CORPVS CHRISTIANORVM

Series Graeca

51

EVSTATHII ANTIOCHENI
OPERA QVAE SVPERSVNT OMNIA

TURNHOUT
BREPOLS PUBLISHERS
2002

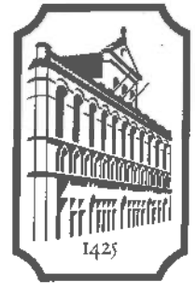
EVSTATHII ANTIOCHENI,

PATRIS NICAENI,

OPERA
QVAE SVPERSVNT
OMNIA

EDIDIT

José H. DECLERCK



TURNHOUT
BREPOLS PUBLISHERS
2002
LEUVEN
UNIVERSITY PRESS

EDITORES

J. DECLERCK
W. EVENEPOEL
B. FLUSIN
C. LAGA
J. NORET
C. STEEL
P. VAN DEUN

03 R 1475

This book has been printed on paper
according to the prevailing
ISO-NORMS.

© 2002 BREPOLS PUBLISHERS (Turnhout – Belgium)
All rights reserved. No part of this publication may be reproduced,
stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means,
electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise,
without the prior permission of the publisher.

Τῇ κόρῃ μου Σοφίᾳ

AVANT-PROPOS

Tout comme les livres, les éditions ont leur histoire. Pour celle-ci, tout a commencé par la restitution à Eustathe d'Antioche d'une série d'extraits anti-ariens attribués à Grégoire de Nysse. Cette restitution a été faite indépendamment par le Père Joseph Paramelle et par moi-même, sans que l'un soit au courant des résultats ni même des recherches de l'autre. Pour qu'il n'y ait aucune équivoque à ce sujet, j'exposerai bien simplement ce que j'ai fait moi-même, et en même temps je mettrai en évidence les mérites du P. Paramelle tels que je les ai connus plus tard.

Les extraits en question sont transmis dans le *Vatop. 236*, et étant donné que depuis 1985 le contenu de ce manuscrit est l'objet presque exclusif de mes études, il était inévitable qu'un jour ou l'autre je m'occupe d'eux. Quand je les eus copiés, un sondage dans le vocabulaire a suffi à révéler leur véritable auteur, dont jusque-là on connaissait surtout un écrit contre l'interprétation que donne Origène du passage des Rois où une nécromancienne semble faire remonter des enfers l'âme de Samuel, et en second lieu une série de fragments publiée par M. Spanneut en 1948, série à laquelle s'étaient ajoutés un petit nombre d'extraits découverts après cette date. Il était clair que les extraits du *Vatop. 236* allaient contribuer considérablement à mieux faire connaître Eustathe, tant comme exégète que comme adversaire infatigable d'Arius et même comme écrivain. Une édition s'imposait donc, mais très vite je me suis rendu compte que si je me limitais aux textes nouvellement repérés, je laisserais passer une occasion rare de reconsidérer l'ensemble des fragments eustathiens. Tout en mesurant l'ampleur de la tâche, je me mis à traduire les extraits du *Vatop. 236*, à identifier leurs allusions, scripturaires et autres, et à rédiger, à la main, un « index verborum » quasi complet.

Ces préparatifs étaient achevés, lorsqu'en avril 1994 je reçus la visite de S. Voicu, venant de Paris, où pendant quelques jours il avait fréquenté la Section grecque de l'*Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*. À peine lui eus-je montré ma copie des fragments d'Eustathe, qu'il me fit observer que c'étaient là les textes mêmes dont le Père Paramelle lui avait parlé la veille et auxquels il venait de consacrer une courte communication dans la *Chronique des*

« *Amis de l'I.R.H.T.* » (dans le numéro de mars 1994, p. 16-17). C'est ainsi que j'ai appris que quelqu'un d'autre que moi avait eu la bonne fortune de reconnaître le véritable auteur des fragments indûment attribués à Grégoire de Nysse. Le lendemain, je téléphonai au P. Paramelle pour sonder ses intentions et pour lui expliquer où en étaient mes propres préparatifs. Tout de suite, sans la moindre hésitation, le Père renonça à la publication qu'il projetait et à laquelle il avait au moins autant de droit que moi. Par la suite, j'ai eu l'honneur de le rencontrer à plusieurs reprises, et chaque fois il n'a cessé de m'encourager et de me faire bénéficier, sans compter, de sa grande érudition, notamment en me signalant une scholie inédite d'Hésychius, qui comme Eustathe appliquait au bon larron les mots de l'Écriture *κάνθαρος ἐκ ξύλου φθέγξεται* (*Hab.* 2, 11). Des années plus tard, une autre surprise agréable m'attendait. En juillet 1999 - à ce moment, mon manuscrit était déjà déposé à la rédaction de la *Series Graeca* -, je suis entré en correspondance avec l'abbé M. Spanneut, mon prédécesseur dans l'étude des fragments d'Eustathe. Dès que celui-ci eut appris que j'en avais préparé une nouvelle édition, il me fit savoir, non sans quelque inquiétude, qu'en octobre 1993 le Père Paramelle lui avait envoyé une transcription des extraits eustathiens contenus dans le *Vatop. 236*, en lui demandant de bien vouloir revoir ces textes en vue d'une publication aussi rapide que possible. Cette démarche était cependant restée sans suite et la copie « gisait » toujours dans les archives de M. Spanneut (le silence prolongé du P. Paramelle s'expliquant par le fait qu'il n'avait pas songé à signaler à M. Spanneut qu'il ne s'occuperait plus de ces textes, tout comme il n'avait pas songé à me parler de la copie qu'il en avait envoyée à Lille). À ma demande, le P. Paramelle m'autorisa à voir sa transcription, qui me fut transmise grâce aux soins dévoués de M. Spanneut; il m'avertissait toutefois qu'il s'agissait d'une « copie provisoire, à peine relue », dont il pensait qu'elle ne me serait d'aucune utilité (lettre du 22 septembre 1999). Sur ce dernier point, ma collation lui a donné tort, puisque sur sa copie, le P. Paramelle avait suggéré quelques corrections qui rendent le texte grec plus acceptable et auxquelles je n'avais pas pensé; cette contribution de dernière minute mais précieuse, a été signalée dans l'apparat critique.

Parallèlement au travail sur les fragments, afin de me familiariser avec le style et l'exégèse d'Eustathe, j'ai étudié son traité sur la nécromancienne d'Endor, qui avait été publié à plusieurs reprises déjà et pour lequel, au niveau de l'établissement du texte, je ne m'attendais pas à de grandes surprises. J'ai donc été étonné de constater que le texte pouvait encore être amélioré, non seulement au moyen de conjectures ou grâce à une ponctuation plus appropriée, mais aussi par une lecture plus correcte du manuscrit. Une nouvelle édition de cet ouvrage semblait dès lors justifiée. Enfin, l'homélie ps.-eustathienne sur Lazare, Marie et Marthe, éditée par Cavallera en 1905, méritait d'être réexaminée à la lumière des données fournies par la version géorgienne mise au jour par le Père M. van Esbroeck. C'est ainsi que la trouvaille d'une série de nouveaux fragments a fait naître une édition des « opera omnia » d'Eustathe. À l'époque j'ignorais cependant que pour atteindre ce but, il me faudrait plus de temps qu'Ulysse n'en avait mis pour retrouver son île bien-aimée.

Les questions soulevées par les fragments conservés en syriaque ont été résolues par M. Luk Van Rompay, qui, de plus, a fait une traduction moderne et surtout homogène de ces textes difficiles: à mon avis, c'est un des acquis majeurs de la présente édition et nous la devons entièrement à son dévouement qui s'est proposé spontanément lorsqu'il a appris mon désarroi face à cette partie de la tradition de l'œuvre eustathienne.

De nombreux autres savants, dont plusieurs aujourd'hui ne sont plus de notre monde, m'ont aidé à vaincre toute sorte de difficultés, petites ou grandes: J.D. Baggarly, B. Coulie, E. Dekkers, G. Dorival, A. Duhoux-Tihon, M. Geerard, P. Géhin, G.Chr. Hansen, B. Markesinis, J. Munitiz, B. Outtier, Fr. Petit, Br. Roosen, J.-H. Sautel, B. ter Haar Romeny, E. Trapp et S. Voicu, déjà mentionné ci-dessus.

Soulignons enfin l'apport de J. Noret, qui souvent m'a remis sur la bonne piste là où je m'étais égaré, et qui a veillé à ce que mon manuscrit, bien imparfait au moment où il est arrivé sur son bureau, soit transformé en un beau volume de la *Series Graeca* du *Corpus Christianorum*.

Χάριν λαβὼν μέμνησο. Que tous ceux qui ont été nommés sachent que cette sentence est gravée dans mon esprit et dans mon cœur.

SIGLES ET OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ*

ABRAMOWSKI - GOODMAN, *Nestorian Collection*
A Nestorian Collection of Christological Texts. Cambridge University Library MS. Oriental 1319. Edited and Translated by L. ABRAMOWSKI and A.E. GOODMAN. Vol. I, *Syriac Text.* Vol. II, *Introduction, Translation, Indexes* (*University of Cambridge. Oriental Publications Published for the Faculty of Oriental Studies*, 18-19), Cambridge, 1972.

ABRAMOWSKI - VAN ROEY, *Das Florileg*
L. ABRAMOWSKI - A. VAN ROEY, *Das Florileg mit den Gregor-Scholien aus Vatic. Borg. syr. 82*, dans *Orientalia Lovaniensia Periodica*, 1 (1970), p. 131-180.

ACHELIS, *Kleinere Schriften*
Hippolytus Werke. Erster Band. *Exegetische und homiletische Schriften.* Zweite Hälfte. *Kleinere exegetische und homiletische Schriften* herausgegeben von H. ACHELIS (*GCS*), Leipzig, 1897.

ACO
Acta Conciliorum Oecumenicorum, ed. E. SCHWARTZ, Argentorati, 1914; Berolini - Lipsiae, 1924-1940; J. STRAUB, Berolini, 1971-1984; R. RIEDINGER, *ibid.*, 1984-1995.

ADLER
Suidae lexicon, ed. A. ADLER (*Lexicographi graeci*, I), t. I-V, Lipsiae, 1928.1931.1933.1935.1938.

ALEXAKIS, *Par. gr. 1115*
A. ALEXAKIS, *Codex Parisinus Graecus 1115 and Its Archetype* (*Dumbarton Oaks Studies*, 34), Washington, D.C., 1996.

ALLATIUS, *De Engastr. dissert.*
S. P. N. Eustathii Archiepiscopi Antiocheni, et Martyris, In Hexahemeron Commentarius: Ac *De Engastrimytho dissertatio adversus Origenem. Item Origenis De eadem Engastrimytho. An, videlicet, Anima ipsa Samuelis fuerit verè evocata incantationibus Pythonissae, de qua i. Reg. cap. 28.* L. ALLATIUS primus in lucem protulit, Latinè vertit: Notas in Hexahemeron adiecit: Dissertationem de Engastrimytho Syntagmate illustravit, Lugduni, 1629.

ALLATIUS, *De purgatorio*
L. ALLATII *De utriusque Ecclesiae Occidentalis atque Orientalis perpetua in dogmate de purgatorio consensione*, Romae, 1655.

ALTANER, *Schrift*
B. ALTANER, *Die Schrift* Περὶ τοῦ Μελχισεδὲκ *des Eustathios von Antiocheia*, dans *BZ* 40 (1940), p. 30-47.

---

* La présente liste ne concerne pas les éditions d'auteurs anciens. Le lecteur pourra facilement résoudre les abréviations concernant ces éditions en consultant l'*Index aliorum fontium et locorum parallelorum.*

An. Sacr.
Analecta Sacra Spicilegio Solesmensi parata edidit J.B. PITRA, vol. I-VIII, Parisiis, 1876-1891.

ASSEMANUS, *Bibl. Orient.*
Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana ... Recensuit ... J.S. ASSEMANUS, t. I.II.III,1.III,2, Romae, 1719.1721.1725.1728.

BAGGARLY, *Conjugates*
I.D. BAGGARLY, *The Conjugates Christ-Church in the* Hexaemeron *of Ps.-Anastasius of Sinai. Textual Foundations and Theological Context.* Excerpta ex dissertatione ad Lauream in Facultate Theologica Pontificiae Universitatis Gregorianae, Roma, 1974.

BANDINIUS, *Catalogus*
A.M. BANDINIUS, *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Mediceae Laurentianae, varia continens opera Graecorum Patrum*, t. I-III, Florentiae, 1764.1768.1770.

BARDENHEWER
O. BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, t. I-V, Freiburg im Br., 1902.1914^2.1912.1924.1932.

BARDY, *Melchisédech*
G. BARDY, *Melchisédech dans la tradition patristique*, dans *RB* 36 (1927), p. 25-45.

BARNES, *Emperor*
T.D. BARNES, *Emperor and Bishops, A.D. 324-344: Some Problems*, dans *American Journal of Ancient History*, 3 (1978), p. 53-75.

BAUMSTARK
A. BAUMSTARK, *Geschichte der syrischen Literatur mit Ausschluß der christlich-palästinensischen Texte*, Bonn, 1922.

BECK
H.-G. BECK, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich* (*Byzantinisches Handbuch im Rahmen des Handbuchs der Altertumswissenschaft.* Zweiter Teil. Erster Band), München, 1959.

BHG
Fr. HALKIN, *Bibliotheca hagiographica graeca* (*Subsidia hagiographica*, 8a), Bruxelles, 1957^3.

BHG^a
Fr. HALKIN, *Auctarium Bibliothecae hagiographicae graecae* (*Subsidia hagiographica*, 47), Bruxelles, 1969.

BOULARAND, *Arius*
É. BOULARAND, *L'hérésie d'Arius et la « foi » de Nicée*, t. I-II, Paris, 1972.

BRINKMANN
L. BRINKMANN, *Verbesserungsvorschläge zu Eustathios von Antiochia über die Hexe von Endor*, dans *RM* N.F. 74 (1925), p. 308-313.

BROCKMEIER
De Sancti Eustathii episcopi Antiocheni dicendi ratione. Accedit index vocabulorum libri contra Origenem scripti omnium. Dissertatio inauguralis quam consensu et auctoritate amplissimi Philosophorum Physicorumque in alma litterarum Universitate Wilhelmia Westfala Monasteriensi Ordinis ad summos in philosophia honores rite capessendos scripsit W. BROCKMEIER, Bonae, 1932.

BSGRT
Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana, Stutgardiae et Lipsiae.

BUONOCORE, *Bibliografia*
M. BUONOCORE, *Bibliografia dei fondi manoscritti della Biblioteca Vaticana (1968-1980)*, t. I-II (*ST* 318-319), Città del Vaticano, 1986.

BZ
Byzantinische Zeitschrift, München Leipzig, 1892-.

CANART, *Codices 1745-1962*
Codices Vaticani graeci. Codices 1745-1962 recensuit P. CANART, t. I. *Codicum enarrationes* (*Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti...*), In Bibliotheca Vaticana, 1970.

CANART - PERI, *Sussidi*
P. CANART - V. PERI, *Sussidi bibliografici per i manoscritti greci della Biblioteca Vaticana* (*ST* 261), Città del Vaticano, 1970.

Cat. Niceph.
Σειρὰ ἑνὸς καὶ πεντήκοντα ὑπομνηματιστῶν εἰς τὴν Ὀκτάτευχον καὶ τὰ τῶν Βασιλειῶν ἤδη πρῶτον τύποις ἐκδοθεῖσα, ἀξιώσει μὲν τοῦ εὐσεβεστάτου καὶ γαληνοτάτου ἡγεμόνος πάσης Οὐγκροβλαχίας κυρίου κυρίου Γρηγορίου Ἀλεξάνδρου Γκίκα, ἐπιμελείᾳ δὲ Νικηφόρου ἱερομονάχου τοῦ Θεοτόκου, t. I-II, ἐν Λειψίᾳ τῆς Σαξονίας, 1772.1773.

Cav.
Cf. CAVALLERA, *Homilia*.

CAVALLERA, *Homilia*
S. Eustathii Episcopi Antiocheni in Lazarum, Mariam et Martham homilia christologica. Nunc primum e codice gronoviano edita cum commentario de fragmentis eustathianis; accesserunt fragmenta Flaviani I Antiocheni. Thesim alteram Facultati Litterarum Universitatis Parisiensis proposuit F. CAVALLERA, Parisiis, 1905.

CAVALLERA, *Schisme*
F. CAVALLERA, *Le schisme d'Antioche (IV^e^-V^e^ siècle)*, Paris, 1905.

CAVALLERA, *S. Jérôme*
F. CAVALLERA, *Saint Jérôme. Sa vie et son œuvre*, t. I-II (*Spicilegium Sacrum Lovaniense*, 1-2), Louvain Paris, 1922.

CCSG
Corpus Christianorum, Series Graeca, Turnhout Leuven, 1977-.

CCSL
Corpus Christianorum, Series Latina, Turnholti, 1954-.

CEILLIER
Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques ... par R. CEILLIER. Nouvelle édition..., t. III, Paris, 1859, p. 158-168.

CERESA, *Bibliografia*
M. CERESA, *Bibliografia dei fondi manoscritti della Biblioteca Vaticana (1981-1985)* (*ST* 342), Città del Vaticano, 1991.

CERESA, *Bibliografia II*
M. CERESA, *Bibliografia dei fondi manoscritti della Biblioteca Vaticana (1986-1990)* (*ST* 379), Città del Vaticano, 1998.

CHADWICK, *Fall*
H. CHADWICK, *The Fall of Eustathius of Antioch*, dans *JThS* 49 (1948), p. 27-35.

CLÉMENT -VANDER PLAETSE
Facundi episcopi Ecclesiae Hermianensis opera omnia, ed. I.-M. CLÉMENT - R. VANDER PLAETSE (*CCSL* XC A), 1974, p. vii-xxxv.

COWPER, *Syr. Misc.*
B.H. COWPER, *Syriac Miscellanies; or Extracts relating to the First and Second General Councils, and Various other Quotations, Theological, Historical and Classical*, London, 1861.

COXE, *Catalogus*
H.O. COXE, *Catalogi codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae* pars I, *recensionem codicum Graecorum continens*, Oxonii, 1853.

CPG
M. GEERARD, *Clavis Patrum Graecorum*, t. I-V, Turnhout, 1983. 1974.1979.1980.1987; *Supplementum cura et studio* M. GEERARD et J. NORET, Turnhout, 1998.

CPL
Clavis Patrum Latinorum, qua in Corpus Christianorum edendum optimas quasque scriptorum recensiones a Tertulliano ad Bedam commode recludit E. DEKKERS, opera usus qua rem praeparavit et iuvit Aem. GAAR †, Steenbrugis, 1995[3].

CSCO
Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, Parisiis Lovanii, 1903-.

CSEL
Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum, Vindobonae, 1866-.

DE BOOR
Georgii monachi Chronicon, edidit C. DE BOOR, vol. I, *textum genuinum usque ad Vespasiani imperium continens* (*BSGRT*), p. v-lxxxiii, Lipsiae, 1904.

DE CLERCQ, *Ossius*
V.C. DE CLERCQ, *Ossius of Cordova. A Contribution to the History of the Constantinian Period* (*The Catholic University of America. Studies in Christian Antiquity*, 13), Washington, D.C., 1954.

DELEHAYE, *Origines*
H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs* (*Subsidia hagiographica*, 20), Bruxelles, 1933[2].

Devreesse
R. DEVREESSE, *Anciens commentateurs grecs de l'Octateuque*, dans *RB* 44 (1935), p. 166-191.

DEVREESSE, *Anciens commentateurs*
R. DEVREESSE, *Les anciens commentateurs grecs de l'Octateuque et des Rois (fragments tirés des chaînes)* (*ST* 201), Città del Vaticano, 1959.

DEVREESSE, *Codices 330-603*
Codices Vaticani graeci, t. II. *Codices 330-603* recensuit R. DEVREESSE (*Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti...*), In Bibliotheca Vaticana, 1937.

DEVREESSE, *Codices 604-866*
Codices Vaticani graeci, t. III. *Codices 604-866* recensuit R. DEVREESSE (*Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti...*), In Bibliotheca Vaticana, 1950.

DEVREESSE, *Le fonds Coislin*
R. DEVREESSE, *Bibliothèque nationale. Département des manuscrits. Catalogue des manuscrits grecs.* II. *Le fonds Coislin*, Paris, 1945.

DHGE
Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, Paris, 1912-.

Doctr.
Doctrina Patrum de Incarnatione Verbi. Ein griechisches Florilegium aus der Wende des 7. und 8. Jahrhunderts. Zum ersten Male vollständig herausgegeben und untersucht von Fr. DIEKAMP. 2. Auflage mit Korrekturen und Nachträgen von B. PHANOURGAKIS herausgegeben von E. CHRYSOS, Münster in Westf., 1981.

DOWNEY, *Antioch*
Gl. DOWNEY, *A History of Antioch in Syria from Seleucus to the Arab Conquest*, Princeton, 1961.

DSp
Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique. Doctrine et histoire, Paris, 1912-1994.

DThC
Dictionnaire de Théologie catholique, Paris, 1923-1972.

EPIFANOVIČ, *Materialy*
С.Л. Епифановичъ, Матеріалы къ изученію жизни и твореній преп. Максима Исповѣдника, Кіевъ, 1917.

ETTLINGER
Theodoret of Cyrus, Eranistes. Critical Text and Prolegomena by G.H. ETTLINGER, Oxford, 1975, p. 3-57.

ETTLINGER, *Citations*
G.H. ETTLINGER, *The History of the Citations in the Eranistes by Theodoret of Cyrus in the fifth and sixth Centuries*, dans *Überlieferungsgeschichtliche Untersuchungen*. In Zusammenarbeit mit J. DUMMER, J. IRMSCHER und K. TREU herausgegeben von F. PASCHKE (*TU* 125), Berlin, 1981.

Fabr.
Cf. FABRICIUS, *Bibl. Græc.*, t. VIII (1717), p. 166-189.

Fabr.-Harl.
Cf. FABRICIUS - HARLES, *Bibl. Græc.*, t. IX (1804), p. 131-149.

FABRICIUS, *Bibl. Græc.*
Jo.A. FABRICII SS. Theologiae D. & Prof. Publ. *Bibliotheca Græca, Sive notitia Scriptorum Veterum Græcorum* ... Editio secunda, ab Auctore recognita & pluribus locis aucta, t. I-XIV, Hamburgi, 1708-1728.

FABRICIUS - HARLES, *Bibl. Græc.*
I.A. FABRICII *Bibliotheca Græca, Sive notitia Scriptorum Veterum Græcorum* ... editio quarta ... curante G.Chr. HARLES, t. I-XII, Hamburgi Lipsiae, 1790-1809.

FAULHABER
M. FAULHABER, *Hohelied- Proverbien- und Prediger-Catenen* (*Theologische Studien der Leo-Gesellschaft*, 4), Wien, 1902.

FEATHERSTONE
Nicephori patriarchae Constantinopolitani Refutatio et eversio definitionis synodalis anni 815, nunc primum edita cura et studio J.M. FEATHERSTONE (*CCSG* 33), 1997, p. xiii-xxxiv.

FERON - BATTAGLINI, *Codices Ottoboniani*
Codices manuscripti graeci Ottoboniani Bibliothecae Vaticanae, recensuerunt E. FERON et F. BATTAGLINI (*Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manuscripti recensiti...*), Romae, 1893.

Galland.
Cf. GALLANDIUS, *Bibl. vet. Patr.*, t. IV (1768), p. 548-583.

GALLANDIUS, *Bibl. vet. Patr.*
Bibliotheca veterum Patrum antiquorumque scriptorum ecclesiasticorum ... cura et studio A. GALLANDII, t. I-XIV, Venetiis, 1765-1781.

GCS
Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten (drei) Jahrhunderte, Leipzig Berlin, 1897-.

GÉHIN, *Évagre, Ecclésiaste*
Évagre le Pontique, Scholies à l'Ecclésiaste. Édition princeps du texte grec. Introduction, traduction, notes et index par P. GÉHIN (*SChr* 397), 1993.

GÉHIN, *Évagre, Proverbes*
Évagre le Pontique, Scholies aux Proverbes. Introduction, texte critique, traduction, notes, appendices et index par P. GÉHIN (*SChr* 340), 1987.

GH
E. GAMILLSCHEG - D. HARLFINGER - H. HUNGER, *Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600*; t. I, *Handschriften aus Bibliotheken Großbritanniens*; t. II, *Handschriften aus Bibliotheken Frankreichs und Nachträge zu den Bibliotheken Großbritanniens*; t. III (unter Mitarbeit von P. ELEUTERI), *Handschriften aus Bibliotheken Roms mit dem Vatikan* (*Österreichische Akademie der Wissenschaften. Veröffentlichungen der Kommission für Byzantinistik* III/1, 2 et 3 A-B-C), Wien, 1981.1989.1997.

GIANNELLI, *Codices 1485-1683*
Codices Vaticani graeci. Codices 1485-1683 recensuit C. GIANNELLI (*Bybliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti...*), In Bybliotheca Vaticana, 1950.

GNO
Gregorii Nysseni Opera, auxilio aliorum virorum doctorum edenda curavit W. JAEGER..., Leiden, 1952-.

GRILLMEIER, *Jesus der Christus*
A. GRILLMEIER, *Jesus der Christus im Glauben der Kirche.* Band 1. *Von der Apostolischen Zeit bis zum Konzil von Chalcedon (451).* Band 2/1. *Das Konzil von Chalcedon (451). Rezeption und Widerspruch (451-518).* Band 2/2. *Die Kirche von Konstantinopel im 6. Jahrhundert* (Unter Mitarbeit von Th. HAINTHALER). Band 2/4. *Die Kirche von Alexandrien mit Nubien und Äthiopien nach 451* (Unter Mitarbeit von Th. HAINTHALER), Freiburg Basel Wien, 1979.1986.1989.1990.

GRILLMEIER, *Vorbereitung*
A. GRILLMEIER, *Die theologische und sprachliche Vorbereitung der christologischen Formel von Chalkedon*, dans *Das Konzil von Chalkedon. Geschichte*

und Gegenwart. Herausgegeben von A. GRILLMEIER - H. BACHT. Bd. I. *Der Glaube von Chalkedon*, Würzburg, 1951, p. 5-202.

GWATKIN, *Arianism*

H.M. GWATKIN, *Studies of Arianism Chiefly Referring to the Character and Chronology of the Reaction which followed the Council of Nicæa*, Cambridge, 1900^2.

HANSON, *Fate*

R.P.C. HANSON, *The Fate of Eustathius of Antioch*, dans *ZKG* 95 (1984), p. 171-179.

HANSON, *Search*

R.P.C. HANSON, *The Search for the Christian Doctrine of God. The Arian Controversy 318-381*, Edinburgh, 1988.

HARDT, *Catalogus*

I. HARDT, *Catalogus codicum manuscriptorum graecorum Bibliothecae Regiae Bavaricae*, t. I-V, Monachii, 1806.1806.1806.1810.1812.

HEFELE - LECLERCQ

Histoire des Conciles d'après les documents originaux par Ch.J. HEFELE, continuée par J. HERGENROETHER. Traduction française augmentée de notes critiques et bibliographiques par H. LECLERCQ, t. I-VIII, Paris, 1907-1921.

HELMER, *Neuchalkedonismus*

S. HELMER, *Der Neuchalkedonismus. Geschichte, Berechtigung und Bedeutung eines dogmengeschichtlichen Begriffes*. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der Evangelisch-Theologischen Fakultät der Rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität zu Bonn, Bonn, 1962.

HÖRNER

Gregorii Nysseni opera dogmatica minora. De Pythonissa. Ed. H. HÖRNER (*GNO*, t. III, 2), 1987, p. cxlvii-clxxviii.

HOLL, *Sacra Parallela*

K. HOLL, *Die Sacra Parallela des Johannes Damascenus* (*TU* N.F. Bd. I, H. 1), Leipzig, 1897.

JAHN, *Eustathius*

Des h. Eustathius Erzbischofs von Antiochien Beurtheilung des Origenes betreffend die Auffassung der Wahrsagerin I. Kön. (Sam.) 28 und die bezügliche Homilie des Origenes aus der Münchner Hds. 331 ergänzt und verbessert mit kritischen und exegetischen Anmerkungen von A. JAHN (*TU* Bd. II, H. 4), Leipzig, 1886.

JANNARIS

A.N. JANNARIS, *An Historical Greek Grammar chiefly of the Attic Dialect*, London, 1897.

JÖB

Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik, Wien Köln Graz, 1969-.

JThS

The Journal of Theological Studies, London, 1899-.

KARO - LIETZMANN

G. KARO - I. LIETZMANN, *Catenarum graecarum catalogus*, dans *Nachrichten von der Königl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*. Philologisch-historische Klasse aus dem Jahre 1902, pars I: p. 1-66; pars II: p. 299-350; pars III: p. 559-620.

KLOSTERMANN - NAUTIN

Origenes Werke. Dritter Band. *Jeremiahomilien, Klageliederkommentar, Erklärung der Samuel- und Königsbücher*. Herausgegeben von E. KLOSTERMANN. Zweite bearbeitete Aufgabe herausgegeben von P. NAUTIN (*GCS*), Berlin, 1983, p. ix-xlix.

KRAFT, *Entwicklung*

H. KRAFT, *Kaiser Konstantins religiöse Entwicklung* (*Beiträge zur historischen Theologie*, 20), Tübingen, 1955.

ΚΡΙΚΩΝΗ *Συναγωγὴ Πατέρων*

Χρ.Θ. ΚΡΙΚΩΝΗ *Συναγωγὴ Πατέρων εἰς τὸ κατὰ Λουκᾶν εὐαγγέλιον ὑπὸ Νικήτα Ἡρακλείας (κατὰ τὸν κώδικα Ἰβήρων 371)* (*Βυζαντινὰ κείμενα καὶ μελέται*, 9), Θεσσαλονίκη, 1976^2.

KRUMBACHER

Geschichte der byzantinischen Litteratur von Justinian bis zum Ende des oströmischen Reiches (527-1453) von K. KRUMBACHER. Zweite Auflage bearbeitet unter Mitwirkung von A. EHRHARD - H. GELZER (*Handbuch der klassischen Altertums-Wissenschaft*. Neunter Band, 1. Abteilung), München, 1897.

Lampe

G.W.H. LAMPE, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford, 1976^4.

ΛΑΜΠΡΟΥ *Κατάλογος*

Σπ.Π. ΛΑΜΠΡΟΥ *Κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ Ἁγίου Ὄρους ἑλληνικῶν κωδίκων*, t. I-II, Cambridge, 1895.1900.

LBG

Lexikon zur byzantinischen Gräzität besonders des 9.-12. Jahrhunderts. Erstellt von E. TRAPP unter Mitarbeit von W. HÖRANDNER ... Faszikel 1-4 (*Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Denkschriften*, 238. Band. *Veröffentlichungen der Kommission für Byzantinistik*, Band VI), Wien, 1994.1996.1999.2001.

LEANZA

Procopii Gazaei Catena in Ecclesiasten necnon Pseudochrysostomi Commentarius in eundem Ecclesiasten edita a S. LEANZA (*CCSG* 4), 1978, p. vii-xvii.

LEANZA, *Suppl.*

S. LEANZA, *Un nuovo testimone della Catena sull'Ecclesiaste di Procopio di Gaza, il Cod. Vindob. Theol. Gr. 147* (*CCSG* 4, *Supplementum*), 1983.

LIÉBAERT, *Christologie*

J. LIÉBAERT, *Christologie. Von der Apostolischen Zeit bis zum Konzil von Chalcedon (451) mit einer biblisch-christologischen Einleitung von* P. LAMARCHE, dans *Handbuch der Dogmengeschichte*. Herausgegeben von M. SCHMAUS - A. GRILLMEIER, Bd III. *Christologie - Soteriologie - Mariologie*. Fasz. 1a. *Christologie. Von der Apostolischen Zeit bis zum Konzil von Chalcedon (451)*, Freiburg Basel Wien, 1965.

LIPPOMANUS

Catena in Genesim ex authoribus ecclesiasticis plus minus sexaginta, iisque partim Graecis, partim Latinis, connexa, authore A. LIPPOMANO Metonensi episcopo, coadiutoréque Veronensi, Parisiis, 1546.

LOOFS, *Eustathius*
Fr. LOOFS, *Eustathius von Antiochien*, dans *Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche*, t. 5, Leipzig, 1898, p. 626,9 - 627,37.

LOOFS, *Nestorius*
Fr. LOOFS, *Nestorius and his Place in the History of Christian Doctrine*, Cambridge, 1914.

LOOFS, *Paulus von Samosata*
Fr. LOOFS, *Paulus von Samosata. Eine Untersuchung zur altkirchlichen Literatur- und Dogmengeschichte* (*TU* 44, H. 5), Leipzig, 1924.

LORENZ, *Eustathius*
R. LORENZ, *Eustathius von Antiochien*, dans *TRE* t. X, 1982, p. 543,38 - 546,52.

LORENZ, *Gegen Photin*
R. LORENZ, *Die Eustathius von Antiochien zugeschriebene Schrift gegen Photin*, dans *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*, 71 (1980), p. 109-128.

LS
H.G. LIDDELL - R. SCOTT, *A Greek-English Lexicon*. A New Edition, Revised and Augmented by H. STUART JONES with the assistance of R. MCKENZIE, Oxford, 1940.

LSSup
H.G. LIDDELL - R. SCOTT - H. STUART JONES - R. MCKENZIE, *Greek-English Lexicon. Revised Supplement*. Edited by P.G.W. GLARE with the assistance of A.A. THOMPSON, Oxford, 1996.

LTK^2
Lexikon für Theologie und Kirche. Zweite völlig neu bearbeitete Auflage, t. I-X, Freiburg, 1957-1965.

LTK^3
Lexikon für Theologie und Kirche. Dritte völlig neu bearbeitete Auflage, Freiburg Basel Rom Wien, 1993-.

LXX
Septuaginta. Vetus Testamentum Graecum Auctoritate Academiae Litterarum Gottingensis editum, Göttingen, 1952-. Pour les livres I-II *Reg.* (= I-II *Sam.*), III-IV *Reg.* et I-II *Par.*: *El Texto Antioqueno de la Biblia Griega*, I-III, por N. FERNÁNDEZ MARCOS y J.R. BUSTO SAIZ (*TECC* 50, 53, 60), 1989.1992.1996.

MANSI
J.D. MANSI, *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio*, Florentiae, 1759-1767, Venetiis, 1769-1798.

MARAVAL, *Le « De Pythonissa »*
P. MARAVAL, *Le « De Pythonissa » de Grégoire de Nysse. Traduction commentée*, dans *Lectures anciennes de la Bible* (*Cahiers de Biblia Patristica*, 1), Strasbourg, 1987, p. 283-294.

Martin
Analecta sacra Patrum antenicænorum ex codicibus orientalibus collegit J.P.P. MARTINUS, dans *An. Sacr.*, t. IV (1883), p. 210-213, 441-443.

MARTINI - BASSI, *Catalogus*
Aem. MARTINI - D. BASSI, *Catalogus codicum graecorum Bibliothecae Ambrosianae*, t. I-II, Milano, 1906.

MIONI, *Catalogus*
E. MIONI, *Bibliothecae Divi Marci Venetiarum codices graeci manuscripti*. Vol. I-II: *Thesaurus antiquus. Codices 1-299, 300-625* (*Ministero per i beni culturali e ambientali. Indici e Cataloghi*, N.S., VI), Roma, 1981.1985.

MOELLER, *Néo-chalcédonisme*
Ch. MOELLER, *Le chalcédonisme et le néo-chalcédonisme en Orient de 451 à la fin du VI*^{e} *siècle*, dans *Das Konzil von Chalkedon. Geschichte und Gegenwart*. Herausgegeben von A. GRILLMEIER - H. BACHT. Bd. I. *Der Glaube von Chalkedon*, Würzburg, 1951, p. 637-720.

NAUTIN (P. et M.-Th.)
Origène. Homélies sur Samuel. Édition critique, introduction, traduction et notes par P. et M.-Th. NAUTIN (*SChr* 328), 1986.

Nikan.
Cf. NIKANOR.

NIKANOR
Къ вопросу о твореніяхъ Евстаѳія Антіохійскаго, dans **Журналъ министерства народнаго просвѣщенія**, N. S. 37 (1912), **Отдѣлъ классической филологіи**, p. 100-104.

Nov. Patr. Bibl.
Novae Patrum Bibliothecae t. I-X, Romae, 1852-1905.

OCP
Orientalia Christiana Periodica, Roma, 1935-.

OMONT, *Inventaire*
H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale et des autres bibliothèques de Paris et des Départements*, t. I-IV, Paris, 1886.1888.1888.1898.

ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΥ-ΚΕΡΑΜΕΩΣ *Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη*
Α. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΥ-ΚΕΡΑΜΕΩΣ *Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη ἤτοι κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ ἁγιωτάτου ἀποστολικοῦ τε καὶ καθολικοῦ ὀρθοδόξου πατριαρχικοῦ θρόνου τῶν Ἱεροσολύμων καὶ πάσης Παλαιστίνης ἀποκειμένων ἑλληνικῶν κωδίκων*, t. I-V, Sankt-Peterburg, 1891.1894.1897.1899.1915.

PARMENTIER, *Goddelijke wezens*
Goddelijke wezens uit de aarde. Griekse kerkvaders over de « heks » van Endor. Vertaald en toegelicht door M.F.G. PARMENTIER (*Christelijke Bronnen*, 1), Kampen, 1989.

PARMENTIER - SCHEIDWEILER
Theodoret Kirchengeschichte. Herausgegeben von L. PARMENTIER - F. SCHEIDWEILER (*GCS* 44), Berlin, 1954, p. ix-xxix.

PASINUS - RIVAUTELLA - BERTA, *Codices manuscripti*
J. PASINUS - A. RIVAUTELLA - Fr. BERTA, *Codices manuscripti Bibliothecae Regii Taurinensis Athenaei per linguas digesti, et binas in partes distributi, in quarum prima Hebraei et Graeci, in altera Latini, Italici et Gallici...*, Taurini, 1749.

PELTANUS
Catena Græcorum Patrum in Proverbia Salomonis R.P. Th. PELTANO... interprete. *In Ecclesiasten B. Gregorii Thaumaturgi Metaphrasis Græcolatina. In Canticum Canticorum paraphrasis Michaelis Pselli*, Antverpiæ, 1614.

Petit
Cf. PETIT, *Chaîne*.

PETIT, *Catena Sinaitica*
Catenae graecae in Genesim et in Exodum. I. *Catena Sinaitica* edita a Fr. PETIT (*CCSG* 2), 1977.

PETIT, *Chaîne*
La chaîne sur la Genèse. Édition intégrale. Texte établi par Fr. PETIT, t. I-IV (*Traditio Exegetica Graeca*, 1-4), Lovanii, 1992.1993.1995.1996.

PETIT, *Collectio*
Catenae graecae in Genesim et in Exodum. II. *Collectio Coisliniana in Genesim* edita a Fr. PETIT (*CCSG* 15), 1986.

PG
Patrologiae cursus completus... Series Graeca..., accurante et recognoscente J.-P. MIGNE, 161 vol., Parisiis, 1857-1866.

PRE
Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft. Neue bearbeitung unter Mitwirkung zahlreicher Fachgenossen. Herausgegeben von G. WISSOWA, Stuttgart, 1894-1970, München, 1973-.

PTS
Patristische Texte und Studien, Berlin, 1964-.

PUECH
A. PUECH, *Histoire de la littérature grecque chrétienne depuis les origines jusqu'à la fin du IV^e siècle*, t. I-III, Paris, 1928.1928.1930.

QUASTEN
J. QUASTEN, *Patrology*, t. I-III, Utrecht Antwerp Westminster (Maryland), 1962.1963.1960.

RADERMACHER
L. RADERMACHER, *Eustathius von Antiochien, Platon und Sophokles*, dans *RM* N.F. 73 (1920-24), p. 449-455.

RB
Revue Biblique, Paris, 1892-.

RÉB
Revue des Études byzantines, Bucarest Paris, 1947-.

RHE
Revue d'histoire ecclésiastique, Louvain, 1900-.

RHT
Revue d'histoire des textes, Paris, 1971-.

RICHARD, *Anastase le Sinaïte*
M. RICHARD, *Anastase le Sinaïte, l'Hodegos et le monothélisme*, dans *RÉB* 16 (1958), p. 29-42 (= *Opera minora*, t. III, Turnhout Leuven, 1977, n° 63).

RICHARD, *Évolution doctrinale*
M. RICHARD, *Notes sur l'évolution doctrinale de Théodoret*, dans *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*, 25 (1936), p. 459-481 (= *Opera minora*, t. II, Turnhout Leuven, 1976, n° 46).

RICHARD, *Florilèges diphysites*
M. RICHARD, *Les florilèges diphysites du V^e et du VI^e siècle*, dans *Das Konzil von Chalkedon. Geschichte und Gegenwart*. Herausgegeben von A. GRILLMEIER - H. BACHT. Bd. I. *Der Glaube von Chalkedon*, Würzburg, 1951, p. 721-748 (= *Opera minora*, t. I, Turnhout Leuven, 1976, n° 3).

RICHARD, *Florilèges dogmatiques*
M. RICHARD, *Notes sur les florilèges dogmatiques du V^e et du VI^e siècle*, dans *Actes du VI^e Congrès international d'Études byzantines (Paris, 27 juillet - 2 août 1948)*, t. I, Paris, 1950, p. 307-318 (= *Opera minora*, t. I, Turnhout Leuven, 1976, n° 2).

RICHARD, *Florilèges spirituels*
M. RICHARD, *Florilèges <spirituels> grecs*, dans *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique*, fasc. 33-34, Paris, 1962, col. 475-512 (= *Opera minora*, t. I, Turnhout Leuven, 1976, n° 1).

RICHARD, *Note*
M. RICHARD, *Note sur une édition récente des écrits d'Eustathe d'Antioche. À propos d'un compte rendu*, dans *Mélanges de Science Religieuse*, 7 (1950), p. 305-310.

RICHARD, *Nouveaux fragments*
M. RICHARD, *Quelques nouveaux fragments des Pères anténicéens et nicéens*, dans *Symbolae Osloenses*, 38 (1963), p. 76-83 (= *Opera minora*, t. I, Turnhout Leuven, 1976, n° 5).

RICHARD, *Un faux dithélite*
M. RICHARD, *Un faux dithélite. Le traité de S. Irénée au diacre Démétrius*, dans *Polychronion. Festschrift F. Dölger*, Heidelberg, 1966, p. 431-440 (= *Opera minora*, t. III, Turnhout Leuven, 1977, n° 65).

RM
Rheinisches Museum für Philologie, Bonn, 1833-.

ROSTAGNO - FESTA, *Indice*
E. ROSTAGNO - N. FESTA, *Indice dei codici greci Laurenziani non compresi nel catalogo del Bandini*, dans *Studi italiani di filologia classica*, 1 (1893), p. 129-232.

RUCKER, *Florilegium*
I. RUCKER, *Florilegium Edessenum anonymum*, dans *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften*. Philosophisch-historische Abteilung. Jahrgang 1933, H. 5, München, 1933.

ΣΑΚΚΕΛΙΩΝΟΣ (I. et A.) *Ἐθνικὴ βιβλιοθήκη*
Ι. καὶ Α. ΣΑΚΚΕΛΙΩΝΟΣ *Κατάλογος τῶν χειρογράφων τῆς Ἐθνικῆς βιβλιοθήκης τῆς Ἑλλάδος*, Ἀθῆναι, 1892.

ΣΑΚΚΕΛΙΩΝΟΣ *Πατμιακὴ βιβλιοθήκη*
Ι. ΣΑΚΚΕΛΙΩΝΟΣ *Πατμιακὴ βιβλιοθήκη ἤτοι ἀναγραφὴ τῶν ἐν τῇ βιβλιοθήκῃ τῆς κατὰ τὴν νῆσον Πάτμον γεραρᾶς καὶ βασιλικῆς μονῆς τοῦ Ἁγίου Ἀποστόλου καὶ Εὐαγγελιστοῦ Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου τεθησαυρισμένων χειρογράφων τευχῶν*, Ἀθῆναι, 1890.

SALTET, *Schisme*
L. SALTET, *Le schisme d'Antioche au IV^e siècle*, dans *Bulletin de littérature ecclésiastique*, Paris, 1906, p. 120-125.

SALTET, *Sources*
L. SALTET, *Les sources de l'Ἐρανιστής de Théodoret*, dans *RHE* 6 (1905), p. 289-303, 513-536, 741-754.

SALTET, *Une prétendue homélie*
L. SALTET, *Une prétendue homélie d'Eustathe d'Antioche*, dans *Bulletin de littérature ecclésiastique*, Paris, 1906, p. 212-220.

SCHEIDWEILER, *Fragmente*
F. SCHEIDWEILER, *Die Fragmente des Eustathios von Antiocheia*, dans *BZ* 48 (1955), p. 73-85.

SCHEIDWEILER, *Glaubensbekenntnis*
F. SCHEIDWEILER, *Ein Glaubensbekenntnis des Eustathius von Antiochien?*, dans *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*, 44 (1952/53), p. 237-249.

SCHEIDWEILER, *Hexe*
F. SCHEIDWEILER, *Zu der Schrift des Eustathius von Antiochien über die Hexe von Endor*, dans *RM* N.F. 96 (1953), p. 319-329.

SCHERMANN, *Florilegien*
Th. SCHERMANN, *Die Geschichte der dogmatischen Florilegien von V.-VIII. Jahrhundert* (*TU* N.F. XIII, 1), Leipzig, 1905.

SChr
Sources Chrétiennes, Paris, 1942-.

SCHWARTZ, *Eusebios*
E. SCHWARTZ, *Eusebios von Caesarea*, dans *PRE* Bd. 6 (1909), col. 1370,21 - 1439,39.

SCHWARTZ, *Ges. Schr.*
E. SCHWARTZ, *Gesammelte Schriften*, t. I-IV, Berlin, 1938.1956.1959. 1960.

SCHWARTZ, *Geschichte*, VI
E. SCHWARTZ, *Zur Geschichte des Athanasius*, VI, dans *Nachrichten von der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*. Philologisch-historische Klasse aus dem Jahre 1905, p. 257-299.

SCHWARTZ, *Geschichte*, VII
E. SCHWARTZ, *Zur Geschichte des Athanasius*, VII, dans *Nachrichten von der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*. Philologisch-historische Klasse aus dem Jahre 1908, p. 305-374.

SCHWARTZ, *Geschichte*, VIII
E. SCHWARTZ, *Zur Geschichte des Athanasius*, VIII, dans *Nachrichten von der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*. Philologisch-historische Klasse aus dem Jahre 1911, p. 367-426.

SCHWARTZ, *Geschichte*, IX
E. SCHWARTZ, *Zur Geschichte des Athanasius*, IX, dans *Nachrichten von der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*. Philologisch-historische Klasse aus dem Jahre 1911, p. 469-522.

SCHWARTZ, *Publizistische Sammlungen*
E. SCHWARTZ, *Publizistische Sammlungen zum acacianischen Schisma* (*Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften*. Philosophisch-historische Abteilung, N.F., H. 10, 1934), München, 1934.

SCHWARTZ, *Sermo maior*
E. SCHWARTZ, *Der s. g. Sermo maior de fide des Athanasius* (*Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften*. Philosophisch-philologische und historische Klasse, Jahrgang 1924, 6. Abhandlung), München, 1925.

SCHWARTZ, *Zur Kirchengeschichte*
E. SCHWARTZ, *Zur Kirchengeschichte des vierten Jahrhunderts*, dans *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*, 34 (1935), p. 129-213.

Script. vet. nov. coll.
Scriptorum veterum nova collectio e Vaticanis codicibus edita ab A. MAI, t. I-X, Romae, 1825-1838.

SELLERS, *Eustathius*
R.V. SELLERS, *Eustathius of Antioch and his Place in the Early History of Christian Doctrine*, Cambridge, 1928.

SIMONETTI, *Crisi*
M. SIMONETTI, *La crisi ariana nel IV secolo* (*Studia ephemeridis « Augustinianum »*, 11), Roma, 1975.

SIMONETTI, *Maga*
Origene, Eustazio, Gregorio di Nissa, La Maga di Endor a cura di M. SIMONETTI (*Biblioteca Patristica*, 15), Firenze, 1989.

SIMONETTI, *Sull'interpretazione*
M. SIMONETTI, *Sull'interpretazione patristica di* Proverbi *8, 22*, dans *Studi sull'Arianesimo* (*Verba seniorum. Collana di testi e studi patristici*, N.S., 5), Roma, 1965, p. 9-87.

Sophocles
Greek Lexicon of the Roman and Byzantine Periods (From B. C. 146 to A. D. 1100) by E.A. SOPHOCLES, Cambridge/Massachusetts, 1887.

Span.
Cf. SPANNEUT, *Recherches*.

SPANNEUT, *Eustathe*
M. SPANNEUT, *Eustathe d'Antioche*, dans *DHGE* 16 (1964), col. 13-23.

SPANNEUT, *Eustathe exégète*
M. SPANNEUT, *Eustathe d'Antioche exégète*, dans *Studia Patristica*, t. VII. *Papers presented to the Fourth International Conference on Patristic Studies held at Christ Church*, Oxford, 1963. Edited by F.L. CROSS (*TU* 92), Berlin, 1966, p. 549-559.

SPANNEUT, *Recherches*
M. SPANNEUT, *Recherches sur les écrits d'Eustathe d'Antioche avec une édition nouvelle des fragments dogmatiques et exégétiques* (*Mémoires et travaux publiés par des Professeurs des Facultés Catholiques de Lille*, 55), Lille, 1948.

Spic. Solesm.
Spicilegium Solesmense complectens Sanctorum Patrum scriptorumque ecclesiasticorum anecdota hactenus opera, selecta e græcis orientalibusque et latinis codicibus, publici iuris facta curante Domno J.B. PITRA, t. I-IV, Parisiis, 1852.1855.1855.1858.

ST
Studi e Testi, Roma Città del Vaticano, 1900-.

STEAD, *Eusebius*
G.C. STEAD, *« Eusebius » and the Council of Nicaea*, dans *JThS* N.S. 24 (1973), p. 85-100.

STEVENSON, *Codices Palatini*
Codices manuscripti Palatini graeci Bibliothecae Vaticanae, recensuit et digessit H. STEVENSON Senior (*Bibliotheca Apostolica Vaticana codicibus manuscriptis recensita...*), Romae, 1885.

STUDEMUND - COHN, *Handschriften-Verzeichnisse*
W. STUDEMUND - L. COHN, *Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, t. XI. *Verzeichniss der griechischen Handschriften.* I. *Codices ex Bibliotheca Meermanniana Phillippici graeci nunc Berolinenses*, Berolini, 1890.

TECC
Textos y Estudios « Cardenal Cisneros » de la Biblia Políglota Matritense, Madrid, 1953-.

TETZ, *Markell von Ankyra*
M. TETZ, *Untersuchungen zur Theologie des Markell von Ankyra.* I. *Eine Markellische Schrift « De incarnatione et contra Arianos »*, dans *ZKG* 75 (1964), p. 217-270.

Tgl
Θησαυρὸς τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης. Thesaurus Graecae Linguae ab H. STEPHANO constructus. Post editionem Anglicam novis additamentis auctum, ordineque alphabetico digestum tertio ediderunt C.B. HASE, G.R. Lud. DE SINNER et Th. FIX, vol. I-VIII, Parisiis, 1831-1865.

ThLZ
Theologische Literaturzeitung, Leipzig, 1876-.

TILLEMONT, *Mémoires*
Memoires pour servir à l'histoire ecclesiastique des six premiers siecles justifiez par les citations des auteurs originaux ... par le Sieur LENAIN DE TILLEMONT, t. I-X, Bruxelles, 1732[2].

TRE
Theologische Realenzyklopädie, Berlin New York, 1978-.

TRIGG, *Eustathius*
J.W. TRIGG, *Eustathius of Antioch's Attack on Origen: What Is at Issue in an Ancient Controversy?*, dans *The Journal of Religion*, 75 (1995), p. 219-238.

TU
Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, Leipzig Berlin 1883-.

UTHEMANN
Anastasii Sinaitae Sermones duo in constitutionem hominis secundum imaginem Dei necnon Opuscula adversus Monotheletas, ed. K.-H. UTHEMANN (*CCSG* 12), 1985, p. vii-clxviii.

VAN ESBROECK, *Anciens homéliaires*
M. VAN ESBROECK, *Les plus anciens homéliaires géorgiens. Étude descriptive et historique* (*Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain*, 10), Louvain-la-Neuve, 1975.

VAN ESBROECK, *Homélie*
M. VAN ESBROECK, *L'homélie d'Eustathe d'Antioche en géorgien*, dans *Oriens Christianus* 66 (1982), p. 189-214.

VAN ROEY, *Traité*
A. VAN ROEY, *Le traité contre les Trithéites (CPG 7245) de Damien d'Alexandrie*, dans *Philohistôr. Miscellanea in honorem Caroli Laga septuagenarii* edita ab A. SCHOORS et P. VAN DEUN (*Orientalia Lovaniensia Analecta*, 60), Leuven, 1994, p. 229-250.

VLADIMIR
Archimandrite Владиміръ, Систематическое описаніе рукописей Московской Синодальной (Патріаршей) Библіотеки. Ч. I.: Рукописи греческія, Москва, 1894.

VOGEL - GARDTHAUSEN, *Schreiber*
M. VOGEL - V. GARDTHAUSEN, *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance* (xxxiii. *Beiheft zum Zentralblatt für Bibliothekswesen*), Leipzig, 1909.

YOUNG, *Nicaea*
Fr.M. YOUNG, *From Nicaea to Chalcedon. A Guide to the Literature and its Background*, London, 1983.

ZKG
Zeitschrift für Kirchengeschichte, Gotha Stuttgart Berlin Köln, 1877-.

ZOEPFL, *Anschauungen*
F. ZOEPFL, *Die trinitarischen und christologischen Anschauungen des Bischofs Eustathius von Antiochien*, dans *Theologische Quartalschrift*, 104 (1923), p. 170-201.

ZOEPFL, *Hexaëmeron*
F. ZOEPFL, *Der Kommentar des Pseudo-Eustathios zum Hexaëmeron* (*Alttestamentliche Abhandlungen*, X. B., 5. H.), Münster i. W., 1927.

INTRODUCTION

Eustathe occupait le siège épiscopal d'Antioche, très important, lors du fameux Concile de Nicée de 325, le premier des conciles œcuméniques, convoqué par l'empereur Constantin. C'est ce concile qui définit que dans l'unique divinité, le Fils était de même substance - ou essence - que le Père, suite à quoi on ajouta dans le Credo les mots « consubstantialem Patri », encore récités et chantés aujourd'hui dans les églises.

Comme nous l'avons dit dans notre Avant-Propos, c'est la découverte d'une cinquantaine de fragments nouveaux et substantiels qui nous a amené à entreprendre une nouvelle édition de tout ce que nous avons gardé de ce Père de l'Église plus ancien que beaucoup d'autres. Il s'agit de trois entités qui correspondent aux trois parties de ce livre, à savoir:

1°) le seul traité conservé en entier, qui attaque l'exégèse d'Origène concernant l'épisode de la nécromancienne d'Endor;

2°) les 155 fragments connus aujourd'hui, dont la plupart seront reconnus authentiques;

3°) une homélie sur Lazare, Marthe et Marie, transmise sous le nom d'Eustathe, mais dont l'authenticité, du moins dans l'état où nous la lisons aujourd'hui, est indéfendable.

PREMIÈRE PARTIE:
LE TRAITÉ SUR LA NÉCROMANCIENNE D'ENDOR

I. La transmission de l'ouvrage

Le traité d'Eustathe (*CPG* 3350) relatif à l'histoire de la nécromancienne d'Endor (I *Reg.* 28, 3-25) [1] est transmis en compagnie de deux autres pièces inspirées par le même sujet: une homélie d'Origène (*CPG* 1423 [2]) qui précède [2], et la lettre de Grégoire de Nysse à l'évêque Théodose (*CPG* 3146) qui suit [3]. Les témoins contenant ce « tribiblos » ont été repérés au fur et à mesure que les éditions de ces trois ouvrages se sont perfectionnées. Léon Allacci (Allatius), le premier éditeur du traité d'Eustathe (Lyon, 1629), a dû se débrouiller avec un seul manuscrit; il n'a laissé aucun indice ni sur son identité, ni sur les circonstances dans lesquelles il a pu le voir [4]. Fabricius avait contesté la leçon διαγνωστικὸς dans le titre du traité tel qu'il est donné par Allatius: en 1804, G.Chr. Harles la confirmera à l'aide du codex *Taurin. c.II.18* (Pasini cccxvi) [5]. Le seul témoin ancien du traité, le *Monac. gr. 331* (x[e] siècle), fut mis à profit pour la première fois par A. Jahn (1886); ce dernier mentionna également le *Taurin. c.II.18* et signala un troisième témoin, dont il avait remarqué l'existence grâce à une description de la bibliothèque de Th. Phillipps à Middlehill;

(1) Sur les différentes interprétations de ce passage jusqu'au IX[e] siècle, on consultera K.A.D. SMELIK, *The Witch of Endor. I Samuel 28 in Rabbinic and Christian Exegesis till 800 A.D.*, dans *Vigiliae Christianae*, 33 (1977), p. 160-179.

(2) L'homélie fut éditée critiquement par E. Klostermann en 1901 (*GCS* 6 [Leipzig]); nous la citerons d'après l'édition révisée en 1983 par P. Nautin (cf. Origen., *Hom. in I Reg. 28, 3-5*). Depuis lors, deux autres éditions ont paru: *Origène. Homélies sur Samuel*. Édition critique, introduction, traduction et notes par P. et M.-Th. NAUTIN (*SChr* 328), 1986, p. 171-208, et, en 1989, SIMONETTI, *Maga*, p. 44-74.

(3) La meilleure édition de cette lettre est celle de Hörner, *GNO*, t. III, 2 (1987), p. 99-108.

(4) Cf. ALLATIUS, *De Engastr. dissert.*, p. 319-320. Sur une identification possible du manuscrit utilisé par le premier éditeur, voir ci-dessous, p. LXI.

(5) Cf. FABRICIUS - HARLES, *Bibl. Græc.*, t. IX, p. 135, n; Fabr. avait suggéré de lire διαγωνιστικὸς (cf. FABRICIUS, *Bibl. Græc.*, t. VIII, p. 170 [*]).

ce troisième témoin est l'actuel *Berolin. gr. 46* (*Phill. 1468*) [6]. En 1901, dans son édition de l'homélie d'Origène, E. Klostermann énuméra cinq manuscrits qui contenaient également le traité d'Eustathe et qui étaient restés inconnus à Jahn: *Vat. gr. 1073, Flor., Med.-Laur., Ashburnham. gr. 1283, Ambros. gr. R 111 sup., Londin., Bibl. Brit., Burneian. gr. 54* (*sic*; on lira *53*) et *Sin. gr. 1139* [7]. F. Cavallera (1905), qui semble ne pas avoir eu accès à l'édition de Klostermann, nomma quatre témoins, dont deux n'avaient pas été mentionnés antérieurement: *Vat. Ottob. gr. 189* et *Rom., Vallicell. 125* [8]. Dans l'édition critique de la lettre de Grégoire de Nysse (1987), H. Hörner signala et examina deux autres manuscrits encore, qui jusqu'alors avaient échappé à l'attention des érudits: le *Neoportens. Univ. Yale fundi Beinecke 288* et le *Varsav., Bibl. Narodowa ordinat. Zamoyski Cim. 142* [9]. Malgré la description sommaire du contenu du *Vat. gr. 2392*, parue en 1963 [10], ce témoin n'a pas été repéré par Hörner.

Chronologiquement, les manuscrits se divisent en deux groupes: le *Monac. gr. 331*, qui date du x[e] siècle, et douze témoins plus récents, datant soit du XVI[e] soit du début du XVII[e] siècle. Ci-dessous, nous présenterons d'abord le manuscrit de Munich, ensuite, dans l'ordre alphabétique, les *recentiores*.

(6) Cf. JAHN, *Eustathius*, p. xiii-xv. Le manuscrit de la bibliothèque de Phillipps avait été repéré dans l'ouvrage de G. HAENEL, *Catalogi librorum manuscriptorum, qui in bibliothecis Galliae, Helvetiae, Belgii, Britanniae M., Hispaniae, Lusitaniae asservantur*, Lipsiae, 1830, col. 833.

(7) Klostermann a collationné personnellement les *Monac. gr. 331, Vat. gr. 1073, Flor., Med.-Laur., Ashburnham. gr. 1283* et *Berolin. gr. 46* (*Phill. 1468*); il a pu juger de l'*Ambros. gr. R 111 sup.* et du *Londin., Bibl. Brit., Burneian. gr. 53* (cité erronément sous la cote « gr. 54 ») grâce aux renseignements qu'il avait reçus de deux amis; les *Taurin. c.II.18* (Pasini cccxvi) et *Sin. gr. 1139*, enfin, ne lui étaient connus que par les catalogues; cf. KLOSTERMANN - NAUTIN, p. xlvi.

(8) Cf. CAVALLERA, *Homilia*, p. 66.

(9) Cf. HÖRNER, p. clii et clvi. Les douze manuscrits nommés par Hörner se retrouvent chez R. SINKEWICZ, *Manuscript Listings for the Authors of the Patristic and Byzantine Periods* (*Greek Index Project Series*, 4), Toronto, 1992.

(10) Cf. P. CANART, *Scribes grecs de la Renaissance. Additions et corrections aux répertoires de Vogel-Gardthausen et de Patrinélis*, dans *Scriptorium*, 17 (1963), p. 67.

A. Description des témoins

M *Monac. gr. 331*

Le *Monac. gr. 331* est un manuscrit de parchemin (« in 4. »), qu'on date du x^e^ siècle en raison des caractéristiques de l'écriture ([11]). Le témoin contient les œuvres suivantes:

1. f. 1^r^-173^v^: Cyr. Alex., *Thesaurus de s. et consubst. trin.* (*CPG* 5215) ([12]);
2. f. 174^r^-179^r^: Origen., *Hom. in I Reg. 28, 3-25* (*CPG* 1423 [2]);
3. f. 179^r^-201^r^: Eustath. Ant., *De engastr.* (*CPG* 3350);
4. f. 201^r^-203^v^: Greg. Nyss., *De python. ad Theodos. episcop.* (*CPG* 3146);
5. f. 204^r^-218^v^: Theodot. Anc., *Exp. symb. Nic.* (*CPG* 6124) ([13]);
6. f. 219^r^-220^v^: Zeno imp., *Henoticon* (*CPG* 5999).

Les trois textes occupant les f. 174^r^-203^v^ constituent un ensemble de par leur contenu: ils sont consacrés à l'interprétation du passage des *Rois* dans lequel, moyennant les services d'une nécromancienne, Saül fait remonter Samuel des enfers (I *Reg.* 28, 3-25). Les trois autres ouvrages semblent eux aussi liés: Hörner a attiré l'attention sur le fait que l'auteur du *Thesaurus de s. et consubst. trin.* est nommé tant dans le traité de Théodote d'Ancyre que dans l'*Henoticon* de l'empereur Zénon. Ce deuxième « tribiblos » pourrait remonter à la première moitié du VI^e^ siècle et avoir vu le jour dans un milieu de tendance monophysite, où l'on rejetait le symbole de Chalcédoine pour s'en tenir uniquement à ce qui avait été défini à Nicée, à Éphèse et dans l'édit de Zénon ([14]).

Si le *Monac. gr. 331* transmet deux groupes d'ouvrages plus ou moins cohérents, entre ces groupes toute affinité semble manquer. C'est en tout cas l'avis de P. et M.-Th. Nautin, qui accusent les « hasards de la transmission des textes » d'être responsables de l'hétérogénéité que présente le contenu du *Monacensis* ([15]). Hörner, par contre, accorde une certaine importance au parallélisme qui existe entre le titre du *De engastr.* tel qu'il est libellé à la fin du traité d'Eustathe et la formule utilisée dans le titre de l'*Exp. symb. Nic.* de Théodote ([16]). Que l'un de ces Pères ait assisté au Concile dont le symbole a été commenté par l'autre, voilà qui pourrait avoir fourni le prétexte pour réunir les deux « tribibloi » ([17]).

On distingue dans le manuscrit deux types d'écriture assez différents l'un par rapport à l'autre (nous ne considérons pas ici les f. 1^r^-5^v^, écrits en onciales): aux f. 89^v^-220^v^, une minuscule assez ronde (sans toutefois que les lettres soient « bouletées ») et bien posée sur la ligne; aux f. 6^r^-89^v^, une minuscule cursive, très inclinée vers la droite. S'il y a eu également deux scribes (ce qui est pratiquement certain), ils ont sans le moindre doute travaillé côte à côte, puisque les deux types d'écritures figurent ensemble au verso du f. 89^v^ (ils se relaient à la l. 10). Quant à l'écriture des f. 6^r^-89^v^, elle frappe immédiatement par les nombreuses ligatures

(11) Cf. Hardt, *Catalogus*, t. III, p. 519-521; Jahn, *Eustathius*, p. xiii sqq. (Jahn [suivi par Cavallera, *Homilia*, p. 66] a eu tort de suggérer une date un peu plus récente); Klostermann - Nautin, p. xlv-xlvi; P. et M.-Th. Nautin, p. 11-12; Hörner, p. cl et clxxii. Pour la datation du manuscrit, Hardt se réfère à l'opinion de Michelangelo Giacomelli, lequel a examiné le *Monacensis* dans des circonstances que nous ignorons (cf. la note sur une des feuilles de garde du manuscrit: « Cirillij Thesaurus. Originis, Eustatij, Gregorii Nisseni, Theodotij opuscula quae e saeculo x viro illi in graecis litteris celeberrimo Michaeli Angelo Jacomello, quondam Archiepiscopo chalcedonensi visa fuerunt descripta »). Sur Giacomelli, décédé en 1774, voir la notice de L. Asor Rosa dans *Dizionario biografico degli Italiani*, t. 54, Roma, 2000, p. 140-141.

(12) Cf. N. Charlier, *Le « Thesaurus de Trinitate » de saint Cyrille d'Alexandrie. Questions de critique littéraire*, dans *RHE* 45 (1950), p. 30 (« le ms. grec de notre ouvrage, le plus ancien que nous possédions »).

(13) Ce traité a été fréquemment copié, notamment par Constantin Rhésinos (seconde moitié du XVI^e^ siècle); cf. P. Canart, *Constantin Rhésinos, théologien populaire et copiste de manuscrits*, dans *Studi di bibliografia e di storia in onore di Tammaro De Marinis*, t. I, Verona, p. 260 (*Pii II gr. 2*), 264 (*Vat. gr. 1492*) et 265 (*Vat. gr. 1655*). Un témoin du XVIII^e^ siècle (*Vat. Barber. gr. 497*) a été signalé par M. Aubineau, *Une homélie grecque inédite, attribuée à Théodote d'Ancyre, sur le baptême du Seigneur*, in *Διακονία πίστεως* (Mélanges J.A. de Aldama parus dans la *Biblioteca Teológica Granadina*, 13), Granada, 1969, p. 6.

(14) Cf. Hörner, p. cxlix.

(15) Cf. P. et M.-Th. Nautin, p. 12.

(16) Les formules utilisées sont assez semblables: ἐνὸς ὄντος τῶν τιη ἁγίων πρων (f. 201^r^ [pour Eustathe]) et τῶν ἁγίων ἐν νικαίᾳ πρων, τῶν τι καὶ ὀκτώ (f. 204^r^ [pour le titre du traité de Théodote]).

(17) Cf. Hörner, p. cl. L'hypothèse n'est pas très convaincante: le parallélisme qui a attiré l'attention de Hörner, est plutôt banal, et les pièces d'Eustathe et de Théodote d'Ancyre ne se suivent pas immédiatement.

dites « en as de pique » ([18]), ainsi que par l'usage abondant d'abréviations. Ces deux caractéristiques suggèrent que l'actuel *Monac. gr. 331* a vu le jour en Italie méridionale. N'ayant pu examiner le manuscrit lui-même, il nous est impossible d'invoquer d'autres éléments qui pourraient confirmer cette hypothèse. En tout cas, comme nous n'avons aucun indice que la pièce d'Eustathe ait circulé à Constantinople au X^e^ siècle, il est à peu près exclu que le *Monacensis* ait été produit dans un atelier de la capitale ou de sa périphérie.

D'après Jahn, l'actuel *Monac. gr. 331* aurait été copié directement sur un exemplaire en majuscules ([19]); Hörner comptait avec la possibilité qu'il y ait eu un intermédiaire en minuscules ([20]). Les défaillances dans le texte semblent plutôt favorables à l'hypothèse de Jahn: signalons l'absence plus fréquente que d'ordinaire d'esprits et d'accents (surtout sur les noms propres), la mauvaise division d'un certain nombre de mots (par exemple, οἰκοδομώμενος ἃ pour οἰκοδομῶν μὲν ὅσα [39], των τουτο καὶ ὡς pour τῶν τοῦ τοκέως [937], οὗτος οὕτω pour οὐ τοσούτῳ [960-961]); des confusions enfin entre les lettres ε et ο (καταπομπαζομένου pour -πεμπ- [301]) et entre μ et π (ὅπως pour ὅμως [739]), qui ont des chances de s'être produites lors de la translittération.

Ambr *Ambros. gr. R 111 sup.*

Martini et Bassi ([21]) nous apprennent que ce codex est artificiel, composé qu'il est de plusieurs parties indépendantes à l'origine.

(18) Sur l'écriture « en as de pique », on verra P. CANART, *Le problème du style d'écriture dit « en as de pique » dans les manuscrits italo-grecs*, dans *Atti del 4° Congresso storico calabrese*, Napoli, 1969, p. 53-69. L'occurrence dans un seul et même manuscrit de l'écriture en as de pique et d'une écriture sans ce type de ligature n'est pas exceptionnelle (cf. *ibid.* p. 59). Le manuscrit *B. α. XI* de Grottaferrata fournit un autre exemple de ce phénomène (les deux types d'écriture y proviendraient de la même main); cf. M. PETTA, *Scrittura « ad asso di picche » nel codice Crypt. B. α. XI*, dans *Bollettino della Badia Greca di Grottaferrata*, N. S. 29 (1975), p. 84.

(19) Cf. JAHN, *Eustathius*, p. xiii-xiv. Les arguments avancés par Jahn valent plus pour étayer l'ancienneté du *Monacensis* que pour déterminer la nature de l'écriture de son modèle; de plus, certaines observations ont été faites trop rapidement (par exemple sur l'absence du « iota *adscriptum* » ou sur l'usage de la τελεία στιγμή): elles ne répondent pas à ce que l'on constate dans le manuscrit.

(20) Cf. HÖRNER, p. cl.

(21) Cf. MARTINI - BASSI, *Catalogus*, t. II, p. 833-834; KLOSTERMANN - NAUTIN, p. xlvi; voir également la description de HÖRNER, p. clviii et clxxiv.

Ces différentes parties, qui semblent être contemporaines (XVI^e^ siècle), ont été rassemblées d'assez bonne heure, puisque déjà tel qu'il est aujourd'hui, le manuscrit a appartenu à Jean Vincent Pinelli (mort en 1601). La section qui nous intéresse ici (f. 212-246; papier; 346 x 255 mm.) a été copiée par Camillus Zanettus (Venetus) ([22]); elle offre les œuvres suivantes:

1. f. 212^r^-217: Origen., *Hom. in I Reg. 28, 3-25* (*CPG* 1423 [2]);
2. f. 218^r^-241 Eustath. Ant., *De engastr.* (*CPG* 3350);
3. f. 242^r^-244^v^: Greg. Nyss., *De python. ad Theodos. episcop.* (*CPG* 3146);
4. f. 244^v^: Zeno imp., *Henoticon* (*CPG* 5999).

Berolin. gr. 46 (*Phill. 1468*)

D'après le catalogue, ce manuscrit de papier (214 x 165 mm.) date du XVII^e^ siècle ([23]); il ne compte que 21 folios, et nous nous trouvons sans aucun doute devant les restes d'un ensemble plus important à l'origine:

1. f. 1^r^-16^v^: Eustath. Ant., *De engastr.* (*CPG* 3350);
2. f. 17^r^-21^v^: Origen., *Hom. in I Reg. 28, 3-25* (*CPG* 1423 [2]).

On remarquera que les deux traités se suivent dans l'ordre inverse par rapport à celui qu'ils occupent dans les autres témoins du « tribiblos ». Cet ordre pourrait être tardif, car au f. 17^r^, il y a deux notes dont la nature permet de supposer qu'elles figuraient jadis au début du manuscrit: « M. Gr. 15 » (angle supérieur gauche), ce qui doit être une cote ancienne, et « Paraphé au désir de l'arrest du 5. juillet 1763. Mesnil » (marge intérieure). Le manuscrit a appartenu aux Jésuites du Collège de Clermont à Paris ([24]).

(22) Les notices les plus récentes sur ce copiste sont celles de *GH*, t. I, n° 212, t. II, n° 299 et t. III, n° 351. Voir aussi VOGEL - GARDTHAUSEN, *Schreiber*, p. 228.

(23) Cf. STUDEMUND - COHN, *Handschriften-Verzeichnisse*, p. 21-22; KLOSTERMANN - NAUTIN, p. xlvi; HÖRNER, p. clxi.

(24) Cf. STUDEMUND - COHN, *Handschriften-Verzeichnisse*, p. 22; la seconde note fut apportée dans tous les manuscrits que possédaient les Jésuites au moment de la suppression de l'ordre sur les terres relevant du Roi de France.

Ash *Flor., Med.-Laur., Ashburnham. gr. 1283*

N'ayant vu de ce manuscrit qu'une reproduction partielle, notre description doit presque tout aux notices sommaires que lui ont consacrées d'une part les auteurs du catalogue et d'autre part l'éditrice de la lettre de Grégoire de Nysse. Daté du XVI^e^ siècle, ce témoin de papier (221 x 154 mm.) ([25]) contient les ouvrages suivants:

1. f. 1 sqq.: Origen., *Hom. in I Reg. 28, 3-25* (*CPG* 1423 [2]);
2. f. 14-68^r^: Eustath. Ant., *De engastr.* (*CPG* 3350);
3. f. 68^r^-74^r^: Greg. Nyss., *De python. ad Theodos. episcop.* (*CPG* 3146);
4. f. 74^r^-76^v^: Zeno imp., *Henoticon* (*CPG* 5999).

Le livre a été donné au Collège de la Compagnie de Jésus à Pont-à-Mousson par Jacobus Bornonius « apud Serenissimum Lotharingiae principem libellorum supplicum magister » ([26]). H. Hörner a reconnu dans *Ash* la même main que celle qui a écrit les *Sin. gr. 1139* et *Varsav., Bibl. Narodowa ordin. Zamoyski Cim. 142* ([27]).

Burn *Londin., Bibl. Brit., Burneian. gr. 53*

Ce manuscrit du XVI^e^ siècle (papier; in 4°) ([28]) contient les ouvrages suivants:

1. f. 2^r^-17^r^: Origen., *Hom. in I Reg. 28, 3-25* (*CPG* 1423 [2]);
2. f. 17^r^-78^r^: Eustath. Ant., *De engastr.* (*CPG* 3350);
3. f. 78^r^-85^r^: Greg. Nyss., *De python. ad Theodos. episcop.* (*CPG* 3146);
4. f. 85^v^-89^r^: Zeno imp., *Henoticon* (*CPG* 5999) ([29]).

(25) Cf. Rostagno - Festa, *Indice*, p. 206; Klostermann - Nautin, p. xlvi; Hörner, p. clvii et clxxiii.

(26) Cf. E. Martin, *L'Université de Pont-à-Mousson*, Nancy, 1891, p. 39, n. 1.

(27) Cf. Hörner, p. clviii.

(28) Cf. J. Forshall, *Catalogue of Manuscripts in the British Museum*. New Series, Vol. I. Part II. *The Burney Manuscripts*, London, 1840, p. 18 (Forshall utilisa la pagination dont on distingue les chiffres impairs, aujourd'hui biffés, dans le coin supérieur droit de chaque recto); Klostermann - Nautin, p. xlvi; Hörner, p. clvi et clxix.

(29) Le f. 1^r^ contient un pinax en deux colonnes (grec et latin); au f. 90^r^-91^r^, on lit un texte maintenant biffé, qui est une copie d'Eustath. Ant., *De engastr.*, 403-430 (de <φαν>τασιοκοπίαις ἕκαστα διαπράττοιτο [*sic*] à ὅτι μείζων τῶν); au f. 92^r^ enfin, figure un second index latin.

Un possesseur inconnu a noté au f. 91^v^ que le manuscrit lui a été offert à l'état de folios non reliés par Jules César, fils de Jean de Saintemaure (Ἰωάννης Σαγκταμαύρας) ([30]). L'écriture permet de conclure que le manuscrit a été copié par Jean de Saintemaure, le père du donateur ([31]). Originaire de Nicosie, Jean résida à Rome à partir de 1583; de 1585 à 1612, il fut « scriptor » à la Bibliothèque Vaticane ([32]).

Caes *Neoportens. Univ. Yale fundi Beinecke 288*

Ce manuscrit (XVI^e^ siècle; papier; 150 x 111 mm.) comptait 102 feuillets lorsqu'il a été décrit par Graux et Martin; à l'heure actuelle, il n'en reste que 94, contenant les œuvres suivantes ([33]):

1. f. 1^r^-16^r^: Origen., *Hom. in I Reg. 28, 3-25* (*CPG* 1423 [2]);
2. f. 16^r^-79^r^: Eustath. Ant., *De engastr.* (*CPG* 3350);
3. f. 79^v^-87^r^: Greg. Nyss., *De python. ad Theodos. episcop.* (*CPG* 3146);
4. f. 87^r^-91^v^: Zeno imp., *Henoticon* (*CPG* 5999) ([34]).

(30) « Accepi in foliis solutis, dono Iulij Caisaris (*sic*) filij Ioannis à S^a^ Maura, Romae, die vij mensis Januarij, 1585 ».

(31) Cf. *GH*, t. I, n° 179. Hörner a montré que *Burn* et *Vat. gr. 1073* sont des copies du *Rom., Vallicell. gr. 125*. Les trois manuscrits ont été écrits par Jean de Saintemaure. L'exécution du *Rom., Vallicell. gr. 125* est plus sobre et l'écriture en est plus serrée, ce qui donne à penser que ce manuscrit était réservé à l'usage personnel de Jean; la mise en page des deux copies, sans doute des exemplaires destinés à être vendus ou offerts, est par contre beaucoup plus luxueuse. Comme *Burn* présente un nombre plus élevé de fautes et de variantes que le *Vat. gr. 1073*, Hörner s'est demandé si *Burn* n'a pas été copié par Jules César, lequel aurait imité, presque à la perfection, la main de son père (cf. Hörner, p. clix).

(32) Les notices les plus récentes sur ce copiste sont celles de *GH*, t. II, n° 238 et t. III, n° 299; cf. également Hörner, p. clvi.

(33) Cf. B.A. Shailor, *Catalogue of Medieval and Renaissance Manuscripts in the Beinecke Rare Book and Manuscript Library Yale University*, vol. II: *Mss 251-500* (*Medieval and Renaissance Texts and Studies*, 48), New York, 1987, p. 64-65; Ch. Graux - A. Martin, *Notices sommaires des manuscrits grecs d'Espagne et de Portugal*, dans *Nouvelles Archives des Missions scientifiques et littéraires*, t. II (1892), p. 218 (n° 1732); Klostermann - Nautin, p. xlvi; Hörner, p. cliii et clxxvii-clxxviii.

(34) Au f. 92^r^ se trouvent un πίναξ (grec) et un index latin; les f. 92^v^-94^r^ sont restés blancs; le f. 94^v^ contient la note suivante sur la composition du manuscrit: « Il presente libro, è in tutto charte n° 48 (le huit a été biffé et remplacé par un six; le nombre 46 est répété à côté) / fanno foglij i2 (i2 en rasure) :-ii÷ (= $11^{1/2}$) / a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. / omnes sunt quaterniones praeter l. quinter. et m. du-

Hörner a identifié le copiste (« ex ductu stiloque ») à Jean de Saintemaure ([35]), qui, comme nous venons de le voir, a également copié le *Londin., Bibl. Brit., Burneian. gr. 53.*

Deux notes aujourd'hui perdues, mais transcrites par Graux et Martin, renseignent sur l'origine et l'histoire du manuscrit. L'une d'entre elles, écrite à Rome le 1er juillet 1586, révèle le nom du premier possesseur: Barthélémy Llorente, chanoine de l'église del Pilar à Saragosse. De la seconde, il apparaît que les textes contenus dans le manuscrit avaient été copiés, cette même année, à la Bibliothèque Vaticane, aux frais du chanoine ([36]).

H *Rom., Vallicell. R 26 (gr. 125)*

Ce témoin est composé de plusieurs parties originellement indépendantes ([37]). Nous ne devons nous occuper ici que des f. 137 à 152 (XVIe siècle; papier; 280 x 205 mm.), lesquels transmettent les ouvrages que voici:

1. f. 137r-139r: Origen., *Hom. in I Reg. 28, 3-25* (*CPG* 1423 [2]);
2. f. 139r-149r: Eustath. Ant., *De engastr.* (*CPG* 3350) ([38]);
3. f. 150r-151v: Greg. Nyss., *De python. ad Theodos. episcop.* (*CPG* 3146);
4. f. 151v-152v: Zeno imp., *Henoticon* (*CPG* 5999).

er. » (voir également la note biffée au f. 92r, en dessous de l'index latin). Les lettres indiquent les cahiers, qui sont numérotés en chiffres arabes sur chaque premier folio (le chiffre 1 a, comme souvent, été omis). En tout, le manuscrit se compose de 10 quaternions, d'1 quinion et d'1 binion.

(35) Cf. HÖRNER, p. cliii.

(36) « Est D. B. Laurentii, canonici ecclesiae S. Mariae de Pilari, Romae Kalend. Julii, an. 1586 » et « Omnia ex Bibliotheca Vaticana descripta expensis Bartholomaei Laurentii, canonici ecclesiae S. Mariae de Pilari Caesaraugustanae, Romae, an. 1586 ». Sur l'humaniste espagnol Barthélémy Llorente, auquel la Bibliothèque del Pilar devait la plupart de ses manuscrits grecs, on verra la bibliographie citée par J.-M. OLIVIER, *Les manuscrits grecs de l'Archivo-Biblioteca del Cabildo metropolitano (La Seo) de Saragosse*, dans *Scriptorium*, 30 (1976), p. 55, n. 5.

(37) Cf. E. MARTINI, *Catalogo di manoscritti greci esistenti nelle biblioteche italiane.* Vol. II. *Catalogus codicum Graecorum qui in Bibliotheca Vallicelliana Romae adservantur*, Milano, 1902, p. 198-199; HÖRNER, p. cliii et clxxiv.

(38) Le f. 149v est resté blanc (plus tard, il a été utilisé pour faire quelques calculs).

D'après Hörner, les f. 137-152 sont de la main de Jean de Saintemaure ([39]), déjà mentionné pour avoir copié les *Londin., Bibl. Brit., Burneian. gr. 53* et *Neoportens. Univ. Yale fundi Beinecke 288.*

Sin *Sin. gr. 1139*

Seuls les f. 1 à 71 de ce manuscrit de papier (201 x 147 mm.) nous concernent, le reste du volume (avec notamment le *Banquet* de Méthode d'Olympe) ayant été écrit par une autre main ([40]). En voici le contenu:

1. f. 1r-13v: Origen., *Hom. in I Reg. 28, 3-25* (*CPG* 1423 [2]);
2. f. 13v-62v: Eustath. Ant., *De engastr.* (*CPG* 3350);
3. f. 62v-68r: Greg. Nyss., *De python. ad Theodos. episcop.* (*CPG* 3146);
4. f. 68r-71r: Zeno imp., *Henoticon* (*CPG* 5999).

Hörner date le manuscrit de la fin du XVIe siècle - Gardthausen avait proposé le XVIIe - et y a reconnu la même main que celle qui exécuta les *Flor., Med.-Laur., Ashburnham. gr. 1283* et *Varsav., Bibl. Narodowa ordin. Zamoyski Cim. 142* ([41]).

Taurin. c.II.18 (Pasini cccxvi)

Ce manuscrit a péri dans l'incendie de 1904 ([42]); ce que nous en savons dépend de la description du catalogue paru en 1749 ([43]). D'après cette description, le manuscrit (papier; 384 f.) datait du XVIe siècle et contenait « opuscula varia Theologica, praecipue vero adversus Latinos ». On y trouvait également, en un seul bloc, les quatre œuvres suivantes:

1. « Fol. 134 »: Origen., *Hom. in I Reg. 28, 3-25* (*CPG* 1423 [2]);

(39) Cf. HÖRNER, p. cliii. Cette section du manuscrit n'est pas mentionnée par *GH*, t. III, n° 299; seuls les f. 23-32 y sont signalés comme ayant été écrits par Jean de Saintemaure.

(40) Cf. V. GARDTHAUSEN, *Catalogus codicum Graecorum Sinaiticorum*, Oxonii, 1886, p. 231-232; HÖRNER, p. clviii et clxviii. Gardthausen n'en dit rien, mais à en juger par le microfilm qui est à notre disposition, les f. 72r sqq. proviennent d'un autre manuscrit que les f. 1-71v (le chiffre 212 qu'on remarque dans l'angle supérieur droit du f. 72r, doit être le vestige d'une ancienne foliotation).

(41) Cf. HÖRNER, p. clviii.

(42) Cf. P. ELEUTERI, *Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino. Concordanze delle segnature dei manoscritti greci*, dans *Codices manuscripti*, 15 (1990), p. 33 et 37.

(43) Cf. PASINUS - RIVAUTELLA - BERTA, *Codices manuscripti*, p. 395 sqq.

2. « Fol. 142. pag. 2 »: Eustath. Ant., *De engastr.* (*CPG* 3350);
3. « Fol. 174. pag. 2 »: Greg. Nyss., *De python. ad Theodos. episcop.* (*CPG* 3146);
4. « Fol. 179 »: Zeno imp., *Henoticon* (*CPG* 5999).

Zam *Varsav., Bibl. Narodowa ordinat. Zamoyski Cim. 142*

Ce manuscrit du XVI^e^ siècle (papier; 290 x 190 mm.) ([44]) contient les écrits suivants:

1. f. 1^r^-98^v^: le commentaire du Ps.-Herennius sur la *Métaphysique* d'Aristote ([45]);
2. f. 99^r^-114^r^: Origen., *Hom. in I Reg. 28, 3-25* (*CPG* 1423 [2]);
3. f. 114^r^-172^v^: Eustath. Ant., *De engastr.* (*CPG* 3350);
4. f. 173^r^-179^r^: Greg. Nyss., *De python. ad Theodos. episcop.* (*CPG* 3146);
5. f. 179^v^-182^v^: Zeno imp., *Henoticon* (*CPG* 5999).

Hörner a montré que le manuscrit est une copie indirecte du *Rom., Vallicell. gr. 125*; le fait que ce dernier ait été exécuté par Jean de Saintemaure, permet de supposer que le *Varsav., Bibl. Narodowa ordinat. Zamoyski Cim. 142* a également vu le jour en Italie ([46]). Le manuscrit a fait partie de la bibliothèque de l'Académie fondée par le chancelier de Pologne Jean Zamoyski, à Zamość en 1594. Zamoyski, qui était également un grand philologue, avait été recteur de l'université de Padoue en 1564, et il peut donc avoir lui-même acquis le livre en Italie. Il est également possible que le livre ait été offert à l'Académie par l'homme de confiance de Zamoyski, Simon Simonides (Szymonowicz), dont on lit le nom dans la marge inférieure du f. 1^r^ et qui a été le premier éditeur du commentaire du Ps.-Herennius ([47]).

(44) Cf. R. Foerster, *Zur Handschriftenkunde und Geschichte der Philologie. VI. Handschriften der Zamoyski'schen Bibliothek. Simon Simonides und Herennios' Metaphysik*, dans *RM*, N. F. 55 (1900), p. 444; Hörner, p. clvii et clxxvii.

(45) Publié par A. Mai dans *Classicorum auctorum e Vaticanis codicibus...*, t. IX, Romae, 1837, p. 513-593.

(46) Cf. Hörner, p. clix sqq. et clvii.

(47) Ces données ont éte empruntées à R. Foerster, *art. cit.* (n. 44), p. 435 sqq.

Vat *Vat. gr. 1073*

Ce manuscrit du XVI^e^ siècle (papier; 222 x 160 mm.) ([48]) transmet les œuvres que voici:

1. f. 1^r^-15^v^: Origen., *Hom. in I Reg. 28, 3-25* (*CPG* 1423 [2]);
2. f. 16^r^-77^r^: Eustath. Ant., *De engastr.* (*CPG* 3350);
3. f. 77^v^-84^v^: Greg. Nyss., *De python. ad Theodos. episcop.* (*CPG* 3146);
4. f. 85^r^-89^r^: Zeno imp., *Henoticon* (*CPG* 5999).

Le copiste fut Jean de Saintemaure (voir les codices *Burn Caes* et *H*), qui a laissé son nom au f. 89^r^: Ἰω(άννης) Σαγκταμαύρ(ας), ἀντέγραφεν ([49]). Il se peut que le manuscrit n'ait jamais quitté la Bibliothèque Vaticane, où sa présence est attestée depuis 1592 environ, grâce à l'inventaire dressé par Domenico Ranaldi ([50]).

Vat. gr. 2392

Le témoin a été sommairement décrit par P. Canart, et plus récemment il a été cité dans le t. III du *Repertorium der Griechischen Kopisten* ([51]). Il est composé d'une partie imprimée (avec pagination) ([52]) et d'une partie écrite à la main (foliotée):

p. 1-26: *Epistola Francisci Turriani Societatis Iesu, scripta ad quendam in Germania Theologum, contra Ubiquistas Arianistas*, Ingolstadii, 1583 ([53]);

(48) Cf. Canart - Peri, *Sussidi*, p. 532; Klostermann - Nautin, p. xlvi (Klostermann, qui a vu le manuscrit, le date du XVI^e^ siècle, mais ne fournit aucun autre renseignement à son sujet); la meilleure description est celle de Hörner, p. clvi et clxxv.

(49) Cf. *GH*, t. III, n° 299.

(50) Cf. R. Devreesse, *Le fonds grec de la Bibliothèque Vaticane des origines à Paul V* (*ST* 244), 1965, p. 476 (sous le n° 1073).

(51) Voir ci-dessus, p. XXIX, n. 10; Canart - Peri, *Sussidi*, p. 705; *GH*, t. III, n° 299.

(52) La partie imprimée est précédée par deux feuillets: f. 1^r-v^: blanc; f. 2^r^: la page de titre de la lettre imprimée; f. 2^v^: blanc. La première page de la lettre porte le chiffre 3, mais cette foliotation s'arrête là; à partir de cet endroit, ce sont les pages qui sont comptées.

(53) Cf. Augustin De Backer, *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus ... avec la collaboration d'*Aloïs De Backer et de Charles Sommervogel, t. III, Lou-

f. 1[r]: « table des matières » (sans titre), reprenant les œuvres d'Origène, d'Eustathe et de Grégoire, ainsi que l'*Henoticon*; au bas de la page se lit la note suivante: « 1584. Ex Bibliotheca Josephi Stephani Valentini. 15 Julias » ([54]);
f. 1[v]: blanc;
f. 2[r]-16[r]: Origen., *Hom. in I Reg. 28, 3-25* (*CPG* 1423 [2]);
f. 16[r]-69[v]: Eustath. Ant., *De engastr.* (*CPG* 3350);
f. 70[r]-77[r]: Greg. Nyss., *De python. ad Theodos. episcop.* (*CPG* 3146);
4. f. 77[v]-81[v]: Zeno imp., *Henoticon* (*CPG* 5999) ([55]);
f. 81[v]: prière pour le copiste, le possesseur et le lecteur ([56]);
f. 82[r]-87[r]: sept notices reprises au *Physiologos*, sans titre ([57]) (1. Περὶ ἐλέφαντος; 2. Περὶ πελεκάνου; 3. Περὶ νυκτικόρακος; 4. Περὶ ἀετοῦ; 5. Περὶ ἀσπιδοχελώνης; 6. Περὶ πέρδικος; 7. Περὶ μονοκέρωτος) ([58]);

vain - Lyon, 1876, col. 1231 (n° 28). Écrite à Rome, la lettre est datée du 23 avril 1583 (cf. p. 26). L'auteur, qui se réfère à une réfutation antérieure des « Ubiquistae » par son confrère Grégoire de Valentia, s'en prend à un groupe de théologiens protestants qui enseignaient que le corps du Christ était présent partout (« ubique »), donc aussi dans l'eucharistie; cette omniprésence serait possible du fait qu'après l'Ascension, le corps du Christ aurait été absorbé par la nature divine du Verbe.

(54) Sur les manuscrits de Joseph Estève de Valentia, évêque de Viesti (1586) et ensuite d'Orihuela (1594), voir G. MERCATI, *Per la storia dei manoscritti greci di Genova, di varie badie Basiliane d'Italia e di Patmo* (*ST* 68), 1935, p. 185, n. 3.

(55) À droite du titre (ἴσον τοῦ ἑνωτικοῦ), quelqu'un a noté: « ex Nicephoro Calist. lib. 16 cap. 12 »; on comparera, de fait, à *PG* 147, 136D-140C.

(56) Sous forme de trois dodécasyllabes: Τὸν δακτύλοις γράψαντα, τὸ (*sic*) κεκτημένον, | τὸν ἀναγινώσκοντα ἐκ θείου πόθου, | σῶζε καὶ τοὺς τρεῖς, ὦ τριὰς πανολβία.

(57) Un titre latin (« De Animalibus de quibus fit mentio in scriptura sacra. S. epiphanij ») a été ajouté dans la marge supérieure du f. 82[r].

(58) F. Sbordone ne connaissait pas le *Vat. gr. 2392*, mais il a signalé deux autres manuscrits, transmettant, sans titre, les mêmes extraits: le *Vat. gr. 1130* (à partir du f. 44) et le *Par. gr. 3067* (à partir du f. 68); cf. *Physiologi graeci singulas variarum aetatum recensiones...* ed. Fr. SBORDONE, Mediolani Genuae Romae Neapoli, 1936, p. xxxiii. Les folios concernés du *Vat. gr. 1130* ont été copiés par Jean de Saintemaure (*GH*, t. III, n° 299); en ce qui concerne le *Par. gr. 3067*, la description d'Omont révèle des liens dont la nature doit encore être déterminée, entre ce manuscrit et le même copiste (cf. OMONT, t. III, p. 102-103).

f. 87[r]-88[r]: généalogie de Marie, Mère de Dieu ([59]);
f. 88[v]-89[v]: Περὶ τῆς κυριακῆς ἡμέρας ([60]).

Au f. 89[v], le copiste a laissé la note suivante: Ἐγὼ ἰω(άννης) Κάνκταμαυρ(ας) (*sic*) ἐγράψα (*sic*) | ταῦτα πάντα εὐρικῶς (*sic*) ἔν τισι βι|βλίοις πεπαλαιωμένοις, ἐν κα|λαβρίᾳ μετέγραψα. Au-dessous de la note, on lit « 1584 », mais à en juger à partir du microfilm, il est très douteux que cette date soit de la main de Jean de Saintemaure ([61]).

Ott *Vat. Ottob. gr. 189*

Ce livre (papier; 210 x 134 mm.) regroupe plusieurs sections provenant de manuscrits différents ou indépendants à l'origine ([62]). La partie qui nous intéresse s'étend du f. 109 au f. 166. Pendant longtemps on a cru reconnaître dans l'écriture de cette section celle de Jean Honorius de Maglie (Terre d'Otrante), qui entre 1535 et 1563, a été « scriptor » et « restaurateur de livres grecs » à la Vaticane ([63]). Récemment, cette attribution a été mise en doute par M.L. Agati, qui croit qu'il s'agit plutôt de la main de Pierre Devaris ([64]). Les f. 109-166 contiennent les textes suivants:

1. f. 109[r]-119[v]: Origen., *Hom. in I Reg. 28, 3-25* (*CPG* 1423 [2]);

(59) *Inc.*: Ἐκ τῆς Σειρᾶς τοῦ Νάθαν; *expl.*: ἐκ δύο μητέρων καὶ ἑνὸς πατρός. D'après la description d'Omont (voir note précédente), le même texte se lit dans le *Par. gr. 3067*, où, tout comme dans le *Vat. gr. 2392*, il suit les extraits du *Physiologos*.

(60) *Inc.*: Τετραχῶς εὑρίσκομεν τὸ ὄνομα; *expl.*: ταῦτα τὰ τέσσαρα ὀνόματα.

(61) La même année se trouve mentionnée dans la note de possesseur au f. 1[r].

(62) Cf. FERON - BATTAGLINI, *Codices Ottoboniani*, p. 107-108; CANART - PERI, *Sussidi*, p. 200; BUONOCORE, *Bibliografia*, t. I, p. 389 (n° 6384); CERESA, *Bibliografia*, p. 145 (n° 3540-3541); HÖRNER, p. clii-cliii et clxxvi.

(63) L'identification a été proposée par FERON - BATTAGLINI, *Codices Ottoboniani*, p. 108 (« Scripta fuisse haec, usque ad fol. 166, videntur manu Ioannis a Mallia »); cf. VOGEL - GARDTHAUSEN, *Schreiber*, p. 183; *GH*, t. III, n° 286; HÖRNER, p. clii. Sur ce copiste, on verra M.L. AGATI, *Giovanni Onorio da Maglie, copista greco (1535-1563)* (*Supplemento* n. 20 *al* « Bollettino dei Classici ». Accademia Nazionale dei Lincei), 2001.

(64) Cf. M.L. AGATI, *Giovanni Onorio...* (cité à la note précédente), p. 210, n. 89.

2. f. 119^{v}-158^{v}: Eustath. Ant., *De engastr.* (*CPG* 3350) ([65]);
3. f. 159^{r}-163^{v}: Greg. Nyss., *De python. ad Theodos. episcop.* (*CPG* 3146);
4. f. 163^{v}-166^{r}: Zeno imp., *Henoticon* (*CPG* 5999).

Le livre a appartenu au cardinal Guillaume Sirleto, d'origine calabraise, qui dès 1548 fut associé à la Bibliothèque Vaticane. Sirleto peut l'avoir reçu d'Erennio Cervini, qui après la mort de Marcel Cervini, l'éphémère pape Marcel II, a pris soin de la collection de manuscrits grecs que possédait ce dernier ([66]). Après la mort de Sirleto, le livre passa à Ascanio Colonna (1588), puis à partir de 1611, au duc Jean d'Altemps; plus tard, la bibliothèque *Altaempsiana* a été acquise par le pape Alexandre VIII Ottoboni.

B. Les rapports entre les témoins

En ce qui concerne l'homélie d'Origène, E. Klostermann en est arrivé à la conclusion que les *codices recentiores* dépendaient très probablement tous du *Monac. gr. 331*; d'autre part, l'éditeur allemand n'a pas réussi, comme il l'admet lui-même, à déterminer avec quelque précision les liens de parenté entre les témoins récents ([67]).

La question a été réétudiée par Hörner dans le cadre de son édition de la lettre de Grégoire de Nysse à l'évêque Théodose; l'éditrice s'est avant tout appuyée sur les erreurs et les *variae lectiones* figurant dans la pièce de Grégoire, mais elle a également pris en considération le reste du « tribiblos » ([68]). Tous les manuscrits ont été collationnés, sauf le manuscrit perdu de Turin, le *Berolin. gr. 46* (*Phill. 1468*), qui ne contient pas la lettre de Grégoire, et le *Vat. gr. 2392*, qui n'avait pas encore été repéré.

(65) En ce qui concerne la section occcupée par le traité d'Eustathe, nous avons constaté que l'ordre des folios a été perturbé; afin de remettre le texte dans le bon ordre, on lira: f. 119^{v}, 132^{r}-155^{v}, 120^{r}-131^{v}, 156^{r}-158^{v}.

(66) Voir à ce sujet R. Devreesse, *Les manuscrits grecs de Cervini*, dans *Scriptorium*, 22 (1968), p. 250, n. 1.

(67) Cf. Klostermann - Nautin, p. xlvi; si Klostermann n'a pas reconnu le lien de parenté entre les *recentiores*, c'est parce qu'il n'a pas eu accès aux témoins les plus importants (*Ott Caes H*).

(68) Cf. Hörner, p. cl-clxiii.

Il est apparu que les témoins *Ott Caes* et *H* ont été copiés, indépendamment l'un de l'autre ([69]), soit à partir d'un frère, soit - ce que Hörner juge plus probable -, d'une copie récente (XVI^{e} siècle?) du *Monac. gr. 331*. Comme *Caes* et *H* ont été écrits à Rome, par un copiste associé à la Bibliothèque du Vatican (Jean de Saintemaure), il est permis de croire que la copie susdite se trouvait elle aussi à Rome, peut-être à la Vaticane, comme l'affirme une des notes qu'on lit dans *Caes* ([70]). Les six autres témoins collationnés par Hörner se situent tous dans la descendance de *H*: *Vat* et *Burn*, tous deux écrits par Jean de Saintemaure, en dépendent directement; *Zam Sin* et *Ash*, écrits par un seul et même copiste non identifié, remontent à une copie de *H*; le codex *Ambr*, enfin, est une copie directe de *Sin*.

Il n'a pas été difficile de situer le *Vat. gr. 2392* par rapport aux autres témoins. Dans la lettre de Grégoire, on y retrouve les onze leçons propres à *Ott Caes* et *H* signalées par Hörner ([71]). Le *Vat. gr. 2392* ne peut avoir été le modèle des trois autres, parce qu'il transmet un certain nombre de fautes et variantes dont la plupart ne se remarquent pas facilement; il est donc exclu que des copistes les aient corrigées spontanément:

p. 101, 18 τοῦ] τὸν *Vat. gr. 2392*
p. 102, 3 τοῦ] τὸν *Vat. gr. 2392*

(69) On fera une réserve pour le début du texte en *Caes*: il peut avoir été copié directement de *H*; cf. Hörner, p. clv.

(70) La copie hypothétique ne peut être ni le *Vat. gr. 1073* ni le *Vat. gr. 2392*, car ces témoins se situent dans la descendance de *H*. D'après Hörner (p. clv), l'auteur de la note, le chanoine Barthélémy Llorente, peut ne pas avoir bien distingué entre la Bibliothèque et Jean de Saintemaure, copiste qui y était associé comme « scriptor »; ainsi, la copie du chanoine pourrait avoir été effectuée en un autre endroit.

(71) Hörner, p. cliii-cliv. Hörner mentionne encore quatre erreurs dont on ne saurait être absolument sûr qu'elles figuraient déjà dans le modèle commun à *Ott Caes H*. Trois d'entre elles se retrouvent dans le *Vat. gr. 2392*: p. 103, 6 ἀδιώδευτον *Caes H Vat. gr. 2392* (pour ἀδιόδευτον *Ott*); p. 104, 23 τὸ γυναίῳ *H Vat. gr. 2392*, τὸ γυναίω *Ott a. corr.*, τὸ γύναιον *p. corr.* (pour τῷ γυναίῳ *Caes*) et p. 106, 18 ὥστην *a. corr. Caes H Vat. gr. 2392*, ὥστε τὴν *p. corr.* (pour ὥστε τὴν *Ott*; dans le *Vat. gr. 2392*, la correction de ὡς en ὥστε n'est pas très nette, mais elle est confirmée quelques lignes plus bas [f. 75^{v}, 16], lorsque le copiste a, par distraction, répété les quelques mots allant de προσταχθεὶς à Ἰσραηλιτῶν ἀν... [p. 106, 17-19]); par contre, à la p. 101, 15, le *Vat. gr. 2392* présente la bonne leçon δι' (comme *Caes*) contre *Ott* et *H* (δ').

ibid. 15 δὲ] *om. Vat. gr. 2392*
p. 105, 16 ἐκ] *om. Vat. gr. 2392*
ibid. 17 λογίσασθαι] λογίζεσθαι *Vat. gr. 2392*
ibid. 19 καὶ] *om. Vat. gr. 2392*
p. 106, 11 Βαλαὰμ] + νομιζόμενον θεὸς (*sic*) οὕτως ὠνόμασεν ἡ γραφὴ, οὐχὶ. τῶν ὄντων ὅτι τὸν ὑπὸ τοῦ βαλαὰμ *Vat. gr. 2392* (les lignes 10-12 du traité ont été copiées deux fois; ensuite, le copiste reprend le texte plus correctement, mais oublie de faire disparaître la section devenue inutile).

Le *Vat. gr. 2392* ne dépend ni de *Ott* ni de *Caes*, puisqu'il est exempt des fautes qui caractérisent l'état du texte conservé dans ces deux témoins. Il est par contre porteur de douze des dix-neuf fautes et variantes que Hörner a signalées comme propres à *H* ([72]). Les sept exceptions sont des fautes si évidentes que tout copiste quelque peu attentif pouvait les éliminer:

p. 103, 4 ἐν εν *H* (pour ἐν)
ibid. 18 τοιαύτῃ καιρίᾳ *H* (pour τοιαύτῃ καιρία)
p. 106, 13 εὐφωῶς *H* (pour εὐφυῶς)
ibid. 18 ἐκφωηθεῖσαν *H* (pour ἐκφωνηθεῖσαν)
ibid. 26 διακονίᾳ *H* (pour διακονία)
p. 108, 1 ὑποὐχείριον *H* (pour ὑποχείριον)
ibid. 8 διδόντως *H* (pour διδόντος).

Le *Vat. gr. 2392* doit donc être considéré comme une copie directe de *H*; il n'a pas été le modèle commun à *Zam*, *Sin* et *Ash* et ne se situe pas dans leur descendance: c'est un frère de *Vat* et *Burn*. Jean de Saintemaure a donc d'abord écrit le témoin *H*, qu'il a ensuite utilisé comme modèle pour au moins trois copies encore: *Vat*, *Burn* et *Vat. gr. 2392*.

Le *Berolin. gr. 46* (*Phill. 1468*) ne contient plus aujourd'hui la lettre de Grégoire de Nysse. Les quelques fautes et variantes des *recentiores* signalées par Hörner permettent de constater que ce témoin partage avec *H* la faute ὁριζόμενος pour ἐξορκιζόμενος (*De engastr.*, 166) ([73]). Étant entaché d'un grand nombre d'erreurs, le manuscrit de Berlin doit sans aucun doute être situé parmi les nombreux descendants de *H*.

(72) Hörner, p. clv.
(73) *Ibid.* p. cliv.

C. La tradition indirecte

1. Les chaînes sur les livres des Rois?

Dans son édition des fragments d'Eustathe (Paris, 1905), F. Cavallera affirme que les chaînes sur les Rois ne contiennent presque pas (« fere nulla ») d'extraits attribués à l'évêque d'Antioche et que ceux qu'on y trouve, proviennent principalement (« praecipue ») de l'ouvrage sur la nécromancienne d'Endor; comme une réédition de cette œuvre n'entrait pas dans son programme, le Jésuite français ne s'est plus occupé de ces extraits ([74]). L'étude de Karo et Lietzmann, parue peu avant celle de Cavallera, ne nomme pas Eustathe parmi les auteurs qui ont fourni des exégèses pour les livres des Rois, et la remarque de Cavallera est restée sans suite ([75]). Cependant, en décrivant le contenu du *Coislin. 8* (x[e] siècle; parchemin), R. Devreesse cite lui aussi Eustathe parmi les auteurs exploités par le caténiste ([76]). Afin d'en avoir le cœur net, nous avons examiné les exégèses relatives au passage commenté par Eustathe dans le *Coislin. 8*, qui est le représentant le plus important de la Chaîne sur les livres des Rois. Les f. 29[v] à 33[r] de ce manuscrit offrent 10 fragments portant sur I *Reg.* 28, 7 (le chiffre $\overline{\lambda\alpha}$ sert de guidon de renvoi):

1. Θεοδω· Ἑκούσιον κακὸν ἑλόμενος ποιεῖ καὶ πρὸς μάντιν ἀσεβῶς ἀπιέναι· ἀπέθετο τὸ σχῆμα τὸ βασιλικὸν ἐσθῆτα λαβὼν ἰδιωτικήν, διὰ τούτου ἀνάξιον αὐτὸς ἑαυτὸν τῆς βασιλείας πεποιηκώς (f. 29[v], 21-23).

Comme l'extrait suivant est annoncé par la formule Τοῦ αὐτοῦ, et qu'il appartient à Théodoret de Cyr, on devrait en conclure que c'est cet auteur que désigne le sigle Θεοδω; nous n'avons cependant retrouvé le texte en question ni dans l'œuvre de l'évêque de Cyr ni par ailleurs.

(74) Cavallera, *Homilia*, p. 65. Nous soupçonnons que Cavallera a eu en main l'édition de la Chaîne dite de Nicéphore sur les livres des Rois. Cette édition contient en effet une quinzaine d'extraits attribués à Eustathe, tous provenant du traité sur la nécromancienne d'Endor (cf. *Cat. Niceph.*, t. II, col. 466Z-480Z); les extraits eustathiens sont toutefois précédés par deux astérisques, ce qui signifie que Nicéphore les a tirés de l'œuvre elle-même.
(75) Karo - Lietzmann, I, p. 17-20.
(76) Cf. Devreesse, *Le fonds Coislin*, p. 7-8; la liste de Devreesse est passée dans la *CPG* sous le numéro C 4.

2. Τοῦ αὐτοῦ. Πῶς τὰ κατὰ τὴν ἐγγαστρίμυθον νοητέον; Τινὲς φασὶν ἀληθῶς ἀνενηνοχέναι τὸν Σαμουήλ, τινὲς δὲ τοῦτον μὲν τὸν λόγον ἀνέτρεψαν, δαίμονα δέ τινα λαοπλάνον ἔφασαν δεῖξαι τὸ σχῆμα τοῦ Σαμουὴλ καὶ εἰπεῖν ἃ πολλάκις ἀκήκοεν τοῦ Σαμουὴλ εἰρηκότος, ἀγνοῆσαι δὲ τὸν χρόνον τῆς τοῦ Σαοὺλ τελευτῆς jusqu'à στένων ἐξέλθῃ τὸν βίον (f. 29^{v},23 - 30^{v},23).

= Theodor. Cyr., *Quaest. in I Reg.*, 63 (p. 56,9 - 61,14; *PG* 80, 589A-596A; *CPG* 6201). Une note marginale, liée au texte par un guidon de renvoi inséré après le mot τελευτῆς, précise que les deux thèses résumées par Théodoret de Cyr, sont respectivement celle d'Origène (la nécromancienne a réellement fait remonter Samuel) et celle d'Eustathe d'Antioche (un démon a pris l'apparence de Samuel et a répété certains propos que ce dernier avait tenus): Ἰστέον ὅτι τὸ μὲν πρῶτον, Ὠριγένης ἐδόξασεν, τὸ δέ γε δεύτερον ὁ μακάριος Εὐστάθιος ὁ Ἀντιοχείας, δαίμονα λέγων ἐν σχήματι Σαμουὴλ τῷ Σαοὺλ χρηματίσαι.

3. Κυ<ρίλλου>. Ἐπειδὴ γὰρ ὁ Σαοὺλ jusqu'à ὑπομένουσι τὴν πρόγνωσιν (f. 30^{v},24 - 31^{r},5).

= Cyr. Alex., *De adorat. in spir. et verit.*, VI (*PG* 68, 437B-C; 437D-440A [avec une petite coupure]; *CPG* 5200).

4. Ἀπολιναρίου. Τὴν Χριστοῦ χάριν ἀγνοοῦντες jusqu'à ἔδωκεν δόματα ἐν ἀνθρώποις (f. 31^{r}, 5-19).

ed. Devreesse, *Anciens commentateurs*, p. 154 (*CPG* 3680).

5. Καὶ πόθεν ἡ ἐγγαστρίμυθος jusqu'à τοῦ Σαοὺλ ἐποιήσατο πρόνοιαν (f. 31^{r}, 20-23).

= Theodor. Cyr., *Quaest. in I Reg.*, 64 (p. 61,15 - 62,3; *PG* 80, 596A).

6. Βασι<λείου> ἐπισκόπου Καισαρείας. Οὕτως καὶ οἱ δαίμονες jusqu'à παρὰ θεοῦ διηγοῦνται (f. 31^{r}, 24-29).

= (Ps.?)-Bas. Caes., *In Is.*, VIII, 218 (*PG* 30, 497A; *CPG* 2911).

7. Ὠριγένους. Ἡ ἐγγαστρίμυθος τὸν Σαμουὴλ οὐκ ἀνήγαγεν - ἀμήχανον γάρ -, οὐδὲ ἀναβὰς ἀλήθειαν εἴρηκεν. Τίς δὲ οὗτος καὶ διὰ ποίας δυνάμεως ἀνέβη, ζήτει (f. 31^{r}, 29-30).

= Origen. (?), fragm. xiv; cf. Origen., *Hom. in I Reg. 28, 3-25*, p. 299, 13-15 (*CPG* 1423 [3]).

8. Εὐαγρίου μοναχοῦ. Εἰ ὁ θεὸς jusqu'à ἀλλὰ ζῶν ἐστιν Σαμουήλ (f. 31^{r}, 31-33).

ed. Devreesse, *Anciens commentateurs*, p. 173 (*CPG* 2458 [1]); = *Kephal. gnost.*, VI, 61; cf. *Les six Centuries des « Kephalaia Gnostica » d'Évagre le Pontique*. Édition critique de la version syriaque commune et édition d'une nouvelle version syriaque, intégrale, avec une double traduction française par A. Guillaumont (*Patrologia Orientalis*, 28,1), Paris, 1958, p. 243 (*CPG* 2432).

9. Διοδ<ώρου>. Τινὲς οἴονται τὸν Σαμουὴλ jusqu'à ὅπερ ἂν φανείη κρεῖττον ἔχειν (f. 31^{r},34 - 32^{r},18).

ed. Devreesse, *Anciens commentateurs*, p. 163-165 (*CPG* 3815).

10. Διηπόρησαν τινὲς jusqu'à ἡ αὐτοῦ τὲ (*sic*) καὶ τοῦ υἱοῦ ἀναίρεσις (f. 32^{r},19 - 33^{r},9).

Cet extrait, qui n'a pas encore été publié en grec, figure également dans le *Flor., Med.-Laur., S. Marc. 725*, où il a été repéré par Luk Van Rompay; cf. Parmentier, *Goddelijke wezens*, p. 98-102 (l'auteur donne une traduction néerlandaise).

C'est sans doute à cause de la scholie rattachée à l'exégèse de Théodoret de Cyr (voir ci-dessus, n° 2) que Devreesse a introduit le nom d'Eustathe dans la liste des commentateurs cités dans le *Coislin. 8*. Bien qu'aucun texte eustathien ne soit explicitement cité, le scholiaste a sûrement connu le traité d'Eustathe (et donc aussi l'homélie d'Origène); sinon, il n'aurait pas été à même d'identifier correctement les deux thèses résumées par Théodoret. Nous sommes d'ailleurs tenté d'établir un lien entre la scholie du n° 2 et le curieux petit texte cité sous le n° 7. Klostermann a reproduit ces quelques lignes parmi les fragments d'Origène, en remarquant néanmoins que leur contenu est diamétralement opposé à l'opinion que l'Alexandrin a exprimée ailleurs (77). Pour cette raison et pour une autre encore, P. et M.-Th. Nautin ont, à juste

(77) Cf. Klostermann - Nautin, p. 299 (apparat des sources).

titre, exclu ce texte des fragments connus des homélies d'Origène ([78]). Comme le n° 7 a le caractère d'une note de lecture, ce texte nous semble avoir été rédigé par le compilateur de la Chaîne, lequel pourrait avoir lu d'abord l'homélie d'Origène (ce qui expliquerait l'attribution Ὠριγένους), puis le commentaire d'Eustathe. L'interprétation proposée par Origène lui semblant inacceptable, il nota: « La ventriloque n'a pas fait remonter Samuel - c'est en effet impossible -, et après être monté, il n'a pas dit la vérité »; la seconde partie de la note (« Qui était-il et par quelle puissance est-il monté? Cherche ») pourrait renvoyer alors à l'exégèse d'Eustathe qui suivait l'homélie d'Origène. Probablement cette note n'était-elle pas destinée à être intégrée dans la chaîne, mais, mal interprétée au moment de la confection du manuscrit, elle y a néanmoins été introduite. Que le compilateur n'ait pas mis à profit le traité eustathien, bien qu'il en approuvât le contenu, peut être dû au fait que le maniérisme et la langue archaïque d'Eustathe contrastaient trop avec le style simple des autres pièces commentant l'épisode de la nécromancienne.

2. Les *Sacra Parallela*

Comme nous le verrons plus loin (cf. ci-dessous, p. CCCXXVII sqq.), le compilateur de ce grand florilège spirituel composé au début du VIII[e] siècle, a exploité plusieurs ouvrages d'Eustathe d'Antioche, et parmi eux le traité sur la nécromancienne d'Endor. Un extrait de ce texte (*De engastr.*, 992-1012) est conservé dans la seule recension du *Coislin. 276* (f. 240[v],5 - 241[r],3) ([79]); il y est annoncé par le lemme Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπ(ου) Ἀντιοχείας, ἐκ τοῦ εἰς τὴν ἐγγαστρίμυθον κεφαλαί(ου). Spanneut a été le premier à signaler la présence de ce fragment et à en donner une transcription ([80]). Le chercheur français attachait peu de valeur au texte transmis dans le florilège: « Il présente de nombreuses variantes, mais elles sont généralement fautives. Quelques-unes, cependant,

(78) Cf. P. et M.-Th. NAUTIN, p. 55; la même conclusion a été tirée par PARMENTIER, *Goddelijke wezens*, p 11, n. 1.

(79) Il se trouve sous le τίτλος ϙ̄ (Περὶ τῶν προσκαίρων καὶ τῶν αἰωνίων ἀγαθῶν) du στοιχεῖον ΙΙῑ̄ (f. 238[v]).

(80) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 58-59.

méritent d'être retenues » ([81]). Globalement, cette appréciation est correcte, mais nous ne pouvons suivre notre prédécesseur dans son estimation de certaines variantes. C'est pour cela que nous comparons ici en détail les leçons sur lesquelles les deux témoins ne sont pas d'accord. Dans le bout de texte commun au *Monac. gr. 331* et au *Coislin. 276*, nous avons distingué deux sections: l'une contient les propos d'Eustathe lui-même, la seconde est constituée par un texte repris à un ouvrage perdu d'Origène ([82]). Cette distinction n'est pas objectivement justifiable; toutefois, au cours de nos recherches, nous sommes devenus familiers de la langue d'Eustathe, ce qui nous permet de juger avec plus d'assurance des variantes qui se situent dans la section eustathienne que de celles qu'on rencontre dans le passage d'Origène.

a) la section eustathienne

- variantes et fautes au niveau de l'orthographe:

992 Ὠριγένης] ὡρειγένης *C*
995 μὴ δ'αὐτῶ] μὴ δὲ αὐτῶ *C*
1004 δεδημιουργηκέναι] δὲδημιουργικέναι *C*
1005 et 1010 Μωϋσῆς et Μωϋσέως] μωσῆς et μωσέως *C*
1006 ἐν γαστρὶ] ἐγγαστρὶ *C*

Il est difficile de se prononcer sur l'authenticité des variantes ὡρειγένης, μὴ δὲ et μωσῆς/μωσέως. La leon μὴ δ' du *Monacensis* semble davantage répondre au soin que prenait Eustathe d'éviter l'hiatus. Le nom de Moïse revient en huit autres endroits encore, mais cela ne nous avance guère, puisque les deux variantes y sont attestées, et encore avec la même fréquence: Μωσεῖ (70), Μωσέα

(81) Cf. *ibid.* p. 59. Le chercheur français signale six variantes, dont une n'existe pas (μαντεύειν pour μαντείαν): des cinq variantes réelles, trois lui semblaient constituer la leçon originale.

(82) Ce passage s'étend de Ὅτ'ἂν ἀναγινώσκοντες à ἐν τῷ τόπῳ (999-1002); il est publié dans *PG* 12, 100A, parmi les scolies attribuées à Origène sur la Genèse et le premier livre des Rois. D'après DEVREESSE, *Anciens commentateurs*, p. 31, l'extrait en question a été tiré de l'opuscule d'Eustathe sur la pythonisse d'Endor; il appartient néanmoins à Origène, et pas, comme l'indique *CPG* 1410 (5) (a) Nota (d), à Eustathe.

(332, 391), Μωσῆς (1173); Μωϋσέως (345, 348, 559) et Μωϋσῆς (356) ([83]).

- variantes au niveau du vocabulaire:

992-993	δυσδαίμονα] δεισιδαίμονα *C*
993	παρασκευάσῃ] κατασκευάσῃ *C*
994	ἐγχειρήσας] ἐπιχειρήσας *C*
1006-1007	δογματικῷ ... προγράμματι, δεικνύων] δογματικῶς ..., πράγματι δεικνύων *C*
1007	μέν γε] μὲν γὰρ *C*
1009	μένειν] μὲν εἶναι *C*

La leçon δογματικῶς ..., πράγματι δεικνύων de *C* est sans le moindre doute inférieure à celle du *Monacensis*, le substantif πρόγραμμα étant cher à Eustathe (cf. *De engastr.*, 331 et 569; fragm. 27, 104). Il en va de même pour les leçons μὲν γὰρ (la combinaison μέν γε est attestée en deux autres endroits très similaires du traité d'Eustathe [202 et 348]) et μὲν εἶναι (le μὲν serait un μὲν solitaire, et on comparera avec l'expression <ἀσάλευτα> μένειν du fragm. 21, 6). Il est plus difficile de trancher entre les variantes παρασκευάσῃ/κατασκευάσῃ et ἐγχειρήσας/ἐπιχειρήσας, puisque dans chacun de ces cas, Eustathe utilise les deux verbes: παρασκευάζω (fragm. 4, 17; 11, 5; 28, 36; 50, 32), κατασκευάζω (*De engastr.*, 1045; fragm. 34, 37; 69, 8), ἐγχειρέω (*De engastr.*, 141, 563, 788; fragm. 74, 4) et ἐπιχειρέω (*De engastr.*, 482); si on s'en tient uniquement à la fréquence de ces mots au sein de ce qui nous reste de l'œuvre eustathienne, ce sont les leçons du *Monac. gr. 331* qui ont le plus de chances de remonter à l'auteur même. Reste la leçon δεισιδαίμονα (... μαντείαν): Spanneut la préférait à celle du *Monacensis*, mais le sens de cet adjectif (« qui craint dieu » ou « superstitieux ») nous semble difficilement compatible avec celui du substantif μαντεία ([84]); de plus, le mot δυσδαίμων a une coloration poétique (cf. Brockmeier, p. 50) qui correspond bien aux préférences d'Eustathe.

(83) Dans les fragments, la forme Μωσῆς est de loin la plus fréquente (fragm. 2, 16; 28, 42; 34, 2; 36, 1; 38, 2; 41, 28; 51, 5; 63a, 2; 115cd, 3). La forme Μωϋσῆς apparaît uniquement dans les fragm. 40, 24 (citation biblique) et 115ab, 11.

(84) En d'autres endroits, Eustathe se sert du substantif δεισιδαιμονία (*De engastr.*, 1336; fragm. 31, 17; 32, 38; 55, 2) et de l'adverbe δεισιδαιμόνως (fragm. 19, 23; 30, 29); les adjectifs δεισιδαίμων et δυσδαίμων ne sont pas utilisés ailleurs dans ce qui nous reste de l'œuvre d'Eustathe.

- variantes morphologiques:

998	διηγεῖσθαι] διηγήσασθαι *C*
998-999	ἐπέφερε] ἐπεφέρετο *C*
1003	ὀνομάζειν] ὀνομάζων *C*
1004	ἱστορεῖται] ἱστόρηται *C*
1005	ἅπερ] ὅπερ *C*
1009	τῷ δοκεῖν] τὸ δοκεῖν *C*

Le moyen ἐπεφέρετο de *C* n'apparaît que rarement dans les écrits d'Eustathe ([85]), de sorte qu'on suivra ici le *Monacensis*. En ce qui concerne la leçon ὀνομάζων, la désinence du participe (-ων) peut s'être substituée à celle de l'infinitif sous l'influence du participe τροπολογῶν qui précède, mais nous devons admettre que le participe a des chances d'être la leçon primitive; le verbe ἱστορέω n'est pas attesté au parfait chez Eustathe ([86]); la leçon ὅπερ est plutôt une faute qu'une variante (cf. ταῦτα), et il est difficile de se prononcer sur les leçons τῷ δοκεῖν et τὸ δοκεῖν. L'infinitif aoriste διηγήσασθαι, par contre, pourrait être authentique: d'une part, Eustathe construit plus souvent le verbe βούλομαι avec un infinitif aoriste qu'avec un infinitif présent ([87]), et d'autre part, selon un phénomène souvent constaté dans la transmission des textes, en ce qui concerne les différentes formes grammaticales, un mot tend plutôt à se raccourcir qu'à s'allonger.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

(85) Pour le moyen, nous pouvons signaler encore ἐπιφερόμενοι (*De engastr.*, 218-219) et ἐπεφέρετο (*ibid.* 351); forme active (ἐπιφέρει): *ibid.* 108, 181, 311, 524, 709, 821, 1050, 1264, 1299, 1385-1386; fragm. 28, 10; 29, 8; 39, 2 et 11; 86, 2; forme passive (ἐπιφερόμενα): *De engastr.*, 719.

(86) Les formes du présent sont ἱστορεῖ (fragm. 43, 14; 64, 10), ἱστορεῖται (*De engastr.*, 1004; fragm. 115ab, 2), ἱστοροῦνται (*De engastr.*, 1213), ἱστορουμένης (*ibid.* 6), celles de l'aoriste, ἱστόρησε (fragm. 64, 16) et ἱστορῆσαι (*De engastr.*, 1092).

(87) Nous avons relevé treize endroits où une forme de βούλομαι est suivie d'un infinitif aoriste (*De engastr.*, 5, 146-147, 237, 408-409, 605, 1044-1045; fragm. 22, 12; 27, 3; 29, 28; 37, 3-4; 58, 3-4; 79, 21; 122a, 11), contre six où une telle forme est suivie d'un infinitif présent (*De engastr.*, 490, 500, 730, 998; fragm. 34, 30-31; 37, 1). En un seul endroit (*De engastr.*, 596-597) on trouve un infinitif parfait.

- transposition de mots:

997-998 τίνα τρόπον ἐξανέτειλε τὰ καρποφόρα ξύλα] τὰ καρποφόρα ξύλα τίνα τρόπον ἐξανέτειλεν *C*

Nous avons repéré deux phrases d'Eustathe dans lesquelles l'expression τίνα τρόπον introduit une interrogation indirecte (*De engastr.*, 616; fragm. 29, 18): ni dans l'une ni dans l'autre, on ne trouve une prolepse comparable à celle que nous offre ici le manuscrit *C*, mais il est vrai que l'emploi d'un tel procédé eût été à ces endroits moins facile.

- longueur inégale du texte:

995 αὐτῷ σώματι] αὐτῶ τῶ σώματι *C*
1003 δὴ] *deest in C*
1004 θεός] ὁ θεός *C*

Spanneut admit la leçon αὐτῶ τῶ σώματι de *C*, laquelle confirmait une conjecture proposée par Wendland ([88]). Que la particule δὴ manque dans *C*, plaide en faveur du *Monacensis*, la combinaison δὲ δὴ étant fréquente chez Eustathe (on en trouve onze occurrences dans le *De engastr.* et trois dans les fragments). La présence de l'article ὁ devant θεός crée un hiatus avec le mot précédent (ἱστόρηται), de sorte que c'est à nouveau le texte du *Monacensis* qui semble préférable.

On remarquera encore que les deux manuscrits ont une faute d'orthographe en commun (ἐνδιαλάττει pour ἐνδιαλλάτει [1011]), mais de telles fautes sont peu significatives. Toutefois, si la leçon αὐτῶ (τῶ) σώματι, commune à nos deux témoins, était bien, comme certains l'ont suggéré, une corruption venant d'un ancêtre fautif, alors la leçon ἐνδιαλάττει a elle aussi plus de chances de remonter à cet ancêtre commun.

b) la citation d'Origène

- variantes morphologique et syntactique:

1002 γεωργεῖ] ἐγεώργει *C*
ibid. ὅτι οὐκ ἔνι] οὐκ εἶναι *C*

(88) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 59.

La leçon οὐκ εἶναι semble secondaire par rapport au texte du *Monacensis*.

- transposition de mots:

1002 αἰσθητὰ ξύλα] ξύλα αἰσθητὰ *C*

- longueur inégale du texte:

1001 ζητῶμεν] ζητῶμεν δὲ *C*
ibid. ἐστιν] *om. C*

L'omission de ἐστιν est presque sûrement provoquée par une inadvertance de la part du copiste de *C*, au moment de passer d'une ligne à une autre. Le δὲ plaisait à Spanneut, puisque sa présence dispensait de la conjecture καὶ de Klostermann ([89]).

Pour conclure cette analyse des leçons propres à *C*, on conviendra que les variantes figurant dans les *Sacr. Par.* ne sont pas de nature à nous faire perdre notre confiance dans la qualité du texte transmis par le *Monacensis*.

3. La *Chronique* de Georges le Moine

Georges le moine (Hamartolos; seconde moitié du IX[e] siècle) rédigea une histoire universelle, dans laquelle, sans être nommé, Eustathe d'Antioche est cité par deux fois. Le premier extrait eustathien, malheureusement très bref, a été reconnu par C. de Boor ([90]), qui a vu qu'il s'agissait d'un passage du traité sur la nécromancienne d'Endor (*De engastr.*, 190-195); le second extrait, attribué on ne sait pourquoi à Cyrille d'Alexandrie, provient d'un autre ouvrage d'Eustathe, dont il ne reste aujourd'hui que quelques extraits ([91]).

D'après Georges, certaines gens croient que la magicienne a fait remonter Samuel de l'enfer, puisque l'Écriture ne fait aucune restriction sur la nature de l'apparition (elle aurait, par exemple, pu spécifier qu'il s'agissait d'un spectre « supposé » être Samuel). Trois raisons ont persuadé Georges de ne pas suivre cette opinion. La première (Georg. mon., *Chron.*, p. 170, 8-10) est que le

(89) *Ibid.*
(90) Cf. Georg. mon., *Chron.*, p. 170, 11-13.
(91) Il s'agit du fragm. 115c; pour plus de détails, cf. ci-dessous, p. CCCLIV sqq.

démon (celui qui agit dans la nécromancienne) n'aurait pas supporté le contact avec un saint: si les démons ont peur des saints lorsque ceux-ci sont dans leur chair, *a fortiori* ne supportent-ils pas de les voir sous forme incorporelle. D'après une note insérée dans le texte du manuscrit *P* (*Coislin. 305*, f. 78[r]), l'argument a été repris à un Eusèbe, malheureusement non spécifié; nous n'avons pas pu retrouver le passage, ni dans ce qui reste des commentaires d'Eusèbe de Césarée, ni dans ceux de son homonyme d'Émèse. Passons du premier au troisième argument (Georg. mon., *Chron.*, p. 170, 13 sqq.): la prophétie attribuée à Samuel concernant la mort de Saül (« demain, toi et tes fils tomberez » [I *Reg.* 28, 19]) ne s'est pas réalisée, puisque d'après la suite du récit biblique, Saül n'est mort que quatre jours plus tard (I *Reg.* 29, 11 et 31, 1 et 3).

Le deuxième argument (la nécromancienne a fait remonter une φάσματος ἰδέαν) est emprunté au traité d'Eustathe d'Antioche, dont on reconnaît sans peine les termes:

De engastr., 190-195	Georg. mon., *Chron.*, p. 170, 11-13
Εἰ μὲν οὖν ἀσώματον	ὅτι οὐκ
ἀνήγαγεν αὐτόν,	αὐτὸν ἀνήγαγεν,
οὐκ ἄρα τὸν Σαμουὴλ	
ἀνέστησεν,	
ἀλλὰ πνεύματος εἰδέαν·	ἀλλὰ φάσματος ἰδέαν·
ὁ γὰρ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος	ὁ γὰρ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος
ἡρμοσμένος,	ἡρμοσμένος
οὗτός ἐστι Σαμουήλ,	οὗτός ἐστι Σαμουήλ,
... Εἰ δὲ ὁλόσωμον αὐτὸν	ὡς καὶ ὁλοσώματον
ἀνήγαγεν τὸν ἄνδρα,	
πῶς οὐχ'ἑόρακεν αὐτὸν ὁ Σαούλ;	εἶδεν αὐτὸν καὶ Σαούλ.

Georges a adapté le début et la fin du texte, il a laissé tomber la définition de l'homme (ὁ ἄνθρωπος ὁ κράσιν ἔχων ἐξ ἀμφοῖν ἀνάλογον [*De engastr.*, 193-194]) et il a introduit quelques variantes certainement secondaires (ayant une connotation trop sacrée, le mot πνεύματος a été remplacé par φάσματος, et le mot rare ὁλόσωμον par ὁλοσώματον, dont le sens est plus évident). On observera que la phrase ὡς καὶ ὁλοσώματον εἶδεν αὐτὸν καὶ Σαούλ est difficile à comprendre si on ne la juxtapose pas au texte d'Eustathe (elle semble exprimer un irréel: Samuel est composé d'un corps et d'une âme, « de sorte qu'avec tout son corps Saül aussi l'aurait vu », ce qui n'est pas le cas, puisque Saül se voit obligé de demander à la nécromancienne qui elle voit). Il ne s'agit cependant pas nécessairement d'un accident survenu lors de la transmission du texte, puisqu'on sait que Georges était négligent dans ses citations et imprécis dans ses résumés.

Nous sommes à peu près sûr que Georges n'a pas eu accès direct à l'ouvrage d'Eustathe, dont il a cité un fragment sous le nom de Cyrille d'Alexandrie (cf. ci-dessous, p. CCCLVI). En ce qui concerne le passage du traité sur la nécromancienne, cette certitude manque; toutefois, s'il avait disposé de la version intégrale du traité, il est curieux que Georges n'ait pas mentionné le nom d'Eustathe, ou qu'il n'ait pas davantage exploité son ouvrage.

D. Quelques témoignages

Le seul témoignage explicite relatif au traité d'Eustathe sur la nécromancienne d'Endor est celui de S. Jérôme ([92]), qui en 392/93 affirme avoir vu à Antioche, très probablement dans la bibliothèque des Eustathiens ([93]), des « volumina ... De ἐγγαστριμύθῳ adversum Origenem » (cf. testim. 1, p. 225). Dans la première moitié du V[e] siècle, Socrate ([94]) dénonce l'anti-origénisme d'Eustathe, auquel il reproche de former, avec Méthode (d'Olympe), Apollinaire (de Laodicée) et Théophile (d'Alexandrie) (cf. testim. 5, p. 226) ([95]), « un quatuor de calomniateurs ». Il est possible que Socrate ait eu à l'esprit le traité sur la nécromancienne d'Endor, mais il est également possible que l'historien se soit simplement fait l'écho de la réputation anti-origéniste d'Eustathe, sans songer au *De engastr.*, qui n'est d'ailleurs pas le seul ouvrage dans lequel Eustathe a raillé les excès de la méthode allégorique ([96]).

---

(92) Sur l'importance du témoignage de S. Jérôme, voir ci-dessous, p. CCCLXVIII sqq.

(93) Sur les Eustathiens et sur le rôle qu'a joué leur bibliothèque pour la transmission de l'œuvre d'Eustathe, voir ci-dessous, p. CLI-CLII et CCCLXXXI-CCCLXXXII.

(94) Sur le témoignage de Socrate, voir également ci-dessous, p. CCCLXX-CCCLXXI.

(95) On perçoit un écho du passage de Socrate dans l'Épitomé de l'*Hist. eccles.* de Théodore le Lecteur (début du VI[e] siècle; *CPG* 7503); cf. *Theodoros Anagnostes. Kirchengeschichte*. Herausgegeben von G.Chr. HANSEN. Zweite durchgesehene Auflage (*GCS*), Berlin, 1971, p. 88, 18-24.

(96) Voir notamment les fragments nouvellement repérés du *C. Arioman.* (cf. fragm. 12; 13; 14; 17; 23).

Après Eustathe, plusieurs autres auteurs bien connus ont traité du récit de la nécromancienne. L'exégèse de Diodore de Tarse semble être dirigée directement contre l'opinion d'Eustathe (97), tandis que celle de Grégoire de Nysse reprend la thèse eustathienne: celui que la nécromancienne affirme avoir vu, n'était pas Samuel, mais un démon qui avait pris l'apparence de Samuel. Ni l'un ni l'autre de ces commentateurs ne nomment l'évêque d'Antioche et on ne relève dans leurs écrits aucun emprunt assez littéral pour prouver irréfutablement qu'ils ont utilisé le dossier anti-origénien rédigé par Eustathe (98). Maraval n'exclut pas *a priori* que Grégoire ait utilisé les auteurs qui avant lui avaient traité les problèmes suscités par l'histoire de la nécromancienne, mais il ne voit pas « qu'il ait utilisé les mêmes arguments » (99). Simonetti, par contre, a relevé, en dehors du consensus sur le fonds de la question, quelques accords qui suggèrent fortement que le Nysséen avait étudié l'argumentation de l'évêque d'Antioche (100). Si tel est le cas, on peut se demander dans quelles circonstances Grégoire

(97) Cf. SIMONETTI, *Maga*, p. 33-34 (« la parte centrale dell'interpretazione ... confuta in modo diretto una delle principali argomentazioni che Eustazio aveva addotto contro Origene ») et p. 268 (« Eustazio, che era stato invece obiettivo diretto della polemica di Diodoro »).

(98) Parmi les « lieux parallèles » à la lettre de Grégoire que signale Hörner, on ne trouve que deux passages du traité d'Eustathe: 1. la parabole de Lazare et du mauvais riche (cf. *Luc.* 16, 19-31) montre l'abîme qui sépare justes et damnés dans l'au-delà; cf. Greg. Nyss., *Pyth.*, p. 102, 15 sqq. et Eustath. Ant., *De engastr.*, 732-763; 2. celui qui a dit « demain, toi et Jonathan serez avec moi » (I *Reg.* 28, 19) ne peut avoir été Samuel: c'était le démon, lequel n'a pas menti en prophétisant que Saül serait avec lui; cf. Greg. Nyss., *Pyth.*, p. 105, 22-24 et Eustath. Ant., *De engastr.*, 778-783.

(99) Cf. MARAVAL, *Le « De Pythonissa »*, p. 291, n. 6. Le chercheur français insiste surtout sur l'indépendance de Grégoire vis-à-vis d'Origène, les deux exégètes développant une tout autre problématique.

(100) Cf. SIMONETTI, *Maga*, p. 270. Aussi bien Grégoire qu'Eustathe croient que les « dieux » que la nécromancienne prétend voir, sont des démons obéissant au diable qui voulait tromper Saül; pour les deux auteurs la prophétie du démon qui a pris l'apparence de Samuel, est fabriquée sur base de suppositions faciles à faire; comme Eustathe, Grégoire cite I *Reg.* 28, 19 avec la variante « toi et Jonathan », alors qu'Origène s'en tient à la leçon reçue « toi et tes fils »; on comparera Greg. Nyss., *Pyth.*, p. 105, 11-14, 16-18 et 20 à Eustath. Ant., *De engastr.*, 408-412, 666-670 et 636-637. La parabole de Lazare, par contre, est utilisée différemment, et ne permet pas de conclure que Grégoire s'est inspiré du passage d'Eustathe (cf. SIMONETTI, *Maga*, p. 267-268).

a pu mettre la main sur le traité d'Eustathe. Le Nysséen a participé au concile d'Antioche convoqué en 379 par Mélèce, qui cherchait à établir un « modus vivendi » avec le parti de Paulin (101). Bien qu'on ne sache pas grand-chose sur la réunion, et bien que Grégoire lui-même ait gardé le silence sur cette période de sa vie, à Antioche, il est inévitablement entré en contact avec des membres de la communauté eustathienne. Ces derniers ont pu lui montrer le traité sur la nécromancienne d'Endor ainsi que d'autres écrits de leur maître.

Théodoret de Cyr a évidemment étudié le dossier constitué par les pièces d'Origène et d'Eustathe, dont il résume les thèses, sans toutefois en révéler les auteurs (102). L'évêque de Cyr rejette aussi bien l'une que l'autre, ce qui pourrait expliquer pourquoi il n'a pas nommé Eustathe, qu'il a si largement cité dans ses ouvrages christologiques (cf. ci-dessous, p. CLXXXVI sqq.).

E. Constitution et histoire du « tribiblos »

Eustathe a rédigé le traité sur la nécromancienne d'Endor à l'époque où il était évêque de Bérée et à la demande de son collègue Eutrope, très probablement titulaire du siège d'Andrinople (103). Non satisfait de la façon dont Origène avait interprété le passage du livre des Rois, Eutrope voulait connaître l'opinion d'Eustathe. Celui-ci ne semble pas avoir été mécontent d'être sollicité sur le sujet; au contraire, il a saisi l'occasion pour faire le procès d'un certain type d'exégèse. Pour ne pas avoir l'air d'entamer une affaire judiciaire sans partie adverse, il annonce qu'il joindra à sa réfutation, comme pièce annexe, la version intégrale de l'ouvrage d'Origène (πᾶσαν μὲν ὁμοῦ συζεῦξαι τὴν ἐξήγησιν αὐτοῦ τῇδε τῇ τοῦ γράμματος ὑπαγορίᾳ; cf. *De engastr.*, 15-16). La présence de ce texte dans le dossier doit en même temps permettre au lecteur de vérifier la légitimité des reproches que fera Eustathe à son prédécesseur. Eutrope reçut donc deux ouvrages: une copie

(101) Voir à ce sujet SIMONETTI, *Crisi*, p. 445 sqq.; *Grégoire de Nysse, Lettres.* Introduction, texte critique, traduction, notes et index par P. MARAVAL (*SChr* 363), 1990, p. 23 sqq. (cet auteur situe le concile au printemps 378).

(102) Cf. Theod. Cyr., *Quaest. in I Reg.*, 63 (p. 56,10 - 57,1); le texte de ce passage a été cité ci-dessus (p. XLVI, sous le n° 2).

(103) Sur cette identification, voir ci-dessous, p. CCCXCVI.

de l'homélie d'Origène et la réfutation d'Eustathe; probablement les deux ouvrages étaient-ils écrits sur des rouleaux, et probablement aussi l'homélie d'Origène ne se trouvait-elle pas sur le même rouleau que la réfutation. Quant à Eustathe, il a dû garder son exemplaire de l'homélie d'Origène ainsi que le texte de sa réponse à Eutrope. S. Jérôme témoigne en effet de l'existence de « volumina ... De ἐγγαστριμύθῳ adversum Origenem » (cf. testim. 1, p. 225), information qu'il a recueillie à Antioche même, où la communauté eustathienne veillait sur une petite bibliothèque contenant les ouvrages de l'évêque déchu. L'homélie d'Origène et la réponse d'Eustathe semblent ne jamais avoir été détachées l'une de l'autre. Tout porte à croire que Théodoret de Cyr ainsi que le compilateur de la chaîne sur les livres des Rois (*Coislin.* 8) ont disposé simultanément des deux pièces, et le fragment de l'homélie d'Origène conservé par le papyrus de Toura (VI^{e}/VII^{e} siècles) porte un titre qu'on a fabriqué d'après la manière dont Eustathe désigne l'homélie origénienne dans sa réfutation ([104]).

L'homélie d'Origène et le traité d'Eustathe étaient donc déjà couplés lorsqu'on leur a joint la lettre que Grégoire de Nysse envoya à l'évêque Théodose ([105]). Quand cela s'est-il produit, et qui en a eu l'idée? Hörner estime que le « tribiblos » a été formé de bonne heure: le regroupement remonterait ou bien à Grégoire lui-même, ou bien à son correspondant Théodose, ou bien encore à un lettré inconnu qui peu après s'était documenté sur la question de la nécromancienne ou qui, plus généralement, s'était intéressé à la pensée d'Origène ([106]). À notre avis, on peut encore envisager une autre hypothèse. L'étude des fragments de l'œuvre d'Eustathe a en effet révélé que les Eustathiens n'ont pas uniquement essayé

(104) Nous citerons ce papyrus (n° 88747 du Musée du Caire) d'après la transcription de P. Nautin (KLOSTERMANN - NAUTIN, p. 354-356). Sur la question du titre, voir P. et M.-Th. NAUTIN, p. 23-24, qui n'excluent pas que l'ancêtre commun au papyrus et au *Monacensis* ait été un exemplaire de la bibliothèque de Césarée, où Eusèbe se serait tenu au courant des écrits de son adversaire (*ibid.* p. 56-57).

(105) L'identité du destinataire n'est pas connue avec certitude; on a pensé aux évêques Théodose d'Antioche « ad Cragum » (Isaurie) et Théodose d'Hyda (Lycaonie), dont on sait que, comme Grégoire de Nysse, ils ont participé au Concile de Constantinople de 381; cf. MARAVAL, *Le « De Pythonissa »*, p. 290, n. 4.

(106) Cf. HÖRNER, p. cxlix.

de conserver les écrits de leur maître, mais qu'ils se sont également mis à la recherche d'ouvrages d'autres auteurs, qui confirmaient ses thèses, et que de telles pièces ont été déposées dans leur bibliothèque ([107]). La lettre de Grégoire était justement un de ces ouvrages, et nous ne serions point étonné si c'étaient les partisans de l'évêque d'Antioche qui avaient constitué le « tribiblos ». Comment ceux-ci ont-ils pu mettre la main sur la missive de Grégoire? Nous avons supposé ci-dessus que ce dernier connaissait les Eustathiens et leur bibliothèque; il n'est donc pas exclu qu'il leur ait envoyé un exemplaire de sa lettre à Théodose, dans laquelle il défendait une thèse fondamentalement identique à l'interprétation eustathienne du récit sur la nécromancienne. À partir de ce moment, la transmission de la lettre a été liée à celle du traité d'Eustathe ([108]). Si notre hypothèse est exacte, la missive de Grégoire à Théodose doit être postérieure à l'année 379.

Même si l'anti-origénisme d'Eustathe était notoire (voir les témoignages de Socrate et de Zacharie le Rhéteur, p. 226), rien ne porte à croire que le traité sur la nécromancienne d'Endor ait été plus lu que les ouvrages d'Eustathe dont il ne reste aujourd'hui que des fragments. Pour ce qui regarde la diffusion géographique du traité, on retiendra qu'un exemplaire était destiné à être envoyé à Andrinople, qu'un autre est resté à Antioche, et qu'un troisième est parvenu en Égypte, où il a été utilisé par le rédacteur du papyrus de Toura. Seul le fait que l'ouvrage était absent des bibliothèques de Constantinople, peut expliquer le silence de Photius à son sujet. En ce qui concerne la période pendant laquelle l'ouvrage a été disponible, le dernier à l'avoir cité directement est le compilateur des *Sacr. Par.*, qui travaillait au VIII^{e} siècle en Palestine. Dans la seconde moitié du IX^{e} siècle, une phrase isolée apparaît encore dans la *Chronique* de Georges Hamartolos, mais il est loin d'être certain que le chroniqueur a eu en main la version intégrale du traité.

(107) Tel semble avoir été le cas du traité anonyme *De incarnat. et c. Arian.* (fragm. 132) et du commentaire sur le *Ps.* 15 de Didyme l'Aveugle (fragm. 133); peut-être cela vaut-il aussi - mais c'est moins sûr - pour les traités *Ex comm. not.* et *Ad Ablab.* de Grégoire de Nysse (fragm. 142-143).

(108) La lettre à Théodose ne nous est pas parvenue transmise avec d'autres lettres ou ouvrages de Grégoire; elle a donc suivi son propre chemin.

Comme le *Monac. gr. 331* a été écrit en Italie méridionale, il est clair qu'à un moment donné un exemplaire du « tribiblos » a été emmené en Occident. L'absence d'une tradition parallèle à Constantinople et en Orient suggère que l'exemplaire est arrivé en Italie à une date très ancienne, ce qui impliquerait que sa translittération a eu lieu en Occident ([109]). Il est risqué de se prononcer sur la provenance de ce manuscrit et sur le chemin qu'il a suivi avant d'aboutir en Italie, mais s'il rassemblait déjà le groupe des écrits « dogmatiques » (c'est-à-dire le *Thesaurus de s. et consubst. trin.* de Cyrille d'Alexandrie, l'*Expos. symb. Nic.* de Théodote d'Ancyre, et l'édit de l'empereur Zénon) et le « tribiblos » consacré à l'histoire de la nécromancienne, il est possible que le modèle de l'actuel *Monac. gr. 331* ait été copié dans une région monophysite de l'empire byzantin (Syrie, Palestine, Égypte?); son passage en Italie du Sud pourrait avoir été lié de quelque façon aux invasions (sassanide, arabe) du VII^e^ siècle, lesquelles ont causé d'importantes migrations vers l'Italie méridionale ([110]).

Resté inaperçu pendant plusieurs siècles, le manuscrit a été « redécouvert » au XVI^e^ siècle, peut-être par Jean de Saintemaure, lequel a en tout cas joué un rôle important dans la reproduction de la partie exégétique du manuscrit; jusqu'alors inconnus, les textes d'Origène, d'Eustathe et de Grégoire de Nysse ont aussitôt bénéficié d'une diffusion assez large.

F. Éditions, note critique et traductions

1. L'édition princeps de Léon Allacci (1629)

Le dossier d'Eustathe relatif à l'histoire de la nécromancienne d'Endor a été édité pour la première fois en 1629 par Léon Allaci (Allatius) ([111]). L'édition s'insérait dans une étude plus large, laquelle comportait la publication d'autres textes encore: le commentaire ps.-eustathien *In hexaemeron* (*CPG* 3393), l'homélie *In S. Eustathium Antiochenum* de Jean Chrysostome (*BHG* 644; *CPG* 4352; cf. ci-dessous, p. CI sqq.) et une série de témoignages anciens sur la vie et l'œuvre d'Eustathe; la dernière partie de l'ouvrage est constituée par le fameux *Syntagma de Engastrimytho*, une étude - remarquable pour l'époque - sur la divination antique et sur la question de savoir si la Pythonisse, par ses incantations, a vraiment évoqué l'âme de Samuel ([112]). Le livre parut à Lyon chez Laurent Durand ([113]), auquel Allatius s'adresse dans une lettre liminaire écrite de Rome et datée du 30 août (« iii. Kal. Sept. ») 1628. Le savant grec y reconnaît que plus d'une fois il a eu l'intention d'abandonner son travail décourageant sur le traité d'Eustathe, le seul témoin dont il disposait se trouvant dans un très mauvais état, tant par son ancienneté que par les fautes commises par le copiste ([114]). Si l'édition en était néanmoins venue à terme, c'était uniquement grâce aux encouragements du cardinal Lelio Biscia. Le premier éditeur n'a révélé ni où ni comment il a eu accès à son témoin unique, mais comme la lettre liminaire a été rédigée à Rome, on a soupçonné de bonne heure que le témoin utilisé par Allatius devait être l'actuel *Vat. gr. 1073* ([115]).

Dépendant d'un mauvais témoin, le texte grec de l'édition princeps est défectueux en beaucoup d'endroits; de plus, Allatius a mal corrigé les épreuves, comme on peut le voir aux corrections

(109) Cf. J. IRIGOIN, *L'Italie méridionale et la tradition des textes antiques*, dans *JÖB* 18 (1969), p. 49.

(110) On a constaté que des réfugiés syro-palestiniens ont contribué à la production de livres grecs en Italie du Sud; cf. S. LUCÁ, *Scritture e libri della « scuola niliana »*, dans *Scritture, libri e testi nelle aree provinciali di Bisanzio*. Atti del seminario di Erice (18-25 settembre 1988) a cura di G. CAVALLO, G. DE GREGORIO e M. MANIACI (*Biblioteca del « Centro per il collegamento degli studi medievali e umanistici nell'Università di Perugia »*, 5), Spoleto, 1991, p. 328, n. 38, et 367, n. 212.

(111) ALLATIUS, *De Engastr. dissert.*, p. 345-411. Sur l'éditeur (1586-1669), voir D. MUSTI dans *Dizionario biografico degli Italiani*, t. 2, Roma, 1960, p. 467-471.

(112) Le contenu du livre d'Allatius a été analysé par JAHN, *Eustathius*, p. IX-X, et par ZOEPFL, *Hexaëmeron*, p. 1-2.

(113) Laurent Durand était l'imprimeur du livre, comme il ressort de la fin de la lettre liminaire (« Ut tuum perbellis tuis characteribus exorna, sicque ornatum, & summo Principi commendatum, usui publico emitte »; cf. ALLATIUS, *De Engastr. dissert.*, p. 320).

(114) « ... non nisi unius Codicis manuscripti, illiúsque pessimè, & à tempore, & ex scriptore habiti ope suffultus » (*ibid.*); au lieu de « ex scriptore », Jahn (*Eustathius*, p. X) a proposé de lire « ab exscriptore ». Mais peut-être suffit-il de lire « exscriptore » en un seul mot, la seconde préposition étant sous-entendue.

(115) Cf. Pitra dans *An. Sacr.*, t. II (1844), p. 349; JAHN, *Eustathius*, p. X-XI (sans connaître le *Vat. gr. 1073*, Jahn croyait qu'Allatius avait utilisé le manuscrit vatican dont parle Holstein dans une lettre à Peiresc datée du 4 octobre 1632, manuscrit qui contenait le traité d'Eustathe sur la nécromancienne d'Endor); KLOSTERMANN - NAUTIN, p. XLVIII; P. et M.-Th. NAUTIN, p. 24; HÖRNER, p. CLV (Hörner envisage aussi la possibilité qu'Allatius ait connu un manuscrit aujourd'hui perdu).

que l'éditeur des « *Critici sacri* » a dû apporter (cf. ci-dessous); le seul point de lumière est qu'en règle générale la traduction latine rend assez bien les propos d'Eustathe, même dans certains passages où le grec est difficile à comprendre ([116]).

2. L'édition des « *Critici sacri* » (1660)

Les t. I à VII des « *Critici sacri* » contiennent des commentaires suivis (« annotationes ») sur l'Ancien et le Nouveau Testament, les t. VIII et IX, des traités (« tractatus ») relatifs à des questions particulières soulevées par l'Écriture. Les textes publiés par Allatius au sujet de la nécromancienne d'Endor ont été réimprimés au t. VIII ([117]). Quatre éditeurs ont signé la préface au lecteur: A. Scattergood, Fr. Gouldman et les frères Richard et John Pearson. Il semble bien que c'est ce dernier (1613-1686), alors archidiacre de Surrey et plus tard évêque de Chester, qui a déterminé le contenu des t. VIII et IX, et s'est chargé des corrections qui s'imposaient ([118]). Le texte du traité d'Eustathe est ici nettement supérieur à celui établi par Allatius. Prenons comme exemple le premier chapitre, dans lequel toute une série de fautes affectant l'édition d'Allatius ont disparu:

2 ἱεροκηρυξ A(llatius)	ἱεροκήρυξ P(earson)
3 τόδε A	τὸ δὲ P
5 ἀκριβῶται A	ἀκριβῶσαι P
7 ἀρεάκεσθαι A	ἀρέσκεσθαι P

(116) Cette traduction a notamment été reprise dans le *Maximae Bibliothecae Veterum Patrum, et Antiquorum Scriptorum Ecclesiasticorum Supplementum bipartitum* (t. XXVII), Lugduni, 1677, p. 44-55; sur cette patrologie publiée par les frères Jean et Jacques Anisson, voir P. PETITMENGIN, *Les patrologies avant Migne*, dans *Migne et le renouveau des études patristiques. Actes du colloque de Saint-Flour (7-8 juillet 1975)*, édités par A. MANDOUZE et J. FOUILHERON (*Théologie historique*, 66), Paris, 1985, p. 37 (n° 17).

(117) *Tractatuum Biblicorum Volumen Prius: Sive Criticorum Sacrorum Tomus VIII*, Londini, 1660, col. 331-458 (le texte d'Eustathe et la traduction latine y occupent les col. 419-458).

(118) Cf. E. CHURTON, *The Minor Theological Works of John Pearson, D. D. Now first collected, with a memoir of the author, notes, and index*, vol. I, Oxford, 1844, p. xxxix-xl. Une édition améliorée des *Critici sacri* a vu le jour à Amsterdam en 1698 (cf. W.Th. LOWNDES, *The Bibliographer's Manual of English Literature*, t. II, London, 1866, p. 555).

φῆς A	φὴς P
8 ἀλλ'] αἰχῖ A	ἀλλὰ P
ἄλλως A	ἄλλους P
εὖ] οὖν A	*om.* P
9 ὡρίσατο A	ὡρίσατο P
11 ἐσθ'ὅτε A	ἔσθ'ὅτε P
15 πάσαν A	πᾶσαν P
συζεύξαι A	συζεῦξαι P
17 ἡμᾶς A	ἡμᾶς P
23 ὑποπτέρους] ὑποπτέρως A	ὑπόπτερος P
24 ἀθλετῶν A	ἀθλητῶν P
26 δώρων A	δέρων P
28-29 προὔχον A	προὖχον P
30 ἀντὶ πίπτοντα A	ἀντιπίπτοντα P

En deux endroits, P a modifié indûment le texte d'Allatius: ἔτι au lieu de ὅτι (8) et προσήκοντες au lieu de προσέχοντες (13).

En dehors de ses corrections tacites, P proposa 17 conjectures, signalées entre crochets droits dans le texte même:

36 ἐμφοχεύοντας A	ἐμφωλεύοντας P (col. 420, 46)
52 γυμνασθεὶς A	γυμνωθεὶς P (*ibid.* 62-63)
592 διαυτολογεῖ A	ἴσ(ως) ταυτολογεῖ P (col. 433, 66-67)
641 ἀποστοχοῦ A	ἴσ. ἀπὸ στοχασμοῦ P (col. 436, 41)
774-775 μετὰ τοῦ] μετ'αὐτοῦ A	ἴσ. μετὰ τοῦ P (col. 440, 24)
778 τὰ τοιαῦτα] τοιαῦτα A	ἴσ. ταῦτα P (*ibid.* 28)
805 ἀναγκαίαν] ἀνειμαίαν A	ἴσ. ἀναγκαίαν P (*ibid.* 55)
826 καταρώμενος A	ἴσ. κατάρας P (col. 441, 3)
839 γράμμα A	ἴσ. πρᾶγμα P (*ibid.* 16)
894 φορῶν A	ἴσ. χωρῶν P (*ibid.* 71)
937 τῶν τοῦ τοκέως] τῶν τοῦτο A	ἴσ. τῶν τρίτων P (col. 444, 40)
960-961 οὐ τοσούτῳ] οὗτος, οὕτω A	ἴσ. οὗτος, τοσούτῳ P (*ibid.* 64)
983 διαλλαβεῖν A	ἴσ. διαβάλλειν P (col. 445, 12)
1013 τῶν A	ἴσ. τὰ P (*ibid.* 43)
1038 ἀκρίτως A	ἴσ. ἐκκρίτως P (*ibid.* 68-69)
1122 τοιαῦτα A	ἴσ. ταῦτα P (col. 449, 5)
1249 ἄλλοις A	[ὅτι πρὸς] ἄλλοις P (col. 451, 55) ([119]).

(119) Le passage est incompréhensible suite à la chute de plusieurs mots, et la conjecture ne résout guère le problème.

Toutes ces corrections, justifiées ou non, sont issues d'une lecture critique, aucun témoin manuscrit n'ayant été utilisé.

3. L'édition d'André Galland (1768)

En 1768, l'Oratorien A. Galland publia le traité sur la nécromancienne d'Endor ainsi qu'un certain nombre de fragments qui passaient sous le nom d'Eustathe ([120]). Dans sa préface (p. xxv, B-C), Galland nomme l'édition d'Allatius, mais il ne souffle mot de celle de Pearson, bien qu'il soit tout à fait clair que c'est à cette dernière qu'il a repris le texte. Ainsi, sauf une ([121]), toutes les corrections que Pearson avait insérées entre crochets droits dans le corps du texte, se retrouvent chez Galland dans les notes au bas des pages; Galland y a suggéré deux autres conjectures encore, une première de son propre cru (p. 549, n. 3: « Αὐτοῦ] Forte αὐτῆς » [= l. 82 de la présente édition]), et une seconde (p. 565, n. 2) empruntée à Huet: « Huetius in notis ad exegetica Origenis pag. 122. pro γράφω rescribit γράφων (= l. 1030 de la présente édition), de Origene verbum istud accipiens; sicque reddit: *De Lazaro autem scribens* Origenes, *quum debuisset* cet. ».

Dans le premier chapitre, les leçons ἔτι (au lieu de ὅτι [8]) et προσήκοντες (détériorée en προσέκοντες; au lieu de προσέχοντες [13]) proviennent de l'édition de Pearson.

Galland a apporté quelques corrections tacites: εὐσκελῶς au lieu de ἐνσκελῶς (A et P [22]), et οὐ au lieu de οὔ (P [7]); d'autre part, il est également responsable de nouvelles erreurs:

4 οὐχ] οὐκ G(alland)
7 Ωριγένης (*sine spir.*) G
17 μήτέ τινες (*sic* A et P)] μήτε τινες G
28 ὁποτέρου] ὁ ποτέρου G (= A)

Signalons enfin que Galland fut le premier à diviser le texte en chapitres; ceux-ci sont numérotés de i à xxx, et les numéros marquant cette division ont été introduits dans la traduction latine.

(120) Cf. GALLANDIUS, *Bibl. vet. Patr.*, t. IV, p. 548-572; sur la collection des fragments eustathiens publiée par Galland, voir ci-dessous, p. CV-CVI.

(121) La « correction » (voir ci-dessus, n. 119) qui consiste à lire ὅτι πρὸς ἄλλους au lieu de ἄλλοις (1249) est intégrée dans le texte (p. 569B).

4. L'édition de Jacques-Paul Migne (1857)

Dans le t. 18 de la *PG*, paru à Paris en 1857, l'abbé Migne a reproduit l'édition d'A. Galland. On y retrouve donc les 17 corrections proposées par Pearson ([122]) et les deux corrections suggérées par Galland. De plus, les éditeurs de la *PG* ont proposé une série de nouvelles corrections; elles sont signalées soit au bas des colonnes (où elles sont revendiquées par le sigle « EDIT. »), soit dans le corps du texte, entre crochets; une seule correction, enfin, a été apportée directement dans le texte et justifiée dans une note. Voici les cas dont il s'agit:

- corrections (par rapport à G) signalées au bas des colonnes:

96 ἐπισκυλῆσαι] ἐπικυκλῆσαι *vel* ἐπεισκυκλῆσαι (*PG* 18, 617-618, n. 3*)
222 σαυτόν] ταυτόν (*ibid.* 623-624, n. 3**)
472 ὑποκύπτων] ὑποκύπτειν (*ibid.* 633-634, n. 3***)
587 δεικτικωτέρᾳ] δεικτικώτερα (*ibid.* 637-638, n. 4)
632 ἐπιστάμενος] ἐπιστάμενον (*ibid.* 639-640, n. 4**)
735 ἐκείνῳ] Scil. τῷ ἀπίστῳ; sin autem referas ἐκείνῳ ad Lazarum, forte legendum ὠμόν pro ὅμοιον (*ibid.* 643-644, n. 5*)
748 ἐπαφησάμενος] ἐπαφυσάμενος (*ibid.* n. 5**)
773 παρ'αὐτῷ] παρ'αὐτό, vel παρ'αὐτά (*ibid.* 645-646, n. 5***)

- corrections (par rapport à G) signalées dans le texte, entre crochets droits ou entre parenthèses:

121 (ἐκβακχεύοντος) αὐτῇ] αὐτήν ou ἐν αὐτῇ (*PG* 18, 620A)
144 δεῖ] δὴ ou δεῖν (*ibid.* 620C)
157 ὑποκρίνεται] ὑποκρίνεσθαι (*ibid.* 620D)
162 τοῦτον] τοῦτο (*ibid.*)
244 φῆσαι] φήσειν (*ibid.* 624C)
287 αὐτῷ] αὐτό (625C)
289 ὑπολάβῃ] ὑπολάβοι (*ibid.*)
291 μαντευομένῳ] μαντευόμενον (*ibid.*)

(122) Les corrections proposées par Pearson ont été soumises à un examen critique: ainsi, la leçon ἀπὸ στόχου (641) est défendue (« Στόχος vocabulum poeticum est; unde εὔστοχος, ἄστοχος » [*PG* 18, 639-640, n. 5]); la correction de τοιαῦτα en ταῦτα (778) n'est pas approuvée (« Ταῦτα ῥήματα non est Graeca locutio » [*PG* 18, 645-646, n. 7]); et au lieu de corriger ἀνειμαίαν en ἀναγκαίαν (805), les éditeurs suggèrent de lire ἀνειμένως (*PG* 18, 647-648, n. 8).

360 εἰ ... (αἰκιζόμενοι)] οἱ ... (αἰκιζόμενοι) (*ibid.* 628D)
364 Εἰ] οἳ (à la place de Ἦ) (*ibid.* 629A)
414 πείσας] πεῖσαι (*ibid.* 632A)
473 δὲ] δὴ (*ibid.* 633A)
478 προσείη] προσήει (*ibid.* 633B)
596 διά τοι] διά τε (*ibid.* 637C)
789 ἐπιφέρεται] ἀποφέρεται (*ibid.* 645C)
792 Ἀπαραλήπτῳ] ἀπαραλείπτῳ (*ibid.*)

- correction (par rapport à G) introduite dans le texte et signalée dans l'apparat critique (« EDIT. »):

439 Ἤρετο συνάψας· Καὶ εἶπε] Sic restituimus quod in impr. legitur, ἤρετο καὶ συνάψας· Εἶπε (*PG* 18, 631-632, n. 3**).

La collation du premier chapitre nous apprend que Migne a aussi éliminé tacitement un certain nombre d'imperfections qui entachaient le texte de Galland ([123]):

4 οὐκ G(alland)] οὐχ *PG*
7 Ὠριγένης (*sine spir.*) G] Ὡριγένης *PG*
9-10 μὲν εἰσὶν G] μέν εἰσιν *PG*
13 προσέκοντες G] προσέχοντες *PG*
17 μήτε τινες G] μήτε τινὲς *PG*
28 ὁ ποτέρου G] ὁποτέρου *PG*

5. L'édition d'Albert Jahn (1886)

Les éditions que nous venons de nommer sont héréditairement grevées des défauts du manuscrit utilisé par Allatius. L'état du texte y était tellement mauvais qu'en dépit des corrections qui avaient été apportées, la lecture de l'ouvrage d'Eustathe restait une entreprise pénible. Pour élever le texte à un niveau plus acceptable, il fallait le concours d'un nouveau témoin, de bonne souche. En 1836, A. Jahn commença à étudier le *Monac. gr. 331*, le seul témoin ancien du « tribiblos ». Ayant compris l'importance de ce manuscrit jusqu'alors ignoré, il se décida à rééditer le traité d'Eustathe, mais il lui fallut un demi-siècle pour réaliser son projet ([124]). L'éditeur conserva la division en chapitres de Galland

(123) Dans l'esprit de son temps, Migne a aussi changé φῆς (6) en φῆς.
(124) Cf. JAHN, *Eustathius*, p. VI.

(sauf un petit changement pour le début du chap. XXVII) et il rédigea un apparat critique dans lequel, outre les fautes du *Monacensis*, il signala les leçons propres aux éditions de ses prédécesseurs (Allatius, *Critici sacri*, Galland, *PG*). Bien que le résultat de son travail s'avère aujourd'hui bien imparfait, notamment à cause d'un certain nombre de fautes de lecture, Jahn a eu le mérite de présenter pour la première fois un texte grec compréhensible et cohérent du traité d'Eustathe.

6. L'édition d'Erich Klostermann (1912)

Une nouvelle collation du manuscrit de Munich a permis à E. Klostermann ([125]) d'améliorer sensiblement le texte établi par Jahn ([126]). L'apparat critique fut réduit au strict nécessaire, notamment par l'omission des corrections proposées par les éditeurs qui n'avaient pas connu le *Monac. gr. 331*; les variantes anodines sont regroupées dans une liste à la fin du livre (p. 69). Klostermann s'est servi tacitement d'un certain nombre de conjectures remontant aux éditeurs précédents; par contre, il a clairement signalé dans l'apparat critique ses propres corrections ainsi que celles de Wendland, Koetschau et Brinkmann. Après avoir vérifié les épreuves de Klostermann, Crönert a suggéré dix-sept autres corrections (douze conjectures et cinq retours au manuscrit), que Klostermann a communiquées dans un « Nachtrag » (p. 70).

La nouvelle édition réveilla l'intérêt des philologues pour l'œuvre d'Eustathe: ainsi, de nouvelles conjectures furent proposées par L. Radermacher (1920-1924) ([127]), A. Brinkmann (1925) ([128])

(125) Notice biographique par K. ALAND, dans *Neue Deutsche Biographie*, t. XII, Berlin, 1980, p. 124-125.
(126) *Origenes, Eustathius von Antiochien und Gregor von Nyssa über die Hexe von Endor*, herausgegeben von E. KLOSTERMANN (*Kleine Texte für Vorlesungen und Übungen*, herausgegeben von H. LIETZMANN, 83), Bonn, 1912, p. 16-62. Klostermann y rejoignait la tradition en publiant le « tribiblos » dans son intégralité.
(127) Cf. RADERMACHER, p. 449, n. 1, et 450, n. 5. L'auteur s'est servi du texte d'Eustathe (ἀγύρται μάντεις [*De engastr.*, 624]) pour critiquer la leçon ἀγύρται δὲ καὶ μάντεις dans les manuscrits de Platon, et pour éclairer le sens de deux passages de Sophocle.
(128) Cf. BRINKMANN. Ces corrections ont été publiées après la mort de leur auteur par H. Schöne, lequel ajoute une correction de son cru dans la courte préface (p. 308). Il est sûr que Brinkmann est allé trop loin dans son désir de purger le texte de tout hiatus.

et E. Schwartz (1925) ([129]). En 1932, la philologue allemande W. Brockmeier défendit une thèse consacrée à la langue et au style de l'évêque d'Antioche; l'édition de Klostermann lui servit de base, mais en quelques endroits Brockmeier préféra les conjectures de Brinkmann et de H. Schöne, qui était son promoteur, ou proposa des corrections personnelles; la relecture du manuscrit de Munich lui permit en outre de relever huit endroits où le texte de Klostermann s'écartait encore de celui du manuscrit sans que ceci ait été signalé ([130]).

7. La note critique de Felix Scheidweiler (1953)

En 1953, F. Scheidweiler publia les résultats d'une étude sur l'occurrence de l'hiatus dans le traité eustathien sur la nécromancienne d'Endor, et sur les procédés utilisés par l'auteur pour l'éviter. Tout en se montrant plus prudent que Brinkmann, il releva quelques particularités grammaticales et lexicales assez curieuses et s'aventura à suggérer un certain nombre de corrections, qui cependant ne s'imposent pas ([131]).

8. L'édition de Manlio Simonetti (1989)

En 1989 enfin, le patrologue italien M. Simonetti réédita le « tribiblos » relatif à l'histoire de la nécromancienne d'Endor, en ajoutant une introduction, une traduction italienne et un commentaire sous forme de notes ([132]). Le texte grec a été établi à partir de l'édition de Klostermann, corrigée à l'aide de leçons empruntées à Jahn, Radermacher, Brinkmann, Scheidweiler et Brockmeier; rien ne suggère que le *Monac. gr. 331* ait été recollationné.

(129) L'apport de Schwartz (*Sermo maior*, p. 61, n. 1) se limite à une seule correction, assez ingénieuse, mais sa remarque est restée inaperçue; indépendamment de Schwartz, la même conjecture est proposée par Brinkmann (cf. note précédente).

(130) Cf. BROCKMEIER, p. 143 (« Index locorum e codice Monacensi emendatorum »). Il s'agit de la restitution des mots οὐδὲν[2] (308) et πάλιν (1051), omis dans l'édition de Klostermann, et d'une lecture correcte des leçons παμμαχῶν (26), ἀφέσει (374), σολομῶνος (940), θάλατται (948), ἐπροφήτευσεν (1165) et κωτίλοις ... λόγοις (1415-1416).

(131) Cf. SCHEIDWEILER, *Hexe*.

(132) Cf. SIMONETTI, *Maga*, p. 94-207 (texte et traduction), 208-251 (commentaire).

9. Traductions

Outre les versions latine d'Allatius et italienne de Simonetti mentionnées ci-dessus, il faut signaler qu'en 1989, le traité d'Eustathe sur la nécromancienne d'Endor a été traduit en néerlandais par M.F.G Parmentier ([133]).

II. L'état du texte dans le *Monac. gr. 331*

A. Chute de lettres et de mots

Le texte du traité sur la nécromancienne d'Endor est corrompu en plusieurs endroits suite à la chute accidentelle de lettres ou de mots. Par contre, on n'a pas l'impression qu'il y ait eu des omissions volontaires, c'est-à-dire que le copiste ait eu tendance à laisser tomber des parties du texte. Voici les cas qui ont été relevés jusqu'ici, soit par nos prédécesseurs soit par nous-même, et où une correction semble indispensable:

- chute d'une ou de plusieurs lettres: προσεπιφέρει<ν> (l. 373), εἰσάγει<ν> (l. 584), αἵματε<κ>χυσίας (l. 686-687), ὅ<ς> (l. 1136), ἱστορ<ι>ογραφίας (l. 1325), μυθοπο<ι>οὶ (l. 1363), αἰσχί<στ>ως (l. 718) et προσω<πο>ποιΐᾳ (l. 1361-1362); on peut y ajouter quelques omissions corrigées par le copiste lui-même: ἐν <ἐν>υπνίοις (l. 49-50), ἀνομ<οί>ους (l. 1075) et παρ<αι>τηταῖον (l. 1337; pour παραιτητέον) ([1]); les cas dans lesquels des consonnes géminées ont été simplifiées seront traités ci-dessous (cf. p. XC);

- chute d'un seul mot: ἐν (l. 121), φωνή (l. 163), λέγειν (l. 316-317), λέγων (l. 483), οὖν (l. 491), εἰ (l. 810 [= Origène]), μὲν (l. 926), δὲ (l. 1001 [= Origène]), τοῦ (l. 1107 [= Origène]); l'abréviation du « nomen sacrum » $\overline{\text{κυ}}$ (l. 1165-1166) a été ajoutée dans la marge, par le copiste lui-même ([2]);

(133) Cf. PARMENTIER, *Goddelijke wezens*, p. 42-83.

(1) Si nos prédécesseurs ont raison, il faudrait encore ajouter à cette liste: <μετ>εωροκοπίαις (l. 26), φλεγομένη<ς> (l. 378), μή τι<νε>ς (l. 390; cf. p. LXXXI, n. 38), αὐτὸ<ς> (l. 400), <ἀκου>όντων (l. 786) et ἀμειδεῖ<ς> ... ὄψει<ς> (l. 1435).

(2) On a postulé la chute d'autres mots encore. En un endroit, l'hypothèse semble justifiée, mais la solution qu'on a avancée, est insatisfaisante (τῷ [l. 1306]); dans

- lacunes plus importantes: les éditeurs qui nous ont précédé, ont cru pouvoir relever trois omissions d'une certaine longueur, dont la première se situerait après παραδειγμάτων (l. 186), la seconde soit après ἀνῆχθαι (l. 831) soit après ψυχὴν (l. 832) et la troisième après βασιλείων (l. 943). Nous sommes tenté de les suivre en ce qui concerne les l. 831 ou 832, mais pas dans les deux autres cas. Dans le premier en effet, le sens de la phrase est clair, et comme les mots qu'on suppose avoir disparu font partie d'une formule de transition (Ἵνα δὲ μὴ παρεκβὰς ἐφ'ἕτερα τῶν παραδειγμάτων), on est en droit de se demander si ce n'est pas Eustathe même qui a abrégé. En ce qui concerne le second endroit, Klostermann soupçonnait qu'après βασιλείων (l. 943) le verset *Sap.* 18, 15b (ἀπότομος ... γῆς) pourrait être tombé, mais, comme l'a fait observer Simonetti (3), il n'est point exclu qu'Eustathe n'ait pas repris le verset en question, parce qu'il ne servait pas ses desseins (4).

B. Additions

Les anciens éditeurs ont soupçonné qu'un certain nombre de mots ou de lettres qu'on rencontre actuellement dans le *Monacensis*, n'appartiennent pas à la rédaction originale du traité; ainsi, en dehors du redoublement des consonnes (cf. ci-dessous, p. XC), on a douté de: ἤ (l. 26 [nous avons corrigé en εἰ]), ὁ[1] (l. 74), οὐκ (l. 89),

les autres endroits les additions qui ont été proposées sont toutes plus ou moins arbitraires: δέ (l. 33 et 724), τὸ (l. 93), ὁ dans ἀνὴρ (l. 236), ὁ (l. 281), δείξας σαφῶς (l. 291), λέγει (l. 407), τιν' (l. 502), αἰκισθῆναι (l. 528), καὶ (l. 624 et 676), τὰ (l. 719, 806 et 1099), τοῦ dans τἀδίκου (l. 731), νοῦν (l. 786), ἐν ᾅδου (l. 868), ὃς (l. 898), ἐκδῦσα καὶ (l. 902), τόδε (l. 907), ἑώρα δ' (l. 935), ἐκ (l. 951), τῷ (l. 995), τὰ ou ταῦτα καὶ τὰ (l. 1122), γεγονέναι (l. 1213), ὃς (l. 1217), ψυχὰς ἀνάγειν (l. 1254-1255), ὃς ou γὰρ (l. 1259), οὖν (l. 1267) et ἃ (l. 1436). Il se pourrait que dans une des citations d'Origène, la particule γοῦν soit tombée (après μὴν à la l. 821), mais il est également possible qu'Eustathe n'ait pas tenu à la reprendre.

(3) Cf. SIMONETTI, *Maga*, p. 233.

(4) Signalons que le texte allant de ἐνθάδε à ἐγγαστρίμυθος (l. 1288-1289) a été ajouté dans la marge par le copiste lui-même. En corrigeant son erreur, il semble avoir répété indûment le οὖν de la l. 1288, comme l'a signalé Klostermann (« ausradiert ist ein οὖν w[ie] e[s] sch[eint] »; cf. *ed. cit.* [p. XXVIII, n. 2], p. 57 [*app. crit.*]). Dans son édition de l'homélie d'Origène, sans mentionner la « rasura », Klostermann avait noté « τί] + οὖν Eustath. » (cf. Orig., *Hom. in I Reg. 28, 3-25*, p. 288); cette note est passée telle quelle chez P. et M.-Th. Nautin (*ed. cit.* [p. XXVIII, n. 2], p. 186 [*app. crit.*]).

ἀνθυπενέγκασα, πάλιν (l. 111-112), τὸ (l. 210), ἄν (l. 236), αὐτὰ (l. 495 [Brinkmann y voyait une corruption de αὖ]), οὐδὲ (l. 682), ὁ (l. 731), οἱ (l. 893), ἐπιθυμίᾳ (l. 961), καὶ[1] (l. 1244) et λόγων (l. 1374). En ce qui concerne la présence de ce dernier mot, qui fait partie d'un extrait de Platon, il est vraisemblable d'y voir le résultat d'une dittographie banale plutôt que la corruption du participe λέγων. Sauf la leçon ἤ (l. 26) que nous avons corrigée en εἰ et le λόγων de la l. 1374, les leçons du manuscrit ont toutes été conservées, bien que jusqu'ici trois d'entre elles aient été jugées unanimement douteuses; ce consensus des anciens, qui ne se reflète pas dans les solutions proposées ici, oblige à examiner de plus près ces trois leçons:

- pour se conformer à l'usage du grec classique (Thucydide, Xénophon, ...), l'auteur aurait dû écrire à la l. 89-90: οὐχ'ὅπως ... ἀλλ'οὐδὲ (« non seulement ne pas ... mais pas même ») au lieu de οὐχ'ὅπως οὐκ ... ἀλλ'οὐδὲ; comme il existe cependant quelques exemples, dont deux sont antérieurs à Eustathe, qui montrent qu'à une époque plus tardive, on a parfois introduit la négation après οὐχ'ὅπως (5), nous n'avons pas voulu changer la leçon du manuscrit, bien qu'à la l. 262, une tournure semblable soit utilisée sans être suivie d'une négation (6);

- au lieu de οὐκ ἂν ἑόρακεν (l. 236), Klostermann a lu οὐχ ἑόρακεν (7); l'usage d'exprimer l'irréel par une combinaison de ἄν et de l'indicatif parfait est pourtant attesté (cf. JANNARIS, § 1873); pour cette raison, nous avons gardé la leçon du *Monacensis*, bien

(5) Il s'agit de: οὐχ ὅπως οὐκ ἐπήκουσεν αὐτοῦ, ἀλλὰ καὶ ... συνήγαγε (extrait de l'*Historia Romana* de Dion Cassius [II^{e}/III^{e} s.], ed. C. DE BOOR, *Excerpta historica iussu imp. Constantini Porphyrogeniti confecta*, vol. I. *Excerpta de legationibus*, Berlin, 1903, p. 85, 15), οὐχ ὅπως οὐχ ὑπερθέμενοι, ἀλλὰ μηδὲ νηστεύσαντες (Dionys. Alex., *Ep. ad Basilid.* [III^{e} s.]; cf. *Fonti*. Fasc. IX. *Discipline générale antique [IVe - IXe s.]* par P.-P. JOANNOU, t. II: *Les canons des Pères Grecs*, Grottaferrata, 1963, p. 11, 7-8) et τὴν πρᾶξιν οὐχ ὅπως οὐ διακωλύειν Ῥωμαῖοι ἔσχον, ἀλλὰ καὶ βασιλεὺς Ἰουστινιανὸς ἐπέρρωσε σφίσι (Procop. Caes., *De bello Goth.*, III, 33, 3 [VI^{e} s.], ed. J. HAURY - G. WIRTH, *Procopii Caesariensis opera omnia* [*BSGRT*], t. II, Lipsiae, 1963, p. 442, 9).

(6) Les deux endroits ne sont pas tout à fait équivalents, puisque dans le second cas, οὐχ' ὅπως a l'acception de « nedum » (« loin de »).

(7) La solution de Brinkmann (lire ἄρα au lieu de ἄν) est bien trouvée, mais elle a le désavantage de laisser un hiatus qu'Eustathe aurait évité; il est vrai que la difficulté peut facilement être contournée en lisant ἄρ'.

qu'on puisse faire valoir quelques arguments contre la présence de la particule: ainsi, le ἄν peut avoir trouvé son origine dans le potentiel qui précède (εἴποι τίς ἄν [l. 235]) et nous n'avons pas trouvé de cas comparables dans ce qui reste de l'œuvre d'Eustathe;

- le cas de ἐπιθυμίᾳ (l. 961) est plus compliqué. D'après Origène, la sainteté de Samuel n'avait pas été atteinte par sa descente aux enfers, de la même façon que le Christ est resté Christ pendant les trois jours de sa mort: tout en se trouvant en bas, le Christ était en haut « par son libre choix » (τῇ προαιρέσει) ([8]). Eustathe s'indigne de cette explication, en accusant Origène de rabaisser le Christ au niveau d'un homme ordinaire, puisque tout individu, bon ou mauvais, préfère le séjour sur terre à celui dans les enfers. L'omniprésence du Verbe doit être attribuée à sa divinité, thèse qui sera longuement développée. Après s'en être pris à nouveau à ceux qui estiment que le divin se laisserait circonscrire dans un lieu bien précis, et ayant réexposé l'interprétation d'Origène, Eustathe résume sa propre interprétation comme suit: Οὐ γὰρ ἐνόησεν ὅτι θεὸς ὤν, οὐ τοσούτῳ προθυμίᾳ γνώμης ἄνω, τῷ δοκεῖν ἐπιθυμίᾳ, παρῆν, ὅσῳ θειότητος ἐνεργείᾳ τοῖς ἅπασιν ὡς ἕνι μάλιστα *πάντα πληροῖ* πανταχῶς (l. 960-963) ([9]). La détérioration des mots οὐ τοσούτῳ en οὕτος οὕτω, qui affecte aussi bien *M* que les *recentiores*, a longtemps retardé l'interprétation correcte du passage; simultanément, on a hésité sur le sens du bout de phrase allant de προθυμίᾳ à ἐπιθυμίᾳ. Allatius l'a traduit par « voluntatis affectu, ut videbatur, et desiderio » ([10]), liant donc προθυμίᾳ à ἐπιθυμίᾳ par un καί imaginaire. Jahn a mis le mot ἐπιθυμίᾳ entre crochets droits, puisqu'il y voyait une glose de προθυμίᾳ, intégrée accidentellement dans le texte ([11]). Cette solution, adoptée aussi bien par Klostermann que par Simonetti, soulève deux questions: pourquoi aurait-on glosé un terme banal comme προθυμίᾳ, et, si on enlève ἐπιθυμίᾳ, sur quoi porte l'expression adverbiale τῷ δοκεῖν? Sur παρῆν? C'est exclu; Allatius (cité ci-dessus) et Simonetti (« come poteva sembrare, solo col desiderio della volontà ») ([12]) associent τῷ δοκεῖν à προθυμίᾳ γνώμης, ce qui est acceptable au niveau du sens, mais improbable à cause de l'ordre des mots. Nous préférons donc garder ἐπιθυμίᾳ dans le texte: ou bien, on se trouve devant un nouvel exemple de la manie des doublets que l'on constate chez Eustathe ([13]), ou bien il y a une espèce de climax, allant de προθυμίᾳ à ἐπιθυμίᾳ, visant à rendre la thèse d'Origène plus abjecte encore, puisqu'elle suppose que le Christ est sujet au « désir », sentiment autrement bas que le « libre choix » qui suit une délibération.

(8) Cf. Origen., *Hom. in I Reg. 28, 3-25*, p. 291,27 - 292,28. P. et M.-Th. Nautin (p. 199) traduisent τῇ προαιρέσει comme « par l'intention », Simonetti (*Maga*, p. 69) par « con l'intenzione »; voir également Triggs, *Eustathius*, p. 227-228.

(9) « Il (à savoir Origène) ne s'est en effet pas rendu compte que, étant Dieu, le Christ se trouvait en haut non tant par l'élan de sa volonté, ce qui semblerait par désir, que parce que, par l'opération de sa divinité, *il remplit tout* (*Eph.* 4, 10) en tous de toutes les manières, autant que cela est possible. »

(10) Cf. Allatius, *De Engastr. dissert.*, p. 388.

(11) « Mihi ἐπιθυμίᾳ merum interpretamentum verborum προθυμίᾳ γνώσεως (*sic*; *lege* γνώμης) esse videtur; itaque uncis inclusi »; cf. Jahn, *Eustathius*, p. 57 (*app. crit.*).

C. *Transpositions*

En trois endroits, le lecteur du *Monacensis* est prié de changer l'ordre des mots par rapport à ce qui est écrit: ainsi, on ne lira pas διαγορεύει ἡ θεία (l. 116) mais ἡ θεία διαγορεύει, pas διελέγχεται ἡ πρώτη (l. 724-725) mais ἡ πρώτη διελέγχεται, et pas διώκει τὸν ἁγιοπρεπῆ (l. 766) mais τὸν ἁγιοπρεπῆ διώκει. Le copiste a indiqué ces transpositions à l'aide de petit traits obliques: la première partie du syntagme tel qu'il est matériellement copié, est marquée, au début et à la fin, par deux traits, la seconde par un seul trait (voir respectivement, f. 181^{r}, 9; 189^{v}, 26; 190^{r}, 30). Il y a eu des éditeurs qui ont cru devoir transposer d'autres mots encore, le plus souvent pour essayer d'éviter un hiatus jugé gênant, mais à une exception près, aucune de ces corrections ne semble se justifier ([14]).

(12) Cf. Simonetti, *Maga*, p. 169.

(13) En voici quelques exemples: ὡς οἷόν τε κατὰ τὸ ἐφικτόν (l. 32-33), οὕτω καλουμένους ὀνόματι (l. 35-36), τὸ τῆς ἐννοίας αὐτὸ τὸ νοητόν (l. 210-211), ἔφησθα ... λέγων (l. 224-225), Εἶτα ἐπὶ τούτοις (l. 310), ὡς ὤοντο τῷ δοκεῖν (l. 315), αὖ πάλιν (l. 364-365, 733, 849, 1065, 1239), τάχα ἴσως (l. 812), τοὺς ὁμογαστρίους αὐτῇ δαίμονας, οἷα δή τινας ὁμοκοιλίους ἀδελφούς (l. 966-967) et ἐπιφέρει προσθείς (l. 1050, 1264).

(14) Pour éviter l'hiatus: ἕτερον προστιθέναι πλῆθος (l. 369-370), ἀνεξικάκως φέρειν (l. 488), πρόσωπον τοῦ προφήτου (l. 580), τῇ τούτου ὁμότητι (l. 786) et ἐνθάδε ... δεῦρο (l. 920-921); sur base d'autres considérations: καὶ νῦν ἰδού (l. 707), peut-être à juste titre, puisque là où on les lit, ces mots sont absents du texte bi-

D. Difficultés au niveau du vocabulaire

Quelques leçons ont été l'objet de corrections ou de conjectures du fait qu'il s'agit de mots rarissimes, voire inconnus par ailleurs. Le vocabulaire d'Eustathe étant peu commun ([15]), nous avons en principe fait confiance aux leçons transmises dans le *Monacensis*; voici un aperçu alphabétique des leçons remarquables du point de vue du lexique (les variantes purement orthographiques et les anomalies au niveau de l'accentuation seront présentées plus loin [p. LXXXVIII-XCIV]):

- ἀσταϊζόμενον (l. 244) et ἀσταϊζόμενα (l. 1414-1415): non répertorié ni dans le *Tgl* ni dans les lexiques de *LS*, *LSSup*, *Lampe* et *LBG*, le verbe ἀσταΐζομαι pourrait être une variante acceptable pour ἀστεΐζομαι ([16]);

- ἀχρόμως (l. 778): suite à une erreur de lecture qui apparaît déjà dans quelques-unes des copies récentes du *Monacensis*, jusqu'ici toutes les éditions lisent ἀχρόνως; cette leçon a été répertoriée dans le lexique de *Lampe*, qui propose d'attribuer ici à l'adverbe le sens inhabituel de « incorrectly as to time »; la leçon du *Monacensis* est sans aucun doute supérieure; elle doit être interprétée comme l'adverbe d'un adjectif ἄχρομος (« sans honte »), qui est une variante orthographique, peut-être acceptable, pour ἄχρωμος, mot assez fréquemment attesté (cf. *LS*); le *LBG* signale l'occurrence de ἀχρώμως dans la Vie d'André Salos (x^e^ siècle) ([17]);

- ἐπεφρόντιζον (l. 368): le lexique de *Lampe* offre le lemme ἐπιφροντίζω, sur base du passage d'Eustathe, mais condamne la leçon οὐκ ἐπεφρόντιζον, qui serait une corruption de οὐκέτι ἐφρόντιζον (conjecture de Klostermann);

- ἐωροκοπίαις (l. 26): *Lampe* a introduit le lemme ἐωροκοπία (*sic spir.*), sur base du passage d'Eustathe, en désavouant cette leçon en faveur d'ἀεροκοπίαις (conjecture de Jahn, le substantif ἀεροκοπία étant lui aussi un *athesauriston*); le premier élément du mot ἐωροκοπία (« coup porté de bas en haut », « uppercut ») est dérivé du verbe αἰωρέω, dont *LS* atteste la variante orthographique ἐωρέω;

- καταπεμπαζομένου (l. 301): la leçon du manuscrit (καταπομπαζομένου) suppose l'existence d'un verbe καταπομπάζω, ayant le sens d'« envoyer en bas»; un tel verbe n'est pas attesté par ailleurs, mais on connaît le substantif καταπομπή; toutefois, comme dans le fragm. 34, 26 Eustathe se sert d'ἀναπεμπάζουσα, nous avons préféré corriger la leçon du *Monacensis* en καταπεμπαζομένου, de καταπεμπάζω, mot lui aussi absent de nos lexiques; ajoutons que depuis l'édition princeps d'Allatius, on lit dans toutes les éditions κατακομπαζομένου, leçon qui est entrée dans le lexique de *Lampe* sous le lemme κατακομπάζω, lui aussi inconnu par ailleurs (« *boast*; perf. ptcpl. pass., *vaunted* »); c'est un mot fantôme, qui provient d'une simple coquille: la traduction qu'Allatius donne des mots ἐκ τοῦ κατακομπαζομένου μετεώρου οὐρανόθεν, à savoir « demisso coelitus signo » (cf. ALLATIUS, *De Engastr. dissert.*, p. 359), montre qu'il a eu lui aussi devant les yeux la leçon κατα-πομπαζομένου, et qu'il n'avait pas l'intention de la remplacer par une conjecture;

- λυμώδη (l. 1211): nouvel exemple de l'hésitation continuelle entre λοιμ- et λυμ-; dans le contexte eustathien le sens se rapproche de celui du verbe λυμαίνομαι, de sorte que l'orthographe λυμώδης semble davantage en accord avec l'étymologie du mot ([18]);

- παμμαχῶν (l. 26): non répertorié, le verbe παμμαχέω peut très bien avoir été formé par analogie avec des composés comme ναυμαχέω ou πυγμαχέω; on connaît les substantifs παμμαχία et παμμάχιον, l'adjectif πάμμαχος et les adverbes παμμαχί et παμμάχως;

blique, mais qu'ils se trouvent bien là où Klostermann les restitue, οὐρανόθεν (l. 951) et ὡς ὥετο καὶ τῷ δοκεῖν (l. 1254-1255) pour le sens, et, enfin, πάρρω μὲν ἔργῳ (l. 1344) pour obtenir un parallélisme avec λόγῳ δὲ (1345).

(15) On verra la liste des ἀθησαύριστα et des mots rares dressée par BROCKMEIER, p. 44-48 (« De verbis inusitatis »).

(16) On ne peut toutefois exclure une faute d'orthographe: il n'est pas impossible qu'ἀστεΐζ- ait été détérioré en ἀσταΐζ-, et qu'ensuite une haplographie ait provoqué la chute du premier -ι-.

(17) On notera les variantes ἀχρομίσας (l. 347 [manuscrit *E*]) et ἀχρόμως (l. 2480 [manuscrit *V*] et 2487 [manuscrit *C*]); cf. *The Life of St Andrew the Fool*. Edited by L. RYDÉN. II. *Text, Translation and Notes. Appendices* (*Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Byzantina Upsaliensia*, 4:2), Uppsala, 1995, p. 36 et 174.

(18) On verra à ce sujet BROCKMEIER, p. 70, n. 5.

- πάννυκτον (l. 649): cette leçon, qui a parfois été corrigée en πάννυχον, est répertoriée dans le lexique de *Lampe*, sous le lemme πάννυκτος (« lasting all night »); le mot n'est pas connu par ailleurs;

- παρρησιαίτερον (l. 85): non signalé dans le *Tgl* ni dans les lexiques de *LS*, *LSSup* et *Lampe*, ce comparatif de l'adverbe est analogue à la forme πλησιαίτερον; de plus, on en trouve un autre emploi dans un des fragments nouvellement repérés d'Eustathe (fragm. 27, 40) ([19]);

- φανδόν (l. 1085): peut-être pour éviter un hiatus (γε est peu élidé en prose), Eustathe a remplacé l'adverbe ἀναφανδόν par la forme simple φανδόν; rarissime, celle-ci a néanmoins été signalée par Hérodien dans sa liste de mots oxytons se terminant en -δόν ([20]).

Si dans les cas évoqués ci-dessus la leçon du manuscrit est défendable, il y a d'autres endroits où très probablement par défaut d'attention, le copiste a confondu des mots homophones ou paronymes: στόματα (l. 1395) pour σώματα (= Platon), ἐκβακχεύοντος pour ἐν- (l. 121) ([21]), προσείη pour προσῄει (par itacisme [l. 478]), ἐπιτάσσειν pour ἐπίτασις (l. 836), διαλαβεῖν pour διαβαλεῖν (l. 983), (ἀσεβεῖ ...) μαντεία (de ἡ μαντεία) pour (ἀσεβῇ ...) μαντεῖα (de τὸ μαντεῖον [l. 1328]) et κτύποι pour τύποι (l. 1384; cf. ci-dessous). Y a-t-il eu d'autres fautes de ce type? Par-ci par-là, des corrections ont été proposées ([22]), mais sans

(19) Ce comparatif se rencontre aussi dans Theodor. Cyr., *Hist. eccles.*, III, 15, 1 (p. 192, 15, *app. crit.*).

(20) Herod., *De prosod. cathol.*, 19; cf. *Herodiani Technici reliquiae*. Collegit disposuit emendavit explicavit praefatus est A. LENTZ. Tomus I. *Praefationem et Herodiani Prosodiam catholicam continens* (*Grammatici Graeci*... III, 1), Lipsiae, 1867, p. 509, 10.

(21) La leçon du manuscrit (ἐκβακχεύοντος), tout en étant acceptable, crée des difficultés syntactiques; afin de les éliminer, nous avons corrigé par analogie avec *De engastr.*, 767-768.

(22) Les leçons concernées sont: ἀνατιθέμενοι (l. 12), ὅπως οὐκ (l. 89), αὖθις (l. 111), αὐτὴ (l. 120), δεῖν (l. 122), ἐπάγεσθαι (l. 301), ἀποστολῇ (l. 303), ὄψιν (l. 333), ἅπαντας (l. 414-415), ὁ (l. 458), κατήδεσαν (l. 551), ἀπέστειλε (l. 569), διά τοι (l. 596), αὐτὸν (l. 663), ὑποκλέψας (l. 668), πιθανῶς (l. 723), ὡς (l. 725), οὐδὲν πώποτε (l. 736), ὄντων (l. 786), διήγημα (l. 828), γράμμα (l. 839), Εἰ (l. 844), αὐτάς (l. 855), μεταχειρίζεσθαι (l. 864-865), εἰ[1] (l. 868), αἴτια (l. 871), ἄνω φορῶν (l. 894), ἔχεται (l. 951), ἔστω (l. 981), σώματι (l. 995), ἀποτείνας (l. 1013-1014),

qu'elles s'imposent; des doutes légitimes subsistent en tout cas pour la leçon μὴ δ'αὐτῷ σώματι (l. 995), où σώματι fait difficulté.

En raison de la particularité du vocabulaire, il faut également compter avec la possibilité que certains mots aient une acception s'écartant quelque peu de leur(s) acception(s) habituelle(s). Voici trois passages qui ont donné lieu à des corrections:

- κτύπων (l. 218): il semble bien qu'il y a eu ici un glissement de sens, de « bruit produit par un choc » à « coup » (cf. Sophocles, *s.v.*); néanmoins, depuis Jahn les éditeurs du traité ont imprimé en cet endroit τύπων ([23]);

- οὔτε δὲ προφῆται πρεσβεύοντες ὑπὲρ σοῦ κατήδεσαν (κατήνυσαν Scheidweiler) (l. 551): le verbe κάτοιδα semble avoir ici l'acception de « savoir » ou d'« apprendre » et ne demande pas de conjectures ([24]);

- Προηγουμένως γὰρ εἶπε τὰ παιδία καταλέγεσθαι (καταθέλγεσθαι Jahn) μύθων ἐπαοιδῇ (l. 1376-1377): la conjecture de Jahn est splendide (καταθέλγω est un verbe homérique, qui est bien en harmonie avec ἐπαοιδή, autre mot poétique), mais est-elle indispensable? Le bout de texte que nous venons de citer est la paraphrase ([25]) d'une réplique donnée par Socrate dans la *République*

ἀκρίτως (l. 1038), ῥᾴδον ἐστιν (l. 1088), σαφὲς (l. 1092), ἐνταῦθα (l. 1105), δὲ (l. 1115), μὴ τοιαῦτα (l. 1122), προσεκτέον (l. 1168), εἶναι (l. 1182), γένεσιν (l. 1205), αιτιῶν (*sic* [l. 1209]), Αὕτη (l. 1312), ἐλήλεγκται (l. 1345), ἐρόμενος (l. 1373), καταλέγεσθαι (l. 1377) et ἐποπτεῦσαι (l. 1412).

(23) On remarquera cependant que plus loin, dans la paraphrase d'un passage de Platon qu'Eustathe venait de citer et dans lequel on trouve, correctement, τύπον (l. 1380), le *Monacensis* présente à nouveau la leçon κτύποι (l. 1384), et là une correction s'impose, puisque κτύποι y a le sens de « impressions ». Dans les fragments, le mot apparaît à cinq reprises: τοὺς τῶν ἥλων τύπους (fragm. 14b, 7), τοὺς τύπους ... τῶν ἥλων (fragm. 16a, 6 et 16b, 7-8), βαθυτέρους ... τῆς ἁμαρτίας τύπους (fragm. 32, 45-46) et ὁ τοῦ σημείου τύπο[υ]ς (fragm. 41, 7).

(24) Allatius (*De Engastr. dissert.*, p. 370) traduit: « neque Prophetae, dum pro te legationem subeunt, quidquam percipiunt », Simonetti (*Maga*, p. 137): « né i profeti chiedendo per te hanno potuto sapere ». Parmentier (*Goddelijke wezens*, p. 57), par contre, adopte la conjecture de Scheidweiler: « als profeten niets voor je hebben kunnen bereiken ».

(25) Tant Allatius que Simonetti se trompent sur le sens de προηγουμένως, en rendant respectivement « Priùs quippe dixerat, pueros fabularum cantu deliniri » (ALLATIUS, *De Engastr. dissert.*, p. 407) et « Precedentemente infatti aveva detto che

de Platon; au sujet de l'éducation littéraire, Socrate fait remarquer que la première chose que racontent les hommes à leurs enfants, ce sont des fables: Οὐ μανθάνεις, ἦν δ'ἐγώ, ὅτι πρῶτον τοῖς παιδίοις μύθους λέγομεν; (377 a,4-5). Comment Eustathe a-t-il refaçonné cette phrase? On pourrait supposer qu'il a utilisé καταλέγεσθαι dans le sens de ἐγκαταλέγεσθαι (« qu'on introduit d'abord les enfants dans l'incantation des contes »), mais peut-être la difficulté réside-t-elle seulement dans une construction inhabituelle de καταλέγω, avec l'accusatif au lieu du datif (« qu'on raconte d'abord aux enfants, en leur chantant des contes »). Malgré tout, il y a ici de bonnes chances que le texte n'ait pas été transmis correctement.

E. Fautes provoquées par le contexte

Dans quelques endroits le copiste semble avoir modifié inconsciemment la leçon authentique, soit parce qu'il avait encore en tête une leçon précédente, soit parce que, ayant déjà aperçu la phrase suivante, il anticipait une leçon se situant un peu plus loin:

- ἀφίκοιτο (l. 61) pour ἀφίκετο, sous l'influence de ἀφίκοιτο (l. 56);

- ἐπιτρέψαι (l. 70) pour ἐπιτρέψας, sous l'influence de γράψαι (*ibid.*);

- προσθεῖσα (l. 111) pour προσθείς, sous l'influence de ἀνθυπενέγκασα (l. 111-112) ([26]);

- ἀνάπλεα pour ἀνάπλεον (l. 129), sous l'influence de ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα (l. 129-130) ([27]);

i ragazzi sono ammaliati dal canto delle favole » (SIMONETTI, *Maga*, p. 201-203). Eustathe ne renvoie pas ici à des propos antérieurs de Platon, puisque le sujet n'avait pas encore été abordé auparavant. Parmentier semble l'avoir vu, puisqu'il rend: « Dan zegt hij eerst dat kinderen geboeid worden door de verbalende kracht van fabels » (PARMENTIER, *Goddelijke wezens*, p. 81). Nous préférons rapporter προηγουμένως à καταλέγεσθαι; l'adverbe correspond ainsi à πρῶτον dans la réplique de Socrate.

(26) Le fait que προσθείς soit suivi par αὖθις peut avoir contribué à provoquer l'erreur.

(27) Par cette correction, nous avons rétabli l'accord grammatical entre le sujet (νοεῖν) et le prédicat (ἀνάπλεον; la même forme apparaît à la l. 844).

- μαντευομένω (l. 291) pour μαντευόμενον, sous l'influence de Ὁμοίῳ ... τρόπῳ (l. 290);

- ἐλαυνομένω (l. 292) pour ἐλαυνομένου, sous l'influence de μαντευομένω (l. 291);

- ἐξόδω (l. 331) pour ἐξόδου, sous l'influence de ἐν τῷ (l. 330);

- ἀπομιμήμασιν (l. 348) pour ἀπομιμήματα, sous l'influence de τοῖς οὐρανίοις (l. 347-348) ([28]);

- εἰσάγει (l. 584) pour εἰσάγειν, sous l'influence de ἀναγινώσκει (*ibid.*);

- εἶπεν (l. 1400) pour εἶπον (« disais-je ») ([29]);

- ὑποτυποῦνται (l. 1433) pour ὑποτυποῦται, le copiste ayant pris αὐτὰ τὰ πρόσωπα (l. 1434) comme sujet ([30]).

F. Difficultés au niveau de la morphologie

Bien qu'Eustathe puisse être compté parmi les auteurs atticisants, il n'est pas rare qu'on rencontre dans ses écrits des anomalies

(28) Eustathe fait observer que l'Écriture ne distingue pas entre les prodiges accomplis par Moïse et ceux accomplis par les enchanteurs du Pharaon (les métamorphoses du bâton et de l'eau, changés respectivement en serpent et en sang; la prolifération des grenouilles; cf. *Ex.* 7, 8 sqq.). Ceci ne signifie pas que les actes des enchanteurs soient égaux à ceux de Moïse: οὐδὲ θεμιτὸν ἂν εἴη λέγειν ὡς ἐξομοιοῦται τὰ περίεργα καὶ γοώδη τοῖς οὐρανίοις ἀπομιμήμασιν (l. 346-348). Comme ἀπομίμημα a le sens de « imitation, copie », le mot ne peut désigner que l'activité des enchanteurs, lesquels imitèrent ce que fit Moïse. La correction en ἀπομιμήματα est donc inévitable, même si l'ordre des mots semble artificiel (voir à ce sujet BROCKMEIER, p. 67-69); l'hiatus créé entre ἀπομιμήματα et Ὅσα est tolérable du fait qu'il coïncide avec la césure normale qui sépare les phrases.

(29) Cette forme verbale se situe dans un passage de Platon, très fidèlement reproduit par Eustathe; le copiste semble avoir pris Ἡσίοδός τε comme sujet.

(30) Si on suit Brinkmann, on ajoutera les leçons ἐπιτειχίζειν (à corriger en ἐπιτειχίζων [l. 268]) et αὐτῇ (l. 1285); cette dernière leçon serait un αὐτῷ détérioré, lequel devrait reprendre τῷ ζητήματι (*ibid.*) et dépendre de προσηκούσας (l. 1286); le neutre serait passé au féminin sous l'influence de φύσει (l. 1285). On peut cependant comprendre l'expression αὐτῇ φύσει comme « par leur nature même », c'est-à-dire « tout naturellement ». Pour l'usage du datif, on comparera aux expressions αὐτῷ σώματι καὶ γλώττῃ (l. 796) et αὐτῷ σώματι καὶ ψυχῇ (fragm. 64, 25), lesquelles peuvent être rapprochées du datif d'instrument ou de manière dont Eustathe se sert fréquemment dans l'expression αὐτῷ σώματι (cf. *De engastr.*, 189, 220, 235, 936, 989; fragm. 16b, 5).

morphologiques, que l'on ne saurait réduire à des erreurs de copistes, puisque le phénomène se constate chez d'autres « atticistes » encore. Dans le cas d'Eustathe, Brockmeier a avancé trois éléments pour expliquer la présence de formes étrangères à la langue classique: des concessions à l'euphonie, l'horreur de l'hiatus et la volonté de varier quelque peu le discours ([31]). Il faut, nous semble-t-il, également envisager la possibilité que l'auteur n'ait pas maîtrisé à fond cette langue qui de son temps était hautement artificielle. Ne pouvant reprendre ici l'étude de Brockmeier ([32]), à une exception près (δραθέν, l. 1317), nous nous limiterons à signaler les leçons qui ont donné lieu à des corrections, légitimes ou non. Nous commencerons par les formes non-verbales:

- ψύλλας (l. 91) au lieu de ψύλλης: ce type de désinence (cf. JANNARIS, § 270) est bien en accord avec le caractère populaire de l'hyperbole développée dans le passage, et elle pourrait par conséquent remonter à l'auteur même;

- ἀναμφίλογον (l. 197): cette forme peut être adverbiale et ne doit pas être changée en ἀναμφιλόγως;

- μείζω une fois pour μείζων (l. 430) et une fois pour μεῖζον (l. 1123): ces formes, apparaissant en des endroits assez éloignés l'un de l'autre, sont très curieuses ([33]);

- ἀνάπλεον (l. 129 [correction] et l. 844) pour ἀνάπλεων: cette forme illustre la disparition de la « déclinaison attique », phénomène bien attesté (cf. JANNARIS, § 327);

(31) Cf. BROCKMEIER, p. 1-2.

(32) *Ibid.* p. 5 sqq. (morphologie, syntaxe, lexique et style); on complétera avec les observations de SCHEIDWEILER, *Hexe*, p. 319-323.

(33) RADERMACHER (p. 450, n. 5) doutait fort qu'on puisse attribuer à Eustathe un μείζω au lieu de μεῖζον; il cite néanmoins quelques exemples dans lesquels la leçon μείζω (= μεῖζον) est attestée, et il attire l'attention sur une analogie possible avec πλείω. Très récemment, l'usage de κρείττω pour κρεῖττον et de χείρω pour χεῖρον a été relevé dans des manuscrits anciens de Maxime le Confesseur; cf. *Maximi Confesssoris Ambigua ad Thomam una cum epistula secunda ad eundem* edidit B. JANSSENS (*CCSG* 48), 2002, p. CXXVI. Dans le cas d'Eustathe, nous nous demandons si l'usage impropre qu'il fait de μείζω, n'est pas dû à une imitation malheureuse de Platon, chez qui cette forme apparaît fréquemment.

En ce qui concerne les irrégularités au niveau des formes verbales, il faut relever les leçons suivantes:

- ἀνθυπένεγκε (l. 114): comme nos prédécesseurs, nous avons corrigé cet aoriste sans augment en ἀνθυπήνεγκε ([34]);

- ἔρεσθαί σε (l. 136): nous avons gardé cette leçon, mais non sans hésiter; il nous semble en effet qu'un infinitif présent a pu se développer à partir de formes comme ἠρόμην ([35]);

- ἑορᾶτο (l. 241) et ἑόρα (l. 474): sans doute s'agit-il ici d'erreurs de copistes, suite à l'assimilation phonétique entre -o- et -ω- ([36]);

- ἠξίοι (l. 299): cette forme pourrait témoigner d'une confusion entre les différents types de verbes contractes (cf. JANNARIS, § 851), mais nous y voyons plutôt une erreur de copiste (pour ἠξίου, comme à la l. 745) ([37]);

- ἐξέφεραν (l. 380) pour ἐξέφερον: une forme pareille s'insère dans la tendance à uniformiser les désinences dans les temps du passé (cf. JANNARIS, § 789);

- ὑπολάβοιεν (l. 390) pour ὑπολάβοι: cette forme est aujourd'hui interprétée comme un solécisme, permettant d'éviter l'hiatus ([38]);

(34) Le seul autre exemple d'aoriste sans augment (ἐξολόθρευσε [l. 81]) n'est pas un argument en faveur de l'occurrence de telles formes chez Eustathe: une erreur de copiste, sous l'influence de la prononciation, est beaucoup plus probable.

(35) « ...rare, and in most cases doubtful », tel est le jugement de W. VEITCH, *Greek Verbs Irregular and Defective*, Oxford, 1871, p. 240. On comparera cependant avec des doublets comme αἰσθάνομαι/αἴσθομαι, θιγγάνω/θίγω, ὑπισχνοῦμαι/ὑπόσχομαι, etc. (cf. JANNARIS, App. iv, 3).

(36) Le copiste peut avoir été influencé par les formes du parfait, toutes écrites avec -o- (comme il était d'usage dans le dialecte attique): ἑόρακα (l. 112, 408, 968), ἑόρακας (l. 111, 204, 406), ἑόρακεν (l. 195, 236, 930-931), ἑορακέναι (l. 199, 227-228, 696, 823), ἑορακώς (l. 202) et ἑορᾶσθαι (l. 252).

(37) Une erreur analogue se lit dans le manuscrit transmettant l'homélie ps.-eustathienne sur Lazare, Marie et Marthe: ἐτύποι pour ἐτύπου (cf. ci-dessous, l. 209 p. 219). On comparera également avec la leçon ἀπαιτοῖ pour ἀπαιτεῖ (fragm. 34, 16; cf. ci-dessous, p. CLXXVIII), bien que dans ce cas le phénomène de l'itacisme puisse avoir joué.

(38) Cf. BROCKMEIER, p. 16. D'après Scheidweiler (*Hexe*, p. 321), il faudrait lire ὑπολάβειεν (par analogie avec les aoristes ἀποδώσειεν [l. 433] et εὑρήσειεν [l. 610]). Si on corrige τις en τι<νε>ς, comme l'a fait Jahn, la difficulté créée par la leçon ὑπολάβοιεν disparaît.

- παρηνόχλησάς μοι (l. 499 et 538): en principe, ἐνοχλέω prend deux augments (cf. JANNARIS, § 745), mais d'autre part, on constate que souvent le o- initial reste sans augment, pratique jugée injustifiable par JANNARIS (§ 717, n. 1);

- διοιδηκότα (l. 1033): le grammairien Moeris (II^{e} siècle apr. J.-C.) qualifiait ce parfait sans augment de contraire à l'usage attique (cf. JANNARIS, § 716b);

- δραθὲν (l. 1317): cette anomalie - la forme régulière est δρασθὲν (cf. JANNARIS, § 846b) -, qui semble avoir échappé à nos prédécesseurs, est corroborée par les fragments eustathiens nouvellement repérés dans le *Vatop. 236*, où l'on rencontre exactement la même forme (fragm. 39, 16);

- ἤρατο (l. 1399) pour ἤρετο (ἐρέσθαι): l'influence de l'aoriste premier sur le second est un phénomène bien connu (cf. JANNARIS, § 787) ([39]); pourtant, il faut admettre que la forme ἤρατο est ambiguë (c'est également l'aoriste moyen de ἀείρω); la forme se situant dans un passage emprunté à Platon, il n'est pas inconcevable qu'Eustathe se soit laissé influencer par la forme ἠράμεθα (de ἀείρω) qu'il venait de lire dans son exemplaire de Platon (374 e,10) ([40]).

Signalons enfin deux phénomènes assez intrigants en ce qui concerne l'usage du moyen; nous en avons repéré des exemples aussi bien dans le traité sur la nécromancienne d'Endor que dans les fragments. Tout d'abord, en deux endroits, on rencontre des formes moyennes là où on s'attendrait à des formes passives; dans chacun de ces cas, on a parfois supposé qu'il s'agissait de fautes de transmission (voir l'apparat critique *ad locos*):

(39) En voici quelques exemples tirés des œuvres d'Eustathe: ἀνθυπενέγκας (l. 226, 449, 541, 704, 1156, 1400; cf. fragm. 9, 5; 37, 4; 71, 3; voir également ἀνθυπενέγκαντες [fragm. 19a, 28]), ἀνθυπενέγκασα (l. 111-112, 407, 440), εἰπάτω (l. 532-533, 1311; fragm. 22, 30); on remarquera également l'infinitif étonnant προσοῖσαι (l. 489; cf. οἶσαι chez Meth. Olymp., *De resurr.*, I, 44, 4 [p. 294, 1]). D'après une hypothèse totalement inconsistante de Scheidweiler (*Hexe*, p. 321), les formes ἀποδώσειεν et εὑρήσειεν devraient être comprises comme des optatifs futurs, dont la désinence régulière (-οι) aurait été remplacée par -ειεν afin d'éviter l'hiatus.

(40) Si du moins Eustathe cite à partir d'un exemplaire complet et non de quelque florilège.

- ἕνεκα δὲ τούτου *παγιδεύσασθαι* πρὸς αὐτοῦ *τὴν ψυχὴν* ἔφασκεν εἰς θάνατον (*De engastr.*, 82-83 [paraphrase de I *Reg.* 28, 9]);

- ὑπὸ δὲ τῶν ἄλλων ἔργῳ δεικνυμένων ἐλυμήναντο δεινῶς (*De engastr.*, 368-369).

En outre, il a semblé à Scheidweiler qu'en quatre endroits le verbe οἴομαι avait un sens passif, mais dans aucun d'entre eux, le verbe n'est nécessairement passif, bien qu'une telle interprétation donne le sens le plus satisfaisant ([41]). Un passage des fragments fournit un exemple plus net: Ὅτι οἱ τοῖς εὐαγγελικοῖς ἰσχυριζόμενοι δόγμασιν οἴονται τολμηρότερον αὐθαδίζεσθαι (fragm. 14a, 1-2) et semble donc lui donner raison.

Le second phénomène qui mérite notre attention est que parfois une forme moyenne apparaît là où une forme active serait plus normale. Nous nous en sommes rendu compte en examinant les citations bibliques: à trois reprises, Eustathe emploie le verbe au moyen contrairement à la Septante:

- συνεκαλέσατο (*De engastr.*, 336) pour συνεκάλεσεν (*Ex.* 7, 11) ([42]);

- σπασάμενοι (fragm. 31, 9-10) pour ἔσπασα (*Sap.* 7, 3);

- δουλεύσεται (fragm. 63, 14) pour δουλεύσει (*Prov.* 11, 29), exemple d'autant plus significatif qu'un futur moyen n'est pas attesté pour δουλεύω.

Il faut ajouter un quatrième cas, figurant dans un contexte non scripturaire: le moyen ἱσταμένης (fragm. 8, 7), qui tout en étant

(41) Il s'agit des passages que voici: οὐδὲν ἴδιον οὐδὲ ἀληθὲς ἀπήγγελλεν τὸ πνεῦμα, ὅσα δὲ τοῦ Σαμουὴλ ὑπεξέκλεπτε ῥήματα, ταῦτα σφετεριζόμενον, ὥετο προφητεύειν (l. 682-684), τῷ δὲ δοκεῖν ὥετο προφητεύειν, οὐδὲν ἐπιστάμενον (l. 632), Ζητητέον δὲ πότερον ἀληθῆ προύλεγεν, ὡς ὥετο (l. 640) et Ἐπροφήτευον ὡς ὄντο τῷ δοκεῖν, μηδὲν ἀληθὲς λέγοντες (l. 315-316); cf. SCHEIDWEILER, *Hexe*, p. 322-323. Ajoutons-y deux autres cas semblables: Ὠριγένης, ὁ πάσας οἰόμενος εἰδέναι τὰς γραφάς (l. 1054-1055) et ὡς ὥετο καὶ τῷ δοκεῖν ἐκόμπαζεν ἐκείνη (l. 1254-1255).

(42) Ce cas a échappé à l'attention de Brockmeier, qui, par contre, signale les moyens διακονεῖσθαι (l. 1275), ἐρανίζεσθαι (l. 1280) et l'expression ἐλπίδας ὑποτίθεται (l. 975-976), trois cas dans lesquels les auteurs attiques préféraient la forme active, ainsi que l'usage de l'aoriste moyen ἠρνήσατο (l. 1303) au lieu de ἠρνήθη; cf. BROCKMEIER, p. 26.

transitif a le sens de « faire arrêter ». Il n'y a pas lieu de corriger l'une ou l'autre de ces formes; on retiendra plutôt qu'Eustathe utilisait volontiers et parfois curieusement le moyen.

G. Difficultés au niveau de la syntaxe

La syntaxe révèle, elle aussi, combien les ambitions atticisantes de l'auteur étaient contrecarrées par une connaissance insuffisante des usages anciens. Tout comme nous l'avons fait pour la morphologie, nous indiquerons ici uniquement les leçons qu'à tort ou à raison les philologues qui nous ont précédé ont cru devoir corriger ([43]). Voyons d'abord la syntaxe des cas, puis l'emploi des modes.

En quelques endroits, la syntaxe des cas telle qu'on la trouve dans le manuscrit de Munich, est manifestement erronée. L'origine de la faute étant presque toujours claire, les corrections sont pour ainsi dire garanties: ainsi, on lira μαντευόμενον au lieu de μαντευομένω (l. 291), αὐτῷ au lieu de αὐτὸ (l. 1058), et αὐτὸ au lieu de αὐτῷ (l. 1421 [αὐτῶ *M*]). Parfois la situation est un peu plus délicate:

- φλεγομένη (*sic M* [l. 378]): Jahn a proposé de lire φλεγομένης, probablement parce qu'il croyait avoir affaire à un génitif absolu sans sujet; nous préférons lire φλεγομένῃ (« dativus incommodi ») en sous-entendant οἰκίᾳ;

- ἀσεβεῖ ... μαντεία (sic *M* [l. 1328]) au lieu de voir dans cette leçon la détérioration d'un datif, nous avons corrigé en ἀσεβῆ ... μαντεῖα, ce qui rend un complément d'objet direct au participe ἐπεισκυκλῶν;

- ἀμειδεῖ ... ὄψει (sic *M* [l. 1435]): conservé par Jahn et Klostermann, ce datif a été rejeté par Brinkmann et Simonetti en faveur d'un accusatif (ἀμειδεῖ<ς> ... ὄψει<ς>); nous avons lu ἀμειδῆ ... ὄψει, l'adjectif se rapportant à φάσματα (l. 1436) et le datif étant régi par ἀμειδῆ (« tristes à voir pour l'œil «) ([44]).

(43) Pour l'ensemble de la syntaxe eustathienne, nous renvoyons à l'étude de BROCKMEIER, p. 18-43.

(44) Quelques autres endroits ont attiré les soupçons, mais à notre avis, dans aucun d'entre eux, une correction n'est indispensable: τοῦτον (l. 145), αὐτῷ (l. 773),

Il faut encore attirer l'attention sur une leçon qui, depuis qu'elle est apparue dans l'édition d'Allatius, n'a jamais été contestée, et pour laquelle au contraire Eustathe a en quelque sorte été félicité par Brockmeier: « Genetivum denique relationis eleganter ponit Eustathius 51 25 (pagination de l'édition de Klostermann [= l. 1109]): ἔμφρων καὶ γνώμης ἄριστος » ([45]). On se trouve ici devant un double problème. Le premier est posé par le manuscrit: les mots en question se situent à la première ligne du f. 195^{v}; le parchemin y a souffert de l'humidité, qui a attaqué notamment le « génitif » γνώμης: on y lit sans peine γνωμ (mais pas l'accent), mais il est difficile de distinguer le signe à moitié effacé qui détermine la dernière syllabe. Les *recentiores* ont lu γνώμην. En second lieu, nous doutons de l'existence d'un « genitivus relationis », bien que ce terme soit utilisé dans la grammaire citée par Brockmeier ([46]): les exemples qu'on y donne portent tous sur des adjectifs dérivés de verbes et le génitif qui en dépend est en fait l'objet de l'idée verbale (par exemple, Φειδωλοὶ χρημάτων εἰσίν); aucun d'entre eux ne suggère que l'adjectif ἄριστος pourrait, lui aussi, se construire de façon analogue. Nous avons donc repris dans notre texte l'« accusativus relationis » offert par les *recentiores*, estimant que cela doit avoir été ou la leçon du *Monacensis*, ou une correction judicieuse de copiste(s).

En ce qui concerne l'emploi des modes, à une exception près ([47]), nous avons partout suivi les leçons du manuscrit, ce qui fait que le lecteur rencontrera quelques constructions bizarres du point de vue de la grammaire classique: ὅπως ἔχῃ (l. 20 [ἔχῃ

τὰς ... ἀκοὰς (l. 871), Εἰκοτολογίᾳ ... προσωποποιΐᾳ ... προσεμφερεῖ (l. 1361-1362) et ψευδηγορίαις ... ἀκράτοις τὰς ... ἀκοάς (l. 1382-1383).

(45) Cf. BROCKMEIER, p. 25.

(46) Cf. *Griechische Sprachlehre für Schulen*. Herausgegeben von K.W. KRÜGER. Sechste vielfach berichtigte Auflage mit Nachweisungen der gewählten Beispiele, besorgt von W. PÖKEL, Leipzig und Würzburg, 1891, § 47, 26, 9 (p. 60-61). Nous n'avons pas pu mettre la main sur la cinquième édition (Leipzig, 1875), celle qu'utilisa Brockmeier, mais cela n'aura aucune incidence sur notre appréciation du « genitivus relationis ».

(47) Il s'agit d'une faute d'itacisme banale: ἵνα προφητεύῃ ... καὶ προφητεύει (l. 1149-1150).

M]) ([48]), κἂν ... ἀκούοι (l. 274) ([49]), ἵνα ... αὐτουργήσοι καὶ διαφθείρῃ (l. 717-718) ([50]), Εἰ ... ἁρμόσει (l. 844) ([51]), ἐπειδ'ἄν ... λέγοι (l. 849-851) ([52]), Κἂν ... εἰσηγεῖται (l. 1336-1337) ([53]) et ὃν ἄν τις βούλεται (l. 1380-1381) ([54]); enfin, nous avons repris telle quelle la proposition consécutive ὡς ὑποκρίνεται (l. 157) ([55]).

(48) La présence du subjonctif dans cette interrogation indirecte est difficile à justifier; une erreur du copiste ne peut être exclue. BROCKMEIER, p. 32, n. 1, signale la correction ἔχει proposée par Brinkmann, mais semble disposée à conserver le subjonctif.

(49) BROCKMEIER, p. 32, range cette subordonnée parmi les propositions conditionnelles avec connotation temporelle, et signale que l'usage de l'optatif n'est pas exceptionnel, même chez les auteurs atticisants; voir également ci-dessous, n. 52.

(50) Nous avons gardé l'optatif « futur », en dépit du subjonctif aoriste qui lui est coordonné: αὐτουργήσοι est probablement un optatif aoriste mal formé (cf. JANNARIS, § 805).

(51) L'usage de l'indicatif futur dans la proposition conditionnelle est attesté en deux autres endroits encore (nous envisageons également les fragments): Εἰ ... ὁριεῖταί τις..., ... οὐκ ἂν εἴη (*De engastr.*, 144-146) et Εἰ ... λογιεῖται..., δέον (fragm. 27, 52-57). L'usage de l'optatif se constate dans les cas suivants: εἰ ... εἴποις (*De engastr.*, 209-210), εἰ ... ἐκδιηγοῖτό τις (*ibid.* 278-279), εἰ παραφέροιμι (*ibid.* 328), Εἰ ... ἀποδώσειεν (*ibid.* 432-433), Εἰ ... βούλοιτο (*ibid.* 605), εἰ λέγοι (*ibid.* 1170), εἰ γεγονὼς εἴη (l. 1343), Εἰ ... συγχωρήσειεν (fragm. 19a, 26-27), εἰ δυνηθεῖεν (fragm. 19b, 2-3), εἰ βουληθεῖεν (fragm. 58, 3), εἰ ... τυγχάνοι (fragm. 115ab, 2).

(52) C'est le seul endroit du traité où Eustathe se soit servi de ἐπειδ'ἄν (le ἐπειδ'ἂν τελειωθῶσιν de la l. 1389 fait partie d'une citation de Platon). L'occurrence de l'optatif après ἐπειδ'ἄν a été défendue par BROCKMEIER, p. 27; deux fragments nouvellement repérés dans le *Vatop. 236* lui donnent raison: ἐπειδ'ἄν ... διαδήσοιντο (fragm. 32, 91-93) et ἐπειδ'ἄν ὑποσταίη (fragm. 51, 13). Dans le fragm. 8, 4-5, la conjonction régit un subjonctif (Ἐπει δ'ἂν ... ἀποκάμῃ).

(53) En dehors de la leçon κἂν ... ἀκούοι (voir ci-dessus, n. 49), le traité sur la nécromancienne d'Endor contient quatre propositions concessives introduites par κἄν. L'usage de l'indicatif est sûrement attesté dans la phrase κἂν ... ἐπεμελήσαντο (l. 894-895), puisqu'il n'y a pu y avoir aucune interférence de l'itacisme (BROCKMEIER, p. 33, n. 2, se trompe lorsqu'elle considère la leçon κἂν de la l. 894 comme une correction de Klostermann, tandis que le manuscrit lirait καί; il est vrai que καὶ se lit dans les éditions anciennes, d'Allatius jusqu'à Jahn). Le seul usage indiscutable du subjonctif se trouve dans une citation d'Origène (κἂν καταβῶσιν [l. 885]). Dans les deux autres endroits, on ne peut savoir avec certitude quel mode a été employé, puisque la leçon du manuscrit peut avoir été influencée par l'itacisme: κἂν ... προτρέχῃ (l. 1186-1187) et Κἂν ... εἰσηγεῖται (l. 1336-1337). Dans les fragments d'Eustathe, il y a deux cas dans lesquels κἄν régit sans équivoque l'indicatif: Κἂν ... ἐνέφαινεν (fragm. 11, 2-3) et κἂν ... εἰσάγουσι (fragm. 30, 30); l'usage du subjonctif, par contre, est attesté dans un passage où l'Écriture est adaptée au contexte (κἂν ... ἰσχύσωσι [fragm. 79, 25-26]).

H. Quelques cas d'asyndète

Eustathe aimait l'asyndète; cela ressort nettement des passages suivants: ἀντὶ τοῦ θαυμάσαι ... ἀθλεῖν (l. 1020-1025) et Ἀλλ'οὐχὶ μόνον ... κελαδεῖ (l. 1257-1261). Trois autres cas d'asyndète ont cependant paru assez déroutants pour que nos prédécesseurs se soient sentis obligés de modifier le texte transmis dans le *Monacensis*: εἰσάγει (l. 584), διώκει (l. 766) et ἦν (l. 898). Ces trois cas ne sauraient être mis sur le même pied. Le verbe διώκει (l. 766) est le premier d'une série de trois constituant un climax (διώκει ... ἀποσφάττει ... ἀφίσταται [l. 766-770]); l'absence d'une particule de liaison est ici tout à fait acceptable. Dans le cas de ἦν (l. 898), l'asyndète choque, mais c'est peut-être l'effet voulu, puisque Eustathe croit exposer ici une erreur fondamentale de la christologie d'Origène. Enfin, il y a le passage abrupt du verbe εἰσάγει (l. 584) à ἀναγινώσκει (*ibid.*). La tradition du manuscrit de Munich paraît ici moins défendable et la conjecture proposée par Klostermann (εἰσάγειν) est d'autant plus plausible qu'elle fait régir un infinitif au verbe ὑποτυπόομαι (ὑποτυπούμενος εἰσάγειν) ([56]). Malgré un asyndète comparable chez Dinarque ([57]), nous avons donc suivi Klostermann.

(54) La phrase fait partie d'un texte de Platon, dans lequel on lit le subjonctif attendu, βούληται; il n'est pas exclu qu'en dépit de son modèle, ce soit Eustathe lui-même qui soit passé ici du subjonctif à l'indicatif.

(55) Corriger ὑποκρίνεται en ὑποκρίνεσθαι, comme l'ont fait nos devanciers à partir de Jahn, témoigne d'une application trop rigoureuse de l'usage propre au grec classique, lequel distinguerait consécution objective et subjective; on comparera aussi avec ὥστε ... ἐρυθριᾷ (l. 101).

(56) On comparera avec ὑποτυποῦται ... ὁμιλεῖν (l. 1141-1142), ὑποτυποῦνται διακονεῖσθαι (l. 1275) et ὑποτυποῦ[ν]ται ... ἀνάγειν (l. 1433-1434).

(57) Δημοσθένης εἰσάγεται. Κατηγορήκαμεν ἡμεῖς...; Dinarch., *Demosth.*, 105; cf. *Dinarchi orationes cum fragmentis* edidit N.C. CONOMIS (*BSGRT*), Leipzig, 1975, p. 51, 4-6.

I. L'orthographe

Voyelles et diphtongues

Dans le traité sur la nécromancienne d'Endor tel qu'il est transmis par le manuscrit de Munich, l'orthographe des voyelles et des diphtongues souffre d'un certain nombre d'erreurs causées par les changements phonétiques que le grec a subis depuis l'Antiquité; ces erreurs ont parfois été aggravées par d'autres fautes encore (accent ou esprit erroné, mauvaise division des mots, par exemple). En voici un aperçu:

- αι au lieu de ε: οἵονται pour οἷόν τε (l. 19, 771) ([58]), προτακταῖον (l. 29), πρακταῖα (l. 48), ὁμόσαι pour ὁμόσε (l. 336) ([59]), των τουτο καὶ ὡς pour τῶν τοῦ τοκέως (l. 937), αἴωλα pour ἕωλα (l. 1230), φαινακίζουσι (l. 1271-1272) et παραιτηταῖον (l. 1337);

- ε au lieu de αι: ερεῖσθαι (*sine spir.*) pour αἱρεῖσθαι (l. 21), σκεὸν (l. 84), παρρησιέτερον (l. 85) ([60]), σχολεότερον (-εο- *in ras.* [l. 152]), μενὰς (l. 231, 254), διερεῖ (l. 343), θεραπενίδος (l. 525-526) et περετέρω (l. 739);

- ει pour η ou ῃ: δεῖ pour δὴ (l. 144), προσείῃ pour προσῄει (l. 478), προφητεύει (l. 1150), διεγειγερμένον (l. 1250), ἀσεβεῖ pour ἀσεβῇ (l. 1328) et ἀμειδεῖ pour ἀμειδῇ (l. 1435);

- ει pour ι: στρατειὰν (l. 60, 413), στρατειὰς (l. 1171), ἐπειδεικνύμεναι (l. 216), ἐπανείτω (l. 605) et παιδειαῖς (l. 1414);

- η pour ει: ἢ εἰ (l. 26), μανιώδη (l. 555), καταληφθέντα (l. 675), ἀπαραλήπτω (l. 792), προσείῃ pour προσῄει (l. 478) et ἡ pour εἰ (l. 1330) ([61]);

(58) La confusion entre οἷόν τε et οἵονται se constate également, et à plusieurs reprises, dans les extraits d'Eustathe conservés dans le *Vatop. 236* (cf. ci-dessous, p. CLXXVII).

(59) La même confusion affecte les fragments nouvellement repérés dans le *Vatop. 236* (cf. ci-dessous, p. CLXXVII).

(60) Sur le comparatif παρρησιαίτερον, on verra ci-dessus, p. LXXVI.

(61) Peut-être faut-il ajouter encore la leçon ἔχη (*scil.* ἔχῃ) pour ἔχει (l. 20); cf. ci-dessus, p. LXXXV-LXXXVI.

- η pour ι: ὑπεκλήθη (l. 496), ἀφῆχθαι (*a. corr.* [l. 883]) et δυσέκνηπτοι (l. 1385);

- ι pour ει: ἐπισκυκλῆσαι (l. 96) et ἐπισκυκλῶν (l. 1328-1329; mais orthographe correcte à la l. 1284), ἴδεν (l. 108, 163, 168, 178, 209, 225, 261), ἴδον (l. 441, mais εἶδον à la l. 223) ([62]), εἰρωνίας (l. 498), δικτικωτερα (*sine acc. ut vid.* [l. 587]), ἀμαλθίας (l. 1028) et καθ'ἱστήκει (l. 1116, 1122-1123);

- ι pour ῃ: ἐξῖεσαν (*sine acc.* [l. 43]) et ἀνἰεσαν (*sine acc.* [l. 975]);

- ο pour ω: ἀνοσιότατα (l. 74), ἐξολόθρευσε (l. 81) ([63]), εορᾶτο (*sine spir.* [l. 241]) et ἑόρα (l. 474) ([64]), μονότατον (l. 662-663), αὐτοφόρω (l. 870), γεγονότως (l. 930), συνοδία (l. 947), αὐτὸ pour αὐτῷ (l. 1058), ἐπέσκοπτεν (l. 1272) et συνομολογημένως (l. 1342) ([65]);

- ω pour ο: πιστώτατος (l. 1004), εἰωθώτων (l. 1212) et αὐτῶ (l. 1421) ([66]).

Pour un certain nombre de mots, nous avons conservé les graphies du manuscrit de Munich, bien que dans les lexiques de *LS* et de *Lampe*, une autre graphie soit privilégiée; nos prédécesseurs ont normalisé l'orthographe de ces mots, croyant avoir affaire à des leçons détériorées sous l'influence de la prononciation:

- αὐτολεξί (l. 196-197, 930, 1127) pour αὐτολεξεί (*LS*);

(62) L'aoriste ἴδεν est bien attesté pour l'époque byzantine; cf. JANNARIS, § 717, n. 1 et *Anonymi auctoris* Theognosiae *(saec. IX/X) Dissertatio contra Iudaeos*, cuius editionem principem curavit M. HOSTENS (*CCSG* 14), 1986, p. xliv. Bien qu'il se lise également dans l'homélie d'Origène, nous ne l'avons pas conservé, notamment parce que dans les extraits du papyrus de Toura (cf. ci-dessus, p. LVIII, n. 104), on trouve la graphie classique.

(63) Voir ci-dessus, p. LXXXI, n. 34.

(64) Voir ci-dessus, p. LXXXI, n. 36.

(65) Dans un premier temps, le copiste avait écrit correctement συνωμολογημένως, mais ensuite -ω[1] - a été changé en -ο-. Jahn et Brockmeier (p. 12, n. 3) signalent à tort que *M* lit ici συνωμολογησαμένως; la philologue allemande préférait la correction de Jahn συνομολογουμένως à la leçon συνωμολογημένως adoptée par Klostermann.

(66) À la l. 950, au lieu de οὕτως, Brinkmann a proposé de lire οὗτος, ce qui constituerait un autre exemple de confusion entre -ω- et -ο-.

- εἰδέα (-αν, -ας) (l. 170, 192, 262, 361, 470, 756, 927, 1432) pour ἰδέα (*LS*; la forme εἰδέα y est signalée: « written for ἰδέα in codd. »);
- ἑκατέροθεν (l. 393) pour ἑκατέρωθεν (*LS*);
- ἑτέροθι (l. 1147) pour ἑτέρωθι (*LS*);
- σιρομάσταις (l. 309-310) pour σειρομάσταις (*LS*).

Rappelons que nos prédécesseurs ont également interprété la forme verbale moins régulière παρηνόχλησάς μοι (l. 499, 538) comme étant une corruption phonétique.

Mots attestés sous deux formes

Le mot σκιογραφίας (l. 190) apparaît également sous la forme légèrement différente σκιαγραφίας (l. 1349-1350); il en va de même pour εὔρεμα (l. 268) et εὕρημα (l. 95-96, 401) ([67]). Étant toutes répertoriées dans nos lexiques, ces graphies ont été respectées.

Consonnes

Il n'y a que peu d'anomalies en ce qui concerne le redoublement de consonnes simples et les simplifications de géminées: ἐκπειράσσων pour ἐκπειράσων (l. 477-478), ὅλλοι (*sine spir.*) pour ὅλοι (l. 1273-1274), ἐξαλάττειν (l. 170) et ἐνδιαλάττει (l. 1011), ἀνεριπίζετο (l. 283-284), ἔριψεν (l. 338), ἔρηξε (l. 484-485), ψευδοράφος (l. 791).

Dans les mots composés à l'aide de préfixes, on constate que parfois l'assimilation phonétique classique entre le préfixe et le radical verbal n'a pas eu lieu: ἐνβακχεύοντος (l. 767-768; cf. également l. 121), ἐνκαλινδουμένους (l. 570) et πανμελεὶ (l. 216; cf. fragm. 44, 45) ([68]).

(67) Cf. FEATHERSTONE, p. XXXII.

(68) Klostermann (*ed. cit.* [p. LXVII, n. 126], p. 69) signale également ενμελέτημα (*sine spir.* [l. 307]), mais à en juger sur microfilm, le *Monac.* (f. 183^{v}, 25) lit correctement ἐμμελέτημα (avec esprit).

Esprits

Assez souvent le copiste a omis les esprits, mais là où il les a mis, il ne commet que peu d'erreurs. Pour cette raison, nous n'avons pas voulu « corriger » les esprits doux sur ὅρκῳ (l. 84; voir également ὁρκίζω dans le fragm. 37, 2) et ἐσμόν (l. 1014) ([69]): dans les deux cas, cette orthographe est fréquemment attestée dans les manuscrits, et de plus en plus d'éditeurs ont tendance à l'adopter ([70]).

Accents

Tout comme les esprits, les accents manquent de temps en temps, mais en général le texte est correctement accentué, aussi bien pour la place de l'accent que pour sa nature. Quelques mots ont une accentuation différente de celle habituellement donnée par les dictionnaires; bien que cela ne reflète pas nécessairement l'usage d'Eustathe mais celui de l'époque du manuscrit, il nous a semblé ne pas pouvoir la rejeter inconsidérément comme une simple erreur de copie:

- ἀποδράναι (au lieu de ἀποδρᾶναι [l. 1309]) ([71]);
- αὐθήμερον (l. 909): il n'est pas nécessaire de préférer ici l'adverbe de temps αὐθημερὸν, l'adjectif αὐθήμερον pouvant être une épithète détachée (τὴν ... ψυχὴν αὐθήμερον εἰσῆγεν) ([72]);

(69) Le copiste s'écarte encore de l'orthographe reçue dans le cas de ἱμάτιον (l. 251, 283). Quant aux formes du verbe ἁλίσκομαι, elles apparaissent régulièrement avec esprit doux (ἁλισκομένων [l. 572], ἁλισκόμενος [l. 1305-1306], ἑάλω [l. 679]); toutefois, nous ne sommes pas sûr que cela vaille pour toutes les occurrences de ce verbe dans notre traité (ainsi, l'esprit fait ou semble faire défaut sur αλισκομένων [l. 385], αλίσκεται [l. 661, 1081], εάλω [l. 1308], et notre microfilm ne permet pas de juger de la nature de l'esprit sur αλισκόμενος [l. 212] et εάλω [l. 870]).

(70) Ainsi, par exemple, M. Hostens, *ed. cit.* (p. LXXXIX, n. 62), p. xlvii; pour ἐσμός, on verra également *Gregorii Acindyni Refutationes duae operis Gregorii Palamae cui titulus Dialogus inter orthodoxum et Barlaamitam*, nunc primum editae curante J. NADAL CAÑELLAS (*CCSG* 31), 1995, p. lxxxix, n. 38.

(71) Même accentuation dans un fragment eustathien du *Vatop. 236* (fragm. 37, 7-8).

(72) Le mot est certainement adverbe dans le fragm. 28, 2 (αὐθημερὸν εἰσήει), mais en deux autres endroits, la situation est moins limpide, ce qui a donné lieu à des variantes: ainsi, dans le fragm. 22, 21 et 37, on lit respectivement τὸν ληστὴν

- διχὰ (l. 779): cette accentuation vise probablement à distinguer la préposition δίχα de l'emploi adverbial (τὰ τοιαῦτα διχὰ διαπτυσσόμενα ῥήματα [l. 778-779]) auquel on a affaire (cf. également διχῆ);

- δράμα (au lieu de δρᾶμα [l. 804, 1039, 1192]);

- ἔρεσθαί σε (l. 136): voir ci-dessus, p. LXXXI;

- κράσιν (au lieu de κρᾶσιν [l. 193]): le mot est également paroxyton dans les fragments eustathiens du *Vatop. 236* (fragm. 7, 7; 8, 17-18; 41, 23-24);

- οὐρανοπετεῖς (l. 1129-1130) et οὐρανοπετῶν (l. 982): Brockmeier a proposé de corriger en οὐρανοπέτεις et en οὐρανοπέτων (forme fautive de toute façon): paroxyton, l'adjectif serait apparenté à πέτομαι et signifierait « volant dans le ciel » (cf. *LS*); oxyton, il serait apparenté à πίπτω et devrait signifier « tombant du ciel » ([73]); or il est clair que dans le traité sur la nécromancienne d'Endor, le mot s'entend dans la première acception ([74]); l'accentuation du *Monacensis* est cependant confirmée par la collection d'extraits d'Eustathe transmise dans le seul *Vatop. 236*: οὐρανοπετῆ (fragm. 39, 26); on y trouve la même accentuation dans les mots analogues ἀνωπετοῦς (fragm. 41, 14-15) et ὑψιπετῶς (fragm. 39, 27; 40, 16), dont ni l'un (ἀνωπετής) ni l'autre (ὑψιπετῶς) n'ont jusqu'ici été répertoriés;

- φαρμάκοι (l. 380): Hérodien distingue φάρμακος (« magicien ») de φαρμακός (« bouc émissaire ») ([75]); la leçon de *M* suggère l'exis-

αὐθημερὸν (*sic B TP*, αὐθήμερον *V*) εἰσάξειν et τὴν ... ὑπόσχεσιν αὐθήμερον (*sic TP, sine acc. V, deest B*) ἐπὶ πέρας ἦγεν.

(73) Le lexique de *LS* ne connaît pas οὐρανοπετής; le mot est par contre entré dans *Lampe* (« flying through the heavens ») à partir d'un passage d'Eusèbe de Césarée (cf. note suivante) et des deux passages du traité d'Eustathe ici considérés.

(74) Cf. BROCKMEIER, p. 47-48. Pour étayer son argumentation, la philologue allemande renvoyait à « P. G. 20 p. 1120C » (Eusèbe de Césarée, Vie de Constantin), où l'on trouve οἷα δέ τις οὐρανοπέτης ἀετῶν; depuis l'édition de I.A. Heikel (1902), on lit cependant: οἷα δέ τις οὐρανοπετὴς ἀετῶν (voir maintenant *De vita Constantini*, III, 55, 1; cf. *Eusebius Werke*. Erster Band. Erster Teil. *Über das Leben des Kaisers Konstantin*. Herausgegeben von Fr. WINKELMANN. Zweite, durchgesehene Auflage [*GCS*], Berlin, 1991, p. 109, 3).

(75) Cf. Herodian., *De prosod. cathol.*, 6; cf. *ed. cit.* (p. LXXVI, n. 20), p. 150, 3-4.

tence d'un nominatif φαρμάκος ayant les acceptions de φάρμακος ([76]);

- φῆς (au lieu de φής [l. 7, 136, 188, 251]).

Il arrive également que l'accentuation du manuscrit paraisse moins défendable, et dans ces cas-là, nous avons restitué l'accent reçu. Le cas le plus notable est ἐμφλογὶ (l. 303): nous l'avons corrigé en ἔμφλογι (de ἔμφλοξ, mot dont le *LS* ne relève qu'une seule occurrence, à savoir dans une épigramme d'un certain Philippos [I^er^ siècle apr. J.-C.]).

La division des mots

Le copiste du *Monacensis*, comme il était normal à son époque, avait tendance à écrire *divisim* un certain nombre de mots et de locutions adverbiales. Cet usage a été respecté dans la mesure du possible ([77]): ainsi, ἐπειδ'ἄν, καίτοι γε, μέντοι γε, μὴ δέ (μὴ δ'), μὴ δὲ πώποτε, μή πη, μήτι γε, ὅπως δήποτε, ὅπως τί οὖν, ὅστις οὖν (ὅτῳ οὖν, ὅτι οὖν), ὅτ'ἄν, πρὸς ἐπί, δῆλον ὅτι, διὰ τί, ἵνα τί, κατ'ἀντικρύ, παρὰ τοῦτο. Le phénomène inverse existe, mais à l'exception de ἐξαρχῆς et de ἐξάπαντος - qu'en raison de l'usage habituel du copiste nous avons aussi imprimés en deux mots -, il mène à des graphies qui devraient être évitées (ἀμφαυτόν, προσέπος, οὐκέστι...).

La coronis

La crase, phénomène spécialement lié au dialecte attique, est assez fréquente dans le traité sur la nécromancienne d'Endor ([78]). Le copiste du *Monacensis* connaît l'usage de la coronis pour la signa-

(76) Les autres occurrences de ce mot en *M* (φαρμάκους [l. 336] et φαρμακοις [*sine acc.*; l. 345]) ne nous apprennent rien de plus sur l'accent premier. Dans le manuscrit *Basil., Bibl. Univ., gr. 1 (A.N.III.13)* du X^e^ siècle (Chaîne sur l'Exode), nous avons rencontré en trois endroits le nominatif pluriel φαρμάκοι (f. 244^v^, 3 et 5; 245^v^, 5); dans un autre témoin de cette chaîne, le *Par. gr. 128* (XII^e^ siècle), c'est l'accentuation des lexiques (φάρμακοι) qui est suivie (p. 212, mg.).

(77) Il y a en effet quelques excès, comme par exemple τῇ δὲ (pour τῇδε), μὴδὲν, μὴδεμία, παρὰ χρῆμα, ὡς αὔτως (pour ὡσαύτως), τοίγαρ οὖν, ...

(78) Cf. BROCKMEIER, p. 9.

ler, mais il ne s'en sert pas automatiquement. Ainsi, dans les cas suivants le signe en question fait toujours défaut (le chiffre entre crochets indique le nombre des occurrences): κακεῖ (1), κακεῖσε (1), πρου- (17) ([79]), ταυτόν (2) et ταυτῷ (4), τουμφανές (1), τούνομα (1).

La coronis est par contre présente sur: κἀν (1), κἄν (4), κἀντεῦθεν (1), τἀνδρός (1; dans le manuscrit on lit τἀνδρ°).

Pour trois mots, la graphie varie, et dans ces cas-là, nous avons généralisé l'usage de la coronis: κανταῦθα (1) et κἀνταῦθα (1), τούδαφος (1) et τοὔδαφος (2), τουναντίον (5) et τοὐναντίον (5).

Nous devons enfin signaler la graphie τ'ἀληθῆ (l. 142 et 695) qui indique clairement que le copiste considérait la crase comme une élision ([80]).

III. Les citations d'Origène

A. L'homélie sur I Reg. 28, 3-25

En joignant à sa réfutation le texte intégral de l'homélie d'Origène, Eustathe a pu limiter le nombre des endroits où il était obligé de reproduire les propos de son adversaire ([1]). Il est tout à fait légitime de supposer que notre auteur a pris soin de citer correctement, puisque l'annexe permettait à son destinataire de vérifier immédiatement les passages concernés ([2]). Plus tard, lors de leur transmission, l'un des deux écrits pourrait cependant avoir été plus gravement que l'autre affecté par des erreurs. Il est donc indispensable de comparer les deux ouvrages pour déterminer l'état dans

(79) Il s'agit du résultat de la contraction du préfixe προ- et de l'augment ε-. Les formes verbales apparaissant dans notre texte sont les suivantes: προύγραψεν (1), προύλεγε(ν) (4), προύταξεν (1), προύταττεν (1), προύτρεπεν (1), προύφερεν (1), προυφήτευε(ν) (2), προυφήτευον (1), προυφήτευσεν (1), προῦχον (3) et προύχει (1).

(80) Voir également M. HOSTENS (*ed. cit.* [p. LXXXIX, n. 62], p. lv).

(1) Les citations sont bien annoncées comme telles par Eustathe; de plus, dans le *Monac. gr. 331*, les textes cités sont indiqués en marge par le signe conventionnel (÷).

(2) Homme cultivé, Eustathe se devait d'éviter toute erreur et imprécision (cf. P. et M.-Th. NAUTIN, p. 21-22), mais il a sans aucun doute veillé avec plus d'attention que d'habitude à la qualité du texte d'Origène, tant dans la copie annexe que dans les citations qu'il en faisait dans son propre traité.

lequel se trouvent les citations d'Origène qu'Eustathe a intégrées; si besoin en est, on corrigera soit l'homélie à l'aide de la réfutation, soit la réfutation à l'aide de l'homélie.

L'écrit d'Origène, nous l'avons dit, n'est connu en son entier que par l'intermédiaire du dossier eustathien: le *Monac. gr. 331* est le seul témoin ancien plus ou moins complet (nous en désignerons la partie origénienne à l'aide du sigle M^{or}). Quelques extraits se lisent dans un papyrus de Toura (sigle *T*), que les spécialistes ont daté du VI^e^ ou du VII^e^ siècle ([3]). Grâce à un certain nombre de fautes communes et grâce aussi au titre que portent les extraits, P. et M.-Th. Nautin ont pu démontrer que le compilateur du papyrus a disposé de l'homélie telle qu'elle figurait dans l'annexe à la réfutation d'Eustathe ([4]). Les extraits de l'homélie sur I *Reg.* 28, 3-25 d'Origène qui ont été reproduits dans le texte d'Eustathe, peuvent, selon leur longueur et leur caractère, être divisés en trois catégories.

La première catégorie est celle des citations qui ne dépassent pas quelques mots: τὸ πρόσωπον ... τοῦ ἁγίου πνεύματος (l. 99-100), ἐφοὺδ ... τὸ (ἀρχιερατικὸν) ἱμάτιον (l. 282-283) ([5]), ἄγγελοι ... προ-

(3) Sur ce document, voir ci-dessus, p. LVIII, n. 104.

(4) Cf. P. et M.-Th. NAUTIN, p. 18-19 (fautes communes à *T* et M^{or}) et 23-24 (le titre des extraits est celui qu'Eustathe a introduit).

(5) Le rapprochement, sur ce point, entre l'homélie d'Origène et le traité d'Eustathe n'a pas été fait par les éditeurs d'Origène; les accords nous semblent cependant assez convaincants, ne fût-ce que parce que c'est le seul endroit où Eustathe mentionne l'éphod, dont l'Écriture nous dit que Samuel le portait lorsqu'il était au service de Dieu à Silo (cf. I *Reg.* 2, 18); dans l'épisode de la nécromancienne d'Endor, par contre, seul le double manteau (διπλοΐς) de Samuel est mentionné, pas l'éphod. Le texte de l'homélie (περιβεβλημένος διπλοΐδα ἐφούδ; Origen., *Hom. in I Reg. 28, 3-5* [p. 286, 19]) est donc pour le moins curieux, surtout que, préalablement, Origène a montré qu'il distinguait bien entre le double manteau et l'éphod de Samuel (cf. *ibid.* p. 285, 10-11). P. et M.-Th. NAUTIN (p. 27) ont suggéré deux solutions: ou bien, entre διπλοΐδα et ἐφούδ il manque une conjonction de coordination (καί par exemple), ou bien le mot ἐφούδ est une glose, inspirée par le passage où Origène distinguait entre le double manteau et l'éphod; marginale à l'origine, cette glose serait ensuite passée dans le texte. Croyant plutôt à cette seconde hypothèse, les éditeurs français ont éliminé (ne fût-ce que « provisoirement ») le mot superflu. Quoi qu'il en soit, le rapprochement que nous venons d'établir avec le passage de la réfutation d'Eustathe suggère que la leçon ἐφούδ se trouvait bel et bien dans le texte d'Origène dont disposait Eustathe. Sur l'interprétation que ce dernier a donnée de l'éphod qu'il faisait porter à Samuel, voir SIMONETTI, *Maga*, p. 215-216.

φητῶν (l. 463), πάντων ἅπτεσθαι ... ἀλήθειαν ... ἀναγκαίαν (l. 804-805), τῶν δεομένων ... σωτηρίας (l. 974); souvent il s'agit d'une formule qui a frappé Eustathe et que celui-ci reprend avec indignation contre son inventeur: ἡ διηγηματικὴ τοῦ συγγραφέως φωνή (l. 148), ἡ διηγηματικὴ τοῦ συγγραφέως (ὁμιλία) (l. 152-153), ἡ διηγηματικὴ τοῦ συγγραφέως (βοή) (l. 310-311), ἡ διηγηματικὴ ... φωνὴ (l. 342-343, 385-386, 664, 853-854), ἄνω τῇ προαιρέσει (l. 890, 959-960), προαιρέσει (l. 883, 894, 898). L'étude de ces mots ou groupes de mots détachés de leur imbriquement syntactique primitif nous apprend seulement qu'il faut suppléer un substantif, probablement φωνὴ (peut-être aussi βοὴ ou ὁμιλία ou quelque autre) à la l. 163 du traité d'Eustathe (ἡ διηγηματικὴ ... <φωνή>).

Des passages d'un deuxième type sont à mi-chemin entre la citation à proprement parler et la paraphrase: Eustathe reprend à son adversaire des bouts de texte assez étendus, mais il les mélange à ses propres réflexions, il change l'ordre des mots, il comprime pour éviter des répétitions, ou il reprend plus librement un texte cité antérieurement avec fidélité. Dans cette catégorie, nous rangeons les sections suivantes: συγγραφεὺς ... ἄνθρωπος (l. 149-150), Γέγραπται ... ζήτησιν (l. 828-832), Τί φοβῇ ... προφητῶν (l. 876-877) ([6]), ἄλλαι ... πνεύμασιν (l. 971-973), τὴν ... βασιλείαν (l. 1116-1118). Le texte origénien cité par Eustathe est partout satisfaisant; inversément, il serait imprudent de modifier, sur base de ces sections, des leçons de l'homélie d'Origène.

La troisième catégorie, enfin, est la plus intéressante. Elle contient les passages d'une certaine longueur, que manifestement Eustathe avait l'intention de reproduire à la lettre. Les divergences qui se constatent ici entre l'homélie et le traité proviennent très vraisemblablement du travail des copistes. Dressons d'abord la liste des passages concernés:

1. Eustath. Ant., *De engastr.*, 178-180 (Καὶ διὰ τί ... Σαμουήλ ἐστιν) = Origen., *Hom. in I Sam. 28, 3-25* (p. 286, 24-26); la section Καὶ διὰ τί - Σαμουήλ (l. 178-179) est conservée en *T* (*ibid.* p. 355 [27-28]);

(6) Sur ce passage, cf. P. et M.-Th. NAUTIN, p. 19.

- répétition partielle, mais littérale: Eustath. Ant., *De engastr.*, 224-226 (Καὶ διὰ τί ... Σαμουήλ) = Origen., *Hom. in I Sam. 28, 3-25* (p. 286, 24-25);

2. Eustath. Ant., *De engastr.*, 181-185 (Εἰ μὴ ἦν ... αὐτῷ) = Origen., *Hom. in I Sam. 28, 3-25* (p. 286, 26-29) ([7]); la section ἔδει - Σαμουήλ (l. 181-182) est conservée en *T* (*ibid.* p. 355 [28-29]);

- répétition partielle, mais littérale: Eustath. Ant., *De engastr.*, 262-264 (Ἔδει - Σαούλ) = Origen., *Hom. in I Sam. 28, 3-25* (p. 286, 26-28);

- répétition partielle (avec omission de δὲ): Eustath. Ant., *De engastr.*, 279-280 (οὐδεὶς - ὄν) = Origen., *Hom. in I Sam. 28, 3-25* (p. 286, 28);

3. Eustath. Ant., *De engastr.*, 809-811 (Ἆρ' οὖν ... προφητικῆς) = Origen., *Hom. in I Sam. 28, 3-25* (p. 284, 20-22); la section ἐξουσίαν ... προφητικῆς (l. 811) est conservée en *T* (*ibid.* p. 354 [1]);

4. Eustath. Ant., *De engastr.*, 815-819 (Τί εἴπω ... παρέχει) = Origen., *Hom. in I Sam. 28, 3-25* (p. 284, 22-25); la section Τί εἴπω ... ἀληθῆ[2] (l. 815-816) est conservée en *T* (*ibid.* p. 354 [1-2]);

5. Eustath. Ant., *De engastr.*, 821-824 (Καὶ μὴν ... ψεύδεται) = Origen., *Hom. in I Sam. 28, 3-25* (p. 284,26 - 285,1); la section τινὰς ... ψεύδεται (l. 821-824)) est conservée en *T* (*ibid.* p. 354 [2-4]), mais elle y est tellement remaniée qu'elle a perdu toute utilité pour la reconstitution du texte ([8]);

6. Eustath. Ant., *De engastr.*, 879-880 (καὶ κάτω ... ἦν) = Origen., *Hom. in I Sam. 28, 3-25* (p. 292, 6-7);

7. Eustath. Ant., *De engastr.*, 884-887 (Οὕτω ... προαιρέσει) = Origen., *Hom. in I Sam. 28, 3-25* (p. 292, 7-9);

8. Eustath. Ant., *De engastr.*, 1098 (δαιμόνιον - Ἰσραηλιτικῆς) = Origen., *Hom. in I Sam. 28, 3-25* (p. 287, 11);

9. Eustath. Ant., *De engastr.*, 1106-1107 (Δαιμόνιον ... χειροτονηθεῖσαν) = Origen., *Hom. in I Sam. 28, 3-25* (p. 287, 19-21);

(7) Suite à un « saut du même au même », les mots Εἰ μὴ ... Σαμουήλ ἐστιν (*De engastr.*, 181-184) manquent dans l'homélie.

(8) Sur les modifications que ce passage a subies en *T*, voir P. et M.-Th. NAUTIN, p. 15-16.

10. Eustath. Ant., *De engastr.*, 1148-1151 (Ἐγὼ δὲ ... βασιλεύειν) = Origen., *Hom. in I Sam. 28, 3-25* (p. 292, 10-12);

11. Eustath. Ant., *De engastr.*, 1288-1290 (Τί ... δικαίου) = Origen., *Hom. in I Sam. 28, 3-25* (p. 288, 4-6).

En quatre endroits, le texte cité par Eustathe est plus court que celui de l'homélie, mais en deux d'entre eux au maximum une correction s'impose (εἰ [l. 810] et τοῦ [l. 1107]); en ce qui concerne les deux autres cas, il se peut que la particule γοῦν (l. 821) ait été omise consciemment par Eustathe, et dans l'homélie, la présence du nom de Samuel après celui de Saül (l. 1149) est peu heureuse (probablement s'agit-il d'un accident survenu au cours de la transmission de l'homélie) ([9]).

Lorsque le texte origénien cité par Eustathe est plus long que celui qu'on lit dans l'homélie, le texte d'Eustathe semble partout préférable ([10]): ainsi, ce dernier permet de combler la lacune importante de Εἰ μὴ à Σαμουήλ ἐστιν (l. 181-184) ([11]), de restituer les mots ἦν (l. 810), τῇ (l. 880) et μὲν (l. 886), et de confirmer l'authenticité de la leçon ὢν (l. 880) qui en M^{or} a été ajoutée en marge. P. et M.-Th. Nautin ont également adopté dans le texte les mots ἐν τῷ (l. 886) que Klostermann a seulement cités dans l'apparat critique. De notre côté, nous attirons encore l'attention sur la leçon αὐτῷ (l. 185), confirmée par la Septante: rien n'empêche de croire que ce mot a été indûment omis dans la copie de l'homélie origénienne.

La leçon Τί εἴπω; ... Ἐγγέγραπται d'Eustathe (l. 815) a le support de *T* contre celle de l'homélie (Τί εἴπωμεν [εἴπομεν M^{or}]; γέγραπται): la variante présente dans l'homélie trouve très probablement son origine dans une mauvaise division du mot ἐγγέγραπται (ou plutôt ἐνγέγραπται). Nous devons également comparer les variantes grammaticales ἵνα προφητεύῃ d'Eustathe (l. 1149) et ὅτι προφητεύει de l'homélie; Klostermann a conservé la leçon de l'homélie, mais d'après P. et M.-Th. Nautin, c'est celle d'Eustathe qui serait préférable ([12]).

Mentionnons, enfin, deux variantes au niveau de l'orthographe: ἵν' (l. 879) et οὕτω (l. 884) contre ἵνα et οὕτως dans l'homélie; les leçons de notre texte sont bien conformes à l'usage eustathien en ce qui concerne l'hiatus et le ς mobile, et elles pourraient donc être secondaires par rapport aux leçons de l'homélie.

Ainsi, au bout de cette confrontation entre le texte de l'homélie et les citations qu'on en trouve dans la réfutation d'Eustathe, on peut conclure que pour la reconstitution du texte, l'homélie profite beaucoup plus de la pièce d'Eustathe, que celle-ci ne le fait de l'homélie.

Comparons, enfin, le texte origénien fourni par Eustathe aux extraits transmis par le papyrus de Toura (*T*). Deux des trois divergences qui ont été relevées, doivent être considérées comme des erreurs propres à *T*: προσεποιειται au lieu de προσεποιεῖτο (l. 179) et σαμουηλ au lieu de Σαοὺλ (l. 182). Dans le troisième cas, il s'agit d'une variante: Eustathe offre la leçon ἐνόμιζεν (l. 182) contre ἐνόμισεν en *T* ([13]). Un peu plus loin, lorsque le même passage est cité à nouveau (l. 263), Eustathe confirme la leçon ἐνόμιζεν; on remarquera d'ailleurs que dans le papyrys la confusion entre les noms de Samuel et de Saül affecte la même ligne (l. 182), ce qui suggère qu'à cet endroit l'attention du copiste était défaillante.

B. Une homélie perdue d'Origène sur I Reg. 28, 3-25 (?)

À partir de la l. 1287, Eustathe reproche à Origène de ne pas avoir répondu à la question qu'il avait pourtant lui-même posée: si l'on admet que c'est l'âme de Samuel qui est remontée, est-ce qu'une nécromancienne peut avoir du pouvoir sur l'âme d'un

(9) Klostermann a mis le nom de Σαμουήλ entre crochets droits, mais Nautin a essayé de le légitimer (cf. KLOSTERMANN - NAUTIN, p. 367-368); dans sa propre édition, ce dernier est néanmoins revenu à la correction de Klostermann.

(10) Il n'y a qu'une seule exception, plus apparente d'ailleurs que réelle. La leçon οὖν (l. 1289), dont les éditions de Klostermann et de P. et M.-Th. Nautin signalent qu'elle a été introduite indûment dans le texte d'Eustathe, semble avoir été éliminée par le copiste de *M*; la particule figure dans un passage d'abord oublié et ajouté en un second temps dans la marge; en tout cas, le copiste semble bien s'être rendu compte que le οὖν de la l. 1289 était fautif et avoir essayé de l'effacer.

(11) L'authenticité de la section allant de ἔδει à Σαμουήλ (l. 181-182) est confirmée par le papyrus de Toura.

(12) Cf. P. et M.-Th. NAUTIN, p. 21 (« dans le cas présent un copiste était plus tenté de transformer ἵνα en ὅτι que l'inverse »).

(13) C'est par erreur que dans l'édition de P. et M.-Th. NAUTIN (p. 182), les leçons ἐνόμισεν et ἐνόμιζεν ont été attribuées respectivement à Eustathe et à *T*.

juste? Eustathe fait ensuite allusion à une « deuxième exégèse » (δευτέρᾳ ... ἐξηγήσει [l. 1295]), dans laquelle Origène s'est plus tard (μετέπειτα [l. 1294]) défendu contre un certain nombre de gens qui avaient critiqué l'Alexandrin pour le flou qu'il avait laissé planer sur le rôle de la nécromancienne. De cette «deuxième exégèse» Eustathe cite deux phrases (Καὶ ὅτι ... ἀναγέγραπται [l. 1296-1298] et Οὐκ εἴρηκεν ... γραφήν [l. 1299-1302]), qui de fait ne se retrouvent ni dans l'homélie sur 1 *Reg.* 28, 3-25 telle que nous la connaissons aujourd'hui, ni dans aucun autre ouvrage conservé d'Origène ([14]). On en a déduit que l'Alexandrin avait consacré une seconde homélie à l'histoire de la nécromancienne ([15]), ou bien que les fragments cités par Eustathe pourraient avoir figuré dans un passage disparu du *Monac. gr. 331* ([16]). Aujourd'hui, on envisage plutôt la première possibilité. Il est également possible que les textes de la « deuxième exégèse » cités par Eustathe proviennent d'un « excursus » fait dans le cadre d'une homélie sur une lecture qui n'avait rien à voir avec l'histoire de la nécromancienne.

C. Autres ouvrages d'Origène

À côté de l'homélie (ou des homélies) sur la nécromancienne d'Endor, Eustathe connaissait encore d'autres ouvrages d'Origène. Ceci ressort du fameux passage dans lequel il dénonce les excès auxquels l'interprétation allégorique peut mener. Des six exemples qu'il présente, le premier et le dernier sont munis de citations littérales; pour les autres, Eustathe se contente de résumer la position de son adversaire:

(14) Dans leur édition des homélies d'Origène sur Samuel, P. et M.-Th. NAUTIN (p. 210-211) ont publié ces deux citations séparément, avec les propos d'Eustathe qui s'y rapportent (« Homélie VI »).

(15) Voir à ce sujet P. et M.-Th. NAUTIN, p. 50. Les auteurs font remonter cette opinion à Allatius (*De Engastr. dissert.*), sans toutefois donner un renvoi précis.

(16) Cette hypothèse a été suggérée par Klostermann; cf. Origen., *Hom. in I Reg. 28, 3-5* (p. 288 [*app. crit.*]). Elle est peu probable, puisque Eustathe indique clairement qu'il s'agit d'une exégèse donnée en un second temps (μετέπειτα ... δευτέρᾳ πάλιν ἀπολογούμενος ἐξηγήσει [l. 1294-1295]); l'existence d'une lacune à cet endroit a d'ailleurs été contestée par P. Nautin dans les « Corrections et compléments » (*ibid.* p. 366); voir également P. et M.-Th. NAUTIN, p. 186-187.

1. le paradis que Dieu a planté en Éden (*Gen.* 2, 8): la phrase citée par Eustathe (Ὅτ'ἂν ἀναγινώσκοντες - αἰσθητὰ ξύλα ἐν τῷ τόπῳ [*De engastr.*, 999-1002]) ne se retrouve pas dans ce qui est conservé de l'œuvre d'Origène (*CPG* 1503 [8] et 1410 [5a]) ([17]);

2. les puits creusés par Abraham (*Gen.* 26, 15 et 18): Eustathe (*De engastr.*, 1012-1013) fait très probablement allusion à un passage de l'homélie 13 sur la Genèse (*CPG* 1411) ([18]);

3. les pendants d'oreilles et les bracelets offerts à Rebecca (*Gen.* 24, 22*)*: allusion nette (*De engastr.*, 1017-1018) à un passage de l'homélie 10 sur la Genèse (*CPG* 1411) ([19]);

4. les noms des filles de Job (*Iob* 42, 14): les spéculations sur le sens de ces noms propres (*De engastr.*, 1027-1028) figuraient probablement dans quelque ouvrage perdu sur le livre de Job (peut-être les homélies; cf. *CPG* 1424) ([20]);

5. le fait de voir en Lazare (*Ioh.* 11, 11) l'image de l'homme malade et mort à cause de ses péchés: Eustathe (*De engastr.*, 1035-1036) fait très probablement allusion à un passage du commentaire sur l'évangile de Jean (*CPG* 1453) ([21]);

6. les pierres avec lesquelles les Juifs voulaient lapider Jésus (*Ioh.* 10, 31-33): Eustathe cite deux extraits, dont le premier (Οὐ πάνυ τι - λιθάσωσιν αὐτόν [*De engastr.*, 1041-1043]) ne se retrouve nulle part ailleurs ([22]); le second, qui est très bref (Εἰ γὰρ - ἐβάστασαν [*ibid.* 1043-1044]), coïncide avec le début d'un fragment conservé

(17) Le texte qui se lit dans *PG* 12, 100A, est repris au traité d'Eustathe. On peut supposer que le passage cité par Eustathe provient des commentaires perdus sur la Genèse (cf. SIMONETTI, *Maga*, p. 236).

(18) Origen., *In Gen. hom.*, 13, 2-3 (p. 114,12 - 117,24); SIMONETTI, *Maga*, p. 237.

(19) Origen., *In Gen. hom.*, 10, 4 (p. 98,20 - 99,5); SIMONETTI, *Maga*, p. 237.

(20) Cf. SIMONETTI, *Maga*, p. 238 (pour les objections d'Eustathe contre les interprétations fondées sur le sens supposé des noms propres, voir *ibid.* p. 239).

(21) Origen., *Comm. in Ioh.*, 28, 6 (p. 396, 27-30); SIMONETTI, *Maga*, p. 238.

(22) Cet extrait coïncide avec le fragm. LXXIIIa de Preuschen (p. 540,25 - 541,2 [on trouvera les données bibliographiques de cette édition dans notre *Index fontium*]), qui a repris son texte à l'édition de Jahn; voir également SIMONETTI, *Maga*, p. 238-239.

dans une chaîne sur Jean ([23]); les deux textes proviennent probablement du commentaire sur Jean (*CPG* 1453).

De l'œuvre d'Origène, Eustathe semble donc avoir connu au moins les homélies sur la Genèse, et les commentaires sur Job et sur l'évangile de Jean. Il évoque encore la doctrine origénienne sur la résurrection des corps: il critique l'Alexandrin qui estimait que l'homme ne ressusciterait pas avec son corps d'ici-bas, mais retrouverait son εἶδος (*De engastr.*, 1084-1086) ([24]). D'autre part, l'anti-origénisme d'Eustathe ne doit pas être exagéré: déjà Spanneut a fait observer qu'Eustathe ne s'en prend qu'aux excès de la méthode et pas à la méthode même, et que de temps en temps il s'écarte lui aussi de l'exégèse littérale ([25]). De plus, en accordant un rôle si éminent à l'âme du Christ, Eustathe se manifeste comme le porte-parole ou du moins comme l'héritier d'un aspect de la christologie d'Origène ([26]).

(23) C'est le fragm. LXXIV de Preuschen (p. 541, 5 de l'édition citée dans notre *Index fontium*). La particule γὰρ (*De engastr.*, 1043) a été omise dans l'extrait de la chaîne.

(24) Simonetti (*Maga*, p. 240) renvoie à un fragment d'un commentaire sur le *Ps.* 1 (*PG* 12, 1092 sqq.), où Origène expose sa conception de la résurrection.

(25) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 62.

(26) Cf. LIÉBAERT, *Christologie*, p. 57-58.

DEUXIÈME PARTIE: LES FRAGMENTS ATTRIBUÉS À EUSTATHE

I. Les éditions

A. Éditions et note critique antérieures

Depuis la première moitié du XVIII[e] siècle jusqu'aujourd'hui, les fragments d'Eustathe d'Antioche ont fait l'objet de plusieurs éditions. Dans le sillage de l'édition princeps, les éditeurs successifs ont tous, dans une mesure plus ou moins large, subi l'influence de leur(s) prédécesseur(s). La chose est vraie aussi pour le présent livre, qui n'est que le dernier anneau - vraisemblablement provisoire lui aussi - de la chaîne. Pour comprendre comment on en est venu à la conception actuelle de l'œuvre d'Eustathe, il faut analyser les éditions de nos prédécesseurs. Nous présenterons donc ici aussi bien les éditions complètes (contenant tous les fragments eustathiens connus à un moment donné), que les études partielles, dans lesquelles, suite aux limites que les auteurs s'étaient imposées eux-mêmes, seul un nombre réduit de fragments ont été publiés ([1]). Ces deux types de travaux sont traités pêle-mêle, selon l'ordre chronologique de leur parution.

1. L'édition complète de Johann Albert Fabricius (1717)

La première édition des fragments d'Eustathe d'Antioche a été celle du philologue allemand J.A. Fabricius ([2]). Intitulée *Fragmenta ex libris Eustathii Antiocheni deperditis*, la collection compte 44 textes; elle est intégrée dans le vol. VIII de la célèbre *Bibliotheca Græca*,

(1) Nous nous limiterons aux études exclusivement consacrées aux fragments d'Eustathe; les éditions de florilèges et de chaînes ne seront pas envisagées ici, même si elles ont apporté des extraits absents des éditions eustathiennes.

(2) CAVALLERA, *Homilia*, p. 55, attribue la première édition des fragments d'Eustathe à Léon Allatius: « Eustathii Fragmenta primus edidit L. Allatius in editione Eustathii principe (1629) »; il se trompe, car l'ouvrage d'Allatius (cf. ci-dessus, p. LX sqq.) n'offre qu'un seul fragment eustathien (fragm. 152); il contient par contre une série de témoignages relatifs à la vie et à l'œuvre de l'évêque déchu. Sans doute, au moment où il rédigea son introduction, Cavallera ne se souvenait-il plus très bien de la nature des textes qu'il avait vus chez Allatius.

publiée en 1717 ([3]). Fabr. n'utilisa que des livres imprimés, et il regroupa les fragments d'après le titre de l'ouvrage dont ils avaient été tirés; à défaut d'un tel titre, l'actuel fragm. 151 reçut une place parmi les restes des « libri contra Arianos » (voir ci-dessous, section 1) ([4]), tandis que pour l'actuel fragm. 130, l'éditeur inventa un titre conforme au verset biblique qui y est commenté (voir ci-dessous, section 3).

1. Ex VIII. libris contra Arianos (*C. Arian.*): fragm. 107 (*Doctr.*) ([5]), 99-103 (Facund. Herm.), 104-106 (Eulog. Alex.), 108 et 151 (*Sacr. Par.*)
2. Ex Homilia in illud Proverb. VIII.22. Dominus creavit me (*In Prov. 8, 22*): fragm. 79, 65a, 66-69, 70a, 71-78 (Theodor. Cyr. [*Eran.*; *Hist. eccles.*])
3. Ex homilia in illud Proverb. IX.5. Comedite panem meum: fragm. 130 (*Ref. def. syn. a. 754*) ([6])
4. De Melchisedecho (*Ep. ad Alex. [de Melch.]*): Fabricius n'en connaissait aucun fragment; tout ce qu'il savait de cet écrit provenait de la notice de S. Jérôme (testim. 3 [p. 225])
5. Εἰς τὰς Ἐπιγραφὰς τῆς στηλογραφίας, in inscriptionem titulorum Psalmi XVI. et LVI. (*In inscript. tit.*): fragm. 62 (Theodor. Cyr. [*Eran.*])
6. Εἰς τὰς Ἐπιγραφὰς τῶν ἀναβαθμῶν. In inscriptionem Psalmorum graduum (*In inscript. Ps. grad.*): fragm. 82-83 (Theodor. Cyr. [*Eran.*])

(3) Pour le titre complet, voir la liste des abréviations, sous « FABRICIUS, *Bibl. Græc.* ».

(4) Fabr. (*Bibl. Græc.*, t. VIII, p. 172) ne cacha nullement (« nullo ejus [*scil.* d'Eustathe] scripto nominato ») que la position qu'il avait accordée au fragm. 151 était uniquement justifiée par le fait que ce texte figurait dans la même édition que le fragm. 108, à savoir celle des *Sacr. Par.* de Lequien (« Tom. 2. Operum edit. novae pag. 314 » et « Apud eundem [*scil.* Jean Damascène] pag. 751 »).

(5) À la partie eustathienne du fragm. 107, Fabr. a indûment accolé une scholie (Σημεῖον τε [*sic*] ... τῷ διδασκάλῳ) qui très probablement remonte au compilateur de la *Doctr.* Il est à peu près certain que Fabr. a reproduit le texte présenté par Sirmond dans son édition de Facundus d'Hermiane (*Facundi Episcopi Hermianensis provinciae Africanae Pro defensione trium Capitulorum Concilii Chalcedonensis libri XII. Ad Iustinianum Imperatorem*. Iac. SIRMONDI ... *cura et studio nunc primùm in lucem editi...*, Parisiis, 1629). Dans les notes relatives à la p. 462.a du livre VIII, Sirmond imprime en effet le fragment eustathien tel qu'on le retrouve dans la *Bibl. Græc.*, t. VIII, p. 170 (l'infinitif εἰπεῖν ayant été omis par Fabr.). De la même note il ressort que Sirmond connaissait également le *Comm. in hex.* d'un Ps.-Eustathe (cf. ci-dessous, p. CCCCXVI sq.), le traité sur la sorcière d'Endor (mentionné par S. Jérôme), ainsi que les extraits eustathiens cités dans l'*Eran.* de Théodoret de Cyr.

(6) Fabr. (*Bibl. Græc.*, t. VIII, p. 181) a juxtaposé la version d'Anastase le Bibliothécaire au texte grec emprunté à l'édition de Binius (« Concilium II. Nicænum Actione sexta, p. 642. Tomo 3. edit. Binianae »).

7. In Psalmum XV.: fragm. 133 (Theodor. Cyr. [*Eran.*])
8. In Psalmum XCII. (*In Ps. 92*): fragm. 86-87, 85 (Theodor. Cyr. [*Eran.*])
9. Περὶ ψυχῆς λόγος. De anima volumina (*C. Arioman.*): fragm. 59, 8b (*Sacr. Par.*), 58, 22b (Eustrat. CP), 14b, 56-57, 16b, 15b et 19b (Theodor. Cyr. [*Eran.*])
10. Epistolae infinitae: connues uniquement par la notice de S. Jérôme (testim. 1 [p. 225]).

Plus tard, Fabr. a encore connu le fragm. 144b ([7]).

2. L'édition complète d'André Galland (1768)

Un demi-siècle plus tard, dans le vol. IV de la *Bibliotheca veterum Patrum* (Venise, 1768), le savant Oratorien A. Galland (Gallandius) fit paraître une nouvelle édition des fragments d'Eustathe ([8]). Le travail de son prédécesseur allemand lui servit de modèle. Ceci ressort déjà du titre du recueil, qui à quelques détails près est identique à celui inventé par Fabr. (FRAGMENTA *Ex libris* S. EUSTATHII *episcopi Antiocheni deperditis*); de plus, les fragments ont été rangés d'après le même principe (titre des ouvrages) et, en règle générale, ils apparaissent dans le même ordre ([9]).

Les divergences par rapport à l'édition de Fabr. se situent dans l'ordre des ouvrages et le nombre des fragments. Les textes à caractère exégétique ont été regroupés et ouvrent l'édition: les sections I (*Prov.* 8, 22) et II (*Prov.* 9, 5) correspondent aux sections 2 et 3 de Fabr.; la section III comprend les sections 5, 6, 7 et 8 de Fabr., qui ont été réunies sous le même chef, du fait qu'elles portent toutes sur le livre des Psaumes. Suivent alors les sections IV (*de Anima*) et V (*contra Arianos*), correspondant respectivement aux sections 9 et 1 de Fabr. Les sections 4 (*De Melchisedecho*) et 10 (*Epistolae infinitae*) ont été écartées, certainement parce qu'elles ne contenaient pas de textes. En ce qui concerne le nombre des fragments, on notera que Galland a intégré les dix - devenus neuf chez nous - extraits eustathiens transmis dans le florilège du pape

(7) Cf. FABRICIUS, *Bibl. Græc.*, t. X (1721), p. 291.

(8) GALLANDIUS, *Bibl. vet. Patr.*, t. IV, p. 573-583.

(9) Contrairement à Fabr., Galland, là où il disposait à la fois d'extraits grecs et d'extraits latins, préféra mettre les fragments grecs en tête.

Gélase, ce qui fait que son édition compte 54 unités. Pour une raison qui nous échappe, le fragm. 107 a été relégué en note ([10]).

I. *In illud* Proverb. viii. 22. *Dominus creavit me* (*In Prov. 8, 22*): fragm. 79, 65a, 66-69, 70a, 71-78 (Theodor. Cyr. [*Eran.*; *Hist. eccles.*])
II. *In illud* Proverb. ix. 5. *Comedite panem meum, et bibite vinum quod miscui vobis*: fragm. 130 (*Ref. def. syn. a. 754*) ([11])
III. Τοῦ ἁγιοῦ (*sic*) Εὐσταθίου ἐπισκόπου Αντιοχείας (*sic*) καὶ ὁμολογητοῦ, εἰς τὰς ἐπιγραφὰς τῆς στηλογραφίας (*In inscript. tit.*): fragm. 62, 82-83, 133, 86-87, 85 (Theodor. Cyr. [*Eran.*])
IV. Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Αντιοχέων (*sic*) καὶ ὁμολογητοῦ, ἐκ τοῦ περὶ ψυχῆς λόγου (*C. Arioman.*): fragm. 14b, 56-57, 16b, 15b, 19b (Theodor. Cyr. [*Eran.*]), 58, 22b (Eustrat. CP), 59, 8b (*Sacr. Par.*)
V. *Fragmenta ex libris viii.* contra Arianos *deperditis* (*C. Arian.*): fragm. 104-106 (Eulog. Alex.), 99-103 (Facund. Hermn.), fragm. 89-92a, 93a, 95-98 (le pape Gélase) ([12]), 108 et 151 (*Sacr. Par.*); comme nous venons de le dire, le texte du fragm. 107 (*Doctr.*) est cité en note.
VI. EUSTATHII *episcopi Antiocheni* ALLOCUTIO *Ad imperatorem* CONSTANTINUM *in concilio Nicaeno* (*Allocut. ad imp. Const.*): ce bref discours, dans lequel Eustathe s'adresse à l'empereur Constantin, fait partie d'une homélie de Grégoire de Néocésarée. Le texte ne saurait cependant être considéré comme un « fragment » (cf. ci-dessous, p. CXXIX), puisque Grégoire le cite comme une pièce autonome, conservée dans son intégralité ([13]).

3. L'édition complète de Fabricius, revue par Gottlieb Christopher Harles (1804)

Dans la quatrième édition de la *Bibliotheca Græca* de Fabr. (Hambourg, 1804), G.Chr. Harles reprit les fragments eustathiens

(10) Cf. GALLANDIUS, *Bibl. vet. Patr.*, t. IV, p. 580, n. 3. L'éditeur donne comme seul commentaire: « Ex hoc opere adversus Arianos (à savoir, les *libri viii contra Arianos deperditi*) alium etiam locum profert Anastasius in Ecloge his verbis »; suit alors le texte, légèrement amélioré, mais toujours avec la scholie du compilateur de la *Doctr.*, du fragm. 107 tel qu'on peut le lire dans la *Bibl. Græc.*, t. VIII, p. 170 de Fabr. (cf. ci-dessus, p. CIV, n. 5).

(11) Galland (*Bibl. vet. Patr.*, t. IV, p. 577) a juxtaposé les recensions suivantes: la version d'Anastase le Bibliothécaire, le texte grec, et une autre version latine (« Vulgata et antiqua editio »), le tout emprunté à l'édition des *Sacrosancta Concilia ad regiam editionem exacta* publiée par Nicolaus COLETUS à Venise de 1728 à 1733 (« tom. VIII, pagg. 1099 et 1479 »).

(12) Du fragm. 91b, Galland (*Bibl vet. Patr.*, t. IV, p. 582 [voir également la n. 1 sur cette même page]) ne cite que le début et la fin, en renvoyant le lecteur au fragm. 91a (« Hæc plenius recitantur paullo superius »), dont de fait le fragm. 91b est un doublet.

(13) Sur ce texte, qui est certainement inauthentique, voir ci-dessous, p. CCCCXVII sq.

qui figuraient dans la première édition ([14]). La seule innovation à signaler, est que Harles se demanda si les définitions de la volonté transmises dans le florilège du Ps.-Maxime le Confesseur (fragm. 144b) ne provenaient pas de l'ouvrage intitulé « Περὶ ψυχῆς λόγος. De anima volumina » ([15]). Rien dans la révision de Harles ne permet de supposer qu'il a connu l'édition de Galland.

4. L'édition complète de Jacques-Paul Migne (1857)

Dans le vol. 18 de la *PG* (col. 676-697), consacré notamment aux écrits d'Eustathe d'Antioche, l'abbé Migne a fidèlement reproduit les 54 fragments contenus dans le vol. IV de la *Bibliotheca veterum Patrum* de Galland. En deux endroits seulement, l'édition de Migne s'éloigne de son modèle: l'allocution à l'empereur Constantin est, à juste titre, traitée comme un opuscule indépendant, et - mais il s'agit sans doute d'une omission par inadvertance - le titre de la section *IV* (Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Αντιοχέων [*sic*] καὶ ὁμολογητοῦ, ἐκ τοῦ περὶ ψυχῆς λόγου) est tombé, de sorte que les extraits relatifs aux psaumes et ceux ἐκ τοῦ Περὶ ψυχῆς λόγου se suivent sans solution de continuité (cf. *PG* 18, 687-688). Enfin, un appendice offre deux « nouveaux » fragments eustathiens (fragm. 116b [*De Melchisedech*] et 64c [*Ex tractatu « In inscriptiones titulorum »*]), repérés dans la Chaîne sur la Genèse publiée par Nicéphore Theotokès en 1772 ([16]).

(14) FABRICIUS - HARLES, *Bibl. Græc.*, t. IX, p. 135-149. Harles avoue avoir longtemps hésité à réimprimer les sections *2* à *10* de la classification de Fabr.: « ... Tandem vicit cogitatio, melius, saltem peritis haud ingratum fore, ut, quoniam vidi, haud paucos V. D. (c'est-à-dire, « viros doctos ») ad hanc Fabricii collectionem provocasse, aut eam citasse, integra illa hic repetam »; cf. p. 136, n. *p*.

(15) C'est-à-dire la section 9 de la classification de Fabr. Notre fragment 144b est cité par Harles (FABRICIUS - HARLES, *Bibl. Græc.*, t. IX, p. 146, n. *gg*) d'après FABRICIUS, *Bibl. Græc.*, t. X, p. 291.

(16) Pour le titre complet, voir la liste des ouvrages cités en abrégé, sous *Cat. Niceph.*; Migne renvoie aux p. 398 et 350 (lire col. 198 Γ [= fragm. 116b] et 350 Z - 351 Γ [= fragm. 64c]). La chaîne contient encore le fragm. 63a (*ibid.* col. 312 B-Δ), mais, figurant sous le lemme ΑΔΗΑΟΥ, ce texte ne pouvait à l'époque être restitué à son auteur.

5. L'édition partielle de J.P. Paulin Martin (1883) ([17])

Jusqu'à la fin du XIX[e] siècle, les fragments syriaques attribués à Eustathe étaient restés inconnus ou à peu près ([18]). En 1883, suite à des recherches dans un certain nombre de manuscrits conservés au *British Museum* (actuellement, *British Library*) ([19]), Martin, qui à cette époque était lecteur à l'École théologique supérieure de l'Institut Catholique à Paris, publia dix extraits syriaques qu'il munit d'une traduction latine (i-x).

Martin i = fragm. 117 *Flor. Edess.*
Martin ii = fragm. 118 *ibid.*
Martin iii = fragm. 113 *ibid.* ([20])

(17) Publiée dans le t. IV des *An. Sacr.* du cardinal Pitra (1883, p. 210-213 [syr.], 441-443 [lat.]).

(18) Les Assemani, Stefano Evodio et Giuseppe Simonio (qui était l'oncle du premier), avaient signalé la présence de citations eustathiennes dans le *Contra Damianum* de Pierre de Callinique; cf. St.E. et J.S. ASSEMANI, *Bibliothecæ Apostolicæ Vaticanæ Codicum Manuscriptorum Catalogus*. Pars I, t. III, Romae, 1759, p. 66, 67 et 68 (les extraits se lisent dans les chapitres 40, 42 et 43 du livre III; cf. également Martin, dans les *An. Sacr.*, t. II, p. xxvi). Deux de ces extraits (fragm. 142b et 142c) avaient été publiés en 1861 par COWPER, *Syr. Misc.*, p. 60. Ce dernier les a fait précéder par un texte d'une obscurité rare: « From the Epistle, 'a multitude of ranks'. For Eustathius, who was the pious pastor of Antioch, in the discourse against Photinus, that is to say Murinus, when he had before showed, that the Person of the Word is one, and his nature another, taught that the nature appears in three persons, to which your investigation before alleged adheres, which would leave the nature in a mere appellation, because he says that this is manifest in others, and that the beautiful Word of the Father is his Sister in part ». Dans ce texte (à partir de « the Person of the Word is one » jusqu'à la fin), Cavallera a cru reconnaître un troisième fragment eustathien (= Cav. 79 [p. 96]); en réalité, il s'agit d'un passage, mal compris par Cowper, de l'*Ep. prol.* de Damien d'Alexandrie; cf. LORENZ, *Gegen Photin*, p. 111-112, où l'on trouvera l'interprétation correcte de ce texte.

(19) D'après ses propres indications, Martin y a vu les manuscrits que voici: *Add. 12155*, f. 34[r] (Martin iv = fragm. 119b) et 23[r] (Martin v-vi = fragm. 142b et 142c); *Add. 12156*, f. 71[r] (Martin i-iv = fragm. 117, 118, 113 et 119b); *Add. 12157*, f. 130[v] (Martin viii-x = fragm. 110-112); *Add. 14532*, f. 11[v] (Martin iv = fragm. 119b) et 132[v] (Martin v-vi = fragm. 142b et 142c); *Add. 14535*, f. 13[r] (Martin i = fragm. 117); *Add. 17154*, f. 42[v] (Martin vii = fragm. 88); voir également CAVALLERA, *Homilia*, p. 78, n. 2; p. 84, n. 1 et 2; p. 85, n. 1; p. 95, n. 2.

(20) C'est à tort que Martin (cf. *An. Sacr.*, t. IV, p. 442, n. 1) a identifié cet extrait au seul texte *De Melchisedech* figurant jusque-là parmi les fragments eustathiens, à savoir celui que Migne avait tiré de la chaîne de Nicéphore sur la Genèse (*PG* 18, 696B [= fragm. 116b]); cf. CAVALLERA, *Homilia*, p. 64, n. 2.

Martin iv = fragm. 119b *ibid.*
Martin v = fragm. 142b *Flor. Trin.*
Martin vi = fragm. 142c *ibid.*
Martin vii = fragm. 88 Sev. Ant. (*Ep. III ad Serg. Gramm.*)
Martin viii = fragm. 110 id. (*C. imp. Gramm.*)
Martin ix = fragm. 111 *ibid.*
Martin x = fragm. 112 *ibid.*

Ces textes syriaques n'allaient pas passer inaperçus, surtout les fragm. 142b et 142c, qui, s'il faut en croire leurs lemmes, témoigneraient d'une polémique entre Eustathe et Photin (de Sirmium), et qui ont fourni (et continuent à fournir) matière à discussion à ceux qui s'occupent de la vie et de l'œuvre de l'évêque d'Antioche ([21]).

6. L'édition partielle de Jean Baptiste Pitra (1884) ([22])

Recensant les ouvrages des auteurs antérieurs au Concile de Nicée, le cardinal J.B. Pitra signala les dix fragments syriaques d'Eustathe d'Antioche qui venaient tout juste d'être publiés par Martin, et il publia trois fragments jusqu'alors inconnus en grec (fragm. 127-128, 137) ([23]), figurant dans la Chaîne sur les Proverbes du *Vat. Reg. gr.* 77 (p. 144). Ce manuscrit, copié en 1598 à partir du *Monac. gr. 561*, contient, face au texte grec, la traduction latine de David Hoeschel, recteur du Gymnase Sainte-Anne à Augsbourg. Non sans y avoir apporté quelques corrections (« Versionem leviter temperavimus »), Pitra l'a reproduite en même temps que le texte grec ([24]). Les lemmes ne précisaient pas de quel ouvrage les extraits provenaient, mais l'éditeur remarqua: « plura accedunt ad insignem Eustathii sermonem super hoc: *Deus*

(21) Si les fragments étaient authentiques, il faudrait notamment revoir la date de la mort d'Eustathe, que la plupart des historiens croient antérieure à 337 (cf. ci-dessous, p. CCLXXXIV sqq.).

(22) Cf. *An. Sacr.*, t. II (1884), p. xxxviii-xl.

(23) Les trois fragments se lisaient en effet déjà dans la chaîne publiée en traduction latine par le Jésuite Théodore Antoine de Pelt (Peltanus; Anvers, 1614; pour le titre complet, voir la liste des ouvrages cités en abrégé sous PELTANUS; sur l'édition, voir FAULHABER, p. 122 sqq.): fragm. 127 (p. 78 [EUSTACHIUS]), 128 (p. 140-141 [EUSTACHIUS]) et 137 (p. 240-241 [EUSTRAT. ANTIOCH.]). La chaîne contient également le fragm. 138 (p. 321), mais sans attribution.

(24) Cf. *An. Sacr.*, p. xxxviii, n. 1.

creavit me initium viarum etc. » ([25]). Frappé par l'expression rarissime ὁ ἄνθρωπος τοῦ Χριστοῦ (fragm. 128, 2), que Hoeschel avait rendue par « homo-Christus », Pitra établit un rapport entre ce texte et le fragment ix de Martin (= fragm. 111), où l'équivalent syriaque de l'expression ὁ ἄνθρωπος τοῦ Χριστοῦ avait été traduite de la même façon (« homo Christus ») ([26]).

7. L'édition complète de Ferdinand Cavallera (1905) ([27])

En annexe à l'édition princeps de l'homélie sur Lazare, Marie et Marthe ([28]), dont il voulait justifier l'attribution à Eustathe d'Antioche, le Jésuite français F. Cavallera présenta une nouvelle édition des fragments de cet auteur. Comme il l'a souligné lui-même, à aucun moment son intention n'a été de procéder à une édition critique ([29]); pour certains fragments rapportés par Théodoret de Cyr, le pape Gélase et Facundus d'Hermiane, le lecteur est d'ailleurs prié de recourir aux éditions antérieures, ces textes n'ayant pas été reproduits par Cavallera. L'initiative n'en fut pas pour autant infructueuse. Ainsi, le fonds grec de la collection de Galland (et de Migne) a été amélioré et enrichi, grâce à trois types de sources: les éditions partielles de Martin et de Pitra; quelques ouvrages, dont pour diverses raisons le fonds eustathien n'avait pas encore été exploité ([30]); six manuscrits enfin, que Cavallera

(25) Cf. *ibid.* t. II, p. xxxviii.

(26) *Ibid.* p. xxxix, n. 1. D'après Cavallera (*Homilia*, p. 77, n. 1), le rapprochement établi par Pitra ne prouve pas que l'un et l'autre des fragments proviennent du même ouvrage, l'expression apparaissant dans d'autres fragments eustathiens encore.

(27) Cf. CAVALLERA, *Homilia*, p. 55-100.

(28) L'édition de cette homélie (*CPG* 3394; *BHG*[a] 2213c) et une justification de l'attribution à Eustathe d'Antioche constituaient la thèse complémentaire - ce qu'on appelait alors la « thèse latine » - de l'étude que Cavallera présenta pour obtenir le doctorat ès lettres à l'Université de Paris, le 26 janvier 1906; la thèse principale (en français), était consacrée au schisme Mélétien (CAVALLERA, *Schisme*); cf. É. BOULARAND, *In memoriam. Le Père Ferdinand Cavallera*, dans *Bulletin de littérature ecclésiastique* 55 (1954), p. 7-9.

(29) CAVALLERA, *Homilia*, p. 56. L'éditeur invoque le fait que le travail gigantesque sur les chaînes venait seulement d'être amorcé; on n'était donc pas encore en état de réaliser une édition vraiment critique.

(30) Ainsi, la chaîne sur la Genèse traduite en latin par Lippomanus (Cav. 4^1 [= fragm. 122b]; sur l'édition de Lippomanus, voir ci-dessous, p. CXIV, n. 41); la *Bibl. Orient.* de l'érudit maronite Giuseppe Simonio Assemani (Cav. 83 [= fragm. 153]); le t. I du *Spic. Solesm.* de J.B. Pitra (Cav. 13 [= fragm. 64a]); le t. X de la *Script. vet. nov. coll.* d'A. Mai (Cav. 85-86 [= fragm. 154-155]); les actes des Conciles publiés par Labbe (Cav. 82 [= fragm. 132]); *PG* 50 (Cav. 84 [= fragm. 131]), 86 (Cav. 7 [= fragm. 141]; Cav. 41 [= fragm. 120]; Cav. 46 [= fragm. 31b]; Cav. 47-48 [= fragm. 60-61]) et 89 (Cav. 1 [= fragm. 152]; Cav. 42 [= fragm. 150]).

avait connus soit par l'étude de G. Karo et I. Lietzmann sur les chaînes exégétiques ([31]), soit par celle de Th. Schermann sur les florilèges dogmatiques ([32]), soit par une information de dernière minute reçue de J. Lebreton ([33]). En utilisant tout ce matériel, Cavallera put rassembler une collection de 94 fragments (contre 56 seulement dans la *PG*).

L'éditeur français innova dans d'autres domaines encore. Ainsi, il abandonna partiellement le principe d'après lequel les fragments avaient été agencés par ses prédécesseurs, c'est-à-dire, autant que possible, d'après le titre des ouvrages, et il distingua deux catégories de textes (désignés comme A et B dans la table des matières, comme A et II dans l'édition elle-même). La catégorie A, intitulée « Exegetica », regroupe tous les fragments, quelle que soit leur nature (polémique ou vraiment exégétique), qui se greffent plus ou moins explicitement sur des passages de l'Écriture; au sein de cette première catégorie, les fragments se suivent dans l'ordre traditionnel des livres de la Bible (Septante, puis évangile de Jean, avec les fragments du « de tentationibus » et de l'«in Samarita-

(31) Karo et Lietzmann avaient signalé la présence de textes attribués à Eustathe d'Antioche dans les chaînes sur la Genèse (KARO - LIETZMANN, I, p. 3, 5, 7, 17), les Proverbes (*ibid.* II, p. 300) et l'Ecclésiaste (*ibid.* II, p. 311); cf. CAVALLERA, *Homilia*, p. 64, 80 n. 1, et 81.

(32) SCHERMANN, *Florilegien*, p. 27 (n° 15 g) et 62 (n° 14 ab), avait attiré l'attention sur les textes eustathiens conservés dans les florilèges des *Par. gr. 1115* et *854*; cf. CAVALLERA, *Homilia*, p. 85 et 97.

(33) Ainsi, Cavallera utilisa, pour les chaînes exégétiques (Genèse, Proverbes et Ecclésiaste), les manuscrits *Basil., Bibl. Univ., gr. 1* (*A.N.III.13*; Cav. 3^1 = fragm. 114; Cav. 4^2 = fragm. 121a), *Coislin. 193* (Cav. 5 = fragm. 63b), *Par. gr. 151* (Cav. 17 = fragm. 127; Cav. 33 = fragm. 128; Cav. 38 = fragm. 137; Cav. 39 = fragm. 138; Cav. 40^1 = fragm. 139; Cav. 40^2 = fragm. 140); pour les florilèges, il a vu les *Par. gr. 1115* (Cav. 45^2 = fragm. 123b) et *854* (Cav. 52 = fragm. 144a; Cav. 81 = fragm. 145a). Jules Lebreton enfin, avait attiré l'attention du doctorand sur le fragment eustathien cité dans le *Flor. Coislin.*, qu'il avait remarqué dans le *Par. gr. 924* (Cav. 3 [= fragm. 115b]).

nam »). Automatiquement, le passage de S. Jérôme d'où il ressort qu'Eustathe s'est exprimé sur Melchisédech (Cav. 2 [= testim. 3; p. 225]), ainsi que les fragments grecs et syriaque consacrés à ce personnage (Cav. 3 [= fragm. 115b], 3^1 [= fragm. 114], 3^2 [= fragm. 116b] et Cav. 3^3 [= fragm. 113]) ont été rapprochés les uns des autres. Pourtant, *a priori*, ces extraits ne constituent pas nécessairement des restes du même écrit, puisque seul le fragment syriaque révèle le titre de l'ouvrage d'où il a été tiré (une lettre d'Eustathe à Alexandre d'Alexandrie); l'origine des fragments grecs n'étant pas spécifiée, ces extraits auraient dû être rangés parmi les textes de provenance inconnue. Toutefois, en raison de l'identité du thème et de la continuité qui se constate dans l'exégèse, depuis Cavallera, on accepte communément que les fragments grecs proviennent du même document que le fragment syriaque. Selon un raisonnement analogue, Cavallera a supposé que le texte sur Ruben et Juda (Cav. 4^2 [= fragm. 121a]), d'origine non spécifiée, appartenait au même ouvrage que son fragment 4^1 (= fragm. 122b).

La catégorie B (ou II), intitulée « Polemica; varia », comprend tous les textes qui ne se rapportent pas directement à l'Écriture. Ces extraits ont été rangés d'après le titre des ouvrages; ceux dont on ignore l'origine - Cavallera les appelait « anepigrapha » -, ont été rassemblés en queue de la collection. Remarquons cependant qu'un de ces « anepigrapha », à savoir Cav. 50 (= fragm. 151) - un fragment théologique affirmant que Dieu n'est sujet à aucune limitation de lieu - est joint à Cav. 49 (= fragm. 59), lequel, d'après le lemme, est tiré d'un ouvrage intitulé ἐκ τοῦ περὶ ψυχῆς ([34]).

L'éditeur admet la faiblesse de son système de classement, qu'il semble avoir conçu principalement pour que les lecteurs qui s'intéressaient aux fragments exégétiques, puissent se servir de l'ordre biblique afin de les retrouver facilement: « Fateor quidem, si fgm. Eustathii quis inquirat vix unum inventurum esse quod non sit polemice conscriptum. Haec tamen partitio in exegetica atque polemica opera commoda mihi visa est... » ([35]).

(34) Fabricius (*Bibl. Græc.*, t. VIII, p. 172) avait imprimé le fragment 151 à la suite du fragm. 108; cf. ci-dessus, p. CIV, n. 4.

(35) CAVALLERA, *Homilia*, p. 86.

Cavallera a été le premier à munir les fragments d'une numérotation continue. Celle-ci va de 1 à 86, alors qu'en réalité l'édition offre 94 unités différentes. L'écart entre la numérotation et le nombre réel des textes est dû d'une part au double ou au quadruple usage de certains chiffres (Cav. 4^1, 4^2; 40^1, 40^2; 45, 45^2; 80, 80^2; 3, 3^1, 3^2, 3^3), et d'autre part au fait que Cav. 62 réunit sous un seul chef deux extraits différents (fragm. 105 et 106) ([36]).

Quelques-uns des textes présentés par Cavallera ne sauraient être considérés comme des fragments à strictement parler (cf. ci-dessous, p. CXXIX): ainsi Cav. 2 et 6 sont des « testimonia », respectivement de S. Jérôme et de Michel Glycas (testim. 3 et 10 [p. 225 et 227]), et Cav. 79 est en réalité un texte de Damien d'Alexandrie.

Signalons enfin que le savant Jésuite connaissait les deux textes eustathiens cités par Gélase de Cyzique (fragm. 135-136), mais qu'il se refusait à les incorporer dans son édition: « Aperte ficta sunt quae Gelasius Cyzicenus, in historia Concilii Nicaeni l. II c. xiv et xv tribuit Eustathio de creatione hominis cum philosopho disputanti » ([37]).

Dans le tableau qui suit, nous avons, à l'instar de Cavallera, marqué d'une croix les extraits absents de la *PG*; les crochets [ ] indiquent les fragments dont seuls l'*incipit* et l'*explicit* sont donnés.

A. EXEGETICA ([38])

1. in Hexaemeron

Cav. 1†	= fragm. 152	(Ps.?)-Anast. Sin. ([39])

2. de Melchisedech (*Ep. ad Alex. [de Melch.]*)

Cav. 2†	= testim. 3	S. Jérôme

(36) Selon Cavallera (*ibid.* p. 92, n. 3) ces deux fragments, rapportés par Euloge d'Alexandrie, se suivaient sans solution de continuité; le troisième fragment cité par Euloge d'Alexandrie (Cav. 61) aurait précédé de très peu les deux autres.

(37) *Ibid.* p. 100, n. 2. Les textes en question avaient été mentionnés par Fabr. (*Bibl. Græc.*, t. VIII, p. 169) et par Galland (*Bibl. vet. Patr.*, t. IV, p. XXV D), mais ils n'avaient pas été intégrés non plus dans le « corpus eustathianum » reconstitué par ces deux éditeurs (même opinion chez CEILLIER, col. 167).

(38) Nous citons les titres des rubriques d'après l'*Index* de Cavallera (*Homilia*, p. VII-VIII).

(39) Bien que le texte grec de ce fragment eût été publié par Allatius (cf. ci-dessus, p. CIII, n. 2), Cavallera, pour une raison qui nous échappe, reprit la version latine qu'en offrait *PG* 89, 994A-C.

Cav. 3†	= fragm. 115b	*Flor. Coislin.* ([40])
Cav. 3^1†	= fragm. 114	*Cat. in Gen.*
Cav. 3^2	= fragm. 116b	*ibid.* ([41])
Cav. 3^3†	= fragm. 113	*Flor. Edess.* ([42])

3. in Ioseph (*In Ioseph*)

Cav. 4^1†	= fragm. 122b	*Cat. in Gen.* ([43])
Cav. 4^2†	= fragm. 121a	*ibid.*
Cav. 5†	= fragm. 63b	*ibid.*

4. de Engastrimytho (*De engastr.*)

Aucun fragment ne figure sous cette rubrique ([44]).

5. in Libros Regum

Cav. 6†	= testim. 10	Mich. Glyc.

6. in Psalmum 15

Cav. 7†	= fragm. 141	Leont. Hierosol.
Cav. 8	= fragm. 133	Theodor. Cyr. (*Eran.*)

7. in Psalmum 92 (*In Ps. 92*)

Cav. 9†	= fragm. 88	Sev. Ant. (*Ep. III ad Serg. Gramm.*) ([45])

(40) C'est le fragment repéré par Lebreton dans le *Par. gr. 924*; Cavallera l'ajouta en dernière minute dans les « Addenda » insérés entre la « Praefatio » et l'introduction à l'édition de l'homélie (p. xii-xiii).

(41) Cavallera juxtaposa le texte de la chaîne de Nicéphore, repris à *PG* 18, 696B, et la version latine de Luigi Lippomano (Aloysius Lippomanus), illustre homme d'Église (évêque de Vérone en 1548 et un des présidents lors du Concile de Trente; sur sa personne, on verra H. Lutz dans *New Catholic Encyclopedia*, t. VIII, New York - St Louis - San Francisco - Toronto - London - Sydney, 1967, p. 783-784) et bon philologue. Lippomano avait publié en 1546, à Paris, une chaîne sur la Genèse en traduction latine (le titre complet est donné dans la liste des ouvrages cités en abrégé, sous Lippomanus). Eustathe y est cité trois fois, les citations correspondant aux fragm. 116b (f. 189^r F), 122b (f. 368^r C) et à une section (« Iacob mysticè ... contemplatus est ») du fragm. 64c (6-10; f. 299^r F); cf. Cavallera, *Homilia*, p. 70, n. 5. La « Glossa Graeca » au f. 277^r B (« Vel duae gentes ... prudenti deservit ») est une recension quelque peu abrégée du fragm. 63a.

(42) Non satisfait par la traduction de Martin, Cavallera présenta une nouvelle version faite à sa demande par le Bollandiste P. Peeters; la traduction de Martin se lit encore en note (Cavallera, *Homilia*, p. 64, n. 2).

(43) Texte latin repéré dans la chaîne publiée par Lippomanus (cf. ci-dessus, n. 41).

(44) D'après Cavallera, les rares textes d'Eustathe portant sur les livres des Rois proviendraient surtout du traité sur la nécromancienne d'Endor; cf. ci-dessus, p. xlv.

(45) Cavallera (*Homilia*, p. 68) signale que le fragment a également été cité par Pierre de Callinique dans son livre contre Damien; cf. ci-dessous, p. cclxi, n. 359.

Cav. 10	= fragm. 86	Theodor. Cyr. (*Eran.*)
Cav. 11	= fragm. 87	*ibid.*
Cav. 12	= fragm. 85	*ibid.*

8. in Stelographiam (*In inscript. tit.*)

Cav. 13	= fragm. 64ac	Niceph. CP (*Testim. Patr.*) ([46]); *Cat. Niceph.*
Cav. 14	= fragm. 62	Theodor. Cyr. (*Eran.*)

9. in Cantica Graduum (*In inscript. Ps. grad.*)

Cav. 15	= fragm. 82	*ibid.*
Cav. 16	= fragm. 83	*ibid.*

10. in Proverbia ([47])

Cav. 17 < † >	= fragm. 127	*Cat. Polychron. in Prov.* ([48])
[Cav. 18]	= fragm. 79	Theodor. Cyr. (*Hist. eccles.*)
[Cav. 19]	= fragm. 65a	id. (*Eran.*)
[Cav. 20]	= fragm. 70a	*ibid.*
[Cav. 21]	= fragm. 68	*ibid.*
[Cav. 22]	= fragm. 69	*ibid.*
[Cav. 23]	= fragm. 71	*ibid.*
[Cav. 24]	= fragm. 72	*ibid.*
[Cav. 25]	= fragm. 66	*ibid.*
[Cav. 26]	= fragm. 67	*ibid.*
[Cav. 27]	= fragm. 77	*ibid.*
[Cav. 28]	= fragm. 78	*ibid.*
[Cav. 29]	= fragm. 73	*ibid.*
[Cav. 30]	= fragm. 74	*ibid.*
[Cav. 31]	= fragm. 75	*ibid.*
[Cav. 32]	= fragm. 76	*ibid.*
Cav. 33†	= fragm. 128	*Cat. Polychron. in Prov.* ([49])
Cav. 34†	= fragm. 110	Sev. Ant. (*C. imp. Gramm.*)
Cav. 35†	= fragm. 111	*ibid.*
Cav. 36†	= fragm. 112	*ibid.*

(46) La recension nicéphorienne de Cav. 13 (= fragm. 64a) ne figurait pas dans la *PG*; Cavallera l'a connue grâce à l'édition de Pitra (*Spic. Solesm.*, t. I, p. 351).

(47) Dans l'*Index* (Cavallera, *Homilia*, p. vii), l'éditeur distingue entre ses fragments 18-36 (*in Prov.* 8, 22) d'une part, et d'autre part 17 et 37-39 (autres versets des Proverbes).

(48) Cavallera (*Homilia*, p. 73-74) juxtaposa au texte grec tiré du *Par. gr. 151*, f. 22^v, la version latine de Théodore de Pelt (cf. ci-dessus, p. cix, n. 23); en note, il signala les variantes du *Vat. Reg. gr.* 77 telles qu'il les avait trouvées dans l'édition de Pitra (*An. Sacr.*, t. II [1884], p. xxxviii-xxxix).

(49) Cavallera (*Homilia*, p. 77-78) corrigea le texte de Pitra (*An. Sacr.*, t. II, p. xxxix) à l'aide du *Par. gr. 151*, f. 33^r, et lui juxtaposa la traduction latine de Théodore de Pelt (cf. ci-dessus, p. cix, n. 23).

Cav. 37	= fragm. 130	*Ref. def. syn. a. 754*
Cav. 38†	= fragm. 137	*Cat. Polychron. in Prov.* ([50])
Cav. 39†	= fragm. 138	*ibid.*

11. in Ecclesiasten

Cav. 40^1†	= fragm. 139b	*Cat. Polychron. in Eccle.*
Cav. 40^2†	= fragm. 140	*ibid.*

12. in Hebraïsmum (*De Hebr.*)

Cav. 41†	= fragm. 120	*Sacr. Par.*

13. in Ioannem

Cav. 42†	= fragm. 150	Anast. Sin.
Cav. 43†	= fragm. 119b	*Flor. Edess.*
Cav. 44†	= fragm. 118	*ibid.*

de tentationibus (*De tent.*)

Cav. 45†	= fragm. 117	*ibid.*

in Samaritanam (*In Samar.*)

Cav. 45^2†	= fragm. 123b	*Flor. adv. iconoclast. cod. Par. gr. 1115*

B (II). POLEMICA, VARIA

14. de Anima ([51]) (*C. Arioman.*)

Cav. 46†	= fragm. 31b	*Sacr. Par.*
Cav. 47†	= fragm. 60	*ibid.*
Cav. 48†	= fragm. 61	*ibid.*
Cav. 49	= fragm. 59	*ibid.*
Cav. 50	= fragm. 151	*ibid.*
Cav. 51	= fragm. 8b	*ibid.*
Cav. 52†	= fragm. 144ab	Ps.-Max. Conf. ([52])
[Cav. 53]	= fragm. 14b	Theodor. Cyr. (*Eran.*)
[Cav. 54]	= fragm. 56	*ibid.*
Cav. 55	= fragm. 19b	*ibid.*
Cav. 56	= fragm. 22b	Eustrat. CP

(50) Publié d'après la méthode appliquée déjà pour Cav. 33 (= fragm. 128); cf. note précédente.

(51) Les variantes dans le titre (cf. ci-dessous, p. CCCXCVII) n'ont pas échappé à Cavallera, mais le Jésuite français jugea qu'il s'agissait d'un seul ouvrage, divisé en deux parties, l'une étant dirigée contre les philosophes, l'autre contre les Ariens (*Homilia*, p. 86).

(52) Fragment conservé dans le *Par. gr. 854* (f. 134^v) et dans un opuscule attribué à Maxime le Confesseur (*PG* 91, 277); ce texte avait déjà été signalé par Fabricius et intégré dans le « corpus Eustathianum » par Harles, mais en note seulement (cf. ci-dessus, p. CVII, n. 15).

[Cav. 57]	= fragm. 57	Theodor. Cyr. (*Eran.*)
[Cav. 58]	= fragm. 15b	*ibid.*
[Cav. 59]	= fragm. 16b	*ibid.*
[Cav. 60]	= fragm. 58	Eustrat. CP

15. contra Arianos (*C. Arian.*)

Cav. 61	= fragm. 104	Eulog. Alex.
Cav. 62	= fragm. 105-106	*ibid.*
Cav. 63	= fragm. 107	*Doctr.* ([53])
Cav. 64	= fragm. 108	*Sacr. Par.*
[Cav. 65]	= fragm. 99	Facund. Herm.
[Cav. 66]	= fragm. 100	*ibid.*
[Cav. 67]	= fragm. 101	*ibid.*
[Cav. 68]	= fragm. 102	*ibid.*
[Cav. 69]	= fragm. 103	*ibid.*
[Cav. 70]	= fragm. 95	Gelas. pap. ([54])
[Cav. 71]	= fragm. 96	*ibid.*
[Cav. 72]	= fragm. 97	*ibid.*
[Cav. 73]	= fragm. 91b	*ibid.*
[Cav. 74]	= fragm. 98	*ibid.*
[Cav. 75]	= fragm. 89	*ibid.*
[Cav. 76]	= fragm. 90	*ibid.*
[Cav. 77]	= fragm. 92a	*ibid.*
[Cav. 78]	= fragm. 93a	*ibid.*

16. contra Photinum seu Morinum (*C. Photin.*)

Cav. 79†	= propos de Damien d'Alexandrie ([55])	
Cav. 80†	= fragm. 142b ([56])	*Flor. Trin.*

(53) Chez Cavallera, la partie eustathienne n'est toujours pas dégagée de la scholie rédigée par le compilateur de la *Doctr.* Pour établir le texte, Cavallera (*Homilia*, p. 93) a amalgamé les éditions de Sirmond (cf. ci-dessus, p. CIV, n. 5) et de Mai (*Script. vet. nov. coll.*, t. VII, 1833, p. 15).

(54) Gélase a présenté les dix citations eustathiennes en deux séries de cinq. Cavallera les a citées d'après *PG* 18, 693-696, qui est une reproduction fidèle de l'édition de Galland, mais il a mis la seconde série en tête (Cav. 70-74 [= fragm. 95-97, 91b, 98]); pour le quatrième fragment de cette série (qui correspond à Cav. 73 [= fragm. 91b]), Galland, suivi par la *PG*, s'était limité à donner l'*incipit* et l'*explicit* (cf. p. CVI, n. 12), ce qui a contraint Cavallera à renvoyer au troisième fragment de la première série (= fragm. 91a), où le texte se lit *in extenso* (« at uberius antea 693-694 circa mediam paginae partem »). Lorsque Cavallera présenta ensuite la première série (Cav. 75-76 [= fragm. 89-90], 77-78 [= fragm. 92a et 93a]), il passa sous silence le fragm. 91a.

(55) Cavallera (*Homilia*, p. 96) reprend ici la traduction anglaise très énigmatique de Cowper (voir ci-dessus, p. CVIII, n. 18).

(56) Cavallera (*Homilia*, p. 96-97) juxtaposa les versions de Cowper (en anglais) et de Martin (en latin); après avoir nommé les manuscrits utilisés par Martin, l'édi-

Cav. 80^2† = fragm. 142c ([57]) *ibid.*

17. sermo Catecheticus

Cav. 81† = fragm. 145a *Def. var. energ.*

18-20. Anepigrapha ([58])

Cav. 82† = fragm. 132 Euseb. Doryl.
Cav. 83† = fragm. 153 Sabrīšō' bar Paulos
Cav. 84† = fragm. 131 Ioh. Chrys.
Cav. 85† = fragm. 154 Bar Hebr.
Cav. 86† = fragm. 155 *ibid.* ([59])

8. L'édition partielle de l'hiéromoine Nikanor (1912) ([60])

Suite à la parution de l'étude de Cavallera, l'hiéromoine Nikanor publia quatre fragments eustathiens qu'il avait découverts dans deux manuscrits de la Bibliothèque synodale de Moscou. Ce sont les fragm. 114, 115a, 116a (*Mosqu., Mus. Hist., Bibl. Synod. gr. 385* [*Vlad. 28*], f. 187^r-188^r) et 122b (*ibid. 19* [*Vlad. 38*], f. 59^r). La publication de Nikanor marque un progrès net par rapport à celle de Cavallera, lequel ne connaissait que des recensions secondaires pour les fragm. 115a (Cav. 3 [= fragm. 115b]) et 116a (Cav. 3^2 [= fragm. 116b]); quant au fragm. 122b, il n'était connu jusqu'alors que dans la version latine de Lippomanus (Cav. 4^1 [= fragm. 122b]).

teur français signala l'existence de deux autres témoins contenant les fragments du *C. Photin.*, à savoir *Vat. syr. 15* (*Contra Damianum* de Pierre de Callinique) et *Berol. syr. 1* (cf. *ibid.* p. 95, n. 2).

(57) Juxtaposition analogue à celle du fragment Cav. 80 (= fragm. 142b); voir note précédente.

(58) Dans l'édition (CAVALLERA, *Homilia*, p. 97-100), ces « Anepigrapha » sont répartis en trois « groupes »: xviii. deux fragments dogmatiques (Cav. 82 [= fragm. 132]; Cav. 83 [= fragm. 153]); xix. l'extrait du panégyrique de Jean Chrysostome (Cav. 84 [= fragm. 131]); xx. deux textes canoniques (Cav. 85-86 [= fragm. 154-155]).

(59) Cavallera a repéré les deux fragments véhiculés dans le *Nomocanon* de Bar Hebraeus chez A. Mai (*Script. vet. nov. coll.*, t. X [1898], p. 22 et 39); l'éditeur français soupçonnait que le fragm. 154 se lit également dans le *Berol. syr. 205*, p. 156; cf. CAVALLERA, *Homilia*, p. 100, n. 1.

(60) NIKANOR (l'étude, en russe, a été résumée en allemand par P. Jakovenko dans la *BZ* 21 [1912], p. 603).

9. L'édition partielle de Robert Devreesse (1935) ([61])

En 1935, R. Devreesse rassembla le fonds eustathien de deux manuscrits exégétiques, le *Coislin. 113*, le plus important représentant de la *Coll. Coislin. in Gen.* (cf. ci-dessous, p. CCXXXIII sqq.), et le *Vat. Barb. gr. 569* (ancien *VI.8*), un témoin tardif contenant une chaîne sur la Genèse d'un type secondaire ([62]). Pour les extraits déjà publiés par Cavallera, l'éditeur ne reproduit que l'*incipit* et l'*explicit*. Les fragments sont rangés dans l'ordre biblique. En voici un aperçu:

- (a) *Vat. Barb. gr. 569*, f. 127: Ἀμήτορά που - κατὰ τὸν Ἀδάμ = *incipit* et *explicit* du fragm. 114;
- (b) *ibid.* f. 127^{r-v}: texte complet des l. 1-9 (Τί οὖν ἄν τις εἴποι - εἴποι τίς ἄν) et 21-26 (Ὅτι δὲ Χαναναῖος - αὕτη Ἱερουσαλήμ) du fragm. 115a;
- (c) *ibid.* f. 127^v: texte complet du fragm. 116a (*Gen.* 14, 18);
- *Coislin. 113*, f. 331^{r-v}: texte complet du fragm. 63a (*Gen.* 25, 23);
- *Vat. Barb. gr. 569*, f. 179^v et *Coislin. 113*, f. 333^{r-v}: Ὁ Ἰακὼβ ἐνηχηθεὶς ἁγίῳ πνεύματι - ἐγένετο = *incipit* et *explicit* du fragm. 64c (*Gen.* 28, 18);
- *Vat. Barb. gr. 569*, f. 216^v: Ῥουβὴν καὶ Ἰούδας - ἐθνηδόν = *incipit* et *explicit* du fragm. 121a (*Gen.* 37, 21);
- *ibid.* f. 226^v: texte complet du fragm. 122a (*Gen.* 39, 12).

L'édition à proprement parler se limite donc aux fragm. 115a (l. 1-9 et 21-26), 116a, 63a et 122a; elle a le mérite d'offrir ces quatre textes dans leurs rédactions originelles. Comme source des extraits sur Melchisédech, Devreesse nomme la lettre d'Eustathe à Alexandre d'Alexandrie (*Ep. ad Alex. [de Melch.]*).

10. L'édition partielle de Berthold Altaner (1940) ([63])

Le chercheur allemand B. Altaner s'intéressa uniquement aux fragments grecs commentant l'épisode de Melchisédech, qu'à

(61) Devreesse, p. 190-191. Quelques années plus tard, le même savant allait présenter une nouvelle fois le fonds eustathien contenu dans les collections exégétiques sur la Genèse dans une autre de ses publications (DEVREESSE, *Anciens commentateurs*, p. 55).

(62) Cf. KARO - LIETZMANN, I, p. 7.

(63) ALTANER, *Schrift*, p. 34-36. Les rédacteurs de la notice « Eustathios of Antioch » dans *The Oxford Dictionary of Byzantium*, t. 2, New York - Oxford, 1991, p. 753, ont cru pouvoir conclure que les fragments eustathiens publiés par Altaner ont reçu leur forme actuelle entre 420 et 450; ces dates ne valent cependant que pour l'homélie ps.-chrysostomienne (*PG* 61, 736-742), dont, en effet, Altaner a attribué la composition aux « späteren Jahrzehnte der ersten Hälfte des 5. Jh. » (ALTANER, *Schrift*, p. 44).

l'instar de Cavallera et de Devreesse, il considéra comme extraits d'une lettre adressée à Alexandre d'Alexandrie ([64]). Altaner réduisit le fragm. Cav. 3 (= fragm. 115b) à ses proportions exactes - Cavallera avait pris un texte trop long - et établit une nouvelle édition des fragm. 114, 115a et 116a; il mit à profit les travaux de Cavallera (*Basil., Bibl. Univ., gr. 1* [*A.N.III.13*]) et de Nikanor (*Mosqu., Mus. Hist., Bibl. Synod. gr. 385* [*Vlad. 28*] et *19* [*Vlad. 38*]), et il collationna personnellement le *Vat. Barber. gr. 569* - manuscrit déjà utilisé par Devreesse (voir ci-dessus) -, dont il avait fait photographier les f. 127^{r}-127^{v}.

l. 2-6 (p. 34)	= Cav. 3^{1}	= fragm. 114
l. 8-29 (p. 34-35)	= Cav. 3	= fragm. 115ab
l. 31-36 (p. 36)	= Cav. 3^{2}	= fragm. 116a

11. L'édition complète de Michel Spanneut (1948) ([65])

L'intérêt croissant que portaient les théologiens à la christologie d'Eustathe d'Antioche, a amené M. Spanneut à reprendre l'étude de la tradition des fragments de notre auteur. Sous la direction de l'abbé M. Richard, alors professeur de Patrologie à Lille, Spanneut a jeté les fondations sur lesquelles reposerait désormais toute recherche consacrée aux fragments eustathiens. Travaillant dans les années difficiles de l'après-guerre, Spanneut s'est bien rendu compte qu'une édition critique était impossible. Les obstacles les plus importants étaient d'une part le manque d'une étude scientifique sur la tradition de l'*Eran.* de Théodoret de Cyr, et d'autre part l'incertitude qui régnait sur l'apport des littératures orientales, ce qui empêchait, par exemple, de se prononcer définitivement sur les fragments du *C. Photin.* ([66]). Il y avait néanmoins assez de raisons pour remplacer l'édition de Cavallera: le fait, par exemple, que certains fragments y étaient réduits à leur *incipit* et *explicit*, était hautement gênant; les éditions partielles de Devreesse et d'Altaner avaient jeté une lumière nouvelle sur les textes véhiculés par la Chaîne sur la Genèse; certains ouvrages rapportant des fragments d'Eustathe avaient fait l'objet d'une nouvelle édition, laquelle permettait de les étudier dans des conditions nettement meilleures qu'auparavant ([67]). Pour les textes conservés en syriaque, quelque progrès était également possible: Spanneut demanda à J. Lebon de faire une nouvelle traduction latine des quatre fragments transmis dans le *Flor. Edess.*; de plus, grâce à ses travaux sur Sévère d'Antioche, Lebon put lui communiquer, en traduction latine, un fragment eustathien jusqu'alors inconnu ([68]). Bien que Spanneut ne mentionne le fait qu'en passant, il a également collationné quelques manuscrits grecs, soit pour vérifier certaines leçons des livres imprimés, soit pour apporter des matériaux nouveaux ([69]). Enfin, l'apparat critique le prouve à l'évidence, les fragments ont été lus et étudiés avec l'œil éveillé d'un philologue.

Sachant cependant que ces efforts ne suffiraient pas pour reconstituer partout le meilleur texte possible, le nouvel éditeur s'est attaché avant tout à élaborer un regroupement plus raisonné des fragments. Comme les lemmes donnent presque toujours le titre de l'ouvrage auquel les fragments ont été empruntés, Spanneut a rangé les textes sur base de ces titres, retournant par là à un principe jadis suivi dans les collections de Fabr. (Fabr.-Harl.) et de

(64) Si nous avons bien compris, selon Altaner, les lignes 2-4 (Καίτοι γε εἰ ... χαρακτῆρα) du fragm. 115a seraient une version abrégée de l'extrait syriaque qu'on connaît de cette lettre (fragm. 113); cf. *ibid.* p. 34 (*app. crit.*), et ci-dessous, p. CCXVI.

(65) SPANNEUT, *Recherches*, p. 95-131.

(66) *Ibid.* p. 15-16.

(67) Ainsi, l'*Hist. eccles.* de Théodoret (L. Parmentier dans le vol. 19 des *GCS* [Leipzig, 1911]; cf. Span. 32 [= fragm. 79]), le *De duab. nat.* du pape Gélase (ed. SCHWARTZ, *Publizistische Sammlungen*; cf. Span. 39-48 [= fragm. 89-90, 91a, 92a, 93a, 95-97, 91b, 98]), les Actes des conciles œcuméniques (*ACO*; cf. Span. 88 [= fragm. 132]), le *C. imp. Gramm.* de Sévère d'Antioche (ed. LEBON; cf. Span. 59-62 [= fragm. 109-112]), la *Doctr.* (ed. DIEKAMP; cf. Span. 57 [= fragm. 107]), le *Flor. Edess.* (ed. RUCKER, *Florilegium*; cf. Span. 64 [= fragm. 113] et 68-70 [= fragm. 117, 118, 119b]) et l'*Hist. eccles.* de Gélase de Cyzique (ed. LOESCHCKE - HEINEMANN; cf. Span. 86-87 [= fragm. 135-136]).

(68) Les fragments ayant ainsi bénéficié d'une nouvelle traduction, sont Span. 64 (= fragm. 113), 68 (= fragm. 117), 69 (= fragm. 118), 70 (= fragm. 119b) et, pour Sévère d'Antioche, Span. 38 (= fragm. 88).

(69) Pour les *Sacr. Par.*, Spanneut renvoie au *Coislin. 276* (Span. 1-2 [= fragm. 151 et 59]) ainsi qu'au *Vat. gr. 1553* (Span. 3 [= fragm. 31b], 4-5 [= fragm. 60-61], 6 [= fragm. 8b] et 58 [= fragm. 108]); pour l'*Eran.* de Théodoret de Cyr, il a collationné le *Par. gr. 850* (Span. 9 [= fragm. 62], 13 [= fragm. 16b], 14 [= fragm. 15b], 21-22 [= fragm. 68-69], 23 [= fragm. 70a] et 24 [= fragm. 71]) ainsi que le *Vat. gr. 624* (Span. 24 [= fragm. 71]); pour le *Florilegium adversus iconoclastas*, il a vu le *Par. gr. 1115* (Span. 74 [= fragm. 123b]) et pour le commentaire du (Ps.?)-Anastase le Sinaïte sur l'Hexaéméron, le *Par. gr. 861* ainsi que le *Vat. gr. 726* (Span. 85 [= fragm. 152]).

Galland ([70]); les fragments d'origine incertaine constituent un petit groupe à part intitulé « Fragmenta varia ». Si le principe est bon, l'éditeur français ne l'a malheureusement pas toujours appliqué avec la même rigueur. Ainsi, cédant sans doute à des raisons d'ordre pratique, il a créé, consciemment ([71]), trois regroupements non justifiés: « In Proverbia » (Span. 75 [= fragm. 130], 76 [= fragm. 127], 77-78 [= fragm. 137-138]), « In Ecclesiastam » (Span. 79-80 [= fragm. 139-140]) et « In Genesim de Creatione » (Span. 85 [= fragm. 152], 86-87 [= fragm. 135-136]). On sait aujourd'hui que c'est par accident que les fragments « In Ecclesiastam » ont été attribués à Eustathe d'Antioche. Deux des trois extraits du deuxième regroupement (« In Genesim de Creatione ») ne peuvent être considérés comme des fragments à proprement parler (cf. ci-dessous, p. CXXIX-CXXX), et le troisième est sans aucun doute un faux. Quant aux trois textes réunis sous le chef « In Proverbia », ils semblent bien authentiques, mais on ignore complètement s'ils proviennent d'un seul et même ouvrage (ce qui rend inutile toute spéculation sur un titre).

En quatre autres cas, des fragments de provenance non spécifiée ont été associés à des titres d'ouvrages connus par ailleurs. À l'instar de Cavallera, l'éditeur français attribua les fragments grecs sur Melchisédech (Span. 65 [= fragm. 114], 66 [= fragm. 115ab] et 67 [= fragm. 116ab]) à la lettre à Alexandre d'Alexandrie mentionnée dans le fragm. 113, le texte sur Ruben et Juda (Span. 73 [= fragm. 121a]) au λόγος <εἰς τὸν> Ἰωσήφ (cf. Span. 72 [= fragm. 122a]) et le discours théologique sur l'incirconscribilité de Dieu (Span. 1 [= fragm. 151]) à l'ouvrage Περὶ ψυχῆς κατὰ φιλοσόφων ([72]). Span. 63 (= fragm. 128) est mis en rapport avec le *De fide* à cause d'une analogie partielle avec Span. 60 (= fragm. 110) ([73]).

(70) Cette classification a été vivement critiquée par É.M. Buytaert dans un compte rendu du livre de M. Spanneut: « On ne voit pas très bien pourquoi il n'a pas suivi un critère qui s'inspire de la nature des pièces. La grande majorité des fragments rentre sous les rubriques: fragments exégétiques, fragments d'écrits antiariens. Et on aurait pu ranger les paraphrases scripturaires d'après l'ordre traditionnel des livres sacrés dans nos Bibles » (*RHE* 44 [1949], p. 599). Voir cependant la réplique de RICHARD, *Note*, p. 308.

(71) Ainsi, au sujet des textes sur la Genèse, Spanneut écrit: « Haec tria fragmenta sub titulo ficto in Genesim de creatione colligimus » (SPANNEUT, *Recherches*, p. 128); en ce qui concerne les Proverbes et l'Ecclésiaste, il (*ibid.* p. 81) avoue ne pas croire à l'existence d'un commentaire suivi de la main d'Eustathe. Il n'en reste pas moins que les trois manchettes sont de nature à induire en erreur les lecteurs qui n'ont pas l'habitude de fréquenter les écrits de l'évêque d'Antioche.

Les textes ayant été ainsi regroupés, l'éditeur devait encore déterminer dans quel ordre il allait présenter les ouvrages. À défaut de données chronologiques, pour cinq d'entre eux, il s'est conformé à l'ordre dans lequel les ouvrages sont cités dans l'*Eran.* de Théodoret de Cyr (cf. ci-dessous, p. CXCIII):

- Εἰς τὰς ἐπιγραφὰς τῆς στηλογραφίας (*In inscript. tit.*)
- Περὶ ψυχῆς κατὰ Ἀρειανῶν (*C. Arioman.*)
- Ὁ λόγος ὁ εἰς τὸ Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ (*In Prov. 8, 22*)
- Ὁ λόγος εἰς τὰς ἐπιγραφὰς τῶν ἀναβαθμῶν (*In inscript. Ps. grad.*)
- Ἑρμηνεία τοῦ 92 ψαλμοῦ (*In Ps. 92*).

Convaincu que les fragments transmis sous le lemme Περὶ ψυχῆς κατὰ φιλοσόφων provenaient d'un autre ouvrage que ceux conservés sous le lemme Περὶ ψυχῆς κατὰ Ἀρειανῶν, Spanneut plaça les premiers en tête de sa collection. Après l'Ἑρμηνεία τοῦ 92 ψαλμοῦ, l'ordre des ouvrages devient arbitraire ([74]).

Nous présentons maintenant un aperçu des extraits figurant dans l'édition de Spanneut, en comparant sa collection à celle publiée par Cavallera.

Περὶ ψυχῆς κατὰ φιλοσόφων (*C. Arioman.*)

Span. 1	= Cav. 50	= fragm. 151	*Sacr. Par.*
Span. 2	= Cav. 49	= fragm. 59	*ibid.*
Span. 3	= Cav. 46	= fragm. 31b	*ibid.*
Span. 4	= Cav. 47	= fragm. 60	*ibid.*

(72) Fabr. (*Bibl. Græc.*, t. VIII, p. 172) avait rangé ce fragment parmi les extraits « Ex VIII. libris contra Arianos », tandis que Cavallera (*Homilia*, p. 89) l'avait mis en relation avec son fragment 49 (= fragm. 59), tiré d'un ouvrage intitulé περὶ ψυχῆς.

(73) Cavallera (*Homilia*, p. 77) avait inséré le fragm. 128 parmi les extraits provenant du commentaire *In Prov. 8, 22.*

(74) Les fragments *De fide* (Span. 59-62, 63 [= fragm. 109-112, 128]) ont été placés immédiatement après les œuvres citées par Théodoret, du fait que ces fragments « sont souvent inclus par les critiques dans l'œuvre eustathienne précédente » (c'est-à-dire les fragments d'écrits *Contra Arianos* [cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 74]).

Span. 5	= Cav. 48	= fragm. 61	*ibid.*
Span. 6	= Cav. 51	= fragm. 8b	*ibid.*

Εἰς τὰς ἐπιγραφὰς τῆς στηλογραφίας (*In inscript. tit.*)

Span. 7	= Cav. 13	= fragm. 64ac	Niceph. CP (*Testim. Patr.*); *Cat. Niceph.*
Span. 8	cf. Cav. 5	= fragm. 63a	*Coll. Coisl. in Gen.*
Span. 9	= Cav. 14	= fragm. 62	Theodor. Cyr. (*Eran.*)

Περὶ ψυχῆς κατὰ Ἀρειανῶν (*C. Arioman.*)

Span. 10	= Cav. 53	= fragm. 14b	*ibid.*
Span. 11	= Cav. 54	= fragm. 56	*ibid.*
Span. 12	= Cav. 57	= fragm. 57	*ibid.*
Span. 13	= Cav. 59	= fragm. 16b	*ibid.*
Span. 14	= Cav. 58	= fragm. 15b	*ibid.*
Span. 15	= Cav. 55	= fragm. 19b	*ibid.*
Span. 16	= Cav. 60	= fragm. 58	Eustrat. CP
Span. 17	= Cav. 56	= fragm. 22b	*ibid.*

Ὁ λόγος ὁ εἰς τὸ· Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ (*In Prov. 8, 22*)

Span. 18	= Cav. 19	= fragm. 65a	Theodor. Cyr. (*Eran.*)
Span. 19	= Cav. 25	= fragm. 66	*ibid.*
Span. 20	= Cav. 26	= fragm. 67	*ibid.*
Span. 21	= Cav. 21	= fragm. 68	*ibid.*
Span. 22	= Cav. 22	= fragm. 69	*ibid.*
Span. 23	= Cav. 20	= fragm. 70a	*ibid.*
Span. 24	= Cav. 23	= fragm. 71	*ibid.*
Span. 25	= Cav. 24	= fragm. 72	*ibid.*
Span. 26	= Cav. 29	= fragm. 73	*ibid.*
Span. 27	= Cav. 30	= fragm. 74	*ibid.*
Span. 28	= Cav. 31	= fragm. 75	*ibid.*
Span. 29	= Cav. 32	= fragm. 76	*ibid.*
Span. 30	= Cav. 27	= fragm. 77	*ibid.*
Span. 31	= Cav. 28	= fragm. 78	*ibid.*
Span. 32	= Cav. 18	= fragm. 79	id. (*Hist. eccles.*)

Ὁ λόγος εἰς τὰς ἐπιγραφὰς τῶν ἀναβαθμῶν (*In inscript. Ps. grad.*)

Span. 33	= Cav. 15	= fragm. 82	id. (*Eran.*)
Span. 34	= Cav. 16	= fragm. 83	*ibid.*

Ἑρμηνεία τοῦ 92 ψαλμοῦ (*In Ps. 92*)

Span. 35	= Cav. 12	= fragm. 85	*ibid.*
Span. 36	= Cav. 10	= fragm. 86	*ibid.*
Span. 37	= Cav. 11	= fragm. 87	*ibid.*
Span. 38	= Cav. 9	= fragm. 88	Sev. Ant. (*Ep. III ad Serg. Gramm.*)

Οἱ λόγοι κατὰ Ἀρειανῶν (*C. Arian.*)

Span. 39	= Cav. 75	= fragm. 89	Gelas. pap.
Span. 40	= Cav. 76	= fragm. 90	*ibid.*
Span. 41	———	= fragm. 91a	*ibid.*
Span. 42	= Cav. 77	= fragm. 92a	*ibid.*
Span. 43	= Cav. 78	= fragm. 93a	*ibid.*
Span. 44	= Cav. 70	= fragm. 95	*ibid.*
Span. 45	= Cav. 71	= fragm. 96	*ibid.*
Span. 46	= Cav. 72	= fragm. 97	*ibid.*
Span. 47	= Cav. 73	= fragm. 91b	*ibid.*
Span. 48	= Cav. 74	= fragm. 98	*ibid.*
Span. 49	= Cav. 65	= fragm. 99	Facund. Herm.
Span. 50	= Cav. 66	= fragm. 100	*ibid.*
Span. 51	= Cav. 67	= fragm. 101	*ibid.*
Span. 52	= Cav. 68	= fragm. 102	*ibid.*
Span. 53	= Cav. 69	= fragm. 103	*ibid.*
Span. 54	= Cav. 61	= fragm. 104	Eulog. Alex.
Span. 55	= Cav. 62	= fragm. 105	*ibid.*
Span. 56	= Cav. 62	= fragm. 106	*ibid.*
Span. 57	= Cav. 63	= fragm. 107	*Doctr.* ([75])
Span. 58	= Cav. 64	= fragm. 108	*Sacr. Par.*

De fide contra Arianos (*De fide*)

Span. 59	———	= fragm. 109	Sev. Ant. (*C. imp. Gramm.*)
Span. 60	= Cav. 34	= fragm. 110	*ibid.*
Span. 61	= Cav. 35	= fragm. 111	*ibid.*
Span. 62	= Cav. 36	= fragm. 112	*ibid.* ([76])
Span. 63	= Cav. 33	= fragm. 128	*Cat. Polychron. in Prov.* ([77])

Περὶ τοῦ Μελχισεδέκ (*Ep. ad Alex. [de Melch.]*)

Span. 64	= Cav. 3^3	= fragm. 113	*Flor. Edess.*
Span. 65	= Cav. 3^1	= fragm. 114	*Cat. in Gen.*
Span. 66	cf. Cav. 3	= fragm. 115ab	*ibid.*; *Flor. Coislin.*
Span. 67	cf. Cav. 3^2	= fragm. 116ab	*Cat. in Gen.* ([78])

(75) Le fragment est enfin dégagé du commentaire du compilateur de la *Doctr.* (cf. ci-dessus, p. CIV, n. 5).

(76) Les quatre fragments de Sévère d'Antioche sont désormais cités d'après l'édition critique de J. Lebon.

(77) Spanneut identifiait le début de ce fragment avec un fragment conservé en syriaque dans le *C. imp. Gramm.* de Sévère d'Antioche (Span. 60 [= fragm. 110]).

(78) L'éditeur juxtapose le texte d'Altaner (= fragm. 116a), la recension présentée dans la chaîne de Nicéphore (= fragm. 116b) et la traduction latine de Lippomanus (f. 189^r F).

De tentationibus (*De tent.*)

Span. 68	= Cav. 45	= fragm. 117	*Flor. Edess.*

Oratio secunda coram Ecclesia (*Sec. or. coram Eccles.*)

Span. 69	= Cav. 44	= fragm. 118	*ibid.*

Oratio coram Ecclesia in *Verbum caro factum est* (*Or. coram Eccles.*)

Span. 70	= Cav. 43	= fragm. 119b	*ibid.*

Περὶ ἑβραϊσμοῦ (*De Hebr.*)

Span. 71	= Cav. 41	= fragm. 120	*Sacr. Par.*

Λόγος εἰς τὸν Ἰωσήφ (*In Ioseph*)

Span. 72	cf. Cav. 4^1	= fragm. 122a	*Cat. in Gen.*
Span. 73	= Cav. 4^2	= fragm. 121a	*ibid.*

Λόγος εἰς τὴν Σαμαρεῖτιν (*In Samar.*)

Span. 74	= Cav. 45^2	= fragm. 123b	*Flor. adv. iconoclast. cod. Par. gr. 1115*

In Proverbia

Span. 75	= Cav. 37	= fragm. 130	*Ref. def. syn. a. 754*
Span. 76	= Cav. 17	= fragm. 127	*Cat. Polychron. in Prov.*
Span. 77	= Cav. 38	= fragm. 137	*ibid.* (79)
Span. 78	= Cav. 39	= fragm. 138	*ibid.*

In Ecclesiastam

Span. 79	= Cav. 40^1	= fragm. 139b	*Cat. Polychron. in Eccle.*
Span. 80	= Cav. 40^2	= fragm. 140	*ibid.*

Λόγος κατηχητικός

Span. 81	= Cav. 81	= fragm. 145a	*Def. var. energ.*

Λόγος κατὰ Ἰωάννην

Span. 82	= Cav. 42	= fragm. 150	Anast. Sin.

Adversus Photinum (*C. Photin.*)

Span. 83	= Cav. 80	= fragm. 142b	*Flor. Trin.*
Span. 84	= Cav. 80^2	= fragm. 142c	*ibid.*

(79) Pour ses fragments 76-77 (= fragm. 127 et 137), Spanneut juxtapose le texte grec établi par Cavallera et la traduction latine de Théodore de Pelt.

In Genesim de Creatione

Span. 85	= Cav. 1	= fragm. 152	(Ps.?)-Anast. Sin. (80)
Span. 86	———	= fragm. 135	Gelas. Cyz.
Span. 87	———	= fragm. 136	Gelas. Cyz.

Fragmenta varia

Span. 88	= Cav. 82	= fragm. 132	Euseb. Doryl.
Span. 89	= Cav. 83	= fragm. 153	Sabrīšō' bar Paulos
Span. 90	= Cav. 84	= fragm. 131	Ioh. Chrys.
Span. 91	= Cav. 85	= fragm. 154	Bar Hebr.
Span. 92	= Cav. 86	= fragm. 155	*ibid.*

Avec ces 92 extraits, l'édition de Spanneut compte deux fragments de moins que celle de Cavallera, qui en offrait 94. Cette différence numérique est due aux raisons que voici:

- Spanneut a écarté de sa collection les fragments Cav. 2 et 6 (témoignages de S. Jérôme et de Michel Glycas [testim. 1 et 10; p. 225 et 227]) ainsi que Cav. 79 (paroles de Damien d'Alexandrie); trois autres fragments n'ont pas été repris, parce que l'éditeur les jugeait inauthentiques (Cav. 7 [= fragm. 141], 8 [= fragm. 133] et 52 [= fragm. 144ab]);
- le fragment Span. 41 (= fragm. 91a) n'avait pas été compté dans l'édition de Cavallera, ce texte étant identique à un des autres fragments rapportés par le pape Gélase;
- le fragment Span. 59 (= fragm. 109), conservé chez Sévère d'Antioche, était resté inconnu à Cavallera;
- les fragments Span. 86-87 (= fragm. 135-136), transmis par Gélase de Cyzique, avaient été rejetés par Cavallera.

On notera encore que le fragment Cav. 62 a été, comme il le fallait, divisé en deux unités (Span. 55-56 [= fragm. 105-106]), et que, pour quelques fragments, Spanneut a repéré une autre recension que celle qu'avait connue Cavallera:

Span. 8	= fragm. 63a	(Cav. 5 = fragm. 63b);
Span. 72	= fragm. 122a	(Cav. 4^1 = fragm. 122b);
Span. 66	= fragm. 115ab	(Cav. 3 = fragm. 115b);
Span. 67	= fragm. 116ab	(Cav. 3^2 = fragm. 116b).

(80) Spanneut remplaça la version latine de la *PG*, qui avait été reprise dans l'édition de CAVALLERA (*Homilia*, p. 58-59), par le texte grec correspondant, tiré des *Par. gr. 861* et *Vat. gr. 726*.

L'édition de Spanneut, telle que nous venons de la décrire, a déterminé pendant un demi-siècle notre conception de ce qui reste des écrits d'Eustathe d'Antioche ([81]).

12. La note critique de Felix Scheidweiler (1955) ([82])

Comme il l'a fait pour le traité sur la nécromancienne d'Endor, F. Scheidweiler a réexaminé le texte des fragments eustathiens. Sur base de l'édition de Spanneut et sans avoir eu recours à des manuscrits, Scheidweiler a formulé une série de remarques critiques. S'il est indéniable que les passages qui l'ont intrigué ne sont pas exempts de difficultés, les corrections proposées sont le plus souvent superflues.

13. L'édition partielle de Rudolf Lorenz (1980)

Bien que les Assemani déjà aient signalé la présence d'un fonds eustathien dans le *Contra Damianum* de Pierre de Callinique ([83]), faute d'édition, on est longtemps resté dans l'incertitude sur la teneur exacte de ce fonds. Deux citations eustathiennes (fragm. 142b et 142c), qu'on avait repérées indirectement par l'intermédiaire d'un florilège trinitaire syriaque, furent présentées en 1861 par B.J. Cowper ([84]), et reprises en 1883 par P. Martin ([85]). Plus d'un siècle plus tard, après avoir examiné le *Vat. syr. 108* et le *Berol. Sachau 201*, R. Lorenz a pu constater que les fragm. 142b et

(81) Dans sa notice consacrée à Eustathe d'Antioche (*CPG* 3350-3398), M. Geerard a introduit les n^{os} 3368 et 3369, qui sont des mises à jour nécessaires par rapport à l'édition de Spanneut, ainsi que le n° 3390 (« Commentarius in ps. 15 »), du fait que l'éditeur français avait écarté le fragment passant sous ce titre (fragm. 133); pour le reste, la *CPG* suit fidèlement l'agencement des textes élaboré par Spanneut. Cette notice de M. Geerard a été reproduite dans un répertoire paru récemment (avec quelques changements dans l'ordre des titres, et au moins une erreur déplorable: « Adversus Photium » au lieu de « Adversus Photinum »); cf. V. Volpi, *DOC. Dizionario delle opere classiche. Intestazioni uniformi degli autori, elenco delle opere e delle parti componenti, indici degli autori, dei titoli e delle parole chiave della letteratura classica, medievale e bizantina*. Vol. I. *Abaelardus - Gurhedenus*, Milano, 1994, p. 740.

(82) Cf. Scheidweiler, *Fragmente*.

(83) Sur la note des Assemani, cf. ci-dessus, p. CVIII, n. 18.

(84) Cf. ci-dessus, *ibid.*

(85) Sur l'édition de Martin, cf. ci-dessus, p. CVIII-CIX.

142c sont des sections d'une citation plus longue (fragm. 142a), dont il publiait pour la première fois le texte intégral (avec traduction allemande); il a repéré l'endroit où l'auteur du florilège trinitaire a trouvé les fragm. 142b et 142c, et il a mis au jour un autre fragment eustathien qui jusqu'alors était resté inconnu (fragm. 143) ([86]).

B. La présente édition

1. Remarques préliminaires sur la notion du mot « fragment »

Les fragments de l'œuvre d'Eustathe ne sont pas des lambeaux de texte, comme par exemple ceux transmis sur papyrus; dans ce dernier cas, le support matériel étant très souvent endommagé, les parties du texte sauvées le sont par hasard, commençant et finissant *ex abrupto*. Les « fragments » qui font l'objet de la présente étude sont d'une tout autre nature: il s'agit ici d'extraits, soigneusement choisis avec un but précis dans un ouvrage aujourd'hui perdu parce qu'à un moment donné on a cessé d'en produire des copies. Cette définition peut s'appliquer d'ailleurs dans l'étude de pas mal d'autres auteurs anciens. Si nous avons cru devoir la rappeler, c'est que nous avons constaté que dans les collections eustathiennes publiées par Cavallera et par Spanneut, quelques extraits ne répondent pas aux termes de la définition. Ainsi, les textes Cav. 2 et 6 n'ont pas été écrits par Eustathe, mais sont des témoignages concernant son œuvre. De tels témoignages, il y en a d'autres encore, tant en grec qu'en latin et en syriaque: ils résument une pensée d'Eustathe, nomment (ou font allusion à) tel ou tel ouvrage qu'il a écrit, ou encore expriment un jugement sur son vocabulaire et son style. Si précieux qu'ils soient, ces témoignages ne peuvent être traités sur le même pied que les citations. Pour cette raison, ils ont été présentés séparément en appendice (cf. ci-dessous, p. 225-227).

Passons maintenant à l'édition de Spanneut, plus particulièrement aux extraits cités sous les n^{os} 86 et 87 (= fragm. 135 et 136) ([87]). Le document qui les véhicule est censé être le protocole

(86) Cf. Lorenz, *Gegen Photin*.

(87) Ce sont les deux fragments que Cavallera avait refusés d'intégrer dans son édition (voir ci-dessus, p. CXIII).

d'une discussion qui aurait eu lieu en marge du Concile de Nicée. Comme les deux textes ne proviennent pas d'une œuvre d'Eustathe à proprement parler, même si le protocole était authentique, ce qui est à peu près exclu, ils ne sauraient être comptés parmi les fragments de l'évêque d'Antioche. Toutefois, comme ils ont été reproduits (et numérotés) par Spanneut, le lecteur les retrouvera également ici, parmi les textes rejetés comme inauthentiques.

2. Nombre des fragments

Sans compter les cas où nous avons été obligé de publier séparément soit une version syriaque ou latine, soit une deuxième voire une troisième recension grecque ([88]), nous pouvons présenter 155 extraits. L'écart par rapport à l'édition de Spanneut (92 unités) s'explique de la façon suivante:

- sans envisager encore la question de leur authenticité, la présente édition offre 62 fragments qui sont restés inconnus à Spanneut: 48 d'entre eux proviennent de la collection du Ps.-Grégoire de Nysse (fragm. 1-7, 9-13, 17-18, 20-21, 23-30, 32-55), 4 du *Flor. Achrid.* (fragm. 146-149), 1 de la Chaîne sur les Psaumes 40 à 67 du *Patm. gr. 66* (fragm. 129), 9 de sources syriaques publiées depuis 1970 (fragm. 80-81, 84, 94, 124-126, 134, 143);
- le fragment Span. 47 étant un doublet de Span. 41, nous avons regroupé les deux pièces, en leur attribuant un seul numéro (fragm. 91a et 91b);
- trois fragments délibérément omis par Spanneut parce que l'attribution à Eustathe y paraît indéfendable, ont été réintroduits par nous, puisque nous avons décidé de reprendre également les « spuria » (fragm. 133, 141 et 144);
- les fragments Span. 83-84 (= fragm. 142b et 142c) sont des extraits d'un texte plus long (fragm. 142a), de sorte que les deux unités distinguées par Spanneut figurent dans notre édition sous un seul numéro.

On notera encore que pour 17 autres fragments, nous avons signalé soit une, soit plusieurs sources dont Spanneut ignorait l'existence ([89]).

(88) Il s'agit des fragm. 14b, 15b, 16b, 19b, 63b, 65bc, 81b, 91b, 92b, 93b, 115cd, 116b, 119b, 121b, 122bc et 124b.

(89) Il s'agit des fragm. 8a (cf. Span. 6), 14a (cf. Span. 10), 15a (cf. Span. 14), 16a (cf. Span. 13), 19a (cf. Span. 15), 22a (cf. Span. 17), 31ac (cf. Span. 3), 64b (cf. Span. 7), 65bc (cf. Span. 18), 70b (cf. Span. 23), 92b (Span. 42), 115cd (cf. Span. 66), 119a (cf. Span. 70), 121b (cf. Span. 73), 122c (cf. Span. 72), 123a (cf. Span. 74) et 142a (Span. 83-84).

En ce qui concerne l'agencement des textes, nous nous sommes trouvé confronté aux même difficultés que nos prédécesseurs. Comment distinguer les fragments authentiques des faux? Les extraits doivent-ils être regroupés d'après leur contenu, d'après les sources qui nous les ont transmis, ou encore d'après le titre de l'ouvrage dont ils ont été tirés? Puis, si on adopte ce dernier critère, dans quelle mesure les fragments permettent-ils de reconstituer les ouvrages? Et quel ordre donner à ces ouvrages? Que faire des textes dont on ignore l'origine? Suite à la découverte de nouvelles sources, une autre question est venue s'ajouter aux problèmes qui se posaient depuis longtemps: comment traiter les textes à tradition complexe, transmis à la fois en plusieurs langues ou dans des recensions divergentes? Nous essayerons de justifier ici les solutions qui nous ont semblé répondre le mieux à ces difficultés.

3. L'authenticité des fragments

La question relative à l'authenticité des fragments que les manuscrits attribuent au célèbre Père nicéen, ne s'est posée que lorsque furent publiés les extraits du *C. Photin.* (Cav. 79 [à ne pas considérer comme un texte eustathien], 80 [= fragm. 142b] et 80^2 [= fragm. 142c]) ([90]). La possibilité qu'Eustathe ait engagé une polémique avec Photin de Sirmium souleva des objections chronologiques et doctrinales qui ont donné lieu à une controverse qui n'est pas éteinte. Cavallera rejeta l'authenticité des fragments du *C. Photin.*, mais il acceptait sans se poser de questions celle des autres fragments de son « corpus eustathianum » ([91]). Les critiques

(90) En traduction anglaise par B.J. Cowper (1861; cf. ci-dessus, p. CVIII, n. 18), et en version syriaque avec traduction latine par Martin (1883; cf. ci-dessus, p. CVIII-CIX).

(91) Cf. CAVALLERA, *Homilia*, p. 95. Réagissant à un compte rendu assez sévère sur son livre, Cavallera réaffirma sa confiance vis-à-vis des attributions à Eustathe: « M. S(altet) parle d'apocryphes attribués à Eustathe lui-même. Sauf le traité douteux *contre Photin dit Morin*, je ne connais point d'apocryphe eustathien »; cf. F. CAVALLERA, *Le schisme d'Antioche*, dans *Bulletin de littérature ecclésiastique*, 1906, p. 202, n. 1 (Cavallera oubliait les fragm. 135-136, dont il avait lui-même dénoncé le caractère fictif; cf. *Homilia*, p. 100, n. 2).

ne se firent pas attendre: Chr. Bauer dénonça l'origine ps.-chrysostomienne de la seconde partie de Cav. 3 (= fragm. 115b) ([92]), et O. Bardenhewer attira l'attention sur le fragment Cav. 81 (= fragm. 145a), à ses yeux « ein freilich verdächtiges gricchisches Fragment » ([93]).

Le premier qui ait examiné l'authenticité de l'ensemble des fragments fut le théologien anglais V. Sellers ([94]). Il divisa les textes publiés par Cavallera en trois catégories: faux (« spurious »), douteux (« doubtful ») ou authentiques (« genuine »). Le plus souvent, le tri a été fait à l'aide de critères internes: une pensée, une expression, parfois même un seul mot, pouvait ne pas sembler conforme à la christologie ou à l'exégèse qui ressortaient des textes dont l'attribution à Eustathe ne faisait aucun doute. Ainsi, toute interprétation « allégorique » ([95]), toute affirmation sur la personne du Christ jugée trop peu divisionniste entraînait automatiquement le rejet du fragment en question. Parfois aussi Sellers jugeait d'après la nature de la source qui a transmis les fragments: ainsi, il se méfiait particulièrement de la tradition caténique ([96]), un préjugé qui s'est depuis lors avéré injustifié. Nous résumons ici les conclusions de Sellers, en ne nommant explicitement que les fragments qu'il considérait faux ou douteux:

- fragments faux: Cav. 79 (à ne pas à considérer comme un texte eustathien), 80 (= fragm. 142b), 80^2 (= fragm. 142c), 42 (= fragm. 150), 43 (= fragm. 119b), 44 (= fragm. 118), 45 (= fragm. 117), 45^2 (= fragm. 123b), 1 (= fragm. 152), 13 (= fragm. 64ac), 3^1 (= fragm. 114), 3^2 (= fragm. 116b), 3^3 (= fragm. 113), 3 (= fragm. 115b), 85 (= fragm. 154) et 86 (= fragm. 155);
fragments douteux: Cav. 82 (= fragm. 132), 7 (= fragm. 141), 81 (= fragm. 145a), 4^1 (= fragm. 122b), 4^2 (= fragm. 121a), 5 (= fragm. 63b), 6 (= testim. 10 [p. 227]), 17 (= fragm. 127), 38 (= fragm. 137), 39 (= fragm. 138), 37 (= fragm. 130), 40^1 (= fragm. 139), 40^2 (= fragm. 140), 41 (= fragm. 120), 83 (= fragm. 153) et 84 (= fragm. 131).

(92) Dans un compte rendu de l'édition de Cavallera (*RHE* 8 [1907], p. 330-331). Rappelons que le Jésuite français n'a connu ce fragment qu'en toute dernière minute; cf. ci-dessus, p. CXIV, n. 40.

(93) BARDENHEWER, *Geschichte*, t. III, p. 236.

(94) SELLERS, *Eustathius*, p. 66 sqq.

(95) Il faut dire que Sellers a constamment confondu allégorie et typologie. Eustathe ne se montre hostile qu'aux excès de l'interprétation allégorique et il reconnaît les préfigurations du Christ; cf. SPANNEUT, *Eustathe exégète*, p. 557-558.

(96) Cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 70: « Catenae are often unreliable ».

M. Spanneut a lui aussi étudié le problème des attributions, surtout pour les fragments d'« écrits peu connus ou attestés par des témoins secondaires » ([97]), pour se servir de ses propres termes, mais il l'a fait avec beaucoup plus de subtilité et selon des critères moins dogmatiques que Sellers. Toutefois, son système consistant à marquer d'astérisques le titre des œuvres ou les numéros des fragments dont l'authenticité lui semblait plus ou moins douteuse, n'est pas sans équivoque. Présentons d'abord la situation telle qu'elle se dégage du texte grec édité (SPANNEUT, *Recherches*, p. 120-130):

Λόγος εἰς τὸν Ἰωσήφ*: Span. 72 (= fragm. 122a) et 73 (= fragm. 121a);
Λόγος εἰς τὴν Σαμαρεῖτιν*: Span. 74 (= fragm. 123b);
*In Proverbia**: Span. 75** (= fragm. 130), 76 (= fragm. 127), 77-78 (= fragm. 137-138);
Λόγος κατηχητικός**: Span. 81 (= fragm. 145a) ([98]);
Λόγος κατὰ Ἰωάννην***: Span. 82 (= fragm. 150);
*Aduersus Photinum***: Span. 83-84 (= fragm. 142b-142c);
*In Genesim*** *de Creatione*: Span. 85 (= fragm. 152), 86*** (= fragm. 135) et 87*** (= fragm. 136);
Fragmenta Varia: Span. 89* (= fragm. 153), 90** (= fragm. 131), 91*** (= fragm. 154) et 92*** (= fragm. 155).

Le nombre des astérisques, variable, suggère que Spanneut a créé une échelle allant de un à trois, laquelle exprime, nous semble-t-il - car en aucun endroit de son livre nous n'avons trouvé une explication du système -, le degré de méfiance qu'il nourrissait vis-à-vis du texte ainsi stigmatisé. Outre le fait qu'une telle échelle ne saurait répondre à des normes objectives et fixes, ce qui nous a frappé le plus, c'est que les propos tenus dans l'introduction sur l'authenticité de telle ou telle œuvre sont parfois, dans le texte, contredits par la présence d'un astérisque. Ainsi, pour le Λόγος εἰς τὸν Ἰωσήφ, l'éditeur n'exprime aucun soupçon vis-à-vis de l'authenticité des deux fragments ([99]), et à en lire ses observations sur

(97) SPANNEUT, *Recherches*, p. 79.

(98) Entre les fragments « In Proverbia » et le fragment du Λόγος κατηχητικός, Spanneut a placé les deux extraits « In Ecclesiastam » (Span. 79-80 [= fragm. 139b-140]), dont il acceptait (indûment) l'authenticité; ceci est d'autant plus étonnant qu'il les a fait imprimer au milieu de textes suspects.

(99) SPANNEUT, *Recherches*, p. 80.

le Λόγος εἰς τὴν Σαμαρεῖτιν ([100]), on dirait qu'il est plutôt enclin à accepter l'attribution à Eustathe. Finalement, on en arriverait à croire que Spanneut, malgré une intuition souvent heureuse, n'a pas osé trancher et que les astérisques indiquent plutôt le degré de sa propre indécision que des doutes légitimes. Ce jugement serait cependant trop injuste, car notre prédécesseur ne disposait pas de tous les éléments que l'on connaît aujourd'hui et qui nous permettent de distinguer avec plus de sûreté ce qui est faux de ce qui ne l'est pas.

Après l'édition de Spanneut, il n'y a plus eu d'études portant sur l'ensemble des fragments eustathiens ([101]), mais plusieurs savants se sont encore prononcés, dans un sens ou dans l'autre, sur l'authenticité du *C. Photin.*; nous examinerons leurs arguments, lorsque nous analyserons ci-dessous l'apport de Damien d'Alexandrie (fragm. 142-143). Enfin M. Richard a attiré l'attention sur quelques faux fabriqués dans des milieux dithélites (fragm. 146-149) ([102]).

À l'heure actuelle, on a découvert, sous le nom de l'évêque d'Antioche, des extraits appartenant au Ps.-Athanase d'Alexandrie du *De incarnat. et c. Arian.* (fragm. 132), à Didyme d'Alexandrie (fragm. 133), au Ps.-Athanase d'Alexandrie du *Sermo maior* (fragm. 134), à Évagre le Pontique (avec quelque réserve [fragm. 139]) et à Grégoire de Nysse (fragm. 140) ([103]). L'identification de ces textes a enlevé le dernier doute sur le caractère secondaire de l'attribution à Eustathe. Il serait cependant vain d'espérer pouvoir dénoncer ainsi la totalité des fragments indûment mis au nom de notre auteur. Trop d'ouvrages se sont perdus et les faussaires avaient encore un autre moyen, plus sophistiqué et beaucoup plus

(100) « Ce fragment paraît donc être authentique ... » (*ibid.*).

(101) M. Richard a réaffirmé que les fragments 1 à 70 de Spanneut sont de beaucoup les plus importants, tandis que pour les vingt-deux derniers l'authenticité est en général beaucoup moins certaine; cf. RICHARD, *Note*, p. 308.

(102) RICHARD, *Un faux dithélite*, p. 438.

(103) Nous sommes enclin à y joindre le fragm. 145, transmis aussi sous le nom d'Alexandre d'Alexandrie, mais cette dernière attribution ne peut être vérifiée et semble douteuse. - Le phénomène inverse, dans lequel des fragments authentiques d'Eustathe sont attribués à d'autres auteurs, est attesté dans le cas des fragm. 70b (Hippolyte <de Rome>), 81a (Athanase <d'Alexandrie>), 93b (Gélase de Césarée) et 115c (Cyrille <d'Alexandrie>), sans oublier le Ps.-Grégoire de Nysse qui est à l'origine de la présente étude.

difficile à dépister, pour abuser de la renommée de l'évêque: il suffisait en effet de composer un texte, éventuellement inspiré par l'œuvre d'un autre Père, et de munir ce texte fictif d'un lemme qui semblât digne de foi.

Afin de séparer le bon grain de l'ivraie, le recours à d'autres techniques s'impose. Celles-ci sont heureusement nombreuses. On regardera d'abord s'il n'y pas d'anomalies au niveau du contenu: la question débattue ou les arguments utilisés peuvent se rapporter à des disputes postérieures au IV^e^ siècle (telles celles sur le nombre des énergies ou des volontés du Christ [fragm. 144 et 145]). On sera constamment attentif au vocabulaire, critère assez sûr, surtout dans le cas d'un auteur comme Eustathe, qui s'est servi d'une langue archaïsante, assez artificielle et d'allure fort littéraire ([104]). En cherchant à déterminer l'authenticité d'un fragment, on ne négligera pas non plus l'apport des lemmes, qui dans la plupart des cas, donnent le titre de l'ouvrage dont provient l'extrait: un titre attesté par plusieurs sources indépendantes, inspire quelque confiance vis-à-vis de l'authenticité du texte, à condition bien sûr qu'on soit absolument certain qu'au moins un des textes transmis sous le titre est incontestablement de la plume d'Eustathe ([105]). Le seul titre, si bien attesté soit-il, ne suffit pas toutefois pas à authentifier un fragment, car nous avons rencontré au moins un cas où quelqu'un semble avoir abusé d'un titre eustathien existant pour

(104) Remarquons que les 55 fragments nouvellement repérés du Ps.-Grégoire augmentent considérablement notre connaissance du vocabulaire eustathien et que plusieurs mots rares figurant dans un des textes connus de longue date, y sont attestés une seconde fois. Pour le reste, l'étude du lexique a été facilitée par l'« Index verborum » (quasi) complet que Brockmeier a dressé du traité sur la nécromancienne d'Endor (cf. BROCKMEIER, p. 83-139); la liste de mots, moins exhaustive mais néanmoins très utile, qui accompagne l'édition de Spanneut (*Recherches*, p. 133-147), a également rendu service. Signalons enfin l'« Index verborum » (assez défectueux) de l'homélie sur Lazare, Marie et Marthe dans l'ouvrage de Cavallera (*Homilia*, p. 112-128).

(105) Ceci n'est pas toujours le cas. Ainsi, Théodoret de Cyr et Léonce de Jérusalem offrent chacun un extrait d'un commentaire sur le *Ps.* 15 (ἐκ τῆς ἑρμηνείας τοῦ ιε̅ ψαλμοῦ [fragm. 133 et 141]), mais ni l'un ni l'autre de ces textes n'est authentique; il en va de même pour les fragments qui proviennent d'un Λόγος κατηχητικός, à la fois cité dans les *Def. var. energ.* du *Par. gr. 854* (fragm. 145a) et dans le chapitre XV du *Flor. Achrid.* (fragm. 146-149).

masquer une fausse attribution ([106]). On doit enfin tenir compte de la valeur globale de la source: si un florilège offre 23 textes et si aucun d'entre eux, même pas ceux figurant sous les noms les plus célèbres, n'a pu être identifié jusqu'ici, comment pourrait-on croire à l'authenticité de ce qui est attribué à Eustathe? L'exemple que nous venons de donner est extrême, mais bien réel (cf. fragm. 150). D'autre part, même dans une source de la plus haute qualité, on ne saurait exclure l'intrusion d'un faux: ainsi, à côté des 27 extraits eustathiens dont l'attribution peut être considérée comme garantie, l'*Eran.* de Théodoret de Cyr offre aussi un extrait inauthentique (fragm. 134). Aucune source, si digne de confiance soit-elle, n'autorise donc à la suivre aveuglément.

Les textes conservés en traduction latine et/ou syriaque sont plus difficiles à authentifier que ceux qui nous sont parvenus en grec, le critère du vocabulaire ne pouvant pas être appliqué pleinement. L'authenticité des textes transmis en version latine (fragm. 89-91, 92a, 93a, 95-103) n'a jamais été mise en doute: les sources (le pape Gélase et Facundus d'Hermiane) sont d'une autorité certaine, et les textes en question véhiculent plusieurs expressions eustathiennes encore bien reconnaissables.

En ce qui concerne les fragments syriaques, la situation est moins nette. L'authenticité des textes qui coïncident, en partie ou en entier, avec des fragments connus également en grec ou en latin, est garantie (fragm. 65bc, 92b, 93b, 119b). Pour ce qui est des citations conservées uniquement en syriaque, dans la plupart des cas, il nous semble que nous avons pu trancher sans que trop de doutes subsistent: les fragm. 80, 81, 84, 88, 94, 109-113, 117-118 et 124-126 se sont laissé authentifier, tandis que les fragm. 134 et 142-143 se sont révélés faux. Les trois extraits restants (fragm. 153-155) sont très brefs et les lemmes des fragm. 154-155 attribuent le texte à un Eustathe qui n'est pas identifié comme ayant été évêque d'Antioche ([107]). En raison de cette ambiguïté et également parce

(106) Ainsi, le fragm. 144, fabriqué à l'époque de la crise monothélite, est attribué à un écrit intitulé Περὶ ψυχῆς; ce titre a vraisemblablement été suggéré par l'ouvrage principal d'Eustathe, le *C. Arioman.*

(107) Un cas analogue se présente dans un florilège transmis dans le *Par. gr. 130* (XIII[e] siècle; cf. OMONT, *Inventaire*, t. I, p. 292-293) sous le titre: Συλλογαὶ τῶν ἁγίων πατέρων, ἃς συνελεξάμεθα μετὰ πάσης ἐπιμελείας καὶ ἀκριβείας περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος μαρτυροῦσαι κυρίως καὶ ἀληθῶς, ὅτι ἐκ τοῦ πατρὸς μόνου ἐκπορεύεται τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐχὶ δὲ κἀκ τοῦ υἱοῦ (f. 1[r]); sur ce florilège, on verra SCHERMANN, *Florilegien*, p. 83-84, qui mentionne deux représentants plus récents (*Par. gr. 1303* [XIV[e] ou XV[e] siècle] et *1258* [XV[e] siècle]) et qui date de l'époque de Photius la compilation du florilège. Aux f. 19[v]-20[r] du *Par. gr. 130*, on lit un fragment annoncé par le lemme Συλλογισμὸς Εὐσταθίου (Ἰδιότης μὲν πατρός, τὸ ἀναρχον καὶ ἀγέννητον, ἰδιότης δὲ υἱοῦ, τὸ ἐκ τοῦ πατρὸς γεννητόν, ἰδιότης δὲ τοῦ πνεύματος, ἥτις κοινῶς ὁμολόγηται, τὸ ἐκ τοῦ πατρὸς ἐκπορευτόν...). Pareil discours ne saurait avoir été tenu au début du IV[e] siècle, et le rédacteur du florilège ne semble pas avoir eu l'intention de suggérer que ce texte appartenait à l'évêque d'Antioche. Ces raisons nous ont paru suffisantes pour ne pas joindre la pièce aux « spuria » attribués à notre Eustathe.

que les sources qui les véhiculent sont assez récentes, ces trois citations ont été rangées parmi les « spuria ».

Sur base des critères que nous venons d'énumérer, en dehors des fragm. 132-134 et 139-140, qui ont été retrouvés tels quels dans l'œuvre d'autres auteurs, nous avons finalement écarté 20 extraits que la tradition attribue à Eustathe (fragm. 131, 135-138, 141-155).

4. Le regroupement des fragments authentiques

Pour 119 des 130 extraits dont l'authenticité a été jugée acceptable, les lemmes ont conservé le titre de l'ouvrage dont ils proviennent. De plus, à cinq reprises, nous avons, en nous fiant au jugement de nos prédécesseurs et poussé par la logique des choses, associé des fragments d'origine inconnue à des titres attestés par ailleurs: il est, en effet, presque sûr que la citation 12 de la *Ref. xii Cap. Cyr.* (= fragm. 94) faisait partie du *C. Arian.* ([108]), que les fragments sur Melchisédech conservés dans la Chaîne sur la Genèse (fragm. 114-116) ont été tirés de l'*Ep. ad Alex. (de Melch.)* nommée dans le lemme du fragm. 113 ([109]), et que le fragm. 121 figurait dans le même Λόγος <εἰς τὸν> Ἰωσήφ, que le fragm. 122 ([110]). Comme nous disposions ainsi de données (ou d'arguments sérieux) sur la répartition de 124 des 131 fragments, il nous a paru tout à fait naturel d'agencer les textes sur base des ouvrages auxquels ils ont appartenu. Il en reste sept (fragm. 124-130) dont les lemmes ne spécifient pas l'origine et dont celle-ci ne peut

(108) Cf. ABRAMOWSKI - GOODMAN, *Nestorian Collection*, t. II, p. 78.

(109) Cf. CAVALLERA, *Homilia*, p. 63-64; DEVREESSE, *Anciens commentateurs*, p. 189; ALTANER, *Schrift*, p. 34; SPANNEUT, *Recherches*, p. 76 sqq.

(110) Cf. CAVALLERA, *Homilia*, p. 65; SPANNEUT, *Recherches*, p. 80.

être devinée avec un degré de certitude suffisamment grand ([111]): ils constituent le groupe des *Fragmenta variae originis*.

L'agencement que nous proposons, n'a rien d'original: Spanneut aussi avait divisé les fragments authentiques en deux catégories, en les regroupant, dans la mesure du possible, d'après les titres. Nous avons cependant essayé d'appliquer le système avec plus de rigueur que notre devancier. Ainsi, pour les raisons expliquées ci-dessus, nous avons décomposé les regroupements que Spanneut avait opérés sous les titres fictifs « In Proverbia » (Span. 75-78), « In Ecclesiastam » (Span. 79-80) et « In Genesim de Creatione » (Span. 85-87) ([112]). Ensuite, les fragments nouvellement repérés dans le *Vatop. 236* montrent à l'évidence l'unité de l'écrit sur l'âme. Égaré par les différentes formes sous lesquelles cet écrit est désigné dans les sources ([113]), Spanneut croyait se trouver en présence de deux ouvrages différents, intitulés respectivement Περὶ ψυχῆς κατὰ φιλοσόφων (Span. 1-6) et Περὶ ψυχῆς κατὰ Ἀρειανῶν (Span. 10-17); désormais on ne comptera plus qu'un seul ouvrage (*C. Arioman.*). Certains autres titres utilisés par Spanneut ont disparu de notre édition du fait que les fragments jugés inauthentiques ont été rangés d'après l'ordre chronologique des sources: ce sont le Λόγος κατηχητικός (Span. 81 [= fragm. 145a]), le Λόγος κατὰ Ἰωάννην (Span. 82 [= fragm. 150]) et l'*Adversus Photinum* (Span. 83-84 [= fragm. 142b-142c]). Signalons enfin que pour les fragm. 113-116 nous avons préféré le titre *Epistula ad Alexandrum Alexandrinum (de Melchisedech)* à celui de Περὶ τοῦ Μελχισεδέκ.

Suite à toutes ces considérations, nous avons distingué les quatorze titres que voici:

1. *Contra Ariomanitas et de anima* (fragm. 1-61);
2. *In inscriptiones titulorum* (fragm. 62-64);
3. *In illud:* Dominus creavit me initium viarum suarum *(Prov.* 8, 22*)* (fragm. 65-81);
4. *In inscriptiones Psalmorum graduum* (fragm. 82-84);
5. *Commentarius in Ps. 92* (fragm. 85-88);

(111) Il existe des présomptions sur l'origine de quelques-uns de ces fragments; cf. ci-dessous, p. CCCCXV-CCCCXVI.

(112) Cf. ci-dessus, p. CXXII.

(113) Cf. ci-dessus, p. CXXIII, et ci-dessous, p. CCCXCVII.

6. *Contra Arianos* (fragm. 89-108);
7. *De fide contra Arianos* (fragm. 109-112);
8. *Epistula ad Alexandrum Alexandrinum (De Melchisedech)* (fragm. 113-116);
9. *De tentationibus* (fragm. 117);
10. *Secunda oratio coram tota Ecclesia* (fragm. 118);
11. *Oratio coram tota Ecclesia, in:* Verbum caro factum est *(Ioh.* 1, 14*)* (fragm. 119);
12. *De Hebraismo* (fragm. 120);
13. *In Ioseph* (fragm. 121-122);
14. *In Samaritanam* (fragm. 123).

Un classement chronologique quelque peu étayé n'étant pas possible, l'ordre dans lequel nous présentons les ouvrages d'Eustathe correspond dans ses grandes lignes à celui de l'édition de Spanneut. Les fragments du *C. Arioman.* ouvrent la série, privilège qui leur était dû, nous semble-t-il, à cause de l'importance de cet ouvrage et du grand nombre d'extraits qui nous en sont parvenus. L'ordre des ouvrages 2 à 5 est inspiré par l'ordre des citations eustathiennes dans l'*Eran.* de Théodoret de Cyr ([114]). Quant aux sept fragments authentiques (fragm. 124-130) sur l'origine desquels aucune hypothèse sûre ne peut être avancée, ils ont été présentés dans l'ordre chronologique (présumé) de leurs sources respectives.

5. La reconstitution des ouvrages

Des quatorze ouvrages d'Eustathe dont nous croyons connaître le titre et dont l'authenticité semble garantie, cinq sont connus par une seule source: le *De fide* (fragm. 109-112 [Sévère d'Antioche]), la *Sec. or. coram Eccles.* (fragm. 118 [*Flor. Edess.*]), le *De tent.* (fragm. 117 [*ibid.*]), le *De Hebr.* (fragm. 120 [*Sacr. Par.*]) et l'*In Ioseph* (fragm. 121-122 [Chaîne sur la Genèse]). Le problème de l'ordre des fragments se pose uniquement pour le *De fide* (fragm. 109-112) et l'*In Ioseph* (fragm. 121-122): à défaut de données sur la structure de ces ouvrages, le plus prudent nous a semblé de présenter les extraits dans l'ordre où ils sont cités par leurs sources respectives.

(114) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 28-29, 64.

Les neuf autres ouvrages d'Eustathe sont attestés par deux, trois et même par quatre sources plus ou moins indépendantes. Certains fragments se recoupent, soit entièrement, soit en partie, d'autres ne se recoupent pas. Ainsi, aussi bien de l'*Or. coram Eccles.* que de l'*In Samar.*, il ne reste aujourd'hui qu'un seul fragment, conservé dans deux sources qui offrent un extrait de dimensions identiques (respectivement fragm. 119 et 123). Les fragments de deux autres ouvrages (*In inscript. Ps. grad.*; *In Ps. 92*) ne se recoupent en aucun endroit. Dans cinq cas enfin (*C. Arioman.*; *In inscript. tit.*; *In Prov. 8, 22*; *C. Arian.*; *Ep. ad Alex. [de Melch.]*), on dispose aussi bien de fragments indépendants que de fragments qui ont des sections communes. Là où il y a des sections communes, si on veut éviter des redites, on est obligé de présenter les données relatives aux différentes branches de la tradition en un seul endroit; cet endroit, nous l'avons, en principe, déterminé en fonction de la collection qui contient le plus de textes repris à l'ouvrage concerné. Là où les fragments ne se recoupent pas et où tout autre critère pour les regrouper fait défaut, il nous a semblé peu sage d'établir, en combinant les sources, un quelconque ordre de notre propre cru ([115]).

Prenons, en guise d'exemple, ce qui nous reste de l'écrit *C. Arioman.* Des 55 fragments constituant la collection du Ps.-Grégoire de Nysse, sept sont connus grâce à d'autres sources encore (fragm. 8, 14-16, 19, 22, 31); d'autres fragments du même ouvrage sont rapportés par Théodoret de Cyr (fragm. 56-57), par Eustrate de Constantinople (fragm. 58) et dans les *Sacr. Par.* (fragm. 59-61). Conformément au système, nous publions d'abord les 55 fragments du Ps.-Grégoire, en y intégrant tant bien que mal les 7 fragments attestés par ailleurs; puis, après la collection du Ps.-Grégoire, le lecteur trouvera, suivant l'ordre chronologique des sources, les fragments conservés chez Théodoret, chez Eustrate et dans les *Sacr. Par.* Nous avons procédé de la même façon pour l'*In Prov. 8, 22* ([116]), pour l'*In inscript. Ps. grad.* et pour l'*In Ps. 92*, l'*Eran.* de Théodoret étant, pour chacun de ces trois

(115) G.C. Stead a fait une tentative intéressante pour restaurer l'ordre des fragments qui pourraient provenir de l'*In Prov. 8, 22*; cf. ci-dessous, p. CCCCIII-CCCCIV.

(116) L'ordre des fragm. 80 et 81 semble garanti par celui que ces fragments occupent dans le *Flor. Greg. schol.*

écrits, la source la plus importante. Le procédé a encore été appliqué au *C. Arian.*, dont la majorité des fragments nous sont fournis par le pape Gélase: les données sur le nombre des livres sont trop fragmentaires pour qu'il nous ait paru opportun de modifier notre système.

Quelques exceptions ont cependant été admises. Ainsi, dans le cas de l'*In inscript. tit.*, l'ancienneté des sources l'a emporté sur le nombre des citations qu'ils rapportent: nous y avons, en effet, laissé la première place à l'extrait fourni par Théodoret, bien que la *Coll. Coislin.* offre deux fragments du même ouvrage; ceux-ci sont présentés dans l'ordre du document, qui correspond à l'ordre qu'occupent dans l'Écriture les versets commentés. En ce qui concerne les quatre pièces de l'*Ep. ad Alex. (de Melch.)*, les trois fragments véhiculés par la Chaîne sur la Genèse (fragm. 114-116) semblent avoir conservé l'ordre primitif; l'extrait du *Flor. Edess.* (fragm. 113) qu'il est impossible de situer par rapport aux fragments caténiques, les précède parce que cet extrait est le seul à donner le titre de l'ouvrage. Enfin, une fois, nous avons cédé à la tentation d'amalgamer deux de nos sources: d'après Abramowski et Goodmann, la citation 12 de la *Ref. xii Cap. Cyr.* (fragm. 94) serait la continuation d'un des fragments cités par le pape Gélase (fragm. 93) ([117]); on ne le saura probablement jamais avec certitude, mais la cohérence au niveau du contenu nous a convaincu qu'ils ont raison.

Notre manière de faire a quelques inconvénients: non seulement, comme nous venons de l'expliquer, nous nous en sommes affranchi par-ci par-là, mais le fragm. 58 se trouve aussi séparé du fragm. 22b, alors qu'ils sont très probablement conservés dans l'ordre original par Eustrate de Constantinople. En revanche, le système permet de préserver intacts les groupes de fragments les plus importants.

6. L'agencement des « *spuria* »

Pour que le dossier soit complet et qu'on puisse facilement retrouver les textes édités jadis par Cavallera et Spanneut, nous reproduisons également les fragments dont l'attribution à l'évêque d'Antioche est tenue pour erronée. Contrairement aux fragments

(117) Cf. ci-dessus, p. CXXXVII, n. 108.

authentiques, ces « spuria » sont présentés d'après l'ordre chronologique de leurs sources, la seule conséquence fâcheuse étant que les deux fragments rapportés sous le lemme ἐκ τῆς ἑρμηνείας τοῦ ϛε ψαλμοῦ, l'un par Théodoret de Cyr (fragm. 133), l'autre par Léonce de Jérusalem (fragm. 141) ne se suivent pas directement.

7. Les fragments à tradition complexe

Vingt-cinq fragments ([118]), parmi lesquels deux textes inauthentiques (fragm. 144-145), ont une tradition plus complexe que les autres extraits. Cette complexité est due à l'une des trois circonstances que voici:

- les fragments sont conservés en plusieurs langues: fragm. 119 (grec et syriaque), 65 (une source grecque et deux syriaques) et 92-93 (latin et syriaque);
- les fragments sont transmis dans plusieurs sources, apparentées ou non l'une à l'autre: fragm. 81, 124 et 142 (deux sources syriaques), 8, 14-16, 19, 22, 70, 123, 144-145 (deux sources grecques), 31 et 64 (trois sources grecques) et 115 (quatre sources grecques);
- les fragm. 63, 91, 116, 121 et 122 sont conservés dans une seule source grecque, mais sous des formes quelque peu différentes suite à des remaniements.

S'il y a une tradition bilingue, nous publions le texte intégral tel qu'il est transmis dans les deux langues. Pour les extraits conservés dans une seule langue, nous avons, en principe, essayé de concentrer les données de la tradition en un seul texte, avec un seul apparat critique; là où, de ce fait, l'apparat risquait de devenir compliqué au point d'obliger le lecteur à recomposer un véritable puzzle, nous avons reproduit les textes dans leur intégralité, l'un après l'autre, avec en tête celui qui nous a semblé être le plus proche de la rédaction originale. Nous avons procédé de la même façon pour les fragm. 81 et 124, transmis dans deux traductions syriaques indépendantes. En ce qui concerne le fragm. 142, le texte des recensions 142b et 142c, désormais inutiles, n'a pas été donné.

(118) Ce chiffre n'inclut pas les fragments cités par Andronic Camatéros (voir ci-dessous, p. CCCLXIV).

8. Manuscrits et éditions utilisés

Une des conditions de base pour qu'une édition puisse être considérée comme critique, est que tous les témoins de l'œuvre éditée aient été examinés. Dans le cas des fragments d'Eustathe, cette condition n'a pas été totalement remplie, en premier lieu en raison du nombre élevé des sources, dont certaines, de plus, ont une riche tradition manuscrite, et en second lieu à cause de notre ignorance du syriaque (laquelle a cependant été largement compensée par la compétence de M. Luk Van Rompay). Ces deux inconvénients ont pour conséquence que le texte des fragments n'a pas été établi partout de la même façon et qu'il nous faut donc spécifier comment nous avons procédé pour chaque cas.

Pour les fragments grecs jugés authentiques, nous avons pris comme règle de voir autant de manuscrits que possible, tant pour les sources qui n'ont pas encore bénéficié d'une édition sérieuse (comme, par exemple, les chaînes sur les Proverbes, Eustrate de Constantinople, les *Sacr. Par.*, etc.) que pour celles qui ont été éditées critiquement (comme, par exemple, l'*Eran.* et l'*Hist. eccles.* de Théodoret de Cyr). Dans le second cas, ce zèle pourrait, de prime abord, sembler exagéré, mais, après avoir rassemblé les fragments grecs, nous nous sommes aperçu que, à moins de vouloir tomber dans l'arbitraire, le seul moyen de doter les pièces d'une certaine homogénéité au niveau de l'orthographe et de la ponctuation, était de revoir leur état manuscrit. À notre surprise, ces nouvelles collations ont mené à un nombre assez important de corrections, même dans le cas d'éditions réputées sérieuses. Toutefois, comme nous n'avons pas réussi à vérifier ainsi l'ensemble des sources grecques, quelques-unes d'entre elles ont été citées uniquement sur la base des meilleures éditions: il s'agit des fragm. 104-106 (Euloge d'Alexandrie dans la *Bibliothèque* de Photius), 107 (la *Doctr.*), 115c (la *Chronique* de Georges le Moine) et 115d (la *Souda*).

En ce qui concerne les fragments grecs dont l'authenticité a été rejetée, nous avons adopté la même règle, même si l'intérêt plus réduit de ces textes semblait donner un prétexte valable pour nous en tenir aux éditions existantes. Nous avons cependant renoncé à consulter les manuscrits de Jean Chrysostome (fragm. 131), des Actes du Concile d'Éphèse (fragm. 132) et de l'*Hist. eccles.* de Gélase de Cyzique (fragm. 135-136).

Enfin, les fragments conservés en traductions syriaque et/ou latine ont été empruntés aux meilleurs éditions actuellement disponibles. Exception a été faite pour les fragm. 142a et 143 (Damien d'Alexandrie cité par Pierre de Callinique), pour lesquels jusqu'à un stade très avancé de la préparation de notre livre, nous ne pouvions disposer que des reproductions photographiques publiées par Lorenz. Pour nous venir en aide, M. Luk Van Rompay a alors copié ces deux fragments à partir du manuscrit principal. Au dernier moment, nous avons eu la chance de pouvoir introduire des renvois aux lignes de l'édition critique de l'ouvrage de Pierre de Callinique, qui paraîtra bientôt dans la *CCSG*. Aucun texte syriaque ou latin n'a été repris aveuglément: le lecteur attentif se rendra compte qu'en plusieurs endroits les textes publiés ont été améliorés, soit par de menues corrections, soit, le plus souvent, par une ponctuation plus raisonnée.

9. La présentation des fragments

Face à la tradition complexe des fragments eustathiens, il nous a semblé indispensable que le lecteur puisse retrouver facilement les données essentielles relatives à chaque texte, sans être obligé de recourir constamment à l'introduction. Nous avons donc élaboré, pour chaque fragment, un bloc introductif construit en trois étages. L'étage supérieur donne la (ou les) source(s) ainsi que l'édition dans laquelle celle(s)-ci a (ou ont) été publiée(s) le plus valablement; si les manuscrits ont été recollationnés, nous en présentons une liste indiquant l'endroit précis où se trouve le texte attribué à Eustathe. Si le fragment est conservé simultanément dans plusieurs sources ou dans plusieurs recensions, ces différentes sources ou recensions ont été traitées séparément; pour les distinguer, nous les avons munies de lettres (de [a] à [d]). Le deuxième étage est réservé aux éditions d'Eustathe: elles sont citées dans l'ordre chronologique inverse (c'est-à-dire de l'édition la plus récente à l'édition la plus ancienne), et là où la tradition l'exige, d'après les différentes sources ou recensions; l'utilisation des lettres (a) à (d) permet au lecteur de voir quelles branches de la tradition ou quelles recensions ont été connues de chacun de nos prédécesseurs: les lettres correspondent, en effet, à celles qui ont été utilisées à l'étage supérieur de notre bloc introductif. L'étage inférieur, enfin, donne le(s) lemme(s), avec l'attribution à Eustathe (ou à un autre auteur) et presque toujours aussi le titre de l'ouvrage d'où l'extrait a été tiré; une fois de plus, les lettres (a, b, c, d) correspondent à celles de l'étage supérieur.

Le bloc introductif est suivi par le texte du fragment. Là où nous avons reproduit une deuxième, voire une troisième recension, les lettres (a, b, c, d) indiquent leurs sources respectives. Ces lettres se retrouvent également dans les apparats critiques. Dans l'apparat critique, pour chaque fragment (sauf pour les fragments syriaques et les fragm. 131 [Jean Chrysostome] et 142 [Léonce de Jérusalem]), une première ligne signale, à l'aide de sigles, quels sont les manuscrits qui ont été utilisés, soit d'après notre propre collation, soit d'après les éditions. Les sigles sont identifiés soit dans le « Conspectus siglorum » soit dans l'Appendice II, où les sources sont recensées dans l'ordre alphabétique.

L'*Apparatus fontium*, enfin, signale, outre la Bible, également quelques autres sources exploitées par Eustathe, ainsi qu'un certain nombre de passages parallèles fournis par le traité sur la nécromancienne d'Endor (*De engastr.*) ou par quelque autre fragment eustathien (fragm.).

II. La tradition manuscrite

A. Aperçu des sources

Les 155 fragments transmis sous le nom d'Eustathe d'Antioche que nous connaissons à l'heure actuelle, sont dispersés dans quarante-deux sources, auxquelles il faut encore ajouter quatre sources aujourd'hui perdues, mais dont nous savons indirectement qu'elles véhiculaient des extraits de l'œuvre d'Eustathe ([1]).

À l'instar de Spanneut, nous traiterons nos sources (y compris les sources perdues) dans l'ordre chronologique. Nous n'y mêlerons plus les témoignages anciens (testim. 1-10), dans lesquels, sans que soient cités des extraits, il est possible de glaner quelques renseignements sur l'œuvre de notre auteur; ces témoignages se-

(1) Il ne nous a pas semblé utile de joindre à cette liste la petite collection de fragments eustathiens conservée dans l'*Oxon., Bodl., Ioh. Ern. Grabe Advers., 5*: cette collection est récente et on connaît les manuscrits qui ont servi de sources au compilateur.

ront présentés et analysés séparément (cf. ci-dessous, p. 225-227 et CCCLXVIII-CCCLXXV).

Le classement chronologique des sources a entraîné un certain nombre de problèmes. Ainsi, malgré l'hypothèse que nous avons émise à ce sujet, la date vers laquelle un inconnu a recueilli les 55 extraits du *Contra Ariomanitas et de anima* (2) ([2]) et les a attribués à Grégoire de Nysse, reste incertaine; il en va de même du *Florilegium trinitarium codicum British Library Add. 12155, 14532, 14533 et 14538* (26) qui dépend du *Contra Damianum* de Pierre de Callinique (25), mais que les manuscrits permettent de dater du VIII[e] s. au plus tard. Si le commentaire *In hexaemeron* du (Ps.?)-Anastase le Sinaïte (31) n'est pas authentique, il n'a peut-être pas vu le jour avant le dernier quart du XII[e] s. Le florilège iconophile du *Ven. Marc. 573* (37) semble contemporain du *Florilegium adversus iconoclastas* du *Par. gr. 1115* (36), mais ni l'un ni l'autre ne peuvent être datés avec précision; ils remontent cependant à un modèle commun, rédigé vers 770. De certaines sources, on ne peut déterminer la date que très approximativement; dans ces cas-là, nous avons indiqué le siècle, en précisant tout au plus s'il s'agit de son début ou de sa fin. Là où nous disposons de plusieurs sources de la même époque, le plus souvent, il a été impossible d'établir la position chronologique de chacune par rapport aux autres; leur ordre est donc plus ou moins arbitraire. On voudra bien nous pardonner d'avoir placé les *Definitiones de voluntate* (27) avant les *Definitiones variae de energia* (28): c'est dans cet ordre que nous avons rencontré les florilèges dans la littérature, et il nous a paru normal de le conserver. Enfin, il arrive qu'un florilège ait été composé à l'aide de collections plus anciennes, qui peuvent être antérieures de beaucoup à la rédaction du florilège dans lequel elles ont été réutilisées. Si un tel écart chronologique a été constaté avec un certain degré de certitude, nous avons, à nos risques et périls, préféré situer les florilèges d'après la date présumée de leurs sources plutôt que d'après la date de composition de l'ensemble. Pour que le lecteur ne se soit pas déconcerté par les anomalies chronologiques apparentes qui affectent par là notre liste, nous avons signalé, par la formule « partie ancienne », que la datation indiquée porte uniquement sur la section contenant le(s) fragment(s) d'Eustathe. Nous avons eu recours à cet expédient pour le florilège contenant les scholies sur Grégoire de Nazianze (8), ainsi que pour le florilège d'Ohrid (16 et 29), dont les deux chapitres qui nous intéressent ont été rédigés à des époques différentes, ce qui nous a obligé à les traiter en deux temps.

(2) Les numéros correspondent à ceux de la liste des sources dressée ci-dessous.

Voici donc un aperçu des sources qui permettent de reconstituer quelque peu l'œuvre perdue d'Eustathe d'Antioche. Les numéros (de 1 à 46) portent soit sur un auteur, soit, si l'auteur n'est pas connu, sur le titre d'un ouvrage; quand un même auteur a cité Eustathe dans plusieurs de ses ouvrages (6, 17, 25, 39), le nom de l'auteur apparaît sous un seul numéro, mais ce numéro est augmenté d'une lettre pour distinguer entre les ouvrages. Enfin, sous les n[os] 27 et 28, nous avons regroupé deux sources apparentées de très près.

1. S. Jean Chrysostome, *In S. Eustathium Antiochenum* (entre 386 et 397);
2. Ps.-Grégoire de Nysse, *Contra Ariomanitas et de anima* (fin du IV[e] ou première moitié du V[e] s.?);
3. la *Contestatio publice proposita* d'Eusèbe de Dorylée (428);
4. le dossier oriental de 431 (perdu);
5. le florilège d'André de Samosate (432 [perdu]);
6. Théodoret de Cyr:
   a. *Pentalogos*, iv (432 [perdu]);
   b. *Pro Diodoro et Theodoro* (après 438 [perdu]);
   c. *Eranistes* (447 ou 448);
   d. *Histoire ecclésiastique* (entre 445 et 449);
7. *Anonymi auctoris Refutatio xii capitulorum Cyrilli* (vers 433);
8. le *Florilegium scholia in quosdam Gregorii Nazianzeni locos continens* (partie ancienne; V[e] s.?);
9. le *Florilegium Edessenum anonymum* (entre 432 et 435);
10. Gélase de Cyzique, *Histoire ecclésiastique* (vers 475);
11. le florilège du pape Gélase (494);
12. la Chaîne sur la Genèse (seconde moitié du V[e] s.);
13. la *Collectio Coisliniana in Genesim* (dernier quart du V[e] s.);
14. la chaîne dite de Polychronius sur les Proverbes (V[e] s.);
15. la chaîne dite de Polychronius sur l'Ecclésiaste (V[e] s.);
16. le *Florilegium Achridense*, chap. ii (seconde moitié du V[e] ou première moitié du VI[e] s.);

17. Sévère d'Antioche:
    a. *Epistula III ad Sergium Grammaticum* (entre 515 et 520);
    b. *Liber contra impium Grammaticum* (vers 519/20);
18. Éphrem d'Amid, *Apologia Cyrilli epistulae secundae ad Succensum* (entre 527 et 545 [perdue]);
19. Léonce de Jérusalem, *Contra Monophysitas* (entre 538 et 544);
20. *Anonymi tractatus ad eos qui dicunt humanis corporibus animas praeexistere* (vers le milieu du VI^{e} s.);
21. Facundus d'Hermiane, *Pro defensione Trium Capitulorum libri xii* (547/48);
22. Eustrate de Constantinople, *De statu animarum post mortem* (VI^{e} s.);
23. Euloge d'Alexandrie, *Contra Severum et Timotheum* (entre 581 et 608);
24. Étienne Gobar (fin du VI^{e} s. [perdu]);
25. Damien d'Alexandrie (cité par Pierre de Callinique, *Contra Damianum*) (entre 578 et 591):
    a. *Tractatus adversus Tritheitas* (vers 585);
    b. *Epistula prolixa*;
26. le *Florilegium trinitarium codicum British Library Add. 12155, 14532, 14533* et *14538* (entre la fin du VI^{e} et le VIII^{e} s.);
27. les *Definitiones de voluntate* du *Par. gr. 854* et l'opuscule *Ex quaestionibus a Theodoro monacho illi propositis* d'un Ps.-Maxime le Confesseur (VII^{e} s.);
28. les *Definitiones variae de energia* du *Par. gr. 854* et l'opuscule *Diversae definitiones* d'un Ps.-Maxime le Confesseur (VII^{e} s.);
29. le *Florilegium Achridense*, chap. xv (VII^{e} s.);
30. la *Doctrina Patrum* (entre 662 et 680);
31. (Ps.?)-Anastase le Sinaïte, *In hexaemeron libri xii* (fin du VII^{e} s.?);
32. le florilège anastasien *Adversus Monotheletas* (vers 700);
33. Shahdost (Eustathe) de Téhéran (seconde moitié du VIII^{e} s.);
34. la chaîne sur les Psaumes 40 à 67 du *Patm. gr. 66* (seconde moitié du VIII^{e} s.?);
35. les *Sacra Parallela* (VIII^{e} s.);
36. le *Florilegium adversus iconoclastas* du *Par. gr. 1115* (d'après un modèle de 770);
37. le florilège iconophile du *Ven. Marc. 573* (d'après un modèle de 770);
38. le second Concile de Nicée: réfutation de l'Ὅρος iconoclaste d'Hieria (787);

39. Nicéphore de Constantinople:
    a. *Sanctorum Patrum testimonia octoginta* (vers 820);
    b. *Refutatio et eversio definitionis synodalis anni 815* (après 820);
40. Georges le Moine (Hamartolos), *Chronique* (vers 845);
41. le *Florilegium Coislinianum secundum alphabeti litteras dispositum* (début du X^{e} s.?);
42. la *Souda* (vers 1000);
43. la chaîne sur Luc de Nicétas d'Héraclée (vers 1080);
44. L'Ἱερὰ ὁπλοθήκη d'Andronic Camatéros (seconde moitié du XII^{e} s.);
45. Sabrīšō' bar Paulos, *Disputatio cum Iudaeo* (fin du XII^{e} s.);
46. Bar Hebraeus, *Nomocanon* (XIII^{e} s.).

B. Typologie des sources

De l'aperçu donné ci-dessus, il ressort que les fragments eustathiens nous sont parvenus en trois langues - en grec pour la plupart, mais aussi en latin (11, 21) ou en syriaque (7-9, 17, 25, 26, 33, 45, 46) -, et que les ouvrages qui les véhiculent appartiennent à des genres littéraires fort différents. L'hétérogénéité de la tradition provient du fait que les fragments sont des « testimonia Patrum », des extraits, en règle générale assez brefs, qui ont été dégagés de leur contexte primitif pour être récupérés dans un projet exégétique ou dans le cadre de certains conflits internes, le plus souvent d'ordre dogmatique, auxquels l'Église a dû faire face.

Les « témoignages dogmatiques » ont été soit imbriqués dans le discours même de l'auteur, soit regroupés en annexe dans des florilèges; ces derniers peuvent être autonomes (dans ce cas, le titre de la collection indique le thème que les témoignages sont censés illustrer) ou bien constituer un appendice à l'appui d'un exposé préalable, comme par exemple les dossiers patristiques de l'*Eran.* de Théodoret de Cyr (6c).

La plupart des florilèges dogmatiques véhiculant des fragments d'Eustathe sont consacrés à la question des deux natures du Christ. Cela n'étonnera personne, car en distinguant strictement entre l'homme et le Verbe, sans le savoir, l'évêque d'Antioche a annoncé les grandes disputes christologiques du V^{e} s. Au cours des VI^{e} et VII^{e} s., des textes d'Eustathe ont été invoqués dans le cadre de plusieurs autres affaires encore: contre les Origénistes (20; cf. également le témoignage de Zacharie le Rhéteur [testim. 7; p. 226]), pour la défense des Trois Chapitres (21), sur l'état de l'âme

humaine après la mort (22), contre le trithéisme (25, 26), contre les doctrines de l'unique énergie (28) et de l'unique volonté (27, 29) du Christ ([3]). Un siècle plus tard, on citera Eustathe en faveur de la restauration du culte des images (36-39). Au XII[e] s. enfin, dans le cadre de la discussion entre les Églises orthodoxe et arménienne, un théologien byzantin (44) estime encore utile de rappeler la position de l'évêque d'Antioche, tout comme l'avait fait sept siècles avant lui Théodoret de Cyr.

Malgré l'animosité et la division soulevées par les disputes christologiques, on doit constater qu'Eustathe est cité avec respect ([4]) par toutes les parties, même si leurs doctrines étaient diamétralement opposées: Nestoriens (7, 8, 33, 45), Monophysites (9, 17, 24) et Orthodoxes (3-6, 11, 16, 18, 19, 23, 30-32, 44).

En dehors des florilèges dogmatiques, on trouve des textes d'Eustathe dans certaines compilations d'ordre spirituel, telles que les *Sacra Parallela* (35) et un de leurs dérivés, le *Florilegium Coislinianum secundum alphabeti litteras dispositum* (41).

Plusieurs interprétations scripturaires données par Eustathe (ou du moins lui attribuées) ont trouvé place dans les grandes collections exégétiques: chaînes (et commentaire) sur la Genèse (12, 13), les Psaumes (34), les Proverbes (14) et l'Ecclésiaste (15) ([5]).

La typologie de ces sources ne serait pas complète si nous ne mentionnions les ouvrages des historiens de l'Église (6d, 10) ([6]) et,

(3) Mentionnons également l'homélie ps.-eustathienne sur Marie, Marthe et Lazare, qui utilise et donc légitime la formule ὁ εἷς τῆς τριάδος (cf. ci-dessous, p. CCCCXLVIII sq.).

(4) Contrairement à ce qui se lit dans *The Oxford Dictionary of Byzantium*, t. II, New York - Oxford, 1991, p. 753, Eustathe n'a jamais été accusé de nestorianisme par ses ennemis. Grillmeier nous semble lui aussi être allé trop loin lorsqu'il affirme qu'à l'époque de Sévère d'Antioche, la réputation d'Eustathe était devenue très mauvaise (« dem arg in Verruf geratenen Eustathius von Antiochien »); cf. GRILLMEIER, *Jesus der Christus*, 2/2, p. 80. Il est vrai qu'au VI[e] s. la christologie eustathienne avait perdu presque toute sa valeur, mais cela n'a nullement affaibli le renom de son auteur (on verra ci-dessous, p. CCLXI et CCLXIII, la façon dont Sévère a justifié certaines expressions d'Eustathe).

(5) Le fragment figurant dans la chaîne sur Luc de Nicétas d'Héraclée (43) y est transmis sous le nom d'Hippolyte (de Rome). Sur l'absence de fragments eustathiens dans la Chaîne sur le livre des Rois, voir ci-dessus, p. XLV-XLVIII.

(6) Le fragment cité dans la *Chronique* de Georges le Moine (40) est attribué à Cyrille (d'Alexandrie), tandis que dans la *Souda* (42), le même fragment se lit sans attribution.

enfin, et c'est la toute dernière étape de la tradition des écrits eustathiens, une collection canonique (46), si bien entendu l'Eustathe qui y est cité doit être identifié avec l'évêque d'Antioche.

C. Description des sources

1. S. Jean Chrysostome, *In S. Eustathium Antiochenum* (fragm. 131)

Quand il était prêtre à Antioche, entre le début de 386 et la fin de 397, Jean prononça un panégyrique ([7]) pour commémorer Eustathe, dont la mémoire était encore bien vivante dans cette ville qui plus que toute autre avait été déchirée par la crise arienne. La formule nicéenne de la consubstantialité du Père et du Fils n'avait pas été approuvée par tous, et très vite les tendances arianisantes regagnèrent du terrain, soit sous leur forme la plus pure (l'anoméisme), soit sous une forme plus mitigée dans laquelle le mot ὁμοούσιος était remplacé par ὁμοιοούσιος. À Antioche, Eustathe avait eu pour successeur Paulin, qui occupait précédemment le siège de Tyr et était un ami d'Eusèbe de Césarée, et d'autres évêques, tous plus ou moins arianisants. Les partisans d'Eustathe finirent par refuser toute communion avec eux et quittèrent l'Église officielle, avec à leur tête un prêtre nommé également Paulin (d'où les fidèles d'Eustathe sont parfois appelés « Pauliniens »). Ce fut le début d'un schisme qui a duré jusqu'au dernier quart du V[e] s. et qui fut caractérisé par une grande irréductibilité des Eustathiens ([8]). Ainsi, même si dès le début de son épiscopat Mélèce

(7) D'après SPANNEUT, *Recherches*, p. 22, l'homélie a été prononcée « vers l'automne de 388 ». Nous ne voyons pas comment on pourrait justifier cette datation. L'homélie sur Eustathe est antérieure à celle sur *Ier.* 10, 23 (*CPG* 4419), dans laquelle l'orateur fait allusion à son discours en l'honneur d'Eustathe (τοῦ μακαρίου Εὐσταθίου τὰ ἐγκώμια [*PG* 56, 154]); sans doute les deux prêches ont-ils été prononcés sans grand intervalle de temps (cf. DELEHAYE, *Origines*, p. 200), mais à moins que quelque chose nous ait échappé, aucun élément interne ne permet de les dater avec quelque précision.

(8) Sur l'histoire du schisme eustathien, on verra CAVALLERA, *Schisme*, p. 43-49, 89-90, 111-118, 227-231, 292-293, 297-298; S. SALAVILLE dans *DThC*, t. V (1913), col. 1574-1576; R. DEVREESSE, *Le patriarcat d'Antioche depuis la paix de l'Église jusqu'à la conquête arabe*, Paris, 1945, p. 5 sqq.; SPANNEUT, *Recherches*, p. 19; G. BARDY dans *Catholicisme*, t. IV, Paris, 1956, col. 719; DOWNEY, *Antioch*, p. 396, 412 et 456; SIMONETTI, *Crisi*, p. 360; *Histoire « acéphale » et index syriaque des lettres*

(360-381) s'était prononcé en faveur de l'ὁμοούσιος, les Eustathiens continuèrent à s'opposer à lui, ne lui pardonnant pas qu'il dût son ordination (hiver de 360/61) aux arianisants (Acace de Césarée). Ils refusèrent encore de communier avec les partisans de Mélèce après que ce dernier eut été exilé. En 346, Athanase, de passage à Antioche, avait demandé à Constance d'accorder une église à la communauté eustathienne, mais l'entourage de l'empereur n'était guère favorable à l'idée. En 362, par contre, les Eustathiens obtinrent leur propre hiérarchie, lorsque leur chef, Paulin, fut ordonné évêque par Lucifer de Cagliari. Vers 414 ou 417, sous l'épiscopat d'Alexandre, on assista à un premier rapprochement entre les Eustathiens et le reste de l'Église antiochienne ([9]), mais leur réintégration définitive n'advint que vers 482, lorsque l'évêque Calendion fit rapporter à Antioche les reliques d'Eustathe ([10]).

Il est inimaginable que la communauté eustathienne n'ait pas disposé d'une petite bibliothèque, où étaient conservés les ouvrages du maître et d'autres auteurs encore qui s'étaient opposés à Arius (et plus tard aussi à Apollinaire de Laodicée): de telles archives étaient indispensables pour légitimer l'existence du mouvement.

festales d'Athanase d'Alexandrie. Introduction, texte critique, traduction et notes par A. MARTIN avec la collaboration pour l'édition et la traduction du texte syriaque de M. ALBERT (*SChr* 317), 1985, p. 62-65. On a cru pouvoir reconnaître dans l'*Or. iv contra Arianos* (*CPG* 2230), attribuée indûment à Athanase d'Alexandrie, un produit de la théologie des Eustathiens; cf. R.P.C. HANSON, *The Source and Significance of the fourth* Oratio contra Arianos *attributed to Athanasius*, dans *Vigiliae Christianae*, 42 (1988), p. 257-266.

(9) Cf. Theodor. Cyr., *Hist. eccles.*, V, 35, 3-5 (p. 337,19 - 338,7; passage traduit par CAVALLERA, *Schisme*, p. 293). D'après Théodoret, la réconciliation donna lieu à une fête comme on n'en avait jamais vu. Alexandre se rendit à l'endroit où les Eustathiens se réunissaient (εἰς τὴν ἐκείνων ὁμήγυριν) et les prit dans son cortège; en chantant des hymnes, on se dirigea alors ensemble vers la Grande Église, tandis qu'une foule immense remplissait la grand-place et les rues parallèles à l'Oronte. À la vue de ce spectacle, les Juifs, les Ariens ainsi que les quelques païens qu'il y avait encore dans la ville, gémissaient et se lamentaient...

(10) Sur la translation des reliques d'Eustathe et sur son statut de martyr, on verra DELEHAYE, *Origines*, p. 58-59 et 94-97.

L'homélie de Chrysostome (*BHG* 644; *CPG* 4352) est fort pauvre en renseignements historiques sur la vie de l'évêque commémoré ([11]). Jean situe le principal mérite d'Eustathe dans le combat qu'il a mené contre l'hérésie d'Arius: par sa providence, l'évêque a protégé sa propre métropole d'Antioche, et il a également pu avertir les autres villes pour qu'elles prennent les mesures qui s'imposaient face à la menace. Cette conscience de porter une responsabilité plus universelle lui avait été inspirée par l'Esprit ainsi que par la liturgie, dans laquelle on priait pour le salut de l'Église entière (*PG* 50, 602, 25-30). Puis, moyennant un φησίν, Jean donne l'impression de citer une phrase d'Eustathe (fragm. 131). D'après Cavallera (Cav. 84) cette phrase était tirée d'un ouvrage aujourd'hui perdu ([12]). Sellers, par contre, doutait fort de son authenticité: Jean en savait trop peu sur la vie et les actions d'Eustathe pour qu'on puisse croire qu'il avait eu accès à son œuvre ([13]). Bien que partageant l'opinion de Sellers ([14]), Spanneut a intégré le fragment dans son édition (Span. 89).

Pour notre part, nous ne croyons pas qu'on puisse considérer la phrase comme une citation à proprement parler, ni même comme l'écho lointain d'un passage quelconque d'un des écrits d'Eustathe. Chrysostome se sert ici du procédé rhétorique de la προσωποποιΐα, pour propager une conviction qui lui tenait fort à cœur, à savoir que la responsabilité pastorale s'étend au-delà de la communauté dont on est directement responsable ([15]). La lutte menée

(11) CAVALLERA, *Schisme*, p. 19, l'admet, mais croit néanmoins pouvoir relever dans cette homélie « des renseignements intéressants sur la conduite d'Eustathe à l'égard de l'arianisme ». La plupart des autres chercheurs ont refusé toute valeur historique à l'homélie; cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 22. Peut-être Jean est-il resté délibérément dans le vague, pour ménager les sentiments de toutes les parties.

(12) Cf. CAVALLERA, *Homilia*, p. 99 (« ex Chrysostomi laudatione in s. Eustathium fragmentum, in quo s. Doctor meminit operis alicuius deperditi »); ID., *Schisme*, p. 34, où le passage est qualifié d'« une de ses maximes».

(13) Cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 71, n. 6.

(14) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 86. Le fragment rapporté par Chrysostome ainsi que les deux fragments conservés dans le *Nomocanon* de Bar Hebraeus (Span. 91-92 [= fragm. 154-155]) sont les seuls textes qui témoigneraient de l'activité pastorale de l'évêque d'Antioche.

(15) Voir à ce sujet R. KACZYNSKI, *Das Wort Gottes in Liturgie und Alltag der Gemeinden des Johannes Chrysostomus* (*Freiburger theologische Studien*, 94), Freiburg - Basel - Wien, 1974, p. 123, où le passage qui nous occupe est analysé.

contre les Ariens prouvait à l'évidence qu'Eustathe se souciait de l'ensemble de l'Église; il n'y avait donc aucun obstacle pour lui faire prononcer une pensée qui à la fois justifiait et généralisait une préoccupation personnelle de l'orateur.

Notre hypothèse est corroborée par le vocabulaire, qui n'est pas celui d'Eustathe: l'expression (τὴν) πρόνοιαν ... ἐπιδείκνυσθαι, par exemple, n'apparaît nulle part chez l'évêque d'Antioche (le mot πρόνοια est même absent de ce qui nous reste de ses écrits); par contre, on la retrouve assez souvent et un peu partout dans l'œuvre de Jean Chrysostome. De même pour le verbe κήδεσθαι, non attesté chez Eustathe, mais assez fréquent chez Jean ([16]).

2. Ps.-Grégoire de Nysse, *Contra Ariomanitas et de anima* (fragm. 1-55)

B a. La collection du Ps.-Grégoire de Nysse

Les f. 256[r]-270[v] du codex *Athon., Vatop. 236* (seconde moitié du XII[e] ou début du XIII[e] s.) ([17]) sont occupés par un texte que

(16) Nous nous dispensons de donner les références, puisqu'il suffit d'ouvrir la version E du *Thesaurus Linguae Graecae* (University of California, Irvine, 1999) pour se rendre compte de l'usage fréquent des deux expressions dans l'œuvre de Chrysostome. Citons uniquement *Hom. in ep. I ad Tim.*, VI, 1 (*PG* 62, 529, 52-54: Ὥσπερ κοινός τίς ἐστι πατὴρ τῆς οἰκουμένης ἁπάσης ὁ ἱερεύς. Πάντων τοίνυν ἄξιον αὐτὸν κήδεσθαι), où Jean insiste sur l'universalité du sacerdoce, laquelle oblige l'évêque à prendre soin de tous les fidèles; c'est la même idée qu'exprime le soi-disant fragment d'Eustathe.

(17) Sur ce manuscrit, on verra: Σωφρόνιος ΕΥΣΤΡΑΤΙΑΔΗΣ - ΑΡΚΑΔΙΟΣ Βατοπεδινός, *Κατάλογος τῶν ἐν τῇ Ἱερᾷ Μονῇ Βατοπεδίου ἀποκειμένων κωδίκων* (*Harvard Theological Studies*, 11), Cambridge/Massachusetts - Paris, 1924, p. 52-53; A. DE SANTOS OTERO, *Der Codex Vatopedi 236*, dans *Κληρονομία*, 5 (1973), p. 315-326; E. LAMBERZ, *Kodikologisches zur Handschrift Vatopedi 236*, *ibid.* p. 327-329; *Pamphili theologi Diuersorum capitum seu difficultatum solutio*, edita curante J.H. DECLERCK. Accedit *Pamphili presbyteri Hierosolymitani Encomium in Sanctam Soteridem*, dans *Diuersorum postchalcedonensium auctorum collectanea*, I (*CCSG* 19), 1989, p. 85-89; ID., *Le patriarche Gennade de Constantinople (458-471) et un opuscule inédit contre les Nestoriens*, dans *Byzantion*, 60 (1990), p. 132-134; *Anonymus dialogus cum Iudaeis saeculi ut uidetur sexti*, nunc primum editus ab EOD. (*CCSG* 30), 1994, p. xvi-xxi; ID., *La « Versio Turriani » de Nicéphore de Constantinople (806-815): contenu et sources manuscrites*, dans *La spiritualité de l'univers byzantin dans le verbe et l'image*. Hommages offerts à E. VOORDECKERS à l'occasion de son éméritat, édités par Kr. DEMOEN et J. VEREECKEN (*Instrumenta patristica*, 30), Steenbrugge - Turnhout, p. 44 sqq. - Le manuscrit sera encore mentionné plus loin, en qualité de témoin unique (au moins

nous n'avons retrouvé nulle part ailleurs ([18]); jusqu'ici seul son titre (Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσης ἐπιτομὴ τοῦ κατὰ Ἀρειομανιτῶν βιβλίου καὶ περὶ ψυχῆς) ([19]) avait été reproduit, avec quelques omissions, par Sophronios Eustratiades et Arcadios ([20]), et intégralement par A. de Santos Otero ([21]). Le terme ἐπιτομὴ ([22]) signifie qu'on a affaire à une version abrégée de la rédaction originale. Dans le cas présent, il ne s'agit pas d'un résumé, mais plutôt d'une collection de morceaux choisis, lesquels en longueur varient de quelques lignes à quelques folios. Il nous a semblé y reconnaître 55 extraits. Ceux-ci ne sont pas numérotés, et la mise en page est celle d'un texte continu. Le critère externe le plus sûr pour repérer les césures est encore que tous les extraits, sauf les fragm. 1 et 38 (ce dernier mutilé, semble-t-il, de son début), commencent par le genre d'Ὅτι qu'on trouve souvent dans de telles séries d'extraits et qui équivalent à une ponctuation forte. La fin de chaque section est signalée par un point en haut (ou, pour les fragm. 6 et 44, par un point d'interrogation [;]), suivi d'un blanc qui, en règle générale, mesure environ le double des blancs laissés habituellement après une ponctuation; la seule exception est fournie par le fragm. 4, dont le dernier mot, ἀποφυγών, est suivi de deux points (:).

En trois endroits, le découpage des fragments tel qu'on le constate dans le manuscrit, semble contredire le sens et la suite des idées:

pour la tradition grecque) du traité anti-origéniste *Ad eos qui dicunt humanis corporibus animas praeexistere*; voir ci-dessous, p. CCLXIX.

(18) Nous avons signalé jadis un certain nombre d'accords entre le contenu de l'*Athon., Vatop. 236* et le *Dogmatikoni* d'Arsène d'Iqalto; cf. *Anonymus dialogus...*, ed. DECLERCK (*ed. cit.* [note précédente]), p. xviii-xix. À en juger par la description récente de B. OUTTIER, *Le Dogmatikon d'Arsène d'Iqalto et ses modèles grecs*, dans *Le Muséon*, 114 (2001), p. 217-226, l'Ἐπιτομὴ de l'ouvrage *C. Arioman.* ne se trouve pas parmi les œuvres traduites en géorgien par Arsène.

(19) Ce titre se retrouve également dans le « pinax » de l'*Athon. Vatop. 236*, où il porte le numéro ō, c'est-à-dire 70.

(20) Cf. Σωφρόνιος ΕΥΣΤΡΑΤΙΑΔΗΣ - ΑΡΚΑΔΙΟΣ Βατοπεδινός, *op. cit.* (ci-dessus, n. 17), p. 53 (numéro 40 de la description).

(21) Cf. A. DE SANTOS OTERO, *art. cit.* (ci-dessus, n. 17), p. 325; dans le sommaire du contenu, le titre est résumé par les mots « Gregor v. Nyssa, de anima » (p. 319).

(22) Que le rédacteur n'ait pas désigné sa compilation par le terme ἐκλογαί, pourrait indiquer qu'il a remanié quelque peu les parties sélectionnées.

- fragm. 21, 22-30: non seulement, on ne voit pas le lien avec ce qui précède, mais encore a-t-on l'impression que cette section a été composée à l'aide d'éléments repris au début du fragm. 22 (pour une analyse détaillée, on verra l'apparat critique *ad locum*);
- fragm. 44, 1-8: dans le manuscrit, ces lignes sont présentées comme la partie finale du fragm. 43, mais en raison de leur contenu, nous les avons mises en tête du fragm. 44;
- fragm. 51, 1-4: cas analogue au précédent.

Dans les deux dernier cas, il n'y a pas de véritable raccord entre la section déplacée par nous et les parties introduites par Ὅτι. Les anomalies remontent donc en tout cas à l'auteur des extraits. On notera encore que parfois les premiers mots qui suivent le Ὅτι initial, semblent être une espèce de titre ou de sommaire de l'extrait qui suit, soit que l'abréviateur ait trouvé dans son modèle un tel sous-titre, soit qu'il l'ait rédigé de son propre chef, s'inspirant du texte et du contenu.

En dehors de la numérotation des cahiers (23) et des signes (> ou >>) qui marquent la présence de textes scripturaires (24), on rencontre dans les marges qui entourent les fragments: 1. quelques mots oubliés dans un premier temps et puis, sans doute après relecture, ajoutés par le copiste même (εἰκότως [f. 258^{v} = fragm. 13, 26], ὀνόματι ἢ [f. 268^{v} = fragm. 43, 24] et γράφων· Ἐγένετο [*ibid.* = fragm. 44, 1-2]); 2. la correction φαίνεται au lieu de φέρεται (f. 259^{v} = fragm. 18, 1); 3. quinze petites notes, toutes de la main du copiste lui-même, que nous avons éditées en dessous du texte, en indiquant aussi clairement que possible à quoi elles se rattachent. La plupart de ces « marginalia » sont peu intéressants: ce sont les formules banales par lesquelles copistes ou lecteurs marquaient les passages qu'ils jugeaient particulièrement instructifs ou beaux (25),

(23) Ainsi, au bas du f. 262^{v}, le chiffre $\overline{\lambda\gamma}$ marque la fin du cahier, le cahier suivant portant le chiffre $\overline{\lambda\delta}$, qu'on aperçoit au f. 263^{r} (en haut et en bas) et au f. 270^{v}.

(24) On les trouve aux f. 256^{v} (fragm. 2), 260^{v} (fragm. 22), 262^{v} (fragm. 27), 263^{r} (fragm. 28), 265^{v} (fragm. 32) et 270^{r} (fragm. 51).

(25) Ce sont: σημείωσαι (fragm. 20, 7-8; 32, 91 sqq.; 34, 23; 40, 11 [+ ὅτι - οὐρανοῦ]; 41, 13 [+ τὴν θαυμασίαν πιθανότητα]; 51, 1 sqq.; 55, 1 sqq. [+ τὸ καταγελαστότατον τῆς Ἑλληνικῆς μυθολογίας]), ὡραῖον (fragm. 27, 80 sqq.) et σημείωσαι, ὡραῖον (fragm. 28, 30 sqq.; 35, 2 sqq.; 40, 19 sqq. [+ ὅλον]).

la paraphrase d'un bout de texte (fragm. 27, note marginale du début) (26) et une remarque anodine sur un procédé littéraire employé par l'auteur (fragm. 32, 26-28). Seule la note rattachée au fragm. 51 nous semble avoir quelque importance, à cause de sa portée doctrinale et de la possibilité de la dater.

L'agencement des textes à l'intérieur de l'*Athon., Vatop. 236* ne répond pas partout à des critères bien raisonnés; ainsi, l'ἐπιτομὴ τοῦ κατὰ Ἀρειομανιτῶν βιβλίου καὶ περὶ ψυχῆς se trouve coincée entre deux ouvrages au contenu très différent: la collection des lettres fictives adressées à Pierre le Foulon sur l'addition des mots ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς dans le *Trisagion* (f. 247^{v}-256^{r}) (27) et le dialogue avec un Trithéite, de la plume d'Anastase I^{er} d'Antioche (f. 270^{v}-279^{r}) (28); ce dernier écrit est suivi des livres I et II des cinq dialogues ps.-athanasiens *De s. trinitate* (f. 279^{r}-294^{r}; *CPG* 2284), œuvres qui concernent à nouveau la lutte contre l'arianisme.

b. La restitution de la collection à Eustathe d'Antioche

S'il est vrai que le célèbre évêque de Nysse à qui la collection est attribuée, a longuement polémisé contre les épigones d'Arius, notamment dans son ouvrage momunental contre Eunome de Cyzique, l'enjeu des disputes n'était pas pour lui, comme c'était le cas pour l'auteur du traité Κατὰ Ἀρειομανιτῶν καὶ περὶ ψυχῆς, l'existence de l'âme du Christ, mais l'égalité du Fils par rapport au Père au sein de la Trinité. De plus, un examen même superficiel du vocabulaire suffit pour constater que Grégoire de Nysse n'a rien à voir avec les 55 extraits que lui attribue le *Vatop. 236*: non seulement on ne retrouve pas les fragments dans les ouvrages connus de Grégoire, mais encore leur lexique a si peu en commun avec celui du Nysséen, que ce n'est sûrement pas un de ses écrits ignoré jusqu'ici. Mais, si l'attribution à l'évêque de Nysse est

(26) Il y a ici deux textes: le premier invite le lecteur à se reporter au bas du folio, où se trouve la scholie à proprement parler; des signes héliaques montrent que les deux textes vont ensemble.

(27) Éditée par E. Schwartz dans *ACO*, III, p. 217-231.

(28) Édité par K.-H. Uthemann, *Des Patriarchen Anastasius I. von Antiochien Jerusalemer Streitgespräch mit einem Tritheiten (CPG 6958)*, dans *Traditio*, 37 (1981), p. 73-108.

indéfendable, qui donc est le véritable auteur de ces extraits? La question nous a tourmenté jusqu'à ce que nous ayons entamé la transcription du fragm. 31. Critiquant la doctrine de la métempsychose, l'auteur y ridiculise l'opinion selon laquelle, avant de se retrouver dans de nouveaux corps, les âmes perdent le souvenir de leur vie précédente, en s'abreuvant aux eaux de la Léthé, source mythique jaillissant quelque part dans les enfers. L'adjectif λησποιός, qu'il y emploie, n'a été relevé par *Lampe* qu'en un seul endroit, un extrait d'Eustathe d'Antioche conservé dans les *Sacr. Par.* et publié par Spanneut. C'était la bonne piste: le fragm. 31 du *Vatop. 236* s'avérait identique en substance à Span. 3 (= fragm. 31b); dans la même édition, nous avons retrouvé ensuite six autres textes, ou bribes de textes, figurant dans la collection du Ps.-Grégoire. Voici un aperçu de l'ensemble des accords:

- *C. Arioman.*, 8, 18	cf. Span. 6 (p. 96);
- *ibid.* 14, 6-11	cf. Span. 10 (p. 99);
- *ibid.* 15, 1-4	cf. Span. 14 (p. 99, 33-36);
- *ibid.* 16, 1-6	cf. Span. 13 (p. 99);
- *ibid.* 19, 23-26	cf. Span. 15 (p. 100, 4-6);
- *ibid.* 22, 19-28	cf. Span. 17 (p. 100, 20-27);
- *ibid.* 31	cf. Span. 3 (p. 95).

Deux de ces identifications peuvent paraître un peu moins assurées que les autres. La première (*C. Arioman.*, 8, 18 = Span. 6) n'implique que quelques mots: Κοινὸν (οὖν) σώματος καὶ ψυχῆς πάθος (ὁ ὕπνος). La seconde (*C. Arioman.*, 19, 23-26 = Span. 15) repose sur un accord partiel: d'une part il y a une section commune qui s'étend sur plusieurs lignes, mais la phrase introductive est assez différente: Τοῦτο δὲ ποιοῦσιν (contre Διὰ τί δὲ περὶ πολλοῦ ποιοῦνται δεικνύναι τὸν Χριστὸν ἄψυχον ἀνειληφέναι σῶμα, γραώδεις πλάττοντες ἀπάτας;). Le plus vraisemblable est que les mots Τοῦτο δὲ ποιοῦσιν soient la réduction du texte plus long (Διὰ τί δὲ ... ἀπάτας), mais la possibilité qu'il s'agisse de deux passages différents ne saurait être totalement exclue: la section commune s'expliquerait alors par le fait qu'Eustathe se répète. Quoi qu'il en soit, l'accord garde toute son importance pour l'identification de l'auteur. La difficulté que pose l'identification du fragment 22 du Ps.-Grégoire (= fragm. 22a) avec le fragment 17 de Spanneut (= fragm. 22b) sera exposée ci-dessous (cf. p. CCLXXIX).

Les sept fragments publiés par Spanneut proviennent de trois sources indépendantes: l'*Eran.* de Théodoret de Cyr (Span. 10 [= fragm. 14b], 14 [= fragm. 15b], 13 [= fragm. 16b], 15 [= fragm. 19b]), le traité *De stat. anim.* d'Eustrate de Constantinople (Span. 17 [= fragm. 22b]), et le deuxième livre des *Sacr. Par.*, conservé dans le *Vat. gr. 1553* (Span. 6 [= fragm. 8b], 3 [= fragm. 31b]). Nous pouvons même signaler une quatrième source, puisque le traité anti-origéniste *Ad eos qui dicunt humanis corporibus animas praeexistere* transmet lui aussi le fragment 31 du Ps.-Grégoire (= fragm. 31c). Ces quatre sources nomment unanimement Eustathe d'Antioche comme auteur des textes.

c. L'authenticité de la collection

Une fois le Ps.-Grégoire démasqué, il fallait encore vérifier si les extraits restitués à Eustathe d'Antioche, étaient bien (tous) authentiques. Nous avons donc comparé minutieusement les textes nouvellement repérés aux écrits eustathiens dont l'authenticité était considérée comme étant au-dessus de tout soupçon. Pareille étude n'aboutit pas nécessairement à des résultats concluants. Les textes à comparer peuvent, en effet, être trop brefs ou appartenir à des genres littéraires différents, qui ont leurs propres canons de vocabulaire et de style. Un écart chronologique important entre deux ouvrages d'un même auteur peut entraîner des différences de style et de vocabulaire considérables. Enfin, il faut tenir compte de tout ce fond commun (Écriture, symboles de la foi, formules liturgiques, prières, etc.) qui peut mener parfois à des accords surprenants, sans qu'il y ait pour cela unité d'auteur. Pour le recueil du Ps.-Grégoire, même si le matériel à comparer n'est pas surabondant, les conclusions nous semblent cependant indiscutables. L'évêque d'Antioche se servait d'un vocabulaire assez inhabituel, dans lequel le grec de l'époque est lardé de formes attiques et de mots rares, souvent poétiques, qui rappellent le lexique des grands auteurs classiques: c'est bien dans cette langue archaïsante et hétérogène que sont rédigés les 55 fragments de l'Ἐπιτομή. Les parallélismes au niveau de la langue sont renforcés par d'autres au niveau du contenu, puisque la plupart des grands thèmes qui ont dominé les écrits de l'évêque d'Antioche sont abordés également dans l'Ἐπιτομή. Nous commencerons notre démonstration en relevant un certain nombre de particularités lexicales.

- Un vocabulaire peu banal

Le verbe προσεκπετάννυμι, qui n'était jusqu'ici attesté que dans un fragment d'Eustathe connu depuis longtemps (fragm. 72, 9; cf. *Lampe, s.v.*), apparaît également dans le fragm. 27, 53-54 du Ps.-Grégoire, dans un contexte identique (la crucifixion du Christ). Autre « coïncidence » curieuse dans le choix des termes: Eustathe décrit la relation entre le Verbe et l'homme dans le Christ, en disant que le Verbe a porté l'homme (29) après l'avoir façonné comme un temple: τὸν ἄνθρωπον ναουργήσας ἐφόρεσεν ὁ λόγος (fragm. 67, 1); le Ps.-Grégoire se sert à peu près de la même formule: Περιττῶς ἄρ'οὖν <ἄνθρωπον> ἐφόρεσε (*scil.* ὁ λόγος) ναουργήσας αὐτόν (fragm. 21, 14). Ce qui est significatif n'est pas la conception christologique en soi, ni la métaphore du temple, mais bien l'usage du verbe ναουργέω, que *Lampe* n'a trouvé que chez deux auteurs, Eustathe d'Antioche et Théodore Studite. Rare encore est l'adverbe παμμελεί: Porphyre (III^e^ s. apr. J.-Chr.) l'emploie; ensuite, le mot n'a été signalé que dans le traité eustathien sur la nécromancienne d'Endor (216 [πανμελεί]; cf. *Lampe*, « Addenda et corrigenda »; BROCKMEIER, p. 45); on le retrouve aujourd'hui dans les fragments du Ps.-Grégoire (fragm. 44, 45 [πανμελεί]) (30). En étudiant le vocabulaire du traité sur la nécromancienne d'Endor, Brockmeier (31) a souligné la fréquence de mots qui à l'époque classique n'apparaissent que chez les poètes, même si par la suite bon nombre d'entre eux sont devenus communs, ayant été adoptés aussi bien dans la langue parlée que dans la prose plus élégante des auteurs byzantins. Dans les extraits du Ps.-Grégoire nous avons retrouvé 39 % des lemmes qui figurent dans la liste de Brockmeier, pourcentage élevé, surtout que

(29) Le Ps.-Grégoire se sert lui aussi de cette métaphore, mais elle était trop répandue pour pouvoir trancher la question de l'identité des auteurs.

(30) Attirons encore l'attention sur un autre adverbe, φρενοβλαβῶς; ne figurant pas dans *LS*, le mot est répertorié dans *Lampe*, qui l'a trouvé dans le traité eustathien sur la nécromancienne d'Endor (*De engastr.*, 981). L'adverbe apparaît également chez le Ps.-Grégoire (fragm. 13, 16), ce qui nous semble un argument en faveur de la restitution à Eustathe, même si le *Tgl* cite encore d'autres auteurs qui ont utilisé φρενοβλαβῶς: un scholiaste ancien de l'*Ajax* de Sophocle, Eustathe de Thessalonique (XII^e^ s.), Sophrone de Jérusalem (VII^e^ s.), Nicétas Choniatès (vers 1200) et Jean Camèniatès (X^e^ s.).

(31) Cf. BROCKMEIER, p. 48-54.

les sujets traités n'ont rien en commun. Le Ps.-Grégoire se sert d'ailleurs d'autres mots encore qui ne devaient plus être couramment utilisés à son époque: ἀμφιποτάομαι (fragm. 27, 120) (32), ἀνδροφόνος (27, 31; 30, 19), αὐτόπρεμνος (15a, 15), βορά (32, 27; 44, 45), κρουνός (7, 12), μοχλόω (28, 58), μυχός (15a, 15; 20, 25; 28, 34; 32, 19), ὄχημα (30, 12), πανύστατος (27, 88; 28, 51), πελάζω (41, 18), πόρος (4, 9-10), πρέμνον (34, 36), πυθμήν (28, 16; cf. 30, 4-5), στέμμα au singulier (32, 80), φοινίσσω (32, 44), χανδόν (28, 42; 31, 10), χθών (29, 41), χλωρός (41, 20) et χροιά (41, 20; 43, 29).

- Les atticismes

L'occurrence d'un mot homérique ainsi que les passages de Platon intégrés dans les fragm. 30 et 52, suggèrent que le Ps.-Grégoire était familier des chefs-d'œuvre de la littérature classique. Tout en combattant leur contenu, incompatible avec la doctrine chrétienne, il a imité leur style et leur langage. Ainsi, la morphologie de l'Ἐπιτομὴ présente un certain nombre de particularités du dialecte attique. C'est un autre argument encore pour identifier le Ps.-Grégoire à Eustathe d'Antioche, auteur archaïsant et « atticiste » reconnu. Voici quelques exemples tirés de l'Ἐπιτομή, pour lesquels il existe des parallèles dans le traité sur la nécromancienne d'Endor:

- ξύν/σύν: ξύμπας (fragm. 14a, 11; 15a, 14), mais σύμπας dans les fragm. 4, 25; 32, 14; 34, 36 (cf. BROCKMEIER, p. 5);

- ττ/σσ: l'auteur emploie presque exclusivement les formes attiques en -ττ- (33); quelques formes en -σσ- semblent s'être main-

(32) Le verbe est purement homérique; Brockmeier signale l'occurrence de ἐπαφύσσομαι, autre mot propre à la poésie épique; nous n'en tirerons cependant pas avantage, car la leçon ἐπαφυσάμενος (*De engastr.*, 748) nous semble une correction indue pour ἐπαφησάμενος.

(33) Ainsi, ἀπαλλάττω (fragm. 28, 31; 30, 27 [citation de Platon]), ἀποχαράττω (27, 21), γλῶττα (19a, 6; 27, 69; 43, 5; 44, 41), διαλλάττω (2, 2; 26, 20), διττός (49, 11; 51, 30), ἐκπλήττω (19a, 4; 39, 40-41), ἐλάττων (8, 1-2), ἐπιπλήττω (26, 16-17; 27, 70), ἐπιτάττω (28, 57), ἡττάω (27, 143), ἧττον (27, 109), ἥττων (34, 13; 50, 12), θάττων (32, 8), κηρύττω (2, 8; 27, 38; 37, 3 [citation scripturaire]; 39, 26), κρείττων (1, 18; 9, 6; 11, 1 et 14; 27, 113; 35, 5; 43, 30; 49, 2 et 10; 50, 12, 27 et 33), μεταλλάττω (27, 110), περιττεύω (3, 7), περιττοτέρως (40, 5-6), περιττῶς (21, 14), πέττω (4, 9), πλάττω (10, 2; 31, 2), πράττω (2, 4-5; 11, 4; 12, 9; 13, 15 et 17;

tenues du fait qu'elles figurent dans des citations scripturaires (ainsi θάλασσα [fragm. 28, 23; 29, 22 et 36] et περισσεύω [fragm. 21, 25; 22, 9]), ou se trouvent à proximité d'une telle citation (θάλασσα [fragm. 29, 23-24]); inversement, même dans un passage des Actes des Apôtres, on trouve κηρύττει au lieu de κηρύσσει (fragm. 37, 3) ([34]); ceci rend d'autant plus curieuse la leçon τέσσαρας (fragm. 30, 5), qui figure dans une métaphrase d'un passage de Platon; peut-être s'agit-il d'un changement introduit par un copiste, explication qui peut valoir également pour ταράσσω (fragm. 32, 4); la leçon φυλάσσετε (fragm. 31, 16 [*app. crit.*]) trouve très probablement son origine dans le remaniement qui affecte cette partie de la phrase dans l''Επιτομή (pour la situation dans le traité sur la nécromancienne d'Endor, voir BROCKMEIER, p. 5);

- l'emploi de ἁρμόττω (fragm. 34, 32 [ἁρμόζω: 51, 1]; *De engastr.*, 27, 243-244, 964), de ἐθέλω (au lieu de θέλω: fragm. 13, 2; 27, 127; 32, 54; *De engastr.*, 96, 415, 629, 828, 1191 [θέλω n'est utilisé que pour éviter l'hiatus: *ibid.* 540, ou dans une citation scripturaire: *ibid.* 754]), de ἱκετεία (au lieu de ἱκεσία: fragm. 25, 2; cf. *De engastr.*, 749) ainsi que des adverbes ἀνωτάτω (fragm. 30, 28; *De engastr.*, 52, 891, 1450-1451) et κατωτάτω (fragm. 16, 8; 34, 24; *De engastr.*, 882) ([35]);

- l'usage, en règle générale assez net, de οὕτως avant voyelle et de οὕτω avant consonne ([36]);

20, 17; 21, 2; 23, 7; 27, 62-63), προτάττω (41, 15), πυρέττω (55, 3), σπαράττω (8, 13), τάττω (17, 7), τέτταρες (27, 53; 39, 29), τυφλώττω (27, 108), ὑπνώττω (8, 1), φράττω (19a, 5; 27, 35), φρίττω (19a, 3-4), φυλάττω (12, 13).

(34) Dans le traité relatif à la nécromancienne d'Endor, on voit qu'Eustathe a modifié les paroles de Luc καὶ καταψύξῃ τὴν γλῶσσάν μου (*Luc.* 16, 24) en καταψύξῃ δὲ τὴν γλῶτταν αὐτοῦ (*De engastr.*, 747-748); cf. BROCKMEIER, p. 5.

(35) Ajoutons-y quelques autres formes attiques, qui n'ont pas de parallèles dans le traité sur la nécromancienne d'Endor: οὕτωσί (fragm. 28, 22), σμικρός (fragm. 27, 124; 53, 2 [μικρός dans le fragm. 27, 119]), θαρρέω (fragm. 27, 87; 39, 46).

(36) Usage attique de οὕτω: fragm. 2, 15; 22, 28; 23, 3; 29, 16 et 24; 46, 4; usage attique de οὕτως: fragm. 11, 11; 27, 20; 34, 36; 40, 25 (citation scripturaire); 44, 5. En trois endroits, la « règle » est violée. Dans le fragm. 13, 13, l'emploi de οὕτως pourrait être intentionnel, afin de mettre en évidence le caractère d'incise qu'a le mot φασί. Dans le cas du fragm. 28, 33, οὕτω peut avoir été changé en οὕτως sous l'influence de l'adverbe qui précède (παραδόξως). Le troisième cas concerne les

- l'emploi presque exclusif de ἕνεκα (fragm. 1, 15; 4, 8 et 17; 10, 14; 15a, 2 [ἕνεκεν en 15b, 2]; 18, 2; 38, 3-4; 51, 9; cf. BROCKMEIER, p. 8-9); ἕνεκεν apparaît une seule fois, dans le fragm. 17, 11, manifestement pour éviter un hiatus (θείας ἕνεκεν οἰκονομίας) ([37]);

- l'usage de οὐχί (fragm. 6, 12-13; 17, 3; 20, 9 et 34; 24, 2; *De engastr.*, 411, 464, 505, 661, 970, 991, 1012, 1016, 1046, 1257, 1407);

- l'emploi limité du ν éphelcystique (uniquement devant voyelle ou diphtongue), alors qu'on sait que dès l'Antiquité le ν éphelcystique apparaît également devant consonne; Eustathe d'Antioche s'en tient si strictement à la règle des atticistes (cf. BROCKMEIER, p. 8) qu'il nous semble que les quelques exceptions qu'on constate chez le Ps.-Grégoire doivent être imputées à un copiste retombant dans l'usage byzantin (comme par exemple dans les fragm. 22, 16 et 27, 95-96, où il s'est corrigé lui-même);

- la crase fondant le préfixe προ- et l'augment syllabique ou l'ε du début du radical: προυβάλλοντο (fragm. 2, 20-21), προυδίδου (fragm. 15a, 5), προύθηκεν (fragm. 39, 43) et προυτίθετο (fragm. 24, 4-5; 32, 90), προύκειτο (fragm. 43, 4), προύλεγεν (fragm. 4, 2; 16a, 2; 32, 24), προυξένησε (fragm. 27, 89), προύφερες (fragm. 27, 97), προυφέρετο (fragm. 49, 10), προύχοντας (fragm. 30, 6); cf. BROCKMEIER, p. 9;

- l'usage du duel: ἀμφοῖν (fragm. 7, 7; 8a, 2; 41, 24) et ποδοῖν τὲ καὶ χεροῖν (fragm. 27, 54); cf. BROCKMEIER, p. 13 (δυοῖν; à quoi on ajoutera ἀμφοῖν [*De engastr.*, 21, 193, 321]).

- Similitudes doctrinales

Les ressemblances entre le Ps.-Grégoire et Eustathe ne se limitent cependant pas à l'emploi de mots isolés ou à l'usage de for-

mots οὕτως δεῖ ὑψωθῆναι (fragm. 41, 3); ils font partie de *Ioh.* 3, 14, et se lisent également dans le fragment précédent, mais là ils apparaissent dans l'ordre scripturaire, lequel justifie la présence du -ς final (οὕτως ὑψωθῆναι δεῖ [fragm. 40, 25]); peut-être donc la leçon οὕτως qu'on constate dans le fragm. 41, 3, dénonce-t-elle une transposition de mots.

(37) L'hiatus du fragm. 4, 8 (ὁπότε τούτων ἕκαστα τῆς τῶν σιτίων ἕνεκα ὑποδοχῆς δεδημιούργηται) est inquiétant, surtout qu'il était facile à éviter (en utilisant ἕνεκεν).

mes attiques; là où les mêmes sujets sont abordés, il y a en règle générale une très grande affinité dans les expressions. Nous en ferons la démonstration à l'aide de trois thèmes suffisamment développés tant chez l'un que chez l'autre: la conception dualiste de la divinité, l'existence de l'âme humaine du Christ, et enfin la nature de l'union entre le Verbe et l'homme.

1. *La conception dualiste de la divinité*

Pour Eustathe d'Antioche, la divinité est une δυάς, constituée par le Père et par son Fils unique; en même temps il insiste sur le fait qu'il n'existe qu'un seul Dieu. Cette dualité dans l'unité, l'Écriture nous la suggère, comme, par exemple, en *Deut.* 13, 3, où Moïse paraît distinguer entre le Seigneur et Dieu qui met à l'épreuve et le Seigneur et Dieu qui se veut aimé par les hommes. En parlant ainsi de deux Seigneurs, l'Écriture nous révèle τὴν δυάδα πατρός τε καὶ τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ ..., ἵν'ἐκ δυάδος τὴν μίαν ἀποδείξοι θεότητα καὶ τὴν ἀληθῆ θεογονίαν (*De engastr.*, 1180-1184) ([38]). Le Ps.-Grégoire conçoit la divinité de la même façon. L'Écriture dit que « l'homme du Christ » est « sauveur » (*Luc.* 2, 11; *Ioh.* 4, 42), « rédempteur » (cf. *Luc.* 24, 21; *Tit.* 2, 14; *I Petri* 1, 18-19), etc., afin que nous reconnaissions en lui le Verbe, et par le Verbe, la force toute-puissante (du Père): grâce à une seule image (celle de « l'homme du Christ ») nous contemplons la dualité du Père et du Fils, tout en sachant qu'il n'y a dans cette « dyade » qu'une seule divinité: διὰ μὲν μιᾶς εἰκόνος, πατρός τε καὶ υἱοῦ τὴν δυάδα θεωροῦντες, ἐν δὲ τῇ δυάδι (δυνάμει *codex*) τὴν μίαν θεότητα νοοῦντες (fragm. 21, 20-22).

2. *L'âme humaine du Christ*

Eustathe d'Antioche a particulièrement bien défini le rôle assumé par l'âme humaine du Christ lors de la rédemption ([39]). Quelle est la position du Ps.-Grégoire sur cette question? Quelques passages du Nouveau Testament exploités tant par l'un que

(38) On comparera encore au fragm. 88, conservé seulement en version syriaque, rapporté par Sévère d'Antioche et provenant d'un commentaire sur le *Ps.* 92; cf. ci-dessous, p. CCLXI-CCLXII.

(39) Voir à ce sujet LIÉBAERT, *Christologie*, p. 57-58, qui a montré que la doctrine d'Eustathe au sujet de l'âme humaine du Christ est un écho direct de celle d'Origène.

par l'autre, font découvrir, outre le consensus sur le fonds, le même vocabulaire et une série de tournures identiques. En voici la démonstration.

L'auteur du traité sur la nécromancienne d'Endor, s'indigne d'une expression utilisée par Origène, qui avait déclaré que, lors de sa descente aux enfers, le Christ aurait été en haut τῇ προαιρέσει (« par sa préférence ») ([40]). Eustathe en conclut qu'Origène mettait le Christ sur le même pied que n'importe quel autre homme, puisque même le plus malheureux des mortels préfère le séjour sur terre à celui des enfers. Si le Christ pouvait être simultanément en haut et en bas, c'est uniquement en vertu de la divinité du Verbe. Celle-ci fortifiait l'âme humaine du Christ et en fit un instrument important de la rédemption. Eustathe apporte quatre preuves illustrant tantôt l'activité, tantôt l'omniprésence de l'âme du Christ; nous nous limiterons ici à présenter les trois premières preuves, celles-ci apparaissant également chez le Ps.-Grégoire.

Première preuve: pendant les trois jours où le Christ a permis que « son temple fût détruit » (*Ioh.* 2, 19), son âme humaine est descendue dans les endroits les plus profonds de la terre; elle en a, d'un seul coup, ouvert les portes, et elle a délivré les âmes qui y étaient enfermées (*De engastr.*, 875-906).

Deuxième preuve: lorsque le Christ est arrivé dans les régions souterraines, il a, encore le même jour, fait entrer l'âme du bon larron au Paradis. Or, comme c'est par un homme que tous les autres hommes ont été sauvés (allusion nette mais tacite à *Rom.* 5, 15), il est clair que c'est une âme humaine qui a délivré les âmes des autres hommes; elle seule était à même de descendre dans « les parties souterraines de l'abîme » et de ramener le larron au Paradis (*De engastr.*, 907-915).

Troisième preuve, tirée de la prophétie que le Christ fit à Nicodème: « Nul n'est monté au ciel hormis celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme, celui qui est au ciel » (*Ioh.* 3, 13). Si « celui qui est issu du genre humain » a été le seul parmi tous les hommes à monter et à redescendre du ciel, et à être simultanément ici et au ciel, c'est uniquement grâce à son âme; car vivant unie au Verbe et Dieu, l'âme sainte du Christ parcourait tout en un ins-

(40) Origen., *Hom. in I Sam. 28, 3 - 25, 8* (p. 292, 5-9); sur ce passage, voir ci-dessus, p. LXXII.

tant, et elle se déplaçait jusqu'au ciel le plus haut, là où aucun homme n'est monté; ces faits, l'Écriture ne les a pas attribués explicitement à l'âme du Christ, mais elle les a rapportés à « la figure humaine » (τὴν ἀνθρωπείαν ἰδέαν) qu'a portée le Verbe et Dieu (*De engastr.*, 915-927).

Bien que la question n'ait pas encore été à l'ordre du jour à l'époque où fut composé le traité sur la nécromancienne d'Endor, les trois passages résumés ci-dessus attribuent à l'âme du Christ un rôle de première importance. Voyons maintenant quelle était la position du Ps.-Grégoire. Ce ne saurait être une coïncidence que, rejetant la thèse arienne selon laquelle le Christ aurait assumé un σῶμα ἄψυχον, le Ps.-Grégoire invoque et développe exactement les mêmes arguments qu'Eustathe. Le début du fragm. 28 (1-6), combiné avec le fragm. 22a, 1-9, est particulièrement révélateur à cet égard: le Ps.-Grégoire y explique que, pendant que le corps du Seigneur gisait dans le tombeau, c'est son âme humaine qui est descendue dans les enfers pour aller délivrer les âmes; c'est encore l'âme du Christ qui a fait entrer l'âme du bon larron au Paradis, puisqu'il ressort des paroles de Paul, citées littéralement dans le fragm. 22a, 6-9, que c'est d'un seul homme qu'a dépendu le salut de tous (*Rom.* 5, 15). Enfin, en ce qui concerne l'entretien avec Nicodème, un premier accord se constate au niveau du texte de *Ioh.* 3, 13, puisque tant Eustathe (*De engastr.*, 917-918) que le Ps.-Grégoire (fragm. 40, 22-23; 20, 11) citent ce verset avec les mots ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ, que les spécialistes du Nouveau Testament considèrent comme non originales; pour le reste, on est frappé de voir combien les deux auteurs sont unanimes dans leur interprétation du passage (on comparera surtout *De engastr.*, 915-927 aux fragm. 20, 9-26 et 40, 12-23).

Ces analogies sur le fond sont confirmées par le vocabulaire; voici quelques exemples qui nous font voir clairement que le traité sur la nécromancienne d'Endor et les fragments du *Vatop. 236* ont été conçus par un seul et même esprit:

- ἡ δὲ ψυχὴ τοῦδε τοῦ ἀνθρωπείου σκηνώματος εἰς τὰ κατώτατα κατελθοῦσα μέρη τῆς γῆς, ἀνεπέταισε τὰς ἐκεῖσε πύλας ἀθρόᾳ ῥοπῇ καὶ τὰς αὐτόθι καθειργμένας ἀνῆκε ψυχάς (*De engastr.*, 901-904) – διὰ τῆς ψυχῆς ὁ κύριος ... νενεκρωμένου τοῦ σώματος ... ἐξουσίαν εἶχεν ἐπιβαίνειν, καὶ εἰς τὰ κατώτατα κατιέναι τῆς γῆς ... ἀθρόᾳ δὲ ῥοπῇ τὰς τῶν αἰχμαλώτων ψυχὰς ἀνιείς (fragm. 28, 1-6) et τὰς ἀρραγεῖς ἀναπετάσας πύλας (fragm. 22a, 17);

- τὴν τοῦ λῃστοῦ ψυχὴν αὐθήμερον εἰσῆγεν εἰς τὸν παράδεισον (*De engastr.*, 909-910) – τὸν λῃστὴν αὐθημερὸν εἰσάξειν αὐτόθι (*scil.* εἰς τὸν παράδεισον) προηγόρευσε (fragm. 22a, 21);

- ἡ ψυχὴ τὰς ὁμογενεῖς ἀναλυτροῦται ψυχάς (*De engastr.*, 911-912) – ἡ ψυχὴ τοῦ Χριστοῦ ... τὴν ὁμογενῆ τοῦ ἀνθρώπου ψυχὴν εἰς τὸν παράδεισον εἰσήγαγε (fragm. 21, 26-29; 22a, 23-25);

- ἡ γὰρ ἁγία τοῦ Χριστοῦ ψυχή, τῷ θεῷ συνδιαιτωμένη καὶ λόγῳ (*De engastr.*, 922-923) – συνδιαιτωμένη κυρίως ἡ ψυχὴ τοῦ Χριστοῦ τῷ λόγῳ καὶ θεῷ (fragm. 22a, 23);

- Οὐ γὰρ οὗτοι (*scil.* οἱ ἄγγελοι) κατεληλύθασιν εἰς ἅδου, λυτηρίους ἐπαγόμενοι τοῖς αἰχμαλώτοις ἀφέσεις, ἀλλ'ὁ Χριστός (*De engastr.*, 985-987) – λυτηρίους μὲν ποιούμενος (*scil.* ὁ κύριος) ἀφέσεις τοῖς ἐκεῖσε καθειργμένοις (fragm. 28, 4-5; cf. 28, 35);

- νικηφόρον οὗτος (*scil.* ὁ Χριστὸς) ἵδρυσε κατὰ τοῦ πολεμίου τρόπαιον (*De engastr.*, 987-988) – τὸ νικηφόρον κατὰ σοῦ (*scil.* τοῦ διαβόλου) τρόπαιον ἄντικρυς ἱδρυμένον ὁρῶν (fragm. 27, 42-43).

3. *L'union entre le Verbe et l'homme*

Selon les Ariens, le Christ n'avait pas besoin d'une âme humaine, puisqu'en lui « l'esprit divin de la Sagesse » (*Ex.* 31, 3 et 35, 31; cf. fragm. 1, 15) assumait toutes les tâches qui chez les autres hommes relèvent de l'âme. Eustathe avait bien compris que les Ariens portaient ainsi atteinte à la divinité du Verbe. Le récit des évangélistes montre en effet que le Christ a subi des « passions psychiques » (sommeil, fatigue, tristesse, etc.); selon les Ariens, du fait que le Christ n'avait pas d'âme humaine, ces passions devaient nécessairement affecter le Verbe, qui, en ce cas, ne pouvait plus être immuable, et était donc inférieur au Père. Répondant à cette attaque indirecte contre la divinité du Verbe, Eustathe a souligné le caractère complet - tant physique que psychique - de la nature humaine du Christ, et il a distingué entre la nature de l'homme et celle du Verbe. Une des formules les plus caractéristiques dont il s'est servi est ὁ ἄνθρωπος τοῦ Χριστοῦ / « homo Christi » / ܒܪ̈ܢܫܐ ܕܡܫܝܚܐ (cf. ci-dessous, p. CXCII). Il est donc hautement significatif que la collection du Ps.-Grégoire offre non moins de cinq nouveaux exemples de cette formule (fragm. 17, 5-6 et 8-9; 21, 16-17; 22a, 1; 48, 1-2).

Si Eustathe était en avance sur les théologiens de son époque en ce qui concerne la division des natures dans le Christ, il n'a guère réfléchi sur ce qu'on a appelé plus tard le « mode d'union » de ces natures. Sa conception de l'Incarnation est celle de l'Écriture: Dieu est venu habiter dans (ἐνδιαιτᾶσθαι) ou avec (συνδιαιτᾶσθαι) l'homme qu'était le Christ (cf. *Col.* 2, 9); l'inhabitation ou cohabitation était permanente, ce qui distinguait le Christ des prophètes. Le corps est une « tente humaine », résidence aussi bien de l'âme que du Verbe, ou bien « l'instrument » dont l'âme et le Verbe se servent, ou bien encore « l'enveloppe » dont le Seigneur s'est revêtu. Une telle représentation, concrète et simple, du mode d'union est également celle dont témoigne la collection du Ps.-Grégoire, qui a recours aux mêmes métaphores et aux mêmes termes qu'Eustathe; voici, à titre de preuve, quelques accords significatifs:

- διὰ τὸν οἰκοῦντα θεὸν ἐν αὐτῷ διηνεκῶς (fragm. 62, 3) – <τὸ> τῷ Χριστῷ διηνεκῶς ἐνδιαιτώμενον πνεῦμα (fragm. 10, 1);

- τῷ θείῳ πνεύματι ... συνδιαιτώμενος, ὁ ἄνθρωπος (fragm. 76, 3-4) – Τὸ δὲ τοῦ Χριστοῦ σῶμα ἐκ πνεύματος ὂν ἁγίου καὶ τούτῳ διηνεκῶς συνδιαιτώμενον (fragm. 1, 13-14); notons que le verbe « cohabiter » définit également la relation entre l'âme du Christ et le Verbe (cf. fragm. 21, 26-27 [= fragm. 22a, 23]);

- ἡ δὲ ψυχὴ τοῦδε τοῦ ἀνθρωπείου σκηνώματος (*De engastr.*, 901-902) – συνφροντίζουσα μὲν ἡ ψυχὴ τῷ ἰδίῳ σκηνώματι συναλγεῖ (fragm. 8, 5-6); Τὸ γὰρ αἰσθητὸν σκήνωμα τῶν ψυχικῶν κινήσεων μερισθέν (fragm. 10, 5-6); Τί οὖν ὅπερ εἴσω τοῦ σκηνώματος ἐνδιαιτώμενον ἐλυπεῖτο περιπαθῶς; Οὐκ αὐτὸ τὸ πνεῦμα τῆς σοφίας; (fragm. 19a, 28-30) ([41]);

- τὸ ἀνθρώπινον ὄργανον (fragm. 70, 15-16); τὸ τῆς ψυχῆς ὄργανον (*De engastr.*, 212-213) – τοῦ θείου πνεύματος τῆς σοφίας ... κινοῦντος τὸ ὄργανον (fragm. 1, 15-16);

- τὴν κατὰ τὸν ἄνθρωπον ... περιβολήν (fragm. 128, 7) – τὴν αἰσθητὴν τοῦ ἀνθρωπείου σώματος περιβολήν (fragm. 32, 69-70);

(41) Il s'agit de la thèse des Ariens, mais le vocabulaire est manifestement celui d'Eustathe; sur l'identification du Verbe à la Sagesse, voir GRILLMEIER, *Vorbereitung*, p. 125, n. 11; ID., *Jesus der Christus*, t. I, p. 441, n. 3.

- τῷ κυρίῳ περιβαλλομένῳ τὸ σῶμα (*De engastr.*, 1137) – ὁ μὲν πατὴρ ... οὐδὲ πώποτε σῶμα περιεβάλετο αἰσθητόν (fragm. 2, 21-22).

Les parallèles que nous venons de signaler et dont la liste peut facilement être allongée, autorisent à attribuer la collection du Ps.-Grégoire à Eustathe d'Antioche. En théorie, il faut encore compter avec la possibilité que l'abréviateur ait introduit dans son Ἐπιτομή des éléments étrangers à l'ouvrage de l'évêque d'Antioche. L'ensemble est cependant si conforme au titre et si homogène pour la pensée, la langue et le style, que l'on peut conclure que la collection eustathienne est « pure ». Rien n'empêche de voir dans le titre κατὰ Ἀρειομανιτῶν ... καὶ περὶ ψυχῆς les « volumina De anima » mentionnés par S. Jérôme comme ayant été un des ouvrages principaux de l'évêque d'Antioche (cf. testim. 1 [p. 225]).

d. Une scholie à la défense de Grégoire de Nysse

Dans le fragm. 51, Eustathe explique le lien supposé entre l'âme et le sang. Lorsque l'Écriture (*Lev.* 17, 10) défend de boire du sang, c'est parce que l'âme « vole principalement dans le sang lui-même » (ἐν αὐτῷ κυρίως ἐφίπταται τῷ αἵματι [l. 12]). En raison de ce rapport, il arrive qu'au lieu de parler de sang, l'Écriture parle improprement d'âme; on connaît des exemples, se rapportant tantôt à l'homme (*Lev.* 24, 17; *Num.* 9, 13), tantôt aux bestiaux (*Lev.* 24, 18). Il en va de même de la mort, mot qui lui aussi a un double sens: il y a la mort qui survient par la séparation de l'âme et du corps, et celle qui frappe suite à un péché; cette seconde acception est illustrée par *Ez.* 18, 4 ou 18, 20 (« L'âme qui pèche, elle va également mourir ») et de *Matth.* 10, 28 (« Craignez plutôt celui qui peut perdre [ἀπολέσαι] dans la géhenne à la fois l'âme et le corps »). Après avoir spécifié que dans ces paroles le Christ désigne les causes mêmes des châtiments, c'est-à-dire les péchés, par le terme « perdition » (ἀπώλεια), Eustathe poursuit: δι'ὧν γάρ <τις> ταῖς αἰωνίοις ἐκδίδοται τιμωρίαις καὶ εἰς τὰς ἀσβέστους ἐκπέμπεται πηγὰς τοῦ πυρός, διὰ τούτων ἀπόλλυσθαι λέγεται, ἀτελευτήτοις περιόδοις ἐκτινυὺς τὰς δίκας (l. 39-42). De cette exégèse eustathienne, un scholiaste a tiré la conclusion suivante: Σημείωσαι· ἐλέγχονται οἱ εἰς ἑτέρους αὐτοῦ λόγους ἀποκατάστασιν τῶν ψυχῶν ληροῦντες τὸν ἅγιον δοξάζειν (« Notez: ceux qui

radotent en prétendant que dans d'autres de ses ouvrages le saint croit à la restauration finale des âmes, sont réfutés »). La doctrine visée est celle d'Origène, qui croyait qu'à la fin tous les êtres, non seulement les bons, mais aussi les mauvais, seraient sauvés et que tous retrouveraient l'état de pureté qu'ils avaient au début. Des expressions telles que « châtiments éternels », « sources inextinguibles du feu » et « subissant sa peine en des périodes sans fin » excluent tout soupçon de sympathie pour l'Alexandrin. Quant au « saint » accusé d'avoir adhéré à la doctrine de l'apocatastase, il ne saurait être autre que Grégoire de Nysse, à qui la collection eustathienne du *Vatop. 236* est attribuée; le fait que le scholiaste parle des « autres ouvrages » du Nysséen confirme d'ailleurs cette attribution. Il est assez facile de trouver un *terminus post quem* pour la rédaction de la scholie. Si en effet le scholiaste a senti le besoin de défendre Grégoire dans l'affaire de l'ἀποκατάστασις, c'est que celui-ci avait été mis en cause. Or, les insinuations contre le Nysséen n'ont pas vu le jour avant le VI[e] s. À cette époque, la lecture d'Origène était très populaire dans certains milieux monastiques, surtout en Palestine; bon nombre de gens s'inquiétaient de ce succès, car l'enseignement de l'Alexandrin avait des côtés spéculatifs estimés dangereux pour l'orthodoxie. Dans un climat de controverse, la doctrine désavouée risque de compromettre tous ceux qui dans le passé se sont servis des termes liés à cette doctrine. C'est ce qui est arrivé à Grégoire de Nysse, qui de fait avait été influencé par Origène et qui plus d'une fois parle d'apocatastase, en accordant cependant à ce terme un sens différent de celui qu'avait avancé Origène (42). La seule présence du mot suffisait cependant à alarmer les esprits. Un passage de la *Vie de Moïse* est très révélateur à ce sujet: dans un groupe de manuscrits, le texte original (πρὸς τὴν ἀποκατάστασιν τὴν μετὰ ταῦτα ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν προσδοκωμένην τῶν ἐν τῇ γεέννῃ καταδεδικασμένων...),

(42) La question a été débattue par J. DANIÉLOU, *L'apocatastase chez saint Grégoire de Nysse*, dans *Recherches de Science religieuse*, 30 (1940), p. 328-347; c'est à cet article que nous empruntons les données sur l'histoire de la controverse (les renvois aux sources ont toutefois été mis à jour). Voir également H. HÖRNER, *Über Genese und derzeitigen Stand der grossen Edition der Werke Gregors von Nyssa*, dans *Écriture et culture philosophique dans la pensée de Grégoire de Nysse*. Actes du colloque de Chevetogne (22-26 septembre 1969) édités par M. HARL, Leiden, 1971, p. 44 sqq. (n. 2).

semblant particulièrement compromettant, a été remplacé par des propos moins suspects (43).

L'attaque lancée contre Grégoire ne venait cependant pas du camp anti-origéniste (44), mais des Monophysites. Ces derniers en voulaient à Grégoire, parce que ses écrits avaient fourni de nombreux *testimonia* contre la christologie de l'unique nature. Profitant de l'inquiétude que suscitait le mouvement origéniste, Sévère d'Antioche proclamait à haute voix qu'il n'acceptait pas ce que Grégoire de Nysse avait dit sur l'ἀποκατάστασις, et il reprochait à Grégoire d'avoir prononcé le nom d'Origène avec bienveillance (45). La critique monophysite n'a pas manqué son but: Barsanuphe, qui vivait dans le monastère de l'abbé Séridos, situé près de Gaza, dans la première moitié du VI[e] s., dut répondre à une question de la part de ses confrères concernant la position de Grégoire (46), et dans son commentaire sur l'*Octateuque*, Procope de Gaza aurait délibérément omis le passage incriminé de la *Vie de Moïse* (47). Dans la première moitié du VII[e] s., Maxime le Confes-

(43) *De Vita Moysis*, II, ed. H. MUSURILLO, *GNO*, VII, 1 (1964), p. 57, *app. crit.* des l. 10-14; cf. J. DANIÉLOU, *art. cit.* (note précédente), p. 332-333.

(44) La condamnation d'Origène n'a d'ailleurs menacé à aucun moment les écrits du Nysséen.

(45) L'écrit dans lequel Sévère s'en est pris à Grégoire de Nysse est perdu, mais on en connaît la teneur grâce au livre du trithéite Étienne Gobar résumé par Photius dans le codex 222 de sa *Bibliothèque*; cf. J. DANIÉLOU, *art. cit.* (ci-dessus, n. 42), p. 328 et 334.

(46) Barsan., *Ep. 604*, 35-40; cf. *Barsanuphe et Jean de Gaza, Correspondance*. II. *Aux cénobites*, t. II, *Lettres 399-616*. Texte critique, notes et index par Fr. NEYT - P. DE ANGELIS-NOAH, traduction par L. REGNAULT (*SChr* 451), 2001, p. 816-818; cf. J. DANIÉLOU, *art. cit.* (ci-dessus, n. 42), p. 334-335. Sur Barsanuphe, voir D.J. CHITTY, *Barsanuphius and John, Questions and Answers*. Critical Edition of the Greek Text with English Translation (*Patrologia Orientalis*, 31, 3), Paris, 1966, p. 452-453; *Barsanuphe et Jean de Gaza, Correspondance*. I. *Aux solitaires*, t. I, *Lettres 1-71*. Introduction, texte critique et notes par Fr. NEYT - P. DE ANGELIS-NOAH, traduction par L. REGNAULT (*SChr* 426), 1997, p. 35-41.

(47) « ...Procope de Gaza, qui cite tout ce qui précède et tout ce qui suit notre passage, omet précisément celui-ci »; cf. J. DANIÉLOU, *art. cit.* (ci-dessus, n. 42), p. 333. On peut néanmoins douter de la validité de cet « argumentum e silentio ». Que Procope de Gaza ait cité « tout ce qui précède et tout ce qui suit » ne ressort ni de *PG* 87, 559 C, édition à laquelle renvoie Daniélou, ni de l'édition toute récente de Fr. Petit (*La chaîne sur l'Exode*. Édition intégrale. II: *Collectio Coisliniana*; III: *Fonds caténique ancien (Exode 1,1-15,21)*. Texte établi par Fr. PETIT (*Traditio Exegetica Graeca*, 10), Lovanii, 2000, p. 201-202. Le fonds ancien de la chaîne (V[e] s.) re-

seur essayait d'expliquer la pensée de Grégoire dans un sens non-origéniste ([48]). Si jusqu'à cette époque on ne nie pas que de fait le terme incriminé figure chez le Nysséen, une tout autre théorie se lit dans l'*Hodegos* d'Anastase le Sinaïte, dont la rédaction finale date d'entre 686 et 689 ([49]): d'après ce dernier, pour justifier leur opinion sur l'apocatastase, les Origénistes (non les Sévériens) faisaient circuler des extraits falsifiés de l'œuvre des deux Grégoire (de Nysse et de Nazianze); dans la note d'auteur rattachée à ce passage, le Περὶ ἀρετῆς, ce qui est un sous-titre de la *Vie de Moïse* ([50]), est explicitement nommé pour avoir été victime de ce procédé. Au VIII[e] s., Germain de Constantinople déclarera sans ambages que tous les passages concernant l'apocatastase dans l'œuvre du Nysséen doivent être considérés comme des falsifications ([51]). La question n'a cessé d'occuper les esprits: au XIV[e] s., Nicéphore Calliste réaffirme la thèse de Germain de Constantinople ([52]), et les copistes des ouvrages de Grégoire ont continué de transmettre les scholies apologétiques qu'ils trouvaient en marge de leurs modèles ([53]). Comme le scholiaste du *Vatop. 236* est de

prend un long extrait (n° 265) tiré de la *Vie de Moïse*, qui s'arrête à l'endroit précis où commence le passage parlant de l'ἀποκατάστασις. Comme c'est en principe de ce fonds que dépend Procope, l'absence de l'exégèse suspecte dans le commentaire de ce dernier semble plutôt provenir de sa documentation et n'être donc pas voulue.

(48) *Quaest. et dub.*, 19; cf. *Maximi Confessoris Quaestiones et dubia* edidit J.H. Declerck (*CCSG* 10), 1982, p. 17-18; cf. J. Daniélou, *art. cit.* (ci-dessus, n. 42), p. 334-335. La position prise par Maxime est encore celle de Théodore Studite; cf. *Ep. 471*, ed. G. Fatouros, *Theodori Studitae Epistulae*. Pars altera textum epp. 71-564 et indices continens (*Corpus Fontium Historiae Byzantinae*, 31, 2), Berolini - Novi Eboraci, 1992, p. 676 sqq.

(49) Les sections les plus anciennes de l'*Hodegos* semblent avoir été composées alors que Cyrus était patriarche d'Alexandrie (631-641); les plus récentes sont probablement de peu postérieures au VI[e] concile œcuménique; l'ouvrage pourrait avoir reçu sa forme actuelle entre 686 et 689; cf. Richard, *Anastase le Sinaïte*, p. 32 sqq.; *Anastasii Sinaitae Viae dux* cuius editionem curauit K.-H. Uthemann (*CCSG* 8), 1981, p. ccxi-ccxviii.

(50) *Hodegos*, xxii, 3, 56-57 et 59-61, ed. K.-H. Uthemann, *ed. cit.* (note précédente), p. 299; cf. J. Daniélou, *art. cit.* (ci-dessus, n. 42), p. 335-336.

(51) L'ouvrage de Germain, une apologie de Grégoire de Nysse, est perdu, mais Photius l'a résumé dans le codex 233 de sa *Bibliothèque*; cf. J. Daniélou, *art. cit.* (ci-dessus, n. 42), p. 335.

(52) *PG* 146, 627 B-C; cf. J. Daniélou, *art. cit.* (ci-dessus, n. 42), p. 335.

(53) Cf. H. Hörner, *art. cit.* (ci-dessus, n. 42), p. 46 (note).

ceux qui sont convaincus que Grégoire n'a parlé nulle part d'apocatastase, on ne se trompera pas, croyons-nous, si on suppose que la scholie remonte au plus tôt à l'époque d'Anastase le Sinaïte, qui le premier a avancé l'hypothèse des « falsificateurs ».

La discussion s'étant ensuite pour ainsi dire éternisée, le seul *terminus ante quem* assuré, est le moment où a été copié le *Vatop. 236*: la scholie est de la main même du copiste, et en théorie, bien que cela nous paraisse assez peu probable, il est possible que ce soit ce dernier qui l'ait introduite.

e. La date de confection de l''Επιτομή et l'attribution à Grégoire de Nysse

Par rapport à la rédaction originale, l''Επιτομή se distingue avant tout du fait qu'elle est (probablement beaucoup) plus brève et que le nom d'Eustathe d'Antioche y a été remplacé indûment par celui de Grégoire de Nysse. Ces deux changements majeurs peuvent avoir été introduits simultanément, par le même individu, mais il est également possible que déjà la version complète du *Contra Arionanitas et de anima* ait circulé sous le nom de Grégoire et que l'abréviateur n'ait jamais su qu'il remaniait un ouvrage d'Eustathe, ou bien encore que quelqu'un ait rencontré l''Επιτομή actuelle soit comme texte anonyme, soit sous le nom de son véritable auteur, et qu'il ait seulement introduit ou modifié l'attribution. Puisqu'il n'y a aucun moyen de savoir ce qui s'est passé au juste, il vaut mieux se tourner vers d'autres questions, plus intéressantes d'ailleurs, auxquelles il est possible de trouver une réponse, sinon sûre, du moins défendable: vers quelle époque l''Επιτομή a-t-elle vu le jour, et pourquoi est-elle attribuée à Grégoire de Nysse et pas à quelque autre Père illustre?

Les sujets abordés dans l''Επιτομή, les exégèses, la théologie, la christologie, les renvois à la philosophie ancienne, la langue et le style, tout y est si archaïque qu'il faut presque nécessairement admettre que celui qui a fait l'abrégé était encore profondément imprégné de l'ambiance culturelle, intellectuelle et religieuse marquant l'époque d'Eustathe. Nous ne croyons donc pas nous tromper en faisant remonter l''Επιτομή aux toutes dernières années du IV[e] ou à la première moitié du V[e] s.

Reste à savoir pourquoi quelqu'un a voulu masquer l'identité de l'auteur véritable. Ici, on ne perdra pas de vue que pendant un

siècle et demi, Eustathe a été un personnage controversé et qu'à Antioche sa déposition avait provoqué un schisme profond (cf. ci-dessus, p. CLI-CLII). Probablement était-il très difficile, voire impossible, d'y faire circuler ouvertement ses écrits sans que les esprits s'enflamment. Dans ces conditions, si quelqu'un - nécessairement un Eustathien, et donc à Antioche, à ce qu'il nous semble - voulait, pour une raison ou une autre, diffuser ou sauver un texte de l'évêque déchu, il n'avait guère d'autre choix que de le faire passer sans nom d'auteur ou de l'attribuer à un auteur approuvé par tout le monde, cette dernière solution octroyant à l'écrit une meilleure chance de survie que l'anonymat. On pourrait évidemment avoir songé à Grégoire, parce qu'on a l'habitude de ne prêter qu'aux riches, mais si, dans le cas qui nous occupe, l'idée est venu plus particulièrement d'un Eustathien, il y a quelque chance que son choix ait été influencé par les relations positives qu'il semble y avoir eu entre Grégoire et la communauté eustathienne (cf. ci-dessus, p. LVII et LIX). Que du même coup il discréditait ce dernier, lui prêtant une christologie dépassée et une conception insoutenable de la Divinité, cela ne semble pas lui être venu à l'esprit. En revanche, il peut avoir espéré que sa fraude passe inaperçue: Grégoire avait lui aussi combattu les Ariens (*Contre Eunome*), et un de ses ouvrages circulait sous le titre Περὶ ψυχῆς καὶ ἀναστάσεως (*CPG* 3149); d'autre part, le *Contra Ariomanitas et de anima* d'Eustathe n'était sûrement pas un ouvrage très connu à l'époque où il fut pillé et dérobé à son auteur.

Bien qu'elle nous semble beaucoup moins vraisemblable, nous ne voulons pas passer sous silence une tout autre hypothèse encore sur la date de confection de l''Επιτομὴ et le motif de son attribution à Grégoire de Nysse. Si nous supposons que l'abrégé et la nouvelle attribution sont le travail d'une seule personne, on pourrait en effet se demander si cette personne n'est pas également l'auteur de la scholie écrite à la défense du Nysséen, ce qui signifierait que la date présumée de la scholie (entre la fin du VII^{e} s. et le moment où a été copié le *Vatop. 236*) serait en même temps celle de la confection de l'ensemble. Le principal objectif du rédacteur de l''Επιτομὴ aurait été dans ce cas de défendre la mémoire du Nysséen. Le *Contra Ariomanitas et de anima* d'Eustathe, où, sans qu'elle soit nommée, la doctrine origéniste de la restauration finale est si nettement rejetée, lui en aurait fourni une bonne occasion: il suffisait d'intégrer le passage dans un ensemble de quelque allure, d'attirer l'attention du lecteur sur l'endroit où l'éternité du châtiment était affirmée, et enfin de remplacer le nom d'Eustathe par celui de l'évêque de Nysse. Il est cependant difficile de croire que quelqu'un dont l'intérêt semble se situer dans un tout autre domaine ([54]), ait réuni 55 extraits, parfois inhabituellement longs, uniquement à cause de quelques mots, lesquels, de plus, ne figurent que vers la fin de la collection. La scholie à la défense de Grégoire peut tout aussi facilement avoir été inspirée par l''Επιτομὴ dans sa forme actuelle: tout lecteur quelque peu averti et ayant pris la peine de la lire attentivement, peut avoir pris occasion du passage anti-origéniste pour introduire une telle note. Rappelons enfin que le cachet d'ancienneté qui caractérise la collection est moins facilement conciliable avec la fin du VII^{e} s. qu'avec la fin du IV^{e} ou la première moitié du V^{e} s.

f. La fidélité de l'abrégé à l'original

Nous avons déjà signalé quelques anomalies structurelles de l''Επιτομὴ (cf. ci-dessus, p. CLV-CLVI); il faut maintenant se demander dans quelle mesure le « résumé » reflète fidèlement la rédaction originale de l'ouvrage. Celle-ci étant perdue, seuls les sept fragments connus par ailleurs jettent quelque lumière sur cette question très importante. Encore faut-il être prudent, car finalement, on compare des extraits à d'autres extraits dont rien ne prouve *a priori* qu'eux aussi n'ont pas été remaniés. Parfois des interventions rédactionnelles sont inévitables, comme on le constate dans le très bref fragm. 8b, où le compilateur des *Sacr. Par.* a été obligé d'exprimer le sujet (ὕπνος) et de laisser tomber la particule οὖν.

En dépit de toutes ces incertitudes, on n'exagérera point si on affirme que le rédacteur de l''Επιτομὴ s'est comporté assez librement vis-à-vis de l'original. Ceci ressort surtout du nombre élevé d'omissions suite auxquelles des mots et des parties de phrases

(54) Ainsi, le compilateur s'est intéressé à l'exposé sur les fonctions de l'âme humaine (fragm. 1), sur l'endroit où se situe l'âme dans le corps (fragm. 5 et 51), sur les affections de l'âme (tel le chagrin) et leur rapport avec les affections du corps (larmes; cf. fragm. 7), sur la digestion de la nourriture (fragm. 4), sur les effets physiques de la fatigue et sur la récupération par le repos (fragm. 8), sur le nombre des cieux (fragm. 34 et 36).

dont l'originalité paraît garantie, ont disparu. En voici quelques exemples:

- ἢ ... ἢ ... ἢ (fragm. 14b, 2-3); cf. les énumérations similaires dans le *De engastr.*, 1357-1360; fragm. 8, 11-12; 30, 32-33; 78, 5-6;
- Ἵνα - ὁράτωσαν (fragm. 14b, 3-4); cf. les formules de transition dans le *De engastr.*, 185-186, 295-296 et 701-702;
- τὰς - τύπους (fragm. 14b, 6-7); cf. fragm. 16a, 5-6;
- (εἰς) τὴν τοῦ θανάτου (σφαγὴν) (fragm. 15b, 3): de tels pléonasmes sont très eustathiens et il n'y a rien d'étonnant à ce que, de temps en temps, l'abréviateur ait profité de la répétition pour raccourcir son texte;
- τὸ - ἀπαγγέλλων (fragm. 16b, 3); cf. fragm. 64, 9-10;
- αὐτοῖς αὐτῷ σώματι (fragm. 16b, 5); sur la tournure αὐτῷ σώματι, fréquente chez Eustathe, cf. ci-dessus, p. LXXIX, n. 30.
- ἑκάστους - γεννήσεις (fragm. 31bc, 3): la présence de ces mots offre à la fois un sujet et un complément d'objet direct à l'infinitif ἀμνημονεῖν (il n'est pas exclu que l'auteur de l''Επιτομὴ n'ait pas saisi le sens de l'expression τῶν εἰκότων βίων [« de leurs vies supposées »]).

Nous avons hélas constaté que le rédacteur osait aller plus loin encore. Juxtaposons le fragm. 19b (Théodoret de Cyr) à la section correspondante du fragm. 19a (*Vatop. 236*):

fragm. 19a, 23-26	fragm. 19b
Τοῦτο δὲ ποιοῦσιν,	Διὰ τί δὲ περὶ πολλοῦ ποιοῦνται δεικνύναι τὸν Χριστὸν ἄψυχον ἀνειληφέναι σῶμα, γραώδεις πλάττοντες ἀπάτας;
ἵνα	Ἵν'εἰ δυνηθεῖεν ὑποφθεῖραι τινάς, ταῦθ'οὕτως ἔχειν ὁριζόμενοι, τηνικαῦτα
τὰς τῶν παθῶν ἀλλοιώσεις τῷ θείῳ περιάψαντες πνεύματι, ῥαδίως ἀναπείσειαν τοὺς ἁπλουστέρους, ὡς οὐκ ἔστι τὸ τρεπτὸν ἐκ τῆς ἀτρέπτου φύσεως γεννηθέν.	τὰς τῶν παθῶν ἀλλοιώσεις τῷ θείῳ περιάψαντες πνεύματι, ῥαδίως ἀναπείσωσιν αὐτούς, ὡς οὐκ ἔστι τὸ τρεπτὸν ἐκ τῆς ἀτρέπτου φύσεως γεννηθέν.

Même si le texte de Théodoret n'est pas à l'abri de quelques soupçons (à cause de l'adjectif γραώδεις et du participe ὁριζόμενοι, qui sont des corrections de γεώδεις et de ὁρίζεσθαι), il n'y a aucun doute possible: c'est celui qui se rapproche le plus de la rédaction primitive. Le rédacteur a fortement réduit ce passage, en remplaçant la question (Διὰ τί δὲ...) par une affirmation (Τοῦτο δὲ ποιοῦσιν) et en omettant une partie de la réponse (εἰ - τηνικαῦτα). Suite à cette omission, le pronom αὐτοὺς devenait incompréhensible et le rédacteur lui a substitué une expression banale (τοὺς ἁπλουστέρους) qu'Eustathe n'a utilisée nulle part dans ce qui nous est parvenu de ses écrits. L'optatif ἀναπείσειαν semble lui aussi secondaire: il trouve peut-être son origine dans l'optatif δυνηθεῖεν omis par l'abréviateur.

La conclusion s'impose: on ne se fera pas trop d'illusions sur la valeur du texte que nous a laissé l'auteur de l''Επιτομή. Celle-ci nous apporte de l'Eustathe retouché, duquel bon nombre d'éléments originaux ont disparu, et dans lequel d'autres, étrangers à notre auteur, ont été introduits.

g. L'état du texte dans le *Vatop. 236*

Le texte de l''Επιτομὴ a visiblement souffert, à coup sûr déjà lors de sa rédaction, mais certainement aussi sous la plume des copistes qui l'ont par la suite copiée, même si ceux-ci n'ont probablement pas été très nombreux. Régulièrement, la cohérence des propos se perd, sans qu'on soit à même de déterminer la nature de l'erreur, ni de restituer la leçon originale. Par ailleurs, le texte est aussi entaché d'une série d'erreurs banales (fautes d'orthographe, dittographies, haplographies...) qui se laissent assez facilement corriger, bien que parfois une faute banale semble avoir donné lieu à une erreur plus complexe, dont la correction est un peu moins garantie.

L'orthographe de *B* reflète parfois la façon dont on prononçait le grec à l'époque du copiste. Voici un aperçu des anomalies que nous avons relevées:

- αι pour ε: οἵονται (pour οἷόν τε [fragm. 2, 1; 4, 3]) et ὁμόσαι (pour ὁμόσε [30, 4]) ([55]);

(55) Les mêmes fautes apparaissent dans le codex *Monac. gr. 331* (cf. ci-dessus, p. LXXXVIII).

- ει pour η ou pour ῃ: εἰκὼν (pour ἥκων [fragm. 13, 27]), ποιήσει (pour ποιήσῃ [34, 14]), ἐσφάλει (pour ἐσφάλῃ [47, 10]), ἔχει (pour ἔχῃ [55, 6]) et probablement aussi συνεπλάκη (17, 8) et καθυγραίνη (34, 12) avant correction;

- η pour ει: ἄδηλον (pour ἄδειλον [fragm. 27, 48]) et φοβῆσθε (pour φοβεῖσθε [51, 34]);

- η pour ι: γήγαντες (fragm. 29, 3), ἐξήπταντο (32, 9), κατηγμάζων (*sic* [34, 12]) et ὑψηπετῶς (39, 27);

- ι pour ει: on trouve les abréviations ἀνίᾱν (fragm. 1, 2; 2, 19) et ἀνίᾱς (3, 3) pour ἀνθρωπείαν et ἀνθρωπείας – ailleurs, le mot est écrit en toutes lettres et correctement (13, 23; 17, 8; 20, 16-17 et 20; 28, 56; 32, 70; 40, 15; 50, 4) –, θηριοτάτους (34, 19);

- ι pour η: μελιδόν (fragm. 15a, 18; 43, 12), λιθοποιὸν (pour λη- [31a, 6]) et ἐφίκετο (pour ἐφῆκε τὸ [10, 6]);

- ι pour οι: ἀνακινοῦντος (fragm. 27, 13-14); κινεῖται (pour κοινοῦται? [50, 19]);

- ο pour ω ou ῳ: βέλτιστον (pour <τῶν> βελτίστων [fragm. 1, 17]), τοῦτο (pour τούτῳ, avant correction [1, 14]), ἑκάτερον (pour ἑκατέρων [8a, 17]), ἄνθρ̄ (pour ἀνθρώπων [11, 9]), τὸ μὴ (pour μὴ τῷ [12, 10]), ἀνοπετοῦς (41, 14-15);

- οι pour ει: ἀπαιτοῖ (fragm. 34, 16) ([56]);

- οι pour υ: μοιχῶν (fragm. 15a, 15; 20, 25; orthographe correcte en 28, 34; 32, 19);

- ω pour ο: προάγων (pour προάγον, avant correction [fragm. 3, 8]), οὐχὼς σώματι (pour οὐχ'ὁ σώματι [19a, 17]), ἐσωπτριζώμεθα (pour ἐσο- [21, 19]), ἀπολαβὼν (22a, 27-28), διαπεπερωνημένων (pour διαπεπερο- [27, 56]), σωφώτατον (pour σοφώ-, avant correction [28, 6-7]), κατηγμάζων (*sic*; pour κατικμάζον [34, 12]), τρανωτέραν (*sic*; pour τρανοτέρα [40, 6]);

- ω pour ου: ποιῶσιν à ce qu'il semble (pour ποιοῦσιν [fragm. 19a, 23-24]), προβάτω (pour προβάτου, avant correction, à ce qu'il semble [42, 2]).

(56) Il n'est pas exclu toutefois que la leçon ἀπαιτοῖ remonte à Eustathe, soit que celui-ci ait voulu exprimer un potentiel, soit qu'il témoigne ici de la confusion fréquente entre verbes en -έω et verbes en -όω.

Deux orthographes du manuscrit ont été conservées bien qu'elles ne soient pas signalées dans les lexiques de *LS* et de *Lampe*: ἀπαταιών (fragm. 24, 1; 29, 31) et λειποψυχέω (27, 61).

La prononciation affecte également l'orthographe des consonnes: ainsi, κατηγμάζων (pour κατικμάζον [fragm. 34, 12]). Dans les mots suivants, des consonnes ont été indûment redoublées ([57]): σκυβαλλώδη (4, 14) et σκύβαλλα (27, 120-121), παραδείσσωι (21, 2), παράδεισσον (21, 10 [avant correction] et 28; 22a, 34) et παραδείσσου (32, 81), ποικίλλως (27, 35-36), βορρᾶι (44, 45) et ἀποκττενόντων (*sic*; 51, 35); défendable, la leçon ἀπόλληται (40, 26) a été conservée. Le phénomène inverse se constate également: ὑποβαλὼν (16a, 5-6; variante pour la leçon ὑποβάλλων transmise par Théodoret de Cyr [16b, 7]), ἀσχάλει (19a, 30), διαλάττοντες (26, 20), ἐλεβορώδη (27, 136), ἐρύσω (32, 104) et ἐκτινύναι (44, 39); quelques autres cas ont été corrigés par le copiste lui-même: ἀληγορεῖν (12, 2), κάλιστον (15a, 23) et γεγένηται (50, 31).

Nous avons conservé l'orthographe du manuscrit pour les leçons περιραντηρίων (27, 91-92; 43, 31) et ἄρυπος (50, 18 et 21).

Par-ci par-là, le copiste a mal divisé les mots, la faute étant parfois favorisée par une erreur d'une autre nature. Voici quelques exemples: οἵονται (pour οἷόν τε [2, 1; 4, 3]), ἐφίκετο (pour ἐφῆκε τὸ [10, 6]), ὑποφωνῇ τῆι (pour ὑποφωνητῇ [33, 3]), ἐνειδέναι (pour ἔνι εἰδέναι [39, 20]), κατ'ἐπέκτασιν (pour κατεπέκτασιν [41, 5]) et ἄλλ'ὅτι (pour ἄλλό τι [44, 33]).

Il arrive qu'une lettre ou une syllabe soit tombée, apparemment par faute mécanique: φέγγομενος (pour φθεγγόμενος [16a, 9]), διαδράσκοντες (pour διαδιδράσκοντες [27, 126]), ἔτυξε (pour ἔτευξε [32, 12]), συνεζευγένων (pour συνεζευγμένων [39, 9]) et χαλκὸς pour χαλκοῦς (41, 5) ([58]).

(57) En un endroit, c'est une voyelle qui a été doublée: ἡήμέρωσε (fragm. 32, 83).

(58) On y ajoutera les cas où nous avons introduit le ν éphelcystique. En d'autres endroits, le copiste s'est aperçu d'une chute accidentelle et il a corrigé lui-même: ainsi, φλέμα (fragm. 4, 13), ἐκεῖνος (pour ἐκείνοις [13, 18]), εἰσφαγὴν (pour εἰς σφαγὴν [15a, 3]), ὁμοίμα (pour ὁμοίωμα [19a, 16]), ἐπινοίας (pour ἐπὶ ἐννοίας [26, 28]), νομιμάτων (27, 133), καθειρμέναι (28, 17), πορρηθεῖσιν (28, 39-40) et κάντιδιαστολὴν (32, 32).

Plus d'une fois, le copiste de *B* a dû insérer des mots initialement oubliés, dans la marge, dans l'espace interlinéaire ou encore entre deux mots (13, 26 [εἰκότως]; 15a, 23 [τοῖς]; 16a, 10 [δὲ]; 17, 13 [ἐν]; 43, 24 [ὀνόματι ἢ]; 44, 1-2 [γράφων· Ἐγένετο]; 51, 9 [τὴν]; 54, 2 [τοῖς]). Si dans ces derniers cas le copiste a été conscient de son erreur, on peut craindre qu'en d'autres endroits il ait été moins attentif: ainsi, à notre avis, une quarantaine de passages au moins risquent d'avoir été détériorés par la chute d'un ou de plusieurs mots. Dans un certain nombre de cas, nous avons essayé de combler les lacunes présumées par des conjectures introduites dans le corps du texte ([59]); là où le texte du manuscrit reste malgré tout compréhensible, le lecteur trouvera dans l'apparat critique une suggestion de correction ([60]); en d'autres endroits enfin, des astérisques ou des *cruces* indiquent que nous n'avons pas été à même de proposer une solution quelque peu vraisemblable ([61]).

Il est peu probable que les additions soient aussi nombreuses que les lacunes. Dans le fragm. 27, 76, le copiste a lui-même indiqué que les mots ἀπὼν ἢ καὶ sont superflus, bien que leur présence ne dérange point ([62]); d'autres corrections de ce type se rencontrent dans les fragm. 3, 5 (αὐτοῦ), 25, 1 (ὅτι) et 27, 103 (ὁ τοῦ θοῦ), mais là, il s'agit de mots répétés par erreur. Pour le reste, nous soupçonnons la présence d'éléments ajoutés postérieurement dans les fragm. 1, 1 (Ἐρώτησις Ἀρειομανιτῶν) et 4 (οὐκ), 27, 20 (εὐαγγελιστὴς), 29, 30 (φησὶν) et 44, 24 (πάντα); peut-être devra-t-on y joindre encore fragm. 2, 16-18 (Καὶ Μωσῆς ... ὑμᾶς; il est également possible qu'on ait là quelques mots déplacés) et 44, 35 (ἂν).

L'ordre des mots doit lui aussi avoir été sujet à des changements indus (cf. fragm. 17, 20, où le copiste a lui-même corrigé l'ordre

(59) Ainsi, nous avons introduit les mots: δυνάμεως (fragm. 1, 7), τῶν (1, 17), πῆ μὲν (2, 7), ἐν τῷ (2, 16), ἔχειν (4, 4), λέγειν (*ibid.*), ὕλας (4, 9), μὴ (7, 2), τὸ (10, 1 et 15), καὶ γένος (15a, 18), ὡς (20, 19), ἀσάλευτα (21, 6), ἄνθρωπον (21, 14), τῇ (21, 24), φησίν (22a, 6), μὲν (26, 26), σε (27, 91), τῆς (39, 24), οἱ λόγοι (39, 34), ἐκ (50, 24), οὐ (51, 8) et τις (51, 39).

(60) Ainsi, αὐτό (fragm. 10, 4), τῆς αὐτοῦ ψυχῆς (20, 25), τὴν (21, 4), διὰ (22a, 10), μέρη (28, 11), τῶν ψυχῶν (28, 60), καὶ et πύλης (41, 17).

(61) Tel est le cas pour les fragm. 12, 3; 15a, 10; 17, 20; 21, 22; 27, 121 et 136; 28, 59; 32, 12, 88 et 94; 38, 1; 40, 10.

(62) Il n'y a aucun doute sur l'intention du copiste: au-dessus des quatre syllabes que compte le groupe ἀπὼν ἢ καί, il a mis chaque fois deux points (f. 262^{v}, 6).

des mots ψυχῆς ἐστιν). De notre propre initiative, nous avons changé la position des mots en deux endroits: fragm. 43, 24 (les mots ὀνόματι ἢ, suppléés en marge, n'avaient pas été insérés au bon endroit) et 12, 10 (μὴ τῷ au lieu de τὸ μὴ).

Le copiste était parfois distrait au point d'écrire un mot pour un autre; on le remarque aux leçons φέρεται (fragm. 18, 1) et πνς (44, 9) qu'il a lui-même corrigées, respectivement en φαίνεται et σώματος.

En ce qui concerne les esprits et les accents, nous avons déjà eu l'occasion d'analyser en détail les usages du copiste de *B* ([63]). Comme l'étude de la situation dans l'Ἐπιτομὴ du Ps.-Grégoire mène à des conclusions tout à fait semblables, il suffira ici de signaler les quelques cas où nous avons fait confiance au manuscrit, nous écartant de l'usage reçu. Ainsi, nous avons gardé l'esprit rude sur ἐρήμῳ (fragm. 40, 25; 41, 3) ainsi que l'esprit doux sur ὁλκὴν (15a, 4) et sur Ὁρκίζω (37, 2). Pour ce qui est de la place de l'accent, il nous a semblé prudent de garder les formes κυκλοτέρως (30, 9; 34, 43), ἀνωφόρος (34, 24), κατωφόρος (34, 25), οὐρανοπετῆ (39, 26), ἀνωπετοῦς (41, 14-15) ([64]), ἐπιλεκτὸς (39, 45) et ἐπιλεκτῶν (44, 20). Enfin, nous avons suivi le copiste en écrivant κράσις (7, 7; 8a, 17-18; 41, 23-24) ([65]) et ἴρις (41, 13) comme paroxytons au lieu de propérispomènes.

3. La *Contestatio publice proposita* d'Eusèbe de Dorylée (fragm. 132)

À peine élevé sur le siège épiscopal de Constantinople (le 10 avril 428), Nestorius tint une série de discours qui choquèrent les fidèles à cause de la conception christologique que leur nouvel évêque avait osé y défendre. L'avocat Eusèbe, futur évêque de Dorylée, semble avoir été le premier à réagir par écrit ([66]). Dès 428, il afficha, dans la capitale, un placard (*CPG* 5940; 8620) qui

(63) Voir *Pamphili theologi ... solutio*, ed. Declerck (*ed. cit.* [p. CLIV, n. 17]), p. 122-125, et dans *Anonymus dialogus...*, ed. Id. (*ed. cit.* [*ibid.*]), p. CV-CXIII.

(64) La difficulté qu'entraînent ces deux accentuations a été exposée ci-dessus, p. XCII.

(65) Même accentuation dans le *Monac. gr. 331* (cf. ci-dessus, *ibid.*).

(66) Sur ce personnage, voir G. Bareille, dans *DThC* t. V (1924), col. 1532-1537 (avec un supplément bibliographique dans *DHGE* t. XV [1963], col. 1462).

accusait Nestorius de confesser l'existence de deux fils de Dieu, le Verbe et Jésus-Christ, et de retomber ainsi dans l'hérésie de Paul de Samosate (67). Deux textes furent allégués pour montrer que les propos tenus par Nestorius étaient en désaccord avec la bonne tradition christologique qu'on suivait à Antioche: un extrait du symbole baptismal en usage dans la ville, ainsi que quelques lignes attribuées au « bienheureux » Eustathe (fragm. 132), dont Eusèbe rappelait la présence au Concile de Nicée (68); le titre de l'ouvrage qui avait fourni la citation, n'est pas donné.

Plus de la moitié de ce fragm. 132 est occupée par une citation de *Bar.* 3, 36-38, attribuée à tort - il en va souvent ainsi chez les Pères - au prophète Jérémie. Les paroles de Baruch sont interprétées dans un sens christologique, comme il ressort de la brève introduction et du commentaire, dans lequel les mots καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη sont compris comme annonçant la naissance du Logos (de la Vierge) ainsi que sa vie terrestre.

On cherchera en vain le fragm. 132 dans les éditions les plus anciennes des fragments d'Eustathe (Fabr., Fabr.-Harl., Galland., *PG*); il a par contre été intégré dans celles de Cavallera (Cav. 82) et de Spanneut (Span. 88). Le premier a commis, pensons-nous, une faute de jugement en considérant la conclusion finale de la *Contest.*, avec l'anathème (Εἴ τις οὖν τολμήσειε ... ἔστω ἀνάθεμα [ed. Schwartz, *ACO* I, 1, 1, p. 102, 21-23]), comme faisant partie du texte eustathien (69). Il n'a pas été le seul à se tromper sur la fin de la citation: Saltet et Zoepfl ont cru que celle-ci ne s'étendait

(67) Le placard d'Eusèbe a été édité par E. Schwartz dans *ACO* I, 1, 1, p. 101-102 (*Coll. Vat.*, 18). Sur la nature de ce document, on verra Fr. Loofs, *Nestoriana. Die Fragmente des Nestorius gesammelt, untersucht und herausgegeben.* Mit Beiträgen von St.A. Cook und G. Kampffmeyer, Halle, 1905, p. 49-51; Id., *Paulus von Samosata*, p. 47-48, 69 sqq.

(68) Cf. *Coll. Vat.*, 18, ed. E. Schwartz dans *ACO* I, 1, 1, p. 102, 13 (εἷς ὢν ἐκ τῶν τριακοσίων δεκαοκτὼ ἐπισκόπων ἐπὶ τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης συνόδου).

(69) L'erreur a été dénoncée par Loofs, *Paulus von Samosata*, p. 72, n. 1, et par Sellers, *Eustathius*, p. 95, n. 1. Cavallera (*Homilia*, p. 98, n. 1) semble avoir été victime de sa source (« Synodicon adv. Tragoediam Irenaei [Theodoreti opp. V] PG. 84. c. 582 [cap. V]. - Graece in Labbe III. Conc. Ephes. c. 339 BC »), laquelle ne distinguait pas entre les propos attribués à Eustathe et ceux d'Eusèbe de Dorylée.

pas au-delà des versets de Baruch, ce qui réduirait l'apport d'Eustathe aux quelques mots annonçant le texte biblique (70).

La paternité de l'évêque d'Antioche a été acceptée tacitement par Cavallera (71) et par Loofs (72); Spanneut se déclara plutôt favorable à l'attribution à Eustathe (73). Avant lui, Sellers l'avait jugée douteuse « ... it contains no clear trace of the teaching of Eustathius. Moreover it seems that the quotation from Baruch on which it is based was commonly used for doctrinal purposes » (74). Quelle que fût la valeur de ses arguments, sur le fond de la question Sellers ne s'est pas trompé: en 1964, M. Tetz trouva dans le *De incarnat. et c. Arian.* (*PG* 26, 1024B-1025A) le fragment « eustathien » rapporté dans la *Contest.* La question de l'auteur de ce traité fréquemment cité dans les discussions christologiques n'a pas encore trouvé une réponse satisfaisante, mais la possibilité que l'ouvrage soit dû à Athanase d'Alexandrie n'est plus, aujourd'hui, envisagée sérieusement (75). Des extraits du *De incarnat. et c. Arian.* passent non seulement sous le nom d'Eustathe d'Antioche, mais aussi sous celui de Sévérien de Gabala ou encore d'Ambroise de Milan (76). Tetz a essayé de restituer l'ouvrage à Marcel d'Ancyre (*CPG* 2806) (77), mais cette hypothèse est repoussée, à juste titre nous semble-t-il, par M. Simonetti (78).

(70) Cf. Saltet, *Une prétendue homélie*, p. 220, n. 3; Zoepfl, *Anschauungen*, p. 171-172 (Zoepfl rejetait la paternité d'Eustathe pour la section allant de Πότε δὲ à ἔστω ἀνάθεμα); Spanneut, *Recherches*, p. 23, s'est demandé fort à propos pourquoi, dans ces conditions, Eusèbe aurait eu besoin de l'autorité de l'évêque d'Antioche. C'est finalement Schwartz qui, dans son édition des documents relatifs au Concile d'Éphèse, semble avoir fixé définitivement les dimensions exactes du fragment.

(71) Cf. Cavallera, *Homilia*, p. 98.

(72) Cf. Loofs, *Nestorius*, p. 110, n. 2.

(73) « Dans ce texte, qui paraît sûr... » et « Ce fragment relève sans doute d'une œuvre ancienne d'Eustathe » (Spanneut, *Recherches*, p. 85).

(74) Cf. Sellers, *Eustathius*, p. 70; voir également p. 95, n. 1. Sur son premier argument, Sellers reste dans le vague; quant au second, il est évidemment assez faible, l'usage fréquent du passage n'empêchant pas qu'Eustathe ait pu l'utiliser à son tour.

(75) Un état de la question est donné par Tetz, *Markell von Ankyra*, p. 223-231.

(76) Cf. *ibid.* p. 231-233.

(77) Cf. *ibid.* p. 247 sqq.

(78) Cf. M. Simonetti, *Su alcune opere attribuite di recente a Marcello d'Ancira*, dans *Rivista di Storia e Letteratura Religiosa*, 9 (1973), p. 322-329.

Le traité *De incarnat. et c. Arian.* pourrait-il être une œuvre d'Eustathe d'Antioche? Tetz a attiré l'attention sur le fait que l'auteur du traité admettait l'hiatus: or, tant dans l'ouvrage sur la nécromancienne d'Endor que dans les fragments authentiques, l'évêque d'Antioche se montre soucieux de l'éviter ([79]). Que ce dernier ait été désigné comme auteur du *De incarnat. et c. Arian.*, pourrait cependant ne pas être l'effet du hasard. Comme l'a remarqué Tetz, les textes cités par Eusèbe de Dorylée - le symbole baptismal local et le fragment eustathien - sont tous deux liés à Antioche, lien qu'Eusèbe a encore renforcé en disant qu'Eustathe fut évêque « de ce même Antioche » dont il venait de citer le symbole baptismal (cf. *ACO* I, 1, 2, p. 102, 12). À moins de vouloir nier une insistance si manifeste, on devra admettre que les témoignages proviennent de cette ville. Tetz a supposé que ce seraient les Eustathiens qui, ayant dans leur bibliothèque (cf. ci-dessus, p. CLII) un exemplaire du *De incarnat. et c. Arian.*, auraient fourni à Eusèbe le fragment cité sous le nom d'Eustathe, et que c'est ainsi que l'erreur au niveau de l'attribution serait née ([80]). Le fragm. 133, rapporté par Théodoret de Cyr, constitue très probablement un autre exemple d'une telle confusion (voir ci-dessous, p. CLXXXIX).

4. Le dossier oriental de 431 (perdu)

En septembre 431, le Concile d'Éphèse a connu un épilogue à Chalcédoine, où l'empereur Théodose avait invité une délégation des deux parties. Les évêques orientaux comptaient dans leurs rangs Jean d'Antioche, Himerios et Théodoret de Cyr, tandis que les Cyrilliens avaient délégué entre autres Théodote (d'Ancyre) et Acace (de Mélitène) ([81]). En vue de cette rencontre, les Orientaux avaient préparé un document, dans lequel ils refusaient d'accepter un certain nombre des anathématismes que Cyrille avait défendus à l'aide de textes patristiques dans son *Apologia xii capitulorum*

(79) Cf. TETZ, *Markell von Ankyra*, p. 232.

(80) Cf. *ibid.* p. 233-234 (nous avons fortement résumé les développements de l'auteur). Dans une lettre adressée à Tetz, M. Richard avait, lui aussi, exprimé le sentiment que le texte attribué à Eustathe dans la *Contest.* provenait de la bibliothèque des Eustathiens d'Antioche (*ibid.* p. 222, n. 31).

(81) Sur les circonstances dans lesquelles cette conférence a eu lieu, voir HEFELE – LECLERCQ, t. II, 1 (1908), p. 360 sqq.

contra Orientales (*CPG* 5221). Ils reprochaient à l'évêque d'Alexandrie d'avoir attribué la souffrance au Verbe, d'avoir confondu les natures dans son interprétation de *Ioh.* 1, 14 et de ne pas avoir assez distingué les activités du Christ suivant les natures. Ce dossier est perdu, mais grâce à la lettre envoyée à Rufus, archevêque de Thessalonique, par Jean d'Antioche et quelques autres délégués (*CPG* 6319), on sait que les Orientaux avaient, à l'exemple de Cyrille, rassemblé un certain nombre de *testimonia* tirés d'Eustathe d'Antioche, de Basile de Césarée, de Grégoire (de Nazianze), de Jean (Chrysostome), d'Athanase et de Théophile (d'Alexandrie), de Damase de Rome et d'Ambroise de Milan ([82]).

Dans une étude impressionnante, L. Saltet a émis l'hypothèse selon laquelle le document de 431 aurait été la source du florilège christologique du pape Gélase ([83]), mais Schwartz a remarqué qu'on ne voit pas comment le pape aurait eu accès à ce document de travail, qui n'a jamais été édité; il n'en reste pas moins que Gélase disposait, selon Schwartz, d'un ouvrage de Théodoret, à savoir le florilège rattaché au quatrième livre du *Pentalogos* ([84]). Rien n'empêche de croire que l'évêque de Cyr y a utilisé (une partie de) la documentation rassemblée pour le dossier présenté à Chalcédoine ([85]): Théodoret avait collaboré à la rédaction de ce document, voire en avait peut-être été l'auteur principal ([86]).

(82) La lettre à Rufus a été publiée par E. Schwartz dans les *ACO* I, 1, 3, p. 39-42 (*Coll. Vat.*, 97; la liste des autorités est donnée à la p. 41, 29-30). Sur le document, on verra SALTET, *Sources*, p. 515 sqq.; SPANNEUT, *Recherches*, p. 23; RICHARD, *Florilèges diphysites*, p. 723; ETTLINGER, *Citations*, p. 176.

(83) Précisons que d'après Saltet (*Sources*, p. 532), Gélase aurait copié une partie seulement du dossier de 431. Afin de rendre compte des accords entre le florilège de Gélase et les florilèges de l'*Eran.*, Saltet supposait que le dossier de 431 était également à l'origine du dossier patristique présenté dans l'*Eran.* (*ibid.* p. 524).

(84) Cf. SCHWARTZ, *Publizistische Sammlungen*, p. 282-283, n. 2.

(85) Cf. ETTLINGER, *Citations*, p. 176. Tel n'était pas l'avis de Saltet, qui voyait dans le choix de textes cité dans les florilèges de l'*Eran.*, une correction par rapport au recueil présenté en 431; Saltet avait d'ailleurs peine à croire que ce dernier pouvait avoir été composé par l'évêque de Cyr; cf. SALTET, *Sources*, p. 535.

(86) Selon Richard, le IV^e^ livre du *Pentalogos* est en quelque sorte l'édition, probablement augmentée, du florilège de 431; cf. RICHARD, *Évolution doctrinale*, p. 465-466, n. 4.

5. Le florilège d'André de Samosate (perdu)

André de Samosate envoya, en 432, une lettre à Rabboulas d'Édesse, qui venait de quitter le camp de Jean d'Antioche pour se rallier à Cyrille d'Alexandrie (*CPG* 6384) ([87]). La lettre contenait un florilège aujourd'hui perdu. Nous connaissons cependant les noms des vingt-cinq autorités invoquées par André. Parmi elles se trouvent les huit Pères cités dans le document que les évêques orientaux avaient préparé pour faire face aux Cyrilliens lors du colloque de Chalcédoine en septembre 431 ([88]).

6. Théodoret de Cyr (*Pentalogos*: fragm. 89-92a, 93a, 95-98; *Pro Diodoro et Theodoro*: fragm. 99-103 ?; *Eranistes*: fragm. 14b, 15b, 16b, 19b, 56-57, 62, 65a, 66-70a, 71-78, 82-83, 85-87, [133]; *Histoire ecclésiastique*: fragm. 79)

Le Concile d'Éphèse n'ayant pas apporté la paix espérée, très vite les évêques de l'Orient et Cyrille d'Alexandrie se sont relancés dans des accusations et des attaques mutuelles ([89]). Théodoret de Cyr, théologien attitré des orientaux ([90]), avait bien compris que les écrits des Pères pouvaient constituer des arguments de poids dans la discussion. Il semble que ses dossiers patristiques n'aient pas été composés à l'aide de florilèges préexistants, mais sur base de la version intégrale des ouvrages ([91]). L'éditeur

(87) Sur André de Samosate, qui à la demande de Jean d'Antioche avait rédigé une réfutation des anathématismes cyrilliens contre Nestorius, on verra M. JUGIE dans *DHGE* t. II (1914), col. 1604-1605.

(88) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 23-24; RICHARD, *Florilèges diphysites*, p. 724.

(89) Sur cette période, on verra J.A. MCGUCKIN, *St. Cyril of Alexandria. The Christological Controversy, its History, Theology, and Texts* (*Supplements to Vigiliae Christianae, Formerly Philosophia Patrum. Texts and Studies of Early Christian Life and Language*, 23), Leiden - New York - Köln, 1994, p. 107 sqq.

(90) Sur la vie de Théodoret de Cyr, voir H.-G. OPITZ dans *PRE*, Zweite Reihe. Bd 5 (1934), col. 1791,31 - 1794,57, et G. BARDY dans *DThC* t. XV (1946), col. 299 sqq.

(91) « It is most probable that acquaintances provided him with data, especially for the Latin authors, and that he was influenced by the earlier collections of Cyril. But the bulk of the material which Theodoret quotes came to him through his own personal reading and research... » (ETTLINGER, p. 30). Le Père Cattaneo, par contre, s'est montré moins convaincu de l'originalité des florilèges de l'*Eran.*: les

d'Eustathe s'en réjouit, car l'œuvre de Théodoret véhicule non moins de 28 fragments eustathiens (dont un faux); il faut y joindre encore les 9 fragments conservés en latin grâce au florilège du pape Gélase et probablement aussi les cinq fragments eustathiens cités par Facundus d'Hermiane. L'apport direct ou indirect de l'évêque de Cyr monterait ainsi à 42 unités, dont une fausse ([92]).

Ces fragments sont (ou étaient) véhiculés dans l'un ou l'autre des trois (ou quatre) écrits suivants: le *Pentalogos*, le *Pro Theodoro et Diodoro*(?), l'*Eran.* et l'*Hist. eccles.*

a. *Pentalogos* (*CPG* 6215 [perdu])

En 432, Théodoret publia un ouvrage en cinq livres (*Pentalogos*) dirigé contre Cyrille et le Concile d'Éphèse; le IV^e^ contenait un florilège anti-monophysite et anti-théopaschite. Ayant été condamné par le cinquième Concile œcuménique (du 5 mai au 2 juin 553), ce traité est perdu, mais il y a aujourd'hui un consensus assez large pour dire que le florilège joint au traité *De duab. nat.* du pape Gélase est la traduction latine de la collection patristique dont était muni le IV^e^ livre du *Pentalogos* ([93]); on a même suggéré que Gélase aurait reproduit la totalité des citations qui y figuraient. Les neuf fragments d'Eustathe (fragm. 89-92a, 93a, 95-98) proviennent tous d'un ouvrage intitulé *C. Arian.*; pour un exa-

textes attribués à Hippolyte lui paraissent repris à un florilège déjà existant et non pas composé par Théodoret lui-même; cf. E. CATTANEO, *Trois homélies Pseudo-Chrysostomiennes sur la Pâque comme œuvre d'Apollinaire de Laodicée. Attribution et étude théologique* (*Théologie historique*, 58), Paris, 1981, p. 50 sqq. Ce qui peut valoir pour Hippolyte ne doit cependant pas nécessairement être étendu aux autres auteurs. La place exceptionnelle que l'évêque de Cyr a accordée à Eustathe d'Antioche dans plusieurs de ses ouvrages, montre combien il a estimé son témoignage. On notera également que des dix-huit citations attribuées à Hippolyte dans l'*Eran.*, une seule a jusqu'ici été retrouvée dans l'œuvre de ce Père; pour les extraits eustathiens, la situation est tout à fait différente.

(92) Il est possible que le fonds eustathien du *Pentalogos* ait encore été exploité par les compilateurs anonymes de la *Ref. xii Cap. Cyr.* (cf. ci-dessous, p. CCVII-CCVIII) et du *Flor. Greg. schol.* (cf. ci-dessous, p. CCXII); dans ce cas, c'est à Théodoret que nous serions redevables, indirectement, de la transmission de sept autres fragments eustathiens encore.

(93) Cf. SCHWARTZ, *Publizistische Sammlungen*, p. 282, n. 2; SPANNEUT, *Recherches*, p. 25-26; RICHARD, *Évolution doctrinale*, p. 465-466; ID., *Florilèges diphysites*, p. 723-724; ETTLINGER, p. 28; ID., *Citations*, p. 176.

men plus approfondi, nous renvoyons à notre analyse du traité de Gélase (cf. ci-dessous, p. CCXXIV sqq.).

b. *Pro Diodoro et Theodoro* (*CPG* 6220 [perdu])?

L'apport de cette apologie perdue de Théodoret sera discuté un peu plus loin, lorsque nous examinerons les fragments eustathiens cités par Facundus d'Hermiane (cf. ci-dessous, p. CCLXXIV sq.).

c. *Eranistes* (*CPG* 6217)

L'*Eran.*, rédigé en 447 ou 448, à une période relativement calme pour l'Église, compte trois livres: le premier est consacré à l'immutabilité de la nature divine du Christ, le deuxième à l'union des deux natures dans le Christ, laquelle permet à chaque nature de garder son propre caractère, le troisième à l'impassibilité de la nature divine du Verbe incarné. Chaque livre est muni d'un florilège patristique; en tout, Théodoret propose 239 textes, repris à 23 auteurs différents (94). D'après G.H. Ettlinger, qui, en 1975, publia l'édition critique si longuement attendue de l'*Eran.* (95), rien n'indique que Théodoret ait délibérément manipulé sa documentation patristique; les rares attributions fausses découvertes jusqu'ici peuvent être l'effet d'un moment de distraction ou provenir de ses sources (96). L'un ou l'autre semble être le cas pour une des pièces passant sous le nom d'Eustathe, à savoir le fragm. 133 (ἐκ τῆς ἑρμηνείας τοῦ ιε ψαλμοῦ), lequel appartient en réalité à Didyme d'Alexandrie (*CPG* 2551) (97). Très à propos, Ettlinger

(94) Les chiffres sont ceux donnés par ETTLINGER, p. 31.

(95) Voir ci-dessus, p. CXX (Theodor. Cyr., *Eran.*). Bien que nous ayons quelque critique à faire sur le choix des variantes dans les citations d'Eustathe (cf. ci-dessous, p. CXCVII-CXCIX), ce travail remplace avantageusement l'édition de J.L. Schulze (*Opera omnia Theodoreti*, t. IV, 1, Halle 1769-1774; texte reproduit dans le vol. 83 de la *PG*); sur les éditions et les traductions antérieures au travail de Schulze, voir SPANNEUT, *Recherches*, p. 26; ETTLINGER, p. 39-40.

(96) Cf. ETTLINGER, p. 30-35 (RICHARD, *Évolution doctrinale*, p. 466, n. 1, a fait une remarque semblable en ce qui concerne le *Pentalogos*); pour les textes que l'*Eran.* attribue à Athanase, voir aussi TETZ, *Markell von Ankyra*, p. 234. En 1981, le Père Cattaneo (*op. cit.* [ci-dessus, n. 91]) a restitué *Eran.*, flor. III, 7-9 (p. 231, 1-14) à Apollinaire de Laodicée.

(97) Le fait que les deux textes sont littéralement identiques a été signalé par E. WEIGL, *Christologie vom Tode des Athanasius bis zum Ausbruch des nestorianischen Streites (373-429)* (*Münchener Studien zur historischen Theologie*, 4), München, 1925, p. 101, n. 3, mais celui-ci l'a mal interprété (selon lui, il s'agirait d'un texte de Diodore de Tarse, exploité par Didyme); cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 28-29. On remarquera que l'auteur du fragment se sert du terme ὁμοούσιος que, à en juger par ses écrits reconnus authentiques, Eustathe n'a pas utilisé. Ignorant l'ouvrage de Weigl, Sellers a continué à considérer la citation comme authentique; cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 71 et 106.

a remarqué que le nom de l'Alexandrin aurait fait meilleure impression sur les adversaires de Théodoret que celui de l'Antiochien Eustathe, de sorte que l'évêque de Cyr n'avait rien à gagner en attribuant indûment cette pièce à Eustathe (98). Selon M. Richard, le commentaire de Didyme pourrait avoir eu un intérêt particulier pour les Eustathiens à cause d'un long exposé sur l'âme du Christ (99). Il est donc possible que les fidèles d'Eustathe aient joint l'ouvrage de Didyme aux écrits de l'évêque d'Antioche, ce qui expliquerait la confusion des deux noms lors de l'attribution de l'extrait (100).

Sauf en ce qui concerne le fragment restitué à Didyme d'Alexandrie, personne jusqu'ici n'a émis de doutes sur l'authenticité des pièces eustathiennes rapportées par Théodoret de Cyr, mais le seul qui ait entrepris de justifier cette confiance a été Spanneut. Nous résumerons ci-dessous les arguments avancés par le patrologue français et apporterons quelques nouveaux éléments en faveur de l'attribution à Eustathe.

À en juger par les lemmes, Théodoret a eu accès à cinq ouvrages différents de l'évêque d'Antioche (101); dans l'exposé qui va suivre, les textes sont rangés d'après ces cinq titres.

(98) Cf. ETTLINGER, p. 33-34.

(99) Cf. RICHARD, *Florilèges dogmatiques*, p. 311-312; cf. également TETZ, *Markell von Ankyra*, p. 233, n. 81.

(100) Signalons ici qu'entre 538 et 544, Léonce de Jérusalem a cité un autre fragment eustathien censé provenir d'un commentaire sur le *Ps.* 15 (fragm. 141).

(101) DEVREESSE, *Anciens commentateurs*, p. 55, n. 3, a proposé de voir dans les fragments εἰς τὰς ἐπιγραφὰς τῶν ἀναβαθμῶν (*In inscript. Ps. grad.*) une section de l'ouvrage intitulé εἰς τὰς ἐπιγραφὰς τῆς στηλογραφίας (*In inscript. tit.*), de sorte que Théodoret n'aurait cité que quatre ouvrages d'Eustathe; nous reviendrons sur cette hypothèse à la p. CCCCI.

Les fragments ἐκ τοῦ περὶ ψυχῆς λόγου (*C. Arioman.*): *Eran.*, flor. I, 29-31 (fragm. 14b; 56-57); II, 18 (fragm. 16b); III, 10-11 (fragm. 15b, 19b)

Écoutons d'abord les observations de Spanneut (la plupart des parallèles ont été remarqués par lui, mais les renvois ont bien sûr été adaptés à la présente édition): « On y trouve le terme συκοφαντία (fragm. 15b, 1) qui revient plusieurs fois dans l'opuscule *Sur la Pythonisse* (en réalité ce mot n'y figure qu'une seule fois: *De engastr.*, 529). La croix y est appelée un trophée (fragm. 16b, 3; cf. *De engastr.*, 987-988; voir également fragm. 27, 42-43; 64, 9-10) et le corps du Christ σκηνή ou σκήνωμα du Verbe (fragm. 57, 1; cf. *De engastr.*, 167 [où il ne s'agit cependant pas du corps du Christ]). L'expression αὐτῷ σώματι reparaît (fragm. 16b, 5), qui figure sept fois dans le *De Engastrimytho* (189, 220, 235, 796, 936, 989, 995), ainsi que la forme verbale εὑρήσειεν (fragm. 56, 2; cf. *De engastr.*, 610). Enfin, le style lui-même se distingue par le procédé d'amplification oratoire cher à notre auteur » ([102]). De notre côté, nous attirons l'attention sur le fait que les fragm. 14b, 15b, 16b et 19b se retrouvent dans la collection du Ps.-Grégoire, dont l'indépendance par rapport aux florilèges de Théodoret constitue une garantie sérieuse de la paternité d'Eustathe. En ce qui concerne le fragm. 56, on peut signaler l'occurrence de l'expression ἀφορᾶν εἰς, fréquemment attestée dans les textes d'Eustathe (cf. fragm. 10, 14-15; 14a, 2-3; 27, 136-137; 74, 15-16); dans le fragm. 57, 2, on notera l'expression θείαν ... δόξαν, qui apparaît également dans le fragm. 13, 21-22.

Les fragments ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὸ *Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ* (*In Prov. 8, 22*): *Eran.*, flor. I, 32-34 (fragm. 65a, 66-67); II, 19-21 (fragm. 68-69, 70a); III, 12-19 (fragm. 71-78)

À part le fait qu'elles sont garanties par Théodoret, Spanneut n'a pas invoqué d'arguments en faveur de l'authenticité de ces quatorze citations ([103]). Il est vrai qu'elles portent la marque indéniable d'Eustathe: elles distinguent entre les deux natures et sont dirigées contre les Ariens; au niveau du lexique, les mots et les expressions particulièrement chers à l'évêque d'Antioche foisonnent, comme le montrent les quelques exemples que nous avons rassemblés:

- fragm. 65a, 3: συνέστηκεν ὅτι (cf. *De engastr.*, 921; fragm. 22, 22) et 8: ὁ ... πνεύματι παγεὶς ἁγίῳ (cf. fragm. 44, 5-6);
- fragm. 66, 5: usage de la forme attique νεώς (cf. fragm. 77, 13; 74, 4; 78, 7);
- fragm. 67, 1: τὸν ἄνθρωπον ναουργήσας ἐφόρεσεν ὁ λόγος (cf. fragm. 21, 14) et 2: σώματι ... τοῖς ἀνθρώποις ἐπιφοιτῶν (cf. fragm. 1, 1-2; 20, 22);
- fragm. 68, 8: l'usage du verbe rarissime κηρογραφεῖσθαι (cf. *De engastr.*, 1368) et 12-13: ὁ τῷ πνεύματι σωματοποιηθεὶς ἀνθρώπινος χαρακτήρ (cf. fragm. 50, 26-27);
- fragm. 69, 6-7: τὸ ταπεινὸν μετασχηματίζων τῶν ἀνθρώπων σῶμα (cf. fragm. 47, 7-8);
- fragm. 70, 11: l'usage de la litote οὐκ ἀπεικότως (cf. *De engastr.*, 1035; fragm. 9, 12-13; 12, 2; 27, 100) et 17-18: δεόμενος τῆς τούτων χορηγίας (cf. fragm. 47, 4-5; 2, 5-6);
- fragm. 71, 8-9: ὁ ... ἐν τοῖς κόλποις διαιτώμενος τοῦ πατρός (cf. *De engastr.*, 937) et 9: ἡ πάντα τὰ γενητὰ περιέχουσα σοφία (cf. fragm. 21, 27-28; 22, 24);
- fragm. 72, 9: l'occurrence du verbe rare προσεκπετάννυμι (cf. fragm. 27, 53-54; voir aussi ci-dessus, p. CLX);
- fragm. 73, 1: οὔτε ἁφῇ χειρῶν ὑποπίπτει (cf. fragm. 128, 11);
- fragm. 74, 8-9: κατὰ τὰς ... τῶν ἱερῶν γραμμάτων ἀποφάσεις (cf. *De engastr.*, 1057-1058);
- fragm. 75, 1: l'usage du verbe περιάπτειν dans l'expression ἀσθενείας εἶδος περιάπτειν αὐτῷ (cf. fragm. 15a, 1; 19, 24; 39, 8; 44, 35);
- fragm. 76, 3-4: τῷ θείῳ πνεύματι ... συνδιαιτώμενος ὁ ἄνθρωπος; ailleurs, Eustathe se sert du verbe συνδιαιτάομαι pour caractériser la cohabitation de l'âme du Christ et du Verbe (cf. *De engastr.*, 923; fragm. 20, 18-19; 21, 26-27; 22, 23; 28, 56-58) ou encore du corps du Christ et du Verbe (fragm. 1, 13-14);
- fragm. 77, 1: τῆς παρθενικῆς ἐπιβατεύσας μήτρας (le verbe ἐπιβατεύω apparaît encore dans les fragm. 20, 8-9; 40, 16) et 8: εἴσω τῶν σωματικῶν ὄγκων (cf. fragm. 4, 11, 23-24; 60, 6);
- fragm. 78, 6: τρῶσιν ὑφίσταται (cf. fragm. 51, 13-14) et 7: l'usage de la forme attique νεώς (cf. fragm. 66, 5; 77, 13; 74, 4).

(102) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 68-69.
(103) *Ibid.* p. 69.

Les fragments ἐκ τῆς ἑρμηνείας τοῦ ϙβ ψαλμοῦ (*In Ps. 92*): *Eran.*, flor. I, 35 (fragm. 85); III, 22-23 (fragm. 86-87)

Spanneut fait d'abord observer que l'autorité de Théodoret garantit l'attribution à Eustathe des trois fragments d'un commentaire du *Ps. 92*; puis il continue: « Le premier appelle l'incarnation ἔκκριτος ναουργία (fragm. 85, 3-4), expression qui est un écho de τὸν ἔκκριτον ναόν de l'opuscule *Sur la Pythonisse* (*De engastr.*, 900). Les deux autres opposent le divin à l'humain dans le Christ, l'invisible au visible, ce qui n'étonne pas dans un écrit d'Eustathe... » ([104]). Ajoutons-y que l'existence d'un écrit d'Eustathe consacré au *Ps.* 92 est encore confirmée par un extrait rapporté par Sévère d'Antioche (fragm. 88).

Le fragment ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὰς ἐπιγραφὰς τῆς στηλογραφίας (*In inscript. tit.*): *Eran.*, flor. II, 17 (= fragm. 62)

À propos de ce traité, Spanneut écrit: « Si l'évêque de Cyr n'était pas un garant suffisant, on pourrait souligner la présence, dans ce texte, du verbe προγράφειν en sa contraction classique, le superlatif de θεῖος et cette forme redondante et oratoire δηλῶν ὅτι ... ἀποδέδεικται, autant de caractéristiques du style d'Eustathe » ([105]). Ajoutons-y que deux autres sources, mutuellement indépendantes, la *Coll. Coislin. in Gen.* (fragm. 63a et 64c) et Nicéphore de Constantinople (fragm. 64ab), témoignent de l'existence d'un écrit eustathien ayant pour titre εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῆς στηλογραφίας (ou περὶ στηλογραφίας).

Les fragments ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὰς ἐπιγραφὰς τῶν ἀναβαθμῶν (*In inscript. Ps. grad.*): *Eran.*, flor. III, 20-21 (fragm. 82-83)

Spanneut a signalé un parallèle presque littéral entre les lignes 3-5 du fragm. 82 (δι'οὗ - συστάσεις) et un passage du traité sur la nécromancienne d'Endor (*De engastr.*, 947-950) ([106]). Nous attirons également l'attention sur l'expression ὁ ἄνθρωπος τοῦ Χριστοῦ, laquelle n'a jusqu'ici été retrouvée que dans les écrits d'Eustathe d'Antioche ([106bis]). Le fragm. 83, 1 offre lui aussi un parallèle avec le traité sur la nécromancienne d'Endor: on comparera, en effet, l'expression Οἱ δὲ φθόνῳ τὸ μῖσος ἀράμενοι κατ'αὐτοῦ à ὁ κατὰ τοῦ κυρίου βουλὰς ἀδίκους ἀράμενος (*De engastr.*, 1165-1166).

(104) *Ibid.* p. 70-71.

(105) *Ibid.* p. 66.

(106) *Ibid.* p. 70.

(106bis) Nous en avons relevé 12 occurrences: fragm. 17, 5-6 et 8-9; 21, 16-17; 22a, 1; 48, 1-2; 82, 5-6; 89, 3; 103, 2-3; 110, 3; 111, 2; 112, 1-2; 128, 2.

L'authenticité des fragments eustathiens contenus dans l'*Eran.* ayant ainsi été vérifiée, il nous reste à en examiner quatre autres aspects: l'ordre dans lequel les extraits sont présentés par Théodoret, les rapports entre l'*Eran.* et les autres dossiers patristiques rassemblés par l'évêque de Cyr, les manuscrits qui transmettent l'*Eran.*, et, enfin, l'état du texte dans lequel se trouvent les fragments.

Spanneut a remarqué que dans les trois florilèges, les ouvrages d'Eustathe - et uniquement ceux-ci - sont invariablement cités dans le même ordre, ce qui n'est pas, par exemple, le cas pour les écrits attribués à Athanase d'Alexandrie; le tableau présenté ci-dessous est inspiré de celui qui figure dans l'étude de Spanneut:

Eran., flor. I	*Eran.*, flor. II	*Eran.*, flor. III
In Ps. 15	-	-
-	*In inscript. tit.*	-
C. Arioman.	*C. Arioman.*	*C. Arioman.*
In Prov. 8, 22	*In Prov. 8, 22*	*In Prov. 8, 22*
-	-	*In inscript. Ps. grad.*
In Ps. 92	-	*In Ps. 92*

Vu la régularité de la présentation des fragments eustathiens, Spanneut a supposé que Théodoret disposait d'un « volume où les œuvres faisaient suite et où l'évêque les recueillait au fil des pages ». Dans chacun de ses trois florilèges, Théodoret se serait conformé à l'ordre que les ouvrages occupaient dans ce volume ([107]). Cette hypothèse suppose cependant que Théodoret ait pu lire l'œuvre d'Eustathe dans un codex. Or, un demi-siècle

(107) *Ibid.* p. 27-28; le texte cité se trouve p. 71. D'après Spanneut (*ibid.*), le volume contenant les écrits eustathiens pourrait bien avoir été un homiliaire (voir ci-dessous, p. CCCXCII-CCCXCIII): sauf pour le Περὶ ψυχῆς, titres et sujets (commentaires sur l'Écriture) conviennent parfaitement à des homélies; l'hypothèse implique que ce n'ait pas été des œuvres importantes, ce qui pourrait expliquer le silence de S. Jérôme à leur propos (cf. testim. 1, p. 225).

avant la rédaction de l'*Eran.*, S. Jérôme affirme avoir vu des « volumina (des rouleaux) De anima » (testim. 1 [p. 225]), et il est bien possible que les documents utilisés par Théodoret et décrits par Jérôme aient été les mêmes. Si les ouvrages d'Eustathe se trouvaient sur des rouleaux, l'ordre invariable dans lequel Théodoret a cité les fragments est encore plus remarquable et semble s'expliquer uniquement par une précision plus grande que d'habitude, qui est elle-même la conséquence de la place importante que l'évêque de Cyr accordait au témoignage de l'Antiochien.

La deuxième question porte sur les rapports entre les florilèges présentés dans l'*Eran.* et les autres compilations de l'évêque de Cyr. Il est à peu près sûr qu'en rédigeant les florilèges de l'*Eran.*, l'évêque de Cyr a réutilisé une partie des *testimonia* proposés dans le IV^e^ livre du *Pentalogos*, que nous connaissons grâce à la lettre du pape Gélase ([108]): 26 des 61 extraits cités par ce dernier se lisent également dans l'*Eran.* ([109]). En ce qui concerne les fragments d'Eustathe, le florilège de Gélase (10 extraits) et ceux de l'*Eran.* (28 extraits) ne se recoupent pas ([110]). On est tenté d'en déduire qu'à l'époque où il rédigea le *Pentalogos*, Théodoret n'avait encore étudié qu'un seul ouvrage d'Eustathe, à savoir le *C. Arian.*, et que c'est seulement plus tard qu'il s'est mis à compiler d'autres écrits de cet auteur: en effet, dans l'*Eran.*, rédigé quinze ans après le *Pentalogos*, l'évêque de Cyr a pu offrir des passages provenant

(108) Cf. SCHWARTZ, *Publizistische Sammlungen*, p. 282-283, n. 2; RICHARD, *Florilèges diphysites*, p. 725; ETTLINGER, p. 28. D'après une hypothèse de Saltet, aujourd'hui abandonnée, les florilèges de l'*Eran.* dépendraient du dossier de 431, que Théodoret aurait cependant sérieusement remanié, notamment par « une utilisation personnelle et très étendue des œuvres d'Eustathe et d'Hippolyte »; cf. SALTET, *Sources*, p. 523 sqq. (les mots cités se lisent p. 535).

(109) Ces données sont empruntées à SALTET, *Sources*, p. 524 sqq.

(110) Sur des exceptions possibles, voir cependant ci-dessous, p. CCVIII. - Saltet (*Sources*, p. 520, n. 4) a rapproché les fragments 42 de Gélase (= fragm. 95) et flor. II, 19 de l'*Eran.* (p. 158, 1-11 [= fragm. 68]); d'après lui, les deux collections citaient là, d'une manière indépendante, un même texte d'Eustathe. Les points de contact entre les deux extraits étant minimes, le rapprochement nous paraît injustifié; Saltet par contre est allé jusqu'à identifier le *C. Arian.* cité par Gélase avec « l'homélie » (*sic*) sur le verset *Deus creavit me* dont est tiré l'extrait de l'*Eran.* Cette hypothèse est d'autant plus étonnante que le fragment 42 de Gélase n'est pas mentionné dans la liste que Saltet lui-même a dressée des textes communs à Gélase et à Théodoret (p. 524).

de cinq ouvrages eustathiens qu'il semble ne pas avoir utilisés antérieurement ([111]).

Venons-en maintenant à la tradition manuscrite de l'*Eran.* En raison de l'importance du témoignage de Théodoret, nous avons estimé qu'il valait la peine de réexaminer les dix témoins sur lesquels Ettlinger a fondé son édition. C'est ainsi que nous pouvons indiquer les endroits précis où figurent les fragments eustathiens; nous ne localiserons ici que les groupes, en suivant l'ordre des livres de l'*Eran.*; pour les témoins les plus importants, on trouvera des données plus détaillées en tête du texte de chaque fragment.

I *Athon., Ivir. 379* (X^e^ s.; parchemin) ([112]): *Eran.*, flor. I, 28-35: f. 16^r^,10 - 16^v^,24; flor. II, 17-21: f. 39^r^,11 - 39^v^,30; flor. III, 10-23: f. 70^r^,31 - 71^v^,35;

S *Scorial. Ψ.III.17* (X^e^/XI^e^ s.; parchemin) ([113]): *Eran.*, flor. I, 28-35: f. 26^v^,11 - 27^v^,9; flor. II, 17-21: f. 60^v^,25 - 62^r^,3; flor. III, 10-23: f. 108^r^,20 - 110^v^,21;

P *Par. gr. 850* (X^e^/XI^e^ s.; parchemin) ([114]): le copiste de ce manuscrit n'a pas copié les florilèges intégralement; en ce qui concerne Eustathe, le témoin ne transmet que *Eran.*, flor. II, 17-21: f. 26^r^,10 - 27^v^,18 et flor. III, 12 (= fragm. 71): f. 91^r^,21 - 91^v^,14;

J *Athon., Ivir. 387* (XII^e^/XIII^e^ s.; parchemin) ([115]): *Eran.*, flor. I, 28-35: f. 31^r^,20 - 32^v^,9; flor. II, 17-21: f. 76^r^,14 - 77^v^,7; flor. III, 10-23: f. 130^r^,9 - 133^r^,14;

(111) Le fait que dans l'*Eran.*, Théodoret présente une nouvelle collection de textes eustathiens par rapport au *Pentalogos*, a été souligné par SPANNEUT, *Recherches*, p. 29.

(112) Cf. ΛΑΜΠΡΟΥ *Κατάλογος*, t. II, p. 103; ETTLINGER, p. 36.

(113) Cf. G. DE ANDRÉS, *Catálogo de los Códices Griegos de la Real Biblioteca de El Escorial*, t. III, Madrid, 1967, p. 78 (le manuscrit y est daté du XII^e^ s.); ETTLINGER, p. 36.

(114) Cf. OMONT, *Inventaire*, t. I, p. 158 (le manuscrit y est daté du XII^e^ s.); ETTLINGER, p. 36.

(115) Cf. ΛΑΜΠΡΟΥ *Κατάλογος*, t. II, p. 122 (le manuscrit y est daté du XIII^e^ s.); ETTLINGER, p. 36-37.

V *Vat. gr. 624* (XII^{e}/XIII^{e} s.; parchemin) ([116]): *Eran.*, flor. I, 28-35: f. 22^{v},11 - 23^{v},2; flor. II, 17-21: f. 55^{r},12 - 56^{r},12; flor. III, 10-23: f. 95^{r},16 - 97^{r},21;

Oxon., Bodl. Clark. 2 (XII^{e}/XIII^{e} s.; papier) ([117]): *Eran.*, flor. I, 28-35: f. 16^{r},14 - 16^{v},19; flor. II, 17-21: f. 35^{v},2 - 36^{r},10; flor. III, 10-23: f. 61^{r},21 - 62^{v},21 ([118]);

Athon., Doch. 40 (XII^{e}/XIII^{e} s.; parchemin) ([119]): ce témoin ne contient qu'un seul fragment eustathien, à savoir *Eran.*, flor. III, 19 (= fragm. 78): f. 98^{r},20 - 98^{v},1 ([120]);

M *Monac. gr. 130* (XVI^{e} s.; papier) ([121]): *Eran.*, flor. I, 28-35: f. 23^{r},19 - 24^{r},7; flor. II, 17-21: f. 53^{r},16 - 54^{r},11; flor. III, 10-23: f. 91^{r},20 - 93^{r},17;

Vat. Ottob. gr. 39 (a. 1536; papier) ([122]): *Eran.*, flor. I, 28-35: f. 14^{v},15 - 15^{r},17; flor. II, 17-21: f. 33^{v},6 - 34^{r},13; flor. III, 10-23: f. 58^{r},12 - 59^{v},2;

Vat. Ross. 688 (= *gr. 9* = *X. 68*) (XVI^{e} s.; papier) ([123]): *Eran.*, flor. I, 28-35: f. 16^{v},9 - 17^{r},11; flor. II, 17-21: f. 38^{r},6 - 38^{v},18; flor. III, 10-23: f. 66^{v},5 - 68^{r},6.

(116) Cf. Devreesse, *Codices 604-866*, p. 32-33 (le manuscrit y est daté du XII^{e} s.); Canart - Peri, *Sussidi*, p. 456; Buonocore, *Bibliografia*, t. II, p. 838 (n° 16196); Ceresa, *Bibliografia*, p. 624 (n° 8290); Id., *Bibliografia II*, p. 434; Ettlinger, p. 37.

(117) Cf. <Th. Gaisford>, *Catalogus sive notitia manuscriptorum qui a Cel. E. D. Clarke comparati in Bibliotheca Bodleiana adservantur*. Pars prior, Oxonii, 1812, p. 5-7 (le témoin n'y est pas daté); Ettlinger, p. 37.

(118) Les quelques lignes qu'on lit au f. 62^{r}, 19-23 (Εἰ δὲ - ἀνιχνεύω) sont la répétition du début de l'extrait précédent, à savoir flor. III, 18 (p. 233, 22-27 [= fragm. 77, 1-7]).

(119) Cf. Λαμπρου *Κατάλογος*, t. I, p. 237 (le manuscrit y est daté du XI^{e} s.); Ettlinger, p. 37.

(120) Ayant omis flor. III, 10-18, le copiste a changé le lemme Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου en ἐκ τοῦ λόγου τοῦ Ὁ κ̄ς̄ ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν, sans toutefois préciser le nom de l'auteur.

(121) Cf. Hardt, *Catalogus*, t. II, p. 81-83; Ettlinger, p. 37.

(122) Cf. Feron - Battaglini, *Codices Ottoboniani*, p. 30; Canart - Peri, *Sussidi*, p. 185; Buonocore, *Bibliografia*, t. I, p. 385 (n° 6264); Ettlinger, p. 37-38.

(123) Cf. E. Gollob, *Die griechische Literatur in den Handschriften der Rossiana in Wien*, I (*Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien*. Philosophisch-historische Klasse, Bd. 164, 3), Wien, 1910, p. 16-17; C. Van de Vorst, *Verzeichnis der griechischen Handschriften der Bibliotheca Rossiana*, dans *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 23 (1906), p. 496; Ettlinger, p. 38.

(124) Cf. Ettlinger, p. 51.

Ayant collationné chacun de ces témoins, nous avons constaté que cinq d'entre eux suffisaient à reconstituer le texte des fragments eustathiens: *Athon., Ivir. 379*, *Scorial. Ψ.III.17*, *Athon., Ivir. 387*, *Vat. gr. 624* et *Monac. gr. 130*. Les autres manuscrits n'ajoutent que quelques fautes et quelques variantes sans valeur; néanmoins, nous avons tenu à signaler également les leçons propres au *Par. gr. 850*, ce témoin ayant été utilisé par Spanneut.

Bien que nous ayons disposé de l'édition d'Ettlinger, la reconstitution des textes d'Eustathe transmis dans l'*Eran.* n'a pas été une sinécure. C'est surtout le codex *Athon., Ivir. 379* (dorénavant *J*) qui crée quelques problèmes du fait qu'il offre parfois des solutions acceptables là où les autres témoins transmettent un texte fautif ou qui semble moins bon. Pour les seuls fragments eustathiens, nous avons relevé en *J* environ soixante-dix leçons individuelles. Ce comportement singulier, qui se constate tout au long de l'*Eran.*, a bien sûr intrigué Ettlinger, qui, excluant la possibilité d'une révision du texte effectuée par Théodoret lui-même, a considéré les leçons supérieures de *J* comme le fruit des efforts d'un copiste instruit ayant à sa disposition une collection de textes patristiques qui lui permettait d'améliorer çà et là ce qu'il lisait dans son modèle de l'*Eran.* Pour ces raisons, Ettlinger conclut: « The text of this tradition must therefore be used with great care, but the obviously correct readings which it does contain show that it should not be rejected outright » ([124]). Toute la question est de repérer ces « obviously correct readings ». Dans les citations tirées d'Eustathe, Ettlinger a cru en reconnaître cinq:

fragm. 68, 3: δὲ] δέ τι *J*
fragm. 68, 7-10: τῷ ... γεγενημένας] *desunt in J*
fragm. 71, 2: Μαρίαμ] μαρία *J*, Μαρίᾳ *Ettlinger*
fragm. 72, 5: κύριον] καὶ κύριον *J*
fragm. 74, 5: δέδεικται] δὲ δέδεικται *J*

De ces cinq leçons, quatre sont peu importantes, et rien ne garantit la supériorité de *J*, puisque le texte des autres témoins est lui aussi acceptable. Dans le cinquième cas par contre - l'absence en *J*

d'une section assez longue du fragm. 68 -, Ettlinger a eu tout à fait tort, croyons-nous, de se fier à *J*: la seule présence du verbe rarissime κηρογραφεῖσθαι, utilisé également dans le traité sur la nécromancienne d'Endor, suffit à montrer que ces lignes sont bel et bien de la plume d'Eustathe ([125]). Rejetant ainsi l'ensemble des leçons de *J* privilégiées par Ettlinger, nous croyons par contre que d'autres leçons de ce témoin ont de fortes chances de représenter le texte original, notamment:

fragm. 14b, 1 ἀποβλέψαντες *J*, ἀναβλέψαντες *cett.* (faute sous l'influence du mot suivant [ἀνατροφάς])
fragm. 19b, 2 γραώδεις *J*, γεώδεις *cett.*
fragm. 62, 2 πατρὶ *J*, $\overline{\pi\nu\grave{\imath}}$ *cett.* (confusion entre les abréviations $\overline{\pi\rho\grave{\imath}}$ et $\overline{\pi\nu\grave{\imath}}$ en minuscule ancienne)
fragm. 65a, 3 δ'ὁ λόγος *J* (cf. *syr.*), δὲ λόγος *cett.* (faute onciale?)
fragm. 65a, 7 ὁ *J* (cf. *syr.*), *om. cett.*
fragm. 67, 3 δ'ἀποστόλους *J*, δὲ ἀποστόλους *cett.*
fragm. 71, 11 ἐνέφηνεν *J*, ἐπέφηνεν/ἀπέφηνεν *cett.* (faute onciale?)
fragm. 71, 13 δ'ἑαυτῷ *J*, δὲ αὐτῷ *cett.*
fragm. 74, 3 δ'ἑκατέρων *J*, δὲ ἑκατέρων *cett.*

Pour le fragm. 65a, on est frappé par deux accords entre *J* et les versions syriaques ([126]); pour les estimer à leur juste valeur, on tiendra également compte des leçons γενητοῖς (fragm. 65a, 6) et τῇ φύσει (*ibid.*) que *J* partage avec quelques autres témoins grecs et qui apparaissent elles aussi en syriaque. Tout ceci ne saurait être fortuit: on pourrait donc supposer que, pour le fragm. 65a, *J* disposait d'une autre source, dans laquelle l'extrait en question était moins détérioré que chez Théodoret. En ce qui concerne le reste des leçons apparemment supérieures de *J*, il peut s'agir ou bien de corrections réussies là où le (bon) sens le réclamait, ou bien de petits changements heureux (tels par exemple les deux cas d'élision)

(125) Il est possible que *J* se soit débarrassé de ce passage parce qu'il était corrompu dans son modèle (nous avons changé τοῦ en τῷ).

(126) La convergence entre *J* et les versions syriaques en 65a, 2 (διώδευσε γαστρὸς καὶ contre διοδεύσας γαστρὸς dans les autres témoins) pourrait fournir un autre indice encore, mais il est également possible que l'accord soit fortuit, dû aux contraintes de la syntaxe syriaque.

qui rapprochent le texte de *J* des usages d'Eustathe ([127]). L'homme qui est à la base de la tradition *J* était quelqu'un qui pensait au contenu de ce qu'il copiait et cherchait à faire quelque peu la toilette des textes; cela ressort à l'évidence du fragm. 19b, 5, où la leçon πνεύματι (terme par lequel Eustathe désignait l'élément divin incarné dans le Christ, mais qui à un stade plus développé du dogme trinitaire, était devenu tout à fait inapproprié) a été remplacée par λόγῳ.

En dehors des endroits où nous avons accepté le texte de *J*, il faut encore mentionner quatre passages où *J* n'a pas réagi, ou pas adéquatement, et où nous avons soit repris la conjecture d'un éditeur antérieur, soit conjecturé nous-même (cf. fragm. 19b, 3; 68, 7; 77, 5; 86, 6-7). De tout ce que nous venons de dire, il faut bien conclure en effet que dans l'archétype de l'*Eran.* le texte des fragments d'Eustathe était assez dégradé. Quelle est la source de cette détérioration? La chose n'est pas claire, mais en tout cas le résultat détonne par rapport à l'importance que Théodoret accordait au témoignage de l'évêque d'Antioche.

Sans tenir compte de l'orthographe des mots, du traitement des enclitiques et de la ponctuation, notre édition des fragments eustathiens cités dans l'*Eran.* s'écarte de celle d'Ettlinger en vingt-six endroits. Cela met en évidence combien lourde est la tâche de ceux qui publient des florilèges patristiques. Il est, en effet, impossible d'avoir une connaissance approfondie de la langue et du style de chacun des auteurs cités, et pourtant une telle connaissance est requise pour pouvoir juger si un certain nombre de variantes remontent ou non à l'original.

d. *Histoire ecclésiastique* (*CPG* 6222)

Nous devons encore à Théodoret une *Hist. eccles.* bien documentée ([128]), qui semble avoir été composée au plus tôt vers 445

(127) Signalons encore trois autres leçons de *J* qui semblent préférables à celles des autres témoins, sans que toutefois nous soyons allé jusqu'à les reprendre dans le texte: τῷ λόγῳ καὶ $\overline{\theta\tilde{\omega}}$ (fragm. 57, 1), ἀνθρώπειον (fragm. 70, 15) et la présence de $\overline{\theta\tilde{\xi}}$ après πολιτευόμενος (fragm. 76, 4).

(128) Pour une référence détaillée à l'édition, voir ci-dessous, p. 272 (Theodor. Cyr., *Hist. eccles.*).

et au plus tard en juillet 449 ([129]). L'évêque de Cyr y fait appel au témoignage d'Eustathe d'Antioche (fragm. 79) ([130]) pour évoquer les luttes qui ont opposé Orthodoxes et Ariens après le Concile de Nicée. Théodoret n'en finit pas de dénoncer l'hypocrisie de quelques-uns des participants au Concile: ayant renié Arius et souscrit au Symbole uniquement par peur d'être chassés de l'Église, ils laissèrent plus tard tomber le masque, intriguant contre les évêques qui s'étaient opposés à Arius avec le plus d'ardeur ([131]). À cet endroit, Théodoret insère des extraits de deux victimes des agissements ariens: Eustathe d'Antioche (extrait de l'*In Prov. 8, 22*) et Athanase d'Alexandrie. Leurs textes sont annoncés par une manchette commune: Ἔλεγχος τῶν Ἀρειανιζόντων ἐκ τῶν Εὐσταθίου τοῦ μεγάλου καὶ Ἀθανασίου συγγραμμάτων ([132]). Dans le premier, l'évêque d'Antioche raconte comment les sympathisants d'Arius ont trompé les Pères orthodoxes, et comment ils ont continué à propager, tantôt ouvertement, tantôt en cachette, la doctrine condamnée à Nicée. Nul doute que Théodoret avait à sa disposition le texte intégral de l'écrit consacré à *Prov.* 8, 22, car, dans l'*Eran.*, il en cite encore 14 autres passages ([133]).

L'extrait reproduit dans l'*Hist. eccles.* se laisse sans peine authentifier. Ainsi, on peut rapprocher son contenu de celui d'un des extraits conservés par le Ps.-Grégoire de Nysse (fragm. 6): là aussi, Eustathe rappelle à ses lecteurs que les Ariens ont signé les conclusions et les anathèmes du Concile. Néanmoins, en soutenant que le Verbe est susceptible de passions, ils s'auto-anathématisent, puisqu'au synode ils ont déclaré, unanimement et par écrit, que le Verbe n'est sujet à aucun changement. Le fragm. 79 contient aussi quelques expressions privilégiées d'Eustathe. Ainsi, on comparera Βαδιοῦμαι ... ἐπὶ τὰ πεπραγμένα (fragm. 79, 1) à ἐπὶ τὰ λοιπὰ

(129) Sur les éléments permettant de dater l'ouvrage, voir B. Croke, *Dating Theodoret's* Church History *and* Commentary on the Psalms, dans *Byzantion*, 54 (1984), p. 59-74.

(130) Sur la valeur historique de ce fragment, voir ci-dessous, p. CCCCV.

(131) *Hist. eccles.* I, 6,7 - I, 7,17 (p. 30,9 - 33,17).

(132) *Ibid.* I, 7, 18 (p. 33, 21-22).

(133) Schwartz s'est donc clairement trompé, d'après qui Théodoret aurait trouvé le fragm. 79 dans la collection de lettres mentionnée par Socrate et connue de Sozomène; cf. Schwartz, *Geschichte*, VII, p. 355 (= *Ges. Schr.*, t. III, p. 170-171), et ci-dessous, p. CCCLXXI, n. 760.

βαδιοῦμαι παραδείγματα (*De engastr.*, 187-188), ἐναργὴς ... ἔλεγχος (fragm. 79, 6-7) à ἐναργεῖς ... ἐλέγχους (*De engastr.*, 380), δείσαντες μή πη ἄρα (fragm. 79, 14-15) à δεδιότες μή πη ἄρα (fragm. 19, 7; voir également 39, 12 et 55, 5), et σαφῶς ἑάλω (fragm. 79, 11) à φανερῶς ἑάλω (*De engastr.*, 679). De plus, on rencontre dans le fragm. 79 quelques mots fréquemment utilisés par l'évêque d'Antioche: ὁμόσε (4 occurrences), ὁμοῦ (très fréquent après πᾶς [15 occurrences]), τὸ σαφὲς (4 occurrences), αὐτήκοος (8 occurrences) et ἀνήκεστος (6 occurrences). Le substantif φυτούργημα (fragm. 79, 22), rare, est utilisé dans un sens (« plante ») qui jusqu'ici n'a été répertorié que sur base de ce passage (cf. le dictionnaire de *Lampe, s.v.*). Attirons enfin l'attention sur le style très soigné, voire sophistiqué de cet extrait. Eustathe avait un faible pour des expressions pompeuses dans le genre de τὸν τῆς πολυανδρίας ὄχλον (l. 4), τὸ γράμμα τῆς Εὐσεβίου ... βλασφημίας (l. 7), συμφορὰν ... ἀστάθμητον τῆς ἐκτροπῆς ἕνεκα (« une chance qui ne durerait pas de pouvoir le chasser »; l. 8-9). Le rhéteur se trahit par l'emploi d'antithèses comme: συμφορὰν μὲν ἀστάθμητον ... τοῖς αὐτηκόοις προυξένει, αἰσχύνην δ'ἀνήκεστον τῷ γράψαντι παρεῖχεν (l. 8-10), et τότε μὲν λεληθότως, τότε δὲ προφανῶς (l. 19-20), ainsi que par une structure tripartite telle que celle qui suit (avec chiasme dans les deux derniers côla):

δεδοίκασι τοὺς ἐπιγνώμονας,
ἐκκλίνουσι τοὺς ἐφόρους,
καὶ ταύτῃ τοὺς τῆς εὐσεβείας κήρυκας ἐκπολεμοῦσιν (l. 22-24).

Dans le cas du fragm. 79 la paternité d'Eustathe est donc évidente.

E. Honigmann craignait que le texte du fragm. 79 tel que nous le rapporte Théodoret, ne s'écarte considérablement du texte originel; c'étaient surtout « ... les mots μήτι γε καὶ, insérés entre les deux chiffres 200 et 70 » qui lui paraissaient étranges ([134]). Sa crainte était excessive: ainsi, Spanneut fait observer qu'en ce qui concerne l'ordre des mots, on peut s'attendre, dans les écrits d'Eustathe, aux « enclaves les plus audacieuses »; l'imprécision sur le nombre des participants au Concile s'explique suffisamment par

(134) Cf. E. Honigmann, *La liste originale des Pères de Nicée*, dans *Byzantion*, 14 (1939), p. 67.

le fait que, comme l'auteur le déclare, la foule était telle qu'il n'a pas cherché à savoir combien de participants il y avait exactement ([135]). Nous pouvons encore ajouter que l'expression μήτι γε καὶ apparaît également dans le traité sur la nécromancienne (*De engastr.*, 971).

Notre texte est basé sur une nouvelle collation des témoins suivants:

A *Oxon., Bodl. Auct. E.2.14* (*Misc. 42*; XI^{e} s.; parchemin) ([136]): f. 10^{v},30 - 11^{r},25;

L *Flor., Med.-Laur., plut. X, 18* (XI^{e} s.; parchemin) ([137]): f. 73^{v},31 - 74^{r},14;

V *Vat. gr. 628* (XI^{e} s.; parchemin) ([138]): f. 21^{r},6 - 21^{v},19;

F *Par. gr. 1433* (XI^{e}/XII^{e} s.; parchemin) ([139]): f. 197^{v}, 2-33;

G *Rom., Angel. gr. 41* (XII^{e}/XIII^{e} s.; parchemin) ([140]): f. 63^{v} A 13 - B 20;

H *Par. gr. 1442* (XIII^{e} s.; bombycin) ([141]): f. 84^{v}, 4-25;

D *Par. gr. 994* (XV^{e} s.; papier) ([142]): f. 129^{r},25 - 129^{v},14.

Signalons enfin que nous ne reproduisons pas dans l'apparat critique l'état du fragment tel qu'il est transmis dans l'*Histoire tripartite* d'Épiphane le Scholastique (ca. 485-580; cf. *CPG* 6222), disciple de Cassiodore, et dans l'*Hist. eccles.* de Nicéphore Calliste Xanthopoulos (XIV^{e} s.), deux auteurs qui ont exploité l'*Hist. ecc-*

(135) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 30.

(136) Cf. COXE, *Catalogus*, col. 644; PARMENTIER - SCHEIDWEILER, p. ix.

(137) Cf. BANDINIUS, *Catalogus*, t. I, p. 486; PARMENTIER - SCHEIDWEILER, p. ix.

(138) Cf. DEVREESSE, *Codices 604-866*, p. 35; CANART - PERI, *Sussidi*, p. 457; PARMENTIER - SCHEIDWEILER, p. x.

(139) Cf. OMONT, *Inventaire*, t. II, p. 41 (le manuscrit y est daté du XI^{e} s.); PARMENTIER - SCHEIDWEILER, p. x.

(140) Cf. G. MUCCIO - P. FRANCHI DE' CAVALIERI, *Index codicum graecorum Bibliothecae Angelicae*, dans *Studi italiani di filologia classica*, 4 (1896), p. 83 (les auteurs datent du XII^{e} s. la partie du manuscrit dans laquelle figure l'*Hist. eccles.*); PARMENTIER - SCHEIDWEILER, p. x.

(141) Cf. OMONT, *Inventaire*, t. II, p. 42; PARMENTIER - SCHEIDWEILER, p. x.

(142) Cf. OMONT, *Inventaire*, t. I, p. 198; PARMENTIER - SCHEIDWEILER, p. xi.

cles. de Théodoret, notamment en citant le fragm. 79 d'Eustathe ([143]).

Devant un apport aussi massif de fragments d'Eustathe, il faut bien conclure que Théodoret avait accès à la version intégrale des ouvrages cités; il paraît exclu qu'il ait trouvé les fragments déjà imbriqués dans des compilations existantes. Théodoret est né et a été formé à Antioche; selon toute probabilité, c'est dans cette ville et plus particulièrement dans la bibliothèque de la communauté eustathienne qu'il a pu consulter et exploiter les ouvrages d'Eustathe ([144]). Sans doute une des conséquences de la réconciliation de 414 ou 417 a-t-elle été que les Eustathiens ont mis leur bibliothèque à la disposition de l'Église ([145]). Le fait que dans la lutte contre Cyrille les théologiens orientaux se soient intéressés à nouveau aux écrits d'Eustathe a dû procurer une satisfaction certaine aux Eustathiens, qui voyaient ainsi les ouvrages de leur maître pleinement réhabilités.

7. *Anonymi auctoris Refutatio xii Capitulorum Cyrilli* (fragm. 65b, 81a, 92b, 94, 124a, 125, [134])

Le manuscrit *Oriental 1319* de la *Cambridge University Library* (fin du XIX^{e} s., mais copié sur un témoin beaucoup plus ancien) contient une collection de textes nestoriens (dorénavant *Flor. Cantabr.*) sur la question du nombre des natures et des hypostases dans le Christ; les écrits sont dirigés aussi bien contre les Monophysites et les Néo-chalcédoniens que contre certains Nestoriens auxquels on reprochait de s'écarter de la doctrine officielle de l'Église nestorienne. Les éditeurs de cette collection, L. Abramowski et A.E. Goodman, y ont distingué douze sections différentes, qui, pensent-ils, ont été rassemblées à l'époque où l'Église nestorienne était

(143) Cf. *Cassiodori Epiphanii Historia ecclesiastica tripartita.* Liber II, 6, 2-5, recensuit W. JACOB, editionem curavit R. HANSLIK (*CSEL* 71 [1952], p. 92,6 - 93,31); Niceph. Call., *Eccles. hist.*, VIII, 21 (*PG* 146, 77D-80B); sur ces deux témoignages, voir PARMENTIER - SCHEIDWEILER, p. xi.

(144) Voir TETZ, *Markell von Ankyra*, p. 234 sqq. Selon ce savant, la bibliothèque des Eustathiens aurait fourni à Théodoret non seulement les nombreux passages d'Eustathe, mais aussi les extraits attribués, à tort ou à raison, à Athanase d'Alexandrie.

(145) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 20, et sur la réconciliation, voir ci-dessus, p. CLII, n. 9.

à son apogée, c'est-à-dire vers la fin du VIII^e ou le début du IX^e s., une date plus récente, jusqu'au début du XIV^e s., restant toutefois possible ([146]).

Le traité anonyme contre les douze anathèmes de Cyrille d'Alexandrie (*Ref. xii Cap. Cyr.* = *Flor. Cantabr.* VI) est probablement la section la plus ancienne de la collection: le ton y étant, malgré tout, à la réconciliation, la version originale grecque (perdue) peut dater de 433, année où Cyrille d'Alexandrie et les évêques orientaux conclurent une paix basée sur la confession de foi rédigée par Jean d'Antioche et Théodoret de Cyr. La traduction syriaque, elle, remonte à une époque où l'ancienne version des anathèmes dans la même langue était encore en usage ([147]).

Flor. Cantabr. VI véhicule 7 *testimonia* attribués à Eustathe d'Antioche; ils ont été étudiés, avec une précision tout à fait exemplaire, par les éditeurs de la collection. En ce qui concerne le fonds eustathien, des accords avec trois autres florilèges christologiques ont été relevés, à savoir avec le premier livre de l'*Eran.* de Théodoret, avec le florilège de Gélase, et avec un florilège contenant des scholies sur Grégoire de Nazianze que nous examinerons ci-dessous (p. CCX sqq.) et que nous citerons dorénavant comme *Flor. Greg. schol.* Voici d'abord un tableau synoptique dans lequel les citations se suivent dans l'ordre qu'elles occupent dans *Flor. Cantabr.* VI; nous signalons la numérotation que les textes ont reçue dans la présente édition et nous indiquons les accords ou les points de contact avec les autres collections:

Flor. Cantabr., VI, 1 = fragm. 65b = Theodor. Cyr., *Eran.*, flor. I, 32 (p. 100-101);

Flor. Cantabr., VI, 11 = fragm. 92b = Gelas. pap., *De duab. nat.*, 35a 6-7 (p. 96, 23-25);

Flor. Cantabr., VI, 12 = fragm. 94; non repéré ailleurs; pourrait être la continuation de Gelas. pap., *De duab. nat.*, 35a 7 (p. 96, 25-27 [fragm. 93a]);

Flor. Cantabr., VI, 18 = fragm. 124a = rédaction plus complète de *Flor. Greg. schol.*, 32 (p. 146 [syr.] et 167 [lat.]);

(146) Cf. ABRAMOWSKI - GOODMAN, *Nestorian Collection*, t. II, p. xiv-xviii.
(147) *Ibid.* p. xli.

Flor. Cantabr., VI, 19 (attribué à Athanase, *Sur l'âme*) = fragm. 81a = *Flor. Greg. schol.*, 30 (p. 146 [syr.] et p. 166 [lat.]) (attribué à Eustathe d'Antioche, *In Ps. 8, 22*);

Flor. Cantabr., VI, 28 = fragm. 125; non repéré ailleurs; le contenu peut être rapproché de Gelas. pap., *De duab. nat.*, 35a 5 et 45 (p. 96, 13-20 et p. 102,35 - 103,5 [fragm. 91]);

Flor. Cantabr., VI, 29 = fragm. 134 = Ps.-Athan. Alex., *Sermo maior*, n° 2 (3), 2-6 (p. 5).

Si nous rangeons ces mêmes fragments d'après les numéros qu'ils portent dans notre édition, nous obtenons le tableau suivant:

fragm.	*Flor. Cantabrig.* VI (*Ref. xii Cap. Cyr.*)	autres sources
65b	1	Theodor. Cyr., *Eran.*
81a	19	*Flor. Greg. schol.*
92b	11	Gelas. pap.
94	12	cf. Gelas. pap.
124a	18	*Flor. Greg. schol.*
125	28	cf. Gelas. pap.
134	29	Ps.-Athan. Alex.

Commençons par analyser les renseignements fournis dans les lemmes. Nous pouvons écarter d'emblée *Flor. Cantabr.*, VI, 29 (= fragm. 134), l'attribution à Eustathe (du type « Du même ») étant fausse; probablement l'erreur s'explique-t-elle par le fait que l'auteur du *Flor. Cantabr.* VI a omis un certain nombre des citations contenues dans son modèle ([148]). *Flor. Cantabr.*, VI, 19 (= fragm. 81a) est également annoncé par un lemme fautif: l'extrait proviendrait d'un ouvrage d'Athanase (d'Alexandrie), « Sur l'âme »; le même fragment est conservé dans le *Flor. Greg. schol.*, 30 (= fragm. 81b), où il est présenté, à juste titre nous semble-t-il,

(148) « ... an Athanasian quotation now lost must have preceded 29 in the original » (*ibid.* p. xxxix-xl); *Flor. Cantabr.*, VI, 29 est une version abrégée d'*Eran.*, flor. III, 29 (p. 236, 19-22; cf. ABRAMOWSKI - GOODMAN, *Nestorian Collection*, t. II, p. 85). On se gardera bien d'utiliser cette fausse attribution pour soutenir la thèse de Schwartz qui a proposé de voir en Eustathe l'auteur du *Sermo maior* ps.-athanasien (cf. ci-dessous, p. CCCCXIX).

comme un extrait de l'*In Prov. 8, 22* d'Eustathe d'Antioche ([149]). Pour ce qui est des cinq autres fragments, les lemmes donnent seulement le nom de l'auteur, sans mentionner le titre de l'ouvrage dont proviennent les extraits ([150]). Les sources parallèles permettent néanmoins de déterminer l'origine de trois de ces fragments avec plus ou moins de certitude: *Flor. Cantabr.*, VI, 1 (= fragm. 65b) faisait partie de l'*In Prov. 8, 22*, *Flor. Cantabr.*, VI, 11 (= fragm. 92b) et 12 (= fragm. 94) du *C. Arian.* L'origine de *Flor. Cantabr.*, VI, 18 (= fragm. 124a) et 28 (= fragm. 125), par contre, reste si incertaine que nous avons classé ces textes parmi les extraits de provenance inconnue.

Examinons maintenant les accords, parfois littéraux, parfois plus lâches, qui ont été constatés entre *Flor. Cantabr.* VI et les trois autres florilèges mentionnés ci-dessus. Les fragments 18 (= fragm. 124a) et 19 (= fragm. 81a) du *Flor. Cantabr.* VI se retrouvent, en substance, sous forme identique, dans le *Flor. Greg. schol.*; on retiendra cependant que *Flor. Greg. schol.*, 32 (= fragm. 124b) présente une version abrégée de *Flor. Cantabr.*, VI, 18 et que *Flor. Cantabr.* VI attribue indûment à Athanase le fragm. 81a. Comme, de plus, les florilèges présentent une traduction différente pour toutes les citations qu'ils ont en commun, il est exclu que l'un ait servi de modèle à l'autre. La parenté entre les deux est néanmoins indéniable; sans aucun doute est-elle due à une source commune, que les éditeurs du *Flor. Greg. schol.* ont supposée être un florilège grec de tendance antiochienne ([151]).

(149) Abramowski et Van Roey (*Das Florileg*, p. 166) soupçonnent une double confusion dans *Flor. Cantabr.* VI, la première portant sur le nom de l'auteur et la seconde sur le titre de l'ouvrage; une explication semblable est proposée par Abramowski et Goodman (*Nestorian Collection*, t. II, p. xxxix): « ... it is permissible to guess that the error is on the side of our abbreviator who took the author's name from a first excerpt, the title from a second and the text from a third, misled probably by recurring 'Again's or 'By the same's ». Eustathe est lui aussi auteur d'un ouvrage portant dans son titre les mots περὶ ψυχῆς (*C. Arioman.*), mais il nous semble que l'accord avec le titre du fragment eustathien faussement attribué à Athanase (fragm. 81a) est purement fortuit.

(150) Les mots « Il s'adresse en effet aux Ariens en ces termes », figurant dans le lemme de *Flor. Cantabr.*, VI, 1 (= fragm. 65b), ne fournissent pas le titre d'un ouvrage.

(151) Cf. Abramowski - Van Roey, *Das Florileg*, p. 134-135; cf. également Abramowski - Goodman, *Nestorian Collection*, t. II, p. xl.

Des accords non moins significatifs existent entre *Flor. Cantabr.* VI et le florilège du pape Gélase, qui aurait repris son dossier patristique au IV^e^ livre du *Pentalogos* (perdu) de Théodoret de Cyr (cf. ci-dessus, p. CLXXXVII); les fragments eustathiens qui y figurent, ont tous été empruntés à l'ouvrage intitulé *C. Arian.* Voici le détail sur ces accords:

- *Flor. Cantabr.*, VI, 11 (= fragm. 92b) englobe la partie finale du fragm. 92a (35a 6 dans le document de Gélase) et les premiers mots (« homme théophore ») du fragm. 93a (35a 7 dans le document de Gélase) ([152]);

- *Flor. Cantabr.*, VI, 12 (= fragm. 94) n'est transmis dans aucune autre source, mais, comme l'ont suggéré Abramowski et Goodman, ce texte est probablement la continuation du fragment 35a 7 du florilège de Gélase (= fragm. 93a) ([153]);

- *Flor. Cantabr.*, VI, 28 (= fragm. 125) n'est lui aussi connu par aucune autre source; le contenu est très similaire à celui du fragment 35a 5 (= fragm. 91a) et 45 (= fragm. 98b) de Gélase ([154]); si ces ressemblances confirment l'authenticité de *Flor. Cantabr.*, VI, 28 (= fragm. 125), il est plus risqué, comme nous l'avons déjà dit, d'en conclure que ce fragment provient lui aussi du *C. Arian.*

Les accords entre *Flor. Cantabr.* VI et le florilège du pape Gélase ne sont pas l'effet du hasard: manifestement, il y a eu une source commune, laquelle, compte tenu de la date ancienne (433) qu'on a proposée pour *Flor. Cantabr.* VI, ne peut guère avoir été que le florilège figurant dans le IV^e^ livre du *Pentalogos* de Théodoret de Cyr. L'hypothèse a été émise, non pas pour le cas particulier des fragments d'Eustathe d'Antioche, mais pour l'ensemble des textes cités dans *Flor. Cantabr.* VI, par Abramowski et Goodman, sans qu'il leur ait échappé qu'un certain nombre d'auteurs cités dans

(152) Cf. Abramowski - Goodman, *Nestorian Collection*, t. II, p. 78, note au § 11. Le fragm. 93a commence en effet par les mots « Homo autem deum ferens »; ainsi, *Flor. Cantabr.*, VI, 11 (= fragm. 92b) est à la fois une abréviation et une fusion des fragments 35a 6 (= fragm. 92a) et 7 (= fragm. 93a) du florilège du pape Gélase.

(153) *Ibid.* note au § 12.

(154) *Ibid.* p. 85.

Flor. Cantabr. VI (Clément de Rome, Arius, Épiphane) sont étrangers aux florilèges de Théodoret; il faut donc admettre que, à côté du *Pentalogos*, le compilateur de *Flor. Cantabr.* VI a disposé d'au moins une autre source ([155]).

Le dernier fragment eustathien cité dans cette réfutation des anathèmes de Cyrille (*Flor. Cantabr.*, VI, 1 [= fragm. 65b]) se lit également dans l'*Eran.* de Théodoret de Cyr (= fragm. 65a); les deux extraits commencent et finissent au même endroit, mais la phrase ἀλλ'ἔστι τῇ φύσει θεός, αὐτάρκης, ἄπειρος, ἀπερινόητος (fragm. 65a, 6-7) manque dans *Flor. Cantabr.* VI. Datant de 447 ou de 448, l'*Eran.* est postérieur à 433, date présumée du florilège syriaque, et ne devrait donc pas avoir été sa source. Le fragm. 65b figurait-il donc déjà dans le *Pentalogos*, lequel a été publié en 432, juste avant la rédaction du *Flor. Cantabr.* VI? L'hypothèse soulève deux problèmes. Il faudra, en effet, accepter d'abord que le florilège du IV^e^ livre du *Pentalogos* n'a pas été reproduit intégralement par le pape Gélase, et ensuite, que la documentation eustathienne présentée par Théodoret dans l'*Eran.* n'était pas entièrement nouvelle, puisqu'un des extraits avait déjà été utilisé dans le *Pentalogos* ([156]). Ces objections ne sont cependant pas insurmontables. Rien en effet ne prouve que le florilège de Gélase contienne tous les textes eustathiens allégués dans le *Pentalogos*: les extraits se ressemblent tant que l'omission d'un certain nombre d'entre eux ne devrait pas trop étonner. De plus, le fragm. 65 se prononce si nettement sur la division des natures dans le Christ que, contrairement à ses habitudes de ne pas répéter un fragment déjà cité dans une œuvre précédente, Théodoret peut avoir voulu faire une exception.

Nous résumons l'ensemble de ces accords dans un tableau synoptique, dans lequel nous avons également intégré les citations propres au *Flor. Greg. schol.*:

(155) *Ibid.* p. xli-xlii.

(156) Rappelons que, pour ce qui est des extraits d'Eustathe, il n'y a pas d'accords entre le florilège du pape Gélase et les florilèges de l'*Eran.*; après la parution du *Pentalogos*, Théodoret a donc renouvelé entièrement son dossier eustathien (cf. ci-dessus, p. CXCIV sq.).

Flor. Greg. schol.	*Flor. Cantabrig.* VI (*Ref. xii Cap. Cyr.*)	Gelas. pap. (*Pentalogos*)	fragm.
-	1	?	65b
-	11	35a 6-7	92b
-	12	cf. 35a 7	94
28	-	-	84
29	-	-	80
32	18	-	124ab
31	-	-	126
30	19	-	81ab
-	28	cf. 35a 5 et 45	125
-	29	-	134

Des six fragments eustathiens authentiques cités par le compilateur du *Flor. Cantabr.* VI, quatre proviendraient donc du *Pentalogos* (*Flor. Cantabr.*, VI, 11 [= fragm. 92b], 12 [= fragm. 94], 28 [= fragm. 125] et peut-être aussi 1 [= fragm. 65b]). Il est difficile de se prononcer sur la collection antiochienne dont proviennent les deux textes que *Flor. Cantabr.* VI a en commun avec *Flor. Greg. schol.* et qui ne sont attestés nulle part ailleurs (fragm. 124a et 81a); si *Flor. Cantabr.* VI a bien été composé en 433, le florilège antiochien que son compilateur a utilisé doit être très ancien. Les cinq extraits d'Eustathe cités dans *Flor. Greg. schol.* sont regroupés en un seul bloc, un procédé qui est également appliqué dans les florilèges de Théodoret. Ce bloc figurait-il dans le *Pentalogos*? Dans ce cas, Gélase n'en a rien repris. Quoi qu'il en soit, on ne se trompera pas en situant les fragments eustathiens transmis dans *Flor. Cantabr.* VI dans le sillage des activités de Théodoret de Cyr.

L'authenticité des fragments *Flor. Cantabr.*, VI, 1 (= fragm. 65b), 11 (= fragm. 92b), 12 (= fragm. 94) et 28 (= fragm. 125) nous semble suffisamment garantie par les accords et les ressemblances avec les extraits contenus dans l'*Eran.* de Théodoret et dans le florilège du pape Gélase. En ce qui concerne *Flor. Cantabr.*, VI, 18 et 19, l'attribution est appuyée par *Flor. Greg. schol.* 32 et 30. En outre, l'expression « le Verbe Dieu revêtit un homme complètement » (*Flor. Cantabr.*, VI, 19 [= fragm. 81a]) en rappelle d'autres, très similaires, d'Eustathe: ὁ δὲ παῖς αὐτοῦ τὸν ἄνθρωπον ἀμφιασάμενος (fragm. 2, 22-23), ὁλόκληρον ἀμφιασάμενος τὸν ἄνθρωπον (fragm. 10, 17-18) et *totum hominem indutus est* (fragm. 91a,

10-11). Quant au fragment 18 du *Flor. Cantabr.* VI (= fragm. 124a), il est si bref qu'il est normal de ne pas y retrouver de similitudes, verbales ou autres.

8. Le *Florilegium scholia in quosdam Gregorii Nazianzeni locos continens* (fragm. 80, 81b, 84, 124b, 126)

Le *Vat. Borg. syr. 82* (XIX^{e} s.) contient, entre autres, un florilège sur les deux natures et les deux hypostases du Christ. D'origine nestorienne, la collection compte 89 fragments, tirés de 6 auteurs différents: Jean Chrysostome (1-8; 72-89), Athanase (d'Alexandrie) (9-27), Eustathe d'Antioche (28-32), Basile de Césarée (33-35), Éphrem (36) et Grégoire le Théologien (37-71). Sept textes du Théologien ont été munis de commentaires par un scholiaste anonyme, lequel a essayé de justifier certains passages susceptibles de choquer le lecteur nestorien, par exemple là où Grégoire insiste sur l'unité des natures, sur l'adoration due au crucifié ou encore sur la déification de la nature humaine. C'est à la présence de ces scholies que la collection doit le nom que lui ont donné ses éditeurs: « Florileg mit den Gregor-Scholien » (*Flor. Greg. schol.*) ([157]).

L'œuvre est composée de deux sections (n^{os} 1-8; 9-89) indépendantes à l'origine. Les fragments 1 à 8 (Jean Chrysostome) ont été repris au florilège dogmatique présenté en 612 au roi Chosroès par les évêques diphysites perses. Les huit textes font clairement état de deux natures dans le Christ, et on peut croire qu'ils ont été recueillis par un Nestorien de stricte observance, s'opposant à la doctrine de Henana de Nisibe, lequel avait admis qu'on parle d'une seule hypostase du Christ. La petite collection a été utile tant qu'ont duré les disputes christologiques au sein de l'Église nestorienne, c'est-à-dire jusqu'à la mort du catholicos Timothée I^{er} (en 823) ([158]). La seconde partie (n^{os} 9-89) est la réduction d'un florilège plus riche, dont le compilateur a exploité, entre autres, la collection patristique (perdue) qu'André de Samosate avait jointe à sa lettre à Rabboulas d'Édesse (cf. ci-dessus, p. CLXXXVI). À un certain moment, le florilège d'André ainsi que *Flor. Greg. schol.*

(157) Cf. ABRAMOWSKI - VAN ROEY, *Das Florileg*, p. 132: « Nach seinem Charakteristikum nennen wir diesen Text *Florileg mit den Gregor-Scholien* ».

(158) *Ibid.* p. 138.

ont été copiés l'un derrière l'autre dans le même manuscrit, celui d'André venant en tête. Lorsqu'il a transcrit le *Flor. Greg. schol.*, le copiste a omis les textes qu'il venait de rencontrer dans la collection d'André, et ce faisant, il a réduit le *Flor. Greg. schol.* à ses dimensions actuelles ([159]). En principe, aucun des extraits eustathiens rapportés dans le *Flor. Greg. schol.* ne figurait donc dans le florilège d'André de Samosate. On se gardera cependant d'être trop assuré sur ce point, car il n'est pas impensable que certaines redites aient échappé à l'attention du rédacteur de la version actuelle du *Flor. Greg. schol.*

Si les années 612 et 823 constituent les *termini post* et *ante quem* pour la composition de l'ensemble du florilège, il est, pour l'instant, impossible de proposer une date quelque peu précise pour la rédaction de sa seconde section (n^{os} 9-89) ([160]); la liste des auteurs (Athanase [d'Alexandrie], Eustathe d'Antioche, Basile de Césarée, Éphrem et Grégoire le Théologien) ainsi que le voisinage du florilège d'André de Samosate suggèrent que la collection pourrait être fort ancienne (V^{e} s.?).

Occupons-nous maintenant des cinq fragments d'Eustathe d'Antioche véhiculés dans *Flor. Greg. schol.*; nous les présentons d'abord selon l'ordre qu'ils occupent dans le document, puis d'après le numéro qu'ils ont reçu dans notre édition; dans les deux tableaux, nous indiquons les accords avec *Flor. Cantabr.* VI:

Flor. Greg. schol.	fragm.	*Flor. Cantabr.* VI
28	84	-
29	80	-
30	81b	19
31	126	-
32	124b	18

(159) *Ibid.* p. 134. Les rapports entre *Flor. Greg. schol.* et la collection d'André se laissent déduire des notes α (« Testimonia autem patrum qui superius nominati sunt non inveni in codice ex quo ista epistula sancti Andreae exscripta est … » [p. 162]) et γ (« Et pleraque ex his testimoniis patrum superius scripta sunt. Quare non scripsimus ea hic sicut sanctus Andreas commemoravit <ea> » [p. 163]).

(160) *Ibid.* p. 139. Chez les Nestoriens, l'exégèse de Grégoire de Nazianze a fleuri aux VIII^{e} et IX^{e} s.; le scholiaste du *Flor. Greg. schol.* ne peut cependant être identifié avec aucun des commentateurs connus de cette époque.

fragm.	*Flor. Greg. schol.*	*Flor. Cantabr.* VI
80	29	-
81b	30	19
84	28	-
124b	32	18
126	31	-

Les fragments 28 (= fragm. 84), 29 (= fragm. 80) et 31 (= fragm. 126) du *Flor. Greg. schol.* ne sont attestés dans aucune autre source, tandis que les fragments 30 (= fragm. 81b) et 32 (= fragm. 124b) sont transmis également dans *Flor. Cantabr.*, VI. Comme nous l'avons expliqué ci-dessus (p. CCVI), les deux compilateurs ont puisé indépendamment l'un de l'autre, à une source commune, un florilège quelconque propageant la christologie antiochienne, peut-être celui du IV^e^ livre du *Pentalogos* de Théodoret.

Les lemmes spécifient de quels ouvrages proviennent *Flor. Greg. schol.*, 28 (= fragm. 84), 29 (= fragm. 80) et 30 (= fragm. 81b), mais ne renseignent pas sur l'origine des extraits 31 (= fragm. 126) et 32 (= fragm. 124b). Il est tentant d'attribuer ces derniers au même ouvrage que *Flor. Greg. schol.*, 29-30 (= fragm. 80 et 81b), mais, comme il s'agit d'une pure hypothèse, nous avons préféré les ranger parmi les *Fragmenta variae originis*.

Y a-t-il quelque raison de mettre en doute l'authenticité de ces extraits? Seuls *Flor. Greg. schol.*, 28 (= fragm. 84) et 31 (fragm. 126) mentionnent dans leurs lemmes le nom d'Eustathe (d'Antioche); les autres fragments lui ont été attribués sur base de la formule « Du même ». Les titres des ouvrages d'Eustathe donnés dans les lemmes - « de la cause des psaumes » (*Flor. Greg. schol.*, 28 [= fragm. 84]), et « du discours *Le Seigneur m'a créée* » (*Flor. Greg. schol.*, 29 [= fragm. 80]) - inspirent confiance, puisqu'ils sont attestés ailleurs([161]). L'accord verbal signalé par Abramowski et Van Roey entre *Flor. Greg. schol.*, 31 (= fragm. 126 [« co-semblables à l'image divine »]) et un des textes eustathiens rapportés par Théodoret (fragm. 68, 2 [*συμμόρφους τῆς εἰκόνος τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ*]) ([162]) est peu significatif, les deux passages étant identiques à ou très proches de *Rom.* 8, 29. On comparera, par contre, le contenu de la première partie de *Flor. Greg. schol.*, 29 (= fragm. 80) à celui d'un autre extrait du commentaire d'Eustathe sur *Prov.* 8, 22, transmis dans l'*Eran.* de Théodoret, le fragm. 67. L'un et l'autre de ces textes expriment une idée identique: le Verbe a pris le corps d'un homme, afin de pouvoir montrer - « d'une façon visible » ou ἀοράτως: sur ce terme les deux fragments divergent - de grands actes aux hommes([163]). Remarquons également que l'auteur de *Flor. Greg. schol.*, 29 (= fragm. 80) mentionne d'abord le corps assumé par le Verbe, et passe ensuite aux corps des autres hommes, en disant « les autres corps des hommes »; le fragm. 1 offre exactement le même hypallage (τὰ ... ἄλλα τῶν ἀνθρώπων σώματα [fragm. 1, 5-6]). Les fragments 28 et 31 du *Flor. Greg. schol.* (= fragm. 84 et 126) ne contiennent rien qui soit incompatible avec la doctrine d'Eustathe (l'homme est le temple de Dieu; un homme d'entre nous a été joint à l'esprit divin, c'est-à-dire au Logos) et la traduction syriaque est assez transparente pour qu'on y reconnaisse une expression comme (τὸ) θεῖον πνεῦμα, très souvent utilisée par Eustathe (cf. fragm. 2, 14; 3, 2; 49, 1; 50, 5 et 15; 74, 13, etc.). Enfin, l'attribution à l'évêque d'Antioche de *Flor. Greg. schol.*, 30 et 32 (= fragm. 81b et 124b) est corroborée par *Flor. Cantabr.* VI.

(161) Le premier de ces titres est donné par Théodoret de Cyr (et quelques florilèges satellites), le second par Théodoret de Cyr, la *Coll. Coislin. in Gen.* et Nicéphore de Constantinople.

9. Le *Florilegium Edessenum anonymum* (fragm. 113, 117, 118, 119b)

Cette collection anti-nestorienne d'origine monophysite est conservée en version syriaque dans le *Brit. Libr. Add. 12156* (f. 69^r^-80^r^), un manuscrit difficile à dater exactement, mais en tout cas antérieur à 562. Le florilège est composé d'un fonds ancien (n^os^ 1-56) et de deux suppléments plus récents, qui ne nous concernent

(162) Cf. Abramowski - Van Roey, *Das Florileg*, p. 166.

(163) Juxtaposons les passages concernés: « Pour cette raison le Verbe accepta d'être caché par un corps: pour montrer d'une façon visible les grandes actions de sa divinité, par son corps » (fragm. 80) et Ὀπηνίκα οὖν τὸν ἄνθρωπον ναουργήσας ἐφόρεσεν ὁ λόγος, σώματι μὲν ταῖς ἀνθρώποις ἐπιφοιτῶν, παντοδαπὰς ἀοράτως θαυματουργίας ἐπεδείκνυτο (fragm. 67, 1-3); les mots « grandes actions » sont peut-être la traduction du substantif μεγαλουργίας, terme dont Eustathe s'est servi en trois autres endroits encore (*De engastr.*, 1030-1031; fragm. 39, 40; 74, 7).

pas ici. Le fonds ancien est indépendant d'autres collections monophysites; en ce qui concerne les auteurs cités, c'est du florilège qu'André de Samosate avait remis en 432 à Rabboulas d'Édesse (cf. ci-dessus, p. CLXXXVI) qu'il semble se rapprocher le plus. Le *Flor. Edess.* a été publié en 1933 par I. Rucker, selon qui la version syriaque a été faite à Édesse (d'où son nom), dans l'entourage de Rabboulas († le 8 août 435) et donc dans les années qui suivirent le Concile d'Éphèse ([164]).

Eustathe d'Antioche est représenté par quatre fragments, qui ont été publiés et traduits en latin dès 1883 par A. Martin ([165]); Spanneut ([166]) s'est bien sûr servi de l'édition de Rucker. Au lieu de donner une traduction allemande, ce dernier a retraduit le syriaque en grec; la rétroversion n'est pas sans utilité pour ceux qui, comme nous, ignorent le syriaque, mais il ne faudrait pas croire trop facilement que Rucker a retrouvé le texte original d'Eustathe ([167]).

Les quatre fragments eustathiens apparaissent en bloc, comme le montre l'aperçu suivant:

Flor. Edess., 23 = fragm. 117
Flor. Edess., 24 = fragm. 118
Flor. Edess., 25 = fragm. 113
Flor. Edess., 26 = fragm. 119b = *Flor. Achrid.*, ii = fragm. 119a.

Le rédacteur du *Flor. Edess.* s'en est pris à la christologie diphysite, en laissant la parole à des autorités que les Antiochiens considéraient comme les leurs; peut-être avait-il l'intention de montrer que les Pères cités par André de Samosate pouvaient aussi bien être invoqués en faveur d'une conception monophysite de l'union

(164) Cf. RUCKER, *Florilegium*, p. xviii-xix: « Mögen wir die Zeitspanne unseres Florilegs vom nachephesinischen Jahrzehnt bis zur Mitte des sechsten Jahrhunderts (ante 562) dehnen, so wird die Annahme der ersteren Datierung den Vorzug verdienen »; voir également p. xv et xvii, et SPANNEUT, *Recherches*, p. 33.

(165) L'édition partielle de Martin a été analysée ci-dessus, p. CVIII-CIX. Cavallera dépend entièrement de Martin pour les fragments Cav. 43-45 (= fragm. 119b, 118, 117); pour Cav. 3^3 (= fragm. 113) il a sollicité une nouvelle traduction du Bollandiste P. Peeters (cf. ci-dessus, p. CXIV, n. 42).

(166) Span. 64, 68-70 (= fragm. 113, 117, 118, 119b); J. Lebon a fait pour Spanneut une nouvelle traduction latine de ces quatre textes.

(167) La rétroversion que Rucker a proposée pour *Flor. Edess.*, 25 (= fragm. 113) a été sensiblement améliorée par ALTANER, *Schrift*, p. 34.

entre le Verbe et l'homme. Les quatre textes eustathiens illustrent parfaitement ce dessein. Ainsi, le fragment 23 du *Flor. Edess.* (= fragm. 117) appelle Marie θεοτόκος; le fragment 24 (= fragm. 118) confirme la nature divine du Christ (aux noces de Cana, celui-ci n'avait pas besoin d'être informé par d'autres, puisque, en tant que Dieu, il savait ce qui se passait); le fragment 25 (= fragm. 113) identifie le Christ au Logos (c'est le Verbe même qui, après avoir assumé un corps, a été embrassé et conduit vers les eaux par Jean-Baptiste [*Matth.* 3, 13; *Marc.* 1, 9]); enfin, le fragment 26 (= fragm. 119b) soutient la doctrine selon laquelle la passion et la mort se rapportent au Logos né dans la chair: les Juifs ont assassiné et cloué à la croix le Verbe divin.

Zoepfl ([168]) et Sellers se méfiaient des textes eustathiens véhiculés dans le *Flor. Edess.*; le théologien anglais estimait même qu'aucun d'entre eux, à l'exception peut-être de la première partie du fragment 25 (= fragm. 113), ne peut avoir été écrit par l'évêque d'Antioche ([169]). Spanneut, de son côté, constate qu'en règle générale, surtout pour les auteurs antérieurs au Concile de Nicée et un peu moins pour les auteurs du IV^{e} siècle, les attributions du *Flor. Edess.* se révèlent dignes de foi. Cela lui inspirait une certaine confiance vis-à-vis des fragments attribués à Eustathe, mais d'autres arguments lui semblaient requis. Il en apporte un lui-même: le fragment 25 du *Flor. Edess.* (= fragm. 113), qui se présente comme un extrait de la lettre à Alexandre d'Alexandrie sur Melchisédech, est conforme au peu que nous savons sur cette missive ([170]).

Examinons maintenant les fragments pièce par pièce pour voir s'il existe des doutes légitimes sur leur attribution à l'évêque d'Antioche. Zoepfl et Sellers ont rejeté l'authenticité de *Flor.*

(168) Cf. ZOEPFL, *Anschauungen*, p. 177 et 179 (à propos de Cav. 44 [= fragm. 118]).

(169) Cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 67 et 69.

(170) Un autre argument de Spannneut était que deux des quatre fragments sont attestés, au nom d'Eustathe, dans d'autres collections encore; ainsi *Flor. Edess.*, 23 (Span. 68 [= fragm. 117]) se lit également dans le *Brit. Libr. Add. 14535* (f. 13^{r}), et *Flor. Edess.*, 26 (Span. 70 [= fragm. 119b]) dans les *Brit. Libr. Add. 12155* (f. 34^{r}) et *14532* (f. 11^{v}). Ces trois témoins se situent cependant dans le sillage du *Flor. Edess.* (cf. RUCKER, *Florilegium*, p. xix), de sorte que l'argument avancé par Spanneut (*Recherches*, p. 33-34) perd sa valeur.

Edess., 26 (= fragm. 119b) à cause de la phrase finale: « lorsqu'ils eurent tué le Verbe Dieu et (l')eurent cloué à une croix »: une telle « communicatio idiomatum » semblait en contradiction flagrante avec d'autres passages dans lesquels l'homme et le Verbe sont soigneusement distingués ([171]), et Eustathe s'en prenait justement à ceux qui faisaient souffrir le Logos ([172]). Apparemment, le critère de la distinction des natures doit être utilisé avec prudence: l'original grec de ce fragment est conservé dans le chapitre ii du florilège d'Ohrid (voir ci-dessous, p. CCLVIII-CCLXI), et, si bref que soit cet extrait, le lexique, le style et le contenu contiennent assez d'éléments pour mettre fin à toute spéculation sur sa paternité: ce texte, y compris les mots τὸ θεῖον ἀποκτείναντες λόγον σταυρῷ προσήλωσαν, revient bel et bien à Eustathe d'Antioche ([173]).

Aux yeux d'Altaner, le fragment 25 du *Flor. Edess.* (= fragm. 113) était la « paraphrase » d'un passage de notre fragm. 115a, lequel est conservé dans la Chaîne sur la Genèse et contient un commentaire sur *Hebr.* 7, 3, qui dit que Melchisédech est sans père et sans mère: Καίτοι γε εἰ ἐμφερὴς τυγχάνοι τῷ υἱῷ τοῦ θεοῦ καὶ τὸ ξύμπαν εἰπεῖν, ἔοικεν αὐτῷ, τὴν ἐκείνου φέρων εἰκόνα καὶ τὸν ἐκείνου σώζων χαρακτῆρα (l. 2-4). Altaner supposait que le compilateur de la chaîne avait abrégé ici le texte original ([174]). Bien que l'hypothèse du patrologue allemand nous paraisse très peu convaincante - *Flor. Edess.*, 25 (= fragm. 113) semble provenir d'un contexte assez différent, où il s'agissait d'autre chose que d'expliquer pourquoi la Genèse a gardé le silence sur les ancêtres du roi de Salem ([175]) -, les ressemblances relevées entre les

(171) Cf. ZOEPFL, *Anschauungen*, p. 171-172, 197.

(172) Cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 67.

(173) Sellers et Spanneut ignoraient la version grecque, qui a été publiée pour la première fois en 1963 par M. Richard; encore ce dernier n'a-t-il pas fait le lien entre le texte syriaque du florilège d'Édesse et le texte grec qu'il venait de repérer (cf. ci-dessous, p. CCLIX).

(174) Cf. ALTANER, *Schrift*, p. 34: « Das in syrischer Übersetzung erhaltene Fragment bringt den Text ... in Paraphrase. Der Bearbeiter der griechischen Katene hat hier offenbar den Text gekürzt ».

(175) Melchisédech, roi de Salem, est comparé à Jean-Baptiste. Pour les exégètes chrétiens, les personnages de l'Ancien Testament, si saints qu'ils aient pu être, étaient moins près de la vérité et moins parfaits que ceux du Nouveau Testament, témoins privilégiés de l'incarnation du Verbe. Ainsi, le roi-prêtre Melchisédech

deux textes favorisent l'attribution à Eustathe du fragment 25 du *Flor. Edess.* (= fragm. 113). Une autre analogie a été signalée par Rucker, qui, sans donner d'explications, a renvoyé le lecteur à Cav. 45[2] (= fragm. 123b) ([176]). Peut-être Rucker a-t-il voulu attirer l'attention sur le fait que, tout comme dans le fragment 25 (= fragm. 113), le Verbe y est appelé τὸ τῆς εἰκόνος ἀρχέτυπον (fragm. 123b, 4-5). Combinés avec le titre donné dans le lemme, ces deux éléments garantissent suffisamment l'authenticité de *Flor. Edess.*, 25. Signalons toutefois que Sellers rejeta la seconde partie du texte (Jean-Baptiste a embrassé et conduit vers les eaux le Verbe qui était devenu chair), qu'il estimait incompatible avec la détermination d'Eustathe à tenir séparées les deux natures ([177]). Avant Sellers, Zoepfl aussi s'était inquiété à propos de l'attribution à Eustathe, ce dernier ne connaissant ni une incarnation dans le sens le plus littéral du terme, ni une « communicatio idiomatum » entre l'homme et le Verbe ([178]). Si toutefois on accepte l'authenticité de *Flor. Edess.*, 26 (= fragm. 119b), en particulier celle des mots τὸ θεῖον ἀποκτείναντες λόγον σταυρῷ προσήλωσαν, on doit en faire autant pour *Flor. Edess.*, 25 (= fragm. 113).

Sellers condamna également *Flor. Edess.*, 24 (= fragm. 118), puisque l'auteur de cet extrait combine, dans la personne de Jésus, des expériences humaines et divines qu'Eustathe a l'habitude de tenir bien séparées ([179]). Nous ne saurions partager cet avis négatif, car trois éléments au moins plaident en faveur de la paternité de l'évêque d'Antioche. Premièrement, le lemme « du deuxième discours (tenu) devant l'Église » répond sans aucun doute au lemme « du discours (tenu) devant l'Église » (en grec: ἐκ τοῦ πανεκκλησιαστοῦ) de *Flor. Edess.*, 26 (= fragm. 119b), fragment sûrement

« revêtait l'image du type du Christ », mais Jean a eu un honneur plus grand encore en baptisant le Verbe, qui est appelé « le principe de l'image ».

(176) Cf. RUCKER, *Florilegium*, p. 23.

(177) Cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 69, n. 4; remarquons que les arguments invoqués par Sellers en faveur de la première partie sont discutables: « Eustathius certainly uses the term ὁ χρισθείς (*P.G.* xviii, 688 B) and often speaks of τὸ τοῦ χριστοῦ πρόσωπον ». Sellers affirme que Bardenhewer aussi (*Geschichte*, t. III, p. 237) se montre enclin à accepter qu'Eustathe est l'auteur de la première partie; en vérité, le patrologue allemand ne fait aucune distinction au sein du fragment en question: il semble considérer la paternité d'Eustathe comme assurée.

(178) Cf. ZOEPFL, *Anschauungen*, p. 171-172, 194, 197.

(179) Cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 67, n. 3.

authentique. Ensuite, l'expression « que lui-même, étant Dieu, connaît toute chose et est dans la prescience divine » (fragm. 118, 5) rappelle ce penchant d'Eustathe pour se répéter avec d'autres termes. Le vocabulaire offre un troisième argument permettant d'authentifier l'extrait. Dans sa rétroversion, Rucker a rendu les mots (« que lui-même) ... est dans la prescience divine » par (ὅτι) ... ἔσω (? ὅσα) τῆς θείας προγνώσεώς ἐστιν. Il ne faut pas, croyons-nous, lire ὅσα au lieu de ἔσω, mais plutot εἴσω (nous proposons de retraduire: [ὅτι] ... τῆς θείας προγνώσεως εἴσω τυγχάνει). Eustathe a fréquemment utilisé la combinaison de εἴσω avec le génitif, tantôt dans un sens littéral ([180]), tantôt aussi, comme c'est le cas dans l'extrait qui nous occupe, dans un sens métaphorique ([181]).

Dans *Flor. Edess.*, 23 (= fragm. 117) Marie est appelée « Mère de Dieu » (θεοτόκος); c'est la seule fois que le mot est attesté dans ce qui nous reste des écrits authentifiés d'Eustathe ([182]), et il a été au centre des discussions sur l'authenticité de l'extrait. Zoepfl s'est montré sceptique: le mot θεοτόκος, dans le sens cyrillien, ne lui semblait guère répondre à la conception que se faisait Eustathe de l'incarnation ([183]). Tout en admettant qu'Eusèbe de Césarée a utilisé le mot, Sellers était catégorique: l'évêque d'Antioche insiste sur le fait que Marie a mis au monde l'homme et pas le Verbe, et il est par conséquent inconcevable qu'il ait appelé Marie « Mère de Dieu » ([184]). Le dictionnaire de *Lampe* (*s. v.* θεοτόκος A) qualifie

(180) Ainsi: τῶν ... κόλπων εἴσω διαιτώμενος (*De engastr.*, 937), εἴσω γαστρός (*ibid.* 1332), εἴσω τοῦ σκηνώματος ἐνδιαιτώμενον (fragm. 19a, 28-29), τὰ τῶν μνημάτων εἴσω κεκλεισμένα ... λείψανα (fragm. 28, 32-33); autres exemples: fragm. 29, 30-31; 46, 3; 77, 4-5, 8-9, 10.

(181) Il s'agit des cas suivants: παθῶν εἴσω περιέχεται καὶ τροπῆς (fragm. 6, 2-3), τῆς πείρας αὐτῶν εἴσω γεγόνατε (fragm. 31, 15), τούτων (*scil.* τῶν πραγμάτων) εἴσω τυγχάνεις (fragm. 39, 20) et τῶν ἀλγηδόνων εἴσω βαδίσαντα καὶ τῶν θλίψεων (fragm. 44, 48).

(182) On le rencontre une fois dans l'homélie ps.-eustathienne sur Lazare, Marie et Marthe (cf. ci-dessous, p. 219, l. 204).

(183) Cf. Zoepfl, *Anschauungen*, p. 194-195; l'auteur a l'impression que le terme « Mère de Dieu » est interpolé, mais il ajoute que. même s'il n'en était pas ainsi et si le fragment était authentique, Eustathe n'a pris le mot θεοτόκος que dans un sens affaibli.

(184) Sellers, *Eustathius*, p. 67, renvoie à l'interprétation de *Gal.* 4, 4: ἐκ τῆς παρθένου τεχθεὶς ὁ ἄνθρωπος ἐκ γυναικὸς λέγεται γεγονέναι (fragm. 70, 1-2); on verra également le fragm. 65a, 1-2, 7-8.

le passage eustathien comme « prob. spurious ». Par contre, dans le sillage de Cavallera ([185]) et de Bardenhewer ([186]), Spanneut a défendu la présence de l'expression « Mère de Dieu » dans un écrit d'Eustathe: ce dernier ne s'est pas uniquement occupé de la question arienne et dans d'autres circonstances il peut s'être exprimé dans des termes qu'il aurait évités dans un cadre strictement polémique et dogmatique. Le chercheur français a conclu: « Quoique l'authenticité de ce fragment - et de l'œuvre qu'il représente - ne soit pas aussi solidement garantie que nous le souhaiterions, rien ne nous autorise à le rejeter comme apocryphe » ([187]). Grillmeier ([188]) et Quasten ([189]), enfin, ne voient pas dans le mot θεοτόκος une raison suffisante pour rejeter l'authenticité du fragm. 117. Nous croyons pouvoir affirmer que la présence de ce terme n'affecte en rien l'attribution de l'extrait à Eustathe: θεοτόκος figure en effet dans une lettre synodale (*CPG* 8509) rédigée à Antioche fin 324 ou début 325 et signée par notre auteur ([190]).

Pour douter de l'authenticité de l'extrait, il faut faire appel à d'autres éléments qui détonnent parmi les œuvres de l'évêque d'Antioche, et il semble bien qu'il en existe quelques-uns. Le fragm. 117 est une paraphrase de *Ioh.* 19, 26-27, « Mehr eine

(185) Cavallera (*Homilia*, p. 85, n. 1), invoque comme argument le fait que le mot θεοτόκος apparaît également dans l'*Hom. in Laz.* (cf. ci-dessus, n. 182), qu'il tenait pour une œuvre authentique d'Eustathe, dans la lettre d'Alexandre d'Alexandrie à Alexandre de Thessalonique (conservée par Theodor. Cyr., *Hist. eccles.*, I, 4, 54 [p. 23, 3]), ainsi que chez Eusèbe de Césarée (*Contra Marcellum*, II, 1, 4; cf. *Eusebius Werke.* Vierter Band. *Gegen Marcell. Über die kirchliche Theologie. Die Fragmente Marcells.* Herausgegeben von E. Klostermann. Zweite Auflage durchgesehen von G.Chr. Hansen [*GCS*], Berlin, 1972, p. 32, 16).

(186) Cf. Bardenhewer, t. III, p. 234, n. 2: « In einem unverdächtigen syrischen Fragmente spricht Eustathius von der 'Gottesgebärerin' ».

(187) Cf. Spanneut, *Recherches*, p. 78-79.

(188) Cf. Grillmeier, *Vorbereitung*, p. 125 (« Man kann auch noch darauf hinweisen, daß er den Titel θεοτόκος unbedenklich gebraucht »); Id., *Jesus der Christus*, t. I, p. 441.

(189) Cf. Quasten, t. III, p. 305 (« He uses without reservation the title *Theotokos* for the blessed Virgin »).

(190) Ce document, conservé en syriaque, a été publié pour la première fois par E. Schwartz en 1905 (avec rétroversion grecque). Dans l'édition de H.-G. Opitz, *Athanasius Werke.* Dritter Band. Erster Teil. *Urkunden zur Geschichte des arianischen Streites (318-328)*, Berlin - Leipzig, 1934, qui reprend la rétroversion grecque de Schwartz, le mot θεοτόκος se lit p. 39, 11.

Schriftstelle ... als ein Vaterzitat », comme l'a observé Rucker ([191]); seuls les mots « S'empressant donc de mettre en sûreté (ce) don » n'ont pas de correspondant dans le texte évangélique; pour le reste, l'auteur s'est limité à introduire quelques variantes, dont les plus notables sont la substitution de « le divin Jean » à ὁ μαθητὴς et de « la Théotokos » à αὐτήν ([192]). La paraphrase de passages scripturaires est un procédé fréquemment utilisé dans les homélies, et rien ne permet de dire qu'Eustathe ne s'en est pas servi lui aussi. Par contre, dans les textes authentifiés de l'évêque d'Antioche on cherchera en vain un autre passage dans lequel l'adjectif « divin » se rapporte à un évangéliste ou à un personnage de l'Écriture (le Christ excepté), et on n'y rencontre aucune expression qui puisse équivaloir à « mettre en sûreté » ([193]). La traduction « chez lui » rend plutôt le texte de la Peschitta que le texte grec (εἰς τὰ ἴδια); Spanneut met la variante au compte soit du traducteur syriaque soit du compilateur du florilège, pour sauver ainsi l'attribution à l'évêque d'Antioche ([194]).

En guise de conclusion, nous admettons bien sûr que l'attribution du fragm. 117 à l'évêque d'Antioche ne se laisse pas confirmer par des indices internes, mais l'absence de tels éléments peut tout simplement être due à l'extrême brièveté du texte et/ou à quelque liberté prise par le traducteur syriaque. Pour les trois autres fragments d'Eustathe, le florilège s'est révélé être un témoin digne de confiance; il n'est donc pas déraisonnable, croyons-nous, de nous fier également à lui pour l'attribution de notre fragm. 117.

(191) Cf. RUCKER, *Florilegium*, p. 21.

(192) Les autres variantes par rapport au texte scripturaire sont: Ἰησοῦς, remplacé par « notre Seigneur », et *παρεστῶτα*, absent en syriaque.

(193) Cf. également ZOEPFL, *Anschauungen*, p. 195, n. 1 (« Vgl. z. B. den nicht-eustathianischen Ausdruck divinus Joannes; Eustathius würde sagen: ὁ μακάριος Ἰωάννης »). En ce qui concerne l'expression « mettre en sûreté », la rétroversion proposée par RUCKER, *Florilegium*, p. 21 (τὸ θεῖον δῶρον βεβαιοῦν) nous paraît peu vraisemblable; d'après Lebon, le verbe grec sous-jacent était ἀσφαλίζεσθαι (voir SPANNEUT, *Recherches*, p. 116, apparat critique); ce verbe n'est pas attesté dans les textes eustathiens sûrs.

(194) Apparat critique accompagnant Span. 68 (SPANNEUT, *Recherches*, p. 116).

10. Gélase de Cyzique, *Histoire ecclésiastique* (fragm. 135-136)

Vers 475, Gélase de Cyzique composa une *Histoire* du Concile de Nicée (*CPG* 6034) ([195]); son but était de prouver que les Eutychiens n'avaient pas le droit de dire que les Pères de Nicée avaient confessé la doctrine d'une seule nature dans le Christ ([196]). Pendant longtemps, le récit a été considéré comme dépourvu de tout intérêt historique: l'auteur était un compilateur, qui de façon banale avait réutilisé les *Hist. eccles.* d'Eusèbe, de Rufin, de Socrate et de Théodoret; plus tard, on s'est rendu compte qu'il avait également utilisé l'*Hist. eccles.* perdue de Gélase de Césarée ([197]). Gélase lui-même dit avoir exploité d'autres sources encore, parmi lesquelles une collection de textes conservée dans un vieux manuscrit de parchemin, qui avait appartenu à Dalmatios, archevêque de Cyzique vers 410 ([198]); Gélase affirme qu'il l'a souvent lue, lorsqu'il habitait encore dans la maison de son père. Si en ce qui concerne sa dépendance vis-à-vis des *Hist. eccles.* existantes, on a reproché à Gélase d'être un historien de seconde main, on a porté un jugement beaucoup plus sévère encore sur les documents perdus qu'il prétend avoir utilisés: c'étaient des faux, rédigés à une époque plus récente, et attribués aux Pères de Nicée pour leur donner une autorité qu'ils n'avaient pas. Au début du XX^{e} s., G. Loeschcke s'est cependant prononcé en faveur de l'historicité des documents figurant dans le recueil de Dalmatios: ils provenaient, pensait-il, d'un procès-verbal du Concile de Nicée ([199]); on ne peut guère dire que sa thèse ait convaincu ([200]).

(195) Le titre complet de l'édition est cité p. 258 (Gel. Cyz., *Hist. eccles.*); sur Gélase, on verra P. NAUTIN dans *DHGE* t. XX (1984), col. 301-302.

(196) Gélase dit avoir rédigé son ouvrage à l'époque où Basilisque se rebellait contre l'Église et la foi, donc au début du règne de Zénon; cf. *Hist. eccles.*, I Prooem., 9-10 (p. 3, 16-23).

(197) Cf. Fr. WINKELMANN, *Die Quellen der Historia Ecclesiastica des Gelasius von Cyzicus (nach 475)*, dans *Byzantinoslavica*, 27 (1966), p. 104-130.

(198) Gelas. Cyz., *Hist. eccles.*, I Prooem., 2 (p. 2, 7-15).

(199) Cf. G. LOESCHCKE, *Das Syntagma des Gelasius Cyzicenus*, dans *RM* 60 (1905), p. 610-611, et 61 (1906), p. 63-76.

(200) Un état détaillé de la question a été dressé par DE CLERCQ, *Ossius*, p. 245-250.

C'est du manuscrit de Dalmatios que Gélase dit avoir copié le procès-verbal d'un dialogue entre un philosophe nommé Phédon et les Pères de Nicée ([201]). Le philosophe y prend la défense d'Arius; les Pères lui répondent par l'intermédiaire d'Eustathe d'Antioche, d'Ossius de Cordoue (assisté d'un interprète), de Léonce de Césarée, d'Eupsychios de Tyane, d'Eusèbe de Césarée, de Protogène de Sardique et de Macaire de Jérusalem ([202]). Phédon ayant demandé si *Gen.* 1, 26 n'obligeait pas à conclure que Dieu a une forme humaine, Eustathe prit la parole pour écarter toute notion d'anthropomorphisme dans la représentation de Dieu. La ressemblance dont il est question dans le verset de la Genèse, se situe au niveau du pouvoir: l'homme ressemble à Dieu, parce que Dieu lui a permis de régner, comme un second maître, sur la terre et sur les autres êtres qui y vivent ([203]). Le passage de la Genèse donne lieu à une autre interprétation encore, qui est à nouveau mise dans la bouche d'Eustathe. À qui Dieu a-t-il dit « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance » (*Gen.* 1, 26) et qui est celui dont l'Écriture dit tout de suite après: « Et Dieu créa l'homme » (*ibid.* 1, 27)? La première partie de la réponse est classique: lors de la Création, il y avait quelqu'un (πρόσωπον) qui assistait Dieu (συνδημιουργόν) et qui avait le même nom que lui (συνισοπροσήγορον). La suite des propos est plus étonnante: l'auteur déclare que la divinité comprend le Père et le Fils, et que l'image de Dieu est simple et non composée, puisqu'elle est feu par nature ([204]). Les Pères auraient alors enchaîné en chœur: « L'essence de la sainte Trinité est une lumière dont on ne peut se rapprocher, une nature dont l'homme ne saurait supporter la vue » ([205]).

(201) Sur ce texte, voir SCHWARTZ, *Eusebios*, col. 1312,64 - 1413,40, ainsi que M. JUGIE, *« La dispute des philosophes païens avec les Pères de Nicée »*, dans *Échos d'Orient*, 24 (1925), p. 403-410. À l'exception de Loeschcke, on a unanimement rejeté l'authenticité de ce document, notamment parce qu'il paraît exclu que les Pères de Nicée aient admis des philosophes païens aux séances du Concile.

(202) Pour les noms des participants, voir *Patrum Nicaenorum nomina Latine Graece Coptice Syriace Arabice Armeniace* sociata opera ediderunt H. GELZER, H. HILGENFELD, O. CUNTZ... Mit einem Nachwort von Chr. MARKSCHIES (*BSGRT*), Stutgardiae et Lipsiae, 1995; C.H. TURNER, *Ecclesiae Occidentalis Monumenta Iuris Antiquissima*, I, i, Oxonii, 1899, p. 48-49.

(203) Gelas. Cyz., *Hist. eccles.*, II, 14, 2-3 (p. 64, 20-28 [= fragm. 135]).

(204) *Ibid.* II, 14, 4-6 (p. 65, 1-17 [= fragm. 136]).

Bien que l'*Hist. eccles.* de Gélase ait été publiée de bonne heure - la première édition, de R. Balforeus, vit le jour à Paris en 1599 -, Spanneut a été le seul parmi les éditeurs des fragments eustathiens à incorporer les deux textes dans le « corpus Eustathianum » (Span. 86-87 [= fragm. 135-136]) ([206]), mais il n'a pas tranché la question de leur authenticité, trop conscient que celle-ci dépend de l'historicité de l'ensemble du dialogue avec Phédon. Le savant français a judicieusement remarqué l'insistance sur la coopération du Père et du Fils (τῆς τοῦ πατρὸς καὶ υἱοῦ θεότητος [fragm. 136, 14-15]), « dyade », dans laquelle il ne semble pas y avoir de place pour le Saint-Esprit. Comme en plusieurs endroits de son œuvre Eustathe montre qu'il a une conception binaire de la divinité, Spanneut a suggéré que, même si le dialogue avec Phédon est fictif, son auteur s'est peut-être inspiré d'un écrit d'Eustathe ([207]). Cette hypothèse nous semble peu probable. L'idée selon laquelle l'image de Dieu est feu par nature ne se retrouve certainement pas dans les textes authentifiés de l'évêque d'Antioche ([208]). Remarquons également qu'un peu plus loin, un

(205) *Ibid.* II, 14, 7 (p. 65, 18-20). Les mots φῶς ἀπρόσιτον et ἄστεκτος sont repris respectivement à *I Tim.* 6, 16 et à la prière de Manassé (*Od.* 12, 5: ἄστεκτος ἡ μεγαλοπρέπεια τῆς δόξης σου).

(206) Fabr. (p. 169) a signalé les « Eustathii Antiocheni *responsiones ad objecta Phedonis Philosophi* super loco Genes. I, 26 », sans les commenter ou en citer le texte. Galland note sans y attacher beaucoup d'importance que si on voulait (« si libet »), on pouvait ajouter ces réponses aux fragments d'Eustathe rapportés par ailleurs (cf. GALLANDIUS, *Bibl. vet. Patr.*, t. IV, p. XXV D). Cavallera par contre s'y est véhémentement opposé (cf. CAVALLERA, *Homilia*, p. 100, n. 2; ci-dessus, p. CXIII). Quelle que soit l'historicité du *Dialogue*, les deux réponses attribuées à Eustathe ne sauraient être comptées parmi les fragments à strictement parler (cf. ci-dessus, p. CXXIX-CXXX).

(207) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 31.

(208) SIMONETTI, *Crisi*, p. 72, utilise ce texte sans circonspection pour définir la conception eustathienne de la nature divine; il constate cependant une certaine contradiction avec d'autres endroits où cette nature est caractérisée comme « esprit », ou encore plus explicitement « esprit incorporel » (Span. 9 [= fragm. 62; avec la leçon πνεύματι au lieu de πατρὶ], 21 [= fragm. 68], 27 [= fragm. 74], 30 [= fragm. 77]). La représentation matérielle de la substance divine ainsi que le rapprochement avec le feu rappellent la conception physique des Stoïciens; d'après Simonetti, ce trait matérialiste est « ben acclimatato nella tradizione asiatica ».

autre participant au débat, Léonce de Césarée, se servira de termes qui rappellent d'assez près ceux prêtés à Eustathe; en voici la démonstration:

Ps.-Eustath. Ant.	Léonce de Césarée
Gelas. Cyz., *Hist. Eccles.* II, 14, 6, (p. 65, 17)	*ibid.* II, 22, 8, (p. 92, 1-4)
ἡ γὰρ τοῦ θεοῦ εἰκὼν ἁπλῆ καὶ ἀσύνθετός ἐστι πῦρ	ἡ θεότης ἁπλῆ τίς ἐστι καὶ ἀσύνθετος ... πῦρ ἀθάνατόν τε καὶ ἀΐδιον καὶ ἄκτιστον
οὖσα τῇ φύσει...	οὖσα τῇ φύσει ([209]).

Pour apprécier correctement cet accord, il faut préciser que Léonce renvoie à des propos déjà tenus et approuvés par Phédon (ἤδη προϋπεθέμεθά σου τῇ διανοίᾳ ... ὡς καὶ αὐτὸς καθωμολόγησας): Léonce peut donc avoir repris délibérément les expressions d'Eustathe. Mais l'accord littéral des deux passages fournit un argument à ceux qui contestent l'historicité du dialogue: s'il n'est pas faux du début à la fin, le document cité par Gélase a au moins été sérieusement remanié par un rédacteur qui a uniformisé le style et le vocabulaire des différents orateurs. Les deux réponses eustathiennes ne contiennent rien qui rappelle le vocabulaire de l'évêque d'Antioche. L'adjectif συνισοπροσήγορος n'est pas attesté ailleurs ([210]), mais bien qu'Eustathe n'ait pas craint de s'exprimer à l'aide de mots rares, la présence d'un seul mot de ce genre ne peut garantir l'authenticité de ces textes.

11. Le florilège du pape Gélase (fragm. 89-92a, 93a, 95-98)

Le dossier patristique dont le pape Gélase (mars 492 - novembre 496) ([211]) a muni son traité *De duabus naturis in Christo adversus*

(209) Voir encore l'expression μίαν θεότητα, πῦρ οὖσαν (Gel. Cyz., *Hist. eccles.*, II, 22, 16 [p. 93, 5]).

(210) C'est en tout cas le seul exemple cité dans le dictionnaire de *Lampe*, qui propose comme traduction: « one simultaneously and equally addressed ».

(211) Sur la vie du pape Gélase, voir P. NAUTIN, dans *DHGE* t. XX (1984), col. 283-294.

Eutychem et Nestorium (*CPL* 1673; dorénavant *De duab. nat.*) ([212]) semble bien n'être que la traduction latine du florilège attaché au IV^e^ livre du *Pentalogos* (perdu) de Théodoret de Cyr ([213]).

Le florilège de Gélase transmet dix fragments attribués à Eustathe d'Antioche, mais comme *De duab. nat.* 35a 45 (= fragm. 91b) est une répétition partielle de *De duab. nat.* 35a 5 (= fragm. 91a) ([214]), l'apport eustathien se limite à neuf textes différents. Les fragments sont présentés en deux groupes de cinq: le premier (*De duab. nat.* 35a 3-7 [= fragm. 89-91a, 92a, 93a]) illustre la distinction des natures dans le Christ, le second (*De duab. nat.* 35a 42-46 [= fragm. 95-97, 91b, 98]) porte sur la question de la souffrance de Dieu. Le premier fragment de chaque série fournit le titre de l'ouvrage dont les textes sont tirés: *Contra Arianos.*

(212) Publié par SCHWARTZ, *Publizistische Sammlungen*, p. 85-106 (le florilège occupe les p. 96-106). À l'heure actuelle, il n'existe plus aucun manuscrit du florilège qui accompagnait le traité (voir *ibid.* p. 282). Pour cette section de l'ouvrage, nous dépendons entièrement de l'édition princeps de I. SICHARDUS, *Antidotum contra diversas omnium fere seculorum haereses*, Basileae, 1528, p. 230C-237D, qui disposait encore d'un manuscrit complet (voir à ce sujet SCHWARTZ, *ibid.*; P. LEHMANN, *Iohannes Sichardus und die von ihm benutzten Bibliotheken und Handschriften* [*Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters*, 4, 1], München, 1911, p. 57-60). Dans l'édition de Sichardus, les fragments eustathiens se lisent aux p. 234A-B et 236D-237A. Une analyse détaillée du florilège a été donnée par SALTET, *Sources*, p. 517-522.

(213) Cf. SCHWARTZ, *Publizistische Sammlungen*, p. 282; rappelons qu'avant Schwartz, Saltet pensait que le florilège gélasien avait été composé à partir du dossier oriental de 431 (cf. ci-dessus, p. CLXXXV). Sur les motifs du travail de Gélase, ainsi que sur les circonstances dans lesquelles il a été effectué, voir RICHARD, *Florilèges diphysites*, p. 728. La similitude entre le dossier du pape et les dossiers préparés par Théodoret ressort notamment des lemmes d'attribution, qui, pour Eustathe, à deux détails près sont identiques: dans le *De duab. nat.*, on lit « Eustathii episcopi Antiocheni confessoris » (SCHWARTZ, *Publizistische Sammlungen*, p. 96, 6), et dans l'*Eran.* (p. 100, 6; 157, 15; 231, 15), Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ.

(214) La phrase finale (« Congruit enim ... adsumens ») de *De duab. nat.* 35a 5 (= fragm. 91a) est absente de *De duab. nat.* 35a 45 (= fragm. 91b). Nous n'avons pas l'impression que cette redite est accidentelle (contre SALTET, *Sources*, p. 528, qui attribuait le doublet à la rapidité avec laquelle le florilège aurait été rédigé): le contenu du fragment est tel qu'il pouvait être invoqué aussi bien dans le contexte de la division des natures que dans celui du théopaschisme. Les citations se distinguent l'une de l'autre par une dizaine de variantes, ce qui suggère que, lorsque le passage a été cité pour la seconde fois, il a fait l'objet d'une nouvelle traduction.

Le dossier de Gélase est notre seule source pour sept de ces neuf fragments d'Eustathe, à savoir *De duab. nat.* 35a 3-5 (= fragm. 89-91a) et 35a 42-46 (= fragm. 95-97, 91b, 98). L'extrait *De duab. nat.* 35a 7 (fragm. 93a) apparaît également dans le *C. imp. Gramm.* (livre III, chap. 23) de Sévère d'Antioche (fragm. 93b). Des contacts intéressants existent aussi avec les fragments d'Eustathe conservés dans *Flor. Cantabr.* VI. Le n° 11 de cette collection nestorienne (= fragm. 92b) constitue selon toute probabilité la combinaison de la partie finale de *De duab. nat.* 35a 6 (= fragm. 92a) et des premiers mots de *De duab. nat.* 35a 7 (= fragm. 93a), tandis que le n° 12 (= fragm. 94) pourrait bien être la continuation de *De duab. nat.* 35a 7 (= fragm. 93a) ([215]).

Sellers ne voyait aucune raison de mettre en doute l'authenticité des fragments eustathiens contenus dans le florilège du traité *De duab. nat.* ([216]). Spanneut était du même avis, surtout parce qu'entre-temps on avait découvert que derrière le florilège de Gélase se cachait celui de Théodoret ([217]). Le chercheur français se contenta donc de signaler deux convergences entre les textes rapportés par Gélase et le traité sur la nécromancienne d'Endor: les mots *homini ... qui ex anima constat et corpore* (fragm. 91a, 7-8 [= fragm. 91b, 7-8]) sont comparés à *De engastr.*, 192-194 (ὁ ... ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος ἡρμοσμένος ... ὁ ἄνθρωπος ὁ κράσιν ἔχων ἐξ ἀμφοῖν ἀνάλογον) et l'expression *suum templum triduanum suscitavit* (fragm. 98, 2) à *De engastr.*, 900-901 (τὸν ἔκκριτον ἑαυτοῦ ναὸν ἐπέτρεψε λυθῆναι, τριήμερον μὲν ... ἀνήγειρε) ([218]). On peut sans peine relever d'autres accords et ressemblances encore. Ainsi, le fragm. 89 est authentifié par l'expression *homo ... Christi* (l. 3) ([219]). Pour le fragm. 90, on comparera *introducit hominis potestatem* (l. 2) à τέλεον ... τὸν ἄνθρωπον εἰσάγων (fragm. 8, 2-3). Dans

(215) Cf. ABRAMOWSKI - GOODMAN, *Nestorian Collection*, t. II, p. 78, n° 11-12 (*app.*); cf. ci-dessus, p. CCVII.

(216) Cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 75 et 100. Cet auteur doutait de l'authenticité des expressions « deifer homo » (fragm. 92a, 3) et « Homo ... deum ferens » (fragm. 93a, 1): « If we understand him aright he never says that the man bore the Logos ». D'après Sellers, à ces deux endroits, la leçon originale doit avoir été θεόφορος (« borne by God »), tandis que le traducteur aurait rendu θεοφόρος (« bearing God »).

(217) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 26.

(218) *Ibid.* p. 74.

(219) Sur cette formule, voir ci-dessus, p. CXCII.

le fragm. 91, on remarquera l'énumération des affections corporelles qu'il est impossible d'attribuer au Verbe (l. 3-5): une liste comparable est donnée dans le fragm. 6, 8-10. L'expression *eandem quam genitor portat imaginem* (fragm. 95, 1) rappelle les mots τὴν ἐκείνου φέρων εἰκόνα du fragm. 115ab, 3-4. Le fragm. 96 préconise le schème christologique de l'inhabitation du Fils dans le corps: *habitantis in eo Dei* (*decibiliter*) (l. 3), comme c'est le cas dans le fragm. 62, 3: διὰ τὸν οἰκοῦντα θεὸν ἐν αὐτῷ (διηνεκῶς). Dans le fragm. 97, 3-4 (*vesaniunt et bacchantur et furunt et insaniunt et suis mentibus excesserunt, qui Deo Verbo passionem applicare praesumunt*), on notera la redondance du vocabulaire, et on la comparera au passage suivant du fragm. 44: Πῶς ... οὐ κορυβαντιῶσιν ... ἀδίκους τῷ θεῷ περιάπτοντες κρίσεις; (l. 34-35). Enfin, dans le fragm. 98, 5, les mots *virtutes adquisitas suscepit* rappellent de très près l'expression grecque ἐπίκτητον εἴληφεν ἀρετήν qui figure dans le fragm. 85, 3; les mots *ipso corpore* (l. 6) rendent sans aucun doute le datif αὐτῷ σώματι (cf. ci-dessus, p. LXXIX, n. 30).

12. La Chaîne sur la Genèse (fragm. 114-115a, 116, 121, 122).

Il a fallu attendre notre époque pour pouvoir circonscrire définitivement la part, d'ailleurs extrêmement modeste, d'Eustathe d'Antioche dans la Chaîne sur la Genèse (*CPG* C 1-2). Cette compilation exégétique impressionnante, qui dans son état actuel véhicule 2270 textes, remonte très vraisemblablement à la seconde moitié du V^e^ s., Cyrille d'Alexandrie étant l'auteur le plus récent qui y soit cité ([220]). Comme l'a montré Mlle Fr. Petit, à un moment donné, la chaîne primitive a été fusionnée avec une autre collection exégétique qu'on appelle aujourd'hui la *Collectio Coisliniana in Genesim*. La chaîne à proprement parler contenait cinq fragments d'Eustathe (fragm. 114-115a, 116, 121, 122), la *Coll. Coislin. in Gen.* en fournissait deux autres (fragm. 63a et 64c). Vu leurs origines différentes et leurs caractères spécifiques, la chaîne et

(220) Sur le caractère général et le but exégétique de la Chaîne sur la Genèse, voir Fr. PETIT, *La chaîne grecque sur la Genèse, miroir de l'exégèse ancienne*, dans *Stimuli. Exegese und ihre Hermeneutik in Antike und Christentum. Festschrift für Ernst Dassmann* (*Jahrbuch für Antike und Christentum.* Ergänzungsband 23), Münster, 1996, p. 243-253.

la *Coll. Coislin. in Gen.* seront traitées séparément (pour cette dernière compilation, on verra ci-dessous, p. CCXXXIII sqq.).

Le résultat obtenu par la fusion de la chaîne primitive et de la *Coll. Coislin. in Gen.* a fait l'objet de deux éditions anciennes: la traduction latine d'A. Lippomanus (Paris, 1546) [221] et le texte grec publié, en 1772, par Nicéphore (Theotokès). Ce dernier s'est basé sur un témoin de très peu de valeur (*Athen., Bibl. Nat. 43* [XI^{e} s.]), dont il a combiné le contenu avec l'Ἐπιτομὴ de Procope de Gaza [222], complétant encore cet amalgame par des extraits d'œuvres éditées [223]. Cette chaîne est couramment appelée « Chaîne de Nicéphore », d'après le nom de l'éditeur, ou encore « Catena Lipsiensis », d'après l'endroit où elle fut publiée [224].

Bien qu'explicitement attribuées à l'évêque d'Antioche, les citations eustathiennes contenues dans les éditions de Lippomanus (fragm. 116b et 122b [et 64c = *Coll. Coislin. in Gen.*]) et de Nicéphore (116b [et 64c = *Coll. Coislin. in Gen.*]) sont restées inconnues à Fabricius (1717), Galland (1768) et Harles (1804); J.-P. Migne par contre a reproduit les deux fragments figurant dans l'édition de Nicéphore (*PG* 18, 696B). Plus tard, Cavallera exploita les éditions de Lippomanus (Cav. 3^2 [= fragm. 116b] et 4^1 [= fragm. 122b]) et de Nicéphore (Cav. 3^2 [= fragm. 116b] et 13 [= fragm. 64c = *Coll. Coislin. in Gen.*]); de plus, le « Cod. Basil. AN III. 13 » (= le *Basil., Bibl. Univ., gr. 1*) lui permit de publier pour la première fois le texte grec des fragm. 114 (Cav. 3^1) et 121a (Cav. 4^2) [225]. En 1912, l'hiéromoine russe Nikanor publia les fragm. 114, 115a, 116a et 122b, en se servant des manuscrits grecs 385 (*Vlad. 28*) et 19 (*Vlad. 38*) de ce qui était alors la Bibliothèque

(221) La part d'Eustathe dans la chaîne de Lippomanus a été décrite ci-dessus, p. CXIV, n. 41.

(222) Par divers procédés (suppression des attributions, abrégements, coupures, additions) Procope de Gaza a transformé la chaîne primitive en un commentaire continu (*CPG* 7430); cf. PETIT, *Catena Sinaitica*, p. XX-XXI.

(223) Sur l'édition de Nicéphore, voir *ibid.* p. XXX-XXXI, et EAD., *Collectio*, p. XCVI.

(224) Sur les extraits eustathiens contenus dans la chaîne de Nicéphore, voir p. CVII; précisons que le fragm. 63a, qui n'est pas attribué (ΑΔΗΑΟΥ), provient de la *Coll. Coislin. in Gen.*

(225) Bien que présent dans le manuscrit de Bâle, le fragm. 115a a échappé à l'attention de Cavallera, qui en connut seulement la version abrégée conservée dans le *Flor. Coislin.* (Cav. 3 [= fragm. 115b]).

synodale de Moscou [226]. Puis, en 1935, R. Devreesse présenta le fonds eustathien contenu dans le *Coislin. 113* et le *Vat. Barb. gr. 569* (fragm. 114, 115a, 116a, 121a, 122a [ainsi que 63a et 64c = *Coll. Coislin. in Gen.*]) [227]. Quelques années plus tard, B. Altaner (1940) établit un nouveau texte des fragm. 114, 115a et 116a à l'aide des éditions de Cavallera et de Nikanor, et du *Vat. Barber. gr. 569* [228]. Spanneut (Span. 65-67) enfin reprit, non sans y ajouter quelques conjectures, les fragm. 114, 115a et 116a tels qu'ils avaient été édités par Altaner; Span. 73 (= fragm. 121a) est la reproduction de Cav. 4^2, et Span. 72 (= fragm. 122a) celle du texte établi par Devreesse [229].

Grâce aux études de Fr. Petit [230], on sait aujourd'hui que ces éditions ne reflètent qu'une partie de la tradition de la Chaîne, et souvent même la partie la moins valable.

Les témoins de la Chaîne se divisent en effet en deux groupes, d'importance très inégale. Un premier groupe, transmettant le mieux l'état primitif de la collection, rassemble les manuscrits *Petrop., Bibl. Publ. Salt.-Ščedr., gr. 124, Mosqu., Mus. Hist., Synod. gr. 385* (*Vlad. 28*), *Basil., Bibl. Univ., gr. 1* (*A.N.III.13*) et *Sinait. gr. 2*; les manuscrits de St-Pétersbourg et de Bâle représentent le type I de la classification de Karo-Lietzmann [231], celui de Moscou, le type II (le témoin sinaïte était encore inconnu à ces deux chercheurs) [232]. Le second groupe (= type III selon la classification de Karo-Lietzmann) [233] compte une trentaine de manuscrits et présente un texte dérivé, proche de celui du manuscrit de Bâle.

(226) Sur cette édition, voir p. CXVIII.

(227) Sur cette édition, voir p. CXIX.

(228) Sur cette édition, voir p. CXIX-CXX.

(229) Cf. pour les fragm. Span. 65-67 (= fragm. 114, 115ab, 116ab): « B. ALTANER omnia edidit cum apparatu critico quem rescribere inutile nobis uidetur nisi ad textum corrigendum » (SPANNEUT, *Recherches*, p. 114), pour Span. 72 (= fragm. 122a): « DEVREESSE, *R. B.* 1935, p. 191 » (SPANNEUT, *Recherches*, p. 120), et, enfin, pour Span. 73 (fragm. 121a): « CAVALLERA, p. 65 » (SPANNEUT, *Recherches*, p. 120).

(230) Cf. PETIT, *Catena Sinaitica*, p. XXXI-XXXVII; EAD., *Collectio*, p. XVII-XX (pour un état de la question antérieur aux recherches de Petit, voir DEVREESSE, *Anciens commentateurs*, p. 55).

(231) Cf. KARO - LIETZMANN, I, p. 3-5.

(232) Cf. *ibid.* p. 5-7.

(233) Cf. *ibid.* p. 7-17.

Nous avons examiné les témoins suivants (le *Sinait. gr. 2*, dans lequel les sections qui nous intéressent font défaut, a été laissé de côté):

a. Les témoins des types I et II de la classification de Karo - Lietzmann

L Petrop., *Bibl. Publ. Salt.-Ščedr., gr. 124* (XIII^{e} s.; bombycin) ([234]): fragm. 114 (*Cat. in Gen.*, 927), 115a (*Cat. in Gen.*, 928), 116a (*Cat. in Gen.*, 929), 121a (*Cat. in Gen.*, 1783) et 122a (*Cat. in Gen.*, 1864);

M *Mosqu., Mus. Hist., Bibl. Synod. gr. 385* (*Vlad. 28*; X^{e} s.; parchemin) ([235]): même contenu;

B *Basil., Bibl. Univ., gr. 1* (*A.N.III.13*; X^{e} s.; parchemin) ([236]): fragm. 114 (*Cat. in Gen.*, 927), 115a (*Cat. in Gen.*, 928), 116a (*Cat. in Gen.*, 929) et 121a (*Cat. in Gen.*, 1783); fragm. 122a: manque.

b. Les témoins du type III de la classification de Karo - Lietzmann

Les fragm. 114 et 115a sont absents de la chaîne secondaire, laquelle ne contient donc que trois fragments attribués à Eustathe (fragm. 116b, 121a, 122b); les fragm. 116b et 122b y ont été sérieusement abrégés et remaniés, tandis que du fragm. 121a, la dernière phrase (οὕτω δὲ - ἐθνηδόν) a été omise. Cette tradition secondaire, dont dépendent les éditions anciennes de Lippomanus et de Nicéphore, est citée d'après trois témoins:

P^{r} *Par. gr. 128* (XII^{e} s.; parchemin) ([237]): fragm. 116b (*Cat. in Gen.*, 929), 121a (*Cat. in Gen.*, 1783) et 122b (*Cat. in Gen.*, 1864);

(234) Cf. E. È. Granstrem, Каталог греческих рукописей Ленинградских хранилищ. Вып. 5: Рукописи XIII века, dans Византийский Временник, 25 (1964), p. 199-200; Petit, *Catena Sinaitica*, p. xxiv-xxvi.

(235) Cf. Vladimir, p. 32; Petit, *Catena Sinaitica*, p. xxiii-xxiv; Ead., *Collectio*, p. lxxv-lxxvi.

(236) Cf. H. Omont, *Catalogue des manuscrits grecs des Bibliothèques de Suisse: Bâle, Berne, Einsiedeln, Genève, St. Gall, Schaffhouse et Zürich*, dans *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 3 (1886), p. 388-389; Petit, *Catena Sinaitica*, p. xxvi-xxvii.

(237) Cf. Omont, *Inventaire*, t. I, p. 15; Petit, *Catena Sinaitica*, p. xxvii-xxviii; Ead., *Collectio*, p. lxxxi-lxxxv.

P^{t} *Vat. Pal. gr. 203* (XI^{e} s.; parchemin) ([238]): même contenu;

P^{t} *Patm. gr. 216* (XI^{e} s.; parchemin) ([239]): même contenu.

Complétons cet aperçu de la tradition des fragments eustathiens imbriqués dans la Chaîne sur la Genèse, en signalant l'Ἐπιτομὴ de Procope de Gaza (fragm. 121b et 122c), qui contient un résumé des fragm. 121a et 122a; dans notre édition, le texte de Procope ***Mnc*** est cité d'après le *Monac. gr. 358* (IX^{e} s.; parchemin) ([240]).

Seul le lemme du fragm. 122a a conservé le titre de l'ouvrage auquel il a été emprunté: un écrit (λόγος) par ailleurs inconnu sur Joseph. Suivi par Spanneut ([241]), Cavallera a cru pouvoir restituer à cet écrit le fragm. 121a, qui touche au même sujet (Ruben et Judas) ([242]). L'hypothèse est assez tentante, surtout que pour les auteurs peu cités, la documentation du compilateur de la Chaîne doit avoir été limitée. Comme le caténiste a travaillé durant la seconde moitié du V^{e} s., rien n'empêche de croire qu'il a eu accès direct à (une partie de) l'œuvre d'Eustathe; toutefois, on ne peut pas entièrement écarter la possibilité qu'il ait disposé d'un dossier existant (cf. ci-dessous, p. CCCLVI).

Les fragments 114, 115a et 116a, tous trois consacrés à Melchisédech, proviennent sans aucun doute d'un seul et même ouvrage, puisque dans les meilleurs représentants de la Chaîne, les fragm. 115a et 116a sont annoncés par la formule Καὶ μετ'ὀλίγα. Fort probablement cette œuvre est-elle l'ouvrage dont le *Flor. Edess.* rapporte un extrait en traduction syriaque (fragm. 113); ce florilège détaille ainsi l'origine du fragment: « de la lettre à Alexandre, archevêque d'Alexandrie, dont le sujet est sur Melchisédech » (*Ep. ad Alex. [de Melch.]*) ([243]).

(238) Cf. Stevenson, *Codices Palatini*, p. 101-102; Canart - Peri, *Sussidi*, p. 257; Buonocore, *Bibliografia*, t. I, p. 490 (n° 8703-8708); Petit, *Catena Sinaitica*, p. xxix; Ead., *Collectio*, p. lxxxv-lxxxvi.

(239) Cf. Σακκελίωνος *Πατμιακὴ βιβλιοθήκη*, p. 118; Petit, *Collectio*, p. xci-xcii.

(240) Cf. Hardt, *Catalogus*, t. IV, p. 40-42; Petit, *Catena Sinaitica*, p. xxxi.

(241) Cf. Spanneut, *Recherches*, p. 80 et 120: « Catenae referunt unum, forsitan duo, fragmenta orationis Eustathii in Ioseph ».

(242) Cf. Cavallera, *Homilia*, p. 65.

(243) Cavallera (*Homilia*, p. 65) a été le premier à faire le rapprochement; depuis lors, son opinion a été généralement acceptée.

Sellers, à son époque, refusait à Eustathe la paternité des fragm. 114, 116b et 115b: les deux premiers, disait-il, faisaient de Melchisédech un être surnaturel, ce qui « surely, was not the opinion of Eustathius », et le dernier était une compilation de textes appartenant à plusieurs auteurs ([244]). Spanneut, par contre, ne doutait pas de l'authenticité de ces textes, mais s'il a essayé de montrer leur cohérence interne, il n'a apporté aucune preuve au niveau du vocabulaire et du style ([245]). La plume d'Eustathe s'y reconnaît cependant facilement. Le fragm. 114 baigne dans l'archaïsme: signalons le réemploi d'une expression homérique (l. 3-4), l'usage (fautif) du duel τὼ χεῖρε (l. 5) et la tournure classique οὐδεὶς ἀντειπεῖν ἔχοι (l. 3); le verbe ἐκφράζω (l. 1) apparaît encore dans *De engastr.*, 1022 et dans le fragm. 32, 35. Dans le fragm. 115a, on retrouve l'expression τὸ ξύμπαν εἰπεῖν (l. 3), attestée également dans *De engastr.*, 790 et dans le fragm. 14a, 11 (= 14b, 8); les verbes ἱστορέω (l. 2) et ὁρμάω (au moyen [l. 13 et 14]) sont chers à Eustathe (cf. pour le premier *De engastr.*, 6, 1004, 1092, 1213, ainsi que les fragm. 43, 14; 64, 10 et 16; pour le second, *De engastr.*, 390-391, 919; fragm. 27, 95 et 106-107; 32, 48; 34, 2; 71, 8; 122a, 4); l'expression οὐ θέμις ἦν (l. 15) suivie de l'infinitif se lit également dans le fragm. 26, 23-24 (cf. également *De engastr.*, 316 et 346-347); enfin, on remarquera le caractère sophistiqué de la formule par laquelle l'auteur désigne le territoire de Melchisédech: ἀπ' αὐτῶν ἐκείνων ὧν ἐκράτει καὶ ἐβασίλευε κλιμάτων (l. 22-23). Le fragm. 116a est déjà authentifié parce qu'il est en concordance parfaite avec les deux fragments précédents; on peut y ajouter que l'expression καθάπερ οὖν ἀμέλει καὶ (l. 4-5) se retrouve dans *De engastr.*, 883-884 (cf. également *ibid.* 210, 284 et 1307-1308).

Quant aux deux autres textes eustathiens contenus dans la Chaîne (fragm. 121-122), Sellers les a considérés comme douteux, pour la seule raison qu'il se méfiait des attributions faites dans ce genre de compilations ([246]). Quant à Spanneut, il semble accepter la paternité d'Eustathe, mais il n'apporte aucun argument ([247]). Signalons à cet égard l'expression sophistiquée οὐ μετρίως ἀπογευσάμενοι τῆς ἀνδροφονίας du fragm. 121a (l. 3), dans laquelle on remarquera la litote οὐ μετρίως qu'on retrouve dans le traité sur la nécromancienne d'Endor (*De engastr.*, 10 et 859) et qu'on doit très probablement restituer par conjecture dans le fragm. 51, 8; les adverbes se terminant en -δόν (cf. ἐθνηδόν à la l. 7) ne sont pas exceptionnels chez Eustathe (cf. BROCKMEIER, p. 12). Dans le fragm. 122a, il y a les crases classiques dans les formes προύχων (l. 2) et προυγράφη (l. 3) ainsi que l'expression τῷ δοκεῖν (l. 5), qui lui est chère (cf. *De engastr.*, 315, 350, 389, 632, 961, 1009, 1254-1255; fragm. 23, 3; 39, 7); on comparera encore les mots ὑπερβολῇ σωφροσύνης (l. 12) à δικαιοσύνης ὑπερβολὴν du fragm. 50, 23 et à ἀσεβείας ὑπερβολῇ du *De engastr.*, 1236-1237.

(244) Cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 69-70. Cavallera n'avait pas distingué entre la section eustathienne de son fragment 3 (= fragm. 115b) et l'extrait d'une homélie ps.-chrysostomienne qui lui avait été joint dans le *Par. gr. 924*; cf. ci-dessous, p. CCCLXVIII sq.

(245) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 77-78.

(246) Cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 71-72.

(247) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 80.

13. La *Collectio Coisliniana in Genesim* (fragm. 63ab, 64c)

La *Coll. Coislin. in Gen.* a été étudiée et publiée, il y a quelques années, par Mlle Fr. Petit ([248]). Il s'agit d'un recueil d'exégèses de coloration nettement antiochienne, qui a été dénommé d'après son représentant le plus ancien, le codex *Coislin. 113* (IX^{e}/X^{e} s.). Le noyau de la collection est formé par des extraits des *Quaestiones in Octateuchum* de Théodoret de Cyr (*CPG* 6200); on y a ajouté des interprétations empruntées à des prédécesseurs ou des contemporains de l'évêque de Cyr. L'auteur le plus récent est le patriarche Gennade de Constantinople, mort en 471. Le recueil date donc de la seconde moitié du V^{e} s. et probablement du dernier quart.

Deux des 307 textes contenus dans la *Coll. Coislin. in Gen.* sont attribués à Eustathe d'Antioche (n^{os} 218 [*Gen.* 25, 23] et 239 [*Gen.* 28, 18-19]); ils correspondent à nos fragm. 63ab et 64c ([249]). En dépit de quelques variations dans les lemmes, ces extraits proviennent presque sûrement du même ouvrage (« Sur les psaumes

(248) Cf. PETIT, *Collectio*; toutes nos données sur la constitution, la datation et la tradition de cet ensemble sont empruntées à cette étude.

(249) Mlle Petit (*Chaîne*, t. III, p. 305) a établi un rapport (« Formule très semblable ») entre le bref commentaire anonyme fourni par le n° 1392 de la chaîne primaire (Ὁ αὐχῶν εἶναι *μείζων, δουλεύσει τῷ* ἐκ ταπεινοφροσύνης ἐλάσσονι) et la partie finale du n° 218 de la *Coll. Coislin. in Gen.* (Ὁ δὲ μείζων τοῖς χρόνοις αὐχῶν εἶναι, λειπόμενος ἀρετῇ, δουλεύει τῷ νεωτέρῳ). Les accords ne nous semblent pas assez frappants pour conclure à une parenté quelconque entre ces deux phrases.

d'Inscription »), également connu de Théodoret de Cyr (fragm. 62). Le second extrait (fragm. 64c) est partiellement recoupé par le fragment eustathien cité à deux reprises par Nicéphore de Constantinople (cf. ci-dessous, p. CCCL-CCCLI). Ce témoignage tardif est indépendant de la *Coll. Coislin. in Gen.*, car au début il offre quelques lignes qui sont absentes de la *Coll.*

D'après Sellers, le fragm. 64c, qui est consacré à la vision de Jacob à Béthel, ne saurait être d'Eustathe, l'exégèse ayant un caractère plus allégorique que littéral (250). L'authenticité du fragm. 63b est également jugée douteuse, du fait qu'il est transmis dans une chaîne; comme le fragm. 63b ne mentionne pas le titre de l'ouvrage, il était impossible à Sellers de l'associer aux fragm. 62 et 64 (251). Spanneut croyait à l'authenticité des deux extraits. Dans le fragm. 64c, il a relevé une douzaine de caractéristiques eustathiennes (252). On comparera, en plus, les expressions ἱστόρησε τὴν ... ὀπτασίαν (l. 16-17) à τὰς ... ὀπτασίας, ὅσαι ... ἱστοροῦνται (*De engastr.*, 1212-1213), et ἐνηχηθεὶς ἁγίῳ πνεύματι (l. 6-7) à τοῦ ἐνηχοῦντος αὐτῷ ... πνεύματος (fragm. 26, 6-7). Notons également l'occurrence de l'expression αὐτῷ σώματι (l. 25; cf. ci-dessus, p. LXXIX, n. 30), ainsi que l'usage des verbes προαναζωγραφέω (l. 7-8; cf. fragm. 43, 8-9) et κικλήσκω (l. 13; cf. fragm. 27, 110); enfin, l'incarnation du Christ est appelée ναουργία (l. 25; cf. fragm. 85, 4). En ce qui concerne le fragm. 63a, Spanneut allègue que l'original se lit « dans un excellent manuscrit des Chaînes » et que « dans ces dix lignes, on rencontre, à cinq reprises, l'enclave du verbe entre l'épithète et le nom » (par exemple, αἱ θεῖαι δηλοῦσι γραφαί [l. 1]) (253). Pour notre part, nous attirerons l'attention sur

(250) Cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 68; cet auteur a néanmoins été troublé par le fait que les lemmes annonçant le fragm. 64ac nomment un ouvrage authentique d'Eustathe. Pour sortir de son embarras, il a supposé qu'un copiste sachant qu'Eustathe avait écrit un ouvrage εἰς τὰς ἐπιγραφὰς τῆς στηλογραφίας (lemme du fragm. 62) lui avait attribué à tort ce texte sur la pierre de Jacob. Le supplément de titre donné dans le fragm. 64a (ἔνθα περὶ τοῦ νομοθέτου Μωσέως τὸν λόγον ποιεῖται) aurait été ajouté parce qu'on savait qu'Eustathe avait composé un ouvrage Περὶ Ἐβραϊσμοῦ.

(251) Cf. *ibid.* p. 71, n. 1. Sellers, qui ne connaissait pas la rédaction originale (fragm. 63a), décrit le fragm. 63b comme « an interpretation of an O.T. passage (perhaps from Genesis) ».

(252) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 66.

(253) Cf *ibid.* p. 67.

le parallélisme entre les tournures τὸν ... διηγούμενος βίον, λέγει (l. 2-3), τὸ πρᾶγμα διηγούμενος ... ἐπιφέρει (*De engastr.*, 523-524) et αὐτὰ ταῦτα ... διηγούμενος ... ἐπιφέρει (*ibid.* 708-709). Une phrase soignée dans le genre de Οὔτε δὲ σχισμάτων οὔτε αἱρέσεων ὡς ἐναριθμίων μέμνηται (l. 10-11), enfin, est tout à fait conforme au style élevé d'Eustathe.

La rédaction caténique du fragm. 64 ('Ο Ἰακὼβ ἐνηχηθεὶς - ἐγένετο [l. 6-33]) a été publiée pour la première fois en 1772, par Théotokès (254). Plus tard, elle a été reproduite dans le t. 18 de la *PG* (col. 696B-697B) comme un des *addenda* à l'édition de Gallandius (1768) (255). La rédaction nicéphorienne de ce même fragment (Φαίνεται - πρὸς ἑαυτόν [l. 1-12]) fut publiée en 1852 par Pitra, qui avait collationné les *Par. gr. 909*, *910* et *911* (256). En 1905, Cavallera souda, comme il le fallait, les rédactions caténique et nicéphorienne (257). Sans en reproduire le texte, Devreesse signala la présence de la rédaction caténique dans le *Vat. Barber. gr. 569* (f. 179^{v}) et le *Coislin. 113* (f. 333^{r-v}) (258). Spanneut, enfin, a repris le texte établi par Cavallera, en le corrigeant de-ci de-là à l'aide des leçons signalées par Devreesse (259).

Le fragm. 63 parut d'abord dans l'édition de Cavallera (Cav. 5 [= fragm. 63b]) sous la forme abrégée qu'il revêt dans le *Coislin.*

(254) Cf. *Cat. Niceph.*, t. I, col. 350 Z - 351 Γ. Le fragment est au nom d'Eustathe d'Antioche; le reste du lemme (Ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῆς στηλογραφίας) est donné dans la n. 2. Une partie de ce texte était déjà contenue dans la chaîne de Lippomanus (cf. p. CXIV, n. 41): « Iacob mysticè corporatam domini speciem vidit, et triumphale dominicae crucis sub figura scalae tropheum contemplatus est » (LIPPOMANUS, f. 299^{r} F; il s'agit du fragm. 64c, 6-10); cf. CAVALLERA, *Homilia*, p. 70, n. 5.

(255) Lorsqu'on compare le texte de la chaîne de Nicéphore à celui de Migne, on constate que ce dernier lit ὑπεμφαίνον (*sic*) au lieu de ὑπεμφαίνοντα (fragm. 64a, 14) et qu'il omet, par saut du même au même, les mots προσειπὼν αὐτόν, ᾐνίττετο τὸν τοῦ Θεοῦ (*ibid.* 21).

(256) Dans le *Spic. Solesm.*, t. I (1852), p. 351; pour plus de détails, voir ci-dessous, p. CCCXLVII.

(257) Cf. CAVALLERA, *Homilia*, p. 70-71. L'éditeur signale les variantes des trois *Parisini* utilisés par Pitra. En ce qui concerne la section caténique, il semble n'avoir pu voir que le texte de la *PG*; en effet, il ne donne pas la pagination de la *Cat. Niceph.* et ajoute: « menda PG. 18 correxi partim ex notis cl. v. A. Puech » (*ibid.* p. 70, n. 3).

(258) Cf. Devreesse, p. 190.

(259) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 97.

193 (XI^{e} s.; f. 186^{r-v}) ([260]). Ce témoin ne contient pas une chaîne à proprement parler, mais rassemble plutôt des exégèses tirées d'une chaîne sur la Genèse; apparemment, les citations y ont été traitées assez librement ([261]). Le texte intégral (= fragm. 63a) se lit dans la chaîne de Nicéphore, où il n'est pas attribué (Ἀδήλου) ([262]). L'examen du *Coislin. 113* (f. 331^{r-v}) a permis à R. Devreesse de restituer la pièce à Eustathe et de la rééditer ([263]). Spanneut (Span. 8) a reproduit le texte de Devreesse, en notant, dans l'apparat critique, quelques fautes et variantes du *Coislin. 113* que son prédécesseur n'avait pas signalées ([264]).

La *Coll. Coislin. in Gen.* nous est parvenue par trois voies différentes. C'est dans le *Coislin. 113* et dans deux témoins apparentés (tradition C de Petit) que sa forme originale est le mieux conservée. Les compilateurs des chaînes exégétiques sur la Genèse ont utilisé la collection à deux reprises et dans des proportions fort

(260) Cf. CAVALLERA, *Homilia*, p. 65; SPANNEUT, p. 49 (« texte abrégé ») et 98 (« sub modo breuiore »).

(261) Selon son habitude, le compilateur du *Coislin. 193* fait commencer le texte par ἱστέον ὅτι; voir J. DECONINCK, *Essai sur la chaîne de l'Octateuque avec une édition des Commentaires de Diodore de Tarse qui s'y trouvent contenus* (*Bibliothèque de l'École des Hautes Études*, 195), Paris, 1912, p. 5-6; quant au manuscrit, il a été décrit par DEVREESSE, *Le fonds Coislin*, p. 168-172, et, plus en détail, par P. GÉHIN, *Un recueil d'extraits patristiques: les Miscellanea Coisliniana* (Parisinus Coislinianus 193 *et* Sinaiticus gr. 461), dans *RHT* 22 (1992), p. 90-91, 96-109; voir également GÉHIN, *Évagre, Ecclésiaste*, p. 28-29. La même collection est conservée dans deux manuscrits plus récents, le *Sinait. gr. 461* (vers 1425; f. 69^{v}-100^{r}) et le *Vat. Reg. 44* (XVI^{c} s.; f. 125^{v}-132^{v}); le premier a été signalé par P. GÉHIN, *art. cit.*, p. 105, le second par KARO - LIETZMANN, I, p. 17. Comme le fragm. 63b est un remaniement très abrégé du n° 218 de la *Coll. Coislin. in Gen.*, le rédacteur du *Coislin. 193* semble avoir travaillé sur une chaîne du type III: le n° 218 manque en effet dans le manuscrit de Moscou.

(262) Cf. *Cat. Niceph.*, t. I, col. 312 B-Δ. Étant anonyme, l'extrait a bien sûr échappé à J.-P. Migne, qui, comme nous l'avons vu, a scruté la chaîne de Nicéphore à la recherche de fragments eustathiens.

(263) Cf. Devreesse, p. 130. On notera que le manuscrit n'a pas le γὰρ de la l. 6; Devreesse doit avoir introduit cette particule sur base de la chaîne de Nicéphore; quelques autres variantes par rapport au *Coislin. 113* semblent elles aussi trouver leur origine dans la chaîne de Nicéphore (par exemple Μωϋσῆς pour μωσῆς [l. 2] et ἐλάσσονι pour ἐλάττονι [l. 7]). Nous ignorons l'origine de la leçon οὔτε ἐναριθμίων (l. 10-11; distraction de Devreesse?), reprise par Spanneut, le *Coislin. 113* portant à cet endroit ὡς ἐναριθμίων, et la chaîne de Nicéphore ὡς ἐναρίθμιων.

(264) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 98.

différentes. Les chaînes du type III de la classification de Karo et Lietzmann (tradition AB de Petit) ont pris la *Coll. Coislin. in Gen.* comme document de base, pour y introduire ensuite des exégèses empruntées à la chaîne primaire sur la Genèse ([265]). Le compilateur de la chaîne conservée dans le codex *Mosqu., Mus. Hist., Bibl. Syn. 385* (*Vlad. 28*; = type II de Karo et de Lietzmann; sigle Mo chez Petit) a procédé inversément: il a étoffé la chaîne primaire à l'aide d'emprunts faits à la *Coll. Coislin. in Gen.* La collection antiochienne n'a pas été mélangée aux chaînes conservées dans les manuscrits *Petrop., Bibl. Publ. Salt.-Ščedr., gr. 124* et *Basil., Bibl. Univ., gr. 1* (*A.N.III.13*) ([266]).

Nous avons eu l'occasion de recollationner les manuscrits utilisés par Fr. Petit; il s'agit des témoins suivants:

La tradition C

S *Coislin. 113* (IX^{e}/X^{e} s.; parchemin) ([267]): fragm. 63a et 64c;

V *Flor., Med.-Laur., S. Marc. 725* (IX^{c} s.; parchemin) ([268]): fragm. 63a et 64c;

M *Monac. gr. 209* (X^{e} s.; parchemin) ([269]): fragm. 63a et 64c.

La tradition A

P^{1} *Vat. Pal. gr. 203* (XI^{c} s.; parchemin) ([270]): fragm. 63a (sans attribution) et 64c;

N *Monac. gr. 9* (XI^{e} s.; parchemin) ([271]): fragm. 63a (sans attribution) et 64c;

(265) La chaîne primaire sur la Genèse contient également ses propres emprunts à Eustathe d'Antioche, choisis indépendamment de ceux de la *Coll. Coislin. in Gen.* (voir ci-dessus, p. CCXXVII).

(266) Sur ces deux manuscrits, voir ci-dessus, p. CCXXX.

(267) Cf. DEVREESSE, *Le fonds Coislin*, p. 104-105; PETIT, *Collectio*, p. xxi-xxii (avec bibliographie); *GH*, t. II, n° 336e (l'attribution à un copiste nommé Μακάριος est rejetée par Gamillscheg).

(268) Cf. ROSTAGNO - FESTA, *Indice*, p. 195; PETIT, *Collectio*, p. xxii-xxv. Nous adoptons la date proposée par Mlle Petit (XI^{e} s. chez Rostagno et Festa).

(269) Cf. HARDT, *Catalogus*, t. II, p. 392-394; PETIT, *Collectio*, p. xxv-xxviii.

(270) Ce manuscrit a déjà été présenté ci-dessus, p. CCXXXI.

(271) Cf. HARDT, *Catalogus*, t. I, p. 45-48; PETIT, *Collectio*, p. lxxxvi-lxxxviii.

Y *Vat. gr. 747* (XI[e] s.; parchemin) ([272]): fragm. 63a (sans attribution) et 64c;

P[r] *Par. gr. 128* (XII[e] s.; parchemin) ([273]): fragm. 63a (sans attribution) et 64c;

X *Vat. gr. 746* (XII[e] s.; parchemin) ([274]): fragm. 63a (sans attribution) et 64c;

Q *Par. gr. 129* (XIII[e] s.; bombycin) ([275]): fragm. 63a (sans attribution) et 64c;

L *Leidens., Bibl. Univ., Voss. gr. F 13* (XIV[e] s.; bombycin) ([276]): fragm. 63a (sans attribution) et 64c.

La tradition B

P[t] *Patm. gr. 216* (XI[e] s.; parchemin) ([277]): fragm. 63a (sans attribution) et 64c;

F *Flor., Med.-Laur., Acquisti 44* (XI[e]/XII[e] s. [?]; parchemin) ([278]): fragm. 63a (sans attribution) et 64c;

J *Hierosol., S. Sep. 3* (XII[e]/XIII[e] s.; parchemin) ([279]): fragm. 63a (sans attribution) et 64c.

(272) Cf. Devreesse, *Codices 604-866*, p. 263; Canart - Peri, *Sussidi*, p. 479-480; Buonocore, *Bibliografia*, t. II, p. 848-849 (n° 16475-16483 et 16509-16527); Ceresa, *Bibliografia*, p. 355 (n[os] 8450-8466); Id., *Bibliografia II*, p. 436; Petit, *Collectio*, p. xcv.

(273) Ce manuscrit a déjà été présenté ci-dessus, p. ccxxx. Dans le *Par. gr. 130*, qui est une copie directe du *Par. gr. 128*, le fragm. 63a se lit au f. 152[v], 5-16 (sans attribution), le fragm. 64c au f. 165[r], 2-25.

(274) Cf. Devreesse, *Codices 604-866*, p. 261-262; Canart - Peri, *Sussidi*, p. 478-479; Buonocore, *Bibliografia*, t. II, p. 848-849 (n° 16475-16508); Ceresa, *Bibliografia*, p. 354-355 (n[os] 8427-8449); Id., *Bibliografia II*, p. 436; Petit, *Collectio*, p. xciii-xciv.

(275) Cf. Omont, *Inventaire*, t. I, p. 15; Petit, *Collectio*, p. xc-xci.

(276) Cf. K.A. de Meyier, *Bibliotheca Universitatis Leidensis. Codices manuscripti*. VI. *Codices Vossiani Graeci et Miscellanei*, Lugduni Batavorum, 1955, p. 16-17; Petit, *Collectio*, p. xciii.

(277) Ce manuscrit a déjà été présenté ci-dessus, p. ccxxxi.

(278) Cf. Rostagno - Festa, *Indice*, p. 212 (les auteurs du catalogue datent le manuscrit du X[e] s.); Petit, *Collectio*, p. lxxxviii-lxxxix.

(279) Cf. Παπαδοπουλος-Κεραμεως *Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη*, t. I, p. 14-15; Petit, *Catena Sinaitica*, p. xxix-xxx; Ead., *Collectio*, p. lxxxix-xc.

La tradition Mo

Mo *Mosqu., Mus. Hist., Bibl. Synod. gr. 385* (*Vlad. 28*; X[e] s.; parchemin) ([280]): fragm. 64c jusqu'à ἴδρυσεν, l. 20; le fragm. 63a manque.

14. La chaîne dite de Polychronius sur les Proverbes (fragm. 127-128, [137-138])

Dès 1614, la chaîne sur les Proverbes publiée à Anvers par le Jésuite Théodore de Pelt (Peltanus), révéla au public un petit fonds de trois textes attribués à Eustathe d'Antioche, à savoir les fragm. 127 (*Prov.* 3, 13-15), 128 (*Prov.* 8, 22) et 137 (*Prov.* 16, 32) ([281]). Peltanus ne donne pas la version originale de la chaîne, mais une traduction latine qui semble avoir été faite à partir d'un (ou de plusieurs) témoin(s) récent(s) et de qualité inférieure ([282]). Le texte grec des extraits eustathiens ne fut publié que beaucoup plus tard, en 1884, par Pitra, qui avait remarqué ces fragments dans la chaîne du *Vat. Reg. gr.* 77 (copié en 1598) ([283]). En 1902 parurent les études de Karo et Lietzmann sur l'ensemble des chaînes ([284]), et de Faulhaber sur les chaînes sur le Cantique, les Proverbes et l'Ecclésiaste ([285]). Faulhaber signala les trois fragments attribués à Eustathe, qu'il connaissait grâce aux éditions de Théodore de Pelt et

(280) Ce manuscrit a été présenté ci-dessus, p. ccxxx.

(281) Le texte latin correspondant au fragm. 138 n'est pas attribué. - Sur l'édition de Peltanus, voir ci-dessus, p. cix, n. 23.

(282) Comme Cavallera (*Homilia*, p. 78, n. 1) avant lui, Faulhaber a conjecturé que Peltanus, ayant travaillé à Augsbourg, avait utilisé l'actuel *Monac. gr. 32*, mais après avoir comparé ce manuscrit à l'édition, il s'est rendu compte que le *Monacensis* ne peut avoir été son seul témoin (cf. Faulhaber, p. 123). Karo - Lietzmann, II, p. 299, ne se prononcent pas sur la question (« ex codice nescio quo recensionis I Proverbiorum excerpta(?) »).

(283) Sur l'édition de Pitra, voir ci-dessus, p. cix-cx. Le *Vat. Reg. gr.* 77 semble avoir été transcrit du *Monac. gr. 561*; outre la chaîne grecque, il contient la traduction latine faite par David Hoeschel; cf. Karo - Lietzmann, II, p. 304; Faulhaber, p. 118. Sur ces deux manuscrits, on verra respectivement *Codices manuscripti graeci Reginae Suecorum et Pii PP. II Bibliothecae Vaticanae descripti...*, recensuit et digessit H. Stevenson Senior (*Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manuscripti recensiti...*), Romae, 1888, p. 61-62, et Hardt, *Catalogus*, t. V, p. 424.

(284) Pour les chaînes sur les Proverbes, voir Karo - Lietzmann, II, p. 299-310.

(285) Pour les Proverbes, voir Faulhaber, p. 74-138.

de Pitra ([286]); Karo et Lietzmann, par contre, signalent, sans donner de précisions, que l'évêque d'Antioche est cité en quatre endroits de la chaîne du type I ([287]). En 1905, Cavallera compara le texte de Pitra, provenant du *Vat. Reg. gr. 77*, à celui du *Par. gr. 151* (XIII[e] s.) ([288]). Ces deux témoins représentant des branches différentes de la tradition, leurs textes se distinguent sensiblement l'un de l'autre. Cavallera mélangea les variantes selon son intuition; au texte ainsi établi il juxtaposa la version latine de Peltanus. Le texte latin est loin de correspondre fidèlement au grec, et l'excède même en longueur, mais tout cela ne semble pas avoir inquiété Cavallera outre mesure. En ce qui concerne son fragment 33 (= fragm. 128), le supplément qu'on lit chez Peltanus (« vita quoque ex solo motu et externa operatione deprehenditur ») lui parut nécessaire pour que les propos d'Eustathe soient bien compris, et donc authentique ([289]). Le *Par. gr. 151* permit encore à Cavallera de repérer et de publier le quatrième fragment que la chaîne attribue à Eustathe, un texte portant sur *Prov.* 23, 33 (Cav. 39 [= fragm. 138]). Quant à Spanneut, il s'en tint, en principe, aux résultats obtenus par son prédécesseur, sauf que dans la première partie de son fragment 63 (= fragm. 128), il crut reconnaître un passage cité par Sévère d'Antioche (Span. 60 [= fragm. 110]); pour cette raison, en dépit de l'absence de tout lemme autorisant une telle démarche, il rangea le fragm. 128 parmi les extraits du *De fide*, ouvrage connu exclusivement par les fragments rapportés par Sévère d'Antioche ([290]). Les trois autres textes figurant

(286) Cf. *ibid.* p. 124, 130 et 135.

(287) Cf. KARO - LIETZMANN, II, p. 300.

(288) Cav. 17 (= fragm. 127), 33 (= fragm. 128), 38 (= fragm. 137) et 39 (= fragm. 138). Le *Par. gr. 151* est tantôt cité comme source principale (cf. CAVALLERA, *Homilia*, p. 73), tantôt comme témoin correcteur par rapport au texte du *Vat. Reg. gr. 77* (*ibid.* p. 77 et 80).

(289) Cavallera (*ibid.* p. 78) se demande même pourquoi ce texte est absent du *Vat. Reg. gr. 77*.

(290) Les fragm. 128 et 110 ont beaucoup en commun, mais leur identité nous semble loin d'être garantie: en fait, seuls les mots γεγένηται ἡμῖν ὁ ἄνθρωπος τοῦ Χριστοῦ (fragm. 128, 1-2) et « l'homme du Christ est devenu » (fragm. 110) sont identiques. Ce qui précède et ce qui suit diffère sensiblement, même si la teneur des propos est très semblable: ainsi, les mots « en nous adaptant aux chemins célestes » (*ibid.*) ne sauraient, à notre avis, être la traduction de Τοῖς κρείττοσι τῶν ἐπιτηδευμάτων προσαγαγὼν ἡμᾶς (fragm. 128, 2-3). L'écart est donc trop important

dans la chaîne (Span. 76 [= fragm. 127], 77 [= fragm. 137] et 78 [= fragm. 138]) ont été regroupés avec Span. 75 (= fragm. 130) sous le titre fictif « In Proverbia ». Les différences entre texte grec et version latine, et surtout l'incertitude sur les dimensions exactes des extraits, amenèrent l'éditeur français à conclure qu'« il y aurait donc lieu de faire de nouvelles recherches sur les manuscrits » ([291]).

Nous avons suivi ce sage conseil, reprenant *ab ovo* l'étude des fragments eustathiens dans les chaînes sur les Proverbes. L'apport d'Eustathe se limite en principe - il y a en fait une seule exception, dont nous traiterons plus loin - à la chaîne du type I d'après la classification de Karo et Lietzmann (= Typus C de Faulhaber; *CPG* C 90), appelée aussi chaîne de Polychronius à cause des nombreuses exégèses figurant sous ce nom; on se gardera cependant de considérer le personnage comme le compilateur de la chaîne. Les manuscrits, qui sont assez nombreux, se divisent en deux branches (Ia et Ib) que Karo et Lietzmann ont distinguées sur base de deux traits caractéristiques: la branche Ia ne contient pas de prologues, mais du début à la fin, les noms des auteurs y sont notés assez soigneusement; dans la branche Ib, par contre, les exégèses sont précédées par trois prologues, et, plus on avance, plus les attributions se font rares, pour disparaître complètement dans la seconde partie de la chaîne. Les manuscrits de la branche Ib se divisent eux-mêmes en deux sous-groupes (Ib α et Ib β) qui se distinguent d'abord par le nombre des exégèses qu'elles offrent, puis par une série de leçons propres ([292]). Voici, rangés par famille et par sous-groupes, d'après l'ordre suivi par Karo-Lietzmann, les témoins que nous avons pu examiner:

pour l'imputer soit au caténiste soit au traducteur de Sévère. On l'a constaté ailleurs: il arrive qu'Eustathe se répète; il faut donc compter avec la possibilité que des passages très similaires se retrouvent dans ses différents écrits.

(291) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 51; tel était déjà l'avis de FAULHABER, p. 124: « Für eine Neuausgabe müssten diese wenigen griechischen edierten C-Scholien an weiteren, besonders an den älteren C-Handschriften nachgeprüft werden ».

(292) Cf. KARO - LIETZMANN, II, p. 299-305. FAULHABER, p. 120-122, arrive à des conclusions substantiellement identiques.

Manuscrits du type Ia de la classification de Karo - Lietzmann

H *Ambros. A 148 inf.* (fin du X^e s.; parchemin) ([293]): fragm. 127, 128 et 138; le fragm. 137 manque, un folio étant tombé entre les f. 36 et 37 (suite à cet accident, les exégèses relatives à *Prov.* 16,29 - 17,7 ont disparu);

L *Oxon., Bodl. Laud. gr. 30A* (XII^e s.; parchemin) ([294]): fragm. 127, 137 (sans attribution) et 138; parmi les nombreuses exégèses portant sur les versets 8, 22-23 (f. 22^v-23^r), on ne trouve pas celle d'Eustathe (fragm. 128). Le texte du fragm. 137 est plus long que d'habitude, puisque après le verbe ἀγωνίζεται, on lit encore εἰς τὸν ἡγεμονικόν· ἐξ οὗ γὰρ ἡ κίνησις ... καὶ πρὸς δικαιοσύνην ἐνάγει; en vérité, cette section supplémentaire constitue un commentaire du verset 16, 33 (εἰς κόλπους ἐπέρχεται ... δίκαια), verset qui semble être tombé dans le *Laud. gr. 30A*; d'après le codex *Oxon. Bodl. Auct. E.2.16* (*Misc. 44*; voir ci-dessous), ce commentaire proviendrait de Polychronius;

S *Oxon., Bodl. Auct. E.2.16* (*Misc. 44*; XII^e ou XIII^e s.; parchemin) ([295]): fragm. 127, 137 et 138; le fragm. 128 manque (on s'attendrait à le trouver aux f. 130^v-131^v);

P *Par. gr. 151* (XIII^e s.; parchemin) ([296]): fragm. 127, 128, 137 et 138;

V *Mosquens., Mus. Hist., Bibl. Synod. gr. 392* (*Vlad. 42*) (XII^e s.; parchemin) ([297]): fragm. 127, 128 et 138; le fragm. 137 manque (le verset 16, 32 n'est accompagné que d'une seule exégèse, attribuée à Chrysostome: Οὐδὲν γὰρ οὕτως ἰσχυρὸν ὡς μακροθυμία ... ἀποστραφήσεται [f. 54^v]);

(293) Cf. Martini - Bassi, *Catalogus*, t. II, p. 905-906; Karo - Lietzmann, II, p. 301; Faulhaber, p. 110; Géhin, *Évagre, Ecclésiaste*, p. 34.

(294) Cf. Coxe, *Catalogus*, col. 511-513 (« sec. forsan XII. exeuntis »); Karo - Lietzmann, II, p. 301; Faulhaber, p. 111.

(295) Cf. Coxe, *Catalogus*, col. 645-646 (« sec. XIII. ineuntis »); Karo - Lietzmann, II, p. 301; Faulhaber, p. 111-112.

(296) Cf. Omont, *Inventaire*, t. I, p. 18; Karo - Lietzmann, II, p. 301; Faulhaber, p. 112; Géhin, *Évagre, Proverbes*, p. 70-71.

(297) Cf. Vladimir, p. 43; Karo - Lietzmann, II, p. 302; Faulhaber ne connaissait pas ce témoin.

Q *Par. gr. 999* (copié en 1272; bombycin) ([298]): fragm. 127, 128 et 137; le fragm. 138 fait défaut, la chaîne devenant de plus en plus maigre vers la fin;

I *Monac. gr. 38* (XVI^e s.; papier) ([299]): fragm. 127, 128 (pour ce qui est de l'attribution, le copiste avait d'abord écrit εὐαγρ ἀντιοχεί<ας>, pour corriger par la suite en écrivant au-dessous de εὐαγρ l'abréviation εὐσταθ) et 137; le fragm. 138 manque, la chaîne s'arrêtant au milieu du f. 342 sur les mots θυσίαι ἀσεβῶν βδέλυγμα κυρίου· καὶ γὰρ παρανόμως προσ- (le mot n'est pas achevé; *Prov.* 21, 27); suit sans aucune séparation un commentaire sur le poème de la femme forte (*Prov.* 31, 10-31), qui s'achève au milieu du f. 343^r: θεῷ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας; le bas du f. 343^r et le f. 343^v sont restés vierges;

X *Flor., Med.-Laur., plut. VII, 30* (XIV^e s.; papier) ([300]): fragm. 127, 128 (sur le microfilm que nous avons pu voir, l'attribution, dans la marge de gauche, était indéchiffrable) et 137; le fragm. 138 fait défaut, puisque la chaîne se termine sur les mots Θυσίαι ἀσεβῶν βδέλυγμα κυρίου (*Prov.* 21, 27), au f. 160^v.

Manuscrits du type Ib α de la classification de Karo - Lietzmann

O *Ven. Marc. gr. 21* (fin du X^e ou début du XI^e s.; parchemin) ([301]): fragm. 127, 128, 137 (introduit par ἄλλος) et 138 (sans attribution);

G *Genuens., Bibl. Franzon., Urban. 2* (copié en 1075; parchemin) ([302]): fragm. 127 (sans attribution), 128 (sans attribution) et 137 (introduit par ἄλλος); le fragm. 138 manque suite à la chute de presque deux cahiers entre les f. 67 et 68;

(298) Cf. Omont, *Inventaire*, t. I, p. 199; Karo - Lietzmann, II, p. 302; témoin ignoré par Faulhaber.

(299) Cf. Hardt, *Catalogus*, t. I, p. 198-202; Karo - Lietzmann, II, p. 302; Faulhaber, p. 118.

(300) Cf. Bandinius, *Catalogus*, t. I, p. 290-292; Karo - Lietzmann, II, p. 302; le témoin est resté inconnu à Faulhaber.

(301) Cf. Mioni, *Catalogus*, t. I, p. 35-36; Karo - Lietzmann, II, p. 303; Faulhaber, p. 110-111.

(302) Cf. A. Cataldi Palau, *Catalogo dei manoscritti greci della Biblioteca Franzoniana (Genova) (Urbani 2-20)* (*Supplemento n° 8 al « Bollettino dei Classici »*), Roma, 1990, p. 35-38; Karo - Lietzmann, II, p. 303; Faulhaber n'a pas eu connaissance de ce témoin.

C *Coislin. 194* (XIII[e] s.; bombycin) ([303]): fragm. 127, 128, 137 (introduit par ἄλλος) et 138 (sans attribution);

U *Vat. Ottob. gr. 117* (XVI[e] s.; papier) ([304]): à en juger par les fragments eustathiens, ce témoin n'est pas tout à fait à sa place dans le sous-groupe Ib α dans lequel Karo et Lietzmann l'ont situé: ainsi, les variantes des fragm. 127 et 137 (ce dernier, introduit par ἄλλος) en font plutôt un témoin du sous-groupe Ib β; le fragm. 138 (sans attribution) par contre appartient à une autre tradition, qui pourrait être celle de la famille Ib α (ou de la branche Ia); l'appartenance du fragm. 128 est moins claire (voir également ci-dessous notre description de l'*Oxon., Bodl. Auct. E.2.18* [*Misc. 46*]).

Manuscrits du type Ib β de la classification de Karo - Lietzmann

M *Ven. Marc. gr. 22* (XIII[e] s.; parchemin) ([305]): fragm. 127, 137 (sans attribution) et 138 (sans attribution); le fragm. 128 (*Prov.* 8, 22) fait défaut à cause d'une lacune importante dans la chaîne: le texte s'interrompt au f. 24[v] au milieu de *Prov.* 7, 18 (ἀπολαύσωμεν φιλίας ἕως ὄρθρου) et reprend au f. 29[r] dans une exégèse portant sur *Prov.* 11, 3; le copiste a laissé vierges les f. 25[r]-28[v], espérant pouvoir les compléter à l'aide d'un autre manuscrit;

R *Vindob. theol. gr. 24* (milieu du XIII[e] s.; papier oriental) ([306]): fragm. 127, 128, 137 (sans attribution) et 138 (sans attribution);

Y *Coislin. 15* (XVI[e] s.; copié par Jean Nathanaël; papier) ([307]): fragm. 127, 137 (sans attribution) et 138 (sans attribution); le fragm. 128 manque, suite à une lacune identique à celle du *Ven. Marc. gr. 22*; au f. 34[v] on lit dans la marge: λείπει ἐκ τοῦ πρωτοτύπου;

W *Oxon., Bodl. Auct. E.2.18* (*Misc. 46*; écrit au XVI[e] s. par Nicolas de la Torre; papier) ([308]): fragm. 127, 128, 137 (ἄλλος dans la marge de droite) et 138 (sans attribution). Le manuscrit est très proche du *Vat. Ottob. gr. 117* - Faulhaber a même supposé qu'ils descendent d'un modèle commun - et nous y retrouvons les extraits eustathiens dans des conditions identiques: les fragm. 127 et 137 fournissent bel et bien la rédaction propre à la famille Ib β, mais le fragm. 138 apparaît comme dans la famille Ib α (ou dans la branche Ia); pour le fragm. 128, la situation est moins claire;

Vat. Ottob. gr. 117: voir ci-dessus, dans le sous-groupe Ib α;

Z *Vat. gr. 1770* (XV[e] s.; papier) ([309]): fragm. 127, 137 (sans attribution) et 138 (sans attribution); le fragm. 128 manque, suite à une lacune identique à celle déjà rencontrée dans le *Ven. Marc. gr. 22* et dans le *Coislin. 15*; dans la marge du f. 181[v], le copiste a noté: λείπει ἐκ τοῦ πρωτοτύπου;

Nicos., Bibl. Archiepisc. 28 (XVI[e] ou XVII[e] s.; papier) ([310]): les leçons de ce manuscrit ne sont pas signalées dans l'apparat critique; il transmet les fragm. 127 (f. 178[v], 4-6), 137 (f. 208[r], 19-25 [sans attribution]) et 138 (f. 226[r], 14-20 [sans attribution]); le fragm. 128 manque, à cause de la lacune allant de 7, 18 à 11, 3 (f. 190[r-v]), déjà observée dans trois autres témoins.

(303) Cf. Devreesse, *Le fonds Coislin*, p. 172-173; Karo - Lietzmann, II, p. 303; témoin ignoré par Faulhaber.

(304) Cf. Feron - Battaglini, *Codices Ottoboniani*, p. 67-68; Canart - Peri, *Sussidi*, p. 193; Buonocore, *Bibliografia*, t. I, p. 388 (n[os] 6339-6340); Ceresa, *Bibliografia*, p. 145 (n° 3525); Id., *Bibliografia II*, p. 307; Karo - Lietzmann, II, p. 303; Faulhaber, p. 113.

(305) Cf. Mioni, *Catalogus*, t. I, p. 36-37; Karo - Lietzmann, II, p. 303; Faulhaber, p. 112-113.

(306) Cf. H. Hunger - O. Kresten, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*. Teil 3/1. *Codices theologici 1-100* (*Museion. Veröffentlichungen der Österreichischen Nationalbibliothek*. Neue Folge. Vierte Reihe: *Veröffentlichungen der Handschriftensammlung*. Erster Band), Wien, 1976, p. 41-42; Karo - Lietzmann, II, p. 304; Faulhaber, p. 128, n. 1.

(307) Cf. Devreesse, *Le fonds Coislin*, p. 11-12; Karo - Lietzmann, II, p. 304; Faulhaber, p. 117; *GH*, t. II, n° 231 (cf. t. I, n° 173; t. III, n° 285; c'est Gamillscheg qui a identifié le copiste).

(308) Cf. Coxe, *Catalogus*, col. 646-647; Faulhaber, p. 119; *GH*, t. I, n° 319 (cf. t. II, n° 438; t. III, n° 520); le manuscrit n'a pas été connu de Karo - Lietzmann.

(309) Cf. Canart, *Codices 1745-1962*, t. I, p. 97-99; Canart - Peri, *Sussidi*, p. 641; Buonocore, *Bibliografia*, t. II, p. 927 (n[os] 18705-18706); Ceresa, *Bibliografia*, p. 398 (n° 9588); Karo - Lietzmann, II, p. 304; Faulhaber, p. 118-119.

(310) Cf. Χ.Ι. Παπαϊωαννου *Κατάλογος τῶν χειρογράφων τῆς Βιβλιοθήκης τῆς ἀρχιεπισκοπῆς Κύπρου*, dans *Ἐπετηρὶς τοῦ Φιλολογικοῦ Συλλόγου Παρνασσοῦ*, 9 (1906), p. 109-112 (l'auteur date ce témoin du XIV[e] s.); Ι.Α. Σκουτερης, *Κυπριακὸς κῶδιξ τῶν χρονικῶν Μιχαὴλ τοῦ Γλυκᾶ καὶ Γεωργίου Μοναχοῦ*, dans *Κυπριακὰ Χρονικά*, 3 (1925), p. 83-117; le témoin est ignoré aussi bien de Karo - Lietzmann que de Faulhaber.

Les manuscrits que nous venons de présenter permettent de déterminer les dimensions exactes des fragments eustathiens contenus dans la chaîne de Polychronius ([311]). Là où la traduction de Peltanus est plus longue que le texte grec que lui ont juxtaposé Cavallera et Spanneut, elle n'a nulle part le support des manuscrits grecs que nous avons vus; les fragments publiés par Théodore de Pelt sont donc des textes hybrides.

Si le nombre des extraits attribués à Eustathe se limite à quatre, la plupart des témoins offrent, parmi les exégèses rattachées à *Prov.* 16, 32 (*ὁ δὲ κρατῶν ὀργῆς*), une petite phrase (ἀεὶ πρὸς ἄπαυστον ἐχθρὸν ἀγωνίζεται) qui coïncide étrangement avec une phrase du fragm. 137 (ὁ δὲ πρὸς ἄπαυστον ἐχθρὸν ἔχων ἀγωνίζεται [l. 5-6]) ([312]). La phrase ne porte pas d'attribution et se situe devant l'extrait de Jean Chrysostome (Οὐδὲν οὕτως ἰσχυρὸν ὡς μακροθυμία ... ἀνύεται) qui précède le fragm. 137.

Comme nous l'avons dit, Karo et Lietzmann ont distingué les familles Ia et Ib ainsi que les sous-groupes Ib α et Ib β principalement sur base de critères externes. Jusqu'ici leur hypothèse n'a jamais été vérifiée par un examen de l'état du texte transmis dans les témoins de la chaîne. Afin de reconstituer les quatre extraits attribués à Eustathe d'Antioche, nous avons essayé de voir si les manuscrits se divisent réellement comme l'ont affirmé Karo et Lietzmann, tout en sachant que l'échantillon étudié est beaucoup trop insignifiant pour que nos constatations soient valables pour l'ensemble de la chaîne. Cinq leçons semblent étayer l'existence des familles Ia et Ib:

- fragm. 128, 9 τῷ ... ὀνόματι Ib, τὸ ... ὄνομα Ia
- fragm. 137, 1 κρείττων οὗτος Ia, καταλαμβανομένου πόλιν Ib
- fragm. 137, 2 ὁ δέ γε Ia, ὅ γε μὴν Ib

(311) Nous avons vu, croyons-nous, les manuscrits les plus importants. Il nous a été matériellement impossible d'examiner l'ensemble des témoins de cette chaîne; pour la seule reconstitution des fragments eustathiens, cela aurait été un luxe inimaginable.

(312) La phrase en question figure dans les témoins suivants: *Oxon., Bodl. Laud. gr. 30A* (f. 41[r], 26-27) et *Auct. E.2.16* (*Misc. 44*; f. 145[r], 24), *Par. gr. 151* (f. 49[v], 24-25) et *999* (f. 164[r], 7-8), *Monac. gr. 38* (f. 335[r], 29), *Flor., Med.-Laur., plut. VII, 30* (f. 149[v], 17-18), *Ven. Marc. gr. 21* (f. 49[r], 1), *Genuens., Bibl. Franzon., Urban. 2* (f. 57[r], 16), *Coislin. 194* (f. 41[v], 10), *Vat. Ottob. gr. 117* (f. 65[v], 28) et *Oxon., Bodl. Auct. E.2.18* (*Misc. 46*; f. 81[v], 20).

- fragm. 137, 3 τῇ *om.* Ib
- fragm. 137, 5 ἔχων *om.* Ib ([313]).

Le désaccord au début du fragm. 137 est assez contrariant: la leçon de Ib est indéfendable, tandis que celle de Ia n'est pas vraiment satisfaisante, mais dans ce dernier cas nous comprendrions peut-être mieux si nous connaissions la phrase qui précédait l'extrait. La situation est plus claire dans les fragm. 128, 8 et 137, 5, où tantôt Ia tantôt Ib transmettent une leçon moins bonne, voire fautive. Pour les deux variantes qui restent, il est difficile de dire laquelle des deux familles présente la leçon primitive. En tout cas, ces variantes étayent la théorie de Karo - Lietzmann.

C'est dans les représentants du sous-groupe Ib β que les textes eustathiens ont été le plus modifiés; la famillle est dès lors très reconnaissable; comme dans tous les endroits affectés, la branche Ia a le support du sous-groupe Ib α, les leçons secondaires se repèrent sans problème. Tantôt c'est l'ordre des mots qui a été changé (fragm. 127, 1-2 [Τὸν - διαγράφων]), tantôt on trouve des additions (fragm. 127, 4) ou des omissions (fragm. 127, 4-6); il arrive aussi que des leçons primaires aient été remplacées par des variantes (fragm. 127, 1 αἰσθητικὴν pour αἰσθητήν, 2 τήν τε pour καὶ τὴν); parfois, une section entière apparaît même dans une rédaction nouvelle (par exemple fragm. 138, 3).

En ce qui concerne les relations entre les manuscrits au sein du sous-groupe Ib β, le *Ven. Marc. gr. 22* a eu une descendance nombreuse à date assez récente, même s'il ne semble pas en avoir été le modèle direct; les manuscrits apparentés se reconnaissent facilement grâce à la lacune qui s'étend de *Prov.* 7, 18 à *Prov.* 11, 3 et qui a entraîné notamment la perte du fragm. 128 d'Eustathe. De cette descendance, nous avons pu voir les codices suivants: *Vat. gr. 1770* (XV[e] s.), *Coislin. 15* (XVI[e] s.; « eines der wertlosesten Glieder in dieser kinderreichen und krüppelhaften Familie ») ([314]) et *Nicos., Bibl. Archiepisc. 28* (XVI[e] ou XVII[e] s.). La lacune n'existe pas dans quelques autres membres de la famille: *Vindob. theol. gr.*

(313) Cette omission de ἔχων se constate également dans trois manuscrits plus récents de la famille Ia (*Par. gr. 999, Monac. gr. 38* et *Flor., Med.-Laur., plut. VII, 30*), mais cet accord avec les témoins de Ib pourrait être fortuit; même accord fortuit, semble-t-il, sur l'omission de l'article τὸν au fragm. 128, 7.

(314) Cf. FAULHABER, p. 117.

24 (milieu du XIII[e] s.), *Vat. Ottob. gr. 117* et *Oxon., Bodl. Auct. E.2.18* (*Misc. 46*). Ces manuscrits descendent-ils donc d'un ancien témoin plus complet de la famille Ib β, ou la lacune a-t-elle été comblée à l'aide d'un manuscrit appartenant soit à la famille Ib α, soit à la branche Ia? Pour l'instant, il faudra nous contenter de poser la question, la seule étude des fragments eustathiens ne permettant pas d'y répondre. Dans le cas du *Vat. Ottob. gr. 117* et de l'*Oxon., Bodl. Auct. E.2.18* (*Misc. 46*), la contamination avec un autre témoin semble probable: en effet, pour les fragm. 127 et 137, ces deux manuscrits offrent l'état du texte caractéristique de la famille Ib β, mais ils quittent cette famille dans le fragm. 138 (dans le fragm. 128 la position des deux témoins est moins claire). Dans le *Vindob. theol. gr. 24*, le fragm. 128 présente quelques particularités; apparemment, quelqu'un a voulu en enlever toute obscurité et toute expression jugée dangereuse: ainsi, la formule ὁ ἄνθρωπος τοῦ Χριστοῦ (l. 2), typiquement eustathienne, a été remplacée par ἡ ἐνανθρώπησις τοῦ Χριστοῦ; la corruption affectant toute la branche Ib (εἰς τὴν οἰκίαν ἀποκαθίστησιν ἡμῖν [l. 4-5]) a été corrigée de façon satisfaisante (εἰς τὴν οἰκείαν πατρίδα ἀποκαθίστησιν ἡμᾶς), mais sans que la leçon originale (εἰς τὴν οἰκείαν ἀποκαθίστησι νομήν) ait été restituée; un verbe principal (ὑποσημαίνει) a été ajouté pour éviter l'ellipse dans la proposition allant de τῷ δὲ ὀνόματι à φύσιν (l. 9-10).

Le *Vat. Reg. gr. 77*, duquel Pitra a tiré le texte grec des fragm. 127-128 et 137, fait partie lui aussi du sous-groupe Ib β ([315]).

Si donc l'hypothèse émise par Karo et Lietzamm semble confirmée, nous avons néanmoins eu la surprise de constater qu'au sein de la famille Ia, trois témoins relativement récents (*Par. gr. 999*, *Monac. 38* et *Flor., Med.-Laur., plut. VII, 30*) ont conservé des leçons qui nous paraissent authentiques et qui sont perdues dans les autres manuscrits. Il s'agit des cas suivants:

- fragm. 127, 3 ἀποφαίνων] σημαίνων *cett.*
- fragm. 127, 4 δὲ ἐρῶσιν (nous avons préféré δ'ἐρῶσιν)] γὰρ ἐρῶσιν *cett.*

(315) Ce *Reginensis* est une copie du *Monac. gr. 561*, lequel se situe dans la descendance du *Ven. Marc. gr. 22*; cf. KARO - LIETZMANN, II, p. 304; FAULHABER, p. 121.

- fragm. 127, 6 δὲ] *om. cett.*
- fragm. 128, 5 νομήν] ἡμῖν Ib, ὁμοίωσιν autres témoins de Ia ([316]).

Voici quelques éléments en faveur de ces leçons des *Par. gr. 999*, *Monac. 38* et *Flor., Med.-Laur., plut. VII, 30*.

Eustathe s'est servi douze fois de la forme active du verbe ἀποφαίνω: une fois le verbe est accompagné d'un simple complément d'objet direct (fragm. 41, 25), une fois d'une proposition infinitive (fragm. 32, 25-26), neuf fois d'un complément d'object direct auquel est relié un second accusatif (*De engastr.*, 140-141, 825-826, 854-855, 896-897, 1268-1269; fragm. 6, 4; 19a, 22; 20, 30-31; 44, 19) et une fois d'une construction comparable, dans laquelle le second accusatif a été remplacé par une tournure avec préposition (*De engastr.*, 808-809). Le verbe σημαίνω, par contre, n'apparaît qu'en trois endroits: deux fois, il est suivi d'une proposition introduite par ὅτι (*De engastr.*, 500; fragm. 41, 17), et une fois par un simple complément d'objet direct (fragm. 39, 24). La leçon ἀποφαίνων des trois manuscrits « dissidents » est donc de loin la plus conforme à l'usage constaté par ailleurs dans les écrits d'Eustathe.

Pour les leçons δ'ἐρῶσιν et la présence de la particule δὲ, les arguments sont moins forts: dans le premier cas, il s'agit plutôt d'une nouvelle pensée que de l'explication de la pensée précédente, comme le veut le γὰρ des autres témoins, et dans le second, nous avons été frappé par le fait que la leçon des trois a l'appui du texte biblique. Enfin, il y a encore la leçon νομήν du fragm. 128, 5. Ce qu'on lit dans les témoins de Ib (ἡμῖν) est inacceptable, tandis qu'on pourrait trouver un sens à l'ὁμοίωσιν des autres témoins de Ia. Lorsque cependant on examine le lexique eustathien, on voit que ὁμοίωσις n'y est pas attesté; de νομή, par contre, on a trois exemples dans lesquels le terme est utilisé dans un contexte comparable à celui du fragm. 128: τῇ ... τοῦ παραδείσου ... ἀποκαθιστῶσα νομῇ (*De engastr.*, 913-914), ταῖς ... τοῦ παραδείσου ... νομαῖς (fragm. 41, 18) et τὴν νομὴν ... τοῦ παραδείσου (fragm. 21, 8-9). Pour l'instant, nous ne pouvons expliquer le phénomène, d'autant plus qu'en une série d'autres endroits, les leçons propres

(316) Le *Par. gr. 999* porte ὁμοίωσιν dans le corps du texte, mais ce mot est surmonté de la leçon correcte, νομήν.

aux trois dissidents sont désavouées par le reste de la tradition, et semblent effectivement inférieures.

Nous devons enfin consacrer quelques lignes au type III de la classification de Karo-Lietzmann (Typus A de Faulhaber; *CPG* C 92), type représenté par le seul *Vat. gr. 1802*, datant du XII[e] s. ([317]). En quoi cette chaîne, dans laquelle on cherchera en vain le nom d'Eustathe, peut-elle nous intéresser? A. Mai en a dégagé une série de fragments attribués, à tort ou à raison, à Jean Chrysostome (*CPG* 4446) ([318]). Parmi eux, on reconnaît le début de notre fragm. 137 (Ὁ στρατηγὸς ... ἐφ'ὅσον ἐστὶν ἐν ζωῇ [*PG* 64, 712C; *Vat. gr. 1802*, f. 72[v]]), qui est introduit par les mots Ἤ οὕτως, ainsi que le texte correspondant au fragm. 138 (*PG* 64, 732A; *Vat. gr. 1802*, f. 100[r]). La valeur du type III a été surestimée jusqu'à ce que M. Richard ait montré que cette bonne réputation n'était pas justifiée: « C'est une chaîne médiévale de très mauvaise qualité » ([319]). La chaîne du type I peut être comptée parmi ses sources; c'est donc sans aucun doute par ce chemin que les fragments eustathiens se sont glissés dans le *Vat. gr. 1802*.

Ayant longuement traité de la tradition des quatre extraits conservés dans la chaîne dite de Polychronius sur les Proverbes, il nous reste à examiner la question de leur authenticité. Bien que Sellers se méfiât, par principe, de toute attribution faite dans les chaînes, dans le cas des quatre fragments sur les Proverbes, la paternité d'Eustathe ne lui semblait pas impossible: « In view of Eustathius' interest in the O.T. there is much to be said in favour of the genuineness of these fragments. Yet it cannot be asserted definitely that they are genuine, since we have no grounds for saying that he undertook a work on the Book of Proverbs » ([320]). Il est clair que de telles considérations sont purement théoriques. La même remarque vaut en quelque sorte pour la position de Spanneut, qui était disposé à accepter l'authenticité eustathienne du petit fonds conservé dans la chaîne de Polychronius: la plupart

(317) Cf. KARO - LIETZMANN, II, p. 307-308; FAULHABER, p. 75 sqq. (ce dernier a compté 327 scholies attribuées à Chrysostome [*ibid.* p. 87]); GÉHIN, *Évagre, Proverbes*, p. 71 sqq.

(318) Dans la *Nov. Patr. Bibl.*, t. IV, pars 3 (1847), p. 155-201; l'édition de Mai est reproduite dans *PG* 64, 659-740 (voir sur cette édition les remarques de FAULHABER, p. 87 sqq.).

(319) Cf. M. RICHARD, *Les fragments du commentaire de S. Hippolyte sur les Proverbes de Salomon*, dans *Le Muséon*, 78 (1975), p. 259-260 (= *Opera minora*, t. I, n° 17, Turnhout - Leuven, 1976).

(320) Cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 71, n. 3.

des arguments qu'il a avancés en faveur de l'authenticité ne résistent pas à la critique ([321]).

Le fragm. 127 identifie la sagesse dont il est question en *Prov.* 3, 13 au Christ; ce qui suit n'est guère qu'une paraphrase de *Prov.* 3, 13-15, se terminant par une citation de la partie finale du verset 15. La paraphrase ne saurait avoir pour but de rendre plus accessible le texte scripturaire, qui ne comporte ici aucune difficulté. Au contraire, sans le texte des Proverbes on aurait, par endroits, des problèmes à comprendre la paraphrase: comment, par exemple, interpréter les mots ὁρατὴν φρόνησιν si on n'a pas en tête les mots ὃς εἶδεν σοφίαν de *Prov.* 3, 13? Le vocabulaire est tout à fait eustathien: εἰκών (l. 1), διαγράφων (l. 1-2), (κακίας) εἶδος (l. 3-4), ἐράω (accompagné du génitif [l. 4]), πρόδηλος (*ibid.*), γνώρισμα (l. 5) et παριστάω (*ibid.*) sont autant de mots que l'évêque d'Antioche a utilisés ailleurs dans ce qui nous reste de ses écrits. Ce qui nous a le plus frappé, est cependant l'expression καὶ τὴν ἐμπορίαν αὐτῆς πάντων ἀσπαστέαν ἀποφαίνων, nouvel exemple de paraphrase rhétorique, là où le texte de l'Écriture dit tout simplement: κρεῖττον γὰρ αὐτὴν ἐμπορεύεσθαι ἢ χρυσίου καὶ ἀργυρίου θησαυρούς (*Prov.* 3, 14). De l'adjectif verbal ἀσπαστέος, les dictionnaires de *LS* et d'Estienne (*Tgl*) ne signalent que l'usage impersonnel; même si nos instruments lexicographiques ne sont pas complets, l'usage vraiment adjectival d'ἀσπαστέος, tel qu'on le constate dans le fragm. 127, semble rarissime. Il est d'autant plus significatif qu'on rencontre chez Eustathe une tournure tout à fait analogue: οἱ τὰς Ὠριγένους ἀσπαστέας εἶναι τιθέμενοι δοξοκοπίας (*De engastr.*, 1219-1220). Sur base de l'ensemble de ces éléments, l'attribution du fragm. 127 à Eustathe paraît donc assurée.

Le fragm. 128 aussi peut être compté parmi les extraits authentiques: dès la deuxième ligne, on relève l'expression ὁ ἄνθρωπος

(321) Ainsi, dans son fragment 76 (= fragm. 127), le chercheur français reconnaît d'une part « une pensée très conciliable avec les idées d'Eustathe », mais d'autre part il juge le style « indigne de notre auteur »; la traduction latine plus longue de Peltanus reflétait, à ses yeux, une recension plus soignée et donc plus digne de confiance. La version de Peltanus est encore invoquée pour authentifier la fin de Span. 77 (= fragm. 137). Enfin, l'autorité de Sévère d'Antioche (fragm. 110), qui *stricto sensu* ne garantit l'authenticité que de Span. 63 (= fragm. 128), pourrait être invoquée pour authentifier tous les fragments transmis sous le nom d'Eustathe par la chaîne de Polychronius (cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 81).

τοῦ Χριστοῦ, laquelle n'a jusqu'ici été repérée que dans les écrits d'Eustathe (cf. ci-dessus, p. CXCII). Conformément à la christologie eustathienne, l'auteur du fragm. 128 sépare les deux natures du Christ: d'une part la nature divine du Père, d'autre part « l'enveloppe de l'homme » (τὴν κατὰ τὸν ἄνθρωπον ... περιβολήν [7]; on comparera avec τὴν αἰσθητὴν τοῦ ἀνθρωπείου σώματος περιβολήν [fragm. 32, 69-70]). La façon dont est décrit l'intelligible (οὔτε ὄμμασιν οὔτε ἁφῇ ὑποπίπτον [l. 11]) est comparable à la définition de l'incorporel qu'on lit dans le fragm. 73, 1-2: οὔτε ἁφῇ χειρῶν ὑποπίπτει, οὔτ'αἰσθητοῖς ὄμμασι περιλαμβάνεται (le verbe ὑποπίπτω figure encore dans *De engastr.*, 464, ainsi que dans les fragm. 27, 108-109; 28, 62 et 32, 60). On retrouve dans le fragm. 128 plusieurs mots fréquemment utilisés par l'évêque d'Antioche: ἐπιτήδευμα (*De engastr.* 55, 397, 1220), μόριον (*ibid.* 261-262, 957, 1424; fragm. 11, 14; 17, 14; 43, 33; 60, 17), ἔδαφος (*De engastr.*, 332, 650, 737, 1450; fragm. 14b, 4; 34, 37). On n'oubliera pas, enfin, le parallélisme très étroit avec un des fragments du *De fide* rapporté par Sévère d'Antioche (fragm. 110).

Le fragm. 137 est une exégèse de *Prov.* 16, 32 (« Celui qui maîtrise sa colère est plus fort que celui qui s'empare de villes »). Une fois qu'il a pris la ville, le général peut en disposer comme bon lui semble, mais celui qui doit maîtriser ses passions, doit le faire toute sa vie durant. Dirigée contre un ennemi de l'intérieur, la guerre civile est plus difficile que la guerre contre un ennemi étranger. Dès que ce dernier est battu, on est délivré de ses soucis; par contre, la lutte que l'homme doit mener contre ses propres passions, est sans fin. Cette exégèse morale, bien qu'assez fidèle au texte scripturaire, étonne déjà de la part d'Eustathe, mais plus compromettant pour l'attribution est le vocabulaire, dans lequel on cherchera en vain un contact quelque peu significatif avec celui de notre auteur. Si l'emploi de certains mots est exclusivement déterminé par le sujet abordé (ἐμφύλιος [l. 3-4] par exemple), on ne peut pas en dire autant de διατιθέναι (l. 2), ἡνίοχος (l. 3), πορθέω (l. 5), ἀπομεριμνάω (*ibid.*) et ἄπαυστος (*ibid.*) ([322]), qui ne figurent pas dans les écrits authentifiés de l'évêque d'Antioche; de même, Eustathe ne se sert ni de l'actif de αἱρέω ni d'ἐφ'ὅσον (« aussi long-

(322) Ajoutons encore le verbe ὑποτάττω (ὑποτάττει [fragm. 137, 3]), rarement utilisé par Eustathe (τοῖς ὑποτεταγμένοις [fragm. 49, 6]).

temps »). Signalons aussi que chez lui l'augment de βούλομαι est toujours ε-, tandis qu'ici on lit ἠβουλήθη ([323]).

Le fragm. 138, enfin, porte sur *Prov.* 23, 33 (« Quand tes yeux verront la femme d'autrui, ta bouche dira des mensonges »). L'exégèse prend immédiatement un tour allégorique et moralisant: « la femme d'autrui » n'est pas seulement symbole de la prostituée, mais de tout désir mauvais. Lorsque l'esprit s'apprête à faire le mal, le cœur (que l'Écriture appelle ici « bouche ») médite des agissements tordus. Suffoqué par une multitude de tentations, l'esprit se trouvera alors « comme au milieu de la mer » (*ὡς ἐν καρδίᾳ θαλάσσης* [*Prov.* 23, 34]); poussé par les vagues du désir du mal, « tel un pilote dans une grande tempête » (*ὡς κυβερνήτης ἐν πολλῷ κλύδωνι* [*ibid.*]), il lutte contre le mal. D'après Spanneut, ce texte « est seul à offrir un extérieur digne de l'évêque d'Antioche » ([324]). Pourtant, aucun autre texte connu de notre auteur ne propose ce genre d'interprétation de l'Écriture, et de plus, le vocabulaire ne rappelle en rien celui d'Eustathe: les verbes ἀγωνιάω (l. 7), μελετάω (l. 3) et ὠθέω (l. 6) ne sont, en effet, pas attestés dans ses écrits authentifiés ([325]).

Nous estimons donc que la chaîne dite de Polychronius sur les Proverbes se trompe lorsqu'elle attribue les fragm. 137 et 138 à Eustathe d'Antioche. On sait que dans ce type de recueils des erreurs d'attribution surviennent de temps en temps; ainsi, nous verrons tout de suite qu'un document apparenté, à savoir la chaîne dite de Polychronius sur l'Ecclésiaste, offre, elle aussi, sous le nom d'Eustathe deux textes dont on a pu retrouver les auteurs véritables: Évagre le Pontique (avec quelque réserve; cf. ci-dessous, n. 331) et Grégoire de Nysse.

(323) Cf. BROCKMEIER, p. 14.

(324) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 81; le patrologue français ajoute néanmoins qu'il est difficile de « juger de la pensée, parce que nous ne connaissons aucun développement approchant chez Eustathe ». Cette singularité est précisément de nature à éveiller les soupçons.

(325) L'emploi de ὁρμᾶν à l'actif (ὁρμήσῃ [fragm. 138, 2]) est également rare chez notre auteur (cf. ὁρμήσας [*De engastr.*, 1026]); en règle générale, Eustathe se sert de formes moyennes (*ibid.* 390-391, 919; fragm. 27, 106-107; 32, 48; 34, 2; 71, 8; 115ab, 13 et 14; 122a, 4) ou passives (fragm. 27, 95); voir également ci-dessus, p. LXXXIII sq.

15. La chaîne dite de Polychronius sur l'Ecclésiaste (fragm. 139-140)

La chaîne dite de Polychronius sur l'Ecclésiaste (« Typus I » d'après la classification de Karo - Lietzmann, « Polychronius- oder po-Typus » d'après celle de Faulhaber; *CPG* C 90) véhicule deux fragments attribués à Eustathe d'Antioche; ils sont rattachés au verset 2, 11, dont ils expliquent les mots προαίρεσις πνεύματος (fragm. 139) et περισσεία (fragm. 140). Signalés pour la première fois par Faulhaber ([326]) et par Karo - Lietzmann ([327]), les deux textes n'ont donc rejoint le corps des fragments eustathiens qu'assez récemment: ils furent publiés pour la première fois en 1905 par Cavallera, qui les avait tirés du *Par. gr. 151* (Cav. 40^1 et 40^2). C'est ce texte qu'on retrouve dans l'édition de Spanneut (Span. 79 et 80).

Malgré les réserves exprimées par Sellers ([328]), Spanneut estima qu'il n'y avait pas de raison suffisante pour refuser à Eustathe la paternité de ces extraits ([329]). S'il est vrai que l'argument de Sellers est discutable - rappelons qu'il se méfiait de toute attribution caténique -, dans le cas qui nous occupe, le théologien anglais a néanmoins eu raison: le fragm. 140 n'est autre que l'amalgame de deux phrases reprises au commentaire sur l'Ecclésiaste de Grégoire de Nysse ([330]), et M. P. Géhin a repéré le fragm. 139 parmi les Σχόλια εἰς τὸν Ἐκκλησιαστήν conservés dans le *Coislin. 193* (XI[e] s.). Ces σχόλια sont anonymes, mais M. Géhin a proposé de les restituer à Évagre le Pontique ([331]).

(326) Cf. FAULHABER, p. 150 (d'après l'*Oxon., Bodl. Auct. E.2.16 [Misc. 44]*): « Eustathius von Antiochien einmal [ὅτι ἓν τέλος] ».

(327) Cf. KARO - LIETZMANN, II, p. 311 (d'après la chaîne du type I; les n[os] 16 et 17 de l'inventaire des exégèses portant sur *Prov.* 2, 1-16).

(328) Cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 71-72.

(329) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 51 et 81. À la p. 81, on lit: « L'auteur de ce fragment était manifestement dichotomiste et sa citation d'*Act.* 7, 59 laisse entendre qu'il reconnaissait une âme humaine au Christ. Ces observations confirment évidemment le témoignage de la chaîne ». Schwartz s'est servi du fragm. 139 pour attribuer le *Sermo maior* à Eustathe d'Antioche; cf. SCHWARTZ, *Sermo maior*, p. 62.

(330) Voir P. Alexander, dans *GNO*, t. V (1962), p. 352, 16-17 et 353, 1-5 (apparat des sources).

(331) Cf. GÉHIN, *Évagre, Ecclésiaste*, p. 33-34. Cette attribution n'a pas été unanimement acceptée; cf. *Catena Hauniensis in Ecclesiasten in qua saepe exegesis seruatur Dionysii Alexandrini* nunc primum edita ab A. LABATE (*CCSG* 24), 1992, p. xxii-xxiii, xxxvii-xxxviii.

(332) Le témoin a été présenté lorsque nous avons traité de la *Coll. Coislin. in Gen.* (voir ci-dessus, p. CCXXXVI, n. 261).

L'attribution de ces deux textes à Eustathe s'étant ainsi révélée erronée ou problématique, examinons maintenant la tradition des deux fragments. Les recherches de M. Géhin nous apprennent que le texte correspondant à notre fragm. 139 se lit dans le *Coislin. 193* (fragm. 139a) ainsi que dans quatre types différents de chaînes (fragm. 139b): 1. la chaîne dite de Polychronius, que M. Géhin a étudiée à l'aide du plus ancien témoin, l'*Ambros. A 148 inf.* (fin du X[e] s.); 2. la chaîne vaticane, représentée par le seul *Vat. gr. 1694* (a. 1203); 3. la chaîne Barberini, représentée par le seul *Vat. Barber. gr. 388* (XIV[e]/XV[e] s.); 4. la chaîne dérivée de l'Ἐπιτομὴ de Procope de Gaza, d'après les manuscrits *Vindob. theol. gr. 147* (XI[e] ou XII[e] s.), *Ven. Marc. gr. 22* (XIII[e] s.) et *Athon., Ivir. 676* (XIV[e] s.).

En ce qui concerne la tradition caténique du fragm. 140, par contre, aucun progrès n'a été réalisé depuis l'étude de Cavallera. Afin de pouvoir traiter les fragm. 139 et 140 sur pied d'égalité, nous avons d'abord étudié les sources exploitées par M. Géhin. Puis, comme l'attribution des fragments à Eustathe est propre à la chaîne dite de Polychronius, nous avons, sans nous attendre à des surprises, examiné quelques autres représentants de cette chaîne; nos sondages furent facilités par le fait que, dans la plupart des cas, il s'agissait de manuscrits contenant également la chaîne de Polychronius sur les Proverbes.

a. Les Σχόλια εἰς τὸν Ἐκκλησιαστήν

Coislin. 193 (XI[e] s.; parchemin) ([332]): le fragm. 139a y fait partie d'une collection de scholies anonymes; comme celles-ci semblent constituer un groupe homogène, tiré d'un seul auteur, il est normal que le fragm. 140 n'y figure pas.

b. Chaînes sur l'Ecclésiaste

1. La chaîne dite de Polychronius (type I de la classification de Karo - Lietzmann)

H *Ambros. A 148 inf.* (fin du X^e s.; parchemin) ([333]): fragm. 139b et 140; le premier texte est accompagné, dans la marge, du nom d'Eustathe d'Antioche, l'attribution du second se faisant par les mots τοῦ αὐτοῦ;

L *Oxon., Bodl. Laud. gr. 30A* (XII^e s.; parchemin) ([334]): fragm. 139b (sans attribution); le fragm. 140 manque;

S *Oxon., Bodl. Auct. E.2.16* (*Misc. 44*; XII^e ou XIII^e s.; parchemin) ([335]): fragm. 139b (sans attribution) et 140 (attribué à Eustathe d'Antioche); il est clair que le sigle d'Eustathe a été copié un peu trop bas, de sorte qu'il ne se trouve pas exactement à la hauteur du fragm. 139b, comme c'est le cas dans l'*Ambros. A 148 inf.* et le *Par. gr. 151*;

P *Par. gr. 151* (XIII^e s.; parchemin) ([336]): fragm. 139b (attribué à Eustathe d'Antioche) et 140 (sans attribution);

O *Ven. Marc. gr. 21* (fin du X^e ou début du XI^e s.; parchemin) ([337]): fragm. 139b et 140; ni l'un ni l'autre de ces textes ne sont munis d'une attribution;

G *Genuens., Bibl. Franzon., Urban. 2* (copié en 1075; parchemin) ([338]): fragm. 139b et 140; ni l'un ni l'autre de ces textes ne sont munis d'une attribution;

C *Coislin. 194* (XIII^e s.; bombycin) ([339]): fragm. 139b et 140; ni l'un ni l'autre de ces textes ne sont munis d'une attribution;

Par. gr. 176 (XVI^e s.; jadis attribué à A. Darmarios; papier) ([340]): fragm. 139b et 140; ni l'un ni l'autre de ces fragments ne sont munis d'une attribution. Le texte est déparé par plusieurs fautes; pour ne pas encombrer inutilement l'apparat critique, il nous a donc semblé préférable de ne pas y inclure les leçons de ce témoin.

(333) Présenté ci-dessus, p. CCXLII; cf. KARO - LIETZMANN, II, p. 311; FAULHABER, p. 149.

(334) Présenté ci-dessus, p. CCXLII; KARO - LIETZMANN, II, p. 311; FAULHABER, p. 149-150.

(335) Présenté ci-dessus, p. CCXLII; KARO - LIETZMANN, II, p. 311; FAULHABER, p. 150.

(336) Présenté ci-dessus, p. CCXLII; KARO - LIETZMANN, II, p. 311; FAULHABER, p. 151.

(337) Présenté ci-dessus, p. CCXLIII; KARO - LIETZMANN, II, p. 311; FAULHABER, p. 149.

(338) Présenté ci-dessus, p. CCXLIII; KARO - LIETZMANN, II, p. 311.

(339) Présenté ci-dessus, p. CCXLIV; KARO - LIETZMANN, II, p. 311; le témoin est resté inconnu à Faulhaber.

(340) Cf. OMONT, *Inventaire*, t. I, p. 20; KARO - LIETZMANN, II, p. 312; le témoin est resté inconnu à Faulhaber. L'attribution de la copie à A. Darmarios est rejetée aujourd'hui (cf. *GH*, t. II, n° 21).

2. La chaîne vaticane (type II d'après la classification de Karo - Lietzmann)

E *Vat. gr. 1694* (copié en 1203 par Michel Gazès; parchemin) ([341]): fragm. 139b (sans attribution); le fragm. 140 manque.

3. La chaîne Barberini (type II d'après la classification de Karo - Lietzmann)

T *Vat. Barber. gr. 388* (XIV^e/XV^e s.; parchemin) ([342]): fragm. 139b (sans attribution); le fragm. 140 manque.

4. La chaîne dérivée de l'Ἐπιτομή de Procope de Gaza

K *Vindob. theol. gr. 147* (première moitié du XI^e s.; parchemin) ([343]):

(341) Cf. *Codices Vaticani graeci. Codices 1684-1744* recensuit C. GIANNELLI (†). *Addenda et indices curavit* P. CANART (*Bybliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti...*), In Bybliotheca Vaticana, 1961, p. 18-20; CANART - PERI, *Sussidi*, p. 633; BUONOCORE, *Bibliografia*, t. II, p. 922-923 (n^os 18591-18598); CERESA, *Bibliografia*, p. 395 (n^os 9529-9534); KARO - LIETZMANN, II, p. 310; GÉHIN, *Évagre, Ecclésiaste*, p. 30-32; *GH*, t. III, n° 456; la chaîne du *Vat. gr. 1694* n'a pas été étudiée par Faulhaber.

(342) Cf. S. DE RICCI, *Liste sommaire des manuscrits grecs de la Bibliotheca Barberina*, dans *Revue des bibliothèques*, 17 (1907), p. 110; KARO - LIETZMANN, II, p. 312 (cité sous l'ancienne cote « Barber. III 107 »); CANART - PERI, *Sussidi*, p. 148; BUONOCORE, *Bibliografia*, t. II, p. 106 (n° 1240-1248); CERESA, *Bibliografia*, p. 28 (n^os 674-676a); CERESA, *Bibliografia II*, p. 245; FAULHABER, p. 163-165; A. LABATE, *La catena sull'*Ecclesiaste *del cod.* Barb. gr. 388, dans *Augustinianum*, 19 (1979), p. 333-339; GÉHIN, *Évagre, Ecclésiaste*, p. 37-38 (l'auteur date le manuscrit du XIII^e s. et relève le nom du copiste, un certain Jean [non mentionné dans *GH*, t.III] travaillant pour un prêtre nommé Nicolas). Notons que notre texte est introduit par les mots Τί προαίρεσις; Λύσις.

(343) Cf. H. HUNGER - O. KRESTEN - Chr. HANNICK, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*. Teil 3/2. *Codices theologici 101-200* (*Museion. Veröffentlichungen der Österreichischen Nationalbibliothek*. Neue Folge. Vierte Reihe. *Veröffentlichungen der Handschriftensammlung*. Erster Band), Wien, 1984, p. 186-189; LEANZA, *Suppl.*, p. 7 sqq.; GÉHIN, *Évagre, Ecclésiaste*, p. 36. Nous reprenons la datation de Leanza (première moitié du XI^e s.); traditionnellement, on situait le manuscrit au XI^e ou au XII^e s.

fragm. 139b (attribué à Origène); le fragm. 140 manque;

M *Ven. Marc. gr. 22* (XIII[e] s.; parchemin) ([344]): fragm. 139b (sans attribution); le fragm. 140 manque;

N *Athon. Ivir. 676* (XIV[e] s.; parchemin) ([345]): fragm. 139b (sans attribution); le fragm. 140 manque.

On aura constaté que le nom d'Eustathe n'est attaché qu'au fragm. 139 et n'apparaît que dans la chaîne de Polychronius, et encore dans un nombre restreint de témoins (*Ambros. A 148 inf., Oxon., Bodl. Auct. E.2.16 [Misc. 44]* et *Par. gr. 151*); l'*Ambros. A 148 inf.* est le seul témoin qui attribue également le fragm. 140 à l'évêque d'Antioche (moyennant la formule Τοῦ αὐτοῦ). Tout cela révèle bien le caractère accidentel de l'attribution; il est possible que M. Géhin ait raison quand il suppose que la présence du nom d'Eustathe s'explique par une mauvaise interprétation du sigle Εὐαγρίου ([346]).

16. Le *Florilegium Achridense*, chap. ii (fragm. 119a)

M. Richard a été le premier à se rendre compte de l'importance du florilège théologique conservé aux pp. 133-212 du manuscrit *Achrid., Mus. Nat. 86 (Mošin 84)*, un codex qui date du XIII[e] s. et est aujourd'hui en bien mauvais état (mutilé à la fin, rongé par l'humidité) ([347]). Le florilège est divisé en 25 chapitres, de longueurs inégales et d'origines diverses; on ne sait ni où ni quand les différentes sections ont été réunies, mais comme les chapitres i et viii-xv sont dirigés contre les Monothélètes, l'ensemble, dans son état actuel, ne saurait être antérieur au VII[e] s.

(344) Présenté ci-dessus, p. CCXLIV; cf. FAULHABER, p. 159; LEANZA, p. VII sqq. (avec reproduction des f. 74[v]-75[r]); GÉHIN, *Évagre, Ecclésiaste*, p. 36.

(345) Cf. ΛΑΜΠΡΟΥ *Κατάλογος*, t. II, p. 197; GÉHIN, *Évagre, Proverbes*, p. 70; ID., *Évagre, Ecclésiaste*, p. 36; LABATE, *ed. cit.* (p. CCLIV-CCLV, n. 331), p. XXXIV-XXXV.

(346) Cf. GÉHIN, *Évagre, Ecclésiaste*, p. 33-34.

(347) Description par V. MOŠIN, *Les manuscrits du Musée national d'Ochrida*, dans *Musée national d'Ohrid. Recueil de Travaux. Édition spéciale publiée à l'occasion du Xe anniversaire de la fondation du Musée et dédiée au XIIe Congrès international des Etudes byzantines*, Ohrid, 1961, p. 234-235, et par M. RICHARD, *Le traité de Georges hiéromoine sur les hérésies*, dans *RÉB* 28 (1970), p. 240-242 (= *Opera minora*, t. III, n° 62, Turnhout - Leuven, 1977); Mošin date le manuscrit du XIV[e] s.

Eustathe d'Antioche est cité à deux reprises, une première fois au chap. ii et une seconde fois au chap. xv. Comme il s'agit de sections indépendantes tant pour le contenu que pour la date de composition, si nous voulons respecter la classification chronologique des sources, nous serons obligé de traiter le florilège d'Ohrid en deux temps.

D'après M. Richard, le chap. ii (Μαρτυρίαι ἱεραὶ ὅτι θεὸς ὁ Χριστὸς καὶ θεοτόκος ἡ ἁγία παρθένος κατὰ Νεστορίου), date soit de la seconde moitié du V[e] s., soit « plus probablement, de la première moitié du VI[e] » ([348]). Le compilateur disposait d'une documentation intéressante: parmi les auteurs qu'il cite, on compte Ignace d'Antioche, Hippolyte de Rome, Méliton de Sardes, Clément et Pierre d'Alexandrie, Méthode d'Olympe, Alexandre d'Alexandrie, le Ps.-Clément de Rome et Eustathe d'Antioche; M. Richard en a publié les textes les plus archaïques dès 1963 ([349]).

Le bref fragment d'Eustathe contenu dans le chap. ii (fragm. 119a) nous a réservé une petite surprise: ni son premier éditeur, M. Richard, ni personne après lui ne s'est rendu compte que ce texte était déjà connu depuis longtemps en version syriaque: il figure, en effet, dans le florilège d'Édesse (*Flor. Edess.*, 26 [= fragm. 119b]), édité intégralement en 1933 par Rucker ([350]).

Le texte grec nous permet non seulement de mieux comprendre le sens du fragment syriaque, mais aussi de porter un jugement plus assuré sur son authenticité. Celle-ci a été rejetée par Sellers, qui estimait que la partie finale « lorsqu'ils eurent tué le Verbe Dieu et (l') eurent cloué à une croix » (fragm. 119b) était incompatible avec la préoccupation d'Eustathe de bien séparer les natures; loin d'avoir tenu de tels propos, l'évêque d'Antioche s'en prenait, au contraire, à ceux qui voulaient appliquer la notion de souffrance à Dieu ([351]). L'expression intrigua également Spanneut,

(348) Cf. M. RICHARD, *Nouveaux fragments*, p. 77.

(349) Cf. *ibid.* p. 79-83.

(350) Sur le *Flor. Edess.*, voir ci-dessus, p. CCXIII-CCXX. Rucker munit le texte syriaque d'une rétroversion grecque. Dès avant l'édition de Rucker, le fragm. 119b avait été publié par Martin, et la traduction de celui-ci avait été reprise par Cavallera (Cav. 43); Spanneut, enfin, renvoie au texte de Rucker, mais en publie une nouvelle traduction latine qu'il avait sollicitée de J. Lebon (Span. 70).

(351) Cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 67.

mais à défaut d'autres objections contre la paternité d'Eustathe, le patrologue français refusa de considérer l'extrait comme apocryphe: lorsqu'Eustathe affirmait que c'était l'homme qui avait été crucifié et non le Verbe, il le faisait dans le cadre de sa lutte contre les Ariens, mais il est possible qu'avant la crise il ait été moins rigoureux en ce qui concerne la séparation des natures ([352]). Partageant l'avis de Spanneut, A. Grillmeier accepta lui aussi l'authenticité du fragment ([353]). Grâce à la version grecque fournie par le florilège d'Ohrid, la question peut être tranchée définitivement. L'extrait est en effet empreint de quelques particularités du vocabulaire d'Eustathe, telles que l'usage de la conjonction ὁπηνίκα ([354]) et de l'adjectif πολυπρόσωπος ([355]); on remarquera également que le mot δεῖμα est d'origine poétique ([356]), et qu'Eustathe s'en est servi dans un contexte assez similaire dans le traité sur la nécromancienne d'Endor: καταπλήττει τοῖς δείμασι τὴν ψυχήν (*De engastr.*, 1440). Une expression telle que διὰ τὰς τῶν πολυπροσώπων δραμάτων ὑποθέσεις (l. 4) n'a rien de surprenant chez un auteur qui constamment recherche les effets de l'« amplificatio » ([357]). Voici encore un autre accord au niveau du lexique: d'après l'auteur du fragm. 119b, la mort du Seigneur était accompagnée par « l'accumulation des divers coups de la colère (divine) » (παντοδαπῶν σκηπτῶν ... συνδρομάς [l. 5-6]); Eustathe décrit la mort du Christ avec le même mot dans le fragm. 15a, 14 (τοσαύτη σκηπτῶν φορά). Le fragm. 119, conservé à la fois en

(352) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 79.

(353) Cf. GRILLMEIER, *Vorbereitung*, p. 125. En ce qui concerne la crucifixion du Verbe, le théologien allemand nota: « Dieses letzte Wort hat Eustathios in einer Homilie vor der Kirche über *Jo* 1, 14 gesprochen, wohl zu einer Zeit, da er noch nicht durch die Kontroverse gezwungen war, seine Gedanken genauer zu fassen »; cf. ID., *Jesus der Christus*, t. I, p. 441.

(354) Cf. *De engastr.*, 33, 261, 297, 451, 599, 659, 908, 933, 1408; fragm. 1, 4; 6, 6; 20, 14; 22, 20; 27, 96; 67, 1; voir également BROCKMEIER, p. 30.

(355) L'épithète est attestée quatre fois: πολυπροσώπους ... εἰδέας (*De engastr.*, 169-170), τὸν πολυπρόσωπον ... θῆρα (*ibid.* 779-780), πολυπρόσωπος ὤν (*scil.* ὁ δαίμων; *ibid.* 1428) et τοῦ πολυπροσώπου θηρός (fragm. 32, 24-25).

(356) Cf. BROCKMEIER, p. 49.

(357) Cf. *ibid.* p. 63 sqq. On comparera avec l'expression suivante: Ὁμοῦ δὲ τῇ τῆς ὄψεως ἱστορίᾳ (*De engastr.*, 698-699), laquelle ne veut rien dire d'autre que « en même temps que sa vision ». Les mots διὰ τὰς τῶν πολυπροσώπων δραμάτων ὑποθέσεις signifient donc simplement: « à cause d'événements de toute sorte ».

grec et en version syriaque, peut donc sans le moindre doute être rangé parmi les pièces authentiques de l'évêque d'Antioche.

17. Sévère d'Antioche (*Epistula III ad Sergium Grammaticum*: fragm. 88; *Liber contra impium Grammaticum*: fragm. 93b, 109-112)

a. *Epistula III ad Sergium Grammaticum* (*CPG* 7025)

Entre 515 et 520, Sévère d'Antioche et un grammairien, c'est-à-dire un professeur, du nom de Serge échangèrent trois lettres. Attiré par les conceptions d'Eutychès, Serge voulait renoncer au concept de la pluralité des propriétés dans le Christ après l'Incarnation: une véritable union des natures signifiait nécessairement qu'il n'y avait qu'une seule propriété, tout comme il n'y avait qu'une seule essence ([358]). Sévère se fit un devoir de montrer en quoi péchait ce raisonnement. Dans sa troisième lettre, composée après qu'il eut été chassé d'Antioche, probablement encore avant son arrivée à Alexandrie, Sévère supplie Serge d'abandonner sa doctrine douteuse et de revenir à la simplicité de la foi, sans se lancer dans des spéculations dogmatiques qui mènent inévitablement à l'erreur. Comme Serge avait fait allusion à certaines expressions des Pères qui semblaient appuyer sa thèse, Sévère fait observer que tant de choses ont été dites inconsidérément ou sans circonspection: Eustathe d'Antioche, par exemple, a confessé une seule hypostase du Père et du Fils, comme le prouve un extrait de son exégèse sur le *Ps.* 92 (= fragm. 88). Loin d'en faire reproche à son illustre prédécesseur sur le trône d'Antioche, le docteur du Monophysisme poursuit son exposé en disant qu'οὐσία, φύσις, ὑπόστασις et ὕπαρξις peuvent avoir le même sens.

Connu depuis sa publication par Martin ([359]), l'extrait eustathien a été intégré dans les éditions de Cavallera (Cav. 9) et de

(358) Cf. J. LEBON, *Le Monophysisme Sévérien. Étude historique, littéraire et théologique sur la résistance monophysite au concile de Chalcédoine jusqu'à la constitution de l'Église jacobite* (*Universitas Catholica Lovaniensis. Dissertationes ad gradum doctoris in facultate theologica consequendum conscriptae*, Series II, tomus quartus), Lovanii, 1909, p. 163-172, 538-551.

(359) Sur cette édition, voir ci-dessus, p. CVIII-CIX. Martin a tiré le texte du *British Library Add. 17154* (VII[e] siècle; f. 42[v], col. 2), le seul témoin direct de cette correspondance. L'extrait de la troisième lettre de Sévère à Serge cité par Pierre de

Spanneut (Span. 38) ([360]). Ici, nous reproduisons le texte édité par Lebon en 1949, un an donc après l'édition des fragments d'Eustathe par Spanneut ([361]).

À notre connaissance, personne n'a exprimé de doutes sur l'attribution du fragment à Eustathe d'Antioche. Afin d'expliquer la double occurrence du mot κύριος dans le premier verset du *Ps.* 92, l'auteur propose de voir dans l'un le Père et dans l'autre le Fils, ces deux « personnes » constituant la « dyade » de la divinité, réalité (ὑπόστασις) unique. Tant Sellers que Spanneut ont comparé le texte à un passage du traité sur la nécromancienne d'Endor (*De engastr.*, 1180-1184); un extrait de la collection du Ps.-Grégoire récemment découverte (fragm. 21) offre un autre texte parallèle (l. 20-22) ([362]). Il est également encourageant de constater que le titre cité dans le lemme « dans son commentaire du psaume quatre-vingt-douze » est confirmé par les florilèges de Théodoret de Cyr, qui reprend trois autres extraits du même ouvrage (fragm. 85-87): l'origine des fragm. 85 et 86 est indiquée par les mots ἐκ τῆς ἑρμηνείας τοῦ $\overline{\text{ϙβ}}$ ψαλμοῦ.

b. *Liber contra impium Grammaticum* (*CPG* 7024)

Les trois livres contre Jean le Grammairien sont de peu postérieurs à la troisième lettre adressée à Serge. Tandis que celle-ci semble avoir été rédigée à un moment où Sévère n'était pas encore arrivé à Alexandrie, le *C. imp. Gramm.* a, selon toute probabilité, vu le jour dans cette ville, en 519/20 ([363]). L'ouvrage compte parmi les productions les plus importantes de la théologie monophysite. Les *testimonia Patrum* y sont nombreux; étant donné que Sévère reproche aux Chalcédoniens d'avoir altéré les citations qu'ils présentent, il a dû de son côté veiller à ce que les passages qu'il rapportait lui-même soient cités correctement.

Dans ce qui reste aujourd'hui du *C. imp. Gramm.*, on rencontre, plus ou moins en bloc, quatre petits textes attribués à Eustathe (fragm. 109-112), que Sévère appelle « digne d'une mémoire chère à Dieu ». Les extraits sont enchâssés dans le contexte suivant. Le chap. 26 du III[e] livre traite, notamment, du passage où Cyrille d'Alexandrie condamne l'usage de l'expression « homme théophore », même si celle-ci avait été utilisée auparavant par tel ou tel des anciens. Cyrille savait bien que l'esprit de ces hommes saints était loin de toute pensée hérétique, mais il était également de son devoir d'empêcher que les impies puissent abuser de certaines formules existantes pour s'en prendre à la vérité en fonction de leur propre folie. C'est ici que Sévère cite un premier fragment eustathien (fragm. 109), repris à un écrit intitulé « contre les Ariens, sur la foi », dans lequel figure de fait l'expression « homme théophore », désavouée par Cyrille. Sévère ajoute que dans le même ouvrage, l'évêque d'Antioche s'est plus d'une fois servi de la formule « l'homme du Christ ». Cette façon de dire était jadis utile, puisque les Ariens voulaient rapporter les aspects bas et humbles de l'économie ainsi que tout ce que le Verbe a subi suite à l'Incarnation, à la divinité soustraite au temps, non munie de chair et existant avant tous les siècles. Ici Sévère a intercalé nos fragm. 110-112 d'Eustathe. Quand Cyrille met en garde contre l'usage de l'expression, c'est parce que les Nestoriens - et Sévère voit dans les Chalcédoniens des Nestoriens - s'en sont emparés afin de diviser l'indivisible. Il n'y a donc pas, conclut Sévère, de dissension parmi les docteurs de l'Église. Si les dirigeants spirituels de naguère avaient vécu à l'époque de Cyrille, ils n'auraient pas agi autrement.

Callinique contient la phrase par laquelle Sévère annonce le fragment d'Eustathe (cf. fragm. 88, lemme), mais pas la citation à proprement parler; cf. *Petri Callinicensis patriarchae Antiocheni Tractatus contra Damianum*. III. Libri tertii capita xx-xxxiv ediderunt et anglice reddiderunt R.Y. Ebied, A. Van Roey, L.R. Wickham (*CCSG* 35), 1998, cap. xxix, 254-258 (syr.), 218-221 (angl.), p. 327 et 326.

(360) Spanneut abandonna la traduction latine de Martin, en faveur d'une autre que lui avait communiquée J. Lebon (cf. Spanneut, *Recherches*, p. 33-34).

(361) Pour les données bibliographiques, voir ci-dessous, p. 270.

(362) Cf. Sellers, *Eustathius*, p. 72, et Spanneut, *Recherches*, p. 71. On comparera « en introduisant la dualité (à partir) de l'unicité (et) en proclamant l'unicité (à partir) de la dualité » (fragm. 88) à ἐνταῦθα μὲν τὴν δυάδα πατρός τε καὶ τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ παριστῶν ... ἵν' ἐκ δυάδος τὴν μίαν ἀποδείξοι θεότητα (*De engastr.*, 1180-1183) et à διὰ μὲν μιᾶς εἰκόνος, πατρός τε καὶ υἱοῦ τὴν δυάδα θεωροῦντες, ἐν δὲ τῇ δυάδι (δυνάμει *cod.*) τὴν μίαν θεότητα νοοῦντες (fragm. 21, 20-22); voir également ci-dessous, p. CCCIII sq.

(363) C'est la date proposée par J. Lebon, *op. cit.* (ci-dessus, n. 358), p. 152-153.

Le fragm. 109 est resté inconnu jusqu'à l'édition critique du *C. imp. Gramm.* de J. Lebon (1933) ([364]); des éditeurs d'Eustathe, Spanneut a par conséquent été le seul à pouvoir le présenter (Span. 59). Quant aux fragm. 110-112, ils ont été publiés pour la première fois par Martin ([365]); Cavallera les a reproduits dans la traduction latine de Martin (Cav. 34-36), Spanneut, dans celle de Lebon (Span. 60-62).

Spanneut a cru pouvoir identifier une partie de son fragment 60 (= fragm. 110) au début de son fragment 63 (= fragm. 128), un extrait conservé dans la chaîne sur les Proverbes dite de Polychronius. Il y a, en effet, certains accords entre ces deux textes, mais comme on constate également quelques divergences (*cf.* ci-dessus, p. CCXL-CCXLI, n. 290), nous ne voulons pas aller aussi loin que notre prédécesseur.

Bien que le titre de l'ouvrage cité par Sévère (« contre les Ariens, sur la foi ») ne soit attesté dans aucune autre source, l'authenticité des extraits a été acceptée: en ce qui concerne les fragm. 110-112, Sellers et Spanneut invoquent la présence de l'expression « l'homme du Christ », propre à l'évêque d'Antioche ([366]); rappelons encore l'analogie que nous venons d'évoquer entre les fragm. 110 et 128. Le fragm. 109 est bref et ne contient rien qui soit caractéristique des écrits d'Eustathe, mais le fait que, dans l'ouvrage de Sévère, il soit associé à trois textes eustathiens jugés authentiques, inspire confiance quant à son authenticité.

Sévère d'Antioche a cité, dans le *C. imp. Gramm.*, un autre extrait d'Eustathe encore (fragm. 93b), mais en l'attribuant à Gélase de Césarée ([367]). L'erreur, dénoncée par Richard et par Spanneut ([368]), n'est pas facile à expliquer. Le fragment en question est identique à un des extraits transmis dans le florilège du pape Gélase (fragm. 93a), mais si c'est là que Sévère l'a trouvé, ces quelques lignes ont eu un sort à peine croyable: traduites d'abord du grec en latin pour Gélase, elles auraient été retraduites du latin en grec par Sévère, avant d'être traduites en syriaque, et tout cela sans que la clarté des propos ait été le moins du monde affectée: au contraire, puisque le fragment est mieux conservé chez Sévère que dans le florilège de Gélase. De plus, cette hypothèse ne rend pas compte de l'attribution à Gélase de Césarée (mort vers 395), dont l'œuvre est presque entièrement perdue (*CPG* 3521). Ce dernier a-t-il cité un extrait d'Eustathe et est-ce là que Sévère l'a pris, confondant les auteurs? Quoi qu'il en soit, contrairement aux autres textes eustathiens rapportés par le docteur monophysite, le fragm. 93b semble avoir été cité de seconde main. Comme les fragm. 93a et 93b ont les mêmes dimensions, ils semblent provenir de la même source, en l'occurrence, le florilège attaché au IV[e] livre du *Pentalogos* de Théodoret de Cyr (cf. ci-dessus, p. CLXXXVII).

(364) Pour le titre de cette édition, voir ci-dessous, p. 270.

(365) Sur cette édition, voir ci-dessus, p. CVIII-CIX. Martin a tiré son texte du *Brit. Libr. Add. 12157* (f. 130[v], col. 1).

(366) Cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 73, n. 8; SPANNEUT, *Recherches*, p. 31-32; voir aussi ci-dessus, p. CXCII.

(367) Trompé par le lemme, Fr. Diekamp a intégré cet extrait dans l'édition (avec traduction allemande) des fragments dogmatiques de Gélase de Césarée (*CPG* 3520); cf. Fr. DIEKAMP, *Analecta patristica. Texte und Abhandlungen zur griechischen Patristik* (*Orientalia Christiana Analecta*, 117), Roma, 1938, p. 47 (fragm. X).

(368) Cf. M. RICHARD dans *RHE* 35 (1939), p. 789; SPANNEUT, *Recherches*, p. 24-25.

18. Éphrem d'Amid, *Apologia Cyrilli epistulae secundae ad Succensum* (perdue)

Éphrem d'Amid occupa le siège patriarcal d'Antioche de 527 à 545. Théologien de tendance néo-chalcédonienne, il a défendu aussi bien la formule de 451 que celle de Cyrille d'Alexandrie (l'unique nature du Verbe incarné) ([369]). Une grande partie de son œuvre est aujourd'hui perdue, mais le « codex » 229 de la *Bibliothèque* de Photius mentionne au moins quatre traités théologiques de sa plume ([370]). L'argument patristique y occupait une place très importante: M. Richard a constaté qu'Éphrem citait 38 auteurs, parmi lesquels Cyrille surtout est bien représenté; la plus grande partie de cette documentation serait cependant de seconde main ([371]).

(369) Cf. J. LEBON, *Éphrem d'Amid patriarche d'Antioche (526-544)*, dans *Mélanges d'histoire offerts à Ch. Moeller*, t. I. *Antiquité et Moyen âge* (*Université de Louvain. Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie*, 40), Louvain, 1914, p. 197-214; MOELLER, *Néo-chalcédonisme*, p. 680-683; HELMER, *Neuchalkedonismus*, p. 185-195.

(370) Phot., *Bibl.*, 249a, 31-43 (p. 126).

(371) Cf. RICHARD, *Florilèges diphysites*, p. 738-739.

Le premier des quatre traités théologiques décrits par Photius (*CPG* 6908) est une apologie de la seconde lettre de Cyrille à Succensus (*CPG* 5346), document que les Sévériens exploitaient en faveur de leur doctrine de l'unique nature du Christ. Selon Éphrem, Cyrille a cependant bien distingué entre le corps et le Verbe, une identité de nature ou d'essence pour les deux étant inconcevable. Après avoir cité un extrait des *Comm. in Ioh.* de l'évêque d'Alexandrie (*CPG* 5208) ([372]), Éphrem ajoute que « le grand Eustathe, archevêque d'Antioche, ainsi qu'Antiochus de Ptolémaïs » tinrent le même langage que Cyrille ([373]); à l'appui de cette assertion, Éphrem cita quelques textes de ces deux auteurs; Photius n'en a reproduit qu'un seul, d'Antiochus (*CPG* 4297 [4]). Vu l'enchaînement des propos, il est clair que les témoignages eustathiens concordaient avec la doctrine de la dualité des natures dans le Christ ([374]).

Comme Éphrem a passé une grande partie de sa vie à Antioche, il a peut-être pu disposer de la version originale de certains ouvrages d'Eustathe, mais il est beaucoup plus probable qu'il a utilisé une collection de « testimonia » préexistante. Que des fragments d'Eustathe apparaissent à côté de textes attribués à Antiochus de Ptolémaïs, rappelle ce qu'on voit dans les florilèges du pape Gélase et de Théodoret de Cyr (*Eran.*), qui fournissent respectivement sept et un texte(s) d'Antiochus de Ptolémaïs ([375]), sans accords littéraux avec l'extrait cité par Éphrem. Il est possible que ce dernier ait encore connu le florilège accompagnant le IV^e^ livre du *Pentalogos* de Théodoret de Cyr, compilation qui est à la base du florilège du pape Gélase; si c'est de là qu'il a tiré le fragment d'Antiochus de Ptolémaïs, on aurait un indice de plus que Gélase

(372) Cf. Cyr. Alex., *Comm. in Ioh.*, IX, ed. Ph.E. Pusey, *Sancti Patris Nostri Cyrilli archiepiscopi Alexandrini in D. Ioannis evangelium...*, t. II, Oxonii, 1872, p. 402, 16-22 (de Πιστεύειν δὲ ἡμᾶς ἀ τὸ τῆς ἀληθοῦς υἱότητος χρῆμα); il s'agit bel et bien d'une seule citation, que R. Henry, l'éditeur le plus récent de la *Bibliothèque* de Photius, a eu tort de diviser en deux sections indépendantes.

(373) Τὰ αὐτά φησι καὶ Εὐστάθιος ὁ μέγας, ὁ τῆς Ἀντιοχέων ἀρχιερεύς, καὶ Ἀντίοχος ὁ Πτολεμαΐδος... Cf. Phot., *Bibl.*, p. 250a, 31-32 (p. 129).

(374) Fabr. (*Bibl. Graec.*, t. VIII, p. 171) a supposé que les textes cités par Éphrem provenaient de l'ouvrage « Ex VIII. libris contra Arianos » (*C. Arian.*), mais rien ne nous semble pouvoir justifier pareille hypothèse.

(375) Cf. Saltet, *Sources*, p. 519, 534-536.

n'a pas reproduit le florilège de Théodoret dans son intégralité (cf. ci-dessus, p. CCVIII).

19. Léonce de Jérusalem, *Contra Monophysitas* (fragm. 141)

Entre 538 et 544 ([376]), un moine nommé Léonce a rédigé deux longs traités christologiques, l'un *Contra Monophysitas* et l'autre *Contra Nestorianos* (*CPG* 6917-6918); la seule édition complète est celle d'A. Mai ([377]), reproduite plus tard dans le tome 86 de la *PG*. Dans les manuscrits, l'auteur est désigné comme Ἱεροσολυμίτης, ce qui indique sinon qu'il était originaire de cette ville, du moins qu'il y a passé une partie de sa vie monastique ([378]). En matière de christologie, Léonce se range parmi les Néo-chalcédoniens ([379]).

Le *C. Monophys.* est muni d'un florilège diphysite (*PG* 86, 1817C-1849C) de peu de valeur: les citations ont été tirées de florilèges préexistants et presque toutes ont été abrégées et remaniées, sans pour autant avoir été classées dans un ordre quelconque ([380]). Un des extraits (fragm. 141) est attribué à Eustathe d'Antioche et, à en croire le lemme (ἐκ τῆς ἑρμηνείας τοῦ ϛε ψαλμοῦ), elle proviendrait d'un commentaire sur le *Ps.* 15. Assez curieusement, le même titre figure en tête d'un des fragments eustathiens cités par Théodoret de Cyr (fragm. 133), ce texte appartenant en réalité à Didyme d'Alexandrie (cf. ci-dessus, p. CLXXXVIII). L'extrait présenté dans le *C. Monophys.* n'a pas plus de chances d'être authentique ([381]). Zoepfl l'a rejeté ([382]) et, bien que convaincu qu'Eusta-

(376) Cf. M. Richard, *Léonce de Jérusalem et Léonce de Byzance*, dans *Mélanges de Science Religieuse*, 1 (1944), p. 43-51 (= *Opera minora*, t. III, n° 59, Turnhout - Leuven, 1977).

(377) Dans la *Script. vet. nov. coll.*, t. VII (1833), p. 110-155, et t. IX (1837), p. 410-610.

(378) Cf. M. Richard, *art. cit.* (ci-dessus, n. 376), p. 52.

(379) Cf. *ibid.* p. 58; Moeller, *Néo-chalcédonisme*, p. 686-687; Helmer, *Neuchalkedonismus*, p. 202-215.

(380) Sur l'ouvrage et son florilège, voir M. Richard, *art. cit.* (ci-dessus, n. 376), p. 37-39, et Id., *Florilèges diphysites*, p. 740-742.

(381) Loofs, *Nestorius*, p. 109-110, s'en est néanmoins servi sans suspicion: « we find him ... asserting the oneness of the πρόσωπον, the μοναδικὸν πρόσωπον, in contrast with the oneness of the natures which was taught by the Arians ».

(382) Zoepfl n'a pas été constant dans le choix de ses termes: tantôt il qualifiait le fragment comme « sicher unecht », tantôt comme « von höchst zweifelhafter

the avait composé un commentaire sur le *Ps.* 15, Sellers en fit de même: « the spirit of the later Christological controversies pervades the wording » ([383]). La terminologie du fragment suppose en effet une christologie beaucoup plus avancée que celle de l'évêque d'Antioche, comme en témoignent la distinction faite entre πρόσωπον et φύσις (l. 2-3), les termes utilisés pour séparer les natures (οὐσίαν σαρκὸς καὶ θεότητος [l. 4]) et l'expression τῷ διαφόρῳ τῶν φύσεων γνωριζόμενον (l. 5-6). Spanneut signale que l'extrait est suivi par deux citations apocryphes (la lettre à Césaire d'un Ps.-Chrysostome et la lettre d'Amphiloque d'Iconium à Seleucus), autre circonstance peu favorable à l'authenticité ([384]).

Probablement en raison de leur longueur, les écrits de Léonce ne peuvent pas se vanter d'une riche tradition manuscrite. Le témoin le plus ancien, le *Ven. Marc. gr. 69*, date de la fin du XIII[e] s. ([385]). C'est de lui que dépendent très probablement trois manuscrits beaucoup plus récents, selon une filiation qui doit encore être déterminée ([386]): le *Monac. gr. 67* (XVI[e] s.) ([387]), le *Vat. Pal. gr. 342*, qui a servi de modèle à A. Mai, et le *Par. Suppl. gr. 1288*, datant du XVII[e] ou du XVIII[e] s. ([388]). Jusqu'il y a peu, sur base du colophon, on considérait le *Vat. Pal. gr. 342* comme un travail de Cornelius de Nauplie, exécuté à Venise en 1552 ([389]), mais il semble qu'il s'agisse d'un colophon recopié ([390]), qui se lit également dans le *Par. Suppl. gr. 1288* (f. 165[r-v]).

Nous avons eu l'occasion de voir un microfilm de chacun de ces quatre témoins; le fragment faussement attribué à Eustathe s'y

Echtheit » (cf. Zoepfl, *Anschauungen*, p. 171-172 et p. 197); il n'explique pas pourquoi il tient le texte pour inauthentique.

(383) Cf. Sellers, *Eustathius*, p. 70 (le texte est néanmoins rangé dans la catégorie des « doubtful fragments »).

(384) Cf. Spanneut, *Recherches*, p. 35.

(385) Cf. Mioni, *Catalogus*, t. I, p. 94-96.

(386) À ce sujet une hypothèse a été émise par M. Richard, *art. cit.* (ci-dessus, n. 376), p. 41.

(387) Cf. Hardt, *Catalogus*, t. I, p. 411-423.

(388) Cf. Ch. Astruc - M.-L. Concasty, *Bibliothèque nationale. Département des manuscrits. Catalogue des manuscrits grecs.* Troisième partie. *Le supplément grec.* Tome III. N[os] 901-1371, Paris, 1960, p. 546.

(389) Cf. Stevenson, *Codices Palatini*, p. 197-198; Canart - Peri, *Sussidi*, p. 274.

(390) Cf. *GH*, t. III, n° 354e.

lit aux endroits suivants: *Ven. Marc. gr. 69*: f. 254[v], 27-32; *Monac. gr. 67*: f. 28[v], 23-28; *Vat. Pal. gr. 342*: f. 29[r], 24-29; *Par. Suppl. gr. 1288*: f. 28[r], 7-11. Nous n'avons remarqué aucune variante par rapport au texte transmis dans le *Ven. Marc. gr. 69*.

20. *Anonymi tractatus ad eos qui dicunt humanis corporibus animas praeexistere* (fragm. 31c)

Ba Le codex *Athon., Vatop. 236* (fin du XII[e] ou début du XIII[e] s.) ([391]), auquel nous devons déjà la collection eustathienne attribuée à Grégoire de Nysse (cf. ci-dessus, p. CLIV sqq.), contient, aux f. 113[v]-127[r], un traité anonyme intitulé Πρὸς τοὺς λέγοντας τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρωπίνων προϋπάρχειν σωμάτων (*Ad eos qui dicunt humanis corporibus animas praeexistere*). Bien que très intéressant, cet ouvrage n'a pas encore reçu l'attention qu'il mérite. Le traité se compose de deux grandes parties. Dans la première, qui est aussi la plus longue, l'auteur nie la préexistence de l'âme (f. 113[v]-121[r]); dans la seconde, il rejette la restauration finale et certains autres aspects de la doctrine d'Origène (f. 121[r]-127[r]). L'auteur a procédé avec méthode: dans chacune des deux parties de son ouvrage, il expose d'abord les arguments fournis par l'Écriture, pour présenter ensuite une série de textes repris aux Pères. En tout, nous avons pu distinguer 100 citations différentes, parmi lesquelles quelques-unes qui ne sont attestées nulle part ailleurs. Pour l'instant, nous n'avons repéré aucun élément qui puisse contribuer à dater le traité avec précision ([392]). Probablement a-t-il vu le jour vers le milieu du VI[e] s., puisque c'est vers cette époque que la doctrine d'Origène a connu son plus grand succès.

Le traité *Ad eos qui dicunt humanis corporibus animas praeexistere* attend toujours un éditeur - θεοῦ διδόντος, nous nous en chargerons nous-même -, mais il a été examiné et exploité à plusieurs reprises: on en a édité notamment les extraits de Denys et Pierre d'Alexan-

(391) Sur ce manuscrit, voir ci-dessus, p. CLIV-CLV, n. 17.

(392) Il y a sûrement un lien entre le traité *Ad eos qui dicunt humanis corporibus animas praeexistere* et l'édit de l'empereur Justinien contre Origène, promulgué en 542 et publié par E. Schwartz dans *ACO*, t. III, p. 189-214 (*Coll. Sabbait.*, 6). Les accords, tant dans le choix des témoignages, que dans l'ordre dans lequel ceux-ci sont présentés, sont si frappants qu'ils postulent l'existence d'une source commune, exploitée indépendamment par notre auteur anonyme et par Justinien.

drie, d'Irénée de Lyon et de Théophile d'Alexandrie; on a également étudié l'extrait de la lettre synodale rédigée à Alexandrie contre Origène ([393]). À présent, nous devons nous occuper du fragment d'Eustathe contenu dans la première partie de l'ouvrage (fragm. 31c; *Vatop. 236*, f. 118[r], 13-25). Le passage était déjà connu par la recension du *Vat. gr. 1553* des *Sacr. Par.* (fragm. 31b); il figure également dans la collection du Ps.-Grégoire de Nysse (fragm. 31a) ([394]). Ces trois sources ne sont pas tout à fait indépendantes l'une de l'autre. La longueur identique de l'extrait ainsi que l'état du texte dénotent une certaine parenté entre la recension du *Vat. gr. 1553* (fragm. 31b) et l'ouvrage anti-origéniste sur la préexistence de l'âme (fragm. 31c); nous en reparlerons en détail lorsque nous analyserons la part d'Eustathe dans les *Sacr. Par.* (cf. ci-dessous, p. CCCXXXII sq.). L'extrait conservé dans la collection du Ps.-Grégoire (fragm. 31a) est plus bref au début et à la fin, mais il contient quelques leçons intéressantes; de plus, là où les deux autres sources sont en désaccord, il permet de repérer la leçon originale.

Le fragm. 31 est emprunté au *C. Arioman.*, l'ouvrage principal d'Eustathe; comme il est transmis par deux sources totalement indépendantes, on ne saurait douter de son authenticité ([395]).

21. Facundus d'Hermiane, *Pro defensione Trium Capitulorum libri xii* (fragm. 99-103)

Facundus, évêque d'Hermiane (province de Byzacène) ([396]), a joué un rôle non négligeable dans les disputes soulevées par la

(393) Pour le détail sur ces études partielles, nous renvoyons à *Pamphili theologi* ..., ed. DECLERCK (cit. p. CLIV-CLV, n. 17), p. 85-86, où a été dressé un état de la question.

(394) L'*Athon., Vatop. 236* rapporte donc, en substance, le même extrait d'Eustathe en deux endroits différents: dans le traité *Ad eos qui dicunt humanis corporibus animas praeexistere* (fragm. 31c), et dans la collection du Ps.-Grégoire de Nysse (fragm. 31a).

(395) On verra également SELLERS, *Eustathius*, p. 72-73.

(396) Les maigres données biographiques concernant le personnage ont été résumées par M. SCHANZ, C. HOSIUS et G. KRÜGER, *Geschichte der römischen Literatur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian.* Vierter Teil. *Die römische Literatur von Constantin bis zum Gezetzgebungswerk Justinians.* Zweiter Band. *Die Literatur des fünften und sechsten Jahrhunderts* (*Handbuch der Altertumswissenschaft*, VIII, 4, 2), München, 1920, p. 581-582; on verra également P. BRUNS, *Zwischen Rom und Byzanz. Die Haltung des Facundus von Hermiane und der nordafrikanischen Kirche während des Drei-Kapitel-Streits (553)*, dans *ZKG* 106 (1995), p. 158 sqq., ainsi que CLÉMENT - VANDER PLAETSE, p. xi-xii.

condamnation des « Trois Chapitres » ([397]). Son ouvrage principal, *Pro defensione Trium Capitulorum libri xii* (*CPL* 866) ([398]), semble avoir été rédigé à Constantinople. Facundus se trouvait déjà dans la capitale lorsqu'y arriva le pape Vigile, le 25 janvier 547 ([399]), et il donne l'impression d'être bien au courant de la situation locale. L'ouvrage a probablement été mis en circulation entre le 29 juin 547 et le 11 avril 548 ([400]). Le livre xi rapporte cinq extraits d'Eustathe d'Antioche (fragm. 99-103), qui ont en commun le fait de distinguer très explicitement entre l'homme et le Verbe. Facundus déclare les avoir cités pour que ses adversaires monophysites (« Eutychiani ») se rendent compte que dans le passé certains Pères hautement estimés avaient utilisé des termes comparables à ceux pour lesquels ils s'en prenaient à Théodore (de Mopsueste) ainsi qu'à la lettre d'Ibas à Maris le Perse (*CPG* 6500).

Facundus expose ses témoignages avec soin et très systématiquement: après avoir donné le texte, il en dégage les propos susceptibles de choquer les « Eutychiani » s'ils les avaient trouvés dans les écrits de Théodore ou d'Ibas. Assez souvent, en expliquant la portée de la citation, Facundus en reprend des sections ([401]), ce qui nous a permis de corriger avec plus d'assurance une défaillance dans le texte du fragm. 102 (l. 8).

D'après leurs lemmes, les cinq fragments eustathiens transmis par Facundus, ont été tirés d'un ouvrage contre les Ariens, divisé en plusieurs livres: les fragm. 99-101 auraient fait partie du livre

(397) Après avoir préparé son coup pendant plusieurs années, l'empereur Justinien réussit à faire condamner, en 553, la personne de Théodore de Mopsueste, les écrits anti-cyrilliens de Théodoret de Cyr et la lettre d'Ibas d'Édesse à un évêque de Perse nommé Maris. Cette condamnation a été ressentie, surtout en Occident, comme un désaveu du Concile de Chalcédoine, où Théodoret de Cyr et Ibas avaient été réhabilités.

(398) Pour le titre de l'édition, voir ci-dessous, p. 256 (Fac. Herm., *Pro defens.*); la datation de l'œuvre est discutée à la p. xii.

(399) Sur cette date, voir E. Schwartz dans *ACO* IV, 2, p. xxii.

(400) Cf. CLÉMENT - VANDER PLAETSE, p. xii.

(401) Les mots « *Loquens*, inquit, *Deo rursus alterum introducit Dominum* » (Fac. Herm., *Pro defens.*, XI, 1, 17, 135-136 [p. 331]) constituent une telle reprise; par conséquent, les éditeurs auraient dû faire commencer le paragraphe 18 avant « *Loquens*, inquit ».

VI, les fragm. 102-103, du livre VIII. Leur authenticité n'a jamais été contestée ([402]). Des extraits du même ouvrage ont été cités par le pape Gélase (fragm. 89-92a, 93a, 95-98), ainsi que par Euloge d'Alexandrie (fragm. 104-106); les compilateurs de la *Doctr.* (fragm. 107) et des *Sacr. Par.* (fragm. 108) ont eux aussi connu un λόγος κατὰ Ἀρειανῶν divisé en plusieurs livres; vers la fin du VIII[e] s. enfin, le patriarche nestorien Timothée I[er] demanda à un ami de rechercher un exemplaire de cet ouvrage (cf. testim. 9 [p. 227]).

Outre qu'un *Contra Arianos* d'Eustathe est bien attesté, l'authenticité des fragments peut également être prouvée à l'aide de critères internes. À travers la traduction latine, on reconnaît en effet facilement certaines tournures dont on sait qu'elles furent particulièrement chères à l'évêque d'Antioche. Spanneut a attiré l'attention sur l'expression *Verbo coaptavit et Deo* (fragm. 99, 5), qu'il jugeait caractéristique « autant par sa façon de désigner le Fils que par l'enclave du verbe » ([403]). Nous pouvons invoquer d'autres exemples encore: ainsi, *similis generis hominibus homo* (fragm. 99, 7) est comparable à τοῦ ὁμογενοῦς ἀνθρώπου (fragm. 22, 11), à τὴν ὁμογενῆ τοῦ ἀνθρώπου ψυχὴν (*ibid.* 24-25) ainsi qu'à τὰς ὁμογενεῖς ... ψυχάς (*De engastr.*, 911-912). L'expression *divinus spiritus* (fragm. 100, 3), correspondant à (τὸ) θεῖον πνεῦμα, apparaît fréquemment dans les fragments (cf. fragm. 2, 14; 3, 2; 7, 14; 9, 8; 19a, 24-25 [= 19b, 4-5]; 27, 49; 28, 57-58; 32, 1 et 107-108; 40, 17; 48, 2; 49, 1; 50, 5, 15, 22; 74, 13; 76, 3). Le concept des *supervenientes glorias* (fragm. 100, 5) rappelle le δόξαν ... ἐπίκτητον du fragm. 82, 1; on comparera encore l'expression *accidentes virtutes* figurant dans le fragm. 101, 3, aux *virtutes adquisitas* du fragm. 98, 5. L'expression *homo ... sacratissimo <co>habitans Verbo* (fragm. 102, 7-9) se retrouve sous forme très semblable dans un extrait de l'*In Prov. 8, 22*: τῷ θείῳ πνεύματι ... συνδιαιτώμενος ὁ ἄνθρωπος (fragm. 76, 3-4); on la rencontre également dans les fragments du *C. Arioman.*, sauf qu'il s'agit là non de l'homme, mais de l'âme du Christ: Τῷ ... θείῳ συνδιαιτώμενον (*scil.* τὸ τῆς ψυχῆς εἶδος)

(402) Cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 75. Si le théologien anglais ne doutait pas de l'authenticité des citations, il lui semblait par contre que Facundus les avait retouchées afin de mettre encore plus en évidence les similitudes entre Théodore et Eustathe.

(403) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 74.

λόγῳ (fragm. 20, 18-19), συνδιαιτωμένη κυρίως ἡ ψυχὴ τοῦ Χριστοῦ τῷ λόγῳ καὶ θεῷ (fragm. 21, 26-27; 22, 23-24). Le fragm. 103, enfin, est authentifié par l'expression *(ad) hominem Christi* (l. 2-3).

Facundus d'Hermiane a pourvu le *Pro defens.* d'environ 250 citations patristiques. L'ouvrage ayant selon toute apparence été composé dans un laps de temps assez bref, quel qu'ait été son zèle, Facundus n'a pu constituer ce dossier en lisant personnellement les œuvres citées. Qu'il ait fouillé les écrits d'un auteur tel qu'Eustathe d'Antioche paraît dès lors assez invraisemblable ([404]). D'où a-t-il donc tiré ses fragments eustathiens? Défendre Théodore de Mopsueste en alléguant des textes voisins repris à l'œuvre de Pères réputés pour la pureté de leur foi, est une stratégie qui semble avoir été développée par les évêques orientaux réunis à Antioche en août 438 ([405]). Ce synode avait été convoqué à l'occasion d'une plainte de Proclus de Constantinople contre l'évêque d'Édesse Ibas, qui avait eu l'audace de défendre l'orthodoxie d'une série d'extraits de Théodore de Mopsueste, dont Proclus avait dénoncé auparavant la portée christologique douteuse. Grâce à une lettre synodale de Jean d'Antioche à Cyrille d'Alexandrie, nous savons que les évêques avaient constitué une collection de textes analogues à ceux de Théodore. Ces textes avaient été recueillis dans les écrits d'Athanase (d'Alexandrie), de Basile de Césarée, des deux Grégoires (de Nazianze et de Nysse), d'Amphiloque (d'Iconium), de Théophile (d'Alexandrie), d'Eustathe d'Antioche (« qui praefuit pro recta fide in Nicaeno concilio »),

(404) Telle était pourtant l'opinion de SPANNEUT, *Recherches*, p. 36 (Facundus « a l'air de puiser sa documentation aux œuvres elles-mêmes, du moins en ce qui concerne notre auteur »), qui remarqua néanmoins que Facundus n'invoque jamais le contexte dans lequel figurent ses extraits eustathiens. L'opinion de Spanneut a probablement évolué. Son affirmation de la p. 36 est en effet en contradiction avec ce qu'on lit à la p. 73, où Facundus est caractérisé comme « un témoin sérieux qui paraît avoir eu sous les yeux un excellent florilège ».

(405) Cf. HEFELE - LECLERCQ, t. II, 1 (1908), p. 421 (sans date); SALTET, *Sources*, p. 749 (entre 434 et 444); E. SCHWARTZ, *Konzilstudien. II. Über echte und unechte Schriften des Bischofs Proklos von Konstantinopel (Schriften der Wissenschaftlichten Gesellschaft in Strassburg*, 20. Heft), Strassburg, 1914, p. 27 sqq. (la date est donnée à la p. 31, n. 3); M. RICHARD, *Proclus de Constantinople et le théopaschisme*, dans *RHE* 38 (1942), p. 303 sqq. (= *Opera minora*, t. II, n° 52, Turnhout - Leuven, 1977).

d'Alexandre d'Alexandrie, de Mélèce, de Flavien et de certains auteurs occidentaux non nommés (406). D'après une hypothèse de Saltet, Facundus aurait connu la lettre de Jean et s'en serait inspiré. Comme le document ne mentionnait que les noms des auteurs, sans citer les textes, Facundus se serait mis à lire leur œuvre à la recherche de passages utiles (407). Une tout autre piste a été suivie par L. Abramowski (408), laquelle a émis l'hypothèse que (au moins) 52 citations du fonds patristique présenté par Facundus, seraient empruntées à un écrit aujourd'hui perdu de Théodoret de Cyr, l'apologie de Diodore de Tarse et de Théodore de Mopsueste (*CPG* 6220), qui constituait la réponse à un traité (également perdu), dans lequel, vers la fin de 438, Cyrille d'Alexandrie avait attaqué ces deux autorités de l'Église orientale (409). Les 52 citations relevées par Abramowski sont présentées par Facundus en trois groupes qui se situent dans les livres III (11 extraits), IV (21 extraits) et IX-X (20 extraits). Les extraits contenus dans les livres III et IX-X sont presque exclusivement empruntés à Théodore de Mopsueste. Les 21 extraits repris dans le livre IV ont été choisis pour montrer que de son vivant Diodore jouissait d'une grande estime et que nombreux furent ceux qui ont témoigné de son orthodoxie: trois patriarches d'Alexandrie (Athanase, Pierre et Timothée), Basile de Césarée, Jean Chrysostome, Épiphane de Chypre; Théodoret invoque encore un écrit d'évêques égyptiens en exil, un texte de S. Jérôme, et quelques documents impériaux. Partant des constatations d'Abramowski, on peut se demander si les textes d'Eustathe figurant dans le dossier patristique de Facundus n'ont pas été repris, eux aussi, à l'apologie de Théodoret (410). Plus que quiconque, ce dernier a été familier des écrits de l'évêque d'Antioche, surtout de son ouvrage *Contra Arianos*, abondamment cité dans le florilège du IV^e^ livre du *Pentalogos* (fragm. 89-92a, 93a, 95-98). Il est vrai que nous ne pouvons apporter aucune preuve pour étayer notre hypothèse, mais un certain nombre d'éléments la rendent au moins probable. Ainsi, Théodoret connaissait l'argument développé par les évêques orientaux dans la lettre de Jean d'Antioche à Cyrille (411), et comme il a rédigé son *Pro Diodoro et Theodoro* à la demande de Jean d'Antioche, il est presque certain qu'il a pu disposer des documents préparés pour le concile d'Antioche de 438 (412). On peut même aller un peu plus loin encore, et se demander si l'évêque de Cyr n'a pas été mêlé à la rédaction de ce dossier, comme on l'a supposé pour le florilège présenté en 431, qu'il a ensuite mis à profit dans le IV^e^ livre du *Pentalogos*.

(406) Publié par E. Schwartz dans *ACO* I, 5, p. 312, 8-19 (= *Coll. Sichard.*, 14, 7).

(407) Cf. Saltet, *Sources*, p. 749-750.

(408) Cf. L. Abramowski, *Reste von Theodorets Apologie für Diodor und Theodor bei Facundus*, dans *Studia patristica*, vol. I. *Papers presented to the Second International Conference on Patristic Studies held at Christ Church*, Oxford, 1955, Part I. Edited by K. Aland - F.L. Cross (*TU* 63), Berlin, 1957, p. 61-69.

(409) Sur les circonstances dans lesquelles Cyrille a rédigé son *Contra Diodorum et Theodorum*, voir M. Richard, *Les traités de Cyrille d'Alexandrie contre Diodore et Théodore et les fragments dogmatiques de Diodore de Tarse*, dans *Mélanges dédiés à la mémoire de F. Grat*, t. I, Paris, 1946, p. 101 sqq. (= *Opera minora*, t. II, n° 51, Turnhout - Leuven, 1977). L'apologie ou réponse de Théodoret est antérieure à 449, puisqu'on en trouve des extraits dans les actes du Brigandage d'Éphèse.

22. Eustrate de Constantinople, *De statu animarum post mortem* (fragm. 22b; 58)

Eustrate, qui fut disciple du patriarche Eutychius († 582) et prêtre de Sainte-Sophie à Constantinople (413), a laissé plusieurs écrits: une *Vie* de son maître (*BHG* 657; *CPG* 7520) (414), une *Vie* de la martyre perse Golindouch (*BHG* 700-701; *CPG* 7521) (415), un traité sur l'âme et les anges (conservé fragmentairement; *CPG*

(410) Notre hypothèse s'oppose à l'opinion de P. Bruns (*art. cit.* [p. CCLXX sq., n. 396], p. 168), selon lequel Facundus aurait trouvé sa documentation dans les archives locales, en Afrique du Nord.

(411) Dans un fragment du traité *Pro Diodoro et Theodoro*, Théodoret souligne que Théodore de Mopsueste a simplement dit ce que les anciens docteurs avaient déjà dit avant lui (*ACO* IV, 1, p. 95, 14-15).

(412) Cf. M. Richard, *art. cit.* (ci-dessus, n. 405), p. 316, n. 5; L. Abramowski, *Der Streit um Diodor und Theodor zwischen den beiden ephesinischen Konzilien*, dans *ZKG* 67 (1955/56), p. 286.

(413) Sur Eustrate, voir J. Darrouzès, *Eustrate de Constantinople*, dans *DSp*, t. IV, 2 (1961), col. 1718-1719, et dans *DHGE*, t. XVI (1967), col. 48.

(414) Éditée critiquement il y a une dizaine d'années; cf. *Eustratii presbyteri Vita Eutychii patriarchae Constantinopolitani* quam edidit C. Laga (*CCSG* 25), 1992.

(415) Cf. A. Παπαδοπουλου-Κεραμεως *Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας...*, t. IV, ἐν Πετρουπόλει, 1897, p. 149-174 (cf. également t. V, p. 392-396).

7523) ([416]), et enfin un ouvrage consacré à la condition de l'âme humaine après la mort et à l'utilité des prières et des offrandes faites pour elle (*De stat. anim.* [*CPG* 7522]). Ce dernier ouvrage, qui dans nos manuscrits est privé de sa fin, a été publié en 1655 par Léon Allaci, avec traduction latine ([417]). L'édition d'Allaci n'a pas été reprise dans la *PG* ([418]), ce qui explique sans doute pourquoi le *De stat. anim.* n'a pas encore reçu toute l'attention qui lui est due.

Que devient l'âme entre le moment où elle se sépare du corps et le jour de la résurrection? Cette question, bien secondaire par rapport à d'autres disputes qui ont secoué l'Église au VI[e] s., semble néanmoins avoir provoqué quelque controverse. À l'époque d'Eustrate, il y avait des gens ([419]) qui estimaient qu'après la mort du corps l'âme sombre dans un état d'inactivité, qui ne prendra fin qu'à l'heure du jugement final; en attendant, l'âme est confinée dans un endroit d'où il lui est impossible de sortir. Si dans des visions l'âme de tel ou tel saint apparaît, elle ne se manifeste pas dans son essence ou dans sa propre existence (κατ'οὐσίαν ἢ ὕπαρξιν ἰδίαν): une force divine a revêtu sa forme et nous donne l'impression de la voir en action ([420]). Eustrate, par contre, croyait à l'opération ininterrompue des âmes, et il en trouvait des preuves dans l'Ancien et le Nouveau Testament, ainsi que dans les écrits des Pères, « qui occupent la troisième place dans l'Église de Dieu » ([421]). Ainsi, il cite et commente des extraits, parfois assez longs, d'Athanase d'Alexandrie, du quatrième discours (ps.-athanasien) contre les Ariens, des deux Grégoire (de Nazianze et de Nysse), de Basile de Césarée, de Jean Chrysostome et

(416) Eustrate mentionne cet ouvrage dans le *De stat. anim.*: καὶ τοῦτο παρ'ἡμῶν ἐν ἑτέρῳ Συντάγματι πλατυτέρως ἀποδέδεικται, περί τε αὐτῆς (*scil.* τῆς ψυχῆς) καὶ τῶν ἁγίων Ἀγγέλων (ALLATIUS, *De purgatorio*, p. 367).

(417) ALLATIUS, *De purgatorio*, p. 336-580.

(418) La traduction latine, elle, a été reproduite par J.-P. Migne, une première fois, dans *Theologiae cursus completus*, t. 18, Paris, 1840, p. 465-514, et une seconde fois, dans la *Patrologia graeca latine tantum*, t. 80, Paris, 1867, col. 823-880. Le texte grec devait paraître dans le t. 162 de la *PG*, mais l'incendie de l'imprimerie du Petit-Montrouge en 1868 en a décidé autrement; cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 37.

(419) Allaci les appelle « Psychopannychitae », mot qu'il semble avoir forgé lui-même; le terme est expliqué par H. RAHNER dans *LTK*[2], t. III (1959), col. 1206.

(420) Cf. ALLATIUS, *De purgatorio*, p. 341.

(421) Cf. *ibid.* p. 410.

d'Eutychius de Constantinople; il a également exploité quelques textes hagiographiques (Vies de Paul de Thèbes et de Nicolas de Myre). Puis, comme s'il craignait que cela ne suffise pas à convaincre le lecteur, il revient aux textes patristiques, pour citer le témoignage de quelques Pères plus anciens: Hippolyte de Rome (Commentaire sur Daniel), Denys l'Aréopagite, Méthode d'Olympe (sa critique d'Origène), et en tout dernier lieu Eustathe d'Antioche, dont il donne deux extraits (fragm. 22b et 58) ([422]).

D'après le fragm. 58, les meurtriers ne doivent pas compter sur la grâce de Dieu, même si des justes intercèdent en leur faveur: ceci ressort de *Ier.* 15, 1, où Dieu affirme que ni Moïse ni Samuel - pourtant intercesseurs par excellence - ne le feraient changer d'avis sur le sort qu'il réservait au peuple de Juda. L'auteur tire la conclusion suivante: lorsque Dieu prononça ces paroles, Moïse et Samuel étaient morts; comment donc pourraient-ils intervenir auprès de Dieu, même pour ceux qui ne le méritent pas, si leurs âmes n'étaient pas actives? ([423]). Voyons maintenant l'usage qu'Eustrate a fait de l'autre extrait eustathien (fragm. 22b). Pour l'évêque d'Antioche, il importait de prouver que le Christ possédait une âme humaine; c'est seulement par son âme, puisque son

(422) Dans notre édition, les fragments sont éloignés l'un de l'autre, et l'ordre dans lequel ils figurent chez Eustrate, a été interverti (cf. ci-dessus, p. CXLI). Sellers semble avoir considéré les extraits rapportés par Eustrate comme un seul texte continu: « ... another (fragment) is found in the work of Eustratius the Presbyter in the sixth century, from which Allaci in his *de Purgatorio* derived the quotation containing the words of Eustathius » (SELLERS, *Eustathius*, p. 74); dans l'édition de Migne (*PG* 18, 689C-D), utilisée par Sellers, l'usage de deux corps différents indique cependant clairement qu'on a affaire à deux passages indépendants. Spanneut a hésité sur les dimensions exactes du texte d'Eustathe (cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 37); ce doute n'était pas justifié, car Allaci (voir l'emploi d'italiques dans la traduction latine), ainsi que tous les éditeurs des fragment d'Eustathe qui ont utilisé son édition, ont situé le début et la fin des citations eustathiennes aux bons endroits.

(423) Δεδήλωται παρὰ τῇ θείᾳ γραφῇ, ὅτι Μωσῆς καὶ Σαμουὴλ ἀπέθανον, πῶς οὖν καὶ ὑπὲρ τῶν ἀναξίων πρεσβεύουσιν, εἰ καθ'ὑμᾶς οὐκ ἐνεργοῦσιν; (ed. ALLATIUS, *De purgatorio*, p. 498). Allaci a rendu les mots εἰ καθ'ὑμᾶς οὐκ ἐνεργοῦσιν par « si per vos non operantur ». Cette traduction a été critiquée par Fabr. (*Bibl. Græc.*, t. VIII, p. 186), qui proposa de lire ἡμᾶς au lieu de ὑμᾶς, en comprenant: « si non ita ut nos (qui vivimus) operantur ». Il est cependant évident que ὑμᾶς est la bonne leçon, mais qu'il faut attribuer aux mots καθ'ὑμᾶς le sens de « selon vous », c'est-à-dire, selon les adversaires d'Eustrate.

corps était au tombeau, que le Christ a pu introduire l'âme du bon larron au Paradis. Eustrate, par contre, est plutôt intéressé par l'âme du bon larron: elle représente pour lui tous ceux qui ont mené une vie exemplaire et qui ont professé la vraie foi. Leur entrée au Paradis est alors comprise à la lumière de la présence d'Adam dans le jardin d'Éden (*Gen.* 2, 15) ([424]). Si le premier homme devait garder et cultiver le jardin, il est impensable que les âmes des saints qui, dès avant la résurrection, avaient été jugées dignes d'entrer au Paradis, puissent rester inactives; leur tâche est de chanter, en même temps que les puissances incorporelles, des hymnes pour Dieu, et parfois elles sont envoyées ici-bas pour aider les autres.

En règle générale, Eustrate nomme ses sources avec une précision peu commune avant son époque - la fin du VI[e] s. semble marquer un tournant sur ce point: il ne suffit plus de dire « tel Père a dit », il faut encore dire où, avec autant de précision que possible - : ainsi, il signale avoir trouvé le fragm. 58 d'Eustathe ἐν τῷ περὶ ψυχῆς καὶ κατὰ Ἀρειανῶν λόγῳ. Il était dès lors légitime de supposer que le fragm. 22b, annoncé par les mots Καὶ ἐπιφέρει πάλιν ὁ αὐτὸς πατήρ, provient également de cet ouvrage; la collection du Ps.-Grégoire (fragm. 22a) le confirme et authentifie en même temps la pièce. Mais même sans l'aide du Ps.-Grégoire, la paternité d'Eustathe se laisse facilement démontrer. Ainsi, Sellers et Spanneut ont relevé des accords significatifs entre le fragm. 22b et le traité sur la nécromancienne d'Endor ([425]). Le fragm. 58 n'a

(424) Allatius (*De purgatorio*, p. 500) a mal divisé le texte: le début du chap. κ' (Εἰ τοίνυν ... ἀποστέλλονται) est en effet la conclusion qu'Eustrate tire du deuxième fragment eustathien (fragm. 22b), conclusion qui explique la présence de ce fragment dans le *De stat. anim.* Cette division malheureuse a égaré Fabr. (*Bibl. Græc.*, t. VIII, p. 187), qui n'a pas vu que l'exégèse du texte eustathien continue au début du chap. κ'.

(425) Cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 74; SPANNEUT, *Recherches*, p. 69. Le chercheur français signale que la descente aux enfers est interprétée de la même façon dans les deux textes et y est chaque fois mise en rapport avec le salut du bon larron (τὸν λῃστὴν αὐθημερὸν εἰσάξειν [fragm. 22b, 21] et τὴν τοῦ λῃστοῦ ψυχὴν αὐθήμερον εἰσῆγεν [*De engastr.*, 909]); il remarqua également que le fragm. 22b et le traité sur la nécromancienne d'Endor émettent les mêmes hypothèses sur l'âme du Christ: celle-ci sauve les âmes de la même espèce (τὴν ὁμογενῆ ... ψυχὴν [fragm. 22b, 24-25] et τὰς ὁμογενεῖς ... ψυχάς [*De engastr.*, 911-912]) et cohabite avec le Verbe (συνδιαιτωμένη ... τῷ λόγῳ καὶ θεῷ [fragm. 22b, 23] et τῷ θεῷ συνδιαιτωμένη καὶ λόγῳ [*De engastr.*, 923]).

pas été traité individuellement par Sellers ([426]), mais Spanneut le croyait authentique, en partie parce que ce texte se trouve en compagnie d'un fragment dont l'attribution est garantie, en partie aussi parce que le vocabulaire est celui de l'évêque d'Antioche. Comme Spanneut n'a pas donné d'exemples, nous le ferons à sa place. On comparera les expressions τὰς τοῦ θεοῦ διακονούμενος φωνάς (fragm. 58, 2) et μήτε τὰς τῶν δικαίων προσίεται πρεσβείας (*ibid.* 2-3) à τὰς τῶν νεκρῶν .... διακονεῖσθαι φωνάς (*De engastr.*, 1274-1275) et à τὰς εὐαγγελικὰς οὐ προσίεται φωνάς (*ibid.* 939-940); le verbe εἰσηγέομαι (fragm. 58, 1), enfin, est fréquemment utilisé par Eustathe (cf. *De engastr.*, 848, 1082, 1186, 1321, 1322, 1337; fragm. 20, 12).

Le fragm. 22 pose un problème particulier. Par rapport à l'extrait fourni par le Ps.-Grégoire (fragm. 22a), le texte d'Eustrate (fragm. 22b) est nettement plus bref: il omet les dix-huit premières lignes de notre édition. Pour la section commune qui s'étend de Εἰ δὲ (l. 19) à ἀπολαβόν (l. 28), en dehors de quelques variantes mineures, l'identité des deux textes est indiscutable. À partir de là, les deux branches de la tradition divergent - le Ps.-Grégoire continue par οὐ γὰρ - εἰσβεβληκέναι (l. 28-34), Eustrate par Ἀκόλουθον - παράδεισον (l. 35-39) - sans qu'on puisse dire que le texte de l'un soit un résumé ou un remaniement de celui de l'autre: il s'agit manifestement de développements différents, qui semblent tous deux authentiques ([427]). On sort de l'impasse si on suppose qu'Eustrate a sauté les mots οὐ γὰρ (l. 28) - εἰσβεβληκέναι (l. 34), pour reprendre le texte là où le Ps.-Grégoire s'est arrêté: les l. 35 à 39 (Ἀκόλουθον - παράδεισον) enchaînent en effet sans aucune difficulté sur le texte du Ps.-Grégoire.

(426) Pour la raison que nous avons expliquée ci-dessus (n. 422).

(427) Ainsi, le fragm. 21, 26-30 (ἡ ψυχὴ ... τὴν ὁμογενῆ ... ψυχὴν εἰς τὸν παράδει[σ]σον εἰσήγαγε φιλοφρόνως ὁδηγοῦσα, ἅτε δὴ καὶ μείζονος ἐχομένη ἐξουσίας - quelle que soit l'origine de ces lignes [cf. ci-dessus, p. CLVI] -) authentifie la section propre au texte rapporté par le prêtre Eustrate (ἡ ψυχὴ τὴν συγγενῆ ψυχὴν ὁδηγοῦσα φιλοφρόνως, ἅτε δὴ καὶ μείζονος ἐξουσίας ἐχομένη ... εἰς ... τὴν ἐξαίρετον εἰσῆγε κληρονομίαν, ἀνοίγουσα τὸν παράδεισον [fragm. 22b, 35-39]). Quant aux lignes conservées exclusivement par le Ps.-Grégoire (fragm. 22a, 28-34), elles portent aussi la marque d'Eustathe: on comparera l'expression τὴν τοῦ ζητήματος ἀγωγήν (l. 30-31) à τῇ ... τοῦ παραδείγματος ἀγωγῇ (fragm. 17, 4-5) et ἑκατέρους βεβαιῶν τοὺς ὅρους (fragm. 22, 31) à βεβαιοῖ τοὺς λόγους (*De engastr.*, 160).

À notre connaisance, le *De stat. anim.* est conservé dans les trois manuscrits que voici:

V *Vat. gr. 511* (X^e s.; parchemin) ([428]): fragm. 22b et 58;

T *Vat. gr. 675* (XI^e ou XII^e s.; papier) ([429]): fragm. 22b et 58;

P *Par. gr. 1059* (XVI^e s.; copié par Constantin Rhesinos; papier) ([430]): fragm. 22b et 58.

D'après Darrouzès, c'est le *Vat. gr. 511* qui a servi de modèle à Allaci ([431]). Le texte établi par ce dernier a par la suite été reproduit par Fabricius et par tous les autres éditeurs des fragments d'Eustathe (Fabr.-Harl., Galland., Migne, Cav. [56 et 60] et Span. [16-17]).

23. Euloge d'Alexandrie, *Contra Severum et Timotheum* (fragm. 104-106)

Des nombreux ouvrages composés par Euloge, patriarche d'Alexandrie (581-608) ([432]), il ne reste guère plus aujourd'hui que quelques fragments ainsi que les résumés faits par Photius dans sa célèbre *Bibliothèque* (voir *CPG* 6971-6976). Photius donc (codex 225) signale avoir lu, entre autres, un livre divisé en deux parties, dans lequel Euloge prenait la défense du Tome de Léon et réfutait

(428) Cf. Devreesse, *Codices 330-603*, p. 364-367; Canart - Peri, *Sussidi*, p. 442; Buonocore, *Bibliografia*, t. II, p. 832 (n^os 16064-16068); Ceresa, *Bibliografia*, p. 346 (n^os 8239-8243). Le codex est composé de trois parties, dont les deux premières sont datées du IX^e, et la troisième du X^e s. La dernière section (à partir du f. 143) véhicule deux œuvres liées à Constantinople par la personne de leur auteur: un récit de Grégoire, archidiacre et référendaire de la Grande Église de Constantinople, sur la translation dans la capitale en 944 de l'image du Christ d'Édesse (*BHG* 796g; cf. A.-M. Dubarle, *L'homélie de Grégoire le Référendaire pour la réception de l'image d'Édesse*, dans *RÉB* 55 [1997], p. 5-51), et le *De statu animarum post mortem* d'Eustrate. Signalons que dans la section de ce manuscrit, pourtant restreinte, que nous avons examinée, nous avons à deux reprises remarqué une ligature en as de pique.

(429) Cf. Devreesse, *Codices 604-866*, p. 128-130; Canart - Peri, *Sussidi*, p. 465.

(430) Cf. Omont, *Inventaire*, t. I, p. 213; sur le copiste, voir *GH*, t. III, n° 365 (cf. t. II, n° 317; t. I, n° 227).

(431) Cf. *DSp*, t. IV, 2 (1961), col. 1718.

(432) Sur le personnage, ses écrits et sa christologie, on verra Moeller, *Néochalcédonisme*, p. 691-693; Helmer, *Neuchalkedonismus*, p. 236-241.

la critique qu'en avaient fait Timothée (Élure) et Sévère (d'Antioche). Au début du premier livre, le patriarche d'Alexandrie s'est longuement arrêté sur « une loi et règle » (νόμος καὶ κανών) excellente, mais non respectée par l'adversaire, à savoir qu'on ne saurait juger un ouvrage sur une partie seulement de son contenu et qu'on ne peut se servir d'extraits pour discréditer la pensée tout entière d'un auteur. À l'aide de quelques citations, Euloge montre que dans le passé ce sage principe a été recommandé par Eustathe d'Antioche et par Basile de Césarée.

Les deux premiers textes d'Eustathe (fragm. 104-105) dénoncent les Ariens pour avoir fait fi de cette règle en interprétant abusivement un passage de la deuxième Épître aux Corinthiens (5, 19-21): ils en retiennent seulement que le Christ a péché, tout en oubliant que dans ce même passage il est dit que dans le Christ Dieu se réconciliait le monde. Le troisième fragment (fragm. 106), introduit par les mots ἡ ψῆφος ἡ ὑπὲρ τοῦ νόμου ([433]), est l'affirmation du principe selon lequel il faut considérer la totalité du discours et non pas telle ou telle partie.

Les trois fragments d'Eustathe que rapporte Euloge, étaient déjà connus de Fabricius et ils ont figuré dans toutes les éditions qui ont suivi. Notons que Cavallera ne distinguait que deux fragments: Cav. 61, correspondant à fragm. 104, et Cav. 62, comprenant fragm. 105 et 106.

L'authenticité des fragments n'a jamais été mise en doute ([434]). D'après le lemme ([435]), ils proviennent d'un ouvrage dirigé contre les Ariens, et nous disposons de plusieurs autres sources confirmant l'existence d'une telle œuvre (Théodoret de Cyr [le pape Gélase], Facundus d'Hermiane, la *Doctr.* et les *Sacr. Par.*; voir également le témoignage de Timothée de Séleucie - Ctésiphon [testim. 9; p. 227]). Il ne manque pas non plus d'indices internes: des expressions comme οἱ παράδοξοι τῆς Ἀρείου θυμέλης μεσόχοροι (« les coryphées insensés de la scène d'Arius », c'est-à-dire « les

(433) Cavallera, *Homilia*, p. 92, n. 2, et Spanneut, *Recherches*, p. 36, ont eu raison de voir dans ces quelques mots, l'un une « sententia Eulogii », l'autre « un entrefilet de Photius-Euloge (Photius ou Euloge?) annonçant un texte d'Eustathe » et non le titre d'une œuvre d'Eustathe.

(434) Cf. Spanneut, *Recherches*, p. 73; ces fragments-ci semblent avoir totalement échappé à l'attention de Sellers.

(435) Ce lemme est corrompu; nous y reviendrons p. CCCCX.

Ariens » [fragm. 104, 1]) ou τοῖς τῆς γλώττης ὀργάνοις (fragm. 105, 2), témoignent du goût d'Eustathe pour les mots rares et les périphrases recherchées; de plus, on remarquera la forme attique de γλώττης. Le verbe ἀκρωτηριάζω (fragm. 105, 4) apparaît encore dans les fragm. 11, 1 et 50, 33; pour l'expression τοὺς ἐννόμους ἀγωνιστάς (fragm. 106, 1), il y a un parallèle, pas tout à fait littéral, mais néanmoins assez frappant, dans le fragm. 32, 89 (ἐννόμως ἀγωνιούμενοι).

24. Étienne Gobar (perdu)

Vers la fin du VI[e] s., le Trithéite Étienne Gobar composa un ouvrage peu banal (*CPG* 7300) ([436]), aujourd'hui perdu, mais résumé par Photius dans le codex 232 de sa *Bibliothèque* ([437]). Étienne abordait un certain nombre de problèmes christologiques et théologiques, en mettant le lecteur devant le choix entre deux opinions contraires et inconciliables, l'une orthodoxe et l'autre hérétique. Ces opinions étaient tirées de l'œuvre de différents Pères. D'après Photius, l'agencement par antithèse avait été abandonné pour les chapitres 38 à 41, où l'auteur traitait les sujets suivants ([438]):

chap. 38: ὅπως ἐδόξασε περὶ τῆς τοῦ Κυρίου ἡμῶν ἐνανθρωπήσεως ὁ ἐν ἁγίοις Εὐστάθιος, ὁ τῆς Ἀντιοχείας ἀρχιερωσύνης προεδρεύσας,

<chap. 39>: ἐφεξῆς δὲ ὅπως ὁ ἁγιώτατος Κύριλλος ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας ἀρχιερεὺς (scil. ἐδόξασε περὶ τῆς τοῦ Κυρίου ἡμῶν ἐνανθρωπήσεως),

(436) Cf. G. Bardy, *Le florilège d'Étienne Gobar*, dans *RÉB* 5 (1947), p. 5-30 (les quelques compléments et corrections parus dans le t. 7 [1949], p. 51-52, ne tirent pas à conséquence pour ce qui concerne l'apport d'Eustathe d'Antioche); A. von Harnack, *The « sic et non » of Stephanus Gobarus*, dans *Harvard Theological Review*, 16 (1923), p. 205-234.

(437) Cf. Phot., *Bibl.*, cod. 232, 287b,9 - 291b,37 (t. V [1967], p. 67-79).

(438) L'agencement du texte est conforme à celui proposé par von Harnack (*art. cit.* [n. 436], p. 210); G. Bardy, *art. cit.* (*ibid.*), p. 17, a regroupé nos chap. 39-41 sous un seul chef: « 39. L'opinion de Cyrille d'Alexandrie et des docteurs de l'Église à propos du jour du jugement. L'opinion de Sévère sur le même sujet ». Notre agencement semble mieux répondre à la structure de la notice de Photius et, de plus, il permet d'aboutir au nombre de 52 chapitres dont était composé l'ouvrage; cf. Phot., *Bibl.*, cod. 232, 287b, 13-16 (t. V [1967], p. 67).

<chap. 40>: καὶ ὅπως ἐνόησαν οἱ τῆς ἐκκλησίας διδάσκαλοι τό· Περὶ δὲ τῆς ἡμέρας ἐκείνης ... (*Matth.* 24, 36),

<chap. 41>: καὶ ὅπως τοῦτο Σεβῆρος ἐνόησε.

Dans le chap. 38, Étienne a très probablement cité une série d'extraits illustrant la christologie d'Eustathe d'Antioche. Il s'agissait sûrement de passages qui distinguaient nettement entre l'homme et le Verbe, dans le genre de ceux recueillis par Théodoret de Cyr (*Pentalogos* et *Eran.*) ([439]), et cette conception dualiste était probablement confrontée à la christologie de Cyrille d'Alexandrie ([440]).

25. Damien d'Alexandrie, cité par Pierre de Callinique, *Contra Damianum* (*Tractatus adversus Tritheitas*: fragm. 142a[bc]; *Epistula prolixa*: fragm. 142c, 143)

Nous avons déjà expliqué qu'il a fallu attendre l'étude de R. Lorenz pour connaître avec certitude le nombre et les dimensions exactes des extraits eustathiens figurant dans l'ouvrage de Pierre de Callinique contre son collègue Damien d'Alexandrie (cf. ci-dessus, p. CXXVIII-CXXIX). Il ne reste plus ici qu'à signaler que dans une étude en marge de l'édition intégrale du *Contra Damianum*, A. Van Roey a présenté une nouvelle traduction latine du fragm. 142a ([441]).

On sait aujourd'hui que les fragments, qui proviendraient d'un *C. Photin.*, n'ont pas été cités par Pierre de Callinique, mais par Damien d'Alexandrie. L'œuvre de ce dernier est perdue en tradition directe, mais Pierre en a cité de longs passages dans son *Contra Damianum*. Ceux-ci permettent de constater que Damien a cité Eustathe d'Antioche dans deux de ses ouvrages au moins:

(439) Fabr. (*Bibl. Græc.*, t. VIII, p. 172) a associé les textes eustathiens cités par Étienne aux fragments « Ex VIII. libris contra Arianos »; cf. ci-dessous, p. CCCCIX.

(440) Loofs (*Eustathius*, p. 627, 35-36) note: « schon Stephanus Gobaros ... hat die große Verschiedenheit der Christologie des 'heiligen' Eustathius und des 'heiligen' Cyrillus bemerkt ». Il se peut donc que Photius se soit trompé lorsqu'il affirme qu'Étienne a abandonné temporairement le système des antithèses: la différence avec les autres chapitres semble être que les opinions contradictoires étaient réparties sur deux chapitres consécutifs.

(441) Cf. Van Roey, *Traité*, p. 234.

a. *Tractatus adversus Tritheitas* (*CPG* 7245) ([442]), contenant, dans le chap. V, le long fragment 142a, ainsi que les fragm. 142b et 142c qui en sont des extraits;

b. *Epistula prolixa* (Πολύστιχος ἐπιστολή [*CPG* 7246.1]), qui véhiculait le fragm. 143 et les quelques lignes du fragm. 142c.

Damien a donc connu un ouvrage d'Eustathe contre Photin ou « Maurin » ([443]), personnage qu'on a identifié à Photin de Sirmium. Il est cependant hautement problématique qu'Eustathe ait pu composer un tel écrit. La question est liée à la date de la mort d'Eustathe, laquelle, vu la pauvreté de notre documentation, est elle aussi objet de discussion. Cavallera, comme d'autres chercheurs avant lui, était convaincu que l'évêque d'Antioche était mort au plus tard en 337, à peu près sept ans après sa déposition. Cette conviction repose sur les constatations suivantes:

- puisque Eustathe ne s'est pas représenté à Antioche en 337, il n'était pas parmi les exilés qui furent rappelés par les fils de Constantin ([444]);
- le concile anti-arien réuni à Sardique (automne 343) n'a pas rouvert le dossier d'Eustathe, comme il l'a fait pour d'autres victimes des machinations ariennes ([445]);

(442) Les extraits figurant dans le *Contra Damianum* ont permis à Van Roey (*ibid.* p. 231-250) de reconstruire partiellement le traité contre les Trithéites.

(443) Le nom « Morinus » est un antonyme sarcastique formé à partir du vrai nom de Photin, lequel signifie « lumineux »; d'après Schwartz (*Sermo maior*, p. 59, n. 1), qui compare μαυρινὸς avec σκοτεινός, un autre antonyme dont on a affublé le nom de Photin, il serait dérivé de μαῦρος (l'obscur); l'hypothèse de Schwartz est privilégiée par Lorenz, *Gegen Photin*, p. 109, n. 1. D'après P. Martin (*An. Sacr.*, t. IV, p. 442, n. 3; cf. Bardenhewer, t. III, p. 234, n. 4), le mot viendrait de μωρία (« folie »).

(444) Cf. Cavallera, *Schisme*, p. 65; Bardenhewer, t. III, p. 231; Sellers, *Eustathius*, p. 54; Spanneut, *Eustathe*, col. 19; Trigg, *Eustathius*, p. 220; voir également Schwartz, *Geschichte*, IX, p. 475 (= *Ges. Schr.*, t. III, p. 273); Simonetti, *Crisi*, p. 136-139.

(445) Cf. Cavallera, *Schisme*, p. 65; Sellers, *Eustathius*, p. 54-55; Spanneut, *Eustathe*, col. 19; Hanson, *Search*, p. 211; sur la date, on verra Simonetti, *Crisi*, p. 167, n. 12, ainsi que Barnes, *Emperor*, p. 67-68. Le concile de Sardique tourna à la catastrophe pour les Eusébiens. Athanase d'Alexandrie, Marcel d'Ancyre et Asclépas de Gaza, furent réhabilités définitivement dans leurs fonctions et purent reprendre leurs sièges épiscopaux (cf. Hefele - Leclercq, t. I, 2 [1907], p. 756). Si

- si Eustathe avait engagé une polémique avec Photin, les Eusébiens réunis à Philippopolis dans un synode parallèle et concurrent du concile de Sardique, ne l'auraient pas traité comme un homme qui était mort ou au moins abandonné, un homme dont la carrière était terminée ([446]);

Eustathe, qui fut la première victime des Eusébiens, avait été encore en vie à ce moment, aurait-on pu se taire sur son sort? Deux circonstances auraient même dû, semble-t-il, favoriser une telle démarche. Le concile était présidé par Ossius de Cordoue qui avait été à Nicée avec Eustathe et semble avoir été lié d'amitié avec lui (cf. note suivante). Puis, le lieu d'exil d'Eustathe, quel qu'il ait été (cf. ci-dessous, p. CCCLXXXVIII, n. 12), n'était pas trop éloigné de Sardique; cette proximité était de nature à fixer davantage encore l'attention sur son dossier. Si on suppose qu'Eustathe était encore en vie en 343/44, il faudrait conclure qu'au moins quelques-unes des accusations dont on l'avait accablé étaient fondées, et que pour cette raison les évêques se sont prudemment abstenus de plaider en sa faveur. Tel est l'avis, notamment, de Gwatkin, *Arianism*, p. 77, n. 2, de Schwartz, *Zur Kirchengeschichte*, p. 160 (= *Ges. Schr.*, t. IV, p. 41) et de Simonetti, *Crisi*, p. 106.

(446) Cf. Cavallera, *Schisme*, p. 65; Id., *Homilia*, p. 95. L'encyclique rédigée par les participants à ce synode (*CPG* 8572; Hefele - Leclercq, t. I, 2 [1907], p. 813 sqq.) est connue grâce à S. Hilaire (*Ep. synodi Sardicensis* [*CPL* 440]). Eustathe y est nommé dans le passage que voici: « sed Eustasio et Quimatio adhaerebat pessime et carus fuit, de quorum vita infami ac turpi dicendum nihil est; exitus enim illorum eos omnibus declaravit (cf. *S. Hilarii episcopi Pictaviensis opera.* Pars quarta. Recensuit, commentario critico instruxit, praefatus est indicesque adiecit A. Feder [*CSEL* 65], 1916, p. 66, 25-28). Le sujet des verbes « adhaerebat » et « fuit » est Ossius de Cordoue, auquel les Eusébiens reprochaient d'avoir entretenu des rapports amicaux avec Eustathe et Cymatius; d'après Sellers, *Eustathius*, p. 56, n. 3 et De Clercq, *Ossius*, p. 295, n. 26, Cymatius est l'évêque de Paltos en Syrie (cf. Athan. Alex., *Hist. Arian.*, 5, ed. H.-G. Opitz, *Athanasius Werke.* Zweiter Band. Erster Teil. *Die Apologien*, Berlin - Leipzig, 1935, p. 185, 14-15 [cf. *app. crit.*]), mais Cavallera, *Schisme*, p. 65, estimait qu'il pourrait aussi bien s'agir de « l'autre Cymatius » (Κυμάτιος ἕτερος ὁ ἐν Ταράδῳ) mentionné par Athanase. Selon Honigmann, cet « autre Cymatius » était Cymatius de Gabala, qui aurait assisté Lucifer de Cagliari lorsque ce dernier a sacré Paulin comme évêque d'Antioche en 362; cf. E. Honigmann, *Cymatius of Gabala (358, 362 A. D.)*, dans *Patristic Studies* (*ST* 173), 1953, p. 36-38. Si dans le passage de S. Hilaire, le mot « exitus » désigne la mort des deux personnages, l'ami d'Ossius ne saurait avoir été ni l'évêque de Paltos, lequel a encore participé au synode d'Alexandrie en 362, ni son collègue homonyme de Gabala (cf. E. Honigmann, *art. cit.*, p. 38). Il est également possible que le mot « exitus » désigne seulement la déposition d'Eustathe et de Cymatius (Cavallera, *Schisme*, p. 65; Sellers, *Eustathius*, p. 56, n. 3; Scheidweiler, *Glaubensbekenntnis*, p. 242). De Clercq traduit: « it has been revealed to all of what kind they were *by their recent fate* » (*Ossius*, p. 350); l'addition de l'adjectif *recent* nous gêne, surtout que la déposition d'Eustathe remonte à 330 (*sic* Cavallera,

- un passage de l'*Historia Arianorum*, composée vers 358, donne l'impression qu'Eustathe était mort et oublié depuis longtemps ([447]).

Quant à Photin, que l'on peut considérer comme un disciple de Marcel d'Ancyre, il est mentionné pour la première fois au Concile d'Antioche en 344/45 ([448]), ce qui veut dire qu'il ne s'est pas manifesté avant les années quarante, et donc trop tard pour qu'Eustathe ait pu s'en prendre à ses erreurs doctrinales. Les considérations chronologiques de Cavallera ([449]) furent acceptées par Bardenhewer ([450]), Puech ([451]), Sellers et Spanneut ([452]), qui tous estimaient que l'attribution était incompatible avec la date présumée de la mort d'Eustathe.

On a fait prévaloir contre l'authenticité eustathienne du *C. Photin.* d'autres arguments encore, extérieurs aux données chronologiques. Ainsi, Sellers montra que la doctrine se dégageant des fragm. 142b et 142c, n'est pas celle qui émane des textes authentiques d'Eustathe; c'est surtout la distinction entre nature et personne qui lui paraissait suspecte ([453]). Spanneut de son côté remarqua que l'insistance sur la distinction des personnes divines était peu conforme au contenu du fragment sur le *Ps.* 92 rapporté par Sévère d'Antioche (= fragm. 88); le chercheur français voulait néanmoins attendre l'édition de l'ouvrage de Pierre de Callinique, avant d'écarter définitivement les fragments du *C. Photin.* de la

Schisme, p. 57-58, et non 333, comme l'affirme De Clercq, *Ossius*, p. 294); voir également Hanson, *Search*, p. 211, n. 19 (« Declercq [*sic*] ... has no right to translate ... as 'their *recent* fate' »).

(447) Cf. Cavallera, *Schisme*, p. 65; Sellers, *Eustathius*, p. 56; Spanneut, *Eustathe*, col. 19; Athan. Alex., *Hist. Arian.*, 4, 1, ed. Opitz (cit. note précédente), p. 184, 31 (Εὐστάθιός τις ἦν ἐπίσκοπος τῆς Ἀντιοχείας, ἀνὴρ ὁμολογητής).

(448) Le concile d'Antioche composa un symbole de foi, appelé Ἔκθεσις μακρόστιχος, dont le texte est cité par Athanase d'Alexandrie (*CPG* 2128.11 et 8575). Tant Marcel que Photin y sont anathématisés pour avoir nié la préexistence du Christ, sa divinité et son règne sans fin (cf. Athan. Alex., *De synodis*, 26, vi, ed. Opitz [cit. note 446], p. 253, 1-13).

(449) Cf. Cavallera, *Homilia*, p. 95; Id., *Schisme*, p. 66.

(450) Cf. Bardenhewer, t. III, p. 234.

(451) Cf. Puech, t. II, p. 441.

(452) Pour les références, voir les deux notes suivantes.

(453) Cf. Sellers, *Eustathius*, p. 66-67.

liste des œuvres authentiques d'Eustathe ([454]). Rappelons également l'opinion de quelques autres savants. Aux yeux de Loofs, les fragments étaient « gewiß unecht » ([455]). Zoepfl jugeait que l'attribution n'était pas vraiment assurée, et par conséquent, il n'a pas voulu utiliser ces textes pour la reconstruction de la doctrine trinitaire d'Eustathe; Zoepfl ne s'est pas expliqué sur les raisons de sa méfiance, mais celle-ci est d'autant plus significative que le théologien allemand a essayé de montrer que l'évêque d'Antioche avait une doctrine trinitaire ([456]). R.P.C. Hanson, enfin, estimait que le vocabulaire théologique des extraits était trop évolué pour être celui d'Eustathe ([457]).

Cependant, tout le monde n'est pas convaincu qu'Eustathe a quitté ce monde avant l'empereur qui l'avait envoyé en exil. Schwartz, par exemple, était disposé à descendre la date de sa mort jusqu'en 361, l'année où Mélèce fut installé sur le siège d'Antioche ([458]), ce qui évitait de supposer un écart trop impor-

(454) Cf. Spanneut, *Recherches*, p. 82-83, et Id., *Eustathe*, col. 20 (« Il faut écarter sans doute »). L'hypothèse évoquée par Spanneut, selon laquelle le *C. Photin.* pourrait être l'œuvre des disciples d'Eustathe qui avaient à se défendre de l'accusation de sabellianisme et qui auraient fait passer l'apologie sous le nom de leur maître, est en contradiction avec l'objection que, tout de suite après, Spanneut lui-même élève contre la thèse de Schwartz, qui attribuait le *C. Photin.* à un « Eustathe évolué »: si Eustathe avait, à la fin, une conception si parfaite de la Trinité et des termes trinitaires, comment ses disciples, dont on peut supposer qu'ils sont restés en relation avec lui aussi longtemps qu'il fut en vie, auraient-ils pu s'obstiner si hargneusement contre les Mélétiens?

(455) Loofs, *Eustathius*, p. 627, 11-14. À cet endroit, l'auteur ne donne pas d'arguments, mais il renvoie à son article « Arianismus », paru dans la même encyclopédie (*Realencyclopädie für protestantische Theologie und Kirche*, t. II, Leipzig, 1897[3], p. 17, 20 sqq.), dans lequel il dit qu'Eustathe a rejeté la terminologie arienne (et origéniste) des τρεῖς ὑποστάσεις. Loofs croyait d'ailleurs qu'Eustathe n'avait pas survécu à Constantin (*ibid.* t. V, p. 627, 14-15).

(456) Cf. Zoepfl, *Anschauungen*, p. 172.

(457) Cf. Hanson, *Fate*, p. 179; en 1988, Hanson s'est encore exprimé dans le même sens: « its (c'est-à-dire du *C. Photin.*) theological vocabulary ... is altogether too far advanced to suggest the thought of Eustathius »; l'hypothèse selon laquelle, ayant vécu encore longtemps après sa déposition, Eustathe aurait développé et enrichi sa terminologie théologique, n'est jugée que faiblement fondée; cf. Hanson, *Search*, p. 212, n. 22 (l'auteur ne semble avoir connu ni l'étude de Hübner, ni celle de Lorenz, dont nous parlerons ci-dessous).

(458) Cf. Schwartz, *Sermo maior*, p. 59; Id., *Zur Kirchengeschichte*, p. 160 (= *Ges. Schr.*, t. IV, p. 41).

tant entre la mort d'Eustathe et la nomination de Paul comme évêque de la communauté eustathienne en 362 ([459]). Il y a, de fait, un silence qui pourrait laisser supposer - et quelques historiens qui déclarent nettement - qu'Eustathe aurait été en vie longtemps encore après son exil:

- Athanase signale bien, en 356, la mort de Lucius, successeur d'Eutrope sur le siège épiscopal d'Andrinople, mais pas celle d'Eustathe ([460]), ce qui pourrait signifier que ce dernier était encore en vie;
- Jean Chrysostome affirme qu'Eustathe n'a jamais récupéré son siège (*PG* 50, 604), en insinuant qu'il a continué son œuvre pastorale jusqu'à ou jusque peu avant Mélèce: Καὶ ταῦτα ποιῶν ἐξύμωσεν ἅπαντας εἰς τὴν ἀληθῆ πίστιν, καὶ οὐ πρότερον ἀπέστη, ἕως ὁ θεὸς τὸν μακάριον Μελέτιον παρεσκεύασεν ἐλθόντα τὸ φύραμα ἅπαν λαβεῖν (« En faisant ceci, Eustathe a fait lever tout le monde dans la vraie foi et ne s'est pas arrêté avant que Dieu n'ait préparé le bienheureux Mélèce à venir à Antioche et à reprendre toute la pâte »; *ibid.* 605) ([460bis]);

(459) Ceux qui ont voulu rapprocher la date du décès d'Eustathe de celle de l'intronisation de Mélèce (par exemple, GWATKIN, *Arianism*, p. 77, n. 2) s'appuient sur la phrase suivante de Théodoret de Cyr: πρὸ γὰρ τῆς Μελετίου χειροτονίας Εὐσταθίου τετελευτηκότος (*Hist. eccles.*, III, 4, 5 [p. 180, 13-14]). L'affirmation de Théodoret ne permet cependant aucune déduction certaine sur le laps de temps qui s'est écoulé entre les deux événements. Que les Eustathiens soient restés longtemps sans chef, n'a rien d'invraisemblable, l'empereur Constance (337-361) n'ayant pas toléré qu'ils s'organisent; cf. CAVALLERA, *Schisme*, p. 66, et SELLERS, *Eustathius*, p. 55-56.

(460) Athan. Alex., *Apol. de fuga*, 3, 3, ed. OPITZ (cit. n. 446), p. 70, 3-5; le document est cité par Théodoret de Cyr, *Hist. eccles.*, II, 15, 8 (p. 130, 7-12); de Lucius il est dit τὸν πολλάκις παρ'αὐτῶν καὶ ἀλύσεις φορέσαντα καὶ οὕτως ἀποθανόντα. Sur la déposition d'Eutrope, voir ci-dessous, p. CCCXCVI.

(460bis) En dehors du fait que l'homélie n'a pas la réputation d'être une source sérieuse pour la vie d'Eustathe (cf. ci-dessus, p. CLIII), on peut se demander si c'est bien l'existence physique d'Eustathe qu'évoque Jean lorsqu'il dit que le saint n'a pas cessé de faire lever le monde dans la foi avant la venue de Mélèce, ou si l'orateur songe plutôt aux effets de son enseignement et de sa résistance à Arius qui ont tenu ses ouailles dans le droit chemin jusqu'à ce que vienne quelqu'un qui soit digne de prendre sa relève, un peu comme dans un autre passage, où l'orateur dit que, au moment où il parlait, la présence (ici nettement spirituelle) d'Eustathe était devenue telle à Antioche que son souvenir y fleurissait chaque jour (*PG* 50, 600). Signalons encore que tout récemment, on a voulu voir dans le rapprochement ainsi établi entre Eustathe et Mélèce une reconstruction de l'histoire d'Antioche par Chrysostome, qui aurait pris un « raccourci ... saisissant » dans l'espoir de faire oublier la discorde qui avait déchiré l'Église et plus particulièrement la façon dont Mélèce était devenu évêque de la ville; cf. E. SOLER, *L'utilisation de l'histoire de l'Église d'Antioche au IV^e siècle par Jean Chrysostome, dans les débuts de sa prédication*, dans *L'historiographie de l'Église des premiers siècles*, sous la direction de B. Pouderon et Y.-M. Duval. Actes du colloque de Tours, septembre 2000 (*Théologie historique*, 114), Paris, 2001, p. 505-508.

- Socrate et les historiens qui en dépendent rapportent qu'Eustathe aurait été rappelé par Jovien et vivait en cachette à Constantinople, où il aurait ordonné Évagre, en 370; les Ariens l'auraient alors à nouveau persécuté et, pour éviter des rixes dans la ville, l'empereur Valens (364-378) l'aurait envoyé en exil, cette fois-ci à Bizya en Thrace orientale (aujourd'hui Vize, en Turquie) ([461]);
- Théodore le Lecteur situe le retour des reliques d'Eustathe et la grande réconciliation des Eustathiens avec l'Église d'Antioche sous l'épiscopat de Calendion (479-484), « cent ans après la mort d'Eustathe » ([462]).

Il est difficile de prendre à la lettre le passage de Théodore le Lecteur, puisqu'en 325 Eustathe devait déjà avoir au moins entre trente-cinq et quarante ans (cf. ci-dessous, p. CCCLXXXVI, n. 2), mais sur le fonds de l'affaire, à savoir qu'il y a un décalage important entre son exil et sa mort, les témoignages de ces historiens sont convergents. Mentionnons enfin qu'assez souvent aussi l'at-

(461) Socrat., *Hist. eccles.*, IV, 14, 3-4 (p. 244, 10-15); cf. Sozom., *Hist. eccles.*, VI, 13, 2 (p. 254, 19-22); Theod. Anagn., *Epitomè*, 174, ed. HANSEN (cit. p. LV, n. 95), p. 66, 6-11; *Theophanis Chronographia*. Recensuit C. DE BOOR, t. I, Lipsiae, 1883, p. 58, 19-24. D'après Schwartz (*Zur Geschichte des Athanasius*. VII, p. 357, n. 1 [= *Ges. Schr.*, t. III, p. 173, n. 1]), le rappel d'Eustathe par Jovien est une légende inspirée par la conviction qu'une décision impériale ne peut être défaite que par une autre décision impériale.

(462) Cf. Theod. Anagn., *Epitomè*, 435, ed. HANSEN (cit. p. LV, n. 95), p. 121, 14-18. Les données de Théodore concernant la translation du corps saint ont été reprises par l'auteur de la *Vita* d'Eustathe (Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Εὐσταθίου ἐπισκόπου πόλεως Ἀντιοχείας τῆς μεγάλης [*BHG* 644b]), et de la *Vita* elles sont passées dans les synaxaires; cf. Fr. HALKIN, *La Vie inédite de Saint Eustathe d'Antioche*, dans *Rivista di Studi Bizantini e Neoellenici*, N.S. 17-19 (XXVII-XXIX), 1980-1982, p. 39.

tribution du *C. Photin.* à Eustathe a été utilisée comme argument en faveur de la longévité de ce dernier ([463]).

S'il paraît plus probable qu'Eustathe n'était plus en vie en 337, on devra admettre, croyons-nous, que les données chronologiques se contredisent trop pour être vraiment concluantes; c'est donc la doctrine qui devra fournir les arguments décisifs pour ou contre l'authenticité des fragments du *C. Photin.*

Que s'est-il passé depuis que Spanneut a proposé d'attendre la publication du *Contra Damianum* avant de trancher la question? En 1953, Scheidweiler déclara les extraits authentiques, sans toutefois fournir d'arguments ([464]). Puis, quelques éléments nouveaux ont été versés au dossier. Ainsi, en 1969, R. Hübner découvrit que les fragm. 142b et 142c présentaient des accords, parfois littéraux, parfois plus lâches, mais en tout cas indiscutables, avec le traité *Ex comm. not.* de Grégoire de Nysse (*CPG* 3138) ([465]). Bien qu'en dépit des sections communes on ne puisse pas dire que les textes sont identiques, et bien que le traité de Grégoire et les fragments eustathiens soient transmis sous des titres différents, Hübner croyait qu'en substance on se trouvait devant un seul et même ouvrage; l'*Ex comm. not.* étant sans le moindre doute une œuvre de

(463) Cf. Gwatkin, *Arianism*, p. 77, n. 2; Jülicher, dans *PRE*, B. VI (1909), col. 1448, 38-40 (« E. ist im Exil gestorben, aber, da er noch den Photeinos bekämpft hat, schwerlich lange vor 360 »); Scheidweiler, *Glaubensbekenntnis*, p. 242; Lorenz, *Eustathius*, p. 544, 30-31; M. Simonetti, dans *Dizionario patristico e di antichità cristiane*, t. I, Casale Monferrato, 1983, col. 1301 (« Ma alcuni frammenti di una sua opera contro Fotino, che appaiono autentici, ne prolungherebbero l'attività fin verso il 343-345 »); Id., dans *Encyclopedia of the Early Church*, t. I, Cambridge, 1992, p. 303; les mots de A. Van Roey dans *LTK*^{3}, t. III (1995), col. 1014 (« wenn er aber gg. Photeinos geschrieben hat, muß er um 340 noch gelebt haben ») laissent la possibilité ouverte.

(464) Scheidweiler, *Glaubensbekenntnis*, p. 242 (« inhaltlich spricht nichts gegen ihre Echtheit »).

(465) Hübner a signalé deux séries d'accords: « fg. V (Pitra) = ex comm. not. (GN III/I 19,1-2.12-13; 21,22 - 22,3.17-18; vgl. 30.11), und fg. VI (Pitra) = ex comm. not. (GN III/I 31,1-2; 19,1-5) »; cf. R. Hübner, *Gregor von Nyssa und Markell von Ankyra*, dans *Écriture et culture philosophique dans la pensée de Grégoire de Nysse*. Actes du colloque de Chevetogne (22-26 septembre 1969), édités par M. Harl, Leiden, 1971, p. 208. L'accord du « fg. VI » (= fragm. 142c) avec Grégoire de Nysse n'est pas convaincant (voir les remarques de Lorenz, *Gegen Photin*, p. 123, n. 71).

Grégoire de Nysse, les fragments *C. Photin.* devaient être refusés à Eustathe d'Antioche. Pour rendre compte à la fois des ressemblances et des différences, Hübner supposa que l'*Ex comm. not.* tel qu'il se présente aujourd'hui dans les manuscrits de Grégoire, n'est qu'une rédaction abrégée de la version originale, laquelle aurait notamment été amputée de son début ([466]). Toujours d'après Hübner, il n'est pas impossible que l'*Ex comm. not.* - version intégrale - ait été dirigé contre Photin de Sirmium (ce qui expliquerait le titre des fragments eustathiens). Par un tel écrit Grégoire de Nysse peut avoir espéré rétablir l'union avec les partisans de Marcel d'Ancyre et avec les Pauliniens, sans courir le risque d'être accusé de sabellianisme par les Mélétiens. Photin, dit Hübner, avait été condamné par toutes les parties, même par les disciples de Marcel, de sorte qu'il était une cible parfaite pour une polémique sans risques ([467]). Si Grégoire a voulu récupérer également les Pauliniens, on comprend d'autant plus facilement que son traité ait pu circuler sous le nom d'Eustathe d'Antioche ([468]). Cette hypo-

(466) Hübner défendait sa thèse avec les arguments suivants: l'*Ex comm. not.* et le premier fragment du *C. Photin.* (fragm. 142b) commencent de façon identique (Εἰ τὸ θεὸς ὄνομα προσώπου δηλωτικὸν ὑπῆρχεν et « Or, le nom de 'Dieu', s'il était significatif de la personne »); dans la version syriaque, la première phrase contient l'équivalent de la particule οὖν, ce qui implique que cette phrase ne constitue pas le début du traité. D'autre part, l'ouvrage de Grégoire commence *in medias res*, par un syllogisme disjonctif, tirant déjà des conclusions sans que préalablement la position de l'adversaire ait été définie; c'est le signe qu'une partie de l'ouvrage a disparu. En ce qui concerne la façon dont commence le fragm. 142b, il faut partiellement donner raison à Hübner: il s'agit en effet d'un extrait d'une citation plus large (fragm. 142a), dans laquelle la phrase précédente justifie la présence de la particule οὖν dans le fragm. 142b; cette citation plus large (contenant elle aussi l'équivalent d'un οὖν) ne saurait cependant avoir été le début de l'*Ex comm. not.* Le second argument de Hübner ne pèse pas lourd: le titre de l'ouvrage de Grégoire ne laisse aucun doute ni sur la partie visée (πρὸς τοὺς Ἕλληνας) ni sur la méthode suivie (ἀπὸ τῶν κοινῶν ἐννοιῶν, c'est-à-dire les principes philosophiques acceptés communément par les Chrétiens et les païens).

(467) R. Hübner, *art. cit.* (n. 465), p. 206, suppose que Grégoire a composé le traité *Ex comm. not.* pour préparer le concile convoqué par Mélèce en 379 à Antioche.

(468) *Ibid.* p. 208-209. Si le *C. Photin.* visait à tendre la main aux Eustathiens, il serait tout à fait naturel que ceux-ci en aient conservé un exemplaire dans la bibliothèque déjà mentionnée, dont les ouvrages d'Eustathe constituaient le fonds le plus important. Pierre, qui était patriarche d'Antioche à l'époque de la querelle avec Damien, aurait trouvé le *C. Photin.* dans cette bibliothèque et aurait attribué

thèse est trop audacieuse pour pouvoir être retenue. Il nous semble en effet inconcevable que le traité *Ex comm. not.* tel que nous le connaissons, ne nomme nulle part Photin de Sirmium, si c'était lui qui était visé dans la recension originale. Les rapports entre le traité de Grégoire et les fragments eustathiens demandent donc à être clarifiés d'une façon plus satisfaisante.

Ignorant la publication de Hübner, M. Simonetti a défendu, en 1975, l'attribution à Eustathe du *C. Photin.* Le silence de la lettre synodale de Sardique ne prouve pas à ses yeux que l'évêque déchu était mort à ce moment. Si Eustathe avait été déposé pour conduite immorale et s'il y avait un fonds de vérité dans ce grief, les participants au concile, tout simplement, n'ont pas voulu revenir sur sa condamnation ([469]). Le raisonnement, s'il n'est pas en soi invraisemblable, soulève néanmoins quelques questions. Ainsi, l'immoralité de l'évêque doit avoir été très grande et reconnue par le monde entier dès avant sa déposition, pour qu'on passe sur le fait que l'accusation et le procès étaient l'œuvre de ses ennemis personnels. La thèse de l'immoralité semble également contredite par l'attachement à sa personne qu'ont montré ses partisans antiochiens. En ce qui concerne le contenu des extraits, contrairement à Spanneut, Simonetti estime que la conception du πρόσωπον ressortant des fragm. 142b et 142c cadre bien avec « l'impostazione trinitaria fondamentalmente monarchiana di Eustazio » et que le terme πρόσωπον fait partie du discours trinitaire eustathien. Le savant italien rappelle également que les fragments sont transmis par Pierre de Callinique, lequel jouit d'une autorité certaine ([470]). On opposera à cela que la source première n'est pas Pierre mais Damien d'Alexandrie, dont la documentation patristique mérite certainement moins de confiance. Ensuite, les passages allégués par Simonetti pour prouver qu'Eustathe a appliqué le terme πρόσωπον aux trois personnes de la Trinité ([471]) étaient soit d'authenticité douteuse (fragm. 142b et 142c; 136 [Gélase de Cyzique]) soit sans portée trinitaire (le renvoi peu précis « *Eng. 10* », qui concerne probablement l'expression τὸ τοῦ Χριστοῦ πρόσωπον [*De engastr.*, 473-474]), soit encore empruntés à l'homélie d'Origène sur Samuel ([472]).

à Eustathe les passages qu'il en avait tirés; Hübner compare avec la façon dont l'extrait eustathien cité dans la *Contest.* d'Eusèbe de Dorylée (fragm. 132) pourrait être passé sous le nom d'Eustathe; cf. ci-dessus, p. CLXXXIV. Notons ici en passant que toutes ces spéculations n'étaient possibles que parce qu'on ne connaissait pas encore le contexte exact des fragm. 142b et 142c; par exemple, il est maintenant clair que ce n'est pas Pierre, mais Damien qui a invoqué le témoignage d'Eustathe.

(469) Cf. SIMONETTI, *Crisi*, p. 104-106, 174-175.

(470) Cf. *ibid.* p. 45.

Une réaction à la théorie de Hübner est venue en 1981, de la part de R. Lorenz, qui avait l'avantage de connaître les fragm. 142b et 142c sous une forme plus complète (fragm. 142a). Pour Lorenz, les accords relevés par Hübner s'expliquent très bien si on accepte que Grégoire avait lu et mis à profit le *C. Photin.* d'Eustathe ([473]). On ne peut exclure que le Nysséen ait connu certains ouvrages d'Eustathe (cf. ci-dessus, p. LVI-LVII), mais nous croyons qu'en ce qui concerne le *C. Photin.*, cette hypothèse n'est pas défendable. À notre avis, Lorenz a mal défini, mal agencé et mal interprété les accords entre les deux textes. Exposons et analysons donc d'abord les parallélismes tels qu'ils ont été décrits par Lorenz, en juxtaposant le texte de Grégoire à la traduction française du fragm. 142a.

1. Greg. Nyss., *Ex comm. not.*, p. 19, 1-5	fragm. 142a, 11-14, 27-32
Εἰ τὸ θεὸς ὄνομα προσώπου δηλωτικὸν ὑπῆρχεν, τρία πρόσωπα λέγοντες ἐξ ἀνάγκης τρεῖς ἂν ἐλέγομεν θεούς· εἰ δὲ τὸ θεὸς ὄνομα οὐσίας σημαντικόν ἐστιν, μίαν οὐσίαν ὁμολογοῦντες τῆς ἁγίας τριάδος ἕνα θεὸν εἰκότως δογματίζομεν,	Or, le nom de Dieu, s'il était significatif de la personne, en disant « trois personnes », de toute façon nous dirions aussi « trois dieux ». Mais puisqu'il est significatif de la nature, ... Mais puisque ... nous disons « une (seule) nature de personnes », nécessairement nous disons que Dieu est un seulement.

(471) Cf. *ibid.* p. 73, n. 105.

(472) Nous reviendrons en détail sur l'usage qu'Eustathe a fait des termes πρόσωπον / *persona* / ܦܪܨܘܦܐ (cf. ci-dessous, p. CCCI sqq.).

(473) LORENZ, *Gegen Photin*, p. 124.

ἐπειδὴ μιᾶς οὐσίας
ἓν ὄνομα τὸ θεός
ἐστιν.

Si maintenant il y a une (seule) nature, (et si) le (fait d'être) Dieu (appartient) à la nature, du (fait) que nous disons « une (seule) nature », il s'ensuit que nous disons que Dieu est un.

Le seul véritable accord entre les sections juxtaposées ne s'étend pas au delà des mots τρεῖς ἂν ἐλέγομεν θεούς ou à la rigueur, de οὐσίας σημαντικόν ἐστιν; à partir de cet endroit, on peut, au plus, parler d'un raisonnement analogue. La dernière phrase du *C. Photin.* (« Si maintenant il y a une nature... ») n'a pas de correspondant dans la colonne de gauche. Nous nous sommes demandé si on ne pouvait pas la considérer comme une paraphrase très libre des lignes 5-6 du texte de Grégoire (διὸ καὶ ἀκολούθως τῇ τε οὐσίᾳ καὶ τῷ ὀνόματι εἷς ἐστι θεός), mais, tout bien réfléchi, même un lien aussi lâche n'est pas assuré.

2. Greg. Nyss., *Ex. comm. not.*, p. 19, 7-8 — fragm. 142a, 3-7

οὐδὲ γὰρ θεὸν καὶ θεὸν καὶ θεόν φαμεν, ὥσπερ λέγομεν πατέρα καὶ υἱὸν καὶ ἅγιον πνεῦμα...

Car si nous disions simplement « Dieu et Dieu et Dieu », ils nous reprocheraient à juste titre de parler de trois dieux. Mais s'il est correct et logique (pour nous) d'appeler le Père « Dieu », le Fils « Dieu », l'Esprit Saint « Dieu », nous n'exprimons pourtant pas dans le (terme) « Dieu » (l'idée de) « trois » par division.

À nouveau les parallèles indiqués par Lorenz sont si peu convaincants et si partiels - on pourrait les compléter quelque peu en y ajoutant encore les mots suivants de Grégoire: εἰ δὲ λέγομεν πατέρα θεὸν καὶ υἱὸν θεὸν καὶ πνεῦμα ἅγιον θεόν (p. 20, 1-2) - qu'à eux seuls, ils ne permettent pas de supposer un rapport quelconque entre l'*Ex comm. not.* et le *C. Photin.*: l'usage de la formule (οὐ) θεὸν καὶ θεὸν καὶ θεὸν est loin d'être rare dans les discussions trinitaires.

3. Greg. Nyss., *Ex comm. not.*, p. 21, 20 - 22, 3 — fragm. 142a, 13-18

δηλωτικὸν γὰρ τοῦτο (*scil.* τὸ θεὸς ὄνομα)
τῆς οὐσίας
οὐ τὸ τί αὐτῆς παριστῶν,
(δῆλον ὅτι ἐπείπερ ἀπερινόητον καὶ ἀκατάληπτον τὸ τῆς θείας οὐσίας), ἀλλ'ἀπό τινος ἰδιώματος προσόντος αὐτῇ λαμβανόμενον παραδηλοῖ αὐτήν, καθάπερ τὸ χρεμετιστικὸν καὶ τὸ γελαστικὸν ἰδιώματα ὄντα φύσεων λεγόμενα σημαίνει τὰς φύσεις, ὥνπέρ ἐστιν ἰδιώματα.

Mais puisqu'il (*scil.* le nom de « Dieu ») est significatif de la nature, puisqu'il est pris d'une particularité qui appartient à la nature - comme le rire (appartient) à l'homme et l'aboiement au chien - et que les particularités qui appartiennent aux natures sont dites (être) significatives des natures, nous ne disons pas « trois dieux », parce que nous ne disons pas « trois natures ».

Les rapprochements conçus par Lorenz dépassent largement les parties du texte dans lesquelles l'accord est incontestable. Celles-ci se limitent aux mots ἀπό τινος ἰδιώματος προσόντος αὐτῇ λαμβανόμενον et ἰδιώματα ὄντα φύσεων λεγόμενα σημαίνει τὰς φύσεις; on remarquera qu'aussi bien Grégoire que l'auteur du *C. Photin.* déterminent la notion de « propriété » à l'aide de deux exemples, mais qu'un seul de ces exemples est le même.

Les sections parallèles telles qu'elles sont décrites ci-dessus ne se suivent pas non plus dans le même ordre. Selon Lorenz, de ce qui dans le *C. Photin.* (fragm. 142a) constitue un ensemble bien structuré et cohérent, on ne retrouve, dans l'*Ex comm. not.* que des lambeaux. Ces derniers y sont imbriqués dans un autre contexte, font l'objet de commentaires et sont séparés les uns des autres par des digressions parfois fort longues. La structure cohérente du fragm. 142a empêche de voir dans ce texte un extrait du traité de Grégoire. Par contre, tout s'explique de la façon la plus naturelle si on suppose que Grégoire a utilisé quelques phrases du *C. Photin.* en les intégrant à ses propres spéculations trinitaires, par exemple en identifiant les notions « personne » et « hypostase » et en défi-

nissant plus nettement la distinction entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit ([474]).

Si on ramène les accords à leurs proportions exactes, on en vient cependant à une tout autre conclusion. Nous ne distinguons, en effet, entre le *C. Photin.* et l'*Ex comm. not.* qu'un seul accord vraiment significatif; à quelques détails près, il avait été délimité par Hübner ([475]), mais pour une raison que nous ignorons, Lorenz n'en a pas tenu compte. Nous juxtaposerons ci-dessous les parallélismes qui nous paraissent fondés:

Greg. Nyss., *Ex comm. not.*, p. 19,1 - 22,18	fragm. 142a
Εἰ τὸ θεὸς ὄνομα προσώπου δηλωτικὸν ὑπῆρχεν, τρία πρόσωπα λέγοντες ἐξ ἀνάγκης τρεῖς ἂν ἐλέγομεν θεούς·	= Or, le nom de Dieu, s'il était significatif de la personne, en disant « trois personnes », de toute façon nous dirions aussi « trois dieux ».
εἰ δὲ τὸ θεὸς ὄνομα οὐσίας σημαντικόν ἐστιν (p. 19, 1-3)	Mais puisqu'il est significatif de la nature (l. 11-14)
ἀπό τινος ἰδιώματος προσόντος αὐτῇ λαμβανόμενον (p. 21,22 - 22,1)	= puisqu'il est pris d'une particularité qui appartient à la nature (l. 14-15)
καθάπερ τὸ χρεμετιστικὸν καὶ τὸ γελαστικὸν	cf. comme le rire (appartient) à l'homme et l'aboiement au chien
ἰδιώματα ὄντα φύσεων λεγόμενα σημαίνει τὰς φύσεις (p. 22, 1-3)	et que les particularités qui appartiennent aux natures sont dites (être) significatives des natures (l. 15-17)
μηδενὸς λόγου καταναγκάζοντος ἡμᾶς τρεῖς λέγειν θεούς ὥσπερ οὖν οὐδὲ τρεῖς οὐσίας. (p. 22, 17-18)	= nous ne disons pas « trois dieux » parce que nous ne disons pas « trois natures » (l. 17-18)

(474) Lorenz, *Gegen Photin*, p. 124.
(475) Cf. ci-dessus, p. CCXC, n. 465.

Les accords relevés se situent de la l. 11 à la l. 18 du fragm. 142a; dans le traité de Grégoire, ce texte de moins de sept lignes se trouve dispersé dans un exposé qui en compte environ quatre-vingt quatre. Est-il raisonnable de supposer qu'un auteur doué et un théologien inspiré tel que le Nysséen, ait senti le besoin de s'accrocher, on dirait presque de se cramponner, à ces sept lignes qui n'ont rien d'exceptionnel? On pourrait, à la rigueur, admettre que Grégoire a repris le début du passage (Εἰ τὸ θεὸς ὄνομα ... σημαντικόν ἐστιν), puisqu'il s'agit d'un seul bloc, mais est-il pensable qu'il ait, par la suite, intégré des éléments de textes disloqués, à la fois littéralement et avec de si longs intervalles? Nous ne pouvons nous résigner à le croire. Ne serait-ce pas plutôt l'auteur (des fragments) du *C. Photin.* qui se serait inspiré, notamment, du traité *Ex comm. not.* de Grégoire de Nysse? Dans ce cas, l'auteur du *C. Photin.* ne saurait avoir été Eustathe d'Antioche; il faut penser à un rédacteur inconnu qui s'est caché derrière un nom illustre. Nous ignorons pour l'instant comment il a procédé: a-t-il fait un amalgame de phrases reprises à plusieurs sources, dont seul le traité *Ex comm. not.* a jusqu'ici été identifié, ou a-t-il composé son propre texte, en y mélangeant les phrases de Grégoire que nous avons vues? À en juger par la façon dont il s'est approprié le passage de l'*Ex comm. not.*, il semble avoir espéré que, s'il combinait des éléments situés à une certaine distance les uns des autres, ses emprunts passeraient inaperçus. Pour les repérer, il n'avait qu'à suivre le fil des redites de Grégoire: de εἰ δὲ τὸ θεὸς ὄνομα οὐσίας σημαντικόν ἐστιν (p. 19, 3) à τῷ δὲ θεὸς ὀνόματι δηλωτικῷ τῆς οὐσίας ὄντι ἔκ τινος ἰδιώματος προσόντος αὐτῇ (p. 19, 12-13) et de là à δηλωτικὸν γὰρ τοῦτο τῆς οὐσίας... (p. 21, 20 sqq.).

Le passage que rapporte l'*Epistula prolixa* de Damien (fragm. 143), semble lui aussi avoir été composé à partir de textes de Grégoire. Un premier parallélisme, non entièrement convaincant à notre avis, avec le traité *Ex comm. not.* a été signalé par Lorenz ([476]), qui, par contre, n'a pas remarqué que le reste du fragment rappelle de très près une phrase de l'*Ad Ablab.* (*CPG* 3139):

(476) Cf. Lorenz, *Gegen Photin*, p. 123.

Greg. Nyss., *Ex comm. not.*, p. 33, 2-4	fragm. 143, 1-2
ἕνα θεόν φαμεν τὸν τῶν ἁπάντων δημιουργόν, εἰ καὶ ἐν τρισὶ προσώποις ἤγουν ὑποστάσεσι θεωρεῖται	Cette nature, dont le nom est « Dieu », nous comprenons qu'en tout temps elle se manifeste en trois personnes
Id., *Ad Ablab.*, p. 41, 3-4	*ibid.* 1-4
ἡ δὲ φύσις ... οὐκ αὐξανομένη διὰ προσθήκης, οὐ μειουμένη δι' ὑφαιρέσεως	Cette nature ... sans qu'elle soit diminuée par l'absence d'une personne et sans qu'elle soit enrichie par l'addition d'une personne.
cf. Id., *Ex comm. not.*, p. 24, 22-24	
προσθήκης δὲ καὶ μειώσεως ... μηδεμιᾶς γινομένης τοῖς τρισὶ προσώποις.	

Il semble donc que le rédacteur des fragments *C. Photin.* ait utilisé un, peut-être deux ouvrages de Grégoire de Nysse ([477]).

Au fur et à mesure qu'elle progresse, la publication du *Contra Damianum* jette une nouvelle lumière sur la documentation patristique utilisée par Damien, qui a cité un nombre assez élevé de fragments qu'on n'a pas réussi à identifier. Il est trop tôt pour envisager une appréciation globale de ce phénomène, mais il est fort possible, croyons-nous, qu'au moins une partie des témoignages soient faux.

Pour nous donc, les emprunts faits à Grégoire de Nysse ne permettent pas d'attribuer le *C. Photin.* à Eustathe d'Antioche; désormais, les fragments rapportés par Damien d'Alexandrie et reproduits dans le *Contra Damianum* de Pierre de Callinique ne sauraient

(477) Dans les manuscrits transmettant des ouvrages de Grégoire, les traités *Ex comm. not.* et *Ad Ablab.* n'apparaissent pas ensemble, sauf dans le *Vat. gr. 448* (IX^{e}/X^{e} s.; cf. Devreesse, *Codices 330-603*, p. 198), mais il s'agit là d'un arrangement assez récent, puisque l'*Ex comm. not.* a été ajouté par une main du XIII^{e} ou du XIV^{e} s.; cf. Müller, dans *GNO*, t. III, 1 (1958), p. xxvii et xxxi.

être invoqués ni pour déterminer la date de la mort d'Eustathe ni pour reconstituer sa théologie.

Il faut toutefois essayer de comprendre les raisons qui ont poussé Lorenz à défendre, avec tant d'acharnement et si peu de doutes, l'authenticité de l'attribution ([478]). Comment, tout d'abord, la difficulté chronologique est-elle contournée? Lorenz suppose qu'Eustathe a vécu au moins jusqu'en 345. Le silence qui, à partir de 337, enveloppe sa personne, ne l'étonne pas trop: Eustathe avait été accusé, notamment, de lèse-majesté vis-à-vis d'Hélène, la mère de l'empereur Constantin. Ce crime ayant rendu l'évêque « persona non grata » à la cour, il est évident que son nom devait disparaître des documents officiels postérieurs à son départ en exil ([479]). Mais il n'y a pas que le problème des dates, car le contenu des fragments, lui non plus, ne cadre guère avec ce que nous savons sur la doctrine d'Eustathe ou sur les motifs pour lesquels il a été déposé. Ainsi, Photin lui reprochait d'être trithéite, accusation inattendue, puisque Socrate rapporte que, lors de son procès, Eustathe a été rangé du côté des disciples de Sabellius. Lorenz a essayé de réconcilier ces données contradictoires en suggérant que, pour se défendre contre l'accusation de sabellianisme, Eustathe aurait rédigé une sorte d'apologie, dans laquelle il aurait insisté sur la particularité de chaque personne divine. Comme cette apologie (que Lorenz suppose perdue) aurait été écrite lors de son exil en Thrace, elle aurait provoqué une réaction (elle aussi perdue) de la part de Photin de Sirmium (Pannonie), dont la conception monarchique de la divinité se rapprochait de l'opinion de Sabellius; le *C. Photin.* serait la réponse d'Eustathe à la réaction de Photin ([480]). Les hypothèses se multiplient ainsi de façon inquiétante, et nous n'en sommes encore qu'au cadre dans lequel le conflit aurait eu lieu.

L'essentiel n'est pas tant de reconstituer un concours plausible de circonstances que de savoir si Eustathe a, oui ou non, raisonné en termes trinitaires ([481]), et si ces termes sont ceux qu'on rencon-

(478) Lorenz a réaffirmé son opinion dans la notice sur Eustathe qu'il a rédigée pour la *TRE*, t. X (1982), p. 544, 45-46 (« In die Spätzeit gehört die bisher angezweifelte Schrift gegen Photin »).

(479) Cf. Lorenz, *Gegen Photin*, p. 110.

(480) *Ibid.* p. 117.

(481) Du fait qu'Eustathe présente le Père comme « der Urgrund » de la divinité, Zoepfl (*Anschauungen*, p. 173) s'est cru autorisé à conclure que l'évêque d'An-

tre dans le *C. Photin.* Lorenz croit pouvoir répondre deux fois par l'affirmative. Il s'appuie sur le passage où Socrate avoue ne pas comprendre les raisons de la dispute entre Eustathe et Eusèbe de Césarée, puisque l'un et l'autre reconnaissaient l'existence personnelle du Fils et confessaient un seul Dieu en trois hypostases (cf. testim. 4 [p. 225-226]). L'étonnement de Socrate est bien curieux, car Eustathe, qui identifiait ὑπόστασις à οὐσία, ne peut avoir parlé de « trois hypostases ». Hanson suppose que Socrate s'est tout simplement trompé ([482]). Lorenz, par contre, prend la défense de l'historien, disant qu'il s'est exprimé conformément à la théologie de son époque, mais que sur le fonds de la question on peut être sûr: au sein du seul Dieu, Eustathe distinguait trois personnes, qu'il a probablement appelées πρόσωπα. Ce mot est attesté dans les écrits d'Eustathe, et certains théologiens de l'époque (Marcel d'Ancyre, Eusèbe de Césarée) s'en sont servi dans un contexte trinitaire. Lorenz rappelle également que Zoepfl en était arrivé à la conclusion qu'Eustathe accordait une existence personnelle au Saint-Esprit, mais il oublie de mentionner que ce savant avait refusé d'utiliser Cav. 80 et 80^2 (= fragm. 142b et 142c), dont l'authenticité lui semblait trop peu garantie ([483]).

tioche concevait la divinité comme une trinité, bien que le mot τριάς ne figure pas dans les textes authentiques et bien que nulle part l'Esprit ne soit associé au Père et au Fils, lorsque ces deux derniers sont mentionnés. Qu'Eustathe ait conçu, à côté de la dyade du Père et du Fils, un troisième être divin, ne ressort pas explicitement de ses écrits, mais, d'après Zoepfl (*ibid.* p. 181-182), cela peut être déduit du fait qu'Eustathe attribue à l'Esprit un certain nombre d'activités: il inspire l'Écriture (*De engastr.*, 68-70, 101-102, 1007-1008, 1252-1253), il illumine prophètes et patriarches (fragm. 64, 6-7), il collabore à l'Incarnation du Verbe (*De engastr.*, 1132-1133; fragm. 65a, 8; 68, 12-13), et par l'intermédiaire du Christ qui est oint de l'Esprit, il ramène les hommes à lui (fragm. 128, 1-5). L'argument est contestable: en un endroit ce n'est pas l'Esprit qui est nommé comme source inspiratrice de l'Écriture, mais Dieu (*De engastr.*, 68-70); d'autres passages sont ou bien empruntés directement à l'homélie d'Origène sur Samuel ou y font écho; dans d'autres cas, le πνεῦμα semble devoir être identifié au Logos, comme c'est très souvent le cas chez Eustathe. - Notons encore que peu après, sans avoir pu prendre connaissance des observations de Zoepfl, Loofs (*Paulus von Samosata*, p. 300-301) s'est prononcé dans le même sens que lui; mais ses arguments sont d'une nature très générale (par exemple, Eustathe a forcément connu les endroits de l'Évangile de Jean où le Paraclet est mentionné) et ne se rattachent à aucun passage des écrits eustathiens.

(482) Cf. HANSON, *Search*, p. 211, n. 15.

(483) Cf. ZOEPFL, *Anschauungen*, p. 172 et 174.

Quel usage Eustathe a-t-il fait des termes πρόσωπον / *persona* / ܦܪܨܘܦܐ dans ce qui nous reste de ses écrits? La question a été traitée par Zoepfl, mais pas de manière exhaustive, ni surtout assez systématique ([484]). À la lumière des fragments récemment repérés dans le *Vatop. 236*, une nouvelle enquête s'imposait. Abstraction faite des fragments du *C. Photin.*, le mot « personne » est attesté en trente-quatre endroits. Onze occurrences n'ont ici aucune importance, puisqu'elles font partie soit de citations de l'Écriture (*De engastr.*, 117, 184, 567; fragm. 41, 10; 58, 5; 61, 7; 123, 1) ou d'Origène (*De engastr.*, 99), soit d'extraits que nous considérons comme inauthentiques (fragm. 136, 8 et 11; 141, 2-3). Des vingt-trois cas qui restent, seize se révèlent non significatifs pour notre enquête: ou bien πρόσωπον y a plutôt le sens de « visage » que de « personne » ([485]), ou bien toute portée théologique est absente ([486]). Finalement, il ne reste donc que sept passages à examiner. Là, chaque fois, le terme se rapporte au Christ ou figure dans un contexte christologique. La formule τὸ τοῦ Χριστοῦ πρόσωπον apparaît en trois endroits: *De engastr.*, 473-474, 872-873; fragm. 113, 4 ([487]). Il ne semble pas qu'on doive lui accorder un

(484) *Ibid.* p. 175. Zoepfl distingue chez Eustathe deux acceptions du terme πρόσωπον (« äußere Erscheinung, Gestalt » et « konkrete Einzelpersönlichkeit »). Dans la christologie d'Eustathe, le mot dénote « die einheitliche Gesamtpersönlichkeit Christi »; quant à l'expression τὸ τοῦ Χριστοῦ πρόσωπον, c'est, note-t-il, une périphrase pour dire simplement « le Christ ». Dans les fragm. 100 et 101 enfin, il est question, selon lui, de deux *personae* dans le Christ, l'une étant le *divinus spiritus* (c'est-à-dire le Verbe), l'autre l'homme (remarquons que, en ce qui concerne le fragm. 101, pareille déduction est très indirecte; cf. ci-dessous, n. 491).

(485) τὸ πρόσωπον ὑποκλίνας ἐπὶ τῇ γῇ (*De engastr.*, 446-447) et πρὸς τὸν κύριον ἀποστρέψας τὸ πρόσωπον (fragm. 27, 73-74).

(486) ὑπὸ δαιμονῶντος ... προσώπου (*De engastr.*, 274-275), τὸ πρόσωπον (τῆς ἐγγαστριμύθου) (*ibid.* 286), πρόσωπα δαιμονιζόμενα (*ibid.* 325), τὸ πρόσωπον ... τὸ μαντευόμενον (*ibid.* 402-403), τὸ πρόσωπον τοῦ προφήτου (*ibid.* 580), ἐξ ἰδίου προσώπου (*ibid.* 838), δύο πρόσωπα ... βασιλέων (*ibid.* 1246-1247), πρόσωπα νεκρῶν (*ibid.* 1434), ταυτὸ τοῦ λῃστοῦ πρόσωπον (fragm. 26, 21), τὸ τοῦ ὄφεως πρόσωπον (fragm. 27, 32), πεπλασμένον δὲ τὸ πρόσωπον χαρακτῆρα περιθείς (fragm. 27, 36), τὸ τοῦ λῃστοῦ πρόσωπον (fragm. 27, 37-38), τοῦ Ἀσσυρίων βασιλέως ... πρόσωπον (fragm. 29, 17), ἐκ προσώπου τοῦ Χριστοῦ (fragm. 32, 99-100).

(487) Dans le traité sur la nécromancienne d'Endor (*De engastr.*, 473-478), Eustathe distingue très explicitement, dans le πρόσωπον du Christ, entre Dieu, qui est par nature vraiment Fils de Dieu (θεὸν καὶ φύσει θεοῦ γνήσιον υἱόν [*ibid.* 474-475]), et l'enveloppe que constituait l'homme et qui était comme un très beau temple (ἄνθρωπον ... ἐξωτάτω περικείμενον ἐποπτεύων καὶ ναοῦ χρῆμα περικαλλές

sens technique: c'est plutôt un expédient stylistique, τὸ πρόσωπον τοῦ Χριστοῦ ayant une tonalité plus solennelle que le simple ὁ Χριστός ([488]). En deux autres endroits, on constate que τὸ πρόσωπον renvoie implicitement au Christ. Dans le premier, Origène s'étant étonné du fait que la pythonisse savait que David allait régner sur Israël, Eustathe rétorque qu'il ne s'agissait là que d'une prédiction évidente et insignifiante, et il demande lequel des deux exploits est le plus grand: connaître à l'avance le règne de David ou faire remonter les âmes des enfers. Eustathe admet que les démons ont fait une prophétie au sujet d'une personne plus importante que David (καίτοι τοῦτο καὶ ἐπὶ τοῦ κρείττονος ἀποδέδεικται προσώπου... [*De engastr.*, 1125-1126]), à savoir le Christ (ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ [*ibid.* 1226]), lorsque, au pays des Gadariens, ils reconnurent sa vraie nature et lui demandèrent pourquoi il était venu prématurément (cf. *Matth.* 8, 29) ([489]); le pouvoir de rappeler les âmes des enfers et d'y faire descendre les chœurs angéliques appartient néanmoins uniquement à Dieu et à son Fils très divin (*De engastr.*, 1129-1132). Le deuxième passage traite de la vision de Jacob: le Seigneur que Jacob a vu près de l'échelle, ne peut avoir été Dieu lui-même, mais la forme corporelle du Christ préexistant; en dressant la pierre en stèle, Jacob donna une image de la personne (le Christ) qui s'était manifestée à lui (εἰκόνα δὲ τοῦ φανέντος αὐτῷ προσώπου χαρακτηρίζων [fragm. 64, 19-20]). La formule

[*ibid.* 475-477]). La même conception christologique ressort de l'exégèse de la vision de Jacob (fragm. 64, 20 sqq.). Après avoir parlé de l'homme du Christ, Eustathe reconnaît dans les mots « une maison de Dieu », une allusion au temple du Verbe Dieu (*Ioh.* 2, 19). Cela nous ramène aux trois éléments nommés dans le passage du traité sur la nécromancienne d'Endor: la « personne du Christ », l'homme extérieur (c'est-à-dire le temple) et le Logos à l'intérieur.

(488) Cf. les citations de *De engastr.*, 580; fragm. 26, 21; 27, 32 et 37-38 relevées à la note 486.

(489) D'après Simonetti (*Maga*, p. 183), τοῦτο (*De engastr.*, 1125) ne renvoie pas au fait de prophétiser le règne de David, mais à celui d'évoquer les âmes des enfers (« quest'ultima è opera di persona più importante »); le traducteur ne précise pas qui est, dans ce cas, le κρεῖττον ... πρόσωπον. Bien qu'on eût attendu ἐκεῖνο au lieu de τοῦτο (utilisé pour éviter l'hiatus? corruption de τοιοῦτο?), l'interprétation de Simonetti n'est pas conforme à l'enchaînement des propos. Sellers ne traduit pas ce passage, mais une paraphrase permet de conclure qu'il l'a interprété dans le même sens que Simonetti; le κρεῖττον ... πρόσωπον est néanmoins identifié au Christ; cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 110. Déjà Brockmeier avait signalé qu'il s'agit d'une antonomasie désignant le Christ; cf. BROCKMEIER, p. 74.

πρόσωπον τοῦ Χριστοῦ n'a donc rien d'extraordinaire chez Eustathe. L'expression *ex persona hominis* qu'on trouve appliquée au Christ dans le fragm. 101, 1-2, est assez classique: les paroles « Tout m'a été remis par mon Père » (*Matth.* 11, 27; *Luc.* 10, 22) ont été dites « par l'homme », qui a acquis les plus grandes vertus, progressant vers une plus grande dignité ([490]). L'expression « la personne de l'homme » (ou peut-être « l'homme du Christ ») est sous-jacente à la formulation du fragm. 100, concernant *Matth.* 19, 28: « quand le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire ». Il semble, nous dit Eustathe, que ces paroles ont été prononcées par une personne au sujet d'une autre personne; dans la phrase suivante ces personnes sont identifiées: celle qui parle est le « divinus spiritus », celle dont elle parle est l'homme ([491]). Le « divinus spiritus » est le Verbe ([492]) et Eustathe le désigne ici, bien qu'indirectement, par le terme *persona*. Le passage est cependant de tendance christologique plutôt que trinitaire: le mot *persona* distingue l'homme du Logos, et ne caractérise nullement l'existence personnelle du Père ou du Fils dans le sein d'un seul Dieu.

Quant à la position du Saint-Esprit, elle n'est pas définie dans le système d'Eustathe, qui caractérise la divinité comme une « dyade » du Père et du Fils ([493]). Tant pour l'usage du terme πρόσωπον / *persona* / ܦܪܨܘܦܐ que pour la place très modeste (si place il y a) qu'il accorde au Saint-Esprit, notre auteur est loin de

(490) Sellers se refusait à croire que l'expression « persona hominis » remonte à Eustathe, tout comme il avait des doutes sur la présence du terme « persona » dans le fragm. 100. Il soupçonnait les citations de Facundus d'Hermiane de manquer de littéralité. Pressé de montrer que Théodore de Mopsueste ne faisait que reprendre une terminologie traditionnelle, Facundus aurait introduit la notion de πρόσωπον, là où Eustathe parlait seulement de ὁ ἄνθρωπος (fragm. 101) ou de ὁ ἄλλος et ὁ ἕτερος (fragm. 100); cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 109, n. 2. L'hypothèse est peu fondée; les deux passages ne sont point en contradiction avec la christologie divisionniste de l'évêque d'Antioche.

(491) ZOEPFL, *Anschauungen*, p. 175, reconnaît aussi la notion des deux personnes dans le fragm. 101; il a très probablement raison, mais seule la « persona hominis » y est explicitement nommée.

(492) Les paroles « divinus spiritus » sont la traduction de τὸ θεῖον πνεῦμα; c'est ainsi que le plus souvent Eustathe désigne la deuxième personne de la dyade; cf. ZOEPFL, *Anschauungen*, p. 181; SELLERS, *Eustathius*, p. 85; GRILLMEIER, *Vorbereitung*, p. 125, n. 11.

(493) Cf. SALTET, *Une prétendue homélie*, p. 215-216; M. SPANNEUT, *La position théologique d'Eustathe d'Antioche*, dans *JThS* N.S. 5 (1954), p. 221-223.

la doctrine trinitaire telle qu'elle est confessée dans les fragments *C. Photin.* Il est vrai qu'une fois, dans le traité sur la nécromancienne, on rencontre l'expression τὸ πρόσωπον τοῦ ἁγίου πνεύματος, mais il s'agit d'une citation d'Origène ([494]). Lorenz a essayé d'en faire un argument en faveur de sa thèse, en disant que l'expression n'a pas été contestée par Eustathe ([495]). Nous ne voyons pas ce que ce dernier aurait pu ou dû dire: chez Origène, la « personne du Saint-Esprit » désigne celui qui parle dans l'Écriture, celui à qui nous devons le récit des faits (P. et M.-Th. NAUTIN, p. 181, traduisent d'ailleurs « la bouche du Saint-Esprit »); comme Origène ajoute que ceux qui s'y connaissent en rhétorique savent bien que le personnage du narrateur (τὸ ... διηγηματικὸν πρόσωπον) exprime partout la pensée de l'auteur (πρόσωπον τοῦ συγγραφέως) ([496]), rien dans ce passage ne suggère qu'Eustathe ait pu attribuer aux mots τὸ πρόσωπον τοῦ ἁγίου πνεύματος une portée trinitaire quelconque.

Lorenz a encore attiré l'attention sur l'usage que le *C. Photin.* fait de la notion de ἴδιον, terme qui ne caractérise pas, comme chez les Cappadociens, ce qui est propre à chaque personne de la Trinité, mais ce qui distingue la nature de Dieu des autres natures et qui désigne ce qui est commun aux trois personnes. La notion de « personne » n'étant, elle, pas encore définie, le *C. Photin.* présenterait une doctrine trinitaire encore peu évoluée, et donc ancienne. D'après Lorenz, Eustathe réserve lui aussi le terme τὸ ἴδιον à la nature de Dieu: seuls le Dieu tout-puissant et son Fils très divin sont capables de rappeler les âmes des enfers et de les faire escorter par les chœurs angéliques, ὅπερ ἴδιον ἔκκριτον ὑπάρχει τῆς τοῦ θείου φύσεως (*De engastr.*, 1454-1455) ([497]). Le rapprochement est habile, mais est-il concluant? Le passage invoqué par Lorenz

(494) Orig., *Hom. in I Sam. 28, 3-25*, 4 (p. 286, 2-3) = *De engastr.*, 99-100. Dans le traité sur la nécromancienne, on rencontre encore les expressions: τῷ ἁγίῳ ... πνεύματι (l. 101), τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον (l. 103, 1252-1253), τοῦ ἁγίου πνεύματος (l. 1008); chacun de ces passages renvoie aux paroles d'Origène citées aux l. 99-100. En un autre endroit, Eustathe parle du ἅγιον πνεῦμα, sans l'article: τὴν ἀόρατον τοῦ θεοῦ βασιλείαν ἔγνωσαν ἁγίῳ πνεύματι χρισθεῖσαν (l. 1132-1133); l'expression désigne ici, nous semble-t-il, la présence du Verbe dans le Christ, que les démons ont reconnue (cf. *Matth.* 8, 29).

(495) Cf. LORENZ, *Gegen Photin*, p. 116.

(496) Cf. Origen., *Hom. in I Sam. 28, 3-25*, 4 (p. 286, 4-6).

(497) Cf. LORENZ, *Gegen Photin*, p. 119-121.

n'est pas un exposé technique sur l'unicité de Dieu, comme c'est le cas dans le *C. Photin.*, et même si on admet l'équivalence parfaite du terme ἴδιον, il reste que deux lignes plus haut, Eustathe confesse dans les termes les plus nets sa conception dualiste de la divinité ([498]), ce qui est en contradiction flagrante avec les trois personnes que distingue, si imparfaitement que ce soit, l'auteur du *C. Photin.*

26. Le *Florilegium trinitarium codicum British Library Add. 12155, 14532, 14533* et *14538* (fragm. 142b et 142c)

Le *Florilegium trinitarium* est un florilège syriaque, conservé dans quatre manuscrits de la *British Library* (*Add. 12155, 14532, 14533* et *14538*); son contenu est presque exclusivement repris au *Contra Damianum* de Pierre de Callinique (cf. ci-dessus, p. CCLXXXIII sqq.), que le compilateur avait devant lui en version syriaque ([499]); le florilège doit être antérieur au VIII[e] s., date de son plus ancien témoin, le *British Library Add. 12155* ([500]). Comme les fragments eustathiens véhiculés dans le *Flor. trin.* (fragm. 142b et 142c) proviennent du *Contra Damianum*, le florilège n'est plus aujourd'hui qu'une source de seconde main. Il n'a cependant pas été sans importance dans le passé:

- sans préciser ses sources, Cowper (1861) présenta une traduction anglaise des extraits du *C. Photin.* qui correspondent à nos fragm. 142b et 142c; il y ajouta un troisième fragment, un passage hautement confus, qu'il fit passer sous le lemme « From the Epistle, "a multitude of ranks" » ([501]);

(498) Eustathe vient en effet de définir nettement ce qu'est pour lui la divinité, lorsqu'il a dit: μόνῳ δὲ τῷ παντοκράτορι πάρεστι θεῷ καὶ τῷ θειοτάτῳ τούτου παιδί, ψυχὰς ἀνάγειν ἐξ ἅδου (*De engastr.*, 1452-1453).

(499) Sur la difficulté qu'il y a à dater cette version, voir *Petri Callinicensis patriarchae Antiocheni Tractatus contra Damianum*. I. Quae supersunt libri secundi ediderunt et anglice reddiderunt R.Y. EBIED, A. VAN ROEY, L. R. WICKHAM (*CCSG* 29), 1994, p. XXXV-XXXVI.

(500) Ces données sont empruntées à A. VAN ROEY, *Un florilège trinitaire syriaque tiré du* Contra Damianum *de Pierre de Callinique, patriarche d'Antioche (581-591)*, dans *Orientalia Lovaniensia Periodica*, 23 (1992), p. 189-203; voir également l'ouvrage cité dans la note précédente, p. XXXIV-XXXV.

(501) Cf. COWPER, *Syr. Misc.*, p. 60 (voir également ci-dessus, p. CVIII, n. 18). Il

- Martin (1883) publia la version syriaque des fragm. 142b et 142c (avec traduction latine), sur base des *British Library Add. 12155* (f. 23^{r}, col. 2) et *14532* (f. 132^{v}, col. 1) ([502]);
- Cavallera combina les résultats de Cowper et de Martin, en présentant d'abord le texte « From the Epistle: 'a multitude of ranks' », qu'il continuait à considérer comme un fragment eustathien (Cav. 79), et ensuite la traduction latine des deux extraits publiés par Martin, à laquelle il juxtaposa la version anglaise de Cowper (Cav. 80 et 80^{2}) ([503]);
- Spanneut écarta Cav. 79 et reprit les fragm. 142b et 142c d'après la traduction latine de Martin (Span. 83 et 84) ([504]).

27. Les *Definitiones de voluntate* du *Par. gr. 854* (fragm. 144a) et l'opuscule *Ex quaestionibus a Theodoro monacho illi propositis* d'un Ps.-Maxime le Confesseur (fragm. 144b)

Ces deux textes sont si apparentés que nous avons décidé de les traiter sous un seul chef.

P Le *Par. gr. 854* (XIII^{e} s.; bombycin) ([505]) contient, aux f. 134^{r}-136^{r}, un petit florilège intitulé: Σὺν θεῷ ὅροι σύντομοι τῶν ἁγίων καὶ θεοφόρων μυσταγωγῶν καὶ πανσόφων διδασκάλων τῆς ἁγίας καθολικῆς ἐκκλησίας, σαφῶς δηλοῦντες, τί ἐστι θέλημα (*CPG* 7707 [20]); dorénavant: *Def. vol.*). Un compilateur inconnu y a rassemblé une série d'extraits, attribués à Irénée de Lyon, Clément (d'Alexandrie), Alexandre d'Alexandrie, Eustathe d'Antioche (fragm. 144a), Athanase d'Alexandrie, Grégoire de Nysse, Cyrille

est évident que Cowper a connu un manuscrit de la *Brit. Libr.*; pour CAVALLERA, *Homilia*, p. 95, n. 2, il pouvait s'agir du codex *Brit. Libr. Add. 12154* (*sic*), fol. 336.

(502) Cf. Pitra dans les *An. Sacr.*, t. IV, 1883, p. 212 (syr.) et 442 (lat.); sur cette édition, voir ci-dessus, p. CIX-CX.

(503) Cavallera fait remarquer que pour son fragment 80^{2} (= fragm. 142c), les traductions latine et anglaise sont assez différentes.

(504) Spanneut se rendait fort bien compte qu'au moins pour ce qui est des fragments eustathiens, les florilèges exploités par Cowper et Martin sont des témoins secondaires par rapport au *Contra Damianum* de Pierre de Callinique; cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 39.

(505) Sur ce manuscrit, voir H. OMONT, *Inventaire*, t. I, p. 159-160; B. MARKESINIS, *Janos Lascaris, la bibliothèque d'Avramis à Corfou et le Paris. gr. 854*, dans *Scriptorium* 54 (2000), p. 302-306.

d'Alexandrie, Synésios de Cyrène, Diadoque de Photicé, Anastase d'Antioche, Nemesius d'Émèse et Maxime le Confesseur.

La collection se retrouve dans une recension assez différente, mais néanmoins bien reconnaissable ([506]), parmi les *Opuscula theologica et polemica* (*OTP*) de S. Maxime le Confesseur (*CPG* 7697 [26]); dans l'édition de Fr. Combefis, reprise dans la *PG* (91, 276-280), les *Def. vol.* occupent l'avant-dernière position ([507]). L'opuscule s'annonce comme la réponse de Maxime à des questions qui lui auraient été soumises par un moine nommé Théodore (Τοῦ αὐτοῦ [*scil.* Μαξίμου], Ἐκ τῶν ἐρωτηθέντων αὐτῷ παρὰ Θεοδώρου μοναχοῦ). Comme les deux derniers témoignages sont attribués à Maxime (*PG* 91, 280A-B), il est exclu que ce soit le Confesseur lui-même qui ait rassemblé les textes. Les autres auteurs cités sont: Irénée de Lyon, Clément (d'Alexandrie), Alexandre d'Alexandrie, Eustathe d'Antioche (fragm. 144b), Athanase d'Alexandrie, Grégoire de Nysse, Diadoque de Photicé, Anastase d'Antioche et Nemesius d'Émèse. Nous avons vu trois manuscrits transmettant l'opuscule *Def. vol.* tel qu'il est conservé sous le nom de Maxime. Leur texte correspond à celui publié par Combefis, sauf qu'à la fin de la collection, figure une troisième citation du Confesseur ([508]). Ce dernier texte, qui n'apporte plus de nouvelles définitions, semble avoir été choisi pour conclure l'opuscule ([509]).

(506) Cf. P. SHERWOOD, *An Annotated Date-list of the Works of Maximus the Confessor* (*Studia Anselmiana*, 30), Romae, 1952, p. 45 (n° 65). L'opuscule *Ex quaest. a Theod. mon. propos.* se distingue de la collection du *Par. gr. 854* par quatre points: l'attribution de l'ensemble à Maxime; le début, qui donne des définitions de φύσις, οὐσία, ἄτομον et ὑπόστασις, d'abord d'après les philosophes et ensuite d'après les Pères; la fin, où la part de Maxime est plus réduite; un nombre de citations moindre, mais livrant des textes plus longs.

(507) Fr. COMBEFIS, *S. Maximi Confessoris, Graecorum theologi eximiique philosophi, operum tomus secundus* ..., Parisiis, 1675, p. 151-154. J.-P. Migne (*PG* 91, 274-275, note j), comme Holstenius avant lui, croyait que le florilège qui suivait le texte intitulé « Ex quaestionibus a Theodoro monacho illi propositis » était le florilège annoncé dans le dernier paragraphe de l'opuscule précédent (*CPG* 7697 [25]; *PG* 91, 273B-D).

(508) Celle-ci est composée de deux passages empruntés au traité *De duabus unius Christi nostri voluntatibus* (*CPG* 7696 [16]): le premier passage va de Ἀτοπώτερον δὲ καὶ ἀ φυσικῶς ἐφιέμεθα (*PG* 91, 193D-196A), le second de Τούτων οὖν ἐπακούοντες ἀ ἢ ἐμφύτου θελήματος ἢ ἐνεργείας ἐστίν (*ibid.* 209B-C).

(509) Dans les manuscrits des *Opuscula theologica et polemica* que nous avons pu

Pour cette recension imprimée parmi les *OTP*, les trois manuscrits que nous avons examinés sont donc:

V *Vat. gr. 504* (a. 1105; copié par un moine et prêtre nommé Jean; papier) ([510]): l'opuscule, portant dans la marge le chiffre $\overline{\sigma\zeta}$, occupe le f. 147^{r}, B 8-74;

D *Vat. gr. 508* (entre le milieu du XIIe et le début du XIII^{e} s.; parchemin) ([511]): l'opuscule occupe les f. 207^{r},8 - 208^{v},3;

X *Athen., Bibl. Nat. 225* (XIV^{e} s.; papier) ([512]): l'opuscule occupe les f. 185^{r},27 - 186^{v},8.

examiner, les trois citations de Maxime semblent en effet intégrées dans l'opuscule *Def. de vol.* Il est vrai que la mise en page du *Vat. gr. 504* pourrait, à première vue, suggérer qu'il s'agit d'une section indépendante: le chiffre $\overline{\sigma\eta}$, qui fait partie de la numérotation courante du contenu du *Vaticanus*, se situe, en effet, à la hauteur du lemme du premier fragment de Maxime, alors qu'il aurait dû se trouver un peu plus bas, puisque c'est bien l'opuscule suivant qui est concerné (Ὅροι διάφοροι τῶν ἁγίων καὶ θεοφόρων πατέρων ἡμῶν περὶ τῶν δύο ἐνεργειῶν τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ), lequel commence au f. 147^{r} B, 74. Parfois (voir par exemple la description de Devreesse, citée dans la note suivante) le troisième extrait de Maxime est traité comme un opuscule autonome, probablement parce qu'il manque dans l'édition de Combefis. Ce dernier peut l'avoir délibérément omis, parce que le texte de cet extrait avait déjà été édité *suo loco*, c'est-à-dire en tant que partie de l'opuscule *De duabus unius Christi nostri voluntatibus* (voir note précédente).

(510) Cf. Devreesse, *Codices 330-603*, p. 338-349 (plus particulièrement p. 345); Canart - Peri, *Sussidi*, p. 440-441; Buonocore, *Bibliografia*, t. II, p. 831-832 (n^{os} 16045-16053); Ceresa, *Bibliografia*, p. 346 (n^{os} 8229-8236); Id., *Bibliografia II*, p. 433; *GH*, t. III, n° 313. Sur la relation de ce manuscrit avec le *Vat. gr. 508*, on verra l'hypothèse de M. Roueché, *Byzantine Philosophical Texts of the Seventh Century*, dans *JÖB* 23 (1974), p. 69.

(511) Cf. Devreesse, *Codices 330-603*, p. 357-359 (l'auteur situe le manuscrit au XIV^{e} s.); Canart - Peri, *Sussidi*, p. 441; Buonocore, *Bibliografia*, t. II, p. 832 (n^{os} 16057-16058); *Maximi Confessoris opuscula exegetica duo*, edidit P. Van Deun (*CCSG* 23), 1991, p. xxvii-xxviii. Pour la datation, voir P. Canart - L. Perria, *Les écritures livresques des XIe et XIIe siècles*, dans *Paleografia e codicologia greca. Atti del II Colloquio internazionale (Berlino - Wolfenbüttel, 17-21 ottobre 1983)* a cura di D. Harlfinger e G. Prato con la collaborazione di M. D'Agostino et A. Doda, t. I (*Biblioteca di Scrittura e Civiltà*, 3), Alessandria, 1991, p. 94-95. Sur la relation de ce manuscrit avec le *Vat. gr. 504*, voir la note précédente.

(512) Cf. I. καὶ A. Σακκελιωνος Ἐθνικὴ βιβλιοθήκη, p. 42-43; Van Deun, *ed. cit.* (note précédente), p. xliii-xliv. La datation est celle de B. Markesinis (communication orale); le catalogue propose le XV^{e} s.

En dehors du florilège du *Par. gr. 854* et de l'opuscule *Ex quaestionibus a Theodoro monacho illi propositis* du Ps.-Maxime, le fragm. 144 a été intégré dans un certain nombre de collections de définitions encore inédites, dont, en raison de leur fonds commun, on peut supposer qu'elles sont apparentées. En règle générale, les citations y sont anonymes; c'est également le cas du texte correspondant à notre fragm. 144. Nous l'avons rencontré, en entier ou en partie, dans trois ensembles:

Patm. gr. 263 (X^{e} s.; parchemin) ([513]): la collection y occupe les f. 120^{r}-189^{r}; au f. 148^{r}, 22-24, on lit les deux définitions de θέλησις qui forment le contenu de notre fragm. 144; on notera, au début de la seconde définition, la variante θέλημά ἐστιν au lieu de θέλησίς ἐστιν;

Vat. Ottob. gr. 43 (XI^{e}/XII^{e} s.; parchemin) ([514]): la collection y occupe les f. 1^{r}-48^{v}; notre fragm. 144, avec la même variante que celle relevée dans le *Patm. gr. 263*, se trouve au f. 21^{r}, 7-8;

Vat. gr. 1778 (fin du XVI^{e} s.; papier) ([515]): la collection (f. 25^{r}-86^{v}) est acéphale; seule la première définition du fragm. 144 (Θέλησίς ἐστι ... κίνησις) y est conservée (f. 44^{r}, 10-11).

Les *Def. de vol.* du *Par. gr. 854* ont été publiées en 1917 par S.L. Epifanovič ([516]); pour les fragments figurant dans l'opuscule *Ex quaest. a Theod. mon. propos.*, l'éditeur russe s'est contenté d'en donner le lemme et l'*explicit*, renvoyant, pour le texte, au volume 91 de la *PG*; ce système a notamment été appliqué à l'extrait attribué à Eustathe. Cavallera (Cav. 52) reprit le texte de la *PG* (91, 277A), après l'avoir comparé à celui du *Par. gr. 854* ([517]), ce témoin ayant été signalé dans la monographie que Th. Schermann avait consacrée aux florilèges dogmatiques ([518]).

À en croire le lemme, le fragment passant sous le nom d'Eustathe aurait été repris à un ouvrage intitulé Περὶ ψυχῆς. Rassurés par ce titre, ni Fabr.-Harl., ni Cavallera n'ont douté de l'authenticité de la citation: Harles a rappelé qu'un *De anima* est mentionné dans le bref catalogue des ouvrages eustathiens dressé par S. Jé-

(513) Cf. Σακκελιωνος *Πατμιακὴ βιβλιοθήκη*, p. 127-135.

(514) Cf. Feron - Battaglini, *Codices Ottoboniani*, p. 31-32; Canart - Peri, *Sussidi*, p. 186; Ceresa, *Bibliografia*, p. 143 (n° 3482); Id., *Bibliografia II*, p. 306.

(515) Cf. Canart, *Codices 1745-1962*, t. I, p. 116-118; Canart - Peri, *Sussidi*, p. 642; Buonocore, *Bibliografia*, t. II, p. 927 (n° 18711).

(516) Cf. Epifanovič, *Materialy*, p. 72-75.

(517) Cf. Cavallera, *Homilia*, p. 89.

(518) Cf. Schermann, *Florilegien*, p. 62 (n° 14a).

rôme ([519]), tandis que Cavallera a rangé l'extrait parmi les autres fragments eustathiens transmis sous le titre Περὶ ψυχῆς ([520]). Dans le chapitre dédié à la christologie d'Eustathe, Sellers cite le fragment rapporté par le Ps.-Maxime, en ajoutant « if genuine » ([521]). Spanneut s'est montré plus méfiant encore et à juste titre: « Ce texte nous paraît d'autant plus digne de soupçon qu'il est trop proche de la terminologie de Maxime ». Le patrologue français signale en outre que la seconde définition se lit également dans le premier des *OTP* du Confesseur (*Ad Marinum*; *PG* 91, 13A4-5) ([522]). Le fragment eustathien proposant des définitions de θέλησις doit donc être considéré comme un faux, et ce n'est pas le seul de la collection ([523]).

28. Les *Definitiones variae de energia* du *Par. gr. 854* (fragm. 145a) et l'opuscule *Diversae definitiones* d'un Ps.-Maxime le Confesseur (fragm. 145b)

À la suite des *Definitiones de voluntate*, sous le titre Σὺν θεῷ ὅροι διάφοροι τῶν ἁγίων καὶ θεοφόρων μυσταγωγῶν καὶ πανσόφων πατέρων καὶ διδασκάλων περὶ ἐνεργείας, le *Par. gr. 854* (XIII^{e} s.; bombycin; f. 136^{r-v}) ([524]) transmet une série de définitions de l'ἐνέργεια (*CPG* 7707 [25]; dorénavant: *Def. var. energ.*), qui a été publiée par S.L. Epifanovič ([525]). Les auteurs cités sont: Justin, Alexandre d'Alexandrie, Eustathe d'Antioche (fragm. 145a), Grégoire de Nysse, Jean Chrysostome, Cyrille d'Alexandrie et Sophrone de Jérusalem; la collection s'arrête brusquement au beau milieu du témoignage de Sophrone ([526]). Une recension plus lon-

(519) Cf. Fabricius - Harles, *Bibl. Græc.*, t. IX, p. 146, note gg (pour le texte de S. Jérôme, voir testim. 1 [p. 225]).

(520) Cf. Cavallera, *Homilia*, p. 89. Ajoutons que Schwartz s'est servi du fragment pour attribuer à Eustathe d'Antioche le *Sermo maior* pseudo-athanasien; cf. Schwartz, *Sermo maior*, p. 62.

(521) Cf. Sellers, *Eustathius*, p. 106, n. 4.

(522) Cf. Spanneut, *Recherches*, p. 39-40. Notre fragm. 144 n'a pas reçu de numéro chez Spanneut.

(523) Un autre exemple est fourni par les définitions d'Irénée de Lyon citées au début du recueil (*PG* 91, 276BC); cf. M. Richard, *Un faux dithélite*, p. 432.

(524) Sur ce manuscrit, voir ci-dessus, p. CCCVI.

(525) Cf. Epifanovič, *Materialy*, p. 76-77.

(526) La mutilation doit être due à la chute d'un folio; aujourd'hui, au f. 137^{r}, commencent les scholies mythologiques du Ps.-Nonnos sur le discours xliii de

gue de ces *Def. var. energ.* du *Par. gr. 854* figure parmi les *OTP* de S. Maxime le Confesseur, où elles portent le titre Ὅροι διάφοροι τῶν ἁγίων καὶ θεοφόρων πατέρων ἡμῶν, περὶ τῶν δύο ἐνεργειῶν τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ (*CPG* 7697 [27]); dans son édition des œuvres de S. Maxime, Combefis a placé ce texte en dernière position, juste après les *Def. vol.* que nous venons de présenter ([527]).

Les *Def. var. energ.* intégrées aux *OTP* de S. Maxime fournissent des extraits de Justin, d'Alexandre d'Alexandrie (fragm. 145b), de Grégoire de Nysse, de Jean Chrysostome, de Cyrille d'Alexandrie, de Basile de Césarée et d'Ambroise de Milan. L'ensemble laisse une impression de désordre: ainsi, Grégoire de Nysse, Cyrille d'Alexandrie et Basile de Césarée sont cités chacun deux fois, à des endroits différents. Les deux recensions des *Def. var. energ.* - celle du *Par. gr. 854* et celle des *OTP* - semblent plus proches l'une de l'autre que ce n'est le cas pour le texte des *Def. vol.* Tout comme cette dernière collection, les *Def. var. energ.* ne sauraient être une œuvre de S. Maxime ([528]).

Un des points sur lesquels le *Par. gr. 854* et le Ps.-Maxime divergent concerne précisément l'apport d'Eustathe d'Antioche (fragm. 145). Le manuscrit de Paris attribue à cet auteur deux brèves définitions - Ἐνέργεια φυσική ἐστιν ἡ πάσης οὐσίας ἔμφυτος κίνησις et Ἐνέργειά ἐστι φυσική, ἡ δηλωτικὴ πάσης οὐσίας δύναμις - regroupées sous un seul lemme (fragm. 145a), qui suit une autre définition (Ἐνέργεια ἐστὶ φυσική, ὁ πάσης φύσεως οὐσιώδης καὶ γνωστικὸς λόγος), laquelle, si on en croit le lemme, proviendrait d'Alexandre d'Alexandrie (Τοῦ ἁγίου Ἀλεξάνδρου πάπα Ἀλεξανδρείας, ἐκ τῆς πρὸς Αἴγλωνα ἐπίσκοπον Κυνοπόλεως κατὰ Ἀρειανῶν ἐπιστολῆς; *CPG* 2015 [2]). Dans la collection telle qu'elle a été intégrée dans les *OTP*, le lemme avec l'attribution à Eustathe a disparu, mais les deux définitions que lui attribue le

Grégoire de Nazianze; cf. *Pseudo-Nonniani in IV orationes Gregorii Nazianzeni commentarii* editi a J. Nimmo Smith, collationibus versionum Syriacarum a S. Brock versionisque Armeniacae a B. Coulie additis (*CCSG* 27 [*Corpus Nazianzenum*, 2]), Turnhout, 1992, p. 245 sqq.

(527) Cf. Fr. Combefis, *ed. cit.* (p. CCCVII, n. 507), t. II, p. 154-158 (= *PG* 91, 280B-285B).

(528) La question a été laissée ouverte par P. Sherwood, *op. cit.* (p. CCCVII, n. 506), p. 53 (n° 77).

Par. gr. 854, sont restées (fragm. 145b); intercalée entre celles-ci, on retrouve la définition que le manuscrit de Paris cite sous le nom d'Alexandre d'Alexandrie; le lemme Τοῦ ἁγίου Ἀλεξάνδρου, ἐκ τῆς πρὸς Αἴγλωνα ἐπίσκοπον Κυνοπόλεως κατὰ Ἀρειανῶν ἐπιστολῆς porte ici sur l'ensemble des trois définitions (*PG* 91, 280D).

C'est le florilège du *Par. gr. 854* qui reflète l'état le plus ancien des *Def. var. energ.* En effet, dans les *Def. vol.* (voir ci-dessus, p. CCCVI sqq.) également, la citation d'Eustathe est précédée par un extrait d'une lettre d'Alexandre contre les Ariens adressée à Aeglon, évêque de Cynopolis ([529]). Pareille analogie ne saurait être fortuite et ne s'explique que si les *Def. vol.* et les *Def. var. energ.* ont été compilées par un seul et même rédacteur ([530]). Un deuxième argument plaide en faveur de la priorité de la recension du *Par. gr. 854*: le Ps.-Maxime fait constamment preuve de négligence vis-à-vis des lemmes; ainsi, il a soudé ensemble les définitions reprises à Grégoire de Nysse (*PG* 91, 280D-281B), qui dans le *Par. gr. 854* sont encore bien séparées les unes des autres, les lemmes indiquant le titre des ouvrages auxquels les extraits appartiennent.

Comme il était possible que le texte de Combefis et de la *PG* fût de mauvaise qualité, nous avons fait les vérifications nécessaires dans les trois manuscrits également utilisés pour les *Def. vol.*: les *V D X* *Vat. gr. 504* (a. 1105; papier) ([531]) et *508* (XII^{c}/XIII^{e} s.; parchemin) ([532]), ainsi que l'*Athen., Bibl. Nat. 225* (XIV^{c} s.; papier) ([533]). Le texte conservé dans ces témoins est, en substance, le même que celui de la *PG*: comme nous l'avons dit, les définitions d'Eustathe et d'Alexandre d'Alexandrie y sont fusionnées et attribuées, en un seul bloc, à Alexandre. Contrairement au fragm. 144, rapporté dans les *Def. vol.*, le fragm. 145 ne figure pas dans les collections de définitions conservées dans les manuscrits *Patm. gr. 263*, *Vat. Ottob. gr. 43* et *Vat. gr. 1778*.

(529) Cf. EPIFANOVIĆ, *Materialy*, p. 73, 12 et *PG* 91, 277A. Cette lettre à Aeglon n'étant citée que dans les *Def. vol.* et dans les *Def. var. energ.*, on peut à peu près être certain qu'il s'agit d'un faux (cf. *CPG* 2015).

(530) On notera également la ressemblance des lemmes.

(531) Sur ce manuscrit, voir p. CCCVIII, n. 510.

(532) Sur ce manuscrit, voir p. CCCVIII, n. 511.

(533) Sur ce manuscrit, voir p. CCCVIII, n. 512.

La présence, dans les *Def. var. energ.* du *Par. gr. 854*, d'une section eustathienne fut signalée, dès 1905, par Schermann ([534]). Cavallera la publia (Cav. 81), sans se rendre compte que les Ὅροι διάφοροι du Ps.-Maxime offraient les mêmes définitions sous le nom d'Alexandre d'Alexandrie ([535]). Mais Bardenhewer remarqua la difficulté ([536]), et après lui Spanneut, qui a marqué le fragment (Span. 81) de deux astérisques (cf. ci-dessus, p. CXXXIII); pourtant, il semble hésitant: « ... la citation ne nous inspire pas confiance. Le contenu ne permet pas de trancher la question » ([537]). Zoepfl, enfin, avait aussi des doutes sur l'authenticité de l'extrait, mais il n'en a pas précisé le motif ([538]).

Pour notre part, nous considérons également le fragment comme un faux et nous attirons l'attention sur le titre de l'ouvrage dont le fragm. 145 prétend avoir été tiré: un κατηχητικὸς λόγος. Ce même titre, accompagné d'un *incipit*, apparaît dans le chapitre xv du florilège d'Ohrid (fragm. 146), qui offre quatre fragments eustathiens, tous faux (voir ci-dessous). Les *Def. var. energ.* et le chapitre xv du florilège d'Ohrid témoignent donc de l'existence d'un « Discours catéchétique », attribué à Eustathe d'Antioche et destiné à contrebalancer les hérésies christologiques du VII^{c} s., le monoénergisme et le monothélisme. Ce « Discours catéchétique » est-il, titre inclus, fictif du début à la fin, ou contenait-il un fonds eustathien authentique, que l'on a adapté à l'actualité du VII^{c} s.? Bien que nous ne disposions d'aucun élément pour répondre dans un sens ou dans l'autre, la question mérite d'être posée.

29. Le *Florilegium Achridense*, chap. xv (fragm. 146-149)

Le florilège théologique peu banal contenu dans le codex *Achrid., Mus. Nat. 86* (*Mošin 84*; p. 133-212) est signalé ici pour la seconde fois (cf. ci-dessus, p. CCLVIII sqq.). Si la citation attribuée

(534) Cf. SCHERMANN, *Florilegien*, p. 62 (n° 14b); CAVALLERA, *Homilia*, p. 97, a corrigé le numéro du folio auquel renvoyait Schermann.

(535) Cf. CAVALLERA, *Homilia*, p. 97.

(536) Aux yeux du patrologue allemand (BARDENHEWER, t. III, p. 236), le fragm. 145 constituait « ein freilich verdächtiges griechisches Fragment »; telle était également l'opinion de SELLERS, *Eustathius*, p. 70 (« certainly suspicious »).

(537) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 82.

(538) Cf. ZOEPFL, *Anschauungen*, p. 174.

à Eustathe au chap. ii (= fragm. 119a) est authentique, il n'en va pas de même des quatre fragments eustathiens (fragm. 146-149) figurant au chap. xv (Χρήσεις ἁγίων πατέρων παριστῶσαι δύο ἐνεργείας ἐπὶ τῆς οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ). Ces quatre textes sont publiés ici pour la première fois, mais leur présence dans le florilège d'Ohrid a été signalée par M. Richard dès 1966 ([539]). Comme le chap. xv fait partie d'un dossier dithélite (chap. i et viii-xv), il ne saurait être antérieur au VII[e] s. Le dossier contient d'autres faux encore (Irénée de Lyon, Hippolyte de Rome, Cyrille d'Alexandrie, Basile de Césarée, Gélase de Césarée); l'usage si massif de faux a été probablement le seul moyen que trouvèrent les dithélites pour répondre à la propagande des monothélites, qui détenaient le pouvoir ([540]).

D'après le lemme du fragm. 146, les quatre textes eustathiens proviendraient d'un κατηχητικὸς λόγος ([541]). Il est exclu qu'ils remontent à Eustathe: dans le fragm. 146, 1-2, on reconnaît un passage du Symbole de 381. Mais ces textes doivent être beaucoup plus récents encore: les questions posées ainsi que le vocabulaire technique sont ceux de la discussion du VII[e] s. Il se peut même que ces textes n'aient pas vu le jour avant le Concile du Latran de 649: en effet, si Maxime le Confesseur, qui a joué un rôle important dans la préparation de ce concile, les avait connus, il n'aurait probablement pas manqué de les citer ([542]). L'allusion au subordinatianisme des Ariens (fragm. 149, 1-2) n'est pas de nature à nous faire changer d'avis sur le caractère pseudépigraphique du texte. Le faussaire savait parfaitement que la mémoire d'Eustathe était associée à la lutte contre l'arianisme; invoquer le souvenir de cette hérésie était donc un moyen efficace pour donner à ses faux un cachet à la fois d'ancienneté et d'authenticité.

(539) Cf. Richard, *Un faux dithélite*, p. 438.

(540) Cf. *ibid.* p. 438-439.

(541) Le fragm. 145a, conservé dans le florilège sur les énergies du *Par. gr. 854*, apparaît sous le même titre; voir à ce sujet p. CCCXIII.

(542) Si on inclut les 81 témoignages du *Florilegium dyotheleticum*, les actes grecs du Concile du Latran contiennent 247 *testimonia*, tirés d'environ 70 auteurs différents; cf. *Concilium Lateranense a. 649 celebratum*, ed. R. Riedinger (*ACO*, Series secunda, vol. I), Berolini, 1984, p. xviii.

30. La *Doctrina Patrum* (fragm. 107)

Dans son édition du grand florilège connu sous le nom de *Doctrina Patrum*, Fr. Diekamp a distingué 977 unités différentes, réparties en 45 chapitres; la section qui nous intéresse ici (de I à XXXI) a été rédigée entre 662 et 680 ([543]). Dans le chapitre IX, le compilateur s'en prend à la doctrine qui voulait voir dans le Christ une seule nature composée, laquelle aurait réuni la nature incréée de Dieu et la nature créée de l'homme; établissant la généalogie de cette formule, l'auteur la fait passer de Manès à Apollinaire, puis aux Ariens et enfin aux Monophysites Eutychès et Sévère (d'Antioche). C'est dans ce chapitre (9, II [p. 59, 12-14]) qu'on rencontre le seul fragment d'Eustathe que le compilateur de la *Doctrina* ait été amené à citer (fragm. 107). Le texte provient de l'ouvrage contre les Ariens (*C. Arian.*), également utilisé par Théodoret de Cyr (Gélase), Facundus d'Hermiane, Euloge d'Alexandrie et le compilateur des florilèges damascéniens, et mentionné par Timothée I[er] (testim. 9 [p. 227]). Bien que l'extrait soit très bref, on y relève quelques expressions garantissant son authenticité. Spanneut a attiré l'attention sur l'usage de οἷόν τε certainement ressenti comme archaïque à l'époque d'Eustathe ([544]). Mais aujourd'hui il y a plus. Dans les fragments nouvellement repérés du Ps.-Grégoire de Nysse, le verbe στρέφεσθαι (fragm. 107, 3) est utilisé en deux endroits (fragm. 30, 16 et 49, 12) ([545]); le Ps.-Grégoire permet encore d'établir un parallélisme frappant entre le fragment conservé dans la *Doctr.* et le fragm. 2, 1:

μὴ δὲ οἷόν τε περὶ τὴν αὐτὴν φύσιν ἑκατέρων στρέφεσθαι τὸ γένος (fragm. 107, 2-3);

οὐδὲ οἷόν τε περὶ τὴν μίαν τοῦ σώματος ἕξιν δύο φύσεις ἀνομοίους ἐμπολιτεύεσθαι (fragm. 2, 1-2; les deux natures différentes étant celle de l'âme humaine du Christ et celle du Verbe, désigné comme τὸ ... ἅγιον πνεῦμα).

(543) *Doctr.*, p. lxxix (on verra également Alexakis, *Par. gr. 1115*, p. 58 sqq.).

(544) Cf. Spanneut, *Recherches*, p. 74; avant lui, Sellers, *Eustathius*, p. 52, n. 3, avait cité et exploité le passage sans douter de son authenticité.

(545) Dans la note du compilateur de la *Doctr.* qui accompagne l'extrait d'Eustathe et qui en fournit en quelque sorte une paraphrase (*Doctr.*, 9, II [p. 59, 15-18]), μὴ δὲ οἷόν τε a été remplacé par ἀδύνατον, et le verbe στρέφεσθαι par ὑπάρχειν.

Le fragm. 107 fut publié pour la première fois en 1629 par le Jésuite Jacques Sirmond, dans le commentaire attaché à son édition de Facundus d'Hermiane ([546]), reprise dans le t. 67 de la *PL* (col. 795-796); Sirmond incluait également, déformée d'ailleurs, la scholie du compilateur (σημεῖον τε [*sic*] ... καθολικὸν γὰρ παράλογον τῷ διδασκάλῳ) dans le texte eustathien. De là, l'extrait a trouvé son chemin vers la *Bibliotheca Græca* de Fabr. (et de Fabr.-Harl.). Galland (*Bibl. vet. Patr.*, t. IV, p. 580, n. 3) et Migne (*PG* 18, 691-692, n. 22) l'ont eux aussi reproduit, mais en note seulement. Cavallera (Cav. 63) prit la peine de comparer le texte de la *PG* à celui de l'édition de la *Doctr.* d'A. Mai, qui était désormais disponible ([547]), mais cette édition continuait à considérer la scholie comme faisant partie de la citation. L'erreur a finalement été dénoncée par Spanneut, qui a pu profiter de l'édition critique de Diekamp.

31. (Ps.?)-Anastase le Sinaïte, *In hexaemeron libri xii* (fragm. 152)

Parmi les ouvrages attribués à Anastase le Sinaïte, se trouve un commentaire en douze livres sur les six jours de la Création (*CPG* 7770). L'attribution de cet ouvrage au moine sinaïte bien connu a été mise en doute: l'auteur semble avoir utilisé le *De omnifaria doctrina* de Michel Psellos, ce qui situerait la rédaction du commentaire entre 1042 et 1164; il pourrait s'agir d'une composition assez récente, car on ne dispose d'aucun manuscrit qui soit antérieur aux XV[e]/XVI[e] s. ([548]). Une scholie rattachée au II[e] *Sermo in creationem hominis secundum imaginem Dei* d'Anastase le Sinaïte (*CPG* 7748) incite néanmoins à une certaine prudence, tant que le commentaire sur l'Hexaéméron n'est pas proprement édité et étudié ([549]). Quoi qu'il en soit de l'authenticité ou non de l'ouvrage (ce qui a toutefois des conséquences chronologiques importantes),

(546) Voir ci-dessus, p. CIV, n. 5.

(547) Cf. A. Mai dans *Script. vet. nov. coll.*, t. VII, 1883, c. ix, p. 15.

(548) Cf. J.D. BAGGARLY, *A parallel between Michael Psellus and the* Hexaemeron *of Anastasius of Sinai*, dans *OCP* 36 (1970), p. 337-347.

(549) Les implications possibles de la scholie sur la question de l'auteur du commentaire ont été exposées par UTHEMANN, p. cxxxxix-cl, et par J.D. BAGGARLY, dans *OCP* 54 (1988), p. 253-255.

les livres *i* à *xii* furent traduits en latin et publiés par Gentien Hervet (Bâle, 1579). En 1682, le pasteur Pierre Allix publia le texte grec du livre *xii*, muni d'une nouvelle traduction latine faite par André Dacier. Les éditions d'Hervet et d'Allix - Dacier ont par la suite été reproduites dans plusieurs collections patristiques, et finalement aussi dans la *PG* (t. 89, 851-1078) ([550]). À l'exception de quelques extraits publiés indépendamment, le texte grec des livres *i* à *xi* est resté inédit; en revanche, il y a une trentaine d'années, les manuscrits ont été décrits et classés sommairement par J.D. Baggarly ([551]).

Le livre *ix* véhicule un extrait attribué à Eustathe et portant sur *Gen.* 2, 18-20 (fragm. 152). Le fragment a été cité par Cavallera (Cav. 1) ([552]) d'après la traduction latine d'Hervet (*PG* 89, 994A-C); Spanneut (Span. 85) publia le texte grec correspondant à Cav. 1 d'après le *Par. gr. 861*, corrigé au besoin à l'aide du *Vat. gr. 726* ([553]). Ni l'un ni l'autre de ces éditeurs ne s'est rendu compte que le fragment eustathien avait déjà été publié en grec par Allatius ([554]). Dans les manuscrits utilisés par Spanneut et également dans ceux que nous avons pu voir nous-même, la fin du texte eustathien n'est pas indiquée nettement; on ne peut aller au-delà des mots *hodie est paradisus* de l'édition de Cavallera (= ὁ παράδεισος ὑπάρχει de l'édition d'Allatius), mais il n'est pas exclu qu'il faille couper plus haut ([555]).

Afin de vérifier le texte édité par Spanneut, nous avons collationné le passage eustathien ainsi que la longue introduction, indispensable pour comprendre les mots Ταύτης δὲ τῆς δόξης ἐστὶ (l. 12 du lemme), dans quatre témoins, qui pour cette section ne se distinguent l'un de l'autre que par quelques variantes mineures. Voici les manuscrits dont il s'agit:

(550) Pour l'histoire des éditions, voir BAGGARLY, *Conjugates*, p. 70-71.

(551) Ce fut le sujet d'une dissertation présentée devant la Faculté de Théologie de la Pontificia Universitas Gregoriana. Seul un extrait en a été publié dans BAGGARLY, *Conjugates*.

(552) Cf. CAVALLERA, *Homilia*, p. 57-59; l'éditeur souligna que l'extrait ne figure pas dans le commentaire sur l'Hexaéméron transmis sous le nom d'Eustathe et publié par Allatius (cf. ci-dessous, p. CCCCXVI-CCCCXVII).

(553) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 41.

(554) ALLATIUS, *De Engastr. dissert.*, p. 136-137.

(555) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 41.

N *Oxon., Bodl. Coll. Nov. 139* (XV^e^/XVI^e^ s.; papier) ([556]): ce manuscrit est le représentant principal de la famille I du classement de Baggarly;

P *Vat. Pal. gr. 372* (première moitié du XVI^e^ s.; papier) ([557]): c'est le témoin principal de la famille IIa du classement de Baggarly;

F *Par. gr. 861* (XVI^e^ s.; Omont le croyait copié par Jean Rhosos; papier) ([558]): déjà utilisé par Spanneut, le manuscrit est le principal représentant de la famille IIIa du classement de Baggarly;

M *Monac. gr. 145* (début du XVI^e^ s.; papier) ([559]): ce manuscrit représente la famille IV du classement de Baggarly.

Le fragm. 152 est relatif à *Gen.* 2, 19, où il est dit que « Dieu modela encore à partir du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel » et également qu'il les amena à Adam, au Paradis. Certains exégètes anciens refusaient de croire qu'il s'agissait là des mêmes animaux que Dieu avait créés auparavant (*Gen.* 1, 20-25); d'après eux, le verset annonçait une nouvelle création, à savoir celle dans le Christ (cf. *II Cor.* 5, 17), et les « bêtes » de *Gen.* 2, 19 symbolisaient les différentes nations qui se dirigeront vers Dieu dans l'Église. Le (Ps.?)-Anastase partage cet avis et cite un passage attribué à Eustathe, dans lequel, de fait, on lit que la seconde création préfigure les peuples de l'Église qui entreront au Paradis. Aux yeux de Sellers, le « testimonium » ne pouvait être authentique, puisqu'il considérait l'interprétation allégorique (à vrai dire, typologique) comme étrangère à l'exégèse d'Eustathe ([560]). En 1948, Spanneut se montrait plus indécis sur la question: estimant

(556) Cf. H.O. COXE, *Catalogus codicum mss. qui in Collegiis Aulisque Oxoniensibus hodie asservantur*, t. I, 7, Oxonii, 1852, p. 50 (le témoin y est daté du XV^e^ s.); BAGGARLY, *Conjugates*, p. 24-26.

(557) Cf. STEVENSON, *Codices Palatini*, p. 240 (le témoin est daté du XV^e^ s.); CANART - PERI, *Sussidi*, p. 278; BUONOCORE, *Bibliografia*, t. I, p. 497 (n^os^ 8871-8872); BAGGARLY, *Conjugates*, p. 30-36.

(558) Cf. OMONT, *Inventaire*, t. I, p. 162; BAGGARLY, *Conjugates*, p. 44-45; l'identification du copiste avec Ἰωάννης Ῥῶσος a été rejetée par *GH*, t. II, n° 237.

(559) Cf. HARDT, *Catalogus*, t. II, p. 127-142; BAGGARLY, *Conjugates*, p. 50-51.

(560) Cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 68; Sellers ne manque pas, bien sûr, de renvoyer au traité sur la nécromancienne, où l'évêque avait pris ouvertement position contre les interprétations allégoriques d'Origène.

« qu'Anastase le Sinaïte n'est pas un témoin de tout repos » ([561]), il ne se croyait pas fondé « à le rejeter absolument » ([562]). Plus tard, le savant français a critiqué Sellers pour avoir pris l'allégorisme (à vrai dire la typologie) comme critère de non-authenticité: il a montré qu'Eustathe, comme toute l'Église de son temps, voyait dans certains passages de l'Ancien Testament une annonce de l'économie du Christ; toutefois, le fragm. 152 n'est pas cité comme exemple: Spanneut semble donc avoir cru de moins en moins à l'authenticité de ce texte ([563]).

Nous osons affirmer plus catégoriquement que notre prédécesseur qu'Eustathe d'Antioche n'est pas l'auteur du fragment rapporté dans le commentaire (ps.?)-anastasien sur les six jours de la création. Tout d'abord, l'hiatus y est toléré, ce qui n'est pas le cas dans les ouvrages authentiques de l'évêque d'Antioche. Ensuite, bon nombre de mots ou d'expressions, tous assez banals, sont sans parallèles chez Eustathe: ἐκ πολλῶν τρόπων (l. 1), ἰδιοχείρως (l. 8), πρόσταξις (l. 9), δίδωσιν ... χώραν (l. 11), βρῶσις (l. 13), διακελεύομαι (*ibid.*), πρό γε πάντων (l. 15) et εἰσφέρειν (l. 18) ([564]). Aux l. 8-9, on lit ἐπλάσθησαν ... παρὰ θεοῦ; Eustathe, lui, n'exprime nulle part le complément d'agent à l'aide de παρὰ suivi du génitif, construction qu'il associe exclusivement aux verbes μανθάνω et ἀκούω (cf. BROCKMEIER, p. 37; fragm. 39, 35). Enfin, la comparaison, tout hypothétique et ironique qu'elle soit, du Paradis à une étable pour toutes sortes d'animaux, semble peu conforme à la dignité qui marque les écrits d'Eustathe ([565]).

(561) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 41.

(562) Cf. *ibid.* p. 84. Spanneut suggéra que la section sur la création nouvelle qui préfigurait « les peuples ecclésiastiques » pourrait être une addition d'Anastase. Pourtant, dit-il, « ce fragment n'est pas incompatible avec l'esprit d'Eustathe qui a sûrement accepté parfois une certaine allégorie ».

(563) Cf. SPANNEUT, *Eustathe exégète*, p. 557. Les exemples sont donnés à la n. 2; remarquons que deux d'entre eux proviennent de fragments qui ont été rejetés soit par nos devanciers soit par nous-même, comme étant des faux.

(564) L'usage adverbial de μέρος μὲν ... μέρος δὲ (l. 11-12) est attesté dans le fragm. 106, 2-3.

(565) Signalons cependant que dans le traité sur la nécromancienne d'Endor, Eustathe adopte un ton quelque peu comparable, là où il déclare que la vieille femme qui avait promis de faire revenir Samuel de chez les morts, était en réalité incapable de faire remonter non seulement l'âme d'un prophète, mais l'âme de qui que ce soit, même pas celle d'une fourmi ou d'une puce (*De engastr.*, 88-91).

Bien qu'il n'y ait aucun rapport entre le fragm. 152 et le commentaire *In hexaemeron* publié par Allatius (voir ci-dessous, p. CCCCXVI sq.), et bien qu'on ait très vite reconnu que ce commentaire ne saurait avoir été l'œuvre de l'évêque d'Antioche ([566]), on a pensé qu'Eustathe devait avoir composé quelque écrit consacré à la Création; les fragments contenus dans la Chaîne sur la Genèse et ceux rapportés par Gélase de Cyzique en seraient des restes ([567]). Il est aujourd'hui impossible de dire comment ni pourquoi le commentaire publié par Allatius a été transmis sous le nom de l'évêque d'Antioche. Zoepfl a supposé que l'auteur connaissait un ouvrage d'Eustathe sur les six jours de la Création, mais cette assertion est gratuite ([568]). Il nous semble plus vraisemblable que l'attribution du fragm. 152 à Eustathe d'Antioche ait été provoquée par le commentaire ps.-eustathien *In hexaemeron*.

32. Le florilège anastasien *Adversus Monotheletas* (fragm. 150)

V Le « corpus Anastasianum » conservé dans le *Vat. gr. 1409* (fin du XIII[e] s.; bombycin) ([569]) comprend, entre autres, un florilège intitulé: Χρήσεις ἄχρηστοι Ἀρειανῶν μιαρῶν δυσσεβῶς ἀθετοῦσαι τὴν ὁμοούσιον θεότητα τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ, καὶ κτίσμα τὸν κτίστην τῶν ἁπάντων λέγουσαι (*CPG* 7771) ([570]), titre d'ailleurs peu conforme au contenu ([571]). La présence de cette collection dans le « corpus Anastasianum » n'est pas fortuite: le florilège y est associé au III[e] traité, composé vers 700 ([572]) et dirigé contre les Monothélètes, afin de montrer que ceux-ci retombaient dans l'hérésie

(566) Cf. FABRICIUS, *Bibl. Græc.*, t. VIII, p. 134, et TILLEMONT, *Mémoires*, t. VII, p. 15; voir aussi ZOEPFL, *Hexaëmeron*, p. 13 sqq.

(567) Ainsi, CAVALLERA, *Homilia*, p. 57; BARDENHEWER, t. III, p. 234; ZOEPFL, *Hexaëmeron*, p. 16; PUECH, t. III, p. 441; SPANNEUT, *Recherches*, p. 84-85.

(568) Cf. ZOEPFL, *Hexaëmeron*, p. 55; voir également ci-dessous, p. CCCCXVII.

(569) Cf. CANART - PERI, *Sussidi*, p. 586; BUONOCORE, *Bibliografia*, t. II, p. 898 (n[os] 17900-17904); CERESA, *Bibliografia*, p. 380 (n° 9122-9128); ID., *Bibliografia II*, p. 446; UTHEMANN, p. XXIII-XXVI.

(570) Le florilège a été publié par A. Mai dans *Script. vet. nov. coll.*, t. VII, 1833, p. 202-206 (édition reproduite dans *PG* 89, 1180-1190), et plus récemment par UTHEMANN, p. 87-96.

(571) SPANNEUT, *Recherches*, p. 41. Le nom *Contra Monophysitas* que lui ont donné les éditeurs de la *PG*, est plus malheureux encore.

(572) Sur la date, voir RICHARD, *Anastase le Sinaïte*, p. 33.

d'Arius (et d'Apollinaire). La collection aligne 23 citations, réparties en deux séries de longueur inégale: la première expose les thèses des hérétiques (Arius, Aetius, Eunome et Apollinaire) et la seconde contient le témoignage des orthodoxes (Basile, Ambroise de Milan, Athanase, Antipater de Bostra, Éphrem d'Antioche, Proclus de Constantinople, Amphiloque d'Iconium et Olympiodore d'Alexandrie, le texte de ce dernier étant accompagné d'un bref commentaire ajouté par le compilateur). Paradoxalement, le fragment eustathien (fragm. 150) figure au beau milieu des textes hérétiques; il y sert de contre-poids à l'exégèse de *Ioh.* 6, 38, attribuée à Eunome: si le Verbe déclare être descendu du ciel pour faire non sa propre volonté, mais celle de son Père, c'est parce que la volonté du Verbe est en désaccord avec celle du Père; l'une est, en effet, créée, l'autre incréée. D'après le texte passant sous le nom d'Eustathe, par contre, les propos du Christ au sujet de la volonté du Père ont été tenus οἰκονομικῶς, afin de rassurer les Juifs, qui croyaient que le Christ était un Dieu qui s'opposait au Père. En règle générale, dans ce florilège, les lemmes sont d'une précision étonnante; ainsi, le fragment d'Eustathe est annoncé comme suit: Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου, ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ μάρτυρος, ἀνατροπὴ τοῦ Κέλ<σου>, ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὸ κατὰ Ἰωάννην, κεφαλ<αίῳ> κς' ([573]).

Peu critique vis-à-vis des attributions, Cavallera (Cav. 42) n'a pas vraiment douté de l'authenticité du fragment eustathien; faisant pleinement confiance au lemme, il conclut qu'Eustathe avait, de fait, composé un commentaire (soit continu soit en une série d'homélies) sur le quatrième évangile ([574]). Zoepfl et Sellers, par

(573) Il s'agirait donc d'un commentaire sur l'évangile de Jean, dont le chap. 26 contiendrait une réfutation du philosophe païen Celse.

(574) Cavallera émet un doute très léger, presque formel, juste avant de conclure (« Si fides habenda est collectioni quae Anastasii Sinaitae nomine vulgata est... »), mais ce doute est vite dissipé. D'après Cavallera, il n'y aurait rien de surprenant au fait qu'Eustathe se soit occupé de l'évangile de Jean: dans le Nouveau Testament, c'est cet écrit qui se prononce le plus nettement sur la divinité du Christ, mais il contient en même temps quelques passages qui, au premier abord, sont favorables aux thèses ariennes. D'ailleurs, si le lemme n'avait pas nommé l'adversaire, on aurait pu croire que le fragment était dirigé contre les Ariens. Il est donc difficile de dire si le commentaire de Jean date de l'époque où Eustathe était encore évêque de Bérée, ou bien s'il a été rédigé pendant son épiscopat à Antioche; cf. CAVALLERA, *Homilia*, p. 82-83.

contre, rejetèrent le fragment, qui à leur avis portait un peu trop les marques de la controverse concernant les volontés du Christ ([575]). Plus tard, Spanneut, se basant notamment sur les recherches menées par Richard, en est arrivé à la conclusion que toute la documentation du *Flor. adv. Monothel.* est apocryphe: « Aucun des vingt-trois textes qu'il (le florilège) cite n'est tiré d'un écrit que nous possédions encore. Aucun n'est attesté par ailleurs, de quelque façon que ce soit » ([576]). Assez curieusement, notre prédécesseur s'est prononcé avec moins de fermeté sur l'authenticité du fragment eustathien: « Nous rangerons donc notre texte ... dans la catégorie des fragments douteux, sinon apocryphes. On a tort pourtant d'invoquer à l'appui de ce soupçon la teneur même de ce fragment. Le fait qu'il y est question de la volonté du Christ ne prouve pas qu'il soit contemporain du monothélisme. Les premiers ariens ont certainement posé le problème... » ([577]). Sans prendre position, Scheidweiler fait observer que la distinction des deux volontés dans le Christ renvoie à une époque plus récente que le IV^{e} siècle ([578]).

Quant à nous, nous croyons pouvoir nier catégoriquement que le fragm. 150 soit un texte d'Eustathe. Rien, en effet, ne rappelle le style ou le vocabulaire de l'évêque d'Antioche ([579]). De plus,

(575) Cf. Zoepfl, *Anschauungen*, p. 171-172 et p. 193; Sellers, *Eustathius*, p. 67. Le premier admet la possibilité que l'extrait remonte à Eustathe, mais ait été remanié à l'époque de la dispute sur les volontés.

(576) C'est surtout le fait que pas un seul des fragments attribués à Grégoire de Nysse, Basile, Ambroise, Athanase et Proclus ne se retrouve dans les œuvres connues de ces Pères, qui inquiétait Spanneut, lequel rappelle encore le jugement peu favorable de M. Richard sur l'ensemble des florilèges patristiques d'Anastase le Sinaïte; cf. Spanneut, *Recherches*, p. 41-42. K.-H. Uthemann (Anast. Sin., *Flor. adv. Monothel.*, p. 87, apparat des sources) a repris la conclusion de Spanneut, et attiré l'attention sur un florilège semblable conservé dans le chap. 41 de la *Doctr.* (Χρήσεις θεοστυγῶν αἱρετικῶν, ὧν ὁμόφρονές εἰσιν οἱ μίαν ἐνέργειαν καὶ θέλησιν ὁμολογοῦντες ἐπὶ Χριστοῦ τοῦ θεοῦ [p. 302-315]); là aussi, le compilateur a voulu dénoncer les accords existant entre d'une part les monoénergisme et monothélisme de son époque et d'autre part un certain nombre d'hérésies anciennes.

(577) Cf. Spanneut, *Recherches*, p. 42; à la p. 82, Spanneut se montre plus décidé: « nous écarterions volontiers et le fragment et l'œuvre ».

(578) Cf. Scheidweiler, *Fragmente*, p. 79.

(579) Un certain nombre des mots figurant dans le fragment du *Flor. adv. Monothel.* ne sont pas attestés dans les écrits authentifiés d'Eustathe: ἀντίθεος, ἀπεργάζομαι, θεϊκός, θέλημα, κατάλυσις et κυρόω (nous n'avons pas considéré le mot

quand on compare le texte eustathien du *Flor. adv. Monothel.* aux fragments hérétiques, et quand on compare les fragments hérétiques entre eux, on est frappé par l'uniformité de tous ces extraits, tant au niveau du contenu qu'au niveau des formules théologiques utilisées. Il en résulte l'impression nette que les différents « extraits » ont été rédigés par un seul et même auteur, qui a essayé - par des moyens assez simples, comme par exemple, en changeant l'ordre des mots ou en remplaçant tel ou tel mot par un synonyme - de mettre quelque variation dans ses expressions. Voici quelques exemples (nous renvoyons aux lignes de l'édition de K.-H. Uthemann). Arius dit: ὑπὲρ τὸ ἑαυτοῦ προτιμᾷ θέλημα τοῦ πατρός (l. 8-9), Eustathe: μᾶλλον κυροῖ ὑπὲρ τὸ ἑαυτοῦ ... τὸ τοῦ πατρὸς θέλημα (l. 47-48). Chez Eunome, on lit: (τὸν κατελθόντα ἄνωθεν λόγον) ἀκυροῦντα τὸ ἴδιον θέλημα (l. 39-40); Eustathe renverse la situation, en disant: μᾶλλον κυροῖ ... τὸ τοῦ πατρὸς θέλημα (l. 47-48). Aetius nie que le fils de Marie ait eu deux volontés, ἵνα μὴ ... τῷ σαρκικῷ θελήματι ἀντιστρατεύηται τῷ θελήματι τοῦ θεοῦ (l. 26-27); Apollinaire affirme que deux principes intellectuels et deux volontés ne sauraient cohabiter, ἵνα μὴ τὸ ἕτερον κατὰ τοῦ ἑτέρου ἀντιστρατεύηται (l. 65-66). Arius se sert de l'expression παραιτεῖται τὸ οἰκεῖον θέλημα (l. 19), Aetius fait de même, mais en la gonflant légèrement: παραιτούμενος τὴν πρᾶξιν τοῦ οἰκείου θελήματος (l. 30). On comparera encore la façon dont Arius et Eunome enseignent qu'aussi bien la nature que la volonté (ou l'énergie) du Verbe ont été créées: Arius en disant Μίαν ... υἱοῦ κτιστὴν φύσιν ... καθὰ καὶ ... θέλημα ... (ὥσπερ καὶ τὴν ἐνέργειαν [l. 20-23]) et Eunome en disant διὰ τὸ κτιστὴν ἔχειν τὸν λόγον καθάπερ τὴν φύσιν οὕτω καὶ τὸ θέλημα (l. 41-43) ([580]). La précision qui caractérise les lemmes nous semble un autre procédé

ἀνθρώπησις, peut-être corrompu); ce sont là les mots du fragment les plus importants pour le sens, et il est anormal qu'aucun d'entre eux n'ait été utilisé ailleurs dans les écrits authentiques d'Eustathe.

(580) Voici encore deux autres passages qui méritent d'être juxtaposés: Ὡς οὖν σαρκὸς καὶ αἵματος κοινωνήσας ὁ Ἰησοῦς, καὶ σπέρματος καὶ θελήματος Ἀβραὰμ ἐπιλαβόμενος (Arius; l. 17-19) et Οὐκοῦν οὐ ψυχῆς ἀνθρωπίνης ἐπελάβετο ὁ λόγος, ἀλλὰ μόνου σπέρματος Ἀβραάμ (Apollinaire; l. 66-68). La ressemblance s'explique en partie du fait que l'un et l'autre recourent à *Hebr.* 2, 16, mais même compte tenu de la réminiscence scripturaire, l'analogie entre les deux passages reste étonnante.

de faussaire: le rédacteur espérait par là gagner la confiance du lecteur, lequel, devant l'accumulation des détails, serait moins enclin à douter de l'authenticité des extraits.

33. Shahdost (Eustathe) de Téhéran (fragm. 65c)

La section VI du manuscrit *Oriental 1319* de la *Cambridge University Library* (fin du XIX[e] s., mais copié sur un témoin beaucoup plus ancien) n'est pas la seule à contenir des textes d'Eustathe d'Antioche: la section Ic en fournit un autre (cf. ci-dessus, p. CCIII sqq.). Cette partie du manuscrit transmet un traité de Shahdost, évêque de Téhéran au VIII[e] s., qui s'en prend aux Nestoriens dissidents ayant adopté la thèse de Henana (fin du VI[e] s.) sur l'unique hypostase composée.

Shahdost faisait souvent appel à la littérature patristique, dont il semble avoir eu de vastes connaissances ([581]). Dans son traité, il cite, entre autres, un passage d'Eustathe d'Antioche (fragm. 65c), dans lequel le Verbe est nettement distingué de l'homme né de la Vierge. Le fragment coïncide, en partie, avec un des textes proposés par Théodoret de Cyr (*Eran.*, flor. I, 32, p. 100-101 [fragm. 65a]): le texte conservé dans l'*Eran.* est plus long au début, celui de Shahdost offre quelques mots de plus à la fin (« car [c'est] celui-là [que] Marie enfanta »), qui pourraient cependant être une addition postérieure. Si tel était le cas, rien ne s'opposerait à l'hypothèse selon laquelle Shahdost aurait repris le fragment d'Eustathe à l'*Eran.* de Théodoret. Mais comme on ne saurait exclure totalement l'authenticité des derniers mots, une certaine prudence est de rigueur ([582]).

34. La chaîne sur les Psaumes 40 à 67 du *Patm. gr. 66* (fragm. 129)

Le *Patm. gr. 66* (XI[e] s.; parchemin) transmet, comme ouvrage principal, la seconde partie du commentaire dit de Pierre de Laodicée sur le Psautier (type XXV d'après la classification de Karo-

(581) Voir ABRAMOWSKI - GOODMAN, *Nestorian Collection*, t. II, p. xxvi sqq.

(582) Abramowski et Goodman (*ibid.* p. xxvii) restent, eux aussi, prudents: « The author's knowledge of Eustathius probably derives from one of Theodoret's florilegia ».

Lietzmann; *CPG* C 38), la première partie de ce commentaire se lisant dans le *Patm. gr. 65* ([583]). Le commentaire de Pierre ne contient pas de textes attribués à Eustathe d'Antioche, et nous n'aurions pas fait état du manuscrit s'il ne contenait (f. 199[v]-317) ([584]) une autre collection exégétique encore, bien plus curieuse que le commentaire dit de Pierre. Il s'agit d'une chaîne fragmentaire relative aux *Ps.* 40 à 67 et intitulée Τοῦ Χρυσοστόμου ἑρμηνεία ἀπὸ τοῦ μ̄ ψαλμοῦ καὶ ἄλλων διαφόρων. Cette collection, qui n'a pas encore reçu de numéro dans la *CPG*, a été signalée pour la première fois en 1976 par J.-M. Olivier, qui en décrit le contenu comme suit: « Les auteurs les plus souvent cités sont: Métrophane et Diodore de Tarse. Viennent ensuite: Hésychius, Athanase, Eusèbe, Didyme, Origène, Théodore de Mopsueste, Cyrille d'Alexandrie, enfin, fait plus rare dans les chaînes, Sévère d'Antioche, Maxime le Confesseur, Jean Damascène et Théodore d'Héraclée » ([585]). Le nom d'Eustathe est absent de cette liste, mais, en 1998, il est mentionné dans le catalogue de A.D. Kominis ([586]). Un examen attentif de la chaîne nous a permis de découvrir un fragment eustathien jusqu'ici inconnu (fragm. 129). L'extrait, qui se situe au f. 299[v], porte sur le titre du *Ps.* 55. Il est annoncé par le simple lemme Εὐσταθ; dans la marge on lit εις τ ἐπιγρ τ νε (à interpréter: εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τοῦ ν̄ε̄ ψαλμοῦ); bien que ces mots se rapportent à l'extrait d'Eustathe, on se gardera d'y voir le titre de l'ouvrage auquel l'extrait a été repris, car la formule se retrouve en marge des *Ps.* 56 (f. 301[r]) et 64 (f. 307[v]), où les exégèses sont

(583) Cf. KARO - LIETZMANN, I, p. 62; toutefois, les deux témoins conservés au Monastère de S. Jean le Théologien à Patmos n'ont pas été mentionnés par Karo et Lietzmann.

(584) La numérotation des folios saute de 209 à 300, de sorte que cette chaîne fragmentaire n'occupe que 28 folios.

(585) Cf. J.-M. OLIVIER, *Les fragments « Métrophane » des chaînes exégétiques grecques du psautier*, dans *RHT* 6 (1976), p. 51. Il faut préciser que M. Olivier a tiré ces données du microfilm du *Patm. 66* qui se trouve à l'*Institut de Recherche et d'Histoire des Textes* (Paris/Orléans) et que sur ce microfilm la reproduction des f. 201[v] et 202[r] manque.

(586) Cf. Α.Δ. ΚΟΜΙΝΗ *Πατμιακὴ Βιβλιοθήκη ἤτοι νέος κατάλογος τῶν χειρογράφων κωδίκων τῆς Ἱερᾶς Μονῆς Ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου Πάτμου*. Τόμος Α΄. Κώδικες 1-101, ἐν Ἀθήναις, 1988, p. 172 (les auteurs suivants sont nommés: Athanase, Didyme, Diodore, Eusèbe, Eustathe, Hésychius, Théodoret, Théodore, Jean Damascène, Jean Chrysostome, Cyrille et Métrophane).

dues respectivement à Métrophane et à Didyme. Si tentante que puisse être l'hypothèse, nous n'avons aucune preuve que le texte d'Eustathe provienne de l'ouvrage sur l'inscription des psaumes portant dans leur titre le terme στηλογραφία (*In inscript. tit.*), dont l'existence est garantie par Théodoret de Cyr (fragm. 62), la *Coll. Coislin. in Gen.* (fragm. 63 et 64c) et Nicéphore de Constantinople (fragm. 64ab).

À notre avis, l'authenticité de ce fragment eustathien ne saurait être mise en doute. On y reconnaît le style soigné de l'évêque d'Antioche (l'hiatus est évité et les formes verbales ἐκθειάζων et ἐπλησίαζε séparent l'adjectif de son substantif). En ce qui concerne le vocabulaire, on remarquera l'expression recherchée ἀναισθήτῳ ... παραφορᾷ, ainsi que l'emploi des mots ἄψυχος et διατριβή, tous deux bien attestés dans ce qui nous reste des écrits d'Eustathe ([587]); le verbe πλησιάζειν apparaît également dans le fragm. 115ab, 23 (= 115cd, 11).

M. Olivier a souligné le caractère original de la chaîne fragmentaire du *Patm. 66*: la qualité textuelle des fragments de Diodore de Tarse s'y est révélée particulièrement bonne, et les extraits attribués à Métrophane sont plus nombreux que dans les autres compilations exégétiques ([588]). La présence d'un extrait d'Eustathe d'Antioche par ailleurs inconnu confirme ce jugement favorable. Si la valeur de la collection ne fait donc aucun doute, il est difficile de déterminer vers quelle époque elle a été constituée. Dans son état actuel, en raison d'un texte de Jean Damascène, le recueil ne saurait être antérieur à la seconde moitié du VIII[e] s. ([589]); la présence d'un fragment d'Eustathe ne s'oppose pas à cette datation, puisque certains ouvrages de l'évêque d'Antioche circulaient encore au VIII[e] s. (cf. ci-dessous, p. CCCLXXXIII). Il est possible toutefois que la chaîne ait un noyau primitif ancien, auquel les extraits de S. Maxime ([590]) et de Jean Damascène auraient été ajoutés à une date plus récente.

(587) Pour διατριβαί (toujours au pluriel!), voir *De engastr.*, 892; fragm. 2, 23; 13, 27; 20, 13; 40, 20; on comparera ἀψύχους ... ὕλας (fragm. 129, 2) à ἀψύχοις ἀγάλμασι (fragm. 27, 108), ἀψύχων ... ῥάβδων (*De engastr.*, 353), ἀψύχου φαντασίας (*ibid.* 395), ἀψύχου σκιαγραφίας (*ibid.* 1349-1350). Autres occurrences: fragm. 4, 23; 8, 21; 11, 13; 19a, 17; 19b, 2; 20, 13; 41, 6; 44, 19, 20 et 31; 51, 10.

(588) Cf. J.-M. Olivier, *art. cit.* (ci-dessus, n. 585), p. 50-51.

(589) Le texte de Jean se lit au f. 300[r] (*Inc.*: εἰς πόσα διαιρεῖται ὁ φόβος;); c'est le chap. 29 de l'*Expositio fidei*, ed. B. Kotter, *Die Schriften des Johannes von Damaskos*, t. II (*PTS* 12), 1973, p. 81; sur la date de cet ouvrage, voir *ibid.* p. XXV-XXVI.

35. Les *Sacra Parallela* (fragm. 8b; 31b; 59-61; 108; 120; [151])

Le grand florilège spirituel connu sous le nom de *Sacra Parallela* (*CPG* 8056) ([591]) a été conçu en trois livres: le premier est consacré à Dieu, le deuxième à l'homme et le troisième aux vertus et aux vices. Les livres sont à leur tour divisés en un certain nombre de chapitres. Chaque chapitre comporte un titre (τίτλος) annonçant le sujet, ainsi qu'une série d'extraits relatifs à ce sujet: d'abord les témoignages scripturaires, puis les extraits des Pères. Dans les deux premiers livres - Eustathe n'ayant pas été cité dans le troisième, ce sont les seuls qui nous intéressent ici -, les chapitres ont été rangés selon le principe suivant: chaque τίτλος contient un mot-clé qui détermine à quelle lettre de l'alphabet (στοιχεῖον) le chapitre a été affecté; à l'intérieur de chaque στοιχεῖον, les chapitres sont numérotés. Il est trop tôt pour se prononcer sur l'attribution du recueil à Jean Damascène, mais d'après Richard le parrainage du Damascène autorise à supposer que la compilation remonte au VIII[e] s., et qu'elle provient de Palestine plutôt que de Constantinople ([592]).

Malheureusement, les *Sacr. Par.* ne sont pas conservés dans leur état primitif. Nous disposons aujourd'hui de deux types de sources. Il y a d'abord les recensions « pures » du I[er] et du II[e] livre, conservées l'une dans le *Coislin. 276* et l'autre dans le *Vat. gr. 1553*, deux témoins du X[e] s. Ces recensions ne représentent pas la forme primitive du recueil: « pure » veut dire ici que le fonds primitif de tel ou tel livre n'a pas (ou presque pas) été enrichi de chapitres repris aux deux autres livres; il existe d'ailleurs une seconde recension du II[e] livre (représentée notamment par le *Florilegium Thessalonicense*), laquelle est considérablement plus longue que la

(590) Le texte de S. Maxime (f. 204[v]) correspond à *Quaest. et dub.*, I, 3, ed. J.H. Declerck (cit. p. CLXXII, n. 48), p. 138-139.

(591) La compilation doit son nom au troisième livre, dans lequel le compilateur a formé des paires, composées d'une vertu et du vice opposé. De là, le nom de « Sacra Parallela » s'est étendu à l'ensemble du florilège.

(592) Cf. Richard, *Florilèges spirituels*, col. 476-477.

recension du *Vat. gr. 1553*. Le second type de sources, beaucoup plus complexe, comprend un certain nombre de florilèges dans lesquels les trois livres ont été soit fusionnés, comme dans le *Florilegium Vaticanum*, le *Florilegium Rupefucaldinum* et le *Florilegium PML*^{b}, soit juxtaposés, comme dans le *Florilegium Hierosolymitanum* ([593]).

De tous ces recueils, le *Florilegium Vaticanum* est le seul à avoir bénéficié d'une édition intégrale (M. LEQUIEN, *Johannis Damasceni opera...*, t. II, Parisiis, 1712, p. 274-730 = *PG* 95, 1033-1588 et 96, 9-441), laquelle offre également quelques sections du *Florilegium Rupefucaldinum* (p. 731-790 = *PG* 96, 441-544). Le *Vat. gr. 1553* a été édité très partiellement par A. Mai (*Script. vet. nov. coll.*, t. VII, 1833, p. 74-109 = *PG* 86,2, 2017-2100). Les cinq textes eustathiens figurant dans l'édition de Lequien (fragm. 8b, 59, 108, 120, [151]) n'ont échappé à aucun des éditeurs des fragments d'Eustathe; les trois citations publiées par Mai se lisent uniquement chez Cavallera et Spanneut. Rappelons en passant que les *Sacr. Par.* contiennent également un extrait du traité sur la nécromancienne d'Endor (cf. ci-dessus, p. XLVIII sqq.).

Spanneut a jadis examiné soigneusement les recueils édités, ainsi que la recension du *Coislin. 276*. Ayant eu à notre disposition le dossier intégral des *Sacr. Par.*, nous avons pu approfondir les résultats obtenus par notre prédécesseur. Voici comment nous avons procédé. Pour les livres I et II, Richard a distingué dix sources. D'emblée, nous avons écarté le *Florilegium L*^{a} (Richard, n° 6), qui est une compilation secondaire, mais les neuf autres sources ont toutes été examinées. Dans le *Florilegium Thessalonicense* (Richard, n° 8) ainsi que dans les sections damascéniennes du *Florilegium Coislinianum secundum alphabeti litteras dispositum* (Richard, n° 10) ([594]), nous n'avons rencontré aucun fragment d'Eustathe d'Antioche; des textes attribués à ce dernier apparaissent par contre dans les recensions et les manuscrits suivants:

(593) Nous avons ainsi résumé, fort sommairement, les résultats des recherches de RICHARD, *Florilèges spirituels*, col. 476-486, et de Fr. PETIT, *En marge de l'édition des fragments de Philon (Questions sur la Genèse et l'Exode). Les florilèges damascéniens*, dans *Studia Patristica*, t. XV. Papers presented to the Seventh International Conference on Patristic Studies held in Oxford 1975. Part I. Edited by E.A. LIVINGSTONE (*TU* 128), Berlin, 1984, p. 20-24.

(594) Ce florilège possède un fonds eustathien, mais ce fonds est indépendant de celui contenu dans les *Sacr. Par.*

C *Coislin. 276* (Richard, n° 1; X^{e}/XI^{e} s.; parchemin) ([595]): fragm. 151 et 59.

K *Vat. gr. 1553* (Richard, n° 2; X^{e} s.; parchemin) ([596]): fragm. 31b, 60, 61, 108, 120 et 8b.

V *Florilegium Vaticanum* (Richard, n° 4; conservé dans le *Vat. gr. 1236* [XV^{e} s.; papier]) ([597]): fragm. 108.

R *Florilegium Rupefucaldinum* (Richard, n° 5; conservé dans le *Berolin. gr. 46 [Phill. 1450]* [XII^{e} s.; parchemin]) ([598]): fragm. 151, 59 et 8b.

P ***M*** *Florilegium PML*^{b} (Richard, n° 7; conservé dans les *Par. gr. 923* [IX^{e} s.; parchemin; sigle *P*], *Ven. Marc. gr. 138* [X^{e} ou XI^{e} s.; parchemin; sigle *M*] et *Flor., Med.-Laur., plut. VIII, 22* [XIV^{e} s.; papier; sigle *L*^{b}]) ([599]): fragm. 8b (manque en *L*^{b}).

H ***A*** *Florilegium Hierosolymitanum* (Richard, n° 9; conservé dans l'*Hierosol., S. Sep. 15* [X^{e} s.; parchemin; sigle *H*] et dans l'*Athen., Metoch. S. Sep. 274* [XIV^{e} s.; papier; sigle *A*) ([600]): fragm. 108 (suite à une lacune, manque en *H*), 151 et 59.

(595) Cf. DEVREESSE, *Le fonds Coislin*, p. 256; HOLL, *Sacra Parallela*, p. 176 sqq.

(596) Cf. GIANNELLI, *Codices 1485-1683*, p. 134-135; CANART - PERI, *Sussidi*, p. 607; BUONOCORE, *Bibliografia*, t. II, p. 905-906 (n^{os} 18102-18114); CERESA, *Bibliografia*, p. 384 (n^{os} 9231-9237); ID., *Bibliografia II*, p. 448; HOLL, *Sacra Parallela*, p. 189 sqq.

(597) Cf. HOLL, *Sacra Parallela*, p. 8 sqq.; CANART - PERI, *Sussidi*, p. 560; BUONOCORE, *Bibliografia*, t. II, p. 883-884 (n^{os} 17483-17485); CERESA, *Bibliografia*, p. 373 (n° 8935).

(598) Cf. STUDEMUND - COHN, *Handschriften-Verzeichnisse*, p. 15; HOLL, *Sacra Parallela*, p. 26 sqq.

(599) Pour le *Par. gr. 923*, voir OMONT, *Inventaire*, t. I, p. 177; HOLL, *Sacra Parallela*, p. 81 sqq.; K. WEITZMANN, *Die byzantinische Buchmalerei des 9. und 10. Jahrhunderts*. Addenda und Appendix (*Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Denkschriften*, 244. Bd. *Veröffentlichungen der Kommission für Schrift- und Buchwesen des Mittelalters*, Reihe IV, Bd. 2, Teil 2), Wien, 1996, p. 64-66. Pour le *Ven. Marc. gr. 138*, voir MIONI, *Catalogus*, t. I, p. 192-193; HOLL, *Sacra Parallela*, p. 68 sqq. Pour le *Flor., Med.-Laur., plut VIII, 22*, voir BANDINIUS, *Catalogus*, t. I, p. 367-370; HOLL, *Sacra Parallela*, p. 42 sqq.

(600) Pour l'*Hierosol., S. Sep. 15*, voir ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΥ-ΚΕΡΑΜΕΩΣ *Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη*, t. I, p. 65-68, ainsi que HOLL, *Sacra Parallela*, p. 114 sqq.; pour

Il nous a semblé utile de regrouper ces données dans un tableau, où soient juxtaposées toutes les recensions citant des extraits attribués à Eustathe; là où les fragments eustathiens sont présents, nous donnons le στοιχεῖον et le numéro du τίτλος (le *Flor. Hierosol.* étant divisé en livres, le chiffre romain indique le livre):

Fragm.	*Coislin. 276*	*Vat. gr. 1553*	*Flor. Vat.*	*Flor. Rup.*	*Flor. PML*[b]	*Flor. Hierosol.*
31b	-	A 1	-	-	-	-
60	-	A 1	-	-	-	-
61	-	A 1	-	-	-	-
108	-	A 1	A 8	-	-	I A 8
151	A 3	-	-	A 47	-	II A 2
59	A 4	-	-	A 48	-	II A 3
120	-	Σ 5	-	-	-	-
8b	-	Υ 11	-	Υ 11	Υ 11	-

Le tableau montre que le *Vat. gr. 1553* (représentant la première recension du livre II) est le plus riche en textes eustathiens. Le chapitre ᾱ du Στοιχ. A, fournit à lui seul quatre extraits, dont trois (fragm. 31b, 60 et 61) ne sont conservés dans aucune autre recension. Cette profusion soudaine est étonnante et demande des explications. Il y a un siècle, K. Holl a dénoncé la structure peu damascénienne du chapitre concerné: le désordre qui règne au sein des citations patristiques suggère que le fonds primitif des *Sacr. Par.* a été ici augmenté à l'aide d'une (ou de plusieurs) autre(s) source(s) ([601]). Le savant allemand a vu juste. Cela ressort également, à notre avis, du τίτλος du chapitre. Dans les autres recensions, ce titre n'a pas subi d'altérations fondamentales: Περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου πλάσεως καὶ κατασκευῆς καὶ ὅσα περὶ ἡμῶν ἐν γραφαῖς ἐμφέρεται (seconde recension du livre II: *Flor. Rup.*, *Flor. PML*[b], *Flor. Thessal.*) et Περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου πλάσεως καὶ κατασκευῆς (première recension du livre II: *Vat. gr. 1553*, pinax [f. 1[r]], *Flor. Vat.*, *Flor. Hierosol.*). Par contre, dans le texte même du

l'*Athen., Metoch. S. Sep. 274*, on verra Παπαδοπουλου-Κεραμεως *op. cit.*, t. IV, p. 252-253. D'après Fr. Petit, *art. cit.* (ci-dessus, n. 593), p. 23, l'*Athen., Metoch. S. Sep. 274* est une copie directe de l'*Hierosol., S. Sep. 15*; comme on peut le constater dans le cas d'Eustathe, la copie permet de compléter quelques lacunes du modèle.

(601) Cf. Holl, *Sacra Parallela*, p. 215.

Vat. gr. 1553 (pas dans le *pinax*), il est considérablement plus long: Περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου πλάσεως καὶ κατασκευῆς, καὶ ὅτιπερ κατ'εἰκόνα θεοῦ γεγενῆσθαι τὸν ἄνθρωπον ἡ θεόπνευστος φησὶν γραφή, καὶ μὴ προϋπάρχειν τὴν ψυχὴν τοῦ σώματος, καὶ ὅτι ταύτην τὴν σάρκα ἔπλασεν ὁ θεὸς ἐκ τῆς γῆς ταῖς ἀχράντοις αὐτοῦ χερσίν, καὶ αὐτῇ ἐνεφύσησεν πνεῦμα ζωῆς καὶ οὐ καθάπερ φασὶν οἱ αἱρετικοί, τοὺς δερματίνους χιτῶνας εἶναι τὴν σάρκα. Des additions aussi importantes dénotent, nous semble-t-il, l'introduction de nouveaux matériaux dans un fonds existant.

Les textes ajoutés postérieurement sont repérables à l'aide du *Flor. Vat.*, lequel représente, pour le τίτλος ᾱ, la première recension du livre II, tout comme le *Vat. gr. 1553*. En comparant le contenu de ces deux témoins, on voit que les pièces propres au *Vat. gr. 1553* constituent de petits blocs ([602]). Le fait que ce soit dans un de ces blocs qu'apparaissent les fragm. 31b, 60 et 61 d'Eustathe, permet de conclure que les trois textes n'appartenaient pas au fonds primitif des *Sacr. Par.* ([603]). Les fragm. 31b, 60 et 61 proviennent de l'ouvrage *C. Arioman.*, comme on peut le déduire du lemme du fragm. 31b. Le *Vat. gr. 1553* contient encore un autre extrait du même ouvrage (fragm. 8b). Contrairement aux fragm. 31b, 60 et 61, ce dernier extrait est attesté dans deux autres recensions des *Sacr. Par.* encore; il faisait donc partie de la collection primitive.

D'où les sections secondaires du *Vat. gr. 1553* proviennent-elles? Holl croyait qu'elles avaient été empruntées au *De sectis* du prêtre Léonce ([604]), le copiste du *Vat. gr. 1553* désignant un Léonce comme co-auteur du livre (Λεοντίου πρεσβυτέρου καὶ Ἰωάννου, τῶν Ἱερῶν βιβλίον δεύτερον [f. 1[r]]). L'*Actio X* du *De sectis* est dirigée contre Origène, mais elle n'est pas munie d'un florilège.

(602) Voir le tableau synoptique dressé par Holl, *Sacra Parallela*, p. 211-213; le bloc qui nous intéresse ici est celui qui comprend les n[os] 3 à 8; les auteurs cités sont Hippolyte de Rome (n° 3), Pierre d'Alexandrie (n° 4), Eustathe d'Antioche (n[os] 5-7) et Justin, philosophe et martyr (n° 8).

(603) Tout en renvoyant à la p. 216 du livre de Holl, Spanneut affirme que c'est son fragment 58 (= fragm. 108) qui n'appartenait pas à la rédaction primitive. Holl ne dit rien sur ce texte (aucune des autres citations n'a d'ailleurs été traitée individuellement); il semble donc que Spanneut ait mal interprété les propos du chercheur allemand (cf. Spanneut, *Recherches*, p. 45).

(604) Cf. Holl, *Sacra Parallela*, p. 216-218.

Conscient de la difficulté, le savant allemand spéculait sur la possiblité qu'un tel appendice ait existé dans la recension originale du *De sectis*. Nous proposons ici une autre hypothèse, mieux fondée nous semble-t-il. Elle n'explique pas, pour l'instant, le rôle du prêtre Léonce, ni probablement l'origine de toutes les citations secondaires contenues dans ce premier chapitre du *Vat. gr. 1553*; par contre, elle a l'avantage d'être bien concrète et d'être jusqu'à un certain point vérifiable. Partons du fragm. 31, un des rares extraits eustathiens transmis par trois sources: la collection du Ps.-Grégoire de Nysse (fragm. 31a), le premier chapitre des *Sacr. Par.*, recension *Vat. gr. 1553* (fragm. 31b) et, enfin, le traité anti-origéniste *Ad eos qui dicunt humanis corporibus animas praeexistere* du *Vatop. 236* (fragm. 31c). Indéniablement, le texte propre au *Vat. gr. 1553* est apparenté à celui du traité anti-origéniste (fragm. 31c): sauf pour le titre, lequel est moins complet dans le traité, l'extrait a la même longueur dans les deux sources; de plus, les deux compilations citent deux extraits se suivant immédiatement et dans le même ordre, sous le lemme: Ἀντιόχου Πτολεμαΐδος, ἐκ τοῦ εἰς τὸν Ἀδὰμ λόγου; l'attribution à Antiochus de Ptolémaïs semble fausse, et le véritable auteur serait Sévérien de Gabala (cf. *CPG* 4195) ([605]). Il y a encore quelques accords partiels, où le traité anti-origéniste offre, en règle générale, un texte plus bref ([606]). Le hasard ne suffit pas, croyons-nous, à rendre compte de tant de coïncidences entre les deux collections ([607]). Que la recension du

(605) Le premier extrait (Τὰ μὲν ἄλλα τετράποδα ... ἐμφυσᾷ) se trouve au f. 125^{v}, 2-9 de l'*Athon., Vatop. 236*, et au f. 42^{v},15 - 43^{r},1 du *Vat. gr. 1553* (*PG* 86, 2, 2044A-B), le second (Πλάττει τὸ σῶμα ... συνεργὸς τοῦ θεοῦ) respectivement au f. 125^{v}, 9-16 et au f. 43^{r}, 1-12 (*PG* 86, 2, 2044B). Les lemmes sont, en substance, identiques: Ἀντιόχου ἐπισκόπου (ἐπισκόπου] *om. Vat. gr. 1553*) Πτολεμαΐδος, ἐκ τοῦ εἰς τὸν Ἀδὰμ λόγου, et Καὶ μετ'ὀλίγα.

(606) La nature exacte de ces accords doit encore être précisée; la numérotation étant celle du tableau de Holl (*Sacra Parallela*, p. 211-213), il s'agit des n^{os} 3 (Hippolyte de Rome), 4 (Pierre d'Alexandrie), 15 (Grégoire de Nysse), 20 (Épiphane), 25 (Grégoire de Nazianze) 43 (Athanase d'Alexandrie) et 44 (Clément d'Alexandrie); une partie du n° 12 (Basile) se lit également dans le traité *Contra eos qui dicunt humanis corporibus animas praeexistere*, mais l'extrait fait partie du fonds damascénien primitif, puisqu'il figure aussi dans le *Florilegium Vaticanum*.

(607) On comparera encore le titre du traité *Ad eos qui dicunt humanis corporibus animas praeexistere* (Πρὸς τοὺς λέγοντας τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρωπίνων προϋπάρχειν σωμάτων) et une partie du τίτλος augmenté du *Vat. gr. 1553* (μὴ προϋπάρχειν τὴν ψυχὴν τοῦ σώματος).

Vat. gr. 1553 ait été enrichie par des emprunts directs au traité *Ad eos qui dicunt humanis corporibus animas praeexistere* tel que nous le connaissons aujourd'hui, est exclu. Nous supposons plutôt que le rédacteur qui a introduit les textes secondaires dans le *Vat. gr. 1553* a eu accès à une version plus complète du traité. Cette version originale étant perdue, à partir d'ici, notre hypothèse devient bien sûr aussi incontrôlable que celle de Holl. Il est d'ailleurs fort possible que l'interpolateur du *Vat. gr. 1553* ait disposé d'autres dossiers encore de tendance anti-origéniste.

Ni Sellers ni Spanneut n'ont douté de l'authenticité des fragments conservés dans les *Sacr. Par.*, mais seul le chercheur français a essayé de justifier sa confiance, en relevant un certain nombre de traits caractéristiques du vocabulaire ou du style de l'évêque d'Antioche ([608]). Cela ne nous satisfaisant qu'à moitié, nous avons réexaminé la question. En tout, les *Sacr. Par.* ont conservé cinq fragments tirés de l'ouvrage *C. Arioman.*: fragm. 8b, 31b, 59, 60 et 61. Des trois fragments introduits après coup dans la recension du *Vat. gr. 1553*, l'authenticité ne fait aucun doute: le fragm. 31b est attesté dans deux autres sources encore (la collection du Ps.-Grégoire de Nysse et le traité *Ad eos qui dicunt humanis corporibus animas praeexistere*), et, en ce qui concerne les fragm. 60 et 61, les extraits nouvellement repérés du Ps.-Grégoire offrent tant de parallèles de contenu et de vocabulaire que toute défiance vis-à-vis de l'attribution à Eustathe semble exagérée ([609]). Les fragm. 8b et 59 font partie du fonds primitif des *Sacr. Par.* Le premier est authentifié par le fragm. 8a, rapporté par le Ps.-Grégoire. Le second est extrêmement bref: Οὐ νόμων καὶ χρόνων ῥηταῖς τὸ θεῖον ὑπό-

(608) Cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 71 (Περὶ Ἑβραϊσμοῦ [fragm. 120]), 73 (*de anima, contra Philosophos* [fragm. 31b, 60, 61]), 74 (*de anima, contra Arianos* [fragm. 59, 8b]) et 75 (*contra Arianos* [fragm. 108; 151, ce dernier « perhaps »]); nous donnerons les références au livre de Spanneut au fur et à mesure que progressera notre propre critique de l'authenticité.

(609) Spanneut a défendu l'authenticité de son fragment 3 (= fragm. 31b), en attirant l'attention sur son néoclassicisme harmonieux et élégant (Αὐτοὶ τὸ ληθοποιὸν ὕδωρ πεπώκατε λαβόντες, ἢ τουναντίον ἐφύγετε λαθόντες; [l. 6-7]), sur une expression atticisante (οἷοί τε γεγένησθε [l. 8]) et sur quelques mots peu courants, attestés également dans le traité sur la nécromancienne, δεισιδαιμονία (l. 17) et ῥεῖθρον (l. 13); le même argument est invoqué en faveur des fragments Span. 4 (= fragm. 60, 14 [adverbe platonicien λεληθότως]) et Span. 5 (= fragm. 61, 1 [adverbe attique ἀμέλει]); cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 64.

κειται περιγραφαῖς (« Le divin n'est pas soumis à des limitations bien définies de lois ou de temps »). Cette pensée, qui n'a en soi rien d'extraordinaire, revient de manière analogue dans le traité sur la nécromancienne d'Endor: ἀσεβοῦσι ... οἱ νομίζοντες ... τόπῳ καὶ ῥητῷ τινι χωρίου μορίῳ περιγράφεσθαι τὸ θεῖον (*De engastr.*, 956-957); pour le vocabulaire, on se rappellera Οὔτε δὲ ὁ λόγος ὑπέκειτο τῷ νόμῳ (fragm. 70, 12). On notera également l'usage de l'expression τὸ θεῖον et de l'adjectif ῥητός dans le sens peu fréquent de « bien défini » (cf. l'expression τροπὰς ... ῥητάς dans le fragm. 6, 10-11) ([610]).

Qu'en est-il des autres extraits? L'authenticité du fragm. 108, lui aussi très bref, nous semble certaine, en raison de son lemme: ἐκ τοῦ κατὰ Ἀρειανῶν ϛ̄. Plusieurs autres sources (le pape Gélase, Facundus d'Hermiane, Euloge d'Alexandrie et la *Doctr.*) confirment en effet l'existence d'un ouvrage d'Eustathe portant ce titre. Pour le connaître et savoir même que le κατὰ Ἀρειανῶν était divisé en plusieurs livres, le compilateur des *Sacr. Par.* doit avoir eu l'ouvrage en mains. Quant au vocabulaire, il ne présente aucun trait particulier, mais c'est sans doute dû à la brièveté de l'extrait; on notera néanmoins que le verbe ἐπιδέχεσθαι et l'adjectif δεκτικός sont attestés dans les écrits sûrement authentiques d'Eustathe, le premier en cinq endroits (fragm. 13, 18; 26, 28; 30, 21-22; 60, 12-13; 82, 1), le second en trois (*ibid.* 6, 3; 19, 31; 35, 2) ([611]).

Passons au fragm. 120, lui aussi très court. Il est repris à un ouvrage intitulé Περὶ Ἑβραϊσμοῦ, qui n'est mentionné dans aucune autre source. Spanneut a invoqué deux éléments en faveur de son authenticité: l'autorité respectable des *Sacr. Par.*, et un aspect peu banal du contenu: « Ce fragment nous parle des mensonges permis aux législateurs à la façon des remèdes. Une telle théorie, qui a dans l'idée, et même dans les mots, une saveur platonicienne, ne nous étonne pas chez l'évêque d'Antioche, qui, dans l'opuscule

(610) Alléguant leur brièveté, Spanneut n'a pas cherché à donner d'arguments pour authentifier ses fragments 2 (= fragm. 59) et 6 (= fragm. 8b), mais comme il acceptait l'authenticité des fragm. 31b, 60 et 61, il ne voyait pas pourquoi rejeter celle des autres.

(611) SPANNEUT, *Recherches*, p. 73-74, aborde la question de l'authenticité des fragments provenant du *C. Arian.*, mais, comme aucun d'entre eux n'a été rejeté par les critiques, il ne relève aucun détail en faveur de son fragment 58 (= fragm. 108).

Sur la Pythonisse d'Endor, d'une part mentionne si souvent la loi et le législateur Moïse et va, d'autre part, jusqu'à nous citer une page de *la République* où le mensonge formateur est recommandé au gardien de la cité et au maître (K<lostermann>, p. 59-60) » ([612]). L'analyse du vocabulaire confirme cette conclusion: l'adjectif νομοθετικός (l. 1), qu'on rencontre souvent chez Platon, est rare dans les textes patristiques; il est donc significatif qu'Eustathe s'en soit servi en deux autres endroits encore: νομοθετικαὶ ψηφοφορίαι (*De engastr.*, 1323-1324) et ἐν τοῖς νομοθετικοῖς γράμμασιν (fragm. 51, 25-26). La préposition ἕνεκα (l. 3) est fréquemment utilisée dans les écrits de l'évêque d'Antioche (cf. BROCKMEIER, p. 8 et 40). Enfin, l'expression ἐν φαρμάκων εἴδει (l. 3-4) rappelle des expressions eustathiennes tout à fait comparables: σκιογραφίας εἴδει (*De engastr.*, 190) et ἐν ... φαντασίας εἴδει (*ibid.* 367).

Reste le fragm. 151. Il se réclame d'Eustathe d'Antioche, mais le lemme ne donne pas le titre de l'ouvrage. Cavallera l'a tiré des « Parallela Rupefucaldina » reproduits dans la *PG* (Cav. 50; *PG* 96, 477A). Par hasard, le fragm. 151 s'y trouve dans la même colonne que le fragm. 59 (Cav. 49; *PG* 96, 477D), dont le lemme précise l'origine: ἐκ τοῦ περὶ ψυχῆς. Apparemment, Cavallera ne remarqua pas que le premier texte faisait partie du chapitre 47 du *Florilegium Rupefucaldinum*, et le second du chapitre 48, car il écrit: « In eodem titulo Parall. 48 (PG. 94 [*lege* 96]. 477) laudatur alius locus anepigraphus Eustathii ». Ayant ainsi indûment rapproché les deux fragments attribués à Eustathe, Cavallera conclut du contenu du fragm. 151 que cet extrait devait, lui aussi, provenir du Περὶ ψυχῆς ([613]). Spanneut l'a suivi, en soulignant le caractère hypothétique de la conclusion de son prédécesseur, mais cette réserve prudente ne l'a pas empêché de ranger le fragm. 151 parmi les extraits du « De anima contra Philosophos » et même de lui ac-

(612) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 80.

(613) Pour la raison que nous avons exposée ci-dessus (cf. p. CIV, n. 4), dans les éditions antérieures - celle de Fabr. (et Fabr.-Harl.), de Galland et de Migne - le fragm. 151 est placé après le fragm. 108 (*C. Arian.*). Fabr. a averti qu'en réalité, on ignore de quel ouvrage provient le fragm. 151, et son avertissement a été reproduit par tous ses successeurs. SELLERS, *Eustathius*, p. 75, a donc eu tort de renvoyer à Migne quand il suggère que le fragm. 151 pourrait avoir été tiré du *C. Arian.*

corder la première place (Span. 1). Cette position privilégiée, le fragment ne la mérite pas, non seulement parce que l'écrit dont il provient n'est pas connu, mais surtout parce que nous n'y reconnaissons pas la plume d'Eustathe. Ce n'est pas le contenu de l'extrait qui a éveillé nos doutes sur son authenticité: que Dieu remplisse tout sans être circonscrit par quoi que ce soit, c'est une idée universellement acceptée, et Spanneut a souligné que la pensée revient « tel un refrain » dans le traité sur la nécromancienne d'Endor, sans toutefois donner d'exemples. Nous en avons donc repéré quelques-uns, qui montrent que, si de fait l'idée était chère à Eustathe, les termes dont il se servait pour l'exprimer ne sont pas ceux du fragm. 151. Voyons d'abord les textes du traité sur la nécromancienne; on remarquera qu'ils sont assez homogènes au niveau du lexique: ἀρετῇ τῆς θεότητος ἁπανταχοῦ πάρεστιν ἀθρόως (*De engastr.*, 899), πανταχοῦ πάρεστιν ἀθρόως ὁ τοῦ θεοῦ παῖς (927-928), πᾶσιν ὁμοῦ παρῆν οἷα θεός (938); θεότητος ἀρετῇ ... *πάντα πληροῖ* πανταχῶς (954-955); ἀσεβοῦσι ... οἱ νομίζοντες ... τόπῳ καὶ ῥητῷ τινι χωρίου μορίῳ περιγράφεσθαι τὸ θεῖον (956-957); τοῖς ἅπασιν ὡς ἕνι μάλιστα *πάντα πληροῖ* πανταχῶς (962-963). Ces termes ne se retrouvent pas dans le fragm. 151, lequel contient de son côté une série de mots qui ne sont attestés dans aucun des écrits authentifiés d'Eustathe: περιορίζω, ὑμνολογία, ἔξω, στερίσκω, μεθίστασθαι. L'usage de πάντως est lui aussi suspect, car quand Eustathe s'en sert, cet adverbe est toujours précédé par une négation (fragm. 4, 21; 17, 3; 20, 30; 41, 5). Autre particularité digne d'attention: l'auteur du fragm. 151 cite, au début et à la fin, une partie bien connue du verset *Eph.* 1, 23: (ὁ θεὸς) *τὰ πάντα πληροῖ* (l. 1) et *τὰ πάντα πληρῶν* (l. 6); dans le traité sur la nécromancienne, Eustathe fait, à deux reprises, appel au même verset, mais sans l'article devant πάντα (*De engastr.*, 955 et 962-963). Un dernier argument contre la paternité de l'évêque d'Antioche est fourni par le lemme. L'attribution nue à Eustathe, sans que soit mentionné également le titre de l'ouvrage, ne se retrouve nulle part ailleurs pour les autres textes eustathiens que véhiculent les *Sacr. Par.*: une chute accidentelle ne saurait être exclue, mais peut-être cette anomalie indique-t-elle aussi que le fragm. 151 a été mis erronément au nom de l'évêque d'Antioche.

L'honnêteté nous oblige à relever la tournure κατὰ τὴν τοῦ Δαυῒδ ὑμνολογίαν (fragm. 151, 2-3): non démunie d'allure, elle pourrait passer pour une de ces périphrases sophistiquées dont

Eustathe aime se servir; le mot ὑμνολογία n'apparaît cependant pas dans les textes authentifiés de notre auteur et l'expression qui se rapproche le plus de la formule κατὰ τὴν τοῦ Δαυῒδ ὑμνολογίαν, est encore ὁ ὑμνογράφος ... φησίν (fragm. 32, 99-100).

36. Le *Florilegium adversus iconoclastas* du *Par. gr. 1115* (fragm. 123b)

Le *Par. gr. 1115* (dorénavant *P*) ([614]), avec entre autres deux grands florilèges, respectivement consacrés au Saint-Esprit et au culte des images, est un véritable trésor pour les historiens du dogme. Le manuscrit fut copié à Constantinople par Léon Kinnamos ([615]), qui signale avoir achevé son travail le 14 mars 1276; il disposait d'un modèle provenant d'une bibliothèque « de la vieille Rome », daté de l'année 6267 (ϛσξζ); ce livre était alors vieux de 517 ans. Si on calcule la seconde date d'après l'ère byzantine, le manuscrit romain aurait vu le jour en 759, mais c'est impossible, car un des textes contenus en *P* - l'opuscule connu sous le titre *Adversus Iconoclastas* (*PG* 96, 1346C-1361C = *PG* 109, 499-516; *CPG* 8121) - est daté de 770 ([616]). Plusieurs hypothèses ont été émises afin de réconcilier la date du modèle et le contenu de *P* ([617]). Celle

(614) Cf. Omont, *Inventaire*, t. I, p. 223; J.A. Munitiz, *Le Parisinus Graecus 1115. Description et arrière-plan historique*, dans *Scriptorium*, 36 (1982), p. 51-67; Id., dans *Les manuscrits grecs datés des XIII^e et XIV^e siècles conservés dans les bibliothèques publiques de France*. I. *XIII^e siècle*, par Ch. Astruc, G. Astruc-Morize, P. Géhin, M.-G. Guérard, Ph. Hoffmann, Br. Mondrain, J.A. Munitiz, Paris, 1989, p. 46-48; aujourd'hui on consultera cependant avant tout Alexakis, *Par. gr. 1115*.

(615) Cf. *GH*, t. II, n° 330.

(616) Le document est daté de façon curieuse, mais la date même est au-dessus de tout soupçon; cf. Alexakis, *Par. gr. 1115*, p. 49, n. 33, et p. 93-94.

(617) Ainsi, la date du modèle aurait été soit mal copiée soit délibérément faussée; ou bien, le copiste de *P* aurait diposé d'autres manuscrits encore, plus récents que le témoin romain. D'autres ont supposé que le colophon tout entier était fictif. L'origine romaine du modèle est cependant confirmée par un certain nombre de textes qui étaient de nature à intéresser les cercles de la curie papale; cf. R. Riedinger, *Der Tomus des Papstes Damasus (CPL 1633) im* Codex Paris. gr. *1115*, dans *Byzantion*, 54 (1984), p. 637; R. Riedinger - H. Thurn, *Die Didascalia cccxviii Patrum Nicaenorum und das Syntagma ad monachos im codex Parisinus graecus 1115 (a. 1276)*, dans *JÖB* 35 (1985), p. 80-83; aux arguments exposés dans ces études, Alexakis (*Par. gr. 1115*, p. 79 sqq.) a ajouté que le florilège sur l'Esprit Saint est de tendance pro-latine. Pour un état de la question en ce qui concerne la date de *P*, voir Alexakis, *Par. gr. 1115*, p. 47-52.

du savant russe B.M. Melioranskij, qui a calculé la date du modèle d'après l'ère alexandrine (6267 = 774/75), a récemment été défendue par A. Alexakis: à l'exception de quelques textes introduits plus récemment, l'année 774/75 est compatible avec tout ce que contient *P* ([618]).

La section du manuscrit qui nous intéresse ici, est le florilège iconophile occupant les f. 235^{v}-283^{v}. Il contient 133 extraits ([619]) précédés par l'*Adversus Iconoclastas* que nous venons de mentionner. Le traité est anonyme; on a essayé de le restituer à Jean Damascène ([620]) ou à un certain Jean, moine de Jérusalem qui participa au II^{e} Concile de Nicée en 787 ([621]). Les accords entre les témoignages patristiques produits à Nicée (quatrième et cinquième sessions) et le florilège iconophile de *P* étant indéniables, on a longtemps cru que *P* dépendait des Actes du Concile. Après avoir comparé les recueils iconophiles de *P*, du *Mosqu., Mus. Hist., Synod. gr. 265 (Vlad. 197)*, du *Ven. Marc. gr. 573* (sur ce manuscrit, voir ci-dessous, p. CCCXL sq.) et du *Vat. gr. 511* (Nicétas de Mèdikion), Alexakis a postulé l'existence d'une source commune, un grand florilège iconophile (*F*), rédigé à Rome en 770; son compilateur aurait déjà disposé d'au moins deux collections plus anciennes, l'une composée à Rome entre 725 et 729, et l'autre représentée par les trois florilèges de Jean Damascène ([622]).

Le florilège iconophile de *P* a conservé un bref extrait (n° 83) attribué à Eustathe d'Antioche (fragm. 123b) et qui, selon le lemme, provient d'un ouvrage intitulé: ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὴν Σαμαρεῖτιν (*In Samar.*). Le même fragment apparaît dans la collection iconophile du *Ven. Marc. gr. 573* (n° 14), avec un lemme très semblable (fragm. 123a). Le fait que le début et la fin soient identiques, confirme la parenté avec la collection conservée en *P*: le texte eustathien figurait donc dans l'archétype *F*.

La présence en *P* d'un fragment eustathien a été signalée par Schermann ([623]). La citation fut ensuite publiée par Cavallera

(618) Cf. ALEXAKIS, *Par. gr. 1115*, p. 254-255.

(619) Voir l'analyse détaillée du contenu par Alexakis, *ibid.* p. 313-334.

(620) L'attribution à Jean Damascène doit être rejetée; cf. J.M. HOECK, *Stand und Aufgaben der Damaskenos-Forschung*, dans *OCP* 17 (1951), p. 27, n. 1.

(621) Cf. BECK, p. 488; ALEXAKIS, *Par. gr.* 1115, p. 49.

(622) Cf. ALEXAKIS, *Par. gr. 1115*, p. 107-108, 134-135.

(623) Cf. SCHERMANN, *Florilegien*, p. 27 (n° 15g).

(Cav. 45[2]), qui a douté, à juste titre, de la bonne conservation du texte ([624]). Sellers estima, lui aussi, que tel quel l'extrait était difficile à comprendre; la paternité d'Eustathe lui semblait douteuse: « τὴν τοῦ κυρίου παναγίαν σάρκα is not Eustathian » ([625]). Aux yeux de Spanneut (Span. 74), cette objection ne suffisait pas pour rejeter la paternité d'Eustathe: « Ailleurs l'évêque d'Antioche appelle le corps du Christ *saint* (fragm. 22, 26-27; 71, 2-3) et il n'ignore pas le mot πανάγιος (*De engastr.*, 1326). De plus, cette appropriation du corps par le Verbe est courante chez lui (*sa propre maison, son propre temple...*) même au temps des luttes ariennes. Ce fragment paraît donc être authentique... » ([626]).

Quels éléments nouveaux pouvons-nous apporter pour trancher la question? Disons d'abord que le fragm. 123 est tout à fait intelligible dans le *Ven. Marc. gr. 573*, ce qui permet d'interpréter le texte avec plus d'assurance ([627]). Le sens semble être le suivant: nous contemplons à visage découvert la chair très sainte du Seigneur à travers la forme (*ou* la beauté) de l'image (διὰ τῆς ἐν εἰκόνι μορφῆς). En dirigeant l'œil pur de notre âme vers le prototype, même (tel semble bien être ici le sens de καὶ [l. 4]) lorsque nous regardons la figuration de l'image (τὸ τῆς εἰκόνος μόρφωμα), nous glorifions l'archétype de l'image. L'image est donc un intermédiaire permettant d'entrevoir et de glorifier l'archétype. Nous avons là un équivalent des paroles de Basile si souvent citées par les iconophiles (διότι ἡ τῆς εἰκόνος τιμὴ ἐπὶ τὸ πρωτότυπον διαβαίνει) ([628]). L'authenticité de l'extrait semble confirmée par quel-

(624) CAVALLERA, *Homilia*, p. 85, supposa qu'un mot avait disparu entre τὸ τῆς et πρωτότυπον. La leçon originale est, à notre avis, conservée dans le *Ven. Marc. 573*. Malgré son professionnalisme, Léon Kinnamos a fait continuellement de petites (et parfois aussi de grosses) fautes; c'est un fait que R. RIEDINGER, *Der Tomus...* (ci-dessus, n. 617), p. 635, a également constaté.

(625) Cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 67, n. 5.

(626) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 80; cf. également GRILLMEIER, *Vorbereitung*, p. 127, n. 19; ID., *Jesus der Christus*, t. I, p. 443, n. 11. Spanneut a évidemment vu que le texte de *P* était défectueux; il proposa de remplacer les mots πρωτότυπον καὶ τῆς par la leçon πρωτοτυπωθείσης (cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 121, *app. crit.*).

(627) Le texte transmis dans le *Ven. Marc. gr. 573* a été publié par ALEXAKIS, *Par. gr. 1115*, p. 326 (n° 83).

(628) Bas. Caes., *De Spir. Sanct.*, 45, 19-20; cf. *Basile de Césarée, Sur le Saint-Esprit*. Introduction, texte, traduction et notes par B. PRUCHE (*SChr* 17bis), 1968, p. 406.

ques passages parallèles, dont le plus significatif se situe dans le traité du Ps.-Grégoire de Nysse. Eustathe y demande pourquoi l'Écriture appelle « l'homme du Christ » sauveur, rédempteur, guide, etc. La réponse ne tarde pas à venir: Ὅπως ἂν δι'αὐτοῦ (à savoir, « l'homme du Christ ») τὸν λόγον ἐσοπτριζώμεθα καὶ θεόν ... διὰ μὲν μιᾶς εἰκόνος, πατρός τε καὶ υἱοῦ τὴν δυάδα θεωροῦντες (fragm. 21, 19-21). Les termes rappellent singulièrement ceux du fragm. 123, 1-2: τὴν τοῦ κυρίου ἐνοπτριζόμεθα παναγίαν σάρκα διὰ τῆς ἐν εἰκόνι μορφῆς ([629]). L'expression τὸ ... τῆς ψυχῆς ὄμμα n'est pas attestée littéralement dans ce qui reste des écrits d'Eustathe; on n'en est cependant pas loin dans un passage du traité contre la nécromancienne d'Endor, dans lequel Eustathe oppose l'œil sensible (τὸ αἰσθητὸν ὄμμα) à celui de l'intelligence (τὸ τῆς ἐννοίας [*De engastr.*, 209-210]); on comparera encore avec αἰσθητοῖς ὄμμασι (fragm. 73, 2). Enfin, dans le fragm. 113, le Verbe est appelé « le principe de l'image », ce qui correspond peut-être exactement aux mots τὸ τῆς εἰκόνος ἀρχέτυπον du fragm. 123, 4-5. Ces analogies sont suffisantes pour que nous fassions confiance à nos sources lorsqu'elles attribuent à Eustathe le fragm. 123. Si Alexakis a raison en ce qui concerne la constitution du florilège, cela impliquerait qu'au VIII[e] s. (à partir de 770 au plus tard) on pouvait trouver à Rome une copie du λόγος sur la Samaritaine d'Eustathe d'Antioche ([630]); mais il est également pensable que l'extrait ait déjà figuré dans un (petit) dossier compilé en Orient et amené à Rome.

37. Le florilège iconophile du *Ven. Marc. gr. 573* (fragm. 123a)

Le *Ven. Marc. gr. 573* (début du X[e] s.; parchemin) ([631]) contient une collection inédite de textes patristiques et hagiographiques en faveur du culte des images (f. 1[r]-26[r]); elle est intitulée Μαρτυρίαι τῶν ἁγίων καὶ θεοφόρων πατέρων εἰς τὰς πανσέπτους καὶ ἱερὰς

(629) Il est vrai que le verbe ἐνοπτρίζομαι n'est pas attesté ailleurs chez Eustathe; la forme ἐσοπτρίζομαι apparaît en deux endroits, celui que nous venons de citer, et fragm. 39, 40.

(630) Sur la présence de manuscrits grecs à Rome vers la fin du VIII[e] s., voir Alexakis, *Par. gr. 1115*, p. 257 sqq.

(631) Cf. Mioni, *Catalogus*, t. II, p. 477-478.

εἰκόνας; Alexakis, à qui nous devons une description détaillée du contenu de ce florilège, y a distingué 53 extraits ([632]). Le florilège du manuscrit de Venise remonte au même archétype *F* que le florilège iconophile du *Par. gr. 1115* ([633]), ce qui explique la présence du fragm. 123 d'Eustathe d'Antioche. L'authenticité de ce fragment a été examinée ci-dessus (cf. p. CCCXXXVIII sqq.).

38. Le second Concile de Nicée: réfutation de l'*Horos* iconoclaste d'Hiéria (fragm. 130)

Pour rétablir le culte des images, le Concile de Nicée (787) devait d'abord faire oublier le conciliabule iconoclaste tenu en 754. Obéissant aux ordres de l'empereur Constantin V, plus de 300 évêques s'étaient alors réunis dans le palais Hiéria situé sur le rivage asiatique du Bosphore (un peu au nord de Chalcédoine); les dernières sessions eurent lieu à Constantinople, dans l'église des Blachernes ([634]). C'est là que fut proclamé un Ὅρος (« Définition »), qui expliquait en détail pourquoi les iconoclastes ne toléraient plus aucune représentation ni du Christ, ni de Marie, ni des prophètes, ni des apôtres, ni des martyrs ([635]). Lors des préparatifs qui précédèrent le Concile de 787, un théologien dont nous ignorons le nom - on a suggéré que ce fut Taraise, patriarche de Constantinople - rédigea une réfutation de l'Ὅρος ([636]). Il y divisa le document iconoclaste en plusieurs sections, qu'il analysa phrase par phrase, dénonçant l'ineptie de l'argumentation adverse. À cet effet, il puisa naturellement dans les écrits des Pères; les « testimonia » ont d'ailleurs joué un rôle important au Concile ([637]). Les ef-

(632) Alexakis, *Par. gr. 1115*, p. 343-350.

(633) *Ibid.* p. 107-108.

(634) Pour la datation et le déroulement de cette assemblée, voir Hefele - Leclercq, t. III, 2, (1910), p. 693-705, et St. Gero, *Byzantine Iconoclasm during the Reign of Constantine V, with Particular Attention to the Oriental Sources* (*CSCO* 384. Subsidia, 52), 1977, p. 53-68.

(635) Les actes de 754 ne sont pas conservés, mais la « Définition », les canons, les anathèmes et les acclamations ont été cités *in extenso* dans les actes du second Concile de Nicée; ces documents ont été traduits et analysés par S. Gero, *op. cit.* (note précédente), p. 68-110.

(636) Cf. Mansi, t. XIII, col. 205A sqq.

(637) Cf. P. van den Ven, *La patristique et l'hagiographie au concile de Nicée de 787*, dans *Byzantion*, 25-26-27 (1955-56-57), p. 331-362.

forts de l'auteur anonyme aboutirent à six tomes, intitulés: Ἀνασκευὴ τοῦ καττυθέντος καὶ ψευδῶς ὀνομασθέντος ὅρου παρὰ τῆς ὀχλαγωγηθείσης πληθύος τῶν χριστιανοκατηγόρων (MANSI, t. XIII, col. 205 A; dorénavant: *Ref. def. syn. a. 754*). Ces tomes furent lus à haute voix pendant la session du 6 octobre 787 (la sixième session d'après les actes grecs, la cinquième d'après la traduction latine d'Anastase le Bibliothécaire). Trois lecteurs se relayaient: l'évêque de Néocésarée, Grégoire, lisait les sections de l'Ὅρος, les diacres Jean et Épiphane se chargeaient de la lecture des réfutations.

Les iconoclastes avaient déclaré que, pourvu qu'ils aient été consacrés par le prêtre, le pain et le vin de l'eucharistie étaient les seules véritables images du Christ. Sur ce point, l'auteur de la *Ref. def. syn. a. 754* (MANSI, t. XIII, col. 264-265) reproche à ses adversaires d'être comme les devins d'Apollon à Delphes, qui tiraient leurs oracles d'un trépied. D'où, en effet, les iconoclastes tenaient-ils cette doctrine de l'image du Christ? Les offrandes eucharistiques n'ont jamais été appelées « image du corps », ni par le Seigneur, ni par les apôtres, ni par les Pères, qui parlaient de « corps » et de « sang ». S'il est vrai que certains Pères ont utilisé le terme ἀντίτυπα, celui-ci désigne uniquement le pain et le vin avant la consécration. Ici deux témoignages sont allégués, le premier attribué à Eustathe d'Antioche (fragm. 130), le second à Basile de Césarée[638]. Le fragment eustathien est une exégèse de *Prov.* 9, 5 (ἑρμηνεύων τὸ ἐν ταῖς Παροιμίαις Σολομώντειον ῥητόν· *Φάγετε τὸν ἐμὸν ἄρτον, καὶ πίετε οἶνον ὃν κεκέρακα ὑμῖν*). D'après l'évêque d'Antioche, en parlant du vin et du pain, le verset des Proverbes annonce les ἀντίτυπα des membres corporels du Christ: Διὰ τοῦ *οἴνου* καὶ *τῶν ἄρτων* τὰ ἀντίτυπα τῶν σωματικῶν τοῦ

(638) Cf. MANSI, t. XIII, col. 264D-265D. Le témoignage de Basile a été tiré de la Liturgie transmise sous son nom; cf. F.E. BRIGHTMAN, *Liturgies Eastern and Western*, t. I, Oxford, 1896, p. 329, 21-27. SPANNEUT, *Recherches*, p. 46, a eu tort de rapporter les mots « In liturgia », figurant dans la marge de la traduction latine (MANSI, t. XIII, col. 266C mg.) à la liturgie dite d'Eustathe (*CPG* 3398); voir à ce sujet St. GERO, *The eucharistic doctrine of the byzantine iconoclasts and its sources*, dans *BZ* 68 (1975), p. 7, n. 21. Ni le fragment d'Eustathe ni celui de Basile n'ont été signalés par P. VAN DEN VEN, *art. cit.* (note précédente), ce dernier n'ayant pas énuméré de manière exhaustive les extraits contenus dans la réfutation anonyme de l'Ὅρος d'Hiéria (p. 345-346).

Χριστοῦ κηρύττει μελῶν[639]. Le passage que nous venons de résumer n'est pas le plus brillant de la *Ref. def. syn. a. 754*, car en dépit des protestations de son rédacteur, depuis une date fort ancienne, l'eucharistie a été appelée τύπος ou ἀντίτυπον du corps du Christ[640]. La tentative de limiter l'usage du terme ἀντίτυπα au pain et au vin non consacrés est elle aussi discutable: un scholiaste anonyme a signalé en marge de la *Ref. def. syn. a. 754* que Grégoire de Nazianze, Cyrille de Jérusalem et d'autres avaient appliqué le mot ἀντίτυπα aux oblats après leur consécration[641]. Enfin, on remarquera que dans le témoignage d'Eustathe il n'y a aucun rapport explicite au moment de la consécration du pain et du vin[642].

D'où l'auteur de la *Ref. def. syn. a. 754* a-t-il tiré le fragment attribué à Eustathe? Gero a constaté que le mot ἀντίτυπα n'apparaît pas dans l'Ὅρος d'Hiéria, qui utilise soit τύπος soit εἰκών; il y a donc peu de chances pour que les extraits de la liturgie de Basile et le fragment d'Eustathe aient fait partie de l'arsenal patristique des iconoclastes[643]. Tournons-nous donc vers le camp des iconophiles. Les témoignages d'Eustathe et de Basile n'ont probablement pas été repérés et réunis par l'auteur même de la *Ref. def. syn. a. 754*: déjà Jean Damascène semble avoir connu un petit dossier consacré à l'usage du terme ἀντίτυπα, dans lequel figurait, entre autres, le fragment de Basile[644]. Le patriarche Taraise - si la

(639) Cf. Fr. LOOFS dans la *Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche*, t. I, Leipzig, 1896, p. 51-52.

(640) Cf. St. GERO, *art. cit.* (ci-dessus, n. 638), p. 12-13.

(641) Cf. MANSI, t. XIII, 265B mg. Sur l'usage et le sens du mot ἀντίτυπον, voir St. GERO, *art. cit.* (ci-dessus, n. 638), p. 13-14, n. 46.

(642) Prononcé juste avant l'anamnèse, le fragment attribué à Basile (θαρροῦντες προσεγγίζομεν τῷ ἁγίῳ θυσιαστηρίῳ, καὶ προθέντες τὰ ἀντίτυπα τοῦ ἁγίου σώματος καὶ αἵματος τοῦ Χριστοῦ σου, σοῦ δεόμεθα, καί σε παρακαλοῦμεν [MANSI, t. XIII, col. 265D]) est une partie de l'épiclèse et corrobore plus directement les propos de l'auteur de la réfutation.

(643) Cf. St. GERO, *art. cit.* (ci-dessus, n. 638), p. 7, n. 21.

(644) Εἰ δὲ καί τινες ἀντίτυπα τοῦ σώματος καὶ τοῦ αἵματος τοῦ κυρίου τὸν ἄρτον καὶ τὸν οἶνον ἐκάλεσαν, ὡς ὁ θεοφόρος ἔφη Βασίλειος, οὐ μετὰ τὸ ἁγιασθῆναι εἶπον, ἀλλὰ πρὶν ἁγιασθῆναι αὐτὴν τὴν προσφορὰν οὕτω καλέσαντες; cf. Ioh. Dam., *Expos. fid.*, 86, 163-166, ed. B. KOTTER, *Die Schriften des Johannes von Damaskos*, t. II (*PTS* 12), 1973, p. 197. Jean nomme uniquement Basile, mais il est clair qu'il a vu des témoignages d'autres auteurs encore. L'*Expositio fidei* est postérieure à 743 (cf. *ibid.* p. XXV-XXVI).

Ref. def. syn. a. 754 est de sa plume - a probablement étudié le grand florilège iconophile *F*, rédigé en 770 et véhiculant notre fragm. 123 ([645]); le florilège contenait peut-être également le fragm. 130, mais nous n'avons aucune preuve en faveur de cette hypothèse.

Si l'on admet que le fragm. 130 provient d'un florilège anti-iconoclaste antérieur au Concile de Nicée, on peut se demander si les participants en ont vérifié le texte à l'aide de la version intégrale de l'ouvrage, comme nous savons que cela s'est fait pour d'autres extraits. Il semble bien toutefois que tous les textes présents en *F* n'ont pu être authentifiés à l'aide de livres ([646]); de plus, les vérifications ont eu lieu surtout lors de la lecture des χρήσεις à proprement parler, lors de la IV[e] session. Rien ne suggère que les citations intégrées dans la *Ref. def. syn. a. 754* lue lors de la VI[e] session aient été contrôlées sur les textes originaux.

Les actes du second Concile de Nicée n'ont pas encore fait l'objet d'une édition critique. Le texte grec publié dans les grandes collections du XVII[e] et du XVIII[e] s. a été établi sur la base des *Vat. gr. 836* et *1181* ([647]). Grâce aux recherches de E. Junod et de J.-D. Kaestli ([648]), nous connaissons 12 témoins de ces actes, parmi lesquels nous avons pu examiner les suivants:

T *Taurinensis B. II. 9* (XIII[e] s.; papier; deux manuscrits sous la même reliure, chacun avec sa propre foliotation) ([649]);

X *Vat. gr. 836* (XIII[e] s.; parchemin) ([650]);

(645) Cf. Alexakis, *Par. gr. 1115*, p. 224-225 (surtout la note 187 à la p. 225).

(646) Cf. *ibid.* p. 232-233.

(647) Cf. P. van den Ven, *art. cit.* (ci-dessus, n. 637), p. 339 et 360.

(648) Cf. *Acta Iohannis. Praefatio - textus*, cura E. Junod et J.-D. Kaestli (*Corpus Christianorum, Series Apocryphorum*, 1), Turnhout, 1983, p. 346-349; voir également V. Déroche, *L'*Apologie contre les Juifs *de Léontios de Néapolis*, dans *Travaux et Mémoires*, 12 (Paris, 1994), p. 52; *Gregorio Nazianzeno, Sulla virtù, carme giambico [I,2,10]*. Introduzione, testo critico e traduzione di C. Crimi. Commento di M. Kertsch. Appendici a cura di C. Crimi e J. Guirau (*Poeti Cristiani*, 1), Pisa, 1995, p. 67, n. 159; Alexakis, *Par. gr. 1115*, p. 138-140.

(649) Cf. Pasinus - Rivautella - Berta, *Codices manuscripti*, p. 162-163 (c.III.10).

(650) Cf. Devreesse, *Codices 604-866*, p. 383-384; Canart - Peri, *Sussidi*, p. 498; Buonocore, *Bibliografia*, t. II, p. 857 (n° 16730); Ceresa, *Bibliografia*, p. 359 (n[os] 8554-8556); Ceresa, *Bibliografia II*, p. 438.

M *Ven. Marc. gr. 166* (fin du XIII[e] s.; papier) ([651]);

V *Vat. gr. 660* (XVI[e] s.; copié par Jean Chonianos; papier) ([652]);

N *Vindob. hist. gr. 29* (XVI[e] s.; papier) ([653]).

La collation de la petite phrase que constitue notre fragm. 130 n'a relevé qu'une seule variante par rapport au texte de Mansi: sans être sûr de la leçon du *Ven. Marc. gr. 166*, qui à cet endroit était difficile à lire sur notre microfilm, nous pouvons affirmer que les manuscrits lisent τῶν ἄρτων là où dans l'édition de Mansi on trouve τοῦ ἄρτου. Bien que le singulier ait le support de la traduction latine d'Anastase le Bibliothécaire, faite en 873 ([654]), nous avons préféré la leçon de la majorité des manuscrits grecs.

Spanneut, on s'en souvient, avait des doutes, plus ou moins grands, sur l'authenticité de chacun des fragments eustathiens relatifs aux Proverbes. Concernant le fragm. 130, il note: « La citation faite par le II[e] concile de Nicée n'a qu'une faible garantie, et le contenu ne prouve rien » ([655]). Les objections de Spanneut n'impressionnent guère. L'auteur anonyme de la *Ref. def. syn. a. 754* accuse en effet le concile de 754 d'avoir utilisé des citations apocryphes ([656]). À moins qu'il n'ait accepté le risque que le reproche

(651) Cf. Mioni, *Catalogus*, t. I, p. 245-246 (« saec. XIII ex. »).

(652) Cf. Devreesse, *Codices 604-866*, p. 95-97; Canart - Peri, *Sussidi*, p. 462; Buonocore, *Bibliografia*, t. II, p. 840 (n° 16249); pour le copiste, voir *GH*, t. I, n° 192 (cf. t. II, n° 254; t. III, n° 316).

(653) Cf. H. Hunger, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*. Teil 1. *Codices historici, codices philosophici et philologici* (*Museion. Veröffentlichungen der Österreichischen Nationalbibliothek*. Neue Folge. Vierte Reihe. *Veröffentlichungen der Handschriftensammlung*), Wien, 1961, p. 32.

(654) Dans l'édition de Mansi, la traduction d'Anastase est juxtaposée au texte grec (« Per panem et vinum, typos corporalium Christi praedicat membrorum » [Mansi, t. XIII, col. 266C]); on remarquera que, par rapport au texte grec, l'ordre des mots οἴνου καὶ ἄρτου a été interverti. Sur la date de la traduction, voir L. Wallach, *Diplomatic Studies in Latin and Greek Documents from the Carolingian Age*, London - Ithaca, 1977, p. 14-15; sur la mauvaise qualité de l'édition, voir E. Junod et J.-D. Kaestli, *op. cit.* (ci-dessus, n. 648), p. 355-356.

(655) Cf. Spanneut, *Recherches*, p. 81. Sellers, *Eustathius*, p. 66 sqq. n'a rien dit sur l'authenticité de ce texte, bien qu'il semble l'avoir connu (cf. *ibid.* p. 83).

(656) Voir, par exemple, Mansi, t. XIII, col. 292E (κιβδήλοις καὶ παρεγγράπτοις συγγράμμασιν ἰσχυριζομένους), 296A (τὰ ψαλσογραφηθέντα κατὰ τῆς ἐκκλησίας) et 312C (où le texte de Théodote d'Ancyre [*CPG* 6133] cité par les iconoclastes est rejeté comme étant un faux).

lui fût retourné, il doit avoir été très prudent dans le choix de ses propres *testimonia*. C'est là une logique plutôt favorable à l'authenticité du fragm. 130. La seconde objection de Spanneut (« le contenu ne prouve rien ») n'est valable que dans la mesure où l'on ne trouve pas de passages parallèles dans l'œuvre conservée d'Eustathe, et il est vrai que la documentation disponible à Spanneut n'en offrait pas. Une fois de plus, la collection du Ps.-Grégoire permet de combler une lacune, puisque, au sujet des offrandes eucharistiques, l'auteur y déclare: ὁ Χριστὸς ... τὸ ἀντίτυπον τοῦ σώματος αὐτοῦ δίδωσιν ἡμῖν (fragm. 32, 28-30). Nous attirons également l'attention sur l'expression τῶν σωματικῶν ... μελῶν. Le substantif μέλος est fréquemment utilisé par Eustathe, souvent, comme c'est le cas ici, en relation avec le corps du Christ ([657]). Un des fragments nouvellement repérés contient même l'expression σωματικὸν ... μέλος (fragm. 4, 3-4). Bien que ce dernier passage ne renvoie pas au Christ et que l'adjectif σωματικὸν y corresponde, par antithèse, à τὸν ἀσώματον, la combinaison σωματικὸν ... μέλος est assez particulière pour que nous y attachions quelque importance. Signalons enfin que l'interprétation de *Prov.* 9, 5 est d'ordre typologique: c'est un des procédés exégétiques utilisés par Eustathe ([658]). L'ensemble de ces éléments suffit, croyons-nous, pour garantir l'attribution à Eustathe d'Antioche du fragm. 130, si bref qu'il soit.

39. Nicéphore de Constantinople

a. *Sanctorum Patrum testimonia octoginta* (fragm. 64a)

Après avoir été déposé par l'empereur Léon V (815), Nicéphore, désormais ex-patriarche de Constantinople, passa le reste de ses jours en exil au monastère de Saint-Théodore en Bithynie. Il y rédigea, entre autres, ses trois *Antirrhétiques*, réfutation quelque peu tardive mais énergique des thèses que l'empereur Constantin

(657) Cf. fragm. 3, 8; 9, 13; 11, 10; 20, 17; 40, 15; 60, 7-8; 68, 14; 71, 3; 102, 7 (« membra »); en cinq autres endroits (fragm. 4, 3-4; 27, 95; 32, 51; 51, 13; 61, 2) le mot ne se rapporte pas au Christ.

(658) Cf. SPANNEUT, *Eustathe exégète*, p. 557-558.

V avait développées au concile iconoclaste d'Hiéria (754) ([659]). Les *Antirrhétiques* furent publiés en 1849 par A. Mai, sur la base d'un seul manuscrit, l'actuel *Vat. gr. 682* (parchemin; XI[e] s.) ([660]); comme ce témoin ne contient pas le dossier patristique que Nicéphore a joint à ses propos en guise de preuves, l'édition de Mai est incomplète ([661]). En 1852, le florilège manquant fut publié par Pitra sous le titre: *Sanctorum Patrum testimonia octoginta de Christi incarnatione, duplici natura ac resurrectione, adversus iconomachos adducta* (dorénavant cité comme *Testim. Patr.*) ([662]). Pitra travailla sur cinq manuscrits: les *Par. gr. 909*, *910*, *911* et *1250*, ainsi que le *Coislin. 93* ([663]); les deux derniers ayant été jugés inutiles pour la reconstitution des *Testim. Patr.*, l'apparat critique ne signale que les leçons des *Par. gr. 909*, *910* et *911*. Bien que Pitra eût compris que le florilège constituait un appendice des *Antirrhétiques*, il l'a fait imprimer en un endroit peu approprié, tout de suite après le traité sur l'abus que les iconoclastes ont fait de l'*Apocriticus* de Macarios Magnès ([664]). Ce n'est pas là le seul inconvénient de l'édition de Pitra: on n'y trouve, en effet, que les textes dont l'éditeur croyait qu'ils n'avaient pas encore été publiés ailleurs; des autres textes, seuls l'*incipit* et l'*explicit* sont donnés.

Dans un bref prologue, Nicéphore explique que les témoignages ont été regroupés en trois sections. La première (2-21) contient

(659) Sur cette œuvre et sur son lien, non respecté par Mai, avec l'*Apologeticus maior* (*PG* 100, 533-832), voir P.J. ALEXANDER, *The Patriarch Nicephorus of Constantinople. Ecclesiastical Policy and Image Worship in the Byzantine Empire*, Oxford, 1958, p. 167-173; BECK, p. 490. Les *Antirrhétiques* ont été traduits en français par M.-J. MONDZAIN-BAUDINET, *Nicéphore, Discours contre les iconoclastes*. Traduction, présentation et notes (*Collection d'esthétique*, 52), Paris, 1989 (cf. notre compte rendu dans *JÖB* 41 [1991], p. 338-342).

(660) Dans la *Nov. Patr. Bibl.*, t. V (1849), p. 1-144 (repris dans le t. 100 de la *PG*, col. 205-533).

(661) Le *Vat. gr. 682* constitue la première partie d'un manuscrit en deux volumes, la seconde partie étant l'actuel *Par. gr. 1250*, lequel commence par le florilège; cf. FEATHERSTONE, p. XXVII.

(662) Dans le t. I de son *Spic. Solesm.* (p. 337-370).

(663) « quibus tribus libris (*scil.* des *Antirrhétiques*) accedunt *Octoginta testimonia Patrum*, infra in hoc tomo data » (*Spic. Solesm.*, t. I, p. LXXI); voir également P.J. ALEXANDER, *op. cit.* (ci-dessus, n. 659), p. 171. Notons qu'à l'époque où parut le t. I du *Spic. Solesm.* (1852), Pitra ne connaissait pas encore l'édition intégrale des *Antirrhétiques* que Mai venait de publier à Rome.

(664) Cf. *Spic. Solesm.*, t. I, p. 303-335.

des textes affirmant que le corps du Christ est circonscrit; les citations auraient été choisies pour le fait qu'on y trouve, *ipsissimo verbo*, le terme περιγραπτός ([665]), mais en réalité, on constate qu'une paraphrase de ce terme suffisait pour qu'un texte soit cité. La deuxième section est consacrée à l'incarnation; le rapport avec les images était évident: si le Christ a été un homme parfait, il était circonscrit, la limitation étant une des caractéristiques de la nature humaine (22-62). La troisième section du florilège porte sur la condition du corps du Seigneur après la résurrection (63-79): il semble que certains contemporains du patriarche se demandaient si l'apparition à Thomas avait été bien réelle; le premier témoignage, celui de Cyrille d'Alexandrie, est dirigé contre ces « nouveaux Docètes ». Un petit épilogue de la plume de Nicéphore lui-même (80) marque la fin de la compilation.

Dans la première section du florilège (n° ιθ̄ dans l'édition de Pitra), on rencontre un fragment d'Eustathe d'Antioche (= fragm. 64a); ce texte répond au critère que le compilateur s'est imposé, puisque Eusthate y affirme que le corps du Christ était circonscrit spatialement (τὸ σωματικὸν εἶδος ... τοῦ Χριστοῦ..., ὅπερ ἐστιν ... τοπικῆς ἐχόμενον περιγραφῆς [l. 7-9]).

Nous avons eu l'occasion de voir les cinq manuscrits examinés jadis par J.B. Pitra et également par R.P. Blake, qui, il y a plus d'un demi-siècle, a étudié la structure du « corpus Nicephorianum » ([666]). Voici ce que nous avons constaté en ce qui concerne les *Testim. Patr.*, et la position occupée par le texte eustathien:

A *Par. gr. 911* (copié par l'hiéromoine Étienne, vers la fin du IX^{e} s.; parchemin) ([667]): le florilège (lemme: Προοίμιον τῶν ὑποκειμένων χρήσεων ϙε̄) y occupe les f. 223^{r}-240^{v}; Pitra ne pouvait assez louer

(665) Καὶ πρότερόν γε τῶν αὐτῇ λέξει περιγραπτὸν τὸ τοῦ Κυρίου σῶμα καὶ εἰδότων καὶ δοξασόντων (*sic*) τὰς φωνὰς τὰς ἱερὰς ἐκθησόμεθα (*Spic. Solesm.*, t. I, p. 339, 23-25).

(666) Cf. R.P. Blake, *Note sur l'activité littéraire de Nicéphore I^{er} patriarche de Constantinople*, dans *Byzantion*, 14 (1939), p. 1-15; voir aussi Featherstone, p. xxviii-xxx.

(667) Cf. Pitra dans le *Spic. Solesm.*, t. I, p. lxix; Omont, *Inventaire*, t. I, p. 172; R.P. Blake, *art. cit.* (note précédente), p. 8-9 (à la p. 8, on lira « Le ms. 911 [non 910] est écrit... »); *GH*, t. II, n° 497. La datation de la fin du IX^{e} s. est celle proposée par Gamillscheg et Harlfinger; Pitra et Omont situent le témoin au X^{e} s., tandis que Blake ne donne aucune date.

ce manuscrit (« caeteris aetate major, correctione princeps, omnibus integrior, purus, nitidus, optimus »), qu'il a pris comme base de son travail (« totius editionis nostrae fuit norma ac fundamentum ») ([668]);

B *Par. gr. 910* (X^{e} s.; parchemin) ([669]): l'*Apologeticus maior* est attribué à Théodore ὁ Γραπτός; suivent les trois *Antirrhétiques* et le florilège (sans titre grec; en marge, quelqu'un a noté « Testimonia SS. Patrum »), lequel occupe les f. 173^{r}-185^{v} (il n'y a pas de folio portant le chiffre 186, la foliotation sautant de 185 à 187);

C *Par. gr. 909* (XVI^{e} s.; papier) ([670]): comme dans le manuscrit précédent, l'*Apologeticus maior* apparaît sous le nom de Théodore ὁ Γραπτός; le traité est suivi par les trois *Antirrhétiques* et par le florilège (lemme: Προοίμιον τῶν ὑποκειμένων χρήσεων ϙε̄), lequel occupe les f. 200^{v}-216^{r}. D'après le colophon (f. 341^{r}) ([671]), ce manuscrit aurait été exécuté en 1368, au Mont Athos, à la demande de l'empereur Jean Cantacuzène; le colophon signale qu'on a eu de la peine à trouver un témoin de l'œuvre de Nicéphore; encore s'agissait-il d'un manuscrit usé par l'âge et plein de fautes dues à l'ignorance du copiste, deux détails qui très probablement sont à prendre *cum grano salis*. Quoi qu'il en soit, pour Pitra, il n'y avait aucun doute que, de fait, l'actuel *Par. gr. 909* était l'exemplaire commandé par Jean Cantacuzène ([672]). R.P. Blake, par contre, a remarqué que les circonstances évoquées dans le colophon sont incompatibles avec le papier utilisé, qui est un « papier vergé, d'un type qui fut employé en Orient au XVI^{e} siècle » ([673]). L'actuel *Par. gr. 909* est donc une copie de l'exemplaire fait pour Jean Cantacuzène, et le copiste a repris, tel quel, le colophon de son mo-

(668) *Spic. Solesm.*, t. I, p. lxix.

(669) Cf. Omont, *Inventaire*, t. I, p. 172; Pitra dans le *Spic. Solesm.*, t. I, p. lxviii-lxix; R.P. Blake, *art. cit.* (ci-dessus, n. 666), p. 5-6; J. Featherstone, *An Iconoclastic Episode in the Hesychast Controversy*, dans *JÖB* 33 (1983), p. 180 sqq.

(670) Cf. Omont, *Inventaire*, t. I, p. 171-172; Pitra dans le *Spic. Solesm.*, t. I, p. lxviii; R.P. Blake, *art. cit.* (ci-dessus, n. 666), p. 7-8.

(671) Transcription chez Pitra, dans le *Spic. Solesm.*, t. I, p. lxviii, et chez R.P. Blake, *art. cit.* (ci-dessus, n. 666), p. 7; la transcription la plus fidèle est celle de J. Featherstone, *art. cit.* (ci-dessus, n. 669), p. 196 (après ἐσφαλμένου δὲ on ajoutera καὶ).

(672) Pitra dans le *Spic. Solesm.*, t. I, p. lxviii.

(673) R.P. Blake, *art. cit.* (ci-dessus, n. 666), p. 7.

dèle, ce qui arrivait de temps en temps; Blake a supposé que, tout comme l'exemplaire de Cantacuzène, le *Par. gr. 909* avait vu le jour au Mont Athos ([674]). Quant au seul manuscrit de Nicéphore qu'on avait pu trouver pour exécuter l'ordre impérial, ce semble bien avoir été l'actuel *Par. gr. 910* ([675]);

S *Coislin. 93* (X^{e}/XI^{e} s.; bombycin) ([676]): la première place est ici occupée par l'Ἔλεγχος καὶ ἀνατροπή, ouvrage récemment édité pour la première fois par J. Featherstone; suivent alors l'*Apologeticus maior*, les trois *Antirrhétiques* et leur florilège (lemme: Προοίμιον τῶν ὑποκειμένων χρήσεων), lequel occupe les f. 410^{v}-431^{v};

Q *Par. gr. 1250* (XIV^{e} s.; parchemin) ([677]): le florilège (lemme: Προοίμιον τῶν ὑποκειμένων ἑβδομηκονταπέντε χρήσεων) occupe les f. 1^{r}-19^{r}.

Le fragment cité dans le florilège de Nicéphore coïncide en partie avec un fragment figurant dans la *Coll. Coislin. in Gen.* (fragm. 64c): ces deux collections, qui sont sûrement indépendantes l'une de l'autre, ont en commun la section Ὁ γάρ τοι - ἑαυτόν [l. 6-12]). C'est Nicéphore qui nous fournit le meilleur texte, le compilateur de la *Coll. Coislin. in Gen.* ayant légèrement remanié le début du fragment.

Le fragm. 64a a été intégré dans les éditions d'Eustathe par Cavallera (Cav. 13), qui fut le premier à pouvoir profiter de l'édition du florilège nicéphorien et qui a reconnu la section commune avec le fragm. 64c. L'authenticité du fragment est non seulement

(674) Blake affirme avoir vu au Mont Athos, plus particulièrement à Iviron, une série de manuscrits datés du XVI^{e} s. et écrits sur le même type de papier que le *Par. gr. 909* (*art. cit.* [ci-dessus, n. 666], p. 7).

(675) Cf. Pitra dans le *Spic. Solesm.*, t. I, p. lxxix; R.P. Blake, *art. cit.* (ci-dessus, n. 666), p. 7-8; J. Featherstone, *art. cit.* (ci-dessus, n. 669), p. 196.

(676) Cf. Devreesse, *Le fonds Coislin*, p. 81; Pitra, dans le *Spic. Solesm.*, t. I, p. lxix; R.P. Blake, *art. cit.* (ci-dessus, n. 666), p. 13-14; Featherstone, p. xxv-xxvii. La datation est celle proposée par Featherstone. Pitra datait le témoin du XI^{e} s., Devreesse du XI^{e} ou XII^{e} s.; d'après Blake, par contre, il ne pourrait avoir été écrit avant le XV^{e} s.

(677) Cf. Omont, *Inventaire*, t. I, p. 277 (XIV^{e} s.); Pitra dans le *Spic. Solesm.*, t. I, p. lxix-lxx; R.P. Blake, *art. cit.* (ci-dessus, n. 666), p. 9-13; Featherstone, p. xxvii-xxviii. D'après Pitra, le manuscrit est certainement plus ancien que le XIV^{e} s.; Blake proposait le XIII^{e} s.

garantie par le fait qu'une partie du texte est transmise dans deux sources indépendantes, mais aussi par une série de traits eustathiens que nous avons exposés lorsque nous avons examiné l'authenticité du fragm. 64c (cf. ci-dessus, p. CCXXXIV sq.).

b. *Refutatio et eversio definitionis synodalis anni 815* (fragm. 64b)

Après 820, vers la fin de sa vie, Nicéphore composa une réfutation (*Ref. et evers.*) du synode iconoclaste de 815, qui avait réaffirmé l'*Horos* de 754 et condamné le second Concile de Nicée. Le patriarche exilé y réutilisa largement la documentation réunie lors de la rédaction de ses travaux antérieurs ([678]). C'est ainsi qu'on retrouve dans la *Ref. et evers.*, dans un contexte identique, l'extrait d'Eustathe déjà cité dans le florilège accompagnant les *Antirrhétiques* et présenté ci-dessus. Les textes sont identiques, mais on notera que dans la *Ref. et evers.*, Nicéphore a embelli le lemme, ce qui est tout à fait dans la ligne des aspirations littéraires dont l'auteur fait preuve dans sa rédaction de la *Ref. et evers.* Comme cet ouvrage vient d'être publié pour la première fois, son fragment eustathien est resté inconnu à nos prédécesseurs.

La *Ref. et evers.* est contenue dans deux manuscrits transmettant *S* également les *Testim. Patr.*, à savoir le *Coislin. 93* (X^{e}/XI^{e} s.; bom-*Q* bycin) ([679]) et le *Par. gr. 1250* (XIV^{e} s.; parchemin) ([680]).

Par quelle voie Nicéphore a-t-il connu le texte d'Eustathe d'Antioche? Ayant assisté au Concile de Nicée, le patriarche était bien au fait de l'arsenal patristique avec lequel iconoclastes et iconodoules se combattaient. Il semble notamment avoir connu le grand florilège iconophile *F*, compilé en 770 ([681]), mais rien n'indique que le fragm. 64a y figurait; bien au contraire, les textes réunis dans les *Testim. Patr.* sont d'une autre nature que ceux qu'on lit en *F*: les premiers illustrent la présence de deux natures opposées dans le Christ, les seconds visent plus directement le culte des images. La formule utilisée dans le lemme pour localiser

(678) Cf. Featherstone, p. xvi-xvii.

(679) Ce manuscrit a été présenté ci-dessus, p. CCCL.

(680) Ce manuscrit a été présenté ci-dessus, p. CCCL.

(681) Cf. Alexakis, *Par. gr. 1115*, p. 223-224 (dans son étude, l'auteur ne mentionne pas les *Sanctorum Patrum testimonia octoginta*).

l'endroit d'où provient le texte eustathien (ἔνθα περὶ τοῦ νομοθέτου Μωσέως τὸν λόγον ποιεῖται, ou, reformulé dans la *Ref. et evers.*, περὶ τοῦ νομοθέτου Μωσέως τὸν λόγον ποιούμενος) est unique dans la tradition des fragments d'Eustathe. Un renvoi de ce type remonte nécessairement à quelqu'un qui a eu accès à la version intégrale de sa source et qui a été soucieux d'être aussi précis que possible. Un tel souci se constate justement chez Nicéphore ([682]). Si ce dernier a disposé du texte intégral de l'ouvrage d'Eustathe, où a-t-il bien pu en trouver un exemplaire? On songe en premier lieu à la bibliothèque patriarcale ([683]), mais ce n'est sûrement pas le seul endroit où Nicéphore a pu se documenter. Ainsi, en tant que « secrétaire de l'empereur », il a également eu accès à la bibliothèque impériale, et on sait que dans son lieu d'exil, le patriarche déchu a réussi à se procurer des ouvrages dont il laisse entendre qu'ils n'étaient pas faciles à trouver ([684]).

(682) Le n° ιε de l'édition de Pitra (*Spic. Sol.*, t. I, p. 348) fournit un lemme comparable à celui qui annonce le texte d'Eustathe. Nicéphore y cite un extrait des *Libri tres contra Nestorianos et Eutychianos* de Léonce de Byzance (*CPG* 6813). Après le titre et l'*incipit* de l'ouvrage, on lit les mots τρίτη τῶν αἱρετικῶν πρότασις, que Pitra a rejetés comme une « scholion insulsum » (*Spic. Solesm.*, t. I, p. 348, n. 2); pourtant, dans les manuscrits de Léonce, les προτάσεις sont numérotés de ϛ à ζ, et le début de la troisième πρότασις coïncide avec l'extrait cité par Nicéphore (*PG* 86, 1284B-C). Le patriarche déchu a évidemment pu trouver des lemmes de ce type dans des collections déjà constituées, mais il nous semble plutôt que le souci de précision ici constaté émane de Nicéphore même.

(683) Cf. K.A. Μανάφη *Αἱ ἐν Κωνσταντινουπόλει βιβλιοθῆκαι αὐτοκρατορικαὶ καὶ πατριαρχικὴ καὶ περὶ τῶν ἐν αὐταῖς χειρογράφων μέχρι τῆς ἁλώσεως (1453)* (*Ἀθηνᾶ. Σύγγραμμα περιοδικὸν τῆς ἐν Ἀθήναις Ἐπιστημονικῆς Ἑταιρείας. Σειρὰ Διατριβῶν καὶ Μελετημάτων*, 14), ἐν Ἀθήναις, 1972, p. 109. L'auteur esquisse, d'une manière qu'il qualifie lui-même d'incomplète, la situation dans laquelle se trouvait la bibliothèque patriarcale sous Nicéphore, en dressant une liste des œuvres que ce dernier a citées dans deux de ses ouvrages. La présence de chacune de ces œuvres dans la bibliothèque patriarcale n'en est pas pour autant garantie.

(684) ... ἡμῖν γὰρ οὐκ ἐξεγένετο, καίτοι πολλὰ καμοῦσιν, ὅτι μὴ ἑνὶ μόνῳ ἀντιγράφῳ καὶ τούτῳ νεογράφῳ περιτυχεῖν, ἐν φρουραῖς ἀσφαλεστάταις ἤδη ἐγκαθειργμένοις καὶ μηδαμοῦ ἐλευθεριάζειν συγκεχωρημένοις, οὐ μὴν οὐδὲ πόδα προτείνειν πώποτε ἀλλ'ὅτι μὴ δὲ λόγον τινὰ κατ'ἐξουσίαν προίεσθαι (*Ref. et evers.*, 121, 21-25 [p. 214-215]).

40. Georges le Moine (Hamartolos), *Chronique* (fragm. 115c)

Un moine nommé Georges a laissé une *Chronique* universelle qui se veut concise (Χρονικὸν σύντομον), commence avec Adam et va jusqu'à la mort de l'empereur Théophile en 842. Dans le prologue, le chroniqueur s'accuse d'être un grand pécheur (ὑπερλίαν ἁμαρτωλός) ([685]), ce qui lui a valu son surnom. Il semble actuellement que la *Chronique* ait été composée vers 845 ([686]). Tout au long du récit, l'historien s'efface derrière le moine: pour Georges, l'histoire du monde se réduit, ou peu s'en faut, à celle de la religion. Cette conception étroite de l'histoire explique les nombreuses digressions théologiques ainsi que la présence d'un grand nombre de « testimonia Patrum ». Dans le cadre de nos recherches sur les fragments d'Eustathe d'Antioche, nous devons nous occuper de la notice consacrée à Melchisédech, laquelle est composée, nous semble-t-il, de 5 sections:

a) *Chron.*, p. 100, 11-25: chronologie de la vie d'Abraham. Abraham a quitté la maison de son père à Harran 616 ans après « la dispersion qui suivit la confusion des langages » (ἀπὸ τοῦ διαμερισμοῦ τῆς συγχύσεως [cf. *Gen.* 11, 7-8]); il avait alors 75 ans. Après avoir passé vingt-cinq ans en Canaan, il a engendré Isaac, après quoi il vécut encore 76 ans; la durée de sa vie a donc été de 176 ans. Lorsqu'il revint de la guerre, il fut béni par Melchisédech; à cet endroit est cité *Gen.* 14, 18-20. La même notice se lit chez Cedrenus (XI[e] s.) ([687]);

b) *Chron.*, p. 101,25 - 102,6: citation intégrale de *Hebr.* 7, 1-7, suivie d'une notice biographique sur Melchisédech. En dépit de ce qui est affirmé dans la lettre aux Hébreux, une généalogie, bien évidemment tardive et sans aucune valeur, est donnée. Melchisédech est situé dans la descendance de Sidos, fils du roi Aegyptos. Il s'appelait d'abord Sédech, mais une fois devenu prêtre et roi de

(685) Cf. Georg. mon., *Chron.*, p. 5, 5-6.

(686) Jadis on a daté le texte de Georges de 866 ou 867, voire d'après 872. Sur toute cette question, voir D. Afinogenov, *The Date of* Georgios Monachos *Reconsidered*, dans *BZ* 92 (1999), p. 437-447.

(687) Cf. *Georgius Cedrenus Ioannis Scylitzae ope ab* I. Bekkero *suppletus et emendatus* (*Corpus scriptorum historiae Byzantinae*), t. I, Bonnae, 1838, p. 58, 9-17; le texte de *Gen.* 14, 18-20 est en partie paraphrasé et en partie omis.

Canaan, il ajouta à son nom celui de son père Melchi. Melchisédech fonda la ville de Salem sur le mont Sion; après avoir régné pendant 113 ans, il y mourut « juste et vierge », ὡς φησιν Ἰώσηπος, ᾧ συνάδουσιν Ἰωάννης καὶ Κύριλλος οἱ ὁσιώτατοι ἐπίσκοποι καὶ ἄλλοι πλεῖστοι (p. 102, 4-6). La notice se lisait déjà, sous une forme substantiellement identique, dans la *Chronique* de Jean Malalas (VI[e] s.) ([688]); ce dernier nomme les mêmes sources que Georges: καθὼς Ἰώσηπος ἐν τῇ ἀρχαιολογίᾳ ἐξέθετο. καὶ Ἰώαννης δὲ καὶ Κύριλλος, οἱ ὁσιώτατοι ἐπίσκοποι, τὰ αὐτὰ εἶπον; on remarquera cependant l'absence des mots καὶ ἄλλοι πλεῖστοι;

c) *Chron.*, p. 102,7 - 103,4: premier témoignage patristique. L'extrait est attribué à Cyrille d'Alexandrie (Οὕτω γὰρ λέγει ὁ μέγας Κύριλλος), mais il appartient en réalité à Eustathe d'Antioche (fragm. 115c);

d) *Chron.*, p. 103,5 - 104,3: second témoignage patristique. Il s'agit d'une série d'extraits repris à Marc l'Ermite (V[e] s.) et regroupés sous le titre: Περὶ οὗ (*scil.* Melchisédech) καὶ Μάρκος ὁ θεῖος καὶ τοῦ Χρυσοστόμου φοιτητὴς ἔφη ([689]);

e) *Chron.*, p. 104, 4-24: Georges Hamartolos condamne les Melchisédéchiens, qui seront punis, à juste titre, par Dieu, parce qu'ils ont cru que Melchisédech était Dieu par nature et non un homme mortel.

Le fragment eustathien que nous venons de signaler a échappé jusqu'ici à l'attention des chercheurs, en partie, nous semble-t-il, parce que les patrologues n'ont pas (encore) le réflexe d'étendre leurs recherches aux chroniques byzantines, en partie sûrement aussi parce que le texte est attribué à Cyrille d'Alexandrie. Il est difficile de dire si cette fausse attribution est due à une simple erreur, ou si elle a été introduite délibérément. Nous constatons en

(688) Ioh. Mal., *Chronographia*, iii, 2 (l. 11-24); cf. *Ioannis Malalae Chronographia*. Recensuit I. THURN (*Corpus fontium historiae Byzantinae*, 35), Berolini et Novi Eboraci, 2000, p. 41. Malalas n'a pas la citation de *Hebr.* 7, 1-7.

(689) Sur l'auteur, voir *Marc le Moine, Traités*. I. Introduction, texte critique, traduction, notes et index par G.-M. DE DURAND (*SChr* 445), 1999, p. 13-34. Les passages cités par Georges ont été repris au traité *De Melchisedech* (*CPG* 6100; cf. *Marc le Moine, Traités*. II. Introduction, texte critique, traduction, notes et index par G.-M. DE DURAND [*SChr* 455], 2000, p. 182-222); ils ont tous été identifiés par de Boor (d'après *PG* 65, 1117-1140).

tout cas que Georges le Moine et Jean Malalas nomment deux Pères qui ont écrit sur Melchisédech, à savoir Cyrille et Jean (Chrysostome) ([690]). Apparemment, Georges a voulu aller plus loin que Malalas, en offrant les textes mêmes: on remarquera à ce sujet le γὰρ dans le lemme du premier témoignage, qui est, tout naturellement, attribué à Cyrille. Le lecteur s'attend ensuite à un ou à plusieurs textes de Chrysostome, mais c'est Marc l'Ermite qui est cité; la précision selon laquelle ce dernier aurait été un disciple de Chrysostome, doit compenser en quelque sorte l'absence de témoignages du maître lui-même. Les mots καὶ ἄλλοι πλεῖστοι suggèrent que Georges disposait (ou feignait-il de disposer?) de quelques autres textes. Cette documentation contenant du Cyrille, il n'est pas exclu qu'après avoir copié le lemme d'un témoignage de l'évêque d'Alexandrie, Georges soit passé, par inattention, à un autre texte, à savoir celui d'Eustathe. Nous préférons croire à cette explication plutôt que d'accuser le chroniqueur d'avoir consciemment changé le lemme d'attribution.

En dehors de la *Chronique* de Georges le Moine (fragm. 115c), l'exégèse eustathienne relative à Melchisédech a été citée en deux autres ouvrages encore: la chaîne primaire sur la Genèse (fragm. 115a) et le *Flor. Coislin.* (fragm. 115b) ([691]). Tout en ayant une section commune, la *Chronique*, la chaîne primaire et le florilège présentent des extraits différents du texte eustathien. Ainsi, celui qui figure dans le *Flor. Coislin.* est plus bref que celui de la chaîne primaire sur la Genèse (fragm. 115b = fragm. 115a, 9-20), tant au début qu'à la fin, et la citation de Georges commence au même endroit que le florilège, mais à la fin, elle est considérablement plus longue, plus longue même que l'extrait conservé dans la chaîne primaire.

La section propre à la *Chronique* offre une étymologie du nom de Jérusalem (ἱερὸς et σαλήμ), partant de l'hypothèse que la ville est à identifier avec le Salem de Melchisédech (cf. *Ps.* 76, 3). Cette

(690) Cyrille d'Alexandrie a longuement traité de l'épisode de Melchisédech dans ses *Glaph. in Gen. lib.* II, 9 (*PG* 49, 84 sqq.); quant à Jean Chrysostome, une homélie consacrée à Melchisédech (*PG* 56, 257-262) est transmise sous son nom.

(691) Il y a encore une quatrième source, à savoir la *Souda* (fragm. 115d), mais, comme pour le fragment eustathien cette encyclopédie dépend de Georges (cf. ci-dessous, p. CCCLXII), nous ne la considérons pas ici, afin de ne pas accumuler inutilement les données.

étymologie figurait-elle dans l'ouvrage d'Eustathe, ou a-t-elle été tirée d'une autre source et habilement soudée à l'extrait eustathien? Signalons tout d'abord que le recours à l'étymologie n'est pas étranger à l'exégèse d'Eustathe. Ainsi, dans le traité sur la nécromancienne, la prophétesse est dite ἐν γαστρὶ μῦθον ... ἀναπλάττειν, ce qui explique le mot ἐγγαστρίμυθος (*De engastr.*, 1422). Nous attirons également l'attention sur l'occurrence de l'expression πῆ μὲν ... πῆ δὲ (fragm. 115c, 16-17), récurrente chez Eustathe (cf. *De engastr.*, 1259-1260; fragm. 2, <7>-9; 7, 11-12; 13, 24; 28, 30-31; 34, 16). Enfin, on comparera τὴν προσθήκην τῶν συλλαβῶν (fragm. 115c, 17-18) à μετ'αὐτῆς τῆς τοῦ ἄρθρου προσθήκης (fragm. 40, 3) et τὴν τοῦ ἱεροῦ ναοῦ κατασκευὴν (fragm. 115c, 17) à τὴν τῶν μελῶν ... κατασκευήν (fragm. 11, 10). Il y a là, nous semble-t-il, assez d'éléments pour voir dans la section du fragment propre à la *Chronique*, la continuation originale du texte eustathien. Faut-il pour autant supposer que Georges a eu accès direct à la lettre d'Eustathe ([692])? Cela nous paraît peu vraisemblable: malgré l'état médiocre dans lequel il se trouve, le texte transmis par le chroniqueur rappelle de trop près celui de la tradition caténique ([693]). La présence de la partie finale du fragm. 115c peut s'expliquer de deux façons:

1. le chroniqueur peut avoir connu une version plus complète de la Chaîne sur la Genèse;
2. le chroniqueur et le compilateur de la Chaîne ont exploité un même dossier concernant Melchisédech, en faisant chacun leur propre choix dans le texte eustathien.

Quoi qu'il en soit, nous soupçonnons un certain rapport, difficile à déterminer davantage, entre la Chaîne exégétique sur la Genèse et Georges.

En ce qui concerne la qualité textuelle des citations véhiculées dans la *Chronique*, C. de Boor en est arrivé à la conclusion que Georges a été très négligent: « Fontes autem Georgius ... excerpsit

(692) Un bref extrait de l'opuscule sur la nécromancienne d'Endor a été également repéré dans la *Chronique* de Georges (cf. ci-dessus, p. LIII sqq.).

(693) Georges nomme encore (Flavius) Josèphe et Cyrille (*Chron.*, p. 102, 5 et 7), deux auteurs également cités dans la Chaîne sur la Genèse (n[os] 930bis, 931, 935, ed. PETIT, *Chaîne*, t. III, p. 35-36, 40).

neglegentissime, multa male intellexit, multa temere retractavit » ([694]). Afin de bien comprendre la portée de cette conclusion, il faut savoir que la *Chronique* a été l'objet de deux rédactions: une version, disons, primaire, conservée dans le seul codex *P*, et une version légèrement remaniée par Georges lui-même; c'est de cette version remaniée que dépendent tous les autres manuscrits qu'on connaît; certains d'entre eux ont encore été modifiés par leurs copistes ([695]). D'après de Boor, partout où *P* a le support ne fût-ce que d'un seul représentant de la deuxième rédaction, on retrouve le texte tel que Georges l'a confié au parchemin. Pour cette raison, si incongrues ou si fautives soient-elles, l'éditeur a conservé toutes les leçons communes à *P* et à un ou plusieur(s) manuscrit(s) de la version remaniée ([696]).

Quand on examine la section commune aux différentes recensions du fragm. 115, on se rend bien vite compte que le texte de la *Chronique* est d'une qualité inférieure à celui que transmettent les deux autres sources. Tout d'abord, le début en a été simplifié; un peu plus loin, la phrase allant de Δικαίου à νεύοντα (fragm. 115ab, 13-16) a dû céder la place à quelques mots banals: ὅθεν οὐδὲ γενεαλογίας ἠξίωτο (fragm. 115c, 4-5); il est clair aussi que la leçon εὔδηλον de Georges (fragm. 115c, 9) est secondaire par rapport à celle fournie par la chaîne primaire sur la Genèse (ἔστι δήπου τεκμήρασθαι [fragm. 115ab, 21-22]). La négligence du chroniqueur ressort encore de la leçon τυγχάνειν (fragm. 115c, 7), peu acceptable du point de vue de la syntaxe (un des manuscrits de la version remaniée porte d'ailleurs une correction); l'absence dans le fragm. 115c de ἐπιλαβομένῳ (fragm. 115a, 18) obscurcit le sens des propos. Signalons enfin que la première recension de la *Chronique* a conservé le pronom démonstratif ἐκείνης (fragm. 115c, 4 [*app. crit.*]), lequel n'apparaît plus dans la ver-

(694) Cf. DE BOOR, p. lxxiii.

(695) Cf. *ibid.* p. lxviii-lxix.

(696) « Discrepantes igitur a fontium textu lectiones, quamvis sint insanissimae, probavi omnes quaecumque codicis *P* cum reliquorum uno vel pluribus consensu commendantur ... » (*ibid.* p. lxxiii), et, un peu plus loin, « ... etiam locos, quorum fontes ignoramus, quamvis corrupti esse videantur, quales in pluribus libris imprimis in *P* leguntur tales editorem repraesentare oportet. Etenim quae ibi exstare videntur corruptelae non librariorum debentur neglegentiae, sed ipsius Georgii socordiae atque stupiditati » (*ibid.* p. lxxvii).

sion revue. Sauf bien sûr le supplément final, la citation de Georges semble donc ne rien apporter d'important.

41. Le *Florilegium Coislinianum secundum alphabeti litteras dispositum* (fragm. 115b)

Le compilateur du *Flor. Coislin.* a utilisé plusieurs sources qui n'ont pas encore pu être déterminées de façon satisfaisante. D'après M. Richard, « son élément le plus ancien et le plus intéressant est un recueil de chapitres sur des sujets très divers, théologiques, moraux, philosophiques, exégétiques, qui citent habituellement un seul auteur, plus rarement deux, exceptionnellement trois ou quatre » ([697]). Cet élément ne saurait cependant être très ancien, puisqu'on y rencontre des textes de S. Maxime (*Quaestiones ad Thalassium* et *Quaestiones et dubia*) et de Jean Mansour (Mansour est le nom de famille de Jean Damascène). D'après les éditeurs des *Quaest. ad Thal.*, ni la disposition ni l'état de ce texte dans le *Flor. Coislin.* n'invitent à situer la date de composition de ce dernier avant le début du X^e^ s. ([698]).

C'est dans un des chapitres « à deux auteurs », que figure un extrait d'Eustathe d'Antioche (fragm. 115b), une interprétation du mot ἀγενεαλόγητος, épithète réservée par l'Écriture (*Hebr.* 7, 3) au seul prêtre Melchisédech. Le texte a été remarqué dans le *Par. gr. 924* par J. Lebreton, qui signala sa découverte à Cavallera. Celui-ci, comme son édition des fragments d'Eustathe se trouvait déjà à un stade avancé, dut présenter le fragment repéré en dernière minute dans des *Addenda* (Cav. 3 [p. xii-xiii]). Très pressé, il commit un certain nombre d'erreurs. Ainsi, il considéra les mots Περὶ τοῦ Μελχισεδέκ comme le titre d'un ouvrage (perdu) d'Eustathe, alors qu'il s'agit seulement du τίτλος que porte le chapitre concerné dans le florilège; ensuite, il lut ἀμπλάκεῖν (*sic*) au lieu de συμπλέκειν (l. 17-18) ([699]); enfin, induit en erreur par son modèle,

(697) Cf. RICHARD, *Florilèges spirituels*, col. 484-486.

(698) Cf. *Maximi Confessoris Quaestiones ad Thalassium*, I. *Quaestiones I-LV una cum latina interpretatione Ioannis Scotti Eriugenae iuxta posita*, ediderunt C. LAGA et C. STEEL (*CCSG* 7), 1980, p. lxxiv-lxxv.

(699) Il est vrai que la ligature du σ au υ ressemble un peu à la lettre α, mais l'absence d'esprit confirme bien qu'il s'agit de la syllabe συ. Cette variante « fantôme » est encore citée dans l'apparat critique de l'édition de Spanneut: « Συμπλέκειν: ἀμπλακεῖν Paris. gr. 924 » (SPANNEUT, *Recherches*, p. 115).

qui de fait n'indique aucune césure, il ne s'est pas rendu compte que le texte qu'il publiait était composé de deux sections indépendantes (Εἴποι τις ἄν ... σόφρωνος [*sic*; p. xii,1 - xiii,1] et Πολλοὶ μὴ νοήσαντες ... εἰς τὸ διηνεκές [p. xiii,2 - xiv,23]), dont la première seule revient à l'évêque d'Antioche. Aussitôt après la publication du livre de Cavallera, le caractère composite du fragment Cav. 3 fut dénoncé par Chr. Baur, qui découvrit que sa seconde partie (à partir de Πολλοὶ μὴ νοήσαντες) était une section de l'homélie ps.-chrysostomienne *In illud: « Ascendit dominus in templo »* (*Ioh.* 7, 14; *CPG* 4651; *PG* 61, 740-742) ([700]). Plus tard, Altaner signala que dans un autre témoin du *Flor. Coislin.*, le codex *Vat. Ottob. gr. 441* (1477; papier; f. 20^v^-22^r^), la section Πολλοὶ μὴ νοήσαντες ... εἰς τὸ διηνεκές apparaît sous le lemme Χρυσοστόμου εἰς τὸ αὐτό ([701]). Sans nous préoccuper davantage de l'origine de la section ps.-chrysostomienne ou de la relation entre les différentes rédactions de cette homélie ([702]), nous nous sommes concentré sur le seul fragm. 115b. Cet extrait apparaît (ou n'apparaît pas) dans les manuscrits suivants, que nous présentons d'après les trois rédactions distinguées par M. Richard ([703]):

C - première recension: *Coislin. 294* (X^e^/XI^e^ s.; parchemin) ([704]);

P - deuxième recension: *Par. gr. 924* (X^e^ s.; parchemin) ([705]) et

X *Athen., Bibl. Nat. 464* (fin du X^e^ s.; parchemin) ([706]);

(700) Cette même section a été intercalée dans une autre homélie ps.-chrysostomienne encore, à savoir *De Melchisedech* (*CPG* 4555; *PG* 56, 260-262); voir le compte rendu de Dom Chr. Baur paru dans la *RHE* 8 (1907), p. 330-331.

(701) Cf. ALTANER, *Schrift*, p. 33 (le *Vat. Ottob. gr. 441* n'est pas cité par RICHARD, *Florilèges spirituels*, col. 485). L'attribution de cette partie du texte à Jean Chrysostome est confirmée par la plupart des autres témoins que nous avons pu examiner: le *Coislin. 294* (f. 203^r^), l'*Ambros. Q 74 sup.* (f. 83^v^), l'*Argentorat., Bibl. Nat. et Univ., gr. 12* (f. 130^v^) et l'*Athon., Ivir. 38* (f. 78^r^); dans l'*Athen., Bibl. Nat. 464* (p. 331) la fin du texte d'Eustathe est encore assez nettement marquée, mais l'attribution de la suite à Chrysostome manque.

(702) Pour le dernier état des recherches, voir *CPG* 4651 et 4555.

(703) Cf. RICHARD, *Florilèges spirituels*, col. 484-485.

(704) Cf. DEVREESSE, *Le fonds Coislin*, p. 275-276 (XI^e^/XII^e^ s.); HOLL, *Sacra Parallela*, p. 132 sqq.

(705) Cf. OMONT, *Inventaire*, t. I, p. 177.

(706) Cf. I. καὶ A. ΣΑΚΚΕΛΙΩΝΟΣ *Ἐθνικὴ βιβλιοθήκη*, p. 92; HOLL, *Sacra Parallela*, p. 138.

A - troisième recension: *Ambros. Q 74 sup.* (X^e s.; parchemin) ([707]),
S *Argentorat., Bibl. Nat. et Univ., gr. 12* (copié en 1292 par Syméon
I Calliandrès; parchemin) ([708]) et *Athon., Ivir. 38* (1281/82; parchemin) ([709]); le fragment d'Eustathe est absent du *Vat. gr. 491* (XIII^e s.; papier) ([710]), mutilé à partir du chapitre Περὶ κρειττόνων ὅτι οὐ δεῖ μετ'αὐτῶν διαμάχεσθαι (titre cité d'après le pinax de l'*Argentorat., Bibl. Nat. et Univ., gr. 12*, où il porte le numéro ριθ) et de l'*Athen., Bibl. Nat. 329* (XIV^e s.; bombycin) ([711]), qui représente une rédaction plus brève de la troisième recension (ainsi, au f. 117^v, on constate que le copiste passe du chapitre Περὶ λύπης au chapitre Διατί γνωστὸν καλοῦ καὶ πονηροῦ τὸ ξύλον ὠνόμασται [c'est-à-dire du chap. ρκθ au chap. ρμδ d'après la numérotation du pinax de l'*Argentorat., Bibl. Nat. et Univ., gr. 12*]) ([712]).

Tout à fait par hasard, puisqu'il n'est pas signalé dans le catalogue d'Omont, nous avons également rencontré le fragm. 115b dans le *Par. Suppl. gr. 503* (XIII^e s.; bombycin) ([713]), à la p. 123, 22-31, sous le titre Περὶ τοῦ Μελχισεδέκ, mais sans nom d'auteur. Titre et étendue du texte le suggèrent, les variantes le confirment: il s'agit bien d'un extrait, étrangement isolé, du *Flor. Coislin.*

L'édition malheureuse de Cavallera ainsi que la connaissance insuffisante des autres fragments eustathiens sur Melchisédech ont eu pour résultat que l'authenticité du fragm. 115b a, plus d'une fois, été mise en doute. Nous ne répéterons pas ici les différentes positions qui ont été prises, celles-ci ayant été exposées longuement par Altaner, qui, après avoir séparé définitivement la section

(707) Cf. Martini - Bassi, *Catalogus*, t. II, p. 767-780.

(708) Cf. C. Welz, *Katalog der Kaiserlichen Universitäts- und Landesbibliothek in Strassburg. Descriptio codicum graecorum*, Strassburg, 1913, p. 32. Dans le pinax (f. 3^r), le chapitre Περὶ τοῦ Μελχισεδὲκ porte le numéro ρλη (voir note suivante).

(709) Cf. Λαμπρου *Κατάλογος*, t. II, p. 5. Tout comme dans le manuscrit de Strasbourg (voir note précédente), dans le Πίναξ τῆσδε τῆς βίβλου (f. 3^r), ce chapitre porte le numéro ρλη.

(710) Cf. Devreesse, *Codices 330-603*, p. 307-310; Canart - Peri, *Sussidi*, p. 438; Buonocore, *Bibliografia*, t. II, p. 831 (n° 16033).

(711) Cf. Ι. καὶ Α. Σακκελιωνος *Ἐθνικὴ βιβλιοθήκη*, p. 56 (les auteurs datent le témoin du XIII^e s.).

(712) Nous n'avons pas examiné les trois extraits de la troisième recension signalés par Richard, *Florilèges spirituels*, col. 485.

(713) Cf. Omont, *Inventaire*, t. III, p. 503.

eustathienne de la section chrysostomienne, a défendu la paternité d'Eustathe pour tous les fragments sur Melchisédech transmis sous le nom de l'évêque d'Antioche ([714]); depuis lors il n'y a plus eu de discussion sur ce point ([715]). Le fragment eustathien véhiculé dans le *Flor. Coislin.* apparaît encore dans la chaîne primaire sur la Genèse, laquelle fournit un texte plus long au début et à la fin (fragm. 115a), dans la *Chronique* universelle de Georges le Moine (fragm. 115c) et dans la *Souda* (fragm. 115d). L'extrait rapporté par Georges commence au même endroit que celui du *Flor. Coislin.*, mais est plus long à la fin. Il est exclu que le compilateur du *Flor. Coislin.* ait emprunté le témoignage d'Eustathe au chroniqueur: ce dernier le cite sous le nom de Cyrille d'Alexandrie, et il en a sensiblement modifié le texte ([716]). On peut par contre se demander si le compilateur du florilège n'a pas utilisé la chaîne primaire sur la Genèse; en effet, il ne semble pas avoir connu d'autres ouvrages d'Eustathe et, à notre avis, la qualité de son texte ne témoigne pas d'une tradition meilleure que celle de la chaîne, même si à la l. 13 le florilège offre une leçon correcte (ἀποφανθέντος), là où celle de la chaîne est inacceptable (ἀποφάντος). Nous avons néanmoins préféré corriger en ἀποφαν[θ]έντος du fait que, dans la mesure où nous pouvons en juger par ce qui reste de son œuvre, Eustathe ne se sert pas du θ pour former l'aoriste passif de φαίνεσθαι ([717]). À supposer que le compilateur du florilège dépende ici de la chaîne, il n'est pas impensable qu'il ait corrigé la leçon fautive, sans pour autant retrouver la leçon originale.

(714) Cf. Altaner, *Schrift*, p. 31-33.

(715) Cf. Spanneut, *Recherches*, p. 77-78.

(716) Que les deux extraits commencent au même endroit, est probablement l'effet du hasard; on notera d'ailleurs que leurs débuts diffèrent: Εἴποι τις ἂν τὸν Μελχισεδὲκ ἀγενεαλόγητον εἶναι (*Flor. Coislin.* [= fragm. 115b]) et Ἀγενεαλόγητος εἴρηται Μελχισεδὲκ (Georges le Moine [= fragm. 115c]); c'est le florilège qui est le plus proche du texte correspondant dans la chaîne: Οὐκοῦν εἴποι τίς ἂν τοῦτῳ, ἀγενεαλόγητον εἶναι τὸν Μελχισεδέκ (fragm. 115a, 9-10).

(717) Voici les formes analogues que nous avons relevées: ἐπεφάνη (fragm. 16a, 4), ἐπιφανεὶς (fragm. 16b, 5), ἐπιφανὲν (*De engastr.*, 214) et φανέντος (fragm. 64ab, 19).

42. La *Souda* (fragm. 115d)

Cette grande « encyclopédie », composée vers l'an 1000 et très populaire au Moyen-Âge ([718]), contient une recension du fragm. 115 sur Melchisédech ([719]); le fragment est anonyme. On ne saurait se tromper sur la nature de la source que le compilateur de la *Souda* a exploitée à cet endroit: à l'exception de la phrase finale, l'extrait coïncide avec celui qu'on lit dans la *Chronique* de Georges le Moine, un auteur auquel la *Souda* a d'ailleurs repris un bon nombre d'autres textes encore ([720]).

43. La chaîne sur Luc de Nicétas d'Héraclée (fragm. 70b)

La chaîne sur Luc, rédigée probablement entre 1110 et 1116 par Nicétas d'Héraclée (*CPG* C 135), alors didascale à Sainte-Sophie à Constantinople ([721]), contient trois textes au nom d'Hippolyte de Rome, ce qui est exceptionnellement peu si l'on considère les 3.302 extraits que compte la compilation ([722]). Un de ces trois textes nous concerne ici, à savoir le n° 453 (Ὅτε αὐτὸν ἀνήγαγον ... τῇ δίκῃ τῆς ἀρᾶς [fragm. 70b]), rattaché à *Luc.* 2, 23. Édité pour la première fois par le cardinal A. Mai ([723]), il a été repris dans le t. 10 de la *PG* (700D-701A); on le retrouve également dans l'édition d'Hippolyte publiée par Achelis ([724]).

(718) Voir à ce sujet A. Adler, dans la *PRE*, Zweite Reihe [R-Z], Siebter Halbband (1931), col. 679, 31-32, et 714, 20 sqq.

(719) Les sujets étant traités selon l'ordre alphabétique, on trouve la notice sous le mot Μελχισεδέκ (cf. *Suid.*, t. III, 544 [p. 357,23 - 358,4]).

(720) Cf. C. de Boor, *Die Chronik des Georgius Monachus als Quelle des Suidas*, dans *Hermes*, 21 (1886), p. 22 (« Der Schlusssatz scheint aus <Georg.> p. 72, 21 ff. epitomirt »); Adler, t. I, p. xx; Ead., *art. cit.* (ci-dessus, n. 718), col. 704, 23 sqq.

(721) Voir à ce sujet Bram Roosen, *The Works of Nicetas Heracleensis (ὁ) τοῦ Σερρῶν*, dans *Byzantion*, 69 (1999), p. 143.

(722) Voir l'analyse du contenu faite dans Κρικωνη *Συναγωγὴ Πατέρων*, p. 67-519.

(723) Dans *Script. vet. nov. coll.*, t. IX, 1837, p. 650.

(724) Cf. Achelis, *Kleinere Schriften*, p. 269, 7-16; l'éditeur a cru sans raison suffisante que notre fragment provenait d'un écrit Περὶ τοῦ ἁγίου Πάσχα, titre qu'il avait rencontré par ailleurs.

C'est Spanneut qui a constaté que l'extrait attribué à Hippolyte était partiellement identique à un des fragments eustathiens conservés dans l'*Eran.* de Théodoret de Cyr (fragm. 70a) ([725]). Les deux citations se terminent au même endroit, mais la chaîne de Nicétas est plus brève au début: le commentaire sur *Gal.* 4, 4 est omis et le texte de *Luc.* 2, 24 est fortement réduit, ni l'un ni l'autre n'étant utile pour l'exégèse du verset 23. Spanneut a conclu à juste titre que le texte n'est pas d'Hippolyte de Rome, mais d'Eustathe d'Antioche ([726]). Nicétas l'a connu par l'intermédiaire de l'*Eran.* de Théodoret, ouvrage qu'il a utilisé en d'autres endroits encore de sa chaîne ([727]). L'attribution à Hippolyte s'explique parfaitement par la structure du florilège de l'*Eran.*, dans lequel cinq fragments eustathiens (fragm. 64, 16b, 68-70 = Theodor. Cyr., *Eran.*, flor. II, 17-21) se situent immédiatement après un bloc de huit autres textes attribués à Hippolyte (Theodor. Cyr., *Eran.*, flor. II, 9-16). Il a suffi que le lemme séparant les deux sections (τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ, *ibid.* p. 157, 15) ait échappé à l'attention du compilateur pour que le fragment d'Eustathe, annoncé par les mots Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου (*ibid.* p. 158, 21), ait été attribué à Hippolyte ([728]). Pour le reste, on peut dire qu'à l'exception de quelques remaniements rédactionnels, Nicétas a fidèlement reproduit sa source.

Achelis, tout comme Mai, a utilisé le *Vat. gr. 1611*, écrit en 1116 (parchemin) ([729]), qui est le témoin le plus ancien et le plus complet de la chaîne, et en même temps semble être le chef de file

(725) Cf. M. Spanneut, *Hippolyte ou Eustathe? Autour de la Chaîne de Nicétas sur l'Évangile selon saint Luc*, dans *Mélanges de science religieuse*, 9 (1952), p. 215-216. Krikonès, vingt-quatre ans plus tard, continue à attribuer le fragment à Hippolyte; apparemment, il n'a pas connu l'article de Spanneut.

(726) Cf. M. Spanneut, *art. cit.* (note précédente), p. 217-219.

(727) Cf. M. Richard, *Les citations de Théodoret conservées dans la chaîne de Nicétas sur l'Évangile selon saint Luc*, dans *RB* 43 (1934), p. 88-96 (= *Opera minora*, t. II, n° 43, Turnhout - Leuven, 1977).

(728) M. Spanneut, *art. cit.* (ci-dessus, n. 725), p. 220, croit plutôt à une erreur de lemme qui se serait introduite dans le manuscrit de l'*Eran.* (ou de la source intermédiaire) dont disposait Nicétas. Cela nous semble moins vraisemblable.

(729) Sur ce manuscrit, voir Giannelli, *Codices 1485-1683*, p. 272-275; Canart - Peri, *Sussidi*, p. 616-617; Buonocore, *Bibliografia*, t. II, p. 911 (n^{os} 18254-18263); Ceresa, *Bibliografia*, p. 387-388 (n^{os} 9306-9314); Id., *Bibliografia II*, p. 441.

de la branche italo-grecque de la tradition ([730]). Ayant vérifié sur microfilm la transcription d'Achelis, nous avons constaté que le texte imprimé rend parfaitement celui du manuscrit vatican.

44. L''Ιερὰ ὁπλοθήκη d'Andronic Camatéros

Haut fonctionnaire (δρουγγάριος τῆς βίγλας) à l'époque de Manuel I^er^ Comnène (1143-1180), Andronic Camatéros ([731]) composa une 'Ιερὰ ὁπλοθήκη (« Saint arsenal »), principalement dirigée contre les Latins ([732]) et les Arméniens ([733]). L'auteur y a rassemblé un très grand nombre de citations patristiques, qu'il a, par-ci par-là, munies d'un petit commentaire (ἐπιστασία, « instance »). L'ouvrage est toujours inédit et les textes d'Eustathe qu'il contient nous auraient sûrement échappé si, début mars 2002, M. Bram Roosen, après avoir analysé le *Monac. gr. 229* (XIII^e^ s.; bombycin) ([734]) ne nous avait signalé leur présence dans ce manuscrit. Le renseignement nous étant parvenu à un moment où une grande partie de notre livre était déjà imprimée, il n'était plus possible d'intégrer les données nouvelles dans la section où sont édités les fragments; dès lors, il était également inutile d'attribuer un numéro propre aux textes cités par Camatéros. Mais ce n'est heureusement pas grave, puisque, comme le montrera la synopse ci-dessous, pour la part d'Eustathe, le compilateur byzantin dépend entièrement des florilèges rassemblés par Théodoret de Cyr dans son *Eran.* (cf. ci-dessus, p. CLXXXVIII sqq.), l'un et l'autre auteurs menant une lutte identique, bien que sept siècles les séparent.

(730) Cf. Κρικωνη *Συναγωγὴ Πατέρων*, p. 32.

(731) Cf. Krumbacher, p. 90-91; Beck, p. 626-627.

(732) Au XIII^e^ s., les sections contre les Latins ont été réfutées par Jean Beccos (*PG* 141, 396-613). Comme on pouvait s'y attendre en raison de l'objet de la dispute, il n'y a dans ces sections aucun texte d'Eustathe d'Antioche.

(733) L'intérêt que Manuel Comnène apporta à la question arménienne semble dû à l'extension de l'empire byzantin vers l'est pendant le règne de son père Jean II; cf. F. Chalandon, *Les Comnène. Études sur l'empire byzantin au XI^e^ et au XII^e^ siècles. II. Jean II Comnène (1118-1143) et Manuel I Comnène (1143-1180)*, Paris, 1912, p. 655-661.

(734) Cf. Hardt, *Catalogus*, t. II, p. 490-496.

Monac. gr. 229	*Eran.*, flor.	fragm.
f. 271^v^, 4-17	III, 12	71
f. 271^v^, 18-27	III, 13	72
f. 272^r^, 8-13	III, 14	73
f. 272^r^, 16-27	III, 15	74, 1-12
f. 272^v^, 7-15	III, 19	78
f. 272^v^, 23-30	III, 20	82
f. 273^r^, 5-14	III, 22	86
f. 273^r^, 15-19	III, 23	87
f. 296^v^, 26 - 297^r^, 5	II, 18	16b
f. 297^r^, 12-20	II, 20	69
f. 297^r^, 24-28	III, 14	73
f. 297^v^, 1-22	II, 21	70a ([735])

À l'exception du fragm. 74, plus bref dans l''Ιερὰ ὁπλοθήκη, les citations reprises par Théodoret et Andronic ont les mêmes dimensions, et leur ordre est identique dans les deux compilations, avec une seule exception: le fragm. 73 apparaît une seconde fois au f. 297^r^.

45. Sabrīšōʿ bar Paulos (fragm. 153)

Le prêtre nestorien Sabrīšōʿ « fils de Paul » enseignait, vers la fin du XII^e^ s., au monastère de Saint-Michel à Mossoul: sa présence y est attestée pour l'année 1188/89. En syriaque, Sabrīšōʿ a composé des hymnes et semble également être l'auteur d'une collection de scholies exégétiques sur l'Ancien et le Nouveau Testament ([736]). En arabe, il a laissé le récit d'une discussion qu'il aurait eue avec un Juif s'offusquant du fait que les Chrétiens attribuaient à Marie le titre de « Mère de Dieu » ([737]). La discussion n'a pas encore été éditée, mais elle a été décrite par Joseph Simon Assemani, en

(735) C'est le seul texte dont le lemme ne soit pas donné, du moins dans le *Monac. gr. 229*.

(736) Cf. Baumstark, p. 290.

(737) Voir G. Graf, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, t. II. *Die Schriftsteller bis zur Mitte des 15. Jahrhunderts* (*ST* 133), 1947, p. 207. L'opuscule a été intégré dans les « Livres des secrets » de Salībā ibn Yūḥannā, ouvrage dont la rédaction revient presque entièrement à 'Amr ibn Mattā, mais il existe également indépendamment; cf. *ibid.* p. 207, 216-218.

1725 ([738]). Malgré son titre quelque peu trompeur (*Enarratio eorum, quæ Presbytero Sabarjesu Pauli Mosulani filio cum quodam Judæorum Doctore contigere circa Christum*), l'ouvrage n'est pas dirigé contre les Juifs, mais contre les Jacobites. Sabrīšō' précise que ceux-ci sont bien les seuls Chrétiens à appeler la Vierge « Mère de Dieu »; l'indignation du Juif à ce sujet, fournit à l'auteur un prétexte pour s'en prendre aux thèses monophysites.

Dans son analyse de l'opuscule de Sabrīšō', Assemanus a distingué huit chapitres. Le cinquième est intitulé *Responsio ad eos, qui dicunt, Deum passum, crucifixum, et mortuum*. Ce thème se voit prolongé dans le chapitre VI, qui contient six citations patristiques en faveur de la doctrine développée dans le chapitre précédent. On notera que les citations sont données en syriaque, avec une traduction arabe; Assemanus a reproduit le texte syriaque, en l'accompagnant d'une traduction latine.

1. Eustathii Patriarchæ Antiocheni = Ps.-Eustath. Ant., fragm. 153;
2. Gregorii (fortasse Thaumaturgi): Stultus est ... tulisse (non identifié);
3. Damasi Romani Pontificis: Siquis dixerit ... sit (non identifié);
4. Amphilochii: Homo igitur ... devita (non identifié);
5. Joannis Chrysostomi: Siquis hæreticus ... manere (non identifié);
6. Ephræm Syrorum Prophetæ: Quemadmodum membrana ... mansit (non identifié).

Cavallera (Cav. 83) considérait le fragment eustathien cité par Sabrīšō' comme authentique à cause de la parenté qu'il présente avec le fragm. 97, rapporté par le pape Gélase ([739]). Sellers, par contre, n'a pas osé se prononcer: « Fragm. 83 (d'après la numérotation de Cavallera) is an anathema breathing of the spirit of Eustathius, though we are far from saying that it is genuine » ([740]). Quant à Spanneut, d'une part il s'avoue inquiet de la date tardive du témoignage, mais d'autre part il admet que le contenu du fragment est tout à fait en accord avec la doctrine d'Eustathe. D'après

(738) Cf. Assemanus, *Bibl. Orient.*, t. III, 1, p. 541 sqq.
(739) Cavallera, *Homilia*, p. 99.
(740) Sellers, *Eustathius*, p. 71, n. 6.

le savant français, il n'est pas impensable que des formules d'anathématismes aient été mises sous le patronage d'un Père, même si seule l'idée exprimée était authentique. Ainsi, le contenu de la condamnation pourrait avoir été inspiré par un passage d'un écrit anti-arien de l'évêque d'Antioche, mais la disposition en anathème serait sans doute postérieure ([741]). À ce sujet, on peut encore ajouter que les anathèmes de Grégoire le Thaumaturge (si c'est bien de lui qu'il s'agit) étaient assez répandus (*CPG* 1767) et que, dans un des écrits passant sous le nom de Damase, on trouve de fait une série d'anathèmes ([742]); il n'y a cependant pas d'accords verbaux significatifs avec les textes cités par Sabrīšō', et le fait qu'aucune des six citations patristiques qui forment cet ensemble ne soit identifiée reste inquiétant.

46. Bar Hebraeus, *Nomocanon* (fragm. 154-155)

La source la plus récente dans laquelle on a repéré des textes attribués à Eustathe d'Antioche, est le *Nomocanon* de Bar Hebraeus (XIII[e] s.) ([743]). Ce recueil de lois civiles et de canons ecclésiastiques transmet deux brefs passages attribués à un Eustathe non déterminé: le premier stipule qu'on ne doit pas donner l'eucharistie à des hérétiques qui se présentent dans l'Église (fragm. 154); le second défend « de célébrer le sacrifice pour les catéchumènes qui sont décédés sans être baptisés » et « pour les hérétiques » (fragm. 155). Ces règles ont été signalées en 1721 dans la *Bibliotheca Orientalis* par Joseph Simon Assemani, qui, dans l'« Index rerum » se trouvant à la fin du volume, a identifié l'Eustathe cité par Bar Hebraeus à Eustathe d'Antioche ([744]). Elles ont été publiées

(741) Spanneut, *Recherches*, p. 52.
(742) On comparera le texte que Sabrīšō' attribue à Damase, à la *Confessio fidei, epistulae ad Paulinum Antiochenum adnexa*, ed. C. Turner, *Ecclesiae Occidentalis Monumenta Iuris Antiquissima*, I, ii, i, Oxford, 1913, p. 289: « Si quis dixerit quod in passione crucis dolorem sentiebat Deus, et non caro cum anima quam induerat - *forma servi* quam sibi *acceperat*, sicut ait scriptura - Filius Dei Christus: non recte sentit » (l. 88-92).
(743) Sur cet auteur, on verra Baumstark, p. 313-320.
(744) Cf. Assemanus, *Bibl. Orient.*, t. II, p. 302 et 529 (*Index rerum*). Dans le corps du texte (p. 302), Assemani ne spécifie pas de quel Eustathe il pourrait s'agir, mais lorsqu'on considère la liste des autorités citées par Bar Hebraeus (d'après Assemani: « Dionysium Areopagitam in libro de Ecclesiastica Hierarchia, Dionysium

d'abord dans la traduction latine de Ioseph Aloysius Assemani (1838) ([745]), et ensuite dans la version originale syriaque (1898) ([746]).

Cavallera a introduit les deux canons dans le corpus des écrits eustathiens (Cav. 85-86), et il semble avoir accepté la paternité d'Eustathe, mais cette opinion n'est partagée ni par Sellers ([747]), ni par Spanneut ([748]), qui tous deux estiment que les textes en question apparaissent à une époque trop récente pour mériter pleine confiance.

D. Témoignages sur l'œuvre d'Eustathe d'Antioche

1. S. Jérôme (testim. 1-3 [p. 225])

Les informations transmises par S. Jérôme sur les écrits d'Eustathe sont doublement précieuses: elles remontent à une époque qui précède la fragmentation de l'œuvre eustathienne (amorcée vers 430), et elles ont été recueillies à Antioche même, dans l'entourage de l'évêque déchu. Jérôme s'est en effet rallié aux partisans d'Eustathe. Il a été ordonné prêtre par l'évêque eustathien Paulin et il a été l'hôte et l'ami du prêtre Évagre, qui plus tard succéda à Paulin ([749]). Il est impensable qu'on ne lui ait pas montré la bibliothèque eustathienne, et c'est sûrement là qu'il a vu les rouleaux (« volumina ») ([750]) qu'il mentionne en 392/93 dans son *De vir. il-*

Patriarcham Alexandrinum, Eustathium, Origenem, Athanasium, Basilium, Timotheum Alexandrinum, Basilium [*sic*], et Severum Antiochenum ») on comprend que le nom « Eustathe » ait été associé à l'évêque d'Antioche.

(745) *Script. vet. nov. coll.*, t. X.2 (1838), p. 22 et 39; Mai a reproduit la traduction latine de I.A. Assemanus, restée à l'état de manuscrit.

(746) P. BEDJAN, *Le Nomocanon de Bar Hebraeus*, Paris, 1898.

(747) Cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 71, n. 6: « The two Eustathian Canons ... can hardly be genuine ».

(748) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 53. Le chercheur français note qu'on trouve des tournures identiques (par exemple, « Aux hérétiques qui viennent chez nous ») chez d'autres auteurs ecclésiastiques.

(749) Cf. CAVALLERA, *S. Jérôme*, t. I, p. 55-56, 27-29, 199.

(750) Dans la traduction grecque du *De vir. illustr.* faite par Sophrone de Jérusalem, le terme « volumina » a été remplacé par συγγράμματα; cf. O. VON GEBHARDT, *Hieronymus de viris inlustribus in griechischer Übersetzung (Der sogenannte Sophronius)* (*TU* 14, 1), Leipzig, 1896, p. 50, 2.

lustr. (testim. 1) ([751]). La notice consacrée à Eustathe (chap. 85) comporte une section biographique (« Eustathius ... conditus est ») et une section bibliographique (« Extant eius volumina De anima, De ἐγγαστριμύθῳ adversum Origenem, et infinitae Epistulae, quas enumerare longum est »). L'identification des deux ouvrages mentionnés par leur titre ne soulève aucun problème: le « De anima » renvoie à l'écrit κατὰ Ἀρειομανιτῶν καὶ περὶ ψυχῆς, tandis que le « De ἐγγαστριμύθῳ adversum Origenem » est évidemment le traité sur la nécromancienne d'Endor. La nature des « infinitae Epistulae » n'est pas spécifiée, mais il dut y avoir au moins deux catégories de missives: d'une part les copies des lettres qu'Eustathe avait envoyées avant d'avoir été déposé (entre autres la lettre à Alexandre d'Alexandrie sur Melchisédech, à laquelle Jérôme fera allusion dans une missive écrite en 398 [testim. 3]), et d'autre part les lettres que de son lieu d'exil il avait adressées à ses fidèles.

Dans la section biographique, Jérôme signale encore qu'Eustathe a beaucoup écrit contre les Ariens (« adversus Arianorum dogma multa componens »), mais plutôt que de voir dans ces mots une allusion à un ouvrage précis, nous croyons qu'ils désignent simplement l'adversaire qu'Eustathe combattit toute sa vie.

Spanneut s'est demandé pourquoi Jérôme n'avait cité que ces deux titres, sans souffler mot des « nombreuses homélies de notre auteur ». Deux explications sont envisagées: 1) le « De anima » et le « De ἐγγαστριμύθῳ » sont les seuls ouvrages qu'Eustathe ait jamais composés sous forme de traité, le reste de son œuvre consistant en homélies et en lettres; 2) par les mots « multa componens » Jérôme s'est cru quitte à l'égard des écrits anti-ariens, et il n'a précisé que le reste de l'œuvre, qui était aussi le moins abondant ([752]). Nous n'oserions nous prononcer en faveur de l'une ou de l'autre de ces explications. Le peu qu'on sait sur l'aspect formel de l'œuvre eustathienne ne porte guère à croire qu'elle n'aurait compté que deux traités à proprement parler (cf. ci-dessous, p. CCCXCII sqq.); de plus, il est aujourd'hui certain que le

(751) Sur la date et la structure de cet ouvrage, voir *Gerolamo. Gli uomini illustri - De viris illustribus*, a cura di A. CERESA-GASTALDO (*Biblioteca Patristica*, 12), Firenze, 1988, p. 18-29.

(752) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 57.

« De anima » était un écrit anti-arien, ce qui infirme la seconde hypothèse de Spanneut ([753]). Il n'entrait manifestement pas dans l'intention de Jérôme de dresser un inventaire exhaustif des ouvrages d'Eustathe; s'il n'a nommé que deux écrits, c'est peut-être parce que ses amis eustathiens les lui avaient tout particulièrement recommandés; peut-être aussi l'écrit contre Origène a-t-il retenu son attention en raison de l'intérêt qu'il avait porté depuis toujours à l'œuvre de l'exégète alexandrin.

Une lettre de Jérôme au rhéteur Magnus, écrite en automne 397 ou dans les premiers mois de 398, loue l'érudition d'Eustathe (et d'autres), qui s'étend aussi bien aux choses de ce monde (« eruditionem saeculi ») qu'à l'Écriture (testim. 2) ([754]).

Pendant l'été de 398, dans une autre lettre, adressée au prêtre Évangelus, Jérôme renvoie à l'opinion d'Eustathe sur l'identité de Melchisédech (testim. 3) ([755]). L'interprétation de l'évêque d'Antioche est comparée à celle d'Hippolyte, d'Irénée, des deux Eusèbe (de Césarée et d'Émèse), ainsi que d'Apollinaire, et Jérôme en arrive à la conclusion que tous ces commentateurs ont unanimement affirmé que Melchisédech était chananéen et roi de Jérusalem, même s'ils ont parfois suivi d'autres raisonnements. Jérôme simplifie à tel point qu'il ne peut pas tenir compte des nuances, et l'opinion d'Eustathe n'est pas entièrement conforme au résumé qu'il en présente ([756]). Malgré l'absence de toute allusion à un ouvrage précis, les chercheurs acceptent que Jérôme a eu en mains la lettre sur Melchisédech qu'Eustathe avait envoyée à son collègue Alexandre d'Alexandrie, et dont la Chaîne sur la Genèse et le *Florilegium Edessenum* ont transmis quelques fragments ([757]).

2. Socrate (testim. 4-5 [p. 225-226])

Un ou peut-être deux passages de l'*Hist. eccles.* de Socrate (*CPG* 6028) font allusion à l'œuvre d'Eustathe. Dans le premier

(753) D'après le chercheur français, le « De anima » cité par Jérôme était, tout comme le « De ἐγγαστριμύθῳ adversum Origenem », un traité composé en dehors des controverses trinitaires (cf. *ibid.* p. 63).

(754) Sur cette missive et sa date, voir CAVALLERA, *S. Jérôme*, t. II, p. 46.

(755) Cf. *ibid.* t. I, p. 175-176.

(756) Voir à ce sujet BARDY, *Melchisédech*, p. 30; SPANNEUT, *Recherches*, p. 78, n. 1.

(757) Voir ci-dessus, p. CXII.

(testim. 4) il est question de λόγοι rédigés par Eustathe et Eusèbe de Césarée, qui étaient entrés en conflit l'un avec l'autre: Eustathe reprochait à Eusèbe de ne pas se tenir à la foi de Nicée, tandis qu'Eusèbe accusait Eustathe d'introduire la doctrine de Sabellius ([758]). Socrate cite le cas de ces deux évêques pour illustrer la confusion générale qui, après le Concile de Nicée, régnait à propos du terme ὁμοούσιος. L'historien a constaté lui-même sur base d'une collection de lettres épiscopales à quel degré le mot tourmentait les esprits ([759]). On a supposé que les missives examinées par Socrate faisaient partie d'un dossier sur l'interprétation du terme ὁμοούσιος ([760]). Les λόγοι d'Eustathe et d'Eusèbe étaient-ils des lettres et faisaient-ils partie de ce dossier? Quoi qu'il en soit, rien, apparemment, ne nous en est parvenu.

Le second passage (testim. 5), à propos duquel il n'est pas sûr qu'il faille y reconnaître une allusion à un ouvrage bien précis, a été analysé ci-dessus (cf. p. LV).

3. Sozomène (testim. 6 [p. 226])

Sozomène, qui composa son *Hist. eccles.* (*CPG 6030*) peu après celle de Socrate, entre 440 et 450, signale que des écrits d'Eustathe circulaient à son époque. Il n'en nomme aucun, mais donne une appréciation globale sur leur contenu et leurs qualités littéraires:

(758) Sozomène, démarquant Socrate ici comme souvent, signale aussi le conflit entre Eustathe et Eusèbe de Césarée; ses termes sont très proches de ceux utilisés par Socrate, mais il ne mentionne pas les λόγοι rédigés à cette occasion (ἀμφότεροι μὲν γὰρ τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ ἐν ὑποστάσει εἶναι ὡμολόγουν, ὥσπερ δὲ ἀλλήλων μὴ ἐπαΐοντες ἀλλήλους διέβαλλον. καὶ Εὐστάθιος μὲν ἐπητιᾶτο Εὐσέβιον <ὡς> εἰς τὰ ἐν Νικαίᾳ δόξαντα περὶ τοῦ δόγματος καινοτομοῦντα, ὁ δὲ ταῦτα μὲν ἐπαινεῖν φησιν, Εὐσταθίῳ δὲ τὴν Σαβελλίου ὀνειδίζειν δόξαν; cf. Sozom., *Hist. eccles.*, II, 18 (p. 74).

(759) ... ὡς δὲ ἡμεῖς ἐκ διαφόρων ἐπιστολῶν εὑρήκαμεν, ἃς μετὰ τὴν σύνοδον οἱ ἐπίσκοποι πρὸς ἀλλήλους ἔγραφον...; cf. Socrat., *Hist. eccles.*, I, 23, 6 (p. 69, 25-26).

(760) Cf. SCHWARTZ, *Geschichte*, VII, p. 355 (= *Ges. Schr.*, t. III, p. 170-171). D'après Schwartz, cette collection a également été connue de Sozomène (voir cependant ci-dessus, n. 758) et de Théodoret, qui y aurait trouvé le fragm. 79 (voir cependant ci-dessus, p. CC, n. 133). Mais ce qui nous est parvenu de l'œuvre d'Eustathe ne permet pas d'affirmer qu'il se soit servi du terme ὁμοούσιος.

l'historien loue le classicisme de l'expression, la sagesse des pensées, la noblesse du langage et la grâce du style ([761]).

4. Zacharie le Rhéteur (testim. 7 [p. 226])

Un troisième historien de l'Église a fait allusion à l'œuvre d'Eustathe d'Antioche: Zacharie le Rhéteur, dont l'*Hist. eccles.* (*CPG* 6995), perdue en grec mais partiellement conservée en syriaque, fut achevée vers 569 ([762]). Zacharie mentionne qu'en la 38e année du règne de Théodose II (440?, 445/46?) il y a eu une dispute concernant la résurrection des corps. Inspirés par Origène, certains prétendaient que seules des images spirituelles des corps apparaîtraient, sans que les composants matériels soient à nouveau rassemblés; il semble que, pour combattre cette opinion, un florilège ait été compilé, comprenant plusieurs passages de l'Écriture et des extraits d'ouvrages (non spécifiés) de Méthode d'Olympe, d'Eustathe d'Antioche et d'Épiphane de Chypre. E. Honigmann a fait observer que l'érudition dont le passage fait preuve, est inhabituelle dans ce genre de chroniques; toutefois, Zacharie peut avoir trouvé tous les noms qu'il mentionne dans n'importe quel traité d'histoire ecclésiastique, comme par exemple dans celui de Socrate (testim. 5) ([763]).

5. Timothée Ier (testim. 8-9 [p. 227])

La correspondance du patriarche nestorien Timothée Ier (né en 727 ou en 728, mort en 823) ([764]) contient deux lettres qui font allusion à l'œuvre d'Eustathe d'Antioche. Dans la lettre xviiii, écrite

(761) Nous suivons la traduction donnée dans *Sozomène, Histoire ecclésiastique.* Livres I-II. Texte grec de l'édition de J. Bidez. Introduction par B. Grillet et G. Sabbah. Traduction par † A.-J. Festugière. Annotation par G. Sabbah (*SChr* 306), 1983, p. 311.

(762) Sur la vie et l'œuvre de cet historien, voir E. Honigmann, *Zacharias of Mitylene*, dans *Patristic Studies* (*ST* 173), 1953, p. 194-204.

(763) Cf. Id., *Stephen of Ephesus (April 15, 448 - Oct. 29, 451) and the Legend of the Seven Sleepers*, dans *Patristic Studies* (*ST* 173), 1953, p. 145-146.

(764) Sur sa vie et son œuvre, on verra R.J. Bidawid, *Les lettres du patriarche nestorien Timothée I.* Étude critique avec en appendice *La lettre de Timothée I aux moines du Couvent de Mār Mārōn* (traduction latine et texte chaldéen)(*ST* 187), 1956, p. 1-11.

entre 783 et 785 ([765]), Timothée demande à un prêtre et docteur nommé Serge de lui envoyer le catalogue des livres de Zainā et de lui procurer un certain nombre de livres, parmi lesquels ceux d'Eustathe d'Antioche (testim. 8); malheureusement, aucun titre n'est mentionné. Le patriarche se montre plus précis dans la lettre xxxix, adressée au même Serge entre 785 et 789 ([766]): toujours à la recherche de livres, Timothée prie son destinataire de chercher pour lui, à Beit Mattai (près de Mossoul), l'apologie d'Athanase sur sa fuite, l'homélie prononcée par Grégoire de Nysse à l'occasion de l'enterrement de sa sœur Macrine, et l'ouvrage d'Eustathe contre les Ariens « dont j'ignore s'il est composé de six ou de sept livres » (testim. 9). Dans cette œuvre, il faut voir le *C. Arianos* dont il reste une vingtaine de fragments (fragm. 89-108). Le fait que Timothée ait encore connu cet écrit, confirme qu'au VIIIe s. l'œuvre d'Eustathe n'avait pas encore complètement disparu. M. L. Van Rompay a attiré notre attention sur le fait que Timothée ne lisait pas le grec: s'il était intéressé par l'écrit d'Eustathe contre les Ariens, c'est que cet ouvrage circulait en version syriaque; à moins que, si une telle version n'existait pas, Timothée ait eu l'intention de se faire aider par un moine bilingue.

6. Michel Glycas (testim. 10 [p. 227])

Il semble que Michel Glycas († 1204) ait eu sous les yeux un texte exégétique d'Eustathe d'Antioche. Étant l'exégète le plus important de son époque, Glycas avait une profonde connaissance de la littérature patristique ([767]). Dans le deuxième livre de ses *Annales*, il commente le signe que Dieu donna à Ézéchias, en faisant reculer l'ombre du soleil de dix degrés dans la maison de son père Achaz (*Is.* 38, 8; cf. IV *Reg.* 20, 8-11) ([768]). S'interrogeant sur la longueur de cette journée, avant d'exposer sa propre théorie, Glycas résume l'opinion d'Hippolyte (de Rome) et d'Eustathe d'Antioche. D'après Hippolyte, le nombre d'heures avait été ce jour-là de trente-deux: les dix heures écoulées avant le signe, les dix heures qu'avait prises la rétrogradation du soleil et, ensuite, les douze

(765) Cf. *ibid.* p. 24-25 et 73.

(766) Cf. *ibid.* p. 31-32 et 74.

(767) Cf. Krumbacher, p. 380-382.

(768) Cf. Mich. Glyc., *Annales*, II, ed. Bekker, p. 361 sqq.

heures constituant la durée normale du jour ([769]). Eustathe, par contre, estimait que le jour n'avait duré que vingt-deux heures, puisque le recul de dix degrés n'avait pas nécessité dix heures, mais s'était produit en un clin d'œil (ἐν ῥιπῇ ... ὀφθαλμοῦ). De la même façon, le jour pendant lequel Josué, fils de Nun, avait arrêté le soleil pendant un jour entier (cf. *Jos.* 10, 12-13), avait duré vingt-quatre heures en tout: les six heures de la montée du soleil, les douze de son immobilisation, et puis les six de la descente ([770]).

Cavallera a intégré ce passage dans son édition des fragments d'Eustathe (Cav. 6), bien qu'il ne s'agisse pas d'une citation à proprement parler ([771]). Comme l'a remarqué Spanneut, Glycas parle en style indirect et expose simplement la pensée d'Eustathe ([772]).

Le chroniqueur ne mentionne pas le titre de l'ouvrage dans lequel il a trouvé son fragment; il est possible qu'il n'ait pas eu en mains l'œuvre intégrale, mais qu'il ait trouvé le fragment (comme celui d'Hippolyte) dans une collection exégétique. Mais rien n'empêche de croire à l'authenticité de l'extrait: l'attribution à Hippolyte est correcte; l'intérêt d'Eustathe pour les phénomènes (sur)naturels ressort d'autres passages encore; il est possible qu'ἔοικεν ait figuré dans le texte résumé par Glycas, car ce verbe est fréquemment utilisé par Eustathe (vingt occurrences).

Spanneut a suggéré de rattacher le passage eustathien résumé par Michel Glycas, à l'écrit *In inscript. tit.*, mais l'argument en faveur de ce rapprochement n'est pas valable, puisque le cantique d'Ézéchias dont il est question dans le résumé de Glycas (*Is.* 38, 9), ne porte pas dans son titre la mention στηλογραφία, comme le

(769) Le passage résumé par Michel Glycas (*ed. cit.* [note précédente], p. 361,22 - 362,4) se retrouve bel et bien dans le commentaire d'Hippolyte sur Daniel (*CPG* 1873): Hippol. Rom., *Comm. in Dan.*, I, 7; cf. *Hippolyt Werke.* Erster Band. Erster Teil. *Kommentar zu Daniel.* Herausgegeben von G.N. Bonwetsch. Zweite, vollständig veränderte Auflage von M. Richard (*GCS* N.F. 7), Berlin, 2000, p. 16, 10-16.

(770) Signalons que la traduction latine est considérablement plus longue que le texte grec; ainsi, la phrase « in ipso autem meridie, quemadmodum diximus, totius diei spatium in medio coeli substitit » n'a pas de correspondant en grec.

(771) On peut se demander si Cavallera a eu raison d'inclure la section allant de Οὕτω μὲν οὖν à μέσον τοῦ οὐρανοῦ dans les propos d'Eustathe; ceux-ci s'arrêtaient peut-être au mot ἀναποδισμόν.

(772) Spanneut, *Recherches*, p. 53. Spanneut a donné « un essai de traduction » de Cav. 6 et il a expliqué la pensée d'Eustathe.

prétend notre prédécesseur. Il doit s'agir d'un *lapsus calami*: probablement Spanneut avait-il l'intention de rapprocher le résumé de Glycas de l'ouvrage *In inscriptiones Psalmorum graduum*, et cela à cause du mot ἀναβαθμοὶ en *Is.* 38, 8 ([773]).

E. Synthèse

En prenant comme critère l'authenticité ou l'inauthenticité des fragments eustathiens actuellement connus, les sources peuvent être divisées en trois catégories (les documents perdus [4-5, 6a, 6b, 18 et 24] ne sont pas considérés):

- sources transmettant uniquement des fragments authentiques: 2, 6d, 8-9, 11-13, 16-17, 20-23, 30, 33-34, 36-44 (soit 25 sources en tout); en règle générale, les fragments sont attribués à Eustathe, mais certains d'entre eux passent indûment sous le nom d'un autre auteur, et d'autres encore sont anonymes;
- sources transmettant uniquement des fragments inauthentiques: 1, 3, 10, 15, 19, 25-29, 31-32, 45-46 (soit 14 sources en tout);
- sources transmettant simultanément des extraits authentiques et d'autres inauthentiques: 6c, 7, 14 et 35 (soit 4 sources en tout).

Les auteurs ou les compilateurs de ces sources n'ont pas tous eu accès direct à l'œuvre d'Eustathe d'Antioche; certains ont emprunté à leur(s) prédécesseur(s). De même qu'on peut construire un stemma de la tradition manuscrite d'un texte, il devrait être possible de déterminer les liens de parenté qui lient les sources primaires à celles qui en dépendent. On se heurte cependant au même problème que lorsqu'on a affaire à des manuscrits, à savoir qu'un certain nombre d'anneaux de la chaîne sont perdus. Dès lors, la reconstitution de la tradition des fragments d'Eustathe que nous proposons, n'est que partielle et sur certains points elle est peu assurée. Les fragments authentiques et les fragments inauthentiques ayant leur propre histoire, nous les traiterons séparément, même si quelques-unes de nos sources véhiculent à la fois du vrai et du faux Eustathe.

(773) Spanneut, *Recherches*, p. 66.

1. La tradition des fragments authentiques

L'utilisation de l'œuvre d'Eustathe par citations fragmentaires n'est pas antérieure au deuxième quart du V^e s. ([774]). Elle coïncide avec la discussion soulevée par Nestorius, discussion qui a déclenché l'usage massif de l'argument patristique. Dès le début de la crise, des textes d'Eustathe ont été mis en avant, car en séparant très strictement l'homme du Verbe, l'évêque d'Antioche avait, sans le savoir, anticipé la christologie antiochienne du V^e s. L'accaparement de l'évêque d'Antioche a avant tout été l'œuvre de Théodoret de Cyr ([775]). Théologien attitré des Orientaux, ce dernier a été impliqué dans la rédaction du dossier de 431 (4), et, plus tard, il a cité Eustathe dans trois ou quatre de ses propres ouvrages: dans le *Pentalogos* (publié en 432 [6a]), qui reprenait très probablement une partie des *testimonia* du dossier de 431, dans l'*Eran.* (rédigé en 447 ou 448 [6c]), dans l'*Hist. eccles.* (rédigée entre 445 et 449 [6d]), et probablement aussi dans le *Pro Diodoro et Theodoro* (après 438 [6b]). Une dizaine de théologiens contemporains et postérieurs ont exploité le fonds eustathien des ouvrages de Théodoret. Ainsi, André de Samosate (5) devait probablement beaucoup au dossier de 431, tandis que le *Pentalogos* de Théodoret a servi de source au florilège du pape Gélase (11) et selon toute probabilité aussi à deux collections nestoriennes datant du V^e s. (7 et 8); le fragment que Sévère d'Antioche (17b) a transmis sous le nom de Gélase de Césarée semble d'une façon ou d'une autre avoir pour source ultime ce même *Pentalogos*. L'*Eran.* a été moins exploité: néanmoins, il semble bien que ce soit par son intermédiaire qu'un fragment eustathien a été cité par Shahdost de Téhéran (33) et un autre par Nicétas d'Héraclée (43), lequel, par une erreur très banale, l'a attribué à Hippolyte (de Rome). C'est encore l'*Eran.* qui a fourni les fragments d'Eustathe qu'on lit dans les florilèges composés par Andronic Camatéros (44). Le témoignage isolé présenté par Théodoret dans l'*Hist. eccles.* n'a pas été reproduit: il ne fournissait que des détails historiques, qui n'intéressaient guère les théologiens; quant aux historiens, rares sont ceux qui ont été tentés de citer ce passage. Enfin, il est possible que les fragments eustathiens rapportés par Facundus d'Hermiane (21) proviennent de l'apologie perdue que Théodoret rédigea pour Diodore et Théodore. Ce sont donc surtout les fragments du *Pentalogos* qui ont été repris, mais, semble-t-il, exclusivement durant le V^e et la première moitié du VI^e s. Ces emprunts cessèrent après qu'en 553 le *Pentalogos* eut été condamné en même temps que les autres écrits anti-cyrilliens de Théodoret; cette condamnation a été néfaste pour la propagation ultérieure de l'ouvrage. Il est vrai aussi que la christologie d'Eustathe n'était guère utilisable que dans les discussions du V^e s.

(774) Le dossier oriental de 431 (n° 4) est très probablement le premier document dans lequel des fragments authentiques ont été cités.

(775) Théodoret et les sources qui en dépendent directement ou indirectement ont transmis au moins 37, peut-être même 49 des fragments jugés authentiques (pour les éléments de ces calculs, voir p. CLXXVII, avec la n. 92), ce qui revient à 28 ou 37 % de l'ensemble des fragments authentiques; si on ne compte pas les 55 textes de l'Ἐπιτομή du Ps.-Grégoire de Nysse, l'apport de Théodoret monte à 46 ou à 60 %.

Pendant une période de vingt ans, approximativement entre 430 et 450, Théodoret a régulièrement eu recours au témoignage d'Eustathe, et il s'est efforcé de ne pas reprendre les extraits qu'il avait exploités auparavant. Cet intérêt vif et constant pour l'œuvre de l'évêque d'Antioche s'explique en premier lieu par la christologie eustathienne, qui permettait aux théologiens orientaux de justifier historiquement leur insistance sur la réalité des natures. Deuxièmement, comme le souvenir d'Eustathe était indissolublement lié à la ville d'Antioche, Théodoret, en réutilisant ses écrits, flattait le chauvinisme des Antiochiens. Enfin, l'évêque d'Antioche avait le profil rêvé d'une autorité ecclésiastique: il s'était distingué lors des dernières persécutions païennes; il avait participé au Concile de Nicée; une machination diabolique organisée par les Ariens l'avait privé de son siège, et il était mort en exil. Dans son *Hist. eccles.*, Théodoret n'a manqué aucune occasion d'exalter la vertu de l'évêque et d'exposer la perfidie de ses adversaires. L'image que Théodoret a créée d'Eustathe et l'usage qu'il a fait de son œuvre convergent, et ce n'est pas fortuit: l'évêque de Cyr a manifestement voulu faire d'Eustathe le champion de la cause antiochienne.

Passons maintenant à une autre branche de la tradition, exégétique cette fois, à laquelle, croyons-nous, quatre sources se rattachent. Au V^e s., quand il s'est occupé de l'interprétation de l'histoire de Melchisédech, le compilateur de la Chaîne primaire sur la Genèse (12) a exploité une lettre d'Eustathe d'Antioche à Alexandre d'Alexandrie. Un des extraits caténiques, le fragm. 115a, se re-

trouve dans trois sources plus récentes (IX^{e} et X^{e} s.): dans la *Chronique* de Georges le Moine (40), dont le témoignage suggère ou bien un état plus complet de la chaîne, ou bien un dossier exégétique qui aurait servi de source commune, dans le *Flor. Coislin.* (41) et dans la *Souda* (42), laquelle dépend directement de la *Chronique* de Georges.

Les autres rapprochements que nous avons faits, sont moins spectaculaires, puisqu'ils n'impliquent que deux ou trois sources à la fois. Le *Flor. Edess.* (9 [V^{e} s.]) et le *Flor. Achrid.*, chap. ii (16 [seconde moitié du V^{e} ou première moitié du VI^{e} s.]), transmettant respectivement l'original grec et la version syriaque du fragm. 119, remontent à une source commune aujourd'hui perdue. Les accords entre l'*Anonymi tractatus ad eos qui dicunt humanis corporibus animas praeexistere* (20 [milieu du VI^{e} s.]) et la recension du *Vat. gr. 1553* des *Sacr. Par.* (35 [VIII^{e} s.]) supposent l'existence d'une source commune pour le fragm. 31 (probablement une recension plus complète de l'*Anonymi tractatus ad eos qui dicunt humanis corporibus animas praeexistere*). Enfin, le *Florilegium adversus iconoclastas* du *Par. gr. 1115* (36) et le florilège iconophile du *Ven. Marc. gr. 573* (37) ont tiré le fragm. 123 d'une source commune (*F*) datant de 770; il n'est pas exclu que le fragm. 130, cité dans un document présenté devant le second Concile de Nicée (38), remonte à la même source. Les florilèges composés par Nicéphore de Constantinople (39), par contre, bien que dirigés eux aussi contre les iconoclastes, sont d'une autre nature que les compilations précédentes et, pour le fragment eustathien qu'ils contiennent, sont indépendants de *F*.

Si notre regroupement des sources est exact, entre 430 et 820, seize auteurs ou compilateurs ([776]) sont susceptibles d'avoir eu personnellement en mains soit un seul, soit plusieurs ouvrages d'Eustathe d'Antioche. En voici la liste:

1. le rédacteur de l'Ἐπιτομὴ du Ps.-Grégoire de Nysse (2);
2. les rédacteurs, parmi lesquels Théodoret de Cyr, du dossier oriental de 431 (4), avec dans leur sillage André de Samosate (5);

(776) C'est de cette période probablement que date la source dans laquelle Michel Glycas a trouvé l'extrait d'Eustathe dont il nous a laissé un résumé (testim. 10).

3. Théodoret de Cyr (6), avec dans son sillage les sources 7-8, 11, 17b (le fragment attribué à Gélase de Césarée), 21, 33 (?), 43 et 44;
4. le compilateur de la collection perdue dont dépendent le *Flor. Edess.* (9) et le chap. ii du *Flor. Achrid.* (16);
5. le compilateur de la Chaîne sur la Genèse (12), avec dans son sillage les sources 40-42;
6. le compilateur de la *Coll. Coislin. in Gen.* (13);
7. le compilateur de la chaîne dite de Polychronius sur les Proverbes (14);
8. Sévère d'Antioche (17a et une partie de 17b);
9. l'auteur du traité anti-origéniste, dont dépendent le *Ad eos qui dicunt humanis corporibus animas praeexistere* (20) et l'interpolateur de la recension du *Vat. gr. 1553* des *Sacr. Par.* (35);
10. Eustrate de Constantinople (22);
11. Euloge d'Alexandrie (23);
12. le compilateur de la *Doctr.* (30);
13. le compilateur de la chaîne sur les Psaumes 40 à 67 du *Patm. gr. 66* (34);
14. le compilateur des *Sacr. Par.* (35);
15. le compilateur du florilège iconophile perdu *F*, dont dépendent les florilèges du *Par. gr. 1115* (36) et du *Ven. Marc. gr. 573* (37), voire peut-être le document anonyme lu pendant la VI^{e} session du second Concile de Nicée (38);
16. Nicéphore de Constantinople (39).

2. La tradition des fragments inauthentiques

Dans la présente édition, vingt-cinq fragments (fragm. 131-155) ont été jugés inauthentiques. Cinq d'entre eux ont pu être restitués à leur véritable auteur; les vingt autres ont été refusés à Eustathe sur base de considérations historiques (le plus souvent relatives à l'évolution de la doctrine) et/ou lexicographiques. Une partie de ces fausses attributions est accidentelle, mais dans d'autres cas, sans le moindre doute, quelqu'un a délibérément abusé de la renommée d'Eustathe, espérant augmenter ainsi la crédibilité de sa propre position dans tel ou tel conflit. Sans qu'il soit possible de faire la part exacte de l'erreur et de la falsification, nous en sommes arrivé aux conclusions qui suivent.

L'attribution à Eustathe d'un extrait du traité anonyme *De incarnat. et c. Arian.* (3), et d'un autre extrait provenant du commentaire sur le *Ps.* 15 de Didyme d'Alexandrie (6c), est très probablement due à l'inadvertance des compilateurs: ces deux ouvrages semblent avoir fait partie de la bibliothèque de la communauté eustathienne d'Antioche, où ils ont été confondus avec le fonds eustathien (fragm. 132 et 133). La plupart des erreurs affectant les attributions surviennent cependant au sein des documents eux-mêmes. Ainsi, dans les florilèges, il peut arriver que le copiste omette le corps d'une citation ainsi que le lemme de la citation suivante; il s'ensuit que le texte annoncé par le lemme omis, passe dès ce moment sous un lemme qui n'était pas le sien: il est probable que pareille faute est à l'origine de l'attribution du fragm. 134, figurant dans la *Ref. xii Cap. Cyr.* (7), et peut-être aussi de celle du fragm. 141, transmis dans le florilège de Léonce de Jérusalem (19). La structure très particulière des chaînes est également susceptible de provoquer des erreurs involontaires, tant par l'usage de sigles pour les noms des auteurs que par la disposition des extraits. Ainsi, la mauvaise interprétation d'une abréviation, ici peut-être celle d'Évagre, peut avoir provoqué l'attribution à Eustathe du fragm. 139 dans la chaîne de Polychronius sur l'Ecclésiaste (15); que le plus ancien témoin de cette chaîne ait attribué également le fragm. 140 à l'évêque d'Antioche (par la formule Τοῦ αὐτοῦ), est presque sûrement dû au simple fait que les deux extraits se suivent.

En ce qui concerne les faux, il faut d'abord mentionner des « faux » d'ordre rhétorique: la prosopopée contenue dans l'homélie de Jean Chrysostome (1), laquelle a pendant longtemps passé devant l'histoire pour le premier fragment d'Eustathe, ainsi que les deux interventions d'Eustathe figurant dans le dialogue fictif que Gélase de Cyzique a intégré dans son *Hist. eccles.* (10). L'usage délibéré de textes faussement attribués à l'évêque d'Antioche se constate surtout vers la fin du VI^e^ et durant le VII^e^ s., d'abord à l'occasion de la dispute entre Damien d'Alexandrie et Pierre de Callinique (25-26), et puis à l'époque du monoénergisme et du monothélisme (27-29, 32). La structure analogue des sources 27 et 28, ainsi que le fait que la source 28 (fragm. 145a) prétende tirer un extrait du même ouvrage eustathien (ἐκ τοῦ κατηχητικοῦ λόγου) que la source 29 (fragm. 146: ἀπὸ κατηχητικοῦ λόγου, οὗ ἡ ἀρχή· Ὁ τοῦ θεοῦ λόγος) donnent à penser que ces

trois sources ont une origine commune; le titre sous lequel passe le fragm. 144 (ἐκ τοῦ περὶ ψυχῆς λόγου) dans la source 27 peut avoir été inspiré par le titre du *C. Arioman.*, ce qui signifierait que le faussaire avait une certaine connaissance de l'œuvre de l'évêque d'Antioche. L'attribution à Eustathe d'un texte contenu dans le commentaire *In hexaemeron* du (Ps.?)-Anastase le Sinaïte (31) pourrait trouver une explication dans le commentaire ps.-eustathien qui circulait sur les six jours de la Création, si du moins cette fausse attribution remonte assez haut. En ce qui concerne enfin nos deux sources les plus récentes (45 et 46), nous n'osons pour l'instant émettre aucune hypothèse pour rendre compte de l'attribution d'un certain nombre de leurs textes à l'évêque d'Antioche; on peut d'ailleurs se demander si c'est bien à lui que renvoie la source 46.

3. La diffusion géographique des sources

La déposition d'Eustathe n'a pas entraîné la condamnation de ses écrits, mais il est évident que ceux-ci n'ont pas été particulièrement appréciés dans les milieux où couvait la sympathie pour la doctrine arienne, ni non plus dans les cercles des orthodoxes modérés qui voulaient restaurer l'unité de l'Église, mais voyaient leur bonne volonté se heurter à l'irréductibilité des Eustathiens. Seuls, dans les premiers temps, ont eu intérêt à conserver l'œuvre d'Eustathe ceux qui continuaient sa tradition, c'est-à-dire les membres de la communauté eustathienne d'Antioche; il n'est pas impensable que l'évêque déchu leur ait confié ses livres lorsqu'il partit en exil. Probablement le fonds primitif a-t-il été enrichi par un certain nombre d'autres textes dont les auteurs avaient défendu des positions comparables à celle d'Eustathe. Si modeste qu'ait pu être cette bibliothèque, pendant un siècle au moins, elle a assuré la survie et la disponibilité de l'œuvre de notre auteur. C'est là, en effet, que S. Jérôme a pu dresser la petite bibliographie contenue dans la notice qu'il consacra à Eustathe (testim. 1 [p. 225]); c'est de là encore que provient l'extrait cité par Eusèbe de Dorylée dans son placard contre Nestorius (3); c'est là que Théodoret de Cyr a pu trouver les ouvrages eustathiens qu'il a cités si abondamment (6 [et 4]); on se rappellera également les contacts qu'il doit y avoir eu entre Grégoire de Nysse et les Eustathiens, lors du concile de 379, tenu à Antioche, où Grégoire peut avoir vu le

traité sur la nécromancienne d'Endor; enfin, nous ne serions pas étonné si le rédacteur de l'Ἐπιτομή du Ps.-Grégoire (2) n'avait pas, lui aussi, profité de l'existence de cette bibliothèque. Il est difficile d'être aussi précis sur l'origine des autres sources, mais il est clair que la plupart d'entre elles appartiennent à la partie orientale de l'Empire: nous songeons aux chaînes sur la Genèse (12) et sur les Proverbes (14), à la *Coll. Coislin. in Gen.* (13), au traité anti-origéniste (20) et aux *Sacr. Par.* (35). On constate cependant que des ouvrages d'Eustathe ont aussi été cités à Constantinople (22 et 39) et à Alexandrie (23) ([777]). Vers la fin du VIII[e] s., un ou peut-être deux ouvrages se trouvaient à Rome, comme le porte à croire le modèle perdu (*F*) qui est à l'origine des documents iconophiles 36 et 37. Les sources ayant quelque lien avec l'Occident sont peu nombreuses et récentes; rien ne suggère donc que du lieu de son exil Eustathe ait encore essayé de diffuser ses écrits en Occident. En ce qui concerne la diffusion du traité sur la nécromancienne d'Endor, nous renvoyons aux conclusions formulées ci-dessus (p. LVII sqq.).

4. La disparition de l'œuvre d'Eustathe

Si la personne d'Eustathe n'a pas été oubliée, il n'en reste pas moins que ses ouvrages ont été fort peu copiés et à l'exception du traité sur la nécromancienne d'Endor, seuls de brefs extraits en ont été reproduits. Peu copiée, l'œuvre d'Eustathe a également été peu étudiée, même par les contemporains de l'auteur. Ainsi, exception faite pour le traité sur la nécromancienne d'Endor, qui peut avoir irrité Diodore de Tarse et inspiré Grégoire de Nysse, on n'a relevé aucune influence directe de ses ouvrages ni dans les écrits d'Athanase d'Alexandrie ni dans ceux de Marcel d'Ancyre, et S. Jérôme semble n'avoir jamais été tenté de traduire quoi que ce soit d'Eustathe. Et pourtant, Athanase et Marcel ont connu de

(777) La connaissance qu'on avait à Alexandrie de l'œuvre d'Eustathe était cependant limitée et assez récente. Ainsi, le fragm. 117 dans lequel Marie est appelée « Mère de Dieu » était-il inconnu de Cyrille d'Alexandrie. Ce dernier a en effet recherché des textes confirmant l'emploi du terme θεοτόκος dans les écrits des Pères (Athanase, Théophile, Basile, Grégoire, Atticus et beaucoup d'autres saints évêques). Un témoignage d'Eustathe eût été pour lui une aubaine, et il n'aurait certainement pas manqué de le citer; sur les florilèges de Cyrille d'Alexandrie, voir RICHARD, *Florilèges diphysites*, p. 722-723.

près l'évêque d'Antioche, puisque tous trois ont assisté au concile de Nicée; quant à S. Jérôme, fervent admirateur d'Eustathe, il avait d'excellentes relations avec les Eustathiens d'Antioche ([778]). Un demi-siècle à peine après la mort d'Eustathe, Chrysostome ne souffle mot des écrits de celui dont il a si éloquemment commémoré la vie. L'œuvre d'Eustathe ayant donc été frappée par l'oubli, essayons de reconstituer dans la mesure du possible les grandes étapes de ce processus et d'en déterminer les raisons principales.

Pour ce qui est de la période antérieure à l'utilisation des écrits d'Eustathe par fragments (c'est-à-dire avant la rédaction du dossier oriental de 431), en 392/93, S. Jérôme signale l'ouvrage *De anima*, dont le *Vatop. 236* nous a conservé un résumé, le traité *De* ἐγγαστριμύθῳ *adversum Origenem* ainsi que d'innombrables lettres (testim. 1), dont il semble avoir étudié celle sur Melchisédech (testim. 3). Au V[e] siècle, on assiste d'une part au pillage de l'œuvre eustathienne dans le cadre des disputes christologiques et, dans une moindre mesure, lors de la rédaction de certaines chaînes exégétiques. D'autre part, il est évident que des ouvrages d'Eustathe circulaient encore dans leur version intégrale. L'historien Socrate mentionne des λόγοι dirigés contre Eusèbe de Césarée (testim. 4) et il est possible qu'il ait connu le traité sur la nécromancienne d'Endor (testim. 5). Peu après Socrate, entre 440 et 450, Sozomène loue le style et le contenu de l'œuvre d'Eustathe (testim. 6); si elle n'est pas tout à fait arbitraire, pareille appréciation globale suppose la lecture d'au moins quelques-uns des écrits de l'évêque. Pendant les VI[e], VII[e] et VIII[e] s., plusieurs auteurs et compilateurs ont encore accès à la version intégrale de tel ou tel ouvrage. Entre 783 et 789, le patriarche nestorien Timothée I[er] est à la recherche du *C. Arian.* et d'autres ouvrages d'Eustathe (testim. 9 et 8); l'intérêt dont témoigne ce patriarche ne se comprend que si ces ouvrages avaient été traduits en syriaque (ou s'il avait l'intention de les faire traduire). Vers le début du IX[e] s., un extrait de notre auteur apparaît chez Nicéphore de Constantinople, qui à notre avis disposait encore du texte intégral de l'écrit. Après Nicéphore, plus personne ne semble citer directement l'œuvre d'Eus-

(778) SPANNEUT, *Recherches*, p. 19, attire encore l'attention sur la sympathie d'Épiphane de Salamine à l'égard des Eustathiens.

tathe ([779]). Cette œuvre avait donc désormais disparu, à l'exception des extraits recueillis depuis 430, ainsi que du traité sur la nécromancienne d'Endor, sauvé miraculeusement grâce à un seul témoin, translittéré dans une région excentrique de l'empire. Qu'un spécialiste de la littérature comme Photius (mort vers 886) n'ait même pas connu ce dernier ouvrage, n'est donc pas l'effet du hasard.

Quelles ont été les causes de ce désintérêt grandissant pour les écrits d'Eustathe? Nous croyons ne pas nous tromper en avançant que cette œuvre a été à la fois victime de son contenu et de sa forme. Commençons par nous expliquer sur le contenu. La représentation de la divinité ressortant des écrits eustathiens, a été particulièrement vite dépassée par l'évolution doctrinale qui a marqué la période ayant suivi le Concile de Nicée. La conception du Père et du Fils comme δυάς, l'emploi, dans un sens identique, d'ὑπόστασις et d'οὐσία, l'absence du Saint-Esprit ou son assimilation implicite au Verbe, ont presque aussitôt enlevé toute valeur aux passages théologiques. Il en est allé de même du modèle christologique préconisé par Eustathe, bien que ce modèle ait eu une vie plus longue grâce à l'usage qu'en ont fait Théodoret de Cyr et les théologiens de l'Église nestorienne. Mais, tant dans l'*Eran.* que dans une lettre à Eusèbe d'Ancyre (fin 448), même Théodoret admettait que certains Pères de Nicée étaient allés trop loin dans leur distinction des natures du Christ ([780]). Il est d'ailleurs très significatif qu'à partir de la seconde moitié du V^e^ s., Eustathe apparaisse de moins en moins dans les traités christologiques, et que lorsque c'est encore le cas, il soit cité *in malam partem*, afin d'illustrer les imperfections qui affectaient son énoncé du dogme chrétien. Sévère d'Antioche, par exemple, cite quelques expressions d'Eustathe pour caractériser une terminologie qui avait jadis porté des fruits, mais ne pouvait plus être tolérée au VI^e^ s. Facundus d'Hermiane fait de même pour excuser Théodore de Mopsueste et Ibas d'Édesse d'avoir utilisé certaines formules, devenues ambiguës à l'époque de Justinien: les théologiens mis en cause méritaient au

(779) Germain II de Constantinople (1222-1240), par exemple, semble s'être inspiré du fragm. 64 (cf. ci-dessous, p. CCCCII).

(780) Théodoret se hâte d'ajouter qu'il s'agit d'excès bien excusables, puisqu'ils ont été inspirés par le zèle avec lequel ces Pères s'en sont pris aux Ariens; voir à ce sujet RICHARD, *Évolution doctrinale*, p. 476.

moins la même indulgence qu'Eustathe. L'argumentation développée par Sévère et Facundus montre bien combien la christologie eustathienne était alors ressentie comme périmée.

L'autre élément qui, à notre avis, a contribué à la disparition de l'œuvre d'Eustathe, est l'aspect formel de ses ouvrages: la langue archaïsante, le vocabulaire recherché, truffé de mots poétiques et rarissimes, et le style redondant. Cette manière d'écrire n'a guère enthousiasmé les copistes ou plus généralement ceux qui déterminaient quels écrits valaient encore la peine d'être transmis aux générations suivantes.

Dépassée du point de vue de la doctrine et ne répondant plus au goût littéraire du IX^e^ s., l'œuvre d'Eustathe, ou ce qu'il en restait encore à cette époque, n'a pas été translittérée, ce qui a mis fin à sa transmission. Le traité sur la nécromancienne d'Endor a échappé de justesse, sans doute parce que le sujet était de nature à fasciner quelques esprits, et aussi parce que le texte d'Eustathe faisait partie d'un ensemble plus large, englobant des écrits de deux grandes autorités de l'Église, Origène et Grégoire de Nysse.

Ce qui nous reste aujourd'hui de l'œuvre d'Eustathe est ce qui a survécu à une disparition progressive mais apparemment inévitable. Si le cas de l'évêque d'Antioche présente quelques particularités, dans ses grandes lignes, il est emblématique du sort qui a été réservé à d'autres auteurs chrétiens des premiers siècles, dont les écrits, dépassés sans avoir démérité, n'avaient ni la valeur universelle ni les qualités de style qui caractérisent les écrits de Jean Chrysostome, par exemple, ou de Grégoire de Nazianze.

III. Les écrits d'Eustathe d'Antioche à la lumière des fragments

A. Nombre, datation et nature des écrits

Les problèmes que pose la reconstitution de l'œuvre d'Eustathe d'Antioche ont été traités plus ou moins systématiquement par nos prédécesseurs, particulièrement par Spanneut. Souvent nous n'avons rien à ajouter à leurs conclusions; il sera cependant utile de résumer ici ce que nous savons sur chacun des ouvrages dont nous acceptons aujourd'hui l'existence. Qu'il nous soit permis de faire trois remarques préalables, relatives au nombre, à la datation et à la nature des ouvrages d'Eustathe.

1. Le nombre des ouvrages

L'étude des lemmes qui introduisent les fragments de l'œuvre eustathienne, permet de conclure à l'existence de quatorze écrits. On y ajoutera le traité sur la nécromancienne d'Endor, conservé dans son intégralité, ainsi que les λόγοι (peut-être sous forme épistolaire) dans lesquels Eustathe et Eusèbe de Césarée se sont attaqués mutuellement, et qui semblent aujourd'hui complètement perdus (l'historien Socrate y fait écho [cf. testim. 4, p. 225-226]). Il serait cependant illusoire de penser qu'en faisant la somme de ces écrits, nous avons une vue complète et exacte sur l'œuvre de l'Antiochien. Ainsi, S. Jérôme parle d'« infinitae Epistulae » (testim. 1 [p. 225]), et les sept fragments dont l'origine est inconnue ou hypothétique (fragm. 124-130) pourraient très bien provenir d'autres écrits que les quatorze dont l'existence semble plus ou moins garantie. Inversement, les titres de certains écrits se ressemblent étrangement, et il n'est pas exclu qu'ils renvoient au même ouvrage; ceci a notamment été suggéré pour les fragments du *C. Arian.* et du *De fide*, ou encore pour ceux de l'*In inscript. tit.* et de l'*In inscript. Ps. grad.* Cela réduirait évidemment l'ampleur de l'œuvre eustathienne.

2. Éléments de datation

Comme les écrits d'Eustathe ne se laissent pas dater avec précision, on peut tout au plus essayer de les situer soit par rapport aux (maigres) données dont nous disposons sur la carrière ecclésiastique de l'auteur, soit par rapport à l'évolution de sa pensée; encore faudra-t-il, dans les deux cas, se contenter de termes vagues (« avant », « pendant » ou « après »).

Eustathe naquit à Side en Pamphylie (1), dans le dernier quart du III^e^ s. (2). Il semble avoir souffert durant les persécutions de

(1) Nous le savons grâce à S. Jérôme (testim. 1 [p. 225]), qui nous semble ici plus digne de foi que Nicétas Choniatès (*Thesaurus*, V, 9 [*PG* 139, 1370B]); selon ce dernier, Eustathe était originaire de Philippes en Macédoine (où Théodore le Lecteur et Nicétas situent également son lieu d'exil; cf. ci-dessous, p. CCCLXXXIX, n. 12).

(2) Très peu de chercheurs ont osé être plus précis: « um 280 » (JÜLICHER, dans *PRE*, B. VI [1909], col. 1448, 25), et « zwischen 280 und 288 » (LORENZ, *Eustathius*, p. 543, 49-50; datation reprise par T. FUHRER dans *Lexikon der antiken christlichen Literatur*. Herausgegeben von S. DÖPP und W. GEERLINGS, Freiburg - Basel - Wien, 1999^2^, p. 218). L'estimation de Lorenz est basée sur la supposition qu'Eustathe était évêque vers 319.

Dioclétien, déclenchées par l'édit du 23 février 303, ou de l'un de ses successeurs (Galère, Maximin Daia, Licinius), ce qui lui aurait valu le titre d'ὁμολογητής (3). On le retrouve évêque de Bérée (aujourd'hui Alep) en Coelésyrie (4). De là, il fut promu à Antioche pour succéder à Philogone, mort le 24 décembre 324. La succession fut réglée à Antioche, par un synode que présidait Ossius de Cordoue; il est fort probable qu'on considérait Eustathe comme l'homme le plus capable de faire obstacle aux Ariens, qui voulaient accaparer le siège épiscopal de la ville (5). En juin 325, Eustathe participa au Concile de Nicée, où sa présence ne passa pas inaperçue (6).

Les décisions du Concile n'étaient pas très favorables aux arianisants: Arius et deux évêques libyens (Secundus de Ptolémaïs et Théonas de Marmarique) furent excommuniés et obligés de quitter l'Égypte (7); quelques mois plus tard, un sort semblable frap-

(3) Cf. CEILLIER, p. 158; BARDENHEWER, t. III, p. 230; S. SALAVILLE, dans le *DThC*, t. V (1913), col. 1554-1555; PUECH, t. III, p. 439; SPANNEUT, *Eustathe*, col. 13; Γ. ΦΛΟΡΟΦΣΚΥ, dans la *Θρησκευτική καὶ Ἠθική Ἐγκυκλοπαιδεία*, t. V, Ἀθῆναι, 1964, col. 1088. D'autres ont associé son titre de Confesseur à la lutte qu'il mena contre les arianisants; cf. LOOFS, *Eustathe*, p. 626, 26-32; JÜLICHER, dans la *PRE*, B. VI (1909), col. 1448, 44-47; SCHWARTZ, *Geschichte*, VII, p. 357 (= *Ges. Schr.*, t. III, p. 173) et ID., *Zur Kirchengeschichte*, p. 160 (= *Ges. Schr.*, t. IV, p. 41); LORENZ, *Eustathius*, p. 543, 40-41.

(4) Cf. S. Jérôme (testim. 1 [p. 225]); Theodor. Cyr., *Hist. eccles.*, I, 4, 62 (p. 25, 11-12); Sozom., *Hist. eccles.*, I, 2, 2 (p. 10, 25).

(5) Sur le concile d'Antioche de 324/25, on verra SCHWARTZ, *Geschichte*, VI, p. 270-288 (= *Ges. Schr.*, t. III, p. 134-155), BOULARAND, *Arius*, t. II, p. 189-191, et BARNES, *Emperor*, p. 56 (ce dernier situe le concile en mars ou avril 325).

(6) Eustathe aurait prononcé l'adresse d'ouverture et présidé le Concile; Spanneut, qui nomme les sources, est incliné à leur faire confiance (cf. SPANNEUT, *Eustathe*, col. 14-15); pour d'autres opinions, on verra par exemple DE CLERCQ, *Ossius*, p. 235; KRAFT, *Entwicklung*, p. 101, n. 2; BOULARAND, *Arius*, t. II, p. 217-218; BARNES, *Emperor*, p. 72, n. 30.

(7) Voir la lettre du Concile à l'Église d'Alexandrie et aux évêques d'Égypte, de Libye et de Pentapole (*CPG* 8515), ed. OPITZ (cit. p. CCXIX, n. 190]), p. 48, 8-10; voir également Philostorg., *Hist. eccles.*, I, 9c (*Philostorgius Kirchengeschichte mit dem Leben des Lucian von Antiochien und den Fragmenten eines arianischen Historiographen*. Herausgegeben von J. BIDEZ. Zweite, überarbeitete Auflage besorgt von Fr. WINKELMANN [*GCS*], Berlin, 1972, p. 11, 15-16).

pa Eusèbe de Nicomédie et Théognis de Nicée, qui avaient renié la confession de foi formulée au Concile ([8]). De retour à Antioche, Eustathe veillait sur l'orthodoxie du clergé local ([9]) et continuait la lutte contre ses collègues qui n'avaient qu'à contre-cœur apposé leur signature sous le Symbole (cf. fragm. 6 et 79). C'est ainsi qu'il entra en lutte avec Eusèbe de Césarée ([10]) et qu'il s'en prit à Eusèbe de Nicomédie. Sa ténacité allait lui coûter cher, car quelques années plus tard, lorsque Constantin réorienta sa politique ecclésiastique, les ennemis de l'évêque, avec en première ligne les deux Eusèbe, le firent déposer par un concile convoqué à Antioche. Comme une partie du clergé et de la population refusait de plier devant la décision synodale, l'empereur intervint et sur son ordre, Eustathe dut partir en exil ([11]); il ne reviendrait plus de son vivant ([12]). La déposition de l'évêque est traditionnellement

(8) Voir la lettre de l'empereur Constantin à l'Église de Nicomédie, ed. OPITZ (cit. p. CCXIX, n. 190), p. 61-62; Philostorg., *Hist. eccles.*, I, 10 (*ed. cit.* [note précédente]), p. 11, 4-7.

(9) D'après Athanase d'Alexandrie, Eustathe n'a pas voulu admettre dans le clergé Étienne et Léonce, futurs évêques d'Antioche, Eudoxe de Germanicie, Théodose de Tripoli et Eustathe de Sébaste; il refusa également le prêtre Georges de Laodicée, qui avait été déposé par Alexandre d'Alexandrie et qui avait cherché à se faire réadmettre dans le clergé d'Antioche; cf. Athan. Alex., *Hist. Arian.*, 4, 2, ed. H.-G. OPITZ, *Athanasius Werke*. Zweiter Band. Erster Teil. *Die Apologien*, Berlin - Leipzig, 1935, p. 185, 7-9.

(10) Cf. Socrat., *Hist. eccles.*, I, 23, 8 (p. 70, 7-14); Sozom., *Hist. eccles.*, II, 18, 4 (p. 74, 20-24).

(11) Sur la déposition d'Eustathe, on verra Athan. Alex., *Hist. Arian.*, 4, 2, ed. OPITZ (cit. ci-dessus, n. 9), p. 185, 1-4; Theodor. Cyr., *Hist. eccles.*, I, 21 (p. 70,1 - 72,3); Hieron., *Ep. adv. Ruf.*, 42, 40-41, ed. P. LARDET, *S. Hieronymi presbyteri opera*. Pars III. *Opera polemica. Contra Rufinum* (*CCSL* 79), Turnholti, 1982, p. 113; Socrat., *Hist. eccles.*, I, 24, 1-4 (p. 70,15 - 71,3); Sozom., *Hist. eccles.*, II, 19, 1-4 et III, 6, 2 (p. 74,25 - 75,18 et 107, 19-21); Philostorg., *Hist. eccles.*, II, 7 (*ed. cit.* [ci-dessus, n. 7]), p. 19, 5-10; TILLEMONT, *Mémoires*, t. VII, p. 12-13; CAVALLERA, *Schisme*, p. 57-64; S. SALAVILLE dans le *DThC*, t. V (1913), col. 1556-1559; SELLERS, *Eustathius*, p. 39-59; CHADWICK, *Fall*, p. 27 sqq.; KRAFT, *Entwicklung*, p. 138-140; SPANNEUT, *Eustathe*, col. 16-17; J. MOREAU, dans le *Reallexikon für Antike und Christentum*, Bd. VI, Stuttgart, 1966, col. 1059-1060; SIMONETTI, *Crisi*, p. 103-107; Th.D. BARNES, *Constantine and Eusebios*, Cambridge/Massachusetts London/England, 1981, p. 227-228; LORENZ, *Eustathius*, p. 544, 12-22; HANSON, *Fate*, p. 171 sqq.; R.W. BURGESS, *The Date of the Deposition of Eustathius of Antioch*, *JThS* N.S. 51 (2000), p. 151-160.

(12) On ignore le lieu exact de son exil, mais les sources sont unanimes pour le situer quelque part en Occident. Philostorge reste vague: εἰς τὴν Ἑσπέραν (*Hist. eccles.*, II, 7, ed. BIDEZ - WINKELMANN, [cit. ci-dessus, n. 7], p. 19, 7-8). Selon S. Jérôme, l'évêque déchu mourut et fut enterré à Trajanopolis (testim. 1 [p. 225]), ce qui est dans un certain sens confirmé par Jean Chrysostome, qui rappelle que le corps d'Eustathe repose en Thrace (*Or. in S. Eustath.*, 2 [*PG* 50, 600-601]). Théodoret de Cyr, par contre, croit savoir qu'Eustathe ne fit que traverser la Thrace, pour finir dans quelque ville d'Illyrie (Theodor. Cyr., *Hist. eccles.*, I, 22, 1 [p. 72, 4]). D'après Théodore le Lecteur, Eustathe a été envoyé à Philippes (Macédoine), où il serait mort et aurait été enterré jusqu'à ce que sa dépouille fût ramenée à Antioche (cf. Theod. Anagn., *Epitome*, 435, ed. HANSEN, [*cit.* p. LV, n. 95], p. 121, 14-16); Nicétas Choniatès enfin écrit qu'Eustathe fut emmené à Philippes en Macédoine (*Thesaurus*, V, 9 [*PG* 139, 1370B]); voir également SPANNEUT, *Eustathe*, col. 18.

située en 330, sur la foi de Théodoret de Cyr, qui affirme qu'entre le complot contre Eustathe et celui contre Mélèce, en 360, trente ans s'étaient écoulés ([13]). Quelques historiens modernes ont cependant proposé de faire remonter la déposition d'Eustathe jusqu'en 326 ([14]) ou 327 ([15]). En ce qui concerne la mort de l'évêque, la fourchette est plus grande encore; pour les uns, Eustathe n'était déjà plus de ce monde lorsque mourut Constantin, d'autres par contre le supposent encore en vie en 360 (voir ci-dessus, p. CCLXXXVII sqq.).

Est-il possible de rattacher ce qui nous est parvenu des ouvrages d'Eustathe aux épisodes connus de sa vie? Il faut supposer que des

(13) ... τριάκοντα μὲν γὰρ ἔτη μετά γε τὰς κατ'Εὐσταθίου τοῦ πανευφήμου γεγενημένας ἐπιβουλὰς διετέλεσαν (à savoir, les orthodoxes d'Antioche) τῆς Ἀρειανικῆς ἀνεχόμενοι βδελυρίας καὶ χρηστήν τινα μεταβολὴν προσδεχόμενοι; cf. Theodor. Cyr., *Hist. eccles.*, II, 31, 11 (p. 173, 1-4).

(14) Cf. CHADWICK, *Fall*, p. 31 sqq.; le savant anglais a lié la déposition d'Eustathe à celle d'Asclépas de Gaza, déposé à Antioche lors d'un concile présidé par Eusèbe de Césarée, dix-sept ans avant le concile de Sardique (en 342, selon Chadwick); l'accusation portée contre Eustathe aurait été d'avoir insulté Hélène, la mère de l'empereur, à l'occasion de son pèlerinage à Jérusalem (pendant l'été et l'automne de 326, selon Chadwick), qui l'avait menée dans les environs d'Antioche. L'opinion de Chadwick a été adoptée par W. SCHNEEMELCHER, *Zur Chronologie des arianischen Streites*, dans *ThLZ* 79 (1954), p. 398, ainsi que par QUASTEN, t. III, p. 302. On verra cependant les objections de RICHARD, *Note*, p. 306-307, et de HANSON, *Fate*, p. 172-179; ID., *Search*, p. 209-210. Remarquons que dans son article *Fate* (1984), Hanson situe la déposition en 328 ou en 329 (p. 174), mais que dans son livre *Search* (1988), il propose de revenir à la date habituelle de 330 ou 331 (p. 210).

(15) Cf. SCHWARTZ, *Geschichte*, VIII, p. 402, n. 6 (= *Ges. Schr.*, t. III, p. 233, n. 6); SIMONETTI, *Crisi*, p. 107; BARNES, *Emperor*, p. 60; LORENZ, *Eustathius*, p. 544, 18-19. Sur l'argument avancé par Schwartz, voir RICHARD, *Note*, p. 306.

écrits de sa main circulaient déjà à l'époque où il était évêque de Bérée; sinon, on explique mal la réputation d'exégète qu'Eustathe s'était faite dès avant le Concile de Nicée. Ainsi, Eutrope (d'Andrinople) et Alexandre d'Alexandrie ([16]) l'interrogèrent, l'un sur la nécromancienne d'Endor, l'autre au sujet de Melchisédech, et Sozomène loue la doctrine et la vertu de l'évêque de Bérée ([17]).

La crise arienne a non seulement influencé la vie et la carrière d'Eustathe, elle a également déterminé le sujet de ses écrits. Il est permis de croire que dès qu'il a pris conscience de l'ampleur de la menace, au plus tôt vers 320 et au plus tard vers 323 ([18]), Eustathe a consacré toute son énergie à la réfutation d'Arius. Les fragm. 6 et 79, provenant de deux ouvrages différents, montrent que le succès (relatif) obtenu au Concile de Nicée n'a donné lieu à aucun relâchement, mais qu'au contraire Eustathe a continué à attaquer l'arianisme.

Il est impensable que, pendant les années passées en exil, Eustathe n'ait pas entretenu le contact avec ses fidèles d'Antioche ([19]). On songe en premier lieu à des échanges de lettres, mais apparemment aucun document de ce genre datant de cette période n'est conservé et aucune source ne signale l'existence d'une correspondance entre l'évêque déchu et la communauté eustathienne ([20]). Mais Eustathe ne s'est pas nécessairement limité à envoyer des missives à ses partisans d'Antioche: disposant d'un certain loisir, on peut s'imaginer qu'il a composé d'autres ouvrages encore, destinés à un public plus large ([21]) et même sans rapport avec la question arienne. Mais à nouveau il ne reste aujourd'hui aucune trace d'une telle activité. Sozomène croit savoir qu'Eustathe a accepté calmement les fausses accusations qui ont été alléguées pour le déposer ([22]): cette résignation implique, peut-être, qu'il a renoncé désormais à toute polémique trop ouverte. On peut d'ailleurs se demander si Constantin aurait toléré que du fonds de son exil Eustathe critique sa politique ecclésiastique. Si l'évêque avait repris ses attaques contre ses adversaires, les deux Eusèbe ne se seraient-ils pas immédiatement plaints auprès de l'empereur, dont ils se savaient dorénavant les protégés?

L'orientation anti-arienne de certains ouvrages permettant d'en situer la date de composition entre 320 et 330, il semblerait logique de supposer qu'inversément l'absence de toute allusion au conflit attribue les écrits à la période précédant 320. Deux considérations invitent néanmoins à la prudence: comme nous venons de le dire, il n'est pas totalement exclu que pendant son exil, Eustathe ait traité de sujets non relatifs à la dispute, et certains fragments sont trop brefs pour qu'on puisse en conclure quoi que ce soit sur la tendance de l'ouvrage dont ils faisaient partie. Le silence sur la question arienne crée donc une présomption, mais ne suffit pas, à lui seul, à déterminer avec suffisamment de garantie la chronologie des extraits qui nous restent.

Une telle présomption est parfois confirmée par la christologie d'Eustathe. La question soulevée par Arius a contraint l'évêque d'Antioche à bien séparer le Verbe de l'homme, ce qui permettait de soustraire le premier à toute forme de mutabilité ou de passi-

(16) Alexandre adressa plus tard une lettre à Eustathe dans laquelle il l'avertissait du danger contenu dans la doctrine d'Arius. Théodoret de Cyr cite *in extenso* une lettre d'Alexandre d'Alexandrie à Alexandre de Byzance (en réalité de Thessalonique; *CPG* 2002), en ajoutant: Συνῳδὰ τούτοις ἐπέστειλε καὶ Φιλογονίῳ τῷ τῆς Ἀντιοχέων ἐκκλησίας προέδρῳ καὶ Εὐσταθίῳ τῷ τηνικαῦτα τὴν Βέροιαν ἰθύνειν πεπιστευμένῳ καὶ τοῖς ἄλλοις ὅσοι τῶν ἀποστολικῶν ἦσαν δογμάτων συνήγοροι (*Hist. eccles.*, I, 4, 62 [p. 25, 10-13]). Le document envoyé à Philogone et à Eustathe ne saurait cependant avoir été la lettre à Alexandre de Byzance: probablement s'agissait-il du *Tomus ad omnes episcopos* (*CPG* 2003); cf. SCHWARTZ, *Geschichte*, VI, p. 270 (= *Ges. Schr.*, t. III, p. 133).

(17) Οἱ εἰς Νίκαιαν συνεληλυθότες, θαυμάσαντες τοῦ βίου καὶ τῶν λόγων Εὐστάθιον, ἄξιον ἐδοκίμασαν τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου ἡγεῖσθαι, καὶ ἐπίσκοπον ὄντα τῆς γείτονος Βεροίας εἰς Ἀντιόχειαν μετέστησαν; cf. Sozom., *Hist. eccles.* I, 2, 2 (p. 10, 23-26). Sozomène se trompe sûrement lorsqu'il affirme qu'Eustathe a été transféré à Antioche par les Pères de Nicée, lesquels, au contraire, ont défendu aux évêques de passer d'une ville à une autre (canon 15).

(18) Les débuts de la crise arienne sont situés tantôt vers 318, tantôt vers 322/23; cf. SIMONETTI, *Crisi*, p. 26-27, n. 1.

(19) LORENZ, *Eustathius*, p. 544, 27-28 renvoie à la partie finale de l'*Or. in S. Eustathium* de Chrysostome (*PG* 50, 604-605), mais les propos du panégyriste y sont si peu précis et le ton y est si exalté qu'ils ne permettent aucune déduction sur la nature de ces rapports. L'hypothèse selon laquelle Eustathe et les Eustathiens d'Antioche sont restés en contact, n'en est pas moins vraisemblable.

(20) Contre Schwartz, qui a cru pouvoir identifier trois documents eustathiens remontant à cette époque: le *Sermo maior de fide* (voir ci-dessous, p. CCCCXIX), l'*Expositio fidei* (cf. *ibid.*) et l'écrit *C. Photin.* (cf. ci-dessus, p. CCLXXXVII, n. 454).

(21) Voir ci-dessous, p. CCCC.

(22) Εὐστάθιος δέ, ὡς ἐπυθόμην, ἡσυχῇ τὴν συκοφαντίαν ἤνεγκεν ὧδέ πῃ κρίνας εἶναι ἄμεινον...; cf. Sozom., *Hist. eccle.*, II, 19, 7 (p. 76, 6-7).

vité (passion). Un certain nombre de fragments, par contre, suggèrent un lien beaucoup plus étroit entre le Christ historique et le Logos. Les attributs de l'un sont transférés sans hésitation à l'autre, ce qu'on a appelé plus tard la circumincession ou περιχώρησις: ainsi, Marie est appelée « Théotokos » (fragm. 117), le Verbe a été embrassé par Jean-Baptiste (fragm. 113) et cloué à la croix par les Juifs (fragm. 119). De telles affirmations ont paru si peu conformes à la christologie qu'Eustathe expose dans ses écrits anti-ariens, que certains savants ont douté de l'authenticité des textes concernés ([23]) ou qu'ils ont mis en cause l'imprécision du vocabulaire théologique de l'époque ([24]). En réalité, nous assistons probablement à une évolution de la doctrine d'Eustathe ([25]): les énoncés christologiques de coloration alexandrine sont sans aucun doute antérieurs au début de la crise subordinatianiste, tandis que la représentation dualiste du Christ a été imposée par la doctrine d'Arius. Ces deux aspects radicalement opposés de la christologie d'Eustathe constituent un des rares critères pour dater ses textes.

3. La nature des écrits

À peu près tous ceux qui ont étudié avant nous les fragments d'Eustathe d'Antioche, ont, à un moment ou l'autre, spécifié la nature de tel ou tel ouvrage dont ils étaient amenés à mentionner le titre. Ces spécifications sont soit assez générales (« exposé », « traité », « écrit », « interprétation »), soit plus techniques; dans ce dernier cas, elles suggèrent que les œuvres appartiennent à un genre littéraire bien défini (« discours », « homélie », « commentaire »). Souvent nous avons eu l'impression que ces termes techniques ont été appliqués sans fondement sérieux; il arrive même qu'au sein de la même étude, un même ouvrage soit qualifié de plusieurs façons.

(23) Telle était l'opinion de SELLERS, *Eustathius*, p. 67.

(24) Cf. Γ. ΦΛΟΡΟΦΣΚΥ, dans la *Θρησκευτική καὶ Ἠθική Ἐγκυκλοπαιδεία*, t. V, Ἀθῆναι 1964, col. 1089.

(25) Cf. ZOEPFL, *Anschauungen*, p. 197-198; GRILLMEIER, *Vorbereitung*, p. 124-125; ID., *Jesus der Christus*, t. I, p. 440-441; SCHEIDWEILER, *Glaubensbekenntnis*, p. 245-246; QUASTEN, t. II, p. 305; LIÉBAERT, *Christologie*, p. 66; YOUNG, *Nicaea*, p. 181 (« It was the Arian controversy which turned Eustathius into an 'Antiochene' »).

Spanneut est allé particulièrement loin en affirmant que les florilèges dogmatiques et les chaînes exégétiques témoignent de l'existence « de nombreuses homélies de notre auteur » ([26]). Le chercheur français supposait notamment que les extraits cités par Théodoret de Cyr dans l'*Eran.* provenaient d'un homéliaire; il s'agirait des ouvrages suivants:

Εἰς τὰς ἐπιγραφὰς τῆς στηλογραφίας (*In inscript. tit.*; fragm. 62);
Περὶ ψυχῆς κατὰ Ἀρειανῶν (*C. Arioman.*; fragm. 14b, 56-57; 16b; 15b; 19b);
Ὁ λόγος ὁ εἰς τὸ Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ (*In Prov. 8, 22*; fragm. 65a; 66-70a; 71-78);
Ὁ λόγος εἰς τὰς ἐπιγραφὰς τῶν ἀναβαθμῶν (*In inscript. Ps. grad.*; fragm. 82-83);
Ἑρμηνεία τοῦ 92 ψαλμοῦ (*In Ps. 92*; fragm. 85-87).

L'hypothèse est fondée sur deux considérations: premièrement, n'ayant pas été mentionnées par S. Jérôme, les œuvres citées par Théodoret devraient être moins importantes; deuxièmement, « les titres conviennent parfaitement à des homélies », puisque, sauf l'écrit sur l'âme, ce sont des commentaires sur l'Écriture. Spanneut minimisa l'exception que constituait l'écrit sur l'âme, en alléguant que sur ce point, nous ne pouvons atteindre la certitude ([27]). Aujourd'hui, il ne saurait plus y avoir le moindre doute sur le fait que l'ouvrage sur l'âme n'était pas une homélie. Ceci affaiblit singulièrement l'hypothèse de Spanneut (sans pour autant exclure que telle ou telle des œuvres citées par Théodoret ait été une homélie).

Comme les extraits eustathiens sont souvent assez brefs et que certains titres ne sont représentés que par un ou deux fragments, dans la plupart des cas, seuls les lemmes peuvent fournir quelque indice sur la nature de l'ensemble dont proviennent les extraits. Voici un aperçu des termes qu'on y rencontre:

C. Arioman.: λόγος (fragm. 8b; 14b; 15b; 16b; 19b; 31c [et sous-entendu en 31b]; 56-58; 60) ou βιβλίον (titre de la collection du *Vatop. 236*);
In inscript. tit.: λόγος (fragm. 62; 64abc);

(26) SPANNEUT, *Recherches*, p. 57.

(27) *Ibid.* p. 71 et 90-91; ID., *Eustathe*, col. 19-20.

In Prov. 8, 22: λόγος (fragm. 65a, 66-70a, 71-78) ou τὴν παροιμιακὴν ἑρμηνεύων ῥῆσιν (fragm. 79) ou ܡܐܡܪܐ, équivalent de λόγος (fragm. 80; 81b);
In inscript. Ps. grad.: λόγος (fragm. 82-83);
In Ps. 92: ἑρμηνεία (fragm. 85-87) et ܦܫܩܐ (« commentaire » [fragm. 88]);
C. Arian.: ܡܐܡܪܐ (équivalent de λόγος [fragm. 93b]), « liber » (fragm. 99-103) et λόγος (fragm. 104; 107);
De fide: ܡܠܬܐ ܕܣܗܕܘܬܐ (« ouvrage » [fragm. 109-110]);
Ep. ad Alex. (de Melch.): ܐܓܪܬܐ (« lettre » [fragm. 113]);
De tent.: ܡܐܡܪܐ (équivalent de λόγος [fragm. 117]);
Sec. or. cor. Eccles.: ܡܐܡܪܐ ܕܡܬܡܪ ܒܥܕܬܐ (« discours », équivalent de λόγος, « [tenu] devant l'Église » [fragm. 118]);
Or. cor. Eccles.: ἐκ τοῦ παννεκλησιαστοῦ (sous-entendu λόγου [fragm. 119a]), ܡܐܡܪܐ ܕܡܬܡܪ ܒܥܕܬܐ (« discours », équivalent de λόγος, « [tenu] devant l'Église » [fragm. 119b]);
De Hebr.: ἐκ τοῦ περὶ Ἑβραϊσμοῦ (sous-entendu λόγου [fragm. 120]);
In Ioseph: λόγος (fragm. 122a);
In Samar.: λόγος (fragm. 123ab).

Le terme le plus fréquemment attesté est λόγος, lequel est malheureusement ambigu, puisqu'il peut désigner aussi bien une homélie qu'un écrit à caractère non-homilétique; une autre acception possible est celle de « livre », compris comme partie d'un ensemble. Pour deux des ouvrages (*C. Arioman.*; *C. Arian.*) le terme λόγος alterne avec βιβλίον; on peut en conclure que ces ouvrages-là n'étaient pas des homélies (ce qui est d'ailleurs sûr pour le *Contra Arioman.*). Ceci vaut également pour l'*In Ps. 92*, qualifié de « commentaire » aussi bien en grec qu'en syriaque.

B. *Écrits authentiques*

1. *De engastrimytho contra Origenem* (*CPG* 3350)

Dans le seul ouvrage d'Eustathe qui nous soit parvenu intégralement (28), on chercherait en vain une allusion, directe ou indirecte, à la doctrine d'Arius, même dans les passages christologiques qui s'y seraient facilement prêtés. On en a unanimement déduit que cet écrit devait être antérieur à la crise arienne et remontait à l'époque où Eustathe était évêque de Bérée. L'œuvre date certainement d'après la mort de Méthode d'Olympe (29), survenue en 312, puisqu'en parlant de cet auteur, Eustathe dit ὁ τῆς ἁγίας ἄξιος μνήμης (*De engastr.*, 1083) (30).

Le titre de l'œuvre a été remanié: Eustathe y est en effet présenté comme évêque d'Antioche et non comme évêque de Bérée; de telles adaptations n'ont rien d'extraordinaire puisqu'on avait l'habitude d'actualiser la titulature des auteurs au fur et à mesure que progressait leur carrière ecclésiastique. Mais les termes δια-

(28) Pour une analyse du contenu du traité, nous renvoyons à CEILLIER, p. 163-166; SELLERS, *Eustathius*, p. 76-81; PUECH, t. III, p. 441-446; SPANNEUT, *Recherches*, p. 61-62; SIMONETTI, *Maga*, p. 22-24; PARMENTIER, *Goddelijke wezens*, p. 39-42.

(29) Cf. BARDENHEWER, t. III, p. 235 (« vor Ausbruch der arianischen Streitigkeiten »); SELLERS, *Eustathius*, p. 75 (« after 311, and, presumably, before the Nicene Council »); SPANNEUT, *Recherches*, p. 60 (« 312 à 318 ou 312 à 323 », selon la date qu'on accepte pour les débuts de l'arianisme); ID., *Eustathe*, col. 13 (« évêque de Bérée »); QUASTEN, t. III, p. 303 (« most probably ... before the beginning of the Arian controversy »); LORENZ, *Eustathius*, p. 544, 36-37 (« vor dem arianischen Streit »); SIMONETTI, *Maga*, p. 21-22 (« tra il 311 e il 325 »); PARMENTIER, *Goddelijke wezens*, p. 39 (« zeer waarschijnlijk vóór Nicaea »); TRIGG, *Eustathius*, p. 219 (« the decade after the end of the Great Persecution in 312 »).

(30) Eustathe fait allusion au *De resurrectione* de Méthode d'Olympe (*CPG* 1812), qu'il loue pour avoir critiqué un aspect de l'eschatologie d'Origène (cf. E. PRINZIVALLI, *Ψυχὰς ἐξ ᾅδου μεταπέμπεσθαι. Una proposta di lettura della polemica di Eustazio con Origene*, dans *Studi sul cristianesimo antico e moderno in onore di M.G. Mara*, a cura di M. SIMONETTI e P. SINISCALCO, II [*Augustinianum* 35, 1995], p. 680, n. 6). Méthode a également composé un traité sur la nécromancienne d'Endor; il est perdu, mais grâce à Jérôme on sait qu'il était dirigé contre l'interprétation d'Origène; cf. Hieron., *De vir. illustr.*, 83 (p. 191). D'après Bardenhewer, Méthode y disait que la nécromancienne a fait apparaître un fantôme et non l'âme de Samuel (cf. BARDENHEWER, t. II, p. 349). Prinzivalli (*art. cit.*, p. 695-696) par contre pense que Méthode pourrait bien ne pas avoir nié la réalité de l'apparition, afin de mieux étayer sa thèse sur le caractère corporel de l'âme (contre Origène, selon qui l'âme est incorporelle et a besoin d'un véhicule corporel durant la période entre la mort et la résurrection). L'allusion à Méthode comme défunt rend impossible que le traité de l'évêque d'Olympe consacré à la nécromancienne soit postérieur à celui d'Eustathe. Pour rendre compte du silence de ce dernier, Bardenhewer (t. III, p. 235, n. 2) a supposé qu'Eustathe n'en avait pas connaissance, mais selon Prinzivalli (*art. cit.*, p. 696), Eustathe pourrait ne pas avoir été satisfait de la position de Méthode (si ce dernier acceptait la réalité de l'apparition) et avoir voulu se prononcer plus catégoriquement.

γνωστικὸς et θεώρημα peuvent remonter à Eustathe même ([31]): si, en désignant un autre ouvrage eustathien, Nicéphore de Constantinople se sert de l'adverbe θεωρηματικῶς (voir le lemme du fragm. 64c), ce n'est peut-être pas le fait du hasard.

Le destinataire du traité était un certain Eutrope, comme il ressort de deux passages: ὦ διαπρεπέστατε τῆς ὀρθοδοξίας ἱεροκήρυξ Εὐτρόπιε (*De engastr.*, 2) et ὦ κράτιστε ἀνδρῶν Εὐτρόπιε (*ibid.* 130); le nom apparaît encore dans le titre final du *Monac. gr. 331*, où il est dit qu'Eutrope était évêque (cf. la fin de l'apparat critique). Rien ne s'oppose à voir dans ce personnage l'évêque d'Andrinople, qui tout comme Eustathe a été exilé pour avoir persévéré dans sa lutte contre les Ariens ([32]). D'après Athanase d'Alexandrie, Eutrope était particulièrement mal vu par Basilina, la belle-sœur de Constantin. Comme celle-ci est morte quelques mois après la naissance de son fils Julien, en 331, la déposition d'Eutrope doit être antérieure à cette date ([33]). Pour le reste, nous en savons trop peu sur l'évêque d'Andrinople pour y trouver le moindre élément permettant de mieux dater le *De engastr.*

2. *Contra Ariomanitas et de anima* (*CPG* 3351, 3353)

De cet ouvrage, auquel S. Jérôme fait allusion, il reste aujourd'hui 61 extraits, rapportés dans cinq sources différentes ([34]). Le titre n'est pas toujours cité de la même façon:

(31) Cf. SIMONETTI, *Maga*, p. 208.

(32) Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. VII, p. 14 (avec une certaine réserve, sans doute due au fait que la reprise du titre à la fin du *De Engastr.* dans le *Monac. gr. 331* lui était inconnue); SPANNEUT, *Recherches*, p. 60; ID., *Eustathe*, col. 13. Simonetti, qui ne semble pas au courant de l'identification d'Eutrope avec l'évêque d'Andrinople, fait observer que Paul est qualifié lui aussi d'ἱεροκήρυξ ou « prédicateur de la foi » (cf. *De engastr.*, 510-511), mais que dans le cas de Paul, Eustathe ajoute περίοδος (« itinérant », « errant »), faisant ressortir par là le caractère missionnaire de l'œuvre de l'Apôtre; appelé ἱεροκήρυξ sans autre qualification, Eutrope n'était pas missionnaire, mais simplement investi de la dignité épiscopale; cf. SIMONETTI, *Maga*, p. 221-222 (voir également p. 21-22).

(33) Athan. Alex., *Hist. Arian.*, 5, 1 (ed. OPITZ [cit. p. CCCLXXXVIII, n. 9], p. 185, 10-14); Id., *Apol. de Fuga*, 3, 3 (*ed. cit.*, p. 70, 3-4); sur la date, voir SCHWARTZ, *Geschichte*, VIII, p. 396-397 (= *Ges. Schr.*, t. III, p. 225-226).

(34) À savoir, Theodor. Cyr., *Eran.* (fragm. 14b; 15b; 16b; 19b; 56-57); Eustrate de Constantinople (fragm. 22b; 58); *Ad eos qui dicunt humanis corporibus animas praeexistere* (fragm. 31c); Ps.-Greg. Nyss. (fragm. 1-8a; 9-14a; 15a; 16a; 17-18; 19a; 20-22a; 23-30; 31a; 32-55); *Sacr. Par.* (fragm. 8b; 31b; 59-61). Témoignage: S. Jérôme (testim. 1 [p. 225]).

- ἐπιτομὴ τοῦ κατὰ Ἀρειομανιτῶν βιβλίου καὶ περὶ ψυχῆς (Ps.-Greg. Nyss., *C. Arioman.* [titre de la collection du *Vatop. 236*]);
- ἐν τῷ περὶ ψυχῆς καὶ κατὰ Ἀρειανῶν λόγῳ (Eustrat. CP [fragm. 58]);
- ἐκ τοῦ περὶ ψυχῆς κατὰ φιλοσόφων (*Sacr. Par.*, rec. Vat. gr. 1553 [fragm. 31b]);
- ἐκ τοῦ περὶ ψυχῆς λόγου (Theodor. Cyr., *Eran.* [fragm. 14b; 15b; 16b]; *Anonymi tractatus ad eos qui dicunt humanis corporibus animas praeexistere* [fragm. 31c]; *Sacr. Par.*, rec. Vat. gr. 1553 [fragm. 8b]; *ibid.* rec. Coislin. 276 [fragm. 59; le mot λόγου manque]);
- « volumina De anima » (Hieronym. [testim. 1, p. 225]).

Les variantes affectant le titre ont donné lieu à plusieurs hypothèses sur la structure de l'ouvrage. Certains chercheurs ont estimé qu'il s'agissait d'un ouvrage unique divisé en deux parties: la première, consacrée aux rapports entre le corps et l'âme, aurait été dirigée contre les philosophes païens, tandis que la seconde aurait constitué une réponse à la thèse arienne selon laquelle le Verbe avait assumé un σῶμα ἄψυχον ([35]). D'autres, parmi lesquels Sellers ([36]) et Spanneut ([37]), ont postulé l'existence de deux ouvrages indépendants, un *De anima* κατὰ φιλοσόφων et un *De anima* κατὰ

(35) CAVALLERA, *Homilia*, p. 86-87: « ... eamdem tractationem *de anima* integre duplici libro comprehensam quorum unus adversus philosophos, alter autem adversus arianos doctrinam catholicam propugnaret »; BARDENHEWER, t. III, p. 233-234: « Vermutlich ist sie (c'est-à-dire l'écrit περὶ ψυχῆς) in zwei Teile zerfallen, und zwar hat ein erster Teil im Kampfe mit Philosophen, hauptsächlich Platonikern, das Verhältnis zwischen Seele und Leib zu bestimmen versucht, worauf dann ein zweiter Teil sich gegen die These der Arianer kehrte, der Logos habe einen unbeseelten Leib, keine Seele, angenommen »; QUASTEN, t. III, p. 303: « His book *De anima* seems to have consisted of two parts. The first is a refutation of the philosophers, mostly Platonists, and their views regarding the relation existing between soul and body. The second attacks the Arians for their doctrine that the Logos assumed a human body without a human soul »; LORENZ, *Eustathius*, p. 544, 42-44: « Das Werk Περὶ ψυχῆς [Über die Seele] legt im ersten Teil gegen philosophische (platonisch-pythagoräische) Anthropologie das Fundament für den zweiten, christologischen und antiarianischen ».

(36) Cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 72-74.

(37) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 63-64, 67-68 (critiqué par É.M. BUYTAERT dans *RHE* 44 [1949], p. 600); ID., *Eustathe*, col. 13, 19-20.

'Αρειανῶν, dont le premier serait antérieur à Nicée et à la crise arienne. D'après Spanneut, le *De anima* κατὰ φιλοσόφων cité dans les *Sacr. Par.* serait identique aux « volumina De anima » mentionnés par S. Jérôme (testim. 1 [p. 225]); l'ouvrage revêtait la forme d'un traité et avait été composé en dehors des controverses trinitaires; la preuve en est que les fragments véhiculés dans les *Sacr. Par.* ne portent pas une marque spécifiquement anti-arienne (38). Le *De anima* auquel emprunte Théodoret de Cyr aurait par contre été une homélie prononcée contre les Ariens (39). Pour rendre compte de la diversité des titres, Spanneut a supposé que très tôt quelqu'un a voulu distinguer le traité de l'homélie homonyme, en spécifiant la tendance propre à chacun de ces écrits; peut-être même l'homélie devait-elle les mots ajoutés à son titre au fait qu'elle figurait dans une collection de sermons eustathiens intitulés Κατὰ 'Αρειανῶν. Les mentions κατὰ φιλοσόφων et κατὰ 'Αρειανῶν ne se seraient cependant pas imposées dans tous les manuscrits: ainsi s'expliquerait que le compilateur des *Sacr. Par.* nomme le même écrit tantôt simplement Περὶ ψυχῆς, tantôt Περὶ ψυχῆς κατὰ φιλοσόφων (40).

S'il faut reconnaître qu'à l'époque il pouvait y avoir quelques doutes sur la question, la collection du Ps.-Grégoire de Nysse permet aujourd'hui de conclure à l'existence d'un seul ouvrage, dont le titre semble le mieux conservé chez le Ps.-Grégoire lui-même et chez Eustrate de Constantinople. Nous sommes porté à croire que la leçon κατὰ 'Αρειανῶν d'Eustrate est secondaire par rapport à celle du Ps.-Grégoire (κατὰ 'Αρειομανιτῶν), mais nous n'osons nous prononcer sur l'ordre primitif des mots. Que ce titre ait parfois été réduit à un simple περὶ ψυχῆς, ne doit pas nous étonner, même si cela oblige à accepter que plusieurs compilateurs ont procédé de la même façon indépendamment l'un de l'autre. Reste le lemme ἐκ τοῦ περὶ ψυχῆς κατὰ φιλοσόφων (fragm. 31b). Celui-ci n'est attesté qu'une seul fois, à savoir dans la recension du *Vat. gr.*

(38) Le fragm. 8b montre combien il est périlleux de se fonder sur ce type d'argumentation; ne traitant apparemment pas de la question arienne, ce bref extrait provient néanmoins d'un raisonnement dirigé contre la doctrine du corps inanimé du Christ.

(39) Il semblait à Spanneut que toutes les pièces rapportées dans l'*Eran.* de Théodoret étaient tirées d'un homéliaire; cf. ci-dessus, p. CCCXCIII.

(40) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 63.

1553 des *Sacr. Par.*, et encore dans une section introduite postérieurement. Peut-être cette section a-t-elle été empruntée à une version plus complète du traité anti-origéniste *Ad eos qui dicunt humanis corporibus animas praeexistere* (fragm. 31c), dans lequel on lit un texte correspondant *grosso modo* au fragm. 31b. Sauf en ce qui concerne les mots κατὰ φιλοσόφων, le lemme du fragm. 31c est du même type (ἐκ τοῦ περὶ ψυχῆς λόγου) que celui du fragm. 31b, ce qui confirme notre hypothèse d'une source commune. Dans ces conditions, les mots κατὰ φιλοσόφων, qui figurent dans le lemme du fragm. 31b, seraient un petit lemme supplémentaire, introduit dans la recension du *Vat. gr. 1553* des *Sacr. Par.* Peut-être le rédacteur a-t-il voulu attirer l'attention sur la tendance du fragment; le lecteur non averti risque en effet d'être surpris lorsqu'il voit apparaître, dans un recueil de textes spirituels, les noms de Pythagore et de Platon.

L'ordre dans lequel nous avons présenté les 61 extraits du *C. Arioman.* ne correspond pas entièrement à l'ordre primitif, qu'il est impossible de restituer à moins de vouloir amalgamer, plus ou moins arbitrairement, les différentes sources (voir les principes exposés ci-dessus, p. CXL-CXLI). Nous pouvons néanmoins émettre quelques hypothèses sur la position approximative de quelques-uns des fragments. Comparons d'abord, à l'aide d'un tableau, la situation dans la collection du Ps.-Grégoire de Nysse à celle dans l'*Eran.* de Théodoret de Cyr:

Ps.-Greg. Nyss.	*Eran.*, flor. I	*Eran.*, flor. II	*Eran.*, flor. III
14	29		
15			10
16		18	
19			11
	30		
	31		

Les deux pièces contenues dans *Eran.*, flor. III confirment l'ordre des fragm. 15 et 19 dans la collection du Ps.-Grégoire. S'il en va de même pour les pièces citées dans *Eran.*, flor. I, les fragments 30 et 31 de Théodoret se situaient après le fragment 14 du Ps.-Grégoire. Il se pourrait donc que la sélection eustathienne faite par l'évêque de Cyr soit le fruit de trois lectures consécutives du *C. Arioman.*

Les fragm. 60 et 61, que nous connaissons grâce aux *Sacr. Par.* (recension du *Vat. gr. 1553*), se suivaient de près, sans nécessairement se trouver après le fragm. 31 qui les précède dans le manuscrit vatican.

Enfin le fragm. 58 (Eustrate de CP) précédait le fragm. 22 du Ps.-Grégoire de Nysse (cf. ci-dessus, p. CXLI).

Le Ps.-Grégoire de Nysse transmet selon toute probabilité les textes dans leur ordre original, mais trop de passages en ont été sautés pour qu'on puisse reconstituer intégralement le fil de l'exposé. L'évêque d'Antioche s'en est pris avant tout à la christologie des Ariens qui niaient qu'une âme humaine ait pu cohabiter avec le Verbe; dans ce contexte, l'auteur a examiné les fonctions de l'âme dans un cadre plus vaste, traitant des aspects aussi bien physiques que psychologiques. Rien dans la collection du Ps.-Grégoire ne suggère que l'ouvrage fût divisé en plusieurs parties. Les passages relatifs aux opinions des philosophes anciens semblent avoir été peu nombreux; ils sont insérés dans la trame de l'ouvrage sans en constituer une section séparée ([41]). Cette constatation appuie notre hypothèse selon laquelle les mots κατὰ φιλοσόφων propres au lemme du fragm. 31b ont été ajoutés dans la recension du *Vat. gr. 1553* des *Sacr. Par.*

Venons-en à la date de composition du traité *C. Arioman.* Un des extraits fournit un *terminus post quem* précis. Après avoir exigé de ses adversaires une réponse nette sur la question « Le Verbe est-il impassible ou bien sujet à passion et à mutabilité? », Eustathe poursuit: Εἰ μὲν γὰρ ἔστι παθῶν δεκτικός, ἑαυτοὺς ἀνεθεμάτισαν, ἀναλλοίωτον ἐγγράφως ἀποφήναντες αὐτόν, ἰδίᾳ τὲ καὶ δημοσίᾳ γράψαντες ὁμοφώνως ἐν τῇ συνόδῳ (fragm. 6, 3-5). L'auteur rappelle ici la partie finale du symbole de Nicée (Τοὺς δὲ ... φάσκοντας εἶναι ... ἀλλοιωτὸν τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ, ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ ἐκκλησία) et il fait indirectement allusion à la reprise de la propagande arianisante après le Concile (voir également l'attaque ouverte du fragm. 79). On a suggéré que le *C. Arioman.* peut avoir été rédigé lorsque l'auteur était en exil ([42]), mais nous estimons

(41) Il s'agit des fragm. 30 (sur le Tartare), 31 (contre la métempsychose), 52 (contre Platon qui fait dire à Socrate que l'âme est ἀγέννητος), 54 (contre la métempsychose) et 55 (où les Ariens sont accusés de croire à la réincarnation).

(42) É.M. BUYTAERT dans *RHE* 44 (1949), p. 600. Richard (*Note*, p. 308) fait remarquer néanmoins qu'on ne saurait obtenir une véritable certitude à cet égard.

que cette hypothèse est peu probable: d'une part, il y a le silence auquel Eustathe semble s'être astreint après sa déposition, et d'autre part le ton des extraits ne donne pas l'impression qu'il avait été dessaisi de son autorité épiscopale.

3. *In inscriptiones titulorum* (*CPG* 3352)

Le titre de cet ouvrage (λόγος), conservé par trois sources ([43]), se lit sous une forme longue chez Théodoret de Cyr (εἰς τὰς ἐπιγραφὰς τῆς στηλογραφίας [fragm. 62]), dans la *Coll. Coislin. in Gen.* (εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῆς στηλογραφίας [fragm. 64c]) et chez Nicéphore de Constantinople (εἰς τὸ ἐπίγραμμα τῆς στηλογραφίας [fragm. 64b]); quant aux titres εἰς τὴν στηλογραφίαν (*Coll. Coislin. in Gen.* [fragm. 63a]) et περὶ στηλογραφίας (Nicéphore de Constantinople [fragm. 64a]), ils peuvent être considérés comme des variantes plus brèves. Si nous interprétons bien la version la plus complète, Eustathe a composé un λόγος sur le terme στηλογραφία, lequel caractérise les *Ps.* 15 et 55-59. Le titre rappelle de près celui d'un autre écrit eustathien cité par Théodoret, à savoir le λόγος εἰς τὰς ἐπιγραφὰς τῶν ἀναβαθμῶν (*Ps.* 119-133). Devreesse a cru que les deux fragments rapportés sous ce nom n'étaient pas les restes d'un ouvrage autonome, mais provenaient d'une section de l'œuvre intitulée εἰς στηλογραφίαν; cette section aurait été consacrée à la mention τῶν ἀναβαθμῶν ([44]). L'hypothèse de Devreesse doit être rejetée: Théodoret distingue nettement deux ouvrages, et on sait combien l'évêque de Cyr a été méticuleux lorsqu'il a présenté les fragments d'Eustathe d'Antioche.

Selon Cavallera et Bardenhewer, dans l'*In inscript. tit.*, les considérations d'Eustathe se situaient au niveau christologique et poursuivaient un but dogmatique et polémique ([45]). Sellers, par contre,

(43) A savoir: Theodor. Cyr. (fragm. 62); *Coll. Coislin. in Gen.* (fragm. 63; 64c); Niceph. CP (fragm. 64ab).

(44) Cf. DEVREESSE, *Anciens commentateurs*, p. 55, n. 3.

(45) Cf. CAVALLERA, *Homilia*, p. 66-67; BARDENHEWER, t. III, p. 235 (« Alle diese Fragmente, zu dogmatisch-polemischen Zwecken ausgehoben, bewegen sich auf christologischem Gebiete »). Précisons que le jugement du patrologue allemand porte sur tout un groupe d'écrits (« aus der Erklärung des 15. Psalmes », « aus der Erklärung des 92. Psalmes », « zwei Fragmente εἰς τὰς ἐπιγραφὰς τῆς στηλογραφίας » et « zwei Fragmente ἐκ τοῦ λόγου εἰς τὰς ἐπιγραφὰς τῶν ἀναβαθμῶν »), et qu'en ce qui concerne l'*In inscript. tit.*, aucun détail n'est donné.

avançait prudemment qu'à défaut d'allusions nettes aux thèses des Ariens, les écrits sur les titres des psaumes pourraient dater de l'époque où Eustathe était encore évêque de Bérée ([46]). Les autres chercheurs n'ont pas abordé la question, difficile à trancher, en effet, étant donné l'état très fragmentaire de notre documentation.

Bien que le lemme du fragment relatif au *Ps.* 55 (fragm. 129) ne signale pas l'origine de l'extrait, il y a des chances qu'il ait fait partie de l'*In inscript. tit.* ([47]).

Dans une homélie pour le samedi avant Pâques, le patriarche Germain II de Constantinople (1222-1240) a rapproché l'échelle de Jacob et la crucifixion du Christ: le Seigneur que Jacob a vu s'appuyer sur l'échelle était le Christ suspendu à la croix: εἶχε μὲν τὸ σταυρικὸν ξύλον μετέωρον τὸν παραγωγέα τῆς κτίσεως, καὶ ἐπεστήρικτο τούτῳ ἀνθρωποπρεπῶς, ὁ πρώην τῷ πατριάρχῃ σχηματισθείς, ἐπεστηριγμένος τῇ κλίμακι (*PG* 98, 253B). Ce passage est très proche des l. 6-11 de notre fragm. 64 ([48]) et il est possible que Germain ait connu ce fragment, par l'intermédiaire soit de la *Coll. Coislin. in Gen.*, soit d'un des écrits de Nicéphore de Constantinople ([49]).

4. *In illud:* Dominus creavit me initium viarum suarum (*Prov.* 8, 22) (*CPG* 3354; 3369)

Nous connaissons 17 fragments d'un écrit consacré à *Prov.* 8, 22, le fameux texte dans lequel les Ariens voyaient la confirmation scripturaire de leur thèse selon laquelle le Verbe était une

(46) Cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 72.

(47) Spanneut a essayé d'attribuer encore au même ouvrage le passage eustathien résumé par Michel Glycas (testim. 10 [p. 227]); cf. ci-dessus, p. CCCLXXIV sq.

(48) Le rapprochement a été fait par Pitra dans le *Spic. Solesm.*, t. I, p. 351, n. 3 (« Qui hæc de Jacobi titulo huc usque exposuerit, neminem novi Eustathio antiquiorem; nec ullum post eum præter S. Germanum C. P. *Orat. in magnum diem Sabbathi et in venerat. Cruc.* »). Pitra n'est pas allé jusqu'à suggérer qu'il pourrait y avoir une dépendance directe entre le passage eustathien et l'homélie de Germain.

(49) Il s'agit en tout cas d'une exégèse peu banale. On la retrouve, mais moins nettement, dans une autre homélie de Germain (*BHG* 420), où il dit: ἔγωγε καὶ εἰς οὐρανομήκη τοῦτο (*scil.* τὸ ξύλον) θεαματίζομαι κλίμακα, ἐν ᾗ Χριστὸς ὑπεστήρικτο (*PG* 140, 652A [dans certains exemplaires, la colonne porte par erreur le numéro 252]).

créature du Père ([50]); peut-être faudrait-il y ajouter trois autres fragments sur l'origine desquels les lemmes sont restés muets: les fragm. 124b (et 124a) et 126, parce qu'ils figurent immédiatement après deux fragments présentés comme des extraits de l'ouvrage en question ([51]), et le fragm. 128, parce qu'il est rattaché à *Prov.* 8, 22 dans la chaîne dite de Polychronius. On notera cependant qu'Eustathe a sûrement commenté *Prov.* 8, 22 à plusieurs occasions, de sorte que les pièces relatives à ce verset, n'ont pas nécessairement toutes été reprises au même ouvrage: tiré du *De fide*, le fragm. 110 en fournit un bel exemple.

Il est impossible de remettre les pièces dans leur ordre primitif: l'agencement dans lequel elles apparaissent dans l'*Eran.* de Théodoret de Cyr, est probablement le résultat de trois lectures consécutives, et rien ne permet d'émettre une hypothèse sur la position des fragments véhiculés dans les deux florilèges nestoriens. Bardenhewer ([52]) et, indépendamment de lui à ce qu'il semble, Stead ont estimé que le fragment transmis dans l'*Hist. eccles.* de Théodoret (fragm. 79) se situait au début de l'ouvrage. Bardenhewer ne s'est pas expliqué. Stead part de la phrase ἐναργὴς μὲν ἔλεγχος τὸ γράμμα τῆς Εὐσεβίου προυβάλλετο βλασφημίας (fragm. 79, 6-7). Nous n'avons aucune certitude sur l'auteur ou sur la nature du γράμμα contesté, mais il est évident qu'Eustathe avait déjà mentionné ce document dans la partie de son écrit qui précédait le fragm. 79. Stead suppose que dans l'*In Prov. 8, 22*, Eustathe a commencé par évoquer le γράμμα, parce que ce document contenait une interprétation arienne du verset *Prov.* 8, 22. Après avoir rappelé que le γράμμα avait été rejeté à Nicée (fragm. 79), Eustathe aurait ensuite présenté sa propre exégèse du passage: « Fr. <Span.> 32 <= fragm. 79> therefore originally preceded the other fragments, <Span.> 18-31 <= fragm. 65a, 66-69, 70a,

(50) Sources: Theodor. Cyr., *Eran.* (fragm. 65a; 66-70a; 71-79); *Ref. xii Cap. Cyr.* (fragm. 65b; 81a); *Flor. Greg. schol.* (fragm. 80 et 81b); Shad. Tarih. (fragm. 65c); Nicet. Her. (fragm. 70b).

(51) Ces deux fragments sont transmis dans le *Flor. Greg. schol.*: le premier est annoncé par la formule « du discours *Le Seigneur m'a créée* » (fragm. 80), le second par les mots « du même discours » (fragm. 81b). Seule leur position dans le florilège peut inciter à restituer les fragm. 126 et 124b (et 124a) au même écrit, car ils ne contiennent pas la moindre allusion à *Prov.* 8, 22.

(52) Cf. BARDENHEWER, t. III, p. 235.

71-78> ». Stead allègue encore que cette manière de situer l'extrait dans l'ensemble correspond assez bien à ce qu'on lit dans le lemme du fragm. 79: τά τε γεγενημένα διδάσκων καὶ τὴν βλασφημίαν ἐλέγχων καὶ τὴν παροιμιακὴν ἑρμηνεύων ῥῆσιν ([53]).

Fabricius, et d'autres après lui, ont cru que les fragments eustathiens commentant *Prov.* 8, 22, étaient tirés d'une homélie ([54]). Il est vrai qu'à l'époque l'interprétation de ce verset était une véritable pierre de touche pour les évêques et on peut être sûr qu'Eustathe a lui aussi traité la question dans ses sermons. On ne se hâtera cependant pas de conclure que les fragments relatifs à *Prov.* 8, 22 sont les restes d'une telle homélie. Dans l'*Eran.*, Théodoret parle d'un λόγος (fragm. 65a, 66-70a et 71-78), tandis que dans l'*Hist. eccles.* il se sert d'une formule plus technique: τὴν παροιμιακὴν ἑρμηνεύων ῥῆσιν (fragm. 79); le terme ἑρμηνεία (ܦܫܩܐ, « commentaire ») caractérise encore l'écrit sur le *Ps.* 92 (fragm. 85-88). Les autres sources, que nous supposons toutes plus ou moins apparentées aux florilèges de Théodoret, ne nous apprennent guère plus sur la nature de l'ouvrage: le compilateur du *Flor. Greg. schol.* identifie l'œuvre comme « discours *Le Seigneur m'a créée* » (fragm. 80); les lemmes conservés dans la *Ref. xii Cap. Cyr.*, dans le traité de Shadost ainsi que dans la chaîne de Nicétas, sont ou bien entachés d'erreurs d'attribution manifestes (fragm. 70b, 81a) ou bien ils ont subi des remaniements nettement secondaires (fragm. 65bc). Ce qui est sûr, c'est que les lemmes n'autorisent pas à voir dans les fragments les restes d'une homélie; l'écrit original peut aussi bien avoir revêtu la forme d'un traité exégétique ([55]).

(53) Cf. STEAD, *Eusebius*, p. 94-95.

(54) Ainsi, FABRICIUS, *Bibl. Græc.*, t. VIII, p. 172; GALLANDIUS, *Bibl. vet. Patr.*, t. IV, p. XXV; SELLERS, *Eustathius*, p. 73; SPANNEUT, *Recherches*, p. 71; SIMONETTI, *Sull'interpretazione*, p. 44.

(55) Cf. CAVALLERA, *Homilia*, p. 79 (« non homiliam sed veram disputationem »); LOOFS, *Eustathius*, p. 627, 25 (« tractatus »); BARDENHEWER, t. III, p. 235 (« Schrift »); W. v. CHRIST - O. STÄHLIN - W. SCHMID, *Geschichte der griechischen Litteratur.* Zweiter Teil. *Die nachklassische Periode der griechischen Litteratur.* Zweite Hälfte. *Von 100 bis 530 nach Christus* (*Handbuch der klassischen Altertums-Wissenschaft*, B. VII.II.2), München, 1913[5], p. 1200 (« exegetische Abhandlung »); PUECH, t. III, p. 441 (« livre »); QUASTEN, t. III, p. 304 (« exegetical treatise »); LORENZ, *Eustathius*, p. 544, 42 (« Abhandlung »).

L'*In Prov. 8, 22* a été composé après le Concile de Nicée. Dans le fragm. 79, Eustathe rappelle en effet qu'au cours du Concile un document arien a fait scandale. C'est alors qu'effrayés par le tumulte et le désaveu général, les arianisants ont apposé leur signature sous le Symbole, mais, d'après Eustathe, uniquement parce qu'ils craignaient d'être chassés de l'Église (fragm. 79, 1-17); la suite du texte évoque la façon dont ces opportunistes se sont comportés après le Concile. Le fragm. 79 permet-il de dater avec plus de précision le λόγος in *Prov.* 8, 22? Les données semblent abondantes, mais leur interprétation se révèle si délicate, que nous craignons de devoir donner raison à Schwartz qui a qualifié le fragm. 79 de récit plein de rage, inutilisable pour les historiens ([56]). Le fragment a tant mobilisé les esprits que nous devons nous borner ici à résumer les grandes lignes de la discussion, sans même essayer d'être complet, ni en ce qui concerne les arguments qui ont été avancés, ni en ce qui concerne les noms des érudits qui ont analysé le passage.

La question fondamentale est celle de l'identité d'Eusèbe et de ses partisans (τὸ ἐργαστήριον τῶν ἀμφὶ τὸν Εὐσέβιον [l. 10-11]). S'il s'agit de l'évêque de Césarée ([57]), l'écrit eustathien a vu le jour entre le Concile et la déposition d'Eustathe. Cette dernière est malheureusement elle aussi sujette à discussion, des dates allant de 326 à 331 ayant été proposées ([58]). Suivant cette logique, Tetz place la rédaction de l'*In Prov. 8, 22* entre 325 et 327 ([59]).

(56) « einen polternden, historisch unbrauchbaren Bericht des Eustathius über das nicaenische Konzil »; cf. SCHWARTZ, *Geschichte*, VII, p. 355 (= *Ges. Schr.*, t. III, p. 171).

(57) Ainsi, entre autres, H. de Valois (1673) dans ses notes relatives à l'*Hist. eccles.* de Théodoret de Cyr (*PG* 82, 1532); TILLEMONT, *Mémoires*, t. VII, p. 11 et 14; SCHWARTZ, *Eusebios*, col. 1414, 1-7; H. CHADWICK, *Faith and Order at the Council of Nicaea: a Note on the Background of the Sixth Canon*, dans *Harvard Theological Review*, 53 (1960), p. 171, n. 2; BARNES, *Emperor*, p. 58-59 (admettant qu'il n'y a pas de preuve dirimante); M. TETZ, *Zur strittigen Frage arianischer Glaubenserklärung auf dem Konzil von Nicaea (325)*, dans *Logos. Festschrift für Luise Abramowski zum 8. Juli 1993* herausgegeben von H.Chr. BRENNECKE, E.L. GRASMÜCK, Chr. MARKSCHIES (*Beihefte zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche*, 67), Berlin - New York, 1993, p. 227 sqq. (Tetz a bien exposé les différents arguments invitant à voir ici l'évêque de Césarée).

(58) Voir à ce sujet R.W. BURGESS, *art. cit.* (p. CCCLXXXVIII, n. 11), qui estime qu'Eustathe a été déposé entre octobre et décembre 328.

(59) M. TETZ, *art. cit.* (ci-dessus, n. 57), p. 227, n. 31.

La plupart des chercheurs pensent cependant qu'Eustathe parle ici d'Eusèbe de Nicomédie. Ce dernier a vécu en exil jusqu'en 328; il a obtenu grâce après avoir présenté, avec Théognis de Nicée, un document dans lequel tous deux se ralliaient à la formule de l'ὁμοούσιος et expliquaient pourquoi, à Nicée, ils avaient refusé d'accepter l'anathème contre Arius ([60]). Les manigances dont il est question vers la fin du fragm. 79 ont unanimement été attribuées à la période postérieure à l'exil du Nicomédien; s'il en est ainsi, l'*In Prov. 8, 22* a été composé après 328 ou 329 ([61]).

Mentionnons, enfin, l'hypothèse de Kraft, qui croyait que le fragm. 79 appartenait à une apologie postérieure à la déposition de l'auteur ([62]).

Revenant sur la deuxième hypothèse, nous nous demandons s'il est indispensable de lier la date de composition de l'*In Prov. 8, 22* au retour d'exil d'Eusèbe. Philostorge nous apprend que le Nicomédien n'a dû quitter son siège que trois mois après le Concile ([63]). Dans le fragm. 79, Eustathe ne fait aucune allusion ni à un exil ni à un retour d'exil, mais se plaint du fait qu'à Nicée les arianisants se sont bien tirés d'affaire. C'est ainsi, en effet, que nous interprétons les mots τῶν δὲ προεδριῶν διὰ πλείστης ὅσης περιδρομῆς κρατήσαντες, δέον αὐτοὺς ὑπόπτωσιν λαμβάνειν (fragm. 79, 17-19): « grâce à une flatterie sans mesure, ils ont réussi à garder leur évêchés, bien qu'ils eussent dû être dégradés » ([64]).

(60) Cf. Socrat., *Hist. eccles.*, I, 14 (p. 52-53); Sozom., *Hist. eccles.*, II, 16 (p. 70-71).

(61) Cf. Tillemont, *Mémoires*, t. VII, p. 11 et 14 (« vers l'an 329 »); Cavallera, *Schisme*, p. 35; Id., *Homilia*, p. 75; Bardenhewer, t. III, p. 236 (« um 329 »); Sellers, *Eustathius*, p. 35-36; Spanneut, *Eustathe*, col. 16 (« de ces années 327-28 »); Stead, *Eusebius*, p. 92; Simonetti, *Crisi*, p. 81, n. 14; Hanson, *Fate*, p. 173; Id., *Search*, p. 161.

(62) Cf. Kraft, *Entwicklung*, p. 104, n. 3.

(63) Philostorg., *Hist. eccles.*, I, 10 (*ed. cit.* [p. CCCLXXXVII, n. 7], p. 11, 6-7: καὶ γεγονέναι τῷ Εὐσεβίῳ τὸν ἐξοστρακισμὸν μετὰ μῆνας ἀπὸ τῆς συνόδου τρεῖς).

(64) La traduction proposée par Hanson, *Fate*, p. 172 (« However, now that they have gained control of the leading position [i.e. leading sees] by enormous intrigue, since they had to accept submission [to the Nicene Creed] »), nous paraît indéfendable, surtout à cause du sens attribué à δέον. Des interprétations plus exactes de ce passage se lisent dans *The Ecclesiastical History, Dialogues, and Letters of Theodoret translated with notes by* B. Jackson (*A Select Library of Nicene and Post-Nicene Fathers of the Christian Church*, Second Series, t. III), London, 1892, p. 44, ainsi que chez Sellers, *Eustathius*, p. 35. Le dictionnaire de *Lampe* accorde au terme ὑπόπτωσις l'acception de « *kneeling*, ref. third grade of penitence », en renvoyant notamment à ce fragment d'Eustathe: c'est une erreur.

Qui sont les évêques qui d'après Eustathe ont échappé de justesse au sort qu'ils méritaient? Une fois de plus, on peut penser aussi bien à Eusèbe de Césarée qu'à son homonyme de Nicomédie. Le premier avait été excommunié (avec Théodote de Laodicée et Narcisse de Néroniade) au synode d'Antioche (fin 324 ou début 325); il était convenu que, s'il n'avait entre-temps admis son erreur, cette excommunication serait confirmée par un autre synode qu'on projetait de tenir à Ancyre, mais qui finalement a été le Concile de Nicée ([65]); or, apparemment, à Nicée, Eusèbe de Césarée a réussi à convaincre de son orthodoxie la plus grande partie des évêques, car il n'y a pas été condamné. En ce qui concerne son collègue homonyme, l'empereur lui-même raconte comment, au cours du Concile, le Nicomédien a intrigué pour ne pas perdre son siège et comment lui, Constantin, a été leurré ([66]). Le reproche de s'en être bien tiré, pourrait donc s'appliquer également à Eusèbe de Nicomédie. De plus, il est fort possible que, ayant obtenu ce qu'il voulait, le Nicomédien ait tout juste attendu d'avoir quitté Nicée pour reprendre ses critiques sur l'ὁμοούσιος. L'accueil amical que Théognis de Nicée et lui firent à quelques Alexandrins arianisants que l'empereur avait chassés de Constantinople ([67]), n'a pas nécessairement été la première démarche par laquelle les deux évêques ont étalé leur désaccord avec les décisions du Concile. Dans ces conditions, la perfidie que dénonce Eustathe pourrait tout autant se rapporter à la période entre la fin du Concile et la déposition d'Eusèbe de Nicomédie et de Théognis de Nicée; l'*In Prov. 8, 22* pourrait alors avoir vu le jour dès la fin de 325.

5. *In inscriptiones Psalmorum graduum* (*CPG* 3355; 3369)

Théodoret de Cyr a conservé deux textes (fragm. 82-83) provenant d'un ouvrage (λόγος) sur « les titres (des psaumes) des mon-

(65) Sur le synode d'Antioche, voir ci-dessus, p. CCCLXXXVII, n. 5.

(66) Voir la lettre de Constantin aux habitants de Nicomédie (ed. Opitz [cit. p. CCXIX, n. 190], p. 58-62).

(67) Ce fut la raison pour laquelle Constantin déposa les deux évêques, comme il le précise lui-même dans la lettre aux Nicomédiens (*loc. cit.*; cf. Sozom., *Hist. eccles.*, II, 21, 8 [p. 78, 10-14; avec les observations de la p. lxi]).

tées » (*Ps.* 119-133) ([68]). Abramowski et Van Roey ont proposé de restituer à cet ouvrage un troisième extrait encore (fragm. 84), véhiculé dans le *Flor. Greg. schol.* sous le lemme « de la cause des psaumes » ([69]). L'hypothèse est plausible, bien que le titre cité par Théodoret soit assez différent de celui qu'on lit dans le *Flor. Greg. schol.*

La terminologie des lemmes est trop vague et les extraits sont trop brefs pour qu'on puisse déterminer de quel type d'ouvrage il s'agissait ([70]).

Les thèses subordinatianistes ariennes ne sont pas ouvertement mentionnées, mais dans le fragm. 82, Eustathe postule l'immutabilité du Père et du Verbe, tandis que « l'homme du Christ » serait susceptible de recevoir une δόξαν ἐπίκτητον. Comme le thème des vertus et de la gloire acquises par le Christ revient fréquemment dans le *C. Arian.* ([71]), on peut attribuer, croyons-nous, le λόγος sur les psaumes des montées à la période postérieure à 320 ([72]).

6. *Commentarius in Ps. 92* (*CPG* 3356)

Grâce à Théodoret de Cyr (fragm. 85-88) et à Sévère d'Antioche (fragm. 89), nous disposons de cinq fragments provenant d'une interprétation (ἑρμηνεία/ܦܫܝܛܐ, « commentaire ») du *Ps.* 92 ([73]). Eustathe insiste sur le fait que les mots τὰ τῆς εὐπρεπείας εἴδη (*Ps.* 92, 1) ne sauraient être rapportés au divin, mais à l'homme (du Christ); ceci donne à penser que l'écrit date de

(68) Sur l'hypothèse de Devreesse, selon qui ce titre ne désignerait pas un écrit autonome, mais une section de l'œuvre intitulée *In inscript. tit.*, voir ci-dessus, p. CCCCI.

(69) Cf. ABRAMOWSKI - VAN ROEY, *Das Florileg*, p. 166, n° 29 (en bas de la page), où le titre est comparé à celui des fragments Span. 33-34 (= fragm. 82-83).

(70) Spanneut pensait que, comme tous les textes eustathiens cités par Théodoret, l'extrait provenait d'un homéliaire (cf. ci-dessus, p. CCCXCIII).

(71) Cf. « gloriam, quam nequaquam prius habuerat » (fragm. 93a, 4); « virtutes adquisitas » (fragm. 98, 5); « supervenientes glorias » (fragm. 100, 5); « accidentes virtutes » (fragm. 101, 3); « virtute adeptus est perpetuum solium » (fragm. 102, 9).

(72) Cf. également BARDENHEWER, t. III, p. 235 (cité ci-dessus, p. CCCCI, n. 45). Sellers au contraire situe cet ouvrage à l'époque où Eustathe était encore évêque de Bérée; cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 72.

(73) Comme il s'agit d'un commentaire de l'Écriture, Spanneut croyait que le texte provenait d'un homéliaire (cf. ci-dessus, p. CCCXCIII).

l'époque où il menait combat contre les Ariens. Ces derniers entendaient probablement les mots εὐπρέπειαν ἐνεδύσατο, ἐνεδύσατο κύριος δύναμιν καὶ περιεζώσατο (*Ps.* 92, 1) comme dits du Fils et en déduisaient que la puissance de ce dernier a été sujette au changement, ce qui empêchait de voir en Lui l'égal du Père. Sellers, par contre, estimait, bien que prudemment, que l'*In Ps. 92* avait été rédigé avant la crise, lorsqu'Eustathe vivait en paix à Bérée, l'argument principal du théologien anglais étant que les textes ne mentionnent pas les thèses de ses adversaires ([74]); ce silence pourrait cependant être trompeur, car les quelques fragments qui nous restent sont très brefs.

7. *Contra Arianos* (*CPG* 3357)

Vingt extraits, transmis dans sept sources différentes ([75]), semblent provenir d'un ouvrage intitulé κατὰ Ἀρειανῶν ([76]). Le titre est attesté dans six des sept sources, et est confirmé par le témoignage de Timothée I^er^, catholicos nestorien de 780 à 823. Les deux fragments contenus dans la *Ref. xii Cap. Cyr.* (fragm. 92b, 94) ont été associés au *C. Arian.* en raison des rapports qui existent entre eux et des passages cités par le pape Gélase.

Si le nombre et l'indépendance de nos sources garantissent l'existence d'un Κατὰ Ἀρειανῶν, l'état de notre documentation ne permet pas de nous prononcer sur la nature exacte de cet écrit: s'agit-il d'un traité suivi, divisé en plusieurs livres, comme le suggèrent les lemmes de Facundus et la description donnée par Timothée I^er^, ou faut-il plutôt penser à une collection de λόγοι indépendants, regroupés sous un chef commun et numérotés? Dans la littérature moderne, l'ouvrage a souvent été cité sous le titre « Orationes contra Arianos »; il est cependant loin d'être certain

(74) SELLERS, *Eustathius*, p. 71-72; le commentaire serait une réaction contre l'exégèse telle qu'on la pratiquait à Alexandrie: Eustathe aurait voulu la contrebalancer en exposant le modèle exégétique d'Antioche (*ibid.* p. 71, n. 6).

(75) Sources: Gelas. pap. (fragm. 89-92a, 93a, 95-98); *Ref. xii Cap. Cyr.* (fragm. 92b, 94); Sev. Ant. (fragm. 93b); Fac. Herm. (fragm. 99-103); Eulog. Alex. (fragm. 104-106); *Doctr.* (fragm. 107); *Sacr. Par.* (fragm. 108). Témoignage: Timoth. patr. (testim. 9 [p. 227]).

(76) À cet ouvrage, Fabricius attribuait également les extraits cités par Éphrem et par Étienne Gobar dans leurs œuvres aujourd'hui perdues; cf. ci-dessus, p. CCLXVI, n. 374, et p. CCLXXXIII, n. 439.

qu'il s'agit de « discours », car Sévère d'Antioche est seul à parler d'un ܡܐܡܪܐ (ce qui est l'équivalent du terme ambigu λόγος [fragm. 93b]), et son témoignage semble ici moins fiable que d'ordinaire (cf. ci-dessus, p. CCLXIV-CCLXV).

La question du nombre des λόγοι (livres) que comptait le Κατὰ Ἀρειανῶν n'est pas moins délicate que celle de la nature de l'œuvre. Le pape Gélase mentionne seulement le titre, et rien ne suggère que les lemmes gélasiens aient jamais été plus complets ([77]). Hormis la *Ref. xii Cap. Cyr.*, les autres sources donnent le numéro du λόγος (livre) auquel les textes sont empruntés. Combien de λόγοι (livres) ces indications permettent-elles de distinguer? Le lemme fourni par Euloge (fragm. 104) précise que l'ouvrage était ἐν ἓξ λόγοις, mais ce lemme est manifestement corrompu (ce qui n'implique cependant pas nécessairement que le nombre soit fautif); Timothée I[er] de Séleucie-Ctésiphon ne se souvenait plus si « l'œuvre du grand Eustathe » comptait « six ou sept livres » (testim. 9 [p. 227]). Tant le texte détérioré d'Euloge que la mémoire défaillante du catholicos devraient inciter à être prudent. Les lemmes de Facundus d'Hermiane semblent plus dignes de confiance. Cet auteur cite des extrait du sixième et du huitième livre, et précise que le sixième livre était consacré à *Matth.* 24, 36 (*Marc.* 13, 32), passage que les arianisants invoquaient pour étayer leur thèse sur l'infériorité du Verbe. Si toutes ces données se rapportent à un seul et même ouvrage, celui-ci semble donc avoir été divisé en huit parties (au moins) ([78]).

On a suggéré que certains écrits d'Eustathe, habituellement considérés comme des ouvrages autonomes, étaient en fait des sections du Κατὰ Ἀρειανῶν. D'après Loofs, tel pourrait être le cas de l'*In Prov. 8, 22* et de l'extrait portant sur *Prov.* 9, 15 (fragm. 130) ([79]). Spanneut l'a suggéré pour le *De fide contra Arianos*, un

(77) Le fragm. 93b révèle que déjà Sévère d'Antioche a trouvé les lemmes eustathiens de Gélase dans leur état actuel.

(78) BARDENHEWER, t. III, p. 233; PUECH, t. III, p. 441; SELLERS, *Eustathius*, p. 74-75; SPANNEUT, *Eustathe*, col. 20; ID., *Eustathius of Antiochia*, dans *The New Catholic Encyclopedia*, t. V, New York - St Louis - San Francisco - Toronto - London - Sidney, 1967, p. 638. Dans son édition des fragments d'Eustathe, Spanneut (*Recherches*, p. 72-73) a essayé de réconcilier les différentes données sur le nombre des livres ou λόγοι du Κατὰ Ἀρειανῶν, mais ses hypothèses sont hautement spéculatives.

(79) Cf. LOOFS, *Eustathius*, p. 627, 29-30.

écrit cité par Sévère d'Antioche, et Lorenz est allé jusqu'à identifier le *C. Arian.* au *De fide contra Arianos* ([80]). Mentionnons, enfin, l'hypothèse émise par Saltet, qui ayant rapproché indûment les fragm. 95 (du pape Gélase) et 68 (de Théodoret de Cyr) identifiait l'*In Prov. 8, 22* au *C. Arian.* ([81]).

8. *De fide contra Arianos* (*CPG* 3358)

Sévère d'Antioche transmet quatre extraits (fragm. 109-112) qui, d'après le lemme du premier d'entre eux, ont été empruntés à un ouvrage « écrit contre les Ariens, sur la foi » (*De fide*). Cavallera et Spanneut ont cru pouvoir établir un rapport entre le début d'un texte eustathien d'origine inconnue (Cav. 33; Span. 63 [= fragm. 128]) et le fragm. 110; ceci explique pourquoi l'éditeur français a groupé cinq fragments sous le titre *De fide*.

Le titre rappelle de près celui des huit λόγοι (ou livres) Κατὰ Ἀρειανῶν (*C. Arian.*), et on a suggéré que l'écrit cité par Sévère était l'un ou l'autre de ces λόγοι (ou livres), voire que les deux appellations correspondraient à un seul et même ouvrage ([82]). Nous préférons croire à l'existence d'un traité autonome: en règle générale, Sévère se montre assez précis dans ses lemmes, et d'autre part, les paroles « sur la foi », peuvent avoir été ajoutées précisément pour distinguer cet ouvrage du Κατὰ Ἀρειανῶν.

La pièce remonte bien évidemment à l'époque où Eustathe polémisait avec les Ariens, mais il est difficile de la dater avec plus de précision. D'après Simonetti, qui ne donne toutefois aucun argument, le *De fide* serait postérieur à la déposition d'Eustathe ([83]).

9. *Epistula ad Alexandrum Alexandrinum (De Melchisedech)* (*CPG* 3359)

Des extraits eustathiens relatifs à l'histoire de Melchisédech sont conservés dans cinq ouvrages ([84]). Le fragm. 113 est le seul dont

(80) Cf. SPANNEUT, *Eustathe*, col. 20, et LORENZ, *Eustathius*, p. 544, 40-41.

(81) Cf. SALTET, *Sources*, p. 520, n. 4.

(82) Cf. ci-dessus, p. CCCCX sq.

(83) SIMONETTI, *Sull'interpretazione*, p. 44 (« composto probabilmente dopo la deposizione »), et p. 47 (« sembra essere stato composto dopo la deposizione [330 o 331] »).

(84) Sources: *Flor. Edess.* (fragm. 113); *Cat. in Gen.* (fragm. 114, 115a, 116);

l'origine soit signalée; les fragm. 114-116 lui ont été associés du fait qu'ils traitent du même sujet. L'ordre des fragm. 114-116 semble assuré par la Chaîne sur la Genèse ([85]), mais on ignore où le fragm. 113 se situait par rapport aux trois autres (voir ci-dessus, p. CCXXXI). S. Jérôme confirme qu'Eustathe a écrit sur Melchisédech (testim. 3 [p. 225]), et bien que le contenu des fragm. 113-116 ne soit pas conforme au résumé présenté par le savant auteur latin ([86]), il n'y a guère de doutes que nos quatre extraits proviennent du document auquel celui-ci a fait allusion.

À en croire le lemme du fragm. 113, le document revêtait la forme d'une lettre, adressée à Alexandre, évêque d'Alexandrie, lequel apparemment avait interrogé Eustathe au sujet de Melchisédech ([87]). Ce n'est pas la seule fois qu'Alexandre a envoyé une missive à Eustathe: lorsque ce dernier occupait encore le siège de Bérée, Alexandre l'a aussi averti du danger que représentait la doctrine d'Arius (cf. ci-dessus, p. CCCXC, n. 16). Plus tard, l'évêque d'Antioche s'est montré un partisan inconditionnel de la politique anti-arienne de son collègue d'Alexandrie ([88]).

La lettre sur Melchisédech remonte certainement aux années pendant lesquelles Eustathe était évêque de Bérée ([89]). Rien en effet ne laisse supposer que la querelle avec Arius avait déjà éclaté ni même s'annonçait: la christologie qui se dégage du fragm. 113 le prouve à l'évidence. Le *terminus post quem* est la consécration d'Alexandre, laquelle eut lieu en 312. On a mis en rapport la missive d'Eustathe avec les problèmes qu'Alexandre a eus avec Hiéracas, un ascète de Léontopolis (dans le Delta), lequel identifiait

Georg. mon., *Chron.* (fragm. 115c); *Flor. Coislin.* (fragm. 115b); *Souda* (fragm. 115d).

(85) Plusieurs chercheurs ont attiré l'attention sur la cohérence de ces fragments au niveau du contenu; cf. ALTANER, *Schrift*, p. 47 (qui croit même que l'essentiel du raisonnement développé par Eustathe est conservé dans les extraits dont nous disposons); SPANNEUT, *Recherches*, p. 77-78.

(86) La difficulté a été relevée et expliquée par BARDY, *Melchisédech*, p. 30, et par SPANNEUT, *Recherches*, p. 78, n. 1.

(87) Ainsi, les quelques textes sur Melchisédech semblent bien les seuls restes qui nous soient parvenus des « innombrables » lettres mentionnées par S. Jérôme.

(88) Cf. SCHWARTZ, *Geschichte*, VII, p. 365 (= *Ges. Schr.*, t. III, p. 177).

(89) Cf. BARDENHEWER, t. III, p. 237; QUASTEN, t. III, p. 304; SPANNEUT, *Eustathe*, col. 13; LORENZ, *Eustathius*, p. 543, 46-47 et 544, 36-38.

Melchisédech au Saint-Esprit et professait d'autres thèses fort aberrantes ([90]).

10. *De tentationibus* (*CPG* 3360)

Le fragm. 117, figurant dans le *Flor. Edess.* provient d'un λόγος (ܡܡܪܐ, « discours ») consacré aux tentations: le passage - une paraphrase de *Ioh.* 19, 26-27 - est trop bref pour dévoiler le contenu de l'œuvre ([91]). L'occurrence du mot θεοτόκος semble renvoyer à l'époque où les Ariens n'en avaient pas encore abusé, mais cette considération ne nous permet pas, pour l'instant, de déterminer avec plus de précision la date vers laquelle ce « discours », qui peut avoir été une homélie, a été rédigé.

11. *Secunda oratio coram tota Ecclesia* (*CPG* 3361)

Le lemme qui annonce le fragm. 118 dans le *Flor. Edess.* (« du deuxième discours [tenu] devant l'Église ») suggère que nous nous trouvons en présence des restes d'un groupe d'au moins deux écrits, probablement des homélies ([92]) prononcées à peu de distance l'une de l'autre. Dans la deuxième, il était question des noces de Cana, à moins que ce n'en ait été le thème principal. On remarquera qu'Eustathe y distingue entre l'homme et le Verbe, comme le suggèrent les expressions « la mère selon le corps » et « lui-même, étant Dieu ». Toutefois, le dualisme n'est pas trop accentué et ne semble pas ici fonction des querelles avec Arius.

12. *Oratio coram tota Ecclesia, in:* Verbum caro factum est (*Ioh.* 1, 14) (*CPG* 3362; 3367)

Le seul extrait qui nous soit parvenu de cette œuvre (fragm. 119), est conservé à la fois en grec (*Flor. Achrid.*, ii) et en syriaque (*Flor. Edess.*).

(90) Voir à ce sujet Epiphan., *Pan. haer.*, 66; cf. *Epiphanius (Ancoratus und Panarion)*. Herausgegeben von K. HOLL. Dritter Band. *Panarion haer. 65-80. De fide* (*GCS* 37), Leipzig, 1933, p. 132-140.

(91) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 78.

(92) Cf. *ibid.* p. 79.

Le titre grec (ἐκ τοῦ πανεκκλησιαστοῦ) ([93]) a été rendu en syriaque par les mots « du discours (tenu) devant l'Église (c'est-à-dire devant les fidèles réunis) ». L'idée de la *communicatio idiomatum* entre l'homme et le Verbe, exprimée vers la fin du fragment, situe l'homélie à une époque précédant les problèmes avec Arius et les arianisants ([94]). Comme le *Flor. Edess.* cite encore un « deuxième discours (tenu) devant l'Église » (fragm. 118), le « Panecclésiaste » du fragm. 119 a peut-être été la première de deux ou d'une série d'homélies. Cette hypothèse n'est cependant pas appuyée par la position qu'occupe le fragment dans le *Flor. Edess.*; le « deuxième discours (tenu) devant l'Église » y est en effet cité avant l'œuvre qui est désignée comme « discours (tenu) devant l'Église ».

13. *De Hebraismo* (*CPG* 3363)

Les *Sacr. Par.* ont sauvé un seul extrait (fragm. 120) d'un traité (?) qui paraît avoir eu pour objet certains aspects de la loi juive ([95]); ce thème semble bien loin des luttes dogmatiques qui ont marqué la période antiochienne d'Eustathe.

14. *In Ioseph* (*CPG* 3364)

La Chaîne sur la Genèse transmet deux extraits relatifs à l'histoire de Joseph (fragm. 121-122). Le fragm. 122 proviendrait d'un λόγος, qui peut être une homélie; malgré le silence de son lemme, le fragm. 121 a été attribué au même écrit ([96]). Nous ne voyons aucun élément qui puisse contribuer à dater l'ouvrage: les fragments conservés ne semblent avoir aucun rapport avec les discussions dogmatiques provoquées par Arius, mais cela ne suffit pas à les situer avant la querelle.

(93) Tant l'adjectif grec πανεκκλησιαστής que sa transcription latine (« panecclesiasta ») semblent absents jusqu'ici de tous les lexiques.

(94) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 79.

(95) Cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 71 (« Seemingly the work was a discussion of the purpose of the Hebrew law, but the fragment itself gives us no indication of the argument of the work or of its worth »); SPANNEUT, *Recherches*, p. 80.

(96) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 80.

15. *In Samaritanam* (*CPG* 3365)

Deux florilèges apparentés (*Flor. in sacr. imag. cod. Ven. Marc. gr. 573* et *Flor. adv. iconoclast. cod. Par. gr. 1115*) citent un bref extrait (fragm. 123) d'un λόγος (homélie?) sur la Samaritaine (*Ioh.* 4, 5-30). À cause de l'expression « chair très sainte du Seigneur » (l. 1-2), Spanneut croyait que l'ouvrage pouvait remonter à l'époque où l'auteur ne se sentait pas contraint d'insister sur la séparation des deux natures dans le Christ ([97]). Les considérations suivantes incitent cependant à une certaine prudence. D'abord, le passage de Jean (plus précisément *Ioh.* 4, 6) est invoqué dans le *C. Arioman.*, où Eustathe cherche à montrer que la fatigue corporelle de Jésus n'eût pas été possible sans la présence d'une âme humaine (fragm. 9, 1-2). Deuxièmement, dans le fragm. 123, le Fils est présenté comme l'image (εἰκὼν) du Père (cf. *II Cor.* 4, 4 et *Col.* 1, 15). Même si on tient compte des remarques d'Abramowski ([98]), il faut admettre que cette représentation du Fils est un élément important du symbole formulé au Concile d'Antioche (fin 324, début 325) ([99]). À la lumière de ces données, il n'est pas impensable que l'*In Samar.* ait été dirigé contre Arius.

16. *Fragmenta variae originis*

Cinq extraits n'ont pu être restitués avec assez de garantie à aucun des ouvrages connus d'Eustathe. Des hypothèses plus ou moins tentantes ont néanmoins été émises sur leur origine:

- Cavallera a suggéré que le fragm. 128 provenait de l'*In Prov. 8, 22* ([100]); Spanneut, par contre, y a vu le texte dont une partie

(97) *Ibid.*

(98) Cf. L. ABRAMOWSKI, *Die Synode von Antiochien 324/325 und ihr Symbol*, dans *ZKG* 86 (1975), p. 357-358.

(99) Nous citons la rétroversion de Schwartz à partir du texte syriaque, seul conservé: ... εἰκὼν γάρ ἐστιν οὐ θελήσεως οὐδ'ἄλλου τινός, ἀλλ'αὐτῆς τῆς πατρικῆς ὑποστάσεως, cd. OPITZ (cit. p. CCXIX, n. 190), p. 39, 9-10.

(100) Cf. CAVALLERA, *Homilia*, p. 77, 1. L'hypothèse selon laquelle les fragments Cav. 34-36 (= fragm. 110-112) devraient aussi être attribués au λόγος sur *Prov.* 8, 22, doit être abandonnée: Cavallera ne connaissait pas le fragm. 109, dont le lemme mentionne l'écrit d'origine, le *De fide*.

constitue le fragm. 110 et le rangea donc parmi les extraits du *De fide* ([101]);
- la position qu'ils occupent dans le *Flor. Greg. schol.*, pourrait indiquer que les fragm. 124b (et 124a) et 126 proviennent de la même œuvre que les fragm. 81b et 80, à savoir l'*In Prov. 8, 22*;
- le contenu du fragm. 125 se rapproche de celui des fragm. 91a et 91b, tirés du *C. Arian.*;
- comme il se rapporte au *Ps.* 55, le fragm. 129 peut avoir figuré dans l'*In inscript. tit.*

C. *Écrits indûment attribués à Eustathe par les anciens*

De bonne heure, Eustathe a été désigné comme auteur de quatre ouvrages qui n'étaient pas de sa main.

1. *Commentarius in hexaemeron* (*CPG* 3393)

La tradition attribue à Eustathe d'Antioche un commentaire sur les six jours de la création ([102]); ce texte fut publié en 1629 par Léon Allaci (édition reproduite dans *PG* 18, 708-793) ([103]). Le commentaire a vraisemblablement été rédigé entre 375 et 400 ([104]), de sorte que l'attribution à l'évêque d'Antioche ne saurait être prise au sérieux. L'œuvre n'est pas sans valeur, puisque des sources intéressantes y ont été exploitées (Livre des Jubilés; Protévangile de Jacques; Clément d'Alexandrie, Hippolyte de Rome, Jules l'Africain, Origène, Méthode d'Olympe, Eusèbe de Césarée, Basile de Césarée; le Physiologue; Ps.-Justin; Philon d'Alexandrie, Flavius Josèphe; Achille Tatius) ([105]).

(101) Cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 112; voir ci-dessus, p. CCXL-CCXLI.

(102) Précisons que Zoepfl en cite treize manuscrits: neuf d'entre eux attribuent l'ouvrage à Eustathe d'Antioche, trois ne nomment aucun auteur, et un autre est acéphale; cf. ZOEPFL, *Hexaëmeron*, p. 16 (voir également p. 10-11).

(103) Cf. ALLATIUS, *De Engastr. dissert.*, p. 1-111; sur cette édition, voir ZOEPFL, *Hexaëmeron*, p. 2-3.

(104) Cf. ZOEPFL, *Hexaëmeron*, p. 55; sur l'inanité de l'attribution à Eustathe, voir encore CEILLIER, p. 166-167; LOOFS, *Eustathius*, p. 627, 30-31; BARDENHEWER, t. III, p. 234; S. SALAVILLE, dans le *DThC*, t. V (1913), col. 1562; PUECH, t. III, p. 440; SPANNEUT, *Recherches*, p. 84-85; ID., *Eustathe*, col. 20 (n° 24).

(105) Cf. ZOEPFL, *Hexaëmeron*, p. 19-49 (de quarante-trois passages, l'origine est inconnue ou incertaine; cf. *ibid.* p. 49-52).

Zoepfl a affirmé que, de fait, on savait qu'Eustathe avait écrit un commentaire sur l'Hexaéméron, et que c'est pour cette raison qu'on lui a attribué un commentaire anonyme consacré à ce sujet ([106]). Nos recherches n'autorisent pas à supposer qu'Eustathe a jamais commenté de manière suivie le début de la Genèse, ni d'ailleurs aucun autre livre de l'Ancien Testament. Quant à la question de savoir si l'attribution à Eustathe remonte à l'auteur même du commentaire ou si elle a été introduite à une époque plus récente, elle trouvera peut-être une réponse lorsqu'on aura étudié la tradition manuscrite du traité. Tout ce que nous pouvons dire pour l'instant, est que le nom d'Eustathe ne figure pas dans le témoin le plus ancien mentionné par Zoepfl (*Ambros. D 34 sup.* [X^{e}/XI^{e} s.]).

2. *Homilia christologica in Lazarum, Mariam et Martham* (*CPG* 3394)

La question de l'authenticité de l'homélie « christologique » sur Lazare, Marie et Marthe sera traitée exhaustivement ci-dessous, dans la troisième partie de notre introduction.

3. *Allocutio ad imperatorem Constantinum* (*CPG* 3395)

Dans son *Éloge des 318 Pères de Nicée* (*BHG* 1431), rédigé entre 725/26 et le début de la querelle sur les images ([107]), le prêtre Grégoire de Césarée cite le discours qu'Eustathe aurait prononcé devant l'empereur Constantin; le texte grec de cette allocution fut publié pour la première fois par Léon Allaci en 1629 ([108]). Fabricius a bien reconnu le véritable caractère du discours: « ...ἠθοποιη-

(106) Cf. *ibid.* p. 16 et 55. Aux yeux de Zoepfl, l'existence d'un tel commentaire était garantie par les fragments eustathiens transmis par le Ps.-Anastase et dans la Chaîne sur la Genèse; cf. également BARDENHEWER, t. III, p. 234. Dans les manuscrits qui attribuent le commentaire à Eustathe, le texte est appelé ὁμιλία.

(107) Pour les dates, voir *Gregorii Presbyteri Vita Sancti Gregorii Theologi*, quam edidit et gallice reddidit X. LEQUEUX (*CCSG* 44 [*Corpus Nazianzenum*, 11]), 2001, p. 10-13.

(108) ALLATIUS, *De Engastr. dissert.*, p. 135; COMBEFIS, *Graeco-Latinae Patrum Bibliothecae Novum Auctarium*, t. II, Parisiis, 1648, p. 555; *Gregorios Lobrede auf die 318 Väter des Konzils zu Nikaia und Konstantin den Grossen* herausgegeben und erläutert von Joh. COMPERNASS. Habilitationsschrift eingereicht bei der philosophischen Fakultät der Universität Freiburg i. d. Schweiz, Bonn, 1908, p. 23,14 - 24,9.

τικῶς potius, ut videtur ex ingenio effictam à Gregorio Neocaesariensi... »([109]).

4. *Liturgia S. Eustathii* (*CPG* 3398)

L'authenticité de l'anaphore syriaque([110]) circulant sous le nom d'Eustathe d'Antioche (*PG* 18, 697-704) a été rejetée aussi bien par les spécialistes de l'histoire de la liturgie([111]) que par ceux qui ont étudié l'œuvre de l'évêque d'Antioche([112]).

D. Écrits indûment attribués à Eustathe par la recherche moderne

Quelques chercheurs du XX^e^ s. ont cru pouvoir restituer à Eustathe d'Antioche un certain nombre de textes conservés anonymement ou sous le nom d'un autre auteur. La chose n'est pas invraisemblable en soi, comme le prouve la collection du Ps.-Grégoire de Nysse, mais dans les trois cas exposés ci-dessous([113]), l'attribution à Eustathe se révèle indéfendable.

(109) Fabricius, *Bibl. Græc.*, t. VIII, p. 167; cf. Ceillier, p. 167; Loofs, *Eustathius*, p. 627, 31-32; Bardenhewer, t. III, p. 232 (« auf Grund der Worte Theodorets frei erfunden »); S. Salaville, dans le *DThC*, t. V (1913), col. 1562; Spanneut, *Recherches*, p. 83; Id., *Eustathe*, p. 20 (n° 23).

(110) Sur cette prière eucharistique, on verra I.M. Hanssens, *Institutiones liturgicae de ritibus orientalibus*. T. III: *De missa rituum orientalium*. Pars altera, Romae, 1932, n° 1514, 19-22 (p. 602-603).

(111) Voir, par exemple, *Die Anaphora des monophysitischen Patriarchen Jôḥannàn I.* Herausgegeben, übersetzt und im Zusammenhang der gesamten jakobitischen Anaphorenliteratur untersucht von H. Fuchs (*Liturgiegeschichtliche Quellen*, 9), Münster in Westf., 1926, p. li.

(112) Cf. Ceillier, p. 167; Loofs, *Eustathius*, p. 627, 32-33; Bardenhewer, t. III, p. 237; S. Salaville, dans le *DThC*, t. V (1913), col. 1562; Spanneut, *Recherches*, p. 85; Id., *Eustathe*, col. 20 (n° 25); J.-M. Sauget dans la *Bibliotheca Sanctorum*, t. V (1964), col. 297.

(113) On corrigera encore Quasten, t. III, p. 304-305, où l'Eustathe nommé dans la note de Fr. Schemmel (*Julian and Eustathios*, dans *Philologische Wochenschrift*, 45/46 [1926], col. 1262-1264) est identifié avec Eustathe d'Antioche, alors qu'il s'agit d'un correspondant de l'empereur Julien, qui n'a rien à voir avec notre évêque déchu.

1. *Sermo maior de fide* (*CPG* 2225)

Transmise sous le nom d'Athanase d'Alexandrie, la collection d'extraits connue sous le titre *Sermo maior de fide* proviendrait d'une lettre qu'Eustathe aurait adressée du lieu de son exil à ses fidèles d'Antioche. Cette thèse, lancée par Schwartz([114]), est loin d'être généralement acceptée (cf. *CPG* 2225).

2. *Expositio fidei* (*CPG* 2804)

Figurant dans le *Corpus Athanasianum* de l'*Ambros. D 51 sup.* (XV^e^/XVI^e^ s.), l'*Expositio fidei* a également été attribuée à Eustathe d'Antioche par des savants allemands([115]), mais cette opinion n'est pas celle de la critique la plus récente([116]).

3. *Tractatus contra Origenem de visione Isaiae* (*CPG* 2683; *CPL* 585)

Cavallera avait suggéré d'examiner si le traité anonyme contre Origène sur la vision d'Isaïe - qu'on ne connaît que par une traduction de S. Jérôme - n'était pas en réalité l'œuvre d'Eustathe d'Antioche([117]). C'était là une piste de recherche qui, à un moment donné, a tenté le Père de Lubac([118]).

(114) Cf. Schwartz, *Sermo maior*, p. 56 sqq.; voir également Spanneut, *Recherches*, p. 87-90, qui expose l'origine de la théorie de Schwartz.

(115) Cf. Schwartz, *Sermo maior*, p. 56 sqq.; Scheidweiler, *Glaubensbekenntnis*.

(116) Cf. Spanneut, *Recherches*, p. 87-90.

(117) Cavallera, *S. Jérôme*, t. II, p. 82-86.

(118) *Origène, Homélies sur la Genèse*. Traduction et notes de L. Doutreleau. Introduction de P.H. de Lubac (*SChr* 7), Paris, 1943, p. 13, n. 3. Ce passage a disparu avec toute l'ancienne introduction dans la seconde édition: *Origène, Homélies sur la Genèse*. Nouvelle édition. Introduction de H. de Lubac et L. Doutreleau (*SChr* 7bis), 1976.

TROISIÈME PARTIE:
L'HOMÉLIE PS.-EUSTATHIENNE SUR LAZARE, MARIE ET MARTHE

I. La transmission de l'homélie

A. L'homélie grecque

Eustathe d'Antioche est désigné comme l'auteur d'une homélie sur Lazare, Marie et Marthe (*BHG*^{a} 2213c; *CPG* 3394), conservée en grec et en géorgien.

F La recension grecque figure dans le seul *Leidensis, Bibliothecae Universitatis, Gronovius 12* (papier; XVI^e siècle; sigle *F*). D'après la numérotation la plus récente (angle supérieur droit des rectos), le codex comprend 270 folios; en réalité, il en a 271, le chiffre 106 ayant été utilisé deux fois (f. 106 et 106a); après le f. 270, quarante-six folios sont restés blancs (1).

Voici une description du contenu, plus complète et plus détaillée que celle de Geel (2):

f. 1^r-2^v: Index (Ταδε [*sine acc.*] ἔνεστιν ἐν τῇδε τῇ βίβλῳ);
f. 2^r: note d'Arsène, possesseur du manuscrit:

βίβλος διαφέρουσα ἀρσενίου

(1) Le manuscrit a été l'objet de deux autres numérotations encore, dans lesquelles on reconnaît sans le moindre doute la main du copiste. L'une est une pagination et se situe dans le coin supérieur droit ou gauche de la surface écrite, comme dans nos livres modernes; elle commence au f. 5^r (p. 1) et va jusqu'au f. 270^r (p. 553); elle saute de 207 à 228 et contient quelques autres erreurs encore, dont la plupart ont été corrigées. La deuxième numérotation est plus curieuse: elle apparaît au f. 1^r (« 3 ») et se poursuit, non sans anomalies, jusqu'au f. 235^v (« 460 »); les chiffres se trouvent en marge, à coté du texte, à des hauteurs variables. Cavallera (*Homilia*, p. 26) a supposé qu'il s'agit là de la numérotation des pages dans le modèle.

(2) Cf. I. GEEL, *Catalogus librorum manuscriptorum qui inde ab anno 1741 Bibliothecae Lugduno Batavae accesserunt*, Lugduni Batavorum, 1852, p. 3-4. Notre travail a été facilité par les notes de K. de Meyier qui se trouvent dans la boîte contenant le codex. Le manuscrit est un témoin important pour la reconstitution du texte des ouvrages de Grégoire de Nysse. Ce sont donc surtout les éditeurs des *GNO* qui ont fourni des données supplémentaires à son sujet; voir l'aperçu donné par HÖRNER p. clxxii.

μοναχ(οῦ) καὶ ἡγουμέ(νου) μαθ(ητοῦ) μητροφα(νους) (*sine acc.*) τοῦ ἀοι(δίμου) μητροπ(ολίτ)ου σμυρνς (*sic*):–

f. 2^v: Ἐκ τῆς βίβλου τοῦ πανδέκτου, κεφαλαίου $\overline{πδ}$ περὶ ἐνυπνίων (3);
f. 3^r-4^r: figure astronomique qui accompagne un chapitre sur les phases de la lune (4);
f. 4^r: figure résumant les diverses possibilités de classifier τὰ ὄντα ($\overline{α}$ σωματικόν ou νοερόν / $\overline{β}$ ἔμψυχον ou ἄψυχον / $\overline{γ}$ αἰσθητικόν ou ἀναίσθητον / $\overline{δ}$ λογικόν ou ἄλογον) (5);
f. 5^r-48^r: Greg. Nyss., *Dialogus de anima et resurrectione* (*CPG* 3149);
f. 48^v-55^r: Id., *Ad Ablabium quod non sint tres dei* (*CPG* 3139);
f. 55^r-65^v: Id., *De occursu domini* (*CPG* 3195);
f. 65^v-68^v: Id., *Encomium in xl martyres* (*CPG* 3188; première partie [*PG* 46, 749-757]);
f. 68^v-74^r: Id., *Encomium in xl martyres* (*CPG* 3188; seconde partie [*PG* 46, 757-772]);
f. 74^r-79^r: Ps.-Eustath. Ant., *Homilia christologica in Lazarum, Mariam et Martham* (*BHG*^{a} 2213c; *CPG* 3394) (6);
f. 79^v-81^r: Greg. Nyss., *In ascensionem Christi* (*CPG* 3178);
f. 81^r-89^v: Id., *Oratio in diem natalem Christi* (*CPG* 3194);
f. 89^v-95^v: Id., *Encomium in S. Stephanum protomartyrem I* (*CPG* 3186);
f. 96^r-99^r: Anast. Ant., *Sermo I in annuntiationem S. Mariae* (*CPG* 6948);
f. 99^r-100^r: Id., *Sermo II in annuntiationem S. Mariae* (*CPG* 6949);
f. 100^r-107^r: Greg. Nyss., *In diem luminum* (*CPG* 3173);

(3) *Inc.*: Ἐὰν οὖν ὀφθῇ... *Expl.*: δὸς δὲ μοι (*sic*) τῷ. Il s'agit d'un extrait du chap. 84 des *Pandecta scripturae sacrae* (*CPG* 7843) du moine Antoine de Saint-Sabas (début du VII^e siècle); cf. *PG* 89, 1689A-B.

(4) *Inc.*: Πολλὰ περὶ φύσεως ἐπραγματεύσαντο οἱ τῶν Ἑλλήνων σοφοί... *Expl.*: ἀφώτιστον ἅπαν (ἅπαντα *a. corr.*) τὸ πρὸ ἡμᾶς (*sic*) ἡμισφαίριον σχῇ. Le début du texte semble repris à l'*Hom. in Hexaem.* I, 2 de Basile de Césarée; cf. *Basile de Césarée. Homélies sur l'Hexaéméron*. Texte grec, introduction et traduction de St. GIET, 2^e édition revue et augmentée (*SChr* 26 bis), 1968, p. 92.

(5) Le f. 4^v est resté blanc.

(6) D'après la pagination du codex, cette homélie occupe les p. 139 à 149, ce qui correspondrait aux p. 158 à 167 du modèle (voir ci-dessus, p. CCCCXX, n. 1); le chiffre 158 (au f. 74^r) est peut-être fautif, car 158 suit 152 (voir f. 73^v), mais il se peut aussi que le texte occupant les p. 153-157 dans le modèle n'ait pas été recopié.

f. 107^{r}-117^{r}: Id., *De tridui inter mortem et resurrectionem domini nostri Iesu Christi spatio* (*CPG* 3175);
f. 117^{r}-126^{v}: Id., *In S. Pascha* (*CPG* 3174);
f. 126^{v}-127^{v}: Id., *In S. et salutare Pascha* (*CPG* 3176) ([7]);
f. 128^{r}-138^{v}: Id., *De infantibus praemature abreptis* (*CPG* 3145);
f. 139^{r}-144^{r}: Leo. pap., *Epistula ad Flavianum Constantinopolitanum* (*CPG* 8922) ([8]);
f. 144^{v}-155^{v}: Greg. Nyss., *Contra fatum* (*CPG* 3152);
f. 155^{v}-160^{r}: Id., *Ad Eustathium de sancta trinitate* (*CPG* 3137);
f. 160^{v}-162^{v}: Id., *Ad Simplicium de fide* (*CPG* 3140);
f. 163^{r}-167^{r}: Id., *De professione christiana ad Harmonium* (*CPG* 3163);
f. 167^{v}: Ps.-Greg. Nyss., *Decem syllogismi contra Manichaeos* (*CPG* 3220);
f. 168^{r}-173^{v}: Greg. Nyss., *Epistula canonica ad Letoium* (*CPG* 3148);
f. 173^{v}-189^{r}: Id., *De instituto christiano* (*CPG* 3162);
f. 189^{r}-195^{v}: Id., *In illud:* Quatenus uni ex his fecistis mihi fecistis (*Matth.* 25, 40) (*CPG* 3170);
f. 195^{v}-198^{v}: Id., *Ad Theophilum adversus Apollinaristas* (*CPG* 3143);
f. 198^{v}-205^{r}: Ps.-Greg. Nyss. (Aster. Amas.), *Homilia XIII* (*CPG* 3260);
f. 205^{v}-211^{v}: Greg. Nyss., *De beneficentia* (*CPG* 3169);
f. 211^{v}-217^{r}: Id., *De iis qui baptismum differunt* (*CPG* 3147);
f. 217^{r}-222^{v}: Id., *Contra usurarios* (*CPG* 3171);
f. 222^{v}-226^{r}: Id., *Adversus eos qui castigationes aegre ferunt* (*CPG* 3190);
f. 226^{r}-231^{v}: Id., *Oratio funebris in Flacillam imperatricem* (*CPG* 3182);
f. 231^{v}-233^{r}: Metrophan. Smyrn., *Anacreontius hymnus in S. Trinitatem* ([9]);

(7) Au f. 127^{v}, après l'*In S. et salutare Pascha*, on lit: ἐντεῦθεν ἄρχονται αἱ ἐπιστολαί.

(8) Publiée par Schwartz dans *ACO* II, 1, 1, p. 10-20 (le *Leidensis* n'est pas mentionné par l'éditeur).

(9) Cette hymne a été publiée sur base du *Leidensis* par S.G. MERCATI, *Inno anacreontico alla SS. Trinità di Metrofane arcivescovo di Smirne*, dans *BZ* 30 (1929-1930), p. 56-58.

f. 233^{r}-233^{v}: Anast. Protospath., Στοίχοι (*sic*) ἐπιτύμβιοι *in Metrophan. Smyrn.* ([10]);
f. 233^{v}: Leont. Patr. Mag., Στοίχοι (*sic*) ἐπιτύμβιοι *in Metrophan. Smyrn.* ([11]);
f. 233^{v}-234^{r}: extrait de la dixième homélie de Jean Chrysostome sur l'Épître aux Colossiens (*CPG* 4433) ([12]);
f. 234^{r-v}:

(a) prière d'Arsène, possesseur du manuscrit ([13]):

Χορηγὲ πάντων τῶν ἀγαθῶν ἰησοῦ χριστὲ ὁ θεὸς ἡμῶν
πρεσβείαις δυσσοπούμενος (*sic*) τῆς παναχράντου σου μητρὸς δεσποίνης
ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀεὶ παρθένου (*sic*) μαρίας, καὶ τῶν ἐν τῇδε τῇ βίβλῳ
ἐμφερομένων ἁγίων πατέρων ἡμῶν, μετὰ καὶ μητροφάνους
τοῦ μεγάλου ἀρχιερέως καὶ πνευματικοῦ ἡμῶν πατρός, καὶ εὐχαῖς πάντων
τῶν ἀναγινωσκόντων τοῖσδε τοῖς ψυχωφελέσι συγγράμ
μασιν, δὸς χάριν καὶ ἔλεος καὶ λύτρον πταισμάτων καὶ βίου δι
όρθωσιν ἀρσενίῳ ἁμαρτωλῷ μοναχῷ καὶ ἡγουμένῳ τῷ
πόθῳ κτησαμένῳ (κεκτημένῳ *a. corr.*) τὸ ἱερὸν τοῦτο βίβλον (*sic*).
Ἀμήν:-

(b) colophon ([14]):

ἐγράφη ἐν ἔτει (ἔτεισι [*sic*] *a. corr.*) ἀπὸ κτίσεως κόσμου ,σϛ Ϋ
κα ινδ ιε μηνὶ ὀκτωβρίῳ ἐπὶ ἀλεξάνδρου καὶ κων
σταντίνου τῶν φιλοχρίστων ἡμῶν βασιλέων:-

(10) Vers publiés par S.G. MERCATI, *art. cit.* (note précédente), p. 60.

(11) Publiés par S.G. MERCATI, *ibid.*

(12) Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου ἐκ τῆς ἑρμηνείας τῆς πρὸς Κολασσαεῖς ἐπιστολῆς, ἧς λόγου ἰ ἐκ τοῦ ἠθικοῦ. *Inc.*: Οἶδα ἔγω (*sic*) τινὰ ἅγιον ἄνδρα... *Expl.*: δηλονότι καὶ οὐκ εἰδότας εὖ ποιεῖ (cf. *PG* 62, 368-369).

(13) Ce texte a été édité avec quelques imprécisions par CAVALLERA, *Homilia*, p. 7. Nous en donnons ici une transcription diplomatique.

(14) À droite de cette note, on lit le chiffre « 6421 » (correspondant à l'année mentionnée dans ce colophon), et à gauche le copiste a noté le texte suivant: « Aetas mundi tempore nascentis / Christi fuit secundum Hebreos / et Bedam .3952. secundum / Eusebium .5199. secundum Ofrosium .5200. secundum Isidorum / .5210. secundum Astronomos / .5328. secundum Alfonsum / 6984. » (transcrit avec quelques fautes par CAVALLERA, *Homilia*, p. 7, n. 2).

(c) Τινὲς τῶν θεοφόρων πατέρων φασὶν ὅτι τὰ τρία ταῦτα ἀπαιτεῖ ὁ θεὸς παρὰ παντὸς ἀνθρώπου ἔχοντος τὸ βάπτισμα· πίστιν ὀρθὴν ἀπὸ τῆς ψυχῆς, καὶ ἀλήθειαν ἀπὸ τῆς γλώσσης, καὶ σωφροσύνην ἀπὸ τοῦ σώματος:-

f. 234^{v}-237^{r}: extraits d'un ménée ([15]);

f. 237^{r}-270: Greg. Nyss., *De opificio hominis* (*CPG* 3154) ([16]).

Comme l'a fait observer Cavallera ([17]), le traité *De opificio hominis* (f. 237^{r}-270) ne provient pas du même manuscrit que les œuvres qui précèdent (f. 1^{r}-237^{r}). Plusieurs éléments l'indiquent: le dernier ouvrage nommé dans l'index (f. 1^{r}-2^{r}) est l'hymne de Métrophane (f. 231^{v}-233^{r}); le dernier chiffre de la numérotation qu'on a supposé être celle des pages du modèle (cf. p. CCCCXX, n. 1), se situe au f. 235^{v}; à partir de là, cette numérotation disparaît; on peut raisonnablement supposer que la souscription du f. 234^{v} se situait à la fin du modèle; à partir du f. 237^{r}, le manuscrit est embelli par des lettrines, qu'on chercherait en vain sur les folios précédents.

La souscription du f. 234^{v} nous apprend que le modèle du *Leid., Bibl. Univ., Gron. 12* a été écrit en l'an 6421, pendant la quinzième année de l'indiction ([18]), au mois d'octobre, sous les empereurs Alexandre et Constantin (VII). Ceux-ci ont partagé le pouvoir pendant un peu moins de treize mois, du 11 mai 912 (mort de Léon VI) au 6 juin 913 (mort d'Alexandre) ([19]).

(15) Il s'agit des « odes » 8 (acéphale) et 9 du canon en l'honneur de S. Nicéphore (9 février), ainsi que des « stichera » et du canon pour S. Martinien (13 février); cf. Μηναῖον τοῦ Φεβρουαρίου..., ἐν Ἀθήναις, 1990^{4}, p. 58^{b}-59^{a}, 78^{b}, 79^{a}-81^{a}, 82^{a-b}. Le canon pour S. Martinien contient - phénomène archaïque - la deuxième ode, qui a été publiée, sur base de deux manuscrits conservés à Moscou, par Ἀ. Π.-Κεραμεὺς dans *Ἐκκλησιαστικὴ ἀλήθεια*, 21 (1901), p. 469.

(16) Le texte finit brusquement au milieu du mot ἀΐδιον (chap. 23, 4, ed. G.H. Forbes, *Sancti Patris Nostri Gregorii Nysseni, Basilii Magni fratris, quae supersunt omnia*, I, Burntisland, 1855, p. 246); le *Leidensis* n'est pas signalé par Forbes, qui ignorait probablement son existence.

(17) Cavallera, *Homilia*, p. 6.

(18) L'auteur du colophon s'est trompé sur l'indiction, donnant celle qui venait juste de se terminer.

(19) Cf. V. Grumel, *Traité d'études byzantines*. I. *La chronologie* (*Bibliothèque byzantine*), Paris, 1958, p. 357.

Le modèle perdu du *Leidensis* a donc été achevé au mois d'octobre de l'année 912 ([20]).

Grâce aux notes qui se trouvent aux f. 2^{r} et 234^{r-v}, nous savons que ce modèle a appartenu à un higoumène du nom d'Arsène, qui se présente comme disciple de Métrophane, évêque de Smyrne (ce dernier a été le chef du parti ignatien dans le conflit avec Photius). Les rapports personnels entre Arsène et Métrophane expliquent, nous semble-t-il, la présence de l'hymne anacréontique composé par Métrophane (f. 231^{v}-233^{r}) et des deux poèmes funéraires (f. 233^{r-v} et f. 233^{v}) en son honneur. L'identité d'Arsène n'a pas pu être établie de façon certaine ([21]).

Revenons au *Leid., Bibl. Univ., Gron. 12*. Cavallera a cru que ce manuscrit avait été copié par I.Fr. Gronovius (1611-1671) lui-même ([22]), un des propriétaires du manuscrit. Il s'ensuivrait que le témoin ne daterait pas, comme l'avait affirmé Geel ([23]), du XVI^{e} mais du XVII^{e} s. ([24]). À la demande de W. Jaeger, E. Huelshoff a réexaminé la question dans le cadre de l'édition des œuvres de Grégoire de Nysse, et en est arrivé à la conclusion que Cavallera s'est trompé; le manuscrit a bel et bien été écrit au XVI^{e} siècle, après 1532, par un copiste dont nous ignorons toujours l'identité ([25]). Quoi qu'il en soit, il s'agit sûrement d'un copiste occidental,

(20) Cavallera (*Homilia*, p. 7-8) datait le colophon d'octobre 911, en remarquant: « Annus a creatione mundi discrepat ab indictione et anno imperatorum; ex illo esset 913 scribendum » (*ibid.* p. 8, n. 1). On relève ici deux erreurs: premièrement, comme il s'agit du mois d'octobre, Cavallera aurait dû retrancher 5509 (et non 5508) de l'année du monde; deuxièmement, il a situé le co-règne d'Alexandre et Constantin entre le 11 mai 911 et le 7 juin 912 (au lieu du 11 mai 912 et du 6 juin 913). La date calculée par Cavallera a malheureusement été reprise par la plupart des savants qui depuis lors ont traité du *Leidensis* (par exemple, W. Jaeger dans *GNO*, VIII, 1, 1952, p. 12).

(21) On a proposé de voir en lui l'Arsène qui fut higoumène de la laure de Kellibara au Mont Latros; cf. Cavallera, *Homilia*, p. 8, et O. Lendle, *Gregorius Nyssenus, Encomium in sanctum Stephanum protomartyrem*. Griechischer Text, eingeleitet und herausgegeben mit Apparatus criticus und Übersetzung, Leiden, 1968, p. 187, n. 3.

(22) Iohannes Fredericus Gronovius (Gronow), qui fut professeur et bibliothécaire à Leyde, doit sa réputation à des éditions d'auteurs latins classiques; sur sa vie, voir J.W. Bierma, dans le *Nieuw Nederlandsch Biografisch Woordenboek*, t. I, Leiden, 1911, col. 989-992.

(23) Cf. *op. cit.* (p. CCCCXX, n. 2).

(24) Cf. Cavallera, *Homilia*, p. 4-8.

(25) Cf. W. Jaeger dans *GNO*, VIII, 1, 1952, p. 13-14.

comme l'attestent les notes marginales en latin et les fautes concernant la place de l'accent.

B. La version géorgienne

La version géorgienne de l'homélie sur Lazare, Marie et Marthe a été signalée dès 1930 (26). Elle figure dans le « mravalthavi » (livre liturgique comparable aux « panegyrica » grecs) de l'*Athon., Ivir. 11* (x^e^ siècle; parchemin) (27). Ce manuscrit a été analysé par le P. van Esbroeck en 1975 dans le cadre de sa thèse de doctorat; c'est à cette occasion que l'homélie attribuée à Eustathe (A 19 dans la thèse) a été étudiée pour la première fois (28). Quelques années plus tard, en 1982, le même chercheur a publié la version géorgienne de l'homélie (29). Celle-ci, semble-t-il, ne serait pas postérieure au VI^e^ siècle (30).

C. L'édition du grec par Ferdinand Cavallera (1905)

Aujourd'hui encore, la seule édition existante de l'homélie grecque sur Lazare, Marie et Marthe est celle que Cavallera a publiée en 1905 (31). Les comptes rendus qui suivirent cette publication, portaient avant tout sur l'attribution de l'œuvre à Eustathe d'Antioche. Seul Ad. Jülicher semble avoir relu le texte grec avec l'œil du philologue, sans toutefois recourir au manuscrit: il a relevé le grand nombre des fautes d'accentuation (32), l'obscurité de certains passages de l'apparat critique et les imperfections de l'« Index verborum »; il a également fait quelques suggestions, presque toutes heureuses à notre avis, pour améliorer le texte qui venait d'être imprimé (33). Le texte de Cavallera a encore été étudié à trois autres occasions: en 1916, Zoepfl en publia une traduction allemande (34); en 1955, Scheidweiler proposa onze nouvelles corrections, dont une qui peut être considérée comme certaine (35); enfin, en 1982, lors de la publication de la version géorgienne, le P. van Esbroeck a fait deux autres conjectures relatives au texte grec (36).

En marge de nos recherches sur l'authenticité de l'homélie, il était de notre devoir de comparer le texte de l'édition avec celui du manuscrit. Outre les défauts relevés par nos prédécesseurs, la

(26) Cf. G. PERADZE, *Die alt-christliche Literatur in der georgischen Überlieferung*, dans *Oriens Christianus*, t. III, 5 (1930), p. 88.

(27) L'homélie attribuée à Eustathe d'Antioche est le seul texte que le manuscrit de Leyde et le « mravalthavi » d'Iviron aient en commun; en revanche, le « mravalthavi » contient d'autres textes encore dont le modèle grec n'est conservé que dans un « codex unicus »; cf. VAN ESBROECK, *Anciens homéliaires*, p. 346, qui a donné le sigle *A* au manuscrit d'Iviron. Signalons que la collection géorgienne contient deux autres homélies consacrées à Lazare et à ses sœurs: l'une attribuée à Jean Chrysostome (*CPG* 4639) et l'autre à Proclus de Constantinople (*CPG* 5808); cf. *ibid.* p. 75 (A 18) et 76-77 (A 20).

(28) Cf. *ibid.* p. 76, 285-287 (voir également p. 250, 300, 346 et 348). Pour la description du manuscrit d'Iviron, dont l'écriture ressemble à celle de quelques manuscrits écrits au Mont Olympe en Bithynie, voir *ibid.* p. 21 sqq.

(29) Cf. id., *Homélie*, p. 193-205. Le texte géorgien est muni d'une traduction française. Il faut bien reconnaître ici que certaines sections du texte français sont à peu près dépourvues de sens. À notre demande, M. B. Outtier a vérifié les passages les plus embrouillés (lettre du 2 février 2000): il est apparu que dans la plupart des cas la confusion dans la version française correspond à l'état du géorgien, mais il y a aussi quelques passages que le P. van Esbroeck a mal traduits.

(30) Cf. *ibid.* p. 192.

(31) Cf. CAVALLERA, *Homilia*, p. 26-51; cf. également ci-dessus, p. CX, n. 28.

(32) Cf. JÜLICHER, dans *ThLZ* 31 (1906), col. 682-683. Un certain nombre de ces erreurs se lisaient déjà en *F* (ainsi, ἐπιθύμητα [l. 271 dans notre édition]), mais Cavallera en a introduit de nouvelles, comme, par exemple, συνεστίασεσι (l. 17) et ἐπαινόν (l. 257).

(33) Ainsi, Jülicher (*ibid.* col. 683) estimait que les mots τῶν Ἰουδαϊκῶν χρηστῶν οὐχ'εἷς (CAVALLERA, *Homilia*, p. 38, 8 [= l. 161-162]) provenaient d'une dittographie; il proposait de lire τοῦ αὐτοῦ au lieu de αὐτοῦ (*ibid.* p. 44, 6 [= l. 243]) et d'introduire la préposition εἰς devant τὴν καλλιέλαιον (*ibid.* p. 40, 10 [= l. 190]). Il critique aussi à juste titre certaines corrections de Cavallera: καταβιβαζομένοις au lieu de κατακριβαζομένοις (*ibid.* p. 29, 7 [= l. 41-42]), ἀπεποίησε au lieu de ἀπεκύησε (ἀπεκοίησε *F*; *ibid.* p. 35, 6 [= l. 121]) et ποιηθέντι au lieu de κυηθέντι (κοιηθέντι *F*; *ibid.* p. 35, 8 [= l. 123]).

(34) Cf. F. ZOEPFL, *Die pseudoeustathianische Homilie über Jo. 12, 1-8. Ein Beitrag zur Geschichte der christlichen Predigt*, dans *Theologisch-praktische Monatschrift*, 27 (1916), p. 14-23.

(35) Cf. SCHEIDWEILER, *Fragmente*, p. 83-85. Les trois corrections que nous avons reprises à cette étude, éliminent une faute d'orthographe banale (ἐκνίψας au lieu de ἐκνήψας [l. 72]), qui avait échappé à l'attention de Cavallera, et rétablissent par conjecture πᾶσιν (l. 38) et ἀθανάτου (l. 240). Les autres corrections proposées par Scheidweiler sont signalées dans notre apparat critique (l. 12, 44, 48, 174, 207, 208, 233, 293).

(36) Remplacer ἐφηδύνειν - εἰ (l. 47-48) par ἔφη δυναθῆναι (*sic*) τὸν θεῖον ὀφθαλμὸν καὶ (cf. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 207, n. 39), et ἡ - βίου (l. 263-264) par ἡ μέτοχος ἡ καλλίστη τοῦ οἰκείου βίου (cf. *ibid.* p. 212, n. 77).

collation ainsi que l'étude du grec de ce texte, ont mis au jour quatre autres points faibles du travail de Cavallera:
- fautes de lecture de l'éditeur (six en tout): ἵνα ὥσπερ pour ἵν'ὥσπερ (l. 70), ἀπατήσας pour πατήσας (l. 103), omission de ἀφράστως (l. 170 [ἄφραστος *F*]), Ἰησοῦ pour τοῦ (l. 185), ἐμβλύζοντα pour ἐκβλύζοντα (l. 238) et εὐτάραχον pour ἐντάραχον (l. 272);
- fautes de *F* non corrigées: par exemple, δίδωται (l. 79), ἄτρεπτος (l. 160) et προκατελείφθη (l. 315) ([37]);
- fautes de *F* mal corrigées: par exemple, εὐειδὲς pour εὐείδεον (l. 43 [εὐήδεον *F*]);
- corrections gratuites: par exemple, ἐκπηδήσαντα pour ἐκπορθήσαντα (l. 12), addition de πρὸς (ou περὶ) avant τὴν (l. 227), φορὰν au lieu de φωρὰν (l. 237).

II. La question de l'auteur

A. État de la question jusqu'en 1975

L'attribution à Eustathe d'Antioche n'a pas empêché l'homélie sur Lazare, Marie et Marthe de rester longtemps inaperçue. Comme, en dépit de ses recherches, Cavallera n'avait pas réussi à retrouver un seul texte eustathien de quelque dimension qui ne fût pas encore connu, la découverte de l'homélie l'a tellement enthousiasmé qu'il n'a pas pu étudier sereinement le contexte réel dans lequel ce texte avait vu le jour ([1]). L'homélie devint le document central de sa thèse latine et Cavallera remua ciel et terre pour justifier l'attribution à l'évêque d'Antioche, comparant le contenu, la doctrine christologique, le vocabulaire et le style de l'homélie (H), des fragments (F) et du traité relatif à la nécromancienne d'Endor (E).

(37) Peut-être devrait-on y ajouter encore la leçon ἄφρων (pour ἄφρον [l. 281]), mais cela est moins sûr (cf. JANNARIS, § 280).

(1) Cavallera n'a pas pu cacher le soulagement que lui a procuré cette trouvaille: « pauca tantum inveneram, cum tandem laboris praemium iam desperatum se mihi obtulit », et, plus tard, lorsqu'il a pu voir le manuscrit, « oculos in librum avide conieci, homiliamque totam perlegi ut num fetus Eustathii genuinus esset quodammodo certior fierem »; cf. CAVALLERA, *Homilia*, p. ix-x.

Au niveau du contenu, le Jésuite français a été frappé par un accord, remarquable en effet, entre un passage de l'homélie (l. 201-210, 214-218) et un fragment eustathien sûrement authentique (fragm. 64, 16-22, 26-29, 31-32): des deux côtés, l'acte de Jacob versant de l'huile sur la pierre est interprété comme une préfiguration de l'acte de Marie lorsque celle-ci couvrit de parfums les pieds de Jésus, qui est la « pierre d'angle » ([2]). Cavallera constata également un accord entre le fragm. 85 d'Eustathe et le paragraphe 15 de l'homélie (l. 177-178), où l'auteur dit que le Christ a été oint par sa propre divinité ([3]). Enfin, le chercheur français rappela que dans le traité sur la nécromancienne d'Endor, Eustathe avait particulièrement critiqué Origène pour son interprétation de l'épisode de Lazare et que la façon dont le thème est traité dans l'homélie est conforme à cette critique ([4]).

Aux yeux de Cavallera, la doctrine christologique justifiait également l'attribution de l'homélie à l'évêque d'Antioche: l'auteur de l'homélie exaltait la divinité du Christ et distinguait dans sa personne entre la nature faible de l'homme et la nature divine; or, dans ses écrits contre les Ariens, Eustathe avait fait de même. En ce domaine, Cavallera insista sur l'usage fréquent du terme ναός, tant par l'auteur de l'homélie que par l'évêque d'Antioche ([5]).

Afin de pouvoir mieux étudier le lexique de l'homélie, le Jésuite français a dressé un « index verborum » (pas tout à fait complet) de 860 mots, et il a constaté que 368 d'entre eux (soit trois sur sept) se retrouvent dans les autres écrits d'Eustathe. Ensuite, il s'est attelé à une série d'analyses très laborieuses, portant sur la proportion des substantifs, adjectifs, verbes et adverbes, utilisés en H, F et E, sur la désinence des substantifs, des adjectifs et des verbes, sur les premières parties (prépositions, particules,

(2) Cf. *ibid.* p. 8-10, où les deux passages sont juxtaposés.

(3) Cf. *ibid.* p. 10; Cavallera compara encore ce passage à *De engastr.*, 1132-1133.

(4) Cf. *ibid.* p. 10-11. Dans le traité sur la nécromancienne d'Endor, Eustathe reproche à Origène de ne pas avoir loué le miracle accompli par le Christ, et de ne pas avoir profité de l'occasion pour y faire voir la nature divine de celui qui était à même de rappeler un mort du tombeau (cf. *De engastr.*, 1029-1034).

(5) CAVALLERA, *Homilia*, p. 11-14.

noms) des mots composés, et sur l'emploi des modes et des conjonctions dans les propositions subordonnées ([6]).

Il ne vaut pas la peine de s'attarder au dernier aspect examiné par Cavallera: ses considérations sur le style de H, F et E sont trop arbitraires pour pouvoir contribuer à la solution du problème ([7]).

Fort des arguments que nous venons de résumer, Cavallera accepta la paternité d'Eustathe d'Antioche pour l'homélie sur Lazare, Marie et Marthe ([8]). Il ne cachait pas pour autant qu'il y avait quelques éléments plaidant plutôt contre sa conclusion: les formules trinitaires n'avaient pas de parallèles dans les écrits eustathiens reconnus comme authentiques et la langue était assez différente de celle du traité sur la nécromancienne d'Endor. À la première objection, Cavallera répondait que la théologie d'Eustathe était partout identique (!) et que les fragments qui nous sont parvenus avaient été sélectionnés dans le cadre des discussions christologiques et non trinitaires ([9]); quant à l'écart en matière de lexique et de style, il s'expliquerait du fait que dans le traité, destiné à être étudié par un évêque savant et cultivé, Eustathe avait voulu faire la démonstration de son talent littéraire, tandis que dans l'homélie il s'adressait à un public beaucoup moins instruit, se servant de termes plus simples et d'une série d'expédients rhétoriques plus communs ([10]). Enfin, mais apparemment il s'agit là d'une addition faite en toute dernière minute, le Jésuite français envisage la

(6) Cf. *ibid.* p. 15-21.

(7) Cf. *ibid.* p. 21-23; le style de l'homélie est qualifié de moins élaboré que celui du traité sur la nécromancienne d'Endor; d'autre part, si on enlevait à l'homélie ce qui est propre à la rhétorique, dit Cavallera, et si on condensait un peu plus les expressions, comme le font les bons polémistes, on constaterait qu'il n'y a pas tellement de différences entre l'homélie et le traité!

(8) Cf. *ibid.* p. 23. Cavallera a éprouvé quelques difficultés pour situer l'homélie par rapport à l'œuvre d'Eustathe reconnue authentique: l'occurrence du terme ὁμοούσιος indiquait que la rédaction était postérieure à Nicée, mais les Ariens n'étaient pas nommés. D'après le Jésuite français, les mots παρὰ τῶν ξένων τῆς ἀληθείας (l. 301) pourraient désigner pudiquement les Ariens; l'homélie daterait des premières années après le Concile de Nicée, la période pendant laquelle les adversaires n'avaient pas encore repris force, Eusèbe de Nicomédie étant en exil (entre 325 et 328).

(9) Cf. *ibid.* p. 14.

(10) Cf. *ibid.* p. 14-15.

possibilité que certaines formules incompatibles avec la théologie du IV[e] siècle, aient été introduites postérieurement ([11]).

Les critiques ne se firent pas attendre et furent unanimes: les arguments de Cavallera étaient insuffisants pour attribuer l'homélie à Eustathe d'Antioche ([12]). C'est Saltet qui a le plus clairement dénoncé les faiblesses de l'hypothèse: le vocabulaire trinitaire de l'homélie ne saurait être antérieur aux conciles de Nicée et de Constantinople, et la conception de l'union des natures du Christ est celle formulée au Concile de Chalcédoine; quant à l'enquête philologique, elle menait à la conclusion contraire de celle qu'avait tirée Cavallera, puisque les fragments et le traité sur la nécromancienne d'Endor s'accordent toujours contre l'homélie ([13]).

Piqué par le compte rendu de Saltet, Cavallera réaffirma sa thèse, non sans une certaine ambiguïté: d'une part, il admettait la possibilité (et pas plus) que l'homélie ait été interpolée, mais d'autre part, il jugeait cette possibilité suffisamment réelle pour désigner lui-même neuf endroits particulièrement susceptibles d'avoir été affectés (« 16 lignes sur les 322 de l'homélie ») ([14]). Répondant

(11) Cette remarque figure dans l'espace blanc qui restait sur la dernière des pages contenant le texte et la traduction de l'homélie (*ibid.* p. 51). Cavallera y défend cependant la présence de la formule ὁ εἷς τῆς τριάδος (l. 185-186; 298-299), des adverbes « chalcédoniens » ἀδιαιρέτως καὶ ἀσυγχύτως (l. 193), et du terme ἄτρεπτος (l. 160 [*app. crit.*]) en disant que ces expressions se lisent déjà dans des textes plus anciens, bien antérieurs à l'époque où elles ont fait l'objet de discussions.

(12) Cf. J.H. SRAWLEY, dans *JThS* 9 (1907), p. 108-109; Chr. BAUR, dans *RHE* 8 (1907), p. 330; Ad. JÜLICHER, dans *ThLZ* 31 (1906), col. 682-684; SALTET, *Schisme*, p. 120-122. Jülicher dénonça le caractère technique de certaines formules christologiques (par exemple, ἀμέριστος - ὁμολογία [l. 297-299] et θεὸν - ὁμολογοῦντες [l. 192-193]), lesquelles ne sauraient être antérieures à Chalcédoine; pour Jülicher, l'argument le plus fort contre la paternité d'Eustathe était cependant la rhétorique creuse par laquelle l'auteur de l'homélie a essayé de compenser la pauvreté du contenu (Lazare est un πρώϊμον ξένιον [l. 26], servi aux hôtes comme nourriture spirituelle, lui qui avait été laissé comme nourriture à la corruption, ὁ τῇ φθορᾷ τραπεζοποιηθεὶς [l. 29-30]; ou encore la façon dont est qualifié Jean l'Évangéliste: ὁ τὰ ἄρρητα μυστήρια ἐκ τοῦ παμφόρου τῆς σοφίας χωρίου τῆς καρδίας τοῦ κυρίου ἀ[ρ]ρυσάμενος [l. 5-7]): « Der byzantinische Predigtstil kann kaum abschreckender als an dieser « Eustathius »-Homilie veranschaulicht werden » (col. 683).

(13) SALTET, *Schisme*.

(14) CAVALLERA, *Schisme*, p. 203-207.

à la réaction de Cavallera, Saltet réexposa ses objections, plus systématiquement encore que dans son premier compte rendu, en répétant l'incompatibilité doctrinale de l'homélie avec l'œuvre d'Eustathe, et en montrant que dans les passages trinitaires et christologiques les formules qui caractérisent la théologie eustathienne sont absentes de l'homélie et *vice versa* ([15]). La position prise par Saltet est devenue l'*opinio communis*; des arguments supplémentaires ont été fournis par Sellers ([16]) et par Scheidweiler, ce dernier attirant l'attention sur le fait que l'auteur de l'homélie n'a pas évité l'hiatus, ce qui est contraire à l'usage eustathien ([17]).

B. La thèse du Père M. van Esbroeck

Le dossier semblait donc clos, mais en 1975, au terme de son étude sur la version géorgienne de l'homélie, le P. van Esbroeck remit tout en question. Comme il avait constaté que la plupart des passages christologiques incriminés par Saltet étaient absents du géorgien ou s'y lisaient dans une rédaction différente, le P. van Esbroeck crut pouvoir affirmer que le texte publié par Cavallera est un texte interpolé (en faveur de la doctrine de Pierre le Foulon) et que la version géorgienne offre la clé pour retrouver le texte original. Quatre passages étaient allégués afin de prouver que le géorgien « reflète un modèle indubitablement antérieur au texte de Cavallera » ([18]):

- Τὸ ἰσότιμον καὶ ἰσοδύναμον δεικνύων (lire ὑπερδεικνύων; § 7, ed. CAVALLERA, *Homilia*, p. 33, 1-2 [= l. 88]) = « et unitatem non quidem ut unam formam, sed ut unum honorem et unam potentiam docebat »; le texte grec aurait donc contenu également le terme ὁμοειδής, et ce qui n'a pas de correspondant en grec viserait l'hérésie de Sabellius ([19]);

- σὺ εἶ ὁ πρωτότοκος καὶ ὁ μονογενὴς καὶ μόνος σὺν ἁγίῳ Πνεύματι ὁμοούσιός τε καὶ ὁμότιμος καὶ ἰσοδύναμος τῷ γεγεννηκότι (ici on ajoutera ἀφράστως, mot oublié par Cavallera), ἄναρχός τε καὶ συναΐδιος Θεῷ Πατρί (§ 15, ed. CAVALLERA, *Homilia*, p. 39, 1-3 [= l. 168-170]) = « Tu es primogenitus et unigenitus solus cum sancto Spiritu unus honor et una potentia cum genitore inenarrabiliter Deo Patre »; on notera l'absence, en géorgien, de ὁμοούσιός τε καὶ et de ἄναρχός τε καὶ συναΐδιος ([20]);

- Ὦ συμπνοίας τῶν φίλων καὶ θεραπόντων γνησίων Χριστοῦ Ἰησοῦ (Ἰησοῦ est une faute de lecture de Cavallera; on restituera: τοῦ) ἑνὸς τῆς ἀκτίστου καὶ ὁμοουσίου Τριάδος: (Cavallera avait mis un simple point) Βαβαὶ τῆς ἐντρίτου ἀγαπῆς (*sic*) τὸ ἀρραγὲς σπάρτιον (*sic*; § 16, ed. CAVALLERA, *Homilia*, p. 40, 4-7 [= l. 184-187) = « Hi tres boni et credibiles et rursus fideles fratres qui una anima et una mens fuerunt et festinanter serviebant Christo, ecce tres illi una forma et una mente fuerunt catena disrumpta nihilo ». Grec et géorgien s'écartent considérablement l'un de l'autre; on notera surtout l'absence en géorgien de l'expression τοῦ ἑνὸς τῆς ἀκτίστου καὶ ὁμοουσίου Τριάδος. Estimant que dans la version grecque la phrase allant de Βαβαὶ à σπαρτίον se rapporte à la Trinité, le P. van Esbroeck en conclut: « On n'imagine guère un copiste remplaçant l'unité infrangible de la Trinité par celle du zèle des disciples. Le modèle primitif est évidemment celui de la version » ([21]). En dépit de la mention de la Trinité, il nous semble cependant que même dans la version grecque le fil incassable inspiré de l'Ecclésiaste ne saurait symboliser autre chose que l'amour mutuel de Lazare, Marie et Marthe et en même temps aussi l'amour que tous trois avaient pour le Christ ([22]);

(15) SALTET, *Une prétendue homélie*.

(16) Comme Sellers soupçonnait (à tort) le fragm. 64 d'être inauthentique, il dénia toute valeur à l'argument principal de Cavallera, à savoir l'accord entre l'homélie et le fragment en question. Que l'auteur de l'homélie et Eustathe désignent chacun le corps du Christ comme ναός, ne constitue pas non plus un argument pour Sellers, les deux auteurs concevant ce terme différemment; cf. SELLERS, *Eustathius*, p. 62-66 (pour la réfutation des arguments de Cavallera, voir p. 64, n. 3, et p. 65, n. 2).

(17) Cf. SCHEIDWEILER, *Fragmente*, p. 83.

(18) Cf. VAN ESBROECK, *Anciens homéliaires*, p. 285; voir également p. 76 (« Le texte présent [c'est-à-dire la version géorgienne] est de nature à rétablir l'authenticité ») et 300 (« le modèle grec est interpolé »).

(19) Cf. *ibid.* p. 286.

(20) Suite à l'erreur de Cavallera, le P. van Esbroeck a supposé que le mot « inenarrabiliter » était une faute de traduction pour συναΐδιος ou bien une déformation propre au géorgien; cf. VAN ESBROECK, *Anciens homéliaires*, p. 286.

(21) Cf. *ibid.* p. 287.

(22) Voir le lexique de *Lampe* (*s. v.* ἔντριτος [1]) qui, en renvoyant au passage de l'homélie ps.-eustathienne, interprète Βαβαὶ τῆς ἐντρίτου ἀγάπης: « i.e. of Mary, Martha, Lazarus for Christ ». Dans une homélie attribuée à Athanase d'Alexandrie et conservée en version copte (*CPG* 2185), on retrouve l'image de la corde:

– Οὕτω καὶ Μαρία εἶδεν Θεὸν ἐνανθρωπήσαντα ἀτρέπτως καὶ ἐπὶ τὸν ἅγιον καὶ συμπροσκύνητον (*sic*) αὐτοῦ (*sic*) ναὸν σπονδὴν εὐωδίας ἔσπεισεν· τοῦτ'ἔστιν αὐτον (*sic*) ἐφ'ἑαυτῷ, ἀμέριστος γὰρ ἡ ἕνωσις καὶ ἀσύγχυτον τὸ τῆς εὐσεβείας μυστήριον καὶ ἀδιαίρετος ἡ εἰς τὸν ἕνα τῆς Τριάδος κύριον Ἰησοῦν Χριστόν (*sic*) ὁμολογία (§ 26, ed. CAVALLERA, *Homilia*, p. 48, 5-10 [= l. 294-299]) = Maria vidit auctam gloriam Dei in corpore sed immutabiliter, in sancto et adorabili templo sacrificavit fragrantia, hoc est sacrificium sui ipsius quia indivisibilis et immutabilis est eius erga sanctam Trinitatem confessio ». De ce passage, le P. van Esbroeck crut pouvoir déduire: « On voit que le texte de Cavallera a introduit dans l'incarnation les rapports trinitaires que le modèle de la version limitait strictement à l'attitude de Marie vis-à-vis de Dieu incarné »([23]). Une difficulté réelle, liée à l'état du texte géorgien, semble avoir échappé ici à l'attention du P. van Esbroeck: quel est, en effet, le sens des mots « hoc est sacrificium sui ipsius »? Ils sont l'équivalent du grec τουτέστιν αὐτὸν ἐφ'ἑαυτῷ, et le traducteur semble avoir sous-entendu ἔσπεισεν. La difficulté se présente également dans la recension grecque. Là on a cru que le verbe à sous-entendre est εἶδεν: Marie a reconnu le Fils de Dieu dans le temple de son corps, elle l'a vu en lui-même([24]). Ni l'une ni l'autre de ces solutions n'étant satisfaisante, il faut presque obligatoirement conclure à une lacune commune à nos deux recensions. Si la version géorgienne transmettait un état plus ancien de l'homélie, il serait curieux qu'elle n'ait pas ici conservé un texte plus complet.

Des quatre passages invoqués par le P. van Esbroeck, seuls les deux premiers résistent donc quelque peu à la critique ou ne soulèvent pas un contre-argument. Ils ne mènent cependant pas nécessairement à la conclusion que la version géorgienne est plus proche de l'homélie primitive: ainsi, il est tout aussi vraisemblable

« They (c'est-à-dire Lazare, Marthe et Marie) were like a cord of three strands which He (c'est-à-dire le Christ) was not in a hurry to cut »; cf. J.B. BERNARDIN, *The Resurrection of Lazarus*, dans *The American Journal of Semitic Languages and Literatures*, 57 (1940), p. 264.

(23) Cf. VAN ESBROECK, *Anciens homéliaires*, p. 287.

(24) Ainsi, ZOEPFL, *art. cit.* (p. CCCCXXVII, n. 34), p. 22, et SELLERS, *Eustathius*, p. 63. Quant à Cavallera, il a traduit si littéralement qu'on ne peut savoir exactement la façon dont il a compris le texte.

que les mots grecs équivalant à « et unitatem non quidem ut unam formam » soient tombés accidentellement dans le *Leidensis*, et la possibilité que les mots ὁμοούσιός τε καὶ et ἄναρχός τε καὶ συναΐδιος ne figurent pas en géorgien parce que le traducteur s'est, pour une raison ou une autre, écarté de son modèle, n'est pas envisagée.

Le P. van Esbroeck est revenu sur la question en 1982, lorsqu'il a publié le texte géorgien de l'homélie([25]). Tout en maintenant sa position (la version géorgienne est la traduction d'une œuvre authentique d'Eustathe d'Antioche, l'homélie grecque en étant une rédaction plus récente et interpolée), il admet qu'une autre hypothèse ne saurait être exclue: le texte publié par Cavallera pourrait représenter la forme originale de l'homélie, tandis que le traducteur géorgien aurait travaillé sur un modèle grec, duquel les passages « qui touchent à des expressions monophysites » auraient été éliminés; une telle censure pourrait correspondre à la « politique doctrinale pacifiste de l'*Henoticon* de Zénon, qui a laissé des traces dans les vieilles traductions géorgiennes du même type ». L'attribution à Eustathe d'Antioche couvrirait, dans ce cas, ou bien un faux, ou bien une œuvre authentique mais interpolée; cette version interpolée aurait ensuite été censurée dans le modèle du géorgien([26]).

Par rapport à sa thèse de doctorat, le P. van Esbroeck a formulé quelques arguments nouveaux, dont la plupart appuient l'hypothèse qu'il favorise. Il est indispensable de les examiner un par un.

S'étant rendu compte que le style de l'homélie grecque est très différent du style d'Eustathe, le P. van Esbroeck tourne la difficulté comme l'avait fait avant lui Cavallera: le genre littéraire de l'homélie a ses propres canons, et on ne peut pas vraiment comparer, puisque ce qui reste de l'œuvre de l'évêque d'Antioche provient ou bien de commentaires exégétiques ou bien de traités([27]). Nous disposons néanmoins d'un extrait (fragm. 119a) tiré presque sûrement d'une homélie (ἐκ τοῦ πανεκκλησιαστοῦ), et si bref qu'il soit, l'extrait montre bien qu'Eustathe n'a pas adapté son style.

Selon le P. van Esbroeck, le plan de la version géorgienne comporte huit sections (§ 1; 2; 3; 5-7; 8-10; 11-15; 16-26; 27-29)

(25) Cf. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 189-192.

(26) Cf. *ibid.* p. 190.

(27) Cf. *ibid.* p. 191.

et montre avant tout qu'il s'agit d'un panégyrique, et non d'une homélie christologique ([28]). Dans le texte grec, les trois passages les plus christologiques se situent tous à la fin d'un « excursus » (§ 7, 15 et 26). Sans le dire explicitement, le P. van Esbroeck semble suggérer que les « excursus » se prêtent plus facilement que d'autres passages à des additions ([29]). C'est une observation que nous ne contesterons pas (bien qu'elle n'implique pas qu'il y ait réellement eu des additions). Par contre, nous protestons contre le fait que le texte grec est accusé d'être incohérent aux § 5 et 6-7: « Au par. 5 (*scil.* de la version géorgienne), l'annonce du renouvellement du Saint-Esprit introduit, sans nommer la pentecôte, tout naturellement le commentaire par le *feu* répandu sur la terre; l'équivalent grec parle à cet endroit de la consubstantialité de l'Esprit-Saint, rendant le passage au feu tout à fait incompréhensible » ([30]).

Examinons d'abord le texte tel qu'il est transmis en grec. L'auteur affirme que c'est de façon appropriée que Jean a « nourri » (c'est-à-dire «entretenu», « favorisé ») la joie provoquée par la résurrection de Lazare (Πρεπόντως ... ἐκτρέφει ἐκείνην εὐφρασίαν [l. 44]): l'évangéliste a loué l'hospitalité des gens vertueux qui avaient reçu le Christ et il a loué Celui dont les miracles avaient montré qu'il était Dieu. Jean savait, en effet, que ce sont avant tout de telles louanges qui adoucissent l'œil divin si le sauveur lorsqu'il reçoit des bénéfices... (ici nous supposons avec Cavallera que quelques mots ont disparu), comme le Seigneur même l'a dit: « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé » (*Ioh.* 4, 34). La fonction de ce verset est obscure, sans doute à la suite de la lacune présumée. En tout cas, il permet à l'orateur d'aborder un nouveau thème: la volonté du Père et du Fils est le salut des hommes et ce salut des hommes est la foi au Verbe de Dieu (σωτηρία μὲν τῶν ἀνθρώπων ὑπάρχει ἡ εἰς αὐτὸν τὸν ἀεὶ συνδοξαζόμενον τῷ πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι ἐν ὑψίστοις πίστις [l. 51-53]); cette définition est soutenue par la citation de *Ioh.*

(28) Cf. *ibid.* Le P. van Esbroeck suggère donc que le texte grec serait un panégyrique transformé en homélie. Remarquons que l'appellation « homélie christologique » est une invention de Cavallera, et que ne possédant pas les passages relatifs à la question des natures, le texte géorgien a inévitablement un autre caractère.

(29) Cf. *ibid.* p. 191-192.

(30) Cf. *ibid.* p. 191.

6, 40. L'auteur passe ensuite au feu purifiant et illuminateur: « Voulant notre salut, il s'est écrié en un autre endroit: *Je suis venu jeter un feu sur la terre* » (*Luc.* 12, 49). Contrairement à ce que prétend le P. van Esbroeck, l'homélie grecque ne parle pas ici (sinon très indirectement) de la consubstantialité de l'Esprit, et le passage au feu se fait par une formule de transition très fréquemment utilisée; à notre avis, il n'y a ici aucun problème de cohérence. Voici maintenant ce qu'est devenu le § 5 en géorgien: « Et à nouveau ils faisaient joyeusement montre de leur hospitalité, car ils le reçurent avec foi, parce qu'ils savaient. Et ils crurent qu'il était capable de tout, et ils avaient aussi entendu plus d'une fois de lui que *ma nourriture est de faire la volonté du Père qui m'a envoyé* (*Jn* 4, 31[*sic*]), et que la volonté du Père et du Fils est le salut des hommes par le renouvellement de l'Esprit, car il dit: *Telle est la volonté de mon Père que celui qui verra le Fils et croira en lui, aura la vie éternelle* (*Jn* 6, 40) » (trad. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 207). De ce texte peu personnel, il ressort que le traducteur n'a pas compris comment, dans ce chapitre, l'auteur a continué à développer subtilement le thème du repas spirituel. On ne peut pas dire non plus, comme l'affirme le P. van Esbroeck, que le traducteur a éliminé le passage théologique: il a seulement laissé tomber l'idée de la co-glorification du Fils avec le Père et l'Esprit Saint, mais il nomme toujours les trois personnes de la Trinité, bien que l'Esprit ne soit mentionné qu'indirectement moyennant l'emprunt à *Tit.* 3, 5 (τῇ *ἀνακαινώσει* τοῦ *πνεύματος*) qu'on ne retrouve pas en grec. Cette évocation du « renouvellement par le Saint-Esprit » n'annonce pas nécessairement, comme le prétend le P. van Esbroeck, le commentaire sur le feu répandu sur terre: le passage au feu ne se fait pas autrement dans la traduction géorgienne que dans la version grecque (« Et qu'il veuille notre salut, il le dit ailleurs: *Je suis venu répandre le feu sur la terre* »), et plus loin lorsqu'il explique la nature de ce feu, l'orateur ne l'associe pas au Saint-Esprit.

Le P. van Esbroeck admet que, dans le § 26, quelques-uns des adverbes - il cite ἀτρέπτως, ἀδιαιρέτως, ἀσυγχύτως et ἀμεταβλήτως - « qui ont entraîné la disqualification de l'homélie » ([31])

(31) Cf. *ibid.* p. 192. Il faut préciser que dans le § 26 de la version grecque, on lit en réalité un adverbe (ἀτρέπτως [l. 295]) et trois adjectifs (ἀσύγχυτον [l. 297], ἀδιαίρετος [l. 298] et ἀμέριστος [l. 297]); l'adverbe ἀμεταβλήτως n'apparaît qu'au § 29 (l. 327-328).

apparaissent également dans la traduction; « ils n'y qualifient » cependant « nulle part, ni la nature divine du Christ, ni l'union dans le Christ de Dieu et de l'homme » ([32]). Ceci ne correspond qu'à moitié à la vérité: la phrase « Ainsi Marie a vu la gloire de Dieu sans addition dans la chair, mais sans mutation » (trad. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 213) ne s'explique pas sans la doctrine de l'immutabilité de la nature divine dans le Christ. Le passage à la Trinité (« car sa confession est indivisible et immutable vis-à-vis de la sainte Trinité » [trad. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 213]) est imprévue et détonne. Le texte grec est plus cohérent et sert parfaitement l'enseignement que l'orateur veut tirer de l'épisode de Marie et de Marthe, à savoir que les deux sœurs ont compris que Jésus était le Fils de Dieu et Dieu fait homme.

Le P. van Esbroeck relève ensuite une liberté rédactionnelle qu'il juge plutôt défavorable à sa thèse: en géorgien, les mots προκατελήφθη ὑπὸ τῆς καταστεφούσης θείας χάριτος (l. 315-316) ont comme équivalent « la grâce m'a prévenue et m'a préparé la couronne » (trad. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 213). Le P. van Esbroeck croit y reconnaître une allusion (« une quasi-citation ») à II *Tim.* 4, 8 (ou à *Sap.* 5, 16) et conclut qu'une substitution de ce genre suggère « un remaniement profond du modèle grec » ([33]). Mais le lien avec *Sap.* 5, 16 est en réalité inexistant et l'accord avec II *Tim.* 4, 8 est trop lâche pour qu'on puisse reconnaître dans la version géorgienne ne fût-ce qu'une allusion lointaine à ce verset. Le traducteur géorgien n'aurait-il pas tout simplement lu προκατελήφθην au lieu de -φθη?

Néanmoins, au terme de sa comparaison, le P. van Esbroeck réaffirme l'originalité de la version géorgienne, laquelle « s'adresse à des adversaires qui sont éloignés de toute problématique raffinée: les opposants à la résurrection (§ 7), la pluralité des hommes Christs (§ 14) ou des anges (§ 15), l'assimilation des adversaires aux archétypes juifs (§ 16), le littéralisme agnostique (§ 25) » ([34]). Ici nous sommes bien obligé de faire remarquer qu'aucun de ces thèmes ne rapproche l'homélie des sujets traités par Eustathe, ni avant ni pendant la crise arienne.

(32) Cf. *ibid.* p. 192.

(33) Cf. *ibid.* p. 192, et p. 213, n. 85 (« Cette citation n'était probablement pas dans le modèle... »).

(34) Cf. *ibid.* p. 192.

Les arguments apportés par le P. van Esbroeck en 1982 ne nous semblent donc pas plus probants que ceux avec lesquels il avait défendu sa thèse en 1975.

C. La primauté de l'homélie grecque

L'homélie grecque contient des traits archaïques qui donnent à penser que l'orateur a exploité une composition plus ancienne, qu'il a adaptée à un nouveau contexte théologique, notamment en y introduisant une série d'affirmations doctrinales récemment acquises. Ainsi, par exemple, en un endroit on lit que les anges ne sont pas des christs (l. 175) ([35]), tandis qu'en un autre l'orateur insiste sur la formule selon laquelle le Christ est « Un de la Trinité » (l. 185-186 et 298-299). Ce sont là deux préoccupations nettement différentes qui évoquent des époques assez éloignées l'une de l'autre. Le P. van Esbroeck estime que la version géorgienne offre la clé pour accéder au texte primitif, tout en admettant que de nombreux accidents de transmission, tant en grec qu'en géorgien, empêchent d'en reconstruire l'intégralité. Cette thèse n'a pas su nous convaincre. D'après nous, le traducteur géorgien a eu devant les yeux l'homélie à peu près telle qu'elle se trouve aujourd'hui dans le *Leidensis*, et c'est la mauvaise qualité de son travail et le caractère composite de l'homélie grecque qui ont pu donner l'impression que sa traduction correspond à un texte beaucoup plus ancien. En dehors de quelques leçons isolées incontestablement supérieures, la traduction souffre en effet de très nombreuses imperfections par rapport à l'homélie grecque. Même s'il faut compter avec des fautes de copistes, la dégradation atteint un tel degré qu'elle doit nécessairement provenir de la traduction. Sans en tirer les conclusions qui s'imposent, le P. van Esbroeck ([36]) a relevé deux erreurs qui n'en disent pas peu sur les compétences du traducteur: la première (confusion entre οἰκείαν et οἰκίαν [l. 177]) fait douter de sa connaissance du grec, la seconde (confusion entre Bethel et Bethléem [l. 213]) le convainc soit de négligence soit d'ignorance,

(35) Les mots ὥστε οὐκ εἰσὶν οἱ ἄγγελοι χριστοί (l. 175) ne se lisent pas en géorgien. D'après le P. VAN ESBROECK (*Homélie*, p. 210, n. 63) le grec « répète » ici.

(36) Cf. *ibid.* p. 210, n. 64 et p. 211, n. 71 (voir également les notes critiques sous le texte géorgien).

bien que pour cette confusion Bethel/Bethléem, les chances soient un peu plus grandes que par ailleurs pour qu'il s'agisse d'une faute de copiste. Nous pouvons y ajouter une troisième erreur, particulièrement significative: dans une phrase simple (et parfaitement innocente du point de vue de la doctrine) telle que Οὐσίαν γὰρ θεοῦ κατανοῆσαι ἀδύνατον (l. 285), le mot οὐσία est rendu par « le trésor » (trad. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 215) ([37]); cette faute prouve à l'évidence que le traducteur n'avait aucune formation philosophique. Pour compléter l'analyse de ses aptitudes, nous répétons ici une observation faite spontanément par M. Outtier: « ...la langue de la traduction géorgienne n'est pas particulièrement littéraire » ([38]). Tout compte fait, le traducteur paraît donc avoir été assez mal armé pour s'attaquer à une pièce sophistiquée et rhétorique telle que cette homélie sur Lazare, Marie et Marthe. Le résultat de sa traduction s'en ressent: certaines phrases n'ont pas été comprises du tout, et beaucoup d'autres ont été omises ou abrégées parce qu'il ne voyait pas comment il pourrait les rendre. Il est fort probable que cette « technique » consistant à omettre ou à simplifier tout développement quelque peu compliqué a encore mené à l'élimination de certains passages théologiques. Il paraît, en effet, impossible d'expliquer l'ensemble de ces omissions par une censure dogmatique. Les deux passages dans lesquels le Christ est désigné comme « Un de la Trinité », pourraient avoir été une pierre d'achoppement ([39]), mais les omissions portent également sur certaines confessions trinitaires (la co-glorification [l. 52] et la consubstantialité du Fils [l. 85 et 169]) ou christologiques (l'incarnation du Verbe [l. 159-160 et 327-328]) sur lesquelles il régnait un très large consensus. Si ces propos avaient été éliminés pour

(37) Les seuls correspondants relevés pour le terme géorgien sont: θησαυρός, ταμεῖον, ἀποθήκη et κυψέλη (communication de M. Outtier; voir ci-dessus, p. CCCCXXVI, n. 29).

(38) Cf. *ibid.*

(39) Le P. van Esbroeck (*Homélie*, p. 190) a trouvé, dans les vieilles traductions géorgiennes du même type, des textes épurés pour les besoins de la politique pacifiste de l'*Henoticon* de l'empereur Zénon. Il est cependant difficile de justifier l'élimination de la formule « Un de la Trinité » par l'influence de ce document impérial, puisque celui-ci utilise lui-même l'expression: σαρκωθέντος τοῦ ἑνὸς τῆς Τριάδος θεοῦ Λόγου (cf. E. SCHWARTZ, *Codex Vaticanus gr. 1431, eine antichalkedonische Sammlung aus der Zeit Kaiser Zenos* [*Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften*. Philosophisch-philologische und historische Klasse. XXXII. Band, 6. Abhandlung], München, 1927, p. 54, 8-9).

des raisons dogmatiques, cela ferait de notre traducteur un Arien ou un Juif. L'absence de ces passages en géorgien s'explique donc plutôt, semble-t-il, par le manque de culture philosophique déjà relevé ci-dessus, et qui semble avoir incité le traducteur à ne prendre aucun risque dans une matière où il craignait de ne pas pouvoir s'exprimer de façon appropriée.

- passages improprement traduits

Il est clair que le traducteur n'a pas toujours bien compris la pensée de l'orateur. Ainsi, celui-ci jugeait l'onction de Jacob inférieure à celle de Marie; même si plus tard le patriarche a oint une seconde fois, sur ce point il n'a pas égalé Marie en piété: ἀλλ'οὐδ'οὕτως ἐξισοῦται τῇ τῆς θυγατρὸς εὐσεβείᾳ ἐν τούτῳ τῷ μέρει· πλέον γὰρ οὐδὲν ἢ λίθον ἀλείφειν εἰς τύπον τοῦ *ἀκρογωνιαίου μεμάθηκεν λίθου* (l. 213-216). En grec, le raisonnement est parfaitement clair, mais voici le texte géorgien correspondant: « Mais la fille de la foi n'est pas parvenu (*sic*) à un tel niveau par son acte. Non seulement elle oignait une pierre différente, mais elle révélait vraiment la pierre d'angle qui est le Christ » (trad. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 211).

En dehors de ce passage dont la traduction est manifestement inférieure à l'original, on est en droit de se demander si certaines des paraphrases dont nous parlerons plus loin, ne trouvent pas elles aussi leur origine dans le fait que le traducteur ne comprenait pas toujours le modèle grec. Prenons la toute première phrase de l'homélie. Voici ce qu'on lit en grec: Ἀκούσωμεν, ἀγαπητοί· καὶ εἰς δεῦρο εὐαγγελίζεται τὴν ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ ἡ ἱερὰ τῶν εὐαγγελίων σάλπιγξ, καὶ τί εἰς εὐφροσύνην τοῖς πιστοῖς προστίθησιν· ταύτην γὰρ κορωνίδα τοῦ λόγου καὶ ὁδηγὸν ποιησώμεθα πρὸς τὰ ἑξῆς (l. 1-4). Le traducteur rend: « Maintenant, bien-aimés, ce que nous dit l'Église de Dieu, nous le proposons avec joie aux croyants, car par la parole il nous est offert comme une couronne et nous serons guidés » (trad. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 205). L'entrée en matière la plus élégante et la plus riche au niveau du contenu est sans aucun doute celle de la recension grecque. Si le traducteur l'a remplacée par une phrase banale, ne serait-ce pas parce que la teneur exacte du modèle grec lui échappait ([40])?

(40) On peut toutefois lui trouver quelque excuse: Cavallera et Zoepfl ont, eux aussi, mal interprété le début de l'homélie (« Audiamus, carissimi, nunc quoque

- omissions

L'homélie géorgienne omet à peu près 19 % de ce qui se lit dans l'homélie grecque ([41]). Il nous semble que l'inégalité de longueur est due à des omissions, pour la plupart volontaires ([42]), de la part du traducteur géorgien. Parmi tous les passages touchés, ceux à caractère théologique méritent une attention particulière. En voici un aperçu:

- σωτηρία μὲν ... πίστις (l. 51-53): il ne s'agit pas vraiment d'une omission, mais plutôt du remplacement d'un élément par un autre (cf. ci-dessus, p. CCCCXXXVI sq.);

- τουτέστιν ὡς ἀπαύγασμα ἡλίου ἐν ἡλίῳ καὶ ὡς ὁ ἥλιος ἐν ἀκτῖνι ἀμέριστος καὶ ἀπαράλλακτος διὰ τὸ ὁμοούσιον καὶ αὐτοσθενές (l. 83-85): ces quelques lignes constituent l'exégèse d'un verset de Jean (*Ioh.* 10, 38) qui vient d'être cité; immédiatement après, l'auteur allègue encore *Ioh.* 14, 9 et 10, 30, chacun de ces deux versets étant muni à son tour d'un petit commentaire; on notera que les mots (καθάπερ ἐν τῷ καρπῷ τὸ δένδρον ἐπιγινώσκεται [l. 86-87]) illustrant le deuxième verset, sont eux aussi absents de la traduction, laquelle contient uniquement l'exégèse qui, en grec, se rapporte au troisième verset; il est impossible de privilégier *a priori* l'une ou l'autre des deux recensions, mais nous pouvons signaler

evangelizat Ecclesiam Dei sacra evangeliorum tuba. Quid vero ad laetitiam fidelibus apponit? Hunc enim sermonis apicem viaeque ducem habeamus ad ea quae deinceps » et « So laßt uns denn hören, Geliebte! Auch jetzt noch wird die Kirche Gottes erfreut durch die heilige Trompete der Evangelien. Und was legt sie den Gläubigen zur Freude vor? Dieses Leitwort soll uns Führer sein für das folgende »; cf. respectivement CAVALLERA, *Homilia*, p. 26, et ZOEPFL, *art. cit.* [p. CCCCXXVII, n. 34], p. 14); le premier éditeur ainsi que le traducteur se sont en fait trompés sur la nature du τί, lequel, en dépit du fait qu'il porte l'accent, n'est pas ici un pronom interrogatif, mais un indéfini (nous proposons de traduire: « Écoutons, bien-aimés! Cette fois encore la sainte trompette des Évangiles annonce la bonne nouvelle à l'Église de Dieu et apporte quelque chose (τί) pour la joie des fidèles. Nous ferons en effet de cette trompette le sommet de notre discours et notre guide pour ce qui va suivre »).

(41) Il s'agit d'une estimation approximative, que nous avons obtenue en ajoutant aux omissions signalées par le P. van Esbroeck (dans les notes au bas de sa traduction française) celles que nous croyons avoir pu repérer nous-même.

(42) Toutefois, quelques omissions pourraient être accidentelles en géorgien, comme par exemple celle de τρίτον Ἰωάννης (l. 152); sur ce passage, on verra VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 209, n. 55.

qu'un peu plus loin le traducteur réduira considérablement le commentaire relatif à *Ioh.* 12, 3 ([43]);

- ἀναζωπυρῆσαι τὸ αὐτεξούσιον αὐτῆς, ᾧ ἐτιμήθη παρ'αὐτοῦ ἐξ ἀρχῆς (l. 62-63): d'après Saltet cette phrase renvoie aux discussions sur la grâce, trop récentes pour qu'Eustathe ait pu y faire allusion ([44]);

- ἀφαντασιάστου (l. 92): le P. van Esbroeck a cru reconnaître dans cet adjectif, absent en géorgien, un rejet de l'aphtartodocétisme ([45]); on objectera que l'auteur de l'homélie ne fait aucune autre allusion à cette doctrine, et que, de plus, l'adjectif se lit une seconde fois dans le texte; il semble en fait que le traducteur ait hésité sur son sens ([46]); ce pourrait être la raison pour laquelle, à la l. 92, il a préféré sauter le mot;

- ὁ λόγος ὁ γενόμενος σὰρξ ἀτρέπτως δι'ἡμᾶς, ὁ μόνος υἱὸς τοῦ θεοῦ τοῦ ζῶντος, ὁ λόγος ὁ γενόμενος σάρξ (l. 159-161): cette section est considérée par le P. van Esbroeck comme une addition doctrinale ([47]); elle est tout à fait absente du géorgien;

- ὁμοούσιός τε ... ἄναρχός τε καὶ συναΐδιος (l. 169-170): le P. van Esbroeck commente: « ὁμοούσιος appliqué à l'Esprit disparaît » ([48]); en réalité ce terme ne se rapporte pas à l'Esprit, mais au Fils;

- ὡς (εἷς) κύριος καὶ (θεός), ὡς εἷς (υἱός), ὡς εἷς δεσπότης (σὺν πατρὶ) <καὶ> τῷ ἁγίῳ πνεύματι (l. 181-182) ([49]): deux titres ainsi que la mention du Saint-Esprit n'existent pas en géorgien ([50]);

(43) Ainsi, la phrase allant de Μῦρον à ἐπλήρωσαν (l. 141-142) ne se lit pas en géorgien, et cela au détriment tant de la syntaxe que de la cohérence de la pensée.

(44) Cf. SALTET, *Schisme*, p. 121.

(45) Cf. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 208, n. 46.

(46) La phrase ἀφαντασίαστον τὸ θαῦμα δημοσιεύει τῇ οἰκουμένῃ (l. 24) est traduite (ou plutôt paraphrasée) comme « l'évangéliste s'en explique au plus clair » (trad. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 206).

(47) Cf. *ibid.* p. 209, n. 57.

(48) Cf. *ibid.* p. 209, n. 59.

(49) Les mots entre parenthèses se retrouvent en géorgien.

(50) Dans le manuscrit de Leyde, le καὶ qui relie σὺν πατρὶ à τῷ ἁγίῳ πνεύματι est tombé. En allait-il également ainsi dans le modèle grec utilisé par le traducteur, qui, quelque peu surpris de ce fait et ne sachant que faire, aurait alors préféré omettre la partie finale de la phrase?

- τοῦ ἑνὸς τῆς ἀκτίστου καὶ ὁμοουσίου τριάδος (l. 185-186): cette formule, que le P. van Esbroeck qualifie de « proche de Pierre le Foulon » ([51]), a été éliminée dans un autre endroit de l'homélie encore, où le traducteur a remanié le texte grec (voir ci-dessous, p. CCCCXLV sq.);

- (κύριον [le géorgien a l'équivalent de θεόν]) πρὸ αἰώνων συναϊδίως τε καὶ συνανάρχως, (ἀφράστως) τε καὶ ἀρεύστως (ἐκ πατρός), τουτέστιν ἐκ τῆς ἀκτίστου οὐσίας (γεννηθέντα καὶ ἐπ'ἐσχάτων ἐκ τῆς ἀχράντου παρθένου) ἀμεταβλήτως καὶ ἀσυγχύτως ὑπὲρ ἔννοιαν καὶ λόγον σαρκωθέντα (l. 325-328) ([52]): la doxologie est considérablement plus développée en grec qu'en géorgien.

Les passages « théologiques » omis ne constituent cependant que 20 % de la masse de texte absente en géorgien. Bien d'autres parties manquent dans la version, et elles semblent avoir été omises pour deux raisons. Tout d'abord, il y a les tournures rhétoriques du texte grec, qui, pour être traduites, demandent un supplément de talent et de patience de la part du traducteur: comment, en effet, rendre élégamment une expression comme ὁ τῇ φθορᾷ τραπεζοποιηθεὶς ἀνθρώπων ζώντων αὖθις ἐγένετο τράπεζα (l. 29-30)? ([53]). Devant une telle difficulté, il n'est pas étonnant que le traducteur ait choisi la solution la plus facile, en laissant tomber les mots ὁ τῇ φθορᾷ τραπεζοποιηθεὶς ([54]). Le style ampoulé de l'homélie grecque n'explique cependant pas tout: il manque à la version des dizaines de mots, des groupes de mots, voire des parties de phrases, dont le sens est évident et qui auraient facilement pu être traduits; le traducteur semble les avoir jugés superflus. Voici quelques exemples: ἦν - ὄν (l. 8; citation scripturaire), καὶ - διηκόνει (l. 9; citation scripturaire), οὐδὲ - διαγορεῦσαι (l. 18), δημιουργὸς - ἀναπλάσας (l. 40) ([55]), καθάπερ - ἐπιγινώσκεται (l. 86-87), ἀοράτων - λειτουργικῶν σου (l. 171-172), ὥστε - χριστοί (l. 175), καθόσον - προσεκύνει (l. 209-210), Καὶ - ἐχόντων (l. 283), καὶ τὸ κωλύον - δόξαν (l. 292-294).

(51) Cf. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 210, n. 66.

(52) Les mots entre parenthèses se retrouvent en géorgien.

(53) L'idée sous-jacente à ce paradoxe est que, après avoir été nourriture pour la corruption, Lazare est devenu nourriture (spirituelle) pour les vivants.

(54) Autres omissions ayant éliminé des passages très rhétoriques: ἐκπορθήσαντα - ἀπολυθέντα (l. 12-14), οὐκ ἐν - δι'αὐτοῦ (l. 16-18), καὶ ἐκ θελήματος - ἀγαθά (l. 32-33), καὶ τὸν ἀπόλυτον - πᾶσιν (l. 35-38), ὁ ἐν δεσμοῖς - συνε<ι>στιᾶτο (l. 100-103), Συνανέκειτο - χαρᾶς (l. 109-112), τὴν θεοτερπῆ - σπουδήν (l. 246-247), μετανάστις[α] - ἀτάραχον (l. 263-264), 'Ιακὼβ - κε<λ>λίον (l. 271-276), Καὶ ἀντιταλαντεύω - μνήμην (l. 309-310; prosopopée; en omettant cette section, le traducteur regroupe les citations de *Matth.* 26, 10 et 13), καὶ τῷ ἀνενδεεῖ - προσκομίσασα (l. 322).

- paraphrases

Dans la traduction géorgienne une série de passages ont été rendus très librement, de sorte qu'on a plutôt affaire à une paraphrase (qui souvent va de pair avec l'omission d'un certain nombre de mots), voire à une nouvelle rédaction, qu'à une transposition fidèle des propos du rédacteur grec. Cette attitude lâche vis-à-vis du modèle affecte à peu près 20 % du texte, et il semble bien provoqué par les mêmes mobiles que les omissions: élimination des passages doctrinaux et banalisation des passages rhétoriques.

Voyons d'abord les trois cas dans lesquels des considérations dogmatiques peuvent avoir joué:

- θεὸν γνωρίζοντες τὸν Χριστόν, θεὸν καὶ ἄνθρωπον ἀδιαιρέτως καὶ ἀσυγχύτως ὁμολογοῦντες τὸν τοῦ θεοῦ υἱόν, κηρύσσοντες τὸν Ἐμμανουήλ (l. 192-194): « ils reconnaissaient ... le Christ comme Dieu vers Dieu, et encore ils le confessaient sans division ni confusion comme Dieu et le proclamaient Fils Emmanuel » (trad. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 210); sur ce passage, voir ci-dessus, p. CCCCXXXI, n. 11;

- ἀλλὰ τὸν ἐκ τῆς θεοτόκου παρθένου ἐνωθέντα ἔμψυχον ναὸν τῷ ἀκτίστῳ καὶ δημιουργῷ τῶν ἁπάντων θεῷ (l. 204-205): « mais au temple spirituel non fait de la main de l'homme, mis au monde par Dieu le créateur de tout » (trad. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 211); le traducteur passe donc sous silence le rôle de la Vierge dans l'incarnation;

- Οὕτω καὶ Μαρία ... ὁμολογία (l. 294-299): ce passage a été analysé ci-dessus (cf. p. CCCCXXXIV); suite au remaniement, en géor-

(55) Le P. van Esbroeck essaie d'interpréter cette omission en faveur de sa théorie, en disant que la version géorgienne confirme une hypothèse de Jülicher, selon qui ces mots avaient été interpolés. Mais telle n'était pas la pensée de Jülicher, qui proposait seulement de mettre ces mots entre parenthèses (« einklammern ») afin de bien montrer qu'ils forment une incise.

gien, la formule ἡ εἰς τὸν ἕνα τῆς τριάδος κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν ὁμολογία a disparu.

En dépit des remaniements, il reste dans la traduction un certain nombre de termes qui renvoient nettement au Concile de Chalcédoine (451): les adverbes ἀδιαιρέτως et ἀσυγχύτως (l. 193; trad. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 210), ainsi que l'ensemble formé par l'adverbe et les adjectifs ἀτρέπτως, ἀμέριστος, ἀσύγχυτος et ἀδιαίρετος (l. 295-298; trad. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 213) ([56]). Dans ce cadre, bien qu'il ne semble pas y avoir eu à cet endroit un remaniement à proprement parler, nous devons encore signaler la formule « Dieu parfait et parfait par l'humanité » (l. 243-244; trad. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 211-212) ([57]).

La paraphrase a encore permis au traducteur de résoudre le problème des expressions et des phrases les plus ampoulées. Ainsi, la circonlocution (avec homoeoteleuton et paronomasie) τὸν πρὸς φόνον ἐξηρτυμένον φθόνον (l. 212) est remplacée par « son frère jaloux, qui cherchait à le tuer » (trad. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 211), et la tournure τὸ μέγα τῆς οἰκείας δυνάμεως ἀπεκύησε σημεῖον (l. 120-121), se retrouve comme « Il fit un miracle admirable » (trad. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 208) ([58]). Mentionnons encore un cas assez curieux, où le traducteur semble avoir été embarrassé devant une tournure plutôt banale introduisant un petit dialogue fictif entre un Juif et un Chrétien. L'orateur y cède la parole à un interlocuteur juif imaginaire, qui nie qu'il soit possible de toucher Dieu: Ἀλλ'ἐπιπηδᾷ τῷ λόγῳ ὁ ἐν τυφλώσει Ἰουδαῖος... (l. 278). En géorgien, ces mots sont rendus par: « quelques uns (*sic*) des adversaires de la vérité ont été jaloux... » (trad. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 212). Apparemment, le traducteur n'a pas saisi le sens des mots ἐν τυφλώσει, mais pourquoi n'a-t-il pas conservé la leçon ὁ ... Ἰουδαῖος, au lieu de la remplacer par « les adversaires de la vérité »? Nous l'ignorons, mais nous pouvons au moins dire qu'on a là un écho d'un passage précédent (« Mais les Juifs s'opposaient tout le temps à la vérité » [trad. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 207; pour l'équivalent grec, voir les l. 75-80]).

(56) Le P. van Esbroeck (*Homélie*, p. 210, n. 67, p. 212, n. 75, et p. 213, n. 83) a essayé de tourner la difficulté, en alléguant que les termes rappelant la définition de Chalcédoine, sont appliqués différemment en géorgien, mais il faut encore expliquer comment le traducteur a trouvé ces termes dans son modèle.

(57) Dans le manuscrit de Leyde le texte est corrompu; le commentaire du P. van Esbroeck (*Homélie*, p. 212, n. 75) est basé sur la conjecture de Cavallera, qui lisait ἐνώσει au lieu de ἐλεύσει.

(58) Autres exemples: ὁ τὰ ἄρρητα - ἀ[ρ]ρυσάμενος (l. 5-7; trad. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 206), τὸ τῆς λαμπρᾶς - ἀνάπλεως (l. 25-31; cf. *ibid.*), Πῦρ - ζωοποιόν (l. 61-66; cf. *ibid.* p. 207), τὸ τῶν παρὰ φύσιν - προσοικειωθῇ (l. 68-74; cf. *ibid.*), ὁ τὸ σκότος - πεπεδημένους (l. 99-101; cf. *ibid.* p. 208), Ἀλλ'ἐρῶ πρός σε - θαύματος (l. 104-106; cf. *ibid.*), Προαναπεφώνητο - προφήτου (l. 124-125; cf. *ibid.*), οὐκ ἐξ ὕλης - συγκείμενον (l. 251; le concret substitué à l'abstrait; cf. *ibid.* p. 212), ἡ ἀναλαβοῦσα - καταπαύσασα (l. 269-270; cf. *ibid.*) et Ἀλλὰ τί - φιλόθεον (l. 303-305; cf. *ibid.* p. 213).

On constate aussi que le traducteur a remanié de fond en comble des passages assez longs, comme la section rhétorique (avec, entre autres, une quadruple anaphore) allant de Οὐ γὰρ ἐσμίκρυνεν à ἐξεπλήττοντο (l. 223-241): ce qui en reste en géorgien n'a plus rien de la virtuosité verbale dont témoigne en cet endroit le texte grec (cf. trad. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 211) ([59]); comme nous l'avons dit plus haut, il est probable que le traducteur a eu recours à la paraphrase là où les propos de l'auteur qu'il traduisait ne lui étaient pas clairs.

Conclusion

Bien que le texte ait quelque peu souffert par la négligence de ceux qui l'ont copié, l'homélie grecque est, dans son ensemble, parfaitement intelligible; en même temps, la composition fait preuve, sinon de qualités, du moins d'aspirations littéraires. On ne peut en dire autant de la version géorgienne, qui en raison des particularités que nous venons de décrire, loin de séduire le lecteur, le laisse souvent perplexe devant l'incohérence des propos. L'hypothèse selon laquelle la version géorgienne représenterait un stade plus primitif de l'homélie n'explique pas vraiment l'inégalité des deux recensions; elle fait même naître de nouveaux problè-

(59) Les autres passages traités de cette façon sont: Ἀκούσωμεν - ἐξῆς (l. 1-4; passage analysé ci-dessus, p. CCCCXLI), καὶ πάντας - εὐαγγελιστῇ et ἐξ οἰκείων - θεόν (l. 14-20; cf. trad. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 206), Ἔργον δὲ - οἰκουμένη (l. 21-24; cf. *ibid.*), ἔκ τε τῆς - θεοῦ (l. 45-46; cf. *ibid.* p. 207), δι'ἧς - ἐπιθυμητά (l. 270-271; cf. *ibid.* p. 212), οὔτε τὸν σὸν - λόγον (l. 284; cf. *ibid.* p. 212-213) et Καὶ ἄξιον - γραφήν (l. 313-315; cf. *ibid.* p. 213).

mes. Le traducteur semble au contraire avoir disposé d'un texte substantiellement identique à celui conservé dans le manuscrit de Leyde ([60]). Ne maîtrisant pas assez le grec et dépourvu de formation philosophique, il a pris le parti d'éliminer ou de remanier les passages qui dépassaient ses capacités. La banalisation du texte qui s'en est suivie, lui a paradoxalement conféré un cachet d'ancienneté. Le caractère illusoire de cet effet est dénoncé par le « résidu chalcédonien » que nous avons relevé ci-dessus. Dans ces conditions, l'attribution de la version géorgienne à Eustathe d'Antioche n'est pas plus justifiée que celle de la recension grecque (dans son état actuel).

D. La date de l'homélie grecque

Telle qu'elle se lit dans le manuscrit de Leyde, l'homélie grecque est postérieure au Concile de Chalcédoine, et remonte donc au plus tôt à la seconde moitié du v^e^ siècle ([61]). Le P. van Esbroeck soupçonnait le texte grec d'avoir été interpolé dans un milieu monophysite, où l'on aurait introduit notamment l'expression « l'un de la Trinité », qu'il estime « proche de Pierre le Foulon » ([62]). En vérité, depuis Proclus de Constantinople, cette formule a été utilisée dans des milieux très différents, et l'homélie pourrait aussi bien être mise en rapport avec un autre événement encore. Vers 518, en effet, des moines scythes descendirent vers Constantinople, pour y défendre le Concile de Chalcédoine contre l'accusation de nestorianisme. Les moines voulaient, entre autres choses, faire accepter la formule « Christus unus ex Trinitate incarnatus et passus », qui, depuis qu'elle avait été utilisée

(60) À notre avis (contre VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 190), il n'y a jamais eu, en grec, un témoin donnant le texte sous la forme qu'il revêt aujourd'hui en géorgien. Un copiste grec peut, à la rigueur, avoir omis ou transformé certains passages théologiques, mais qu'il ait en même temps dépouillé la pièce de tout son appareil rhétorique, est incompatible avec l'amour congénital des Grecs de l'époque pour le style oratoire.

(61) Cf. JÜLICHER, dans *ThLZ* 31 (1906), col. 683; SALTET, *Schisme*, p. 121; ID., *Une prétendue homélie*, p. 214; ZOEPFL, *art. cit.* (p. CCCCXXVII, n. 34), p. 11.

(62) Cf. VAN ESBROECK, *Anciens homéliaires*, p. 285, 287; ID., *Homélie*, p. 190 et 210, n. 66. Pierre le Foulon, qui entre 470 et 489 fut par trois fois patriarche d'Antioche, s'est fait remarquer notamment en introduisant les mots ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς dans le Trisagion.

dans l'*Henoticon*, était devenue une arme redoutable de la propagande monophysite. L'empereur Justinien laissa tomber assez vite ses objections initiales, mais le consentement de Rome se fit attendre jusqu'en 533 ([63]). Comme dans l'homélie sur Lazare, Marie et Marthe le εἷς τῆς τριάδος est combiné tout naturellement aux termes du symbole du IV^e^ Concile, l'œuvre - mais cela reste une pure hypothèse - pourrait avoir reçu sa forme actuelle pendant le deuxième quart du VI^e^ siècle.

E. L'attribution à Eustathe d'Antioche

Si Eustathe d'Antioche ne peut être l'auteur de l'homélie actuelle sur Lazare, Marthe et Marie, il faut encore se demander pour quelle raison et dans quelles circonstances la pièce a été mise sous son nom; un simple accident survenu lors de la transmission du texte nous semble, en effet, peu probable.

Une des possibilités à envisager est que l'attribution soit en quelque mesure justifiée par le fait que le rédacteur de l'homélie s'est inspiré d'un ouvrage authentique (aujourd'hui perdu) ou d'un extrait d'un tel ouvrage. Si cependant Eustathe a composé une homélie ayant pour thème l'histoire de Lazare, Marie et Marthe, et si cette homélie constitue le noyau original de la pièce actuelle, on devra admettre que la version primitive est tellement remaniée qu'il en reste tout au plus quelques traces au niveau du contenu (voir ci-dessous): l'amalgame si typique d'archaïsme et de vocabulaire poétique se cherche en vain ([64]), il n'y a pas de formes

(63) Bon aperçu de cette querelle chez GRILLMEIER, *Jesus der Christus*, t. II, 2, p. 334-357.

(64) Nous avons relevé les mots rares figurant dans l'homélie en nous basant sur le nombre d'occurrences signalées en *LS*, *LSSup*, *Lampe* et *LBG* (et le *Tgl* pour la partie non encore couverte par le *LBG*). Trois mots, dont les deux premiers ne sont répertoriés dans aucun des instruments lexicographiques que nous venons de nommer, ne sont actuellement pas connus en dehors de l'homélie: θεομυήτως (l. 152), ὑπερδεικνύω (l. 88) et συνανάρχως (l. 325). Cinq autres mots n'ont été signalés qu'une seule fois en dehors de l'homélie: ἀναπυρσεύω (l. 75-76 [*LS*]), διαχαρακτηρίζω (l. 42 [*LS*]), ἐκριζωτικός (l. 68-69 [*LBG*]), κατασπλαγχνίζομαι (l. 117 [*LBG*]) et τραπεζοποιέω (l. 29-30 [*LS*]). Il y a également quelques mots absents de *LS* et *Lampe*, mais signalés, parfois avec plusieurs exemples, dans *LSSup*, *LBG* et *Tgl*: ἀθολώτως (l. 276; cité comme adjectif dans *Lampe* et erronément rapporté à la Vierge), ἀνομβρίζω (l. 145 [cf. ci-dessous, p. CCCCLVII sq.]), θεοδιδάκτως (l. 151), θεοδύναμος (l. 80), θεοφρόνως (l. 152) et συνανάκλισις (l. 226). Plutôt rares aussi

atticistes ([65]), l'hiatus n'est pas évité, les expressions préférées de l'auteur n'apparaissent pas. Il est dès lors également vraisemblable que le rédacteur du texte actuel ait connu un (ou plusieurs) extrait(s) d'un (ou de plusieurs) ouvrage(s) eustathien(s), qui n'é-tai(en)t pas forcément une homélie au sujet de Lazare et de ses deux sœurs. Ceci nous ramène à l'accord remarquable constaté par Cavallera entre l'homélie et le fragm. 64: l'onction de la pierre par Jacob préfigurant le geste de Marie versant des parfums sur les pieds du Christ ([66]). La portée de l'accord a été reconnue par Saltet ([67]), Jülicher ([68]) et Scheidweiler ([69]), mais ces derniers n'ont

sont les mots suivants, relevés avec une seule occurrence en *LS* ou *Lampe*, mais signalés également avec une ou deux autres occurrences en *LBG* ou *Tgl*: αὐτοσθενής (l. 85), ἐντάραχος (l. 272), ὁμόπνοια (l. 256) et φυτουργικός (l. 69). Aucun de ces mots ne se retrouve dans les ouvrages authentifiés d'Eustathe.

(65) On y rencontre aussi bien -ττ- que -σσ-; ainsi, ἔπραττεν (l. 200), ὑπέφριττον (l. 235), ἐξεπλήττοντο (l. 241), ἀντιπαρατάττεται (l. 306-307), mais κηρύσσοντες (l. 194), περισσῶς (l. 231), ἐκμάσσουσα (l. 249-250) et μέλισσα (l. 262). L'usage de περισσῶς est contraire aux habitudes d'Eustathe chez qui on rencontre toujours la forme attique περιττῶς (3 occcurrences; cf. également περίττευμα, περιττεύω, περιττός et περιττοτέρως [chaque fois une occurrence]). Signalons également la forme attique ἀνάπλεως (l. 31), là où on s'attend à ἀναπλέα, l'adjectif se rapportant à τράπεζα (l. 30). Eustathe semble éviter de telles formes: ainsi, tant pour le nominatif neutre singulier que pour l'accusatif féminin singulier on trouve chez lui ἀνάπλεον (voir respectivement *De engastr.*, 129 et 844).

(66) Cf. CAVALLERA, *Homilia*, p. 9-10; ci-dessus, p. CCCCXXIX.

(67) Cf. SALTET, *Schisme*, p. 122, n. 2.

(68) Cf. JÜLICHER, dans *ThLZ* 31 (1906), col. 683-684: « einige Berührungen mit dem echten Eustathius von ca. 330 n. Chr. bleiben bestehen, und mir sind noch auffallender solche mit den angeblichen Methodius-Predigten erschienen » (malheureusement, aucun exemple n'est donné).

(69) Scheidweiler s'appuie sur l'état du texte dans lequel le fragm. 64 et l'homélie nous sont parvenus. Le rédacteur de l'homélie aurait eu devant les yeux un texte où manquaient déjà les mots τὸν τόπον; en effet, d'après Scheidweiler, aux l. 19-21 du fragment en question on devrait lire: χαρακτηρίζων <τὸν τόπον>, ἐν ᾧ μνήμης ἀνανέωσιν ἵδρυσεν, οἶκόν τε θεοῦ προσειπὼν αὐτόν. Du fait qu'on trouve dans l'homélie Λαβοῦσα γὰρ τὸ μῦρον, οὐ λίθον ἄψυχον εἰς οἶκον θεοῦ ἔχρισεν καθάπερ Ἰακὼβ (l. 201-203), il est clair que son auteur disposait d'un modèle eustathien dans lequel les mots τὸν τόπον étaient absents. D'après Scheidweiler, le passage se trouve par là en contradiction avec *Gen.* 28, 17 et 19, où il est dit que c'est l'endroit qui a été oint et qui a été appelé « Maison de Dieu », et non pas la pierre; cf. SCHEIDWEILER, *Fragmente*, p. 85.

pas pour autant conclu à l'unité de l'auteur, l'analogie dans l'exégèse pouvant s'expliquer d'une autre façon ([70]).

Est-il possible de prouver que le rédacteur de l'homélie a eu devant lui le fragm. 64 (ou l'ouvrage dont cet extrait a été tiré)? Comparons fragm. 64, 16-21 et 26-32 à *Hom. in Laz.*, 201-210 et 214-216. Outre l'accord sur le fond, on note aussi quelques divergences: dans le fragment, l'acte de Jacob est associé à la vision de l'échelle, dans l'homélie, à sa fuite devant son frère Ésaü; le fragment ne mentionne pas que Jacob a procédé à une deuxième onction; par contre, le fait que le versement des aromates par Marie annonce la mise du Christ au tombeau (fragm. 64, 29-31), ne se lit pas dans l'homélie. Comme, de plus, dans les passages en question l'étude du vocabulaire ne révèle aucune affinité particulière, nous n'oserions pas conclure avec certitude que le rédacteur de l'homélie s'est inspiré du fragm. 64 (ou de l'ouvrage dont ce fragment provient); d'autre part, en raison de la diffusion assez large de ce fragm. 64 ([71]) et de la rareté de l'interprétation qu'il présente, nous estimons qu'un lien entre les deux est probable; l'homélie a d'ailleurs presque sûrement été composée à Antioche ([72]), ce qui augmente les chances que le rédacteur ait pu mettre la main sur un ouvrage ou un extrait d'Eustathe. Nous avons relevé un autre accord encore, peut-être moins probant que le premier, entre un passage de l'homélie et le fragm. 113 (conservé en syriaque, et provenant d'un « discours sur les tentations »): dans l'homélie on lit que Marie a été jugée digne de tenir, moyennant la chair, l'intenable (τὸν ἀκράτητον κρατῆσαι διὰ σαρκὸς ἠξιώθη [l. 277]); dans le fragm. 113, Eustathe affirme que Jean (-Baptiste) a fait descendre dans l'eau le Verbe même, en (l')entourant de ses mains.

(70) Citons à cet égard l'opinion de Saltet (*Schisme*, p. 122, n. 2): « Rien de surprenant qu'un auteur qui voulait fabriquer une homélie d'Eustathe ait emprunté une interprétation aussi caractéristique ».

(71) À une époque beaucoup plus récente, le patriarche Germain II de Constantinople semble également avoir connu le fragm. 64 (cf. ci-dessus, p. CCCCII).

(72) Le P. van Esbroeck signale la présence d'autres textes originaires d'Antioche dans le « mravalthavi »; cf. VAN ESBROECK, *Anciens homéliaires*, p. 348. L'*Athon. Ivir. 11* transmet notamment plusieurs œuvres attribuées à Mélèce d'Antioche (A 30-31, 33-34, 36).

Quelle que soit la nature des rapports entre l'homélie et l'œuvre eustathienne, la première, parce qu'elle légitime le symbole de la foi tel qu'il avait été formulé à Chalcédoine, a, dans son état actuel, un profil nettement doctrinal. Son attribution à Eustathe d'Antioche présente l'avantage non négligeable de montrer que la terminologie du symbole s'inscrivait dans une tradition patristique déjà longue. Rappelons ici que des extraits de l'œuvre de l'évêque d'Antioche figurent dans certaines collections monophysites ([73]), et que Facundus d'Hermiane suggère que l'indulgence des Monophysites devant les passages dualistes d'Eustathe, pourrait provenir du fait que ce dernier s'est une fois servi d'une expression telle que « divini Verbi commixtio » ([74]). Le célèbre Père nicéen se trouvant ainsi accaparé par les Monophysites, on pouvait s'attendre à ce que la partie adverse essaye de le récupérer, en actualisant la doctrine d'une homélie existante qui était ou bien anonyme, et donc libre pour être attribuée selon les besoins de quelque cause, ou bien passait peut-être déjà sous le nom d'Eustathe en raison des quelques rapports qu'on a constatés avec son œuvre.

La suggestion de Facundus, qui écrivait au milieu du VI^e^ siècle, corrobore la datation proposée ci-dessus pour la rédaction de l'homélie grecque actuelle.

Vers la même époque, Eustathe d'Antioche est encore nommé dans une lettre (apocryphe) dans laquelle Félix de Rome est censé notifier à l'empereur Zénon la déposition de Pierre le Foulon et demander qu'on le chasse d'Antioche. Cette missive, dans laquelle l'addition au Trisagion des paroles ὁ σταυρωθεὶς δι'ἡμᾶς est mêlée à la formule « Unus ex Trinitate passus est », figure dans la recension la plus récente de cette correspondance apocryphe relative à Pierre le Foulon, recension qui semble avoir vu le jour entre 542 et 544, en Palestine ([75]). Parmi les nombreux reproches dont Félix accable Pierre, on lit que ce dernier a « souillé le trône épiscopal du martyr Ignace, lui qui avait reçu son épiscopat de la droite de

(73) Voir ci-dessus, p. CL.

(74) Cf. Facund. Herm., *Pro defens.*, XI, 1, 27, 201-212 (p. 333). Les mots « propter divini Verbi commixtionem » figurent dans le dernier fragment eustathien rapporté par Facundus (fragm. 103, 7-8).

(75) Cf. SCHWARTZ, *Publizistische Sammlungen*, p. 288 (à Saint-Sabas ou dans un des monastères qui en dépendaient).

(l'apôtre) Pierre, et d'Eustathe, confesseur et président des 318 Pères réunis à Nicée » ([76]). Il n'y a aucun lien, idéologique ou autre, entre la lettre en question (où la formule « Unus ex Trinitate » est rejetée si elle est appliquée à la passion du Christ) et notre homélie sur Lazare, Marie et Marthe, mais les auteurs de ces textes ont, indépendamment et de façon différente, eu recours à Eustathe, montrant ainsi que vers le milieu du VI^e^ siècle l'autorité de cet ancien évêque d'Antioche était encore suffisamment grande pour qu'on utilise son nom afin de défendre un Concile tenu un siècle environ après sa mort.

III. L'état du texte dans le *Leid., Bibl. Univ., Gron. 12*

A. Chute de lettres ou de mots

Le copiste de *F* a parfois oublié des lettres ou des mots; on le constate facilement en douze endroits, où il s'est corrigé lui-même, se servant de l'espace disponible soit au-dessus de la ligne, soit entre deux mots, soit encore dans la marge: ἡ (l. 51), φτρᾶς (l. 108; *sic* pour φθορᾶς), le second ε d'ἐνεβριμήσατο (l. 119), καὶ τῆς (l. 121), διὰ[2] (l. 143), τῇ[2] (l. 200), τὸν[2] (l. 204), le é de πλέον (l. 214), ἀνάστασιν - τῶν (l. 239-240), le εξ- de ἐξαρκεῖ (l. 259) et καὶ[2] (l. 295).

Quelques autres fautes du même genre ont été dénoncées par Cavallera: συνεστιᾶτο pour συνειστιᾶτο (l. 103), διελειμμέναι (*sic*) pour διειλημμέναι (l. 244) et κέλιον (*sic*) pour κελλίον (l. 276); restitution des mots καὶ (l. 182 et 244), τὸ (l. 275), ὡς (l. 292) et ἐν (l. 318). Si ces huit corrections s'imposent, l'éditeur français a également introduit deux mots dont la présence n'est pas indispensable: νάρδου (l. 139) et δὲ (l. 285). En ce qui concerne νάρδου (dans *Ioh.* 12, 3), on observera que le mot n'est pas requis par le contexte, qu'il semble ne pas avoir figuré dans le modèle du traducteur géorgien (« un parfum de haut prix » [trad. VAN Es-

(76) L'expression utilisée par le rédacteur de la lettre (ὃς τῇ δεξιᾷ Πέτρου τὴν ἀρχιερωσύνην ἐδέξατο) ressemble tant à celle qu'on lit chez Théodoret de Cyr (ὃς διὰ τῆς τοῦ μεγάλου Πέτρου δεξιᾶς τῆς ἀρχιερωσύνης τὴν χάριν ἐδέξατο [*Eran.*, flor. I, p. 95, 15-16]), qu'elle donne l'impression d'en être un abrégé.

BROECK, *Homélie*, p. 209]), et qu'il est même absent de certains témoins anciens de l'évangile de Jean (à savoir: D $\mathfrak{P}^{66}$ it). Une autre initiative plutôt malheureuse de Cavallera a été d'ajouter πρὸς (ou περὶ) avant τὴν (l. 227): le texte transmis par *F* est acceptable, si on considère l'expression τὸ τῆς διανοίας αὐτῶν κριτήριον (l. 226-227) comme un « accusativus limitationis ».

Par contre, c'est probablement à juste titre que notre prédécesseur a supposé l'existence d'une lacune après σωτῆρα (l. 48), qu'il estimait trop importante pour qu'elle puisse être comblée par conjecture (1). Il en va de même, supposons-nous, avant le participe ἐκπορθήσαντα (l. 12) et avant τουτέστιν (l. 296; voir ci-dessus, p. CCCCXXXIV).

Dans son compte rendu de l'édition de Cavallera, Jülicher a suggéré de restituer deux autres mots encore (εἰς [l. 190] et τοῦ [l. 243]), mais la seconde de ces restitutions n'est pas nécessaire (2).

Enfin, puisque nous procédons par ordre chronologique, il faut mentionner une belle conjecture de Scheidweiler (ἀθανάτου pour θανάτου [l. 240]), qui semble confirmée par la tradition géorgienne.

Pour notre part, nous avons encore introduit le mot εἷς (l. 10) dans la citation de *Ioh.* 12, 2 (cf. la citation du même verset à la l. 90 et la version géorgienne; de plus, l'omission supposée se situe exactement à l'endroit où le copiste est passé d'une ligne à une autre [f. 74^{v}, 8-9]) et d'après la Septante (*Cant.* 1, 12), nous avons lu <Ἔ>ως au lieu de ὡς (l. 318). À la l. 236 enfin, nous supposons que la leçon διασάφιστον de *F* est une corruption de διὰ <τῆ>ς ἀφῆς [τον].

La version géorgienne ne contient que rarement des éléments de texte dont on ne trouve aucune trace en grec; il s'agit toujours de quelques mots au plus (3):

- ἐπ'αὐτήν (l. 65) + « feu de feu » (trad. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 207);

(1) La recension géorgienne est ici si éloignée du grec qu'elle n'est d'aucune utilité pour la reconstitution du texte; la correction qu'elle a inspirée à van Esbroeck (*Homélie*, p. 207, n. 39) ὅτι τοῦτο μάλιστα ἔφη δυναθῆναι (*sic*) τὸν θεῖον ὀφθαλμὸν καὶ τὸν εὐεργετούμενον σωτῆρα, est par conséquent sans valeur. Une autre conjecture encore a été défendue par SCHEIDWEILER, *Fragmente*, p. 84.

(2) Cf. JÜLICHER, dans *ThLZ* 31 (1906), col. 683.

(3) Nous ne signalons pas ici les cas mineurs, du genre de « il dit » ou « car ».

- γνῶτε (l. 82) + « et que vous comprenez (*sic*) » (*ibid.*; cf. *Ioh.* 10, 38);
- ἓν ἐσμέν (l. 87) + « non comme forme unique (ἰσότυπον ?), mais» (*ibid.*);
- τοῖς συνελθοῦσιν (l. 118-119) + « au tombeau » (*ibid.* p. 208);
- χορηγόν (l. 147): + « par sa foi véritable » (*ibid.* p. 209);
- πεπίστευκα (l. 148): + « Seigneur » (*ibid.*);
- θεολογεῖ (l. 153) + « Comme vous l'avez entendu ici » (*ibid.*);
- πλάνης (l. 158) + « nous saurons quelle est cette lumière » (*ibid.*);
- ἄγγελος (l. 173) + « ni un pacificateur » (*ibid.* p. 210; addition, absente de l'Écriture, à *Is.* 63, 9);
- θεοῦ (l. 195) + « vivant » (*ibid.*; addition, rare dans l'Écriture, à *Ioh.* 11, 27);
- ἔπαινον (l. 257) + « Il te sied et » (*ibid.* p. 212);
- ὅρασις (l. 283) + « de Dieu » (*ibid.*);
- ἄδοντος (l. 317) + « Jusqu'à ce que tu reposes » (*ibid.* p. 213; addition, absente de l'Écriture, à *Cant.* 1, 12).

On ne peut guère douter que la leçon « de Dieu » (après ὅρασις [l. 195]) soit originale, puisque c'est là le sens qu'on attribue traditionnellement au nom d'Israël; il est plus difficile de se prononcer sur l'authenticité des autres passages, mais il faut en tout cas tenir compte de la possibilité que certains éléments aient été ajoutés par le traducteur géorgien.

B. Additions

La comparaison systématique du texte grec et de la version géorgienne montre que le premier est considérablement plus long que la seconde. Comme ces divergences pouvaient souvent éclairer la question de l'authenticité de l'homélie, la plupart d'entre elles ont été traitées ci-dessus; nous nous limiterons ici aux passages où le texte transmis en *F* a été corrigé par le copiste ainsi qu'à ceux qui exigent une correction.

Il n'est pas rare de rencontrer des traces de lettres ou de mots éliminés par le copiste. Les cas les plus frappants se situent aux l. 62 et 67, où, ayant déjà copié plusieurs mots (respectivement πῦρ ἐκεῖνο τὸ φωτιστικὸν et τῶν παρὰ φύσιν τμητικὸν καὶ ἀκριζωτικὸν [*sic*], ἵν'ὥσπερ ἑκουσίως), le copiste s'est aperçu qu'il avait sauté

quelques mots: il a redressé la situation, en biffant ce qu'il venait d'écrire et en reprenant son texte au bon endroit (4). Il semble bien que des erreurs semblables aient été commises en d'autres endroits encore, sans que cependant les mots ou lettres indûment introduits aient été biffés: Jülicher a attiré l'attention sur les quelques mots τῶν Ἰουδαϊκῶν χρηστῶν (*sic*) οὐχ'εἷς (l. 161-162), dont le caractère secondaire est confirmé par la version géorgienne. Quant à nous, nous avons des soupçons concernant trois autres passages encore. Il nous semble exclu que la leçon ἔσωσεν ἡμᾶς, *ἔσωσεν αὐτούς* (l. 174), qui déforme la citation d'*Is.* 63, 9, puisse être authentique. Les mots ἔσωσεν αὐτούς correspondent au texte biblique, qui est cité littéralement. Dans une tentative pour justifier la présence des mots ἔσωσεν ἡμᾶς, Cavallera a rapproché ceux-ci d'un autre passage d'Isaïe (*Is.* 33, 22), où l'on lit οὗτος (c'est-à-dire le Seigneur) ἡμᾶς σώσει (5). Ce dernier passage étant peu connu, nous nous demandons si l'influence, à supposer qu'il y en ait eu une, ne vient pas plutôt de *Tit.* 3, 5 (ἔσωσεν ἡμᾶς). Quoi qu'il en soit, comme la leçon ἔσωσεν ἡμᾶς semble ne pas avoir figuré dans le modèle du traducteur géorgien (6), il pourrait s'agir là d'une autre addition fautive du copiste de *F*, restée non corrigée (7). Le deuxième cas concerne la leçon λόγων (l. 233), qui pourrait être une banale anticipation du mot λόγον qui suit presque immédiatement (8). Le troisième endroit suspect se situe aux l. 160-161: les mots ὁ λόγος ὁ γενόμενος σάρξ y constituent peut-être une répétition indue de la même expression aux l. 159-160 (9).

(4) Mentionnons encore la leçon εἰς (l. 48) qui a été corrigée en εἰ, la particule δὲ qui a été éliminée à la l. 153 (après Πέτρος), la leçon προσκατελείφθη corrigée en προκατελείφθη (l. 315).

(5) Cf. CAVALLERA, *Homilia*, p. 39 (apparat biblique). Le rapprochement avec *Is.* 33, 22 ne résout pas la difficulté, car la combinaison ἔσωσεν ἡμᾶς ἔσωσεν αὐτοὺς reste étonnante.

(6) En géorgien, on lit «lui-même les sauvera» (trad. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 210). Sans doute à cause du futur, le P. van Esbroeck reconnaît lui aussi dans cette leçon une combinaison d'*Is.* 33, 22 et 63, 9. Nous croyons plutôt que le traducteur a trouvé dans son modèle la leçon ἔσωσεν αὐτούς (*Is.* 63, 9) et qu'il a adapté le temps pour donner à la citation un caractère plus prophétique; nous avons remarqué un cas semblable dans une citation d'Osée (*Os.* 12, 10), où le traducteur rend les aoristes ἐπλήθυνα (l. 288) et ὡμοιώθην (l. 289) par « Je multiplierai » et « je me rendrai pareil » (trad. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 213).

(7) Une explication plus complexe a été proposée par Scheidweiler: le texte original aurait été ὡς εἶπεν Ἡσαΐας (*sic*), σώσει ἡμᾶς; ensuite un lecteur aurait « corrigé » dans la marge: φησὶν Ἡσαΐας (*sic*) 'ἔσωσεν αὐτούς'; cette remarque aurait ensuite été intégrée dans le texte, où σώσει se serait encore détérioré en ἔσωσεν; cf. SCHEIDWEILER, *Fragmente*, p. 84.

Il nous reste à mentionner la présence apparemment inexplicable de ἂν à la l. 42, déjà signalée par Cavallera (10). Ce dernier a enlevé également le καὶ de la l. 121.

C. Vocabulaire

À la l. 43, l'orateur insiste sur le fait que pendant le repas, il n'y avait plus aucune odeur de pourriture autour de Lazare, et que ses membres n'avaient subi aucune mutilation; au contraire, la statue (ἄγαλμα) était intacte, bien proportionnée et εὐήδεον (*sic F*) ἄχρι τριχός. Cavallera considérait la leçon εὐήδεον comme une corruption de εὐειδές. Nous préférons une correction plus économique (εὐείδεον), en postulant par là l'existence d'un adjectif εὐείδεος, non répertorié dans les lexiques, mais formé comme d'autres mots composés bien attestés, tels ἀνείδεος, πανείδεος et ὑπερείδεος.

À la l. 145, on peut supposer que la forme ἀνόμβρισε de *F* vient d'un verbe ἀνομβρίζω (au sens factitif « faire pleuvoir »). Le *Tgl*, utilisé par Cavallera, ne fournit pas le lemme ἀνομβρίζω, bien que sous le mot ἀνομβρέω l'existence d'un tel verbe soit jugée pos-

(8) Le génitif λόγων semble cependant s'être trouvé également dans le modèle du traducteur géorgien, puisque les mots καὶ ἐκ τῶν ἐπιτελουμένων [λόγων] ὑπὲρ λόγον θαυμάτων φωτιζόμενοι τὴν διάνοιαν (l. 232-234) sont rendus par: « Eux cependant étaient émerveillés de ses paroles, et étaient illuminés davantage de ses miracles » (trad. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 211). Les versions grecque et géorgienne semblent ici bien éloignées l'une de l'autre, mais comme le phénomène se constate pour l'ensemble du passage (§ 20-21), il serait fort étonnant que les mots que nous avons cités aient été traduits littéralement. Si le λόγων a été introduit de façon accidentelle et si la version géorgienne y fait écho, cela prouverait en tout cas que la faute est très ancienne. Une autre conjecture (lire Λόγῳ au lieu de λόγων) est défendue par Scheidweiler: « der Logos vollbringt Wunder, die jeden Begriff übersteigen »; cf. SCHEIDWEILER, *Fragmente*, p. 84.

(9) La version géorgienne ne peut ici nous aider, puisqu'il y manque un passage assez long.

(10) Est-il pensable que la leçon primitive ait été ἀνακέραμον (corrompu en ἂν ἀκέραιον), adjectif qui dans ce contexte aurait le sens de « refait » ou « restauré »? L'usage substantivé de ce mot, τὸ ἀνακέραμον (« neu gedecktes Gebäude »), a été relevé dans des textes juridiques (cf. *LBG s.v.*).

sible); entre-temps, le lemme est entré dans le *LBG* sur la base de deux exemples du IX^e^ siècle.

La leçon λοχοῦσι (l. 111; λογχοῦσι *F*, λεχοῦσι *Cav*) ressortit peut-être au nominatif λοχώ.

D. Fautes provoquées par le contexte

Il arrive assez fréquemment que le copiste ait été induit en erreur par un mot qui se trouve à proximité. Une dizaine de cas ont été relevés: ἀναβλύζοντος (l. 33), νόμῳ (l. 97), ἐμπιμπλαμένας χαράς (l. 111-112; *sic*), ἔχουσαν (l. 132), θεῷ (l. 239), περιβολαίως (l. 249; *a. corr.*), ἀπαστράπτοντας (l. 252), λόγχον (l. 272; sous l'influence de ἐντάραχον) et αὐτὸν (l. 318, peut-être parce que le copiste a interprété ἀνακλίσει comme une forme verbale attendant un complément d'objet direct).

E. Quelques erreurs étonnantes

Un certain nombre de leçons fautives qu'on constate en *F* ne peuvent être rangées parmi les fautes habituelles des textes grecs:

- ἀξίνων (l. 14) pour ἀξένων (Cavallera);
- ἀορίστως (l. 119) pour ἀοράτως (conjecture de Cavallera, confirmée, semble-t-il, par la version géorgienne: « il reprit avec colère la mort invisible qui l'avait saisit (*sic*) » [trad. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 208]);
- στολὴν (l. 272-273) pour στήλην (Cavallera);
- ἀγειράστους (l. 331) pour ἀγηράτους (?).

Heureusement, ces erreurs se corrigent sans trop de problèmes. En un endroit cependant, la solution peut sembler moins assurée. Voici le texte transmis en *F*: (τὴν διακονίαν) τοῦ ἑνὸς καὶ αὐτοῦ ἐλεύσει θεοῦ τελείου ἀνθρώπου (διε<ι>κημμέναι) (l. 243-244). Cavallera a fait imprimer: τοῦ ἑνὸς καὶ αὐτοῦ ἑνώσει θεοῦ <καὶ> τελείου ἀνθρώπου; Jülicher semble avoir approuvé cette correction, mais il estimait qu'on devait lire τοῦ ἑνὸς καὶ <τοῦ> αὐτοῦ. La version géorgienne (« d'un seul cœur et d'un seul amour ils le servaient, Dieu parfait et parfait par l'humanité »; trad. VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 211-212) suggère la correction suivante: τοῦ ἑνὸς καὶ αὐτοῦ τελείου θεοῦ <καὶ> τελείου ἀνθρώπου. Ainsi, la leçon ἐλεύσει serait une détérioration de τελείου; une telle faute

peut sembler assez invraisemblable, mais, comme on l'a vu, ce ne serait pas la seule confusion étonnante dans le texte de *F*, dont on n'oubliera pas que la tradition manuscrite s'étend sur un millénaire avant de produire le *Leidensis*, même si le modèle immédiat de ce dernier était du X^e^ s.

F. L'orthographe

- division fautive des mots

En deux endroits une mauvaise division, combinée avec d'autres modifications, est à l'origine de leçons fautives: ὡς ἐντιτθητῷ (l. 109) probablement pour ὡσεὶ τίτθῃ, τῷ (Cavallera), et μεταναστῆσα ἀπὸ (l. 263) pour μετανάστις ἀπὸ (le alpha final semble être une dittographie de l'alpha de ἀπὸ).

- fautes d'origine phonétique ([11])

- αι pour ε: πεπαιδημένον (l. 12) et πεπαιδημένους (l. 100-101);
- ει pour η ou ῃ: εἴδει pour ἤδει (l. 46 et 47), ἔχει (l. 55), εἰδείσει (l. 134), εἴληφεν pour ἤλειφεν (l. 206 et 218), διελειμμέναι (*sic*) pour διειλημμέναι (l. 244), προκατελείφθη pour προκατελήφθη (l. 315) et ἀγειράστους pour ἀγηράτους (l. 331);
- η pour ει: εἴληφεν pour ἤλειφεν (l. 206 et 218), ἀλήφειν (l. 215), διηδέστατον (l. 275-276), βλασφήμη pour βλασφήμει (l. 279) et ἀνενδεῆ pour ἀνενδεεῖ (l. 322);
- η pour ι: πενηχροῖς (l. 34), ἐμφανήσας (l. 122), συνανεκλήθη pour συνανεκλίθη (*ibid.*), [χρηστῶν] (l. 161), χρήσας (*a. corr.*; l. 177), ἔχρησεν (l. 202), συνανακλήσεως (l. 226) et μεταναστῆσα pour μετανάστις (l. 263);
- ι pour ει: ἴδον (l. 281), ἴδεν (l. 294) et ἔσπισεν (l. 296);
- ι pour η: βιθανίαν (l. 8) et ἐκνίψας (l. 72) ([12]);
- ι pour υ: πρέσβις (l. 173) et φιλήσιχος (l. 261);
- ο pour ω ou ῳ: κορονίδα (l. 3), ἀνόμβρισε (l. 145), ἀτρεπτος (*sine acc.*) pour ἀτρέπτως (l. 160), ἄφραστος pour ἀφράστως (l. 170), ψηλαφομένη (l. 221) et τὸ pour τῷ (l. 249) ([13]);

(11) La plupart d'entre elles se trouvaient probablement déjà dans le modèle: un copiste occidental fera moins vite des fautes de ce genre.

(12) Cavallera a encore corrigé ἀνόμβρισε en ἀνώμβρησε (l. 145); voir ci-dessus, p. CCCCLVII.

(13) Si on suit Cavallera, on y ajoutera encore ἀπαράλλακτος (l. 84-85) et συνεόρταζεν (l. 100).

- οι pour υ: ἀπεκοίησε (l. 121) et κοιηθέντι (l. 123);
- ω pour ο: βραχέως (l. 11), ὁμώσας (l. 58), δίδωται (l. 79), ἀμερίστως (l. 84; *p. corr.*), ὀρωφὴν (l. 135) et σφοδρώτερον (l. 235) ([14]).

- irrégularités relatives aux consonnes

Nous avons conservé les leçons ἀεννάου (l. 33) et ἀρεύστως (l. 326), mais nous avons corrigé ἀῤῥυσάμενος en ἀρυσάμενος (l. 7) et κέλιον (*sic*) en κελλίον (l. 276). Les confusions entre τ et θ sont assez fréquentes (le phénomène est exceptionnel dans les manuscrits véritablement grecs et trahit seulement l'origine occidentale du copiste): μάρταν (tit.), συνεσθιάσεσι (l. 17; peut-être sous l'influence du συνεσθίοντας de la l. 15), φτρᾶς (*a. corr.*; pour φθορᾶς [l. 108]) et τριξὶν (l. 140).

- accents et esprits

Les erreurs quant à la place de l'accent sont assez fréquentes, ce qui suggère aussi que le copiste n'était pas grec (par exemple, συνδιατρίβαις [l. 17], πρωΐμον [l. 26], πάντι [l. 133], ἀγαπῆς [l. 186], ἡλίου pour Ἡλιοῦ [l. 266], ἐπιθύμητα [l. 271] et ἀφραστῶστε pour ἀφράστως τε [l. 325-326]). En ce qui concerne la nature de l'accent, on constate une hésitation, tout à fait traditionnelle, entre μοῦρον (l. 178, 202, 247) et μύρον (l. 141; peut-être sous l'effet du génitif μύρου qui précède). Nous avons conservé l'accentuation de κατακαλλύναι (l. 17) et de κωλύον (l. 292), bien qu'en principe ces deux formes verbales doivent être propérispomènes. À la l. 184, nous avons repris l'accentuation du manuscrit pour l'interjection Ὦ (Ὦ dans le texte de Cavallera).

Sauf quelques exceptions (ἠνίαις [l. 101], ἄδην [l. 102], ἠρέμα [l. 269] et οὐ pour οὖ [l. 318]), les esprits sont corrects. Signalons qu'à la l. 11 nous avons restitué l'esprit doux à la leçon εἱρκτῇ, que Cavallera avait indûment changée en εἱρκτῇ.

(14) Sur l'éventuelle corruption de ἄφρον en ἄφρων (l. 281), voir ci-dessus, p. CCCCXXVIII, n. 37. Cavallera a encore corrigé κατακοσμήσωμεν en κατακοσμήσαμεν (l. 255) et φωράν en φοράν (l. 237). Notre prédécesseur n'a pas signalé cette correction de φωράν en φοράν (rendu par « proventum » dans la traduction latine) dans son apparat critique. La leçon du manuscrit peut cependant être conservée, la métaphore du « vol » convenant bien à la façon dont l'hémorroïsse, à laquelle l'orateur fait ici allusion, a obtenu sa guérison.

CONCLUSION

Au terme de cette longue introduction, il n'est pas hors de propos de résumer ce que nous avons pu apporter de nouveau dans le domaine de la recherche sur les écrits d'Eustathe d'Antioche.

Le premier acquis concerne le nombre des fragments, qui a considérablement augmenté puisque 49 textes jugés authentiques ont pu être ajoutés au fonds déjà connu: fragm. 1-7, 9-13, 17-18, 20-21, 23-30, 32-55 (Ps.-Grégoire de Nysse) et 129 (Chaîne sur les Psaumes 40-67 du manuscrit *Patm. gr. 66*); de sept autres textes, le Ps.-Grégoire de Nysse a fourni une recension plus longue (fragm. 8a, 14a, 15a, 16a, 19a, 22a, 31a). D'autre part, nous avons constaté l'identité des fragm. 119a (grec) et 119b (syriaque), laquelle n'avait pas été remarquée jusqu'ici.

En second lieu, nous croyons avoir résolu de façon convaincante le problème de l'authenticité d'un certain nombre de fragments et de l'homélie sur Lazare, Marie et Marthe. Ainsi, on ne peut plus douter que les fragm. 1 à 130 proviennent d'ouvrages composés par Eustathe d'Antioche. Pour ce qui est des fragments inauthentiques, dont une partie avait déjà été reconnue comme telle par nos prédécesseurs, mentionnons d'abord que quatre extraits indûment attribués à Eustathe sont publiés ici pour la première fois (fragm. 146-149), ce qui fait monter à 25 le nombre total de ces textes pseudépigraphiques (fragm. 131-155). Seule l'authenticité du fragm. 151 (*Sacr. Par.*) pourrait laisser place à un léger doute, mais à notre avis il s'agit d'un *spurium*. Cela signifie que deux des quatre extraits conservés dans la chaîne dite de Polychronius sur les Proverbes (fragm.137-138) ainsi que les deux extraits censés provenir d'une œuvre contre Photin de Sirmium (fragm. 142-143) doivent définitivement être refusés à notre auteur. L'attribution de l'homélie sur Lazare, Marie et Marthe s'explique peut-être partiellement par le fait que le rédacteur de la version finale de ce texte a connu et utilisé le fragm. 64. Comme c'est là le seul lien avec l'œuvre authentifiée d'Eustathe qui puisse être établi avec quelque certitude, l'homélie ne saurait être prise en considération pour reconstituer la christologie ou d'autres aspects de la pensée de l'évêque d'Antioche.

Troisièmement, par rapport aux éditions précédentes, la qualité du texte grec a été nettement améliorée, l'exemple le plus specta-

culaire étant la restitution - par simple lecture correcte du manuscrit - de la leçon ἀχρόμως (*De engastr.*, 778) au lieu de ἀχρόνως qui depuis l'édition princeps (1629) constituait une « crux philologorum ». D'autres exemples sont fournis par les nombreux extraits transmis par l'*Eran.* de Théodoret de Cyr: à notre surprise, l'état du texte y est apparu moins bon qu'on ne l'avait cru jusqu'à ce jour.

Enfin, c'est la première fois que tous les textes attribués à l'évêque d'Antioche (le traité sur la nécromancienne d'Endor, les fragments d'autres écrits et l'homélie sur Lazare, Marie et Marthe), quelle que soit la langue dans laquelle ils nous sont parvenus, se trouvent réunis dans un seul volume, et y sont présentés de façon homogène. C'est un confort matériel qui devrait favoriser à l'avenir l'étude du contenu de cette œuvre si malmenée par le temps.

Ayant pu constater comment nos prédécesseurs ont constitué leurs dossiers consacrés à Eustathe d'Antioche, et ayant pu mesurer leurs succès et leurs échecs, nous sommes éminemment conscient de la fragilité de notre propre travail, qui lui aussi dépend avant tout de la documentation actuellement disponible. Sans aucun doute, si survient une nouvelle découverte comme celle que le P. Paramelle et moi-même avons faite dans le *Vatop. 236*, elle mettra en évidence certaines défaillances de la présente édition et permettra de faire un nouveau pas en avant.

DE ENGASTRIMYTHO, CONTRA ORIGENEM

CONSPECTUS SIGLORUM

M	*Monac. gr. 331*, f. 179^{r}-201^{r} (Eustath. Ant., *De engastr.*) (*s.* X)
M^{or}	*Monac. gr. 331*, f. 174^{r}-179^{r} (Origen., *Hom. in I Reg. 28, 3-25*) (*s.* X)
T	*Musaei Cahirensis papyrus 88747* (*s.* VI/VII)
C	*Coislin. 276* (*Sacr. Par.*) (*s.* X/XI)

Citantur passim:

Caes	*Neoportens. Univ. Yale fundi Beinecke 288* (*s.* XVI)
H	*Rom., Vallicell. R 26 (gr. 125)* (*s.* XVI)
Ott	*Vat. Ottob. gr. 189* (*s.* XVI)
recc.	*consensus codicum Caes H Ott*

Al	ALLATIUS, *De Engastr. dissert.*, p. 345-411
Br	BRINKMANN
Brock	BROCKMEIER
Crö	*Crönert (apud Kl)*
Ga	GALLANDIUS, *Bibl. vet. Patr.*, t. IV (1768), p. 548-572
Ja	A. Jahn (*ed. cit.* p. XVI)
Kl	E. Klostermann (*ed. cit.* p. LXVII, n. 126)
Koetschau	Koetschau (*apud Kl*)
Pear	J. Pearson in « *Criticis Sacris* » (*cf. supra*, p. LXII, n. 117)
PG	*Patrologia Graeca*, t. 18, col. 613-676
Ra	RADERMACHER
Scheid	SCHEIDWEILER, *Hexe*
Schwartz	E. Schwartz (*cf. supra*, p. LXVIII, n. 129)
Sim	SIMONETTI, *Maga*
Wendland	Wendland (*apud Kl*)

LXX	*Septuaginta*

Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἀρχιεπισκόπου Ἀντιοχείας, κατὰ Ὠριγένους διαγνωστικὸς εἰς τὸ τῆς ἐγγαστριμύθου θεώρημα

f. 179^{r} p. 16 Kl

1. Ἀεὶ μὲν ἄγαμαι τὸν ἀξιοφανῆ τῆς ἐνθέου πολιτείας σου ζῆλον, ὦ διαπρεπέστατε τῆς ὀρθοδοξίας ἱεροκήρυξ Εὐτρόπιε. Τὸ δὲ τῆς εὐσεβείας σου γνώρισμα πολλαχῶς ἐκπληττόμενος, οὐχ'ἥκιστα καὶ περὶ τόδε μάλιστα τεθαύμακα τὸ μέρος, ὅτι σαφῶς ἀκριβῶσαι βούλῃ πῶς ἂν ἔχοιμι γνώμης, ἕνεκα τῆς ἐγγαστριμύθου τῆς ἐν τῇ πρώτῃ τῶν Βασιλειῶν ἱστορουμένης· f. 179^{v} οὐ γὰρ ἀρέσκεσθαι φῆς οἷς ἐξέδωκεν Ὠριγένης εἰς τήνδε τὴν ὑπόθεσιν. Οὐ μὴν ἀλλ'ἔγωγε καὶ ἄλλους εὖ οἶδ'ὅτι μεμφομένους οὐκ ὀλίγους ἐφ'οἷς ὡρίσατο προχείρως, ἀλλὰ συχνοὶ μέν εἰσιν οἱ δακνόμενοι τὰς ψυχάς, ἀσχάλλοντες οὐ μετρίως· ἔσθ'ὅτε δέ τινες οἷς ἔγραψεν ἐκεῖνος ὑπάγονται, τῇ προλαβούσῃ δοξοκοπίᾳ ῥᾷον ἀνατιθέμενοι, καὶ τοῖς ὀνόμασι μᾶλλον, ἀλλ'οὐ τοῖς πράγμασι προσέχοντες, ὡς δέον. Ἵν'οὖν μὴ δόξαιμι κατ'ἐμαυτὸν ἀγῶνα δικανικὸν εἰσάγειν, οὐκ ἀνοίκειον ἡγοῦμαι πᾶσαν μὲν ὁμοῦ συζεῦξαι τὴν ἐξήγησιν αὐτοῦ τῇδε τῇ τοῦ γράμματος ὑπαγορίᾳ, διἑκατέρου δὲ τρανῶσαι τὸ σαφές, ὡς ἂν μήτε τινὲς οἴοιντο συκοφαντεῖν ἡμᾶς τοὺς ὅπως δήποτε δοξάσαι προαχθέντας, μήτ'αὖ πάλιν ἀμφηρίστους εἶναι τὰς δόξας ἑκατέρων· οἷόν τε γὰρ ἐκ τῆς παραλλήλου συγκρίσεως ἀντεξετάζειν μὲν ὅπως ἔχῃ δόξης ἑκάτερα τὰ μέρη, τὴν ἀμείνονα δὲ

1/5 cf. Plat., Protag., 335 d,7 - e,1 **5/6** cf. I Reg. 28, 3-19 **7/8** cf. Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25; id., Comm. in Ioh., 20, 42 (p. 385, 2-4) (sic ante eum et Iust. mart., Tryph., 105 [p. 376-378] et post eum Anast. Sin., Quaest., 112 [764D-765A]) **8/21** cf. Method. Olymp., De resurr., III, 3, 2-3 (p. 390, 22-30) **11/13** cf. ibid. I, 27, 1-3 (p. 255, 3-14)

---

7 φῆς] *sic M*, φῄς *Al*, φῆς *Ja (Kl Sim)* **12** ἀνατιθέμενοι] *M Ott*, ἀντιτιθέμενοι *Caes H*, ἀναπειθόμενοι *Schöne ap. Br* **19** οἷόν τε] *Kl (Sim)*, οἷονται *M recc. (cf. infra, 771; fragm. 2, 1; 4, 3)* **20** ἔχῃ] *recc. (Ja Kl Sim)*, ἔχῃ *M*, ἔχει *Br*

γνώμην ἐξ ἀμφοῖν αἱρεῖσθαι τοὺς φιλολόγους. Οὔτε γοῦν ἵππος p. 17 Kl
ἀγωνιστὴς εἶναι κρίνεται δόκιμος, ἑαυτῷ τρέχων εὐσκελῶς, οὐδ'εἰ σφόδρα κοῦφος ὤν, ὥσπερ ὑποπτέρους ἐπιδείκνυται κινήσεις, οὔτ'αὖ τις ἀθλητῶν ὠκύτατα τρέχειν ἐν σταδίῳ δυνάμενος, οὔτε ἄλλος οὐδεὶς οὔτε παλαίων ὑγρῶς, οὔτε τραχύτατα παγκρατιάζων ἢ παμμαχῶν, εἰ τὸν *ἀέρα δέρων* ἐωροκοπίαις ὑποκένοις, ἀλλὰ συσταδὸν ἁρμόττει τὰ μαχόμενα τοῖς ἐναντίοις ἀντιστατεῖν, ἵν'ἐξ ἑνὸς ὁποτέρου διαγινώσκηται τὸ προῦχον· ὥστε τὰ μὲν Ὠριγένεια προτακτέον ἐν πρώτοις, ἰδίᾳ δὲ τάξει καὶ τὸν ἀντιπίπτοντα νοῦν ἐκείνοις ἐξετάσαι σπουδαστέον.

2. Φέρε γοῦν αὐτὸ τὸ τῆς ἱστορίας γράμμα θεωρήσωμεν, ὡς οἷόν τε κατὰ τὸ ἐφικτόν· ἐνθένδε ποθὲν ἀρκτέον. Ὀπηνίκα μὲν ὁ Σαοὺλ ἄριστα προΐστατο τῆς τοῦ λαοῦ πολυανδρίας, *ἐξῆρε* πάντας *τοὺς ἐγγαστριμύθους* ἔφη, *καὶ τοὺς* οὕτω καλουμένους *ὀνόματι γνώστας*, ἅτε δὴ λυμεῶνας ἐμφωλεύοντας ἐχθίστους. Ἐπειδὴ δὲ τραπεὶς ἐπὶ τὰ χείριστα πρὸς τοῦ ἀλιτηρίου πικρῶς ἠλαύνετο δαίμονος, ᾤχετο πάλιν ἐπὶ τὰ φάσματα τῆς μαντείας αὐτῶν, *οἰκοδομῶν* μὲν ὅσα *κατέλυσεν* ὀλίγῳ πρόσθεν, |
ἑαυτὸν δὲ καὶ διὰ τούτου *παραβάτην* ἐλέγχων. Ὡς γὰρ οἱ πέ- f. 180r
ριξ ἀλλογενεῖς ὁμοθύμῳ σπουδῇ πολέμου γένεσιν ἀνεκήρυττον, ἀθροισθέντες μὲν ὡς ἔνι μάλιστα παμπληθεὶ τὰς φάλαγγας ἀντιπαρέταττον, ὅπλα δὲ γυμνώσαντες εἰς μάχην ἐξῆεσαν εὐρώστως. Ὁ μέντοι γε σχέτλιος ἔδεισε Σαούλ, αὐτὸ τὸ τῆς

26 I Cor. 9, 26 (cf. Suid., A 554 [t. I, p. 56, 14]; Paroem., t. II, p. 111-112, n. 17) **34** IV Reg. 23, 24 **35/36** I Reg. 28, 3 **37/38** cf. ibid. 19, 9? **39/40** Gal. 2, 18 **40/46** cf. I Reg. 28, 4-5

21 ερεῖσθαι (ε[1] *in ras.) M* **26** παμμαχῶν] *recc.*, παμμαχων *M*, πυγμαχῶν *Al (Ja Kl Br Sim)* εἰ] *scripsi*, ἢ *M recc. Al (Ja Kl Sim), delendum secund. Br* ἐωροκοπίαις] *Sim*, εωρο- *(sine spir.) M*, ἐωρο- *recc.*, αἰωρο- *Br (Brock [p. 44])*, ἀερο- *Ja (Kl, cui tamen lectio <μετ>εωροκοπίαις verisimilior visa est)* **33** ἐνθένδε ποθὲν] *sic M (cf. infra, 724)*, Ἐνθένδε δέ ποθεν *Ja (Kl)*, ἔνθεν δέ ποθεν *Crö Br* **39** οἰκοδομῶν μὲν ὅσα] *Kl (Sim)*, οἰκοδομόμενος ἃ *M*, οἰκοδομούμενος ἃ *recc.* **43** ἐξῆεσαν] *Kl (Sim)*, ἐξίεσαν *(sine acc.) M*, ἐξί- *recc. (cf. infra, 975)*

παρεμβολῆς ἐπιτείχισμα πεφραγμένον ἰδὼν αὐτοψεί, καὶ τὸ σύμπαν εἰπεῖν, *ἐξέστη* καταπλαγείς, ὡς ἡ θεία διαγορεύει γραφή. Μετὰ δὲ τοῦτό φησιν, ἠρώτα *διὰ τοῦ κυρίου*, γνῶναι δηλαδὴ τὰ πρακτέα γλιχόμενος. Ὁ δὲ *κύριος οὐκ ἀπεκρίνατο* τὸ παράπαν *αὐτῷ* διὰ τὰς τῆς ἀδικίας ὑπερβολάς, *οὔτε ἐν ἐνυπνίοις, οὔτε ἐν δήλοις, οὔτε ἐν τοῖς προφήταις*· ἀλλὰ μὴν ἐκείνῳ γε τὸ θεῖον οὐκ ἐχρημάτιζεν οὐδαμῶς, ἀθέμιτα δράσαντι. Τί δὲ μετὰ ταῦτα πράττει, τῆς ἀνωτάτω γυμνωθεὶς p. 18 Kl
ἐπικουρίας; Ἀντὶ τοῦ μᾶλλον ἐξιλεώσασθαι συχνοτέρᾳ δεήσει καὶ καρτερᾷ ψυχολατρείᾳ, τοὐναντίον ἀποπηδήσας, αὔξει μὲν τὰ τῆς ἀποστασίας ἐπιτηδεύματα, *τοῖς* δὲ *παισὶν αὐτοῦ* προσέταττεν *γυναῖκα ζητήσειν ἐγγαστρίμυθον*, ἵνα ἀφίκοιτο *πρὸς αὐτήν*, πευσόμενος ὡς ἐν μαντείῳ. Τῶν δὲ δὴ χειρίστων ὑπηρετῶν αὐτίκα δὴ μάλα καταμηνυσάντων τὴν ἔμπληκτον, ὁ μὲν Σαοὺλ ἀμελλητὶ μετασχηματίσας ἑαυτόν, καὶ τὰ τῆς ἐσθῆτος ἀμείψας ἐνδύματα, δρομαῖος ᾤχετο, τὴν στρατιὰν ἐκλιπών. Ὡς δὲ ἀφίκετο πρὸς αὐτὴν ἅμα *δυοῖν ἀνδράσι* νύκτωρ, ἀξιώσεις αὐτῇ προσεφέρετο τηνικαῦτα, *Μάντευσαί δή μοι* λέγων, *ἐν τῷ ἐγγαστριμύθῳ, καὶ ἀνάγαγέ μοι* φησίν, *ὃν ἄν εἴπω σοι*. Τοιγαροῦν εἴπερ ὁ Σαοὺλ ἐδεῖτο διὰ τῆς ἐγγαστριμύθου μαντεύσασθαι, φαίη τις ἂν ἀληθεῖς εἶναι τὰς ἐκείνου φωνάς. Ἀλλ'ἔστι τίς ἀγνοῶν ὡς ἐκεῖνος ὑπὸ τοῦ δαίμονος ἀγρίοις ἠλαύνετο θυμοῖς, εἰς ἀνηκέστους ἐκτραπεὶς μαντείας καὶ διαβολικὰς μύθων ἐνεργείας; Τί γάρ; Οὐκ ἀξιόπιστος μᾶλλόν ἐστιν ὁ θεός, ὁ τοὺς μὲν λόγους *εἰς τὸ στόμα* τοῦ *Βαλαὰμ ἐμβαλών*, ἐπιτρέψας δὲ Μωσεῖ γράψαι ῥητῶς ἐν τοῖς Ἀριθμοῖς· *Οὐ γάρ ἐστιν οἰωνισμὸς ἐν Ἰακώβ, οὐδὲ μαντεία ἐν Ἰσραήλ*; Εἰ

46 ibid. 28, 5 **47/50** ibid. 28, 6; cf. etiam 28, 15 **55/57** ibid. 28, 7 **57/60** cf. ibid. 28, 7-8 **61/64** ibid. 28, 8 **69/70** Num. 23, 5 **71** ibid. 23, 23

49/50 ἐν ἐνυπνίοις] ἐνὑπνίοις *M a. corr., corr. s. l. man. pr. ut vid.* **61** ἀφίκετο] *Ja (Kl Sim)*, ἀφίκοιτο *M recc. (cf. supra, 56)* **62** προσέφερε τὸ *Wendland* **70** ἐπιτρέψας] *Al (Ja Kl Sim)*, ἐπιτρεψαι *(sine acc.) M*, ἐπιστρέψαι *recc.*

τοίνυν ἀπαγορευτέα τὰ τοιάδε καθέστηκεν, | οἷα δὴ βδελύγ- f. 180ᵛ
ματα μυσερὰ καὶ τῆς ἐχθίστης εἰδωλολατρείας αἴτια, πῶς ἂν
εἴη φερέγγυος ὁ μάρτυς ὁ τούτοις ἀνοσιώτατα χρήσασθαι πει-
ραθείς; Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὀλίγον ὕστερον ἐπαναλαβόντες, ἐντε-
λέστερον ἐροῦμεν· ἐπανιτέον δὲ πάλιν εἰς τὴν τοῦ γράμματος
ἱστορίαν.

3. Ὡς οὖν ἡ γυνὴ τὸν ἔκφρονα Σαοὺλ ἐθεάσατο, πλαττομένη
μὴ εἰδέναι τὸν δυνάστην, ἀνθυπέφερεν ὡς αὐτὸς ἄμεινον ἂν εἴη
γινώσκων *ὅσα πεποιήκει* τοῖς περὶ ταῦτα δεινοῖς ὁ *Σαούλ, ὡς*
ἐξωλόθρευσε τοὺς ἐγγαστριμύθους ἔφη, *καὶ τοὺς* ἐκφωνοῦν-
τας *ἀπὸ τῆς γῆς*· ἕνεκα δὲ τούτου *παγιδεύσασθαι* πρὸς αὐτοῦ
τὴν ψυχὴν ἔφασκεν εἰς θάνατον. Ἐπειδὴ δὲ πιστωσάμενος p. 19 Kl
ὅρκῳ διεβεβαιώσατο μηδὲν αὐτὴν ὑποστῆναι σκαιόν, αὖθις ἐ-
πιρρωσθεῖσα τῇ κακίᾳ, παρρησιαίτερον ἀποκρίνεται δήπουθεν
ἡ γυνή· *Τίνα φησίν, ἀναγάγω σοι;* Ποταπὴ καὶ ὁποία καὶ τίς
ἡ κακοδαίμων ἐτύγχανεν αὕτη γραῦς, ἵνα ὑπόσχηται τὸν Σα-
μουὴλ ἐκ νεκρῶν ἀνάξαι; Καὶ μὴν εἴ γε δεῖ τὸ τῆς ἀξίας ὑ-
περθεμένους εἰπεῖν, οὐχ'ὅπως οὐκ ἠδύνατο προφητικὴν ἀνά-
ξαι ψυχήν, ἀλλ'οὐδὲ τῶν ἐπιτυχόντων οὐδενὸς οὐδόλως,
ἀλλ'οὐδὲ μύρμηκος ἢ ψύλλας. Οὐ γὰρ οἱ δαίμονες ἐξουσίαν
ἔχουσιν πνευμάτων τὲ καὶ ψυχῶν, ἀλλ'ὁ πάντων ὁμοῦ δε-
σπόζων θεός· ὥστε τῇ θείᾳ δοτέον φύσει μόνῃ, ἐξ ἅδου μετα-

75/76 cf. infra, 1171/1268 (cf. etiam infra, 839/842) **80/83** I Reg. 28, 9 **83/84** cf. ibid. 28, 10 **86** ibid. 28, 11 **86/88** cf. Flav. Ios., Antiqu. Iud., VI, 330 (t. II, p. 76, 17-19); Greg. Nyss., Pyth. (p. 104, 13-15); (Ps.-?) Bas. Caes., In Is., VIII, 218 (497B 7-8) **89/91** cf. Ps.-Hippol. Rom., Fragm. in I Reg. 28, 11 sqq. (2-4); Tertull., Anim., lvii, 8 (p. 866, 50-51); Theodor. Cyr., Quaest. in I Reg., 63 (p. 57, 2-3) et Quaest. in I Paral., p. 250, 2-3

72 ἀπηγορευτέα *M (ἀπηγορευτέτα a. corr. ?)* **74** ὁ¹] *del. Kl (Sim)* **81** ἐξολόθρευσε *M* **82** παγιδεύσασθαι] *sic M recc. (Ja Sim)*, παγιδεύεσθαι *(forsan recte) Wendland (Kl)* **84** ὅρκῳ] *sic M (cf. Praef., p. XCI)* **85** παρρησιαίτερον] *scripsi (cf. infra, fragm. 27, 40)*, παρρησιέτερον (ε¹ *in ras.*) *M recc.*, παρρησιέστερον *Al (Sim)*, παῤῥησιωδέστερον *Ja (Kl)* **89** οὐχ'ὅπως οὐκ] οὐχ ὁπωσοῦν *Ja (Sim)*, οὐχ'ὅπως *Kl* **91** ψύλλας] *sic M recc.*, ψύλλης *Pear (Ja Kl Sim)* **93** ἐξ] τὸ ἐξ *secund. Br (cf. infra, 1129; confirmat Brock [p. 77], dubitat Scheid)*

πέμπεσθαι καὶ πάλιν ἀνακαλεῖσθαι ψυχάς. Ἀλλ'ὁ κομψὸς
Ὠριγένης, εἰδωλολατρείας ὄργανα καὶ νεκυομαντείας εὑρήμα-
τα τῷ τῆς ἐκκλησίας ἐθέλων ἐπεισκυκλῆσαι χορῷ, τοῦ θείου
καταψεύδεται γράμματος. Αὐτῆς γάρ τοι τῆς γραφῆς ἀναφαν-
δὸν ἐκβοώσης ὡς εἶπεν ἡ γυνή· *Τίνα ἀναγάγω σοι;*, τοὐναν-
τίον ἀντιστρέψας οὗτος, τὸ πρόσωπον ἔφη ταῦτα εἰρηκέναι
τοῦ ἁγίου πνεύματος. Εἶτα τοσοῦτον ἐξετράπη παρασυρείς,
ὥστε οὐκ ἐρυθριᾷ τῷ ἁγίῳ περιτιθέναι πνεύματι τὰ τῆς ἐπι-
λήπτου ῥήματα· τοιαῦτα δὲ γυμνοτέρᾳ τῇ γλώττῃ βλασφη-
μῶν, εἰς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀναφέρει τὸ πᾶν, ἀξιοπίστῳ
τοὺς αὐτηκόους ὀνόματι καταιδέσαι πειρώμενος. Ἤρετο μὲν
οὖν, ὡς ἔφην, ἡ γυνή, καὶ καθάπερ ἐξουσίαν ἔχουσα τοῦ με-
ταπέμπεσθαι τοὺς νεκρούς, ἐκφωνεῖ· *Τίνα* | *φησίν, ἀναγάγω* f. 181ʳ
σοι; Τοῦ δὲ μαντευομένου φήσαντος *ἀναχθῆναι τὸν Σαμουήλ*,
αὖθις ἐπιφέρει· *Καὶ εἶδεν ἡ γυνὴ τὸν Σαμουὴλ* ἔφη, *καὶ ἐβόη-*
σεν φωνῇ μεγάλῃ καὶ εἶπεν τῷ δυνάστῃ· « *Διὰ τί παρελογίσω*
με; Καὶ σὺ εἶ Σαούλ. » Ὡς δὲ *ὁ βασιλεὺς* ἔφησεν *αὐτῇ*· *Μὴ*
φοβοῦ, καὶ τὸ *Τί ἑόρακας;* ἐπάγει προσθείς, αὖθις ἀνθυπενέγ-
κασα, πάλιν ἡ πυθόμαντις ἔφη· *Θεοὺς ἑόρακα ἀναβαίνοντας*
ἐκ τῆς γῆς. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τὸ τελευταῖον ὁ δυνάστης ἤρετο,
Τί ἔγνως; εἰπών, αὐτίκα πάλιν ἀνθυπήνεγκε πρὸς ἔπος· *Ἄνδρα* p. 20 Kl
ὄρθιον ἀναβαίνοντα ἐκ τῆς γῆς, καὶ οὗτος ἀναβεβλημένος δι-
πλοΐδα. Τί οὖν ἐπὶ τούτοις ἡ θεία διαγορεύει γραφή; *Καὶ ἔγνω*
Σαοὺλ ὅτι Σαμουήλ ἐστιν οὗτος, καὶ ἔκυψεν ἐπὶ πρόσωπον
αὐτοῦ ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ προσεκύνησεν αὐτῷ. Φαίνεται τοίνυν
ὡς οὐδαμοῦ τὸ παράπαν ἡ τοῦ θείου γράμματος ἔφησεν ἐκδο-

98 I Reg. 28, 11 **99/100** Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 286, 2-3) **106/107** I Reg. 28, 11 **108/110** ibid. 28, 12 **110/116** ibid. 28, 13-14 **116/118** ibid. 28, 14 **118/122** cf. Diod. Tars., Fragm. in Reg., l. 2-5 (p. 163)

111 προσθείς] *Ja (Ra Br Brock [p. 77] Scheid Sim)*, προσθεῖσα *M recc. (Kl, qui suspicatus est verba* ἀνθυπενέγκασα, *πάλιν delenda esse)* αὖθις] εὐθὺς *vel* εὐθέως *Scheid (cf. infra, 709, 1205/1206)* **114** ἀνθυπήνεγκε] *PG (Ja Kl Sim)*, ἀνθυπένεγκε *M recc.* **116** διαγορεύει ἡ θεία *M a. corr., recc.*

χὴ τὸν Σαμουὴλ ἀνῆχθαι διὰ τῆς ἐγγαστριμύθου· ἀλλ'αὐτὴ μὲν προηγουμένως διὰ τοῦ ἐνβακχεύοντος <ἐν> αὐτῇ δαίμονος ἀποφθέγγεται δεῖν ἀνάγειν αὐτόν· εἶτα καὶ θεοὺς ἀνιόντας ἐπικομποῦσα θεωρεῖν,. ἀπάτῃ μὲν ἐδίδου τὰ σημεῖα τἀνδρὸς εἰς ἔνεδρον, ὁ δὲ παράφρων *ἔγνω Σαοὺλ* ἐξ ὧν ἀκήκοεν ὡς αὐτὸς *οὗτός ἐστι Σαμουήλ*.

4. Εἰ δὲ δεῖ πιστεύειν ἢ τῷ δαιμονιζομένῳ Σαοὺλ ὡς ἀληθῆ γνώσεως ἠκριβωκότι κατάληψιν, ἢ δαίμονι καυχωμένῳ καὶ ψυχὰς ὑπισχνουμένῳ δικαίων ἐξ ἅδου μεταπέμπεσθαι, κρίνωμεν παρ'ἑαυτοῖς ὅσης ἂν εἴη γε δυσφημίας ἀνάπλεον ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα νοεῖν, ὦ κράτιστε ἀνδρῶν Εὐτρόπιε. Πολὺ γάρ, ὡς ἔοικεν, Ὠριγένης τῆς ἀληθείας ἐσφάλη, καίτοι τοῦ δεσπότου ἡμῶν Ἰησοῦ περὶ τοῦ διαβόλου διαρρήδην εἰρηκότος· *Ἐκεῖνος ἀνθρωποκτόνος ἦν ἀπ'ἀρχῆς, καὶ ἐν τῇ ἀληθείᾳ οὐχ'ἕστηκεν, ὅτι ἀλήθεια οὐκ ἔστιν ἐν αὐτῷ. Ὅτ'ἂν λαλῇ τὸ ψεῦδος, ἐκ τῶν ἰδίων λαλεῖ, ὅτι ψεύστης ἐστὶν καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ.* Τί τοίνυν φῇς, ὦ Ὠρίγενες; Ἀνάγκη γὰρ ἔρεσθαί σε, πότερον ἀληθῆ ταῦτά ἐστιν ἅπερ ἔφρασεν ὁ σωτήρ, ἢ τοὐναντίον ἀνθυποφέρων ἐρεῖς. Εἰ μὲν οὖν ἀληθεῖς οἱ τοῦ κυρίου τυγχάνουσι λόγοι, εἰωθότως ἄρα ὁ δαίμων ἐψεύσατο θρασυνόμενος. Εἰ δὲ ἀψευδῆ τὰ τοῦ δαίμονος ὁρίζῃ ῥήματα, ψεύστην ἀποφῆναι τὸν κύριον ἐγχειρεῖς. | Ὁρᾷς εἰς ὅσην ἐκπέπτωκεν ἀτοπίαν ὁ f. 181ᵛ
παρὰ σοὶ δογματιζόμενος ὅρος; Ἄκοντες μὲν γὰρ ἔσθ'ὅτε τ'ἀληθῆ λέγειν οἱ δαίμονες ἀναγκάζονται, στρεβλούμενοι τοῖς πόνοις· οὐ μὴν ἑκόντες ἀψευδῶς εἴποιεν ἂν ὅτι οὕν. Εἰ δὲ δὴ καὶ δικαίους ἀνάγειν ἐξ ἅδου τοῦτον ὁριεῖταί τις ἀμελλητί, πῶς p. 21 Kl

124/125 cf. Ps.-Hippol. Rom., Fragm. in I Reg. 28, 11 sqq. (10-11); I Reg. 28, 14 **132/135** Ioh. 8, 44

120 αὕτη *Br* **121** ἐνβακχεύοντος ἐν αὐτῇ] *scripsi (cf. infra, 767/768 et PG)*, ἐκβακχεύοντος αὐτῆ *M recc.*, ἐκ- αὐτὴν *(forsan recte) PG (Ja Br Sim; cf. Eurip., Troad., 408)*, ἐμ- αὐτῇ *Kl* **122** δεῖν] σχεῖν *Scheid (cf. infra, 459, 536)* **124** ἔνεδρον] *sic M recc.*, ἕνεδραν *Al*, ἐνέδραν *PG (Ja Kl Sim)* **129** ἀνάπλεον] *scripsi*, ἀνάπλεα *M recc. (Ja Kl Sim)* **136** φῇς] *sic M*, φὴς *Al (Ja Kl Sim)* ἔρεσθαί σε] *M recc.*, ἐρέσθαι σε *PG (Ja Kl Sim)* **145** τοῦτον] *scil.* τὸν δαίμονα; *secund. Br (Brock [p. 32]) legendum* τούτων *(intellige: «eorum esse»)*

οὐκ ἂν εἴη γε σαφὲς ὡς ἀπάτῃ τὸ ψεῦδος ἀντεισάγει, βουλόμενος ἐκτραχηλιάσαί τινα; « Ναί » φησιν, « ἀλλ'οὐχ'ὁ δαίμων ταῦτα εἴρηκεν, ἀλλ'ἡ διηγηματικὴ τοῦ συγγραφέως φωνή· συγγραφεὺς δὲ τῶν λόγων εἶναι πεπίστευται τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἀλλ'οὐκ ἄνθρωπος. » Εἶτ'οὐ νοεῖ πῶς ἐναντία φαίνει τῇ τοῦ διηγήματος ἐκδοχῇ; Κάλλιον γοῦν ἴσασιν οἱ παντοίοις σχολαιότερον ὁμιλήσαντες λόγοις ὡς ἡ διηγηματικὴ τοῦ συγγραφέως ὁμιλία ταῦτα ἐξέδωκεν, ἅπερ ἐδόκει πράττειν ἢ λέγειν τῷ μαντευομένῳ Σαοὺλ ἡ ἐγγαστρίμυθος. Ἀμέλει περὶ ἐκείνης ἐκδιηγούμενος ὁ συγγραφεύς, καὶ τοὺς λόγους αὐτῆς ἐπὶ λέξεως ἐκτιθέμενος, ἔφη· *Καὶ εἶπεν ἡ γυνή· « Τίνα ἀναγάγω σοι; »* Τίς δὲ οὕτως εὐήθης ἐστίν, ὡς ὑποκρίνεται μὴ νοεῖν ὅτι αὗται μὲν τοῦ συγγραφέως οὐκ εἰσὶν αἱ φωναί, τῆς δὲ δαιμονώσης εἰσὶ γυναικός, ἧς καὶ τούνομα προύταξεν; Οὐδαμοῦ μέντοι βεβαιοῖ τοὺς λόγους αὐτῆς ὡς ἀληθεῖς, οὐδέ τις ἂν εἴη γε τοῦτο δεικνύναι δυνάμενος οὐδαμῶς. Ἀλλὰ μὴν εἴ γε δεῖ φιλαλήθως εἰπεῖν, ἡ διηγηματικὴ τοῦτο ἔφησε μόνον <φωνή>, ὡς *Εἶδεν ἡ γυνὴ τὸν Σαμουήλ*. Οὕτω δὲ ταῦτα ἔγραψεν, ὡς πρὸς εἰδότας περὶ δαιμονώσης ὁμιλῶν. Οὐ γάρ ἐστιν ἀμφισβητεῖν ὅτι δαίμων οὐκ ἀνάγει ψυχὴν οὐδενός, ὃς ὑπὸ τῶν εὐσεβῶν ἐξορκιζόμενος ἀνθρώπων ἐλαύνεται, πυροῦται, μαστίζεται καὶ φεύγει, τὸ σκήνωμα προλιπών. Ἀλλ'εἶδεν ἡ παραπλὴξ ὡς ἔπρεπεν αὐτῇ τὸ σχῆμα τῆς πεφαντασιοκοπημένης ὄψεως. Εἴωθε γοῦν ὁ θὴρ εἰς πολυπροσώπους ἑαυτὸν ἐξα<λ>λάττειν εἰδέας, ἵνα δὲ κατὰ τὸν ἁγιοφανῆ Παῦ-

148 Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 286, 13 et 5-6) **149/150** ibid. (p. 286, 6-7) **152/153** ibid. (p. 286, 13 et 5-6) **156/157** I Reg. 28, 11 **162/163** Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 286, 13) **163** I Reg. 28, 12 **169/173** cf. Mart. Pion., 14, 9-10 (p. 154, 19-25); *cf.* autem Diod. Tars., Fragm. in Reg., l. 49-55 (p. 164-165)

157 ὑποκρίνεται] *sic M*, ὑποκρίνεσθαι *PG (Ja Kl Sim)* **160** οὐδετις *M* **162** διηγηματικὴ] *add.* φωνὴ *ex Origen. Kl (Sim)* **163** φωνή] *supplevi (cf. supra, 148; infra, 385/386, 664, 853/854)* **170** ἐξαλάττειν *M* εἰδέας] *sic M*

λον ἀποφθεγξάμενος εἴποιμ'ἄν· *Αὐτὸς γὰρ ὁ σατανᾶς μετασχηματίζεται εἰς ἄγγελον φωτός· οὐ μέγα οὖν εἰ καὶ οἱ διάκονοι αὐτοῦ μετασχηματίζονται ὡς διάκονοι δικαιοσύνης.* Ὁ δὲ δογματιστὴς Ὠριγένης, ὡς πρὸς ἐναντίους δικανικῇ δεινότητι διαλεγόμενος, ἔταξεν μὲν καὶ τόδε τὸ χωρίον, οἰόμενος ἐκ τούτου περιγράφειν τοὺς τὴν ἀλήθειαν ἀντει|σάγοντας· ἀτεχνίᾳ δὲ μᾶλλον ἢ τέχνῃ δοκῶν ἀνασκευάζειν αὐτὸ προσετίθει· p. 22 Kl f. 182r

5. Καὶ διὰ τί φησιν, οὐκ εἴρηται· « Εἶδεν ἡ γυνὴ δαιμόνιον, ὃ προσεποιεῖτο εἶναι Σαμουήλ »; Ἀλλὰ γεγράφθαι πρὸς ἐπὶ τούτοις ἔφησεν· *Ἔγνω Σαοὺλ ὅτι Σαμουήλ ἐστιν.* Εἶτα πάλιν ἐπιφέρει προϊών· Εἰ μὴ ἦν Σαμουήλ, ἔδει γεγράφθαι· « Καὶ ἐνόμιζεν Σαοὺλ εἶναι αὐτὸν Σαμουήλ ». Νῦν δὲ γέγραπται· « *Ἔγνω Σαούλ* » - οὐδεὶς δὲ ἔγνω τὸ μὴ ὄν -, *ἔγνω οὖν Σαοὺλ ὅτι Σαμουήλ ἐστιν, καὶ ἔπεσεν ἐπὶ πρόσωπον ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ προσεκύνησεν αὐτῷ.* Ἵνα δὲ μὴ παρεκβὰς ἐφ'ἕτερα τῶν παραδειγμάτων -, ἐξ αὐτῶν ὧν ἔγραψεν ἐνταῦθα, ποιήσομαι τὴν ἐρώτησιν, εἶθ'οὕτως ἐπὶ τὰ λοιπὰ βαδιοῦμαι παραδείγματα. Καί μοι λέγε πρὸς θεοῦ· τί φῆς, ὦ Ὠρίγενες; Πότερον ἡ γυνὴ τὸν Σαμουὴλ ἀνήγαγεν αὐτῷ σώματι, ἢ τί γε σχῆμα σκιογραφίας εἶδει περιβεβλημένον; Εἰ μὲν οὖν ἀσώματον ἀνήγαγεν αὐτόν, οὐκ ἄρα τὸν Σαμουὴλ ἀνέστησεν, ἀλλὰ πνεύματος εἰδέαν· ὁ γὰρ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος ἡρμοσμένος, οὗτός ἐστι Σαμουήλ, ὁ ἄνθρωπος ὁ κράσιν ἔχων ἐξ ἀμφοῖν ἀνάλογον. Εἰ δὲ ὁλόσωμον αὐτὸν ἀνήγαγεν τὸν ἄνδρα, πῶς οὐχ'ἑόρακεν αὐτὸν ὁ Σαούλ; Εἰ γὰρ ἦν αὐτοψεὶ θεασάμενος αὐτόν, οὐκ ἂν ὡς ἀβλεπτῶν ἐξήταζε τὴν γυναῖκα, φάσκων αὐτολεξὶ τὸ *Τί ἑόρακας;* Οὐκοῦν εἰ μὲν ἀόρατος ἦν, ἀναμφίλογον ἀσώματος ἦν· εἰ δὲ ἀσωμάτῳ σχήματι διεφαίνετο, τί δήποτε τοὐναντίον ἔφραζεν ἡ πυθόμαντις, ἑορακέναι μὲν *ἄνδρα ὄρθιον ἐκ τῆς γῆς ἀναβαίνοντα, διπλοΐδα* δὲ κατὰ τὸ πρόσθεν ἔθος *ἀναβεβλημένον*; Ἆρ'οὖν αὐτὰ τὰ πράγματα μάχεταί σου τοῖς λόγοις, Ὠρίγενες. Ὁ μέν γε Σαούλ, οὐδὲν ὅλως ἑορακώς, ὡς περὶ φαντάσματος ἀοράτου διαλεγόμενος, ἐπυνθάνετο, τὸ *Τί ἑόρακας;* εἰπών. Ἡ δὲ τοὐναντίον ὡς αὐτὸν ἄνθρωπον ἰδοῦσα, κέκραγεν· *ἄνδρα ὄρθιον ἀναβαίνοντα ἐκ τῆς γῆς,* ὑπὲρ δὲ τοῦ πεῖσαι ὡς αὐτὸς ἄνθρωπος ἐστί, δίδωσιν αὐτῷ καὶ σημεῖον, ἐπιφθεγξαμένη· *καὶ οὗτος ἀναβεβλημένος διπλοΐδα.* Τί οὖν, ὦ τῆς ἀθεμίτου μαντείας ὑποθήμων, εἴπερ ἐτύγχανεν ἀνήρ, οὐκ εἶδεν αὐτὸν ὁ Σαούλ, ἐκτὸς εἰ μήτι καὶ τὸ αἰσθητὸν ὄμμα τυφλώττειν αὐτὸν εἴποις, ὥσπερ οὖν ἀμέλει καὶ τὸ τῆς ἐννοίας αὐτὸ τὸ νοητόν; p. 23 Kl

6. Ἀλλ'ἴσως ἐρεῖς | ἁλισκόμενος εὐπετῶς· « Αὐτὸ τὸ τῆς ψυχῆς ὄργανον ἀνθρωπόμορφον ἐσχηματίζετο κατὰ τὴν ὥραν, ἵνα ἐπιφανὲν ἐξείποι προφητικῷ μηνύματι τὸ μέλλον, οἷα δὴ κατὰ τοὺς ὕπνους ἐνίοτε πνεύματα καὶ ψυχαὶ τοῖς ἀνθρώποις ἐφίστανται, πανμελεῖ τοὺς ἀνθρωπείους ἐπιδεικνύμεναι χαρα- f. 182v

---

171/173 II Cor. 11, 14-15; cf. Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 286, 21-23) **171/172** cf. Tertull., Anim., lvii, 8 (p. 866, 52-53) **178/185** Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 286, 24-29; cf. infra, 224/226, 262/264) **180** I Reg. 28, 14 **183** ibid. **183/185** ibid. **188/189** cf. Origen., Fragm. ap. Method. Olymp., De resurr., III, 17, 4 (p. 414, 9-11) **189/190** cf. Origen., Comm. in Matth., 15, 35 (p. 452, 23-24) **190/195** cf. Georg. mon., Chron., p. 170, 11-13

---

179 προσεποιειται *(sine acc.) T* **181/184** Εἰ μὴ - Σαμουήλ ἐστιν] *om. M*^{or} **182** ἐνόμιζεν] *sic M,* ενομισεν *(sine spir. et acc.) T* Σαοὺλ] σαμουηλ *(sine acc.) T* **185** αὐτῷ] *M (= LXX), deest in M*^{or} παρ'ἐκβὰς *sic M,* παρεκβῶ *Ja* **186** παραδειγμάτων] *lacunam statuit Wendland (Kl, Br [qui supplevit e. g. ἐξίστασθαι δόξω τῆς ζητήσεως, πρῶτον μὲν; cf. infra, 857/858] Brock [quae, p. 28-29, supplevit e. g. ἐκκρούεσθαι δόξω τοῦ ζητήματος, πρῶτον μὲν; cf. infra, 857/858] Sim)* **188** φῆς] *sic M,* φὴς *Al (Ja Kl Sim)* **190** σκιογραφίας] *sic M recc., σκιαγραφίας ut infra, 1349/1350 Ja (Kl Sim)*

---

197 I Reg. 28, 13 **199/201** ibid. 28, 14 **202/207** cf. Greg. Nyss., Pyth. (p. 104,22 - 105,4) **203/204** I Reg. 28, 13 **205/207** ibid. 28, 14

---

192 εἰδέαν] *sic M* **193** κράσιν] *sic M* **194** ἀνάλογον] ἀνὰ λόγον *Br* **196/197** αὐτολεξὶ] *sic M recc. (cf. infra, 930, 1127),* -εἰ *Ja (Kl Sim)* **197** ἀναμφίλογον] *sic M recc. (Ra Brock [p. 12] Sim),* ἀναμφιλόγως *Al (Ja Kl)* **201** Ἆρ'οὖν] *Kl (Sim),* ἆρ'οὖν *M recc. (Ja Br [cui videbatur intelligendum* οὐκοῦν*])* **210** τὸ] *del. Ja* **216** πανμελεῖ] *sic M Ott,* παμμελεῖ *H Caes*

κτῆρας, οὐ μὴν ἀλλά γε καὶ διάφορα καὶ ποικίλα φοροῦντες ἐσθήματα, καὶ σημασίας οὐλῶν ἢ κτύπων ἢ μωλώπων ἐπιφερόμενοι, καὶ πληγῶν ἢ τρώσεων.» Εἰ τοίνυν ὁρίζῃ ψυχὴν ἀνῆχθαι μόνον, ἀλλ'οὐκ ἄνθρωπον αὐτῷ σώματι – οὐδὲ γὰρ εἰ βούλῃ, δίδωσί σοι τὸ γράμμα –, μαχόμενα μὲν ἑαυτῷ θεσπίζων οὐκ αἰσθάνῃ, ταυτὸν δὲ τοῦτό τις ἀνθυποφέρων ἐρεῖ σοι· « Τί δήποτε οὐκ εἶπεν ἡ γυνή· 'Προφητικὴν εἶδον ψυχήν', ἀλλὰ τοὐναντίον· *ἄνδρα ὄρθιον*; » Ὦι γὰρ ἔφησθα τρόπῳ· Καὶ διὰ τί λέγων, οὐκ εἴρηται· « Εἶδεν ἡ γυνὴ δαιμόνιον, ὃ προσεποιεῖτο εἶναι Σαμουήλ »;, τούτῳ τῷ λόγῳ φαίην ἂν ἀνθυπενέγκας ἔγωγε· « Τίνος ἕνεκα, ψυχῆς ἀναχθείσης, οὐκ εἴρηκεν ἑορακέναι ψυχήν, εἴπερ οὕτως εἶχεν, ἀλλ'ἐκ τῶν ἐναντίων *ἄνδρα*, καὶ τοῦτον *ὄρθιον*, ὅπέρ ἐστι γνώρισμα σωματικῆς εὐεξίας;» Οὐ γὰρ ἀμφίκυρτον οὐδὲ κεκυφότα γέροντα θεωρεῖν ἔφασκεν ἡ μαινάς, ἀλλ'ὄρθον ἐντεταμένον, ἀπηυθυμένον εἰς πόλεμον, ἀεὶ νεάζοντα περὶ τὰς τῆς κακίας ἀναδόσεις· ἀπάτῃ δὲ τὸν ἔκφρονα δελεάζουσα, σημείῳ μὲν ἔπειθεν αὐτὸν ὡς ἄνθρωπος ἐστὶν ὁ ἀνιὼν ἐκ τῆς γῆς, *ἀναβεβλῆσθαι* δὲ αὐτὸν ἔφαινε *διπλοΐδα*. « Τί οὖν » εἴποι τίς ἄν, « εἴπερ αὐτῷ σώματι προκύπτων ἐτύγχανεν ἀνήρ, οὐκ ἂν ἑόρακεν αὐτὸν ὁ Σαούλ, ἀλλὰ παρ'ἑτέρου βούλεται μαθεῖν ὁποῖός ἐστιν, ὡς ἀορασίᾳ πληγείς; Οὐκοῦν αὐτὰ τὰ πράγματα κέκραγεν ὡς ἄνθρωπος μὲν οὐκ ἦν, ἀλλὰ σκιά τις, ὡς ἔοικεν, ἀφανής· οὐ γὰρ ἂν ἀόρατος ἦν. » Εἰ δὲ νομίζεις, Ὠρίγενες, ὅτι ψυχὴ τοῦ Σαμουὴλ ἐτύγχανεν αὐτόθι, διὰ τί *διπλοΐδα* περιβεβλημένον ἐωρᾶτο τὸ φάσμα; p. 24 Kl

218/219 cf. Plat., Gorg., 524 c, 5-8 **224** I Reg. 28, 14 **224/226** Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 286, 24-25; cf. supra, 178/179) **228/229** I Reg. 28, 14 **234/235** ibid. **241** ibid.

218 κτύπων] *M recc., τύπων Ja (Kl Sim)* **231** ὀρθον *(sine acc.)* ἐντεταμένον *M*, ὅρθιον ἐντεταμένον *recc.*, ὄρθιον, ἐντεταμένον *PG (Ja Kl Sim)* ἀπηυθυμένον. *M (nulla interpunctio post* πόλεμον*)* **236** ἀνὴρ *Wendland (Kl)* ὑυκἀνεόρακεν *(sic) M*, οὐχ ἑόρακεν *Wendland (Kl)*, οὐκ ἄρα ἑόρακεν *Br (Sim)* **241** ἐωρᾶτο] *recc. (Ja Kl Sim)*, εορᾶτο *(sin. spir.) M (cf. infra, 474)*

Προδήλῳ γοῦν ἐκφαίνεται σημασίᾳ ὡς ἅπαντα τὰ τῆς ἐσθῆτος ἐνδύματα καὶ σκεπάσματα, σώμασι πλέον, ἀλλ'οὐ ψυχαῖς ἁρμόττει. Οὐ γὰρ οἶομαί σε φῆσαι μεθ'ὑποκρίσεως ἀσταϊζόμενον ὅτι μεμένηκεν ἡ διπλοῖς ἐπὶ τοῦ τάφου τοσούτοις ἔτεσιν, | ἄχρι τῆσδε τῆς ἡμέρας, ἵν'ἡ ψυχὴ τοῦ προφήτου φορῇ, μή πη f. 183r ἄρα γυμνὴ βαδίζουσα διάγοι. Καίτοι γε φαίη τίς ἂν ὡς οὐδεὶς ἔοικεν ἀγνοεῖν ὅτι τοῖς ἁγίοις ἀδιάφθορα πάρεστιν οὐρανόθεν ἐνδύματα, φεγγοβόλοις ἐκλάμποντα μαρμαρυγαῖς, ἀλλ'οὐκ ἐσθῆτος ὑφάσματα ποικίλης εὐδιάφθορα. Εἰ δὲ τὴν τοῦ Σαμουὴλ ὁρίζῃ ψυχὴν μὲν εἶναι τὴν ὀφθεῖσαν, ἱμάτιον μέντοι φῆς ἱερατικὸν ἑορᾶσθαι κατ'ἔννοιαν, ἵν'ὁ τῆς ἱερουργίας ἔκδηλος εἴη τρόπος, ἀμφότερα δὲ ταῦτα νοητῶν ἐστι πραγμάτων ἴδια, συνέστηκεν ὡς οὐδὲν ὑγιὲς οὐδὲ ἀληθὲς ἀπήγγελλεν ἡ μαινάς· ἕτερα γὰρ ἔλεγεν παρὰ τὰ ὄντα, τὰ τῶν αἰσθητῶν ὀνόματα παραφέρουσα, καὶ τὰ νοητὰ διαδεικνύουσα πράγματα. *Ἄνδρα* γοῦν *ὄρθιον* ὀνομάζουσα, καὶ περιβολῆς ὑφαντὸν ἔσθημα χειρότευκτον, ἀόρατον ἐκ τῶν ἐναντίων εἰσῆγε πνεῦμα φαντασιῶδες.

7. Εἰπὲ τοίνυν, ὦ βέλτιστε δογματιστά, πῶς ἔγνω Σαοὺλ ὡς αὐτὸς οὗτος ἐτύγχανε Σαμουήλ, ὁπηνίκα μὴ δὲ σκιᾶς εἶδεν μόριον, οὐχ'ὅπως ἀνδρὸς εἰδέαν; Ἀλλ'οὐκ ἐρυθριᾷς εἰρηκώς· Ἔδει γεγράφθαι· « Καὶ ἐνόμιζε Σαοὺλ εἶναι αὐτὸν Σαμουήλ ». Νῦν δὲ γέγραπται· « *Ἔγνω Σαούλ* ». Εἶτα ὅτι μὲν ὁ δαιμονιζόμενος ἔγνω παρὰ δαιμονώσης ἀκούσας, ἄνω καὶ κάτω λέγεις· ὅτι δὲ οὐδὲν οὐδὲ ὅλως ἐθεάσατο, σιγῇ τὸ γράμμα κρύπτει. Οὐδαμοῦ δὲ δὴ παραφέρεις ἐν μέσῳ τὸν ἔλεγχον, ἀφελεῖς μὲν οἰόμενος

256/257 ibid. **262/264** Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 286, 26-28; cf. supra, 181/183) **264** I Reg. 28, 14 **264/265** cf. Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 286, 28)

244 ἀσταϊζόμενον] *sic M recc. (Kl Sim; cf. infra, 1414/1415)*, ἀστεϊζόμενον *Al (Ja Br Brock [p. 56])* **246** ἵν'] *sic M*, ἵνα *recc. (Ja Kl Sim)* **251** φῆς] *sic M*, φὴς *Al (Ja Kl Sim)* **252** κατ'] *scripsi*, ἓ *M* **262** εἰδέαν] *sic M* **262/264** Ἔδει - Σαούλ] *om. M''', hab. autem T* **263** ἐνόμιζε] *sic M*, ενομισεν *(sine spir. et acc.) T* Σαοὺλ] σαμουηλ *(sine acc.) T* **267** ἐν μέσῳ] ἐμμέσω *M*

ἐξαπατᾶν ἀνθρώπους, εὕρεμα δὲ μαντείας ἐπιτειχίζειν ἅπασιν ἀσεβοῦς. Ἡ γάρ τοι τοῦ δαιμονιζομένου γνῶσις ἀξία τοῦ κηρύγματος ἐτύγχανεν ἐκείνης τῆς καὶ τοὺς λόγους αὐτῷ διακονούσης. Ἀλλ' *ἐπιστήμῃ καὶ συνέσει φαίης* ἂν ὡς ἔγνω μὴ θεασάμενος, ἀλλ' οὐκ ἐνόμισεν. Ἕκαστος γοῦν ἀνθρώπων ἀκοῇ μᾶλλον ἢ ὄψει πρᾶγμα παραλαβών, οἴεται καὶ νομίζει, τὸ σαφὲς οὐκ εἰδώς, ἄλλως τὲ κἂν ὑπὸ δαιμονῶντος ἀκούοι προσώπου· μόνα γὰρ τὰ τοῦ θεοῦ βεβαιοῦνται ῥήματα πρὸς ἀκριβῆ κατάληψιν καὶ πίστεως ὀχυρότητα. Καὶ μὴν εἰ περὶ τῶν ἀνθρώπων ἔφησεν ὁ μελογράφος· *Ἐγὼ εἶπα ἐν τῇ ἐκστάσει μου· « Πᾶς ἄνθρωπος ψεύστης »*, πόσῳ δὴ μᾶλλον, εἰ περὶ γυναικὸς ἐκδιηγοῖτό τις ἔκφρονος; Εἶτα λέγεις ὅτι οὐ|δεὶς f. 183^{v} ἔγνω τὸ μὴ ὄν, οἷα μειρακίοις ἄντικρυς ὁμιλῶν. Εἰπὲ τοίνυν πῶς ἔγνω τὸ ὄν, εἴπερ αὐτὸς οὐκ ἐθεάσατο πυνθανόμενος, οὐ τὸν *ἄνδρα* τὸν *ὄρθιον*, οὐ τὸ ἐφοὺδ ὃ περιεῖχεν, οὐ τὸ ἀρχιερατικὸν ἱμάτιον. Ἀλλ' ὁ οὐδὲν οὐδαμόθεν ὁρῶν ὑποκένοις ἀνε<ρ>ριπίζετο λόγοις, ὥσπερ οὖν ἀμέλει καὶ σὺ κουφολογίᾳ τοὺς ἀστάτους ἀναπτεροῖς. Ἀλλ' ὁ μὲν ἱστοριογράφος, ὄνομα προθεὶς ἐγγαστριμύθου, πρῶτον ἐδήλωσεν τὸ πρόσωπον ὁποῖόν ἐστιν ἐμμανές· εἶθ' οὕτως αὐτὸ τὴν ὀπτασίαν ἐορακέναι διέγραφεν, ὡς πρέπει τοῖς εὖ φρονοῦσιν περὶ τοῦ παραπεπληγμένου νοεῖν· οὐδεὶς γὰρ ἂν ὑπολάβοι φρενοβλαβῆ τινὰ τὰ δέοντα θεωρεῖν. Ὁμοίῳ δὲ τρόπῳ καὶ τὸν ἔκφρονα Σαοὺλ ἔφησεν ἐγνωκέναι μαντευόμενον, ὡς ἄξιον ἂν εἴη περὶ ἐκείνου

p. 25 Kl

271 Iob 12, 16 **277/278** Ps. 115, 2 **279/280** Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 286, 28) **282** I Reg. 28, 14 **282/283** Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 286, 19-20) **285/286** cf. I Reg. 28, 7 **291** cf. ibid. 28, 8

268 εὕρεμα] *sic M recc., εὕρημα ut supra, 95/96 et infra, 401 Ga (Ja Kl Sim)* ἐπιτειχίζων *Br* **274** ἄλλως τὲ] *sic M (cf. autem infra, 1379)* ἀκούῃ *PG (Br); cf. autem Brock (p. 32)* **279/280** οὐδεὶς - ὄν] *om. M*^{or} **281** ὁ πυνθανόμενος *Kl (cf. autem Br)* **283/284** ἀνεριπίζετο *M* **291** μαντευόμενον] *PG (Ja Kl Sim)*, μαντευομένῳ *M*, -ομένῳ *recc.* ὡς] δείξας σαφῶς ὡς *Kl (app. crit.)*

γε νοῆσαι τοῦ τοσαύταις ἐτῶν περιόδοις ἐλαυνομένου πικρῶς ὑπὸ τοῦ δαίμονος.

8. Ἀλλὰ μὴν ὅτι γε ταῦτα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον, αὐτὰ τὰ πράγματα βοᾷς ἀφίησιν ἐναργεῖς. Ἵνα δὲ καὶ ἀφ' ἑτέρου τὰ ὅμοια συστήσαιμι παραδείγματος, φέρε τὴν ἐπὶ Ἠλιοῦ τοῦ προφήτου προσαγάγωμεν ἱστορίαν. Ὀπηνίκα τοίνυν Ἠλίας ἐνθέῳ διήλεγχε ζήλῳ τοὺς ψευδοπροφήτας, ὀκτακοσίους ὄντας πρὸς τοῖς πεντήκοντα τὸν ἀριθμόν, ἠξίου μὲν ἐν θυσίᾳ τὴν ἑκατέρων ἀντεξετάζεσθαι τάξιν, μηδένα δὲ πῦρ ἐπάγειν, ἀλλ' εὐχαῖς ἐπάγεσθαι πυρὸς ἐπιφοράν, ἵνα ἐκ τοῦ καταπεμπαζομένου μετεώρου οὐρανόθεν, ἔκδηλος μὲν ἂν εἴη πᾶσιν ὁ ἐπακοῦσαι δυνάμενος ἔμφλογι πυρὸς ἀποστολῇ θεός, ἐκ δὲ τούτου διαγινώσκηται τίς ἡ τοῦ κρείττονος ἐξουσία, καὶ πᾶσι φανερὸν ἂν εἴη γε τὸ ἄμεινον. Ὡς οὖν ἐπέταττε πρώτοις ἐπιτελεῖν ἐκείνοις, οἱ μὲν ἐπιλεξάμενοι βοῖδιον ἐμέλιζον εἰωθότως, ἐπικαλούμενοι δὲ δὴ τὸ τετράμορφον ἐμμελέτημα τοῦ καλουμένου Βάαλ, οὐδὲν ἧττον ἔπραττον οὐδὲν οὐδαμῶς. Οὐ μὴν ἀλλά γε *καὶ κατετέμνοντο κατὰ τὸ ἔθος αὐτῶν μαχαίραις* ἔφη, *καὶ σιρομάσταις ἕως ἐκχύσεως αἵματος*. Εἶτα ἐπὶ τούτοις ἡ διηγηματικὴ τοῦ συγγραφέως ἐπιφέρει βοή· *καὶ προεφήτευον ἕως παρῆλθε τὸ δειλινόν*. Ἐπεὶ τοίνυν οὐ διέστειλε τὸ γράμμα πότερον ἀληθῆ προυφήτευον ἢ ψευδῆ, παρὰ τοῦτο φαίη τίς | ἂν f. 184^{r} ἐκείνους εἶναι προφήτας ἀληθεῖς; Ἔδει γὰρ εἰρηκέναι κατὰ τὴν Ὠριγένους ἀπόφασιν· « Ἐπροεφήτευον ὡς ᾠοντο τῷ δοκεῖν,

p. 26 Kl

297/308 cf. III Reg. 18, 19-26 **309/310** ibid. 18, 28 **310/311** Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 286, 13 et 5-6) **311/312** III Reg. 18, 29

292 ἐλαυνομένου] *Ott Al (Ja Kl Sim)*, ἐλαυνομένῳ *M*, -ομένῳ *Caes H* **299** ἠξίου] *recc. (Ja Kl Sim)*, ἠξίοι *M (Crö)* **301** ἐπάγεσθαι] ἐπικαλεῖσθαι *Br* καταπεμπαζομένου] *scripsi (cf. infra, fragm. 34, 26)*, καταπομπαζομένου *M recc. (Br Brock [p. 45])*, κατακομπαζομένου *Al (Ja Kl Sim)*, καταπεμπομένου *in app. crit. Ja* **303** ἔμφλογι πυρὸς ἀποστολῇ] *Ra (Sim)*, ἐμφλογὶ πυρὸς ἀποστολη *(sic) M*, ἐν φλογὶ πυρὸς ἀποστολῇ *recc. (Kl)*, ἐν φλογὶ πῦρ ἀποστέλλειν *Pear (Ja)* **308** οὐδὲν[2]] *sic M (per errorem om. Kl)* **309/310** σειρομάσταις *Ja (Kl Brock Sim)* **315** Ἐπροεφήτευον] *sic M recc. (Kl Sim)*, προεφήτευον *PG (Ja)*

μηδὲν ἀληθὲς λέγοντες, ἐπεὶ μὴ δὲ θέμις ἐμπολιτεύεσθαι <λέγειν> ἐν αὐτοῖς πρόγνωσιν, ἀλλ'οὐκ ἀνεπιπλόκῳ καὶ καθαρᾷ προφωνῆσαι λέξει· *καὶ προεφήτευον ἕως παρῆλθε τὸ δειλινόν.* » Ἆρ'οὖν ἀκολούθως ἐκ τῆς αὐτῆς τοῦ γράμματος ἱστορίας ἔστιν ἰδεῖν ὅτι ταῦτα ἐκείνοις ἐπέοικεν; Εἰ γὰρ ὁ αὐτός ἐστιν ἑκατέρων ὁ συγγραφεύς, ὅμοιον ἐξ ἀμφοῖν ἀνάγει τὸν νοῦν. Ἀλλ'ὥσπερ ἐνταῦθα τὸ τῶν εἰδωλολατρῶν ὄνομα προτάξας, ἐδήλωσεν κατ'ἔννοιαν ὅτι χρὴ περὶ τῶν τοιούτων ὑπολαμβάνειν ὡς εἰσὶν ψευδοπροφῆται λειπόμενοι προγνώσεως, οὕτω κακεῖ πρόσωπα δαιμονιζόμενα προτάξας, καὶ μαντείας ἀθεμίτου δράματα, κατ'ἀποσιώπησιν ἐμήνυσεν τί δέοι περὶ τῶν ἐκφρόνων δοξάζειν τοὺς ἔμφρονας.

9. Ἀλλὰ τὰ τοιαῦτα μὲν εἰ παραφέροιμι μαρτύρια, τάχα ἴσως ὁ χρόνος ἡμᾶς ἐπιλείψει λέγοντας· ἄλλην δὲ μίαν παραδείγματος εἰκόνα προσθεὶς ἀρκεσθήσομαι. Τοιγαροῦν ἐν τῷ τῆς Ἐξόδου κατασεσήμανται προγράμματι πῶς ἐπέταττε τοῖς ἀμφὶ Μωσέα καὶ Ἀαρὼν αὐτὸς ὁ κύριος εἰς ἔδαφος ἐκρίψειν *τὴν ῥάβδον* ἀντικρὺ *Φαραώ*, ἵνα εἰς ὄψιν ἀμείψασα τὸ σχῆμα, σημείῳ καταπλήξοι φοβερῷ τοὺς Αἰγυπτίους. Ὡς δὲ τοῦτο ἐγίνετο παραδόξως, ὁ δυνάστης ἀνοίᾳ φρενακιζόμενος ἀβούλῳ, p. 27 Kl *συνεκαλέσατο* μὲν ὁμόσε *τοὺς σοφιστὰς καὶ τοὺς φαρμάκους Αἰγύπτου· ἐποίησαν* δὲ *καὶ οἱ ἐπαοιδοὶ τῶν Αἰγυπτίων* ἔφη, *ταῖς φαρμακείαις αὐτῶν ὡσαύτως, καὶ ἔ<ρ>ριψεν ἕκαστος τὴν ἑαυτοῦ ῥάβδον, καὶ ἐγένοντο δράκοντες, καὶ κατέπιεν ἡ ῥάβδος Ἀαρὼν τὰς ἐκείνων ῥάβδους.* Ἔτι γε μὴν ἀναφερόμενόν ἐστιν ὡς αἷμα τὲ καὶ βατράχους *ἐποίησαν οἱ ἐπαοιδοὶ τῶν*

318/319 ibid. **322/323** ibid. 18, 19 **331/335** cf. Ex. 7, 8-10 **336/340** ibid. 7, 11-12 **341** αἷμα] cf. ibid. 7, 19-20 βατράχους] cf. ibid. 8, 2-6 **341/342** ibid. 7, 22 et 8, 7

316/317 λέγειν] *supplevit Br (Brock [p. 77] Scheid Sim; cf. infra, 347, 353)* **317** ἂν ἐπιπλόκω *M* **323** et **326** κατ'] *scripsi,* ἃ *M* **331** ἐξόδω *M (Ott),* ἐξόδῳ *H* **333** ὄψιν] ὄφιν *Ra (Brock [p. 34] Sim)* **336** φαρμάκους] *sic acc. M recc. (cf. infra, 345, 380),* φαρμακοὺς *Al (Ja Kl Sim)* **338** ἔριψεν *M*

Αἰγυπτίων ὡσαύτως. Ἐπεὶ οὖν ἡ διηγηματικὴ μὴ δὲ δεῦρο διαιρεῖ φωνὴ τὰς ἑκατέρων τάξεις, *ὡσαύτως* δὲ καὶ τοὺς ἐπαοιδοὺς ἐξεῖπεν πεποιηκέναι, παρὰ τοῦτο φαίη τίς ἂν ὅτι τὰ δεδραμένα τοῖς φαρμάκοις ὅμοια τοῖς διὰ Μωϋσέως γενομένοις ἐστίν; « Οὐ μὲν οὖν » εἴποι τίς ἄν. Ἀλλ'οὐδὲ θεμιτὸν ἂν εἴη λέγειν ὡς ἐξομοιοῦται τὰ περίεργα καὶ γοώδη τοῖς οὐρανίοις ἀπομιμήματα. Ὅσα | μέν γε διὰ Μωϋσέως ἐπράττετο, f. 184^{v} τὴν ἀλήθειαν ἐκ τῶν δρωμένων ἐξέφαινεν, ὅσα δ'αὖ διὰ τῶν ἐπαοιδῶν ἐκαττύετο, τῷ δοκεῖν ἐφάνταζε τὰς ὄψεις. Αὐτοτελῆ γὰρ ἔλεγχον ἐκ τῆς ἀδρανείας ἐπεφέρετο τὸ ψεῦδος. Ἐπεὶ πῶς ἡ μία κατέπιεν ῥάβδος ἄφνω τὰς πολλὰς ἐκείνας; Οὐδέ γε θέμις ἐστὶν ἐννοεῖν ὡς ἐκ τῶν ἀψύχων ἐκεῖνοι ῥάβδων, ἐμψύχους ἠδύναντο δράκοντας ἀποτελεῖν ἀθρόως· ἀμείνους γὰρ ἂν ἦσαν ἴσως ἡμῶν οἱ τὰ νεκρὰ δυνάμενοι ψυχῶσαι ξύλα· τάχα δὲ οὐδὲ Μωϋσῆς παράδοξον ἔπραττεν ἂν οὐδέν, εἰ τὰ παραπλήσια τούτοις εἰργάζετο. Καίτοι πῶς οὐ δίκαιον ἀδρανῆ φαίνειν αὐτὰ δι'αὐτοῦ τοῦ γραφικοῦ μηνύματος; Εἰ γὰρ ἀμυνόμενος τοὺς Αἰγυπτίους ὁ θεός, ἅπαντα μὲν ἐπεκελεύετο τὰ ῥεῖθρα τῶν ὑδάτων *εἰς αἷμα μεταβάλλεσθαι* τιμωρίας χάριν, οἱ δὲ τοιαύταις αἰκιζόμενοι πληγαῖς εἰς αἵματος εἰδέαν ἀμείβουσι τοὺς ὀχετοὺς *ὡσαύτως*, αὔξειν ἐπιτεχνώμενοι τὸ πάθος, ἕνεκα τίνος ἀξιοῦσι καὶ δέονται πιεζόμενοι τῇ δίψῃ καθαρισθῆναι τὰ κατὰ πᾶσαν Αἴγυπτον ὕδατα τῆς αἱμοφόρου μίξεως; Ἢ αὖ πάλιν ἀπειροπληθεῖς ἄφνω θεασάμενοι βατράχους, τί δήποτε

342/343 Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 286, 13) **343** Ex. 7, 11, 22 et 8, 7 **351/352** cf. ibid. 7, 12 **359/360** ibid. 7, 17 **360/362** ibid. 7, 22 **362/364** ubi? **365/366** cf. Ex. 8, 6-7

345 φαρμακοις *(sine acc.) M (cf. supra, 336, et infra, 380),* -κοῖς *recc. (Ja Kl Sim)* μωϋσεως *(sine acc.) M,* Μωσέως *Al (Ja Kl Sim)* **346** Οὐ μὲν οὖν] *sic M (cf. autem infra, 853, ubi* Οὔμεν *coniunctim)* **348** ἀπομιμήματα] *scripsi,* ἀπομιμήμασιν *M recc.* **352/353** θεμις ἐστιν *(sine acc.) M* **356** μωϋσης *(sine acc.) M,* Μωσῆς *Al (Ja Kl Sim)* **361** εἰδέαν] *sic M* **362** ὀχετοὺς ὡσαύτως, αὔξειν] *sic PG (Ja Kl Sim),* οχετους· ὡς αὔτως αὔξειν *(sic) M recc.* **365** ἄφνω] ἄψω *vel* ἄμφω *M a. corr.*

παραιτούμενοι τοὺς ὄχλους αὐτῶν, αὖθις ἔπλαττον ἄλλους, εἰ μὴ τῶν μὲν ὡς ἐν σκιᾷ καὶ φαντασίας εἴδει φαινομένων οὐκ ἐπεφρόντιζον, ὑπὸ δὲ τῶν ἄλλων ἔργῳ δεικνυμένων ἐλυμήναντο δεινῶς; Οὐδεὶς γὰρ ἂν ἕλοιτο τῷ πολεμίῳ πλήθει ἕτερον προστιθέναι πλῆθος ἀναρίθμητον ἀντὶ τοῦ νεολέκτους στρατολογεῖν εἰς συμμαχίαν δορυφόρους, οὐδὲ ἐπεγεῖραι πυρετῷ πυρετόν, ἀπαλλαγῆναι τοῦ πρώτου γλιχόμενος, οὐδὲ πληγῶν ἀφορήτων βίᾳ μαστιζόμενος, ἄλλας ἑαυτῷ προσεπιφέρει<ν> πληγάς, ἀνεθῆναι τούτων ἀφέσει καθαρᾷ καὶ πρεσβείᾳ καὶ δεήσει προσλιπαρῶν· ἀλλ'οὐδὲ τῶν οἴκοι πιπραμένων, ἀντὶ τοῦ σβεστήρια καταψεκάζειν ὄργανα, τοὐναντίον ἔλαιον ἢ πίτταν ἐπιχέων, εἰς ἄμετρον μὲν ὕψος ἐγείρει τὴν φλόγα, φλεγομένῃ δὲ μεῖζον τὸ πάθος αὔξει, καὶ πῦρ ἄρδει κατὰ πυρὸς ἀπειροκάλως. Οὕτως ἄρα, δι'ὧν ἐφιλοτιμοῦντο πράττειν οἱ φαρμάκοι, διὰ τούτων ἐναργεῖς ἐξέφεραν ἐλέγχους ὡς οἰησικοπίᾳ φαντασιώδει ψυχαγωγεῖν ᾠοντο δεῖν ἑαυτούς. Ἔστιν γοῦν αὐτόθεν οὐ χαλεπῶς ἰδεῖν ὅτι καὶ νυνὶ πολλῷ πλείονα καὶ μείζονα τούτων | ἐν τοῖς θεάτροις οἱ ψηφοπαῖκται δρῶσιν εἰωθότως. Ἀλλ'ὅμως αὐτοσχεδίῳ δυνάμει τούτων ἄντικρυς ἁλισκομένων ἐώλων, οὐδὲν ἧττον ἡ διηγηματικὴ προγράφει φωνή· *καὶ ἐποίησαν οἱ ἐπαοιδοὶ τῶν Αἰγυπτίων ταῖς φαρμακείαις αὐτῶν ὡσαύτως.* Ἔδει τοίνυν, ὡς ὁ δογματιστὴς ἐνομοθέτησεν Ὠριγένης, εἰπεῖν· « *Ἐποίησαν* δὲ τὰ παραπλήσια τῷ δοκεῖν *οἱ ἐπαοιδοὶ τῶν Αἰγυπτίων* », ἀλλὰ μὴ λέγειν *ὡσαύτως*, ἵνα μή τις ὑπολάβοιεν ἂν ὡς ἐξ ὁμοίας ὁρμᾶται δυνάμεως. Εἰ γὰρ ὅμοια τοῖς ἀμφὶ Μωσέα πράττειν οἷοί τε ἦσαν, οὐκοῦν *ὡσαύτως* ἠδύναντο τοὺς ἐναντίους ἀμύνασθαι τοῖς ἴσοις, ὥστε τοὺς ἀγῶνας ἑκατέροθεν ὑπάρχειν ἀντιπάλους. Εἰ δ'οὐδένα δι'ὧν ἐσχημάτιζον ἔβλαπτον, ἀποκέχρηται μὲν ἄρα τῷ ῥήματι, πρόδηλα δὲ τὰ τῆς ἀψύχου φαντασίας ἐκτυπώματα. Οἷα δὴ κἀνταῦθα τὸ τῶν ἐπαοιδῶν ὄνομα προτάξας ὁ συγγραφεὺς καὶ τὰ τῆς φαρμακείας ἐπιτηδεύματα, διέδειξεν ὡς οὐ χρεὼν ἂν εἴη τὸ παράπαν ἀμφισβητεῖν ὅτι τοῖς μάγοις ἕκαστα περιεργίᾳ διαπράττεται γοώδει, τοιαῦτα καὶ τὰ τῇσδε τῆς ἱστορίας ἀπογράφεται δράματα· αὐτὸ γὰρ ἐγγαστρίμυθον ὀνομάσας, εἶτα καὶ μαντικῆς εὑρήματα διελέγχων ἀσεβῆ, δαιμονιζομένου τὲ τὸ πρόσωπον ἀποδείξας εἶναι τὸ μαντευόμενον, αὐτοτελῶς ἐξέφηνεν ὅτι φαντασιοκοπίαις ἕκαστα διεπράττετο κιβδήλοις. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἡμῖν οὕτω νοητέον.

p. 28 Kl

f. 185r

p. 29 Kl

10. Ἴωμεν δὲ πάλιν ἐξελίττοντες ἐπὶ τὰ τῶν λόγων ἴχνη. Τί οὖν ὡς ἤρετο τὴν ἐγγαστρίμυθον ὁ Σαούλ, τὸ *Τί ἑόρακας;* εἶπών, ἐν πρώτοις ἡ παραπλὴξ ἀνθυπενέγκασα βοᾷ· καὶ *θεοὺς ἑόρακα ἀναβαίνοντας ἐκ τῆς γῆς;* Ἐπειδὴ γὰρ ἐβούλετο παντοίως ἐκτραχηλιάσαι τὸν ἄνδρα, συναρπάσας ὁ διάβολος, ἐπειρᾶτο δεικνύναι σαφῶς ὅτι τὸ δαιμόνιον ἐπ'ἐξουσίας εἶχεν, οὐχὶ μίαν μόνον ἀνάξαι δικαίου ψυχήν, ἀλλὰ καὶ πάσας ὁμοῦ τὰς τῶν ἁγίων ἀνδρῶν. Ὁ δὲ ἐκ τῶν ἐναντίων τὴν τῶν δαιμόνων ἐν ταυτῷ στρατιὰν ὁπλίσας καὶ σύνοδον ἐν μιᾷ ῥοπῆς ὥρᾳ συστησάμενος ἐκόμπαζε, πεῖσαι καὶ διὰ τοῦδε τοὺς ἅπαν-

378/379 Paroem., t. I, p. 148, 1-2 (Zenob., III, 69) et 281, 1-3 (Diogenian., VI, 71), t. II, p. 206, 9 (Macar., VII, 48) **385/386** Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 286, 13) **386/387** Ex. 7, 11; cf. ibid. 7, 22 et 8, 7 **388/389** ibid.

367/368 οὐκ ἐπεφρόντιζον] *sic M recc. (Ja, Br, Brock [p. 45])*, οὐκέτι ἐφρόντιζον *Kl* **368/369** ἐλυμήναντο] *sic M recc. (passive)*, ἐλυμαίνοντο *Wendland (Kl)* **369/370** προστιθέναι πλῆθος ἕτερον *Br (confirmat Brock [p. 77], negat Scheid)* **373** προσεπιφέρειν] *Ja (Kl Sim)*, προσέπιφέρει *M recc.* **374** ἀφέσει] *sic M recc. (Sim)*, ἐφέσει *Pear (Ja Kl)* **375** πιπραμένων] *sic M* **378** φλεγομένῃ] *scripsi*, φλεγομένη *M recc. (Sim)*, φλεγομένης *Ja (Kl)* **380** φαρμάκοι] *sic M (cf. supra, 336, 345)*, φάρμακοι *recc.*, φαρμακοί *Al (Ja Kl Sim)* ἐξέφεραν] *sic M (Crö Brock [p. 16-17])*, ἐξέφερον *recc. (Ja Kl Sim)*

390 λέγειν *ὡσαύτως*, ἵνα μή τις ὑπολάβοιεν ἂν ὡς ἐξ ὁμοίας ὁρμᾶται δυνάμεως. Εἰ γὰρ ὅμοια τοῖς ἀμφὶ Μωσέα πράττειν οἷοί τε ἦσαν, οὐκοῦν *ὡσαύτως* ἠδύναντο τοὺς ἐναντίους ἀμύνασθαι τοῖς ἴσοις, ὥστε τοὺς ἀγῶνας ἑκατέροθεν ὑπάρχειν ἀντιπάλους. Εἰ δ'οὐδένα δι'ὧν ἐσχημάτιζον ἔβλαπτον, ἀποκέχρηται μὲν ἄρα τῷ ῥήματι, πρόδηλα δὲ τὰ τῆς ἀψύχου φαντασίας ἐκτυπώματα. Οἷα δὴ κἀνταῦθα τὸ τῶν ἐπαοιδῶν ὄνομα προτάξας ὁ συγγραφεὺς καὶ τὰ τῆς φαρμακείας ἐπιτηδεύματα, διέδειξεν ὡς οὐ χρεὼν ἂν εἴη τὸ παράπαν ἀμφισβητεῖν ὅτι τοῖς μάγοις ἕκαστα περιεργίᾳ διαπράττεται γοώδει, τοιαῦτα καὶ τὰ τῇσδε τῆς ἱστορίας ἀπογράφεται δράματα· αὐτὸ γὰρ ἐγγαστρίμυθον ὀνομάσας, εἶτα καὶ μαντικῆς εὑρήματα διελέγχων ἀσεβῆ, δαιμονιζομένου τὲ τὸ πρόσωπον ἀποδείξας εἶναι τὸ μαντευόμενον, αὐτοτελῶς ἐξέφηνεν ὅτι φαντασιοκοπίαις ἕκαστα διεπράττετο κιβδήλοις. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἡμῖν οὕτω νοητέον.

10. Ἴωμεν δὲ πάλιν ἐξελίττοντες ἐπὶ τὰ τῶν λόγων ἴχνη. Τί οὖν ὡς ἤρετο τὴν ἐγγαστρίμυθον ὁ Σαούλ, τὸ *Τί ἑόρακας;* εἶπών, ἐν πρώτοις ἡ παραπλὴξ ἀνθυπενέγκασα βοᾷ· καὶ *θεοὺς ἑόρακα ἀναβαίνοντας ἐκ τῆς γῆς;* Ἐπειδὴ γὰρ ἐβούλετο παντοίως ἐκτραχηλιάσαι τὸν ἄνδρα, συναρπάσας ὁ διάβολος, ἐπειρᾶτο δεικνύναι σαφῶς ὅτι τὸ δαιμόνιον ἐπ'ἐξουσίας εἶχεν, οὐχὶ μίαν μόνον ἀνάξαι δικαίου ψυχήν, ἀλλὰ καὶ πάσας ὁμοῦ τὰς τῶν ἁγίων ἀνδρῶν. Ὁ δὲ ἐκ τῶν ἐναντίων τὴν τῶν δαιμόνων ἐν ταυτῷ στρατιὰν ὁπλίσας καὶ σύνοδον ἐν μιᾷ ῥοπῆς ὥρᾳ συστησάμενος ἐκόμπαζε, πεῖσαι καὶ διὰ τοῦδε τοὺς ἅπαν-

390 ibid. **392** ibid. **396** cf. ibid. **406/408** I Reg. 28, 13 **408/412** cf. Greg. Nyss., Pyth. (p. 105, 11-14)

390 μή τις] μή τινες *Al (Ja)* ὑπολάβοιεν] *sic M recc. (Crö Br Brock [p. 16] Sim)*, ὑπολάβοι *Kl*, ὑπολάβειεν *Scheid* **391/392** οἵοιτε *(sic) M* **393** ἑκατέροθεν] *sic M H*, ἑκατέρωθεν *Caes Ott Al (Ja Kl Sim)* **400** αὐτὸ] *sic M recc. (Ja)*, αὐτὸς *Kl (Sim)*, *forsan legendum* αὐτὴν **405/406** Τί οὖν ὡς] *sine interpunctione M*, Τί οὖν; ὡς *Pear (Ja Kl Sim)* **407** καὶ] καὶ λέγει *Kl (app. crit.)* **413/414** μιᾶς ὥρας ῥοπῇ *Crö (cf. infra, 531)* **414/415** ἅπαντας] ἀπατηθέντας *Br*

τας ἐθέλων ὡς αὐτὸς εἴη θεὸς ὁ συναγωγεὺς τῶν ἄλλων. Ὅτι δ'οὖν οἰκείᾳ χρώμενος ἀπονοίᾳ, θεσποιεῖν εἴωθεν ἑαυτόν, ὁ μὲν Ἡσαΐας ἀντιπροσώπως ἐλέγχων αὐτόν, ἱεροφωνίᾳ κηρύττει προφητικῇ· | *Σὺ δὲ εἶπας ἐν τῇ καρδίᾳ σου· « Εἰς οὐ-* f. 185ᵛ
ρανὸν ἀναβήσομαι, ἐπάνω τῶν ἀστέρων θήσω τὸν θρόνον μου, καθιῶ ἐν ὄρει ὑψηλῷ, ἐπὶ τὰ ὄρη τὰ ὑψηλὰ τὰ πρὸς βορρᾶν ἀναβήσομαι ἐπάνω τῶν νεφελῶν, ἔσομαι ὅμοιος τῷ ὑψίστῳ. » Μαρτυρεῖ δὲ τούτοις ὅμοια καὶ διὰ τοῦ προφήτου φθεγγόμενος Ἰεζεκιὴλ αὐτὸς ὁ κύριος ἀντικρυς· *Ἀνθ'ὧν ὑψώθη ἡ καρδία σου, καὶ εἶπας· « Θεός εἰμι ἐγώ, κατοικιῶ ἐν καρδίᾳ θαλάσσης· σὺ δὲ εἶ ἄνθρωπος καὶ οὐ θεός.* » Ἀντὶ τούτου μὲν ὅσας αὐτῷ τιμωρίας ἀπειλεῖ, ῥᾴον ἐστιν ἐκ τῶν ὑποκειμένων ἰδεῖν. Ὅτι δὲ τοιούτοις ἐπερείδεται φάσμασι κομπολογῶν ἑκάστοτε, θείᾳ δεδήλωται ψηφοφορίᾳ. Τοιγαροῦν εἴπερ ὁ δαίμων οἷός τε ἦν ἀνάξαι τοὺς ὀνόματι *θεοὺς* ἀνακικλησκομένους, οὐκ ἀνάγκη νοεῖν ὅτι μείζω τῶν ἀναγομένων ὁ ἀνάγων ἐστίν; Εἰ δὲ προύχει τῶν ὁσίων οὗτος, ἀκόλουθον ὑπολαμβάνειν ὅτι καὶ τούτου πάλιν αὐτὸς ὁ ἀρχιδαίμων. Εἰ p. 30 Kl
δὲ ταῦτά τις ἀποδώσειεν, ἀναντιρρήτῳ δυνάμει συνίστησιν ὡς *αὐτός ἐστιν θεὸς θεῶν*, ὁ τοῖς ὑπηρέταις τοῖς ἑαυτοῦ τοιαύτην ἀπονέμων ἐξουσίαν, ὥστε πνεύματα καὶ ψυχὰς ἐξ ἅδου μεταπέμπεσθαι δικαίων.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν οὐδείς πω τῶν εὖ φρονούντων ὁριεῖται τὸ σύνολον, ἵνα μὴ ταῖς ἁγίαις ἐναντία ψηφιεῖται μαρτυρίαις. Ἐπειδὴ δὲ τὸ δεύτερον ὁ παραπλὴξ ἤρετο, καὶ συνάψας εἶπεν τῇ γυναικί· *Τί ἔγνως;*, αὐτίκα πάλιν ἀνθυπενέγκασα πρὸς τὴν ἐρώτησιν ἔφησεν· « *Εἶδον ἄνδρα ὄρθιον ἀναβαίνοντα ἐκ τῆς γῆς, καὶ οὗτος ἀναβεβλημένος διπλοΐδα.* » Μηδένα δὲ τὸ παρά-

418/422 Is. 14, 13-14 **423/425** Ez. 28, 2 **425/427** cf. ibid. 28, 7-10 **429** I Reg. 28, 13 **434** Dan. 2, 47 (θ') **440/442** I Reg. 28, 14

430 μείζω] *sic M (Cro Brock [p. 13]; cf. infra, 1123), μείζων recc. (Ja Ra Kl Sim)* **433** ἀποδώσειεν, ἀναντιρρήτῳ δυνάμει συνίστησιν] *Br (Sim)*, ἀποδώσειεν ἀναντιρρήτῳ δυνάμει, συνίστησιν *PG (Ja Kl), nulla interpunctio in M recc.*

ράπαν ἰδών, ὡς αὐτήκοος ἐγένετο τῶν λόγων, *ἔγνω* μὲν κατὰ τὴν ἔννοιαν τὴν ἑαυτοῦ, τοῦτον *εἶναι Σαμουήλ*, ἅτε δὴ πολιορκούμενος ὑπὸ τοῦ δαίμονος ἔνδοθεν· ὡς δὲ τῇ τῶν σημείων ὀνομασίᾳ συνηρπάσθη, τηνικαῦτα τὸ πρόσωπον ὑποκλίνας ἐπὶ τῇ γῇ, *προσεκύνησεν αὐτῷ*. Πρῶτον μὲν οὖν ὀρθότατα φαίη τίς ἄν· « Εἰ Σαμουὴλ ἐτύγχανεν ἐκεῖνος, ἀλλὰ μὴ μεταμορφωθεὶς ὁ πολύτροπος ὄφις, ἀνθυπενέγκας ἔφρασεν ἂν εὐσεβεῖ λογισμῷ· *Κυρίῳ τῷ θεῷ σου προσκυνήσεις, καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις.* » Δεύτερον δὲ πάλιν εἰποιμ'ἄν· ὀπηνίκα Σαμουὴλ τοῦ παντὸς ἦρχε λαοῦ καὶ προφήτης ἐτύγχανεν ἔκκριτος, ὁ Σαοὺλ ἰδιωτεύων ἔτι καὶ τὰς τοῦ πατρὸς ὄνους ἀναζητῶν, ἀπῆει μὲν ὡς αὐτὸν ἐρωτήσων οἷα προφήτην ἕνεκα τῶν ἀπολομένων ὑποζυγίων, | οὐδαμοῦ δὲ φαίνεται προσκυ- f. 186ʳ
νήσας αὐτῷ, καίτοι χρήζων αὐτοῦ καὶ προφανῶς ὑποκείμενος οἷα καθηγεμόνι λαοῦ. Πῶς οὖν ὁ τότε μὴ προσκυνήσας ὡς ἰδιώτης ἄρχοντι, νῦν ἐκ τῶν ἐναντίων ὁ βασιλεὺς ἰδιωτεύοντι προσκυνεῖ; Τρίτον δ'ἐπὶ τούτοις ἔχω λέγειν· τί δήποτε *θεοὺς ἀναβαίνοντας* ἀκούσας, οὐδενὶ τούτων προσεκύνησεν, ὅτε δὲ τὸν *ἄνδρα ὄρθιον* ἀκήκοεν ἀναβεβηκότα, τηνικαῦτα προσκυνήσας ὑπέκυψεν; Καὶ μὴν ὡς Ὠριγένης ἀπεφήνατο τολμηρῶς, εἴπερ ἄγγελοί τινες ἦσαν ἐκ τούτων ἢ χοροὶ προφητῶν, ἔδει p. 31 Kl
τοῖς κρείττοσι καὶ πλείοσι πρῶτον ὑποπεσεῖν, οὐχὶ δὲ τὸν μὲν ἕνα θεραπεῦσαι, τοὺς δὲ πλείους ὑπεροψίας ἀνοίᾳ προλιπεῖν. Ἦ γὰρ ἀγνοητέον ὡς αἱ φλογοείκελοι τῶν ἀγγέλων ἀξίαι, τῶν ἀνθρώπων ἀεὶ μακρῷ καλλίους εἰσίν; Οὐκοῦν ἐκ πάντων ὁμοῦ τῶν ἔργων εὐχερῶς ἐστιν ἰδεῖν ὅτι τὸν ἡγεμόνα μὲν νοῦν ἐτύφλωττεν ὁ Σαοὺλ ὑπὸ τοῦ δαίμονος ἐλαυνόμενος, ὁ δὲ δι-

443/444 ibid. **446/447** ibid. **450/451** Matth. 4, 10 **451/456** cf. I Reg. 9, 3-19 **459/460** ibid. 28, 13 **461** ibid. 28, 14 **463** Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 290, 9-10) **469/472** cf. Apoll. Laodic., Fragm. in Oct. et Reg., l. 4-5 (p. 154); Diod. Tars., Fragm. in Reg., l. 23-24 (p. 164); Theodor. Cyr., Quaest. in I Reg., 63 (p. 56, 10-12) **469/470** cf. Greg. Nyss., Pyth. (p. 105, 14-16)

458 ὁ] ὡς *Koetschau (cf. autem Br)* **466** ˇΗ] *Ja (Kl Sim), ἡ (sic) M (cf. infra, 557 et 1118)*

ἄβολος εἰς διαφόρους ἐξήλλαττεν ἑαυτὸν εἰδέας, ὑπὸ τοῦ δυνάστου προσκυνηθῆναι πραγματευόμενος, ἵνα ἐκ τούτου πλείστους ὅσους ἐξαπατήσοι λεληθότως ὑποκύπτειν αὐτῷ. Καὶ τί γε δὴ ξένον ἐστὶν εἰπεῖν, ὅπου γε καὶ τὸ τοῦ Χριστοῦ πρόσωπον εἰσιδών, ἔργῳ μὲν ἔνδοθεν ἑώρα καὶ πράξει θεὸν καὶ φύσει θεοῦ γνήσιον υἱόν, ἄνθρωπον δὲ καθαρόν, ἄχραντον, ἀκηλίδωτον ἐξωτάτω περικείμενον ἐποπτεύων καὶ ναοῦ χρῆμα περικαλλές, ἀφιερωμένον, ἀσύλητον, οὐδὲν ἧττον ἐκπειρά[σ]σων αὐτὸν ἀμελλητὶ προσῄει, θεομαχῶν εἰωθότως; Ὡς δὲ τὰ πρῶτα καὶ τὰ δεύτερα καθ'ἑαυτοῦ προκαλεσάμενος ἡττήθη ῥαγεὶς ἀθλίως, αὖθις εἰς ἄλλο μεταλλάξας ἦθος, ὑποδεικνύναι μὲν *αὐτῷ* πᾶσαν τὴν τοῦδε *τοῦ κόσμου* περιγραφὴν ἐπεχείρει καὶ *τὰς βασιλείας* αὐτῆς, ἀπονοίᾳ δὲ καὶ ψευδηγορίᾳ θρασυνόμενος ἐκόμπαζε, *Ταῦτα πάντα σοι δώσω* <λέγων>, *ἐὰν πεσὼν προσκυνήσῃς μοι.* Τοιαύτας μὲν οὖν ὁ ἀσεβὴς ἔ<ρ>ρηξε δεῦρο φωνάς, οἰόμενος εἰς ὀργὴν ἐκκαλέσασθαι τὰ τῆς ἀνεξικακίας ἤθη, καὶ διὰ τοῦ τοιοῦδε δοκεῖν ἐπιλαμβάνεσθαι. Μακροθυμίᾳ δὲ κατεσίγασε τὸν ἀλάστορα θεοπρεπῶς ὁ κύριος· ἴδιον γὰρ ἂν εἴη θεῷ πάντα ἀνεξικάκως φέρειν. Εἰ τοίνυν αὐτῷ τῷ κυρίῳ τοιαῦτα προσοῖσαι ῥήματα παρ'οὐδὲν ἡγήσατο, πῶς οὐκ ἔστι σαφὲς ὅτι προσκυνεῖσθαι | βουλόμενος ἴσα θεῷ, ταῦτα διεπράττετο; Τοῦτο μὲν <οὖν>, οἶμαι, τοῖς εὖ φρονοῦσι κατάφωρον ὑπάρχει πᾶσιν, ὅτι διὰ γυναικὸς ἐμμανοῦς ἠπάτησεν τὸν ἔκφρονα δυνάστην ὑποκύψειν αὐτῷ παρὰ τὸ δέον. f. 186v

476/477 cf. Ioh. 2, 19 et 21 **477/480** cf. Matth. 4, 3-7; Luc. 4, 3-13 **480/484** cf. Matth. 4, 8-9; Luc. 4, 5-6 **487** cf. Matth. 4, 10; Luc. 4, 8

470 εἰδέας] *sic M* **473** ξένον, ἔστιν εἰπεῖν, ὅπου γε *Br* **474** ἑώρα] *recc. (Ja Kl Sim),* ἑόρα *M (cf. supra, 241)* **477/478** ἐκπειράσων] *Br (Sim),* ἐκπειράσσων *M recc.,* ἐκπειράζων *Al (Ja Kl Sim)* **478** προσῄει] *PG (Ja Kl Sim),* προσείη *M recc.* **483** λέγων] *supplevi* **484/485** ἔρηξε *M* **486** διὰ τοῦ τοιοῦδε δοκεῖν] *recc.,* διατουτοι οὗδε *(sic)* δοκεῖν *M,* διὰ τοῦ τοιοῦδε δοκῶν *Ja (Kl Sim)* **488** φέρειν ἀνεξικάκως *Br* **491** οὖν] *supplevit Wendland (Kl Sim)*

11. Ἔτι δὲ διαληπτέον αὐτὰ τὰ τούτοις ὑποκείμενα καθεξῆς. p. 32 Kl
Ὡς οὖν ὁ Σαοὺλ ὑπεκλίθη τῷ φάσματι προσκυνήσας, αὖθις ὑποκρίνεται πεπονθέναι βίαν ὁ δολομήτης εἰς τὸ σχῆμα τοῦ Σαμουὴλ ἀμείψας ἑαυτόν. Εἶτα μετὰ εἰρωνείας ἀποκρίνεται σκυθρωπότερον, *Ἵνα τί παρηνόχλησάς μοι φάσκων, ἀναβῆναι;* Ταῦτα δὲ πλαττόμενος ἀπαρεμφάτως ἐβούλετο σημαίνειν ὅτι καὶ ἄκοντα τὸν προφήτην ὁ δαίμων ἠδύνατο μεταπέμπεσθαι, καὶ κατ'αὐτοῦ τοιαύτην ἔχειν ἐξουσίαν. Εἶτα τοσοῦτον ἀμβλυωποῦσί τινες, ὡς οὐ δύνασθαι νοεῖν ὅτι τοὺς δαίμονας ἐν τῷ θείῳ φυγαδεύουσιν ὀνόματι πάντες οἱ τὰ τοῦ Χριστοῦ φρονοῦντες εἰλικρινῶς, οὐχὶ δὲ τοὐναντίον ὡς ὑποκείμενοι τούτοις ἄκοντες ἀναβαίνουσιν ἐξ ἅδου μεταπεμπόμενοι πρὸς αὐτῶν; Εἰ δέ τις οἴεται τὸ τῆς ἐγγαστριμύθου δαιμόνιον οὐδεπώποτε φυγαδεύεσθαι, προῦχον ἁπάντων ὁμοῦ τῶν ἄλλων, ἀναδραμέτω μὲν εἰς τὰς τῶν ἀποστόλων Πράξεις, ἐπ'αὐτῶν δὲ τῶν χωρίων ἐμβατεύσας, ἰδέτω πῶς ὁ περίοδος ἱεροκήρυξ ἀφίκετο Παῦλος εἰς Φιλίππους. Ὡς δὲ τὴν καλουμένην ἐφώτισε Λυδίαν εὐσεβείας ἐπιγνώσει, τηνικαῦτα μὲν ᾧχετο τὰς εὐχὰς ἀνοίσων, *ἐγένετο* δὲ *παιδίσκην ἀπαντῆσαι τινά* φησιν, *ἔχουσαν πνεῦμα πύθωνος,* ἥπερ *ἐργασίαν πολλὴν παρεῖχεν τοῖς κυρίοις αὐτῆς μαντευομένη.* Τοιγαροῦν *αὕτη κατακολουθήσασα τῷ Παύλῳ* καὶ τοῖς ἀμφ'αὐτόν, ἐβόα γεγωνότως· *Οὗτοι οἱ ἄνθρωποι δοῦλοι τοῦ θεοῦ τοῦ ὑψίστου εἰσίν, οἵτινες καταγγέλλουσιν ὑμῖν ὁδὸν σωτηρίας·* καὶ *τοῦτο ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας.* Ἀλλ'ὁ μὲν δαίμων ἀοράτῳ μάστιγι στρεβλούμενος, ἄκων ἠναγκάζετο τοιαύτας ἀφιέναι φωνάς, ὁ δὲ Παῦλος, οὐκ ἀξιόπιστον εἶναι τὴν ἐκείνου μαρτυρίαν ἐννοήσας

496 cf. I Reg. 28, 14 **497/498** cf. Ps.-Hippol. Rom., Fragm. in I Reg. 28, 11 sqq. (13-14) **499** I Reg. 28, 15 **511/512** cf. Act. 16, 14-15 **512/519** ibid. 16, 16-18

495 αὐτὰ] αὖ *Br* **499** παρηνόχλησάς μοι] *sic M (cf. infra, 538),* παρηνώχλησάς μοι *Kl Sim,* παρενώχλησάς μοι *Ja,* παρηνόχλησάς με *recc.,* παρηνώχλησάς με *Pear* **502** ἔχειν] *sic M recc. (Ja Scheid Sim),* ἔχει *Kl,* ἔχει τιν' *Ra,* ἔχων *Br (Brock [p. 43])* **521/522** ἐννοήσας ὀρθότατα, διαπονηθεὶς *Ja (Kl Sim),* ἐννοήσας. ὀρθότατα διαπονηθεὶς *M recc.*

ὀρθότατα, *διαπονηθεὶς ἔφη τῷ πνεύματι, Παραγγέλλω σοι* λέγων, *ἐν ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐξελθεῖν ἀπ'αὐτῆς.* Εἶτα τὸ πρᾶγμα διηγούμενος ὁ συγγραφεύς, ἐπιφέρει· *Καὶ ἐξῆλθεν* p. 33 Kl
λέγων, | *αὐτῇ τῇ ὥρᾳ.* Θεασάμενοι μὲν οὖν *οἱ κύριοι* τῆς θε- f. 187r
ραπαινίδος ὡς ἐκποδὼν ᾠχετο *τῆς ἐργασίας αὐτῶν ἡ ἐλπίς, ἐπιλαβόμενοι τὸν Παῦλον καὶ τὸν Σίλαν, εἵλκυσαν εἰς τὴν ἀγορὰν ἐπὶ τοὺς ἄρχοντας·* ὕβρεσι δὲ καὶ πληγαῖς αἴτιοι γεγόνασι, συκοφαντίᾳ στάσεις ἐπεγείραντες. Εἰ τοίνυν ὁ Παῦλος ἐπιτιμήσας τῷ πνεύματι, τὸν μὲν πυθόμαντιν ἀθρόως ἐξήλασεν ἐν αὐτῇ τῇ ῥοπῇ, τὸ δὲ πνεῦμα τῇ τοῦ ῥήματος ἁπέδρασεν ἐξουσίᾳ, μὴ δυνάμενον ὑποστῆναι τὸν τῆς γλώσσης ἦχον, εἰπάτω παριὼν εἰς τουμφανὲς ὁ τῷ τοιῷδε συνιστάμενος ὅρῳ, ποταπῇ δυνάμεως ἀρετῇ τὸν ὁμόδοξον τῷ Παύλῳ Σαμουὴλ ἄκοντα μετακαλούμενος ὁ δαίμων ἀνήγαγεν ἐξ ἅδου. Ἀλλ'οὐκ ἂν ἔχοι δεικνύναι τούτων οὐδὲν ἀληθές, ὥστε καὶ διὰ τῶνδε μάλα ῥαδίως ἐστὶν ἰδεῖν ὅτι μεταμορφωσάμενος ἠγόρευε τῷ Σαοὺλ ὁ δολομήτης, *Ἵνα τί παρηνόχλησάς μοι;* φήσας. Ὑπῃνίττετο γὰρ ὅτι παρὰ βούλησιν ἄκων ἀνέβαινεν, οὐ θέλων, ἀλλ'ἀνάγκῃ καὶ βίᾳ, καθάπερ ὑπ'αὐτοῦ μεταπεμφθῆναι τοῦ κρείττονος ἐπιταχθείς. Ὁ δὲ δυνάστης ἀνθυπενέγκας ἔφη· *Θλίβομαι σφόδρα, καὶ οἱ ἀλλόφυλοι πολεμοῦσιν ἐν ἐμοί, καὶ ὁ θεὸς ἀφέστηκε* φησίν, *ἀπ'ἐμοῦ, καὶ οὐκ ἀκήκοέν μου ἔτι, οὔτ'ἐν χειρὶ τῶν προφητῶν, οὔτε ἐν ἐνυπνίοις. Καὶ νῦν κέκληκά σε γνωρίσαι μοι τί ποιήσω.* Πάλιν οὖν ἀποκριτέον· εἰ Σαμουὴλ ὁ περίβλεπτος ἐτύγχανε προφήτης, οὐκ ἂν ἐσωφρόνισε τὸν ἄνδρα νουθετῶν; Οὐκ ἂν εἶπεν αὐτῷ τὸ πρῶτον· «Εἰπέ μοι, σχέτλιε πάντων ἀνθρώπων, εἰ περιέστηκαν οἱ ἀλλογενεῖς εἰς πόλεμον ἀντιπαραττόμενοι συσταδόν, εἴπερ ὁ

522/523 ibid. 16, 18 **524/525** ibid. **525/528** ibid. 16, 19 **528/529** cf. ibid. 16, 22-23 **538** I Reg. 28, 15 **542/545** ibid. **549/551** ibid.

525 μὲν] *sic M, om. Al (Ja Kl Sim)* **528** πληγαῖς] αἰκισθῆναι *addendum secund. Crö* **538** παρηνόχλησάς μοι] *sic M recc. (cf. supra, 499),* παρηνώχλησάς μοι *Kl Sim,* παρενώχλησάς μοι *Ja,* παρηνώχλησάς με *Pear* **540** ἀλλ'] *sic M recc.,* ἀλλὰ *Al (Ja Kl Sim)*

θεὸς ἀφέστηκεν ἀπὸ σοῦ, καὶ τὸ παράπαν οὐκ ἐπακήκοέν σου, οὔτε δὲ προφῆται πρεσβεύοντες ὑπὲρ σοῦ κατῄδεσαν, οὔτε ὄναρ οὔτε ὕπαρ ἀπεκαλύφθη σοι τὸ δέον, οὐ ταύτῃ μᾶλλον ὤφελες ἐξιλεούμενος ὑποκλιθῆναι θεῷ, καὶ πενήτων ἐλεημοσύναις ἀπολούσασθαι τὰ τῶν ἐγκλημάτων αἴτια, μήτι γε δὴ καταφεύγειν ἐπὶ μάντιν. ἐγγαστρίμυθον, καὶ μανιώδει μαντικῇ τὰ τῆς εὐσεβείας ἀντικαταλλάττεσθαι σύμβολα, καὶ p. 34 Kl
καθ'ἑαυτοῦ τὸ πάθος αὐξῆσαι διττῶς; Ἦ γὰρ οὐ διανοητέον ὅτι τὰ τοιάδε | μιάσματα ῥητῶς ἀπηγόρευσεν ὁ θεός, ἐν τῷ f. 187v
Λευϊτικῷ διὰ Μωϋσέως εἰπών· *Οὐκ ἐπακολουθήσετε τοῖς ἐγγαστριμύθοις, καὶ τοῖς ἐπαοιδοῖς οὐ προσκολληθήσεσθε μιανθῆναι ἐν αὐτοῖς· ἐγώ εἰμι κύριος ὁ θεὸς ὑμῶν;* Ἀλλ'οὐκ ἀσεβῆ τάδε τὰ βδελύγματα νομίζεις, ἐναντία τῷ θεῷ δραματουργεῖν ἐγχειρῶν; Ἄκουε καὶ μεθ'ἕτερα τοῦ θεοῦ χρησμωδοῦντος ἐπὶ τῷ τοιῷδε τολμήματι· *Καὶ ψυχή* φησιν, *ἥτις ἂν ἐπακολουθήσῃ τοῖς ἐγγαστριμύθοις ἢ ἐπαοιδοῖς, ὥστε ἐκπορνεῦσαι ὀπίσω αὐτῶν,* ὁποῖα καὶ τίνα πείσεται, προσθεὶς ἐπέφρασε προϊών, *ἐπιστήσω τὸ πρόσωπόν μου φάμενος, ἐπὶ τὴν ψυχὴν ἐκείνην, καὶ ἀπολῶ αὐτὴν ἐκ τοῦ λαοῦ αὐτῆς.* » Εἰ οὖν ἀρχῆθεν νομοθετήσας ὁ θεός, αὐστηροῖς ἀπέστειλε προγράμμασι τοὺς ταῖς τοιαύταις ἐνκαλινδουμένους ἐπαοιδαῖς ἢ μαντείαις, ἀπειλεῖ δὲ σκυθρωπὰ καὶ φρικώδη κολαστήρια κατὰ τῶν ἁλισκομένων ἐπὶ τῇ δίκῃ φοβερῶς, οὐ τὸν ἀνακείμενον ἐξ ἁπαλῶν ὀνύχων αὐτῷ τῷ θεῷ καὶ νομοφύλακα βέβαιον ἔδει περὶ τούτων ἐγκαλέσαι πρῶτον; Ἀλλ'ὁ νομομαθὴς ἐκ μειρακίου καὶ τὰς νομικὰς ἀκριβῶσαι γραμμὰς ἀκρότατα δυνηθείς, οὐκ ἂν ἐπεζήτησε τὸ πταῖσμα, μή πη ἄρα διὰ τούτου τινὲς εἰς

552 cf. Hom., Od., T 547 et Υ 90 **559/561** Lev. 19, 31 **564/568** ibid. 20, 6 **572/573** cf. I Reg. 2, 11; Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-5 (p. 285, 8-9)

551 κατῄδεσαν] *Wendland (Kl; cf. autem Br),* κατ'ήδαισαν *M,* κατήδαισαν *recc.,* κατήδεισαν *Pear (Ja Sim),* κατήνυσαν *Scheid* **557** Ἦ] *PG (Ja Kl Sim),* ἢ *(sic) M (cf. supra, 466, et infra, 1118)* **559** Μωϋσέως] *sic M recc.,* Μωσέως *Al (Ja Kl Sim)* **569** ἀνέστειλε *Crö (cf. autem Ra)* **570** ἐνκαλινδουμένους] *sic M,* ἐγκ- *recc. (Kl Sim)*

μανικὰς ἐξελκυσθῶσι μαντείας, ἀπάτῃ συληθέντες ἀθλίως; Ἀλλὰ τούτων μὲν οὐδὲν οὔτε εἶπεν, οὔτε ἐζήτησεν – οὐ γὰρ ἦν ὁ Σαμουήλ, ἀλλ' ὁ τὰ τοιάδε δράματα τυρεύων ἀνέκαθεν –, ἐπὶ δὲ τούτοις ἀποκρίνεται, τὸ πρόσωπον τοῦ προφήτου ὑποδύς, *Ἵνα τί λέγων, ἐπερωτᾷς με; Καὶ κύριος ἀφέστηκεν ἀπὸ σοῦ καὶ γέγονεν μετὰ τοῦ πλησίον σου· καὶ πεποίηκέν σοι κύριος καθὰ ἐλάλησεν ἐν χειρί μου.* Ταῦτα μὲν οὖν ὡς ἐχθρὸς ἅμα καὶ ἐκδικίαν ὑποτυπούμενος εἰσάγει<ν>, ἀναγινώσκει τὰ τῆς κατηγορίας ὑπομνήματα.

12. Θεωρητέον δὲ πῶς αὐτὰ τὰ συνεκτικὰ παρεὶς ἐγκλήματα, πλάττεται μὲν ὑποκρίσει δεικτικώτερα φθέγγεσθαι, μηδὲν δὲ προγνώσεως ἄξιον εἰπών, ἐκεῖνα δευτεροῖ τετεχνασμένως, ὅσα περιὼν ὁ Σαμουὴλ ἔτι προύλεγε συνενεχθῆναι τῷ Σαούλ, ἅπερ ὡς ἤδη γεγονότα προανεφώνει προφητεύων. Ἀλλὰ μὴν ὅ γε φήσας αὐτῷ· *Τί ἐπερωτᾷς με;*, διαρρή|δην ὁμολογεῖ ταῦτα καὶ πρότερον εἰρηκέναι· ταυτολογεῖ δὲ δή, τὰ πρῶτα διὰ τῶν ἔπειτα βεβαιῶν ἐπὶ προσχήματι γοωδῶς. Ὠριγένης δὲ τοὐναντίον αὐτὰ τὰ πάλαι τῷ προφήτῃ προαναφωνηθέντα ῥήματα παραλαβὼν ἐπὶ λέξεως, ὡς ἄρτια καὶ καινὰ προφητείας ἀποφθέγματα διορίζεται· διά τοι τοῦτο βούλεται τὸν Σαμουὴλ ἀνῆχθαι, καίτοι τῆς γραφῆς ἄντικρυς ἐλεγχούσης αὐτόν, ὥς γε συνομολογεῖ καὶ αὐτὸς ἐν μέρει τοπικῶς. Ἀλλὰ τί μετὰ ταῦτα προσετίθει πάλιν, ὁπηνίκα τῷ δυνάστῃ διελέγετο τὸ φάσμα; *Διαρρήξει κύριος τὴν βασιλείαν ἐκ χειρός σου, καὶ δώσει αὐτὴν τῷ πλησίον σου τῷ Δαυΐδ, διότι οὐκ ἤκουσας τῆς φωνῆς κυρίου, καὶ οὐκ ἔπλησας θυμὸν ὀργῆς αὐτοῦ ἐν Ἀμαλήκ· διὰ τὸ ῥῆμα τοῦτο ἐποίησεν κύριος τοῦτό σοι τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ· καὶ δώσει κύριος τὸν Ἰσραὴλ μετὰ σοῦ εἰς χεῖρας ἀλλοφύλων.* Εἰ δέ τις ἀκριβῶσαι βούλοιτο τὸ σαφές, ἐπανίτω μὲν ἐπὶ τὴν τοῦ γράμματος ἱστορίαν ὀλίγῳ πρόσθεν ἀναδραμών, αὐτὸ δὲ τὸ χωρίον ἀναπτύξας, ἔνθα τὸν Ἀμαλὴκ ἠττήσας ἐσφετερίσατο τὰ *κράτιστα* τῶν σκύλων, καὶ τὰς ἐκ τούτων ᾠετο δεῖν ἀναφέρειν ὁλοκαυτώσεις ὡς ἀπαρχάς, ἀκριβολογίᾳ δὲ τρανοτέρᾳ ζητῶν ἐπιστημόνως, εὑρήσειεν ἂν ὡς ἅπαντα τὰ ῥήματα ταῦτα κατ' ἐκεῖνο καιροῦ προεῖπεν ἐπὶ λέξεως ὁ Σαμουήλ. Ἔφη γὰρ ὅτι καὶ *Διέρρηξεν κύριος ἐκ χειρὸς* αὐτοῦ *τὴν βασιλείαν*, ὁπότε καὶ *τὸ* τοῦ διπλοϊδίου *πτερύγιον ἐπιλαβόμενος* ὁ δυνάστης ἐδίχασε. Προύλεγε δ' αὐτῷ πρὸς ἐπὶ τούτοις μὲν ὡς ἤμελλεν *ἡ βασιλεία δοθήσεσθαι τῷ πλησίον* αὐτοῦ, *τῷ* μᾶλλον *ὑπὲρ* αὐτὸν *ἀγαθῷ*. Προυφήτευε δὲ καὶ τίνα τρόπον ἔδει τὸν *Ἰσραὴλ* ἕνεκα τούτου διασχισθήσεσθαι καὶ μηκέτι *ἐπιστρέψαι*. Ταῦτα δὲ φήσας ὁμοῦ τοῖς ἔργοις ἐβεβαίου τὰ λεκτέα· μετ' οὐ πολὺ γὰρ ἐκ θείας ἀποσταλεὶς ἐπικρίσεως, ἔχρισε βασιλέα τὸν Δαυΐδ. Ἆρ' οὖν οὐδὲν ἀπήγγελλεν ξένον ὁ διὰ τῆς ἐγγαστριμύθου λεγόμενος ἀνῆχθαι, τὰ δὲ ὑπὸ τοῦ Σαμουὴλ εἰρημένα πρότερον ὡς ἴδια μὲν ἐσχημάτιζε προσωποποιῶν ἀπάτῃ, πιθανῇ δὲ τεχνοποιΐᾳ ταυτολογῶν, ὑπεκρίνατο δὴ προφητικῶς ὁμιλεῖν. Ἀλλ' ὥσπερ ἀγύρται μάντεις ἐπὶ πλουσίων ἰέναι θύρας ἐπειγόμενοι, τὰ μὲν ἤδη | παροδεύσαντα τοῦ βίου πράγματα πολυπευστοῦντες ἀνιχνεύουσι λεληθότως, αὐτὰ δὲ τὰ πρὸ πολλοῦ γεγονότα λέγειν αὐτοσχεδίως ὑπονοούμενοι, παραχρῆμα μὲν ἐκπλήττουσι τοὺς αὐτηκόους, εἰς εὐήθη δὲ πίστιν αὐτοὺς ὑπαγόμενοι, περὶ τῶν μελλόντων ἅπερ ἐθέλουσι πλάττουσιν,

p. 35 Kl

f. 188r

p. 36 Kl

f. 188v

580/583 I Reg. 28, 16-17 **584/585** cf. ibid. 28, 18 **591** ibid. 28, 16 **593/596** cf. Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 287, 8 sqq.) **594** cf. I Reg. 15, 28 **596/597** cf. Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 288, 4) **597/598** cf. ibid. (p. 289,30 - 290,1) ? (p. 288, 8 sqq. [?] secund. Kl) **600/604** I Reg. 28, 17-19

577 ἀθλίως;] *sic, interrogative Br (Sim), confirmative Al (Ja Kl)* **580** τοῦ προφήτου πρόσωπον *Br (Scheid)* **584** εἰσάγειν] *Kl (Sim)*, εἰσάγει *M recc., delendum secund. Wendland* **587** δεικτικώτερα] *PG app. crit. (Ra Sim)*, δικτικωτερα *(sine acc. ut vid.) M Ott*, δεικτικωτέρᾳ *Al (Ja Kl)* **596** διά τοι] *sic M (Br Sim)*, διά τε *PG (Ja Kl)*

607/609 ibid. 15, 15 **612** ibid. 15, 28 **613/614** ibid. 15, 27 **615/616** ibid. 15, 28 **616/617** ibid. 15, 29 **619/620** cf. ibid. 16, 1-13 **624** Plat., Resp., II, 364 b, 5-6

620 Ἆρ' οὖν] *M p. corr., Ott*, ἆρ' οὖν *M a. corr., Caes H (Ja Kl Sim)* **624** ἀγύρται καὶ μάντεις *e Plat. Kl (cf. autem Ra)*

οὕτως ἄρα καὶ τὸ τῆς ἐγγαστριμύθου φάσμα μεταμορφούμενον, αὐτὰ μὲν ἐξηγόρευε τὰ προφητικὰ τοῦ Σαμουὴλ ἀποφθέγματα, τῷ δὲ δοκεῖν ᾧετο προφητεύειν, οὐδὲν ἐπιστάμενον· ἀλλὰ τὰ μὲν ἀλλότρια προύταττεν ὡς ἴδια καὶ κατέπληττε τὸν ἀλάστορα, διὰ δὲ τούτων εὐχερῶς ὑπεσύλα καὶ τὸν νοῦν ἔκλεπτεν ἐκείνου.

Τί οὖν ἄλλο μετὰ ταῦτα προσετίθει; *Καὶ σύ φησιν, αὔριον καὶ ὁ υἱός σου Ἰωνάθαν μετ'ἐμοῦ, καὶ τὴν παρεμβολὴν Ἰσραὴλ δώσει κύριος εἰς τὰς χεῖρας ἀλλοφύλων.* Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐῴκει λέγειν ὁ δαίμων ὡς ἴδια.

13. Ζητητέον δὲ πότερον ἀληθῆ προύλεγεν, ὡς ᾧετο, καὶ πότερον ἀπὸ στόχου καὶ συγκυρίας ἀπήγγελλεν, καὶ πρὸς ἐπὶ τούτοις εἰ προεγνωκέναι τούτων ἠδύνατό τινα. Πρῶτον μὲν οὖν οὐ φαίνεται τῇ ἑξῆς ἡμέρᾳ διαφθαρεὶς ὁ Σαούλ, ὡς ἔφασκε τὸ φάσμα φθεγγόμενον. Εἰ γὰρ ἀκούσας τῶν λόγων, ἐκ τῆς ἄγαν ἀθυμίας *οὐκ ἔφαγεν ἄρτον ὅλην τὴν ἡμέραν καὶ ὅλην τὴν νύκτα* φησίν, *ἐκείνην*, ὡς ἡ θεία διαγορεύει γραφή, μετὰ δὲ τοῦτο παραινοῦσα πάλιν ἡ γυνὴ προύτρεπεν ἐδωδῆς ἅψασθαι, προκειμένης ὁδοῦ, πρόδηλον ὅτι τῇ δευτέρᾳ δήπουθεν ἡμέρᾳ, μετὰ τὴν πάννυκτον καὶ πανήμερον ἐκείνην ἀσιτίαν, ἔπεισε μὲν αὐτόν, εἰς τοὔδαφος ἐρριμμένον ἐκλύτως, *ἀναστῆναι* καὶ καθεσθῆναι κοσμιώτερον *ἐπὶ τοῦ δίφρου*, τὸ δὲ *μοσχάριον* ὅπερ εἶχε *γαλαθηνὸν* ἀμελλητὶ λαβοῦσα σφάττει, ὀψοποιοῦσα δὲ καὶ πέττουσα τοὺς ἀζύμους, ἠὐτρέπιζεν ἐδωδάς. Ἐπειδὴ δὲ προσέφερεν αὐτῷ καὶ τοῖς ἀμφ'αὐτόν, ἀριστοποι- p. 37 Kl

---

630/635 cf. (Ps.?)-Bas. Caes., In Is., VIII, 218 (497A 12-14) **636/638** I Reg. 28, 19 **636/637** cf. Greg. Nyss., Pyth. (p. 105, 20) **640/641** cf. Diod. Tars., Fragm. in Reg., l. 40-42 (p. 164) **642/644** cf. ibid. l. 26-28 (p. 164) **645/646** I Reg. 28, 20 **647/648** cf. ibid. 28, 22 **650/651** ibid. 28, 23 **651/652** ibid. 28, 24 **654/661** cf. Theodor. Cyr., Quaest. in I Reg., 63 (p. 57,7 - 59,5) **654/655** cf. I Reg. 28, 24-25

641 ἀπὸ στόχου *Pear (Ja Kl Sim; cf. Aeschyl., Suppl., 243-244)*, ἀποστοχοῦ *M H*, ἀπὸ στοχοῦ *Ott Caes, forsan legendum* ἀπὸ στοχασμοῦ *(cf. Pear PG app. crit.; Diod. Tars., Fragm. in Reg., l. 44 [p. 164])* **649** πάννυκτον] *sic M recc. (Sim)*, πάννυχον *Ja (Kl)*

ἡσασα σπουδαίως, ὁ μὲν αὐτόθι σιτίων ἐλάβετο προτραπείς· ἀνάγκη δὲ νοεῖν ὡς εἰς ἄλλας ἀφίκετο νυκτερίους ὥρας, εἴπερ ᾧχετο *νυκτὸς* ἐκεῖθεν ἐξορμήσας. Ὥστε τοῦτο μὲν αὐτοτελῶς ἐλέγχεται ψευσάμενος ὁ δαίμων· οὐ γὰρ ὡς εἶπεν· *Αὔριον ἔσῃ σὺ μετ'ἐμοῦ*, γέγονεν οὕτως, ὁπη|νίκα τὴν ἑξῆς αὐτόσε διέ- f. 189r
τριψεν ἡμέραν ἄσιτος, εἶτα τῇ δευτέρᾳ τῆς ἐδωδῆς ἁψάμενος ἐβάδισεν εἰς τὸ στρατόπεδον. Οὐχὶ δὲ τοῦτο μόνον ἀλίσκεται παρὰ τὸ γεγονὸς εἰρηκώς, ἀλλὰ καὶ τὸν Ἰωνάθαν ἔφη μονώτατον ὁμοῦ τῷ πατρὶ καταλῆξαι πρὸς αὐτόν· ἐκ δὲ τῶν ἐναντίων ἡ διηγηματικὴ τοῦ γράμματος ἀγορεύει φωνὴ τὸν Σαοὺλ ἅμα τρισὶν ἀπεσφάχθαι παισίν, ἀλλ'οὐχ'ἑνὶ μόνῳ, ὡς ἔφησεν ἐκεῖνος. Οὐκοῦν ἀπορίᾳ προγνώσεως οὐδὲν ἀληθὲς ἐξεῖπεν ὁ δαίμων – οὐ γὰρ ἂν ἐναντία τῶν γεγονότων ἀπήγγελλεν –, ἀλλὰ τὰ τῷ Σαμουὴλ εἰρημένα πρότερον, ὡς ἔφην, ὑποκλέψας, ὀλίγα ἄττα προσετίθει τούτοις, ἐκ τῶν εἰκότων ὁμοιότροπα συμπλέξας. Οὕτως ἄρα καὶ θάνατον ἠπείλει τῷ δυνάστῃ, ταῖς ἐκείνου φωναῖς ἀποχρώμενος, ἀλλ'ἔτι γε καὶ *τὴν* τοῦ *Ἰσραὴλ* ἐκδοῦναι *παρεμβολὴν* ὑπισχνεῖτο, τῷ τὸν προφήτην ἐμβριθῶς εἰρηκέναι διασχισθήσεσθαι τὸν λαόν. Ὁρῶν οὖν ἐπιτετειχισμένα πολέμου μηχανήματα, καὶ τὸν τοῦ λαοῦ προεστῶτα περιδεῆ, προσέτι δὲ καὶ καταλειφθέντα πρὸς αὐτοῦ τοῦ θεοῦ, δι'ὧν ὁ δυνάστης ὡμολόγει στοχαζόμενος ὅτι δεῦρο περαιοῦται τὸ τοῦ προφήτου κήρυγμα, πρὸς τὰς ἐνεστώσας ὑπεκρίνατο κινήσεις ἀναφωνεῖν. Ὅσα μέντοι προσέθηκεν ἴδια καθ'ἑαυτά, φανερῶς ἑάλω ψευσάμενος· οὔτε γὰρ τὴν τοῦ θανάτου

---

657 ibid. 28, 8 **657/659** cf. Diod. Tars., Fragm. in Reg., l. 26-28 (p. 164) **658/659** I Reg. 28, 19 **662/663** cf. ibid. **664** Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 286, 13) **664/665** cf. I Reg. 31, 6 **666/670** cf. Greg. Nyss., Pyth. (p. 105, 16-18); Ps.-Hippol. Rom., Fragm. in I Reg. 28, 11 sqq. (14-22) **668** cf. supra, 586/635 **670/671** cf. I Reg. 28, 19 **671/672** ibid. **672/673** cf. ibid. 15, 29 **673/675** cf. ibid. 28, 5-6 **677** cf. ibid. 15, 28

663 αὐτὸν *Br* **668** ὑπεκκλέψας *Koetschau (Sim; cf. infra, 683, 860)* **676** καὶ δι'ὧν *Br*

δεδύνηται προειπεῖν ἡμέραν, οὔτε τὰς τῶν υἱέων τοῦ Σαοὺλ ἀναιρέσεις, ὧν ἐπὶ ὀνόματος ἐμνημόνευσεν ἡ γραφή. Ἐκ δὲ τούτων οὐ χαλεπῶς ἂν εἴη νοεῖν ὡς οὐδὲν ἴδιον οὐδὲ ἀληθὲς p. 38 Kl ἀπήγγελλεν τὸ πνεῦμα, ὅσα δὲ τοῦ Σαμουὴλ ὑπεξέκλεπτε ῥήματα, ταῦτα σφετεριζόμενον, ᾧετο προφητεύειν. Ἀλλὰ μάλιστα μὲν οὐκ ἔστιν εἰπεῖν ὅτι τοῦτο προυφήτευεν ἀψευδῶς· εἰ δ'ἄρα καὶ πολέμου γένεσιν ἀνεκήρυττεν καὶ τὰ τῆς αἱματε<κ>χυσίας ἀνήκεστα ῥεύματα, τίς ὁ τῶν ἁπάντων αἴτιός ἐστι πολέμων; Οὐχ'ὁ διάβολος; Οὐκ αὐτὸς ἐξῃτήσατο τὸν Ἰώβ; Οὐκ ἐπήγειρεν αὐτῷ πόλεμον ἐξαίφνης ἀκήρυκτον; Οὐ μεταμορφούμενος ἄλλοθι ἄλλως, αὐτάγγελος ἅμα καὶ μάρτυς ἐγίγνετο καὶ πολέμαρχος, εἰς τὰ τῶν ἀνθρώπων ἐνδόσθια παρεισδύς;

14. Ἀλλὰ ἀσαφὲς εἶναι τὸ τοιοῦτο σχῆμα νενόμισται τοῖς πολλοῖς. Ἰτέον οὖν ἀκολούθως εἰς τὰ τῆς | τρίτης τῶν Βασι- f. 189^{v} λειῶν ἴχνη. Φαίνεται τοίνυν ὅπως ὁ προφήτης ἐπερωτᾶται Μιχαίας ὑπὸ τοῦ Ἀχαάβ. Ἀλλ'ἐπειδήπερ ἠναγκάζετο τ'ἀληθῆ λέγειν ἀπαρακαλύπτως, ἑορακέναι μὲν ἔφασκε *τὸν κύριον ἐπὶ θρόνου καθήμενον*, εἶτα καὶ *στρατιὰς* ἑστάναι *περὶ αὐτὸν οὐρανίους, ἔκ τε δεξιῶν ἅμα καὶ εὐωνύμων*. Ὁμοῦ δὲ τῇ τῆς ὄψεως ἱστορίᾳ, καὶ φωνῆς ἔφησεν ἀκηκοέναι τοιᾶσδέ τινος· *Τίς ἀπατήσει τὸν Ἀχαὰβ καὶ ἀναβήσεται εἰς Ῥεμμὸδ Γαλαάδ καὶ πεσεῖται ἐκεῖ;* Τηνικαῦτα δέ φησιν, ἵνα τὰ ἐν μέσῳ παραλείψας ἐρῶ τὸ ζητούμενον, *ἐξῆλθε πνεῦμα καὶ ἔστη ἐνώπιον κυρίου καὶ εἶπεν· «Ἐγὼ ἀπατήσω αὐτόν.»* Ὡς δὲ ὁ κύριος ἀνθυπενέγκας ἔφρασεν, *Ἐν τίνι;*, ἀνθυποφέρει πάλιν· *Ἐξελεύσομαι καὶ ἔσομαι πνεῦμα ψευδὲς ἐν στόματι πάντων τῶν προφητῶν αὐτοῦ*. Πρὸς ταῦτα μὲν οὖν εἴρηκεν ὁ κρείττων· *Ἀπατήσεις, καί γε δυνήσῃ· καὶ νῦν ἰδοὺ* φησιν, *ἔξελθε καὶ ποίησον οὕτως*. Ὁ δὲ προφήτης αὐτὰ ταῦτα τῷ βασιλεῖ διηγούμενος, εὐθέως ἐπιφέρει· *Δέδωκεν* ὁ θεὸς *πνεῦμα ψευδὲς ἐν στόματι πάντων τῶν προφητῶν σου τούτων, καὶ ἐλάλησεν κύριος ἐπὶ σὲ κακά*. Τοιγαροῦν εἴπερ ἀνάγκη νοεῖν οὐκ ἀγαθόν, ἀλλὰ πονηρὸν εἶναι τοῦτο τὸ πνεῦμα τὸ τῆς ψευδηγορίας αἴτιον, ἀκόλουθον ὑπολαμβάνειν αὐτὸ τοῦτο διαβολικὸν p. 39 Kl ὄργανον ὑπάρχειν. Εἰ δὲ κυρίως ἀποδείκνυται τοῦτο εἶναι, προακήκοεν ἄρα πῶς ἤμελλεν ὁ μιαρὸς Ἀχαὰβ εἰς πόλεμον ἀπιὼν ἀποθνῄσκειν· αὐτὸ γὰρ ἠξίωσε τὸ ψεῦδος ἀντὶ τῆς ἀληθείας ἐμβάλλειν, ἵνα πολέμου γένεσιν αὐτουργήσοι καὶ διαφθείρῃ τὸν ἄδικον αἰσχί<στ>ως. Ὥστε καὶ διὰ τούτων ἀποδείκνυται τῶν ἔργων ὅτι τὰ κακὰ τοῖς ἀδίκοις ἐπιφερόμενα προμεμάθηκεν ὁ διάβολος, ἐπειδὴ τῶν ἐχθίστων ὁ δραματουργὸς αὐτός ἐστιν ἁπάντων.

Ἐπὶ μέντοι τοῦ Σαοὺλ ὅσα προσθεὶς ἀφ'ἑαυτοῦ συνέζευξεν τοῖς τοῦ Σαμουὴλ ἀποφθέγμασιν, οὐ μόνον ἐψεύσατο πιθανῶς, ἀλλὰ καὶ ἐβλασφήμησεν ἀσεβῶς. Ἐνθένδε ποθὲν ἡ πρώτη διελέγχεται δυσφημία. Πρῶτον μὲν ὅτι κατὰ μίμησιν, ὡς ὁ κύριος ἔφη τῷ ληστῇ τὸ κράτος ὁμολογήσαντι τῆς βασιλείας αὐτοῦ· *Σήμερον ἔσῃ μετ'ἐμοῦ* λέγων, *ἐν τῷ παραδείσῳ*, ταυτὸν δὴ τοῦτο καὶ τῷ Σαοὺλ ἐκπληρώσαντι τὰς μανικὰς αὐτοῦ μαντείας ἔφησεν ὁ δολομήτης· *Αὔριον ἔσῃ σὺ μετ'ἐμοῦ καὶ Ἰωνάθαν ὁ υἱός σου*. Δεύτερον | δὲ βούλεται δεικνύναι διὰ τούτων f. 190^{r} ὅτι μηδὲν ὁ δίκαιος ἀδίκου διαφέρει, τὰς τῶν εὐσεβῶν ἐκκόψαι προθυμίας ἐπιτεχνώμενος. Οὐδεὶς δὲ ἔοικεν ἀγνοεῖν ὅτι μηδε-

681 cf. ibid. 31, 2 **688** cf. Iob 1, 9-11 **688/691** cf. ibid. 1, 13-19 **694/696** cf. III Reg. 22, 15-17 **696/698** ibid. 22, 19 **700/701** ibid. 22, 20 **702/708** ibid. 22, 21-22

682 οὐδὲ] *delendum secund. Kl (app. crit.)* **686/687** αἱματ'εχυσιας *M*, αἱματεχυσίας *H*, αἱματοχυσίας *Ott Caes* **707** καὶ νῦν ἰδού] *ante* Δέδωκεν *(l. 709) transponendum secund. Kl (app. crit.); an recte ?*

709/711 ibid. 22, 23 **726** cf. Luc. 23, 42 **727** ibid. 23, 43 **729/730** I Reg. 28, 19 **732/763** cf. Greg. Nyss., Pyth. (p. 102,15 - 103,14)

717 ἐμβαλεῖν *Br* αὐτουργήσοι] *M recc.*, αὐτουργήσῃ *Al (Ja Kl Sim)* **718** αἰσχίστως] *Ja*, αἰσχίως *M recc. (Sim)*, αἰσχρῶς *Kl* **719** κακὰ] τὰ *addendum secund. Br* **723** πιθανῶς] προφανῶς *Br (cf. supra, 456 et infra, 806)* **724** Ἐνθένδε ποθὲν] *sic M (cf. supra, 33)*, Ἐνθένδε δέ ποθεν *Ja (Kl [app. crit.])*, Ἔνθεν δέ ποθεν *Crö Br* **724/725** διελέγχεται ἡ πρώτη *M a. corr., recc.* **725** μίμησιν, ὡς] μίμησιν ὧν *Br* **731** ὁ] *delevit Kl (cf. infra, 784; vel etiam legendum existimabat* ὁ δίκαιος τὰδίκου*)*

μία συνυπάρχει *κοινωνία πιστῷ μετὰ ἀπίστου*, ἢ αὖ πάλιν ὅπως ὁ πλούτῳ κατατρυφήσας ἀπλήστῳ πόρρω τῆς τοῦ Λαζάρου διαίτης ἀπεκρίθη, καίτοι μηδὲν ὅμοιον ἐκείνῳ δράσας. Ἀλλ'οὗτος μὲν οὐδὲν πώποτε μετέδωκεν τῷ πενομένῳ τὸ παράπαν οὐδέν, οὔτε περιττευμάτων, οὔτε ψιχῶν εἰς τοὔδαφος ἐκριπτομένων, ἀλλ'οὐδ'ἐλυμήνατο τὸν ἄνδρα πληγαῖς, οὐ μάστιξιν αἰκισάμενος ἐδίωξε περαιτέρω που γῆς. Ἀλλ'ὅμως, ἐπειδὴ μετήλλαξαν ἄμφω μετάραντες ἐντεῦθεν, ὁ μὲν εἰς κόλπους ἔληξε τοῦ προπάτορος Ἀβραάμ, ὁ δὲ ταῖς ἀκοιμήτοις ἐδόθη φλοξὶν τοῦ πυρός. Ὡς οὖν ἐν τῷ ἅδῃ βασανιζόμενος ἐφλέγετο, πόρρωθεν μὲν ὁρᾷ τὸν προπάτορα, θεωρεῖ δὲ καὶ τὸν *Λάζαρον ἐν τοῖς κόλποις αὐτοῦ*. Τῇ δὲ δὴ φλογὶ πυρούμενος, ἐκθύμως ἠξίου τὸν Ἀβραάμ, ὅπως ἐκπέμψῃ τὸν πένητα πρὸς αὐτόν. Ἐδεῖτο γὰρ ἵν'ἀφικόμενος ὁ Λάζαρος, *τὸ μὲν ἄκρον ὕδατι βάψῃ τοῦ δακτύλου, καταψύξῃ δὲ τὴν γλῶτταν* αὐτοῦ, νοτίδος ἐπαφησάμενος ἰκμάδα. Πυροφόροις οὖν ἀλγυνόμενος ὀδύναις, ἐπρέσβευε τοιαῦτα μεθ'ἱκετείας ὁ τάλας. Ἐπειδὴ δὲ πρὸς ἔπος ἀποκρινάμενος ὁ προπάτωρ, ἕκαστον ἐν ἑκάστῳ μέρει τὰς ἀξίας ἔφαινεν ἀμοιβὰς ἐπάθλου χάριν εἰληφέναι, τηνικαῦτα προσθεὶς ἐπεφθέγξατο· *Καὶ ἐπὶ πᾶσι τούτοις μεταξὺ ἡμῶν καὶ ὑμῶν, χάσμα φησίν, ἐστήρικται μέγα, ὅπως οἱ θέλοντες διαβῆναι ἔνθεν πρὸς ὑμᾶς μὴ δύνωνται, μὴ δὲ οἱ ἐκεῖθεν πρὸς ἡμᾶς διαπερῶσιν*. Εἰ τοίνυν ἔστι χάσματος εἰδέα διείργουσα μεταξὺ δικαίων ἠδ'ἀδίκων, ὥστε μὴ δύνασθαι τοὺς ἔνθεν ἐκεῖσε διαπορθμεῦσαι, μήτε δεῦρο τοὺς ἐκεῖθεν ἀφικέσθαι, συνέστηκεν ὡς ὁ Σαοὺλ ἄδικος ὤν, οὐκ ἔστι μετὰ τοῦ προφήτου Σαμουήλ. Εἰ γὰρ ὁ πλούσιος οὐ δύναται μετὰ

p. 40 Kl

733 II Cor. 6, 14-15 **734/752** cf. Luc. 16, 19-25 **742/744** cf. Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 293, 29-32) **744** Luc. 16, 23 **746/747** ibid. 16, 24 **752/755** ibid. 16, 26 **755/759** cf. Mart. Pion., 14, 12-13 (p. 154, 28-32)

736 οὐδὲν πώποτε] *sic M recc. (Ja Sim)*, οὐδεπώποτε *Kl* **739** ὅμως] *Ja (Kl Sim)*, ὅπως *M recc.* **748** ἐπαφησάμενος] *sic M recc.*, ἐπαφυσάμενος *PG app. crit. (Ja Kl Sim)* **756** εἰδέα] *sic M*

τοῦ πένητος εἶναι, καὶ ταῦτα μηδὲν ἀδικήσας μὴ δὲ διώξας αὐτόν, ἀλλὰ μὴ μεταδοὺς αὐτῷ προχείρως ἐξ ὧν εἶχεν, πόσῳ δὴ μᾶλλον ὁ σχέτλιος ἀνὴρ ἀνάξιός ἐστι τῆς τῶν ἁγίων ἀπολαῦσαι κοινωνίας;

15. Ἀλλ'οὐ διανοητέον ὅπως αἰσχροῦ μὲν ἕνεκα κέρδους ἀθετεῖ τὸ θεῖον ἐπίταγμα, δαίμονι δὲ πληγεὶς ἀνιάτως ἐλαύνεται βασκανίᾳ; Τὸν ἁγιοπρεπῆ διώκει Δαυΐδ, οὐδενὶ κόσμῳ πρέποντι, καίτοι | ψαλμωδίᾳ προφητικῇ τὴν ἀγριότητα τοῦ ἐνβακχεύοντος ἐν αὐτῷ δαίμονος ἡμεροῦντα· *τοὺς ἱερεῖς* ἀποσφάττει τοῦ *κυρίου*, *τριακοσίους* ὄντας πρὸς τοῖς *πεντήκοντα* τὸν ἀριθμόν· ἀφίσταται τοῦ θεοῦ μαντευόμενος ἀσεβῶς. Εἰ δὲ ταῦτα καὶ τὰ τούτοις ἀδελφὰ διεπράξατο, πῶς οἷόν τε νομίζειν ὅτι μετὰ τοῦ θαυμασιουργοῦ κατέληξε Σαμουήλ, ὃς ἐν ὥρᾳ θέρους ὑετὸν ἠξίωσε γενέσθαι, καὶ παρ'αὐτῷ κατεσκεδάσθη πλῆθος ἀμέτρητον ὑδάτων; Εἰ δὲ οὐκ ἔστιν εἰπεῖν ὅτι Σαούλ ἐστιν μετὰ τοῦ Σαμουήλ, ἐψεύσατο μὲν ὁ λέγων αὐτῷ· *Αὔριον* ἔσῃ *σὺ μετ'ἐμοῦ*. Τοιγαροῦν εἰ ψεύστης ὁ ταῦτα εἰρηκὼς ὑπάρχει, πρόδηλον ὡς οὐκ ἔστιν ὁ Σαμουὴλ οὗτος· οὐ γὰρ ἂν οὕτως ἀχρόμως ὁ τοῦ κυρίου ψεύσαιτο προφήτης. Ὥστε τὰ τοιαῦτα διχὰ διαπτυσσόμενα ῥήματα, γυμνὸν ὑποδεικνύει τὸν πολυπρόσωπον ἐνδοτάτω θῆρα κρυπτόμενον. Αὐτὸς γοῦν ἐστιν ὁ κατασπάσας εἰς τὸ τοῦ ταρτάρου χάσμα καὶ τὸν ἐμμανῆ Σαούλ· ὅθεν οἰκείως αὐτῷ προσεφθέγγετο κρατήσας· *Αὔριον*

f. 190^{v}

p. 41 Kl

764/765 cf. I Reg. 15, 9 et 3 **765/768** cf. ibid. 19, 9-11 **768/770** ibid. 22, 18 **770** cf. ibid. 28, 3-19 **772/774** cf. ibid. 12, 17-18; Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 285, 15-16) **774/783** cf. Greg. Nyss., Pyth. (p. 105, 18-24) **774/776** cf. autem Origen., Comm. in Ioh., 28, 17 (p. 411, 22-24) **775/776** I Reg. 28, 19 **778** cf. ibid. 3, 20 **782/783** ibid. 28, 19

766 διώκει τὸν ἁγιοπρεπή *(sic) M a. corr.*, διώκειν τὸν ἁγιοπρεπῆ *recc.*, τὸν ἁγιοπρεπῆ διώκειν *Kl (cf. autem Br)* **767/768** ἐνβακχεύοντος] *sic M (cf. supra, 121)*, ἐμβακχ- *Ja (Kl Sim)*, ἐκβακ- *recc.* **771** οἷόν τε] *recc. (Ja Kl Sim)*, οἷονται *M (cf. supra, 19)* **773** παρ'αὐτῷ] παραυτὰ *(an recte?) Crö (cf. PG app. crit.)*, παρ'αὐτὸ *Ja (Kl Sim; cf. PG app. crit.)* **778** ἀχρόμως] *sic M Ott (intellige* ἀχρώμως*)*, ἀχρόνως *Caes H (Ja Kl)*, ἀφρόνως *Br (Sim)* **779** διχὰ] *sic M recc.*, δίχα *Pear (Ja Kl Sim)*

ἔσῃ *μετ'ἐμοῦ*. Διττῷ δὲ συστῆσαι τρόπῳ πειρώμενος ὡς οὐδέποτε δίκαιος ἀδίκου διαφέρει, καὶ τὸν Ἰωνάθαν ἅμα τῷ πατρὶ τὸν αὐτὸν ἐκείνῳ κλῆρον ἀπενέγκασθαι συνωμολόγει, καίτοι μὴ συνενεχθέντα τῇ τούτου ὠμότητι. Τίς δὲ τῶν ὄντων ὑποκρίνεται μὴ νοεῖν ὅτι κράτιστα βιώσας ὁ τοῦ προφήτου Δαυῒδ ἐραστής, ἀλλὰ μὴ διῶξαι δίκαιον ἀδίκως ἐγχειρήσας, οὐ τὴν αὐτὴν ἀποφέρεται τῷ διώξαντι μισθοφορίαν; *Οὐ* γὰρ *ἀποθανεῖται, τὸ ξύμπαν εἰπεῖν, υἱὸς ὑπὲρ ἀδίκου πατρός*. Ἀλλὰ μὴν ἐλέγχεταί γε καὶ διὰ τοῦδε τοῦ μηνύματος ὁ ψευδο<ρ>ράφος.

16. Ἀπαραλείπτῳ δὲ τάξεως ἀκολουθίᾳ προσθεὶς ἔφησεν ὁ συγγραφεὺς ὅτι *Καὶ ἔσπευσε Σαοὺλ καὶ ἔπεσεν ἐστηκὼς ἐπὶ τὴν γῆν καὶ ἐφοβήθη σφόδρα* λέγων, *ἀπὸ τῶν λόγων Σαμουήλ*. Ἐκείνους γὰρ οἶδε τοῦ Σαμουὴλ εἶναι τοὺς λόγους, οὓς προεφήτευσε μὲν αὐτῷ σώματι καὶ γλώττῃ παρών, τὸ δὲ φάσμα τούτους ἀνελέξατο τοὺς λόγους καὶ προύφερεν ὡς ἰδίους· ὧν ὁ δυνάστης ὑπομνησθείς, καὶ τὰ τοῦ πολέμου σύμβολα θεωρῶν ἄντικρυς ἱδρυμένα, περιδεὴς ἐγεγόνει, τὸ πέρας αὐτῶν ἐννοῶν. Ἀλλ'Ὠριγένης ἑαυτῷ δόγματα πλάττων, εἰδὼς ὅτι πλεῖστοι μὲν ὅσοι τυγχάνουσιν οἱ ταῦτα ψηφιζόμενοι, πρὸς | δὲ τοὺς ἀντιλέγοντας αὐτῷ διαλεγόμενος, οὐκ ἐσπούδασε μετὰ τῆς ὀφειλομένης εὐλαβείας ἀκριβῶσαι τὸ δέον, ἀλλά γε τὸ τῆς ἐγγαστριμύθου δράμα πάντων ἅπτεσθαι προλέγων, καὶ τὴν ἀλήθειαν εἰς τὴν ἐξέτασιν ἀναγκαίαν ἐπικαλούμενος, αὐτῇ τῇ ἀληθείᾳ μάχεται προφανῶς. Εἶτα τοῦ Σαμουὴλ ἐγκώμια διεξιών, ὅσα περὶ αὐτοῦ διαλαλοῦσιν αἱ θεῖαι γραφαί, τηνικαῦτα πάλιν ὑπὸ τὴν τοῦ δαίμονος ἐξουσίαν ἀποφαίνων αὐτόν, αὐτοῖς ῥήμασι καὶ αὐταῖς ἐπέφραζε συλλαβαῖς· Ἄρ'οὖν

f. 191[r]

p. 42 Kl

784/785 cf. ibid. **787/788** cf. ibid. 19, 1-7 **789/790** Deut. 24, 16 **793/795** I Reg. 28, 20 **804/805** Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 284, 9-11) **806/807** cf. ibid. (p. 284, 13-20) **808** cf. ibid. (p. 284, 12) **809/811** ibid. (p. 284, 20-22)

---

786 τούτου τῇ ὠμότητι *Br (cf. autem Scheid)* ὄντων] νοῦν ἐχόντων *secund. Kl (app. crit.) vel* ἀκουόντων *Koetschau* **791** ψευδοράφος *M* **804** δράμα] *sic M* **806** Εἶτα τὰ τοῦ *Br* **809** Ἄρ'οὖν] *scripsi*, ἆρ'οὖν *M recc. (Ja Kl Sim)*

<εἰ> ὁ τηλικοῦτος ὑπὸ τὴν γῆν ἦν καὶ ἀνήγαγεν αὐτὸν ἡ ἐγγαστρίμυθος, ἐξουσίαν ἔχει δαιμόνιον ψυχῆς προφητικῆς. **Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὡς ἐπαπορῶν ἢ τάχα ἴσως ἐρόμενος ὑπονοεῖται λέγειν ἐνίοτε παρά τισιν· ἵνα δὲ διὰ τῶν ἔπειτα συστήσειεν ἐπιλόγων ὅτι ταῦτα οὕτως ἔχει, λευκοτέρᾳ προσετίθει φράσει,** Τί εἴπω; **κεκραγώς,** Ἐγγέγραπται ταῦτα; **φησίν.** Ἀληθῆ ἐστιν, ἢ οὐκ ἔστιν ἀληθῆ; Τὸ μὲν μὴ εἶναι ἀληθῆ λέγειν εἰς ἀπιστίαν προτρέπει - χωρήσει ἐπὶ κεφαλὰς **φάμενος,** τῶν λεγόντων -, τὸ δὲ εἶναι ἀληθῆ, ζήτησιν καὶ ἐπαπόρησιν ἡμῖν παρέχει. **Μετὰ δὲ τοῦτο πάλιν βεβαιῶν ἀνεπισκέπτως ἅπερ εἰσαγγέλλει, καὶ τὰς τῶν ἀντιδοξούντων αὐτῷ γνώμας ἐκτιθέμενος, ἐπιφέρει·** Καὶ μὴν ἴσμεν τινὰς τῶν ἡμετέρων ἀδελφῶν ἀντιβλέψαντας τῇ γραφῇ καὶ λέγοντας· « Οὐ πιστεύω τῇ ἐγγαστριμύθῳ· λέγει ἡ ἐγγαστρίμυθος ἑορακέναι τὸν Σαμουήλ, ψεύδεται », **καὶ πολλά γε πρὸς ἐπὶ τούτοις ἕτερα. Διὰ δὲ τούτων ἀπαρακαλύπτως ἐπιτιμᾷ τοῖς ἀποφαίνουσι ψευδῆ τὰ τῆς ἐγγαστριμύθου μαντεύματα, καὶ καταρώμενος ἐπὶ κεφαλὰς ἀναφέρει τῶν ἀπιστούντων αὐτῇ. Ῥᾷστα μέντοι πεῖσαι τοὺς εὐχερεῖς ἐθέλων, αὐτῇ περιάπτει τῇ γραφῇ τὸ διήγημα, « Γέγραπται ταῦτα » λέγων, «ἢ οὐ γέγραπται;» Συλλογιστικῇ δὲ δεινότητι χρώμενος, ἐπάγει δευτερῶν·** Ἀληθῆ ταῦτά ἐστιν, ἢ οὐκ ἔστιν ἀληθῆ;, **καίτοι τὸ μὲν οὐκ ἀνῆχθαι τὴν τοῦ προφήτου ψυχὴν *** ἐπαπόρησιν ἡμῖν ἔφη,** παρέχει καὶ ζήτησιν. **Αὐτὸ δὲ τὸ τὰ τοιαῦτα διδόναι τῷ δαίμονι, πόσης ἀσεβείας ἐστὶ μεστόν, οὐκέτι λέγει ζητῶν οὐδὲ προσέχει τὸν νοῦν, ἀκράτῳ**

p. 43 Kl

815/819 ibid. (p. 284, 22-25) **821/824** ibid. (p. 284,26 - 285,1) **824** cf. ibid. (p. 285, 2-27) **828/829** ibid. (p. 284, 22) **830/831** ibid. (p. 284, 22-23) **832** ibid. (p. 284, 24-25)

---

810 εἰ] *supplevit ex Orig. Kl (Sim)* ἦν] *om. M*[or] **815** εἴπω ... Ἐγγέγραπται] *M (cf. autem infra, 828/829) T,* εἴπομεν ... γέγραπται *M*[or] **821** μὴν] μὴν γοῦν *M*[or] **823** εορακέναι *(sic) M M*[or] **828** διήγημα] ζήτημα *Crò* **831** ἀνῆχθαι] *hic lacunam statuit Br* **832** ψυχὴν] *lacunam statuit Kl, qui ex Origen. supplendum existimabat, e. g.* εἰς ἀπιστίαν προτρέπει, τὸ δὲ ἀνῆχθαι αὐτοῦ τὴν ψυχὴν

πληγεὶς ἀσυνεσίᾳ. Θεῷ γὰρ ὑπάρχει μόνῳ τοιαύτης ἐξουσίας ἐπίτασις, ὥστε ψυχὰς ἐξ ᾅδου μετα|πέμπεσθαι καὶ καλεῖν. f. 191v
Ἀνθυπενεκτέον οὖν ἐνταῦθα πάλιν· ἐν μὲν ταῖς ἱεραῖς ἀνείληπται ταῦτα γραφαῖς, οὐ μὴν ἐξ ἰδίου προσώπου τὸ τοιοῦτο διαπεπρᾶχθαι γράμμα προύλεγεν ὁ συγγραφεύς – οὐ γὰρ ἂν ἐκκλησίαζεν ἡ βίβλος, ἐναντία ταῖς προφητικαῖς ἀντιβοῶσα φωναῖς, ὥς γε καὶ πρόσθεν ἐδείξαμεν, καὶ μικρὸν ὕστερον ἐροῦμεν –, ἀλλὰ δὴ τὰ τῆς ἐγγαστριμύθου διεχάραττε ῥήματα καὶ τὴν ἐμμανῆ τοῦ δυνάστου γνῶσιν, ἔργοις ἀγνωσίας ἀποδεδειγμένην ἀνάπλεον. Εἰ γὰρ οὕτως ἁρμόσει ταῖς ἁγίαις ἐπισκῆψαι γραφαῖς, οὐκοῦν ἐπειδή φασιν ὅτι καὶ θεὸν ἄντικρυς ὁ διάβολος ἑαυτὸν ἀναγορεύει, παρὰ τοῦτο δεήσει πιστεύειν αὐτῷ, τῇ διηγηματικῇ τοῦ γράμματος ἐκδοχῇ τὸ πᾶν ἀνατιθέντας, ὡς Ὠριγένης εἰσηγεῖται. Καὶ τοῦτο γὰρ εἰς αὐτὰς ἀναγέγραπται τὰς γραφάς. Ἦ αὖ πάλιν, ἐπειδ'ἂν ὑπερηφανίᾳ χρώμενος ἀμέτρῳ πᾶσαν ὁμοῦ τὴν τοῦδε *τοῦ κόσμου* περιγραφὴν ἤτοι καὶ *τὰς βασιλείας* αὐτῆς ἰδίας εἶναι λέγοι, παρὰ τοῦτο φαίη τις ἂν ὡς ἄρα προσήκει νοεῖν ὅτι δημιουργὸς αὐτός ἐστιν ἁπάντων; « Οὕμεν οὖν » εἴποι τίς ἄν· « Ἡ γάρ τοι διηγηματικὴ διεχάραξε φωνὴ τὰς ἐκείνου μεγαληγορίας, οὐ μὴν ἀληθεῖς ἀποφαίνει αὐτάς, οὐδ'ἔστι τοῦτο δεῖξαι δυνάμενος οὐδεὶς οὐδαμῶς.» Ἀλλὰ μυρία μέν ἐστι τοιαῦτα πρὸς ἐπὶ τούτοις ἰδεῖν,

837/839 et **842/844** cf. supra, 147/154 **839/842** cf. supra, 66/75 et infra, 1171/1268 **845/846** cf. Ez. 28, 2 **847/848** cf. Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 285,33 - 286,20) **847** ibid. (p. 286, 13) **850/851** Matth. 4, 8-9; cf. Luc. 4, 5-7 **853/854** Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 286, 13)

835/836 τοιαύτης ἐξουσίας ἐπίτασις] *Br (Brock [p. 5, n. 2] Scheid)*, τοιαύτης ἐξουσίας ἐπιτάσσειν *M recc.*, τοιαύτη ἐξουσία ἐπιτάσσειν *Pear*, τοιαύτῃ ἐξουσίᾳ ἐπιτάσσειν *PG (Ja Kl Sim)* **839** γράμμα] *sic M recc (Ja Kl [qui dubitat] Sim)*, πρᾶγμα *Pear (Br)*, δρᾶμα *Br* **844** ἀνάπλεον] *sic M recc. (Sim)*, ἀνάπλεων *Ja (Kl)* Εἰ ... ἁρμόσει] *M recc. (Sim)*, εἰ ... ἁρμόσειε *Br*, οὐ ... ἁρμόσει *Ja (Kl)* **851** λέγοι] *M recc. (Ja Kl Brock [p. 27] Sim)*, λέγῃ *Br* **853** Οὕμεν οὖν] *sic M (cf. autem supra, 346, ubi separatim)* **855** αὐτάς] ταύτας *Br (cf. autem Scheid)*

οὐχ'οἷόν τε δὲ πάντα παράγειν, ἵνα μὴ μακρηγορίᾳ δόξωμεν ἐκκρούεσθαι τοῦ ζητήματος.

17. Ὡς οὖν ἐδόκει τοῖς ὀρθότατα φρονοῦσιν οὐ μετρίως ἐπιτιμᾶν, αὖθις ὑπεκκλέψας, ἐπ'ἄλλην ἀπεπήδησεν ἔννοιαν, ἐδεινοποίει δὲ δημαγωγῶν ὅτι φάσκουσι πρὸς τοῖς ἄλλοις ὡς εἴη φρικῶδες ὑπολαβεῖν ἐν ᾅδου γεγονέναι τὸν εὐκλεῆ Σαμουήλ, ὃς ἐκκρίτῳ προφητείας ἀξίᾳ τετίμηται. Τοῦτο μὲν οὖν ἄνω καὶ κάτω ταυτολογεῖ γραωδῶς, ἐξ ἄλλων εἰς ἄλλα μεταχειρίζεσθαι τοὺς αὐτηκόους ἀπάτῃ τεχνώμενος. Ἡμεῖς δὲ περὶ p. 44 Kl
τούτων οὐ διαφερόμεθα, περὶ ὧν ἅπασιν συνομολογητέα καθέστηκεν, ἀλλ'ὧν ἕνεκα κυρίως ἀμφισβητεῖν ἐγνώκαμεν· οὐ γὰρ εἰ Σαμουὴλ γέγονεν ζητητέον, ἀλλ'εἰ τοιαύτην ἔχει δαίμων ἐξουσίαν, ὥστε δικαίων ἀνακαλεῖσθαι ψυχὰς ἐξ ᾅδου καὶ πάλιν ἀποπέμπειν. | Ἐπεὶ τοίνυν ἐπ'αὐτοφώρῳ ληφθεὶς ἑάλω βλα- f. 192r
σφημίας ἐπαντλῶν αἴτια, τὰς τῶν ἀκροατῶν ἀκοὰς ἀπατηλῇ μὲν ὑπεκκλίνει τέχνῃ, καταφεύγει δὲ δῆθεν ἐπὶ τὸ τοῦ Χριστοῦ πρόσωπον, ἵν'ἀντεξετάσας αὐτὸ τοῖς ἁγίοις ἀνδράσιν, ἀποδείξειεν ὅτι καὶ αὐτὸς εἰς ᾅδου κατῆλθεν ὁ Χριστός, ὁμοῦ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν. Ἀλλὰ γὰρ ὡς ἀπεδείκνυε τοῦτο καὶ δὴ καὶ τῷ κατ'ἄνδρα παραινῶν ἐπεφθέγγετο, Τί φοβῇ λέγων, εἰπεῖν ὅτι πᾶς χρήζει τόπος αὐτοῦ τε τοῦ Χριστοῦ καὶ τῶν προφητῶν;, ὀλίγα ἄττα διὰ μέσου τάττων, ἄλλην ἐπιπλέκει δυσφημίαν, ἐκφαίνων ὅτι καὶ κάτω τυγχάνων ὁ Χριστός - ἵν'οὕτως εἴπω φησίν, ἐν τῷ κάτω τόπῳ ὤν -, τῇ προαιρέσει ἄνω ἦν. Ὡς περὶ ἀνθρώπου δὲ μόνου προσομιλῶν, ἀλλ'οὐκέτι καὶ τῆς θείας αὐτοῦ στοχαζόμενος φύσεως, ἐν τοῖς κατωτάτω μὲν αὐτὸν

861/863 cf. ibid. (p. 285, 7-27) **872/875** cf. ibid. (p. 288,15 - 289, 29) **876/877** ibid. (p. 290, 14-16) **879/880** ibid. (p. 292, 6-7)

864/865 μεταχειρίζεσθαι] *lectio suspecta secund. Br*, μετασφαιρίζεσθαι *Scheid* **868** εἰ[1]] οἳ *Br* Σαμουὴλ] *supplevit* ἐν ᾅδου *Koetschau (Kl; cf. autem Br)* **871** αἴτια] *sic M recc (Kl)*, αἰτίοις *Ja app. crit. (aut ταῖς ... ἀκοαῖς [ibid.])*, ἐπὶ *Crö (cf. Plat., Phaedr., 253 a, 6-7)*, αἰκία *Scheid (Sim)* τὰς ... ἀκοὰς] ταῖς ... ἀκοαῖς *Ja app. crit. (aut αἰτίοις [ibid.])*, *Br (cf. autem Scheid)* **875** τῷ] *tacite om. Sim* **879** ἵνα M^{or} **880** ὤν] *om.* M^{or} *a. corr.* τῇ] *om.* M^{or}

ἔφασκεν ἀφῖχθαι, προαιρέσει δὲ δήπουθεν ἄνω βεβηκέναι, καθάπερ οὖν ἀμέλει καὶ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους. Οὕτω γὰρ ἔφη, καὶ οἱ προφῆται καὶ Σαμουήλ, κἂν καταβῶσιν ὅπου αἱ ψυχαί φησιν, αἱ κάτω, ἐν τῷ κάτω μὲν δύνανται εἶναι τόπῳ, οὐ κάτω δέ εἰσι τῇ προαιρέσει. Κουφολογίᾳ δὲ δὴ περιηχήσας ἀπειροπληθεῖ τὸν κόσμον, οὐδὲ τοῦτο ξυνίησιν ὅτι πᾶς ὅστις οὖν ἀνθρώπων, εἰ καὶ σφόδρα σχέτλιός ἐστιν, ἐν ἅδου κατελθών, ἄνω τῇ προαιρέσει καθέστηκεν. Οὐδεὶς γοῦν ἂν εἴη γε δικαίων οὐδ'ἀδίκων, ὃς οὐ γλίχεται τῶν ἀνωτάτω μὲν ἑκάστοτε διατριβῶν ἔχεσθαι, τῶν δὲ καταχθονίων ἀπηλλάχθαι τόπων. Εἰ τοίνυν ἅπαντες ὁμοῦ οἱ καταχθέντες εἰς ἅδου τῶν ἄνω φορῶν ἐρῶσι προαιρέσει, κἂν οὐ πάνυ δικαίου τινὲς ἐπεμελήσαντο βίου, ποταπὸν ἀξίωμα τοῦ προφητικοῦ διεσάφει χοροῦ; Τί δὲ τὸ περιττὸν ἀπήγγελλε τοῦ κυρίου, πᾶσιν ὅμοιον p. 45 Kl
ἀποφαίνων αὐτόν; Ἀλλ'οὕτως ἀμαθῶς ἐξήχησε τὴν φωνήν, οὐκ ἐννοήσας ὅτι *θεὸς ἦν ὁ λόγος*· οὐ προαιρέσει μᾶλλον, ἀλλ'ἀρετῇ τῆς θεότητος ἁπανταχοῦ πάρεστιν ἀθρόως. Εἰ δὲ καὶ τὰ μάλιστα τὸν ἔκκριτον ἑαυτοῦ ναὸν ἐπέτρεψε λυθῆναι, τριήμερον μὲν αὐτίκα πάλιν ἀνήγειρε καινοπρεπῶς, ἡ δὲ ψυχὴ τοῦδε τοῦ ἀνθρωπείου σκηνώματος *εἰς τὰ* κατώτατα κατελθοῦσα *μέρη τῆς γῆς*, ἀνεπέτασε τὰς ἐκεῖσε πύλας ἀθρόᾳ ῥοπῇ
καὶ τὰς αὐτόθι καθειρ|γμένας ἀνῆκε ψυχάς· οὕτω δὲ θεσπεσίᾳ f. 192ᵛ
κεκραταίωται δυνάμει διὰ τὴν τοῦ θεοῦ καὶ λόγου συνουσίαν, ὥστε καὶ παντέφορον ἔχειν ἐξουσίαν.

---

883 ibid. (p. 292, 7) **884/887** ibid. (p. 292, 7-9) **890** ibid. (p. 292, 7) **894** ἄνω φορῶν] cf. Plat., Leg., V, 747 a, 4-5 Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 292, 7) **898** Ioh. 1, 1 Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 292, 7) **899/901** cf. Ioh. 2, 19 **902/903** Eph. 4, 9 **903** cf. Matth. 16, 18

---

883 ἀφῆχθαι *M a. corr.* **884** οὕτως M^{or} **885/886** ψυχαι φησιν *(sine acc.) M* **886** ἐν τῷ] *om.* M^{or} μὲν] *om.* M^{or} **893** οἱ] *delendum secund. Br (cf. autem Scheid)* **894** ἄνω φορῶν] *M recc. (Kl Sim)*, ἀνωφόρων *Br*, ἄνω χωρῶν *Pear (ἴσως)*, ἄνω χορῶν *PG app. crit. (Ja)* **898** ἦν] ὢν *Br (Sim)* λόγος] *add.* ὃς *Ja (app. crit.) Koetschau Kl (cf. autem Br)* **902** σκηνώματος] ἐκδῦσα καὶ *addendum secund. Br*

18. Ἀλλὰ μὴν ἔγωγε πείθομαι καὶ τούτου τεκμήριον εἶναι σαφές, ὁπηνίκα μὲν εἰς τοὺς καταχθονίους ἀφικνεῖτο τόπους, ἐν ταυτῷ δὲ καὶ τὴν τοῦ λῃστοῦ ψυχὴν αὐθήμερον εἰσῆγεν εἰς τὸν παράδεισον. Εἰ γὰρ δι'ἑνὸς ἀνθρώπου τοῖς ἅπασιν ὑπῆρξεν ἀνθρώποις ἡ σωτηρία, πρόδηλον ὡς ἡ ψυχὴ τὰς ὁμογενεῖς ἀναλυτροῦται ψυχάς, ἅμα μὲν εἰς τὰ καταχθόνια κατιοῦσα μέρη τοῦ χάους, ἅμα δὲ καὶ τῇ ἀρχαιοτάτῃ τοῦ παραδείσου πάλιν ἀποκαθιστῶσα νομῇ τὸν ὑπεισδύντα τῷ κράτει τῆς ἀηττήτου βασιλείας. Ἀκόλουθα δὲ καὶ πρὸ τούτων ὁ τοῦ θεοῦ παῖς ἐμαρτύρετο, προλέγων ὅτι *Καὶ οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς, ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ.* Τοιγαροῦν εἴπερ ἔφασκε τὸν ἐκ τοῦ ἀνθρωπείου γένους ὁρμώμενον εἰς οὐρανὸν μὲν ἀναβεβηκέναι μονώτατον ἐκ πάντων, ἐκ δὲ τῶν ἐκεῖσε πάλιν καταβεβηκέναι ἐνθάδε, καὶ δεῦρο βεβηκότα φοιτᾶν ἐν οὐρανῷ, συνέστηκεν ὅτι ψυχῆς ἀρετῇ ταῦτα ἔπραττεν ὁ ἄνθρωπος ἐκκρίτως· ἡ γὰρ ἁγία τοῦ Χριστοῦ ψυχή, τῷ θεῷ συνδιαιτωμένη καὶ λόγῳ, πάντα μὲν ἐκπεριπολεῖ συλλήβδην, εἰς αὐτὸν δὲ βέβηκεν τὸν ἀνώτατον οὐρανόν, εἰς ὃν οὐδεὶς ἄλλος ἀνῆλθε τῶν ἀνθρώπων. Ἀλλὰ ταῦτα <μὲν> εἰς αὐτὴν ἀνήρτηται τὴν ἀνθρωπείαν εἰδέαν, ἣν ὁ θεὸς ἐφόρεσε καὶ λόγος. Ὅτι δὲ παντaχοῦ πάρεστιν ἀθρόως ὁ τοῦ θεοῦ παῖς, οὐχ'ἥκιστα καὶ περὶ p. 46 Kl
τούτου μάρτυς ἔστηκεν Ἰωάννης, αὐτήκοος μὲν ὑπάρχων αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ, βοᾷ δὲ γεγωνότως αὐτολεξί· *Θεὸν οὐδεὶς ἑόρακεν πώποτε· ὁ μονογενὴς υἱός, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ πατρός, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο.* Καὶ μὴν εἰ δεῦρο παρὼν ἐπεφοίτα σωματικῶς ὁ Χριστός, ὁπηνίκα τούτους ἀπήγγελλεν Ἰωάννῃ τοὺς λόγους, ὁ δὲ τὰς τούτου ῥήσεις ὑποδεξάμενος, ἐκήρυττε

909/910 cf. Luc. 23, 43 **910/911** cf. Rom. 5, 15 **916/918** Ioh. 3, 13; cf. Eph. 4, 10 **930/932** Ioh. 1, 18

---

907 τούτου] τοῦτο *vel* τόδε τούτου *Br* **909** αὐθημερὸν *Br (cf. infra, fragm. 22, 21 et 37 [app. crit.]; 28, 2)* **920/921** ἐνθάδε ... δεῦρο] δεῦρο ... ἐνθάδε *Br (confirmat Brock [p. 77], negat Scheid)* **926** μὲν] *supplevi* **927** εἰδέαν] *sic M* **930** αὐτολεξί] *sic M recc. (cf. supra, 196/197, et infra, 1127)*, -εἰ *Ja (Kl Sim)*

935 μὲν αὐτὸν ἐν τοῖς κόλποις εἶναι τοῦ πατρὸς ἑστιώμενον ἐπὶ γῆς αὐτῷ σώματι, πῶς οὐκ ἐννοητέον ὅτι καὶ τῶν οὐρανῶν ἐπιβεβήκει τῶν τοῦ τοκέως κόλπων εἴσω διαιτώμενος, καὶ τῇ γῇ θεοπρεπῶς ἐπεδήμει, καὶ πᾶ|σιν ὁμοῦ παρῆν οἷα θεός; f. 193r

19. Εἰ δέ τις Ἰουδαϊκὴν ἀρρωστῶν ἀβλεψίαν τὰς εὐαγγελι-
940 κὰς οὐ προσίεται φωνάς, ἐπακτέον αὐτῷ τὰ τοῦ Σολομῶνος ἀποφθέγματα, καὶ ῥητέον ὧδέ πως· *Ἡσύχου γὰρ σιγῆς περιεχούσης τὰ πάντα, καὶ νυκτὸς ἐν ἰδίῳ τάχει μεσαζούσης, ὁ παντοδύναμός σου λόγος ἀπ'οὐρανοῦ ἐκ θρόνων βασιλείων, ξίφος ὀξὺ τὴν ἀνυπόκριτον ἐπιταγήν σου φέρων, στὰς ἔπλή-*
945 *ρωσε θανάτου τὰ πάντα· καὶ οὐρανοῦ μὲν ἥπτετο, βεβήκει δὲ ἐπὶ γῆς.* Εἰ τοίνυν ὁ μονογενὴς υἱὸς αὐτοῦ τοῦ θεοῦ λόγος ἀναγορεύεται καὶ θεὸς ὁμοδόξῳ συνωδίᾳ, δι'οὗ γεγόνασιν ἄγγελοι καὶ οὐρανοὶ καὶ γῆ καὶ θάλατται καὶ βυθοὶ καὶ φωστῆρες οὐρανοδρόμοι, καὶ συλλήβδην εἰπεῖν ἅπασα τῶν
950 γενητῶν ἡ σύστασις, οὕτως δὲ δικαίᾳ κρίσει σωφρονίζων ἅπαντας, θρόνου μὲν οὐρανόθεν ἔχεται τῆς ἀϊδίου βασιλείας, ὀξείᾳ δὲ τιμωρεῖται δίκῃ τοὺς ἀδίκους – ἀλλὰ μὴν ἔργῳ καὶ πράξει παντοδύναμος ὤν, ἅτε δὴ θεὸς καὶ θεοῦ λόγος, *οὐρανοῦ μὲν ἥπτετο, βεβήκει δὲ ἐπὶ γῆς* ἐν ταυτῷ –, θεότητος ἀρετῇ
955 δῆλον ὅτι *πάντα πληροῖ* πανταχῶς. Οὐκοῦν εἰ τοιαύτης ἐπείληπται φύσεως, ἀσεβοῦσι μὲν οἱ νομίζοντες ἀβουλίᾳ τόπῳ καὶ ῥητῷ τινι χωρίου μορίῳ περιγράφεσθαι τὸ θεῖον, ἀμαθίᾳ δὲ μᾶλλον ἢ φρονήσει κοσμίᾳ φθέγγεται προχείρως Ὠριγένης ὅτι κατελθὼν *εἰς τὰ κατώτατα μέρη τῆς γῆς* ὁ Χριστός, ἄνω

---

935 cf. ibid. **941/946** Sap. 18, 14–16 **947/950** cf. infra, fragm. 82, 3–5 **953/954** Sap. 18, 16 **955** Eph. 4, 10 **959** ibid. 4, 9 **959/960** Origen., Hom. in I Reg. 28, 3–25 (p. 292, 7)

---

935 πατρὸς] ἑώρα δ' *addendum secund. Br* **937** τῶν τοῦ τοκέως] *Schwartz et Br (Brock [p. 40])*, των τουτο και ὡς *M*, τῶν τοῦτο καὶ ὡς *recc.*, τῷ τότε, καὶ ὡς *Ja (Kl Sim)* **940** Σολομῶνος] *sic M*, Σολομῶντος *recc. (Ja Kl Sim)* **943** βασιλείων] *v. 15b (ἀπότομος πολεμιστὴς εἰς μέσον τῆς ὀλεθρίας ἥλατο γῆς) excidisse suspicatus est Kl* **948** θάλατται] *sic M*, θάλαττα *Al (Ja Kl)* **950** οὕτως] οὗτος *Br* **951** οὐρανόθεν] *post* ἅπαντας *transponendum secund. Crö* θρόνου ... ἔχεται] ἐκ θρόνου ... ἔρχεται *vel* θρόνου ... ἐξέρχεται *Scheid*

960 τῇ προαιρέσει διέτριβεν. Οὐ γὰρ ἐνόησεν ὅτι θεὸς ὤν, οὐ το- p. 47 Kl
σούτῳ προθυμίᾳ γνώμης ἄνω, τῷ δοκεῖν ἐπιθυμίᾳ, παρῆν, ὅσῳ θειότητος ἐνεργείᾳ τοῖς ἅπασιν ὡς ἕνι μάλιστα *πάντα πληροῖ* πανταχῶς.

20. Ἀλλὰ τοιαῦτα μὲν ἁρμόττει περὶ τοῦ Χριστοῦ δοξάζειν
965 ἐκεῖνον, ὃς ὑπὸ δαίμονος ὁρίζεται ψυχὰς ἀνάγεσθαι προφητικάς. Ἡ δὲ πυθόμαντις ὡς ἐθεάσατο τοὺς ὁμογαστρίους αὐτῇ δαίμονας, οἷα δή τινας ὁμοκοιλίους ἀδελφούς, ἐπαίρουσα τὰ ὁμομήτρια γένη, βοᾷ· *Θεοὺς ἑόρακα ἀναβαίνοντας ἐκ τῆς γῆς.* Ἀλλ'ὁ μεγαλήγορος οὐκ ἔδεισεν Ὠριγένης εἰπεῖν ὅτι τὸ δαι-
970 μόνιον οὐχὶ τὴν τοῦ προφήτου μόνον ἀνήγαγεν ψυχήν, ἀλλὰ « Μήτι γε καὶ ἄλλαι συναναβεβήκασιν » ἔφη, « ψυχαὶ προφητῶν ἅγιαι. » Μὴ κορεσθεὶς δὲ τῇ τοσαύτῃ παροινίᾳ, καὶ τοὺς ἀγγέλους ὡρίσατο συναναβεβηκέναι τοῖς πνεύμασιν f. 193v
αὐτῶν· εἴρηκε γὰρ ὅτι τῆς τῶν δεομένων ἕνεκα σωτηρίας
975 ἀνῆεσαν ἐνθάδε. Μεγίστας οὖν, ὡς ἔοικεν, Ὠριγένης ἐλπίδας ὑποτίθεται τοῖς ἀγγέλοις καὶ προφήταις ἤτοι καὶ παντὶ τῷ τῶν ἁγίων ὁμόσε χορῷ, πρῶτον μὲν εἰσάγων ὡς ὑπὸ δαίμονος ἐξουσίαν εἰσίν, ἔπειτα δὲ μηνύων ὅτι διὰ μαινάδος ἀνήχθησαν ἐνταῦθα γυναικός, ἰατρεῦσαι τοὺς πάσχοντας οἷα δεσμῶται
980 προαχθέντες· οὕτι γέ μοι δοκεῖ μεῖον ἐκείνης ἀποφθέγγεσθαι φρενοβλαβῶς. Ἔστω γάρ· οὕτως οἰκτρῶς ἐξεφαύλισε τοὺς ἁγίους ἄνδρας, οὐδὲ τὸ τῶν οὐρανοπετῶν ἀγγέλων ἠσχύνθη τάγμα διαβαλεῖν. Ἢ δεικνύτω τρανῶς ὁ τῷ τοιούτῳ συνιστά-

---

962/963 Eph. 4, 10 **968** I Reg. 28, 13 **971/973** Origen., Hom. in I Reg. 28, 3–25 (p. 290, 8–10) **974** ibid. (p. 290, 12–13)

960/961 οὐ τοσούτῳ] *Pear (ἴσως) Koetschau (Kl Sim)*, οὗτος οὕτω *M recc.*, οὗτος τοσούτῳ *Ja* **961** ἐπιθυμίᾳ] *Al*, ἐπιθυμία *M*, *del. Ja (Kl Sim)* **969** μεγαλήγορος] *sic acc. M*, μεγαληγόρος *Pear (Ja Kl Sim)* **975** ἀνῆεσαν] *Ja (Kl Sim)*, ἀνἵεσαν *(sine acc.) M*, ἀνἳ- *recc. (cf. supra, 43)* **981** Ἔστω γάρ· οὕτως οἰκτρῶς], *scripsi*, Ἔστω γὰρ οὕτως· οἰκτρῶς *Al (Ja Kl)*, ἔργῳ γὰρ οὕτως οἰκτρῶς *Ra (Sim)*, *nulla interpunctio in M* **982** οὐρανοπετῶν] *sic acc. M (cf. infra, 1129/1130)*, -πέτων *Brock sic! (p. 47)* **983** διαβαλεῖν] *Kl (Sim [cf. infra, 1230])*, διαβάλλειν *Pear (ἴσως; Ja)*, διαλαβεῖν *M recc.*

μενος ὅρῳ, πόθεν λαβὼν ἐκ τῆς γῆς ἔφησεν ἀνιέναι τοὺς ἐν
985 τοῖς οὐρανοῖς ἑστιωμένους ἀγγέλους. Οὐ γὰρ οὗτοι κατεληλύθασιν εἰς ἅδου, λυτηρίους ἐπαγόμενοι τοῖς αἰχμαλώτοις ἀφέσεις, ἀλλ'ὁ Χριστός, ἐπειδὴ καὶ νικηφόρον οὗτος ἵδρυσε κατὰ τοῦ πολεμίου τρόπαιον, καὶ τὰς τῶν αἰχμαλώτων ἀποσπάσας λείας, αὐτῷ σώματι μεταρσίως ἀνῆλθεν εἰς οὐρανούς. Ἄγγε-
990 λοι δὲ τῷ θεῷ παρεστᾶσιν ἑκάστοτε, τὰς ὀφειλομένας ἐκτελεῖν ἐπειγόμενοι λατρείας, ἀλλ'οὐχὶ τὸν ἅδην οἰκοῦσιν.

21. Ἀλλ'ὡς ἔοικεν, Ὠριγένης ὑποκρίνεται μὴ νοεῖν, ἵνα δυσ- p. 48 Kl
δαίμονα παρασκευάσῃ μαντείαν. Εἶτα πάσας ἀλληγορῆσαι τὰς γραφὰς ἐγχειρήσας, οὐκ ἐρυθριᾷ τοῦτο μόνον ἐπὶ τοῦ γράμμα-
995 τος ἐκδέχεσθαι θεσπίζων ὑποκρίσει, καίτοι μὴ δ'αὐτῷ σώματι προσέχων εὐγνωμόνως. Ἀλλὰ δὴ περὶ τοῦ παραδείσου διαλεγόμενος, ὃν *ἐφύτευσεν ὁ θεὸς ἐν Ἐδέμ*, εἶτα καὶ τίνα τρόπον ἐξανέτειλε τὰ καρποφόρα ξύλα διηγεῖσθαι βουλόμενος, ἐπέφερε πρὸς τοῖς ἄλλοις· Ὅτ'ἂν ἀναγινώσκοντες ἀναβαίνωμεν
1000 ἀπὸ τῶν μύθων ἔφη, καὶ τῆς κατὰ τὸ γράμμα ἐκδοχῆς, ζητῶμεν <δὲ> τίνα τὰ ξύλα **φησὶν** ἐστιν ἐκεῖνα, ἃ ὁ θεὸς γεωργεῖ, λέγομεν ὅτι οὐκ ἔνι αἰσθητὰ ξύλα ἐν τῷ τόπῳ. Ταῦτα δὲ δὴ τροπολογῶν, οὐ φρίττει μύθους ὀνομάζειν ὅσα δεδημιουργηκέναι μὲν ἱστορεῖται θεός, ὁ δὲ πιστότατος τοῦ

---

989 cf. Act. 1, 9 **997** Gen. 2, 8 **999/1002** fragm. aliunde non cognitum **1004/1005** cf. Ex. 14, 31; Hebr. 3, 5

992/1012 *Haec extant etiam in Sacr. Par., rec. Coislin. 276 (f. 240^v, 5 - 241^r, 3) (C)*

987 οὗτος] οὕτως *Br* **992** ὠριγενης *(sine acc.) M*, ὠρειγένης *C* **992/993** δεισιδαίμονα *C* **993** κατασκευάση *C* **994** ἐπιχειρήσας *C* **995** μὴ δ'αὐτῷ σώματι] *M recc. (Ja Kl Sim)*, μὴ δὲ αὐτῶ τῶ σώματι *C*, μηδ'αὐτῷ τῷ σώματι *Wendland (Br)*, μηδ'αὖ τῷ σώματι *Kl (app. crit.)*, μηδ'αὐτῷ τῷ γράμματι *Scheid* **998** τὰ καρποφόρα ξύλα] *ante* τίνα τρόπον *(l. 997) C* διηγήσασθαι *C* **998/999** ἐπεφέρετο *C* **1001** ζητῶμεν δὲ] *scripsi secund. C*, ζητῶμεν *M recc.*, καὶ ζητῶμεν *Kl (app. crit.; Sim)* ἐστιν] *om. C* **1002** ἐγεώργει *C* ὅτι οὐκένι *(sic) M*, οὐκ εἶναι *C* ξύλα αἰσθητὰ *C* **1003** δὴ] *om. C* ὀνομάζων *C* **1004** ἱστόρηται *C* θεός] ὁ θεός *C*

1005 θεοῦ θεράπων ἔγραψε Μωϋσῆς, ἀλλ'ἐκ τῶν ἐναντίων, ἅπερ ὁ μῦθος ἐν γαστρὶ πλαττόμενος ἀφανῶς ὑπηχεῖ, ταῦτα δογματικῷ βεβαιοῖ προγράμματι, δεικνύων ἀληθῆ. Τὰ | μέν γε τῆς f. 194^r
ἐγγαστριμύθου ῥήματα διὰ τοῦ ἁγίου πνεύματος εἰρῆσθαι συνιστῶν, ἀσάλευτα μένειν ἀξιοῖ, τῇ γραφῇ τῷ δοκεῖν ἀναθείς,
1010 αὐτὰ δὲ τὰ τοῦ θεοῦ διὰ Μωϋσέως ἐκδοθέντα μηνύματα μύθους ὀνομάσας, ἐνδια<λ>λάττει τὴν ἔννοιαν, οὐ δικαιῶν ἐμμένειν τῇ τοῦ γράμματος ἐκδοχῇ. Ἀλλ'οὐχὶ τὰ ὑπὸ τοῦ Ἀβραὰμ ὀρωρυγμένα φρέατα καὶ τῶν ἀμφ'αὐτὸν ἀλληγορεῖ, καὶ τοσοῦτον ἀποτείνας λόγων ἐσμόν, ἅπασαν ὁμοῦ τὴν πραγματείαν αὐτῶν
1015 ἀναιρεῖ, μεταθεὶς εἰς ἕτερον νοῦν, καίτοι τῶν φρεάτων ἐπὶ χώρας ἔτι καὶ νῦν ὄψει φαινομένων; Οὐχὶ τὰ τοῦ Ἰσαὰκ καὶ τὰ τῆς Ῥεβέκκας ἐτροπολόγησε πράγματα, τὰ μὲν ἐνώτια καὶ ψέλλια λόγους εἶναι χρυσοῦς εἰρηκώς, ἅπασαν δὲ τὴν ὑπόθεσιν ἐκβιασάμενος ἐκείνην, ἐπὶ τοῦ νοητοῦ παραλαβὼν ἐσυκοφάν-
1020 τησεν; Περὶ δέ γε τοῦ πολύτλα προσομιλήσας Ἰώβ, ἀντὶ τοῦ θαυμάσαι τὴν ὑπομονήν, ἐπαινέσαι τοὺς πόνους, εὐφημῆσαι p. 49 Kl
τὴν ἀριστείαν, ἀποδέξασθαι τὴν πίστιν, ἐκφράσαι τὰ τῆς καρτεροψυχίας ὑποδείγματα, προτρέψασθαι διὰ τούτου τοὺς νεολέκτους εἰς ἀρετήν, εὐψυχίᾳ καὶ ῥώμῃ φρονήσεως ὁπλίσαι
1025 τοὺς ἀγωνιστὰς ἀνδρείως ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας ἀθλεῖν, ἀφέμενος ἐκείνου, μετεώρως εἰς τὰ τῶν θυγατέρων ὁρμήσας ὀνόματα, κατετρίβη γραωδῶς. Ἀλλ'οἷα μὲν ἐφλυάρησεν εἰς τὸ τῆς *Ἡμέ-*

1012/1013 cf. Gen. 26, 15 et 18 **1013** cf. Origen., In Gen. hom. 13, 2-3 (p. 114,12 - 117,24); Cat. in Gen., 1432 (t. III, p. 328-329) **1013/1014** Plat., Resp., V, 450 b, 1 **1017/1018** Origen., In Gen. hom. 10, 4 (p. 98,20 - 99, 5); Gen. 24, 22 **1027/1028** Iob 42, 14; locum Origenis non repperi (cf. Philipp. Presb., Comm. in Iob, 800D11-801A4)

1005 ἔγραψε μωϋσης *(sine acc.) M*, ἔγραψεν μωσῆς *C*, ἔγραψε Μωσῆς *Ja (Kl Sim)* ἅπερ] ὅπερ *C* **1006/1007** δογματικῶς βεβαιοῖ. πράγματι *C* **1007** μέν γε] μὲν γὰρ *C* **1009** μένειν] μὲν εἶναι *C* τῷ] τὸ *C* **1010** μωϋσεως *(sine acc.) M*, μωσέως *C (Ja Kl Sim)* **1011** ἐνδιαλάττει *M C* **1013/1014** ἀποτείνας] ἐπεγείρας *e Plat. Kl (app. crit.)* **1014** ἐσμόν] *sic M* **1027/1028** ἡμερας *(sine acc.) M*

ρας ὄνομα καὶ *Κασσίας*, ἤτοι καὶ τὸ τῆς *Ἀμαλθ<ε>ίας κέρας*, οὐδὲ λέγειν οἷόν τε· χλεύης γάρ ἐστι παντοίας ἀνάπλεα. Περὶ δὲ τοῦ Λαζάρου γράφων, ἀντὶ τοῦ δοξάσαι τὴν τοῦ Χριστοῦ μεγαλουργίαν, καὶ διὰ τούτων ἀποδεῖξαι σαφῶς ὅτι θεός ἐστιν ὁ τὸν ὀδωδότα νεκρὸν ἐκ τῶν μνημάτων ἐξουσίᾳ μεταπεμψάμενος, καὶ τῇ τοῦ ῥήματος ἀφέσει τὰ διοιδηκότα σώματα ψυχώσας, οὐδὲν μὲν ἕνεκα τούτου λέγει, *Λάζαρον* δὲ *τὸν* τοῦ κυρίου *φίλον*, ὃν οὐκ ἀπεικότως *ἠγάπα* δι'ἀρετήν, εἰς τὸν ἀσθενοῦντα καὶ τεθνεῶτα ταῖς ἁμαρτίαις ἀνήγαγεν ἀλληγορῶν. Οὐδεὶς δὲ κατὰ τοῦ δικαίου ταῦτα εἶπεν οὔτ'ἔγραψεν· οὐ γὰρ ἂν οὕτως ἀκρίτως ἔστεργεν ὁ κύριος αὐτόν, εἰ μὴ θεσπεσίας ἐξῆπτο πολιτείας. Οὐκ ἔλαττον δὲ καὶ τὸ τῆς λιθοβολίας δράμα θεωρῶν, ἐπειδὴ καὶ τοῦτο πειρᾶται τροπολογῆσαι, τοῦ εὐαγγελικοῦ καταψεύδεται γράμματος, Οὐ πάνυ τι λέγων, εὕραμεν, ζητήσαντες ἐν τοῖς πρὸ τούτου, ὅτι *ἐβά|στασαν οἱ Ἰουδαῖοι λίθους, ἵνα λιθάσωσιν αὐτόν*. Εἶτα μετ'ὀλίγα φησίν· Εἰ γὰρ *πάλιν ἐβάστασαν*, πρότερον ἐβάστασαν. Ἄνω δὲ καὶ κάτω βούλεται κατασκευάσαι μὴ προηγεῖσθαι καὶ ἄλλην ὁμοίως ἐκδοχήν, ἵνα συστήσειεν ὅτι λόγους, ἀλλ'οὐχὶ λίθους ἐβάστασαν ἀμελλητὶ κατ'αὐτοῦ, καίτοι τοῦ εὐαγγελιστοῦ πρόσθεν εἰρηκότος· *Ἦραν οὖν λίθους, ἵνα βάλωσιν ἐπ'αὐτόν*. Ὡς δὲ ταῦτα προύγραψεν, ἐν τῷ μεταξὺ πέντε που καὶ τριάκοντα πρὸς τοῖς ἑκατὸν στίχους ὑπερβάς, ἐπιφέρει προσθείς· *Ἐβάστασαν οὖν πάλιν οἱ Ἰουδαῖοι λίθους, ἵνα λιθάσωσιν αὐτόν*. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐν διττοῖς ἀναγέγραπται χωρίοις, ἐν διαφόροις δὲ φαίνε- p. 50 Kl f. 194v

1031/1034 cf. Ioh. 11, 38-44 **1034/1036** cf. Origen., Comm. in Ioh., 28, 6 (p. 396, 27-30) **1034/1035** Ioh. 11, 11 et 5 **1039** cf. ibid. 10, 31-33 **1041/1043** Origen., fragm. aliunde non cognitum **1042/1043** Ioh. 10, 31 **1043/1044** Origen., Comm. in Ioh., fragm. lxxiv (p. 541, 5); Ioh. 10, 31 **1048** Ioh. 8, 59 **1050/1051** ibid. 10, 31

1028 κασσιας *(sine acc.) M* Ἀμαλθείας] *Pear (Ja Kl Sim)*, ἀμαλθιας *(sine acc.) M* **1033** διωδηκότα *Pear tacite (Ja Kl Sim)* **1038** ἀκρίτως] ἐκκρίτως *Pear (ἴσως), Ja (Kl [qui dubitat; cf. app. crit.])* **1039** δράμα] *sic M* **1049** πεντε ποῦ *M* **1051** πάλιν] *sic M, om. Al (Ja Kl)*

ται πεπραγμένα καιροῖς, ἀπὸ τοῦ μὴ τὰς αὐτὰς ἔχειν τῶν ῥημάτων ἐπιπλοκὰς ἢ συζυγίας. Ἀλλ'Ὠριγένης, ὁ πάσας οἰόμενος εἰδέναι τὰς γραφάς, οὐκ ἀνέγνω τοῦτο, καὶ ταῦτα γράφων εἰς ὅλον ὁμοῦ τὸ εὐαγγέλιον ἐπὶ λέξεως.

22. Εἰ δέ τις ὑπολαμβάνει ταῦτα πλάττειν ἡμᾶς, αὐταῖς ταῖς εὐαγγελικαῖς ἐντυχὼν ἀποφάσεσι καὶ τοῖς ἐκπονηθεῖσιν αὐτῷ περὶ τοῦτο σπουδάσμασιν, εὑρήσει μηδὲν ἡμᾶς εἰρηκέναι ψευδές. Ἀλλὰ τί δεῖ περαιτέρω λέγειν; Ἅπαντα μὲν ὡς ἔπος εἰπεῖν ἐκ τῶν ὀνομάτων ἀλληγορῶν, ἀναιρεῖ τὰς τῶν πραγμάτων ὑποθέσεις, οὐδὲ τοῦτο ἐννοῶν, ὅτι πολλαὶ μέν εἰσιν ὁμωνυμίαι δικαίων ἠδ'ἀδίκων, οὐχ'οἷόν τε δὲ τὰς ἀνομοίους τοῦ βίου πολιτείας ἐκ τοῦ ἑνὸς ὡσαύτως ὀνόματος κρίνεσθαι. Ἔστιν γοῦν Ἰούδας ὁ προδότης καὶ θάτερος Ἰούδας ἀπόστολος, ἢ αὖ πάλιν Ζαχαρίας ἀδικώτατος βασιλεύς, καὶ Ζαχαρίας ἕτερος ὁ προφήτης, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ὁ βληθεὶς ἐν τῇ καμίνῳ τοῦ πυρὸς Ἀνανίας, ἔτι δὲ παρὰ τοῦτον ἄλλος Ἀνανίας, ὁ διώκων μὲν τὴν ἐκκλησίαν ἀντὶ τοῦ διώκεσθαι, προστάττων δὲ τύπτεσθαι τὸν ἀπόστολον, ᾧ καὶ κατ'ἀντικρὺ πρὸς ἔπος ὁ Παῦλος ἀντεφθέγξατο· *Τύπτειν σε μέλλει ὁ θεός, τοῖχε κεκονιαμένε. Καὶ σὺ κάθῃ κρῖναί με κατὰ τὸν νόμον, καὶ παρανομῶν κελεύεις με τύπτεσθαι.* Τοιγαροῦν εἴπερ ὀνόματι τὰ πράγματα κρίνεται, λεγέτωσαν οἱ ταῖς τοιαύταις ἐπερειδόμενοι τροπολογίαις, ὁποίᾳ μεθόδῳ τὰς ἀνομοίους ἐπιστήμας ἢ πολιτειῶν | ἀναγωγὰς ἐκ τῆς ὁμωνυμίας ἀξιοῦσιν ἑρμηνεύειν. Ἀμέλει πολλοὶ μὲν ἔτι καὶ τήμερον Ἰουδαῖοι προπατόρων ἢ προφητῶν ὀνόματα περιβαλλόμενοι, δρῶσιν ἀθέμιτα, πολλοὶ δὲ καὶ παρ'Ἕλλησιν Πέτροι καὶ Παῦλοι καλούμενοι, πράττουσιν ἀνήκεστα. f. 195r

1065 Ἰούδας ὁ προδότης] cf. Luc. 6, 16; Matth. 10, 4; Marc. 3, 19 Ἰούδας ἀπόστολος] cf. Iudas 1, 1; Matth. 13, 55; Marc. 6, 3; Ioh. 14, 22 **1066** Ζαχαρίας βασιλεύς] cf. IV Reg. 15, 8-9 **1066/1067** cf. Zach. 1, 1 **1067/1068** cf. Dan. 3, 24 (LXX) **1068/1070** cf. Act. 23, 2 **1071/1073** ibid. 23, 3

1058 αὐτῷ] *recc. (Ja Kl Sim)*, αὐτὸ *M* **1075** ἀνομοίους] ἀνομους *(sine acc.) M a. corr.*

Τὰ μὲν τοίνυν ὑπόκενα τῶν λόγων Ὠριγένους οὐχ'ἥκιστα καὶ διὰ τῆς τοιαύτης ἁλίσκεται κουφολογίας· ὅσα δὲ τῆς ἀναστάσεως ἕνεκα κακοδόξως εἰσηγεῖται, δηλῶσαι μὲν ἐπὶ τοῦ παρόντος οὐχ'οἷόν τε. Μεθόδιος γὰρ ὁ τῆς ἁγίας ἄξιος μνήμης, ἔγραψεν ἀποχρώντως εἰς τόδε τὸ θεώρημα, καὶ διέδειξέ γε p. 51 Kl φανδὸν ὅτι τοῖς αἱρεσιώταις ἔδωκε πάροδον ἀβούλως, ἐπὶ εἴδους, ἀλλ'οὐκ ἐπὶ σώματος αὐτοῦ τὴν ἀνάστασιν ὁρισάμενος. Ἀλλ'ὅτι μὲν ἅπαντα τροπολογίαις ἀνέτρεψε, καὶ τὰ τῆς κακοδοξίας ἔσπειρεν ἑκασταχοῦ σπέρματα, ῥᾴδιον ἐστιν ἰδεῖν· ἄνω δὲ καὶ κάτω ταυτολογῶν, ἐπλήρωσε τὴν οἰκουμένην ἀμέτρῳ φλυαρίᾳ. Τοιαύτῃ δὲ δὴ μεθόδῳ συνήθως ἀλληγορῶν ἅπαντα πανταχῶς, οὐχ'οἷός τε ἐγένετο τὰ τῆς ἐγγαστριμύθου τροπολογῆσαι ῥήματα μόνον, οὐδ'αὖ τὸ σαφὲς ἐξ αὐτῆς ἱστορῆσαι τῆς ἀκολουθίας.

23. Ἀλλὰ τί πρὸς ἐπὶ τούτοις εἰσήγαγεν, ἀφοσιώσει πλαττόμενος ἀποφυγάς; Ἐπειδήπερ ἐδόκει τὸ φάσμα τῷ Σαοὺλ εἰρηκέναι· *Διαρρήξει κύριος τὴν βασιλείαν ἐκ χειρός σου*, πρὸς ταῦτα πιθανολογῶν ἀνθυπέφερεν ὡς οὐ χρεὼν εἶη νοεῖν ὅτι δαιμόνιον προφητεύει περὶ βασιλείας Ἰσραηλιτικῆς. Ἤδη δὲ καὶ πρόσθεν ἔφαμεν ὅτι ταῦτα τὰ ῥήματα, τῷ Σαμουὴλ εἰρημένα πρόσθεν, ἔκλεψεν ὁ δαίμων, ἵνα δὴ τὸν ἔκφρονα Σαοὺλ ἐξαπατήσας, ἴδια δόξῃ λέγειν. Ἀλλ'οὗτος οὐ προσποιεῖται τὰ τοιάδε τοῦ διαβόλου δράματα γιγνώσκειν. Ὡς οὖν ἐδόκει προλέγειν ὅτι *διαρραγήσοιτο* τοῦ παραπλῆγος *ἡ βασιλεία*, τηνικαῦτα προσετίθει· *Καὶ δώσει αὐτὴν τῷ πλησίον σου τῷ Δαυΐδ*. Ὁ μέντοι γε πολυΐστωρ Ὠριγένης ἐνταῦθα κινηθεὶς

1083/1086 cf. Method. Olymp., De resurr., III, 3, 4 sqq. (p. 391, 1 sqq.) **1087** cf. ibid., I, 39, 2 (p. 282, 14-15) **1096** I Reg. 28, 17 **1098** Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 287, 11) **1098/1101** cf. supra, 600/614 **1103** I Reg. 28, 17 **1104/1105** ibid.

1085 φανδὸν] *sic M, ἀναφανδὸν Ja Kl Sim (sed cf. Br, cui γε suspectum videbatur)* **1088** ῥᾴον ἐστιν *(sic) M*, ῥᾴδιόν ἐστιν *Crö* **1092** αὖ τὸ] αὖ *(sic)* τὸ *M*, αὐτὸ *Al (Ja)* σαφῶς *Pear (Ja)* **1099** ῥήματα] ῥήματα τὰ *secund. Br* **1105** ἐνταῦθα] *forsan* ἐντεῦθεν *secund. Kl (app. crit.)*

ἔφη· Δαιμόνιον δὲ λέγων, οὐ δύναται εἰδέναι τὴν βασιλείαν Δαυΐδ, τὴν ὑπὸ <τοῦ> κυρίου χειροτονηθεῖσαν. Ἀλλ'ἔμοιγε θαυμάζειν ἔπεισιν ὅπως οὗτος ἀποφέρεται δόξαν ἐπ'εὐβουλίᾳ | παρὰ τοῖς πολλοῖς, ὡς ἔμφρων ἅμα καὶ γνώμην ἄριστος. Εἰ f. 195^{v} μὲν οὖν ἄδηλος ἦν ἡ βασιλεία, ἐξῆν ἂν ἴσως ἄγνοιαν ὑποκρίνασθαι τινὰ σκηπτόμενον· εἰ δὲ μεμαρτύρητο μὲν ὑπὸ τοῦ θεοῦ, κέχριστο δ'ἐπὶ τούτοις ὑπὸ τοῦ Σαμουήλ, ἔν τε τοῖς πολέμοις ἀριστεύων ἀεί, *γαμβρὸς* ἀναδέδεικτο *τοῦ βασιλέως*, ὥστε τούτῳ μὲν *τὰς χορευούσας* ἀναθεῖναι τὰς *μυριάδας*, τῷ δὲ Σαοὺλ ἀποδοῦναι τὰς *χιλιάδας*, εἰ δὲ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα p. 52 Kl καθειστήκει σαφῆ, τί ξένον ἢ τί παράδοξον ἦν, εἰ τὴν οὖσαν καὶ κεχειροτονημένην ὑπὸ τοῦ κυρίου διὰ τοῦ προφήτου βασιλείαν ἐπεγίνωσκεν ὁ δαίμων; Ἦ γὰρ οὐ διανοητέον, εἰ γε δεῖ λέγειν ἐξ ὑπερβολῆς ὅτι τὰ σωματικὰ μόνον οἶδεν, ὡς ἡ τοῦ ἐλαίου χρίσις αἰσθητὴν ἔχει τὴν τῆς ἀφῆς ἐπιφοράν; Ἀλλὰ ταῦτα μὲν οὐδεὶς ἀμφιλέξει πρόδηλα καθεστάναι πᾶσιν· ἵνα δὲ τὸ ὑπερβάλλον ἐρῶ προσθείς, εἰ καὶ μὴ τοιαῦτα καθειστήκει σαφῆ, πότερον ἂν εἴη μείζω πρὸς σύγκρισιν, τὸ γνῶναι τὴν τοῦ Δαυΐδ βασιλείαν, ἢ ψυχὰς ἐξ ἅδου προφητικὰς ἀνάξαι; Καίτοι τοῦτο καὶ ἐπὶ τοῦ κρείττονος ἀποδέδεικται προσώπου· καὶ γὰρ καὶ ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ στρεβλούμενοι, καὶ ἄκοντες ἐκβοῶσιν οἱ δαίμονες, αὐτολεξὶ *Τί ἡμῖν καὶ σοί κεκραγότες, υἱὲ τοῦ θεοῦ; Ἦλθες πρὸ καιροῦ ἀπολέσαι ἡμᾶς;*

1106/1107 Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 287, 19-21) **1111/1112** cf. I Reg. 16, 12-13 **1113** ibid. 18, 18 **1114/1115** ibid. 18, 6-7 **1116/1118** Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 287, 20-21) **1127/1128** Matth. 8, 29

1107 τοῦ] *supplevi ex Orig. (cf. etiam infra, 1117)* **1109** γνώμην] *recc.*, γνώμης *Al (Ja Kl Sim), non liquet in M* **1110/1111** ὑποκρίνασθαι τινὰ] *sic M*, ὑποκρίνεσθαι τινὰ *recc. (Ja Kl Sim)* **1115** δὲ] δὴ *Kl (cf. autem Br)* **1118** Ἦ] *Ja (Kl Sim)*, ἡ *(sic) M (cf. supra, 466 et 557)* **1122** μὴ τοιαῦτα] *sic M recc.*, μὴ τὰ τοιαῦτα *Ja in app. crit. (Sim)*, μήπω αὐτὰ *Kl*, μήπω ταῦτα *Scheid*, μὴ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα *Br (cf. autem Scheid)* **1123** μείζω] *sic M recc. (cf. supra, 430)*, μεῖζον *Ja Ra Kl Sim* **1127** αὐτολεξὶ] *sic M recc. (cf. supra, 196/197 et 930)*, -εἰ *Ja (Kl Sim)*

Τὸ δὲ ψυχὰς ἐξ ἅδου μεταπέμπεσθαι, καὶ χοροὺς ἀγγέλων οὐ-
ρανοπετεῖς ἐν ταυτῷ μετακαλεῖσθαι, μόνος ἐξουσίαν ἔχει δια-
πράττεσθαι θεὸς καὶ ὁ θειότατος αὐτοῦ παῖς, ἄλλος δὲ τὸ πα-
ράπαν οὐδείς. Εἰ οὖν τὴν ἀόρατον τοῦ θεοῦ βασιλείαν ἔγνωσαν
ἁγίῳ πνεύματι χρισθεῖσαν, οὐ πολλῷ πλέον ἐπιγνῶναι τὴν
τοῦ Δαυῒδ ἐδύναντο διὰ χρίσματος ἀναδειχθεῖσαν αἰσθητοῦ
καὶ καταχύσεως ὁρατῆς; Ἀλλ'οὐκ ᾔδει τὰ πεπραγμένα καὶ
γραφαῖς ἀνακείμενα περὶ τοῦ Δαυῒδ ὁ ἀλιτήριος, ὅ<ς> γε καὶ
τῷ κυρίῳ περιβαλλομένῳ τὸ σῶμα προσελθών, ἔφη τολ-
μηρῶς· *Εἰ υἱὸς εἶ τοῦ θεοῦ, βάλε σεαυτὸν κάτω· γέγραπται*
γὰρ ὅτι Τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ φησίν, ἐντελεῖται περὶ σοῦ, καὶ
ἐπὶ χειρῶν ἀροῦσίν σε, μήποτε προσκόψῃς πρὸς λίθον τὸν πό-
***δα σου*; Οὐκοῦν εἴπερ ἐκ τῶν ἁγίων ὑποτυποῦται γραφῶν**
ὁμιλεῖν, οἶδεν ἄρα τὰ γεγραμμένα κακομαθῶς· εἰ δὲ τούτων
ἐν γνώσει καθέστηκεν, οὐκ ἄρα τὴν τοῦ Δαυῒδ ἠγνόει βασι-
λείαν, ἣ τοῖς ἱεροῖς ἐγκεχάρακται γράμμασιν· ὥστε τὰ γε-
γραμμένα λέγων ὁ δαίμων, | οὐδὲν ἐπροφήτευσεν οὐδαμῶς. f. 196r

24. Ἀλλ'ὁ πολύφημος Ὠριγένης, οὐδ'ὅτι οὖν εὑρίσκων εἰ-
πεῖν, εἰς τοῦτο κατέφυγε τετεχνασμένως, ἑτέροθι πρὸς ἐπὶ
τούτοις ἐπαγαγών· Ἐγὼ δέ φησιν, οὐ δύναμαι διδόναι δαιμο- p. 53 Kl
νίῳ τηλικαύτην δύναμιν, ἵνα προφητεύῃ περὶ Σαοὺλ καὶ τοῦ
λαοῦ τοῦ θεοῦ, καὶ προφητεύῃ περὶ βασιλείας Δαυΐδ, ὅτι
μέλλει βασιλεύειν. **« Εἶτα » φαίη τίς ἄν, « ὦ ἀνοητότατε**
ἀνδρῶν, οὐ δίδως μὲν αὐτῷ προφητεύειν, ἐπιτρέπεις δὲ αὐτῷ
προφήτας ἀνάγειν ἐξ ἅδου, καὶ ἀγγελικοὺς ἄφνω μεταστέλ-
λεσθαι χορούς, ὅπερ ἐστι μεῖζον καὶ προῦχον καὶ θειοτέρας

1132/1133 cf. ibid. **1133/1135** cf. I Reg. 16, 13 **1138/1141** Matth. 4, 6; cf. Luc. 4, 9-11 **1139/1141** Ps. 90, 11-12 **1148/1151** Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 292, 10-12)

1129/1130 οὐρανοπετεῖς] *sic acc. M (cf. supra, 982),* -πέτεις *Brock (p. 47)* **1136** ὅς γε] *Ja (Kl Sim),* ὅ γε *M recc.* **1147** ἑτέροθι] *sic M recc.,* ἑτέρωθι *Al (Ja Kl Sim)* **1149** ἵνα προφητεύῃ] ὅτι προφητεύει M^{or} Σαοὺλ] σαοὺλ σαμουὴλ M^{or} **1150** προφητεύῃ] *PG (Ja Kl Sim),* προφητεύει *M* M^{or} *recc.*

ἐχόμενον ἐξουσίας; Ἆρά γε τίς οὕτως ἐνόησεν ἀσθενῶς ἢ
πτωχῶς; » Ἀλλὰ μάλιστα μὲν ἔγωγε φαίην ἂν ἀνθυπενέγκας
ὅτι μηδὲν ἐπροφήτευσεν ὁ δαίμων, ὥς γε καὶ πρόσθεν ἐδείξα-
μεν. Εἰ δ'ἄρα καὶ προφητείας ἄξια διαλεχθεὶς ἐτύγχανεν,
οὐδ'οὕτως ἐχρῆν ὑπολαμβάνειν ὅτι πνεύματα καὶ ψυχὰς ὁ
δαίμων ἀνήγαγεν ἐξ ἅδου. Καὶ γὰρ ὁ Καϊάφας ἐπὶ τῇ κατὰ
τοῦ Χριστοῦ συστάσει προυφήτευσεν, εἰρηκὼς ὅτι *Συμφέρει*
ἡμῖν ἵνα εἷς ἄνθρωπος ἀποθάνῃ ὑπὲρ τοῦ λαοῦ καὶ μὴ ὅλον
***τὸ ἔθνος ἀπόληται.* Ταῦτα μὲν *οὐκ εἶπεν ἀφ'ἑαυτοῦ*, καθάπερ**
ὁ σοφώτατος ἐξέδωκεν Ἰωάννης, *ἀρχιερεὺς* δὲ τυγχάνων *ἐ-*
***κείνου τοῦ ἔτους ἐπροφήτευσεν.* Εἰ δὲ οὗτος ὁ κατὰ τοῦ κυ-**
ρίου βουλὰς ἀδίκους ἀράμενος, ὅμως *οὐκ ἀφ'ἑαυτοῦ* προφη-
τεύει, κινούμενος δὲ δήπουθεν ὑφ'ἑτέρου καθ'ἑαυτοῦ ποιεῖται
τὸν ἔλεγχον, οὐδὲ εἴ τις ἄλλος ἄρα τοιοῦτό τι δρᾷ, προσεκτέον
ὅτι παρὰ τοῦτο θειοτέρας ἐξῆπται δυνάμεως, οὐδὲ ἀνασχε-
τέον, εἰ λέγοι τίς ὅτι μαντείᾳ δαιμονιώδει ψυχὰς ἀνάγειν ἔοι-
κεν ἐξ ἅδου καὶ στρατιὰς ἀγγέλων οἷα θεός. Ἐπακουστέον γὰρ
οἷα περὶ τῶν τοιούτων ἐξαγορεύει προφητῶν ἐν τῷ Δευτερο-
νομίῳ θεσπίζων ὁ Μωσῆς, *Ἐὰν δὲ ἀναστῇ φάσκων, ἐν σοὶ*
προφήτης ἢ ἐνυπνιαζόμενος ἐνύπνιον, καὶ δῷ σοι σημεῖον ἢ
τέρας, καὶ ἔλθῃ τὸ σημεῖον ἢ τὸ τέρας ὃ ἐλάλησεν πρός σε
λέγων· « Πορευθῶμεν καὶ λατρεύσωμεν θεοῖς ἑτέροις οἷς οὐκ
οἴδατε», οὐκ ἀκούσεσθε τῶν λόγων ἐκείνου τοῦ προφήτου
φησίν, ἢ τοῦ ἐνυπνιαζομένου τὸ ἐνύπνιον ἐκεῖνο, ὅτι πειράζει
κύριος ὁ θεὸς ὑμῶν ὑμᾶς, τοῦ ἰδεῖν εἰ ἀγαπᾶτε κύριον τὸν
***θεὸν ὑμῶν.* Ἀλλ'ἐνταῦθα μὲν τὴν δυάδα πατρός τε καὶ τοῦ μο-** p. 54 Kl
νογενοῦς υἱοῦ παριστῶν, ἄλλον μὲν τὸν *ἐκπειρά|ζοντα κύριον* f. 196v
ὠνόμαζεν, ἄλλον δὲ παρὰ τοῦτον εἶναι τὸν *ἀγαπώμενον κύριον*

1156/1158 cf. supra, 586/684 **1160/1168** cf. Origen., Comm. in Ioh., 28, 17 (p. 411,27 - 412,2) **1161/1165** Ioh. 11, 50-51 **1166** ibid. 11, 51 **1173/1180** Deut. 13, 1-3 **1180/1184** cf. infra, fragm. 21, 20-22, et fragm. 88 **1181** Deut. 13, 3 **1182/1183** ibid.

1165 ἐπροφήτευσεν] *sic M recc. (Sim),* προὐφήτευσεν *Ja Kl* τοῦ^2] *in ras. M* **1165/1166** κυρίου] *in mg. M* (κῡ) **1168** προσεκτέον] προσακτέον *Crö* **1182** εἶναι] εἶπε *Br*

τὲ καὶ *θεόν*, ἵν'ἐκ δυάδος τὴν μίαν ἀποδείξοι θεότητα καὶ τὴν ἀληθῆ θεογονίαν. Εἰ δ'ὁ προφήτης ἐκεῖνος ὁ *τὸ σημεῖον* ὑποσχόμενος ἢ *τὸ τέρας* ὑποδεῖξαι, παντάπασιν ἀποκριτέος ἐστὶ τῷ τὴν ἀθέμιτον εἰδωλολατρείαν εἰσηγεῖσθαι, κἂν ἡ τοῦ σημείου δύναμις ἐνεργοῦσα προτρέχῃ, πόσῳ δὴ μᾶλλον οὐ χρὴ δαίμονι πιστεύειν, ἐπαγγελλομένῳ ψυχὰς ἐξ ἅδου μεταπέμπεσθαι καὶ πνεύματα δικαίων; Ἀλλ'οὐδὲ φαίη τις ἂν ἀσεβῶν ὅτι, μαντευομένων ἐκείνων, ὁ θεὸς ἀνέστησε τὸν Σαμουὴλ ἐκπειράσαι τὸν ἄδικον ἐθέλων, ἵνα ἐπιγράψῃ τῇ τοῦ δαίμονος ἐπαγγελίᾳ τὸ δράμα, καὶ διὰ τῆσδε τῆς προφάσεως ἀπάτῃ φθείρῃ τινάς· ἀνάγκη γὰρ ἐξ ἅπαντος φυλάττεσθαι τὸ τῆς μαντείας ἄγος, ὡς ὁ νομοθέτης ἐθέσπισεν. Ἀλλ'οὐ μυσερά τις ἡγεῖται τὰ τῆς οἰωνοσκοπίας αἴτια καὶ τὰ τῆς ἐγγαστριμύθου μαντεῖα καὶ σύμβολα κληδόνων; Ἀκουέτω πῶς ὀλίγῳ πρόσθεν ὑπερβὰς ἐδογμάτισε πάλιν· *Ἐὰν δέ φησιν, εἰσέλθῃς εἰς τὴν γῆν, ἣν κύριος ὁ θεός σου δίδωσίν σοι, οὐ μαθήσῃ ποιεῖν κατὰ τὰ βδελύγματα τῶν ἐθνῶν ἐκείνων, οὐχ'εὑρεθήσεται ἐν σοὶ περικαθαίρων τὸν υἱὸν αὐτοῦ καὶ τὴν θυγατέρα αὐτοῦ ἐν πυρί, καὶ μαντευόμενος μαντείαν, καὶ κληδονιζόμενος καὶ οἰωνιζόμενος φαρμάκοις ἐπαοιδῶν ἐπαοιδήν, ἐγγαστρίμυθος καὶ τερατοσκόπος, ἐπερωτῶν τοὺς νεκρούς. Ἔστι γὰρ βδέλυγμα κυρίῳ πᾶς ὁ ποιῶν ταῦτα.* Μετὰ δὲ τοῦτο μηνύων ὅτι καὶ τοῖς ἀλλογενέσι διὰ ταῦτα θανάτου γένεσιν ἀπειλεῖ καὶ φθοράν, ἐπήγαγεν εὐθέως· *Ἕνεκα γὰρ τῶν βδελυγμάτων τούτων κύριος ἐξολοθρεύσει αὐτοὺς ἀπὸ σοῦ.* Φαίνεται τοίνυν ὡς ἡ μαντεία τῆς ἐγγαστριμύθου συνέζευκται μετὰ πάντων ὁμοῦ τῶν τῆς εἰδωλολατρείας αἰτιῶν, ὥσπερ ἂν εἰ πυρετῷ, σκυβάλων ἔνδο-

1184/1185 ibid. 13, 1-2 **1197/1204** ibid. 18, 9-12 **1206/1207** ibid. 18, 12

1192 δράμα] *sic M* **1194** μυσερατις *(sine acc.) M* **1198** δίδωσιν σοι *M ut videtur* **1205** γένεσιν] γνῶσιν *Koetschau (cf. autem Br)*, γεῦσιν *Scheid* **1209** αιτιῶν *(sine spir.)*· ὥσπερ ἂν εἰ *M*, αἰτίων ὡσπερανεὶ *Br (Brock [p. 70])*

θεν ὑποκειμένων ἐγερτικῶν μὲν ἀρρωστίας, ὑπεκκαυμάτων δὲ μοχθηρῶν, οἰδήσει καὶ φθορᾷ τὴν λυμώδη νόσον ἀποκύειν εἰωθότων. Εἰ δὲ δὴ καὶ τερατοσκοπίας ὠνόμασε τὰς ἀμειδεῖς ὀπτασίας, ὅσαι διὰ τῶν ἐγγαστριμύθων ἱστοροῦνται, συνέστησεν ὅτι μηδέν ἐστιν ἀληθὲς ἐν αὐτοῖς. Ἐντεῦθεν, οἶμαι, πάλιν ἐν τῷ Λευϊτικῷ σκυθρωποτέραν ἀπόφασιν | ἐξήνεγκε κατ'αὐτῶν, ἐπαγαγὼν αὐτοῖς ῥήμασιν· *Καὶ ἀνὴρ ἢ γυνὴ φάμενος, ἂν γένηται ἐγγαστρίμυθος ἢ ἐπαοιδὸς ἐν ὑμῖν, θανάτῳ θανατούσθωσαν· λίθοις λιθοβολήσατε αὐτούς· ἔνοχοί εἰσιν.*

p. 55 Kl

f. 197r

25. Τί τοίνυν φασὶν οἱ τὰς Ὠριγένους ἀσπαστέας εἶναι τιθέμενοι δοξοκοπίας; Πότερον ὡς ἐχθίστων ἐπιτηδευμάτων αἰτίους ἀναιρεῖσθαι προστάττει τοὺς ἐγγαστριμύθους, ἢ τοὐναντίον ὡς ἀγαθῶν ὑποθήμονας ἔργων; Εἰ μὲν οὖν ἀσεβῶν εἰσι δραμάτων αὐτουργοί, δικαίως ὁ νομοθέτης ἀπελαύνει τοὺς ἐναγεῖς, οὐδὲν εἰσαγγέλλοντας ἀληθές. Εἰ δὲ καλλίστων εὑρεταὶ πράξεών εἰσι, περιττῶς ὁ νόμος ἐψηφίσατο κατ'αὐτῶν. Εἰ γὰρ ἀνάγουσι μὲν ἐξ ἅδου ψυχάς, αἱ δὲ ἀφικνούμεναι δεῦρο κηρύττουσι τὸ μέλλον, ἐφοδιάζουσι τοὺς δεομένους ἐπωφελῶς· οὐ δικαίως ἄρα λιθοβολεῖσθαι τοὺς εὐεργέτας ἐθέσπισεν ὁ νομοθέτης. Ὥστε δυοῖν ἀνάγκη θάτερον, ἢ ταύτας ἀχρειῶσαι τὰς φωνάς, ἢ τὰ τῆς ἐγγαστριμύθου ῥήματα διαβαλεῖν ὡς ἔωλα καὶ ψευδῆ. Ἀλλὰ τί φῶμεν; Ἀντιδοξοῦσιν ἑαυταῖς αἱ θεῖαι γραφαί, ταῖς δὲ πολλαῖς ἡ μία μάχεται ψῆφος; Εἰ δ'ἄρα καὶ μάχη τίς ἐστιν, ἐπικρατοῦσιν αἱ πολλαί. Καὶ μὴν ἐκ τῶν ἐναντίων οὕτως ὁμοφώνῳ συνωδίᾳ καταψηφίζονται τῶν ἐγγαστριμύθων ὡς ἀνόσια δρώντων. Οὐδὲν ἧττον ἔτι κἀν τῇ τετάρτῃ τῶν Βασιλειῶν ἀνειλημμένον ἐστίν, ὅτι Μανασσὴς μὲν ἀσεβείας ὑπερ-

1216/1218 Lev. 20, 27 **1222** ἀγαθῶν ὑποθήμονας ἔργων] frustulum hexametri exeuntis esse videntur

1211 λυμώδη] *M (Ja Brock [p. 70, n. 5] Sim)*, λοιμώδη *Wendland (Kl)* ἀποκυεῖν *fortasse Brock (p. 55)* **1213** ἱστοροῦνται] *addendum* γεγονέναι *secund. Br* **1217** *ante* ἂν *supplevit* ὃς *(e LXX) Kl in app. crit. (Br Sim)* **1227** ἐφοδιάζουσαι *Br* **1236** μανασσὴς *(sic acc.) M*, -ῆς *Ga (Ja Kl Sim)*

βολῇ πρὸς οἷς ἐδικαιοκτόνει, καὶ παντοίας ἐθρήσκευεν εἰδωλομόρφους ὕλας· *Ἐποίησεν* ἑαυτῷ φησιν, *ἐγγαστριμύθους καὶ γνώστας*. Ἀντιστρόφως δ'αὖ πάλιν ὁ δικαιοσύνης ἀρετῇ διαπρέψας Ἰωσίας ὁ βασιλεύς, ἅπαντα μὲν ὁμοῦ τὰ χειρότευκτα καθεῖλεν ἀφιδρύματα, πυρὶ δὲ τεφρώσας ἠφάνισεν. Οὐ μὴν ἀλλά γε πρὸς τούτοις «Ἀφεῖλεν» ἔφη, «*τοὺς ἐγγαστριμύθους καὶ τοὺς γνώστας καὶ τὰ θεραφείμ καὶ τὰ εἴδωλα καὶ τὰ καρσαείν.*» Εἶτα καὶ μετ'ὀλίγα φησὶν ὅτι καὶ *ἐνεπύρισεν*, ὡς ἀθέμιτα δηλαδή. Τοιγαροῦν εἴπερ ὁ αὐτός ἐστιν συγγραφεὺς ἑκατέρου τοῦ γράμματος, ἐνταῦθα δὲ δύο πρόσωπα βιολογεῖ βασιλέων, εἶτα τούτοιν τὸ μὲν ἄδικον εἰσάγει, τὸ δὲ δίκαιον, ἀλλὰ τὸ μὲν ἀκράτῳ κεχορη|γημένον ἀδικίᾳ μέμφεται, διὸ πρὸς τοῖς ἄλλοις εἴχετο καὶ τῶν ἐγγαστριμύθων, τὸ δὲ ζήλῳ θείῳ διεγηγερμένον ἐπαινεῖ, τῷ καὶ τοὺς ἐγγαστριμύθους *ἐξᾶραι* πρὸς ἅπασι τοῖς ἐχθροῖς, εἰ δὲ ταῦτα οὕτως ἔχει, συνέστηκεν ὡς οὐχ'ἑαυτῷ μαχομένας ἐξεδίδου φωνάς. Οὐδ'αὖ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἔφασκεν ἀναβεβηκέναι τὸν Σαμουήλ, ἀλλὰ τοὺς τῆς ἐγγαστριμύθου διηγεῖτο λόγους – ὡς ᾤετο καὶ τῷ δοκεῖν ἐκόμπαζεν ἐκείνη, φαντασιοκοπίαις ἀναπτεροῦσα τὸν δυνάστην ἀδήλοις –· οὐ γὰρ ἂν ἑαυτῷ καὶ ταῖς ἄλλαις ἁπάσαις ἐμάχετό πω γραφαῖς. Ἀλλ'οὐχὶ μόνον αὐταὶ ταῦτα διελέγχουσιν αἱ ῥήσεις, ἀλλ'ἔτι γε τούτοις ἐπιψηφίζεται καὶ μάρτυς ἄλλος ἀξιοφανής, ὁ προφήτης Ἡσαΐας· πῇ μὲν ἀπαγορεύων τὰ τοιάδε μύσῃ, πῇ δὲ παραινῶν ὀρθότατα, τοῖς ὑπηκόοις αὐτῷ κελαδεῖ· *Καὶ ἐὰν εἴπωσι πρὸς ὑμᾶς· «Ζητήσατε τοὺς ἐγγαστριμύθους, καὶ τοὺς ἀπὸ τῆς γῆς φωνοῦντας», τοὺς κενολογοῦντας, οἳ ἐκ τῆς κοιλίας φωνοῦσιν, οὐχὶ ἔθνος πρὸς θεόν.*

p. 56 Kl

f. 197v

1237 cf. IV Reg. 21, 16 **1237/1239** ibid. 21, 6; II Par. 33, 6 **1240/1241** cf. IV Reg. 23, 4-24 **1242** cf. ibid. 23, 24 **1242/1244** II Par. 35, 19a **1250/1251** IV Reg. 23, 24 **1261/1263** Is. 8, 19

1240 ἰωσιας *(sine spir. et acc.) M* **1244** καρσαειν *(sine acc.) M* καὶ[1]] *delendum secund. Br* **1254/1255** ὡς - δοκεῖν] καὶ ὡς ᾤετο τῷ δοκεῖν *Br*, οἷς ψυχὰς ἀνάγειν, ὡς καὶ ᾤετο τῷ δοκεῖν *Scheid* **1257** αὐταὶ] *scripsi*, αὐταί *M*, αὗται *recc. (Ja Kl Sim)* **1259** πῇ] *legendum* ὃς πῇ *vel* γὰρ *post* μὲν *addendum secund. Br*

Εἶτα τί μετὰ ταῦτα προσθεὶς ἐπιφέρει; *Τί ἐκζητοῦσιν ἔφη, περὶ τῶν ζώντων τοὺς νεκρούς; Νόμον γὰρ εἰς βοήθειαν ἔδωκεν, ἵνα εἴπωσιν οὐχ'ὡς τὸ ῥῆμα τοῦτο, περὶ οὗ οὐκ ἔστι δῶρα δοῦναι.* Προδήλῳ μὲν ἱεροφωνίᾳ τὸ τῶν ἐγγαστριμύθων ἀπεκήρυξε γένος. Εἰ δὲ κενολόγον ἀπέφηνε τὸ τοιοῦτο συνέδριον, ἀναμφιλόγως ἀπέδειξεν ὅτι τούτων οὐδὲν οὐδεὶς οὐδεπώποτε λέγει τὸ παράπαν ἀληθές, ἀλλὰ ψευδηγορίᾳ μὲν ὑποκένῳ πλάττουσι τὴν ἀπάτην, ἑώλῳ δὲ κενολογίᾳ φενακίζουσι τοὺς ἀμαθεῖς. Ὅθεν ἀκολούθως ἐπέσκωπτεν ἐκείνους, ὅσοι περὶ τῶν ζώντων ἐρωτῶσι τοὺς νεκρούς· αὐτοὶ γὰρ ὅ[λ]λοι νεκροὶ καὶ πηροὶ τυγχάνοντες οἱ κενολόγοι, τὰς τῶν νεκρῶν ὑποτυποῦνται διακονεῖσθαι φωνάς. Ὁ δὲ προφήτης ἐπεμαρτύρετο βοῶν ὅτι νόμος ἀρραγὴς ἔκκειται περὶ τούτων, ἵνα μὴ κατὰ τοὺς ἀποφθεγγομένους ὑπαχθῶσι κουφολογίαις ἑώλοις. Ἀκροτάτη γάρ, οἶμαι, φυλακὴ νόμου καθέστηκεν, οὐρανόθεν ἐπικαλεῖσθαι τὴν βοήθειαν, ἀλλὰ μὴ ἐκ τῶν γηΐνων ἐρανίζεσθαι τὴν ἐπικουρίαν, εἰς αὐτὰ τὰ καταχθόνια βλέποντας.

p. 57 Kl

26. Ἀλλ'ὁ πάσας ἑρμηνεῦσαι τὰς γραφὰς οἰηθεὶς Ὠριγένης, οὐ προσποιεῖται ταύτας | εἰδέναι τὰς μαρτυρίας, οὐδὲ τίθησιν αὐτὰς ὡς δέον, ἀλλ'ἐπεισκυκλεῖ μὲν ἐκείνας ὅσαι μηδὲν ἐν μηδενὶ τῷ ζητήματι διαφέρουσιν, ὑπερβαίνει δὲ τὰς αὐτῇ φύσει προσηκούσας· ἤτοι γὰρ ἀμαθίᾳ τοῦτο πράττειν ἔοικεν ἀφρόνως, ἢ κακοθελίᾳ πραγματεύεσθαι τολμηρῶς. Ἀλλὰ καὶ καθάπερ ἐπαμφοτερίζων εἰρηκὼς ὅτι Τί οὖν ποιεῖ ἐγγαστρίμυθος ἐνθάδε; Τί ποιεῖ ἐγγαστρίμυθος περὶ τὴν ἀναγωγὴν τῆς ψυχῆς τοῦ δικαίου;, λόγου μὲν ἀπορίᾳ μετεώρως ἀπέφυγεν, ἄλλῳ τοῦτο ἐπιγράφων ὅπερ ἔδρασεν αὐτός· αὐτῇ δὲ τῇ γραφῇ τὸ πᾶν ἀναθείς, ἰσχυρίζεται μὲν ἀνῆχθαι τὸν Σαμουήλ, οὐκέτι δὲ

f. 198r

1264/1267 ibid. 8, 19-20 **1288/1290** Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 288, 4-6) **1290** cf. ibid. (p. 288, 6)

1267 μὲν] οὖν *addendum secund. Br* **1273/1274** ὅλοι] *recc. (Ja Kl Sim)*, ὁλλοι *(sic) M* **1285** αὐτῇ] αὐτῷ *Br (Brock [p. 23])* **1288/1289** ἐνθάδε - ἐγγαστρίμυθος] *in mg. M pr. man. (post* Τί *[l. 1289] videtur* οὖν *erasum)*

τολμᾷ δευτερῶσαι τὸ « Τίς ἀνήγαγεν αὐτόν; » Οἶμαι δὲ ὅτι καὶ μετέπειτα διελεγχόμενος ὑπὸ τῶν ὀρθότατα φρονούντων ἀεί, δευτέρᾳ πάλιν ἀπολογούμενος ἐξηγήσει, τετηρῆσθαι μὲν ἔφη τὸν τῆς ἐγγαστριμύθου τόπον· εἶτα λέγει· « Καὶ ὅτι μὲν ἡ ἐγγαστρίμυθος τινὰ ἀνήγαγε γέγραπται, καὶ ὅτι Σαοὺλ εἶπεν τῷ Σαμουὴλ ἀναγέγραπται. » Φλυαρίᾳ δὲ πολλῇ τοιαῦτα συχνά τινα ταυτολογήσας, ἐπιφέρει πάλιν· « Οὐκ εἴρηκεν δέ » φησιν, « εἰ ἑκουσίως ἀναβέβηκεν· οὐ γὰρ ἔχεις » ἔφη, « κείμενον εἰ ἀνήγαγεν αὐτὸν ἡ ἐγγαστρίμυθος· ἐπεὶ ἐλεγξάτω μέ τις ἀναγνοὺς τὴν γραφήν. » Οὐκοῦν ἀντιπροσώπως ἐλεγχόμενος, ἠρνήσατο λευκῶς ἅπερ ἀβουλίᾳ πρόσθεν ἐδόξασεν. Ἐκεῖ γὰρ αὐτὴν ὡρίσατο τὴν γραφὴν εἰρηκέναι μᾶλλον, ἀλλ'οὐ τὴν γυναῖκα, τὸ *Τίνα ἀναγάγω σοι;*, δεῦρο δὲ καταφανῶς ἁλισκόμενος ἐκφυγεῖν ἐσπούδασε λήθῃ τὴν αἰτίαν. Οὕτως ἑκασταχοῦ μαχομένας ἑαυτῷ δόξας ἢ ἐκτιθέναι ἢ γυμνῶς, ὥσπερ οὖν ἀμέλει κάνταῦθα, γνωσιμαχήσας ἑάλω, τὴν ἐγκληματικὴν ἀποδράναι δίκην ἐπειχθείς. Ἐπεὶ τοίνυν ἄκων ἑλκόμενος, ὡμολόγησεν ὡς οὐκ ἀνήγαγεν ἡ γυνὴ τὴν τοῦ προφήτου ψυχήν, εἰπάτω τίς ὁ ταύτην ἀναγαγών. Ἐνέμεινε γὰρ ἀμεταστάτως ἀνῆχθαι μόνον αὐτὴν ὁρισάμενος. | Αὕτη γοῦν ἡ πυθόμαντις ἐτύγχανε μόνη, καὶ Σαοὺλ ὁ δεόμενος ἐκείνης ἀνάξαι τὸν προφήτην. Ἀλλ'οὗτος μὲν οὐκ ἂν εἴη γε τοῦ δράματος αὐτουργός· οὐ γὰρ ἂν ἐδεῖτο τῆς ἐγγαστριμύθου, νυκτὸρ ἀφικνούμενος ὡς αὐτήν. Εἰ δὲ γέγονεν ἡ πρᾶξις, οὐχ'ἑτέρῳ τινὶ τὸ δραθὲν ἐπιγραπτέον· ὥστε δυοῖν ἀνάγκη θάτερόν ἐστιν εἰπεῖν, ἢ τοῦτο μὴ δὲ πώποτε γεγονέναι μηδαμῶς, ἢ διὰ τῆς ἐγγαστριμύθου καὶ τοῦ δαίμονος ἀνῆχθαι τὸν *ἄνδρα* τὸν *ὄρθιον*. Ἆρ'οὖν p. 58 Kl f. 198^{v}

1296/1298 fragm. aliunde non cognitum **1299/1302** fragm. aliunde non cognitum **1303/1305** cf. Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25 (p. 286, 1-9) **1305** I Reg. 28, 11 **1315/1316** cf. ibid. 28, 8 **1319** ibid. 28, 14

1296/1297 ἐγγαστρίμυθος τίνα *sic acc. M, recc.* **1306** Οὕτως] *add.* τῷ *Kl* **1307** ἐκτιθέναι] *cruces apposui,* ἐκτίθεται *Br Sim* **1309** ἀποδράναι] *sic acc. M (cf. infra, fragm. 37, 7-8)* **1312** Αὕτη] αὐτὴ *Br* **1317** δραθὲν] *sic M (cf. infra, fragm. 39, 16)* θάτερον, ἔστιν εἰπεῖν *Br,* θάτερον ἔστιν εἰπεῖν *Ja Kl Sim*

ἀφοσιώσει τὰς ἑαυτοῦ φωνὰς ἀρνεῖσθαι δοκῶν, ἄλλῃ μεθόδῳ τὴν αὐτὴν εἰσηγεῖται δοξοκοπίαν ἀπατηλῶς; Ἀλλὰ δι'ὧν μὲν ἔοικεν ἀπολογεῖσθαι, διὰ τούτων ὡς ἀλήθειαν εἰσηγεῖται τὸ ψεῦδος. Οὐ καταιδοῦσι δὲ αὐτὸν αἱ τοσαῦται καὶ τοιαῦται νομοθετικαὶ ψηφοφορίαι, οὐ σύμφωνοι προφητικαὶ μαρτυρίαι, οὐχ'αἱ λοιπαὶ τῆς ἱστορ<ι>ογραφίας ὁμόδοξοι συνωδίαι· τὰ δὲ δὴ πανάγια παραλογισάμενος ἀποφθέγματα, προαιρέσει βεβαιοῖ τὰ τῆς ἐγγαστριμύθου ῥήματα, καινότερα μὲν εἰδωλολατρείας ὄργανα θεσπίζων, ἀσεβῆ δὲ μαντεῖα δαιμόνων ἐπεισκυκλῶν. Οὐ πείθει δὲ αὐτὸν οὐδὲ τὸ σύνθετον ὄνομα ποταπὴν ἔχει διαγωγήν. Εἰ γὰρ ἐγγαστρίμυθος ἑρμηνεύεται παρὰ τὸ μῦθον ἐν γαστρὶ πεπλασμένον ἐκφαίνειν, ἡ δὲ τοῦ μύθου σύνθεσις ἐσχημάτισται σκηνοπηγουμένη πιθανῶς εἴσω γαστρός, οὐκ ἀλήθειαν ἀλλὰ τὸ ψεῦδος ἄντικρυς ἐκφωνεῖ. Μακρῷ γοῦν ἄμεινον ἴσασιν οἱ ποικίλαις ὁμιλήσαντες λόγων ἀναφοραῖς, ὁποῖόν ἐστι τὸ γένος αὐτοῦ.

27. Κἂν τὰ μάλιστα δὲ δεισιδαιμονίαν πυρέττων, Ἑλληνικὴν μαντείαν εἰσηγεῖται λεληθότως, ἀλλ'ὅμως οὐ παραιτητέον ἡγοῦμαι κἀντεῦθεν ἐλέγξαι τὴν ἀξυνεσίαν αὐτοῦ δι'ὀλίγων, ὡς δέον. Αἱ γάρ τοι ῥητορικαὶ δηλοῦσι τεχνογραφίαι σαφῶς | ὅτι μῦθος ἐστὶ πλάσμα συγκείμενον μετὰ ψυχαγωγίας πρός τι τῶν ἐν τῷ βίῳ χρήσει διαφέρον. Πλάσμα δὲ δήπουθεν εἴρηται παρὰ τὸ πεπλάσθαι φασίν, αὐτὸ συνωμολογημένως· οὐ γὰρ ἂν ἔτι f. 199^{r} p. 59 Kl

1340/1341 cf. Hermog., Prog., 1 (p. 2, 4-5); Theon, Prog., 3 (p. 73,32 - 74,1); Schol. Theon. Prog. (p. 259, 6-10) **1342/1343** cf. Plut., Glor. Athen., 4 (348A [p. 128,20]); Aphth., Prog., 1 (p. 1, 6); Theon, Prog., 3 (p. 72, 28-29); Schol. Theon. Prog. (p. 257,15 - 258,2)

1325 ἱστοριογραφίας *Al (Ja Kl Sim),* ἱστορογραφίας *M recc.* **1326/1327** ἀποφθέγματα, προαιρέσει βεβαιοῖ] *recc. (Ja Kl Sim),* ἀποφθέγματα προαιρέσει, βεβαιοῖ *Br, nulla interpunctio in M* **1328** ἀσεβῆ ... μαντεῖα] *scripsi,* ἀσεβεῖ ... μαντεία *M,* ἀσεβεῖ ... μαντεία *recc. (Ja Kl Sim),* ἀσεβεῖς ... μαντείας *vel* ἀσεβῆ ... μαντείαν *secund. Br* **1330** Εἰ] *Kl,* ἡ *(sic) M recc. (Ja Sim)* **1331** ἐκφαίνειν] *sic M,* ἐμφαίνειν *recc. (Ja Kl Sim)* **1335** αὐτοῦ] *scil.* τοῦ μύθου **1336** πυρέττων. ἑλληνικὴν *sic M recc.* **1337** εἰσηγῆται *Kl (Sim)* παρτηταῖον *M a. corr.,* παραιτηταῖον *p. corr.*

νομίζοιτο μῦθος, εἰ γεγονὼς εἴη κατὰ ἀλήθειαν. Εἰ δὲ πλάσματος αὐτοσχεδίου σύνθεσίς ἐστιν ἡ μυθοποιΐα, πόρρω μὲν ἔργῳ τῆς ἀληθείας ἐλήλεγκται, λόγῳ δὲ πραγμάτων ὕλας εἰκονίζει, τῇ πράξει λειπομένη. Τὰ γὰρ οὐκ ὄντα πιθανολογεῖν ἔοικεν ὡς ὄντα, καὶ διηγήσει μίμησιν εἰσάγει πεπλασμένην. Ἀνυπόστατα τοίνυν εἰδοποιεῖ πράγματα, μηδεμιᾶς ὑποκειμένης ἕδρας ὡς οἷόν τε βεβαίας. Οὐδὲν δέ μοι δοκεῖ διαφέρειν ἀψύχου σκιαγραφίας ἡ τοῦ μύθου πλαστουργία. Καθ'ὁμοιότητα γάρ, οἶμαι, τοῦ πίνακος αὐτῇ διαχαράττεται τῇ γραμμῇ· παραπλησίῳ γέ τοι προσεμφερείᾳ προσωποποιεῖ μὲν ὑπόθεσιν, εἷς τι μέρος ἀποβλέπουσα, αὐτὰ δὲ σχηματίζει τῇ μιμήσει τὰ πράγματα γραμμαῖς ἐντεταμέναις. Ἀνομολογίαν μὲν οὖν ἐφ'ἑκάστων ἐς τὰ μάλιστα τηρεῖ τῶν ῥυθμῶν, ἄκρα τὲ πολέμου γράφει καὶ τέλος, ἐοικότα βάσει, καὶ χείλη φθεγγόμενα καὶ φωνῶν ἰδιώματα, καὶ γέλωτας καὶ κλαυθμούς, ἢ δημηγορίας ἀρχοντικὰς ἢ συμπόσια καὶ κώμους ἢ βακχείας ἢ τελετὰς ἢ μέθας ἀκολάστους ἢ παροινίας ἐρωτικὰς ἢ ληστρικὰς ἁρπαγὰς ἢ φθορὰς ἀνηκέστους ἢ σφαγὰς ἀκρίτους ἢ πενίας ὑποκρίσεις ἢ πλούτων ἐπιρροίας. Εἰκοτολογίᾳ μὲν οὖν ἅπαντα χαρακτηρίζει, προσω<πο>ποιΐᾳ δὲ προσεμφερεῖ διαγορεύει πράξεις ἀδρανεῖς. Οἱ γάρ τοι μυθοπο<ι>οὶ τὰς ἀνθηρὰς ἀναλεγόμενοι λέξεις, αὐτουργοῦσι ποικίλα χρωμάτων εἴδη καὶ τῇ προσωποποιΐᾳ συμπλέκουσιν· εἶτα λόγοις ἐπιχρώσαντες ἡδέσι, πᾶσαν μὲν ἐπισυνάγουσι τὴν τοῦ μύθου διήγησιν, ὥσπερ δὲ ζω|διογράφοι τὴν τῆς ὄψεως εἰκονίζουσιν ὥραν, ἐρυθροῖς ἠδ'ἀνθινοῖς χρώμασι κηρογραφοῦντες· ῥήμασι δὲ καὶ σχήμασι μελοποιεῖν ἐπειγόμε- f. 199v

1349/1372 cf. Plut., Glor. Athen., 3 (346F-347A [p. 125, 11-19]); Aristot., Poet., 1450a,38 - 1450b,2

1344 ἔργῳ μὲν πόρρω *Br* **1345** ἐλήλεγκται] ἐλήλαται *Ja in app. crit. (Br)* **1355** ἄκρα τὲ] ακρατε *(sine acc.) M* **1361/1362** Εἰκοτολογίᾳ ... προσωποποιΐᾳ ... προσεμφερεῖ] *Br Kl Sim,* εἰκοτολογία ... προσωποιΐα *(sic)* ... πρὸσεμφερει *(sic) M,* εἰκοτολογία ... προσωποποιΐα ... προσεμφερεῖς *Ja* **1363** μυθοποιοὶ] *recc. (Ja Kl Sim),* μυθοποοὶ *M* **1366** δὲ] *vel delendum vel legendum* δὴ *secund. Brinkmann ap. Kl*

νοι χαρακτῆρας ὑλικούς, ἔργῳ τῆς ἀληθείας αὐτῆς ἀποδέουσιν. Ἀλλ'οὗτοι μὲν τοιούτῳ ποικίλλουσι τρόπῳ τὰς τῶν μύθων εἰκόνας· ἐντεῦθεν δὲ μουσική τις ἁρμονία συνίσταται, καὶ ποιητικῆς οἰησικοπίας εὕρεσις.

28. Ἀμέλει γοῦν ἐρόμενος ὁ Πλάτων, μουσικῆς μὲν εἶναι λόγους ὁρίζεται, λόγων [·λόγων] δὲ διττὸν εἶδος ἔφη, τὸ μὲν p. 60 Kl
ἀληθές, ψεῦδος δὲ θάτερον. Παιδευτέον δὲ ἐν ἀμφοτέροις, ἀλλά γε πρότερον ἐν τοῖς ψεύδεσι. Προηγουμένως γὰρ εἶπε τὰ παιδία καταλέγεσθαι μύθων ἐπαοιδῇ. Τοῦτο δέ που ὡς τὸ ὅλον εἰπεῖν ψεῦδος, ἔνι δὲ καὶ ἀληθές. Οὐκοῦν ἀρχὴ παντὸς ἔργου μέγιστον, ἄλλωστε δὴ καὶ νέῳ καὶ ἁπαλῷ ὅτῳ οὖν. Μάλιστα γὰρ δὴ τότε πλάττεται καὶ ἐνδύεται τύπον, ὃν ἄν τις βούληται ἐνσημήνασθαι ἑκάστῳ. Διὰ δὲ τῶν τοιούτων πειρᾶται ῥήσεων ἐκφαίνειν ὡς οὐ χρεὼν ἂν εἴη γε ψευδηγορίαις ἐπαντλεῖν ἀκράτοις τὰς τῶν νεηλύδων ἀκοάς, ἐπειδὴ τοῖς ἀρτίως ἐνσημαινόμενοι μείραξιν οἱ [κ]τύποι τῆς κακοδοξίας ἀμετάστατοι φιλοῦσι γίγνεσθαι καὶ δυσέκνιπτοι. Διόπερ ἀκολούθως ἐπιφέρει πάλιν· Ἆρ'οὖν ῥαδίως οὕτω παρήσομεν ἔφη, τοὺς ἐπιτυχόντας ὑπὸ τῶν ἐπιτυχόντων μύθους πλασθέντας ἀκούειν τοὺς παῖδας, καὶ λαμβάνειν ἐν ταῖς ψυχαῖς ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἐναντίας δόξας ἐκείναις, ἃς ἐπειδ'ἂν τελειωθῶσιν, ἔχειν οἰησόμεθα δεῖν αὐτούς; Οὐδ'ὅπως τί οὖν, εἴρηκεν ὅτι παρήσομεν. Πρῶτον μὲν ἡμῖν, ὡς ἔοικεν, ἐπιστατητέον τοῖς μυθοποιοῖς, καὶ ὃν μὲν ἂν καλὸν μῦθον ποιήσωσιν, ἐγκριτέον, ὃν δὲ μή, ἀποκριτέον. Τοὺς δὲ ἐγκριθέντας πείσωμεν τὰς τροφούς τε

1373/1374 Plat., Resp., II, 376 e, 9-10 **1374/1375** ibid. 376 e, 11 **1375/1376** ibid. 377 a, 1-2 **1376/1377** cf. ibid. 377 a, 4-5 **1377/1378** ibid. 377 a, 5-6 **1378/1381** ibid. 377 a,12 - b,3 **1384/1385** ibid. 378 d,8 - e,1 **1386/1396** ibid. 377 b,5 - c,5

1370 οὗτοι μὲν τοιουτω *(sine acc.) M,* οὗτοι μέντοι οὕτω *recc.,* οὗτοι μέντοι τούτῳ *Ja* **1373** ἐρωτώμενος *Pear* **1374** λόγων] *del. Br (Sim),* λέγων *Pear (Ja Kl)* **1377** καταλέγεσθαι] *sic M recc.,* καταθέλγεσθαι *(an recte?) Ja app. crit. (Kl Sim)* **1379** ἄλλωστε] *sic M (cf. autem supra, 274)* **1380/1381** βούληται *Ja Kl Sim (cf. Plat.)* **1382/1383** ψευδηγορίας ... ἀκράτους ταῖς ... ἀκοαῖς *Br (cf. autem Scheid)* **1384** τύποι *Ja Kl Sim,* κτύποι *M recc.*

καὶ μητέρας λέγειν τοῖς παισίν, καὶ πλάττειν τὰς ψυχὰς
αὐτῶν τοῖς μύθοις | πολὺ μᾶλλον ἢ τὰ σώματα ταῖς χερ- f. 200r
σίν. Ὧν δὲ νῦν λέγουσι, τοὺς πολλοὺς ἐκβλητέον. **Εἶτα ἐπειδὴ περὶ τῆς ἑκάστων ἀναλόγου διαφορᾶς ἐρωτώμενος, ἐν τοῖς μείζοσιν ἔφασκε μύθοις ἀναγνωρίζεσθαι καὶ τοὺς ἐλάττους, ὡς ἤρατο πάλιν ὁ Ἀδείμαντος, οὐδὲ τούτους εἰδέναι δηλῶν, αὖθις ἀνθυπενέγκας ἔφησεν·** Οὓς Ἡσίοδός τε, εἶπον, καὶ Ὅμηρος ἡμῖν ἐλεγέτην· οὗτοι γάρ που μύθους τοῖς ἀνθρώποις ψευδεῖς συντιθέντες ἔλεγόν τε καὶ λέγουσιν.

29. Εἰ τοίνυν Ὁμήρου τὰ ἔπη καὶ Ἡσιόδου, μύθους ἀποφαί- p. 61 Kl
νει ψευδεῖς, ἃ δὴ μάλιστα καὶ παιδείας ἕνεκα ψυχαγωγεῖ τοὺς αὐτηκόους, οὐ μὴν ἀλλά γε καὶ καλλιλεξίᾳ διεγείρει τὸ φρόνημα πρὸς εὐγλωττίαν ἐντελῆ, πόσῳ δὴ μᾶλλον ὅσους ἡ δαιμονῶσα γραῦς ἀπεφθέγξατο λόγους, οὐχὶ μυθοποιΐας ὁριεῖταί τις εἶναι ψευδεῖς, ὁπηνίκα καὶ τούνομα τῆς ἐγγαστριμύθου τοῦτον ὑπαγορεύει τὸν νοῦν; Εἰ γὰρ Ἑλλήνων παῖδες, οἱ καὶ τὰς ὀνοματοποιΐας ἑκάστου πράγματος ἀκριβοῦντες ἐν τῇ Ἑλλάδι φωνῇ, πλάσματα ψευδῆ τοὺς μύθους ὀνομάζουσιν, ἀκόλουθον ἐκ τοῦ ὀνόματος ἐποπτεῦσαι τὸ πρᾶγμα καθ'οὗ τέτακται κυρίως. Ἀλλ'αἱ μὲν Αἰσώπου λογοποιΐαι τοιαῦτα μύθων ἴσασι πλάσματα, οἷα καὶ τὰ μειράκια πολλαχῶς ἐν ταῖς παιδιαῖς ἀσταϊζόμενα παίζει, καὶ κορυβαντιῶσαι γραῖαι κωτίλοις ἐπάδουσι λόγοις· ἔσθ'ὅτε ταῦτα δρῶσιν, οἴνῳ μὲν ἐπιβρέχουσαι τὸν φάρυγγα συχνῷ, κύλικι δὲ προσέχουσαι καὶ ποτῷ, φλυαροῦσιν

1397 cf. ibid. 377 c, 6 **1397/1399** ibid. 377 c, 7-8 **1399/1400** cf. ibid. 377 d, 2-3 **1400/1402** ibid. 377 d, 4-6 **1411** cf. Suid., M 1389 (t. III, p. 423, 24)

1395 σώματα] *Pear (Ja Kl Sim)*, στόματα *M recc.* **1399** ἤρατο] *scripsi*, ηρατο *(sine spir. et acc.) M*, ἤρετο *(forsan recte) Pear (Ja Kl Sim)* ο αδείμαντος *(sine spir.) M* **1400** ἡσίοδος τε *M* εἶπον] *(secund. Plat.) Pear (Kl Sim)*, εἶπεν *M*, εἶπε *Ja* **1410/1411** ἀκριβοῦντες ἐν τῇ ἑλλάδι φωνῇ. πλάσματα *(sic) M*, ἀκριβοῦντες, ἐν τῇ Ἑλλάδι φωνῇ πλάσματα *Ja (Kl Sim)* **1412** ὑποπτεῦσαι *Brinkmann (ap. Kl) Kl Sim* **1414/1415** ἀσταΐζόμενα] *sic M recc. Kl Sim (cf. supra, 244)*, ἀστειζόμενα *Pear (Ja Brock [p. 56])* **1415/1416** κωτίλοις ... λόγοις] κωτίλοις *Kl (λόγοις per errorem omisso)*, κωτίλως *Koetschau*

ἀμέτρως. Οἱ μέντοι γε φιλοσοφίας ἤθη πρεσβεύειν ἡγούμενοι, καὶ τὰς ἐμμούσους ποιήσεις οἷα ψευδῆ μύθων εἴδη διέβαλλον, ὡς δέον.

30. Εἰ οὖν αὐτὸ τούνομα κατὰ τοῦ πράγματός ἐστι τεταγμένον ὀρθῶς, ἐν γαστρὶ μῦθον ἔοικεν ἀναπλάττειν ἡ ἐγγαστρίμυθος. Οὐ γὰρ ἐκ τοῦ φυσικοῦ φθέγγεται νοῦ σωφρόνως, ἀλλ'ἐν τοῖς ἐνδοτάτω μορίοις ἐμφωλεύων ὁ δαίμων, αὐτὴν ἐπινέμεται καὶ βλάπτει | τὴν φρόνησιν, ἐκ δὲ τῆς γαστρὸς ἐξηχεῖ, μυθώ- f. 200v
δη πλάσματα συγκροτῶν, εἰς ποικίλα δὲ μεταμορφούμενος εἴδη, διαφόροις ἐνδάλμασιν ὑπάγει τὴν ψυχήν. Ἐπειδὴ δὲ παντοδαποῖς ἐξαλλάττεται σχήμασι πολυπρόσωπος ὤν, οὐδὲν ἧττον ἔτι καὶ ἐκ τῆς γῆς ἀναβαίνειν ὑποκρίνεται καὶ φωνεῖν. Εἶτα παρ'ἑκάτερα τὰς διακονίας ἀμείβων ὁμοῦ ταῖς μορφαῖς, ἄλλον μὲν τὸν ἀναβαίνοντα παρὰ τὸν καλοῦντα δοκεῖ παριστᾶν, ὁ αὐτὸς δὲ τῇδε κακεῖσε περιτρέχων ἀλλάττει τὰς εἰδέας, ἵνα ἔργοις ἀποδεικνύῃ καὶ λόγοις ὅτι *ψεύστης ἐστίν*. Ὑποτυποῦ[ν]ται γοῦν αὐτὰ τὰ πρόσωπα νεκρῶν ἀνάγειν, ὡς εἰκός ἐστιν ἐκ τοῦ τοιοῦδε δράματος ὑπολαβεῖν, ἀμειδῆ μὲν ὄψει, σκυθρωπὰ p. 62 Kl
δὲ φάσματα πεπλασμένως εἰσάγων, ὅλα δὲ κατηφῆ καὶ νεκρᾶς ὁδμῆς ἀνάπλεα παριστῶν, ὡς ἐξ ἅδου μετακεκλημένα δεινοποιεῖ, καὶ καθάπερ εἱρκτῆς ἢ δεσμῶν ἀνειμένα πρὸς ὀλί-

1422 cf. Philoch. Athen., De arte vaticin. (= fragm. 78 [p. 122, 9-10]) **1423/1426** cf. Schol. Plat. Soph., 252 c(2) (p. 44); Schol. Aristoph. Vesp. 1019b (p. 162, 2-5); Clem. Alex., Paed., II, i, 15, 4 (p. 165, 7-12); (Ps.-?) Bas. Caes., In Is., VIII, 218 (497B 14); Theodor. Cyr., Quaest. in Oct., 29 (p. 181, 11-14); Ps.-Ioh. Dam., Ep. ad Theoph., 16 (365D-368A); Phot., Ep. 151, 2-4 (t. II, p. 6-7) **1425** cf. Is. 8, 19 **1426/1427** cf. Tertull., Anim., lvii, 8 et lvii, 9 (p. 866, 47-50 et 867, 57-62); Mart. Pion., 14, 11 (p. 154, 26-28); Ps.-Iust. mart., Quaest. ad orth., 52 (p. 76) et 81 (p. 120); (Ps.-?) Bas. Caes., In Is., VIII, 218 (497A 10-12) **1433** Ioh. 8, 44

1421 αὐτὸ] αὐτῶ *M* **1422** ἐν γαστρὶ μῦθον] ἐγγαστρίμυθον *M recc. (Ja)* **1422/1423** ἐγγαστριμύθος *M p. corr.* **1424** ὁ] *s. l. M* **1432** εἰδέας] *sic M* **1433** Ὑποτυποῦται] *PG (Ja Kl Sim [tacite])*, ὑποτυποῦνται *M* **1435** ἀμειδῆ ... ὄψει] *scripsi*, ἀμειδεῖ ... ὄψει *M recc. (Ja Kl)*, ἀμειδεῖς ... ὄψεις *Br Sim (cf. supra, 1212/1213)* **1436** φάσματα] *ἃ addendum secund. Crö*

γον, εἶτα πάλιν ἐντεῦθεν ἐκεῖσε διαβαίνοντα. Τοιγάρτοι καὶ
καταπλήττει τοῖς δείμασι τὴν ψυχὴν ἐκ τῶν ὄψεων, ὠχρὰ
μὲν εἴδη πλάττων, ὄμμα δὲ βλοσυρὸν ἢ κατηφές, ἅτε δὴ
νεκρῶν ἀρτίως ἐμπνεῖν καὶ πάλιν ἐκπνεῖν ὑπισχνουμένων·
εἴωθε γὰρ ὑποκρίσει συσχηματίζεσθαι τοῖς δεινοῖς ὁ πλαστο-
γράφος. Ἀλλ'ἔσθ'ὅτε μὲν αὐτὸς ἑαυτὸν εἰς πολλὰς ἀλλάτ-
τει μορφάς, ἔσθ'ὅτε δὲ συνεργοῖς ἀποκέχρηται τοῖς ὁμοήθεσιν
αὐτῷ δαίμοσιν· οὔτε δὲ ψυχὰς ἐξ ἅδου μεταπέμπεται προ-
φητῶν, οὔτε πνεύματα δικαίων, οὔτε τὰς ἀγγελικὰς ἀξίας,
ἀλλὰ τοὐναντίον ἐγένετο μὲν εἰς τὸ *καταπαίζεσθαι πρὸς τῶν*
ἀγγέλων, ἐξεδόθη δὲ τοῖς ἀρίστοις ἀνδράσιν, ὥστε πατεῖσθαι
πρηνὴς εἰς τοὔδαφος ἀπορραγείς. Ἀλλ'οὗτος μὲν ἐκ τῶν ἀνω-
τάτω ῥοιζήματι βιαίῳ κατενεχθείς, | ὑπεστόρεσε τὰ νῶτα· f. 201r
μόνῳ δὲ τῷ παντοκράτορι πάρεστι θεῷ καὶ τῷ θειοτάτῳ τού-
του παιδί, ψυχὰς ἀνάγειν ἐξ ἅδου, καὶ χοροὺς ἀγγέλων ἐν
τάξει παρεστῶτας ἔχειν, ὅπερ ἴδιον ἔκκριτον ὑπάρχει τῆς τοῦ
θείου φύσεως.

1448/1449 Iob 41, 25 **1449/1450** cf. Luc. 10, 19

1455 φύσεως] *add.* διαγνωστικὸς εἰς τὸ τῆς ἐγγαστριμύθου θεώρημα· εὐστα-
θίου ἐπισκόπου ἀντιοχείας· ἑνὸς ὄντος τῶν τιῆ ἁγίων πρῶν· πρὸς εὐτρόπιον ἐπί-
σκοπον κατα *(sine acc.)* ὠριγένους *M*

FRAGMENTA

CONSPECTUS SIGLORUM

Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman. (fragm. 1-55)

B *Athon., Vatop. 236*, f. 256^{r}-270^{v} (*s.* XII/XIII)

Conspectum siglorum quibus ad codices ceterorum fontium designandos usi sumus, invenies in Appendice II (cf. infra, p. 228-233).

Citantur passim:

Altaner	ALTANER, *Schrift*
Cav	CAVALLERA, *Homilia*, p. 57-100
Fabr	FABRICIUS, *Bibl. Græc.*, t. VIII (1717), p. 166-189
Fabr-Harl	FABRICIUS - HARLES, *Bibl. Græc.*, t. IX (1804), p. 131-149
Ga	GALLANDIUS, *Bibl. vet. Patr.*, t. IV (1768), p. 573-583
Paramelle	J. Paramelle (cf. Praef., p. VIII)
PG	*Patrologia Graeca*, t. 18, col. 676-693
Scheid	SCHEIDWEILER, *Fragmente*, p. 73-83
Span	SPANNEUT, *Recherches*
LXX	*Septuaginta*

Contra Ariomanitas et de anima
(*CPG* 3351, 3353)

[Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου, ἐπισκόπου Νύσης,] ἐπιτομὴ τοῦ κατὰ Ἀρειομανιτῶν βιβλίου καὶ περὶ ψυχῆς f. 256^{r}

1

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 1 (*B*, f. 256^{r},29 - 256^{v},6)
Edit.: -

[Ἐρώτησις Ἀρειομανιτῶν·] « Ὁ Χριστὸς ἐπιφοιτήσας τοῖς ἀνθρώποις, ὁμοίως τῷ σώματι καὶ τὴν ἀνθρωπ<ε>ίαν ἐφόρεσε ψυχήν; » Εἶτα ἐπάγουσι· « Τί οὖν; Τῶν ἀτοπωτάτων ἐστὶν ἐννοεῖν ὅτι ψυχῆς εἶδος ὁ κύριος [οὐκ] ἐφόρεσεν, ὁπηνίκα πνεύματι φαίνεται συναρμοσθεὶς ἁγίῳ. Τὰ μὲν γὰρ ἄλλα τῶν ἀνθρώπων σώματα αὐτὰ καθ'ἑαυτὰ δεδημιούργηται ἀκίνητα ὄντα· διὸ τῆς τοῦ κινοῦντος ἐδεῖτο <δυνάμεως>· ὅθεν αἱ ψυχαὶ γεγόνασιν, ἵν'ἐγκαταλειφθεῖσαι τοῖς σώμασι, ζωτικὴν αὐτοῖς ἐμπνεύσαιεν δύναμιν, ὥστε διὰ τούτων ἄγεσθαι καὶ κινεῖσθαι τοὺς ἀκινήτους οἴκους, νοῦ τὲ καὶ φρονήσεως καὶ λόγου κοινωνεῖν· ἀμέλει καὶ τὸ τοῦ πρωτοπλάστου σῶμα ἀναίσθητον δημιουργηθέν, | κίνησιν εἴληφε τῷ ἐμφυσήματι τῷ θείῳ τῆς λογικῆς δημιουργηθείσης ψυχῆς. Τὸ δὲ τοῦ Χριστοῦ σῶμα ἐκ πνεύματος ὂν ἁγίου καὶ τούτῳ διηνεκῶς συνδιαιτώμενον, τίνος ἕνεκα τῆς ψυχῆς ἐδεῖτο αὐτό, τοῦ *θείου πνεύματος* τῆς *σοφίας* f. 256^{v}

15 Ex. 31, 3 vel 35, 31 (cf. infra, fragm. 19a, 29-30; 20, 32; 68, 11; 77, 4)

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
Titulus Τοῦ - Νύσης] *revera Eustathii, episcopi Antiochiae* **1** Ἐρώτησις Ἀρειομανιτῶν] *seclusi* **2** ἀνίαν *B* **4** οὐκ] *delevi* **7** δυνάμεως] *supplevi (cf. infra, l. 9)* **14** τούτῳ] τοῦτο *B a. corr.* **15** αὐτὸ τοῦ *B*

ἐμβατεύοντος αὐτῷ καὶ κινοῦντος τὸ ὄργανον, βουλάς τε καὶ γνώμας καὶ φρόνησιν ὑποτιθεμένου, τὴν <τῶν> βελτίστων γνῶσιν καὶ τῶν κρειττόνων διδάσκον<τος>, καὶ φωνὴν ἐγγράμματον παρεχομένου καὶ λόγον; »

16 τὸ] -ο *e corr. B* **17** ὑποτιθεμένον *(sic acc.) B* τῶν βελτίστων] *conieci*, βέλτιστον *B* **18** διδάσκον *B* **19** παρεχόμενον *B*

2

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 2 (*B*, f. 256^{v}, 6-25)
Edit.: -

Ὅτι οὐδὲ οἷόν τε περὶ τὴν μίαν τοῦ σώματος ἕξιν δύο φύσεις ἀνομοίους ἐμπολιτεύεσθαι, μακρῷ διαλλαττούσας ἀλλήλων, οὐδὲ θεμιτὸν φασὶν ἔνθα τὸ ἅγιον ᾖκει πνεῦμα, ψυχῆς εἶδος ἐγκαταμεμίχθαι, κοινωνοῦντος τοῖς δι'αὐτοῦ πραττομένοις εἰς διόρθωσιν, ὡς οὐ δυναμένου τοῦ πνεύματος ταῖς χορηγίαις ἁπάσαις ἀντὶ τῆς ψυχῆς ἐπαρκεῖν. Καὶ μάρτυρα τὸν θεὸν αὐτὸν ἐπάγεσθαι σχηματίζονται, <πῇ μὲν> διὰ τοῦ προφήτου Ἡσαΐου κηρύττοντα τοῖς ἀλάστορσιν Ἰουδαίοις· *Νηστείαν καὶ ἀργίαν καὶ τὰς ἑορτὰς ὑμῶν ἐμίσησεν ἡ ψυχή μου*, πῇ δὲ διὰ Ἱερεμίου τὴν Ἱερουσαλὴμ ἐπιβοώμενον προγνωστικῶς· *Παιδεύθητι Ἱερουσαλήμ, μήποτε ἀποστῇ ἡ ψυχή μου ἀπὸ σοῦ, μὴ ποιήσω σε ἄβατον γῆν, ἥτις οὐ κατοικισθήσεται.* «Ὥσπερ οὖν ἐνταῦθα », φασίν, « ὁ θεὸς λέγει ψυχὴν ἔχειν, οὐ δήπου τὴν τῶν ἀνθρώπων φορῶν, ἀλλὰ τὸ θεῖον πνεῦμα, ὅπέρ ἐστι τὴν φύσιν ἀόρατον, ἄπειρον, ἀκατάληπτον, οὕτω δεῖ νοεῖν καὶ ἐπὶ

8/9 Is. 1, 14 **10/12** Ier. 6, 8

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
1 οἷόν τε] *scripsi*, οἵονται *B (cf. supra, De engastr., 19 et 771; infra, fragm. 4, 3)* **3** φασὶν] *scripsi (cf. infra, l. 13)*, φῆ̄ *B* **4** κοινωνοῦντος] *sic B pro* κοινωνούσης *(cf. infra, fragm. 34, 5; 51, 21)* **7** πῇ μὲν] *supplevi (cf. supra, De engastr., 1259; infra, fragm. 7, 11; 13, 24; 28, 30; 34, 16)* **10** ἐπιβοώμενον] *scripsi*, ἐπιβοωμένου *B (an recte ?)*

Χριστοῦ. Καὶ Μωσῆς <ἐν τῷ> Λευϊτικῷ· *Στήσω τὴν διαθήκην μου*, λέγων, *ἐν ὑμῖν καὶ οὐ βδελύξεται ἡ ψυχή μου ὑμᾶς.* » Οἳ τοῖς ἑαυτῶν προβλήμασι περιτρέπονται. Εἰ μὲν γὰρ ἀνθρωπ<ε>ίαν ὁ θεὸς καὶ πατὴρ ἀνέλαβε φύσιν, ὥσπερ καὶ ὁ θειότατος αὐτοῦ υἱός, προσηκόντως ταύτας προυβάλλοντο τὰς φωνάς. Εἰ δ'ὁ μὲν πατὴρ ἀσώματος ὢν οὐδὲ πώποτε σῶμα περιεβάλετο αἰσθητόν, ὁ δὲ παῖς αὐτοῦ τὸν ἄνθρωπον ἀμφιασάμενος ὁμοῦ τοῖς ἀνθρώποις τὰς διατριβὰς ἐποιήσατο, ποίαν ἀκολουθίαν ἔχουσιν αἱ προτάσεις;

16/18 Lev. 26, 11

16/18 Καὶ - ὑμᾶς] *non in loco suo ?* **16** ἐν τῷ Λευϊτικῷ] *scripsi (cf. supra, De engastr., 558/559 et 1215; infra, fragm. 51, 5)*, λευϊτικοῖς *B* **19** ἀνίᾱν *B*

3

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 3 (*B*, f. 256^{v}, 25-32)
Edit.: -

Ὅτι ὅτ'ἂν μὲν γὰρ ὁ πανηγεμὼν θεὸς ὡς ψυχὴν ἔχων διελέγετο, πνεῦμα θεῖον ὢν καὶ πόρρω σώματος βεβηκώς, εὔδηλόν ἐστιν ὅτι μὴ περὶ ἀνθρωπ<ε>ίας λέγει ψυχῆς, ἀλλὰ περὶ νοητῆς καὶ θείας ἀποπνοίας τινός· ὅτ'ἂν δὲ ὁ γνήσιος αὐτοῦ υἱός, σωματικὸν περιβαλλόμενος ὄργανον ἀνδροείκελόν τε καὶ ταῖς αὐταῖς τοῖς ἄλλοις τῶν ἀνθρώπων ἁρμονίαις ἐσταλμένον, οὐ μήκει περιττεῦον, οὐ πλάτει λειπόμενον, οὐκ ἀριθμῷ καὶ πλήθει προάγον μελῶν, ὁμολογεῖται πολλαχῶς ἅμα τῷ σώματι καὶ ψυχὴν ἔχειν.

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
3 ἀνίᾱς *B* **5** υἱός] *add.* αὐτοῦ, *sed expunx. B* **8** προάγων *B a. corr.*

4

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 4 (*B*, f. 256^{v},32 – 257^{r},15)
Edit.: -

Ὅτι ἐπειδὴ καρδίαν ὁμοῦ τῇ ψυχῇ συνυπάρχειν αὐτῷ πολλαχοῦ τῆς γραφῆς προύλεγεν ὁ θεός, νοητῆς δ'εἶναι δεῖ καρδίας εἶδος ὁμολογεῖν – οὐ γὰρ οἷόν τε τὸν ἀσώματον σωματικὸν <ἔχειν> μέλος –, μὴ παρὰ τοῦτο δεήσει <λέγειν> ὅτι καὶ ἀκάρδιον ἐφόρει τὸ σῶμα λαβὼν ὁ Χριστός; Εἰ γὰρ μὴ ἐδεῖτο τῆς ψυχῆς, ὡς οἱ ἐναντίοι φασίν, οὐδὲ καρδίας οὐδὲ τινὸς τῶν ἐνδοσθίων ἔχρηζεν ὀργάνων, ὁπότε τούτων ἕκαστα τῆς τῶν σιτίων ἕνεκα ὑποδοχῆς δεδημιούργηται, ὅπως τὰς εἰσπεμπομένας <ὕλας> πέττῃ καὶ διοικῇ καὶ εἰς τοὺς οἰκείους παραπέμπῃ πόρους· | εἶτα τούτων εἰς χυμοὺς καὶ χολὰς ἐκδιδομένων, τὰ μὲν f. 257^{r}
παρὰ πάντας ἀναδίδοται τοὺς τοῦ σώματος ὄγκους διηθούμενα, τὰ δὲ εἰς αἷμα μετατρεπόμενα, ῥοῶδες εἰς τὰ τῶν φλεβῶν ἀγγεῖα χωρεῖ, τὰ δὲ εἰς φλέγμα μεταβάλλεται καὶ χολήν, τὰ δὲ τραχύτατα καὶ σκυβα[λ]λώδη τῷ παχυτέρῳ παραπέμπεται τῶν ἐντέρων, καὶ εἰς τοὺς ἐξωτάτους διὰ τούτων ἐκκρίνεται τόπους. Εἰ δ'ἔντερα καὶ στόμαχος καὶ κοιλία καὶ τἆλλα τῶν τοιούτων δοχεῖα τῆς ἐδωδῆς ἕνεκα παρεσκευάσθη, διὰ τούτων δὲ τὸ ζῆν – ἐν γὰρ τοῖς ζητουμένοις –, οὐδὲ τούτων ἄρα, ὡς ἤδη κατὰ τὸν ὀρθὸν λόγον εἶπον, οὐδὲ ψυχῆς ἐδεῖτο τῆς τὸ σωματικὸν ὄργανον κινεῖν καὶ περιφέρειν δυναμένης. Αὐτοτελῶς γὰρ αὐτὴν τὴν ἀδιάφθορον ἐφόρει ζωήν, καὶ οὐ πάντως ἔχρηζε τῶν ἐκ τῆς γῆς ἀναδιδομένων ὡραίων, ἀνενδεῶς τρεφόμενον οὐρανόθεν. Ἆρ'οὖν κατ'ἐκείνους εἴ γε ἄψυχον τὸν τοῦ σώματος ὄγκον εἶχε λαβὼν ὁ Χριστός, ἀνάγκη καὶ ἀνέντερον καὶ ἀκάρδιον καὶ ἀνήπατον, τὸ δὲ σύμπαν εἰπεῖν, ἀνδριάντα καὶ οὐκ ἄνθρωπον, τὴν ἐξ ἀρχῆς περιβεβλημένος μορφήν, τὸν δὲ ἐνδότατον χαρακτῆρα φυγών.

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
3 οἷόν τε] *scripsi, οἷονται B, spir. e corr. (cf. supra, De engastr., 19 et 771; fragm. 2, 1)* **4** ἔχειν et λέγειν] *supplevi* **9** ὕλας] *supplevi (cf. infra, fragm. 9, 13; legere etiam potueris* τὰ εἰσπεμπόμενα*)* **13** φλέμα *B a. corr.* **14** σκυβαλλώδη *B* **18** *post* ζητουμένοις *forsan ceciderunt quaedam* **19** ἤδη] *conieci,* ἔδει *B* **22/23** τρεφόμενον] *scil.* τὸ σωματικὸν ὄργανον *(cf. supra, l. 19-20)*

5

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 5 (*B*, f. 257^{r}, 15-17)
Edit.: -

Ὅτι αἷμα φορῶν, ἀποδείκνυται ὅτι καὶ ψυχὴν αὐτὴν εἶχε τὴν ἐπὶ τούτου μάλιστα διαιτωμένην· οὐ γὰρ τούτου προσεδέησεν ἄν, εἰ μὴ δὲ τῆς ψυχῆς ἐδεῖτο τῆς ἐν αὐτῷ φοιτώσης.

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
2 τούτου] *conieci (scil.* τοῦ αἵματος*; cf. infra, fragm. 51, 11-12),* ταύτης *B*

6

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 6 (*B*, f. 257^{r}, 17-28)
Edit.: -

Ὅτι λεγέτωσαν οἱ ἐναντίοι ὡς καὶ αὐτὸς ὁ λόγος τοῦ θεοῦ καὶ θεός, πότερον ἀπαθής ἐστιν ἢ καὶ παθῶν εἴσω περιέχεται καὶ τροπῆς. Εἰ μὲν γὰρ ἔστι παθῶν δεκτικός, ἑαυτοὺς ἀνεθεμάτισαν, ἀναλλοίωτον ἐγγράφως ἀποφήναντες αὐτόν, ἰδίᾳ τε καὶ δημοσίᾳ γράψαντες ὁμοφώνως ἐν τῇ συνόδῳ. Εἰ δ'ἄτρεπτός ἐστιν, ὥσπερ ἐστίν, ὁπηνίκα εἰς τὸν τοῦ σωματικοῦ θανάτου καιρὸν ἀφίκετο, τί μὲν ἦν τὸ λυπούμενον, τίς δ'ἦν ὁ φάσκων· *Περίλυπός ἐστιν ἡ ψυχή μου ἕως θανάτου*; Λύπη δὲ καὶ δάκρυα καὶ γέλως καὶ ὕπνος καὶ πεῖνα καὶ δίψα καὶ ἐπιθυμία καὶ ὄρεξις καὶ ὀργὴ καὶ θυμὸς καὶ τὰ τοιαῦτα, πάθη καθεστῶτα, τροπὰς ὑποφαίνει ῥητάς. Εἰ οὖν ἀναλλοίωτος ὁ θεῖος τυγχάνει λόγος, τί τὸ τραπὲν καὶ τοῖς τῆς λύπης πάθεσιν ὑπαχθέν; Οὐχὶ ψυχή;

3/5 cf. Symb. Nic., p. 236-240 **7/8** Matth. 26, 38; Marc. 14, 34

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
Non discrepat B ab edito

7

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 7 (*B*, f. 257^{r},28 - 257^{v},2)
Edit.: -

Ὅτι οὐκ εἶπεν ὅτι « Περίλυπόν ἐστι τὸ σῶμα μου », ἵνα <μὴ> τίς ἐννοήσειεν ὑπολαβὼν ὅτι τοῦ πνεύματος ἐπὶ τῆς ταυτότητος μένοντος, αὐτὸς *ὁ ναὸς* καθ'ἑαυτὸν ἐλυπεῖτο *τοῦ σώματος*, ἀλλὰ *Περίλυπός ἐστιν ἡ ψυχή μου* φησί· καὶ γὰρ τῇ ψυχῇ προηγουμένως ἐπιπλέκεται προσπίπτον τὸ πάθος. Οὔτε οὖν ἡ ψυχὴ χωρὶς σώματος δάκρυα πηγάζει, οὔτε δὲ σῶμα δίχα ψυχῆς ἀνιώμενον δακρύσει, τὸ δ'ἐξ ἀμφοῖν κράσιν ἔχον ἀνάλογον. Ἐξαπτομένη γὰρ ἡ ψυχή, λύπης ἢ χαρᾶς συμπεσούσης ἀθρόως, ἐμπύρῳ μὲν τῇ προσβολῇ χρωμένη, θερμαίνει τὸ ὑγρόν, αὐτὸ δὲ τοῦτο πυρούμενον, διὰ τῶν ὀφθαλμῶν ἀναπαφλάζει, πῇ μὲν ἐξατμιζομένου τοῦ ῥοώδους, πῇ δὲ παχυτέρων ἐκκρινομένων κρουνῶν. Ὅτι δὴ ταῦτα πάθη ψυχῆς τὲ καὶ σώματός εἰσιν, | οὐδεὶς ἀμφισβητήσειεν ἄν· οὐ f. 257^{v}
μὴν τῷ θείῳ πνεύματι ταῦτα προσακτέον, ὁπότε πόρρω πάσης βέβηκε τὸ θεῖον κακίας.

3/4 Ioh. 2, 21 **4** Matth. 26, 38; Marc. 14, 34

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
2 μὴ] *supplevi (cf. supra, De engastr., 390)* **7** κράσιν] *sic acc. B (cf. Praef., p. CLXXXI)*

8

Trad. text.: (a) 1/24 Ὅτι - πάθους] Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 8 (*B*, f. 257^{v}, 2-24); (b) 18 Κοινὸν - πάθος] Sacr. Par., rec. Vat. gr. 1553 (Στοιχεῖον Υ, τίτλος $\overline{\gamma}$ [Περὶ ὕπνου καὶ ἀϋπνίας], f. 267^{r}, 20-21); Flor. Rup. (Στοιχεῖον Υ, τίτλος $\overline{\iota\alpha}$ [cf. rec. Vat. gr. 1553]): Berolin. gr. 46 (Phill. 1450), f. 266^{r}, 16-17 (= *PG* 96, 540A); Flor. PML^{b} (Στοιχεῖον Υ, τίτλος $\overline{\iota\alpha}$ [cf. rec. Vat. gr. 1553]): Par. gr. 923, f. 346^{r} A, 12-14; Ven. Marc. gr. 138, f. 258^{r} A, 3-4

Edit.: (a) -; (b) Span. 6 (p. 96); Cav. 51 (p. 89); *PG* 18, 692A (= Galland., p. 580C); Fabr.-Harl., p. 146; Fabr., p. 185

Lemmata: (a) Cf. tit. coll. (supra, p. 63); (b) Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου, ἐκ τοῦ περὶ ψυχῆς λόγου

(a)(b) **Ὅτι καὶ ἐπὶ τῆς νηὸς ὑπνώττων ἀναφανδὸν οὐκ ἔλαττον ἢ τὴν αὐτὴν τῆς κράσεως εἰκόνα δηλοῖ, τέλεον ἐξ ἀμφοῖν τὸν ἄνθρωπον εἰσάγων· οὐ γὰρ ἂν ἐδέησεν ὕπνου τραπείς, εἴ γε μὴ ψυχῆς ἥρτητο καὶ σώματος. Ἐπειδ'ἂν γοῦν αὐτάρκως ἀποκάμῃ περιαγόμενον τὸ σῶμα, συνφροντίζουσα μὲν ἡ ψυχὴ τῷ ἰδίῳ σκηνώματι συναλγεῖ, τροπῆς δὲ τὴν ἀκμὴν τῶν δυνάμε-[ν]ων ἱσταμένης, ἀμφότερα μὲν ἠρεμεῖν ὁμόσε δικαιοῖ, διάστασιν δὲ τοῖς πόνοις ἐνδίδωσιν, ἵνα αἱ δυνάμεις ἔνδομα λαμβάνουσαι μεταξὺ τὰς μὲν τῶν τόνων ἀκμὰς ἀνανεοῦσιν αὖθις, ἐπαναλαμβάνουσαι δὲ τὰς τῶν ἰσχύων ἀναζωπυροῦσιν ἐπιτάσεις. Εἰ δέ ποτε μείζοσιν ἀλγύνεται πόνοις, ἢ πυρετῶν εἰσβολαῖς ἐπιγινομένων ὀξείαις, ἢ τρώσεων βαθυτάτων ἀπορρωγαῖς, ἢ στροφῶν καὶ ἰλίγγων τὰ σπλάγχνα σπαραττόντων, αὐταῖς μὲν ταῖς ἀλγηδόσιν ἡ ψυχὴ προσέχειν ἀναγκάζεται τὸν νοῦν, οὐδαμῶς ἠρεμῆσαι δυναμένη· συγκοπὰς μέντοι τῷ σώματι προξενεῖ παρασιτούσης ἀγρυπνίας· ὕπνου δ'ἐπιλείποντος, σωματικὸς ἔσθ'ὅτε θάνατος ἐπιδραμών, τὴν ἑκατέρων ἄμφω διαλύει κράσιν. Κοινὸν οὖν σώματος καὶ ψυχῆς πάθος. Κατὰ ταυτὸν τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις προσήκει ἄρα τῷ δι'ἀμφοτέρων τούτων ἡρμοσμένῳ – οὐ μὴν εἴποι τίς εὐηθιζόμενος πιθανῶς ὅτι σώματι μόνον αἰσθητῷ, προσφέρων τὰ ἄψυχα – ὕπνῳ περιεχομένῳ καθεύδειν. Πολλῆς γὰρ ἀκαίρου τοῦτο μυθολογίας. Ὥστε ἀνθρώπου τοῦτο τὸ πάθος ψυχὴν ἔχοντος, οὐ μὴν τοῦ θείου τοῦ παντὸς πόρρω βεβηκότος πάθους.**

1 cf. Matth. 8, 24; Marc. 4, 38; Luc. 8, 23 **5/6** cf. Method. Olymp., De resurr., III, 18, 3 (p. 415, 9-11)

(a) Ps.-Greg. Nyss. (*B*); (b) Sacr. Par. (*K R P M*)
Lemma (b) Τοῦ ἁγίου - λόγου] τοῦ ἁγίου εὐσταθίου *R*, εὐσταθίου *P M*
1/18 Ὅτι - κράσιν] *desunt in Sacr. Par.* **3** τραπείς] *intelligo: «alterationi subiectus», an legendum* τροπῆς *?* **6/7** δυνάμεων] *scripsi*, δυναμένων *B (intelligo: «mutatione summas vires suspendente»)* **10** ἰσχυῶν *B* **17** ἑκάτερον *B* **17/18** κράσιν] *sic acc. B (cf. Praef., p. CLXXXI)* **18** οὖν] *om. Sacr. Par.* **18/24** Κατὰ - πάθους] ὕπνος *Sacr. Par.* **22** Πολλῆς - μυθολογίας] *forsan transponenda post τὰ ἄψυχα (l. 21)*

9

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 9 (*B*, f. 257^{v}, 24-37)
Edit.: -

Ὅτι καὶ ἐπὶ *τῆς ὁδοιπορίας κοπιάσας* καὶ καθε[υ]δούμενος *ἐπὶ τῆς πηγῆς*, τὴν αὐτὴν τούτοις ὑπόθεσιν αἰνίττεται τῶν πραγμάτων. Εἰ γὰρ ἀναλλοίωτος ὁ λόγος ὑπάρχει καὶ θεός, τί τὸ τοῖς κόποις ἅμα καὶ πάθεσιν ὑπαχθέν; « Τὸ σῶμα », φαίη τίς ἂν ἴσως ἐντεῦθεν. Ἀνθυπενέγκας εἴποι τίς ἄν· « Τί οὖν, ὦ βέλτιστοι, κρεῖττον; Δίχα τῆς ψυχῆς ἀλγεῖν τὸ σῶμα φάναι, τὸ μὴ δὲ μίαν αἴσθησιν αὐτὸ καθ'αὑτὸ δυνάμενον ἀποφέρεσθαι, ἢ τρεπτὸν τὸ θεῖον καὶ ἄκοντας ὁμολογεῖν πνεῦμα, ἢ ψυχὴν συνεῖναι τῷ σώματι, ἢ δοκήσει καὶ οὐκ ἀληθείᾳ πεπονθέναι πάντα τά τε κατὰ τὸν καιρὸν τοῦ πάθους καὶ τὰ πρὸ τοῦ σταυροῦ ἀδιάβλητα καὶ φυσικὰ καταδέξασθαι πάθη τὸν κύριον; » Καὶ γὰρ *ἐσθίων καὶ πίνων* τῶν ἐνδοσθίων οὐκ ἀπεικότως ἐξήρτητο μελῶν, τῶν τὰς ἐδωδίμους ὕλας δέχεσθαι δυναμένων.

1/2 Ioh. 4, 6 **12** Matth. 11, 19; Luc. 7, 34

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
1 καθεδούμενος] *scripsi (futurum mirum est; vide autem infra, fragm. 32, 89)*, καθευδούμενος *B* **7** φάναι] *scripsi*, φατέ *B (an recte ?)* μὴ δὲ μίαν] *sic B* **10** τε] *an intelligendum* πεπονθέναι τὲ πάντα τὰ κατὰ *?*

10

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 10 (*B*, f. 257^{v},37 - 258^{r},14)
Edit.: -

Ὅτι εἰ <τὸ> τῷ Χριστῷ διηνεκῶς ἐνδιαιτώμενον πνεῦμα καθέστηκεν ἀναλλοίωτον ὡς κακεῖνοι πλάττονται συνομολογεῖν ἐγγράφως, | εἰς ἔρωτα δὲ σιτίων τρέψας τὸν νοῦν, ἐπείνα f. 258^{r}

1/3 cf. Symb. Nic. (p. 236-240) **3** cf. Matth. 4, 2; Luc. 4, 2

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
1 τὸ] *supplevi*

προφανῶς, οὐκ ἄνευ ψυχῆς ἄρα τὸ σῶμα καθ'αὑτὸ τροφῆς ὠρέγετο πώποτε. Τὸ γὰρ αἰσθητὸν σκήνωμα τῶν ψυχικῶν κινήσεων μερισθέν, οὐδὲ μιᾶς ἐφῆκε τὸ παράπαν ἐδωδῆς ἢ ποτοῦ, ἐπεὶ καὶ ὁ κύριος τῇ ψυχῇ πλέον ὡρίσατο τὰς τῶν σιτίων προσήκειν ἐδωδάς· *Μὴ μεριμνήσητε τῇ ψυχῇ ὑμῶν τί φάγητε, ἢ τί πίητε*, ὥστε προηγουμένως αἱ τῶν ὄψων ὕλαι προσήκουσι τῇ ψυχῇ. Ἦσθιε δὲ ὁ κύριος προφανῶς ἐν διαφόροις ἀπιὼν ἑστιάσεσι<ν>, ἔσθ'ὅτε μὲν ἀνακλινόμενος ὁμοῦ τοῖς μαθηταῖς, ἔσθ'ὅτε δὲ συναναπίπτων τοῖς τελώναις, οὐδὲ τὰ τῶν ἁμαρτωλῶν παραιτεῖσθαι συμπόσια δικαιῶν τῆς τῶν ἁπάντων ἕνεκα σωτηρίας. Ἐντεῦθεν καὶ ὁ διάβολος εἰς αὐτὸ τοῦτο <τὸ> πάθος τῆς ὀρέξεως ἀπιδών, ἀφειδῶς ἐπείραζεν αὐτόν, ἅτε δὴ ταῖς τῶν ἀνθρώπων ἀναιδῶς ἐφεδρεύων ψυχαῖς. Ψυχὴν ἄρα ἀνέλαβεν ὥσπερ καὶ σῶμα, ὁλόκληρον ἀμφιασάμενος τὸν ἄνθρωπον.

8/9 Matth. 6, 25; cf. Luc. 12, 22 **12/14** cf. Matth. 9, 10-13; Marc. 2, 15-17; Luc. 5, 29-32 **14/15** cf. Matth. 4, 2-3; Marc. 1, 13; Luc. 4, 2-3

4 *an legendum* <αὐτὸ> καθ'αὐτὸ *?* **6** οὐδὲ μιᾶς] *sic B* ἐφῆκε τὸ] *scripsi*, ἐφίκετο *B* **11** ἑστιάσεσι *B* **15** τὸ] *suppl. Paramelle*

11

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 11 (B, f. 258^{r}, 14-26)
Edit.: -

Ὅτι οὐχ'ἡμιτελῆ καὶ τοῦ κρείττονος ἠκρωτηριασμένον μέρους ἀνελάβετο ἄνθρωπον ὁ κύριος. Κἂν μηδόλως τὰ θεῖα τῶν γραμμάτων ἐνέφαινεν ὅτι τὸ τῆς ψυχῆς ἀνείληφεν ὄργανον, δι'αὐτῶν ὧν ἔπραττεν ἐμψύχως ἔδει πιστεύεσθαι ἁπλάστως ὅτι τέλειον ἑαυτῷ παρεσκεύασε ναόν. Οὐδὲ γὰρ ἐπειδὴ γέγραπται γεγενῆσθαι μὲν τὸν πρωτόπλαστον, οὐκ ἐνδέδοται δὲ πρὸς εἶδος καὶ γένος, δεήσει λέγειν ὡς ὁ πρῶτος ἄνθρωπος ἀσχημάτιστος ἦν, ἄπους, ἄχειρ, ἀκοίλιος, ἀλλ'ὥσπερ ἐκ τοῦ λαλεῖν

5/6 cf. Gen. 2, 7 **8** λαλεῖν] cf. ibid. 2, 19-20

καὶ ἀκούειν καὶ ἐργάζεσθαι καὶ περιπατεῖν, ἀνθρώπων ἀνα-
λόγως πᾶσαν τὴν τῶν μελῶν ἔχειν κατασκευὴν πιστεύειν δί-
καιον, οὕτως ἄρα καὶ διὰ τῶν ἀνθρωποπαθῶν τοῦ Χριστοῦ
συμβόλων καὶ τῶν ψυχικῶν κινήσεων πασῶν, ἐστὶν ἀναμφι-
βόλως ἐννοεῖν ὡς οὐκ ἄψυχος ἦν, οὐδ'ἀνδριαντουργηθεὶς τοῦ
κρείττονος ἐλείπετο μορίου.

9 ἀκούειν] cf. ibid. 2, 16-17 ἐργάζεσθαι] cf. ibid. 2, 15

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
9 ἀνθρώπων] *scripsi*, ἄνων̄ *B*

12

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 12 (*B*, f. 258^{r}, 26-38)
Edit.: -

Ὅτι τοῖς ἐλεγκτικοῖς βαλλόμενοι ῥήμασι καὶ στενωθέντες,
ἀλληγορεῖν οὐκ ἀπεικότως ἀναγκάζονται τὴν πεῖναν, τὰ δά-
κρυα, τὴν λύπην, τὸν ὕπνον, τοὺς πόνους. Οὐκοῦν εἰ *** ταύ-
τας ἀλληγορικῶς μεταχειρίζονται, δεήσει καὶ τὴν σωματικὴν
ἅπασαν ἀλληγορῆσαι γένεσιν, ἁρμόσει δὲ καὶ τὸν τοῦ θανάτου
μεταφέρειν τρόπον εἰς ἕτερον νοῦν, καὶ τὸ τῆς ἀναστάσεως μή-
νυμα τροπολογεῖν ἀναλόγως, ἔτι γε μὴν τὸν σταυρὸν καὶ τὰς
μάστιγας καὶ τὰς τῶν ἐμπτυσμάτων βολάς, καὶ παθῶν ὅσα
κατ'ἐκεῖνον ἐπράττετο τὸν καιρόν. Εἰ δ'οὐδὲν τούτων ἀξιοῦσιν
ἑτέρωθί που μετακινεῖν, ἀλλ'ὡς κεῖται λαμβάνειν, ἵνα μὴ τῷ
δοκεῖν πάντα γεγενῆσθαι λέξαιεν ἀλλ'οὐκ ἀληθῶς, ἀνάγκη καὶ
τὰ λοιπὰ τῶν παθῶν ὅσα περὶ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχήν, ἀδελφὰ
τούτοις ὄντα, φυλάττειν ἀσάλευτα.

2 πεῖναν] cf. Matth. 4, 2 et 21, 18; Marc. 11, 12; Luc. 4, 2 **2/3** δάκρυα] cf. Ioh. 11, 35 **3** λύπην] cf. Matth. 26, 37 ὕπναν] cf. ibid. 8, 24; Marc. 4, 38 πόνους] cf. Ioh. 4, 6

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
2 ἀλληγορεῖν *B a. corr.* **3** *ante* ταύτας *quaedam excidisse puto (e. g.* τὰς πράξεις *vel* τὰς ῥήσεις*)* **10** μὴ τῷ] *scripsi*, τὸ μὴ *B*

13

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 13 (*B*, f. 258^{r},38 - 258^{v},24)
Edit.: -

Ὅτι μεταφορᾷ τῶν λόγων χρώμενοι τρέπουσι | τὰς πρά- f. 258^{v}
ξεις. Ἀλληγορίζειν ἐθέλοντες, συνωδὰ τοῖς περὶ Μαρκίωνος λέ-
γουσι, πᾶσαν τὴν ἀμφὶ τὸν Χριστὸν ἀναιροῦντες πραγματεί-
αν, καὶ δοκήσει πάντα διαπεπράχθαι καὶ φαντασίᾳ. Καὶ μάρ-
τυρα τὴν ἐπὶ Ἀβραὰμ γεγενημένην ἱστορίαν προβάλλονται·
καθάπερ γάρ, φασί, κατ'ἐκεῖνο καιροῦ *τρεῖς* ὤφθησαν *ἄνδρες*,
ἐξ ὧν καὶ κριτὴς εἷς ἐξ αὐτῶν ἀναγορεύεται καὶ *κύριος* – οὗ-
τος δ'ἦν ὁ Χριστός –, οἱ δ'ἄλλοι διεδείχθησαν *ἄγγελοι*, ἀσώ-
ματοι δ'ὄντες ὤφθησαν μὲν ἀνθρωπόμορφοι, *προσεκυνήθησαν*
δὲ ὑπὸ τοῦ προπάτορος καὶ εἰσῆλθον εἰς τὴν αὐτοῦ σκηνὴν
ἀποπλύναντες *τοὺς πόδας ὕδατι* καὶ μεταλαβόντες τοῦ τυθέν-
τος γαλαθηνοῦ *μοσχαρίου* καὶ τῶν ὀψοποιηθέντων καὶ *παρα-
τεθέντων* αὐτοῖς πεμμάτων, οὕτως φασὶ καὶ τοῖς τελευταίοις
ἐπιφοιτήσας καιροῖς ὁ Χριστὸς ἐδόκει μέν πως ἐσθίειν ἢ πί-
νειν ἢ καὶ πάντα πράττειν ὡς σῶμα φορῶν, αὐτὸς δ'ἀσώματος
ὢν οὐδενὸς ἔχρηζε τούτων. Ἀλλ'ὅτι μὲν φρενοβλαβῶς ἕκα-
στα πράττουσιν οὗτοι μεμηνότες, οὐδεὶς ἀμφιλέξειεν ἄν. Ποί-
αν γὰρ ταῦτα ἐκείνοις ἐπιδέχεται σύγκρισιν; Ἐπὶ μὲν γὰρ τοῦ
Ἀβραὰμ καὶ τοῦ Λὼτ καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων βραχείᾳ πάν-
τ'ἐπεραιοῦτο ῥοπῇ, καθάπερ ἐν ἐκστάσεως μέρει παραλαμβα-
νόντων τρόπον τινὰ τὴν θέαν τῶν δικαίων ἀνδρῶν, δόξα δέ
τις ἐπεφοίτα θεία, τὴν σωματικὴν τοῦ Χριστοῦ προανατυποῦ-
σα παρουσίαν· διὸ καὶ προφητικῶς ὁ ἀνθρώπειος ἐξεικονίζε-
το χαρακτήρ, πῇ μὲν διὰ τοῦ τῶν ὅλων κριτοῦ, πῇ δὲ καὶ διὰ
τῶν ἀγγελικῶν πνευμάτων. Εἰς πέρας δ'ἀφικομένων ἤδη ποτὲ

6 Gen. 18, 2 **7** κριτὴς] cf. ibid. 18, 25 κύριος] ibid. 18, 3 **8** ibid. 19, 1 **9/10** ibid. 18, 2 **11** ibid. 18, 4 **11/13** ibid. 18, 7-8 **14/15** cf. Matth. 11, 19; Luc. 7, 34 **24** cf. Gen. 18, 25 **24/25** cf. ibid. 19, 1

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
1/2 πράξεις ἀλληγορίζειν *B* **5** ἀβραὰμ *B* **18** ἐκεῖνος *B a. corr.* **19** ἀβραὰμ *B*

τῶν πραγμάτων, οὐδὲ μία μὲν εἰκότως ἔμφασις ἐπολιτεύετο, σαφεστέραις δὲ διατριβαῖς ὁ διὰ τοῦ ἀνθρώπου θεὸς ἤκων ἐδείκνυτο προφανῶς.

26 οὐδὲ μία] *sic B* εἰκότως] *suppl. in mg. pr. man.* **27** ἤκων] *conieci (cf. infra, fragm. 20, 11)*, εἰκὼν *B*

14

Trad. text.: (a) Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 14 (*B*, f. 258^{v}, 24-35); (b) 6/11 Δηλούντων - ἀνάστασιν] Theodor. Cyr., Eran., flor. I, 29 (p. 100) (Athon., Ivir. 379 [f. 16^{r}, 15-25]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 26^{v}, 16-25]; Monac. gr. 130 [f. 23^{r},24 - 23^{v},6]; Athon., Ivir. 387 [f. 31^{v}, 5-14]; Vat. gr. 624 [f. 22^{v}, 16-25])

Edit.: (a) -; (b) Span. 10 (p. 99); Cav. 53 (p. 90); *PG* 18, 688B-C (= Galland., p. 578E-579A); Fabr.-Harl., p. 147-148; Fabr., p. 187

Lemmata: (a) Cf. tit. coll. (supra, p. 63); (b) Τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ [cf. infra, fragm. 133]), ἐκ τοῦ περὶ ψυχῆς λόγου

(a) **Ὅτι οἱ τοῖς εὐαγγελικοῖς ἰσχυριζόμενοι δόγμασιν οἴονται τολμηρότερον αὐθαδίζεσθαι. Τί φήσαιεν εἰς τὸν τῆς παρθένου τοκετὸν ἀπιδόντες; Πῶς δὲ τὰς τῶν ἀγγέλων ἀλληγορήσουσι φωνάς, *εὐαγγελιζομένων* μὲν τὴν τοῦ *τεχθέντος* γέννησιν παιδίου τοῖς *ποιμέσιν*, *ἐσπαργανωμένον* δ'*ἐν φάτνῃ* βοώντων ἀνακεκλίσθαι; Δηλούντων τὰς τοῦ βρέφους ἀνατροφάς, τὴν τῆς ἡλικίας ἀνάδοσιν, τὴν ἐπίτασιν τῶν χρόνων, τὴν τοῦ σώματος αὔξησιν, τὰς τῶν νεκρῶν ἀναβιώσεις, τὰ τοῦ πάθους σύμβολα, τὰ τῶν μαστίγων ἴχνη, τοὺς τῶν πληγῶν μώλωπας, τὴν τοῦ αἵματος ἔκχυσιν, τὰ τοῦ θανάτου σημεῖα, καὶ**

(a) **3/6** Luc. 2, 8-12 **6/7** cf. ibid. 2, 52

(a) Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
6 Δηλούντων] *intellige: «Ostendant»*

τὸ ξύμπαν εἰπεῖν, αὐτὴν τὴν τοῦ ἰδίου σώματος ἀνάστασιν. «Ἀλλ'οὐκ αὐτός», φασίν, «ἦν ὁ παθών· ἕτερος δ'ἀντ'αὐτοῦ συλληφθεὶς ἐσταυρώθη.»

(b) **Τί δ'ἂν εἴποιεν εἰς τὰς τοῦ βρέφους ἀποβλέψαντες ἀνατροφάς, ἢ τὴν τῆς ἡλικίας ἀνάδοσιν, ἢ τὴν ἐπίτασιν τῶν χρόνων, ἢ τὴν τοῦ σώματος αὔξησιν; Ἵνα δὲ παρῶ λέγειν τὰς ἐπὶ ἐδάφους ἐκπληρωθείσας θαυματουργίας, ὁράτωσαν τὰς τῶν νεκρῶν ἀναβιώσεις, τὰ τοῦ πάθους σύμβολα, τὰ τῶν μαστίγων ἴχνη, τοὺς τῶν πληγῶν μώλωπας, τὰς τετρωμένας πλευράς, *τοὺς τῶν ἥλων τύπους*, τὴν τοῦ αἵματος ἔκχυσιν, τὰ τοῦ θανάτου σημεῖα, καὶ τὸ ξύμπαν εἰπεῖν, αὐτὴν τὴν τοῦ ἰδίου σώματος ἀνάστασιν.**

(b) **1/2** cf. Luc. 2, 52 **7** Ioh. 20, 25

(a) **12** φασίν] *scripsi*, φῆ᾽ *B*
(b) Theodor. Cyr., Eran. (*I S M J V*)
1 ἀποβλέψαντες] *J*, ἀναβλέψαντες *ISMV (Ettlinger)* **2/3** τῶν χρόνων ἐπίτασιν *S (non liquet I), sed cf. supra, fragm. 14a, 7* **3** αὔξην *J V, sed cf. supra, fragm. 14a, 8* **4** ἐπ'ἐδάφους *S* θαυματουργίας ὁρατῶς, *J* **6** τὴν τετρωμένην πλευρὰν *J (sed cf. infra, fragm. 16a, 5-6 et 16b, 7)* **8** σύμπαν *V* τὴν] *om. I M V$^{a. corr.}$* **9** ἐξανάστασιν *S*

15

Trad. text.: (a) Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 15 (*B*, f. 258^{v},35 - 259^{r},15); (b) 1/4 Ὅτι - ἐπισχεῖν] Theodor. Cyr., Eran., flor. III, 10 (p. 231) (Athon., Ivir. 379 [f. 70^{r}, 31-36]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 108^{r},20 - 108^{v},1]; Monac. gr. 130 [f. 91^{r}, 20-24]; Athon., Ivir. 387 [f. 130^{r}, 9-14]; Vat. gr. 624 [f. 95^{r}, 16-21])

Edit.: (a) -; (b) Span. 14 (p. 99); Scheidweiler, *Fragmente*, p. 74-75; Cav. 58 (p. 91); *PG* 18, 689A (= Galland., p. 579C-D); Fabr.-Harl., p. 148; Fabr., p. 188

Lemmata: (a) Cf. tit. coll. (supra, p. 63); (b) Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ, ἐκ τοῦ περὶ ψυχῆς λόγου

(a) **Ὅτι τοῦτο δὲ λέγοντες πολλὴν αὐτῷ περιάπτουσιν ἀδυναμίαν, ὅτι μὴ τὸ ἴδιον σῶμα τῆς τῶν ἀνθρώπων ἕνεκα σωτηρίας εἰς σφαγὴν ἑκουσίως ἐξεδίδου – τῆς ἀτοπίας –, ὡς μὴ οἷός τε ὢν τὴν τῶν πολεμίων ὁλκὴν ἐπισχεῖν, ἄντανδρον δὲ τὸν ἀναίτιον προυδίδου τοῖς μιαιφόνοις. Τοῦτο μὲν πρῶτον ἄτοπον, | δεύτερον δ'ἐπὶ τούτοις· τίς καὶ ὁποῖος καὶ πηλίκος ἦν ὁ κατ'ἐκείνους σταυρωθεὶς τοὺς χρόνους; Πολλοὶ μὲν γὰρ ἀνῃρέθησαν δίκαιοι, πολλοὶ δ'ἐφονοκτονήθησαν προφῆται, πολλοὶ δὲ μάρτυρες ποικίλως στρεβλωθέντες βασάνοις, ταῖς ὀξείαις τοῦ πυρὸς διεκαύθησαν βολαῖς, οἷον *** τῆς ἀρχιερατικῆς Ἐλεαζάρου πολιᾶς ῥώμην, τὴν τῶν ἑπταδέλφων ἀριστείαν καὶ τῆς τούτων μητρός, ὧν οὐδεὶς τῆς ἀδελφικῆς ἔσφηλεν ἀρετῆς, ἀλλ'ἐπ'οὐδενὸς τοιαύτας τίς ἐθεάσατο παραδόξους ἱστορίας. Τίνος γάρ ποτε τεθνεῶτος, τοσαύτη σκηπτῶν φορὰ τὴν ξύμπασαν ἐτάραξε γῆν, ὥστ'ἐκ μυχῶν μὲν κινεῖσθαι σειομένην αὐτόπρεμνον, τὸ δὲ τῆς ἡμέρας μεταστρεφόμενον φῶς εἰς νύκτα μεταβάλλεσθαι *τὸν ἥλιον ἐκλείποντα*, ὄρη τε καὶ πέτρας θρύπτεσθαι μεληδόν; Ἀλλ'ἵνα μὴ πρὸς εἶδος <καὶ γένος> ἕκαστα λέγων τοὺς χρόνους καταναλίσκοιμι, τίς ἀποθανὼν ἀνέστησε τοὺς νεκρούς; *Πολλὰ γὰρ σώματα τῶν κεκοιμημένων ἁγίων* ἀνέστησεν. Εἰ δ'ὁ σταυρωθεὶς τοιοῦτος, δῆλος ἦν ὡς οὐ τῶν ἐπιτυχόντων ἄνθρωπος ἦν, ἀλλ'αὐτὸς ὁ δεσπότης ἡμῶν Ἰησοῦς, ὁ τὸ κάλλιστον τοῖς πράγμασι πέρας ἐπιθείς.** f. 259r

(b) **Δι'ὀλίγων δέ ἐστιν ἐλέγξαι τὴν ἀσεβῆ συκοφαντίαν αὐτῶν· μάλιστα μὲν γάρ, εἰ μὴ τῆς τῶν ἀνθρώπων ἕνεκεν σωτηρίας εἰς τὴν τοῦ θανάτου σφαγὴν τὸ ἴδιον ἑκουσίως ἐξεδίδου σῶμα, πρῶτον μὲν πολλὴν αὐτῷ περιάπτουσιν ἀδυναμίαν, ὅτι μὴ οἷός τε ἐγένετο τὴν τῶν πολεμίων ὁρμὴν ἐπισχεῖν.**

(a) **10/11** cf. II Macch. 6, 18-31; IV Macch. 5,4 - 6,30 (πολιᾶς] ibid. 5, 7) **11/12** cf. II Macch. 7, 1-41; IV Macch. 8,3 - 17,1 **14/15** cf. Matth. 27, 51 **16/17** cf. ibid. 27, 45; Luc. 23, 44; Marc. 15, 33 **17** Luc. 23, 45 **17/18** cf. Matth. 27, 51 **20/21** ibid. 27, 52

(a) Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
3 φαγὴν *B a. corr.* **4** ὁλκὴν] *sic spir. B* **10** *post* οἷον *quaedam excidisse suspicor* ἐλεαζόρου *B* **12** ὢν] *scripsi*, ὡς *B* **16/17** μεταβάλλεσθαι· τὸν *B (ita ut post* ἐκλείποντα *infinitivus deesse videatur)* **18** καὶ γένος] *supplevi (cf. supra, fragm. 11, 6-7; infra, fragm. 39, 1-2)* **23** κάλιστον *B a. corr.* τοῖς] *s. l. B*
(b) Theodor. Cyr., Eran. (*I S M J V*)
Lemma Τοῦ ἁγίου] *om. S* ἐπισκόπου] *om. J*

(b) **3** ἑκουσίως] *s. l. S, om. J* **5** ὁρμὴν] ὀργὴν *M*

16

Trad. text.: (a) Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 16 (*B*, f. 259r, 15-25); (b) 1/6 Ὅτι - ἥλων] Theodor. Cyr., Eran., flor. II, 18 (p. 157) (Athon., Ivir. 379 [f. 39r, 14-21]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 61r, 1-8]; Monac. gr. 130 [f. 53r, 19-25]; Par. gr. 850 [f. 26r,16 - 26v,2]; Athon., Ivir. 387 [f. 76r, 18 - 76v,5]; Vat. gr. 624 [f. 55r, 15-22])

Edit.: (a) -; (b) Span. 13 (p. 99); Cav. 59 (p. 91); *PG* 18, 688D-689A (= Galland., p. 579B-C); Fabr.-Harl., p. 148; Fabr., p. 188

Lemmata: (a) Cf. tit. coll. (supra, p. 63); (b) Τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ [cf. infra, fragm. 62]), ἐκ τοῦ περὶ ψυχῆς λόγου

(a) **Ὅτι εἰ πρὸ τοῦ πάθους ἑκάστοτε τὸν σωματικὸν αὐτοῦ προύλεγε θάνατον, τοῖς ἀμφὶ τὸν ἀρχιερέα ἐκδοθήσεσθαι φάσκων, μετὰ δὲ τὸ πάθος τριταῖος ἐκ τῶν νεκρῶν ἀναστάς, ἐνδυαζόντων τῶν μαθητῶν, ἐπεφάνη *σάρκα* σὺν *ὀστέοις* ἔχειν ὁμολογῶν, καὶ ταῖς ὄψεσιν αὐτῶν τὰς τετρωμένας ὑποβά<λ>λων πλευρὰς καὶ *τοὺς τύπους* ὑποδεικνὺς *τῶν ἥλων*, ἐδίδασκεν αὐτοὺς ὅτι τὸν Χριστὸν ἔδει παθόντα τριήμερον ἐκ τῶν κα[τα]τωτάτω θεσπεσίως ἀναστῆναι – οὐκ ἂν δὲ θεὸς ψεύ-**

(a) **2/3** cf. Matth. 20, 18; Marc. 10, 33 **3/4** ἐνδυαζόντων] cf. Matth. 28, 17; Luc. 24, 38 **4** Luc. 24, 39 **5/6** cf. ibid. 24, 40; Ioh. 20, 20 **6** Ioh. 20, 25 **7/8** cf. Matth. 16, 21; 17, 22-23; 20, 18-19; Marc. 8, 31; 9, 31; 10, 33-34; Luc. 9, 22; 18, 32-33; Eph. 4, 9

(a) Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
3/4 ἐνδυαζόντων] *sic B* **5/6** ὑποβάλλων] *scripsi (cf. fragm. 16b, 7)*, ὑποβαλὼν *B* **8** κατατωτάτω *sic B*

σαιτο διὰ τοῦ ἰδίου ναοῦ φ<θ>εγγόμενος ἐναργῶς –, οὐκ ἔστι δὲ ψυχῆς ἄνευ θάνατον ὑποστῆναι ἢ τί τῶν ἄλλων παθῶν, οὐκ ἄρα σῶμα μόνον, ἀλλὰ καὶ ψυχὴν ἀνθρωπίνην ἀνείληφεν ὁ Χριστός.

(b) Πρὸ μὲν τοῦ πάθους ἑκάστοτε τὸν σωματικὸν αὐτοῦ προύλεγε θάνατον, τοῖς ἀμφὶ τοὺς ἀρχιερέας ἐκδοθήσεσθαι φάσκων, καὶ τὸ τοῦ σταυροῦ τρόπαιον ἀπαγγέλλων. Μετὰ δὲ τὸ πάθος τριταῖος ἐκ τῶν νεκρῶν ἀναστάς, ἐνδοιαζόντων αὐτὸν ἐγηγέρθαι τῶν μαθητῶν, ἐπιφανεὶς αὐτοῖς αὐτῷ σώματι, *σάρκα* μὲν ἅπασαν σὺν *ὀστέοις* ἔχειν ὁμολογεῖ, ταῖς δὲ ὄψεσι τούτων τὰς τετρωμένας ὑποβάλλων πλευράς, καὶ *τοὺς τύπους* αὐτοῖς ὑποδεικνύει *τῶν ἥλων*.

(b) **2/3** cf. Matth. 16, 21; 17, 22-23; 20, 18-19; Marc. 8, 31; 9, 31; 10, 33-34; Luc. 9, 22; 18, 32-33 **3** cf. Ioh. 3, 14; 8, 28; 21, 32 et 34 **4/5** cf. Matth. 28, 17; Luc. 24, 38 **5/6** Luc. 24, 39 **6/7** cf. ibid. 24, 40; Ioh. 20, 20 **7/8** Ioh. 20, 25

(a) **9** φεγγόμενος *B* **10** δὲ] *s. l. B*
(b) Theodor. Cyr., Eran. (*I S M P J V*)
2/3 φάσκων] λέγων *I M* **3** τὸ ... τρόπαιον] τὸν ... τρόπον *J* **5** αὐτῷ] τῶ *P* **6** ὡμολόγει *I S*$^{p.\ corr.}$ *M P V* **6/7** ὄψεσι - πλευράς] τούτων ὄψεσι τὴν τετρωμένην ὑποβαλὼν πλευράν *J (cf. supra, fragm. 14b, 6 [app. crit.])* **8** αὐτοῦ *I S M P V* τῶν ἥλων ὑποδείκνυσιν *J* ὑποδεικνύων *S a. corr.*

17

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 17 (*B*, f. 259^{r},25 - 259^{v},7)
Edit.: -

Ὅτι εἰ καὶ φασὶν αἱ θεῖαι μυστικῶς γραφαὶ τὸν θεὸν ὀργίζεσθαι, ἐπιγράφουσαι θυμὸν καὶ πικρίαν καὶ ἄλλα τινὰ πάθη, διὰ τὸ δίκαιον ὄντα τιμωρεῖσθαι τοὺς ἀδίκους, οὐχὶ πάντως τῆς οἰκείας ἐξιστάμενον ἀρετῆς, οὐ παρὰ τοῦτο δεήσει τῇ αὐτῇ τοῦ παραδείγματος ἀγωγῇ χρωμένους, τὴν τῷ ἀνθρώπῳ τοῦ

1/2 cf. e.g. Num. 22, 22; Ps. 2, 5 et 12; Is. 28, 28 **2** θυμὸν] cf. e. g. Ex. 15, 8; Ps. 2, 5 πικρίαν] cf. e. g. Is. 28, 28 **5/6** cf. Matth. 26, 37; Ioh. 11, 35

Χριστοῦ προσπεσοῦσαν λύπην ἀναιρεῖν. Ἄλλος μὲν γὰρ νοῦς ἐπὶ τοῦ θείου τάττεται πνεύματος, ὡς λέλεκται, θάτερος δὲ ἐπὶ τῆς ἀνθρωπείας ἕξεως. Συνεπλάκη μὲν τῷ ἀνθρώπῳ τοῦ Χριστοῦ πρὸς τοῖς ἄλλοις τῶν παθῶν, τῶν κατὰ τὸ καίριον τῆς ὀρθῆς τοῦ βίου πολιτείας ὄντων ἀβλαβῶν, ἡ λύπη θείας ἕνεκεν οἰκονομίας. Τὸ γάρ τοι πάθος αὐτῆς ἐν μὲν τοῖς βαθυτάτοις τῆς ψυχῆς ἐμπίπτει μέρεσιν ἀφανῶς, ἀοράτῳ δὲ φύσει κρυπτόμενον τῶν μὲν ἀδήλων εἶναι δοκεῖ τοῖς πολλοῖς, ἐν τοῖς ἀπορρήτοις | ταμιευόμενον μορίοις λεληθότως, ἐλέγχους δ'ἔχει f. 259^{v} σαφεῖς τὰς τῶν δακρύων πηγὰς καὶ τὸ τῆς ὄψεως κατηφές. Τὸ δὲ τὰ δάκρυα ἀλληγορεῖν, καὶ τὸν σταυρόν ἐστιν ἀρνεῖσθαι καὶ τὸν θάνατον. Εἰ δὲ ταῦτα γέγονεν ἀληθῶς, ἆρ'οὐδὲ τὰς ἐδωδὰς ἢ ποτοὺς τροπολογῆσαι προσήκει, οὐδὲ πεῖναν ἢ δίψαν ἀλληγορῆσαι. Εἰ δὲ καὶ πεινῆσαι λέγεται καὶ διψῆσαι, ὄρεξιν δὲ ποτοῦ καὶ σιτίων ψυχῆς ἐστι<ν> ἐμβαλεῖν τῷ σώματι, *** χορηγοῦσα τῆς ἐπιθυμίας· οὐκ ἄρα χωρὶς ἦν ψυχῆς.

15 cf. Ioh. 11, 35

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
8 Συνεπλάκη] -η *e. corr. B* **13** ἐν] *s. l. B* **20** ἐστι ψυχῆς *B a. corr.* **20/21** *ante* χορηγοῦσα *quaedam excidisse suspicor*

18

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 18 (*B*, f. 259^{v}, 7-11)
Edit.: -

Ὅτι ἄλλη μὲν εἰκὼν ἐπὶ τῶν νοητῶν φαίνεται πνευμάτων ἐδωδῆς καὶ ποτῶν ἕνεκα καὶ πάντων τῶν τοιούτων, ἄλλη δὲ ἐπὶ τῶν αἰσθητῶν ἐκπληροῦται σωμάτων ὑπόθεσις· ἡ μὲν γάρ ἐστι μυστικῶν ἔμφασις αἰνιγμάτων, ἡ δὲ ἐπίδειξις πραγμάτων αὐτοτελῶν.

1/2 cf. Gen. 18, 8 (cf. etiam supra, fragm. 13, 6-15)

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
1 φαίνεται] *sic in mg. B*, φέρεται *in textu*

19

Trad. text.: (a) Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 19 (*B*, f. 259^{v},11 - 260^{r},3); (b) 23/26 Τοῦτο - γεννηθέν] Theodor. Cyr., Eran., flor. III, 11 (p. 231) (Athon., Ivir. 379 [f. 70^{r},37 - 70^{v},5]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 108^{v}, 2-8]; Monac. gr. 130 [f. 91^{r},24 - 91^{v},4]; Athon., Ivir. 387 [f. 130^{r}, 15-21]; Vat. gr. 624 [f. 95^{r}, 22-28])

Edit.: (a) -; (b) Span. 15 (p. 100); Cav. 55 (p. 90); *PG* 18, 689B (= Galland., p. 579D); Fabr.-Harl., p. 149; Fabr., p. 188

Lemmata: (a) cf. tit. coll. (supra, p. 63); (b) Τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ [cf. supra, fragm. 15b]), ἐκ τοῦ αὐτοῦ (*scil.* περὶ ψυχῆς [cf. ibid.]) λόγου

(a) **Ὅτι ὅτ'ἂν ἀκούσωμεν ἀγγέλλοντός τινος, ὡς φασὶν οἱ Μαρκιωνῖται, τὸν Χριστὸν ἀνθρωπόμορφον ἐπὶ τῆσδε τῆς γῆς ὤφθαι, τῷ δοκεῖν ἀνδρόσχημον ἐπιδειξάμενον ἄγαλμα, ῥρίττομεν, ἐκπληττόμεθα τὰς ψυχάς, ἀποστρεφόμεθα, ἀποσειόμεθα** 5 **τοὺς κήρυκας, ῥράττομεν τὰς ἀκοάς, χαλινοῦμεν τὰ στόματα, τὰς γλώττας ἀνακόπτομεν, φιμοῦμεν τὰ χείλη, παντὶ σθένει τὰ φωνητήρια κατασιγάζομεν ὄργανα, δεδιότες μή πη ἄρα τινὲς τῶν αὐτηκόων ταῖς ἀσεβέσι χρανθεῖεν ὁμιλίαις. Ὅτ'ἂν δ'Ἀρειομανῖται παντοδαπὰς εἰσάγωσι δοξοκοπίας ὑποκένους, ἐν οὐδενὶ** 10 **μέρει τιθέμεθα τὴν τῆς ἀποστασίας ὑπερβολήν. Οἱ γὰρ αὐτοὶ τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ δοκήσει φάσκουσι τοῦ παντοκράτορος γεγονέναι παῖδα, κτισθέντα μὲν ἐκ μὴ ὄντων, οὐ γεννηθέντα δὲ ἐξ αὐτοῦ· δοκήσει δὲ καὶ τὸν πατέρα φασὶ πατέρα, εἴπερ μὴ φυσικῶς ἐγέννησε, μὴ δ'ἀληθινοῦ παιδός ἐστι πατήρ· δοκήσει δὲ** 15 **καὶ τὸν ἄνθρωπον ἀνείληφε, καὶ οὐδ'ἄνθρωπον, ἀλλ'ἕτερόν τι παρὰ τοῦτο ἐσχηματισμένον ὁμοίωμα· ἄνθρωπος δὲ ὁ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος κυρίως, ἀλλ'οὐχ'ὁ[ς] σώματι μόνον ἀψύχῳ με-**

(a) **12/13** cf. Symb. Nic. (p. 228-230)

(a) Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
3 τῷ] τὸ *B a. corr. ut videtur* **16** ὁμοίμα *B a. corr.* **17** οὐχ'ὁ] *conieci*, οὐχὸς *(sic) B*

λουργηθείς· ἄρ'οὖν οὐδὲ ψυχῆς αἴτιος σωτηρίας ἐγένετο. Καὶ πῶς αὐτὸς ἐλέγχων τοὺς Ἰουδαίους ἔλεγε· *Τί με ζητεῖτε ἀπο-* 20 ***κτεῖναι ἄνθρωπον, ὃς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λελάληκα;* Εἰ δὲ μὴ ψυχὴν ἀνείληφε, πῶς ἄνθρωπος; Ὥστε τοιαῦτα δοξάζοντες οὐ μόνον ἡμίθεον καθ'Ἕλληνας ἀποφαίνουσι τὸν παῖδα τοῦ θεοῦ δεισιδαιμόνως, ἀλλὰ καὶ ἡμιάνθρωπον. Τοῦτο δὲ ποιοῦσιν, ἵνα τὰς τῶν παθῶν ἀλλοιώσεις τῷ θείῳ περιάψαντες** 25 **πνεύματι, ῥαδίως ἀναπείσειαν τοὺς ἁπλουστέρους, ὡς οὐκ ἔστι τὸ τρεπτὸν ἐκ τῆς ἀτρέπτου φύσεως γεννηθέν. Εἰ γάρ τις συγχωρήσειεν αὐτοῖς τὸν Χριστὸν μὴ ψυχὴν ἀνειληφέναι, ἀνθυπενέγκαντες φασίν· « Τί οὖν ὅπερ εἶσω τοῦ σκηνώματος ἐνδιαιτώμενον | ἐλυπεῖτο περιπαθῶς; Οὐκ αὐτὸ τὸ *πνεῦμα* τῆς** f. 260^{r}
30 ***σοφίας*; Εἰ δ'ἀσχά<λ>λει καὶ δακρύει καὶ κοπιᾷ, παθῶν ἐστι δεκτικόν· εἰ δὲ πάσχει καὶ τρέπεται, πῶς ἄρα φῶμεν ἐκ τοῦ ἀπαθοῦς γεγενῆσθαι τὸ παθητόν; »**

(b) **Διὰ τί δὲ περὶ πολλοῦ ποιοῦνται δεικνύναι τὸν Χριστὸν ἄψυχον ἀνειληφέναι σῶμα, γραώδεις πλάττοντες ἀπάτας; Ἵν'εἰ δυνηθεῖεν ὑποφθεῖραί τινάς, ταῦθ'οὕτως ἔχειν ὁριζόμενοι, τηνικαῦτα τὰς τῶν παθῶν ἀλλοιώσεις τῷ θείῳ περιάψαντες** 5 **πνεύματι, ῥαδίως ἀναπείσωσιν αὐτούς, ὡς οὐκ ἔστι τὸ τρεπτὸν ἐκ τῆς ἀτρέπτου φύσεως γεννηθέν.**

(a) **19/20** Ioh. 8, 40 et 7, 19 **29** cf. Matth. 26, 37 **29/30** Ex. 31, 3 vel 35, 31 (cf. supra, fragm. 1, 15; infra, fragm. 20, 32; 68, 11; 77, 4) **30** ἀσχάλλει] cf. Matth. 21, 12-13; Marc. 11, 15-17; Luc. 19, 45-46; Ioh. 2, 14-16 δακρύει] cf. Ioh. 11, 35 κοπιᾷ] cf. ibid. 4, 6

(a) **23/24** ποιῶσιν *B ut videtur* **28** φᾱ *(sine acc.) B* **30** ἀσχάλει *B* **32** *an legendum* γεγεννῆσθαι *(cf. supra, l. 26) ?*
(b) Theodor. Cyr., Eran. (*I S M J V*)
2 γραώδεις] *J (cf. etiam I Tim. 4, 7, et infra, fragm. 55, 4)*, γεώδεις *I S M V (Ettlinger)* **3** ὁριζόμενοι] *scripsi*, ὁρίζεσθαι *I S$^{s.l.}$ M J V*, ὁρίζοντας *S$^{txt.}$* *(an legendum* <τῷ> ταῦθ'οὕτως ... ὁρίζεσθαι *?)* **5** πνεύματι] λόγῳ *J*

20

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 20 (*B*, f. 260^{r}, 3-33)
Edit.: -

Ὅτι ἐξ αὐτῶν τῶν τοῦ σωτῆρος λόγων, φληναφοῦντας ἐστὶ τοὺς ἐναντίους ἀποδεῖξαι. Φησὶ γάρ· *Οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς, ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ*, ὥστε οὐ μόνον ὁ ἀνέφικτος τοῦ θεοῦ λόγος *οὐρανοῦ μέν ἥπτετο, βεβήκει δ'ἐπὶ γῆς*, ἀλλὰ καὶ τῷ θεοπρεπῶς αὐτὸν ἀνθρώπῳ χωρήσαντι τοσαύτην ἔνειμεν ἐξουσίας ἐπίδοσιν, ὥσθ'ἅμα μὲν τὴν γῆν διὰ τῆς ψυχῆς ἅπασαν ἐμπεριπολεῖν ἀθρόως, ἅμα δὲ τῶν οὐρανίων ἐπιβατεύειν ὄγκων. *Τὸν* γὰρ *υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου* μᾶλλον, ἀλλ'οὐχὶ τὸν τοῦ θεοῦ φαμὲν *εἰς* αὐτὸν μεταβεβηκέναι *τὸν οὐρανόν, ἐξ* αὐτοῦ δ'ἥκειν *τοῦ οὐρανοῦ, κἂν τῷ οὐρανῷ πάλιν ὄντα* διατελεῖν ἀδιαστάτως· αὐτὸς τὰς ἀνωφόρους τῆς ψυχῆς εἰσηγεῖτο διατριβάς. Ἢ λεγέτωσαν οἱ φάσκοντες ἄψυχον ἀνειληφέναι σῶμα τὸν Χριστόν· ὀπηνίκα ἐπὶ τῆς γῆς ὢν καὶ τῷ Νικοδήμῳ προσφθεγγόμενος ἄντικρυς, *τὸν τοῦ ἀνθρώπου υἱὸν* ὁμολογεῖ ῥητῶς *ἐν τῷ οὐρανῷ* φοιτῶντα διατρίβειν, τί τῶν ἀνθρωπείων μελῶν ταῦτα πράττειν ἠδύνατο, εἰ μὴ τὸ τῆς ψυχῆς εἶδος, πνευματικαῖς ἑσταλμένον ῥοπαῖς; Τῷ δὲ θείῳ συνδιαιτώμενον λόγῳ τοσαύτης εἴχετο παρρησίας <ὡς> εἰς αὐτὸν ἐπιβεβηκέναι τὸν οὐρανόν. Ὥστε εἰς δύο μέρη τῆς ἀνθρωπείας ἕξεως τεμνομένης, εἴς τε αἰσθητὸν καὶ νοητόν, δεῖ φιλαλήθως νοεῖν ἡμᾶς σώματι μὲν ἐπιφοιτᾶν τῇδε τῆς γῆς τὸν Χριστόν, ψυχῇ δὲ καὶ τῶν οὐρανίων ἐπιβαίνειν ὑψωμάτων, καὶ τῶν ἐπιγείων ἅπτεσθαι κρηπίδων, καὶ τῶν καταχθονίων ἐπι-

2/4 Ioh. 3, 13 **5** Sap. 18, 16 **9/12** Ioh. 3, 13 **14/15** cf. ibid. 3, 1 sqq. **15/16** ibid. 3, 13 **23/24** cf. Phil. 2, 10

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
7 ὥστ'ἅμα *B* **11** κἂν *B* **12** αὐτὸς] *scripsi*, αὐτὰς *B* **19** ὡς] *supplevi (cf. supra, De engastr., 503)*

In mg.: ad l. 7/8 (f. 260^{r}, l. 8): Σημείωσαι.

ψαύειν μυχῶν, μακρῷ κάλλιον τῶν ἀγγελικῶν διαιτωμένης πνευμάτων, ὡς τῷ θείῳ λόγῳ συνηρμοσμένης. Τοιοῦτόν ἐστι καὶ τὸ *Ἐὰν θεωρῆτε τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἀναβαίνοντα ὅπου ἦν τὸ πρότερον· τὸ πνεῦμα ἐστὶ τὸ ζωοποιοῦν, ἡ σὰρξ οὐκ ὠφελεῖ οὐδέν· τὰ ῥήματα ἃ λελάληκα ὑμῖν πνεῦμα ἐστὶ καὶ ζωή ἐστι*. Τοῦτο λέγων οὐχὶ πάντως ἀνωφελῆ τὴν ἰδίαν ἀπέφαινε σάρκα, ἀλλ'ἐδίδασκε δῆλον ὅτι *τὸ μὲν ζωοποιοῦν*, αὐτὸ τὸ *θεῖον τῆς σοφίας πνεῦμα* προηγουμένως ἐστίν. Εἰ δέ τις εἰς τὸ σωματικὸν ἀποβλέπων ὄργανον, τὰς ἁγίας τοῦ πνεύματος ἀγνοεῖ κινήσεις, ἄνθρωπον ἀλλ'οὐχὶ θεὸν νομίζων εἶναι, σφάλλεται τὴν γνώμην, οὐδὲν ἐκ τῆς κατὰ τὴν ὄψιν θέας ὠφελεῖσθαι δυνάμενος.

27/31 Ioh. 6, 62-63 **32** Ex. 31, 3 vel 35, 31 (cf. supra, fragm. 1, 15; 19a, 29-30; infra, 68, 11; 77, 4)

25 διαιτωμένης] *scil. τῆς αὐτοῦ ψυχῆς, quae forsan addenda sunt (an legendum* διαιτωμένη *?)* **26** *an legendum* συνηρμοσμένη *?* **32** θεῖον] *conieci (cf. supra, fragm. 1, 15)*, οἷον *B*

21

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 21 (*B*, f. 260^{r},33 - 260^{v},19)
Edit.: -

Ὅτι τοῦ Χριστοῦ εἰπόντος τῷ ληστῇ· *Σήμερον μετ'ἐμοῦ ἔσῃ ἐν τῷ παραδείσ[σ]ῳ*, εἰ μὴ εἶχε ψυχὴν τὴν ταῦτα πράττειν δυναμένην, τοὺς ἐναντίους τῶν δύο τὸ ἕτερον ἀνάγκη εἰπεῖν, ἢ ὅτι ψεύδεται πρὸς τὸν ληστὴν ὑπόσχεσιν οὐ πληρώσας, ἢ τρεῖς ἡμέρας οὐ κατεκλείσθη τῷ μνήματι. Εἰ δ'ἀμφότερα ταῦτα | <ἀσάλευτα> μένειν ἀξιοῦσι, ποίᾳ μεθόδῳ τὰς ἱστορίας f. 260^{v} **μεταχειρίζονται; «Ἴδε οὖν», φασίν, «ὅτι τὸ σῶμα νεκρὸν ἐπὶ τοῦ μνήματος ἔκειτο, ὁ δὲ λόγος προλαβὼν τὸν ληστὴν εἰς τὴν**

1/2 Luc. 23, 43

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
2 παραδείσσωι *B* **4** ληστὴν] *an addendum* τὴν *?* **6** ἀσάλευτα] *supplevi (cf. supra, De engastr., 1009)*

νομὴν εἰσήγαγε τοῦ παραδείσου. » **Πρῶτος ἄρα ὁ ληστὴς τοῦ Χριστοῦ εἰς τὸν παράδεισον εἰσῆλθε, καὶ αὐτὸς ἀπαρχὴ τῆς νεκρῶν ἀναστάσεως γέγονεν· οὐκέτι ὁ Χριστὸς τῇ τοῦ πνεύματος δυνάμει κραταιωθεὶς ἀνοίγει τὰ τοῦ παραδείσου κλεῖθρα· τουναντίον δ'αὐτὸς καθ'αὐτὸν ὁ λόγος τοῦτον ἐπλήρωσε. Περιττῶς ἄρ'οὖν <ἄνθρωπον> ἐφόρεσε ναουργήσας αὐτόν, οὐκέτι δι'αὐτοῦ πάντα τὰ τῆς εὐφροσύνης πρυτανεύων αἴτια. Τί τοίνυν αἱ θεῖαι χρησμωδοῦσι γραφαὶ τὸν ἄνθρωπον τοῦ Χριστοῦ, σωτῆρα, λυτρωτήν, ὁδηγόν, εὐεργέτην, βασιλέα, κριτήν, ἰατρόν, φωστῆρα τοῦ τῶν ἀνθρώπων ἔσεσθαι γένους; Ὅπως ἂν δι'αὐτοῦ τὸν λόγον ἐσοπτριζώμεθα καὶ θεόν, διὰ δὲ τοῦ λόγου τὴν παντοκρατορικὴν εἰσορῶμεν ἐξουσίαν, διὰ μὲν μιᾶς εἰκόνος, πατρός τε καὶ υἱοῦ τὴν δυάδα θεωροῦντες, ἐν δὲ τῇ δυάδι τὴν μίαν θεότητα νοοῦντες. *** ὡς ὁ Παῦλος φησίν· *Εἰ γὰρ τῷ τοῦ ἑνὸς παραπτώματι οἱ πολλοὶ ἀπεθάνομεν, πολλῷ μᾶλλον ἡ χάρις καὶ ἡ δωρεὰ ἐν χάριτι <τῇ> τοῦ ἑνὸς ἀνθρώπου Ἰησοῦ Χριστοῦ εἰς τοὺς πολλοὺς ἐπερίσσευσεν.* Ὥστε συνδιαιτωμένη κυρίως ἡ ψυχὴ τοῦ Χριστοῦ τῷ λόγῳ καὶ θεῷ, τῷ πᾶσαν ὁμοίως τὴν τῶν γενητῶν περιέχοντι κτίσιν, τὴν ὁμογενῆ τοῦ ἀνθρώπου ψυχὴν εἰς τὸν παράδει[σ]σον εἰσήγαγε φιλοφρόνως ὁδηγοῦσα, ἅτε δὴ καὶ μείζονος ἐχομένη ἐξουσίας.**

10/11 I Cor. 15, 20; cf. etiam Col. 1, 18 **11/12** cf. Eph. 3, 16 **17** σωτῆρα] cf. Luc. 2, 11; Ioh. 4, 42 λυτρωτήν] cf. Luc. 24, 21; Tit. 2, 14; I Petr. 1, 18-19 ὁδηγόν] cf. Ioh. 8, 12; 14, 6 εὐεργέτην] cf. Act. 10, 38 βασιλέα] cf. Ioh. 18, 37 **18** κριτήν] cf. Act. 10, 42 et 17, 31; Rom. 2, 16; II Tim. 4, 1 et 8 ἰατρόν] cf. e. g. Luc. 6, 19; Act. 10, 38 φωστῆρα] cf. Ioh. 1, 9; I Cor. 4, 5; II Tim. 1, 10 **20/22** cf. supra, De engastr., 1180/1184; infra, fragm. 88 **23/25** Rom. 5, 15 (cf. infra, fragm. 22, 6-9)

10 παράδεισσον *B a. corr.* **13** τοῦτον] *sic B, expectaveris* τοῦτο *(cf. infra, fragm. 34, 30)* **14** ἄνθρωπον] *supplevi* **22** δυάδι] *scripsi (cf. supra, De engastr., 1180/1181; infra, fragm. 88),* δυνάμει *B* **22/30** ὡς - ἐξουσίας] *forsan consarcinata ex aliis eiusdem operis locis (22/25* ὡς - ἐπερίσσευσεν*] cf. infra, fragm. 22, 5-9; 26/29* συνδιαιτωμένη - εἰσήγαγε*] cf. ibid. 23-25; 29/30* φιλοφρόνως - ἐξουσίας*] cf. ibid. 36-37)* **24** τῇ] *supplevi secund. N. T. (cf. et infra, fragm. 22, 8)* **28** παράδεισσον *B*

22

Trad. text.: (a) 1/34 Ὅτι - εἰσβεβληκέναι] Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 22 (*B*, f. 260^{v},20 - 261^{r},10); (b) 19/28 Εἰ - ἀπολαβόν et 35/39 Ἀκόλουθον - παράδεισον] Eustrat. CP, De stat. anim., 19 (p. 498-499) (Vat. gr. 511 [f. 185^{v},20 - 186^{r},7]; Vat. gr. 675 [f. 25^{r}, 17-28]; Par. gr. 1059 [f. 61^{r},9 - 61^{v},8])

Edit.: (a) -; (b) Span. 17 (p. 100); Cav. 56 (p. 90-91); *PG* 18, 689C-692A (= Galland., p. 580A-B); Fabr.-Harl., p. 147; Fabr., p. 186-187

Lemmata: (a) Cf. tit. coll. (supra, p. 63); (b) Δεδήλωται παρὰ τῇ θείᾳ γραφῇ ὅτι Μωσῆς καὶ Σαμουὴλ ἀπέθανον· πῶς οὖν καὶ ὑπὲρ τῶν ἀναξίων πρεσβεύουσιν, εἰ καθ'ὑμᾶς οὐκ ἐνεργοῦσιν; Καὶ ἐπιφέρει πάλιν ὁ αὐτὸς πατήρ (*scil.* Εὐστάθιος, ὁ ἐπίσκοπος Ἀντιοχείας τῆς Συρίας καὶ ὁμολογητὴς ... ἐν τῷ περὶ ψυχῆς καὶ κατὰ Ἀρειανῶν λόγῳ [cf. infra, fragm. 58]) καὶ φησίν

(a)(b) **Ὅτι εἰ οὖν τὸν ἄνθρωπον τοῦ Χριστοῦ ταῖς τοῦ πνεύματος κεράσας ἁρμονίαις ἐφόρεσεν ὁ λόγος, ἵνα διὰ τῆς ὁμογενείας τὰς συγγενεῖς ψυχὰς ὁμοῦ τοῖς σώμασι ῥύσηται τῆς ἀδίκου φθορᾶς, αὐτὸς ἄρ'ἐστιν ὁ ἄνθρωπος ὁ τοῖς ἄλλοις τῶν πιστευόντων αἴτιος σωτηρίας, ὡς ὁ Παῦλος ἐν τῇ πρὸς Ῥωμαίους <φησίν>· *Εἰ γὰρ τῷ τοῦ ἑνὸς παραπτώματι οἱ πολλοὶ ἀπεθάνομεν, πολλῷ μᾶλλον ἡ χάρις καὶ ἡ δωρεὰ ἐν χάριτι τῇ τοῦ ἑνὸς ἀνθρώπου Ἰησοῦ Χριστοῦ εἰς τοὺς πολλοὺς ἐπερίσσευσε.* Τοιγαροῦν ἐν τῇ τοῦ πρωτοπλάστου παραβάσει, πολὺς καὶ ἀνήκεστος ὁ τῆς ἁμαρτίας ἐνέσκηψε θάνατος· ὁ δὲ τοῦ θεοῦ παῖς προνοητικῶς διὰ τοῦ ὁμογενοῦς ἀνθρώπου τὸν τοῦ θανάτου σπορέα διάβολον ἀμύνασθαι βουληθείς, αὐτὸν ὅλον τὸν ἄνθρωπον θεσπεσίαις ἐξάψας ἁρμονίαις ἐφόρεσεν,**

1/2 cf. Method. Olymp., Adv. Porph., 3, 5 (p. 507, 5) **6/9** Rom. 5, 15 (cf. supra, fragm. 21, 23-25) **11/12** cf. (Ps.?)-Greg. Thaum., *In omnes sanctos* (*PG* 10, 1201AB)

(a) Ps.-Greg. Nyss. (*B*); (b) Eustrat. CP (*V T P*)

1/19 Ὅτι - ἐξουσίᾳ] *desunt apud Eustrat. CP* **5/9** ὡς - ἐπερίσσευσε] *cf. supra, fragm. 21, 22-25* **6** φησίν] *supplevi (cf. supra, fragm. 21, 22; infra, fragm. 27, 17; 44, 21)* **10** δ^{1}] *forsan addendum* διὰ *(cf. Rom. 5, 12)*

ὅπως ἂν διὰ τούτου τὸν ἔχθιστον νικήσας, ἀδιάφθορον πρυτανεύσῃ ζωήν. Αὐτὸς γὰρ *τὴν* μὲν *φλογίνην* ἡμέρωσε *ῥομφαίαν*, τὸν δὲ τῶν χερουβὶμ κατεπράϋνε φόβον, ἀλλὰ καὶ τὰ ἀδαμάντινα περιεῖλε κλεῖθρα, καὶ τὰς ἀρραγεῖς ἀναπετάσας πύλας, εἰς αὐτὸν εἰσελθὼν τὸν παράδεισον ἀνικήτῳ θεοφορούμενος ἐξουσίᾳ. Εἰ δὲ διὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ θεοφανείας εἰς τὸν παράδεισον τὸ τῶν ἀνθρώπων εἰσάγει γένος, ὁπηνίκα δὲ ἐσταυρώθη τὸν ληστὴν αὐθημερὸν εἰσάξειν αὐτόθι προηγόρευσε, τοῦ σώματος ἔτι περιβεβλημένου τῷ μνήματι, συνέστηκεν | ὅτι συνδιαιτωμένη κυρίως ἡ ψυχὴ τοῦ Χριστοῦ τῷ λόγῳ καὶ θεῷ, τῷ πᾶσαν ὁμοῦ τὴν τῶν γενητῶν περιέχοντι κτίσιν, τὴν ὁμογενῆ τοῦ ἀνθρώπου ψυχὴν εἰς τὸν παράδεισον εἰσήγαγεν. Οὐδὲ γάρ ἐστι γεγραμμένον ὅτι πρὸ τῆς ἀναστάσεως τοῦ ἁγίου σώματος τὸ τοῦ ληστοῦ σῶμα προηγέρθη τὴν ἐπαγγελίαν ἀπολαβόν· οὐ γὰρ οὕτω γέγραπται, ἐπειδὴ μὴ γέγονεν· εἰ γὰρ γέγονε, καὶ ἐγέγραπτο ἄν. Εἰ δέ τις κακομαχῶν περὶ τοῦτο διάκειται τὸ μέρος, εἰπάτω πῶς καὶ τίνα τρόπον λύει τὴν τοῦ ζητήματος ἀγωγήν, ἵν'ἑκατέρους βεβαιῶν τοὺς ὅρους, ἀποδείξῃ καὶ τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ νεκρὸν ἐπὶ τάφου κείμενον καὶ πρὸ τριῶν ἡμερῶν τῆς ἀναστάσεως αὐτοῦ τὸν ληστὴν σὺν τῷ Χριστῷ εἰς τὸν παράδει[σ]σον εἰσβεβληκέναι. f. 261[r]

Ἀκόλουθον ἄρ'ἐστιν ὑπολαμβάνειν ἐμφρόνως ὅτι ἡ ψυχὴ τὴν συγγενῆ ψυχὴν ὁδηγοῦσα φιλοφρόνως, ἅτε δὴ καὶ μείζονος ἐξουσίας ἐχομένη, τὴν μὲν ὑπόσχεσιν αὐθήμερον ἐπὶ πέρας ἦγεν, εἰς δὲ τὴν ἐξαίρετον εἰσῆγε κληρονομίαν ἀνοίγουσα τὸν παράδεισον.

15/16 cf. Gen. 3, 24 **20/21** cf. Luc. 23, 43

16 κατεπράϋνεν *B a. corr.* **17** ἀναπετάσας] *sic B, forsan legendum* ἀνεπέτασε *(cf. supra, De engastr., 903)* **19** τοῦ] *om. P* θεοφανείας] θεοφανίας *T P,* ἐπιφανείας *V* **21** αὐθήμερον *V (an recte ? cf. supra, De engastr. 909 et infra, l. 37 [app. crit.])* προηγόρευσεν *V T* **22** βεβλημένου *Eustrat. CP* μήματι *V a. corr.* **23/25** συνδιαιτωμένη - εἰσήγαγεν] *cf. supra, fragm. 21, 26-29* **24** κτήσιν *T P* **27** τὸ] τῶ *T a. corr.* προηγέρθη σῶμα *Eustrat. CP* **27/28** ἀπολαβὼν *B P[a. corr.]* **28/34** οὐ - εἰσβεβληκέναι] *desunt apud Eustrat. CP* **34** παράδεισσον *B* **35** ἄρ'ἐστιν] *scripsi (cf. supra, l. 4; infra, fragm. 28, 25; 50, 30),* ἄρά ἐστιν *V P,* ἄρά ἐστιν *T* **35/39** *desunt apud Ps.-Greg. Nyss.* **36/37** ὁδηγοῦσα - ἐχομένη] *cf. supra, fragm. 21, 29-30* **37** αὐθήμερον] *sic T P (cf. supra, De engastr. 909 et fragm. 22, 21 [app. crit.]), sine acc. V*

23

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 23 (*B*, f. 261[r], 10-20)
Edit.: -

Ὅτι πέρας γοῦν οἱ ἀλιτήριοι Μαρκιωνῖται διοριζόμενοι τὸν Χριστὸν ἀσώματον ἐληλυθέναι, τοῦτο ἐν πρώτοις προβάλλονται τεκμήριον. Οὕτω γὰρ φασί· « Τῷ δοκεῖν ἐφόρει τὸ σῶμα δεῦρο φοιτῶν ὁ Χριστός. Ὁμολογοῦντι μὲν αὐτὸν τῷ ληστῇ ῥητῶς ἀγορεύει· *Σήμερον μετ'ἐμοῦ ἔσῃ ἐν τῷ παραδείσῳ*· τὸ δὲ σῶμα », φησίν, « αὐτὸ νεκρὸν ἄπνουν ἐπὶ τοῦ μνήματος ἔκειτο. Ἅμα δὲ ταῦτα κατὰ ταυτὸν οὐχ'οἷόν τε πράττειν αὐτόν, εἴ γε μὴ ἑτέρου τινὸς ἐτύγχανε τὸ κείμενον ἐν τάφῳ σῶμα, αὐτὸς δ'ἀεροβατῶν ἐφθέγγετο χρησμωδῶν. » Ἀλλ'ὅτι μὲν ἄλογα ταῦτα, καὶ πρὶν ἐδείχθη. Ἐρωτώμενοι δὲ τὰς λύσεις, καὶ τῶν πραγμάτων οὐκ ἐπιτρεπόντων αὐτοῖς ἀλληγορεῖν τὰς ὑποθέσεις τὰς ἔργῳ πληρωθείσας, τέλεον ἀπαρνοῦνται τὴν οἰκονομίαν.

5 Luc. 23, 43

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
1 ἀλητήριοι *B* **6** φῃ̄ *B (pro* φασὶν*)*

24

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 24 (*B*, f. 261[r], 20-26)
Edit.: -

Ὅτι πῶς οὐχ'ὁρῶσιν οἱ ἀπαταιῶνες ὡς ὁ ληστὴς αὐτῷ τῷ σταυρωθέντι τὰς ἐντυχίας προσέφερε πλησίον, ἀλλ'οὐχὶ τῷ βεβηκότι ἀπὸ πάντων ἀοράτως; Ἆρ'οὖν εἰ μὴ κύριος τῶν πραγμάτων ἐτύγχανεν ὁ σταυρωθείς, οὔτ'ἂν τοιαύτας αὐτῷ προυτίθετο τὰς ὑποσχέσεις, οὔτ'ἂν ἕτερος ἀνθ'ἑτέρου κατ'ἔπος ἀπεκρίνατο· τοῦτο γὰρ καὶ ψευδηγορίας ἄντικρυς ἂν εἴη καὶ ἀπάτης.

1/2 cf. Luc. 23, 42

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
1 ἀπαταιῶνες] *sic B (cf. infra, fragm. 29, 31)*

25

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 25 (*B*, f. 261^{r}, 26-29)
Edit.: -

Ὅτι πῶς οὐκ ἄτοπον λέγειν τῷ μὲν ἐπιτυχόντι τῶν ἀνθρώπων σταυρωθέντι τὰς ἱκετείας προσφέρειν τὸν ληστήν, ἀντὶ δὲ τούτου χρηματίζοντα τὸν θεὸν ἀποφθέγγεσθαι, τὸν τοῦ ἀνθρώπου ἱκέτην ἀμείψεσθαι φάσκοντα;

1/2 cf. Luc. 23, 42

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
1 λέγειν] ὅτι *add. B a. corr.*

26

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 26 (*B*, f. 261^{r},29 - 261^{v},17)
Edit.: -

Ὅτι πῶς οὐκ ἀληθὲς φάναι τὸν Χριστὸν εἶποι τίς ἄν, εἰ τὸ μὲν σῶμα κατὰ τὸν οἰκεῖον ἀνέστη καιρόν, ἡ δὲ θεοφόρος προλαβοῦσα ψυχὴ τὴν μάρτυρα τῆς ἀληθείας ἀφείλκετο ψυχήν, εἰς τὸν τῶν δικαίων ἀποκαθιστῶσα χῶρον; Οὐδὲ γὰρ ἀθεεὶ φαίην ἂν ἔγωγε τὴν τῆς ἀρίστης ὁμολογίας ἐκρῆξαι τὸν κακοῦργον φωνήν, ὥσπερ οὐδὲ τὸν ἕτερον ἄνευ τοῦ ἐνηχοῦντος αὐτῷ παμπολεμίου πνεύματος. Ἄξιον δὲ τὴν ἑκατέρων ἐπιδεῖν ἱστορίαν, ἐπειδὴ μάλιστα καὶ διάφορος περὶ αὐτῶν ἔγκειται νοῦς ἐν τῇ τῶν ἁγίων εὐαγγελιστῶν ἐκδοχῇ. Ὁ μὲν οὖν Ἰωάννης οὐδὲν ὅλως ἐλάλησε περὶ τούτων, | πλὴν ὅτι καὶ δύο τι- f. 261^{v}
νὰς ἐσταύρωσαν σὺν τῷ Χριστῷ, τοῖς ἄλλοις τὴν περὶ αὐτῶν ἐκχωρήσας διήγησιν. Ματθαῖος δὲ καὶ Μάρκος φασὶν ὡς οἱ μὲν παριόντες, ὁμοίως τοῖς ἀρχιερεῦσι καὶ γραμματεῦσιν, ἐβλασφήμουν τὸν κύριον· τὸ δ'αὐτὸ καὶ τοὺς λῃστὰς ἀμφοτέρους ἅμα τοῖς ἀσεβέσιν ἔφασαν ἐκφωνεῖν. Λουκᾶς δὲ τουναν-

10/11 cf. Ioh. 19, 18 **12/15** cf. Matth. 27, 39-44; Marc. 15, 29-32 **15/18** cf. Luc. 23, 39-42

τίον τὸν μὲν ἕνα δυσφημεῖν ἔφη τὸν Ἰησοῦν, τὸν δὲ ἕτερον ἐπιπλήττειν μὲν ἐν πρώτοις τῷ μεμηνότι ληστῇ, μετὰ δὲ τοῦτο φῆσαι· *Μνήσθητί μου, κύριε, ὅτ'ἂν ἔλθῃς ἐν τῇ βασιλείᾳ σου.* Πολλὴ τοίνυν ἐντεῦθεν ἀντιδοξία νομίζεται παρά τισιν, μακρῷ δὲ φαίνονται δια<λ>λάττοντες οἱ χρῶντες τῆς ἐκδοχῆς, ὁπότε ταυτὸ τοῦ ληστοῦ πρόσωπον οἱ μὲν ἔφασαν βλασφήμους ῥῆξαι φωνάς, οἱ δ'ἐκ τῶν ἐναντίων εὐφήμους καὶ τῷ θεῷ προσφιλεῖς. Πλὴν οὐ διαμάχεσθαι τοὺς εὐαγγελιστὰς θέμις ὑπονοεῖν ἀντιδοξοῦντας ἀλλήλοις, ἀλλ'ἐνταῦθα δεῖ τῇ μυστικωτέρᾳ προσέχειν ἀναγωγῇ δριμέως, ἔνθα μὴ ἔστιν ἄλλός τις λύσεως τρόπος· καὶ ὅσα <μὲν> ἐπὶ τοῦ σώματος τὰς ἀποδείξεις ἔχει, ταῦτ'ἐπ'αὐτοῦ χρὴ λαμβάνειν τοῦ πράγματος, ὅσα δὲ ἐπὶ ἐννοίας μυστικωτέρας ἐπιδέχεται τὰς ἀναφοράς, τούτοις τὸ οἰκεῖον ὀρθῶς ἀπονέμειν ἦθος.

23/24 cf. Method. Olymp., De resurr., I, 48, 1 (p. 300, 12); id., De cibis, 8, 5 (p. 437,32 - 438,19) **26/29** cf. id., De resurr., III, 8, 3 (p. 401, 1-2)

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
20 διαλάττοντες *B* **26** μὲν] *suppl. Paramelle* **28** ἐπὶ ἐννοίας] ἐπινοίας *B a. corr.*

27

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 27 (*B*, f. 261^{v},17 - 263^{r},27)
Edit.: -

Ὅτι οἱ ἀμφὶ τὸν Ματθαῖον καὶ Μάρκον, ἀμφοτέρους βλασφημεῖν ὁρισάμενοι τοὺς λῃστάς, ἐμφαντικὴν αἰνίττονται σημασίαν, δηλῶσαι βουλόμενοι τοῖς λεπτότερον δυναμένοις νοεῖν,

1/2 cf. Matth. 27, 44; Marc. 15, 32

In mg.: a. ad l. 1/2 (f. 261^{v}, 17-18): Ζήτει κάτω (i.e. in mg. infer. eiusdem folii) σχόλιον; b. in mg. infer. eiusdem folii: + Σημείωσαι ὅτι $\bar{\beta}$ λῃστὰς φησὶν Ματθαῖος βλασφημεῖν τῷ Χριστῷ, αὐτόν τε τὸν συνεσταυρωμένον ἄνθρωπον καὶ τὸν νοητὸν διάβολον

ὅτι μὴ μόνος ἦν ὁ ἐκ τοῦ μετεώρου τὰς ἀσεβεῖς ἀποτοξεύων δυσφημίας, ἔνδοθεν δ'ὑποδὺς ὁ διάβολος συνεξεφώνει τῷ κακούργῳ, διεγείρων αὐτόν, ἐπειδὴ τὰς τοῦ πολεμίου θηρὸς τὸ πλέον ἐκτιθέμενοι πράξεις, οὐδὲν περὶ τοῦ ἄλλου διελάλησαν, τῷ Λουκᾷ τὴν περὶ αὐτοῦ διήγησιν ἐκχωρήσαντες καὶ τὴν τῶν αἰσθητῶν πραγμάτων ἱστορίαν. Ὁ δὲ Λουκᾶς ἐκδεξάμενος τὸ τῆς θεωρίας ὕφος, τὸν μὲν ἕνα δεικνύει ληστὴν ἀφειδῶς ἠσεβηκέναι, κατὰ ἀποσιώπησιν ἐπιτρέψας νοεῖν καὶ τὸν σὺν αὐτῷ. Μετὰ δὲ τοῦτο καὶ τὰς τοῦ ἄλλου διέξεισιν οἰκονομίας, θεοφιλῶς ἀνακινουμένου καὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ βασιλείας ἀνακ<ο>ινοῦντος τε καὶ ὁμολογοῦντος τὸ κράτος· ὥσθ'ἑκάτερος δι'ἑκατέρου φθέγγεται πνεύματος, ὁ μὲν ἐκ τῆς θείας διεγειρόμενος ἐπιπνοίας, ὁ δὲ ἐκ τῆς διαβολικῆς ἐνεργούμενος ἐπιρροίας, ὡς ὁ Παῦλος ἐπιστέλλων Κορινθίοις φησίν· *Διὸ γνωρίζω ὑμῖν ὅτι οὐδεὶς ἐν πνεύματι θεοῦ λαλῶν λέγει ἀνάθεμα Ἰησοῦν, καὶ οὐδεὶς δύναται εἰπεῖν κύριον Ἰησοῦν, εἰ μὴ ἐν πνεύματι ἁγίῳ.* Καὶ ὁ [εὐαγγελιστὴς] θεολόγος οὕτως ἐν τῇ πρώτῃ τῶν ἐπιστολῶν ἀποχαράττει φάσκων· *Ἀγαπητοί, μὴ παντὶ πνεύματι πιστεύετε, ἀλλὰ δοκιμάζετε τὰ πνεύματα εἰ ἐκ τοῦ θεοῦ ἐστίν, ὅτι πολλοὶ ψευδοπροφῆται ἐξεληλύθασιν εἰς τὸν | κόσμον. Ἐν τούτῳ γινώσκετε τὰ πνεύματα τοῦ θεοῦ·* f. 262r *πᾶν πνεῦμα ὁμολογοῦν Ἰησοῦν ἐληλυθότα ἐν σαρκί, ἐκ τοῦ θεοῦ ἐστι, καὶ πᾶν πνεῦμα ὃ οὐχ'ὁμολογεῖ Ἰησοῦν, ἐκ τοῦ θεοῦ οὐκ ἔστι· καὶ τοῦτό ἐστι τὸ τοῦ ἀντιχρίστου, ὃ ἀκηκόατε ὅτι ἔρχεται, καὶ νῦν ἐν τῷ κόσμῳ ἐστίν.* Ἆρ'οὖν εἰ τῷ τοῦ διαβόλου πυρούμενοι πνεύματι τὰς κατὰ τοῦ Χριστοῦ προφέρονται κακηγορίας οἱ ψευδοπροφῆται δυσφημοῦντες, εὔδηλον ὅτι καὶ τὸν ἀνδροφόνον κατ'ἐκεῖνο καιροῦ διήγειρε ληστὴν ὁ αἱμοβόρος, ὡς τὸ τοῦ ὄφεως πρόσωπον ἐπὶ τῆς Εὔας ὑποδύς,

9/11 cf. Luc. 23, 39 **12/14** cf. ibid. 23, 40-42 **17/20** I Cor. 12, 3 **21/28** I Ioh. 4, 1-3 **32** cf. Gen. 3, 1-5

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)

8 λουκᾶ *B* **13/14** ἀνακινοῦντος *B* **14** ὥστ'ἑκάτερος *B* **17** φῇ *(sic acc.) B* **20** εὐαγγελιστὴς] *in mg. B, delendum censeo (an legendum* εὐαγγελιστὴς <καὶ> θεολόγος *?)*

ἵν'ἐκ τῶν ὑψηλοτάτων τοὺς ἰοβόλους ἀποτοξεύων λόγους ἐπιφανὲς παρέχοι γνώρισμα τοῖς πολλοῖς. Καθάπερ σχῆμα περιβαλλόμενος τραγικὸν ἔξωθε μὲν τοῖς ἐσθήμασι φράττεται ποικί[λ]λως, πεπλασμένον δὲ τὸ πρόσωπον χαρακτῆρα περιθείς, ὅλον ἔοικεν ἀποκρύπτειν ἔνδοθεν ἑαυτόν. Καὶ τὸ τοῦ ληστοῦ πρόσωπον ὑποκρινόμενος τραγικῶς, ἐκβοᾷ κηρύττων· *Εἰ σὺ εἶ ὁ Χριστός, σῶσον σεαυτὸν καὶ ἡμᾶς.* Ὥσθ'ὁμολογεῖς, ὦ μιαρὰ κεφαλή, παρρησιαίτερον κεκραγώς, ὅτι διπλῶς ἐκ τῶν ἐνδοτάτων προκύπτεις μερῶν· καὶ δὴ ἀσχάλλεις καὶ θορυβῇ, τὸ τῆς σῆς ἀπωλείας ὑφορώμενος τέλος, τὸ νικηφόρον κατὰ σοῦ τρόπαιον ἄντικρυς ἱδρυμένον ὁρῶν. Ἐπεὶ πόθεν ὁ ληστὴς τὰς τοιαύτας ἐξεμέσειν ἐπειρᾶτο φωνάς, τῶν ἐνεστώτων προσποιούμενος ἐπιλελῆσθαι πόνων; Ἀλλ'ὁ μεγαλόδωρος Ἰησοῦς αὐτόθεν τὰ τῆς ἀριστείας σύμβολα προφαίνων, ὁρῶν τὸν ἕνα τῶν κακούργων τοῖς τοῦ πονηροῦ συμπεπλεγμένον θηράτροις, τὴν ἄδειλον ψυχὴν τῶν θανατηφόρων ἐξαιρεῖται παγίδων. Ὅθεν δὴ τῷ θείῳ πυρωθεὶς ὁ νεανίας πνεύματι καὶ διαρκῶς ἀκμάσας εἰς ἀρετήν, τοὺς μὲν τοῦ σώματος ἐκρίπτει πόνους, τῆς δὲ περιεστώσης ἐπιλανθάνεται συμφορᾶς, ἀμνημονεῖ δὲ θανάτου καὶ τρώσεων καὶ πάθους. Εἰ γάρ τις φιλαλήθως λογιεῖται ψηφιούμενος ὅπως ἐκ τεττάρων προσεκπεπέταστο τῷ ξύλῳ, ποδοῖν τὲ καὶ χεροῖν ἐν ταυτῷ προσηλωμένος, ἐξ ἄκρων τὲ μετέωρος ἐκταθείς, ἄρθρων τὲ καὶ νεύρων καὶ ὀστέων διατετρημένων καὶ διαπεπερονημένων ταῖς τῶν ἥλων βολαῖς, δέον ἢ ταῖς τῶν πόνων ἀκμαῖς προσέχειν τὸν νοῦν ἢ ἀγνοεῖν ἔνθα καὶ ὅποι γῆς ἐφοίτα παρὼν ἢ τῶν λεγομένων ἀνηκουστεῖν, οἷα δὴ φιλεῖ τοὺς ταῖς μεγίσταις ὁμιλοῦντας ἀλγηδόσι πάσχειν, ἀβλεψίᾳ καὶ πολλῷ σκότῳ κρατουμένους. Λειποψυχοῦσι γὰρ οἱ τοιοῖδε καὶ πρὸ τῶν κολαστηρίων ἀποπνεῖν ὑπισχνοῦνται μᾶλλον ἢ τινὰ τῶν πραττομένων αἴσθησιν ἀποφέρονται, πολυτρόποις ἀλγυνόμενοι

38/39 Luc. 23, 39

35/36 ποικίλλως *B* **39** ὥστ'ὁμολογεῖς *B* **40** παρρησιαίτερον] *sic B (cf. supra, De engastr., 85)* **43** πόθεν] -εν *non liquet, sed cf. infra, l. 76* **44** ἐξεμέσειν] *sic B* **48** ἄδειλον] *scripsi,* ἄδηλον *B* **61** Λειποψυχοῦσι] *sic B*

συμφοραῖς. Ἀλλ'οὐδὲν τούτων ἤμβλυνε τὴν ψυχὴν τοῦ τὴν τυραννικὴν διαδράντος ἐπήρειαν, ἀλλὰ πάντων μὲν ἀκούει τῶν λεγομένων ὀξέως, ἀνθυποφέρει δὲ δριμέως καὶ ἀποκρίνεται κατ'ἔπος, ὥστε καὶ διὰ τῆς εὐλογίας τὸ μιαρὸν κατασιγάσαι στόμα. Καὶ ὥσπερ ἐπὶ βήματος ὑψηλοῦ ἐπὶ τοῦ ξύλου πεπηγώς, τὴν ἀναιδῆ γλῶτταν φιμοῖς εἴργων ἀλύτοις, | εἰς ἐπήκοον πάντων δημηγορεῖ, ἐμβριθέστερον ἐπιπλήττων αὐτῷ καὶ κεκραγώς· *Οὐδὲ φοβῇ σὺ τὸν θεόν, ὅτι ἐν τῷ αὐτῷ κρίματι εἶ; Καὶ ἡμεῖς μὲν δικαίως· ἄξια γὰρ ὧν ἐπράξαμεν ἀπολαμβάνομεν· οὗτος δὲ οὐδὲν ἄτοπον ἔπραξε,* καὶ πρὸς τὸν κύριον ἀποστρέψας τὸ πρόσωπον, ἀναφωνεῖ· *Μνήσθητί μου, κύριε, ὅτ'ἂν ἔλθῃς ἐν τῇ βασιλείᾳ σου.* Καί μοι φράσον, ὦ κράτιστε ἀνδρῶν· τίς καὶ πόθεν παρήγγειλέ σοι παρὼν ὅτι κύριος οὗτος ὁ σταυρωθεὶς ἐπὶ ξύλου; Θείῳ γὰρ οὐκ ἐπαιδεύθης νόμῳ, ἀλλ'οὐδὲ προφητικὰς ἐπακήκοας ῥήσεις· οὐκ εὐαγγελικοῖς ἠσκήθης μηνύμασιν· οὐκ ἀποστολικῶν πεῖραν εἴληφας δογμάτων. Ἐν μὲν γὰρ τῷ πρόσθεν χρόνῳ τοῖς τῆς ἀποστασίας χάσμασι περιπεσών, ἐπλάζου ῥεμβόμενος, κλέπτων, ἀνδραποδιζόμενος, τοιχωρυχῶν, βαλαντιοτομῶν. Εἰ δ'ἄνευ διδασκάλων τὴν Χριστοῦ ἐπέγνως βασιλείαν, αὐτὸς ἄρ'ὁ γεννήτωρ ἐμπνεύσας ἐδίδαξέ σε ταῦτα, ὡς αὐτὸς φησὶν ὁ σωτήρ· *Οὐδεὶς δύναται ἐλθεῖν πρός με, ἐὰν μὴ ὁ πατὴρ ὁ πέμψας με ἑλκύσῃ, κἀγὼ ἀναστήσω αὐτὸν ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ.* Θάρρει τοιγαροῦν, ὦ καρτερόψυχε νεανία· εἰ καὶ βραδέως τῷ ἀμπελῶνι προσέμιξας, ὁ μὲν οὖν πανύστατος τῶν σῶν *χειλέων καρπὸς* λύσιν σοι προυξένησε τῶν κακῶν, ὁμολογίαν ἐνδειξαμένῳ θεοφιλῆ, τῶν δὲ τοῦ Χριστοῦ ῥημάτων ἡ ἀμοιβὴ

f. 262^{v}

71/73 ibid. 23, 40-41 **74/75** ibid. 23, 42 **81/82** cf. Plat., Resp., IX, 575 b, 6-7; id., Gorg., 508 e, 3-4 et 508 d, 7-8; Xenophon, Conviv., 4, 36 **85/86** Ioh. 6, 44 **87/88** cf. ibid. 15, 1 sqq. **88/89** Hebr. 13, 15; cf. Luc. 23, 43

76 *ante* παρὼν *add.* ἀπὼν ἢ καὶ *B, sed expunx.*

In mg.: ad l. 80 sqq. (f. 262^{v}, 10): Ὡραῖον.

θεραπεία σοι γέγονεν ἀτελεύτητος. Ἁγνίζουσι δέ <σε> περιραντηρίων ἀφέσεις ἐκ τοῦ θεοφόρου σώματος ἀναβλυστάνουσαι κρουνηδόν· σφραγίζει δέ σε καὶ τὸ τίμιον αἷμα καθαρσίως *ἐκ τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς* ἐκκριθέν. Τάχα δὲ καὶ τοῦ αἵματος ἡ πρόχυσις ἡ ἐκ τῶν νεκρῶν ὁρμηθεῖσα μελῶν λύτρον σοι γέγονε ζωτικόν· ὁπηνίκα γὰρ ὠμολόγεις τὸν βασιλέα Χριστόν, ῥεῖθρα προύφερες αἱμάτων διὰ πασῶν στάζοντα τῶν ὀπῶν.

Τοῦτο προδηλῶν ὁ προφήτης Ἀμβακοὺμ ἐβόα ἐν πνεύματι· Διὰ τοῦτο *λίθος ἐκ τοίχου βοήσεται καὶ κάνθαρος ἐκ ξύλου φθέγξεται.* Οὐκ ἀπεικότως γὰρ ἄν τις οἰηθείη ὅτι *τοίχῳ* μὲν τὴν εἰδωλολατρίαν ἔοικεν ἀπεικάζειν, ἐπειδὴ πολεμίως ἐπιτειχισθεῖσα τοῖς ἀνθρώποις, διάστασιν τῆς πρὸς τὸ θεῖον εἰργάζετο φιλίας· ὃν ὁ τοῦ θεοῦ παῖς ὅλον φορέσας φιλανθρωπίᾳ τὸν ἄνθρωπον καθελών, βασιλικῷ δὲ προγράμματι τὴν ἐκχειρίαν πρυτανεύσας εὐνομίᾳ θεσπίζει τὴν εἰρήνην. *Λίθῳ* δὲ παραπλησιάζειν δοκεῖ τὸν ἐκ τῆς τῶν εἰδώλων ἀπάτης ὁρμώμενον χωρίων. Ἡ λιθίνους γὰρ φαίην ἂν ἔγωγε τούτους, ὅσοι τοῖς ἀψύχοις ἀγάλμασι λίθων δίκην τυφλώττοντες ὑποπίπτουσιν. Ἀλλ'οὐδὲν ἧττον μετατρεπόμενοι τῶν λόγων καὶ τῶν ἔργων, μεταλλάττουσι τὸ σχῆμα, κικλησκόμενοι θεόθεν. Ἀμέλει καὶ παρὰ δόξαν ἐμψύχους φωνὰς ἐκ τῶν ἀναισθήτων | λέγεται προ[σ]φέρεσθαι τοίχων, ὡς ἀκίνητοι καὶ ἀδρανεῖς περὶ τὸ κρεῖττον πρόσθεν πεπηγότες, βουλήσει θείᾳ τὰς τῆς πολιτείας ἀμείβουσι καρπογονίας. *Κανθάρῳ* δὲ νομίζω παραβάλλεσθαι τὸν ληστὴν ἐξ αὐτοῦ τοῦ *ξύλου* παρὰ προσδοκίαν *φθεγξάμενον* εὐσεβῶς. Καὶ τί παράδοξον, ἐπεὶ καὶ *σκώληκι*

f. 263^{r}

94 Gen. 2, 9 **99/100** Hab. 2, 11 **103/105** cf. Eph. 2, 14-15 **105** Hab. 2, **11**; cf. supra, l. 99 **114/116** Hab. 2, 11; cf. Hesych. Hierosol., In prophet. min. (in Hab. 2, 11: ὁ ληστὴς ἀπὸ τοῦ σταυροῦ· δυσειδὴς γὰρ ἦν καὶ ῥυπαρὸς ὡς ὁ κάνθαρος [f. 54^{r}]) **116/117** Ps. 21, 7

91 δέ σε] *scripsi*, δὲ *B* **91/92** περιραντηρίων] *sic B (cf. infra, fragm. 43, 31)* **95/96** γέγονεν *B a. corr.* **103** *ante* ὁ *leguntur* ὁ τοῦ θῦ, *quae verba scriba ipse expunx.* **107** Ἡ] *scripsi*, ἢ *B* **112** προφέρεσθαι] *scripsi (cf. infra, fragm. 49, 10)*

τὸν κύριον ὁ προφητικὸς ἀπεικάζει χαρακτὴρ διὰ τὴν τοῦ κόκκου παραβολήν; Δοκεῖ γάρ πως ὁ κάνθαρος εὐτελὴς εἶναι καὶ μικρός, σκοτεινός τε καὶ μέλας· ὅλως δὲ χαμαιπετὴς ὢν εἰς τὰς δυσώδεις ὕλας ἀμφιποτώμενος ἐφέζεται· τὰ δε σκύ-βα[λ]λα σφαιροποιῶν εἰς † τὰς δυσώδεις ὕλας † εἰσκομίζει τῆς γῆς· εἰσδὺς δὲ καὶ φωλεύσας αὐτόθι, τὰς ταμιευθείσας ἐσθίει τροφάς. Οὐκοῦν καὶ πάντες ὅσοι βιοτεύειν ληστρικώτερον ἐγνωκότες, εὐτελεῖς μὲν εἰσὶ καὶ σμικροὶ πρὸς τὴν ἀρετήν, σκοτεινοὶ δὲ καὶ ζοφώδεις τὰς ψυχάς· τὰ τῆς ἡμέρας ἔργα δια<δι>δράσκοντες ἀβούλως, χαμαιπετεῖς ὄντες ἀεροβατεῖν ἐθέλουσι, τοιχοβατοῦντες, σχοινοδρομοῦντες, ἐπὶ τοῦ στέγους καὶ τῶν ὀροφῶν διατρέχοντες. Εἶτ'ἐπὶ τὰς ἁρπαγὰς καθιστάμενοι, ληΐζονται παντοίως· ἀλλ'οὐδὲ τυμβωρυχίας ἀπέχονται, τὰ μὲν λείψανα περι<ρ>ρηγνύντες, τοὺς δὲ δυσώδεις διαπτύσσοντες ἰχῶρας, καὶ τὰς τῶν κειμηλίων ἀνιχνεύοντες ὕλας. Εἶτα πολλὰς μὲν συναγαγόντες ἐσθημάτων περιβολάς, πολὺν δὲ χρυσὸν καὶ νομισμάτων πλῆθος διαφορεῖν, σφαιροειδεῖς ποιησάμενοι τοὺς δεσμούς, ἐν τοῖς ἀποκρύφοις τῆς γῆς ταμιεύονται τόποις. Εἶτ'εἰσδύντες οἶκοι λεληθότως, τὴν † ἐλεβορώδη † σιτοῦνται τροφήν. Εἰς ταύτην τοίνυν τὴν τῶν ληστῶν δίαιταν ὁ προφητικὸς νοῦς ἀφορῶν, κανθάρῳ μὲν ἀφομοιάζειν ἐδόκει τὸν κακοῦργον· διεδήλου δ'ἐνθέως ὁ προσπεπηγὼς μετέωρος τῷ ξύλῳ· τὸ μὲν γένος μετήλλαξε τῆς φθογγῆς, οὐκέτι βόμβον ἄναρθρον εἰς κατάπληξιν ἀφιών, τὰ δὲ τῆς εὐσεβείας ῥήματα προβαλλόμενος· ἔλεγχος μὲν τῶν Χριστομάχων ἐγένετο, τὸν δὲ σκολιὸν ἐπιστομίσας διάβολον ἥττησεν.

117/118 διὰ - παραβολήν] *intelligo: «propter similitudinem punicei coloris» (qui est color et vermis et Christi patientis; cf. etiam infra, fragm. 32, 46)* **120/121** σκύβαλλα *B* **121** τὰς δυσώδεις ὕλας] *haec verba, quae iteratio videntur e linea praecedenti orta, pro vera lectione (e. g. τοὺς ἀποκρύφους τόπους [cf. infra, l. 134-135]) substituta esse suspicor* **126** διαδράσκοντες *B* **128** εἰθὲπὶ *(sic) B* **130** περιρηγνῦντες *(sic acc.) B* **133** νομμάτων *B a. corr.* διαφορεῖν]*sic B; intellige: «ad auferendum»* **136** ἐλεβορώδη] *sic B, cruces apposui; an corruptum ex* βορβορώδη: [ἐλε]<βορ>βορώδη *?* **140** βομβὸν *B*

28

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 28 (*B*, f. 263^{r},27 - 264^{r},5)
Edit.: -

Ὅτι οὐ μόνον δέδεικται ἐξ ἀναντιρρήτων συμβόλων ὅτι διὰ τῆς ψυχῆς ὁ κύριος εἰς τὸν παράδεισον αὐθημερὸν εἰσῆλθε νενεκρωμένου τοῦ σώματος, ἀλλὰ καὶ τῶν οὐρανῶν ἐξουσίαν εἶχεν ἐπιβαίνειν, καὶ εἰς τὰ κατώτατα κατιέναι τῆς γῆς, λυτηρίους μὲν ποιούμενος ἀφέσεις τοῖς ἐκεῖσε καθειργμένοις, ἀθρόᾳ δὲ ῥοπῇ τὰς τῶν αἰχμαλώτων ψυχὰς ἀνιείς, κατὰ τὸν σοφώτατον Παῦλον. Ἐπὶ λέξεως γὰρ τὸ προφητικὸν γράφων, φησί· *Διὸ λέγει· ἀναβὰς εἰς ὕψος ᾐχμαλώτευσεν αἰχμαλωσίαν, ἔδωκε δόματα τοῖς ἀνθρώποις.* Εἶτα τὸν νοῦν τοῦ στίχου διαιρῶν, ἐπιφέρει· *τὸ δὲ ἀνέβη, τί ἐστιν, εἰ μὴ ὅτι καὶ κατέβη πρῶτον εἰς τὰ κατώτερα τῆς γῆς; Ὁ καταβὰς αὐτός ἐστι καὶ ὁ ἀναβὰς ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν.* Εἰ γὰρ ἐπὶ τοῦ τάφου ἔκειτο τὸ σῶμα, ζητητέον τίς ἦν ὁ κατελθὼν *εἰς τὰ κατώτερα μέρη τῆς γῆς.* Οὐκ ἄν γὰρ ὑπο|λαβὼν εἴποι τίς τὸν τάφον εἶναι κα- f. 263^{v}
ταχθόνιον μέρος. Εἰ δὲ οἴονταί τινες τοῦτον εἶναι τὸν ἐν τοῖς κατωτάτοις τῆς γῆς πυθμένα, λεγέτωσαν ἐν τίνι καὶ ποίῳ μέρει καθειργμέναι τυγχάνουσιν αἱ ψυχαί. Μέχρι γὰρ τῆς ἀναστάσεως ἑκατέροις ἴδιος ἀπονενέμηται τόπος, καὶ ἔγωγε νομίζω μηδένα ἀμφισβητεῖν ὡς ἕτερός ἐστι παρὰ τοὺς τάφους ὁ τῶν ὑπογαίων χῶρος.

Εἰ δέ τις ἄγνοιαν ὑποκρίνεται, τὰς τῶν ἱερῶν γραφῶν ἐξεταζέτω φωνάς. Χρηματίζων γοῦν ὁ θεὸς τῷ Ἰώβ, οὕτωσί φησίν· *Ἦλθες δὲ ἐπὶ πηγὴν θαλάσσης, ἐν δ'ἴχνεσιν ἀβύσσου περιεπάτησας; Ἀνοίγονται δέ σοι φόβῳ πύλαι θανάτου, πυλωροὶ*

3/4 cf. supra, fragm. 20, 2-9 **4** cf. Eph. 4, 9 **8/9** ibid. 4, 8; Ps. 67, 19 **10/12** Eph. 4, 9-10 **13/14** et **15/16** cf. ibid. 4, 9 **23/25** Iob 38, 16-17

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
8 ᾐχμαλώτευσεν] *scripsi secund. LXX,* ἠχμαλώτευσας *B* **11** κατώτερα] *an addendum* μέρη *(cf. infra, l. 13, 25, 52) ?* ἐστιν *B a. corr.* **17** καθειρμέναι *B a. corr.*

δὲ ἅδου ἰδόντες σε ἔπτηξαν; Ταῦτ'ἄρ'ἐστὶ τὰ κατώτερα μέρη τῆς γῆς, εἰς ἃ λήγουσιν αἱ τὰς δίκας ὑποσχεῖν ὀφείλουσαι ψυχαί. Ὥστε τοῦ σώματος ἐν τάφῳ κειμένου, ἀκόλουθον ἦν κατὰ τὰ θεῖα λόγια διὰ τῆς ψυχῆς τὸν Χριστὸν τοὺς βαθεῖς καὶ ἀπορρήτους διατρέχοντα τόπους, καὶ ἐπὶ τὰ τῶν ψυχῶν ἀπιέναι ταμεῖα, πῇ μὲν ἐπισκεψομένην τὰς συγγενεῖς, πῇ δὲ τῆς τῶν δεσμῶν ἀπαλλάττουσαν δίκης. Ὡς γὰρ διὰ τοῦ σώματος κοινωνήσας τῷ τάφῳ, τὰ τῶν μνημάτων εἴσω κεκλεισμένα ζωοποιεῖ λείψανα παραδόξως, οὕτως διὰ τῆς ψυχῆς τοῖς μυχοῖς συμμίξας τῆς γῆς, τῆς ἀσιδήρου φρουρᾶς ἐλευθεροῖ τὰς ψυχάς, λυτηρίους ποιούμενος ἀφέσεις. Ἄλλωστε δὲ καὶ ὁ κατὰ φύσιν λόγος παρασκευάζει νοεῖν τὰ μὲν ὁρατὰ τῶν σωμάτων, διὰ τοῦ ὁρατοῦ θεραπεύεσθαι σώματος, ταῖς δὲ ἀοράτοις ψυχαῖς τὴν ἀόρατον ἐπιφοιτῶσαν συναγελάζειν ψυχήν. Καὶ τὸ τοῦ Ἰακώβ, ἔφορον τοῖς προρρηθεῖσιν· *Καὶ κατάξετέ μου τὸ γῆρας εἰς ᾅδην.* Καὶ ἐν τοῖς Ἀριθμοῖς περὶ *τῶν ἀνθρώπων τῶν ὄντων μετὰ Κορρέ*, φησὶν ὁ θεόπτης Μωσῆς· *Ἀνοιχθεῖσα ἡ γῆ χανδὸν κατέπιεν ἐν ταυτῷ τοὺς ἀπειθεῖς καὶ τοὺς οἴκους αὐτῶν. Καὶ κατέβησαν αὐτοὶ καὶ ὅσά ἐστιν αὐτοῖς εἰς ᾅδου ζῶντα.* Καὶ ὁ Δαυῒδ· *Ἐν δὲ τῷ ᾅδῃ, τίς ἐξομολογήσεταί σοι;*, καὶ ἀλλαχοῦ· *Οὐχὶ οἱ νεκροὶ αἰνέσουσί σε, οὐδὲ πάντες οἱ καταβαίνοντες εἰς ᾅδην*, καί· *Διεσκορπίσθη τὰ ὀστᾶ αὐτῶν παρὰ τὸν ᾅδην.* Χρησμωδῶν γοῦν τῷ Ἰὼβ ὁ θεός, καὶ τὴν τοῦ ὀνόματος ἐσαφήνιζε δύναμιν καὶ τὸν τόπον. Πρότερον μὲν γὰρ αὐτὰς τὰς τῆς *θαλάττης* παρετίθει *πηγάς*, εἶτα τὰ τῶν *ἀβύσσων ἴχνη*, μετὰ τοῦτο δὲ τὰς τοῦ *θανάτου πύλας*, καὶ τὸ πανύστατον τοὺς τοῦ *ᾅδου πυλωρούς*.

25/26 Eph. 4, 9 **32/33** cf. Matth. 27, 52 **40** Gen. 42, 38 vel 44, 29 **41/44** Num. 16, 32-33 **44/45** Ps. 6, 6 **45/46** ibid. 113, 25 **46/47** ibid. 140, 7 **49/51** Iob 38, 16-17

39/40 πορρηθεῖσιν *B a. corr.*

In mg.: ad l. 30 sqq. (f. 263^{v}, 15): Σημείωσαι, ὡραῖον.

Ἆρ'οὖν ταῦτα μέν ἐστι *τὰ κατώτερα μέρη τῆς γῆς*· διὰ τούτων δὲ ἀφίκετο προφανῶς ὁ Χριστός· ἐνταῦθα δὲ ἐκπολιορκήσας τὸν ἐχθρόν, ἀφείλετο λάφυρα· τούτῳ μὲν αἱ τοῦ *θανάτου πύλαι φόβῳ* τὴν ταχίστην *ἀνοίγονται*, οἱ δὲ *πυλωροὶ* τοῦ *ᾅδου πίπτουσι*, τὴν ἀνθρωπείαν θεοφορουμένην ὁρῶντες ψυχὴν μετ'ἐξουσίας ἐπιτάττουσαν, ὡς τῷ θείῳ συνδιαιτωμένην πνεύματι. Εἶτα τῶν μεμοχλωμένων κλείθρων ἀνιεμένων ἄφνω, ῥηγνυμένων τε τῶν πυλῶν, δωρεᾷ | τε βασιλικῇ *** f. 264^{r} τὴν ἄφεσιν ἐρανιζομένων, καὶ τὴν ἐλευθερίαν ἀδείᾳ καρπουμένων, πάντες οἱ δορυφόροι τῆς ἀρχιληστείας αὐτοῦ ἐπτηχότες ὑπέπιπτον, οὐ δυνάμενοι τῷ κράτει τῆς βασιλείας ἀντοφθαλμεῖν, ὡς ὁ Παῦλος *κάμψειν* τῷ Χριστῷ *πᾶν γόνυ* διωρίζετο οὐ μόνον *ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων, ἀλλὰ καὶ καταχθονίων*.

52 Eph. 4, 9 **54/56** Iob 38, 17 **63/64** Phil. 2, 10

59 *post* βασιλικῇ *quaedam excidisse videntur* **60** ἐρανιζομένων] *scil.* τῶν ψυχῶν, *quod forsan addendum est*

29

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 29 (*B*, f. 264^{r},5 - 264^{v},4)
Edit.: -

Ὅτι ὁ διάβολος ἐκπεσὼν τῆς οἰκείας ἀρετῆς ἐν τῷ ᾅδῃ κατεκρίθη οἰκεῖν, ὡς φησὶν Ἡσαΐας· *Ὁ ᾅδης κάτωθεν ἐπικράνθη συναντήσας σοι· συνηγέρθησάν σοι πάντες οἱ γίγαντες, οἱ ἄρξαντες τῆς γῆς. Πάντες ἀποκριθήσονται καὶ ἐροῦσι σοι· « Καὶ σὺ ἐάλως ὥσπερ καὶ ἡμεῖς, ἐν ἡμῖν δὲ κατελογίσθης· κατέβη ἡ δόξα σου εἰς ᾅδου ἡ πολλή, καὶ ἡ εὐφροσύνη σου· ὑποκάτω σου στρώσουσι σῆψιν, καὶ τὸ κάλυμμά σου σκώληξ* ». Εἶτα θαυμάζων ἐκ ποίων εἰς ποῖα μεταπέπτωκεν, ἐπιφέρει· *Πῶς ἐξέπεσεν ἐξ οὐρανοῦ, λέγων, ὡς ὁ ἑωσφόρος πρωῒ ἀνατέλλων καὶ συνετρίβη εἰς τὴν γῆν ὁ ἀποστέλλων πρὸς πάντα τὰ ἔθνη;* Εἶτα πάλιν ἐλέγχων αὐτόν, ἀναφθέγγεται· *Σὺ γὰρ εἶπας ἐν τῇ*

2/7 Is. 14, 9-11 **8/10** ibid. 14, 12 **11/16** ibid. 14, 13-15

διανοίᾳ σου· « Εἰς τὸν οὐρανὸν ἀναβήσομαι, ἐπάνω τῶν ἄστρων τοῦ οὐρανοῦ θήσω τὸν θρόνον μου· καθιῶ ἐν ὄρει ὑψηλῷ, ἐπὶ τὰ ὄρη τὰ ὑψηλὰ τὰ πρὸς βορρᾶν· ἀναβήσομαι ἐπάνω τῶν νεφελῶν· ἔσομαι ὅμοιος τῷ ὑψίστῳ ». Νῦν δὲ εἰς ᾅδου καταβήσῃ καὶ εἰς τὰ θεμέλια τῆς γῆς. Καὶ οὕτω μὲν ὁ Ἡσαΐας τοῦ Ἀσσυρίων βασιλέως ὑποστησάμενος πρόσωπον, αἰνιγματωδῶς ἐκτίθεται τίνα τρόπον ὁ διάβολος ἑκουσίως τὸ ἄληκτον ἀποδράσας φῶς, εἰς ταυτὸν μάλιστα οἰκεῖ τὸν ᾅδην ἐκπεσών. Ὁ δὲ προφήτης Ἀμὼς τὸν θεὸν ἔφησεν ἀπειλητικῶς εἰρηκέναι περὶ τῶν ἀσεβῶς ἁμαρτανόντων· *Ἐὰν καταδύσωσιν ἐξ ὀφθαλμῶν μου εἰς τὰ βάθη τῆς θαλάσσης, ἐκεῖ ἐντελοῦμαι τῷ δράκοντι καὶ δήξεται αὐτούς,* εἰς τὰς ἀβύσσους τῆς θαλάσσης ὁριζόμενος εἶναι τὸ οἰκητήριον αὐτοῦ. Καὶ οὕτω μὲν ὁμοδόξως οἱ προφῆται παριστῶσιν ὅποι διατρίβει κατακριθείς, ἔσθ'ὅτε δὲ τὰς προκειμένας αὐτῷ κολάσεις ἐκφωνοῦντες, ὡς περὶ μελλητικῶν ὁρίζονται πράξεων. Ἰεζεκιὴλ δὲ τὸ τῆς καταστροφῆς αὐτοῦ πάθος ἀνίατον δεῖξαι βουληθείς, *ἄβυσσον πενθοῦσαν* ἐπ'αὐτῷ κατωνόμαζε, καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ αὖθις τῷ Ἰὼβ χρηματίζων ὁ θεός, [φησὶν] εἴσω μὲν τῶν ἀβύσσων ἔφη τὸν ἀπαταιῶνα οἰκεῖν, τῆς δὲ θαλάττης τὸν πλοῦτον ὑποκείμενον ἔχειν· αὐτὸν δὲ τὸν Τάρταρον αἰχμαλώτου τρόπον εἰληφέναι προσηκόντως ὑποστρωσάμενον ὀβελίσκους ὀξεῖς. *Ἡ στρωμνὴ γάρ φησιν, ὀβελίσκοι ὀξεῖς· πᾶς δὲ χρυσὸς θαλάττης ὑπ'αὐτόν, ὥσπερ πηλὸς ἀμύθητος· ἀναζεῖ τὴν ἄβυσσον, ὥσπερ χαλκεῖον· ἡγεῖται δὲ τὴν θάλασσαν ὥσπερ ἐξάλειπτρον, τὸν δὲ Τάρταρον τῆς ἀβύσσου | ὥσπερ αἰχμάλωτον.* Εἰ οὖν *τὴν ἄβυσσον χαλκείου* δίκην *ἀναζεῖ*, πολυσχιδεῖς κυμάτων κλύδωνας ἀναβλυστάνων, συνέστησεν ὅτι τὸ τῆς γῆς ὑποκάτω χάος οἰκῶν, μεταλλεύει τὰ ῥεύματα, φησίν, ἐκ τῶν κάτωθεν. Αὐτὸ δὲ τοῦτο τὸ βάθιστον ἐπὶ τῆς χθονὸς ᾅδης τε καὶ Τάρταρος ὠνόμασται. f. 264^{v}

21/23 Am. 9, 3 **28/29** Ez. 31, 15 **33/38** Iob 41, 22-24 **41/42** cf. Method. Olymp., De sanguisuga, 3, 1 (p. 479, 25-26)

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
19 ἀποδράσας] *sic B (cf. supra, De engastr., 531; infra, fragm. 31, 8)* **30** φησὶν] *delevi* **31** ἀπαταιῶνα] *sic B (cf. supra, fragm. 24, 1)*

30

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 30 (*B*, f. 264^{v}, 4-32)
Edit.: -

Ὅτι Ἑλλήνων παῖδες ποιητικὴν εἴτε καὶ φιλοσοφίαν ὑπισχνούμενοι, ἔν τι τῶν χασμάτων τῆς γῆς ὑπερφέρον μεγέθει ὀνομάζουσι Τάρταρον· εἰς τοῦτο δὲ τὸ χάσμα συνιέναι τοὺς ποταμοὺς ὁμόσε, κἀκ τούτου πάλιν ἐκρεῖν, οὐκ εἶναι γὰρ πυθμένα καὶ βάσιν ὁρίζονται τῷ ὑγρῷ. Ἐντεῦθεν εἰς τέσσαρας φασὶν διαιρεῖσθαι ποταμοὺς προύχοντας τῶν ἄλλων, αὐτόν τε τὸν καλούμενον Ὠκεανόν, Ἀχέροντά τε καὶ Πυριφλεγέθοντα καὶ Κωκυτόν, ἐκ δὲ τούτων καὶ Στύγα γεννᾶσθαι λίμνην. Ἐκρεῖν δὲ τούτους ἐκ τοῦ Ταρτάρου φάσκουσι, κυκλοτέρως δὲ περὶ πᾶν κύτος ἑλιττομένους τῆς γῆς, εἰς αὐτὸν πάλιν ἐμβάλλειν τὸν Τάρταρον. Τὰς οὖν ψυχὰς εἰς τὸν Ἀχέροντα πέμπεσθαι ποταμὸν ἐπί τινων ἀναρτωμένας ὀχημάτων, εἶτ'ἐκεῖθεν λήγειν εἰς τὴν Ἀχερουσιάδα λίμνην, ἐνταῦθα δὲ διακαζομένας, πάλιν τὰς μὲν καθαίρεσθαι, τὰς δὲ εἰς τὸν Τάρταρον ἐκριπτομένας φέρεσθαι, ταύτας δ'αὖ πάλιν τὰς μὲν ἀδίκους ἄγαν ἐν αὐτῷ μένειν τῷ χάσματι στρεφομένας, ὅθεν οὐ πώποτε βαίνουσι, τὰς δὲ μεριζομένας διχῶς αὖθις πάλιν ὑπὸ τῶν κυμάτων εἰς τοὺς ποταμοὺς ἐκπέμπεσθαι, καὶ τὰς μὲν τῶν ἀνδροφόνων κατὰ τὸν Κωκυτὸν ἐκπίπτειν, τὰς δὲ τῶν πατρολοιῶν κατὰ τὸν Πυριφλεγέθοντα χωρεῖν, εἶτ'ἐκεῖθεν εἰς τὴν Ἀχερουσιάδα συμμιγνυμένας λίμνην, λῆξιν ἀξιούσας ἐπιδέχεσθαι τῶν πόνων, ἢ ἀντανακλωμένας πάλιν ὑπὸ τῶν ῥευμάτων, εἰς αὐτὸν ἐκδίδοσθαι δήπου τὸν Τάρταρον. Ταῦτα δὲ πάσχουσιν

2/3 Plat., Phaedo, 111 e, 6 **3/4** ibid. 112 a, 5-6 **4/5** ibid. 112 b, 2 **5/8** cf. ibid. 112 e,6 - 113 c,8 **7/8** cf. Hom., Od., K 511-514 **9/11** cf. Plat., Phaedo, 112 a,5 - d,8 **11/23** cf. ibid. 113 d,4 - 114 b,3 **23/25** ibid. 114 b, 4-5

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
6 φᾶ᾽ *B* **9** κυκλοτέρως] *sic acc. B (cf. infra, fragm. 34, 43)* **10** ἑλιττομένους] *sic spir. B* **13** λήγειν] *conieci (cf. supra, fragm. 28, 26)*, λήθειν *B* **20** εἶθ'ἐκεῖθεν *B*

ἀδιαστάτως, οὐ πρότερον παυόμεναι πρὶν ἂν πείσωσιν οὓς
25 ἠδίκησαν. Οἳ δ'ἂν δόξωσι **διαφέροντι κεχρῆσθαι βίῳ,** οὗτοι εἰσὶν οἱ τῶνδε τῶν **ποταμῶν** ἐλευθερούμενοι· **καθάπερ δὴ** δεσμωτηρίων ἀπαλλαττόμενοι, εἰς τὴν καθαρὰν οἴκησιν ἀφικνοῦνται **τῆς ἀνωτάτω γῆς. Ἀλλ'ἐκεῖνοι μὲν τὸ τοῦ θείου κρά-**
τος δεισιδαιμόνως ἀγνοοῦντες, ὅμως τὴν μέλλουσαν ἔσεσθαι
30 **συγχωροῦσι κρίσιν, κἂν ὅτι μάλιστα μυθικώτερον εἰσάγουσι μετεμψυχώσεις τινάς. Τίς γὰρ τῶν ὄντων ἐν ἀνθρώποις ἐπίσταται γενόμενον ἑαυτὸν ἵππον ἢ βοῦν ἢ πίθηκον, ἢ κύνα θηρατήν, ἢ ἄλλό τι τοιοῦτον, ἵνα ταῦθ'ὑπολαβὼν ὁρμᾶται δογματικῶς;**

25/28 ibid. 114 b,6 - c,2

25 Οἳ] *scripsi secund. Plat.*, οἱ *B*

31

Trad. text.: **(a)** Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 31 (*B*, f. 264^{v},32 - 265^{r},5); (b) Sacr. Par., rec. Vat. gr. 1553 (Στοιχεῖον Α, τίτλος α̅· Περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου πλάσεως καὶ κατασκευῆς, καὶ ὅτιπερ κατ'εἰκόνα θεοῦ γεγενῆσθαι τὸν ἄνθρωπον ἡ θεόπνευστος φησὶν γραφή, καὶ μὴ προϋπάρχειν τὴν ψυχὴν τοῦ σώματος, καὶ ὅτι ταύτην τὴν σάρκα ἔπλασεν ὁ θεὸς ἐκ τῆς γῆς ταῖς ἀχράντοις αὐτοῦ χερσίν, καὶ αὐτῇ ἐνεφύσησεν πνεῦμα ζωῆς καὶ οὐ καθάπερ φασὶν οἱ αἱρετικοί, τοὺς δερματίνους χιτῶνας εἶναι τὴν σάρκα), f. 23^{r},24 - 23^{v},19 (= *PG* 86, 2, 2037C-2040B); (c) Ad eos qui dicunt humanis corporibus animas praeexistere (Athon., Vatop. 236, f. 118^{r}, 13-25)

Edit.: (a) -; (b) Span. 3 (p. 95); Scheidweiler, *Fragmente*, p. 73; Cav. 46 (p. 87); (c) -

Lemmata: (a) Cf. tit. coll. (supra, p. 63); (b) Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ, ἐκ τοῦ περὶ ψυχῆς κατὰ φιλοσόφων; (c) Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας, ἐκ τοῦ περὶ ψυχῆς λόγου

(a)(b)(c) **Ἀλλ'ἐπειδὴ σαφῶς ἴσασιν ἁλισκομένους ἐντεῦθεν ἑαυτούς, μεταβαλλόμενοι, πλάττουσι τὸ τῆς λήθης ὕδωρ, ὃ φασὶ πίνοντας ἑκάστους τὰς τῶν εἰκότων βίων γεννήσεις ἀμνημονεῖν. Ὅτι δὲ ταῦτα μυθώδη καὶ πόρρω φιλοσοφίας ἐστίν, οὐ-**
5 **δεὶς τῶν εὖ φρονούντων ἔοικεν ἀγνοεῖν. Τί γὰρ φαμέν, ὦ Πυθαγόραι καὶ Πλάτωνες; Αὐτοὶ τὸ ληθοποιὸν ὕδωρ πεπώκατε λαβόντες, ἢ τουναντίον ἐφύγετε λαθόντες; Εἰ μὲν οὖν ὑμεῖς οἷοί τε γεγένησθε τὸ τῆς πλάνης διαδράσαι πόμα, πρόδηλον ὅτι καὶ ἄλλοι πολλοί τινες· εἰ δὲ τὸν *κοινὸν* ἅπασιν *ἀέρα σπασάμε-*
10 *νοι*, τὸ τῆς λήθης ὕδωρ ἐπίετε χανδόν, πῶς καὶ πόθεν μυθοποιεῖτε λαβόντες ὡς αἱ ψυχαὶ τῶν | ἀνθρώπων εἰς ὄνους με- f. 265^{r}
ταπίπτουσι καὶ λύκους καὶ παντοδαπῶν ζώων μορφάς; Πόθεν δ'ὅλως ἴστε τῶν ῥείθρων τούτων τὸ γένος; Εἴτε γὰρ μὴ ἐπειράθητε τῆς χρείας αὐτῶν, ἀγνοεῖτε τὴν τῶν ὑδάτων ἐκείνων ἀ-
15 **νάδοσιν· εἴτε τῆς πείρας αὐτῶν εἴσω γεγόνατε, λήθῃ τὴν μνήμην τῆς χρήσεως αὐτῶν ἠφανίσατε, τὴν γνῶσιν ἐκπτύσαντες. Ἀλλ'εἰς ταῦτα βαρβάρῳ δεισιδαιμονίᾳ τραπέντες, ἐσφάλησαν, Αἰγυπτίοις χρησάμενοι καθηγήμασι.**

9/10 Sap. 7, 3 **11/12** cf. Plat., Phaedo, 81 e, 5-7

(a) Ps.-Greg. Nyss. (*B*); (b) Sacr. Par. (*K*); (c) Ad eos qui dicunt humanis corporibus animas praeexistere (*Ba*)

1/2 Ἀλλ'ἐπειδὴ - πλάττουσι (πλάττουσιν *K*)] ὅτι *B* **1** ἐντεῦθεν] *in mg. Ba (ubi legitur* ἐντεῦθεν·*)* **2** τῆς] *om. B* **2/3** ὃ φασὶ] ὃ φασὶν *K*, ὅ φασι *Ba*, φασὶ *B* **3** ἑκάστους (ἑκάστου *Ba*) - γεννήσεις (γενέσεις *Ba*)] *om. B* εἰκότων] οἰκείων *tacite Mai (Cav Span Scheid)* **4/5** φιλοσοφίας ἐστίν - ἀγνοεῖν] φιλοσοφίας, δῆλον *B* **6** πεπόκατε *K* **7** λαβόντες] *om. B* ἐφεύγετε *B (an legendum* πεφεύγετε *?)* **8** οἷοί τε γεγένησθε] οἷοί τε ἐγένεσθε *Ba*, οἰηταὶ ἐγένεσθε *K* πλάνης] λήθης *Ba* διαδράναι *Ba* πρόδηλοι *K* ὅτι] *om. Ba K* **9** καὶ ἄλλοι πολλοί τινες] πολλοὶ καὶ ἄλλοι *B*, πολλοί τινες *K* πᾶσιν *Ba K* **11** λαβόντες] λαθόντες *Mai (Cav)* **11/12** ὡς - μορφάς] περὶ ψυχῶν *Ba* **13** δ'ὅλως] δὲ ὅλως *Ba*, ὅλως *K* τῶν ῥείθρων τούτων τὸ] τὸ τῶν ῥείθρων τούτων *K*, τῶν ἀριθμῶν τ'αὐτῶν *Ba* Εἴτε] εἶτα *K* **14** ἀγνοεῖται *K a. corr. ut videtur* ἐκείνων] *om. K* **15** αὐτῶ *K* εἴσω] ἴσω *K*, ἔσω *Span* γεγονότες *K* λήθῃ] λήθην *Ba*, λήθη *K*, λήθης *B* **16** αὐτῶν] *om. B* ἠφανίσατε] ἠφανίσατε *(sic spir.)* καὶ *K*, φυλάσσετε *B* ἐκπτύσαντες] ἐξεπτύξατε *K (*ἐξεπτύσατε *Span)* **17/18** Ἀλλ'εἰς - καθηγήμασι] *om. B* **17** ταῦτα] ταύτην *Mai (Cav)* βαρβαρώδη δεισιδαιμονία *K*, βαρβαρώδην δεισιδαιμονίαν *tacite Mai (Cav)* ἠσφάλησαν *K* **18** καθήγεμόσιν *(sic) K*

32

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 32 (*B*, f. 265^{r},5 - 266^{r},22)
Edit.: -

Ὅτι τῷ μὲν θείῳ πνεύματι πανταχοῦ παρῆν ὁ Χριστός, τὰς δὲ νεωτέρας καὶ ξένας ἀνόδους καὶ καθόδους διὰ τῆς ἀνθρωπίνης ψυχῆς ὁ λόγος ἐποιεῖτο καὶ θεός, ἐκφοβῶν τὰ ὕδατα καὶ ταράσσων τὰς ἀβύσσους· *Εἴδοσάν σε ὕδατα, ὁ θεός, καὶ ἐφοβήθησαν, ἐταράχθησαν ἄβυσσοι.* Καὶ ἑξῆς διὰ ὅλου τοῦ στίχου τὴν εἰς ἅδου κάθοδον διὰ τῆς ψυχῆς τοῦ Χριστοῦ δηλοῖ τὰ ἐξαίρετα. Ἔρρηξαν γὰρ ἄνω *αἱ νεφέλαι φωνάς*, συνεπικροτοῦσαι τοῖς καλλίστοις τῆς νίκης κατορθώμασι· θᾶττον δὲ *τῶν* ἱερῶν ἐξίπταντο *βελῶν* αἱ θεῖαι τοῦ Χριστοῦ δυνάμεις, ὀξέως τὴν τοῦ μιαιφόνου[ο] τιτρώσκουσαι στρατιάν. Ἐν μὲν γὰρ τῷ τοῦ κόσμου πόλῳ καθάπερ *ἐν τροχῷ* τὴν εὐσεβῆ *φωνὴν* ἐπαφεῖσαι ***, δι'ὧν ἔτ<ε>υξε σωτηρίαν. Ἐξέλαμψαν δὲ αἱ τῆς δικαιοσύνης αὐτοῦ πράξεις, ἀπαστράπτουσαι ἐμπύρως καὶ τὴν σύμπασαν φωτίζουσαι κτίσιν· ἐσείσθη κατ'ἐκεῖνο καιροῦ καὶ *ἡ γῆ*.

Τοιοῦτόν ἐστι καὶ τὸ *Σὺ συνέθλασας τὰς κεφαλὰς τῶν δρακόντων ἐπὶ τοῦ ὕδατος· σὺ συνέτριψας τὴν κεφαλὴν τοῦ δράκοντος· ἔδωκας αὐτὸν βρῶμα λαοῖς τοῖς Αἰθίοψι.* Τοῖς γὰρ τῶν ἀβύσσων μυχοῖς ψυχῇ καὶ πνεύματι προσμίξας ὁ Χριστός, ἐχειρώσατο τοὺς θῆρας. Καὶ δι'αὐτῆς ἐκείνης τῆς εἰκόνος ἔτι καὶ νῦν ὁ πολυκέφαλος ὄφις ἐπὶ τοῦ τῆς *παλιγγενεσίας* ὕδατος ἀναιρεῖται, καὶ συλλήβδην ὁ δαιμονιώδης χορὸς ὁσημέραι τῷ καθαρῷ συντρίβεται *λουτρῷ*. Διὸπερ τοὺς ἄλλους τῶν δρακόντων *συντετρῖφθαι* προύλεγεν, αὐτοῦ δὲ καὶ τοῦ πολυπροσώπου θηρός, *συντεθλάσθαι τὰς* πολυγενεῖς ἀπέφηνε *κεφαλάς*. Οἱ μὲν γὰρ ὡς ἄβρωτοι παντελῶς συντρίβονται ὁλοσώματοι, ὁ δ'ὡς βρώσιμον σῶμα φορῶν εἰς βορὰν τοῖς τῶν Αἰθιόπων ἐκδοθήσεται λαοῖς. Εἰ γὰρ ὁ Χριστὸς τῷ ξύλῳ τοῦ σταυροῦ προσπαγείς, τὸ ἀντίτυπον τοῦ σώματος αὐτοῦ δίδωσιν ἡμῖν, ἵνα τῆς ἁγίας μεταλαμβάνοντες ἐδωδῆς τὴν ἀδιάφθορον κληρονομήσωμεν ζωήν, ἀκόλουθον ὅτι καὶ ὁ πολύμορφος ὄφις κατ'ἀντιδιαστολὴν ἀποθανὼν τὴν φθοροποιὸν ἐκ τοῦ σώματος αὐτοῦ παρέχει τροφὴν τοῖς τὸ ἄϊδιον ἀποφυγοῦσι φῶς, ὡς καὶ αὐτὸς τῷ Ἰὼβ προσφθέγγεται θεός, τὴν τοῦ δράκοντος ἐκφράζων διαφθοράν· *Ἐνσιτοῦνται αὐτὸν ἔθνη καὶ μεριοῦνται αὐτὸν Φοινίκων γένη*, δηλῶν ἐν τούτοις οὐκ Αἰθίοπας καὶ Φοίνικας, ἀλλὰ τοὺς τὰς ἐθνικὰς ἐνδεικνυμένους δεισιδαιμονίας ἐν τῷ σκότῳ τῆς πλάνης ὀνομάζων Αἰθίοπας οὐκ ἀνοικείως. Οὐ μὴν τοὺς Αἰθιοπ<ί>ας νεμομένους γῆν μόνους ἔφασκε τῆς ὀφιώδους ἀπολαῦσαι τροφῆς, ἀλλὰ τοὺς ζοφώδεις τῇ ἁμαρτίᾳ πάντας, | πρὸς οὓς καὶ διὰ τοῦ προφητικοῦ f. 265^{v}
στόματος ἀναφωνεῖ· *Λούσασθε, καθαροὶ γένεσθε*, καὶ τὰ ἑξῆς. Οἱ μὲν γὰρ τὰ τῶν βοσκημάτων αἵματα καταχύνοντες τοῖς βωμοῖς, πεφοινιγμένους ἐοίκασι σπίλους ἐνιέναι ταῖς ψυχαῖς· οἱ δ'ἀνδροκτονίας ἔτι ἀναμίξαντες, βαθυτέρους ἐξεικονίζουσι τῆς ἁμαρτίας τύπους τῷ κόκκῳ προσεμφερεῖς· οὓς τὸ *λ<ο>υτρὸν* ὑπισχνεῖται καθᾶραι τῆς *παλιγγενεσίας*. Οἱ γὰρ ἐκ τῆς Φοινίκης ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ὁρμώμενοι, πάντων μᾶλλον μεμήνασιν οἰστρηλασίαις ταῖς ἀκολάστοις. Ὅσοι δὲ τὰς ἰοβόλους δεχό-

2 cf. Ioh. 3, 12-13; Eph. 4, 9-10 **4/5** Ps. 76, 17 **7** et **9** ibid. 76, 18 **11/15** cf. ibid. 76, 19 **14/15** cf. Matth. 27, 51 **16/18** Ps. 73, 13-14 **21/23** cf. Tit. 3, 5

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)

9 ἐξήπταντο βηλῶν *(sic) B* **10** μιαιφόνουο *B* **12** *post* ἐπαφεῖσαι *(vel post* σωτηρίαν*) quaedam excidisse videntur* ἔτυξε *B ut videtur* **16** συνέθλασας] *sic B (cf. infra, l. 84-85),* συνέτριψας *LXX (cf. autem app. crit.) et infra, l. 24* **17** συνέτριψας] *sic B,* συνέθλασας *LXX (cf. autem app. crit.) et infra, l. 25* **21** πολυκέφαλος] *scripsi,* περικέφαλος *B*

24/26 Ps. 73, 13-14 **28/34** cf. Method. Olymp., De sanguisuga, 4, 2 (p. 481, 7-10) **35/36** Iob 40, 30 **42** Is. 1, 16 **44/46** cf. ibid. 1, 18 **46/47** Tit. 3, 5

23 διόπερ *B* **29** ἀντίτυπον] *scripsi,* αυτὸτύπον *(sic, ut videtur) B* **32** κἀντιδιαστολὴν *B a. corr.* **39** Αἰθιοπίας] *scripsi,* αἰθίοπας *B* **43** βοσκημάτων] *scripsi,* σκηνωμάτων *B* **46** λουτρὸν] *scripsi (cf. supra, l. 23),* λύτρον *B* **47** καθάραι *B*

In mg.: ad l. 26/28 (f. 265^{r}, 26): Σημείωσαι τὴν ὁμοίωσιν ἐκ τῶν ἐναντίων γενομένην

μενοι συμβουλὰς πληροῦσι τὰς ἐνεργείας αὐτοῦ, οὗτοι τῶν μιαρῶν αὐτοῦ πιμπλάμενοι μελῶν, οἰδῶσι πρὸς τὸ χεῖρον, τοῖς δηλητηρίοις φαρμάκοις φθειρόμενοι. Ἀλλὰ τοῖς τοιούτοις μὲν δοτέον τὰς δρακοντώδεις ἐστιᾶσθαι συνήθως ἐδωδάς, καὶ πᾶσι τοῖς θεομαχεῖν ἐθέλουσιν. Ὅτι δὲ οὐδ'Αἰθίοπες ἀμύητοι τῆς θείας γεγόνασι κλήσεως, οὐδ'Αἰγύπτιοι πόρρω τυγχάνουσι τοῦ τὰς θεηγόρους πρεσβεύειν φωνάς, αὐτὸς ὁ προφήτης μαρτυρεῖ· *Ἥξουσι πρέσβεις ἐξ Αἰγύπτου, Αἰθιοπία προφθάσει χεῖρα αὐτῆς τῷ θεῷ*, καὶ τὰ ἑξῆς. Ἄξιον, τῆς τοῦ δράκοντος καθαιρεθείσης τυραννίδος, αὐτῷ τῷ βασιλεῖ τῶν οὐρανῶν τοὺς *πρέσβεις* ὑποπίπτειν, τὰς ἐπινικίους τῶν στεμμάτων ἀπαρχὰς ἀναθήσοντας ἐννόμως. Καὶ ὁ Ἡσαΐας ἄδει *Ἐπάξει*, λέγων, *κύριος τὴν μάχαιραν τὴν ἁγίαν καὶ τὴν μεγάλην καὶ τὴν ἰσχυρὰν ἐπὶ τὸν δράκοντα τὸν ὄφιν τὸν σκολιόν, καὶ ἀνελεῖ τὸν δράκοντα τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ*. Εἰ δ'*ἁγία* τὴν φύσιν ἐστὶν ἡ *μάχαιρα*, τὸ ἀόρατον τῆς κακίας πνεῦμα δυναμένη τέμνειν, ἀναντιρρήτως ὡς οὐκ ἐκ τῆς ἀργῆς καὶ ἀκινήτου ὕλης καθέστηκε· τουναντίον δ'αὐτὸς ὁ θειότατος *λόγος τοῦ θεοῦ* κατὰ τὸ ἀποστολικὸν τυγχάνει γράμμα *πάσης μαχαίρας διστόμου* μᾶλλον *τομώτερος* βεβηκώς· τῷ ξίφει δ'ἐστὶ προσφερής, διὰ τὴν αἰσθητὴν τοῦ ἀνθρωπείου σώματος περιβολήν. Καὶ ὁ Ἰεζεκιὴλ ὡς ἐξάρχῳ τῆς Ἰσραηλιτικῆς ἀποστασίας τῷ μιαιφόνῳ δράκοντι διαλέγεται φάσκων· *Καὶ σύ, ἄνομε, βέβηλε, ἀφηγούμενε τοῦ Ἰσραήλ, οὗ ἦκει ἡ ἡμέρα ἐν καιρῷ, ἀδικίας πέρας, τάδε λέγει κύριος· « Ἀφελοῦ τὴν κίδαριν καὶ ἀποθοῦ τὸν στέφανον αὐτῆς· οὐ τοιαύτη ἔσται· ἐταπείνωσας τὸ ὑψηλὸν καὶ τὸ ταπεινὸν ὕψωσας· ἀδικίαν θήσομαι αὐτόν, ἕως οὗ ἔλθῃ ᾧ προσήκει, καὶ παραδώσω αὐτῷ »*.

Τοιγαροῦν σωματικῶς πρόσθεν ἐπεδήμησεν ὁ Χριστός, ᾧ τὰ τῆς ἀριστείας κατορθώματα *προσῆκε*, καὶ αἰχμαλωτίσας τὸν διάβολον, *ἀφείλετο τὴν κίδαριν* καὶ τὸ στέμμα τῆς μεγαλαυχίας αὐτοῦ, τὴν δὲ τοῦ παραδεί[σ]σου δίαιταν ὁδοποιήσας τοῖς

57/58 Ps. 67, 32 **61/65** Is. 27, 1-2 **67/69** Hebr. 4, 12 **72/80** Ez. 21, 25-27

74 ἀποθοῦ] *sic acc. B* **81** παραδείσσου *B*

ἀνθρώποις, καὶ τὸ πλῆθος τῶν ἀγρίων ἐκκόψας ἡδονῶν, [ἡ]|ἡμέρωσε τὰς τῶν παθῶν φλεγμονάς, πᾶσαν ἐκτεμὼν κατ'εἶδος ἁμαρτίαν, δι'ὧν *συνέθλασε τὰς τῶν δρακόντων κεφαλάς*. Ἀκορέστῳ δέ τινι χρώμενοι παροινίᾳ, τινὲς ἔτι ἐφίενται τῶν θνησιμαίων πιμπλᾶσθαι σωμάτων· οὐ γὰρ ἴσασι<ν> ἀγρίου δαίμονος κρατῆσαι θυμούς, καὶ μιαρὰς ἔρωτος ἐπιθυμίας. Δεῖ δ'ἐν μέσῳ τῷ σκάμματι *** τοῖς ἀρίστοις προκεῖσθαι τῶν ἀθλητῶν, ἔστ'ἂν ἅπαντες ἐννόμως ἀγωνιούμενοι στεφθῶσιν· οὐ γὰρ ἂν ἐπινικίους ὁ ἀγωνοθέτης προυτίθετο στεφάνους, εἰ μὴ πόνων ἄθλα παρῆν, ὥστ'ἐπειδ'ἂν ἅπαντες οἱ ἀγωνισταὶ τὰ νικηφόρα καρπωσάμενοι βραβεῖα τοῖς ἀμαραντίνοις τὰς κορυφὰς διαδήσοιντο στέμμασι, τηνικαῦτα τὸ τοῦ δράκοντος παμμελῆ συντριβήσεται σῶμα· *** δεύτερον οὐρανόθεν ἐπιδημήσας ὁ κύριος, τὰ λείψανα τῆς ἀντικειμένης ἀνέλοι τυραννίδος, τότε πληρωθήσεται τὸ προφητικόν· *Ποῦ σου, θάνατε, τὸ κέντρον; Ποῦ σου, ἅδη, τὸ νῖκος;*, ὅπερ ὁ μέγας ἀπόστολος Παῦλος ἐπὶ λέξει παρέθηκεν, ἅδην καὶ θάνατον τὸν διάβολον ὀνομάζων. Ἔτι σαφῶς ὁ ὑμνογράφος ἐκ προσώπου τοῦ Χριστοῦ κελαδῶν, ἐν μὲν τῷ κθ ψαλμῷ φησίν· *Ὑψώσω σε, κύριε, ὅτι ὑπέλαβές με*, καὶ ἑξῆς· *Κύριε, ἀνήγαγες ἐξ ᾅδου τὴν ψυχήν μου*, καὶ πάλιν· *Πλὴν ὁ θεὸς λυτρώσεται τὴν ψυχήν μου ἐκ χειρὸς ᾅδου*, καὶ αὖθις ὅτι *Τὸ ἔλεός σου μέγα ἐπ'ἐμὲ καὶ ἐ<ρ>ρύσω τὴν ψυχήν μου ἐξ ᾅδου κατωτάτου*, καὶ ὅτι *Οὐκ ἐγκαταλείψεις τὴν ψυχήν μου εἰς ᾅδην*. Καὶ ὅτι τῷ Χριστῷ ταῦτα προσήκει τὰ ῥήματα, οὐδεὶς ἀμφισβητήσειε· συνωδὰ τούτοις καὶ πάντες οἱ προφῆται πνεύματι θείῳ κινούμενοι φασίν. f. 266r

84/85 Ps. 73, 13 **96/98** Os. 13, 14 (secund. I Cor. 15, 55) **101** Ps. 29, 2 **101/102** ibid. 29, 4 **102/103** ibid. 48, 16 **103/105** ibid. 85, 13 **105** ibid. 15, 10 **107/108** cf. II Petr. 1, 21

83 ἡἡμέρωσε *B* **86** πιμπλᾶσθαι] *sic acc. B* ἴσασι *B* **88** *post* σκάμματι *quaedam excidisse suspicor (e. g.* τὰ βραβεῖα*)* **89** ἀγωνιούμενοι] *sic B (fut. mirum; cf. supra, fragm. 9, 1)* **91** ἄθλα *B* **94** *ante* δεύτερον *quaedam excidisse videntur* **97** ἅδη] ἀ- *e corr. B* νῖκος] *sic B a. corr. ut videtur,* νίκος *p. corr.* **98** λέξει] *an legendum* λέξεως *?* **104** ἐρύσω *B*

In mg.: ad l. 91 sqq. (f. 266r, 8): Σημείωσαι.

33

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 33 (*B*, f. 266^{r}, 22-27)
Edit.: -

Ὅτι οἱ ἀμφὶ τὸν Ἀνανίαν εἰς τὰ κοῖλα καὶ μέσα τῆς πυροφόρου καταβληθέντες καμίνου, τῆς δὲ φλογὸς εὐρώστως ἐπιβεβηκότες, ὑποφωνητῇ μὲν χρώμενοι τῷ παιδὶ τοῦ θεοῦ, χορεύοντες δὲ θείως, καὶ τὰς τῶν χειλῶν σπονδὰς τῷ θεῷ προσφέροντες, τῷ καθηγητῇ συνεκφωνοῦσι λέγοντες· *Εὐλογεῖτε οὐρανοὶ κύριον*, πληθυντικῶς.

1/2 cf. Dan. 1, 6-7 et 3, 20 sqq. **5/6** ibid. 3, 58

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
3 ὑποφωνῆι τῆι *(sic) B*

34

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 34 (*B*, f. 266^{r},27 - 266^{v},30)
Edit.: -

Ὅτι τινὲς πολλοὺς οὐρανοὺς λέγουσι, τινὲς δὲ ἕνα. Οἱ μέν, ἐκ τοῦ Μωσέως ὁρμώμενοι φάσκοντος· *Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν*, καὶ πολλὰς τῶν προφητικῶν ἀπανθισάμενοι ψήφους καὶ τῶν εὐαγγελικῶν γραφῶν τὸν ἑνικὸν βεβαιοῦντας ἀριθμόν, τὸ οἰκεῖον συνιστᾶν πειρῶνται· οἱ δὲ πάλιν ἐκ τῶν αὐτῶν γραφῶν δοκοῦσι βεβαιοῦν τὸ πλῆθος· πλὴν οὐδαμῶς ἐναντία φθέγγεσθαι φήσομεν τὰς γραφάς. Τινὲς δὲ δύο φασί, τόν τε *ἐν ἀρχῇ* γενόμενον καὶ *τὸ* ὕστερον δημιουργηθὲν *στερέωμα*, ὡς ἔχει τὸ ἀληθές. Ἐδικαίωσε γὰρ ὁ

2/3 Gen. 1, 1 **8** ibid. **8/9** ibid. 1, 8 **9/10** cf. ibid. 1, 6-7

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
5 βεβαιοῦντας] *sic B pro* βεβαιούσας *(cf. supra, fragm. 2, 4; infra, fragm. 51, 21)*

θεὸς τοὺς ἀπείρους τῆς ὑγρᾶς ὄγκους εἰς δύο μέρη τεμεῖν, ἵνα τὸ μὲν ἄνω τοῦ στερεώματος τρόπῳ στεγάσματος ἀναρτηθὲν ἐκ μετεώρου, καθυγραίνῃ τὴν ξηρὰν ἔσθ'ὅτε κατικμάζον, τὸ δ'εἰς ἧττονα λῆξιν τραπὲν εἰς τὰ κοῖλα καὶ χάσματα | συρρεῦσαν, θαλάττας καὶ λίμνας ποιήσῃ καὶ ποταμούς, ὡς ἂν ἡ γῆ κοσμηθεῖσα τροφοφόρος καὶ γόνιμος γένηται. f. 266^{v}

Εἰ δὲ καιρὸς ἀπαιτεῖ πῆ μὲν ἄρδεσθαι τὰς φυτουργίας, πῆ δὲ ἐξυδατοῦσθαι τοὺς ἀδίκους, τὰ μὲν ἐκ τῆς θαλάττης μεταπέμπεται ῥεύματα μετεώρως ἀναρτῶν, τοὺς δὲ τοῦ οὐρανοῦ καταράκτας ἀνοίγων, ὥσπερ τοὺς θηρ<ε>ιοτάτους γίγαντας ἄρδην ὁ δικαιότατα κρίνων διέφθειρε θεός· τηνικαῦτα, φησίν, *ἐρράγησαν πᾶσαι αἱ πηγαὶ καὶ οἱ καταράκται τοῦ οὐρανοῦ ἀνεῴχθησαν, καὶ ἐγένετο ὑετὸς ἐπὶ τῆς γῆς μ̄ ἡμέρας καὶ μ̄ νύκτας*. Τοῦτό ἐστι καὶ τὸ *Ἄβυσσος ἄβυσσον ἐπικαλεῖται*· ἡ μὲν γὰρ ἀνωφόρος ἐφελκομένη, τὴν κατωτάτω προσκαλεῖται, τῆς συγγενοῦς ἐρῶσα κοινωνίας ἀπολαύειν· ἡ δ'αὖ κατωφόρος ἀναπεμπάζουσα διὰ τῶν πνευμάτων τὰς ἰκμάδας καὶ τὰς ὑδροφόρους ἐμπιπλῶσα νεφέλας, ἐπικαλεῖται τὴν ἀδελφήν.

Ὅτι συνεδημιουργήθη τὰ ὕδατα, διὰ τοῦτο οὐ λέγει ῥητῶς ἡμέραν ἐν ᾗ γέγονε. Καθάπερ γὰρ καρποφόρον ἐκ τῆς γῆς ἀνατεῖλαν ξύλον, οὐ γυμνὸν οὐδ'ἄστατον ἐβούλετο τοῦτον εἶναι, ἀλλὰ ῥίζαις μὲν ἤρτητο πολυσχεδέσιν ὑπὲρ τοῦ παγίως ἁρμόττεσθαι τὴν βάσιν, εἶχετο δὲ καὶ τῶν γονίμων ἀλόγως βλαστῶν, ἐξῆπτο δὲ καὶ συσκίοις κλάδοις τὲ καὶ φύλοις τοῖς τὰς καρπογονίας θάλλειν δυναμένοις – εἰ δὲ τούτων μὲν

10/12 cf. autem Method. Olymp., De resurr., II, 28, 2 (p. 385, 5-8) **16/17** cf. Gen. 6, 13 sqq. **19/20** cf. ibid., 6, 4 sqq. **20/23** ibid. 7, 11-12 **23** Ps. 41, 8 **28** cf. Gen. 1, 2 et 6

12 καθυγραίνῃ] -η *e corr. B* κατηγμάζων *(sic) B* **14** ποιήσει *B* **16** ἀπαιτεῖ] *scripsi*, ἀπαιτοῖ *B* **19** θηριωτάτους *B* **24** ἀνωφόρος] *sic acc. B* **25** κατωφόρος] *sic acc. B* **29/30** *an legendum* ἀνατείλας *?* **30** τοῦτον] *sic B, exspectaveris* τοῦτο, *scil.* τὸ ξύλον *(cf. supra, fragm. 21, 13)*

In mg.: ad l. 23 sqq. (f. 266^{v}, 9): Σημείωσαι.

οὐδ'ὁτιοῦν γέγραπται, ἐπειγόμεθα δὲ πάντα νοεῖν καὶ τοὺς καρποὺς καὶ τὴν σύμπασαν ἀμφὶ τὰ πρέμνα σκέπην –, οὕτως ἄρα προσῆκε νοεῖν ὅτι καὶ τὸ τῆς γῆς ἔδαφος κατασκευάζων ὁ ἀριστοτέχνης θεός, τὰς μεγίστας ἐν αὐτῇ συνεδημιούργησε δυνάμεις, ὄρη μὲν καὶ λόφους εἰς ὕψος ἀνατείνας, χάσματα δὲ εἰς βάθη καὶ φάραγγας κατατείνας, ὅπως διὰ πάντων ἡ γῆ γεωργουμένη τὰς τῶν σπερμάτων ἐκτρέφοι καταβολάς. Ἀλλὰ καὶ ψαμμώδεις ηὐτρέπισεν ὕλας ἁρμοδίως, ἵνα τῆς ὑγρᾶς εἰς πολλὰ ῥεύματα καταχεθείσης, ἐπιτειχισθεῖσα κυκλοτέρως ἡ ψάμμος, τὰς μὲν τῶν ἀγρίων ἀνακόπτοι κυμάτων ἐπιφοράς, τοὺς δ'ἀμέτρους εἴργουσα κλύδωνας οὐκ ἐπιτρέπῃ τοὺς τεταγμένους ὑπερβαίνειν ὅρους. Αὐτὰς δὲ τὰς τῶν ῥείθρων ἐδημιούργει πηγὰς ζωογονῶν καὶ πότιμα ἐργαζόμενος.

41/46 cf. Ier. 5, 22; Iob 38, 8-11

35 πάντα] *an legendum* πάντως *cum Paramelle ?* **43** κυκλοτέρως] *sic acc. B (cf. supra, fragm. 30, 9)*

35

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 35 (*B*, f. 266^{v}, 30-35)
Edit.: -

Ὅτι τὸ θεῖον εὐφραίνεσθαι λέγεται, οὐχ'ὡς τροπῆς ὑπάρχον δεκτικόν, οὐδ'ἀπὸ λύπης μεταβαλλόμενον εἰς χαράν, καὶ ἐκ πάθους εἰς πάθος μεταπίπτον, ἀλλὰ σχηματίζει τὰ πράγματα τοῖς λόγοις, ἵνα δείξῃ τίνα μέν ἐστι φίλα θεῷ, τίσι δὲ προσέχει γνησίως τὸν νοῦν, ὅπως ἂν τῶν κρειττόνων ἀποδείξοι τοὺς ἀνθρώπους ζηλωτάς, θεοφιλῆ κοσμίως αἱρουμένους βίον.

1 cf. e. g. Deut. 28, 63; Ps. 103, 31

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
Non discrepat B ab edito

In mg.: ad l. 2 sqq. (f. 266^{v}, 32): Σημείωσαι, ὡραῖον.

36

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 36 (*B*, f. 266^{v}, 35-37)
Edit.: -

Ὅτι ἀρίστως καὶ Μωσῆς καὶ πᾶσα ἡ θεία γραφὴ οὐρανοὺς λέγουσι πληθυντικῶς καὶ πάλιν ἑνικῶς.

2 πληθυντικῶς] cf. e. g. Deut. 32, 43; Matth. 3, 16 ἑνικῶς] cf. e. g. Gen. 1, 1; Matth. 5, 18

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
Non discrepat B ab edito

37

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 37 (*B*, f. 266^{v},37 - 267^{r},5)
Edit.: -

Ὅτι τινὲς τῶν Ἰουδαίων ἀπελαύνειν βουλόμενοι τὰ πνεύματα, ἐπιστάντες δαιμονῶντι ἐξεφώνησαν· *Ὁρκίζω ὑμᾶς τὸν Ἰησοῦν, ὃν | Παῦλος κηρύττει*, πειράσαι μᾶλλον, ἀλλ'οὐ πιστεῦσαι βουληθέντες. Ἐν ἐκείνοις ἀνθυπενέγκας ὁ δαίμων ἔφη· *Τὸν Ἰησοῦν γινώσκω καὶ τὸν Παῦλον ἐπίσταμαι· ὑμεῖς δὲ τίνες ἐστέ;* Καὶ δὴ ἐπιπηδήσας ὁ πάσχων κατίσχυσεν αὐτῶν ἑπτὰ ὄντων τὸν ἀριθμὸν ἀδελφῶν, ὥστε τραυματισθέντας ἀποδρᾶναι γυμνούς. f. 267^{r}

2/3 Act. 19, 13 **4/6** ibid. 19, 15 **6/8** cf. ibid. 19, 16 et 14

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
2 Ὁρκίζω] *sic spir. B* **7/8** ἀποδρᾶναι] *sic acc. B (cf. supra, De engastr., 1309)*

38

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 38 (*B*, f. 267^{r}, 5-7)
Edit.: -

*** αὐτὸς δὲ ὁ μέγας Παῦλος εἰς τρίτον οὐρανὸν ἁρπαγῆναι. Φησὶ δὲ καὶ Μωσῆς· *Εὐφράνθητε οὐρανοὶ ἅμα αὐτοῖς*· συνευφραίνεται γὰρ τὸ τάγμα τῶν οὐρανῶν τῆς τῶν ἀνθρώπων ἕνεκα σωτηρίας.

1 cf. II Cor. 12, 2 **2** Deut. 32, 43

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
1 *ante* αὐτὸς *lacunam suspicor*

39

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 39 (*B*, f. 267^{r},7 - 267^{v},10)
Edit.: -

Ὅτι ἀναγκαζόμενος διὰ τοὺς ψευδαδέλφους ὁ Παῦλος πρὸς εἶδος καὶ γένος τοὺς τῶν ἄθλων διηγεῖσθαι πόνους, ἐπιφέρει ἐν οἷς ἔγραψεν· *Ἐλεύσομαι δὲ εἰς ὀπτασίας καὶ ἀποκαλύψεις κυρίου. Οἶδα ἄνθρωπον ἐν Χριστῷ πρὸ ἐτῶν ιδ, εἴτε ἐν σώματι, οὐκ οἶδα, εἴτε ἐκτὸς τοῦ σώματος, ὁ θεὸς οἶδεν, ἁρπαγέντα τὸν τοιοῦτον ἕως τρίτου οὐρανοῦ*, καὶ τὰ ἑξῆς. Μετριοφρονῶν, ἀσαφεῖ λόγῳ μεσάζει τὸ διήγημα· τῷ δοκεῖν ἄλλῳ τὴν μεγαλοφυῆ περιάψας ὀπτασίαν, ἑαυτὸν ἐξαίρειν οἴεται. Κατάφωρος δὲ τοῖς δριμύτατα νοοῦσιν ἐστί, συνεζευγ<μ>ένων τῷ γράμματι ῥημάτων. Ἐξηγούμενος γὰρ τὰς τῶν ἰδίων ἀγώνων θλίψεις, ἐπιφέρει· *Ἐλεύσομαι* καὶ *εἰς ὀπτασίας καὶ ἀποκαλύψεις*, ὡς τὰς ἰδίας ἐξηγεῖται θεωρίας. Δεδιὼς δὲ μή πη ἄρα μεγαλαυχίας ἔγκλημα παρά τισιν ἀπενέγκηται, κρύπτει συνετῶς, σχηματίζων σαφῶς τὴν διήγησιν.

1/2 cf. II Cor. 11, 23-33 **1** ἀναγκαζόμενος] cf. ibid. 12, 11 ψευδαδέλφους] cf. ibid. 11, 26; Gal. 2, 4 **3/6** II Cor. 12, 1-2 **10/11** cf. ibid. 11, 23-33 **11/12** ibid. 12, 1

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
6 ἑξῆς μετριοφρονῶν *B* **9** συνεζευγένων *B*

«Ἀλλὰ τί οὖν, ὦ Παῦλε;» φαίη τίς ἄν, λογισμοὺς τοῦ γράμματος ἀπαιτῶν, «Πόθεν οἶσθα τοῦτο δραθέν; Συνανῆλθες αὐτὸς τῷ μετεώρως εἰς *τρίτον οὐρανὸν ἁρπαγέντι*, καὶ τῶν πραγμάτων μὲν γέγονας αὐτόπτης, αὐτήκοος δὲ τῶν λόγων οὓς ἀπορρήτους εἶναι φαίης; Οὐδὲ γάρ σοι τοῦτο σαφῶς ἔν<ι> εἰδέναι, εἰ μὴ τούτων εἶσω τυγχάνεις αὐτός. Τίς δ'ὁ τοιοῦτος ἐστίν, εἴπέρ τις ἄλλος τυγχάνει τοῦθ'ὑποστάς; Ἀπρεπὲς γὰρ μὴ δὲ τούνομα τἀνδρὸς εἰδέναι τοιούτου καθεστῶτος. Τί δήποτε τοσούτοις ἐταμιεύσω χρόνοις μήτε τὸ μέγεθος <τῆς> ἱστορίας εἰπεῖν μήτε τὸν ἄνδρα σημᾶναι τοῖς πολλοῖς; Ὥστ'εἰ μὲν ἄλλός τις ἦν, οὐκ ἂν ἐπαύσω καθ'ἑκάστην κηρύττων ὥραν καὶ φανερὸν πᾶσι τὸν οὐρανοπετῆ ποιῶν· ἐπειδὴ δ'αὐτὸς τοὺς οὐρανίους διέδραμες πόλους ὑψιπετῶς, τοιόνδε δὴ πρᾶγμα λέγειν κομπολογίας ὑπόνοιαν ἀποφέρεσθαι δεδιώς, τέτταρα δὲ πρὸς τοῖς δέκα καρτερήσας ἔτεσι σιγῇ τὸ θαῦμα κρύπτεις. Ἀλλ'οἱ ψευδηγόροι τὰς ἀπατηλὰς ἐπεισκυκλοῦντες φωνάς, καὶ ἄκοντά σε τὰ γεγονότα παρορμῶσι γράφειν, ἐπικομποῦντες μὲν ἀναίδην καὶ καυχώμενοι μάτην.»

Καὶ ἤκουσεν ἄρρητα ῥήματα, ἃ οὐκ ἐξὸν λαλῆσαι. Οὐκοῦν εἰ παντάπασιν ἄρρητοι τυγχάνουσι<ν οἱ λόγοι>, πῶς τούτους ἀκηκόει παρ'ἑτέρου, περὶ ὧν οὐδένα τῶν ὄντων ἔδει μαθεῖν; Ἀλλ'αὐτὸς ἦν ὁ τοῖς οὐρανίοις ὑψώμασιν ἐπιβάς, αἴγλῃ τὲ παμφαεῖ περιλαμπόμενος τὰς ὄψεις, ἀτελευτήτους δὲ μαρμαρυγὰς ὁρῶν ἀπαστραπτούσας, | ἀρετάς τε καὶ κάλλη καὶ κράσεις διαφανεῖς αὐτοψεὶ παραλαβών, χοροὺς τοὺς ἀγγελικοὺς εἰσιδὼν καὶ τὴν θείαν ἐσοπτριζόμενος μεγαλουργίαν· ἐκπληττόμενος καὶ πεφρικώς, οὐκ οἶδε πότερον ἀσώματος ἢ σῶμα πε- f. 267^{v}

17 ibid. 12, 2 **18/19** cf. ibid. 12, 4 **29** cf. ibid. 12, 2 **33** ibid. 12, 4

15 λογισμοὺς] *an legendum* λόγους *cum Paramelle ?* **16** δραθέν] *sic B (cf. supra, De engastr., 1317)* **20** ἔνι εἰδέναι] *scripsi (an scribendum* ἔν'εἰδέναι *?)*, ἐνειδέναι *B* **24** τῆς] *supplevi* **25** ἄλλος τίς *B* **26** οὐρανοπετῆ] *sic acc. B (cf. etiam infra, fragm. 41, 14-15)* **27** ὑψιπετῶς] *scripsi (cf. infra, fragm. 40, 16)*, ὑψηπετῶς *B* **34** τυγχάνουσιν οἱ λόγοι] *conieci*, τυγχάνουσι *B* **36** αἴγλῃ] α- *e corr. B* **38/39** κράσεις] *mirum; an legendum* ὁράσεις *?*

ριβεβλημένος. Ἀρρήτων δὲ λόγων ἀκηκοέναι ἔλεγε, τάχα μήτι παραιτούμενος ἐξειπεῖν ὅσας προύθηκεν αὐτῷ μισθαποδοσίας ὁ θειότατος ἀθλοθέτης Χριστός, ῥητῶς αὐτῷ λέγων· « Ὦ Παῦλε, μάρτυς ἀπεδείχθης ἐπιλεκτός· ἐκήρυξας ἐνθέως, ἠρίστευσας ἐνόμως. Θάρρει τοιγαροῦν, ἀνδρειότατε νομοφύλαξ· δεῦρο σὺ τῶν τῆς ἀφθαρσίας ταμιευομένων ἐπάθλων ἐντρύφα. Πολλὰ μὲν νικηφόρα πρόκειται βραβεῖα, καὶ τὸ τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν κλέος. »

45 cf. Act. 9, 15 **45/46** cf. II Tim. 4, 7-8

45 ἐπιλεκτός] *sic acc. B (cf. infra, fragm. 44, 20)*

40

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 40 (*B*, f. 267^{v}, 10-37)
Edit.: -

Ὅτι ὁ Παῦλος εἰπὼν *ἕως τρίτου οὐρανοῦ*, ἐμφαίνει ὅτι καὶ ἕτερός ἐστιν· οὐ γὰρ μετὰ ἄρθρου, ἀλλὰ ἄνευ ἄρθρου· ὁ δὲ κύριος μετ'αὐτῆς τῆς τοῦ ἄρθρου προσθήκης ἐκφωνῶν· *Οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν*, τὸν τῶν ἁπάντων ἀνώτερον τὸν τῆς μείζονος ἐξημμένον δόξης, εἰς ὃν ἡ θεία φύσις περιττοτέρως ἐκλάμπουσα, τρανοτέρα[ν] τοῖς ἐκεῖσε χωρῆσαι καταξιωθεῖσιν ὁρᾶται. Τοιγαροῦν εἰς τοῦτον *οὐδεὶς ἀναβέβηκεν*, ἔνθεν καὶ αὐτὸς ὁ παῖς συγκαθεδεῖται τῷ πατρί. Ἆρ'οὖν καὶ ὁ κύριος λέγων· *Οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς*, *** εἰς αὐτὸν τὸν ἀκροτελευταῖον οὐ-

1 II Cor. 12, 2 **3/4** et **7** Ioh. 3, 13 **8** cf. e. g. Matth. 26, 64; Marc. 14, 62; 16, 19; Luc. 22, 69; Eph. 1, 20 **9/10** Ioh. 3, 13

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
5 δόξης] *subintellige:* ἐμφαίνει *(cf. supra, l. 1)* **6** τρανωτέραν *B* **10** *post* καταβάς, *quaedam excidisse videntur*

δεὶς ἔφθασέ ποτε, εἰ μὴ μόνος ὁ τοῦ θεοῦ παῖς, ὁ πνεύματι καὶ ψυχῇ πάντα περιπολῶν ἀθρόως. Ἀμέλει τῷ Νικοδήμῳ προσομιλῶν, *ἐν τῷ οὐρανῷ* ἔφασκεν εἶναι *τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου*. Δι'ὧν ἔλεγεν, ἐδήλου προφανῶς ὅτι τοῖς μὲν ὁρατοῖς μέλεσι δεῦρο ἐφοίτα διατρίβων, τῇ δ'ἀνθρωπείᾳ ψυχῇ τοῦ μεγίστου τῶν οὐρανῶν ἐπεβάτευεν ὑψιπετῶς. Αὐτὴ γὰρ ὁμοῦ τῷ θείῳ πνεύματι περιπολοῦσα, κατὰ πάντων ὁμοῦ φθάνειν ἠδύνατο τῶν ὄγκων, ὥστε καὶ διὰ τούτων ἀποδέδεικται ὅτι ψυχὴν ἐφόρει λαβὼν ὁ Χριστός. Ὅτ'ἂν μὲν γὰρ τὰς ἀνωφόρους τῆς ψυχῆς ἐκτίθεται διατριβάς, αὐτοτελῶς ἐκφωνεῖ· *Οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν*, λέγων, *εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς, ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ*· ὅτ'ἂν δὲ τὴν μετάρσιον τοῦ σώματος ἐξηγῆται μετανάστασιν, αὐτίκα προσθεὶς ἐπάγει· *Καὶ καθὼς Μωϋσῆς ὕψωσε τὸν ὄφιν ἐν τῇ ἐρήμῳ, οὕτως ὑψωθῆναι δεῖ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν μὴ ἀπόληται, ἀλλ'ἔχῃ ζωὴν αἰώνιον*. Εἰ δὲ κατὰ ταυτὸν ἐν τῷ οὐρανῷ *τὸν υἱὸν* ἔφασκεν εἶναι *τοῦ ἀνθρώπου*, καὶ οἷς πάλιν ὡς ἐν κοιλοτέροις ἑστιώμενος ὑψωθήσεται, πρόδηλον ὅτι τὰς τῆς ψυχῆς ἰδιαζόντως ἐξέφαινεν ἀρετὰς καὶ τὰς τοῦ σώματος ὅμως διεδείκνυτο πράξεις.

13/14 Ioh. 3, 13 **21/23** ibid. **24/27** ibid. 3, 14-15 **27/28** ibid. 3, 13

16 ὑψιπετῶς] -ψι- *e corr. B (cf. supra, fragm. 39, 27)* **25** ἐρήμῳ] *sic spir. B (cf. infra, fragm. 41, 3)* **26** ἀπόλληται] *sic B* **28/29** οἷς - ἑστιώμενος] *quoad sensum, vide De engastr., 935-936* **29** ἑστιώμενον *B ut videtur*

In mg.: a. ad l. 11 sqq. (f. 267^{v}, 20): Σημείωσαι ὅτι τοῦ κυρίου ἡ ψυχὴ τῷ θείῳ πνεύματι περιπολοῦσα τοῦ μεγίστου καὶ ἀνωτάτ < ου > ἐπεβάτευεν οὐρανοῦ; b. ad l. 19 sqq. (f. 267^{v}, 27): Σημείωσαι, ὡραῖον ὅλον.

41

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 41 (*B*, f. 267^{v},37 - 268^{r},24)
Edit.: -

Ὅτι οὐ πάντη τῷ ἑρπηστικῷ παρεπλησίασεν ἑαυτὸν θηρίῳ συμβαλὼν ὁ σωτήρ, ἡνίκα ἔλεγε· Καθάπερ *Μωσῆς* | *ὕψωσε* f. 268r
τὸν ὄφιν ἐν τῇ ἐρήμῳ, οὕτως δεῖ ὑψωθῆναι τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, ἀλλὰ τοῖς αἰτίοις τῆς σωτηρίας ἀφωμοίωσε τὴν ἐπὶ τοῦ σταυροῦ κατεπέκτασιν. Οὐ πάντως δὲ ὁ χαλκο<ῦ>ς ὄφις ἐζωογόνει τοὺς ἀνθρώπους αὐτὸς ὅλος ἄψυχος ὤν, ἀλλ'αὐτὸς ὁ τοῦ σημείου τύπο[υ]ς ἐζώωσε τοὺς ὀρθῇ πίστει τῷ συμβολικῷ μηνύματι προ<σ>φερομένους. Τοῦτο τὸ σημεῖον ἅδεται πολλαχοῦ τῆς γραφῆς, ὡς ἐν Ψαλμοῖς· *Ἐσημειώθη ἐφ'ἡμᾶς τὸ φῶς τοῦ προσώπου σου, κύριε.* Καὶ ὁ θεὸς χρηματίζων τῷ Νῶε φησί· *Τίθημι τὸ τόξον μου ἐν τῇ νεφέλῃ, καὶ ἔσται εἰς σημεῖον διαθήκης ἀνὰ μέσον ἐμοῦ καὶ τῆς γῆς*, προηγουμένως μὲν τόξον ὀνομάζων τὴν καλουμένην ἶριν. Αὕτη δὲ τὰ τοῦ σταυροῦ χαρακτηρίζει γνωρίσματα συμβολικῶς, ἀνωπετοῦς σίγματος ἐκτυπουμένου, τοῦ προταττομένου τῶν ἄλλων τῷ ὀνόματι γραμμάτων· οὐρανομήκης δὲ πάλιν, ἀμφίκυρτος † ἢ δῆλον † ἀποτελοῦσα, σημαίνει μυστικώτερον ὅτι δι'αὐτοῦ ταῖς καλλίσταις τοῦ παραδείσου πελάζειν ἔστι νομαῖς. Οὐδὲ γὰρ ἡ τοῦ χρώματος ἕξις ἀποδέειν ἔοικε τῆς ἀκριβοῦς ἐμφερείας· ἡ μὲν γὰρ τοῦ πρασίνου χροιὰ τὸ χλωρὸν αἰνίττεται τοῦ τὴν ζωὴν ὑποδεξαμένου ξύλου καὶ καρπῶν ὥραις ἐξαφθὲν ἀθανάτοις· ἡ δὲ τοῦ ἐρυθροῦ βάμματος ἰδέα τὸ τοῦ αἵματος ἐξεικονίζει γένος, ὅπερ ἐκ τῆς καθαρσίου πηγῆς ἐκκριθὲν κρά-

2/4 Ioh. 3, 14 **5/6** cf. Num. 21, 9 **9/10** Ps. 4, 7 **11/12** Gen. 9, 13 **22/24** cf. Ioh. 19, 34; Eph. 1, 7

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
1 ἑρπηστικῶι *(sic) B* **3** ἐρήμῳ] *sic spir. B (cf. supra, fragm. 40, 25)* **5** κατ'ἐπέκτασιν *B* χαλκοῦς] *scripsi*, χαλκὸς *B* **7** τύπους *B* **8** προσφερομένους] *scripsi*, προφερομένους *B* **13** ἶριν] *sic acc. B; cf. Praef., p.* CLXXXI **14/15** ἀνωπετοῦς] ἀνοπετοῦς *sic acc. B (cf. supra, fragm. 39, 26)* **16** τῷ ὀνόματι] *scil.* CTATPOC **17** ἢ δῆλον] *cruces apposui (temptaverim:* <καὶ> ἀμφίκυρτος, <πύλης> εἶδος*)* **23** ἐκριθὲν *B a. corr.* **23/24** κράσιν] *sic acc. B; cf. Praef., p.* CLXXXI

In mg.: ad l. 13 sqq. (f. 268r, 10): Σημείωσαι τὴν θαυμασίαν πιθανότητα.

σιν μὲν καὶ κοινωνίαν ἔδειξεν ἐξ ἀμφοῖν, ἀρδεία δὲ μυστικωτέρᾳ καρποὺς ἀπέφηνεν εὐκλεεῖς, ὁμοῦ καὶ τοὺς τῶν ἁμαρτημάτων προαποπλῦνον σπίλους. Οὗτος ὁ τοῦ αἵματος ἀνέκαθεν εἰδοποιούμενος χαρακτὴρ ἐν Αἰγύπτῳ διέσωζε τὰ τῶν ἀμφὶ Μωσέα πρωτότοκα.

26/28 cf. Ex. 12, 7; 12, 12-13 et 22-23

26 ἀνέκαθεν] *scripsi*, ἀνακαθὲν *B*

42

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 42 (*B*, f. 268r, 24-28)
Edit.: -

Ὅτι τὸν αἰφνίδιον τοῦ θανάτου σκηπτὸν κατὰ τῶν πρωτοτόκων τῶν Αἰγυπτίων οὐκ εἰκὸς αἷμα προβάτου, φθαρτὴν ἔχοντος ἰδέαν, ὑπολαμβάνειν ἀποτρέπειν, ἄπαγε, ἀλλὰ τῇ εἰκόνι τοῦ αἵματος ἐσώζοντο τοῦ Χριστοῦ, τοῦ τὴν αἰωνίαν ποιουμένου κάθαρσιν.

1/2 cf. Ex. 12, 29 **2/3** cf. ibid. 12, 12-13 et 22-23 **2/5** cf. Hebr. 9, 12

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
2 προβάτω *B a. corr. ut videtur*

43

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 43 (*B*, f. 268r,28 - 268v,21)
Edit.: -

Ὅτι ἐν αὐτῷ τῷ βαθυτάτῳ σκότει πάντων μὲν ἀθρόως ἥψατο τῶν πρωτοτόκων, ἑνὶ δὲ πλήκτρῳ καὶ μιᾷ πληγῇ ἐπιφορᾷ πολλοὺς πολλαχοῦ κατεσκεδασμένους διέφθειρε<ν>. Ἑνὶ μὲν

1/7 cf. Ex. 12, 29-30

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
3 διέφθειρε *B*

οὖν ὀνόματι θανάτου προύκειτο πλῆθος <ἀν>αρίθμ<ητ>ον νεκρῶν· εἷς δὲ θρῆνος ἐκ πολλῶν καὶ διαφόρων ἀνεκρούετο γλωττῶν, ἴση δὲ δίκης ἐξουσία δοῦλος ἅμα καὶ δεσπότης ἐτεθνήκει, καὶ δημότης βασιλεῖ ταυτὰ παθών, ὥστε προανατυπούμενον τὸ καθάρσιον αἷμα τοῦ Χριστοῦ, καὶ τὸ τῆς σφραγῖδος προαναζωγραφούμενον ὁμοῦ σημεῖον ἀπέτρεπε τὰς ἐπηρτημένας τῶν κολάσεων ἀπειλάς. Ἐφάμιλλα τούτοις | καὶ ὁ προφήτης Ἰεζεκιὴλ ὁρίζεται γράφων. *Ἓξ* μὲν οὖν ὁρᾷ τὸν ἀριθμὸν *ἄνδρας* μετὰ χεῖρας ἔχοντας *πέλυκας*, ὁπλισθέντας δὲ μεληδὸν συγκόπτειν τοὺς ἀσεβεῖς· ἕνα δὲ καὶ μεταξὺ τούτων ἕβδομον ἱστορεῖ τὸν *ἐνδεδυκότα* τὸν *ποδήρη* καὶ *σαπφείρου ζώνην* προσφυῶς ἐξημμένον· εἶτα τὸν μὲν φῆσαι *διελθεῖν μέσην Ἱερουσαλήμ, καὶ δοῦναι τὸ σημεῖον ἐπὶ τὰ μέτωπα τῶν ἀνδρῶν τῶν καταστεναζόντων καὶ κατοδυνωμένων* – ἐκείνοις γὰρ δίδοται τὸ σημεῖον τοῖς ἐπὶ ταῖς ἀνηκέστοις ἀδικίαις ὀλοφυρομένοις –· οἷς ἀκολούθως καὶ τὴν ὀφειλομένην ἐρανίζεσθαι σωτηρίαν. Αὖθις δὲ πάλιν τοῖς πελεκηφόροις *Πορεύεσθε*, φησίν, *ὀπίσω αὐτοῦ εἰς τὴν πόλιν, καὶ κόπτετε καὶ μὴ φείσασθε τοῖς ὀφθαλμοῖς ὑμῶν πρεσβύτερον καὶ παρθένον ἢ νεανίσκον καὶ νήπιον καὶ γύναιον· ἐπὶ δὲ πάντας ἐφ'οὕς ἐστι τὸ σημεῖον μὴ ἐγγίσητε, καὶ ἀπὸ τῶν ἁγίων μου ἄρξασθε*, τῶν ὀνόματι ἢ σχήματι μᾶλλον, ἀλλ'οὐκ ἔργῳ καὶ πράγματι· εἰ γὰρ μή, οὐκ ἂν τῷ ὀλέθρῳ παρεδίδοντο. Ὁ Χριστὸς οἷα δὴ τὸν *ποδήρη* περιπεφραγμένος ἐξ ἄκρων εἰς ἄκρα τὰς τοῦ νοῦ κινήσεις, ὥσπερ *σάπφειρον* τὸ καθάρσιον αἷμα περιζωσάμενος, ἀνθοφόρους μὲν ἐκφαίνει χροιάς, ὀδμὰς δ'ἐκπέμπει θείας, δι'ὧν ἐ- f. 268^{v}

7/10 cf. ibid. 12, 12–13 et 22–23 **11/12** Ez. 9, 2 **12/13** cf. ibid. 9, 6-7 **13/15** ibid. 9, 2 **15/17** ibid. 9, 4 **20/24** ibid. 9, 5–6 **26/28** ibid. 9, 2 **29** cf. Cant. 1, 4

4 ἀναρίθμητον] *conieci (cf. supra, De engastr., 370)*, ἀριθμῶν *B* **10/11** Ἰεζεκιὴλ *B* **14** σαπφείρου] *scripsi (cf. infra, l. 28)*, σαμφείρου *B (an legendum* σαμ<π>φείρου *?)* **14/15** προσφυῶς] *an legendum* περὶ ὀσφὺν *vel* πρὸς ὀσφὺν *(cf. LXX) ?* **15/16** ἐξημμένον *B* **18** ὁλοφυρομένοις] *sic spir. B* **21** αὐτοῦ] *scripsi secund. LXX*, αὐτῶν *B* **24** ὀνόματι ἢ] *in mg. suppleta, signo perperam monente ut duo haec verba post ἔργῳ καὶ (l. 25) inserantur*

φέλκεται μὲν τοὺς τῶν κρειττόνων ἐραστάς, ἀγνίζει δ'αὐτοὺς περιραντηρίων ἀφέσεσιν· ἄχραντος γὰρ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν ἀραρότως ἐστίν· οὗτος γὰρ τὸ τῆς ἁγνείας ἔνδυμα φορεῖ, καθαρὸς ἐκ καθαρῶν ἐξηρτημένος μορίων.

31 περιραντηρίων] *scripsi (cf. supra, fragm. 27, 91-92)*, περιραντηρίου *B*, περιρραντηρίοις *Paramelle* *vide etiam infra, fragm. 44, 1-8 (app. crit.)*

44

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 44 (*B*, f. 268^{v},21 - 269^{r},23)
Edit.: -

Ἀλλ'ὁ ἀπόστολος, φησίν, ἐξηγεῖται Κορινθίοις γράφων· *Ἐγένετο ὁ πρῶτος ἄνθρωπος Ἀδὰμ εἰς ψυχὴν ζῶσαν, ὁ ἔσχατος Ἀδὰμ εἰς πνεῦμα ζωοποιοῦν. Ἀλλ'οὐ πρῶτον τὸ πνευματικόν, ἀλλὰ τὸ ψυχικόν, ἔπειτα τὸ πνευματικόν*, καὶ ἑξῆς. Εἰ δὲ ταῦθ'οὕτως ἔχει, δῆλον ὅτι πνευματικὸς μέν ἐστιν ὁ πνεύματι παγεὶς ἁγίῳ, ψυχικὸς δὲ ὁ ψυχῇ καὶ σώματι κραθεὶς ἀναλόγως· ὥστε διὰ τούτων, φασί, συνίσταται τῶν ῥητῶν ὅτι δίχα ψυχῆς δεῦρ'ἐφοίτα Χριστός.

Ὅτι ψυχικὸν μὲν εἶναι φαμὲν τὸν ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος, πνευματικὸν δὲ τὸν ἐκ τοῦ θείου συλληφθέντα πνεύματος. Εἰ γὰρ μὴ εἶχε ψυχήν, οὐδὲ τὰς τοῦ σώματος ἐφόρει μελουργίας, ἐπειδὴ μάλιστα πνευματικὸν ὀνομάζων αὐτόν, οὔτε ψυχῆς οὔτε σώματος ἐποιεῖτο μνήμην. Εἰ γὰρ πνευματικὸς ἦν αὐτὸ καθ'αὑτό, δῆλον ὅτι καὶ ἀσώματος ἦν· οὐδὲ γὰρ εἶπεν αὐτὸν πνευματικὸν μὲν ὄντα, ἔχοντα δὲ σῶμα. Εἰ δ'ἄνθρωπός ἐστι, δῆλον ὅτι ψυχῇ καὶ σώματι κραθεὶς ἄνθρωπος ἐγεγόνει, καὶ

1/4 I Cor. 15, 45–46 **5/7** cf. Method. Olymp., De resurr., III, 16, 9 (p. 413, 5-11)

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)

1/8 Ἀλλ'ὁ - Χριστός] *in B fragmento praecedenti annexa sunt, sed potius ad quae sequuntur pertinere videntur* **1/2** γράφων· Ἐγένετο] *in mg. suppleta* **9** *post* καὶ *hab.* πνς, *sed expunx. B* **13/14** αὐτὸ καθ'αὐτό] *sic B (an legendum* αὐτὸς καθ'αὐτόν *? Cf. supra, fragm. 1, 6; 7, 3; 9, 7; 21, 13)*

ταῦτα μόνος ἐκ πάντων τέλειος ἀναδειχθείς, καὶ πάσας ἀναλόγως ὀφείλων ἔχειν τὰς ἀρετάς. Εἰ οὖν ἐκ τῆς τοιαύτης τῶν λόγων σημασίας ἄψυχον ἀποφαίνουσι τὸν Χριστόν, πολλοὺς τῶν ἐπιλεκτῶν ἀνδρῶν ἀποδείξουσιν ἀψύχους. Αὐτίκα τοῖς αὐτοῖς ἐπιστέλλων Κορινθίοις ὁ Παῦλος φησί· *Ψυχικὸς δὲ ἄνθρωπος οὐ δέχεται τὰ τοῦ πνεύματος τοῦ θεοῦ· μωρία γάρ ἐστιν αὐτῷ, καὶ οὐ δύναται | γνῶναι ὅτι πνευματικῶς ἀνα-* f. 269r
κρίνεται [πάντα]· *ὁ δὲ πνευματικὸς ἀνακρίνει τὰ πάντα, αὐτὸς δὲ ὑπ'οὐδενὸς ἀνακρίνεται.* Καὶ αὖθις· *Ὁ πρῶτος ἄνθρωπος ἐκ γῆς, χοϊκός· ὁ δεύτερος ἐξ οὐρανοῦ, πνευματικός.* Καὶ αὖθις γράφων Γαλάταις, φησίν· *Ἀδελφοί, εἰ καὶ προληφθῇ ἄνθρωπος ἔν τινι παραπτώματι, ὑμεῖς οἱ πνευματικοὶ καταρτίζετε τὸν τοιοῦτον ἐν πνεύματι πραΰτητος.* Τοιοῦτόν ἐστι καὶ τὸ *Σπείρεται σῶμα ψυχικόν, ἐγείρεται σῶμα πνευματικόν.* Οὐ γὰρ δήπου ἄψυχον· οὐ γὰρ ἕτερον ἀνθ'ἑτέρου δείκνυσιν ἀνιστάμενον ἄνθρωπον, ὥσπερ Οὐαλεντῖνος φησὶ καὶ οἱ τούτῳ συνόμιλοι, ἄλλό τι νοητὸν παρὰ τοῦτο τὸ αἰσθητὸν ἀνίστασθαι διοριζόμενοι. Πῶς γὰρ οὐ κορυβαντιῶσιν οἱ ταῦτα ῥαψωδοῦντες, ἀδίκους τῷ θεῷ περιάπτοντες κρίσεις; Εἴτε γὰρ ἂν πονηροὶ γεγόνασί τινες ἄνθρωποι, ἕτεροι δ'ἀντὶ τούτων ἐγείρονται κριθησόμενοι, τῶν ἀτοπωτάτων ἐστὶ τοὺς μὲν τὰ χείριστα δεδρακότας ἐκκλίνειν τὰς κολάσεις, ἄλλους δ'ἀντ'ἐκείνων ἐκτι<ν>νύναι τὰς δίκας. Δεῖ γὰρ τοὺς μὲν αὐτόχειρας τῶν φόνων τιμωρεῖσθαι, τὰς δὲ βλασφήμους αὐτὰς μαστίζεσθαι γλώττας, αὐτὰ δὲ τὰ τῶν ἀκολάστων πίμπρασθαι σώματα, ἐπεὶ μὴ δ'ἔχει λόγον ἄλλους ἀντ'ἄλλων ἢ καρποῦσθαι τὰς ἀμοιβὰς ἢ κολάζεσθαι. Εἰ γὰρ τὰ τῶν μαρτύρων σώματα δεσμοῖς εἴρχθη καὶ φρουραῖς, ἐξέσθη τὰς πλευράς, ἐβασανίσθη παντοίως, ἐτμήθη πανμελεί, τῇ τοῦ πυρὸς ἐξεδόθη βο[ρ]ρᾷ, σὺν ταῖς σαρξὶ κέκαυται πάσαις ὁμοῦ καὶ τοῖς ὀστέοις, οὐχὶ

21/25 I Cor. 2, 14-15 (cf. etiam ibid. 3, 1 et 14, 37; Gal. 6, 1; infra, fragm. 47, 1-5) **25/26** I Cor. 15, 47 **27/29** Gal. 6, 1 **30** I Cor. 15, 44

20 ἐπιλεκτῶν] *sic acc. B (cf. supra, fragm. 39, 45)* **24** πάντα[1]] *delevi* **33** ἀλλ'ὅτι *B* **35** ἂν] *forsan delendum* **39** ἐκτινύναι *B (sed cf. infra, fragm. 51, 42)* **45** πανμελεὶ *(sic) B* βορρᾶι *B*

τοῦτο τῶν σφόδρα δικαιοτάτων, αὐτὰ πάλιν ἀναστῆναι τὰ σώματα τὰ τῶν ἀλγηδόνων εἴσω βαδίσαντα καὶ τῶν θλίψεων, ἀποληψόμενα τὰ τῶν πόνων ἐπίχειρα;

45

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 45 (*B*, f. 269r, 23-26)
Edit.: -

Ὅτι πίστις τοῦ αὐτὰ καὶ οὐχ'ἕτερα ἀναστήσεσθαι σώματα, ἐκ τοῦ κυρίου σώματος, τὰς τῶν ἥλων τρώσεις τῶν χειρῶν διασωζουσῶν καὶ τῆς πλευρᾶς τὴν λόγχην. Πιστοῦται τοῦτο καὶ ἡ τοῦ Λαζάρου ἔγερσις, αὐτὸν ἐκεῖνον ταῖς ἀδελφαῖς ἀποδοῦσα.

1/3 cf. Method. Olymp., De resurr., III, 2, 3 (p. 389, 21-25), III, 7, 12 (p. 400, 16-20), III, 12, 6-7 (p. 409, 1-12) **2/3** cf. Luc. 24, 39; Ioh. 20, 20 et 27 **3/5** cf. Ioh. 11, 43-44

Ps.-Greg. Nyss. *(B)*
Non discrepat B ab edito

46

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 46 (*B*, f. 269r, 26-30)
Edit.: -

Ὅτι καὶ ἐξ ἄλλων εἰκόνων τοῦτο πιστοῦται. Οὐ γὰρ ἄλλος παγκράτιον ἀγῶνα νικᾷ πολυπόνως ἀθλῶν, ἄλλος δέ τις ἐκ παρόδων οὐδ'εἴσω τοῦ σκάμματος ἐλθών, ἀναδεῖται τὸν στέφανον. Οὐδὲ στρατευομένου τινὸς ἱππικὴν ἢ τὴν οὕτω καλουμένην ὁπλιτικήν, ἄλλος τιμᾶται παρατρέχων.

Ps.-Greg. Nyss. *(B)*
Non discrepat B ab edito

47

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 47 (*B*, f. 269^{r}, 30-38)
Edit.: -

Ὅτι ψυχικοὺς ὁ ἀπόστολος ἀνθρώπους εἴωθε καλεῖν, ὅσοι διὰ τῆς ψυχῆς ἁμαρτάνοντες τὰς τοῦ θείου πνεύματος ἀποστρέφονται κοινωνίας, πνευματικοὺς δὲ τοὺς ὅσοι δι'ἐνθέου πολιτείας τῷ ἁγίῳ κοινωνοῦσι πνεύματι, προσιέμενοι τὰς χορηγίας αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο *σπείρεσθαι* μὲν *σῶμα ψυχικὸν* ἔγραφε τὸ διὰ τῆς ψυχῆς παντοδαπὰς ἐργασάμενον ἁμαρτίας, *ἐγείρεσθαι* δ'αὐτὸ *πνευματικὸν* ἔλεγεν, ἐπειδὴ πάντα τὰ τῶν ἀνισταμένων σώματα μετασχηματίζει μὲν τοὺς τρόπους, οὐκέτι δ'οὐδεὶς οὐδ'ὅλως ἁμαρτάνει πρὸ τοῦ θείου βήματος ἑστὼς *τύπτων τὸ στῆθος* καὶ μετανοῶν ἐφ'οἷς ἐσφάλη, δι'ὧν καὶ ἄγεται δίκας ὑφέξων. |

1/5 cf. I Cor. 2, 14-15; cf. etiam ibid. 3, 1 et 14, 37; Gal. 6, 1 et supra, fragm. 44, 1-7 **5/7** cf. I Cor. 15, 44 **7/8** cf. Method. Olymp., De resurr., III, 16, 5 (p. 412, 18-22) **9** πρὸ - ἑστὼς] cf. Rom. 14, 10 **10** Luc. 18, 13; cf. etiam ibid. 23, 48

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
Non discrepat B ab edito

48

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 48 (*B*, f. 269^{v}, 1-2)
Edit.: -

Ὅτι *ἐγένετο εἰς πνεῦμα ζωοποιοῦν* ὁ ἄνθρωπος τοῦ Χριστοῦ τῷ θείῳ πνεύματι κραταιωθείς, ἀλλ'οὐχ'ὁ λόγος καὶ θεός, ὃς *ἦν ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν θεόν*. f. 269^{v}

1 I Cor. 15, 45 **3** Ioh. 1, 2

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
Non discrepat B ab edito

49

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 49 (*B*, f. 269^{v}, 2-13)
Edit.: -

Ὅτι ὡς οἱ ἀντιτεταγμένοι φασίν, εἰ αὐτὸ τὸ θεῖον πνεῦμα ψυχὴν ὀνομάζει, κρεῖττον ἄρα τὸ σῶμα τοῦ θείου κατ'ἐκείνους, ὁπότε τὸ μὲν ὡς ἐπικρατέστερον ἐκτίθεται καὶ πάλιν λαμβάνει ὅτε βούλεται, ὡς ὅτ'ἂν λέγῃ· *Ἐξουσίαν ἔχω θεῖναι τὴν ψυχήν μου καὶ πάλιν λαβεῖν αὐτήν*, τὸ δ'ὡς ὑποβεβηκὸς καὶ δεύτερον, εἴκειν τοῖς ὑποτεταγμένοις μεμάθηκεν. Εἶτα τὸ μὲν σῶμα τῷ τοῦ θανάτου πάθει μιγνύμενον κοινωνεῖ, τοῦτο δὲ τὴν τοῦ κράτους ἐξουσίαν ἔχει. Καὶ πῶς οἷόν τε τὸ θνητὸν τοῦτο γένος τοῦ παντάπασιν ἀθανάτου δεσπόζειν; Οὐκ ἄρ'οὖν τὸ σῶμα τούτους προυφέρετο τοὺς λόγους· οὐ γὰρ κρεῖττον τοῦ κινοῦντος ἐστίν. Ὥστε διττῶν ἐν ταυτῷ πνευμάτων, ἐξ ὧν ἔφασκεν, ὁ σωτὴρ περὶ τὸ σῶμα στρεφομένας ἐμήνυε κινήσεις.

4/5 Ioh. 10, 17-18

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
12 ἔφασκεν ὁ *B*

50

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 50 (*B*, f. 269^{v},13 - 270^{r},7)
Edit.: -

Ὅτι ἀπορίᾳ συνέσεως οἱ Ἀρειομανῖται φασὶν ἀδύνατον εἶναι περὶ τὴν μίαν τοῦ σώματος ἕξιν δύο πνευμάτων ἐμπολιτεύεσθαι κινήσεις. Ἐξ αὐτῶν δέδεικται τῶν ἔργων καὶ τῶν λόγων ὅτι ψυχὴν εἶχεν ὁ Χριστὸς τὴν ταῖς ἀνθρωπείαις ὑπαγομένην τροπαῖς, καὶ πνεῦμα θεῖον ἐφόρει τὸ παντάπασιν ἄτρεπτον· ὅπου γε καὶ τοῖς ἄλλοις τῶν ἀνθρώπων εἰωθότως ἐμβατεύει[ν] τὸ πνεῦμα ναουργουμένοις, καθάπερ λέγεται Στέ-

7/8 Act. 6, 5 vel 7, 55

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
7 ἐμβατεύειν *B*

φανος πλήρης πνεύματος ἁγίου, ὡσαύτως καὶ Βαρνάβας· ἀλλὰ καὶ ὁ κύριος ἔφησεν· *Ὁ ἀγαπῶν με τὸν λόγον μου τηρήσει, καὶ ἐλευσόμεθα πρὸς αὐτὸν ἐγὼ καὶ ὁ πατήρ μου, καὶ μονὴν παρ'αὐτῷ ποιήσομεν.* Εἰ δ'οὐ παραιτεῖται μὲν τῇ ψυχῇ συνοικεῖν οὐδὲ τῇ τοῦ κρείττονος ἐπεισαγωγῇ παραχωρεῖ τὸ ἧττον, ἀλλὰ κακεῖνο πολλῷ μᾶλλον νεάζει πρὸς ἀρετὴν τῇ θείᾳ τρεφόμενον συνουσίᾳ, καὶ ὁ πατὴρ ἅμα τῷ παιδὶ προθύμως αὐτόθι διαιτᾶται, πρόδηλον ὅτι ψυχῆς εἶδος τὸ θεῖον πνεῦμα δύναται χωρεῖν ἐν ταυτῷ συνοικοῦν. Εἰ δ'ἐν τοῖς ἄλλοις τῶν ἀνθρώπων οἰκήσειν ὑπισχνεῖται, ταῖς εὐσεβέστερον βιούσαις ἀσμενίζων συνεῖναι ψυχαῖς, καίπερ οὐ παντάπασιν ἀρύποις οὔσαις – κοινοῦται γὰρ κἂν βραχείᾳ ῥυπαρίας μίξει πάντων ὁ νοῦς –, ἡ δέ γε ψυχὴ τοῦ Χριστοῦ ἄχραντός ἐστιν, ἄσπιλος, ἄρυπος, οὐδὲν οὐδ'ὅλως ἴχνος ἁμαρτίας ἔχουσα τὸ παράπαν, οὐ πολλῷ μᾶλλον ἂν τῷ θείῳ συνῴκησε πνεύματι, διὰ τὴν τῆς ἁγνείας καὶ δικαιοσύνης ὑπερβολήν; Οἱ μὲν γὰρ ἄλλοι τῶν ἁγίων ἀνδρῶν, <ἐκ> σωματικῶν μίξεων τεχθέντες, νοὶ μικροπρεπεῖς ἀναδειχθέντες, μετουσίᾳ τὴν τοῦ πνεύματος εὐωδίαν ἐκαρπώσαντο· ὁ δὲ Χριστὸς πνεύματι σωματοποιηθεὶς ἁγίῳ μονογενοῦς, οὐκ ἐκ μετουσίας τὴν τοῦ κρείττονος ἀνιμήσατο φύσιν, ὅλον δὲ *ἐν ἑαυτῷ τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος* ᾤκισεν, ὡς ὁ ἀπόστολος φησίν. Εἰ δ'ἔστι | *πλήρωμα τῆς θεό-* f. 270r
τητος ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ, τέλειος ἄρ'ἐστιν· εἰ δὲ τέλειος, ἐκ τοῦ τελειοτάτου δῆλον ὅτι γεγέννηται πατρός· ὁ δ'ἀπηκριβωμένος πρὸς ἄκραν θειότητος ἀρετήν, οὐκ ἂν ἀτελῆ παρεσκεύαζεν ἑαυτῷ τὸν ναόν, καὶ τοῦ κρείττονος ἠκρωτηριασμένον μέρους, ἀλλ'ὅλον ἐν ἑαυτῷ τὸν ἄνθρωπον ὑγιῆ ὑπέστησεν· οὐ μερικῶς ἰατρεύων καὶ τούτου τὸ τιμιώτερον προλιπὼν ἀθεράπευτον, ἀλλ'ὅλου τὴν θεραπείαν οἰκονομῶν, ὅλον ἀνέλαβε τὸ ἡμέτερον.

8 cf. ibid. 11, 24 **9/11** Ioh. 14, 23 et 24 **28/30** Col. 2, 9

18 ἀρύποις] *sic B* **19** κοινοῦται] *scripsi*, κινεῖται *B* **21** ἄρυπος] *sic B* **24** ἐκ] *supplevi* **27** *an legendum* τοῦ μονογενοῦς *? (cf. supra, De engastr., 946 et 1180/1181)* **29** ᾤκισεν] *scripsi*, ὤκησεν *B* **31** γεγένηται *B a. corr. vide etiam infra, fragm. 51, 1-4 (app. crit.)*

51

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 51 (*B*, f. 270r,7 - 270v,3)
Edit.: -

Ἁρμόζον δέ ἐστι δι'ὀλίγων ἐπισκέψασθαι τί ποτε ὅλως ἐστὶν ἡ ψυχή. Ὅτι μὲν ἀόρατόν ἐστι πνεῦμα, πᾶσι πρόδηλον· ἐκ δὲ τῶν αἰσθητῶν ὀργάνων ἑαυτὴν εἰκονίζει ἡ κίνησις, εἰδοποιοῦσα δὲ τὰς ἐνεργείας, ὁρατὰ τοῖς πᾶσι παρέχει γνωρίσματα.

Ὅτι ὁ Μωσῆς ἐν τῷ Λευϊτικῷ ῥητῶς τὸν θεὸν ἔγραψεν εἰρηκέναι· *Ἄνθρωπος τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ ἢ τῶν προσηλύτων ὃς ἂν φάγῃ αἷμα, στήσω* τὴν διαθήκην *μου ἐπὶ τὴν ψυχὴν* ἐκείνην *καὶ ἀπολῶ αὐτὴν ἐκ τοῦ λαοῦ*, ἐντεῦθεν <οὐ> μετρίως ὑποφαίνων αὐτὴν αἷμα εἶναι. Τούτου γὰρ ἕνεκα τὴν τοιαύτην ἀπαγορεύει τροφήν. Διὰ τοῦτο τοῦ αἵματος ἐκρυέντος, ἄψυχον μένει τὸ σῶμα καὶ ἀκίνητον. Καὶ οὐχ'ἁπλῶς τὸ αἷμα ψυχή, ἀλλ'ἐν αὐτῷ κυρίως ἐφίπταται τῷ αἵματι ἡ ψυχή. Διὰ τοῦτο ὅσα μὲν ἔμψυχα τυγχάνει τῶν μελῶν, ἐπειδ'ἂν ὑποσταίη τρῶσιν, τὸ αἷμα κρουνηδὸν ἐκκρίνεται ῥέον, ὀξεῖαν δὲ τῷ πεπληγότι φέρει τὴν αἴσθησιν· ὅσα δ'ὑπομεμένηκε νέκρωσιν, οὔθ'αἷμα ἐκκεντούμενον ῥεῖ, οὔτε παρέχεται αἴσθησιν. Ὅθεν ἡνίκα διαλυθῇ τῆς ψυχῆς, πήγνυται, θερμὸν ὂν πρότερον διὰ τὴν ἔμπυρον ἕξιν αὐτῆς. Ὥστε καταχρηστικῶς ἡ γραφὴ τὸ αἷ-

2 cf. Xenophan. Coloph., Testim., 1 (p. 113, 28); Epicur., Ep. I ad Herodot., 63 (p. 17, 7-9); SVF II, 773-787 (p. 217-219) **2/3** cf. Gal., De usu part., I, 2 (t. I, p. 1, 1-4) **6/8** Lev. 17, 10 **9** cf. etiam Deut. 12, 23; Lev. 17, 11; Origen., Disput. cum Her., 10, 16 et 11, 2-11 (p. 76 et 78); Emp., De nat., fragm. 105 (p. 350, 13-15); Crit. soph., Testim. 23 (p. 375, 24-28); Tertull., Anim., v, 1, 7-8 (p. 786); Ambros., Isaac vel anim., 2.3, 4 (p. 644, 23); Id., Noe, 25, 92 (p. 478, 6-9); Nem. Em., De nat. hom., 2 (p. 16, 16 et 19, 7-8)

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
1/4 Ἁρμόζον - γνωρίσματα] *in B fragmento praecedenti annexa sunt, sed potius ad quae sequuntur pertinere videntur* **6** Ἄνθρωπος] *scripsi (secund. LXX)*, ἄνθ̄ν *B* **8** οὐ] *supplevi (cf. supra, De engastr., 10 et 859; infra, fragm. 121a, 3 et 121b, 3)* **9** τὴν] *om. B a. corr.* **16** ἐκκεντούμενον] *sic B, an legendum* ἐκ κεντουμένων *(scil. μελῶν) ?*

In mg.: ad l. 1 sqq. (f. 270r, 7): Σημείωσαι.

μα ψυχὴν καλεῖ, φθαρτὴν αὐτὴν ὑποφαίνουσα, ὡς ἐν τῷ ἀνθρώπῳ· *Ὃς ἂν πατάξῃ πᾶσαν ψυχὴν ἀνθρώπου καὶ ἀποθάνῃ, θανατούσθω, καί· Ἄνθρωπος ὃς ἐὰν καθαρὸς ᾖ*, λέγων, *καὶ ἐν ὁδῷ μακρᾷ οὐκ ἔστι καὶ ὑστερήσῃ ποιῆσαι τὸ Πάσχα*, τίνα καὶ ὁποίαν ὑφέξει τιμωρίαν; *Ἐξολοθρευθήσεται, φησίν, ἡ ψυχὴ ἐκείνη ἐκ τοῦ λαοῦ αὐτῆς.* Ἔστι μὲν οὖν καὶ ἄλλα πολλὰ περὶ ὀλέθρου ψυχῆς ἐν τοῖς νομοθετικοῖς γράμμασιν, ἀλλ'ἀρκείσθω τούτοις, ἐπεὶ καὶ τὰ βοσκήματα ψυχὴν ὁ νομοθέτης προσαγορεύει, *Ὃς ἂν πατάξῃ*, λέγων, *κτῆνος καὶ ἀποθάνῃ, ἀποτισάτω ψυχὴν ἀντὶ ψυχῆς.* Καταχρηστικῶς οὖν τό τε αἷμα καὶ τὸ κτῆνος ψυχὴν ὁ νομοθέτης προσαγορεύει, διὰ τὴν ἑκατέρων κοινωνίαν, ὥσπερ καὶ ὁ θάνατος διττὸς ὡμολόγηται, ὁ μὲν τῷ χωρισμῷ γινόμενος τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος, ὁ δὲ προσγινόμενος ἐξ ἁμαρτίας, κατὰ τὸ προφητικὸν τὸ φάσκον· *Ψυχὴ ἡ ἁμαρτάνουσα, αὐτὴ καὶ ἀποθανεῖται.* Καὶ ὁ κύριος ἐν εὐαγγελίοις· *Μὴ φοβεῖσθε ἀπὸ τῶν ἀποκ[τ]τε<ν>νόντων τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν μὴ δυναμένων ἀποκτεῖναι· φοβεῖσθε δὲ μᾶλλον τὸν δυνάμενον καὶ τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα ἀπολέσαι ἐν γεέννῃ.* Δογματικώτερον ἐν τούτοις ὁ Χριστὸς αὐτὰ τὰ τῶν κολάσεων αἴτια παραπλησιάζων, ἀπώλειαν ὀνομάζει· δι'ὧν γάρ | <τις> ταῖς αἰωνίοις f. 270^{v}
ἐκδίδοται τιμωρίαις καὶ εἰς τὰς ἀσβέστους ἐκπέμπεται πηγὰς τοῦ πυρός, διὰ τούτων ἀπόλλυσθαι λέγεται, ἀτελευτήτοις περιόδοις ἐκτιννὺς τὰς δίκας.

20/21 Lev. 24, 17 **21/24** Num. 9, 13 **27/28** Lev. 24, 18 **30/34** cf. Method. Olymp., De cibis, 13, 1-2 (p. 444, 25-29); id., De resurr., I, 38, 2 (p. 280, 7-9) **31/32** cf. Nem. Em., De nat. hom., 2 (p. 22, 3-4); Plat., Phaedo, 64 c, 4-8; Method. Olymp., De resurr., I, 38, 1 (p. 280, 3-4) **33/34** Ez. 18, 4 vel 18, 20 **34/37** Matth. 10, 28 **38/39** cf. ibid. 7, 13 **40/41** cf. Marc. 9, 43; Matth. 3, 12; Luc. 3, 17

21 λέγων] *sic B pro* λέγουσα *(cf. supra, fragm. 2, 4; 34, 5)* **22** πύσχα *(sic) B* **34** φοβῆσθε *B* **35** ἀποκττενόντων *(sic) B* **39** γάρ τις] *scripsi*, γὰρ *B*

In mg.: ad l. 39/42 (f. 270^{r}, mg. dextro et infer.) : Σημείωσαι· ἐλέγχονται οἱ εἰς ἑτέρους αὐτοῦ λόγους ἀποκατάστασιν τῶν ψυχῶν ληροῦντες τὸν ἅγιον (*scil. Greg. Nyss.; cf. Praef. p.* CLXIX *sqq.*) δοξάζειν.

52

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 52 (*B*, f. 270^{v}, 3-5)
Edit.: -

Ὅτι ὁ Πλάτων ἐν Φαίδωνι τὸν Σωκράτη φησὶ λέγειν· « Ψυχὴ πᾶσα ἀγέννητος· τὸ γὰρ ἀγέννητον, καὶ ἀθάνατον. » Τοῦτο Ἑλλήνων τὸ εὔηθες δόγμα.

2 cf. Plat., Phaedr., 245 c,5 - 246 a,2

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
1 Φαίδωνι] *revera in Phaedro* **2** ἀγέννητος *et* ἀγέννητον] *Plato voce* ἀγένητος *utitur*

53

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 53 (*B*, f. 270^{v}, 5-8)
Edit.: -

Ὅτι διάφορα καὶ ποικίλα γένη ψυχῶν, ὥσπερ καὶ σωμάτων. Διὰ τοῦτο τὰ μὲν σμικρὰ παντελῶς τῶν ζώων εὐαπαλλάκτως ἔχει τοῦ ζῆν, τὰ δὲ μέγιστα δυσαπαλλάκτως, καρτερῶς ὑφιστάμενα τοὺς πόνους.

1 cf. Nem. Em., De nat. hom., 2 (p. 37, 19-20); Gal., De usu part., I, 2 (t. I, p. 1, 14-16)

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
Non discrepat B ab edito

54

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 54 (*B*, f. 270^{v}, 8-10)
Edit.: -

Ὅτι εἰ μετεμψύχωσις ἦν κατὰ τοὺς τῶν Ἑλλήνων λήρους, ἀπροσδοκήτοις τίς ἐνέπιπτε τοῖς κακοῖς· ἐνέτυχε γὰρ ἂν

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
2 τοῖς] *om. B a. corr.*

ἔλαφον λέοντος ἔχουσαν ψυχήν, ἢ ἄλλό τι τῶν εὐτελῶν, ἀσπίδος ἢ δράκοντος.

3 ἔλαφαν ... ἔχουσαν ..., ἄλλό τι] *an legendum* ἐλάφῳ ... ἐχούσῃ ... ἄλλῳ τινί ?

55

Trad. text.: Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman., 55 (*B*, f. 270^{v}, 10-16)
Edit.: -

Ὅτι οἱ Ἀρειομανῖται καὶ ἐπὶ τὰς τῶν ἀκροδρύων ὥρας καὶ φυτῶν καὶ παντοίων λαχάνων, δεισιδαιμονίαν ὑπισχνούμενοι πυρέττειν Ἑλληνικήν, μετεμβαίνειν ὁρίζονται τὰς ψυχὰς καὶ πρὸς ἐπὶ τούτοις γραολογοῦντες, « Τὴν μὲν κράμβην οὐ τέμνω» φασί, «μή πη ἄρα τὴν τῆς μάμμης ἢ τῆς μητρὸς τῆς ἐμῆς ἔνδον ἔχῃ ψυχήν, ἀλλ'οὐδὲ τὸν μηλοπέπονα· δέος γὰρ μὴ τὸν πατέρα κατακτείναιμι τὸν ἐμὸν ἢ τὸν πάππον. »

Ps.-Greg. Nyss. (*B*)
1 ὥρας] *sic B (cf. supra, fragm. 41, 21)* **6** ἔχει *B*

In mg.: ad l. 1 sqq. (f. 270^{v}, 10): Σημείωσαι τὸ καταγελαστότατον τῆς Ἑλληνικῆς μυθολογίας.

56

Trad. text.: Theodor. Cyr., Eran., flor. I, 30 (p. 100) (Athon., Ivir. 379 [f. 16^{r}, 25-30]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 27^{r}, 1-5]; Monac. gr. 130 [f. 23^{v}, 6-10]; Athon., Ivir. 387 [f. 31^{v}, 16-20]; Vat. gr. 624 [f. 22^{v},26 - 23^{r},3])

Edit.: Span. 11 (p. 99); Cav. 54 (p. 90); *PG* 18, 688C-D (= Galland., p. 579A); Fabr.-Harl., p. 148; Fabr., p. 187

Lemma: Τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ [cf. infra, fragm. 133]), ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου (*scil.* ἐκ τοῦ περὶ ψυχῆς λόγου [cf. supra, fragm. 14b])

Καὶ μὴν εἴ τις εἰς τὴν τοῦ σώματος γέννησιν ἀφορᾷ, προδήλως εὑρήσειεν ἂν ὡς ἐν τῇ Βηθλεὲμ τεχθεὶς ἐσπαργανώθη, κἀν τῇ Αἰγύπτῳ χρόνοις ἐτράφη τισὶν ἕνεκεν τῆς τοῦ ἀλάστορος ἐπιβουλῆς Ἡρώδου, κἀν τῇ Ναζαρὲτ ἀνδρωθεὶς ηὐξήθη.

2 cf. Luc. 2, 4-7 **3/4** cf. Matth. 2, 13-15 **4** cf. Luc. 2, 39-40 et 51-52; Matth. 2, 23

Theodor. Cyr., Eran. (*I S M J V*)
1 γένεσιν *I (sed in mg. correctum videtur)* **2** τῇ] *om. J* **3** κἂν *I M* **4** ἡρώιδου *S* κἂν *I*, καὶ *J*

57

Trad. text.: Theodor. Cyr., Eran., flor. I, 31 (p. 100) (Athon., Ivir. 379 [f. 16^{r}, 31-32]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 27^{r}, 6-7]; Monac. gr. 130 [f. 23^{v}, 10-11]; Athon., Ivir. 387 [f. 31^{v},21 - 32^{r},1]; Vat. gr. 624 [f. 23^{r}, 4-5])

Edit.: Span. 12 (p. 99); Cav. 57 (p. 91); *PG* 18, 688D (= Galland., p. 579B); Fabr.-Harl., p. 148; Fabr., p. 187

Lemma: Τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ), ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου (*scil.* ἐκ τοῦ περὶ ψυχῆς λόγου) (legitur post fragm. 56)

Οὐ γὰρ ταυτόν ἐστιν ἡ σκηνὴ τοῦ λόγου καὶ θεοῦ, δι'ἧς τὴν θείαν ἐθεώρει δόξαν ὁ μακάριος Στέφανος.

1 cf. Ioh. 1, 14 **1/2** cf. Act. 7, 55-56

Theodor. Cyr., Eran. (*I S M J V*)
1 ἐστιν ἡ] ἐστι *J* τω λόγω καὶ θ$\bar{\omega}$ *J (an recte ?)* **2** θεωρεῖ *J*

58

Trad. text.: Eustrat. CP, De stat. anim., 19 (p. 498) (Vat. gr. 511 [f. 185^{v}, 10-16]; Vat. gr. 675 [f. 25^{r}, 9-14]; Par. gr. 1059 [f. 60^{v},17 - 61^{r},4])

Edit.: Span. 16 (p. 100); Cav. 60 (p. 91); *PG* 18, 689C (= Galland., p. 579E-580A); Fabr.-Harl., p. 146-147; Fabr., p. 185-186

Lemma: Εὑρίσκομεν δὲ καὶ Εὐστάθιον, τὸν ἐπίσκοπον Ἀντιοχείας τῆς Συρίας καὶ ὁμολογητήν, λέγοντα ἐν τῷ περὶ ψυχῆς καὶ κατὰ Ἀρειανῶν λόγῳ συνωδὰ τοῖς προειρημένοις πατράσιν (legitur ante fragm. 22b)

Σύμφωνα δὲ τούτοις διεξιὼν ὁ αὐτὸς Ἱερεμίας εἰσηγεῖται, τὰς τοῦ θεοῦ διακονούμενος φωνάς, δι'ὧν δείκνυσιν ὅτι μήτε τὰς τῶν δικαίων προσίεται πρεσβείας, εἰ βουληθεῖεν τῶν μιαιφόνων χάριν ἀξιῶσαι, *Καὶ εἶπεν κύριος πρός με λέγων· « Ἐὰν στῇ Μωσῆς καὶ Σαμουὴλ πρὸ προσώπου μου, οὐκ ἔστιν ἡ ψυχή μου πρὸς αὐτούς. »*

4/6 Ier. 15, 1

Eustrat. CP (*V T P*)
Lemma αντιοχειας *(sic) T* συνοδὰ *T P* **1** ἱερμίας *T* **5** μωσὴς *V* **5/6** ψυχή μου] ψυχὴ *P*

59

Trad. text.: Sacr. Par., rec. Coislin. 276 (Στοιχεῖον Α, τίτλος δ̄· Περὶ τοῦ ἀκατάληπτον εἶναι τὸν θεὸν καὶ τὰ ἔργα αὐτοῦ, καὶ ὅτι οὐ δεῖ ἡμᾶς τὰ κρυπτὰ καὶ ἐπέκεινα τῶν διατεταγμένων ἡμῖν ζητεῖν ἢ περιεργάζεσθαι· ἀνέφικτος γὰρ ἡμῖν καὶ ἀκατάληπτος ἀνθρώποις οὖσιν ἡ τούτων εὕρεσις καὶ ἀλυσιτελής), f. 43^{v},30 - 44^{r},2; Flor. Rup. (Στοιχεῖον Α, τίτλος μη̄ [cf. rec. Coislin. 276]): Berolin. gr. 46 (Phill. 1450), f. 55^{v}, 4 (= *PG* 96, 477D); Flor. Hierosol. (Βιβλίον β̄, στοιχεῖον Α, τίτλος γ̄ [cf. rec. Coislin. 276]: Hierosol., S. Sep. 15, f. 65^{v} A, 35-37, Athen., Metoch. S. Sep. 274, f. 125^{r}, 2-3

Edit.: Span. 2 (p. 95); Cav. 49 (p. 89); *PG* 18, 692A (= Galland., p. 580C); Fabr.-Harl., p. 146; Fabr., p. 185

Lemma: Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου, ἐπισκόπου Ἀντιοχείας, ἐκ τοῦ περὶ ψυχῆς

Οὐ νόμων καὶ χρόνων ῥηταῖς τὸ θεῖον ὑπόκειται περιγραφαῖς.

Sacr. Par. (*C R H A*)
Lemma Τοῦ ἁγίου] *om. R H A* ἐκ - ψυχῆς] *om. H A* **1/2** περιγραφῶς *H*

60

Trad. text.: Sacr. Par., rec. Vat. gr. 1553 (Στοιχεῖον Α, τίτλος ᾱ [citatur supra, fragm. 31b]), f. 23^{v},20 - 24^{r},17 (*PG* 86, 2, 2040B-C)

Edit.: Span. 4 (p. 96); Scheidweiler, *Fragmente*, p. 74; Cav. 47 (p. 88)

Lemma: Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου (*scil.* Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ, ἐκ τοῦ περὶ ψυχῆς κατὰ φιλοσόφων [f. 23^{r}, 22-23]; cf. supra, fragm. 31b)

Ὅτι μὲν οὐκ εἰσὶν ἀγέννητοι αἱ ψυχαί, τοῦτο δείκνυσιν σαφέστερον ἡ τῶν ἀρτιγόνων ἡλικία βρεφῶν. Εἰ μὲν γὰρ ἅμα τῷ τεχθῆναι τὰ παιδία, τελείας ἐξῆπτο φρονήσεως, ἐξῆν ἴσως ὑποκρίνεσθαι τινὰς ἄ<γ>νοιαν· εἰ δὲ λείπεται νοῦ καὶ λόγου καὶ συνέσεως, οὐκ ἄρα καθέστηκαν ἀγέννητοι τὴν φύσιν αἱ ψυχαί. Σύμπαντες οὖν ἴσμεν ὅτι τοῖς τῶν σωμάτων ὄγκοις ἡ ψυχὴ συνεκτέταται διαρκῶς, οὐ μεγέθει μόνον ἢ βραχύτητι μελῶν, ἀλλὰ καὶ ταῖς ἄλλαις τῆς γνώμης ἀ<να>λογίαις. Ἐς ὅσον μὲν νεογνὰ τυγχάνει ταῦτα τὰ βρέφη, πάσης μὲν πανταχῶς ἐννοίας ἀπορεῖ καὶ βουλῆς· ἠρέμα δὲ καὶ κατ'ὀλίγον προϊόντα, νοῦν τε καὶ φρόνησιν προσλαμβάνει καὶ λόγον. Εἰ δὲ ταῦτα ἴδια μέν ἐστιν ψυχῆς, ἐκ περιουσίας δὲ τὰς κρείττους ἐπιδέχονται προσθήκας, ἆρ'οὖν <εὔδηλον> ὅτι συναυξάνει μὲν τῷ σώματι· καθάπερ δὲ τοῦτο[υ] λελῃθότως ὑπαναλέγεται τὰς δυνάμεις, οὕτω καὶ ἡ ψυχὴ προκόπτουσα, τὸν νοῦν. Ὅσοι δὲ μηδέποτε βαίνουσιν ἐπὶ τὸ ἄμεινον, ἀλλὰ μωροὶ διαμένουσιν, δῆλον ὅτι, λελωβημένου τινὸς μορίου, ἀτελεῖς ἔχουσι τὰς ψυχάς, ὥσπερ οἱ τὴν φρενίτιδα ἀρρωστήσαντες νόσον.

Sacr. Par. (*K*)
2 τῷ] *Mai, τὸ K* **4** ἄγνοιαν] *scripsi (cf. supra, De engastr., 1110-1111),* ἄνοιαν *K,* ἀγεννησίαν *Scheid* **6** τῶν] *s. l. K* **7** διαρκῶς] διηνεκῶς *Scheid* **8** ἄλλαις] αὔξαις *Scheid* ἀναλογίαις] *coni. Mai (Cav),* ἀναλογοῦσα *Scheid,* ἀλογίαις *K* **9** νεογνὰ] *scripsi,* νέοπλα *K,* νεόπλαστα *Span (Scheid)* **10** ἠρέμα] *sic spir. K* **12** περιουσίας] περιοδείας *Scheid* **13** ἆρ'οὖν εὔδηλον] *scripsi (cf. supra, fragm. 27, 28-30),* ἄρα οὖν *K (ἆρ'οὖν Span),* ἄρα οὖν δῆλον *Mai (Cav),* ἆρ'οὖν δῆλον *Scheid (qui* ἆρ'οὖν *intelligebat pro* ἆρ'οὐ *[= nonne])* **14** τοῦτο] *Cav (Span Scheid),* τούτου *K*

61

Trad. text.: Sacr. Par., rec. Vat. gr. 1553 (Στοιχεῖον Α, τίτλος ᾱ [citatur supra, fragm. 31b]), f. 24^{r},18 - 24^{v},4 (*PG* 86, 2, 2040C-2041A)

Edit.: Span. 5 (p. 96); Cav. 48 (p. 88)

Lemma: Καὶ μετ'ὀλίγα (legitur post fragm. 60)

Ἀμέλει καὶ τὸ τοῦ πρωτοπλάστου σῶμα σχηματισθὲν ἔκειτο νεκρόν, ἄπνουν, ἀκίνητον, μέλεσιν μὲν καὶ ἁρμονίᾳ ῥερυθμισμένον ἄκρως, μορφῇ τε καὶ κάλλει κεκοσμημένον ἐμπρεπῶς, ἅτε δὴ καὶ παρ'αὐτοῦ πλαστουργηθὲν[τα] τοῦ θεοῦ πρωτότυπον ἄγαλμα, καὶ τῆς θεσπεσιωτάτης εἰκόνος ἐκτυπωθὲν ἀφομοίωμα κράτιστον, ἀναίσθητον δὲ καὶ ἄφωνον καὶ ἄπνουν. Ὡς δὲ *εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ* δημιουργικῶς *ἐνεφύσησεν ὁ θεός*, αὐτίκα τὴν κίνησιν εἴληφεν· ἐξ ἐκείνου δὲ βαδίζει, καὶ ἀναπνεῖ καὶ φθέγγεται, ἄρχει, λογίζεται, πράττει, διοικεῖ.

4 cf. Gen. 2, 7 **5** cf. ibid. 1, 27 **6/7** ibid. 2, 7

Sacr. Par. (*K*)
4 πλαστουργηθὲν] *scripsi*, πλαστουργηθέντα *K*

In inscriptiones titulorum (*CPG* 3352)

62

Trad. text.: Theodor. Cyr., Eran., flor. II, 17 (p. 157) (Athon., Ivir. 379 [f. 39^{r}, 11-13]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 60^{v}, 25-28]; Monac. gr. 130 [f. 53^{r}, 16-18]; Par. gr. 850 [f. 26^{r}, 10-14]; Athon., Ivir. 387 [f. 76^{r}, 14-16]; Vat. gr. 624 [f. 55^{r}, 12-14])

Edit.: Span. 9 (p. 98); Cav. 14 (p. 71-72); *PG* 18, 685B (= Galland., p. 577C); Fabr.-Harl., p. 144; Fabr., p. 183

Lemma: Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου, ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ, ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὰς ἐπιγραφὰς τῆς στηλογραφίας

Theodor. Cyr., Eran. (*I S M P J V*)
Lemma ἐκ τοῦ λόγου τοῦ] *om. I M P V* τὴν ἐπιγραφὴν *J (cf. autem infra, fragm. 82 [lemma])*

Ἐντεῦθεν τοίνυν *ἐπὶ θρόνου* προύγραφεν αὐτὸν *ἁγίου* καθέζεσθαι, δηλῶν ὅτι σύνθρονος ἀποδέδεικται τῷ θειοτάτῳ πατρὶ διὰ τὸν οἰκοῦντα θεὸν ἐν αὐτῷ διηνεκῶς.

1 Ps. 46, 9

1 ἁγίου] τοῦ *praem. P* **2** δηλῶν ὅτι] δηλονότι *J* πατρὶ] $\overline{\text{πρὶ}}$ *J (cf. infra, fragm. 74, 7),* $\overline{\text{πνὶ}}$ *I S M P V (Ettlinger)* **3** ἐνοικοῦντα *J*

63

Trad. text.: (a) Coll. Coislin. in Gen., 218 (p. 210-211) (Coislin. 113 [f. 331^{r} B 18 - 331^{v} A 1]; Flor., Med.-Laur., S. Marc. 725 [f. 94^{v}, 2-18]; Monac. gr. 209 [f. 36^{r}, 24-34]; Par. gr. 128 [f. 119^{v},44 - 120^{r},5]; Vat. Pal. gr. 203 [f. 109^{r} A 13-36]; Monac. gr. 9 [f. 71^{r} A 46 - B 25]; Par. gr. 129 [f. 111^{r} B 34 - 111^{v} A 18]; Leidens., Bibl. Univ., Voss. gr. F 13 [f. 64^{v}, 36-46]; Vat. gr. 746 [f. 90^{v}, 11-20]; Vat. gr. 747 [f. 47^{r}, 1-6]; Flor., Med.-Laur., Acquis. 44 [f. 134^{r}, 2-15]; Hierosol., S. Sep. 3 [f. 97^{r},13 - 97^{v},4]; Patm. gr. 216 [f. 57^{v}, 1-15]); (b) versio brevis Coislin. 193 (f. 186^{r-v})

Edit.: (a) Span. 8 (p. 98); Devreesse, p. 190; (b) Cav. 5 (p. 65)

Lemmata: (a) Εὐσταθίου Ἀντιοχείας, ἐκ τῶν εἰς τὴν στηλογραφίαν; (b) Εὐσταθίου

(a) **Δύο ἔθνη καὶ δύο λαοὺς αἱ θεῖαι δηλοῦσι γραφαί. Καὶ τούτου μάρτυς Μωσῆς. Ἐν τῇ κοσμοποιΐᾳ γοῦν τὸν τῆς Ῥεβέκκας διηγούμενος βίον, λέγει μὲν ὅπως *ἐπορεύθη πυθέσθαι παρὰ κυρίου* περὶ ὧν εἶχε συλλαβοῦσα· τηνικαῦτα δέ φησιν, ὁ κύ-**

(a) **3/7** Gen. 25, 22-23

(a) Coll. Coislin. in Gen. (C [= *S V M*] A [= *Pr Pl N Q L X Y*] B [= *F J Pt*])
Lemma (a) Εὐσταθίου - στηλογραφίαν] *om.* A B ἀντιοχέων *S* στιλογραφίαν *S* **1** δηλοῦσαι $V^{a.\ corr.}$ *M* B **2** μωυσῆς *N F*, μωϋσῆς *J Pt* κοσμοποιΐᾳ] τεκνοποιΐᾳ A B γοῦν] οὖν *Q L* **3** διηγησάμενος *X* πυθεσθαι *(sine acc.) N*, πύθεσθαι *Pl*, ποιθεσθαι *(sine acc.) S* **4** εἶχε] ἦν A B δὲ φησὶν *V*

ριος εἶπεν αὐτῇ· Δύο ἔθνη ἐν τῇ γαστρί σου ἐστίν, καὶ δύο λαοὶ ἐκ τῆς κοιλίας σου διασταλήσονται, καὶ λαὸς λαοῦ ὑπερέξει, καὶ ὁ μείζων δουλεύσει τῷ ἐλάττονι. **Πολλὰ μὲν ἔθνη καὶ πολλοὶ τυγχάνουσι λαοί, δύο δὲ τούτους ἐξαιρέτους ὀνομάζουσι λαούς, οἳ τὸ δόγμα τῆς εὐσεβείας ἐγχειρισθῆναι κατηξιώθησαν. Οὔτε δὲ σχισμάτων οὔτε αἱρέσεων ὡς ἐναριθμίων μέμνηται, ἀλλὰ δύο μέν εἰσι λαοί, πολλαχοῦ γῆς ἐκτεταμένοι, Χριστιανῶν τε καὶ Ἰουδαίων. Ὁ δὲ μείζων τοῖς χρόνοις αὐχῶν εἶναι, λειπόμενος ἀρετῇ, δουλεύσει τῷ νεωτέρῳ·** ***δουλεύσεται γὰρ ἄφρων,*** **ἔφη,** ***φρονίμῳ.***

(b) **Ἰστέον ὅτι πολλὰ ἔθνη καὶ πολλοὶ λαοὶ γεγένηνται ἐκ τῆς Ῥεβέκκας, ἀλλ'εἰς δύο τούτους διῃρῆσθαι φασί, Χριστιανοὺς καὶ Ἑβραίους· πολλοὶ γὰρ λαοὶ ἐκ τοῦ Ἡσαῦ γεγέννηνται καὶ πολλὰ ἔθνη.**

(a) **14** Prov. 11, 29

(a) **5** τῇ] *om. Pr Q L X Y* ἐστίν] εἰσὶν *S*, εἰσί *N* **7** ἐλάσσονι A B μὲν] *add.* γὰρ A B **8** ἐξαιρέτως *S* **8/9** ὀνομάζει *Pl* **9** τὰ δόγματα A B εὐσεβείας] ἐκκλησίας *N* **9/10** καταξιωθήσονται *M* **10** σχμάτων $F^{a.\ corr.}$, σχημάτων $S^{a.\ corr.}$ *M Pl L J Pt*, σχησμάτων $S^{p.\ corr.}$ **10/11** ἐναρίθμων (ἐν ἀρίθμων *Pl*) A B **11** γῆς] *om. L* **12** τε] τὲ *M Pr*, δὲ B **12/13** εἶναι τοῖς χρόνοις αὐχῶν A B **13** χρόνοις] χριστιανοῖς *L* ἀρετῶν *X* **14** δουλεύσει *N X* B *(Petit)*, δουλεύει *Pr Pl Q L Y* ἔφη] *om.* A B

(b) recensio brevis cod. Coislin. 193

Non discrepat Coislin. 193 ab edito

64

Trad. text.: (a) 1/12 Φαίνεται - πρὸς ἑαυτόν] Niceph. CP, Testim. Patr., ιθ′ (p. 351) (Par. gr. 911 [f. 229^{r},21 - 229^{v},2], 910 [f. 177^{v}, 10-20], 909 [f. 206^{r}, 23-34] et 1250 [f. 7^{r},23 - 7^{v},4], Coislin. 93 [f. 417^{v},28 - 418^{r},13]); (b) 1/12 Φαίνεται - πρὸς ἑαυτόν] Id., Ref. et evers., 54, 5-16 (p. 98) (Par. gr. 1250 [f. 218^{r},21 - 218^{v},4]; Coislin. 93 [f. 45^{r}, 9-22]); (c) 6/33 Ὁ Ἰακὼβ ἐνηχηθεὶς - ἐγένετο] Coll. Coislin. in Gen., 239 (p. 225-226) (Mosqu., Mus. Hist., Bibl. Synod. gr. 385 [Vlad. 28; f. 275^{v},17 - 276^{r}, 12]; Coislin. 113 [f. 333^{r} A 21 - 333^{v} A 34]; Flor., Med.-Laur., S. Marc. 725 [f. 98^{v},21 - 99^{v},4]; Monac. gr. 209 [f. 37^{v},26 - 38^{r},5]; Par. gr. 128 [f. 128^{r}, 26-42]; Vat. Pal. gr. 203 [f. 118^{v} A 9 - B 13]; Monac. gr. 9 [f. 77^{v} A 1-49]; Par. gr. 129 [f. 120^{r} B 2 - 120^{v} A 5]; Leidens., Bibl. Univ., Voss. gr. F 13 [f. 70^{v}, 8-25]; Vat. gr. 746 [f. 98^{v},32 - 99^{r},11]; Vat. gr. 747 [f. 50^{r-v}]; Flor., Med.-Laur., Acquis. 44 [f. 146^{r}, 13-42]; Hierosol., S. Sep. 3 [f. 107^{r}, 27 - 107^{v},18]; Patm. gr. 216 [f. 63^{v}, 13-43])

Edit.: (a)(c) Span. 7 (p. 97-98); Scheidweiler, *Fragmente*, p. 80; Cav. 13 (p. 70-71); (b) -; (c) *PG* 18, 696B-697B (= *Cat. Niceph.*, t. I, col. 350 Z - 351 Γ)

Lemmata: (a) Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας, ἐκ τοῦ περὶ στηλογραφίας λόγου, ἔνθα περὶ τοῦ νομοθέτου Μωσέως τὸν λόγον ποιεῖται; (b) ὁ μέγας Εὐστάθιος, ὁ τῆς Ἀντιοχέων πάλαι γενόμενος πρόεδρος, ἐν τῷ ἐπιγεγραμμένῳ αὐτοῦ λόγῳ θεωρηματικῶς «εἰς τὸ ἐπίγραμμα τῆς στηλογραφίας» οὑτωσὶ λέγων, περὶ τοῦ νομοθέτου Μωσέως τὸν λόγον ποιούμενος; (c) Εὐσταθίου Ἀντιοχείας, ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῆς στηλογραφίας

(a)(b)(c) **Φαίνεται τοίνυν ὅτι διττὰς ὑποτίθεται στηλῶν ἰδέας· οὐ γὰρ ἂν τὴν τοῦ Ἰακὼβ ἀποδεχόμενος εὐφήμως, ἐπετίμα ταῖς τῶν ἐναντίων ὡς ἀσεβῶς ἱδρυμέναις. Ἀλλ'ἐκεῖναι μὲν εἰδωλολατρείας ἐκτυποῦσι φάσματα δαιμονιώδη κακοδόξως, ἡ δὲ τοῦ προπάτορος Ἰακὼβ οὐ τὴν αὐτὴν ἐκείναις ἐμφαίνει πραγματείαν. Ὁ γάρ τοι δίκαιος ἀνήρ, ἐνηχηθεὶς ἁγίῳ πνεύμα-**

6/11 cf. Praef., p. CCCCL et CCCCII

(a) Niceph. CP, Testim. Patr. (*Nic. A Nic. B Nic. C Nic. Q Nic. S*); (b) Id., Ref. et evers. (*Nic.*^{2} *Q Nic.*^{2} *S*); (c) Coll. Coislin. in Gen. (*Mo* C [= *S V M*] A [= *Pr Pl N Q L X Y*] B [= *F J Pt*])

Lemmata (a) Εὐσταθίου - Ἀντιοχείας] εὐσταθίου ἀντιοχείας *Nic. S*, του *(sic)* μεγάλου ευσταθ *(sic)* καὶ ομῡ *(sic intellige:* ὁμολογητοῦ*)* ἀρχιεπισκόπου ἀντιοχείας *Nic. B*, τοῦ μεγάλου εὐσταθίου ἀρχιεπισκόπου ἀντιοχείας τοῦ ὁμολογητοῦ *Nic. C* ποιεῖται] *om. Nic. S* (b) Εὐστάθιος] *om. Nic.*^{2} *Q* αὐτοῦ λόγῳ] *om. Nic.*^{2} *Q* οὕτωσι *Nic.*^{2} *S* (c) Εὐσταθίου Ἀντιοχείας] *om. L* Εὐσταθίου] *add.* ἐπισκόπου *Mo* ἐκ τοῦ - στηλογραφίας] *om. Mo* τοῦ^{2} - στηλογραφίας] οὗ ἡ ἐπιγραφὴ στηλογραφία *V p. corr.* τῆς] τὴν *Pl* **1/6** Φαίνεται - πραγματείαν] *desunt in Coll. Coislin. in Gen.* **1** ειδέας *(sic) Nic. B*, εἰδέας *Nic.*^{2} *S* **2** οὐ] οὐδὲ *Nic. S* ἐπιτιμᾷ *Nic. Q* **3** ταῖς ... ἱδρυμέναις] ταῖς ... ἱδρυμένων *Nic. A*, ταις ... ιδρυμένας *(sic) Nic. B*, ταῖς ... ἱδρυμένας *Nic. C*, τὰς ... ἱδρυμένας *tacite coniec. Pitra* **6** γάρ τοι - ἀνήρ] ἰακὼβ *Mo* C A *(*ἰακὼβ μὲν *Q L)* B

τι, πρῶτον μὲν αὐτὸ τὸ σωματικὸν εἶδος ὁρᾷ τοῦ Χριστοῦ προαναζωγραφούμενον ἐναργῶς, ὅπέρ ἐστιν ὁρατὸν καὶ τοπικῆς ἐχόμενον περιγραφῆς· δεύτερον δὲ καὶ τὸ νικηφόρον τοῦ σταυροῦ τρόπαιον, κλίμακι προσεμφερῶς ἀπεικαζόμενον, ἱστορεῖ· τούτῳ γὰρ καὶ ἐπεστηρίχθη μετέωρος, *ἑλκύσας ἅπαντας πρὸς ἑαυτόν*. Ἔστι γοῦν ἐννοοῦντας ἰδεῖν ὅπως ὀνόματι μὲν αὐτὰ τὰ τῶν πειρασμῶν πάθη κλιμακτῆρας ἐσθ'ὅτε κικλήσκουσι τινές, ἀμφικρήμνους ἀναβάσεις ὑπεμφαίνοντα καὶ καταβάσεις, σχήματι δὲ τῷ σταυρῷ προσέοικεν ὀλίγως πῶς ἡ κλίμαξ, ὀρθίοις τὲ καὶ πλαγίοις ἁρμοσθεῖσα ξύλοις. Ὡς οὖν ἱστόρησε τὴν τοιαύτην ὀπτασίαν, τὸν λίθον ἅρας ἐφ'ᾧ τὴν κεφαλὴν ἀνακλίνας ἡσύχασεν, *ἔστησε μὲν αὐτὸν εἰς στήλην*, ὑπόμνημα τῆς ἱστορίας, εἰκόνα δὲ τοῦ φανέντος αὐτῷ προσώπου χαρακτηρίζων ἐν νῷ, μνήμης ἀνανέωσιν ἵδρυσεν. *Οἶκον* δὲ δὴ *θεοῦ* προσειπὼν αὐτόν, ἠνίττετο τὸν τοῦ θεοῦ λόγου ναόν, ὡς καὶ αὐτὸς ἐξέφαινεν ὁ τοῦ παντοκράτορος υἱός· *Λύσατε τὸν ναὸν τοῦτον, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερῶ αὐτόν*. Ἤδη δὲ καὶ *πύλην* ὠνόμασεν *οὐρανοῦ* τὸν αὐτόν, ἐπειδὴ διὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ

9/11 cf. Gen. 28, 12-13 **11/12** Ioh. 12, 32 **16/21** cf. infra, Ps.-Eustath. Antioch., Hom. in Laz., 201-210 **17/18** Gen. 28, 18 **20** ibid. 28, 17 **22/23** Ioh. 2, 19 **23/24** Gen. 28, 17

7 αὐτὸ] αὐτοῦ *S* σωματικὸν] πνικὸν *Pl*, σωματικῶ *Nic.*^{2} *S* **7/8** προαναγραφόμενον B **9** νικηφόρον] ζωηφόρον *N* **10/11** προσεμφερῶς ... ἱστορεῖ ... καὶ] *om. Mo* C A B **10** ἀπεικονιζόμενον *S* **11** τούτῳ] τοῦτο *Mo J Pt* καὶ] *om. Nic.*^{2} *S* μετέωρος] *sic* C *(cf. supra, fragm. 27, 55 et 139; infra, fragm. 72, 9)*, μετεώρως *Mo* A B *(Petit, quae dubitat) Niceph. CP ([a] et [b])* *post* μετέωρος *add.* ὁ κύριος *Scheid* ἅπαντα *V M* **12/33** Ἔστι - ἐγένετο] *desunt ap. Niceph. CP([a] et [b])* **12** ἔστιν οὖν *Q* **13** κλημακτῆρας B, κλιματῆρας *M* **13/14** κεκλήκασί τινες (-σι τίνες *L*) *Q L* **14** ἀμφικρίμνους *S J Pt*, ἀφικρήμνους *Pl Y* ὑπερφαίνοντα *Pl* **15** σχήματι δὲ] σχήματί γε *Pl* ὀλίγος πῶς *Pt*, ὀλίγως πως *Pr Q*, ὁ λόγος πῶς *J* κλῖμαξ *Mo* **17** ἅρας] ὁρᾶς *Mo* **18** ἔστησεν αὐτὸν *Pl* αὐτὴν B **19** αὐτῷ προσώπου] ἐν τῶ προσώπω *Q L* **19/20** χαρακτηρίζων· ἐν νῶ *(νῷ V [-ω e corr.])* μνήμης *V Pl L X Y Pt (Petit)*, χαρακτηρίζων ἐν νῶ μνήμης *M J*, χαρακτηρίζων· ἐν ὦ μνήμης *Pr Q F* **20** ἵδρυσεν *Mo J*, ἥδρυσεν *V a. corr.*, ἤθροισεν *S* **20/33** Οἶκον - ἐγένετο] *om. Mo* **20** δὴ] *om.* A B **21** λόγου *S F* **22** ἐξέφηνεν A *(ἐξέφανεν N*$^{ut\ vid.}$ *X)* B *(ἐνέφηνε J a. corr.) (Petit)* **22/23** τοῦτον τὸν ναὸν *N* **23** δὲ] *om. N* **24** ὠνόμασαν *Q* τοῦ] *om. N*

ναουργίας αὐτῷ σώματι καὶ ψυχῇ καθαριζόμενοι, τῇ θείᾳ δυνάμεθα προσιέναι φύσει. Τοιγαροῦν οὐδὲ τὸ *ἔλαιον ἀργῶς ἐπὶ τὸ ἄκρον ἐπέχεε* τῆς στήλης, ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἐκείνου δηλωτικὸν ἦν, οὗ διεπράττετο σπουδαίως ἡ Μαρία, μύρον ἐξ ἄκρων ἐπιχέουσα τοῖς τοῦ Χριστοῦ ποσίν· αὐτὸ δὲ πάλιν ἐτύγχανεν ἐκεῖνο, μήνυμα τῆς ταφῆς, ὡς αὐτὸς ἐσαφήνισεν ἀναφανδὸν ὁ κύριος. Ὁ δὲ λίθος οὗτος εἰκονίζει τὸν *ἀκρογωνιαῖον* ἐκεῖνον *λίθον, ὃν ἀπεδοκίμασαν* μὲν *οἱ οἰκοδομοῦντες, εἰς κεφαλὴν* δὲ *γωνίας ἐγένετο*.

26/32 cf. infra, Ps.-Eustath. Antioch., Hom. in Laz., 214-216 **26/27** Gen. 28, 18 **28/29** cf. Ioh. 12, 3; Luc. 7, 38 **29/31** cf. Ioh. 12, 7; Matth. 26, 12; Marc. 14, 8 **31/33** cf. I Petr. 2, 6-7 **31/32** Is. 28, 16 **32/33** Ps. 117, 22

25 ναουργίας] αυργίας $V^{a.corr.}$, θεουργίας A B αὐτῷ σώματι καὶ ψυχῇ] τὸ σῶμά τε καὶ (καὶ] *add. τὴν N)* ψυχὴν A B **26** φύσει] ψίφω *(sic) S a. corr.*, πύλη *S p. corr.* ἀργῶς] ἐναργῶς *M* **27** τοῦτο] τούτου *L X* **28** ἦν] *om. Q* μῦρον *N L X* ἐξ] ἐπ' *V e corr.* ἄκρων] ἀλαβάστρου *Scheid (cf. Matth. 26, 7; Marc. 14, 3; Luc. 7, 37)* **29** αὐτὸς *J* **30** ὡς] *add.* καὶ *Pr* ἀναφανδὸν *N J Pt* **31** ἀκρογονιαῖον *M Pl J Pt* **32** ἀπεδωκήμασαν *S*, ἀπεδοκήμασαν *Pt* **32/33** γωνίας δὲ κεφαλήν B

In illud: *Dominus creavit me initium viarum suarum* (Prov. 8, 22; *CPG* 3354; 3369)

65

Trad. text.: (a) Theodor. Cyr., Eran., flor. I, 32 (p. 100-101) (Athon., Ivir. 379 [f. 16^r,33 - 16^v,6]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 27^r, 9-17]; Monac. gr. 130 [f. 23^v, 12-19]; Athon., Ivir. 387 [f. 32^r, 3-12]; Vat. gr. 624 [f. 23^r, 6-14]); (b) Ref. xii Cap. Cyr. (= flor. Cantabr., VI), 1 (p. 131, 8-15); (c) 3/8 Εἰ δ'ὁ - παγεὶς ἀγίῳ] Shad. Tarih., C. eos qui unam hypostas. conf. (= flor. Cantabr., I c), p. 15, 7-14

Edit.: (a) Span. 18 (p. 101); Scheidweiler, *Fragmente*, p. 75; Cav. 19 (p. 76); *PG* 18, 677A-B (= Galland., p. 573C-D); Fabr.-Harl., p. 138; Fabr., p. 174; (b) -; (c) -

Vers.: (a) -; (b) Abramowski-Goodman, *Nestorian Collection*, II, p. 75, 24-30 (angl.); (c) ibid. II, p. 12, 17-23 (angl.)

Lemmata: (a) Τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ [cf. infra, fragm. 133]), ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὸ *Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ* (Prov. 8, 22);

(b) ܪܘܫܐ ܐܦ .ܡܬܝܠܕ ܐܬܬܚܫܒ ܕܐܝ ܒܬܪ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܐܝܟ ܕܐܢܬ .ܐܬܐܡܪ *ܕܐܝ ܕܐܝܬ ܐܦ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܐܝܟ ܕܐܢܬ .ܐܬܐܡܪ

* note du copiste: ܕܐܝ

= Premièrement, d'Eustathe, archevêque d'Antioche, celui qui fut (présent) au saint synode de Nicée et (fut) un (père) grand et illustre*. Il s'adresse en effet aux Ariens en ces termes;

* D'après la correction proposée dans la note du copiste, il faudrait traduire: « qui au saint synode de Nicée fut un (père) grand et illustre ».

(c) ܐܝܟ ܕܐܢܬ .ܡܬܝܠܕ ܐܬܬܚܫܒ ܒܗ ܠܐ ܐܝܟ ܕܐܢܬ :(ܐܫܡܥ)

= ((Écoute))* du vaillant Eustathe, évêque d'Antioche. Il dit en effet

* L'usage de parenthèses remonte au copiste, qui signalait ainsi qu'il n'était pas certain de sa lecture ou qu'il comblait une lacune à l'aide d'une conjecture; dans la traduction, nous nous sommes servi de doubles parenthèses. Pour la méthode de travail du copiste, voir ABRAMOWSKI - GOODMAN, *Nestorian Collection*, II, p. ix.

(a) **Εἰ μὲν οὖν ἀρχὴν τῆς γεννήσεως εἴληφεν ὁ λόγος, ἀφ'οὗ διὰ τῆς μητρώας διοδεύσας γαστρὸς τὰς σωματικὰς ἐφόρεσεν ἁρμονίας, συνέστηκεν ὅτι *γέγονεν ἐκ γυναικός*. Εἰ δ'ὁ λόγος καὶ θεὸς ἦν ἀνέκαθεν παρὰ τῷ πατρί, καὶ τὰ ξύμπαντα *δι'αὐτοῦ γεγενῆσθαι* φαμέν, οὐκ ἄρα *γέγονεν ἐκ γυναικός* ὁ ὢν καὶ τοῖς γενητοῖς ἅπασιν αἴτιος ὤν· ἀλλ'ἔστι τῇ φύσει θεός, αὐτάρκης, ἄπειρος, ἀπερινόητος· *ἐκ γυναικὸς* δὲ *γέγονεν* ὁ ἄνθρωπος, ὁ ἐν τῇ παρθενικῇ μήτρᾳ πνεύματι παγεὶς ἁγίῳ.**

(a) **3** Gal. 4, 4 **3/4** cf. Ioh. 1, 1-2 **4/5** ibid. 1, 3 **5** et **7** Gal. 4, 4 **8** cf. Luc. 1, 35

(a) Theodor. Cyr., Eran. (*I S M J V*)

Lemma (a) *ante* λόγου *add.* αὐτοῦ *M* εἰς τὸ] *om. I S M* αὐτοῦ] *om. I* **1** γενέσεως *J* **2** διοδεύσας γαστρὸς] διώδευσε γαστρὸς καὶ *J* **3** δ'ὁ] *J (cf. syr.)*, δὲ *S M V (Ettlinger)*, δὲ καὶ *I* **4** ἀνέκαθεν ἦν *J* σύμπαντα *V (Ettlinger)* **6** γεννητοῖς *I M V*$^{a.corr.}$ *(Ettlinger)* *post* ὤν *add.* τοῦ εἶναι *Scheid* τῇ φύσει] *I M J (cf. syr.)*, τὴν φύσιν *S V (Ettlinger)* **7** ὁ] *J (cf. syr.; Scheid)*, *om. I S M V (Ettlinger)* **8** ἁγίῳ παγεὶς *S*

(b) ܐܝܟ ,ܡܢ .ܡܬܝܠܕ ܒܗ ܠܐ ܐܝܟ ܕܐܢܬ ܠܥܠ ܕܐܝܬ ܐܬܬܚܫܒ ,ܡ ܠ ܐܬܝܠܕ .ܡܬܝܠܕ ܐܬܬܚܫܒ ܕܐܝ ܒܬܪ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܐܝܟ ܕܐܢܬ .ܐܬܐܡܪ ܒܗ ܠܐ ܐܝܟ ܕܐܢܬ .ܪܘܫܐ ܐܦ .ܪܘܫܐ ܐܬܝ ܕܐ ܒܗ ܠܐ ܐܝܟ ܕܐܢܬ .ܪܘܫܐ ܐܬܝ ܕܐ ܠ .ܪܘܫܐ ܐܬܝ ܕܐ ܒܗ ܠܐ ܐܝܟ ܕܐܢܬ .ܪܘܫܐ ܐܦ .ܪܘܫܐ ܐܬܝ ܕܐ ܒܗ ܠܐ ܐܝܟ ܕܐܢܬ .ܐܬܝܠܕ

Si en effet Dieu le Verbe prit commencement (à partir) de l'engendrement en passant par le sein d'une vierge et revêtit une structure de corps, il est établi qu'*il fut (issu) d'une femme*(1). Si d'autre part le Verbe est Dieu dès le commencement auprès du Père(2) et (si) nous disons que *tout fut par lui*(3), *il* ne fut pas *(issu) d'une femme*(4), parce que lui-même est la cause de tout. Mais *(issu) d'une femme fut*(5) celui qui fut formé dans l'Esprit saint(6).

(1) Gal. 4, 4. – (2) Cf. Ioh. 1, 1-2. – (3) Ibid. 1, 3. – (4) Gal. 4, 4. Jusqu'ici le syriaque s'accorde avec le texte du fragment grec; ce qui suit est un abrégé du grec. Cette dernière partie est reproduite plus fidèlement dans le fragm. 65c. – (5) Gal. 4, 4. – (6) Cf. Luc. 1, 35.

(c) ,ܡܕܒܪܢ ܕܐܝ ܡܢ ܒܛܢ ܐܦ ܕܐܝܬ ,ܡܕܒܪܢ ܕܐܝ ܒܬܪ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܐܝܟ ܕܐܢܬ :ܡܬܐܡܪ ܕܐܝ ,ܡܕܒܪܢ* ܕܐܝ ,ܡܕܒܪܢ ܐܦ .ܕܐܝ ܕܐ ܒܗ ܠܐ ܐܝܟ ܕܐܢܬ .ܕܐ ܒܗ ܠܐ ܐܝܟ ܕܐܢܬ .ܕܐ ܒܗ ܠܐ ܐܝܟ ܕܐܢܬ ,ܡܕܒܪܢ ܐܦ ܕܐ ܒܗ ܠܐ ܐܝܟ ܕܐܢܬ :ܕܐ ܕܐ ܒܗ ܠܐ ܐܝܟ ܕܐܢܬ .ܐܬܝܠܕ

* lire: ܡܬܝܠܕ

Mais si le Verbe est Dieu(1) et (s')il est co-naturel(2) au Père et (si) nous disons que *par lui toute chose fut*(3), alors *il* n'est pas *(issu) d'une femme*(4), celui qui est la cause de l'existence de tout (être), mais il est dans la nature divine, puissant, illimité et inaccessible (à la pensée). Mais *issu d'une femme est*(4) l'homme qui dans le sein de la Vierge fut constitué par l'Esprit saint(5); car (c'est) celui-là (que) Marie enfanta.

(1) Cf. Ioh. 1, 1. – (2) Cette expression ne se trouve pas dans le texte grec. – (3) Cf. Ioh. 1, 3. – (4) Gal. 4, 4. – (5) Cf. Luc. 1, 35.

66

Trad. text.: Theodor. Cyr., Eran., flor. I, 33 (p. 101) (Athon., Ivir. 379 [f. 16^{v}, 6-14]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 27^{r}, 18-25]; Monac. gr. 130 [f. 23^{v}, 20-25]; Athon., Ivir. 387 [f. 32^{r}, 13-20]; Vat. gr. 624 [f. 23^{r}, 15-21])

Edit.: Span. 19 (p. 101); Cav. 25 (p. 76); *PG* 18, 677B (= Galland., p. 573D-574A); Fabr.-Harl., p. 138; Fabr., p. 174-175

Lemma: Τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ [cf. infra, fragm. 133]), ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου (*scil.* εἰς τὸ *Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ* [Prov. 8, 22]; cf. supra, fragm. 65a)

Ναὸς γὰρ κυρίως ὁ καθαρὸς καὶ ἄχραντος, ἡ κατὰ τὸν ἄνθρωπον ἐστὶ περὶ τὸν λόγον σκηνή, ἔνθα προφανῶς σκηνώσας, ᾤκησεν ὁ θεός. Καὶ ταῦτα οὐκ ἐκ τῶν εἰκότων φαμέν· τούτου γὰρ ὁ φύσει τοῦ θεοῦ υἱὸς τὴν λύσιν καὶ ἀνάστασιν προαγορεύων τοῦ νεώ, ἀναμφιβόλως ἡμᾶς διδάσκων ἐφοδιάζει, τοῖς μιαιφόνοις φάσκων Ἰουδαίοις· *Λύσατε τὸν ναὸν τοῦτον, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερῶ αὐτόν.*

1/2 cf. Ioh. 1, 14 **6/7** ibid. 2, 19

Theodor. Cyr., Eran. (*I S M J V*)
1 γὰρ] *om. J* **5** νεώ] νεῶ *S J*, ναοῦ *I*

67

Trad. text.: Theodor. Cyr., Eran., flor. I, 34 (p. 101) (Athon., Ivir. 379 [f. 16^{v}, 15-19]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 27^{v}, 1-4]; Monac. gr. 130 [f. 24^{r}, 1-3]; Athon., Ivir. 387 [f. 32^{r},21 - 32^{v},3]; Vat. gr. 624 [f. 23^{r}, 22-25])

Edit.: Span. 20 (p. 101); Cav. 26 (p. 76); *PG* 18, 677C (= Galland., p. 574A); Fabr.-Harl., p. 139; Fabr., p. 175

Lemma: Τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ), ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου (*scil.* εἰς τὸ *Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ* [Prov. 8, 22])(legitur post fragm. 66)

Ὑπηνίκα οὖν τὸν ἄνθρωπον ναουργήσας ἐφόρεσεν ὁ λόγος, σώματι μὲν τοῖς ἀνθρώποις ἐπιφοιτῶν, παντοδαπὰς ἀοράτως θαυματουργίας ἐπεδείκνυτο, τοὺς δ'ἀποστόλους, κήρυκας τῆς ἀϊδίου βασιλείας ἐξέπεμπεν.

Theodor. Cyr., Eran. (*I S M J V*)
2 μὲν] *om. I* ἀοράτους *S* **3** δ'ἀποστόλους] *sic J*, δὲ ἀποστόλους *I S M V (Ettlinger)*

68

Trad. text.: Theodor. Cyr., Eran., flor. II, 19 (p. 157-158) (Athon., Ivir. 379 [f. 39^{r}, 22-36]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 61^{r}, 9-23]; Monac. gr. 130 [f. 53^{v}, 1-13]; Par. gr. 850 [f. 26^{v}, 5 - 27^{r}, 1]; Athon., Ivir. 387 [f. 76^{v}, 7-19]; Vat. gr. 624 [f. 55^{r},23 - 55^{v},10])

Edit.: Span. 21 (p. 101-102); Scheidweiler, *Fragmente*, p. 75; Cav. 21 (p. 76); *PG* 18, 677C-D (= Galland., p. 574B-C); Fabr.-Harl., p. 139; Fabr., p. 175-176

Lemma: Τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ [cf. supra, fragm. 62]), ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὸ *Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ* (Prov. 8, 22)

Οὐ γὰρ εἶπεν ὁ Παῦλος «συμμόρφους τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ», ἀλλὰ *συμμόρφους τῆς εἰκόνος τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ*, ἄλλο μέν τι δεικνύων εἶναι τὸν υἱόν, ἄλλο δὲ τὴν εἰκόνα αὐτοῦ· ὁ μὲν γὰρ υἱὸς τὰ θεῖα τῆς πατρώας ἀρετῆς γνωρίσματα φέρων, *εἰκών* ἐστι τοῦ πατρός, ἐπειδὴ καὶ ὅμοιοι ἐξ ὁμοίων γεννώμενοι, εἰκόνες οἱ τικτόμενοι φαίνονται τῶν γεννητόρων ἀληθεῖς· ὁ δὲ ἄνθρωπος ὃν ἐφόρεσεν, εἰκών ἐστι τοῦ υἱοῦ, τῷ καὶ ἐξ

2 Rom. 8, 29 **5** cf. II Cor. 4, 4; Col. 1, 15

Theodor. Cyr., Eran. (*I S M P J V*)
Lemma εἰς τὸ] *s. l. S* αὐτοῦ^{2}] *om. I M J* **1** εἶπεν ὁ] εἶπε *J* **2** ἀλλὰ συμμόρφους] συμμόρφους δὲ *J* **3** εἶναι] *post* υἱόν *V* υἱόν] υ̅ν̅ *J* δὲ] δέ τι *J (Ettlinger)* **4** φέρων] φορῶν *J (cf. autem infra, fragm. 115ab, 3)* **5/6** γεννώμενοι - τικτόμενοι] γενόμενοι οἱ τικτόμενοι, εἰκόνες *J* **7** υἱοῦ] υ̅ῦ̅ *J* **7/10** τῷ (τῷ] *scripsi*, τοῦ *I S M P V*) - γεγενημένας] *om. J (Ettlinger)*

ἀνομοίων κηρογραφεῖσθαι χρωμάτων εἰκόνας, καὶ τὰς μὲν εἶναι θέσει χειροτεύκτους, τὰς δὲ φύσει καὶ ὁμοιότητι γεγενημένας. Ἄλλωστε καὶ αὐτὸς ὁ τῆς ἀληθείας τοῦθ'ὑπαγορεύει θεσμός. Οὐ γὰρ τὸ ἀσώματον τῆς *σοφίας πνεῦμα* σύμμορφον τοῖς σωματικοῖς ἀνθρώποις ἐστίν, ἀλλ'ὃ τῷ πνεύματι σωματοποιηθεὶς ἀνθρώπινος χαρακτήρ, ὁ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ἰσάριθμα μέλη φορῶν, καὶ τὴν ὁμοίαν ἑκάστοις περιβεβλημένος ἰδέαν.

11 Ex. 31, 3 vel 35, 31 (cf. supra, fragm. 1, 15; 19a, 29-30; 20, 32; infra, 77, 4)

10 ἀληθείας] *add.* κῆρυξ *S* **10/11** ὑπαγορεύει θεσμός] ὑπαγορεύειν θέμενος *S* **11** ἀσώματον] ἀσώματος *J*, ἀσώματον φησί *S* **13** ἀνθρώπινος] ἄνος $I^{txt.}$ $S^{p.\,corr.}$ *M P V*, ἀνθρώπειος *Scheid (forsan recte)* **15** εἰδέαν *I S P*

69

Trad. text.: Theodor. Cyr., Eran., flor. II, 20 (p. 158) (Athon., Ivir. 379 [f. 39^{r},37 - 39^{v},7]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 61^{r},24 - 62^{v},7]; Monac. gr. 130 [f. 53^{v}, 13-20]; Par. gr. 850 [f. 27^{r}, 3-13]; Athon., Ivir. 387 [f. 76^{v},20 - 77^{r},7]; Vat. gr. 624 [f. 55^{v}, 11-19])

Edit.: Span. 22 (p. 102); Cav. 22 (p. 76); *PG* 18, 680A (= Galland., p. 574C-D); Fabr.-Harl., p. 139; Fabr., p. 176

Lemma: Τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ), ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου (*scil.* εἰς τὸ *Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ* [Prov. 8, 22])(legitur post fragm. 68)

Ὅτι δὲ τὸ σῶμα λέγει σύμμορφον τοῖς ἀνθρώποις εἶναι, σαφέστερον ἡμᾶς διδάσκει, Φιλιππησίοις ἐπιστέλλων· *Ἡμῶν τὸ πολίτευμα, φησίν, ἐν οὐρανοῖς ὑπάρχει, ἐξ οὗ καὶ σωτῆρα*

2/6 Phil. 3, 20-21

Theodor. Cyr., Eran. (*I S M P J V*)
1 ἀνίνοις *V* **3** φησίν] *om. P* οὗ] ὧν *J V*

***ἀπεκδεχόμεθα κύριον Ἰησοῦν Χριστόν, ὃς μετασχηματίσει τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως ἡμῶν, εἰς τὸ γενέσθαι αὐτὸ σύμμορφον τῷ σώματι τῆς δόξης αὐτοῦ.* Εἰ δὲ τὸ ταπεινὸν μετασχηματίζων τῶν ἀνθρώπων σῶμα, σύμμορφον τῷ ἰδίῳ σώματι κατασκευάζει, ἔωλος πανταχόθεν ἀποδέδεικται ἡ τῶν ἐναντίων συκοφαντία.**

4 κύριον] *om. J* Χριστόν] *om. I S M* **7** σῶμα τῶν ἀνῶν *(sic) S* **7/8** κατασκευάζει σώματι *S* **8/9** τῶν ἐναντίων ἡ *J*

70

Trad. text.: (a) 1/19 Ἀλλ'ὥσπερ - ἀρᾶς] Theodor. Cyr., Eran., flor. II, 21 (p. 158-159) (Athon., Ivir. 379 [f. 39^{v}, 8-30]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 61^{r},8 - 62^{r},3]; Monac. gr. 130 [f. 53^{v},21 - 54^{r},11]; Par. gr. 850 [f. 27^{r}, 15 - 27^{v}, 18]; Athon., Ivir. 387 [f. 77^{r},8 - 77^{v},7]; Vat. gr. 624 [f. 55^{v},20 - 56^{r},12]); (b) 6/19 Εἰς - ἀρᾶς] Nicet. Her., Cat. in Luc. (cf. Κρικωνη Συναγωγὴ Πατέρων, n° 453; Vat. gr. 1611 [f. 36^{r} B 24-33]); cf. Ps.-Hippol. Rom., De S. Pascha, II (p. 267, 7-16 [= *PG* 10, 700D-701A])

Edit.: (a) Span. 23 (p. 102); Cav. 20 (p. 76); *PG* 18, 680B-C (= Galland., p. 574D-575A); Fabr.-Harl., p. 140; Fabr., p. 176-177; (b) -

Lemmata: (a) Τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ), ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου (*scil.* εἰς τὸ *Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ* [Prov. 8, 22])(legitur post fragm. 69); (b) Ἱππολύτου

(a)(b) **Ἀλλ'ὥσπερ ἐκ τῆς παρθένου τεχθεὶς ὁ ἄνθρωπος *ἐκ γυναικὸς* λέγεται *γεγονέναι*, οὕτω δὴ καὶ *ὑπὸ νόμον γεγενῆσθαι* γράφεται, τῷ διὰ τῶν νομικῶν ἔσθ'ὅτε βαδίσαι μηνυμάτων, ὁπότε μάλιστα παῖδα μὲν αὐτὸν ὄντα ὀκταήμερον προθύμως οἱ γονεῖς περιτέμνειν ἠπείγοντο, καθάπερ ὁ εὐαγγελιστὴς ἐκ-**

1/2 Gal. 4, 4 **4/5** cf. Luc. 2, 21

(a) Theodor. Cyr., Eran. (*I S M P J V*); (b) Nicet. Her. (*X*)
1/6 Ἀλλ'ὥσπερ - μετέπειτα] Ὅτε αὐτὸν ἀνήγαγον εἰς τὸ ἱερὸν *X* **3** τῷ] τὸ *I M P* **4** ὄντα] *om. J*

δίδωσι Λουκᾶς. Εἰς δὲ τὸ ἱερὸν *ἀνῆγον* μετέπειτα *παραστῆσαι τῷ κυρίῳ*, τὰς καθαρσίους ἐπιτελοῦντες ἀναφορᾶς, *τοῦ δοῦναι θυσίαν κατὰ τὸ εἰρημένον ἐν νόμῳ κυρίου, ζεῦγος τρυγόνων, ἢ δύο νεοσσοὺς περιστερῶν*. Εἰ τοίνυν τὰ καθάρσια δῶρα κατὰ τὸν νόμον ὑπὲρ αὐτοῦ προσεφέρετο, καὶ περιτομὴν ὀκταήμερον ἐφόρει, ταύτῃ καὶ *ὑπὸ νόμον* αὐτὸν οὐκ ἀπεικότως *γεγενῆσθαι* γράφει. Οὔτε δὲ ὁ λόγος ὑπέκειτο τῷ νόμῳ, καθάπερ οἱ συκοφάνται δοξάζουσιν, αὐτὸς ὢν ὁ νόμος, οὔτε ὁ θεὸς ἐδεῖτο θυμάτων καθαρσίων, ἀθρόᾳ ῥοπῇ καθαρίζων ἅπαντα καὶ ἁγιάζων. Ἀλλ'εἰ καὶ ἐκ τῆς παρθένου τὸ ἀνθρώπινον ὄργανον ἀναλαβὼν ἐφόρεσε, καὶ *ὑπὸ νόμον ἐγένετο*, κατὰ τὰς τῶν πρωτοτόκων ἀξίας καθαρισθείς, οὐκ αὐτὸς δεόμενος τῆς τούτων χορηγίας ὑπέμενε τὰς θεραπείας, ἀλλ'*ἵνα* τῆς τοῦ *νόμου* δουλείας *ἐξαγοράσῃ* τοὺς πεπραμένους τῇ δίκῃ τῆς ἁρᾶς.

6/9 ibid. 2, 22-24 **8/9** Lev. 12, 8 **11/12** Gal. 4, 4 **16** ibid. **18/19** ibid. 4, 5

7/9 τοῦ δοῦναι - περιστερῶν] *om. X* **8** εἰρημένον] εἰθισμένον *S* **9** τοίνυν] γὰρ *X* **10/11** καὶ - ἐφόρει] *om. X* **11** ταυτὶ *I* **11/12** αὐτὸν - γράφει] γέγονεν *X* **12** καθάπερ] ὡς *J* **13** ὁ[1]] *om. J* **14** ῥιπῇ *V* **15** ἀνθρώπειον *J (an recte ?)* **18** ὑπέμεινε $S^{a.\ corr.}$ *P J*

71

Trad. text.: Theodor. Cyr., Eran., flor. III, 12 (p. 231-232) (Athon., Ivir. 379 [f. 70^{v}, 6-19]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 108^{v}, 9-22]; Monac. gr. 130 [f. 91^{v}, 5-16]; Par. gr. 850 [f. 91^{r}, 21 - 91^{v}, 14]; Athon., Ivir. 387 [f. 130^{v}, 2-15]; Vat. gr. 624 [f. 95^{v}, 1-13])

Edit.: Span. 24 (p. 102-103); SCHEIDWEILER, *Fragmente*, p. 75-76; Cav. 23 (p. 76); *PG* 18, 680C-D (= Galland., p. 575A-B); Fabr.-Harl., p. 140-141; Fabr., p. 177-178

Lemma: Τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ [cf. supra, fragm. 15b]), ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὸ *Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ* (Prov. 8, 22)

Theodor. Cyr., Eran. (*I S M P J V*)
Lemma Τοῦ - λόγου] Τοῦ ἁγίου εὐσταθίου ἐπισκόπου ἀντιοχείας *P* τοῦ[3]] *om. V* εἰς τὸ] *om. I S M* ἀρχὴν - αὐτοῦ] *om. S* αὐτοῦ[2]] *om. I M*

Ὁ ἄνθρωπος γὰρ ὁ ἀποθανών, τριήμερος μὲν ἀνίσταται, τῇ δὲ Μαριάμ, καρτερίᾳ μὲν ψυχῆς ἅπτεσθαι προθυμουμένῃ τῶν ἁγίων μελῶν, ἀνθυπενέγκας ἐκφωνεῖ· *Μή μου ἅπτου· οὔπω γὰρ ἀναβέβηκα πρὸς τὸν πατέρα μου· πορεύου δὲ πρὸς τοὺς ἀδελφούς μου, καὶ εἰπὲ αὐτοῖς· « Ἀναβαίνω πρὸς τὸν πατέρα μου καὶ πατέρα ὑμῶν, καὶ θεόν μου καὶ θεὸν ὑμῶν. »* Τὸ δ'*οὔπω ἀναβέβηκα πρὸς τὸν πατέρα μου* οὐχ'ὁ λόγος ἔφασκε καὶ θεός, ὁ οὐρανόθεν ὁρμώμενος καὶ ἐν *τοῖς κόλποις* διαιτώμενος *τοῦ πατρός*, οὐδ'ἡ πάντα τὰ γενητὰ περιέχουσα σοφία, ἀλλ'αὐτὸς ὁ ἐκ παντοδαπῶν ἡρμολογημένος μελῶν ἄνθρωπος τοῦτο ἐνέφηνεν, ὁ ἐκ τῶν νεκρῶν ἐγερθείς, καὶ οὐδέπω μὲν πρὸς τὸν πατέρα μετὰ τὸν θάνατον ἀνελθών, ταμιευόμενος δ'ἑαυτῷ τῆς προόδου τὴν *ἀπαρχήν*.

3/7 Ioh. 20, 17 **8/9** cf. ibid. 1, 18 **13** I Cor. 15, 23

1 ὁ[2]] *s. l. S, om. J* **2** δὲ μαρία *J*, μαρίαι δὲ *S*, δὲ Μαρίᾳ *Ettlinger* μὲν] *om. S* **8** θεός] ὁ *praem. I* ὁρμώμενος] ἐρχόμενος *I* $S^{p.\ corr.}$ *M* **8/9** τοῦ $\overline{\text{πρς}}$ διαιτώμενος *J* **9** πάντα] τὰ *praem. I M* γενητὰ] νοητὰ *I* $S^{p.corr.}$ *M* **10** ἡρμολογημένος τῶν μελῶν *S*, μελῶν εἰρμολογημένος *J* μελῶν. ὁ ἄνθρωπος *P* **11** ἐνέφηνεν $I^{a.corr.\ ut\ vid.}$ *J*, ἐπέ- $I^{p.\ corr.}$ *S P V (Ettlinger)*, ἀπέ- *M* **12** τὸν[2]] *s. l. S, om. P* **13** δ'ἑαυτῷ] *sic J (cf. supra, fragm. 21, 9-13)*, δὲ αὐτῷ *I S M P V*, δὲ αὐτῷ *Ettlinger* προόδου] προσόδου *Fabr.-Harl. (Scheid)*

72

Trad. text.: Theodor. Cyr., Eran., flor. III, 13 (p. 232) (Athon., Ivir. 379 [f. 70^{v}, 19-28]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 108^{v},23 - 109^{r},7]; Monac. gr. 130 [f. 91^{v}, 16-23]; Athon., Ivir. 387 [f. 130^{v},16 - 131^{r},4]; Vat. gr. 624 [f. 95^{v}, 14-22])

Edit.: Span. 25 (p. 103); SCHEIDWEILER, *Fragmente*, p. 76; Cav. 24 (p. 76); *PG* 18, 681A (= Galland., p. 575C); Fabr.-Harl., p. 141; Fabr., p. 178

Lemma: Τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ), ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου (*scil.* εἰς τὸ *Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ* [Prov. 8, 22])(legitur post fragm. 71)

***Κύριον δὲ τῆς δόξης αὐτὸν τὸν ἄνθρωπον τὸν σταυρωθέντα σαφῶς ὀνομάζει γράφων, ἐπειδὴ καὶ κύριον καὶ Χριστὸν ἀνέδειξεν αὐτόν, καθάπερ οἱ ἀπόστολοι τῷ αἰσθητῷ Ἰσραὴλ ὁμοφρόνως διαλεγόμενοι φασίν· Ἀσφαλῶς οὖν γινωσκέτω πᾶς οἶκος Ἰσραὴλ ὅτι κύριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ὁ θεὸς ἐποίησε, τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε.* Τὸν παθόντα τοιγαροῦν Ἰησοῦν *κύριον ἐποίησε,* καὶ οὐ τὴν σοφίαν οὐδὲ τὸν λόγον τὸν ἀνέκαθεν ἔχοντα τῆς δεσποτείας τὸ κράτος, ἀλλὰ τὸν μετέωρον τῷ σταυρῷ προσεκπετάσαντα τὰς χεῖρας.**

1 Cor. 2, 8 **4/7** Act. 2, 36

Theodor. Cyr., Eran. (*I S M J V*)
3 αἰσθητῷ] ἔθνει τῷ *Scheid* **3/4** ὁμοφρόνως] *om. J*, ὁμοφόνως *Ga (ὁμοφώνως PG)* **5** ὅτι] *add. καὶ J (Ettlinger; cf. Act. 2, 36)* **5/6** πεποίηκεν *S* Ἰησοῦν] υἱὸν *I M* **7** ἐποίησε, καὶ] ἐποίησεν, *J* **7/8** οὐδὲ] οὐ *J* **9/10** μετέωρον - χεῖρας] ἐν τῷ σταυρῷ μετεώρους τὰς χεῖρας προσεκπετάσαντα *J*

73

Trad. text.: Theodor. Cyr., Eran., flor. III, 14 (p. 232) (Athon., Ivir. 379 [f. 70^{v}, 28-32]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 109^{r}, 8-12]; Monac. gr. 130 [f. 91^{v},24 - 92^{r},2]; Athon., Ivir. 387 [f. 131^{r}, 5-9]; Vat. gr. 624 [f. 95^{v}, 23-27])

Edit.: Span. 26 (p. 103); Cav. 29 (p. 76); *PG* 18, 681B (= Galland., p. 575D); Fabr.-Harl., p. 141; Fabr., p. 178

Lemma: Τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ), ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου (*scil.* εἰς τὸ *Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ* [Prov. 8, 22])(legitur post fragm. 72)

Εἰ γὰρ ἀσώματός ἐστιν, οὔτε ἁφῇ χειρῶν ὑποπίπτει, οὔτ'αἰσθητοῖς ὄμμασι περιλαμβάνεται, οὐ τρῶσιν ὑπομένει, οὐχ'ἥλοις προσηλοῦται, οὐ θανάτῳ κοινωνεῖ, οὐ κρύπτεται γῇ, οὐ τάφῳ κατακλείεται, οὐκ ἐκ μνημάτων ἀνίσταται.

1/2 cf. infra, fragm. 128, 10-11

Theodor. Cyr., Eran. (*I S M J V*)
3 θανάτου *J* γῇ] *om. J* **4** κατακέκλεισται *J*

74

Trad. text.: Theodor. Cyr., Eran., flor. III, 15 (p. 232-233) (Athon., Ivir. 379 [f. 70^{v},32 - 71^{r},12]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 109^{r},12 - 109^{v},7]; Monac. gr. 130 [f. 92^{r}, 3-18]; Athon., Ivir. 387 [f. 131^{r},10 - 131^{v},7]; Vat. gr. 624 [f. 95^{v},28 - 96^{r},16])

Edit.: Span. 27 (p. 103); Cav. 30 (p. 76); *PG* 18, 681B-C (= Galland., p. 575D-576A); Fabr.-Harl., p. 141-142; Fabr., p. 178-179

Lemma: Τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ), ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου (*scil.* εἰς τὸ *Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ* [Prov. 8, 22])(legitur post fragm. 73)

Οὐδεὶς αἴρει τὴν ψυχήν μου ἀπ'ἐμοῦ· ἐξουσίαν ἔχω θεῖναι τὴν ψυχήν μου, καὶ ἐξουσίαν ἔχω πάλιν λαβεῖν αὐτήν. **Εἰ δ'ἑκατέρων τὴν ἐξουσίαν εἶχεν οἷα θεός, συνεχώρει μὲν αὐτοῖς λύειν ἀβούλως τὸν νεὼν ἐγχειροῦσιν, ἐπιφανέστερον δὲ ἀνιστῶν ἐνεούργει. Ἐξ ἀναντιρρήτων δέδεικται ψήφων ὅτι αὐτὸς δι'ἑαυτοῦ τὸν ἴδιον ἀνεστήσατο νεουργήσας οἶκον. Ἀναθετέον δὲ καὶ τῷ θειοτάτῳ πατρὶ τὰς τοῦ υἱοῦ μεγαλουργίας· οὔτε γὰρ ὁ υἱὸς ἄνευ τοῦ πατρὸς δημιουργεῖ, κατὰ τὰς ἀρραγεῖς τῶν ἱερῶν γραμμάτων ἀποφάσεις. Τούτου γὰρ δὴ χάριν τότε μὲν ὁ θειότατος γεννήτωρ τὸν Χριστὸν ἐκ νεκρῶν ἐγηγερκέναι γράφεται, τότε δὲ ὁ υἱὸς τὸν ἴδιον ἀναστήσειν ὑπισχνεῖται ναόν. Εἰ οὖν ἐκ τῶν προεξητασμένων ἀπαθὲς δέδεικται τὸ θεῖον τοῦ Χριστοῦ πνεῦμα, περιττῶς τοῖς ἀποστολικοῖς ἐπισκήπτουσιν ὅροις οἱ ἐναγεῖς. Εἰ γὰρ ὁ Παῦλος**

1/2 Ioh. 10, 17-18 **5/6** cf. ibid. 2, 19 et 21-22 **8/9** cf. ibid. 5, 19 **10/11** cf. Act. 2, 32 **11/12** cf. Ioh. 2, 19

Theodor. Cyr., Eran. (*I S M J V*)
1 ψυχήν μου] ψυχὴν *V* **3** δ'ἑκατέρων] *sic J*, δὲ ἑκατέρων *I S M V (Ettlinger)* **4** νεὼν] ναὸν *S a. corr.* **5** *post* ἀναντιρρήτων *hab.* δὲ *J (Ettlinger)* **6/7** (ἀν)εστήσατο - τῷ] *desunt in I propter mg. resectum* **6** ναουργήσας *J* **7** θειοτάτῳ] *om. J* **8** οὔτε - ἄνευ] *desunt in I propter mg. resectum* ὁ] *om. V* δημιουργεῖ] μεγαλουργεῖ *S a. corr.* **9** ἀποφάσεις γραμμάτων *S* γὰρ] *om. J* **10** τότε] τοτὲ *I M V*, ποτὲ *J* θειότατος γεννήτωρ] πὴρ *J* **11** τότε] τοτὲ *I M V*, ποτὲ *J* **11/12** ὑπισχνεῖται ἀναστήσειν *S*

ἔφρασε *τὸν κύριον τῆς δόξης ἐσταυρῶσθαι*, σαφῶς εἰς τὸν ἄνθρωπον ἀφορῶν, οὐ παρὰ τοῦτο δεήσει πάθος τῷ θείῳ προσάπτειν. Τί οὖν τοῦτο συνάπτουσι πλέκοντες, *ἐξ ἀσθενείας ἐσταυρῶσθαι* λέγοντες τὸν Χριστόν;

15 I Cor. 2, 8 **17/18** II Cor. 13, 4

16 θείῳ] θῷ̃ *J* **17** τοῦτο συνάπτουσι] τούτῳ προσάπτουσι *J* **18** λέγουσι *J*

75

Trad. text.: Theodor. Cyr., Eran., flor. III, 16 (p. 233) (Athon., Ivir. 379 [f. 71^{r}, 13-17]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 109^{v}, 7-12]; Monac. gr. 130 [f. 92^{r}, 18-22]; Athon., Ivir. 387 [f. 131^{v}, 9-14]; Vat. gr. 624 [f. 96^{r}, 17-21])

Edit.: Span. 28 (p. 103); Cav. 31 (p. 76); *PG* 18, 681D (= Galland., p. 576A-B); Fabr.-Harl., p. 142; Fabr., p. 179-180

Lemma: Τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ), ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου (*scil.* εἰς τὸ *Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ* [Prov. 8, 22])(legitur post fragm. 74)

Εἰ δὲ δὴ καὶ *ἀσθενείας* εἶδος περιάπτειν αὐτῷ προσῆκον ἦν, τῷ ἀνθρώπῳ ταῦτα προσαρτᾶν ἀκόλουθον εἶναι φαίη τις ἄν, οὔτι γε δὴ *τῷ πληρώματι τῆς θεότητος*, ἢ τῷ ἀξιώματι τῆς ἀνωτάτω σοφίας, ἢ *τῷ ἐπὶ πάντων* κατὰ τὸν Παῦλον γραφομένῳ *θεῷ*.

1 II Cor. 13, 4 (cf. infra, fragm. 76, 1) **3** Col. 2, 9 **4/5** Rom. 9, 5

Theodor. Cyr., Eran. (*I S M J V*)
4 τὸν] *om. S* **5** θεῷ] *om. I M*

76

Trad. text.: Theodor. Cyr., Eran., flor. III, 17 (p. 233) (Athon., Ivir. 379 [f. 71^{r}, 18-22]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 109^{v}, 13-18]; Monac. gr. 130 [f. 92^{r},22 - 92^{v},1]; Athon., Ivir. 387 [f. 131^{v}, 15-20]; Vat. gr. 624 [f. 96^{r}, 22-26])

Edit.: Span. 29 (p. 104); Cav. 32 (p. 76); *PG* 18, 681D-684A (= Galland., p. 576B-C); Fabr.-Harl., p. 142; Fabr., p. 180

Lemma: Τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ), ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου (*scil.* εἰς τὸ *Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ* [Prov. 8, 22])(legitur post fragm. 75)

Οὗτος μὲν δὴ τῆς *ἀσθενείας* ὁ τρόπος, δι' ὃν εἰς θάνατον γράφεται κατὰ τὸν Παῦλον ἀφῖχθαι. *Ζῇ* γὰρ *ἐκ δυνάμεως θεοῦ*, τῷ θείῳ πνεύματι δηλονότι συνδιαιτώμενος, ὁ ἄνθρωπος, ἐπειδὴ καὶ *δύναμις ὑψίστου* ὁ ἐν αὐτῷ πολιτευόμενος κατὰ τοὺς φθάσαντας ὅρους ἀποδέδεικται.

1/3 cf. II Cor. 13, 4 **4** Luc. 1, 35

Theodor. Cyr., Eran. (*I S M J V*)
3 δῆλον ὅτι *I S (Ettlinger), om. J* **4** πολιτευόμενος] πιστευόμενος *V*, θ$\overset{\text{ξ}}{}$ *add. J (an recte ?)*

77

Trad. text.: Theodor. Cyr., Eran., flor. III, 18 (p. 233) (Athon., Ivir. 379 [f. 71^{r}, 22-37]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 109^{v},18 - 110^{r},9]; Monac. gr. 130 [f. 92^{v}, 2-13]; Athon., Ivir. 387 [f. 131^{v},21 - 132^{r},17]; Vat. gr. 624 [f. 96^{r},27 - 96^{v},13])

Edit.: Span. 30 (p. 104); Cav. 27 (p. 76); *PG* 18, 684A-B (= Galland., p. 576C-D); Fabr.-Harl., p. 142-143; Fabr., p. 180-181

Lemma: Τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ), ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου (*scil.* εἰς τὸ *Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ* [Prov. 8, 22])(legitur post fragm. 76)

Εἰ δὲ τῆς παρθενικῆς ἐπιβατεύσας μήτρας οὐκ ἐμείωσε τὴν ἐξουσίαν, οὐδὲ τῷ ξύλῳ τοῦ σταυροῦ προσπαγέντος τοῦ σώματος, χραίνεται τὸ πνεῦμα. Τὸ μὲν γὰρ σῶμα μετάρσιον ἐσταυροῦτο, τὸ δὲ *θεῖον τῆς σοφίας πνεῦμα*, καὶ τοῦ σώματος εἴσω

4 Ex. 31, 3 vel 35, 31 (cf. supra, fragm. 1, 15; 19a, 29-30; 20, 32; 68, 11)

Theodor. Cyr., Eran. (*I S M J V*)
1 μήτρας ἐπιβατεύσας *S* **3** χραίνεται] ἐχθραίνετο *J*

διῃτᾶτο, καὶ τοῖς οὐρανίοις <ὑψώμασιν> ἐπεβάτευε, καὶ πᾶσαν περιεῖχε τὴν γῆν, καὶ τῶν ἀβύσσων ἐκράτει, καὶ τὰς ἑκάστων ψυχὰς ἀνιχνεύων διέκρινε, καὶ πάντα ὁμοῦ συνήθως οἷα θεὸς ἔπραττεν. Οὐ γὰρ εἴσω τῶν σωματικῶν ὄγκων ἡ ἀνωτάτω σοφία καθειργμένη περιέχεται, καθάπερ αἱ τῶν ὑγρῶν καὶ ξηρῶν ὕλαι τῶν μὲν ἀγγείων εἴσω κατακλείονται, περιέχονται δὲ μᾶλλον ἢ περιέχουσι τὰς θήκας, ἀλλὰ θεία τις οὖσα καὶ ἀνέκφραστος δύναμις, τά τε ἐνδοτάτω καὶ ἐξωτάτω τοῦ νεὼ περιλαμβάνουσα κραταιοῖ, κἀντεῦθεν ἐπέκεινα διήκουσα, πάντας ὁμοῦ τοὺς ὄγκους κρατεῖ περιέχουσα.

5 οὐνοῖς $S^{a.\ corr.}$ *J* ὑψώμασιν] *supplevi (cf. supra, fragm. 39, 36; 20, 23; cf. etiam supra, fragm. 20, 8-9; 39, 27)* **7** ἑκάστου *S* **13** νεῶι *S*, ναοῦ *J* περιλαβοῦσα *J*

78

Trad. text.: Theodor. Cyr., Eran., flor. III, 19 (p. 234) (Athon., Ivir. 379 [f. 71^{r},37 - 71^{v},8]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 110^{r}, 10-19]; Monac. gr. 130 [f. 92^{v}, 14-20]; Athon., Ivir. 387 [f. 132^{r},18 - 132^{v},6]; Vat. gr. 624 [f. 96^{v}, 14-22])

Edit.: Span. 31 (p. 104); Cav. 28 (p. 76); *PG* 18, 684B-C (= Galland., p. 576D-E); Fabr.-Harl., p. 143; Fabr., p. 181

Lemma: Τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ), ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου (*scil.* εἰς τὸ *Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ* [Prov. 8, 22])(legitur post fragm. 77)

Εἰ δ' ὁ ἥλιος, σῶμα ὢν ὁρατὸν καὶ αἰσθήσει καταληπτόν, τοσαύτας καὶ τοιαύτας πανταχοῦ γῆς ὑπομένων αἰκίας, οὐ μεταβάλλει τὴν τάξιν, οὐδὲ αἰσθάνεται μικρᾶς ἢ μεγάλης πληγῆς, τὴν ἀσώματον σοφίαν οἰόμεθα χραίνεσθαι καὶ μεταλλάττειν τὴν φύσιν, εἰ ὁ ναὸς αὐτῆς σταυρῷ προσηλοῦται, ἢ λύσιν ὑπομένει, ἢ τρῶσιν ὑφίσταται, ἢ διαφθορὰν δέχεται; Ἀλλὰ πάσχει μὲν ὁ νεώς, ἡ δὲ ἀκηλίδωτος οὐσία παντάπασιν ἄχραντος τὴν ἀξίαν καθέστηκεν.

Theodor. Cyr., Eran. (*I S M J V*)
1 ὢν] ὸν *I* **3** αἴσθεται *I M V*

79

Trad. text.: Theodor. Cyr., Hist. eccles., I, 8, 1-5 (p. 33,23 - 34,23 (Oxon., Bodl. Auct. E.2.14 [Misc. 42; f. 10^{v},30 - 11^{r},25]; Par. gr. 1442 [f. 84^{v}, 4-25]; Rom., Angel. gr. 41 [f. 63^{v} A 13 - B 20]; Par. gr. 994 [f. 129^{r},25 - 129^{v},14]; Flor., Med.-Laur., plut. X, 18 [f. 73^{v},31 - 74^{r},14]; Par. gr. 1433 [f. 197^{v}, 2-33]; Vat. gr. 628 [f. 21^{r},6 - 21^{v},19])

Edit.: Span. 32 (p. 104-105); Cav. 18 (p. 75); *PG* 18, 676C-677A (= Galland., p. 573A-C); Fabr.-Harl., p. 137-138; Fabr., p. 172-174

Lemma: Εὐστάθιος μὲν γὰρ ἐκεῖνος ὁ τῆς Ἀντιοχέων ἐπίσκοπος, οὗ καὶ πρόσθεν ἐμνήσθην, ταῦτα περὶ αὐτῶν ἔγραψε, τά τε γεγενημένα διδάσκων καὶ τὴν βλασφημίαν ἐλέγχων καὶ τὴν παροιμιακὴν ἑρμηνεύων ῥῆσιν· *Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ* (Prov. 8, 22); in fine: Ταῦτα μὲν οὖν ὁ μέγας Εὐστάθιος

Βαδιοῦμαι δ'ἐντεῦθεν ἤδη καὶ ἐπὶ τὰ πεπραγμένα. Τί οὖν; Ἐπειδὴ διὰ ταῦτα σύνοδος εἰς τὴν Νικαέων ἀφικνεῖται μεγίστη, διακοσίων μήτι γε καὶ ἑβδομήκοντα τὸν ἀριθμὸν ὁμόσε συναχθέντων – τὸ γὰρ σαφὲς διὰ τὸν τῆς πολυανδρίας ὄχλον οὐχ'οἷός τε εἰμὶ γράφειν, ἐπειδὴ μὴ πάντη τοῦτο περισπουδάστως ἀνίχνευον –, ὡς δὲ ἐζητεῖτο τῆς πίστεως ὁ τρόπος, ἐναργὴς μὲν ἔλεγχος τὸ γράμμα τῆς Εὐσεβίου προυβάλλετο βλασφημίας.

Theodor. Cyr., Hist. eccl. (*A H G DL FV*)
Lemma μὲν] *om. H* ὁ - ἐπίσκοπος] *post* ἐμνήσθην *G* τά τε] τὰ *G* ἑρμηνεύων] σαφηνίζων *G DL F* ῥῆσιν] *add.* τὴν φάσκουσαν *A H* **1** Βαδιοῦμαι - οὖν] διὸ καὶ ὀλίγων *(sic)* ἐπιμνησθεὶς τοῦ ἀνδρὸς ῥημάτων, εὔκαιρον ὠήθην τὴν συγγραφὴν *(sic)* ταύτῃ προσθεῖναι· ἐντεῦθεν δε *(sic)* βαδιοῦμαι καὶ ἐπὶ τὰ πεπραγμένα βαδιοῦμαι:- ἔλεγχος τῶν ἀρειανειανιζόντων *(sic)* ἐκ τῶν εὐσταθίου καὶ ἀθανασίου συγγραμμάτων:- γράφει οὖν ὁ μέγας εὐστάθιος οὕτως *D (cf.* ἔλεγχος τῶν ἀρειανιζόντων ἐκ τῶν εὐσταθίου τοῦ μεγάλου καὶ ἀθανασίου συγγραμμάτων *A mg. sup., in mg. dextra hab.* εὐσταθίου ἀντιοχείας *A)* δ'ἐντεῦθεν] *sic H*, δὲ ἐντεῦθεν *A D FV (Parmentier - Scheidweiler)*, δὲ καὶ ἐντεῦθεν *G*, ἐντεῦθεν *L* **3** μήτι γε] μὴτίγε *(sic)* δὴ *G* τὸν ἀριθμὸν] *om. G* **4** σαφὲς] *add.* τοῦ ἀριθμοῦ *D* τὸν] τῶν *F*, τοὺς *A* ὄχλων *A* **5** οἷός τε εἶναι *F* ἐπειδὴ] ἐπεὶ *H* **6** ἀνίχνευων *(sic acc.) G* ἐπεζητεῖτο *G* **7** εὐσεβείου *D* προυβάλετο *F*

Ἐπὶ πάντων δὲ ἀναγνωσθέν, αὐτίκα συμφορὰν μὲν ἀστάθμητον τῆς ἐκτροπῆς ἕνεκα τοῖς αὐτηκόοις προυξένει, αἰσχύνην δ'ἀνήκεστον τῷ γράψαντι παρεῖχεν. Ἐπειδὴ δὲ τὸ ἐργαστήριον τῶν ἀμφὶ τὸν Εὐσέβιον σαφῶς ἑάλω, τοῦ παρανόμου γράμματος διαρραγέντος ὑπ'ὄψει πάντων, ὁμοῦ τινὲς ἐκ συσκευῆς τούνομα προβαλλόμενοι τῆς εἰρήνης, κατεσίγασαν μὲν ἅπαντας τοὺς ἄριστα λέγειν εἰωθότας· οἱ δ'Ἀρειομανῖται, δείσαντες μή πη ἄρα τοσαύτης ἐν ταυτῷ συνόδου συγκεκροτημένης ἐξοστρακισθεῖεν, ἀναθεματίζουσι μὲν προπηδήσαντες τὸ ἀπηγορευμένον δόγμα, συμφώνοις γράμμασιν ὑπογράψαντες αὐτοχειρί, τῶν δὲ προεδριῶν διὰ πλείστης ὅσης περιδρομῆς κρατήσαντες, δέον αὐτοὺς ὑπόπτωσιν λαμβάνειν, τότε μὲν λεληθότως, τότε δὲ προφανῶς τὰς ἀποψηφισθείσας πρεσβεύουσι δόξας, διαφόροις ἐπιβουλεύοντες τοῖς ἐλέγχοις. Βουλόμενοι δὲ δὴ παγιῶσαι τὰ ζιζανιώδη φυτουργήματα, δεδοίκασι τοὺς ἐπιγνώμονας, ἐκκλίνουσι τοὺς ἐφόρους, καὶ ταύτῃ τοὺς τῆς εὐσεβείας κήρυκας ἐκπολεμοῦσιν. Οὐχ'οὕτω δὲ πιστεύομεν, ὡς ἀνθρώπους ἀθέους δύνασθαι κρατῆσαι πώποτε τοῦ θείου· *κἂν γὰρ πάλιν ἰσχύσωσι, πάλιν ἡττηθήσονται*, κατὰ τὸν σεμνόφωνον προφήτην Ἡσαΐαν.

22 cf. Matth. 13, 25-30 **25/26** Is. 8, 9

8 Ἐπὶ πάντων δὲ] ὃ ἐπὶ πάντων *DL FV* μὲν συμφορὰν *L* **9** ἐκτοπῆς *G* **9/10** δὲ ἀνήκεστον *HG DL FV* ἀνείκαστον *L V* **10** παρεῖχεν τῷ γράψαντι *V* **10/11** τῶν ἀμφὶ] τὸ ἀφὶ *(sic) D* **11** εὐσέβειον *D* **12** ὑπόψιν *D*, ἐπ'ὄψει *V* πάντων ὁμοῦ. *G (Parmentier - Scheidweiler)* **13** προβαλόμενοι *V* κατεσίγασαν] *sic H*, κατεσίγησαν *A G DL FV (Parmentier - Scheidweiler)* **14** ἀρειομανεῖται *D*, ἀρειομανίται *A V* μή πη] μήτι *H G* **15** ἄρα *G D F* κεκροτημένης *D* **16** ἀναθεματίζουσι μὲν] ἀπαγορεύουσι μὲν καὶ ἀναθεματίζουσι *H* **17** αὐτοχειρία *G DL FV* **18** προεδριῶν] προέδρων *H* **19** τότε[1]] τῶ τέως *D*, τὸτὲ *(sic) L*, τοτὲ *V (Parmentier - Scheidweiler)* τότε[2]] οἱ *D*, τοτὲ *L V (Parmentier - Scheidweiler)* δὲ] *add.* μᾶλλον *D* **20** διαφόρως *L FV* **21** δὴ] *om. H D* **22** ἐπιγνώμονας] *add.* καὶ *H G DL FV* **23** ἐμφόρους *G* **24** οὕτως *A (Parmentier - Scheidweiler)* **25** κἂν *A G* πάλιν] καὶ πάλιν *H* **26/27** ἡσαΐαν *D*

80

Trad. text.: Flor. Greg. schol., 29 (p. 145-146)

Edit.: -

Vers.: Abramowski - Van Roey, *Das Florileg*, p. 166 (lat.)

Lemma: ܡܢ ܡܪܝ ܐܬܐ ܐܬܚܙܝ ܒ ܡܠ

= Du même (*scil.* D'Eustathe, patriarche d'Antioche [cf. infra, fragm. 84]), du discours *Le Seigneur m'a créée* (Prov. 8, 22; la citation est conforme à la Peshitta [= *LXX* Κύριος ἔκτισέ με])

ܒܗܢܘ ܡܠܬܐ ܕܐܡܪ ܒܗ ܕܒܪ ܐܬܟܣܝ ܒܓܘ ܦܓܪ ܕܢܚܘܐ ܠܟܠ ܐܢܫ ܕܢܬܚܙܐ ܒܓܘ ܦܓܪ ܕܢܪܝܡ ܠܐܪܥܐ ܫܪ ܦܓܪ ܕܒܢܝ ܐܢܫ ܘܢܫܪܝ ܠܗ ܕܢܬܪܡ ܒܓܘ ܦܓܪ ܕܢܬܚܙܐ ܒܓܘ ܦܓܪ ܕܢܪܝܡ ܠܐܪܥܐ ܫܪ ܦܓܪ ܕܒܢܝ ܐܢܫ ܘܢܫܪܝ ܠܗ ܕܢܬܪܡ

Pour cette raison le Verbe accepta d'être caché par un corps: pour montrer d'une façon visible les grandes actions de sa divinité, par son corps, et (pour) élever de la terre les autres corps des hommes et les rendre sublimes([1]).

(1) Cf. Ioh. 12, 32.

81

Trad. text.: (a) Ref. xii Cap. Cyr. (= Flor. Cantabr., VI), 19 (p. 139, 7-10); (b) Flor. Greg. schol., 30 (p. 146)

Edit.: (a) -; (b) -

Vers.: (a) Abramowski - Goodman, *Nestorian Collection*, II, p. 81, 14-17 (angl.); (b) Abramowski - Van Roey, *Das Florileg*, p. 166 (lat.)

Lemmata: (a) ܡܪ ܐܬܐ ܕ ܡܪ ܐܬܢܣܝ ܒ

= De Mar Athanase *Sur l'âme*;

(b) ܡܢ ܡܪܝ ܐܬܐ ܐܬܚܙܝ ܒ ܡܠ

= Du même (*scil.* D'Eustathe, patriarche d'Antioche [cf. infra, fragm. 84]), du même discours (*scil.* du discours *Le Seigneur m'a créée* [Prov. 8, 22]; cf. supra, fragm. 80)

(a) *(ܡܫܬܠ) ܡܠ .ܠܓ ܟܬܒ ܠܗ ܒܟܠܗܝܬ (ܟ) ܟܠܝ ܟܠ
ܟܬܒ ܡܫܘܝ (ܟܬ) ܒܝܬ .ܡܫܬ ܟܬܒ ܒܗ

* note du copiste dans la marge: (ܡܫܬ ܐ)

Le Verbe Dieu revêtit un homme complètement et il le fit participer ((en toute chose))(1) à l'honneur de sa nature et il l'institua médiateur des deux ((natures))(2).

(1) Sur l'usage des doubles parenthèses, voir la note accompagnant le lemme du fragm. 65c. – (2) Cf. I Tim. 2, 5.

(b) ܟܒܗ ܡܘܘ :ܟܬ ܡܠ ܠܓ *ܕ ܟܠ ܒ ܡ
ܟܬܒ ܒܝܬ ܟܬ :ܟܠ ܟܬ

* écrit fautivement ܕ dans l'édition

Le Fils de Dieu, ayant revêtu l'homme entier et l'ayant montré participant de la nature divine(1), il le rendit médiateur(2) des deux races.

(1) Cf. II Petr. 1, 4. – (2) Cf. I Tim. 2, 5.

In inscriptiones Psalmorum graduum (*CPG* 3355; 3369)

82

Trad. text.: Theodor. Cyr., Eran., flor. III, 20 (p. 234) (Athon., Ivir. 379 [f. 71^{v}, 9-17]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 110^{r},20 - 110^{v},3]; Monac. gr. 130 [f. 92^{v}, 21 - 93^{r},2]; Athon., Ivir. 387 [f. 132^{v}, 7-15]; Vat. gr. 624 [f. 96^{v},24 - 97^{r},3])

Edit.: Span. 33 (p. 106); Cav. 15 (p. 72); *PG* 18, 685B-C (= Galland., p. 577D-578A); Fabr.-Harl., p. 144-145; Fabr., p. 183

Lemma: Τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ [cf. supra, fragm. 15b]), ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὰς ἐπιγραφὰς τῶν ἀναβαθμῶν

Δόξαν δὲ ἐπίκτητον ὁ πατὴρ οὐκ ἐπιδέχεται, τέλειος, ἄπειρος, ἀπερινόητος ὤν, ἀπροσδεὴς κάλλους καὶ παντοίας ἀρετῆς, ἀλλ'οὐδὲ ὁ λόγος αὐτοῦ, θεὸς ὢν ὁ γεννηθεὶς ἐξ αὐτοῦ, δι'οὗ

3/5 cf. supra, De engastr., 947-950 **3/4** cf. Ioh. 1, 3

Theodor. Cyr., Eran. (*I S M J V*)
Lemma τοῦ^{1}] *om. V* **1/2** τέλειος - ὤν] τελείως ἄπειρος ὤν, ἀπερινόητος *J* **2** ἀρετῆς] ἐπηρείας *V (unde* εὐπρεπείας *Cav [Span])*

γεγόνασιν ἄγγελοι καὶ οὐρανοὶ καὶ γῆς ἄπειρα μεγέθη, καὶ πᾶσαι συλλήβδην τῶν γενητῶν ὕλαι τὲ καὶ συστάσεις· ἀλλ'ὁ ἄνθρωπος τοῦ Χριστοῦ, ἐκ τῶν νεκρῶν ἐγειρόμενος, ὑψοῦται καὶ δοξάζεται, τῶν ἐναντίων αἰσχύνην ἄντικρυς ἀραμένων.

5 γεννητῶν *S$^{a.\ corr.}$ J V$^{a.corr.}$* **6** τῶν] *om. V*

83

Trad. text.: Theodor. Cyr., Eran., flor. III, 21 (p. 234) (Athon., Ivir. 379 [f. 71^{v}, 17-20]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 110^{v}, 4-6]; Monac. gr. 130 [f. 93^{r}, 3-5]; Athon., Ivir. 387 [f. 132^{v}, 17-19]; Vat. gr. 624 [f. 97^{r}, 4-6])

Edit.: Span. 34 (p. 106); Cav. 16 (p. 72); *PG* 18, 685C (= Galland., p. 578A); Fabr.-Harl., p. 145; Fabr., p. 183

Lemma: Τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ), ἐκ τοῦ αὐτοῦ (*scil.* τοῦ εἰς τὰς ἐπιγραφὰς τῶν ἀναβαθμῶν) λόγου (legitur post fragm. 82)

Οἱ δὲ φθόνῳ τὸ μῖσος ἀράμενοι κατ'αὐτοῦ, καὶ πεφραγμένοι πολεμίᾳ παρατάξει σκορπίζονται, τοῦ λόγου τὲ καὶ θεοῦ τὸν ἑαυτοῦ ναὸν ἀξιοπρεπῶς ἀναστήσαντος.

2/3 cf. Ioh. 2, 19 et 21-22

Theodor. Cyr., Eran. (*I S M J V*)
1 μίσος *I J* ἀράμενοι] ἀδίκως *praem. J* **2** τὲ καὶ] *s. l. S* θεοῦ] τοῦ *praem. S*

84

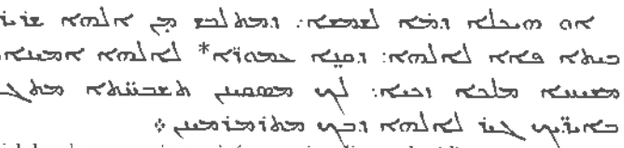
Trad. text.: Flor. Greg. schol., 28 (p. 145)

Edit.: -

Vers.: Abramowski - Van Roey, *Das Florileg*, p. 166 (lat.)

Lemma: .ܟܬܒܝܬ ܟܠܗ ܒ ܟܬܒܠܝ ܟܬܝܒ ܡܫܡܘܟ

= D'Eustathe, patriarche d'Antioche, de la cause des psaumes



* pluriel dans le manuscrit, corrigé en un singulier par les éditeurs

Ô temple(1) semblable au soleil, (corps) que le vrai Dieu revêt ! Ô demeure digne de Dieu, qui a acquis Dieu comme habitant(2) continuellement ! Ô Christ, roi victorieux, à toi nous faisons monter des louanges éclatantes, car par toi nous montons vers Dieu qui (est) en toi !

(1) Cf. Ioh. 2, 19-21. – (2) Correction. Le manuscrit a le pluriel, il faut lire le singulier.

Commentarius in Ps. 92 (*CPG* 3356)

85

Trad. text.: Theodor. Cyr., Eran., flor. I, 35 (p. 101) (Athon., Ivir. 379 [f. 16^{v}, 20-24]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 27^{v}, 5-9]; Monac. gr. 130 [f. 24^{r}, 4-7]; Athon., Ivir. 387 [f. 32^{v}, 5-9]; Vat. gr. 624 [f. 23^{r},26 - 23^{v},2])

Edit.: Span. 35 (p. 107); Cav. 12 (p. 69); *PG* 18, 688B (= Galland., p. 578D); Fabr.-Harl., p. 146; Fabr., p. 185

Lemma: Τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ [cf. infra, fragm. 133]), ἐκ τῆς ἑρμηνείας τοῦ ϙβ ψαλμοῦ

Πρόδηλον οὖν, εἴπερ ὁ χρίων ἀποδεικνύει θεόν, οὗ τὸν θρόνον εἶπεν αἰώνιον, δῆλος μέν ἐστι φύσει θεὸς ἐκ θεοῦ γεννηθεὶς ὁ χρίσας· ὁ δὲ χρισθεὶς ἐπίκτητον εἴληφεν ἀρετήν, ἐκκρίτῳ ναουργίᾳ κοσμηθείς, ἐκ τῆς τοῦ κατοικοῦντος ἐν αὐτῷ θεότητος.

1/2 cf. Ps. 44, 7-8 **2** cf. Symb. Nic., p. 228

Theodor. Cyr., Eran. (*I S M J V*)
1 οὖν] οὐ *J* **3** ἐκκρίτων *M*

86

Trad. text.: Theodor. Cyr., Eran., flor. III, 22 (p. 234) (Athon., Ivir. 379 [f. 71^{v}, 21-30]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 110^{v}, 7-15]; Monac. gr. 130 [f. 93^{r}, 6-12]; Athon., Ivir. 387 [f. 132^{v},21 - 133^{r},8]; Vat. gr. 624 [f. 97^{r}, 7-16])

Edit.: Span. 36 (p. 107); Cav. 10 (p. 69); *PG* 18, 685D-688A (= Galland., p. 578B-C); Fabr.-Harl., p. 145; Fabr., p. 184

Lemma: Τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ [cf. supra, fragm. 15b]), ἐκ τῆς ἑρμηνείας τοῦ ϙβ ψαλμοῦ

Πέρας γοῦν ὁ προφήτης Ἡσαΐας αὐτὰ μὲν τὰ τῶν παθῶν αὐτοῦ διεξιὼν ἴχνη, πρὸς τοῖς ἄλλοις ἐπιφέρει καὶ τοῦτο μεγαλοφωνοτέρᾳ βοῇ, τὸ *Καὶ εἴδομεν αὐτόν, καὶ οὐκ εἶχεν εἶδος οὔτε κάλλος, ἀλλὰ τὸ εἶδος αὐτοῦ ἄτιμον καὶ ἐκλεῖπον παρὰ τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων.* Εἶτα διαρρήδην ἐκφαίνων ὡς εἰς τὸν ἄνθρωπον, ἀλλ'οὐκ εἰς τὸ θεῖον ἀνήρτηται τὰ τῆς ἀπρεπείας εἴδη τε καὶ πάθη, παραυτίκα πάλιν ἐπάγει προσθείς· *Ἄνθρωπος ἐν πληγῇ ὤν, καὶ εἰδὼς φέρειν μαλακίαν.*

3/5 Is. 53, 2-3 **8** ibid. 53, 3

Theodor. Cyr., Eran. (*I S M J V*)
3 εἶδος] οὔτε *praem. V* **6** ἀνήρτηκε *J* **6/7** ἀπρεπείας] *coni. Cotelerius (Schultze, PG),* εὐπρεπείας *codd. (Span, Ettlinger)* **8** φέρειν] φορεῖν *J* μαλακίαν] μάλα κακίαν *V*

87

Trad. text.: Theodor. Cyr., Eran., flor. III, 23 (p. 234-235) (Athon., Ivir. 379 [f. 71^{v}, 31-35]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 110^{v}, 17-21]; Monac. gr. 130 [f. 93^{r}, 13-17]; Athon., Ivir. 387 [f. 133^{r}, 10-14]; Vat. gr. 624 [f. 97^{r}, 17-21])

Edit.: Span. 37 (p. 107); Cav. 11 (p. 69); *PG* 18, 688A-B (= Galland., p. 578C-D); Fabr.-Harl., p. 145-146; Fabr., p. 184

Lemma: Τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ), ἐκ τῆς αὐτῆς ἑρμηνείας (*scil.* τοῦ ϙβ ψαλμοῦ) (legitur post fragm. 86)

Αὐτὸς ἄρ'οὗτός ἐστιν ὁ μετὰ τὰς ὕβρεις ἀειδής, ἄμορφος ὁραθείς, εἶτα πάλιν ἐκ μεταβολῆς εὐπρέπειαν ἐνδυσάμενος· οὐδὲ γὰρ ὁ κατοικῶν ἐν αὐτῷ θεὸς ἀμνοῦ δίκην εἰς θάνατον ἤγετο, καὶ προβάτου τρόπον ἀπεσφάττετο, φυσικῶς ἀόρατος ὤν.

1/2 cf. Is. 53, 2-5 **2** Ps. 92, 1 **3/4** cf. Is. 53, 7

Theodor. Cyr., Eran. (*I S M J V*)
Nullae variae lectiones

88

Trad. text.: Sev. Ant., Ep. III ad Serg. Gramm. (p. 165, 11-16)

Edit.: Span. 38 (p. 107); Cav. 9 (p. 68); Martin, fragm. vii, p. 212-213

Vers.: J. LEBON, *Ed. cit.* (cf. Trad. text.), p. 126, 15-20 (lat.); id. apud SPANNEUT, *Recherches*, p. 107 (lat.); Martin, fragm. vii, p. 443 (lat.)

Retrovers.: SCHWARTZ, *Sermo maior*, p. 61

Lemma:

ܗܠܝ .ܥܕܢ ܟܬܒ ܡܢ ܕܐܝܬ ܟܬܒ ܗܘ ܕܐܝܬ ܟܬܒ ܕܐܝܬ ܠ: ܐ ܟܬܒ
ܟܬܒ ܕܐܝܬ ܟܬܒ ܐ: ܘܐܝܬ ܟܬܒ ܕܐܝܬ ܟܬܒ ܕܐܝܬ ܟܬܒ ܕܐܝܬ ܟܬܒ
ܗܘ ܟܬܒ ܕܐܝܬ ܟܬܒ : ܐܝܬ ܟܬܒ ܕܐܝܬ ܟܬܒ ܕܐܝܬ ܟܬܒ ܕܐܝܬ ܟܬܒ
ܟܬܒ ܕܐܝܬ ܟܬܒ ܕܐܝܬ ܟܬܒ ܕܐܝܬ ܟܬܒ ܕܐܝܬ ܟܬܒ ܕܐܝܬ ܟܬܒ.

= Il est temps pour nous de dire aussi que la sainte Trinité (consiste) en une (seule) hypostase, car nous trouvons qu'Eustathe de bienheureuse mémoire, celui qui fut évêque d'Antioche, dit dans son commentaire du psaume quatre-vingt-douze, que le Père et le Fils sont une (seule) hypostase, en ces termes

.ܟܬܒ ܕܐܝܬ ܟܬܒ ܕܐܝܬ ܟܬܒ ܕܐܝܬ ܟܬܒ ܕܐܝܬ ܟܬܒ ܕ ܟܬܒ ܕ* ܐ ܟܬܒ
ܟܬܒ ܐ, ܟܬܒ ܐ ܕܐܝܬ ܟܬܒ ܕܐܝܬ ܟܬܒ. ܠܐ ܟܬܒ ܐ ܕܐܝܬ ܟܬܒ ܕܐ
.ܟܬܒ ܕܐܝܬ ܟܬܒ ܕܐܝܬ ܟܬܒ ܕ ܐ ܟܬܒ ܕܐܝܬ ܟܬܒ ܕܐܝܬ ܟܬܒ
ܟܬܒ ܕܐ ܟܬܒ ܕ ܐ ܟܬܒ ܕܐܝܬ ܟܬܒ ܕ ,ܟܬ ܟܬܒ ܕ ܐ ܟܬܒ ܕܐ
.ܟܬܒ ܕܐ ,ܟܬܒ ܕ

* mot à supprimer

Les deux opèrent des (choses) admirables dans le même (temps) invisiblement. La grandeur de leur action, les Écritures divines (l')attribuent plusieurs fois à un (seul), en introduisant la dualité (à partir) de l'unicité (et) en proclamant l'unicité (à partir) de la dualité(1), parce qu'il y a une seule hypostase de la divinité.

(1) Cf. supra, De engastr., 1180-1184; fragm. 21, 20-22.

Contra Arianos (*CPG* 3357)

89

Trad. text.: Gelas. pap., De duab. nat., 35a 3 (p. 96, 6-9)

Edit.: Span. 39 (p. 108); Cav. 75 (p. 94); *PG* 18, 693-694 (= Galland., p. 581C)

Lemma: Eustathii episcopi Antiocheni confessoris contra Arianos

Quapropter congruas virtutes et gubernationes gentium et populorum et mixtarum plebium et rerum universarum imperium homo percipiebat Christi palam, qui et *sapientia et aetate gratia*que *proficit*, sicut evangelii litterae docent particulariter.

3/4 Luc. 2, 52

Gelas. pap. (*s*)
Non discrepat s ab edito

90

Trad. text.: Gelas. pap., De duab. nat., 35a 4 (p. 96, 10-12)

Edit.: Span. 40 (p. 108); SCHEIDWEILER, *Fragmente*, p. 76; Cav. 76 (p. 94); *PG* 18, 693-694 (= Galland., p. 581C-D)

Lemma: Eiusdem (*scil.* Eustathii episcopi Antiocheni confessoris) contra eos (*scil.* Arianos)(cf. supra, fragm. 89)

Et iterum cum dicitur Iesus *sciens quia omnia dedit ei Pater in manus*, atqui ut ita introducit hominis potestatem declaratque quomodo aeterni sumens sceptrum imperii, omnium haberet commissum iudicium.

1/2 Ioh. 13, 3

Gelas. pap. (*s*)
2 atqui ut ita] *sic s*, et quia ad deum vadit *(Ioh. 13, 3) Schwartz (app. crit.)*, aeque ut ante *Scheid (cf. infra, fragm. 101, 2)* declaratque] declarat quae *s*

91

Trad. text.: (a) Gelas. pap., De duab. nat., 35a 5 (p. 96, 13-20); (b) ibid. 35a 45 (p. 102,35 - 103,5)

Edit.: (a) Span. 41 (p. 108); *PG* 18, 693-694 (= Galland., p. 581D-C); (b) Span. 47 (p. 109); Cav. 73 (p. 94); *PG* 18, 695-696 (= Galland., p. 582A)

Lemmata: (a) Eiusdem (*scil.* Eustathii episcopi Antiocheni confessoris) contra eos (*scil.* Arianos) ... inquit (legitur post fragm. 90); (b) Et post pauca ... inquit (legitur post fragm. 97)

(a) Si enim *in* Christo *plenitudo divinitatis inhabitat*, aliud <est quod inhabitat, aliud> vero quod inhabitatur. Si vero naturaliter differunt ab alterutris, neque mortis passionem neque cibi adpetitum neque desiderium poculorum, non somnum, non tristitiam, non fatigationem, non lacrimarum effusiones, non aliam quamlibet mutationem *plenitudini divinitatis* coexistere fas est, cum sit inconvertibilis per naturam, homini vero haec adplicanda sunt proprie, qui ex anima constat et corpore. Congruit enim ex ipsis humanis et innoxiis motibus demonstrare quia non phantastice et putative, sed ipsa veritate totum hominem indutus est deus perfecte adsumens.

(b) Si enim *in* Christo *plenitudo divinitatis inhabitat*, primum quidem aliud est quod inhabitat, aliud autem quod inhabitatur. Si autem natura[e] differunt ab alterutris, neque mortis passionem neque cibi appetitum neque poculorum desiderium, non somnum, non tristitiam, non fatigationem, non lacrimarum fluxus, non aliam quamlibet mutationem *plenitudini divinitatis* coexistere fas est, cum sit inconvertibilis per naturam, homini haec adplicanda seorsim sunt, qui ex anima constat et corpore.

(a) **1/8** cf. infra, fragm. 125 **1** et **6** Col. 2, 9

(b) **1/8** cf. infra, fragm. 125 **1** et **6** Col. 2, 9

(a) Gelas. pap. (*s*)
1/2 est - aliud] *add. Schwartz (cf. infra, fragm. 91b, 2)* **7** naturam. homini *Schwartz*

(b) Gelas. pap. (*s*)
3 natura] *Schwartz (cf. supra, fragm. 91a, 2-3)*, naturae *s* **7** naturam. homini *Schwartz*

92

Trad. text.: (a) Gelas. pap., De duab. nat., 35a 6 (p. 96, 21-24); (b) 3/5 Memor - David] Ref. xii Cap. Cyr. (= Flor. Cantabr., VI), 11 (p. 136, 3-4)

Edit.: (a) Span. 42 (p. 108); Cav. 77 (p. 94); *PG* 18, 693-694 (= Galland., p. 581C-D); (b) -

Vers.: (a) -; (b) Abramowski - Goodman, *Nestorian Collection*, II, p. 78, 29-30 (angl.)

Lemmata: (a) In eiusdem (*scil.* Eustathii episcopi Antiocheni confessoris contra Arianos) (legitur post fragm. 91a);

(b) ܡܐܠܦܢܐ

= D'Eustathe

(a) Quocirca aliud quidem erit mortale, aliud [quidem] praeter hoc immortale. Consequenter autem et Timotheo eandem

(a) Gelas. pap. (*s*)
1 quidem[2]] *del. Schwartz*

scribens epistulam prospiciens deiferum hominem proclamabat: *Memor esto Iesum Christum resurrexisse a mortuis ex semine David, secundum evangelium meum.*

4/5 II Tim. 2, 8

(b) ܐܬܕܟܪ ܕܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܕܩܡ ܡܢ ܡܝܬܐ ܡܢ ܙܪܥܐ ܕܕܘܝܕ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܣܒܪܬܝ ܕܐܝܢܓܠܝܘܢ ܕܝܠܝ.

Souviens-toi de Jésus-Christ, ressuscité d'entre les morts, de la postérité de David(1), homme théophore.

(1) II Tim. 2, 8. Pour la plus grande partie, la citation est conforme à la Peshitta, mais, omettant la tournure relative (Peshitta: *haw d-'itaw(hy) men zar'ā d-Dawid* [*celui qui est de la postérité de David*]), elle reflète le texte biblique grec (Μνημόνευε Ἰησοῦν Χριστὸν ἐγηγερμένον ἐκ νεκρῶν, ἐκ σπέρματος Δαυίδ).

93

Trad. text.: (a) Gelas. pap., De duab. nat., 35a 7 (p. 96, 25-27); (b) Sev. Ant., C. imp. gramm., III, 23 (p. 24, 23-28)

Edit.: (a) Span. 43 (p. 109); Cav. 78 (p. 94); *PG* 18, 693-694 (= Galland., p. 581D); (b) - (cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 24-25, 32, 109, app. crit.)

Vers.: (a) -; (b) J. LEBON, *Ed. cit.* (cf. Trad. text.), p. 17, 23-27 (lat.); id. apud SPANNEUT, *Recherches*, p. 109, app. crit.

Lemmata: (a) Et post pauca (legitur post fragm. 92a);

(b) ܥܠ ܗܕܐ ܕܐܡܪ ܠܗ ܕܩܪܝ ܠܗ ܫܡܥܘܢ ܐܦ ܗܘ ܕܐܦ ܥܠ ܕܐܡܪ ܒܣܒܪܬܗ ܕܐܝܢܓܠܝܘܢ ܕܝܠܗ ܕܐܦ ܡܢ ܗܝ ܕܡܬܬܝܗܒ ܠܗ ܫܡ ܐܠܗܐ ܕܐܡܪ:

= Parce que ce même Gelasius appelle le Christ un homme théophore, en écrivant dans le discours contre les Ariens ce qui suit

(a) Homo autem Deum ferens, qui mortis passionem sponte censuit sustinere propter hominum utilitatem, palmam quidem

2/3 palmam ... certaminis] cf. I Petr. 5, 4 (vide etiam fragm. 93b)

et certaminis, ut ita dicendum sit, honorem, potestatem percepit et, ubi recipitur, gloria<m>, quam nequaquam prius haberat.

Gelas. pap. (*s*)

3/4 et certaminis - recipitur] *textus corruptus videtur, cf. infra, fragm. 93b* **4** gloriam] *Schwartz*, gloria *s*

(b) ܗܘ ܕܢܫܩܠ ܠܗ ܡܘܬܐ ܕܦܪܣܘܦ ܥܠ ܒܢܝ ܐܢܫܐ ܒܪܝܫ ܟܠ ܕܐܦ ܒܫܘܠܡܗ ܕܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܣܒܪܬܗ ܕܐܝܢܓܠܝܘܢ ܕܝܠܗ ܕܐܦ ܡܢ ܗܝ ܕܡܬܬܝܗܒ ܠܗ ܫܡ ܐܠܗܐ ܕܐܡܪ:

Donc, cet homme théophore, qui volontairement devait porter la souffrance de la mort pour le secours des hommes, reçut *la couronne de la victoire*(1), d'après ce que dit la parole, la *gloire de la puissance*(2); et il obtint une louange qu'il n'avait pas auparavant.

(1) I Petr. 5, 4. – (2) II Thess. **1**, 9.

94

Trad. text.: Ref. xii Cap. Cyr. (= Flor. Cantabr., VI), 12 (p. 136, 5-9)

Edit.: -

Vers.: ABRAMOWSKI - GOODMAN, *Nestorian Collection*, II, p. 78,31 - 79,3 (angl.)

Lemma: ܡܠܐ

= Du même (*scil.* D'Eustathe [cf. supra, fragm. 92b])

(ܕ) ܒܙ ܠܚܢܐ ܕܐܦ ܠܚܝ ܡܢ ܠܫܡܝܐ ܕܐܦ ܗܘ ܕܐܡܪ ܒܣܒܪܬܗ ܕܐܝܢܓܠܝܘܢ ܕܝܠܗ ܕܐܦ ܡܢ ܗܝ ܕܡܬܬܝܗܒ ܠܗ ܫܡ ܐܠܗܐ ܕܐܡܪ:

((Quand))(1) donc les anges virent que cet homme théophore était associé à la royauté et élevé au ciel, ils lui firent cortège, (pris) de stupéfaction et (d')effroi, et unanimement ils demandèrent: *Qui est-il, ce roi de gloire ?*(2)

(1) Sur l'usage des parenthèses, voir la note qui accompagne le lemme du fragm. 65c. – (2) Ps. 23, 8 et 10. La citation est conforme à la Peshitta (= *LXX* τίς ἐστιν οὗτος ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης;).

95

Trad. text.: Gelas. pap., De duab. nat., 35a 42 (p. 102, 25-27)

Edit.: Span. 44 (p. 109); Cav. 70 (p. 94); *PG* 18, 693-694 (= Galland., p. 582A)

Lemma: Eustathii episcopi Antiocheni contra Arianos ... inquit

Deus Verbum eandem quam genitor portat imaginem, imago quippe existens divinae substantiae; verum autem eius templum homo existens, non idem quod templi fabricator est, dissimili ortus ex genere.

1/2 cf. Hebr. 1, 3

Gelas. pap. (*s*)
Non discrepat s ab edito

96

Trad. text.: Gelas. pap., De duab. nat., 35a 43 (p. 102, 28-30)

Edit.: Span. 45 (p. 109); Cav. 71 (p. 94); *PG* 18, 693-694 (= Galland., p. 582A-B)

Lemma: Rursus eiusdem (*scil.* Eustathii episcopi Antiocheni [cf. supra, fragm. 95]) post pauca

Sed potestatis maiestatem introducere volens, et ipsum corpus mortificatum hic Filium dixit, ipsum quidem sublimitatis nomen imponens, id est, habitantis in eo Dei decibiliter.

Gelas. pap. (*s*)
Non discrepat s ab edito

97

Trad. text.: Gelas. pap., De duab. nat., 35a 44 (p. 102, 31-34)

Edit.: Span. 46 (p. 109); Cav. 72 (p. 94); *PG* 18, 693-694 (= Galland., p. 582B-A)

Lemma: Et post pauca ... inquit (legitur post fragm. 96)

Puto autem nec insane quisquam et furiose debacchatus dixerit aliquando quia *divinitatis plenitudo* mortis passa dispendium est. Ergo vesaniunt et bacchantur et furunt et insaniunt et suis mentibus excesserunt, qui Deo Verbo passionem applicare praesumunt.

2 Col. 2, 9

Gelas. pap. (*s*)
3 furunt] furiunt *Ga (PG)*

98

Trad. text.: Gelas. pap., De duab. nat., 35a 46 (p. 103, 6-12)

Edit.: Span. 48 (p. 109-110); SCHEIDWEILER, *Fragmente*, p. 76; Cav. 74 (p. 94); *PG* 18, 695-696 (= Galland., p. 582A-B)

Lemma: Eiusdem (*scil.* Eustathii episcopi Antiocheni) (legitur post fragm. 91b)

... quoniam neque dicere fas est, quia Verbum mortuum est et Deus, qui suum templum triduanum suscitavit. Si autem alter est, ipse igitur iste natus est *primogenitus ex mortuis*, qui morte circumamictus est, <*ut* ***> *ipse* vero *sit princeps in omnibus*, qui

2 cf. Ioh. 2, 19 **3** et **4** Col. 1, 18

Gelas. pap. (*s*)
2 et] est *coniec. Schwartz* **2/3** alter est, ipse] alter est ipse, alter *Scheid* **4** ut] *conieci (cf. Col. 1, 18), lacunam indicavit Schwartz* ipse] iste *Scheid*

virtutes adquisitas suscepit. Denique triduanum ex sepulcro resurgens Verbi templum, ipso corpore quidem ad proprios venit apostolos, haec autem verba dixit eis: *Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra,* quia vero hanc potestatem accepit extrinsecus templum, et non qui aedificavit templum praecipua pulchritudine Deus.

7/8 Matth. 28, 18

9 et] est *coniec. Schwartz (Span Scheid)* **9/10** pulchritudine] *sic s,* pulcri- *Schwartz*

99

Trad. text.: 1/8 Facund. Herm., Pro defens., xi, 1, 6, 46-54 (p. 329); 1/2 Filius - ignorat] ibid., 1, 7, 57-58 (p. 329); 4/5 hominem - Deo] ibid., 1 , 8, 65-66 (p. 329); 5/8 iudicii - ostenderet] ibid., 1, 9, 69-71 (p. 329-330); 7 similis - homo] ibid., 1, 11, 82-83 (p. 330)

Edit.: Span. 49 (p. 110); SCHEIDWEILER, *Fragmente,* p. 77; Cav. 65 (p. 94); *PG* 18, 691-692 (= Galland., p. 580D-581A); Fabr.-Harl., p. 135; Fabr., p. 171

Lemma: Nam beatus Eustathius Antiochenus episcopus, qui primus in Nicaeno concilio fuit, sexto adversus Arianos libro, de eo quod ait Dominus: *Nemo scit diem illum* (Matth. 24, 36; Marc. 13, 32) ... inquit

Dicamus cuius rei gratia Filius hominis diem proprii adventus ignorat. Neque enim dubium est, quia et hoc causa utilitatis hominum providens adinvenit omnium creator et <humani> generis opifex Deus. Sicut enim hominem causa salutis hominum Verbo coaptavit et Deo, sic et insignem iudicii diem causa divini beneficii homini competenter abscondit, ne forte ineffabilia mysteria similis generis hominibus homo indicans, et diem secundi adventus ostenderet.

Facund. Herm. (*V Y Q P*)
3 humani] *suppl. Scheid*

100

Trad. text.: 1/6 Facund. Herm., Pro defens., xi, 1, 12, 87-93 (p. 330); 1 Dum - suae] ibid., 1, 13, 97-98 (p. 330); 1/2 alia - persona] ibid., 1, 13, 96 (p. 330); 1/2 alia - sermonem] ibid., 1, 14, 104 (p. 330); 3/4 de homine - suae] ibid., 1, 14, 105-106 (p. 330); 5/6 supervenientes - ornatus] ibid., 1, 14, 107-108 (p. 330); 5/6 iustitia et virtute] ibid., 1, 14, 111 (p. 331); 6 regni - percipiens] ibid., 1, 14, 112 (p. 331)

Edit.: Span. 50 (p. 110); Cav. 66 (p. 94); *PG* 18, 691-692 (= Galland., p. 581A); Fabr.-Harl., p. 135; Fabr., p. 171

Lemma: Itemque in eodem libro (*scil.* sexto adversus Arianos [cf. supra, fragm. 99]) ... ait (*scil.* beatus Eustathius Antiochenus episcopus [cf. ibid.])

Dum sederit Filius hominis in sede maiestatis suae: alia quidem videtur loqui persona, de altera autem facit manifeste sermonem. Ergo divinus spiritus de homine clare dicens apparet: *Dum sederit Filius hominis in sede maiestatis suae,* sine contradictione denuntians, quia supervenientes glorias homo suscipit iustitia et virtute ornatus, et excelsum regni solium rite percipiens.

1 et **3/4** Matth. 19, 28

Facund. Herm. (*V Y Q P*)
1 sederet *Q P* **5** suscepit *Y* **6** rite] recte *P*

101

Trad. text.: 1/4 Facund. Herm., Pro defens., xi, 1, 15, 114-117 (p. 331); 1/2 ex persona - prophetare] ibid., 1, 16, 118-119 (p. 331); 2/3 Iste - percipit] ibid., 1, 16, 120-121 (p. 331)

Edit.: Span. 51 (p. 110); Cav. 67 (p. 94); *PG* 18, 691-692 (= Galland., p. 581A); Fabr.-Harl., p. 135-136; Fabr., p. 171

Lemma: Rursus autem eodem libro (*scil.* sexto adversus Arianos [cf. supra, fragm. 99]) de verbis Christi disputans dicit (*scil.* beatus Eustathius Antiochenus episcopus [cf. ibid.])

Omnia mihi tradita sunt a Patre meo: manifeste ex persona hominis prophetare cognoscitur, sicut et ante probavimus. Iste enim maximas et accidentes virtutes percipit, ad meliora dignitate procedens.

1 Matth. 11, 27; Luc. 10, 22

Facund. Herm. (*V Y Q P*)
2 istae *Q* **3** maxime *Y P*, maximae *Q*

102

Trad. text.: 1/9 Facund. Herm., Pro defens., xi, 1, 17, 126-135 (p. 331); 1/2 loquens - Dominum] ibid., 1, 17, 135-136 (p. 331); 4 alii - apparet] ibid., 1, 20, 151-152 (p. 332); 5/6 quia - honorem] ibid., 1, 20, 152-154 (p. 332); 7/9 quoniam - Verbo] ibid., 1, 21, 158-159 (p. 332)

Edit.: Span. 52 (p. 110-111); SCHEIDWEILER, *Fragmente*, p. 77; Cav. 68 (p. 94); *PG* 18, 693-694 (= Galland., p. 581B); Fabr.-Harl., p. 136; Fabr., p. 171

Lemma: Qui (*scil.* beatus Eustathius Antiochenus episcopus [cf. supra, fragm. 99]) octavo quoque libro (*scil.* adversus Arianos [cf. ibid.]) sic ait

Contemplandum autem quomodo loquens Deo et dicens: *Et civitates destruxisti*, rursus alterum introducit Dominum, inferens: *Et Dominus in aeternum manet. Paravit in iudicio sedem suam.* Manifestissime etenim alii de alio loquens apparet; significavit quia iudex est, qui praeparavit ei sedem; tamquam prius non habenti hunc honorem, sic videbatur loqui; quasi per figuras

2 Ps. 9, 7 **3** ibid. 9, 8

Facund. Herm. (*V Y Q P*)
Lemma ait] aut *Y* **2** civitatis *V Y Q P* **3** Dominus] dominum *Q P* **5** ei] sibi *Scheid* **5/6** sedem - sic] sedem. Tamquam de prius non habente hunc honorem sic *Scheid* **5** sedem tamquam *Clément - Vander Plaetse* **6** honorem; sic *Clément - Vander Plaetse*

enim indicabat propheticas, quoniam homo ex membris iustitiae templum decenter factus et sacratissimo <co>habitans Verbo, virtute adeptus est perpetuum solium.

7 indicabat] iudicabat *Y Q P* **8** decenter] dicentes *Y Q P* cohabitans] *scripsi (cf. Facund. Herm., Pro defens., xi, 1, 21, 159 [p. 332])*, habitans *codd. (Clément - Vander Plaetse)*, habitatus *Scheid* **9** virtutes *Q P*, virtutis *Sirmond (Span)*

103

Trad. Text.: 1/8 Facund. Herm., Pro defens., xi, 1, 22, 164-171 (p. 332); 1/3 Non - Christi] ibid., 1, 23, 172-174 (p. 332); 6/7 omnium - dominator] cf. ibid., 1, 23, 177 (p. 332); 7/8 propter - commixtionem] ibid., 1, 27, 208-209 (p. 333)

Edit.: Span. 53 **(p. 111)**; SCHEIDWEILER, *Fragmente*, p. 77-78; Cav. 69 (p. 94); *PG* 18, 693-694 (= Galland., p. 581B); Fabr.-Harl., p. 136; Fabr., p. 171

Lemma: Item in eodem libro (*scil.* octavo adversus Arianos [cf. supra, fragm. 99]) ... ait (*scil.* beatus Eustathius Antiochenus episcopus [cf. ibid.])

Non enim qui regni sedem habet, alteram sibi apparat sortem, sed cui non adest sedis potentia. Ergo haec ad hominem Christi manifeste respiciunt. Neque autem Omnipotenti haec reponenda sunt, proprium habenti sceptrum, neque Verbo ipsum regnum habenti, quod etiam Pater habet, sed in Christo dicendum: *Dominus in caelo praeparavit sedem suam*: nam omnium simul creaturarum dominator propter divini Verbi commixtionem.

6 Ps. 102, 19

Facund. Herm. (*V Y Q P*)
2 potentiae *V Y* **3** autem] enim *Scheid* **7** dominator] *add.* factus est *Scheid*

104

Trad. text.: Eulog. Alex., C. Sev. et Tim. (p. 240a, 35-37; p. 100)

Edit.: Span. 54 (p. 111); Cav. 61 (p. 92); *PG* 18, 692B (= Galland., p. 580D); Fabr.-Harl., p. 136; Fabr., p. 172

Lemma: Καὶ γὰρ καὶ Εὐστάθιος, ὁ τῶν Ἀντιοχέων ἀρχιερεύς, ἐν † ἓξ λόγοις, τὰ κατὰ Ἀρειανῶν †, αὐτοῖς ῥήμασιν οὕτω φησίν

Ἀλλ'οἱ παράδοξοι τῆς Ἀρείου θυμέλης μεσόχοροι τὸ μὲν ἁμαρτίαν πεποιηκέναι τὸν Χριστὸν φράζουσι.

1/2 II Cor. 5, 21

Eulog. Alex. (*A M*)
Lemma ἓξ - Ἀρειανῶν] *cruces apposui (forsan quaedam exciderunt)* ἓξ λόγοις, τὰ] ἕκτῳ λόγῳ τῶν *Fabr. (Fabr.-Harl.)* **2** *ante* πεποιηκέναι *add.* μὴ *A p. corr. (A² Henry)*

105

Trad. text.: Eulog. Alex., C. Sev. et Tim. (p. 240a, 38-42; p. 100)

Edit.: Span. 55 (p. 111); Cav. 62 (p. 92); *PG* 18, 692B (= Galland., p. 580D); Fabr.-Harl., p. 136; Fabr., p. 172

Lemma: Καὶ μετ'ὀλίγα (legitur post fragm. 104)

Τὸ δὲ *ὅτι θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ κόσμον καταλλάσσων ἑαυτῷ*, οὔτε ἐν μνήμῃ φέρουσιν, οὔτε τοῖς τῆς γλώττης ὀργάνοις ἐκφωνοῦσιν, ἀλλ'ὥσπερ δεινοὶ συκοφάνται καὶ κατήγοροι, ἀκρωτηριάσαντες τὸ χωρίον, τὸν ἀγῶνα τῆς κατηγορίας ποιοῦνται.

1 II Cor. 5, 19

Eulog. Alex. (*A M*)
Nullae variae lectiones

106

Trad. text.: Eulog. Alex., C. Sev. et Tim. (p. 240a,43 - b,3; p. 100)

Edit.: Span. 56 (p. 111); Cav. 62 (p. 92); *PG* 18, 692B-C (= Galland., p. 580D); Fabr.-Harl., p. 136; Fabr., p. 172

Lemma: Εἶτα καὶ ἡ ψῆφος ἡ ὑπὲρ τοῦ νόμου (legitur post fragm. 105)

Δεῖ δὲ φιλαλήθως τοὺς ἐννόμους ἀγωνιστάς, πάντα συμπεριλαβόντας ἀπαραλείπτως, ἀλλὰ μὴ πρὸς ἀπάτην μέρος μὲν ἀποσιωπᾶν, μέρος δὲ ἀποσπῶντας προφέρειν.

Eulog. Alex. (*A M*)
1 ἐννόμως *A p. corr. (A² Henry)*

107

Trad. text.: Doctr., 9, II (p. 59, 12-14)

Edit.: Span. 57 (p. 111); Cav. 63 (p. 93); *PG* 18, 691, n. 22 (= Galland., p. 580-581, n. 3); Fabr.-Harl., p. 135; Fabr., p. 170

Lemma: Εὐσταθίου Ἀντιοχείας, ἐκ τοῦ κατὰ Ἀρειανῶν ᾱ λόγου

Εἰ γὰρ κτιστός, οὐκ ἄρα γεννητός· εἰ δὲ γεννητός, οὐκ ἄρα κτιστός, ἐπεὶ μὴ δὲ οἷόν τε περὶ τὴν αὐτὴν φύσιν ἑκατέρων στρέφεσθαι τὸ γένος.

Doctr. (*A B C D E*)
Lemma ᾱ] *om. C D* **1** οὐκ ἄρα²] οὐ *E* **2** ἐπεὶ] ἐπειδὴ *B* **2/3** ἑκατέρων στρέφεσθαι] ἑκάτερον ἐκτρέπεσθαι *E* **3** τὸ γένος] τὰ γένη *B (man. rec.)*

108

Trad. text.: Sacr. Par., rec. Vat. gr. 1553 (Στοιχεῖον Α, τίτλος ᾱ [citatur supra, fragm. 31]), f. 40ᵛ, 5-6; Flor. Vat. (Στοιχεῖον Α, τίτλος η̄· Περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου πλάσεως καὶ κατασκευῆς): Vat. gr. 1236, f. 16ʳ, 15-16 (= *PG* 95, 1109B); Flor. Hierosol. (Βιβλίον ᾱ, στοιχεῖον Α, τίτλος η̄ [cf. Flor. Vat.]): Athen., Metoch. S. Sep. 274, f. 35ᵛ, 27-28

Edit.: Span. 58 (p. 111); Cav. 64 (p. 93); *PG* 18, 696A (= Galland., p. 582C); Fabr.-Harl., p. 136; Fabr., p. 172

Lemma: Εὐσταθίου, ἐκ τοῦ κατὰ Ἀρειανῶν α̅

Πᾶν τὸ ἀρχὴν ἔχον, καὶ τέλος ἐπιδέχεται· πᾶν τὸ τέλος ἐπιδεχόμενον, φθορᾶς ἐστι δεκτικόν.

Sacr. Par. (*K VA*)
Lemma ἐκ τοῦ] *om. VA* α̅] *om. A V*$^{ut\ vid.}$ **1** Πᾶν τὸ^{1}] πᾶν τὸν *V, om. A* ἔχων *V* πᾶν τὸ^{2}] τὸ δὲ *VA* **2** ἐστιν *K*, ἐστὶ *A*

De fide contra Arianos (*CPG* 3358)

109

Trad. text.: Sev. Ant., C. imp. Gramm., III, 26 (p. 66, 1-4)

Edit.: Span. 59 (p. 112)

Vers.: J. Lebon, *Ed. cit.* (cf. Trad. text.), p. 47, 15-18 (lat.); id. apud Spanneut, *Recherches*, p. 112 (lat.)

Lemma: ܐܦ ܗܢܘ ܕܒܟܠ ܫܒܚܐ ܘܟܝܪܘܬܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܡܪܢ ܐܝܟ ܕܐܦ ܐܘܣܛܬܝܣ ܕܒܝܬ ܐܢܛܝܟ̈ ܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܒܟܬܒܗ ܕܐܦ ܗܘ ܒ

Lemma: ..ܕܥܕ

= Et encore (legitur post fragm. 110)

ܒܗ ܕܐܡܪ̈ܝܢ ܐܘ ܕܡܬܕܡܪ̈ܝܢ ܡܐ ܐܡܪ̈ܝܢ ܐܢܚܢ ܕܐܝܬ ܒܗ ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܢ ܐܠܗܐ ܡܫܘܚ ܕܐܬܝܕܥ ܡܩܕܡ ܒܥܡܩ̈ܐ ܕܡܕܥ̈ܬܐ ܕܐܠܗ̈ܝܬ ܡܬܬܟܢ̈ܐ ܒܬܪ̈ܥ

Ἀμήτορά που καὶ ἀπάτορα τὸν Μελχισεδὲκ ἐξέφρασεν ὁ Παῦλος. Ὅτι τοίνυν ἐκ γῆς οὐκ ἀνέτειλεν ὁ μέγιστος τῶν ἱερέων Μελχισεδέκ, οὐδεὶς ἀντειπεῖν ἔχοι· οὐδὲ γὰρ ἐκ δρυὸς οὐδ'ἀπὸ πέτρας ἔφυ, οὐδ'ἐκ γῆς ληφθεὶς πηλουργεῖται, κατὰ τὸν Ἀδὰμ πλαττόμενος, καὶ τὼ χεῖρε πλαστουργεῖται.

1 Hebr. 7, 3 **3/4** Plat., Apol., 34 d, 4-5; cf. Hom., Il., X 126 et Od., T 163 **4/5** cf. Gen. 2, 7

2 τοίνυν] μὲν *L*, μεντοινυν *B* **4** οὐδ'ἐκ] οὐδὲ ἐκ *B* **5** πλαττόμενος - πλαστουργεῖται] *om. M* τὼ χεῖρε] *sic pro* τοῖν χε(ι)ροῖν

115

Trad. text.: (a) 1/26 Τί οὖν - αὕτη] Cat. in Gen., 928 ([Gen. 14, 18]; t. III, p. 32-33) (Petrop., Bibl. Publ. Salt.-Ščedr., gr. 124 [f. 50^{v} B 40 - 51^{r} A 19]; Mosqu., Mus. Hist., Bibl. Synod. gr. 385 [Vlad. 28; f. 187^{r},15 - 187^{v},24]; Basil., Bibl. Univ., gr. 1 [A.N.III.13; f. 92^{v},30 - 93^{r},29]); (b) 9/20 εἴποι τίς - ἀνδρός] Flor. Coislin. (Περὶ τοῦ Μελχισεδέκ: Coislin. 294, f. 202^{v},21 - 203^{r},9 [Στοιχεῖον Μῦ, <ε>]; Par. gr. 924, f. 253^{r} A 7 - B 17 [Στοιχεῖον Μῦ, κεφάλαιον ρμε = f. 3^{v}]; Athen., Bibl. Nat. 464, p. 331, 8-24 [Στοιχεῖον Μῦ, κεφάλαιον ρμε]; Ambros. Q 74 sup., f. 83^{v}, 13-23 [ρλζ]; Argentorat., Bibl. Nat. et Univ., gr. 12, f. 130^{v}, 6-21 [ρλζ]; Athon., Ivir. 38, f. 78^{r}, 5-16 [ρλζ]); (c) 1/18 Ἀγενεαλόγητος - ὕστερον] Georg. mon., Chron. (p. 102,7 - 103,4); (d) 1/16 Ἀγενεαλόγητος - Ἱερουσαλήμ] Suid., M 544 (t. III, p. 357,23 - 358,4)

Edit.: (a) Nikanor, p. 101-103; (a)(b) Span. 66 (p. 114-115); Altaner, *Schrift*, p. 34-35 (I, 8-29); Devreesse, p. 190; (b) Cav. 3 (p. xii-xiii); (c) -; (d) -

Lemmata: (a) Καὶ μετ'ὀλίγα (legitur post fragm. 114); (b) Εὐσταθίου ἐπισκόπου; (c) Οὕτω γὰρ λέγει ὁ μέγας Κύριλλος; (d) -

(a) Cat. in Gen. (*L M B*); (b) Flor. Coislin. (*C P X A S I*); (c) Georg. mon. (*A B C D E F G L V W R P H M N P*^{2})

Lemmata (b) Εὐσταθίου ἐπισκόπου] *om. X* ἐπισκόπου] *om. C* (c) Οὕτω - λέγει] φησὶ γὰρ P^{2} ὁ μέγας Κύριλλος] κύριλλος ὁ μέγας *B*, κύριλλος *N*

(a)(b) **«Τί οὖν;» ἄν τις εἴποι. «Ἀμήτωρ γὰρ ὁ Μελχισεδὲκ ἡμῖν ἱστορεῖται. Καίτοι γε εἰ ἐμφερὴς τυγχάνοι τῷ υἱῷ τοῦ θεοῦ καὶ τὸ ξύμπαν εἰπεῖν, ἔοικεν αὐτῷ, τὴν ἐκείνου φέρων εἰκόνα καὶ τὸν ἐκείνου σώζων χαρακτῆρα, οὐκ ἀμήτωρ οὐδὲ ἀπάτωρ ἐστίν. Ἔστι γὰρ τῷ Χριστῷ καὶ μήτηρ Μαρία, καὶ γένος τὸ βασιλικὸν τοῦ Δαυΐδ, καὶ ἐκ τῆς ῥίζης τοῦ Ἰεσσαὶ τὸ τῆς ὅλης ἡμῖν εὐωδίας ἄνθος ἀνατέλλει, καὶ γενεαλογεῖται τὸ κατὰ σάρκα γένος αὐτοῦ· τὸ δὲ τοῦ Μελχισεδὲκ ἀγενεαλόγητον εἶναι θεωρεῖται.» Οὐκοῦν εἴποι τίς ἂν τούτῳ, ἀγενεαλόγητον εἶναι τὸν Μελχισεδέκ, τῷ μὴ εἶναι μὲν ἐκ τοῦ σπέρματος Ἀβραάμ, μὴ δὲ ὑπὸ Μωϋσέως γενεαλογεῖσθαι πώποτε, εἶναι δὲ Χαναναῖον τὸ γένος, καὶ ἐκ τῆς ἐπαράτου ἐκείνης σπορᾶς ὁρμᾶσθαι. Δικαίου δὲ τῶν καθ'ἑαυτὸν ἀποφαν[θ]έντος καὶ οὐκ ἐκ προγόνων ὁρμωμένου δικαίων, οὐδ'ἀπό τινος δικαίας σπορᾶς, οὐ θέμις ἦν γενεαλογεῖν καὶ εἰς τὸ τοῦ Χαναὰν γένος ἀνάγειν τὸν εἰς ἄκρον δικαιοσύνης νεύοντα· οὐδὲ γὰρ πρεπωδέστατον ἦν τὸν τῆς ἄκρας δικαιοσύνης ἐπειλημμένον συμπλέκειν τῷ τῆς ἄκρας ἀδικίας ἐπιλαβομένῳ γένει. Διὸ ἀπάτο-**

(a)(b) **1/5** Hebr. 7, 3 **5/8** cf. Matth. 1, 2-17; Luc. 3, 23-38 **6/7** Is. 11, 1 **8** Rom. 9, 5 **8/9** Hebr. 7, 3 **18/19** ibid.

(a)(b) **1/9** Τί - Οὐκοῦν] *om. Flor. Coislin.* **2** ἡμῖν] *ante* ὁ Μελχισεδὲκ *(l. 1) M, post* ἱστορεῖται *B* **2/3** υἱῷ τοῦ θεοῦ] θεῷ καὶ λόγῳ *M* **3** εἰπεῖν] ἡμῖν *M* **4** οὐδὲ] οὐκ *M* **9/10** τούτῳ - τῷ] τὸν μελχισεδὲκ ἀγενεαλόγητον εἶναι διὰ τὸ *Flor. Coislin.* **9** τούτῳ] τοῦ τὸ *L*, τὸ *M* **10** μὲν] *om. Flor. Coislin.* τοῦ] *om. S I* **11** ἀβρὰμ *B a. corr.*, ἀβραὰμ *L X P S I* μωσέως *B C P A S I*, μοσέως *X* γενεαλογεῖσθαι πώποτε] γενεαλογεῖσθαί ποτε *Flor. Coislin.* **12** χαναναῖος *L M* **13** ὁρμᾶσθαι] ὁρᾶσθαι *B* **13/14** Δικαίου ... ἀποφαν[θ]έντος ... ὁρμωμένου] δίκαιον ... ἀποφανθέντα *(ex* ἀποφανθέντος *codicis P)* ... ὁρμώμενον *Cav (Altaner)* **13** τῶν - ἀποφαν[θ]έντος] *intellige: "Cum prae suis iustus ostensus esset" (cf. infra, fragm. 127, 3)* τῶν] τὸν *B C* ἑαυτὸν] ἑαυτῶν *M*, αὐτὸν *S I* ἀποφανέντος] *scripsi (cf. supra, De engastr., 214; fragm. 16a, 4 et 16b, 5; 64, 19)*, ἀποφάντος *L M (Petit)*, ἀποφαίνοντος *B*, ἀποφανθέντος *P X A S I*, ἀποφανθέντως *C* **14** ὁρμώμενος *(sic) C*, ὁρμωμένων *A* οὐδ'ἀπό] οὐδὲ ἀπό *Flor. Coislin.* **15** οὐ] οὔ *M* θέμις] *add.* οὖν *Flor. Coislin.* ἦν] *s. l. I* **16** οὐδὲ] οὐ *S I* **17** ἐπειλημμένον] ἐπιλημμένον *L*, ἐπιλελημμένον *P X*, ἐπιλελιμμένον *C*, ἐπιλημένον *A (ras. duarum litterarum post* ἐπι-*)* **18** τῷ] τὸ *M* ἐπιλαβομένῳ] ἐπιλελημένῳ *A*, ἐπιλελημμένῳ *P X C*$^{ut\ vid.}$, ἐπειλημμένῳ *S I*

ρα καὶ ἀμήτορα φησὶν εἶναι, οὐκ ἀξίους τοὺς προγόνους ἡγούμενος τῆς ἀρετῆς τοῦ δικαίου καὶ σώφρονος ἀνδρός.

Ὅτι δὲ Χαναναῖος τὸ γένος δείκνυται ὁ Μελχισεδέκ, ἔστι δήπου τεκμήρασθαι καὶ ἀπ'αὐτῶν ἐκείνων ὧν ἐκράτει καὶ ἐβασίλευε κλιμάτων, καὶ οἷς ἐπλησίαζεν. Ἀστυγείτων μὲν γὰρ ἦν Σοδόμων, πλησιέστερος δὲ τῷ Ἀβραάμ, οἰκοῦντι *πρὸς τῇ δρυῒ τῇ Μαμβρή*. Οἶμαι δὲ καὶ *Σαλὴμ* ἐκείνης ἐτύγχανε *βασιλεύς*· ἡ πολυθρύλητος Ἱερουσαλὴμ αὕτη.

(c)(d) *Ἀγενεαλόγητος* εἴρηται Μελχισεδὲκ παρὰ τὸ μὴ ὑπάρχειν μὲν ἐκ τοῦ σπέρματος Ἀβραὰμ ὅλως μὴ δὲ ὑπὸ Μωσέως γενεαλογεῖσθαι τὸ παράπαν, εἶναι δὲ Χαναναῖον τὸ γένος καὶ ἐκ τῆς ἐπαράτου σπορᾶς ὁρμώμενον, ὅθεν οὐδὲ γενεαλογίας ἠξίωτο. Οὐδὲ γὰρ πρεπωδέστατον ἦν τὸν τῆς ἄκρας δικαιοσύνης ἐπειλημμένον συμπλέκειν τῷ τῆς ἄκρας ἀδικίας γένει. Διὸ καὶ *ἀμήτορα* καὶ *ἀπάτορα* *** τυγχάνειν, οὐκ ἀξίους ἡγούμενος τοὺς προγόνους τῆς ἀρετῆς τοῦ δικαίου ἀν-

(a)(b) **23/24** cf. Gen. 14, 17 **24/25** ibid. 18, 1 **25** ibid. 14, 18; Hebr. 7, 1

(c)(d) **1** Hebr. 7, 3 **7** ibid.

(a)(b) **19** εἶναι] αὐτὸν ἡ γραφὴ *Flor. Coislin.* **19/20** ἡγούμενος] ἡγούμενοι *C*, ἡγούμεθα *P*, ἡγουμένη *X S I* **20** καὶ σώφρονος ἀνδρός] ἀνδρὸς καὶ σώφρονος *P X* **21/26** Ὅτι - αὕτη] *om. Flor. Coislin.* **22** τεκμαίρεσθαι *B* **23** κλημάτων *B* **24** πλησιαίτερος *M* ἁβραὰμ *L*, ἄβραμ *B* **25** Οἶμαι δὲ] *add.* ὅτι *Altaner* **25/26** ἡ - αὕτη] ἣ ἐστιν ἡ πολυθρύλητος αὕτη ἱλῆμ *M*

(c) Georg. mon. (*A B C D E F G L V W R P H M N P*^{2}); (d) Suidas (*A G F V M E*)

1 Ἀγενεαλόγητος] *add.* δὲ *Suidas* Μελχισεδὲκ] *om. Suidas* τὸ] τῷ *C L*$^{p.\ corr.\ a\ man.\ sec.}$ **2** ὑπάρχειν] ἔχειν *N* μὲν] *om. Suidas* τοῦ] *om. B C G* **2/3** μὴ δὲ - παράπαν] *ex A solo Suidas* ὑπὸ Μωσέως] *om. Suidas* **3** μωϋσέως *R*, μωϋσέος *G* χαναναίων *C V*, χαναναῖος *G R* **4** σπορᾶς] *add.* ἐκείνης *P*^{2} ὁρμώμενος *Suidas* **5** ἠξίωται *B V* Οὐδὲ] οὐ *Suidas* **6** ἐπιλημμένον *A B C E G L*$^{man.\ pr.}$ *W R P H M N* **7** ἀπάτορα καὶ ἀμήτορα *Suidas* τυγχάνειν] ἔφη τυγχάνειν *L*, τοῦτον εἶναί φασιν *Suidas* **7/9** οὐκ ἀξίους - σώφρονος] *om. Suidas*

δρὸς καὶ σώφρονος. Ὅτι γὰρ Χαναναῖος ἦν τὸ γένος, εὔδηλον καὶ ἀφ'ὧν ἐκράτει καὶ ἐβασίλευε κλιμάτων καὶ Χαναναίων, καὶ οἷς ἐπλησίαζε πονηροτάτοις Σοδόμοις. Καὶ μέντοι καὶ ἡ *Σαλήμ*, ἧς ὑπῆρχε *βασιλεύς*, ἡ πολυθρύλλητος Ἱερουσαλήμ ἐστιν, οὐδέπω τὸ ὅλον μὲν ὄνομα φέρουσα τῆς Ἱερουσαλήμ, ἐκ προσθήκης δὲ τὴν τῆς ἱεροῦ μετὰ τῆς Σαλὴμ προσλαμβάνουσα συλλαβήν, καὶ κατὰ συνάφειαν ὀνομασθεῖσα φερωνύμως Ἱερουσαλήμ· πῇ μὲν διὰ τὴν ἱερουργίαν τοῦ Μελχισεδέκ, πῇ δὲ διὰ τὴν τοῦ ἱεροῦ ναοῦ κατασκευὴν εἴληφε τὴν προσθήκην τῶν συλλαβῶν ὕστερον.

(c)(d) **12** Gen. 14, 18; Hebr. 7, 1

(c)(d) **9** γὰρ] δὲ *Suidas* **10** καὶ^3] τῶν *L R Suidas (om. A)* **12** πολυθρύλητος *P*, πολυθρήλητος *W* **13** ἐστιν - Ἱερουσαλήμ] *om. C F L R* μὲν] *om. Suidas* **14** τὴν τῆς] τὴν τοῖς *R*, τὸν τοῦ *G*, τῆς τοῦ *E H*, τοῦ *M*, τῆς *Suidas* τῆς^2] τὴν *B R W Suidas A F V M E*, τοῦ *V Suidas G* **15** συλλαβῆς *E H* **15/16** ὀνομασθεῖσα - Ἱερουσαλήμ] ὀνομασθεῖσα ἱερουσαλήμ *Suidas A F E*, ἱερουσαλὴμ ὀνομασθεῖσα (- σαν *Suidas M*) *Suidas G V M* **17** δὲ] *add.* καὶ *P*^{2}

116

Trad. text.: Cat. in Gen., 929 ([Gen. 14, 18]; t. III, p. 33-34): (a) Petrop., Bibl. Publ. Salt.-Ščedr., gr. 124 (f. 51^r A 20-27), Mosqu., Mus. Hist., Bibl. Synod. gr. 385 (Vlad. 28; f. 187^v,25 - 188^r,8); Basil., Bibl. Univ., gr. 1 (A.N.III.13; f. 93^r,30 - 93^v,7); (b) recensio brevis Par. gr. 128 (p. 91 mg.), Vat. Pal. gr. 203 (f. 82^r A 13-20), Patm. gr. 216 (f. 39^v, 22-29)

Edit.: (a) Span. 67 (p. 115 [col. sin.]); Altaner, *Schrift*, p. 36 (I, 31-36); Devreesse, p. 190; Nikanor, p. 103; (b) Span. 67 (p. 115 [col. med.]); Cav. 3^2 (p. 63); *PG* 18, 696B (= *Cat. Niceph.*, t. I, col. 198 Γ [= recensio brevis codicum *P*^{r} *P*^{l} *P*^{r}])

Lemma: (a) Καὶ μετ'ὀλίγα (legitur post fragm. 115a); (b) Εὐσταθίου Ἀντιοχείας

(a) **Οὐκοῦν εἰ σαφῶς ἔοικεν ὁ Μελχισεδὲκ τῷ υἱῷ τοῦ θεοῦ, οὐκ ἀπάτωρ, οὐδ'ἀμήτωρ, οὐδ'ἀγενεαλόγητος ἔσται, ἀλλὰ τὰ μὲν τῆς σαρκὸς κατὰ τὴν φύσιν τῆς σαρκὸς γενεαλογηθήσεται, θάτερον δέ τι τὸ ἀγενεαλόγητον ὀφθήσεται, καθάπερ οὖν ἀμέλει καὶ ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ. Καὶ γὰρ ὁ Χριστὸς κατὰ μὲν δὴ τὸ σῶμα γενεαλογεῖται, κατὰ δὲ τὴν ἀνωτάτω τάξιν ἀδιήγητον ἔχει τὴν γενεάν, ὡς προαποδεδώκαμεν.**

(b) **Οὐ γενεαλογεῖται ὁ Μελχισεδέκ, ὡς οὐκ ἀξίων τῶν προγόνων ὄντων τῆς ἀρετῆς τοῦ δικαίου· ἀφωμοίωται δὲ τῷ Χριστῷ, οὐ κατὰ τὴν φύσιν τῆς σαρκός – καὶ γὰρ ὁ κύριος γενεαλογεῖται –, ἀλλὰ κατὰ τὴν ἀνωτάτω τάξιν ἀδιήγητον ἔχων τὴν γενεάν.**

(a) **1/2** Hebr. 7, 3 **4** ibid. **5/6** cf. Matth. 1, 2-17; Luc. 3, 23-38; Rom. 9, 5 **6/7** cf. Act. 8,33; Is. 53, 8
(b) **2/3** cf. Hebr. 7, 3 **3/4** cf. Matth. 1, 2-17; Luc. 3, 23-38; Rom. 9, 5 **4/5** cf. Act. 8, 33; Is. 53, 8

(a) Cat. in Gen.: *L M B*
2 οὐδ' ... οὐδ'] οὐδὲ ... οὐδὲ *M* **5** δὴ] *om. B*
(b) Cat. in Gen.: *P*^{r} *P*^{l} *P*^{t}
2 ὄντων] *om. P*^{l} **5** γενεάν] γενεαλογίαν *P*^{r}

De tentationibus (*CPG* 3360)

117

Trad. text.: Flor. Edess., 23 (p. 21)

Edit.: Span. 68 (p. 116); Cav. 45 (p. 84-85); Martin, fragm. i, p. 210

Vers.: J. LEBON apud SPANNEUT, *Recherches*, p. 116 (lat.); Martin, fragm. i, p. 441 (lat.)

Retrovers.: RUCKER, *Florilegium*, p. 21

Lemma: ✣ܕܡܝܬܪ ܕܐ ܕܡܬܐ ܕܥ ܕܡܕܠܝܢ ܕܩܕܡܝܢ ܐܒܗܝܢ

= D'Eustathe, évêque d'Antioche, du discours sur les tentations

ܕܡܬ :ܐܡܪ ܒܪܝܫ ܐܝ ܕܐܬܠܗܐ ܡܫܝܚܐ ܥܡ ܐܡܗ ܕ ܐܝ ܒܪܗ ܐܘ ܬܡܢ ܕܐܬܠܗܐ ܐܝ ܬܡܢ ܕܐܬܠܗܐ .ܡܫܝܚܐ ܕܡܠܐ ܕܐܬܐܡܪ ܕ ܒܪܝܫ ܐܡ ܕܐܡܪ .ܡܪܝܡ ✣ܡܗܠ ܕܡܠܐ ܒܗ ܠܗ ܠܝܘܚܢܢ ܕܐܬܐ ܠܘܬ ܐܡܗ

Quand notre Seigneur *vit sa mère et le disciple qu'il aimait, il dit à sa mère: "Femme, voici ton fils"; ensuite il dit* aussi *au disciple: "Voici ta mère"*(1). S'empressant donc de mettre en sûreté (ce) don, le divin Jean *dès cette heure-là accueillit* la Théotokos *chez lui*(2).

(1) Ioh. 19, 26-27. – (2) Cf. ibid. 19, 27.

Secunda oratio coram tota Ecclesia (*CPG* 3361)

118

Trad. text.: Flor. Edess., 24 (p. 22)

Edit.: Span. 69 (p. 117); Cav. 44 (p. 84); Martin, fragm. ii, p. 210

Vers.: J. LEBON apud SPANNEUT, *Recherches*, p. 117 (lat.); Martin, fragm. ii, p. 441 (lat.)

Retrovers.: RUCKER, *Florilegium*, p. 22

Lemma: ܕܐܬܐ ܡܢ ܕܡܪ ܐܒܗ ܕܐܬܪ ܕܡܫܝܚܐ ܕ ܡܠܐ ܕ ܡܠܐ

= Du même (*scil.* D'Eustathe, évêque d'Antioche [cf. supra, fragm. 117]), du deuxième discours (tenu) devant l'Église

.*ܡܪܝܡ ܐܡܗ ܕ ܒܪܝܫ ܐܝ ܕܐܬܠܗܐ ܡܫܝܚܐ ܕ ܒܪܗ ܐܘ ܬܡܢ ܕܐܬܠܗܐ ܐܝ ܬܡܢ ܕܐܬܐ ܠܘܬ ܐܡܗ .ܡܫܝܚܐ ܕ ܐܝ ܕ ܐܡ ܕ ܐܡܪ .ܡܪܝܡ ✣ܡܗܠ ܕ ܐܡܪ ܒܗ ܠܗ ܠܝܘܚܢܢ ܕ ܐܬܐ ܠܘܬ ܐܡܗ

* Rucker propose de lire ܗ (suffixe du masculin)

Mais la mère selon le corps, quand le vin manqua aux convives(1), l'informa, disant selon l'expression même (de l'Écriture): *Ils n'ont pas de vin*(2). Et lui dit en réponse: *Qu'y a-t-il à moi et à toi, femme ?*, disant: *Mon heure n'est pas encore venue*(3). Par l'émotion (exprimée) dans le repro-

che, il montra que lui-même, étant Dieu, connaît toute chose et est dans la prescience divine, n'ayant absolument pas besoin d'apprendre d'autrui ce qui arrive, parce qu'il était fortifié par une nature qui ne dort pas(4).

(1) Littéralement: «à ceux qui buvaient avec elle», leçon dont Rucker veut corriger la partie finale en «avec lui» (masc.). – (2) Ioh. 2, 3. Cette citation et la suivante sont conformes à la Peshitta. – (3) Ioh. 2, 4. – (4) Cf. Ps. 121, 4.

Oratio coram tota Ecclesia, in: *Verbum caro factum est* (Ioh. 1, 14; *CPG* 3362; 3367)

119

Trad. text.: (a) Flor. Achrid., ii (Μαρτυρίαι ἱεραὶ ὅτι θεὸς ὁ Χριστὸς καὶ θεοτόκος ἡ ἁγία παρθένος, κατὰ Νεστορίου), ed. RICHARD, *Nouveaux fragments*, p. 82 (n. 8) (Achrid., Mus. Nat. 86 [Mošin 84], p. 146, 19-23); (b) Flor. Edess., 26 (p. 23)

Edit.: (a) –; (b) Span. 70 (p. 118); Cav. 43 (p. 83-84); Martin, fragm. iv, p. 211

Vers.: (a) –; (b) J. LEBON apud SPANNEUT, *Recherches*, p. 118 (lat.); Martin, fragm. iv, p. 442 (lat.)

Retrovers.: RUCKER, *Florilegium*, p. 23-24.

Lemmata: (a) Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας, ἐκ τοῦ πανεκκλησιαστοῦ;

(b) ܡܢ ܗܘ ܕܐܡܪ ܒܗ̈ܘ ܕܒܥܕܬܐ ܥܠ ܡܠܬܐ ܕܐܬܦܓܪ ܒܣܪ̈ܟܐ ܕܐܬܐ ܡܢ ܡܪܝܡ ܘܐܬܒܪ ܒܣܪ̈ܟܐ ܕܐܬܐ ܡܢ ܡܪܝܡ.

= Du même (*scil.* D'Eustathe, évêque d'Antioche [cf. supra, fragm. 117]) du discours (tenu) devant l'Église, sur le (sujet): *Le Verbe est devenu chair* [Ioh. 1, 14])

(a) **Φανερὰν μὲν αἰσχύνης μοῖραν ὑπέστησαν, ὁπηνίκα τὰς μιαιφόνους ὁπλίσαντες χεῖρας, τὸ ἄχραντον αἷμα προύχεον.**

(a) **1/7** cf. Ier. 8, 9

Flor. Achrid., ii
Non discrepat flor. ab edito

Αὐτίκα δὲ *τὸ καταπέτασμα τοῦ ναοῦ* διῃρέθη καὶ ἐτέμνετο διχόθεν διὰ τὰς τῶν πολυπροσώπων δραμάτων ὑποθέσεις. Ἔπτοήθησαν δὲ οἰκείως τοῖς δείμασιν ἐκπληττόμενοι καὶ παντοδαπῶν σκηπτῶν θεώμενοι συνδρομάς. Ἑάλωσαν δὲ σαφῶς, ὁπότε τὸν θεῖον ἀποκτείναντες *λόγον* σταυρῷ προσήλωσαν.

3/4 Matth. 27, 51; Marc. 15, 38; Luc. 23, 45 **4/5** cf. Matth. 27, 45 et 51; Marc. 15, 33; Luc. 23, 44-45

(b) ܗܘ ܕܐܡܪ ܒܗ̈ܘ ܕܒܥܕܬܐ ܥܠ ܡܠܬܐ ܕܐܬܦܓܪ ܒܣܪ̈ܟܐ ܕܐܬܐ ܡܢ ܡܪܝܡ ܘܐܬܒܪ ܒܣܪ̈ܟܐ ܕܐܬܐ ܡܢ ܡܪܝܡ.

Ils reçurent une part manifeste de honte lorsqu'ils eurent armé leurs mains souillées du meurtre et eurent versé le sang exempt de souillure. À ce moment, *le voile du sanctuaire*, s'étant déchiré, se divisa en deux(1), à cause d'événements de toute sorte(2). *Ils furent pris d'effroi*, frappés de terreur, comme il est normal. Et voyant l'accumulation des divers coups de la colère (divine)(3), *ils furent* manifestement *pris (sur le fait)*, lorsqu'ils eurent tué le *Verbe* Dieu et (l')eurent cloué à une croix(4).

(1) Matth. 27, 51; Marc. 15, 38; Luc. 23, 45. – (2) Littéralement: « à plusieurs visages », un calque de l'adjectif πολυπρόσωπος, utilisé en grec. – (3) Cf. Matth. 27, 45 et 51; Marc. 15, 33; Luc. 23, 44-45. – (4) Pour l'ensemble, cf. Ier. 8, 9.

De Hebraismo (*CPG* 3363)

120

Trad. text.: Sacr. Par., rec. Vat. gr. 1553 (Στοιχεῖον Σ, τίτλος ε̄· Περὶ τοῦ συμπεριφέρεσθαι καὶ σχηματίζεσθαι ἐπ'ὠφελείᾳ ψυχῶν τοῖς ἄρχουσιν καὶ διδασκάλοις δι'οἰκονομίαν πραγμάτων), f. 251r, 20-24 (= *PG* 86, 2, 2092C)

Edit.: Span. 71 (p. 119); SCHEIDWEILER, *Fragmente*, p. 82-83; Cav. 41 (p. 82)

Lemma: Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου Ἀντιοχείας, ἐκ τοῦ περὶ Ἑβραϊσμοῦ

Κατὰ τινὰ νομοθετικὴν ἐπίνοιαν καὶ μεταχείρισιν εἰς πειθὼ τῶν προσταττομένων ὑπ'αὐτῶν, καὶ τοῦ πολιτικοῦ συμφέροντος ἕνεκα, τῷ ψεύδει χρῶνται ἐν φαρμάκων εἴδει οἱ νομοθέται, δῆλον.

Sacr. Par. (*K*)

1 μεταχείρησιν *K a. corr. ut videtur* πειθῶ *K* **3** φαρμάκων] *Mai,* φαρμάκωι *K* **3/4** νομοθέται δῆλον] *sine interpunctione K* δῆλον] *post* εἴδει *transpos. Scheid*

In Ioseph (*CPG* 3364)

121

Trad. text.: Cat. in Gen., 1783 ([Gen. 37, 21-27]; t. IV, p. 171): (a) Petrop., Bibl. Publ. Salt.-Ščedr., gr. 124 (f. 99^{r} A 12-19), Mosqu., Mus. Hist., Bibl. Synod. gr. 385 (Vlad. 28; f. 331^{v}, 13-22), Basil., Bibl. Univ., gr. 1 (A.N.III.13; f. 170^{r}, 24-30), Par. gr. 128 (p. 151 mg.), Vat. Pal. gr. 203 (f. 141^{v} A 5-14), Patm. gr. 216 (f. 79^{r}, 12-21); (b) Cat. Procop. (Monac. gr. 358 [f. 141^{r}, 7-11]; *PG* 87, 467-468)

Edit.: (a) Span. 73 (p. 120); Cav. 4^{2} (p. 65); (b) -

Lemmata: (a) Εὐσταθίου Ἀντιοχείας; (b) -

(a) **Ῥουβὴν καὶ Ἰούδας ἄριστα συνεβούλευον, τὴν ἄλλως μέντοι· πρὸς ἄνδρας γὰρ εἶχον ἀνημέρους. Οἱ γὰρ ἀμφὶ τὸν Συμεῶνα καὶ Λευΐ, οὐ μετρίως ἀπογευσάμενοι τῆς ἀνδροφονίας, ἐν συνηθείᾳ μὲν ἤδη ποτὲ τοῦ πράγματος ἐγεγόνεισαν, ἕρπειν δὲ περὶ τὰς τοιαύτας ὠρέγοντο κνίσας ἰχνευτικῶς· οὕτω δὲ τολμηροὶ καὶ προπετεῖς ἦσαν ἄνδρες, ὥστε μόνοι τοὺς Σικιμίτας ἀπέσφαξαν ἐθνηδόν.**

(a) **1/2** cf. Gen. 37, 21-28 **2/7** cf. ibid. 34, 25-29

(a) Cat. in Gen.: *L M B P^{r} P^{1} P^{t}*

Lemma (a) Εὐσταθίου] *add.* ἐπισκόπου *M* Ἀντιοχείας] *om. L M* **1** ῥουβὶμ *P^{r} P^{1} P^{t}* συνεβούλευον] συνεβούλευσαν *P^{r} P^{1},* συνεβουλεύσαντο *P^{t}* τὴν ἄλλως] τὴνάλως *M,* ἄλλως *P^{t}, om. P^{t}* **2** μέντοι] *om. P^{t}* γὰρ] *ante* ἄνδρας *transpos. P^{t}, om. P^{r} P^{1}* **2/3** συμεῶν *P^{r}* **4** συνηθείᾳ] συνήθη *P^{t}* ποτὲ] τὰ *P^{t}* ἐγεγόνησαν *L P^{t}* **5/7** οὕτω - ἐθνηδόν] *om. P^{r} P^{1} P^{t}* **7** ἀπέσφαξεν *B*

(b) **Ἰούδας μὲν οὖν ἅμα Ῥουβὴν ἄριστα συνεβούλευον, τηνάλλως μέντοι· πρὸς ἄνδρας γὰρ εἶχον ἀνημέρους. Οἱ γὰρ ἀμφὶ Συμεὼν καὶ Λευΐν, οὐ μετρίως ἀπογευσάμενοι τῆς ἀνδροφονίας, πρὸς τὴν ὁμοίαν προαίρεσιν ἐκ συνηθείας ἠπείγοντο· ὑπερβαλλούσῃ γὰρ τόλμῃ μόνοι τοὺς Σικιμίτας ἀπέκτειναν.**

(b) **1/2** cf. Gen. 37, 21-28 **2/5** cf. ibid. 34, 25-29

(b) Cat. Procop. in Gen. (*Mnc*)

3 λευὲν *(sic) Mnc*

122

Trad. text.: Cat. in Gen., 1864 ([Gen. 39, 7-20]; t. IV, p. 216-217): (a) Petrop., Bibl. Publ. Salt.-Ščedr., gr. 124 (f. 103^{r} B 14-27), Mosqu., Mus. Hist., Bibl. Synod. gr. 385 (Vlad. 28; f. 346^{r},19 - 346^{v},10); (b) recensio brevis Par. gr. 128 (p. 156 mg.), Vat. Pal. gr. 203 (f. 146^{r} B 28-32), Patm. gr. 216 (f. 82^{v}, 2-3); (c) Cat. Procop. (Monac. gr. 358 [f. 145^{r}, 4-8]; *PG* 87, 475-476)

Edit.: (a) Span. 72 (p. 120); Scheidweiler, *Fragmente,* p. 81; Devreesse, p. 191; (b) Nikanor, p. 104; Cav. 4^{1} (p. 64 = Lippomanus, f. 368^{r} C); (c) -

Lemmata: (a) Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας, ἐκ τοῦ <εἰς τὸν> Ἰωσὴφ λόγου; (b) Εὐσταθίου Ἀντιοχείας; (c) -

(a) **Ἀλλὰ γὰρ ἀνδρὶ μὲν ἐπράθης εὐνούχῳ, πολιτείᾳ δὲ προύχων ἐτιμήθης, ἡράσθη σου τῆς εὐμορφίας ἡ τούτου γυνή. Θεῖος οὐ δήπου προυγράφη νόμος φάσκων· *Οὐ μοιχεύσεις.* Πόθεν ὁρμώμενος ἐπίταγμα νόμου περιεποίεις ἄγραφον; Ἀλλὰ δεσπότην ἐδεδοίκεις, ὀνόματι καὶ τῷ δοκεῖν ἄνδρα γυναικὸς ἐπιγραφόμενον ἀσώτου. Πῶς γὰρ οἷόν τε ἦν ἀνθρώπῳ σπάδοντι γυναῖκα νομίμῳ γάμου συζυγίᾳ λαβεῖν; Ἀλλὰ συνοικοῦσα δῆλον καὶ τῆς οἰκίας αὐτοῦ προστάτις οὖσα, τούνομα μόνον**

(a) **1/3** cf. Gen. 39, 1-20 **3** Ex. 20, 13; Deut. 5, 17

(a) Cat. in Gen.: *L M;* (b) Cat. in Gen.: *P^{r} P^{1} P^{t}*

Lemmata (a) ἐπισκόπου - λόγου] *om. L* εἰς τὸν] *suppl. Devreesse* (b) Ἀντιοχείας] *om. P^{t}*

(a) **3** προυγράφει *M* **5** τῷ] τὸ *L* **7** νομίμῳ *L,* νομίμου *M (Petit)*

ἕνεκα τῆς κηδεμονίας ἐδόκει φορεῖν. Ἆρ'οὖν ἐταμιεύου *καθαρᾷ συνειδήσει τῷ κτησαμένῳ* συνεῖναι, μὴ δὲ τὸ λεγόμενον ὀνόματι πρᾶγμα χρᾶναι βουληθείς, ἑαυτῷ δὲ φυσικὸν ἐκδικῆσαι νόμον, ἐπειράθης ὑπερβολῇ σωφροσύνης ἀσκούμενος.

(b) **Θεῖος οὐδέπω νόμος προυγράφη· *Οὐ μοιχεύσεις*. Ἰωσὴφ δὲ ἑαυτῷ φυσικὸν συντηρῆσαι νόμον ἐπειράθη, ὑπερβολῇ σωφροσύνης ἀσκούμενος.**

(c) **Προύγραφε δὲ ἐν ἑαυτῷ τὸν *Οὐ μοιχεύσεις* λέγοντα νόμον, καὶ τῷ δοκεῖν δεσπότην ἐδεδοίκει, ἄνδρα γυναικὸς ἐπιγραφόμενον ἀσώτου. Πῶς γὰρ οἷόν τε σπάδοντι γυναῖκα νόμῳ γάμου λαβεῖν; Ἀλλὰ τῆς οἰκίας αὐτοῦ προστάτις οὖσα, τοὔνομα μόνον ἕνεκα τῆς κηδεμονίας ἐδόκει φορεῖν.**

(a) **9/10** I Tim. 3, 9 et II Tim. 1, 3
(b) **1** Ex. 20, 13; Deut. 5, 17
(c) **1** Ex. 20, 13; Deut. 5, 17

(a) **9** ἕνεκα] *om. M* φορεῖν] φρουρεῖν *M* Ἆρ'οὖν] *Span*, ἄρα οὖν *L M*, ἆρ'οὖν *Scheid*, Ἄρα οὖν *Petit* **10/11** συνεῖναι - φυσικὸν] εὐνεῖν *L* ὀνόματι] ὄμματι *Scheid* **12** νόμον, ἐπειράθης] *sic interpunctio M, non liquet L*
(b) Cat. in Gen.: $P^r P^l P^t$
1 προυγράφει $P^r P^l$ μοιχεύσης P^l **2** φυσικὸν] *om.* P^t
(c) Cat. Procop. in Gen. (*Mnc*)
Non discrepat Mnc ab edito

In Samaritanam (*CPG* 3365)

123

Trad. text.: (a) Flor. in sacr. imag. cod. Ven. Marc. gr. 573, testim. 14 (f. 5^r, 13-19); (b) Flor. adv. iconoclast. cod. Par. gr. 1115, testim. 83, ed. Alexakis, *Par. gr. 1115*, p. 326 (f. 261^r, 34-37)

Edit.: (a) -; (b) Span. 74 (p. 121); Cav. 45[2] (p. 85)

Lemmata: (a)(b) Εὐσταθίου, τοῦ ἁγιωτάτου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας, ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὴν Σαμαρεῖτιν

(a) Flor. in sacr. imag. cod. Ven. Marc. gr. 573 (*Z*); (b) Flor. adv. iconoclast. cod. Par. gr. 1115 (*P*)
Lemmata τοῦ ἁγιωτάτου] *om. P* σαμαρείτην *Z*

(a)(b) **Ἡμεῖς οὖν *ἀνακεκαλυμμένῳ προσώπῳ* τὴν τοῦ κυρίου ἐνοπτριζόμεθα παναγίαν σάρκα διὰ τῆς ἐν εἰκόνι μορφῆς. Τὸ γοῦν τῆς ψυχῆς ὄμμα ἀθόλωτον ἔχοντες πρὸς τὸ πρωτότυπον, καὶ τὸ τῆς εἰκόνος μόρφωμα προσβλέποντες δοξάζομεν τὸ τῆς εἰκόνος ἀρχέτυπον.**

1 II Cor. 3, 18 **2** παναγίαν σάρκα] cf. Method. Olymp., De sanguisuga, 8, 3 (p. 486, 23)

3/4 πρωτότυπον - τῆς^1] τῆς πρωτότυπον καὶ τῆς *P*, τῆς πρωτοτυπωθείσης *Spanneut* **4** καὶ] *intellige: "etiam"* δοξάζωμεν *P*

Fragmenta variae originis (nullo Eustathii opere nominato)

124 (*CPG* 3369)

Trad. text.: (a) Ref. xii Cap. Cyr. (= Flor. Cantabr., VI), 18 (p. 138, 19-20); (b) Flor. Greg. schol., 32 (p. 146)

Edit.: (a) -; (b) -

Vers.: (a) Abramowski - Goodman, *Nestorian Collection*, II, p. 81, 4-5 (angl.); (b) Abramowski - Van Roey, *Das Florileg*, p. 167 (lat.)

Lemmata: (a) ܕܐܝܣܛܐܬܐ

= D'Eustathe;

(b) .ܡܪܝ ܕ ܡܪܝ

= Du même (*scil.* Mar Eustathe [cf. infra, fragm. 126])

(a) ܕܫܠܝܚܐ ܠܐ ܥܠ ܡܐ ܕܐܡܪ ܗܘ ܕܐܬܓܠܝ ܒܒܣܪܐ ܡܢ ܩܕܡ ܕܐܬܓܠܝ ܒܐܝܟܢܐ ܕܐܝܟ ܕܐܬܓܠܝ ܒܐܝܟܢܐ ܕܐܝܟ ܕܐܬܓܠܝ ܒܒܣܪܐ ܡܢ ܩܕܡ ܕܐܬܓܠܝ.

Car les apôtres appellent Jésus *un homme qui fut manifesté de (la part de) Dieu*; et *les signes (opérés) en lui*, (c'est) *Dieu* (qui les) *fit*(1).

(1) Act. 2, 22.

(b) ܕܐܝܟ ܕܐܬܓܠܝ ܒܒܣܪܐ ܡܢ ܩܕܡ ܕܐܬܓܠܝ ܒܐܝܟܢܐ

Les apôtres(1) appelaient Jésus *un homme qui fut manifesté de (la part de) Dieu*(2).

(1) L'édition a le singulier; il faut lire le pluriel, comme l'indique le verbe. – (2) Act. 2, 22.

125

Trad. text.: Ref. xii Cap. Cyr. (= Flor. Cantabr., VI), 28 (p. 144,21 - 145,2)

Edit.: -

Vers.: Abramowski - Goodman, *Nestorian Collection*, II, p. 85, 19-22 (angl.)

Lemma: ܡܐܠܦܢܐ

= D'Eustathe

ܕܒܗ .ܟܝܢܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܗܘܬܐ ܟܠܗ ܒܚܕ ܟܝܢܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܗܘܬܐ ܟܠܗ ܒܚܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܗܘܬܐ ܟܠܗ ܒܚܕ ܟܝܢܐ

πάντων ἀσπαστέαν ἀποφαίνων, καὶ ὡς *οὐδὲν αὐτῇ κακίας εἶδος ἀντιτασσόμενον* ἰσχύει· τοῖς δ'ἐρῶσιν αὐτῆς πρόδηλον γνώρισμα παριστῶν, ἐκβοᾷ μετ'εὐφημίας· *Εὔγνωστός ἐστι πᾶσι, καὶ πᾶν δὲ τίμιον οὐκ ἄξιον αὐτῆς.*

5/6 Prov. 3, 15

3 ἀσπαστέα *U W* ἀποφαίνων] σημαίνων *H L S P V O G C U M R Y W Z* καὶ] *om. S* αὐτῇ] αὐτῆς *I U* **4** εἶδος] *add.* ἡ πανουργίας *U M R Y W Z* **4/6** τοῖς - αὐτῆς] *om. U M R Y W Z* **4** δ'] *scripsi*, δὲ *Q I X*, γὰρ *H L S P V O G C* αὐτῆς] αὐτοῖς *I X* **5** μετ'] μετὰ *O G C* **6** δὲ] *om. H L S P V O G C* αὐτῆς] αὐτοῦ *I X*

128 (*CPG* 3366; 3358 [2])

Trad. text.: Cat. Polychron. in Prov. (Prov. 8, 22; cf. PELTANUS, p. 140-141): K.-L. classis I a: Ambros. A 148 inf. (f. 16^{r},38 - 16^{v},2), Par. gr. 151 (f. 33^{r}, 41-47), Mosqu., Mus. Hist., Bibl. Synod. gr. 392 (Vlad. 42; f. 29^{r}, 26-34), Par. gr. 999 (f. 141^{v},28 - 142^{r},10), Monac. gr. 38 (f. 320^{r}, 8-17), Flor., Med.-Laur., plut. VII, 30 (f. 129^{v}, 3-12); K.-L. classis I b α: Ven. Marc. gr. 21 (f. 25^{v}, 25-32), Genuens., Bibl. Franzon., Urban. 2 (f. 29^{v}, 14-27), Coislin. 194 (f. 23^{r}, 6-14), Vat. Ottob. gr. 117 (f. 40^{v}, 2-13); K.-L. classis I b β: Vindob. theol. gr. 24 (f. 20^{v}, 7-15), Oxon., Bodl. Auct. E.2.18 (Misc. 46; f. 47^{v},16 - 48^{r},2)

Lemma: Εὐσταθίου Ἀντιοχείας

Edit.: Span. 63 (p. 112); SCHEIDWEILER, *Fragmente*, p. 78; Cav. 33 (p. 77-78); *An. Sacr.*, t. II, p. xxxix

Ἀρχὴ γάρ τοι τῶν καλλίστων τῆς δικαιοσύνης ὁδῶν γεγένηται ἡμῖν ὁ ἄνθρωπος τοῦ Χριστοῦ. Τοῖς κρείττοσι τῶν ἐπι-

1/2 cf. supra, fragm. 110 **1** Prov. 8, 22

Cat. Polychron. in Prov. (*H P V Q I X O G C U R W*)
Lemma Εὐσταθίου Ἀντιοχείας] εὐαγρ εὐσταθ ἀντιοχείας *l, non liquet X, om. G* **1** τοι] τι *V*, τῇ *I*, τη *Q* ὁδῶν τῆς δικαιοσύνης *Q I X* **1/2** γεγέννηται *P V G* **2** ὁ ἄνθρωπος] ἡ ἐνανθρώπησις *R* Τοῖς] τῆς *I*

τηδευμάτων προσαγαγὼν ἡμᾶς σεμνοπρεπῶς, προσαρμόττει τῷ πνεύματι, ξεναγεῖ εἰς τὸν παράδεισον, εἰς τὴν οἰκείαν ἀποκαθίστησι νομήν. Διὸ καὶ ὁ Χριστὸς ἔλεγεν· *Ἐγώ εἰμι ἡ ὁδὸς καὶ ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωή.* Τῷ μὲν οὖν ὀνόματι *τῆς ὁδοῦ* τὴν κατὰ τὸν ἄνθρωπον δηλῶν περιβολήν, ὅπερ ἐστὶ τῶν σωματικῶν καὶ ὁρατῶν – γῆς γάρ τι μόριον ἡ ὁδὸς καὶ αἰσθητὸν ἔδαφος καθέστηκε – τῷ δὲ ὀνόματι *τῆς ἀληθείας* καὶ *τῆς ζωῆς*, τὴν τοῦ πατρὸς φύσιν· ἡ γὰρ ἀλήθεια πρᾶγμά τι νοητόν, οὔτε ὄμμασιν οὔτε ἁφῇ ὑποπίπτον.

5/6 Ioh. 14, 6 **9/10** ibid. **10/11** cf. supra, fragm. 73, 1-2

4 τὸν] *τήν (sic) I* **4/5** οἰκείαν ἀποκαθίστησι νομήν] $Q^{s.l.}$ *X (cf. supra, De engastr., 913-914; fragm. 21, 8-9; 41, 18)*, οἰκείαν ἀποκαθήκαστησι νομὴν *I*, οἰκίαν *(*οἰκείαν *U)* ἀποκαθίστησιν ἡμῖν *O G C U W*, οἰκείαν ἀποκαθίστησιν ὁμοίωσιν *H P V* $Q^{txt.}$, οἰκείαν πριδα *(intellige:* πατρίδα*)* ἀποκαθίστησιν ἡμᾶς *R* **6** ὀνόματι οὖν *Q I X* ὁδοῦ] ἀνόδου *U* **7** τὸν] *om. P V Q I X R* δηλῶν *H O* περιβολήν] παραβολὴν *G C R* ὅπερ ἐστι] ὅπερ ἐστί τι *Scheid* **9** *ante* ἔδαφος *add.* τὸ *Scheid* τῷ ... ὀνόματι] τὸ ... ὄνομα *H P V Q I X* **10** φύσιν] φύσιν ὑποσημαίνει *R*, σημαίνει φύσιν *Scheid* πρᾶγμά τι] πράγματι *V I R*, πραγμάτι *(sic) X* **10/11** νοητόν] τῶν νοητῶν *G* **11** ὑποπίπτων *H O*

129

Trad. text.: Cat. in Ps. 40-67 cod. Patm. gr. 66 (in tit. Ps. 55; f. 209^{v}, 26-28)

Edit.: -

Lemma: Εὐσταθίου

Οὐ μόνον οὐ προφήτας οὐ δόγμα θεῖον ἔχων, ἀναισθήτῳ δὲ παραφορᾷ τὰς ἀψύχους ἐκθειάζων ὕλας, ταῖς ἁγίαις οὐκ ἐπλησίαζε διατριβαῖς.

Cat. in Ps. 40-67 cod. Patm. gr. 66 (*P*)
2 ἐκθιάζων *P*

130 (*CPG* 3366 [1])

Trad. text.: Ref. def. syn. a. 754 (t. XIII, col. 265C) (Taurin. B.II.9 [t. II, f. 112^{v}, 30-31]; Vat. gr. 836 [f. 90^{v}, 21-22]; Ven. Marc. gr. 166 [f. 400^{r}, 3-4]; Vat. gr. 660 [f. 397^{r}, 14-15]; Vindob. hist. gr. 29 [f. 189^{v}, 25-26])

Edit.: Span. 75 (p. 122); Cav. 37 (p. 80); *PG* 18, 684D-685A (= Galland., p. 577B); Fabr.-Harl., p. 144; Fabr., p. 182

Lemma: ὧν ἐστιν Εὐστάθιος ὁ εὐσταθὴς πρόμαχος τῆς ὀρθοδόξου πίστεως καὶ τῆς Ἀρειανῆς κακοδαιμονίας καταλύτης, καὶ Βασίλειος ... ἐξ *ἑνὸς γὰρ καὶ τοῦ αὐτοῦ πνεύματος* (I Cor. 12, 11) φθεγγόμενοι, ὁ μὲν ἑρμηνεύων τὸ ἐν ταῖς Παροιμίαις Σολομώντειον ῥητόν· *Φάγετε τὸν ἐμὸν ἄρτον, καὶ πίετε οἶνον ὃν κεκέρακα ὑμῖν* (Prov. 9, 5), τάδε φησί

Διὰ τοῦ *οἴνου* καὶ *τῶν ἄρτων* τὰ ἀντίτυπα τῶν σωματικῶν τοῦ Χριστοῦ κηρύττει μελῶν.

1 Prov. 9, 5

Ref. def. syn. a. 754 (*T X M V N*)
1 τῶν ἄρτων] τοῦ *(correctum e* τῶν *?)* ἄρτου $M^{ut\ vid.}$, *Mansi* **2** μελῶν] μέλλων *X*

FRAGMENTA DUBIA ET SPURIA

131 (*CPG* 3389 [3])

Trad. text.: Ioh. Chrys., Or. in S. Eustathium, 3 (*PG* 50, 602, 30-35)

Edit.: Span. 90 (p. 130); Cav. 84 (p. 99)

Lemma: φησίν (*scil.* Eustathius)

Εἰ γὰρ τὰς εὐχὰς ποιεῖσθαι δεῖ ὑπὲρ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας τῆς ἀπὸ περάτων ἕως περάτων τῆς οἰκουμένης, πολλῷ μᾶλλον καὶ τὴν πρόνοιαν ὑπὲρ ἁπάσης αὐτῆς ἐπιδείκνυσθαι δεῖ, καὶ ὁμοίως ἁπασῶν κήδεσθαι καὶ μεριμνᾶν πάσας.

= *PG*

132 (*CPG* 3389 [1])

Trad. text.: Euseb. Doryl., Contest. (p. 102, 15-20) (revera Ps.-Athan. Alex., De incarnat. et c. Arian., 22 [*PG* 26, 1024B-1025A])

Edit.: Span. 88 (p. 130); Cav. 82 (p. 98)

Lemma: Συνᾴδει δὲ τούτοις καὶ ὁ μακάριος ἐπίσκοπος Εὐστάθιος, ὁ τῆς αὐτῆς Ἀντιοχείας, εἷς ὢν ἐκ τῶν τριακοσίων δεκαοκτὼ ἐπισκόπων ἐπὶ τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης συνόδου, λέγων οὕτως

τὸ μὴ μόνον ἄνθρωπον, ἀλλὰ καὶ θεόν, καθὼς καὶ Ἱερεμίας ὁ προφήτης λέγει· *Οὗτος ὁ θεὸς ἡμῶν· οὐ λογισθήσεται ἕτερος πρὸς αὐτόν. Ἐξεῦρε πᾶσαν ὁδὸν ἐπιστήμης καὶ ἔδωκεν αὐτὴν Ἰακὼβ τῷ παιδὶ αὐτοῦ καὶ Ἰσραὴλ τῷ ἠγαπημένῳ ὑπ' αὐτοῦ.*

2/6 Bar. 3, 36-38

Euseb. Doryl. (*V P S D A W* Λ^{c} Λ^{t}), Ps.-Athan. Alex. (= *PG*)
Lemma δὲ] *om. D A* ἐπίσκοπος Εὐστάθιος (Εὐστάθιος] *om. S*) ὁ τῆς αὐτῆς (αὐτῆς] *add.* ἐκκλησίας *P*)] *V P S W*, εὐστάθιος ὁ γενόμενος ἐπίσκοπος (ἐπίσκοπος] *om. D*) *D A* Λ^{c} Λ^{t} ἀντιοχέων *P* ἐκ] *om. S A* τιη *D* **1** τὸ] τὸν *S* καὶ[2]] *om. D A* **1/2** ὁ προφήτης ἱερεμίας *S*

Μετὰ ταῦτα ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη. Πότε δὲ συνανεστράφη ἀνθρώποις, εἰ μὴ ὅτε συνεγεννήθη μετ'αὐτῶν ἐκ παρθένου, καὶ συνενηπίασε, καὶ συνηυξήθη, καὶ συνέφαγε, καὶ συνέπιε, καὶ τὰ ἄλλα;

5 Μετὰ] *add.* δὲ *P* τῆς] *om. S* **6** μὴ] *add.* ὅτι *P* **7** συννενηπίακε *D A* **8** συνέφαγε, καὶ συνέπιε] συνέφαγεν ἀνόϊς καὶ συνέπιε *P*, συνέπιε καὶ συνέφαγε *V W* καὶ τὰ ἄλλα] καὶ τἄλλα *D*, *add.* ἁπλῶς ἀνθρώπινα καὶ ἀδιάβλητα τῆς φύσεως ἡμῶν κατεδέξατο πάθη *W*, *om. V*

133 (*CPG* 3390 [1])

Trad. Text.: Theodor. Cyr., Eran., flor. I, 28 (p. 100) (Athon., Ivir. 379 [f. 16^{r}, 10-14]; Scorial. Ψ.III.17 [f. 26^{v}, 11-15]; Monac. gr. 130 [f. 23^{r}, 19-23]; Athon., Ivir. 387 [f. 31^{r},20 - 31^{v},3]; Vat. gr. 624 [f. 22^{v}, 11-15]) (revera Didym. Alex., Expos. in Ps. 15, 9 [p. 180, 21-25])

Edit.: (cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 27); Cav. 8 (p. 68); *PG* 18, 685D (= Galland., p. 578B); Fabr.-Harl., p. 145; Fabr., p. 184

Lemma: Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ ὁμολογητοῦ, ἐκ τῆς ἑρμηνείας τοῦ ιε̄ ψαλμοῦ (cf. infra, fragm. 141)

Ἀλλὰ μὴν ἡ τοῦ Ἰησοῦ, ἑκατέρων πεῖραν ἔσχε· γέγονε γὰρ καὶ ἐν τῷ χωρίῳ τῶν ἀνθρωπίνων ψυχῶν, καὶ τῆς σαρκὸς ἐκτὸς γενομένη ζῇ καὶ ὑφέστηκε. Λογικὴ ἄρα καὶ ταῖς ψυχαῖς τῶν ἀνθρώπων ὁμοούσιος, ὥσπερ καὶ ἡ σὰρξ ὁμοούσιος τῇ τῶν ἀνθρώπων σαρκὶ τυγχάνει, ἐκ τῆς Μαρίας προελθοῦσα.

Theodor. Cyr. (*I S M J V*), Didym. Alex. (*B*)
1 *post* Ἰησοῦ *hab.* ψυχὴ *Didym. Alex.* πείραν *J Didym. Alex.* **2** καὶ[1] *om. S* **3** ὑφέστηκε] ὑφίσταται *Didym. Alex.* ψυχαῖς] *post* ἀνθρώπων *S* **4** καὶ] *om. S* **5** τυγχάνει σαρκὶ *S*

134

Trad. text.: Ref. xii Cap. Cyr. (= Flor. Cantabr., VI), 29 (p. 145, 3-7) (revera Ps.-Athan. Alex., Sermo maior, n° 2 (3), 2-6 [p. 5])

Edit.: -

Vers.: ABRAMOWSKI - GOODMAN, *Nestorian Collection*, II, p. 85, 23-26 (angl.)

Lemma: ܡܐܡܪ

= Du même (*scil.* D'Eustathe [cf. supra, fragm. 125])

ܟܝܢ ܕܠܐ ܡܫܟܚ ܚܝܐ ܐܠܐ ܡܚܝܐ ܡܝܬܐ. ܡܢ ܐܝܟ ܕܡܢ ܡܢ ܐܠܗܐ ܡܢ ܡܢ ܕܚܝ ܐܢܫ ܕܡܝܬ ܘܩܡ ܘܡܫܬܐܠ ܒܥܕܢ ܗܘ ܕܐܬܩܢܐ ܡܢ ܡܪܢ ܐܠܗܐ ܕܡܠܬܐ ܒܗ ܒܓܢܣܢ ܕܝܠܢ.

Que la vie meure est impossible, mais plutôt elle vivifie les morts. Une source de vie (venant) de ((Dieu))(1) ! L'homme qui est mort et est ressuscité et intercède pour nous, (c'est) celui que Dieu le Verbe a assumé à cause de notre race.

(1) Sur l'usage des doubles parenthèses, voir la note accompagnant le lemme du fragm. 65c.

135 (*CPG* 3388 [2])

Trad. text.: Gelas. Cyz., Hist. eccles., II, 14, 2-3 (p. 64)

Edit.: Span. 86 (p. 129)

Lemma: Ἀπόκρισις τῶν ἁγίων πατέρων διὰ Εὐσταθίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας

**Οὐχ'οὕτως, ὦ φιλόσοφε, ἀλλ'ἢ τὸ εἰπεῖν τὸν θεόν· *Ἀρχέτωσαν πάσης τῆς γῆς, καὶ τὸ Κατακυριευσάτωσαν αὐτῆς καὶ πάντων τῶν ἐν αὐτῇ*, τοῦτο τὸ κύριόν ἐστι τοῦ *ποιῆσαι τὸν ἄνθρωπον κατ'εἰκόνα θεοῦ*, καὶ ἄρχειν αὐτὸν πάσης τῆς γῆς. Ἐπείπερ ὡς ἄρχει ὁ θεὸς ἁπάσης τῆς γῆς καὶ τῶν ἐν αὐτῇ πάντων, οὕτω καὶ τὸν ἄνθρωπον δεύτερον ἄρχοντα πάσης τῆς γῆς καὶ τῶν ἐν αὐτῇ κατέστησε, τοῦτο εἶναι τὸ *κατ'εἰκόνα θεοῦ καὶ καθ'ὁμοίωσιν* γενέσθαι τὸν ἄνθρωπόν φημι.

1/2 Gen. 1, 26 **2/3** ibid. 1, 28 **3/4** ibid. 1, 26 **7/8** ibid.

Gelas. Cyz. (A^1 *H R* V^1P^3 M^2 P^1 P^2)
1 τὸν θεόν] *om. R, postea additum in* V^1 **2** τὸ] *om.* M^2 **4** *ante* θεοῦ *add.* τοῦ *H* καὶ] *om. H* **5/7** Ἐπείπερ - γῆς] *om.* M^2 P^1 P^2 **5** ἁπάσης] πάσης *R*

136 (*CPG* 3388 [2])

Trad. text.: Gelas. Cyz., Hist. eccles., II, 14, 4-6 (p. 64-65)

Edit.: Span. 87 (p. 129)

Lemma: Ἔτι ἀνταπόκρισις τῶν ἁγίων πατέρων διὰ τοῦ αὐτοῦ ἐπισκόπου Εὐσταθίου, εἰς αὐτό· *Καὶ εἶπεν ὁ θεός· «Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ'εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ'ὁμοίωσιν»* (Gen. 1, 26) ... ἔφη

Ἀλλὰ πρὸς τίνα, ζητήσωμεν, φιλόσοφε. Ἐν τῷ γὰρ εἰπεῖν· *Καὶ εἶπεν ὁ θεός· «Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ'εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ'ὁμοίωσιν»*, ζήτημα ἐνέβαλε νοῆσαι ἡμᾶς, πρὸς τίνα ἔλεγε τὸ *Ποιήσωμεν*. Εἰπὼν γάρ· *Καὶ εἶπεν ὁ θεός· «Ποιήσωμεν ἄνθρωπον»*, ἐπήγαγε λέγων· *καὶ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον, κατ'εἰκόνα θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν, ἄρρεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτούς*. Ἡ οὖν τοῦ *Ποιήσωμεν* σημασία τὸ εἶναι πρόσωπον συνδημιουργὸν σημαίνει καὶ συνισοπροσήγορον εἰσάγει. Ὡς γὰρ θεὸς ὁ πατήρ ἐστιν, ὁ εἰπών· *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον*, οὕτω θεός ἐστι καὶ πρὸς ὃν τὸ *Ποιήσωμεν* εἴρηκε, μιᾶς οὔσης τῆς τῶν ἀμφοτέρων προσώπων θεότητος, τοῦ τε εἰπόντος· *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ'εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ'ὁμοίωσιν* καὶ τοῦ ποιήσαντος τὸν ἄνθρωπον. Τὸ γὰρ *Ποιήσωμεν*, τὸ πανάγιον καὶ ἀπαράλλακτον τῆς τοῦ πατρὸς καὶ υἱοῦ θεότητος παρίστησιν ἡ φωνή· ἡ γὰρ τοῦ θεοῦ εἰκὼν ἁπλῆ καὶ ἀσύνθετός ἐστι, πῦρ οὖσα τῇ φύσει.

2/3 Gen. 1, 26 **4/5** ibid. **5/7** ibid. 1, 27 **7** ibid. 1, 26 **9/10** et **12/14** ibid. **15** (εἰκὼν) cf. II Cor. 4, 4; Col. 1, 15 **16** (πῦρ) cf. Hebr. 12, 29; Deut. 4, 24

Gelas. Cyz. (*A^1 H R V^1P^3 M^2 P^1 P^2*)
Lemma εὐσταθίου ἐπισκόπου *R* εἰς αὐτό] εἰς τὸ αὐτὸ *H*, *om. P^2 P^3* **2** Καὶ - θεός] *om. R* **2/5** κατ'εἰκόνα - ἄνθρωπον] *om. V^1 P^3* **6** ἄρσεν *R* **7** Ἡ] εἰ P^2 σημασία] *praem.* ἐν P^2

137 (*CPG* 3366 [2])

Trad. text.: Cat. Polychron. in Prov. (Prov. 16, 32; cf. Peltanus, p. 240-241; 1/3 ὁ μὲν - ζωῆ] exstat in *PG* 64, 712C, ubi Chrysostomo tribuitur): K.-L. classis I a: Oxon., Bodl. Laud. gr. 30A (f. 41^r, 30-33) et Bodl. Auct. E.2.16 (Misc. 44; f. 145^r, 28-33), Par. gr. 151 (f. 49^v, 38-42), 999 (f. 164^r, 12-17), Monac. gr. 38 (f. 335^v, 3-8), Flor., Med.-Laur., plut. VII, 30 (f. 149^v, 22-27); K.-L. classis I b α: Ven. Marc. gr. 21 (f. 49^r, 5-15), Genuens., Bibl. Franzon., Urban. 2 (f. 57^r, 21-27), Coislin. 194 (f. 41^v, 14-18), Vat. Ottob. gr. 117 (f. 66^r, 5-11); K.-L. classis I b β: Ven. Marc. gr. 22 (f. 41^r, 14-18), Vindob. theol. gr. 24 (f. 41^v, 6-12), Coislin. 15 (f. 54^v, 3-10), Oxon., Bodl. Auct. E.2.18 (Misc. 46; f. 82^r, 2-7), Vat. gr. 1770 (f. 197^r, 15-20)

Edit.: Span. 77 (p. 122-123); Scheidweiler, *Fragmente*, p. 81-82; Cav. 38 (p. 80); *An. Sacr.*, t. II, p. xxxix-xl

Lemma: Εὐσταθίου Ἀντιοχείας

Ὁ δὲ κρατῶν ὀργῆς, κρείττων **οὗτος· ὁ μὲν στρατηγός, πόλιν ἅπαξ ἑλών, ὡς ἠβουλήθη διέθηκεν, ὁ δέ γε τῶν παθῶν ἡνίοχος ὑποτάττει ταῦτα ἐφ'ὅσον ἐστὶν ἐν τῇ ζωῇ. Ὁ γὰρ ἐμφύλιος πόλεμος πάντως τοῦ ἔξωθεν ἐστὶ χαλεπώτερος· ὡς ὅ γε πορθήσας ἀπεμερίμνησεν, ὁ δὲ πρὸς ἄπαυστον ἐχθρὸν ἔχων ἀγωνίζεται.**

1/2 cf. Prov. 16, 32

Cat. Polychron. in Prov. (*L S P Q I X O G C U M R Y W Z*)
Lemma Εὐσταθίου Ἀντιοχείας] ἄλλος *O G U W, deest in L C (cf. autem l. 1) M R Y Z* **1** Ὁ] Ἄλλος *C U* δὲ] *om. M R Y* κρείττων οὗτος] καταλαμβανομένου πόλιν *O G C U M R W Z*, κατὰλαμβάνει *(sic)* πόλιν *Y* μὲν] *add.* γὰρ *C* **1/2** πόλιν] πάλιν *P* **2** ὁ δέ γε] ὁ γε μὴν *O*, ὅ γε μὴν *G C U M R Y W Z* **3** τῇ] *om. O C U M R Y W Z* **3/4** ἐνφύλιος *O*, ἐμφίλιος *I X* **4** πάντως] πάντοθεν *Q I X* τοῦ] *om. Y Z* **5** πρὸς] πρὸ *Y* ἔχων] *om. Q I X O G C U M R Y W Z* **6** ἀγωνίζεται] *add.* μέγα τοίνυν κατόρθωμα τὸ κρατεῖν ὀργῆς, καὶ μέγα στρατήγημα κατὰ τοῦ πνεύματος τῆς ὀργῆς *M R Y Z*

138 (*CPG* 3366 [2])

Trad. text.: Cat. Polychron. in Prov. (Prov. 23, 33; cf. PELTANUS, p. 321; exstat in *PG* 64, 732A, ubi Chrysostomo tribuitur): K.-L. classis I a: Ambros. A 148 inf. (f. 50^{v}, 27-38), Oxon., Bodl. Laud. gr. 30A (f. 57^{r}, 9-13) et Bodl. Auct. E.2.16 (Misc. 44; f. 155^{r}, 16-22), Par. gr. 151 (f. 63^{r}, 8-21), Mosqu., Mus. Hist., Bibl. Synod. gr. 392 (Vlad. 42; f. 75^{v}, 1-6); K.-L. classis I b α: Ven. Marc. gr. 21 (f. 64^{r}, 31-36), Coislin. 194 (f. 54^{r}, 13-18), Vat. Ottob. gr. 117 (f. 83^{r}, 21-27); K.-L. classis I b β: Ven. Marc. gr. 22 (f. 53^{v}, 8-14), Vindob. theol. gr. 24 (f. 57^{r}, 16-22), Coislin. 15 (f. 74^{r}, 6-12), Oxon., Bodl. Auct. E.2.18 (Misc. 46; f. 105^{v}, 7-14), Vat. gr. 1770 (f. 212^{r}, 20-25).

Edit.: Span. 78 (p. 123); SCHEIDWEILER, *Fragmente*, p. 82; Cav. 39 (p. 81)

Lemma: Εὐσταθίου Ἀντιοχείας

Οὐ μόνον περὶ πόρνης εἴρηται, ἀλλὰ καὶ περὶ πάσης πονηρᾶς ἐπιθυμίας. Ὅτ'ἂν γὰρ ὁ νοῦς πρὸς τὴν κακὴν πρᾶξιν ὁρμήσῃ, τότε ἡ καρδία, ὃ λέγει *στόμα*, μελετᾷ *σκολιά*· τότε γὰρ ἔσται *ὡς ἐν καρδίᾳ θαλάσσης*, ὑπὸ τῆς ἅλμης τῶν πολλῶν λογισμῶν πνιγόμενος· *καὶ ὡς κυβερνήτης ἐν πολλῷ κλύδωνι* ὑπὸ τῶν τῆς κακῆς ἐπιθυμίας κυμάτων ὠθούμενος, πρὸς τὴν πονηρὰν πρᾶξιν ἀγωνιᾷ.

3 Prov. 23, 33 **4/5** ibid. 23, 34

Cat. Polychron. in Prov. (*H L S P V O C U M R Y W Z*)

Lemma Εὐσταθίου Ἀντιοχείας] *deest in O C U M R Y W Z* **1** πόρνης] τῆς *praem. M Y Z* εἴρηται] τοῦτο εἴρηκεν *M R Y Z* περὶ^{2}] *om. S* **2** ὁρμείσῃ *H*, ὁρμείσῃ *O* **3** ὃ - στόμα] *om. M R Y Z* λέγει] λέγεται *S* τότε - ἔσται] καὶ τὸ στόμα τοιαῦτα λαλεῖ· γίνεται δὲ ὁ τοιοῦτος *M R Y Z* **4** ὑπὸ] ἀπὸ *U* πολλῶν] πονηρῶν *M R Y Z* **5** πνιγόμενος] συμπνιγόμενος *L*, θλιβόμενος *M R Y Z* τῶν] *om. L U* **6** τῆς κακῆς (κακῆς] κακίας *H W*$^{a.\ corr.}$) ἐπιθυμίας κυμάτων] τῆς κακίας κυμάτων *V*, κυμάτων τῆς κακῆς ἐπιθυμίας *M R Y Z* ὠθούμενος] *add.* καὶ *M R Y Z*

139 (*CPG* 3367)

Trad. text.: (a) Schol. in Eccle. cod. Coislin. 193 (f. 19^{r}, 6-10 [= Evagr. Pont., Schol. in Eccle., 10, p. 74]); (b) Catenae in Eccle. 2, 11: (1) Cat. Polychron.: Ambros. A 148 inf. (f. 72^{v}, 17-25), Oxon., Bodl. Laud. gr. 30A (f. 74^{v}, 9-11) et Bodl. Auct. E.2.16 (Misc. 44; f. 170^{r}, 5-9), Par. gr. 151 (f. 81^{v}, 14-21), Ven. Marc. gr. 21 (f. 85^{v}, 5-7), Genuens., Bibl. Franzon., Urban. 2 (f. 91^{r}, 8-12), Coislin. 194 (f. 71^{v}, 27-30); (2) Cat. Vat.: Vat. gr. 1694 (f. 18^{v}, 10-14); (3) Cat. Barber.: Vat. Barber. gr. 388 (f. 9^{r}, 11-16); (4) 1/3 Πνεῦμα - πνεῦμά μου^{1}] Cat. Procop., II, 11, 73-76 (p. 17-18 et *Suppl.*, p. 17) (Vindob. theol. gr. 147 [f. 94^{r}, mg. dextr.], Ven. Marc. gr. 22 [f. 74^{r}, mg. inf.], Athon., Ivir. 676 [f. 133^{v}, 12-14])

Edit.: (a) -; (b 1) Span. 79 (p. 124); Cav. 40^{1} (p. 81); (b 2-4) -

Lemmata (a) -; (b 1) Εὐσταθίου Ἀντιοχείας; (b 2-3) -; (b 4) - (vide autem app. crit.)

(a)(b) **Πνεῦμα τὴν ψυχὴν ὀνομάζει· προαίρεσις γάρ ἐστι ποιὰ νοῦ κίνησις. Καὶ ὁ Δαυΐδ· *Εἰς χεῖράς σου παρατίθημι τὸ πνεῦμά μου*, καὶ ὁ Στέφανος· *Κύριε Ἰησοῦ, δέξαι τὸ πνεῦμά μου*, καὶ ἐν ταῖς Βασιλείαις· *Οὐκ ἐλύπησε*, φησί, *Δαυΐδ τὸ πνεῦμα Ἀμνὼν τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ*.**

2/3 Ps. 30, 6 **3** Act. 7, 59 **4/5** II Reg. 13, 21

(a) Schol. in Eccle. cod. Coislin. 193 (*A*); (b) (1) Cat. Polychron. in Eccle. (*H L S P O G C*); (2) Cat. Vat. in Eccle. (*E*); (3) Cat. Barber. in Eccle. (*T*); (4) Cat. Procop. in Eccle. (*K M N*)

Lemmata (b1) ἐσταθίου *(sic)* ἀντιοχείας *H*, εὐστάθ ἀντιόχίας *(sic) P*, *deest in L S O G C*; (b4) *lemma attributionis deest in MN*, ὠριγένους *K* **1** Πνεῦμα] *add.* νῦν *T K N*, δὲ *M* προαίρεσις γάρ ἐστι] ἡ γὰρ προαίρεσις ἐστὶ *A T K M N*, προαίρεσις δὲ ἐστὶ *E* **1/2** ποιὰ νοῦ] ποιὸν οὐ *K M* **2** σου] *add.* φὴ *T* παρατίθημι *H P*, παραθήσομαι *A O G C E T* **3/5** καὶ - αὐτοῦ] *om. K M N* **3** καὶ - πνεῦμά μου] *post* αὐτοῦ *(l. 5) transp. E* *ante* Στέφανος *add.* πρωτομάρτυς *E* Ἰησοῦ] ῑ̅ῡ̅ φη *A E*, ῑ̅ῡ̅ χε̅ φὴ *T*, *om. O G C* **4** ταῖς Βασιλείαις] τῇ βίβλῳ τῶν βασιλειῶν *E* φησί] *post* Δαυΐδ *transp. G* ὁ δα̅δ̅ *E T* **5** Ἀμνὼν] ἀμνῶν *A S E*, *om. T*

140 (*CPG* 3367)

Trad. text.: Cat. Polychron. in Eccle. (Eccle. 2, 12; revera Greg. Nyss., Or. IV in Eccle., p. 352, 16-17 [Ὅτι ... εὑρίσκεται] et 353, 1-5 [Παυσαμένης ... ἐνεργείας]): Ambros. A 148 inf. (f. 72^{v}, 26-33), Oxon., Bodl. Auct. E.2.16 (Misc. 44; f. 170^{r}, 9-14), Par. gr. 151 (f. 81^{v}, 22-32), Ven. Marc. gr. 21 (f. 85^{v}, 8-19), Genuens., Bibl. Franzon., Urban. 2 (f. 91^{r}, 14-19), Coislin. 194 (f. 71^{v},31 - 72^{r},4)

Edit.: Span. 80 (p. 124); Cav. 40^{2} (p. 81)

Lemma: Τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Εὐσταθίου Ἀντιοχείας) (legitur post fragm. 139)

Ὅτι ἓν τέλος τῶν τοιούτων πάντων ἡ ματαιότης ἐστίν, ἧς περισσεύειν εἰς τὸ ἐφεξῆς οὐχ'εὑρίσκεται. Παυσαμένης γὰρ τῆς ἐνεργείας, ἐξηλείφθη καὶ ἡ ἀπόλαυσις, καὶ οὐδὲν εἰς τὸ ἐφεξῆς ταμιεύεται· οὐδὲ ὑπολείπεταί τι τοῖς ἡδομένοις ἴχνος εὐφροσύνης ἢ λείψανον, παρελθούσης τῆς κατὰ τὴν ἡδονὴν ἐνεργείας.

Cat. Polychron. in Eccle. (*H S P O G C*)
Lemma Τοῦ αὐτοῦ] *sic H*, εὐσταθίου ἀντιοχείας *S*, *deest in P O G C* **3** οὐδὲν] οὐδὲ *O* **4** ἐφεξῆς] ἑξῆς *G*

141 (*CPG* 3390 [2])

Trad. text.: Leont. Hierosol., C. Monophys. (Ven. Marc. gr. 69 [f. 254^{v}, 27-32]; *PG* 86, 2, 1840B-C)

Edit.: (cf. Spanneut, *Recherches*, p. 35); Cav. 7 (p. 67)

Lemma: Εὐσταθίου Ἀντιοχείας, ἐκ τῆς ἑρμηνείας τοῦ ϊε̅ ψαλμοῦ (cf. supra, fragm. 133)

***Ἐξαπέστειλεν ὁ θεὸς τὸν υἱὸν αὐτοῦ γενόμενον ἐκ γυναικός*· οὐ «γενομένους», ἀλλὰ *γενόμενον*· μοναδικὸν γὰρ τὸ πρόσωπον· οὐκ εἶπον μοναδικὴν τὴν φύσιν – ἄπαγε, μὴ γένοιτο –, οὐδὲ τὴν αὐτὴν οὐσίαν σαρκὸς καὶ θεότητος, ἀλλ'εἶπον *ἕνα κύριον Ἰησοῦν Χριστόν, δι'οὗ τὰ πάντα*, ἐν τῷ διαφόρῳ τῶν φύσεων γνωριζόμενον κατὰ πάντα.**

1/2 Gal. 4, 4 **4/5** I Cor. 8, 6

Non discrepat Ven. Marc. gr. 69 ab edito

142 (*CPG* 3387)

Trad. text.: (a) 1/29 Damian. Alex., Tractatus, V, apud Petr. Callinic., C. Damian., III, 40, 130-160 (Londin., BL, Add. 7191, f. 146ra,9 - 146rb, 6); (b) 11/18 Damian. Alex., Tractatus, V, apud Petr. Callinic., C. Damian., III, 40, 171-178 (f. 146rb, 26-40); cf. Flor. trin., fragm. v, p. 212; (c) 23/27 Damian. Alex., Epist. prolixa, apud Petr. Callinic., C. Damian., III, 40, 62-67 et 119-124 (f. 145va, 8-17, 145vb, 50-59); 42, 26-31 (f. 150vb, 34-43); 43, 33-38 (f. 153ra, 47-56); Damian. Alex., Tractatus, V, apud Petr. Callinic., C. Damian., III, 40, 179-184 (f. 146rb, 40-48); cf. Flor. trin., fragm. vi, p. 212

Edit.: (a) -; (b) 11/18 e Flor. trin. Span. 83 (p. 127); Cav. 80 (p. 96-97); Martin, fragm. v, p. 212; (c) 23/27 e Flor. trin. Span. 84 (p. 127); Cav. 80^{2} (p. 97); Martin, fragm. vi, p. 212

Vers.: (a) Van Roey, *Traité*, p. 234 (lat.); Lorenz, *Gegen Photin*, p. 112-113 (germ.); (b) Martin, fragm. v, p. 442 (lat.); Cowper, *Syr. Misc.*, p. 60 (angl.); (c) Martin, fragm. vi, p. 442 (lat.); Cowper, *Syr. Misc.*, p. 60 (angl.)

Retrovers.: (a)-; (b) Schwartz, *Sermo maior*, p. 60 (ἂν εἴποιμεν *pro* ἂν εἴπομεν *corr.* Lorenz, *Gegen Photin*, p. 110, n. 4); (c) Schwartz, *ibid.* p. 61

Lemmata:
(a) ... = Il convient de présenter sans changement aussi ces paroles ... de saint Eustathe
(b) (c): lemmata, quae tantum exstant in Flor. trin., vide apud Martin, fragm. v et vi, p. 212

(a)(b)(c)

ܗܘ ܕܡܬܐ ܕܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܗ ܐܦ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܐܦ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܐܦ ܠܐ ܐܝܬ

Cette nature, dont le nom est « Dieu », nous comprenons qu'en tout temps elle se manifeste en trois personnes(1), sans qu'elle soit diminuée par l'absence d'une personne et sans qu'elle soit enrichie par l'addition d'une personne(2).

(1) Cf. Greg. Nyss., Ex comm. not., p. 33, 2-4. – (2) Cf. id., Ad Ablab., p. 41, 3-4; Ex. comm. not., p. 24, 22-24 (voir aussi ci-dessus, p. CCXCVIII).

144

Trad. text.: (a) Def. vol.: Par. gr. 854, f. 134^{v}, 2-3; (b) Ps.-Max. Conf., Ex quaest. a Theod. mon. propos. (*PG* 91, 277A): Vat. gr. 504, f. 147^{r} B, 32-33; Vat. gr. 508, f. 207^{r},27 - 207^{v},2; Athen., Bibl. Nat. 225, f. 185^{v}, 15-16

Edit.: (a)(b) (cf. SPANNEUT, *Recherches*, p. 39); Cav. 52 (p. 90); (b) Fabr.-Harl., p. 146.

Lemmata: (a)(b) Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου πατριάρχου Ἀντιοχείας, ἐκ τοῦ περὶ ψυχῆς λόγου

(a)(b) **Θέλησις ἐστὶ φυσική, λόγου τοῦ ἐν ἡμῖν κίνησις. Θέλησις ἐστίν, ὄρεξις λογική τε καὶ ζωτική.**

1/2 Θέλησις^{2} - ζωτική] cf. Max. Conf., OTP (Ad Mar.), 13A4-5

(a) Def. vol. (*P*); (b) Ps.-Max. Conf., Ex quaest. a Theod. mon. propos. (*V D X*)
Nullae variae lectiones

145 (*CPG* 3385)

Trad. text.: (a) Def. var. energ.: Par. gr. 854 (f. 136^{r}, 25-27); (b) Ps.-Max. Conf., Div. def. (*PG* 91, 280D): Vat. gr. 504 (f. 147^{v} A, 15-17); Vat. gr. 508 (f. 208^{v}, 24-27); Athen., Bibl. Nat. 225 (f. 186^{v},31 - 187^{r},1)

Edit.: (a) Span. 81 (p. 125); Cav. 81 (p. 97); (b) -

Lemmata: (a) Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου πατριάρχου Ἀντιοχείας, ἐκ τοῦ κατηχητικοῦ λόγου; (b) Τοῦ ἁγίου Ἀλεξάνδρου, ἐκ τῆς πρὸς Αἴγλωνα ἐπίσκοπον Κυνοπόλεως κατὰ Ἀρειανῶν ἐπιστολῆς

(a)(b) **Ἐνέργεια φυσική ἐστιν ἡ πάσης οὐσίας ἔμφυτος κίνησις. Ἐνέργεια ἐστὶ φυσική, ἡ δηλωτικὴ πάσης οὐσίας δύναμις.**

(a) Def. var. energ. (*P*); (b) Ps.-Max. Conf., Div. def. (*V D X*)
1/2 Ἐνέργεια φυσική ἐστιν - κίνησις] *om. D* **2** *ante* Ἐνέργεια *hab.* ἐνέργεια ἐστὶ φυσική, ὁ πάσης φύσεως οὐσιώδης (οὐσιώδους *V*) καὶ γνωστικὸς λόγος *V D X*

146

Trad. text.: Flor. Achr., xv (Χρήσεις ἁγίων πατέρων παριστῶσαι δύο ἐνεργείας ἐπὶ τῆς οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ), Achrid., Mus. Nat. 86 (Mošin 84), p. 183, 20-26

Edit.: -

Lemma: Εὐσταθίου Ἀντιοχείας, ἀπὸ κατηχητικοῦ λόγου, οὗ ἡ ἀρχή· Ὁ τοῦ θεοῦ λόγος

Ὁ γὰρ λέγων αὐτὸν θεὸν σαρκωθέντα ἐκ πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς παρθένου, **οὔτε τὴν ἀΐδιον ἐκ τοῦ πατρὸς ἀρνεῖται γέννησιν, οὔτε παραγράφεται τὸν ἔγχρονον ἐκ τῆς ἁγίας παρθένου καὶ παράδοξον τόκον, ἀλλ'ἀμφότερα πίστει δεχόμενος – ὑπὲρ ἀπόδειξιν γὰρ τὸ μυστήριον –, οἶδεν ὅτι θεὸς ὢν γέγονεν ἄνθρωπος· ὃν ἐνεργοῦντα θεϊκῶς ὁμοῦ καὶ ἀνθρωπίνως ὁρῶν, τῇ τῶν ἐνεργειῶν ἑτερότητι τὴν τῶν φύσεων γνωρίζει διαφοράν. Αἱ γὰρ ἐνέργειαι τὰς οὐσίας ὧν εἰσὶ κινήσεις παραδηλοῦσιν.**

1/2 Symb. CP, p. 246

Flor. Achrid., xv (*O*)
Non discrepat flor. ab edito

147

Trad. text.: Flor. Achr., xv (vide tit. sub fragm. 146), Achrid., Mus. Nat. 86 (Mošin 84), p. 183,27 - 184,2

Edit.: -

Lemma: Καὶ μετ'ὀλίγα (legitur post fragm. 146)

Οὐ γὰρ ἂν ἐνήργησε θεϊκῶς, οὐκ ὢν φύσει θεός, οὔτ'αὖ πάλιν ἀνθρωπίνως, μὴ φύσει γενόμενος ἄνθρωπος. Οὐκοῦν ἐμφύτοις ἐνεργείαις ἑαυτὸν ἐπιστώσατο, θεὸς ὢν κατὰ φύσιν καὶ ἄνθρωπος. Εἰ δὲ ἀμφότερα, δι'ὧν ἐνήργησε, κατὰ ἀλήθειαν ἐστίν, ἀπαθὴς ἔμεινε θεὸς καὶ παθητὸς γέγονεν ἄνθρωπος.

Flor. Achrid., xv (*O*)
2 ἀνθρωπίνως] *an* ἀνθρωπείως *? (non liquet)*

148

Trad. text.: Flor. Achr., xv (vide tit. sub fragm. 146), Achrid., Mus. Nat. 86 (Mošin 84), p. 184, 2-5

Edit.: -

Lemma: Ἐκ τοῦ αὐτοῦ (*scil.* Εὐσταθίου Ἀντιοχείας [cf. supra, fragm. 146]) (legitur post fragm. 147)

Ἐθαυματούργησεν ὁ σωτήρ, ἀλλ'ὡς φύσει δημιουργός· ἔπαθεν ὁ αὐτός, ἀλλ'ὡς ἄνθρωπος, φύσει παθητός. Οὐκοῦν οὐ συνέφυρεν ἀλλήλα<ι>ς ἑαυτοῦ τὰς ἐνεργείας, εὐδιαγνώστους τὰς φύσεις ἐξ ὧν ὑπῆρχεν ποιούμενος. Πᾶσα γὰρ φύσις τῇ κατ'αὐτὴν ἐνεργείᾳ σημαίνεται.

Flor. Achrid., xv (*O*)
3 ἀλλήλαις] *scripsi*, ἀλλήλας *O*

149

Trad. text.: Flor. Achr., xv (vide tit. sub fragm. 146), Achrid., Mus. Nat. 86 (Mošin 84), p. 184, 5-12

Edit.: -

Lemma: Καὶ πάλιν (legitur post fragm. 148)

Ὑπεβίβασαν τοῦ πατρὸς τὸν υἱόν, μὴ σκοπήσαντες τῶν θαυματουργημάτων τὴν δύναμιν, οἷς τὴν αὐτὴν ἔχων φυσικῶς τῷ πατρὶ παντουργὸν ἐνέργειαν δείκνυται, δι'ἧς ἡ κατὰ τὴν οὐσίαν ἀμφοτέρων σημαίνεται ταυτότης. Οὐ γὰρ ἤμειψε τῆς ἑαυτοῦ θεότητος τὴν φύσιν ἢ τὴν ἐνέργειαν γενόμενος ἄνθρωπος, ὥσπερ αὖ πάλιν τῆς ἀνθρωπότητος τὴν φύσιν ἢ τὴν ἐνέργειαν διαμείνας θεός, ἀλλὰ τὸ μὲν ὑπάρχων ἀληθῶς, τὸ δὲ γενόμενος ἀψευδῶς, καταλλήλοις καὶ προσφυέσιν ἐνεργείαις ἑκάτερον πιστοῦται φύσει σωζόμενον.

Flor. Achrid., xv (*O*)
Non discrepat flor. ab edito

150 (*CPG* 3386)

Trad. text.: Anast. Sin., Flor. adv. Monothel., 44-54 (p. 88-89) (Vat. gr. 1409, f. 179^{r}, 12-16)

Edit.: Span. 82 (p. 126); Scheidweiler, *Fragmente*, p. 78; Cav. 42 (p. 82-83)

Lemma: Τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου, ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ μάρτυρος, ἀνατροπὴ τοῦ Κέλ<σου>, ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὸ κατὰ Ἰωάννην, κεφαλ<αίῳ> $\overline{κς}$

Ὑποτάττε<τα>ι καὶ μᾶλλον κυροῖ ὑπὲρ τὸ ἑαυτοῦ ὁ Χριστὸς τὸ τοῦ πατρὸς θέλημα ἐν διαφόροις τόποις, οὐχ'ὅτι θέλημα ἦν ἐν αὐτῷ δεόμενον καταλύσεως, οὔτε θεϊκόν, οὔτε μὴν τὸ τῆς αὐτοῦ ἀνθρωπήσεως – καθαρὰν γὰρ τὴν φύσιν καὶ τὰ τῆς φύσεως ἀπειργάσατο –, ἀλλὰ πρὸς Ἰουδαίους λαλῶν, τοὺς νομίζοντας αὐτὸν ἀντίθεον τοῦ πατρὸς εἶναι, οἰκονομικῶς ταῦτα ἔφασκε, λέγων ὅτι· *Οὐ ζητῶ τὸ θέλημα τὸ ἐμόν, ἀλλὰ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με πατρός.*

7/8 Ioh. 5, 30

Anast. Sin. (*V*)
Lemma Κελ' *V* κεφαλ' *V* **1** Ὑποτάττεται] *Uthemann*, ὑποτάττει *V*, ὑποτάττει ἑαυτὸν *Scheid* **3** *ante* θεϊκόν *add.* τὸ *Scheid* **4** ἀνθρωπήσεως] $\overline{ἀνήσεως}$ *V*, *vel* ἐνανθρωπήσεως *vel* ἀνθρωπίνης φύσεως *Scheid*

151 (*CPG* 3351)

Trad. text.: Sacr. Par., rec. Coislin. 276 (Στοιχεῖον Α, τίτλος $\overline{γ}$· Περὶ τοῦ ἄφυκτον εἶναι τὸν θεὸν καὶ ἀπερίγραπτον, καὶ ὅτι πάντα περιδέδρακται καὶ ἐφορᾷ, καὶ οὐδὲν αὐτὸν λέληθεν), f. 33^{r}, 1-9; Flor. Rup. (Στοιχεῖον Α, τίτλος $\overline{μζ}$ [cf. rec. Coislin. 276]): Berolin. gr. 46 (Phill. 1450), f. 50^{v}, 22-26 (= *PG* 96, 477A); Flor. Hierosol. (Βιβλίον $\overline{β}$, στοιχεῖον Α, τίτλος $\overline{β}$ [cf. rec. Coislin. 276]): Hierosol., S. Sep. 15, f. 60^{v} A, 20-32, Athen., Metoch. S. Sep. 274, f. 117^{v}, 18-24

Edit.: Span. 1 (p. 95); Cav. 50 (p. 89); *PG* 18, 696A (= Galland., p. 582C-D); Fabr.-Harl., p. 136; Fabr., p. 172

Lemma: Εὐσταθίου Ἀντιοχείας

Ὁ θεὸς *τὰ πάντα πληροῖ* ὑπ'οὐδενὸς περιοριζόμενος. Ὁ γὰρ ὑπὸ τόπου μὴ περιοριζόμενος, πάντως *ἐν παντὶ τόπῳ* κατὰ τὴν τοῦ Δαυῒδ ὑμνολογίαν ἔσται. Εἰ γὰρ ἔξω λέγοιτο τόπου τινός, ἀνάγκη περιορίζεσθαι αὐτὸν ὑπ'ἐκείνου οὗπερ στερίσκεται. Ὅλος οὖν ἐν πᾶσι γινόμενος, οὐδαμῶς ἐξ ἑτέρων εἰς ἑτέρους μεθίσταται τόπους, *τὰ πάντα πληρῶν*.

1 Eph. 1, 23; 4, 10 **2** Ps. 102, 22 **6** Eph. 1, 23; 4, 10

Sacr. Par. (*C R H A*)
Lemma *post* Εὐσταθίου *hab.* ἐπισκόπου *R* **2** μὴ] *s. l. C* **5** πᾶσι] παντὶ *R* γενόμενος *R*

152 (*CPG* 3388 [1])

Trad. text.: (Ps.?)-Anast. Sin., In hexaem., ix (Oxon., Bodl. Coll. Nov. 139 [f. 223^{v},27 - 224^{r},12]; Vat. Pal. gr. 372 [f. 263^{v},13 - 264^{v},3]; Par. gr. 861 [f. 120^{v},23 - 121^{r},13]; Monac. gr. 145 [f. 376^{r},13 - 376^{v},5])

Edit.: Span. 85 (p. 128-129); Scheidweiler, *Fragmente*, p. 79-80; Cav. 1 (p. 58-59 [lat.]); Allatius, *De Engastr. dissert.*, p. 136-137

Lemma: Πῶς δὲ αὐτῷ ἡ *βοηθὸς* (Gen. 2, 18) γίνεται, ἄκουσον· εὐθέως γὰρ ἐπήγαγε λέγων ὅτι *Καὶ ἔπλασεν ἔτι ἐκ τῆς γῆς κύριος ὁ θεὸς πάντα τὰ θηρία τοῦ ἀγροῦ καὶ πάντα τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἤγαγεν αὐτὰ πρὸς τὸν Ἀδὰμ ἰδεῖν τί καλέσει αὐτά, καὶ πᾶν ὃ ἐκάλεσεν αὐτὰ Ἀδὰμ ψυχὴν ζῶσαν, τοῦτο τὸ ὄνομα αὐτῷ. Καὶ ἐκάλεσεν Ἀδὰμ ὀνόματα πᾶσι τοῖς κτήνεσι καὶ πᾶσι τοῖς πετεινοῖς τοῦ οὐρανοῦ, καὶ πᾶσι τοῖς θηρίοις τοῦ ἀγροῦ* (ibid. 2, 19-20). Οὐ ψιλὴ τίς οὐδὲ ἡ τυχοῦσα καὶ ἐν τοῖς προκειμένοις γέγονεν ἀντίρρησις τοῖς ἐξηγηταῖς. Οἱ μὲν γὰρ αὐτὰ λέγουσιν εἶναι ταῦτα, τὰ πρῶτα ζῶα καὶ θηρία καὶ πετεινά· οἱ δέ, πάλιν κατὰ τὸν λέγοντα· *Εἴ τις ἐν Χριστῷ καινή* (II Cor. 5, 17), δεύτερα καὶ ἕτερα διὰ τοῦτο λέγουσι προφητεύεσθαι, τουτέστι τὰ διάφορα ἔθνη τὰ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ πρὸς θεὸν συνα-

(Ps.?)-Anast. Sin. (*N P F M*)
Lemma 10 καινή] καινῇ *N*, καὶ νὴ *F*

χθέντα. Ταύτης δὲ τῆς δόξης ἐστὶ καὶ ὁ πολὺς ἐν θεολογίᾳ Εὐστάθιος ὁ θεῖος καὶ προσομιλητὴς καὶ μάρτυς καὶ κορυφαῖος τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου διδάσκαλος, ᾧ καὶ πειθαρχοῦμαι ὡς θεολήπτῃ κηδεμόνι ... φησὶν ὁ πατήρ

Καὶ γὰρ ἐκ πολλῶν τρόπων ἐστὶ διαγνῶναι τούτων τῶν ζώων καὶ πετεινῶν τὸ διάφορόν τε καὶ ἀνόμοιον, πρῶτον διὰ τοῦ εἰπεῖν· *Καὶ ἔπλασε κύριος ὁ θεὸς ἐκ τῆς γῆς ἔτι*· οὐ γὰρ εὑρίσκομεν πλάσμα θεοῦ εἶναι εἰ μὴ τὸν ἄνθρωπον· πάλιν καὶ διὰ τοῦ λέγειν τὸ *ἔτι*, δείκνυσιν ἡ γραφὴ ἕτερά τινα ἐνταῦθα ζῶα προφητεύεσθαι καὶ πετεινὰ παρὰ τὰ πρότερα· οὔτε γὰρ γέγραπται τὰ πρῶτα πετεινὰ ἐκ γῆς γενόμενα, ἀλλ'ἐξ ὑδάτων· ταῦτα δὲ ἐκ γῆς ἐγένοντο, μᾶλλον δ'ἐπλάσθησαν ἰδιοχείρως παρὰ θεοῦ, καὶ οὐ κατὰ πρόσταξιν. Ὡσαύτως καὶ διὰ τοῦ λέγειν *πάντα τὰ πετεινὰ* καὶ *πάντα τὰ θηρία* νῦν ὑπὸ θεοῦ πλασθῆναι, οὐ δίδωσιν ἡμῖν χώραν τοῦ ὅλως εἰπεῖν ὅτι μέρος μὲν ἐγένοντο πρότερον, μέρος δὲ νῦν· ὅθεν οὔτε περὶ σπερμοφάγου βρώσεως ἐν τούτοις τί διακελεύεται ὁ θεός· τὰ γὰρ εἰς παράδεισον εἰσερχόμενα, οὐ χόρτον ἐσθίει, ἀλλὰ *πᾶν ξύλον ὡραῖον εἰς ὅρασιν, καὶ καλὸν εἰς βρῶσιν*, καὶ πρό γε πάντων ἐκ *τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς* Χριστοῦ, τοῦ ζωοποιοῦντος καὶ ταῦτα τὰ ζῶα· ἔστι δ'εἰπεῖν ὅτι ἔθνη εἰσὶ ταῦτα τὰ θηρία τὰ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ὑπὸ θεοῦ εἰσενεχθέντα, ἢ ὅτι ἱππῶν καὶ συβότιον καὶ καμηλοστάσιον καὶ ὀϊνοτροφεῖον σήμερον ὁ παράδεισος ὑπάρχει.

3 Gen. 2, 19 **3/4** cf. ibid. 2, 8 **5** ibid. 2, 19 **10** ibid. **12/13** cf. ibid. 1, 29-30 **14/16** ibid. 2, 9

4 καὶ] *om. P* **5** τοῦ] τοῦτο *F* ἢ] *om. P* **7** γενόμενος *F* **11** ἡμῖν] ἡμῶν *N* **17** δ'] *s. l. P* εἰσὶ] *in mg. P* **18** ἱππῶν *N M*, ἱππὼν *F* **19** καμηλοστάσιν *N* οἰνοτροφεῖον] *sic N P M*, οἰνοτροφῦον *F*, *certe legendum* ὀνοτροφεῖον *vel* οἰοτροφεῖον

153 (*CPG* 3389 [2])

Trad. text.: Sabrīšō' bar Paulos, Disput. cum Iud. (p. 542)

Edit.: Span. 89 (p. 130); Cav. 83 (p. 99)

Vers.: J.S. Assemanus, *Ed. cit.* (cf. Trad. text.), p. 542 (lat.)

Lemma (latine tantum apud Assemanum): D'Eustathe, patriarche d'Antioche

ܡܢ ܕܐܡܪ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܒܥܐ ܣܒܠ ܡܢ ܫܘܚܠܦܐ ܕܒܪܝܬܐ: ܠܝܗܐ
ܒܫܡܝܐ ܘܒܐܪܥܐ ܢܗܘܐ ܡܠܥܝܢ:

Celui qui dit que Dieu le Verbe a souffert, fût-ce dans la moindre des souffrances des (êtres) créés, qu'il soit maudit dans le ciel et sur la terre.

154 (*CPG* 3389 [4])

Trad. text.: Bar Hebr., Nomocan. (p. 41, 9-12)

Edit.: Span. 91 (p. 130); Cav. 85 (p. 99-100)

Vers.: I.A. Assemanus in *Script. vet. nov. coll.*, t. X.2 (1838), p. 22

Lemma: ܥܠ ܐܘܣܛܐܬܝܘܣ

= Eustathe

ܠܡܢ ܕܡܣܒܪ ܠܗ: ܥܡ ܫܠܝܡ ܡܢ ܚܝܫ: ܚܕ
ܕܡܝ ܢܗܘܐ ܠܗ ܐܢ ܠܚܕ. ܡܢ ܠܐ ܡܝܟ: ܠܗܘܐ ܐܢ
ܠܡܥܒܕ. ܠܡܚܕܐ ܕܡ ܗܘ: ܕܠܗ ܢܚܘܢ.

Aux hérétiques qui viennent chez nous, soit en (bonne) santé, soit malades, autant que possible il ne convient pas de donner l'hostie(1). Et s'il n'est pas possible (de la leur refuser), il convient d'être indulgent pour un (certain) temps, mais il faut (les) exhorter à rester chez nous.

(1) Littéralement: « le sacrifice ».

155 (*CPG* 3389 [4])

Trad. text.: Bar Hebr., Nomocan. (p. 73, 14-16)

Edit.: Span. 92 (p. 131); Cav. 86 (p. 100)

Vers.: I.A. Assemanus in *Script. vet. nov. coll.*, t. X.2 (1838), p. 39

Lemma: .ܥܠ ܐܘܣܛܐܬܝܘܣ

= Eustathe

ܠܐ ܚܠܡ ܠܟ ܗܠܟ ܒܠܥ ܥܒܕܟ ܕܚܕܐ: ܕ ܠܟ ܚܕܐ: ܐܢ ܒܠܥ
ܠܡܥܡܕܝܢ ܠܚܕܐ.

Il ne faut point du tout célébrer le sacrifice pour les catéchumènes qui sont décédés sans être baptisés ni pour les hérétiques.

HOMILIA SPURIA
DE LAZARO, MARIA ET MARTHA

CONSPECTUS SIGLORUM

F	*Leidensis, Bibl. Univ., Gron. 12* (*s.* XVI)

Citantur passim:

geo	*versio georgica* (*secund. vers. gallic.* [VAN ESBROECK, *Homélie*, p. 205-214])
Cav	CAVALLERA, *Homilia*, p. 26-51
Jül	Ad. JÜLICHER in *ThLZ* 31 (1906), col. 682-684
Scheid	SCHEIDWEILER, *Fragmente*, p. 83-85
LXX	*Septuaginta*

Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Εὐσταθίου f. 74r p. 26 Cav
ἐπισκόπου Ἀντιοχείας,
εἰς τὸ δεῖπνον Λαζάρου
καὶ εἰς Μαρίαν καὶ Μάρθαν τὰς ἀδελφὰς αὐτοῦ

1. Ἀκούσωμεν, ἀγαπητοί· καὶ εἰς δεῦρο εὐαγγελίζεται τὴν | ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ ἡ ἱερὰ τῶν εὐαγγελίων σάλπιγξ, καὶ τί εἰς f. 74v
εὐφροσύνην τοῖς πιστοῖς προστίθησιν· ταύτην γὰρ κορωνίδα τοῦ λόγου καὶ ὁδηγὸν ποιησώμεθα πρὸς τὰ ἑξῆς. Φησὶν Ἰωάν-
νης ὁ εὐαγγελιστής, ὁ τῆς *βροντῆς υἱός*, ὁ τὰ ἄρρητα μυστήρια
ἐκ τοῦ παμφόρου τῆς σοφίας χωρίου τῆς καρδίας τοῦ κυρίου
ἀ[ρ]ρυσάμενος· *Πρὸ ἓξ ἡμερῶν τοῦ Πάσχα ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς εἰς* p. 27 Cav
Βηθανίαν, ὅπου ἦν Λάζαρος ὁ τεθνηκώς, ὃν ἤγειρεν ἐκ νε-
κρῶν. Ἐποίησαν οὖν αὐτῷ δεῖπνον, καὶ ἡ Μάρθα διηκόνει, ὁ
δὲ Λάζαρος <εἷς> ἦν τῶν ἀνακειμένων αὐτῷ.

2. Καλῶς ὁ τῆς ἀληθείας τρόφιμος τὸν πρὸ βραχέος εἱρκτῇ
ἅδου πεπεδημένον * ἐκπορθήσαντα καὶ τοὺς τοῦ θανάτου**
δεσμοὺς ταῖς τοῦ θανάτου τροπαῖς διαγελάσαντα τῶν σπαρ-
γάνων ἀξένων ἀπολυθέντα, εἰς μέσον αὖθις παρήγαγεν, καὶ
πάντας τοὺς συνεσθίοντας παραδραμών, τοῦτον ἐξ ὀνόματος
ἀπηρίθμησεν. Σκοπὸς γὰρ τῷ εὐαγγελιστῇ οὐκ ἐν προσώπων
ἐνδόξων συνδιατριβαῖς καὶ συνεστιάσεσι κατακαλλύναι τὸν
εὐαγγελιζόμενον δι' αὐτοῦ, οὐδὲ κεχαρισμένα διαγορεῦσαι, ἀλ-
λ' ἐξ οἰκείων ἔργων πᾶσι γνωστὸν τὸν θαυματουργὸν κατα-
στῆσαι θεόν.

---

5 Marc. 3, 17 **7/10** Ioh. 12, 1-2

Titulus μάρταν *F* **2/3** *καὶ τί (sic acc.) ... προστίθησιν·*] Καὶ τί ... προστίθησιν; *Cav* **7** ἀρυσάμενος *Cav*, ἀῤῥυσάμενος *F* **8** βιθανίαν *F* **10** εἷς] *supplevi (cf. infra, 90 et geo)* **11** εἱρκτῇ] *sic F*, εἱρκτῇ *Cav* **12** ἐκπορθήσαντα] *ante hanc vocem quaedam excidisse suspicor*, ἐκπηδήσαντα *Cav*, ἐκπηδήσαντα δὲ *Scheid* **14** ἀξένων] *Cav*, ἀξίνων *F* **17** συνεσθιάσει *F* κατακαλλύναι] *sic acc. F*

3. Ἔργον δὲ ἄρα ἦν Χριστοῦ, καὶ ἔργων τὸ μέγιστον, ἡ τοῦ p. 28 Cav
ἐκλελυμένου καὶ εἰς φθορὰν κεχωνευμένου Λαζάρου ἔγερσις. Διά τοι τοῦτο, καὶ συνδειπνοῦντα τῷ κυρίῳ δείκνυσι, καὶ ἀφαντασίαστον τὸ θαῦμα δημοσιεύει τῇ οἰκουμένῃ, καὶ εὐωχίαν ποιεῖται τὸ παράδοξον τὸ τῆς λαμπρᾶς ἐκείνης εὐωχίας, ἐν ᾗ ὡς πρώϊμον ξένιον Λάζαρος προύκειτο πνευματικὴ τροφὴ τοῖς δαιτυμόσι, τὸ τοῦ παραδόξου ἐκείνου δείπνου, ἐν ᾧ ἡδονὴ γαστρὸς ἐπεσχέθη, καὶ εὐωχήθησαν ψυχαὶ ἀνακειμένων, τὸ τῆς παραδόξου ἐκείνης χαρμονῆς, ἐν ᾗ ὁ τῇ φθορᾷ τραπεζοποιηθεὶς ἀνθρώπων ζώντων αὖθις ἐγένετο τράπεζα θαυμάτων ἀνάπλεως.

4. Ἔπρεπε γὰρ τῷ πάντα εὐπόρῳ καὶ ἐκ θελήματος ὡς ἐκ πηγῆς ἀεννάου ἀναβλύζοντι τὰ ἀγαθά, ὑπὸ στέγην πτωχῶν εἰσελθεῖν προσθεῖναι τοῖς πενιχροῖς τὰ πλούσια, καθάπερ καὶ τοῖς ἐν Κανᾷ Γαλιλαίας τὴν ἀγεώργητον οἰνοχοΐαν, | καὶ τὸν f. 75ᵛ
ἀπόλυτον ἐκεῖνον εὐκαίρως εἰς μέσον ἀγαγεῖν, καὶ ὡς παράδειp. 29 Cav
σον πανδαισίας εὐωχοῦντά τε καὶ εὐωχούμενον διανοῖξαι τοῖς πᾶ[ι]σιν· ἐν ᾧ οὐκ ὀσμὴ φθορᾶς ἐφαίνετο – μετέλαβεν γὰρ διὰ τῆς θείας κλήσεως τῆς ἀφθάρτου εὐωδίας –, οὐδ'αὖ λώβη μελῶν ἐδείκνυτο – δημιουργὸς γὰρ ἦν ὁ προστάξει ἀναπλάσας –, ἀλλ'οὐδὲ μικρόν τι ἢ μέγα, ὅπερ ἀλλοίωσιν τοῖς κατακριβαζομένοις διαχαρακτηρίζει· ἀλλ'ἦν [ἂν] ἀκέραιον τὸ ἄγαλμα, πάντοθεν ἄρτιον καὶ εὐείδεον ἄχρι τριχός.

5. Πρεπόντως τοιγαροῦν ἐκτρέφει ἐκείνην εὐφρασίαν, φημὶ δὲ ἔκ τε τῆς τῶν ὑποδεξαμένων παναρέτων ἀκραιφνοῦς ἀγάπης, ἔκ τε θαυμάτων τοῦ ἀνενδεῶς ὑποδειχθέντος θεοῦ. Ἤιδει γάρ, ἤδει σαφῶς ὅτι τοῦτο μάλιστα ἐφηδύνειν εἴωθεν τὸν θεῖον p. 30 Cav

---

34/35 cf. ibid. 2, 1-10

---

33 ἀενάου *Cav* ἀναβλύζοντι] *Cav*, ἀναβλύζοντος *F* **35** κανά *F a. corr.*, κανᾶ *F p. corr.* **38** πᾶσιν] *Scheid*, παῖσιν *F a. corr. (Cav)*, παισὶν *F p. corr.* οὐχ'ὀσμὴ *F* **41/42** καταβιβαζομένοις *Cav* **42** ἂν] *del. Cav (*ἂν ἀκέραιον *forsan ex* ἀνακέραμον *corruptum)* **43** εὐείδεον] *scripsi*, εὐήδεον *F*, εὐειδὲς *Cav* **44** ἐκτρέφει] ἐκφράζει *Scheid*

ὀφθαλμόν, εἰ τὸν εὐεργετούμενον † σωτῆρα *** † καθὼς ἀκηκόει παρ'αὐτοῦ, ὅτι *Ἐμὸν βρῶμά ἐστιν, ἵνα ποιῶ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με·* θέλημα δὲ πατρὸς καὶ υἱοῦ, τῶν ἀνθρώπων ἡ σωτηρία· σωτηρία μὲν τῶν ἀνθρώπων ὑπάρχει ἡ εἰς αὐτὸν τὸν ἀεὶ συνδοξαζόμενον τῷ πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι ἐν ὑψίστοις πίστις, ὡς ἐν εὐαγγελίοις φησί· *Τοῦτό ἐστι τὸ θέλημα τοῦ πατρός μου, ἵνα πᾶς ὁ θεωρῶν τὸν υἱὸν καὶ πιστεύων εἰς αὐτὸν ἔχῃ ζωὴν αἰώνιον.*

6. Ἐπιποθῶν δὲ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν, κέκραγεν ἀλλαχοῦ, λέγων· *Πῦρ ἦλθον βαλεῖν εἰς τὴν γῆν,* ὁ θελητὴς ἐλέους, ὁ διψῶν τὸ διψᾶσθαι, ὁ καθ'ἑαυτοῦ ὁμόσας *μὴ βούλεσθαι τὸν θάνατον τοῦ ἁμαρτωλοῦ ὡς τὸ ἐπιστρέφειν καὶ ζῆν αὐτόν.* *Πῦρ ἦλθεν βαλεῖν* ὁ σωτὴρ *ἐπὶ τὴν γῆν,* ἣν ἰδίαις χερσὶν p. 31 Cav
ἔπλασεν καὶ ἡγίασεν τῷ θείῳ ἐμφυσήματι. *Πῦρ ἦλθεν βαλεῖν* ὁ σωτὴρ *ἐπ'αὐτήν,* καὶ ἀναζωπυρῆσαι τὸ αὐτεξούσιον αὐτῆς, ᾧ ἐτιμήθη παρ'αὐτοῦ ἐξ ἀρχῆς, ὃ ἀφεῖλεν ἐξ αὐτῆς καὶ κατεδούλωσεν ἐν *πάθεσιν ἀτιμίας* ὁ τῆς κακίας καὶ ἀπάτης εὑρετής. *Πῦρ ἦλθεν βαλεῖν* ὁ σωτὴρ *ἐπ'αὐτήν,* πῦρ ἐκεῖνο τὸ φωτιστικόν, τὸ ζωοποιόν, τὸ τῆς θεογνωσίας πῦρ, τὸ τῶν ἀκανθῶν τῆς ἀσεβείας δαπανητικόν, τὸ τῶν εὐσεβῶν σπερμάτων αὐξητικόν, τὸ τῶν παρὰ φύσιν τμητικὸν | καὶ ἐκριζω- f. 75ᵛ
τικόν, καὶ τῶν κατὰ φύσιν ἀγαθῶν φυτουργικὸν καὶ γεωργικόν, ἵν'ὥσπερ ἑκουσίως τῇ ἀπάτῃ συναπήχθη καὶ τὸν προμεμαρτυρημένον ἐκ παρακοῆς θάνατον αὐθαιρέτως ἐπεσπάσατο ὁ ἄνθρωπος, οὕτως αὖθις ἐκνήψας τῆς καρώσεως, ἐπιγνῷ τὸ

49/50 ibid. 4, 34 **53/55** ibid. 6, 40 **57** Luc. 12, 49 **58/59** Ez. 33, 11 **60** Luc. 12, 49 **61/62** ibid. **64** Rom. 1, 26 **65** Luc. 12, 49

---

48 εἰ *F p. corr.*, εἰς *F a. corr.* *post* σωτῆρα *lacunam indicavit Cav (*βλέπει γενόμενον *vel aliquid tale supplevit Scheid)* **51** ἡ] *s. l. F* **55** ἔχῃ] *Cav*, ἔχει *F* **62** αὐτήν] *add.* πῦρ ἐκεῖνο τὸ φωτιστικὸν *(cf. infra, 65-66) F, sed del.* **67** τὸ] *add.* τῶν παρὰ φύσιν τμητικὸν καὶ ἀκριζωτικὸν *(sic), (cf. infra, 68-70) F, sed del.* **70** ἵν'ὥσπερ] *sic F*, ἵνα ὥσπερ *Cav* **72** ἐκνήψας] *Scheid*, ἐκνίψας *F (Cav)* ἐπιγνώῃ *F a. corr.*

δέον, καὶ θεῷ διὰ τῆς ἐξαγορεύσεως καὶ τῆς πρὸς αὐτὸν νεύσεως προσοικειωθῆ.

7. Τοῦτο τὸ θεῖον καὶ φωτιστικὸν πῦρ ἀνῆψεν καὶ ἀνεπύρσευσεν πρὸς τὴν τῶν Ἰουδαίων σωτηρίαν καὶ ἐν Λαζάρῳ ὁ κύριος, ὡς ἀξίαν πίστεως αἴσθησιν παρέχων αὐτοῖς εἰς τὸ σώζεσθαι. *Τοῖς γὰρ ἀπίστοις ἀεὶ τὰ σημεῖα καὶ οὐ τοῖς πιστεύουσιν* δίδοται σωτηρίας ἀφορμή. Ἀντιλεγόντων γὰρ αὐτῶν καὶ ἀντιμαχομένων τῇ ἀληθείᾳ, διὰ τῶν θεοδυνάμων ἔργων ἑαυτὸν ἐνεφάνιζεν θεὸν εἶναι ἀναντιρρήτως, ὥς που αὐτός φησιν· *Εἰ ἐμὲ οὐ πιστεύετε, τοῖς ἔργοις μου πιστεύσατε, ἵνα γνῶτε ὅτι ἐν ἐμοὶ ὁ πατὴρ κἀγὼ ἐν τῷ πατρί*, τουτέστιν ὡς ἀπαύγασμα ἡλίου ἐν ἡλίῳ καὶ ὡς ὁ ἥλιος ἐν ἀκτῖνι ἀμέριστος καὶ ἀπαράλλακτος διὰ τὸ ὁμοούσιον καὶ αὐτοσθενές· καὶ ἑτέρωθι· *Ὁ ἑωρακώς ἐμὲ ἑώρακε τὸν πατέρα, καθάπερ ἐν τῷ καρπῷ τὸ δένδρον ἐπιγινώσκεται*, καὶ ἀλλαχοῦ· *Ἐγὼ καὶ ὁ πατὴρ ἕν ἐσμέν*, τὸ ἰσότιμον καὶ ἰσοδύναμον ὑπερδεικνύων. Ἀλλ'ἐπὶ τὸ προκείμενον ἐπανέλθωμεν. p. 32 Cav p. 33 Cav

8. *Ἐποίησαν αὐτῷ, φησίν, δεῖπνον· ὁ δὲ Λάζαρος εἷς ἦν τῶν ἀνακειμένων αὐτῷ*, μεγαλοπρεπῶς ἄγαν πρὸς πίστωσιν ἀληθινὴν τῆς ἀφαντασιάστου ἀναστάσεως τοῦ σεσωσμένου. Οὕτω γὰρ καὶ αὐτὸς ὁ κύριος μετὰ τὴν σωτήριον αὐτοῦ ἀνάστασιν ἐνεφάνιζεν ἑαυτὸν τοῖς γνησίοις αὐτοῦ μαθηταῖς, λαβὼν καὶ φαγὼν ἐν ὀφθαλμοῖς αὐτῶν νόμῳ φύσεως ἀνθρώπων. Διὰ τοῦτο καὶ νῦν ὁ τῷ δεσποτικῷ προστάγματι φύσεως καὶ θανάτου νόμον νικήσας, οὗτος τῷ δεσπότῃ συνεδείπνει· ὁ ἀναστὰς τῷ ἀναστήσαντι συνευφραίνετο· ὁ πηλὸς τῷ πλαστουργῷ συνανέκειτο· ὁ τὸ σκότος ἀποδράσας τῷ φωτὶ συνεόρταζεν· ὁ ἐν δεσμοῖς ἐφαλλόμενος τῷ *λύοντι πεπεδημένους ἐν ἀνδρείᾳ* συνέχαιρεν, ὁ ἐν αὐταῖς ταῖς ἡνίαις τοῦ θανάτου, λέγω δὴ τοῖς σπαργάνοις, τὸν ἅδην ῥοιζήματι εὐτόνως | πατήσας, τῷ ἐγείραντι κυρίῳ συνε<ι>στιᾶτο. p. 34 Cav f. 76r

9. Ἀλλ'ἐρῶ πρός σε· «Διάνοιξον ἡμῖν, ὦ θεία κεφαλὴ Ἰωάννη, τὰς ἱεράς σου πλάκας· ἀδυνατοῦμεν γὰρ περιδράξασθαι τὸ ἀχανὲς βάθος τοῦ θαύματος.» «Ναί» φησιν, «συνανέκειτο τῷ Ἰησοῦ Λάζαρος, ὁ παλαιὸς καὶ νέος ἄνθρωπος, ὃν ἐκάλεσεν ἐκ τῆς φθορᾶς διὰ λόγου ζῶντος καὶ παντοδυνάμου εἰς ζωήν.» Συνανέκειτο ὁ νεοπαγὴς ὡσεὶ τίτθῃ, τῷ νέαν γέννησιν ἀνθρώπων ἐν προστάγματι ἀναδείξαντι. Νόμος γὰρ τοῖς Ἰουδαίων γεννήμασι, ταῖς λο[γ]χοῦσι συνανακεῖσθαι ἐμπιμπλαμένα<ι>ς χαρᾶς. *Ἡ γὰρ γυνὴ ὅτ'ἂν τίκτῃ, λύπην ἔχει ὅτι ἦλθεν ἡ ὥρα αὐτῆς· ὅτ'ἂν δὲ γεννήσῃ τὸ παιδίον, οὐκέτι μνημονεύει τῆς θλίψεως διὰ τὴν χαρὰν ὅτι ἄνθρωπος ἐγεννήθη εἰς τὸν κόσμον.* p. 35 Cav

10. Οὕτω καὶ ὁ κύριος ἡμῶν μέλλων ἐγείρειν ἐξ ᾅδου τὸν Λάζαρον, ἐδάκρυε μὲν ὁ φιλοικτίρμων καὶ κατεσπλαγχνίσθη τὴν τοῦ ἀνθρώπου φύσιν, φθειρομένην ὁρῶν, καὶ τοῖς συνελθοῦσιν ἅμα σκυθρωπάζων, *ἐνεβριμήσατο* δὲ ἀοράτως τῷ κατέχοντι θανάτῳ, καὶ φωνήσας ὁρατῶς τῷ κατεχομένῳ, τὸ μέγα τῆς οἰκείας δυνάμεως ἀπεκύησε σημεῖον, καὶ τῆς καθόλου ἀναστάσεως ἐμφανίσας τὸν ἀρραβῶνα, διὰ τοῦτο συνανεκλίθη τῷ κυηθέντι εὐφραινόμενος, ὡς πιστοποιήσας διὰ τῶν ἔργων ὅτι αὐτός *ἐστιν ἡ ζωὴ καὶ ἡ ἀνάστασις* ἡμῶν. Προαναπεφώνητο γάρ που παρ'αὐτοῦ καὶ τοῦτο διὰ τοῦ προφήτου· *Εὐφρανθήσομαι ἐν τῷ ἀγαθοποιεῖν με αὐτοῖς.*

---

78 I Cor. 14, 22 **81/83** Ioh. 10, 38 **85/86** ibid. 14, 9 **86/87** Matth. 7, 16 et Luc. 6, 44 **87** Ioh. 10, 30 **90/91** ibid. 12, 2 **93/96** cf. Luc. 24, 36-43 **100/101** Ps. 67, 7 et 145, 7

112/115 Ioh. 16, 21 **119** ibid. 11, 33 **124** ibid. 11, 25 **125/126** Ier. 39, 41

---

84 ὁ] *erasum videtur in F* ἀμέριστος] *F a. corr.*, ἀμερίστως *F p. corr. (Cav)* **84/85** ἀπαραλλάκτως *Cav* **97** νόμον] *Cav*, νόμῳ *F (e corr.)*

102 εὐτόνως] *an delendum sicut glossa ?* **103** πατήσας] *sic F*, ἀπατήσας *peperam Cav* συνειστιᾶτο] *Cav*, συνεστιᾶτο *F* **108** φτρᾶς *F a. corr.* **109** ὡσεὶ τίτθῃ, τῷ] *Cav*, ὡς ἐντιτθητῷ. *F* **111** λοχοῦσι] *scripsi*, λογχοῦσι *F*, λεχοῦσι *Cav* **111/112** ἐμπιμπλαμέναις χαρᾶς] *Cav*, ἐμπιμπλαμένας χαρᾶς *F* **119** ἐνβριμήσατο *F a. corr.* ἀοράτως] *Cav (cf. geo)*, ἀορίστως *F* **121** ἀπεκύησε] *Jül*, ἀπεκοίησε *F*, ἀπεποίησε *Cav* καὶ (καὶ] *del. Cav*) τῆς] *s. l. F* **123** κυηθέντι] *Jül*, κοιηθέντι *F*, ποιηθέντι *Cav* **124/125** προαπεφώνητο *sic F p. corr.*

11. Τῷδε τῷ θαύματι καὶ τῇ ἑαυτῶν ἑορτῇ αἱ τίμιαι μαθήτριαι τοῦ σωτῆρος καὶ τοῦ ἀναστάντος ἀδελφαὶ διηκόνουν, ἡ μὲν τὰ τῆς ὑποδοχῆς, ἡ δὲ τὰ τῆς φιλοθεΐας προσκομίζουσαι. Ἦν γάρ πως ἡ Μάρθα φιλόξενος μὲν ὡς Ἀβραμιαία, φιλόπτωχος δὲ ὡς ὁ Ἰώβ, καὶ φιλόχριστος τὴν ὁμολογίαν ὡς Πέτρος, ἠνεωγμένην ἔχουσα[ν] τὴν τῆς φιλοξενίας ἀγαπητικὴν θύραν παντὶ ἐρχομένῳ· ὅθεν οὐ λεληθότως οὐδὲ ἐν ἀγνοίᾳ ὡς πάλαι ὁ Λὼτ ἀγγέλους ἐξένισεν, ἀλλ'ἐν εἰδήσει ἀγαθῇ καὶ διαθέσει τὸν τῶν ἀγγέλων δημιουργὸν καὶ κύριον ὑπὸ τὴν ὀροφὴν εἰσεδέξατο. Καὶ ἡ μὲν Μάρθα τοιαύτη καὶ τηλικαύτη καὶ ἐν τηλικούτοις. p. 36 Cav

12. Ἡ δὲ | ταύτης ἀδελφὴ *Μαρία* καὶ αὐτὴ *λαβοῦσα λίτραν μύρου πιστικῆς πολυτίμου, ἤλειψεν τοὺς πόδας τοῦ Ἰησοῦ, καὶ ταῖς θριξὶν αὐτῆς ἀπέμαξεν αὐτοῦ τοὺς πόδας*· ἡ δὲ οἰκία ἐπλήσθη *ἐκ τῆς ὀσμῆς τοῦ μύρου*· μῦρον εὐσεβείας πνέουσαι αἱ ἅγιαι, μύρου εὐωδίας καὶ τὴν οἰκίαν ἐπλήρωσαν, ἡ μὲν Μάρθα διὰ τῆς ὁμολογίας, ἡ δὲ Μαρία διὰ τῆς ἐργασίας. f. 76ᵛ p. 37 Cav

Δεύτερος Πέτρος ἡ Μάρθα· ἐπέπνευσε γὰρ καὶ ταύτῃ ἡ χάρις, καὶ διὰ τοῦτο αὐτῇ τὴν τοῦ κορυφαίου ἀνώμβρισε πίστιν. **13.** Ἤκουσεν· *Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ κἂν ἀποθάνῃ, ζήσεται*, ἐπέγνω τὸν τῆς ζωῆς χορηγόν, καὶ εὐθυβόλῳ χρησαμένη φωνῇ, ἀνέκραγεν· *Ἐγὼ πεπίστευκα ὅτι σὺ εἶ ὁ Χριστός, ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ, ὁ εἰς τὸν κόσμον ἐρχόμενος*. Ἔδει γὰρ τὴν γυναικείαν φύσιν ἐπιγνῶναι καὶ ὁμολογῆσαι τὸν κτίστην καὶ θεόν. Πρῶτον Πέτρος θεοδιδάκτως ὁμολογεῖ, δεύτερον Μάρθα θεομυήτως ἀναφωνεῖ, τρίτον Ἰωάννης ἐν δέλτοις θεοφρόνως καὶ μονογενῶς θεολογεῖ, Πέτρος καὶ Μάρθα· *Σὺ εἶ ὁ Χριστός,*

133/134 cf. Gen. 19, 1 sqq. **138/141** Ioh. 12, 3 **146** ibid. 11, 25 **148/149** ibid. 11, 27 **153/154** Matth. 16, 16; Ioh. 11, 27

132 ἔχουσα] *Cav*, ἔχουσαν *F* **138** αὐτὴ] *Cav*, αὕτη *F* **139** μύρου] *add.* νάρδου *Cav* **140** τριξὶν *F* **141** μῦρον] *scripsi*, μύρον *F (Cav)* **143** διὰ[2]] *s. l. F* **144** ταύτῃ] *Cav*, ταύτη *(sic) F* **145** αὐτῇ] *sic F*, αὐτὴ *Cav* ἀνόμβρισε *F*, ἀνώμβρησε *Cav* **153** Πέτρος δὲ *F a. corr. (delevit radendo)*

ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ τοῦ ζῶντος, Ἰωάννης· *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν, καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος*, καί· *Ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν*. p. 38 Cav

14. Πρόσεχε, ἀγαπητέ, τῷ φωτισμῷ τῆς ἀληθείας· φεῦγε τὸ σκότος τῆς πλάνης. *Σὺ εἶ*, φησίν, *ὁ Χριστός*, οὐ ψιλὸς χριστὸς ἄνθρωπος, ἀλλ'*υἱὸς τοῦ θεοῦ τοῦ ζῶντος*, ὁ λόγος ὁ γενόμενος σὰρξ ἀτρέπτως δι'ἡμᾶς, *ὁ μόνος υἱὸς τοῦ θεοῦ τοῦ ζῶντος*, ὁ λόγος ὁ γενόμενος σάρξ, οὐχ'εἷς [τῶν Ἰουδαϊκῶν χρηστῶν οὐχ'εἷς] τῶν Ἰουδαϊκῶν καὶ παρεγγράπτων χριστῶν, ἀλλὰ σὺ κατὰ Παῦλον *ὁ εἷς κύριος, ὁ ἐπὶ πάντων εὐλογητὸς εἰς τοὺς αἰῶνας* τῶν αἰώνων, *ἀμήν*· *σὺ εἶ* μόνος *Χριστὸς* καὶ *υἱὸς μονογενὴς τοῦ θεοῦ τοῦ ζῶντος*. *Ἐθεασάμεθά* φησιν ὁ εὐαγγελιστής, *τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς μονογενοῦς παρὰ πατρός, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας*. p. 39 Cav

15. Σὺ εἶ ὁ πρωτότοκος καὶ ὁ μονογενὴς καὶ μόνος σὺν ἁγίῳ πνεύματι ὁμοούσιός τε καὶ ὁμότιμος καὶ ἰσοδύναμος τῷ γεγενηκότι ἀφράστως, ἄναρχός τε καὶ συναΐδιος θεῷ πατρί. | *Σὺ εἶ ὁ Χριστός*, οὐχ'εἷς τῶν ὑπό σου κτισθέντων ἀοράτων καὶ λειτουργικῶν σου δυνάμεων, ἀλλὰ φυσικῶς *υἱὸς τοῦ θεοῦ τοῦ ζῶντος. Οὐ πρέσβυς* γὰρ *οὐδὲ ἄγγελος, ἀλλ'αὐτὸς ὁ κύριος*, φησίν, ὡς εἶπεν Ἡσαΐας, [ἔσωσεν ἡμᾶς] *ἔσωσεν αὐτούς*, ὥστε οὐκ εἰσὶν οἱ ἄγγελοι χριστοί. *Σὺ εἶ ὁ Χριστός*, τουτέστιν οὐκ ἄνθρωπος χριστός, ἀλλὰ θεὸς χριστός, θεὸς ἐνανθρωπήσας, οὐκ ἄνθρωπος ἀποθεωθείς, ἀλλὰ χρίσας τὴν οἰκείαν καὶ f. 77ʳ

154/155 Ioh. 1, 1 **155/156** ibid. 1, 14 **158/159** Matth. 16, 16; Ioh. 11, 27 **160** Matth. 16, 16 **160/161** cf. Ioh. 1, 14 **163** I Cor. 8, 6 **163/164** Rom. 9, 5 **164/165** Matth. 16, 16; Ioh. 11, 27 **165/167** Ioh. 1, 14 **170/173** Matth. 16, 16 **170/172** Ioh. 11, 27 **173/174** Is. 63, 9 **174** ἔσωσεν ἡμᾶς] an ibid. 33, 22? an Tit. 3, 5? **175** Matth. 16, 16; Ioh. 11, 27

160 ἀτρέπτως] *scripsi*, ἀτρεπτος *(sine acc.) F*, ἄτρεπτος *Cav* **160/161** ὁ λόγος - σάρξ] *an delendum ? (desunt in geo)* **161/162** τῶν - εἷς] *del. Jül* **161** χρηστῶν] *sic F* **170** ἀφράστως] *scripsi (cf. geo)*, ἄφραστος *F (perperam om. Cav)* **174** ὡς - αὐτούς] ὡς εἶπεν Ἡσαΐας *(sic spir.)* σώσει ἡμᾶς *Scheid* ἔσωσεν ἡμᾶς] *delevi (secund. LXX et geo)* **177** χρήσας *F a. corr.*

ἑκούσιον σάρκωσιν τῇ οἰκείᾳ θεότητι, διὸ καὶ εἴρηται· *Μῦρον ἐκκενωθὲν ὄνομά σοι, καί· Εἰς ὀσμὴν μύρων σου* ἐκδραμούμεθα. *Σὺ εἶ ὁ Χριστός*, ὁ παρὰ πάσης κτίσεως προσκυνούμενος p. 40 Cav
ὡς εἷς κύριος καὶ θεός, ὡς εἷς υἱός, ὡς εἷς δεσπότης σὺν πατρὶ <καὶ> τῷ ἁγίῳ πνεύματι.

16. Πάλιν ἐπανάξωμεν τὸν λόγον ἐπὶ τὴν καλλίστην ἀδελφότητα τῶν εὐσεβῶν καὶ πιστῶν ἀδελφῶν. Ὦ συμπνοίας τῶν φίλων καὶ θεραπόντων γνησίων Χριστοῦ, τοῦ ἑνὸς τῆς ἀκτίστου καὶ ὁμοουσίου τριάδος. Βαβαὶ τῆς *ἐντρίτου* ἀγάπης τὸ ἀρραγὲς *σπαρτίον*· οὐδὲν τούτους τῆς τοῦ διδασκάλου καὶ δεσπότου ἀγάπης ἀπέρρηξεν, οὐκ ἀπιστία Ἰουδαίων, οὐκ ἀπείθεια Φαρισαίων, οὐ Σαδδουκαίων ὑλακή, οὐ σκάνδαλα ἱερέων, ἀλλ'*ἐγκεντρισθέντες* ἅπαξ <*εἰς*> τὴν *καλλιέλαιον* τῇ πίστει, ἔμειναν ἔγκαρποι, πάσῃ προσβολῇ ἄσειστοι καὶ ἀτίνακτοι, θεὸν γνωρίζοντες τὸν Χριστόν, θεὸν καὶ ἄνθρωπον ἀδιαιρέτως καὶ ἀσυγχύτως ὁμολογοῦντες τὸν τοῦ θεοῦ υἱόν, κηρύσσοντες τὸν Ἐμμανουήλ. **17.** Καὶ τότε ἔφη πρὸς αὐτὸν ἡ p. 41 Cav
Μάρθα· *Ἐγὼ πεπίστευκα ὅτι σὺ εἶ ὁ Χριστός, ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ.* Τοῦτο Λάζαρος ἐν ἑαυτῷ ἐβεβαίωσεν, ταύτῃ συνταφεὶς τῇ πίστει καὶ ἐλπίδι· ἔτι γὰρ αὐτοῦ ζῶντος καὶ συνικετεύοντος τὸν πανταχοῦ παρόντα, αἱ ἀδελφαὶ αὐτοῦ ἐδεήθησαν ὑπὲρ αὐτοῦ, λέγουσαι· *Κύριε, ἴδε, ὃν φιλεῖς ἀσθενεῖ.* Μαρία δὲ δι'ὧν ἔπραττεν, τῇ τε τῆς ἀδελφῆς ὁμολογίᾳ καὶ τῇ τοῦ ἀδελφοῦ πίστει σύμφωνον ἐνεφάνιζεν καὶ τὴν οἰκείαν εὐσέβειαν. **18.** *Λαβοῦσα* γὰρ τὸ *μῦρον*, οὐ λίθον ἄψυχον εἰς *οἶκον θεοῦ* ἔχρισεν, καθάπερ Ἰακὼβ *τῷ ὀφθέντι* αὐτῷ *ἐν τῷ ἀποδιδράσκειν* αὐτὸν

178/179 Cant. 1, 3 **179/180** ibid. 1, 4 **180** Matth. 16, 16; Ioh. 11, 27 **186/187** Eccle. 4, 12 **190** Rom. 11, 24 **192/193** cf. Symb. Chalc., p. 129 [325], 31; cf. infra, 297/298 **195** Ioh. 11, 27 **199** ibid. 11, 3 **201/210** cf. supra, fragm. 64, 16-21 **201/202** Ioh. 12, 3 **202** Gen. 28, 19 **203/204** ibid. 35, 1; cf. etiam ibid. 27, 41-45

179 ὄνομά σου *Cav* **182** καὶ] *suppl. Cav* **185** τοῦ] *sic F,* Ἰησοῦ *peperam Cav* **190** εἰς] *suppl. Jül* **200** τῇ^{2}] *s. l. F*

τὸν *Ἠσαῦ*, ἀλλὰ τὸν ἐκ τῆς θεοτόκου | παρθένου ἐνωθέντα f. 77^{v}
ἔμψυχον ναὸν τῷ ἀκτίστῳ καὶ δημιουργῷ τῶν ἁπάντων θεῷ ἤλειφεν, οὐ μίμημα μόνον ἀποσώζουσα τῆς πρὸς τὸν Ἰακὼβ ἐν τοῖς οὕτω οἰκειότητος ὡς ἀψευδὴς θυγάτηρ, ἀλλὰ καὶ ὑπερβαίνουσα πολλῷ πλέω τῇ πίστει καὶ ἐργασίᾳ τὸν πατριάρχην, καθόσον ὁ μὲν τὴν σκιὰν ἐτύπου, ἡ δὲ τὴν ἀλήθειαν αὐτὴν ἐψηλάφα καὶ προσεκύνει. p. 42 Cav

19. Φαίνεται γοῦν δὶς τοῦτο ποιήσας ὁ Ἰακώβ, ἔν τε τῷ ἀποδιδράσκειν τὸν πρὸς φόνον ἐξηρτυμένον φθόνον, ἔν τε τῷ ἐπαναλύειν μετὰ τὴν θείαν ἐν Βεθὴλ ὀπτασίαν, ἀλλ'οὐδ'οὕτως ἐξισοῦται τῇ τῆς θυγατρὸς εὐσεβείᾳ ἐν τούτῳ τῷ μέρει· πλέον γὰρ οὐδὲν ἢ λίθον ἀλείφειν εἰς τύπον τοῦ *ἀκρογωνιαίου* μεμάθηκεν *λίθου*. Αὕτη δὲ οὐ μόνον τὸν ἅγιον καὶ ἔμψυχον καὶ θεόκτιστον τοῦ ἀκτίστου καὶ ἀϊδίου θεοῦ ναὸν ἐψηλάφα καὶ ἤλειφεν, ἀλλὰ καὶ τὸν ἐν αὐτῷ ἀμερίστως ὄντα θεὸν σὺν αὐτῷ καὶ δι'αὐτοῦ προσκυνοῦσα, ἕνα κύριον ἀδιαίρετον ὁμολόγει, ἐν τῇ ὁρωμένῃ εὐπρεπείᾳ τὴν ἀόρατον κατανοοῦσα δόξαν, καὶ ἐν ψηλαφωμένῃ σαρκὶ τὸν ἀναφῆ καὶ ἀψηλάφητον καταμανθάνουσα θεὸν λόγον.

20. Οὐ γὰρ ἐσμίκρυνεν ἐν ὀφθαλμοῖς αὐτῶν τοῦ ἀοράτου p. 43 Cav
θεοῦ τὴν δόξαν ὁ πρὸς ἡμᾶς συσχηματισμὸς αὐτοῦ, οὐκ ἐνύβρισεν ἐν ὀφθαλμοῖς αὐτῶν τὴν μεγαλοπρεπῆ τοῦ θεοῦ ἐξουσίαν τὸ τῆς συνανακλίσεως αὐτοῦ ταπεινόν, οὐκ ἐμείωσεν, τὸ τῆς διανοίας αὐτῶν κριτήριον, τὴν τοῦ ἀπροσίτου ὑπεροχὴν τὸ τῆς σαρκὸς ἀσθενὲς περιβόλαιον, οὐκ ἤμβλυνεν τὸν φόβον καὶ τρόμον τῆς ἀστέκτου δυνάμεως ἡ πρὸς τὴν συγκατάβασιν αὐτοῦ πεπαρρησιασμένη αὐτῶν ἀγάπη, ἀλλ'ἐκ τῶν φαινομένων σημείων ἐπὶ τὸ ἀόρατον ποδηγούμενοι κράτος, περισσῶς ἐθαύμα-

214/216 cf. supra, fragm. 64, 26-32 **215/216** Is. 28, 16

204 ἠσαῦ *F (Cav)* τὸν^{2}] *s. l. F* **206** εἴληφεν *F (cf. infra, 218), ἤλειψεν Cav* τῆς] *Cav,* τῇ *F* **207** τοῖς οὕτω] τοιούτῳ *Scheid* **208** πολλῷ πλέω] πολλαπλασίῳ *Scheid* **209** ἐτύπου] *Cav,* ἐτύποι *F* **214** πλέον] πλον *F a. corr.* **218** εἴληφεν *F (cf. supra, 206)* **227** *ante* τὴν *suppl.* πρὸς *(vel* περὶ*) Cav* **228** ἀσθενέσαι *vel* ἀσθενὲς καὶ *F a. corr.*

ζον τῆς ἐκουσίου πτωχίας τὸ παράδοξον, **21.** καὶ ἐκ τῶν ἐπιτελουμένων [λόγων] ὑπὲρ λόγον θαυμάτων φωτιζόμενοι τὴν διάνοιαν, καὶ τὸ τῆς κυριότητος ἐξουσιαστικὸν παιδευόμενοι, σφοδρότερον τὴν φιλάνθρωπον ἐνανθρώπησιν ὑπέφριττον, καὶ τὴν διὰ <τῆ>ς ἀφῆς [τον] τῶν κρασπέδων | ἐπιδιδομένην τῶν f. 78r
ἰαμάτων φωρὰν ἐνορῶντες, τὸν ἀνεμποδίστως ἐνεργοῦντα καὶ p. 44 Cav
ἐκβλύζοντα ἐκ τοῦ ἰδίου θησαυροῦ τὰς ἐπικουρίας προσεκύνουν θεόν, καὶ τὴν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν κατανοοῦντες, τὴν μετὰ τῶν θνητῶν συνδιατριβὴν τοῦ <ἀ>θανάτου ὑπερβαλλόντως ἐξεπλήττοντο.

22. Ὅθεν στοργῇ τὸν φόβον κεράσασαι, εἶχοντο τοῦ ἀκορέστου πόθου, καὶ τὴν διακονίαν τοῦ ἑνὸς καὶ αὐτοῦ τελείου θεοῦ <καὶ> τελείου ἀνθρώπου δι<ι>λημμέναι εἰς ἑαυτὰς αἱ ὁμόψυχοι καὶ ὁμόπιστοι, ἡ μὲν τὰ ἀνθρώπινα διὰ τὴν πρὸς ἡμᾶς συγκατάβασιν ἐλειτούργει, ἡ δὲ τὴν θεοτερπῆ καὶ εὐωδεστάτην ὡς κάρπωμα προσῆγεν σπουδήν, μῦρον ἐπιχέουσα ὡς ἐπὶ θυσιαστηρίῳ τῷ ζωηφόρῳ αὐτοῦ ναῷ, καὶ τοῦτο οὐ παρέργως, ἀλλ'ἐπιμελῶς καταφιλοῦσα, καὶ τῷ ἐκ φύσεως περιβολαίῳ ἐκμάσσουσα τὸ ἁγίασμα, στέφανον δόξης τῇ οἰκείᾳ περιέθηκεν κεφαλῇ, οὐκ ἐξ ὕλης φθαρτῆς καὶ γεώδους συγκείμενον, ἀλλὰ p. 45 Cav
τῆς θεϊκῆς λαμπρότητος τὰς μαρμαρυγὰς ἀπαστράπτοντα[ς].

23. Εἰ τοίνυν κατὰ Μωϋσέα *πᾶς ὁ ἁπτόμενος τοῦ θυσιαστηρίου ἁγιασθήσεται*, τί ἄν τις εἴποι περὶ τῆς ἁψαμένης αὐτοῦ

236/237 cf. Matth. 9, 20-21; Marc. 5, 27-30; Luc. 8, 44-46 **243/244** cf. Symb. Chalc., p. 129 [325], 23-25 **253/254** Ex. 29, 37

---

232 πτωχείας *Cav (tacite)* **233** λόγων] *delevi (cf. autem geo), Λόγῳ Scheid (an recte?)* **236** διὰ τῆς ἁφῆς] *scripsi, διασάφιστον F, δι'ἁφῆς Cav* **237** φορὰν *Cav (tacite)* **238** ἐκβλύζοντα] *sic F, ἐμβλύζοντα perperam Cav* **239** θεόν] *Cav, θεῷ F* **239/240** ἀνάστασιν - τῶν] *in mg. F* **240** ἀθανάτου] *(i. e. Χριστοῦ) Scheid (cf. geo), θανάτου F* **243** αὐτοῦ] τοῦ αὐτοῦ *Jül* τελείου] *scripsi (cf. geo), ἐλεύσει F, ἐνώσει Cav* **244** καὶ] *suppl. Cav* διελειμμέναι *(sic) F a. corr., διελειμέναι F p. corr.* **249** τῷ] *in mg. «τῷ forte», τὸ in txt. F* περιβολαίως *F a. corr.* **252** ἀπαστράπτοντα] *Cav (cf. geo), ἀπαστράπτοντας F*

τοῦ κυρίου τοῦ θυσιαστηρίου; Ποίοις λόγοις κατακοσμήσωμεν τῶν ἀδελφῶν τούτων τὴν ὁμόπνοιαν; Καὶ τούτων τὰ ἔργα νικᾷ πάντα ἔπαινον. Ἀρκεῖ σοι, Μάρθα, ἡ τοῦ Χριστοῦ ὁμολογία εἰς στέφανον δόξης. Ἀρκεῖ σοι, Λάζαρε, τὸ φίλον Χριστοῦ κληθῆναι εἰς περιουσίαν δόξης. Ἐξαρκεῖ καὶ Μαρίᾳ ἡ παρὰ θεοῦ ψῆφος· *Μαρία γάρ φησι, τὴν ἀγαθὴν μερίδα ἐξελέξατο, ἥτις οὐκ ἀφαιρεθήσεται ἐξ αὐτῆς.* **24.** Μαρία ἡ φιλήσυχος, ἡ ἰδιότροπος μέλισσα ἡ παρὰ τοὺς λειμῶνας τῶν θείων θεωρημάτων διϊπταμένη, ἡ μέτοικος καὶ μετανάστις[α] ἀπὸ τοῦ πε- p. 46 Cav
φυρμένου βίου γενομένη καὶ πρὸς τὸν ἀτάραχον καὶ εἰρηνικοῖς πρέποντα βίον θεῖον καταντήσασα, ἔνθα *αὔρα λεπτὴ καὶ ἐκεῖ κύριος*, κατὰ τὸν χρησμὸν Ἡλιοῦ, ἐκ σοῦ πηγάζει γνῶσις θείων τε καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων, καθὼς γέγραπται ὅτι *Σχολάσατε καὶ γνῶτε ὅτι ἐγώ εἰμι ὁ θεός*, ἡ ἀκέραιος περιστερά, ἡ ἀναλαβοῦσα ἡρέμα τὰς πτέρυγας καὶ | πρὸς τὸν ἥρε- f. 78v
μον καὶ εὐδαίμονα τῆς γαλήνης λιμένα καταπαύσασα, δι'ἧς ἐμυήθη τὰ *προφήταις καὶ δικαίοις* ἐπιθυμητά. Ἰακὼβ ἀποδράσας λόγχην ἐντάραχον ἐν εὐκαιρίᾳ θεοῦ ἐπέτυχεν, καὶ στήλην μνημοσύνου, ὡς πολλάκις εἴρηται, ἤλειψεν· καὶ Μαρία πορρωτάτω διαζευχθεῖσα μιγάδων λογισμῶν καὶ συγκλύδων ἀποδρομῆς, τραχυνόντων πως <τὸ> διανοίας τε καὶ νοῦ διει- p. 47 Cav
δέστατον κε<λ>λίον, ἀθολώτως θεοῦ μακαρισμῶν ἤκουσεν, καὶ τὸν ἀκράτητον κρατῆσαι διὰ σαρκὸς ἠξιώθη.

---

257 cf. Ioh. 11, 27 **258/259** cf. ibid. 11, 3 **260/261** Luc. 10, 42 **265/266** III Reg. 19, 12 **268** Ps. 45, 11 **271** Matth. 13, 17 **271/273** cf. Gen. 27,41 - 28,19

---

255 κατακοσμήσομεν *F a. corr. (Cav)* **256** Καὶ] Ναὶ *Cav* **259** Ἐξαρκεῖ] ἀρκεῖ *F a. corr.* καὶ] σοι *Cav* μαρία *F (Cav)* **263** μετανάστις] *Cav,* μεταναστῆσα *F* **266** Ἡλιοῦ] *scripsi,* ἡλίου *F (Cav)* ἐκ σοῦ] *scripsi,* ἐκ σου *F,* ἐξ οὗ *Cav* **267** ἀνθρωπίνων *s. l. F,* ανιμων *(sic ut videtur) in txt.* **269** ἡρέμα] *Cav,* ἡρέμα *F p. corr.,* ἡμέρα *F a. corr.* **272** λόγχην] *Cav (deest in app. crit.),* λόγχον *F* ἐντάραχον] *sic F,* εὐτάραχον *perperam Cav* **272/273** στήλην] *Cav,* στολὴν *F* **275** *an legendum* ἐπιδρομῆς *vel* ἀποδρόμις *?* τὸ] *suppl. Cav* **276** κέλιον *F,* κέλλιον *Cav*

25. Ἀλλ'ἐπιπηδᾷ τῷ λόγῳ ὁ ἐν τυφλώσει Ἰουδαῖος, καί φησι· « Μὴ βλασφήμει, Χριστιανέ. Γέγραπται γάρ· Οὐδεὶς ὄψεταί *μου τὸ πρόσωπον καὶ ζήσεται*, λέγει κύριος'. » Μενοῦν γε, ὦ ἄφρων, ἐν τῷ σῷ νόμῳ γέγραπται ὅτι εἶπεν Ἰακώβ· *Εἶδον θεὸν πρόσωπον πρὸς πρόσωπον, καὶ ἐσώθη μου ἡ ψυχή*· ζωὴ γὰρ ἀνθρώπων ὅρασις <θεοῦ>. Καὶ τούτων οὕτως ἐχόντων, οὔτε τὸν σὸν ἀκυρώσω, οὔτε τὸν ἐμὸν ἀμάρτυρον ἐάσω λόγον. Οὐσίαν γὰρ θεοῦ κατανοῆσαι ἀδύνατον καὶ ἀμήχανον· θεὸν γνωρισθῆναι ἀνθρώποις, ῥάδιον αὐτῷ τῷ πάντα δυναμένῳ καὶ τοῖς ἀξίοις ἑαυτὸν ἐμφανίζοντι ὡς βούλεται. Γέγραπται γάρ· *Ἐγὼ ἐπλήθυνα ὁράσεις καὶ ἐν χερσὶ τῶν προφητῶν ὡμοιώθην.*

26. Εἶδεν τοιγαροῦν θεὸν ὁ Ἰακώβ, καὶ οὐκ ἐψεύσατο, εἶδεν δὲ ὡς ὁ ὀφθεὶς ηὐδόκησεν ὀφθῆναι· οἶδεν γὰρ θεὸς ἑαυτὸν ἐμφανίζειν <ὡς> βούλεται, καὶ τὸ κωλύον αὐτὸν καὶ διεῖργον τὸ κατὰ γνώμην οὐκ ἔστιν, κἂν μὴ χωροῦσιν οὔτε οἱ ἀνώτατοι φέρειν αὐτοῦ τὴν εἰς ἄκρον δόξαν. Οὕτω καὶ Μαρία εἶδεν θεὸν ἐνανθρωπήσαντα ἀτρέπτως, καὶ ἐπὶ τὸν ἅγιον καὶ συμπροσκυνητὸν αὐτοῦ ναὸν σπονδὴν εὐωδίας ἔσπεισεν, *** τουτέστιν αὐτὸν ἐφ'ἑαυτῷ· ἀμέριστος γὰρ ἡ ἕνωσις, καὶ ἀσύγχυτον τὸ τῆς εὐσεβείας μυστήριον, καὶ ἀδιαίρετος ἡ εἰς τὸν ἕνα τῆς τριάδος κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν ὁμολογία. p. 48 Cav

27. Σὺ δέ, ὦ ἀγαπητέ, μὴ ξενίζου ἀκούων ξένον τί καὶ ἀπηχὲς παρὰ τῶν ξένων τῆς ἀληθείας· ἀδελφοὶ γάρ εἰσι τοῦ τυ-

279/280 Ex. 33, 20 **281/282** Gen. 32, 31 **288/289** Os. 12, 10 **294/298** cf. Symb. Chalc., p. 129 [325], 31; cf. supra, 192/193 **298/299** cf. Symb. Chalc., p. 129 [325], 33 - 130 [326], 1 **301/303** cf. Ioh. 12, 4-5

279 βλασφήμει] *Cav,* βλασφήμη *F* **281** ἄφρων] *an corrigendum* ἄφρον? ἶδον *F* **283** θεοῦ] *supplevi (cf. geo)* **285** θεὸν] *add.* δὲ *Cav* **290** ἶδεν *(bis) F* **292** ὡς *(vel* ὥσπερ*)*] *suppl. Cav (cf. supra, 287 et geo), in mg. «deest fort<e>* οἷς *vel si(mi)le quiddam» F* κωλύον] *sic acc. F* **293** χωρῶσιν οὐδὲ *Scheid* **294** ἶδεν *F* **295** καὶ[2]] *postea suppletum* **296** *post* ἔσπεισεν *lacunam suspicor (geo videtur etiam lacunosa)* **300** ξένον τί] *sic acc. F*

φλοῦ καὶ προδότου Ἰούδα, ἐπιμεμψαμένου ἀφρόνως τὴν θεάρεστον τοιαύτην πρόθεσιν ἐν τῷ | δείπνῳ. Ἀλλὰ τί πρὸς τοῦτον ἡ ἀδέκαστος ψῆφος; Τὸν μὲν Ἰούδαν ἐξελέγχει ὡς κλέπτην, τὴν δὲ ἀποδέχεται ὡς φιλόθεον, καὶ εὐεργεσίαν τὸ τελούμενον ἀναγορεύει, καὶ τοῖς ἐπιφερομένοις ἀντιπαρατάττεται, καί φησι κἂν ταῦτα διὰ Ματθαίου τοῦ εὐαγγελιστοῦ· « *Τί κόπους παρέχετε τῇ γυναικί; Ἔργον γὰρ καλὸν εἰργάσατο εἰς ἐμέ.* Καὶ ἀντιταλαντεύω τῇ ἀγαπήσει τῆς τοιαύτης ἐργασίας τὴν αἰώνιον μνήμην· *ὅπου γὰρ ἐὰν κηρυχθῇ τὸ εὐαγγέλιον τοῦτο τῆς βασιλείας ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ, λαληθήσεται καὶ ὃ ἐποίησεν αὕτη, εἰς μνημόσυνον αὐτῆς.* » f. 79[r] p. 49 Cav

28. Καὶ ἄξιον τῆς σπορᾶς καὶ τὸ θέρος τῆς Μαρίας, ἐπαξία τῆς ἀγαθῆς προθέσεως καὶ ἡ ἐπικαρπία. Ἐτάχυνεν πληρῶσαι τὴν γραφήν, προκατελήφθη ὑπὸ τῆς καταστεφούσης θείας χάριτος, ἔμαθεν τὰ ἐν προφήταις ἀδόμενα, ἐπέγνω καὶ τῆς προφητείας τὴν εὔκαιρον ἔκβασιν, ἤκουσε Σολομῶντος ἄδοντος· *"<E>ως οὗ ὁ βασιλεὺς <ἐν> ἀνακλίσει αὐτοῦ, νάρδος ἔδωκεν ὀσμήν*, καὶ συνῆκεν τὸν ὑπὸ οἰκέτου βασιλέως προμηνυθέντα *βασιλέα τῶν βασιλευόντων καὶ κύριον τῶν κυριευόντων.* p. 50 Cav

29. Ὅθεν μηδὲν μελλήσασα, ἔργον τὴν μάθησιν ἐξετέλεσεν καὶ τῷ ἀνενδεεῖ τὰ προκεχρηματισμένα προσκομίσασα, τὴν εὐκλεῆ καὶ ἀπαραλόγιστον ἀπηνέγκατο ψῆφον· μεθ'ἧς γένοιτο πάντας ἡμᾶς ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν γινώσκειν καὶ προσκυνοῦντας κύριον πρὸ αἰώνων συναΐδίως τε καὶ συνανάρχως, ἀφράστως

304/305 cf. ibid. 12, 6 **307/309** Matth. 26, 10 **310/312** ibid. 26, 13; cf. Marc. 14, 9 **318/319** Cant. 1, 12 **319/320** I Tim. 6, 15; cf. Dan. 2, 47 (LXX) **319** οἰκέτου βασιλέως] scil. Daniel (cf. Dan. 1, 3-6)

302 Ἰοῦδα *F (Cav)* ἀφρόνως] *in mg.* «ἀφρόνως *forte*» **304** Ἰοῦδαν *F (Cav)* **307** κἂν] *sic F,* καὶ *Cav* **310** ἐὰν] ἂν *Cav* **315** προσκατελείφθη *F a. corr.,* προκατελείφθη *F p. corr. (Cav)* **318** Ἕως οὗ] *scripsi (secund. LXX),* ὡς οὗ *F,* ὡς οὗ *Cav* ἐν] *tacite suppl. Cav (secund. LXX)* αὐτοῦ] *Cav (secund. LXX),* αὐτὸν *F* **321** μελλήσασα ἔργον, τὴν *Cav (nulla interpunctio in F)*

τε καὶ ἀρεύστως ἐκ πατρός, τουτέστιν ἐκ τῆς ἀκτίστου οὐσίας γεννηθέντα καὶ ἐπ'ἐσχάτων ἐκ τῆς ἀχράντου παρθένου ἀμεταβλήτως καὶ ἀσυγχύτως ὑπὲρ ἔννοιαν καὶ λόγον σαρκωθέντα, τυχεῖν τοῦ παρ'αὐτοῦ μακαρισμοῦ ἐν ἐλέει καὶ ζωῇ τῇ ἀπεράντῳ, ὅτι αὐτῷ ἡ δόξα σὺν πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι εἰς τοὺς ἀγηράτους αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν. p. 51 Cav

326 ἀρεύστως] *in mg.* «ἀῤῥεύστως *forte*» *(Cav)* **331** ἀγηράτους] *in mg.* «ἀγηράτους *forte*», ἀγειράστους *in txt. F*, ἀγηράντους *Cav*

APPENDICE I

Témoignages relatifs à l'œuvre d'Eustathe

1

Hieronym., *De vir. illustr.*, 85 (p. 192)

Eustathius, genere Pamphylius Sidetes, primum Beroeae Syriae, deinde Antiochiae rexit ecclesiam, et adversus Arianorum dogma multa componens, sub Constantino principe pulsus est in exilium Traianopolim Thraciarum, ubi et usque hodie conditus est. Extant eius volumina De anima, De ἐγγαστρμύθῳ adversum Origenem et infinitae Epistulae quas enumerare longum est.

2

Id., *Ep. lxx*, 4 (p. 706,6 - 707,3)

Extant et Iulii Africani libri, qui temporum scripsit historias, et Theodori, qui postea Gregorius appellatus est, viri apostolicorum signorum atque virtutum, et Dionysii, Alexandrini episcopi, Anatolii quoque, Laodicenae ecclesiae sacerdotis, nec non presbyterorum Pamphili, Pierii, Luciani, Malchionis, Eusebii, Caesariensis episcopi, et Eustathii Antiocheni et Athanasii Alexandrini, Eusebii quoque Emiseni et Triphyllii Cyprii et Asterii Scythopolitae ac Sarapionis confessoris, Titi quoque, Bostrensis episcopi, Cappadocumque Basilii, Gregorii, Amphilochii: qui omnes in tantum philosophorum doctrinis atque sententiis suos referserunt libros, ut nescias, quid in illis primum admirari debeas, eruditionem saeculi an scientiam scripturarum.

3

Id., *Ep. lxxiii, 2,* (p. 14,8 - 15,4)

Statimque in fronte Geneseos primam omeliarum Origenis repperi scriptam de Melchisedech, in qua multiplici sermone disputans illuc devolutus est, ut eum angelum diceret, isdemque paene argumentis, quibus scriptor tuus de spiritu sancto, ille de supernis virtutibus est locutus. Transivi ad Didymum, sectatorem eius, et vidi hominem pedibus in magistri isse sententiam. Verti me ad Hippolytum, Irenaeum, Eusebium Caesariensem et Emisenum, Apollinarem quoque et nostrum Eustathium, qui primus Antiochenae episcopus ecclesiae contra Arrium clarissima tuba bellicum cecinit, et deprehendi horum omnium opiniones diversis argumentationibus ac deverticulis ad unum conpetum pervenisse, ut dicerent Melchisedech hominem fuisse Chananaeum, regem urbis Hierosolymae, quae primum Salem, postea Iebus, ad extremum Hierusalem appellata sit.

4

Socrat., *Hist. eccles.*, I, 23, 8 (p. 70, 7-14)

Καὶ Εὐστάθιος μὲν ὁ Ἀντιοχείας ἐπίσκοπος, διασύρει τὸν Παμφίλου Εὐσέβιον ὡς τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν παραχαράττοντα, Εὐσέβιος δὲ τὴν μὲν ἐν

Νικαίᾳ πίστιν οὔ φησιν παραβαίνειν, διαβάλλει δὲ τὸν Εὐστάθιον ὡς τὴν Σαβελλίου δόξαν εἰσάγοντα. Διὰ ταῦτα ἕκαστοι ὡς κατὰ ἀντιπάλων τοὺς λόγους συνέγραφον, ἀμφότεροί τε λέγοντες ἐνυπόστατόν τε καὶ συνυπάρχοντα τὸν υἱὸν εἶναι τοῦ Θεοῦ, ἕνα τε Θεὸν ἐν τρισὶν ὑποστάσεσιν εἶναι ὁμολογοῦντες, ἀλλήλοις οὐκ οἶδ'ὅπως συμφωνῆσαι οὐκ ἴσχυον, καὶ διὰ ταῦτα ἡσυχάζειν οὐδενὶ τρόπῳ ἠνείχοντο.

5

Ibid. VI, 13, 1-4 (p. 334, 9-18)

Ἐπειδὴ δὲ οἱ φιλολοίδοροι τοὺς πολλοὺς συνήρπασαν ὡς βλασφήμῳ μὴ προσέχειν τῷ Ὠριγένει, μικρὰ διελθεῖν περὶ τούτων οὐκ ἄκαιρον εἶναι ἡγοῦμαι. Οἱ εὐτελεῖς καὶ ἀφ'ἑαυτῶν μὴ δυνάμενοι φαίνεσθαι ἐκ τοῦ ψέγειν τοὺς ἑαυτῶν κρείττονας δείκνυσθαι βούλονται. Τοῦτο πέπονθεν πρῶτος Μεθόδιος, τῆς ἐν Παμφυλίᾳ πόλεως λεγομένης Ὀλύμπου ἐπίσκοπος, εἶτα Εὐστάθιος ὁ τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ πρὸς ὀλίγον ἐκκλησίας προστάς, καὶ μετὰ ταῦτα Ἀπολινάριος, καὶ τὸ τελευταῖον Θεόφιλος. Αὕτη <ἡ> τῶν κακολόγων τετρακτύς, οὐ κατὰ ταὐτὸν ἐλθόντες, τὸν ἄνδρα διέβαλον· ἄλλος γὰρ δι'ἄλλο ἐπὶ τὴν κατ'αὐτοῦ κατηγορίαν ἐχώρησαν...

6

Sozom., *Hist. eccles.*, II, 19, 7 (p. 76, 6-10)

Εὐστάθιος ... ἀνὴρ τά τε ἄλλα καλὸς καὶ ἀγαθὸς καὶ ἐπὶ εὐγλωττίᾳ δικαίως θαυμαζόμενος, ὡς ἐκ τῶν φερομένων αὐτοῦ λόγων συνιδεῖν ἔστιν ἀρχαιότητι φράσεως καὶ σωφροσύνῃ νοημάτων καὶ ὀνομάτων κάλλει καὶ χάριτι ἀπαγγελίας εὐδοκιμούντων.

7

Zach. Rhet., *Hist. eccles.*, II, 1 (p. 114,23 - 115,18 [syr.]; p. 79,29 - 80,11 [lat.])

Anno 38° regni Theodosii quaestio vitae mortuorum a disputatoribus et doctoribus sedulo agitabatur, cum hi a libris Origenis de corruptione corporis dicerent elementa eius quando dissoluta essent cum ceteris (partibus) uniuscuiusque elementorum magnorum e quibus composita essent commixta esse, nec surgere (corpus) atque iterum ex eisdem elementis coniungi (ita) ut corpus uniuscuiusque nostri in prototypo eius in resuscitatione agnoscatur, sed speciem solam spiritaliter, sicut mutationem in monte speciei Domini nostri Iesu Christi et Mosis et Eliae qui tribus discipulis apparuerunt, et alii verba sua et a propheta Ezechiele comprobarent ac confirmarent qui de vita mortuorum scripsit, et a Resurrectione Christi Dei nostri, primogeniti e mortuis, qui corpus suum Thomae ostenderit idque tetigerit et dixerit: « Vide et cognosce me esse; et spiritus carnem et ossa non habet, ut vides et tangis me habere », itemque ab apostolo qui de semine ad Corinthios scribat corrumpi in terra moriens, et ipsum vivere et surgere, itemque a scriptis Methodii episcopi Olympi, et Eustathii Antiochiae, et Epiphanii Cypri.

8

Timoth. patr., *Ep. xix (ad Sergium doctorem)* (p. 129, 10-21 [syr.]; p. 86, 16-24 [lat.])

Si possibile est, mittatur nobis catalogus librorum Mār Zainā. Fortasse occurrat inter eos aliquis, quem non invenimus. Inspice ipse libros eius et percurre eos per res singulas et omni modo, si forte invenias in eis duos libros de poetis - unum enim habemus - aut si forte invenias in eis commentarium Olympiodori in libros logicae, aut Stephani, aut Sergii, aut Alexandri, aut libros de ecclesia Ambrosii, aut Amphilochii contra Apollinarem, aut Eustathii magni, aut Flaviani, aut cuiusdam alius.

9

Id., *Ep. xxxix (ad Sergium)* (p. 279, 17-23 [syr.]; p. 194, 28-32 [lat.])

O Christicola, domine, quaere in Beit Mattai tractatum apologeticum quem fecit Athanasius de fuga sua; et homiliam sancti Gregorii Nysseni in sepulturam Macrinae sororis. Quaere etiam opus Eustathii magni adversus Arianos, quod nescio utrum sex an septem libris constet.

10

Mich. Glyc., *Annales*, II (p. 362, 5-12)

... ὁ δὲ πατριάρχης Ἀντιοχείας Εὐστάθιος εἴκοσι καὶ δύο λέγει γενέσθαι τὴν ἡμέραν ἐκείνην ὡρῶν· ἐν ῥιπῇ γὰρ ὀφθαλμοῦ λέγειν ἔοικεν, οὐ μὴν ἐν ὥραις δέκα τὸν τοῦ ἡλίου γενέσθαι ἀναποδισμόν. Οὕτω μὲν οὖν κδ̄ ὡρῶν ἡ ἡμέρα ἐκείνη γέγονε, καθ'ἣν ὁ τοῦ Ναυῆ Ἰησοῦς ἐν αὐτῷ τῷ μεσουρανήματι τὸν ἥλιον ἔστησεν ἡμέρας ὅλης διάστημα· διὰ γὰρ ἓξ ἀνῆλθεν ὡρῶν, καὶ δι'ὁμοίων αὖθις † μέσον τοῦ οὐρανοῦ †.

APPENDICE II

Sigles des manuscrits pour les sources des fragments autres que l'Ἐπιτομὴ du Ps.-Grégoire de Nysse

Ad eos qui dicunt humanis corporibus animas praeexistere

Ba *Athon., Vatop. 236*, f. 113^{v}-127^{r} (*s.* XII/XIII)

Anast. Sin., Flor. adv. Monothel.

V *Vat. gr. 1409* (*s.* XIII)

(Ps.?)-Anast. Sin., In hexaem.

N *Oxon., Bodl. Coll. Nov. 139* (*s.* XV/XVI)
P *Vat. Pal. gr. 372* (*s.* XVI)
F *Par. gr. 861* (*s.* XVI)
M *Monac. gr. 145* (*s.* XVI)

Cat. Barber. in Eccle.

T *Vat. Barber. gr. 388* (*s.* XIV/XV)

Cat. in Gen.

L *Petrop., Bibl. Publ. Salt.-Ščedr., gr. 124* (*s.* XIII)
M *Mosqu., Mus. Hist., Bibl. Synod. gr. 385 (Vlad. 28)* (*s.* X)
B *Basil., Bibl. Univ., gr. 1 (A.N.III.13)* (*s.* X)
P^{r} *Par. gr. 128* (*s.* XII)
P^{1} *Vat. Pal. gr. 203* (*s.* XI)
P^{t} *Patm. gr. 216* (*s.* XI)

Cat. Polychron. in Eccle.

H *Mediol., Ambros. A 148 inf.* (*s.* X)
L *Oxon., Bodl. Laud. gr. 30A* (*s.* XII)
S *Oxon., Bodl. Auct. E.2.16 (Misc. 44)* (*s.* XII/XIII)
P *Par. gr. 151* (*s.* XIII)
O *Ven. Marc. gr. 21* (*s.* X/XI)
G *Genuens., Bibl. Franzon., Urban. 2* (*a.* 1075)
C *Par. Coislin. 194* (*s.* XIII)

Cat. Polychron. in Prov.

H *Mediol., Ambros. A 148 inf.* (*s.* X)
L *Oxon., Bodl. Laud. gr. 30A* (*s.* XII)
S *Oxon., Bodl. Auct. E.2.16 (Misc. 44)* (*s.* XII/XIII)
P *Par. gr. 151* (*s.* XIII)
V *Mosqu., Mus. Hist., Bibl. Synod. gr. 392 (Vlad. 42)* (*s.* XII)
Q *Par. gr. 999* (*a.* 1272)

I *Monac. gr. 38* (*s.* XVI)
X *Flor., Med.-Laur., plut. VII, 30* (*s.* XIV)
O *Ven. Marc. gr. 21* (*s.* X/XI)
G *Genuens., Bibl. Franzon., Urban. 2* (*a.* 1075)
C *Par. Coislin. 194* (*s.* XIII)
U *Vat. Ottob. gr. 117* (*s.* XVI)
M *Ven. Marc. gr. 22* (*s.* XIII)
R *Vindob. theol. gr. 24* (*s.* XIII)
Y *Par. Coislin. 15* (*s.* XVI)
W *Oxon., Bodl. Auct. E.2.18 (Misc. 46)* (*s.* XVI)
Z *Vat. gr. 1770* (*s.* XV)

Cat. Procop. in Eccle.

K *Vindob. theol. gr. 147* (*s.* XI)
M *Ven. Marc. gr. 22* (*s.* XIII)
N *Athon., Ivir. 676* (*s.* XIV)

Cat. Procop. in Gen.

Mnc *Monac. gr. 358* (*s.* IX)

Cat. Vat. in Eccle.

E *Vat. gr. 1694* (*a.* 1203)

Coll. Coislin. in Gen.

Mo *Mosqu., Mus. Hist., Bibl. Synod. gr. 385 (Vlad. 28)* (*s.* X)

C *(consensus codicum S V M)*

S *Par. Coislin. 113* (*s.* IX/X) (= *num. 11 ed. Petit*)
V *Flor., Med.-Laur., S. Marc. 725* (*s.* IX) (= *num. 12 ed. Petit*)
M *Monac. gr. 209* (*s.* X) (= *num. 13 ed. Petit*)

A *(consensus codicum P^{r} P^{1} N Q L X Y)*

P^{r} *Par. gr. 128* (*s.* XII) (= *num. 30 ed. Petit*)
P^{1} *Vat. Pal. gr. 203* (*s.* XI) (= *num. 31 ed. Petit*)
N *Monac. gr. 9* (*s.* XI) (= *num. 32 ed. Petit*)
Q *Par. gr. 129* (*s.* XIII) (= *num. 35 ed. Petit*)
L *Leidens., Bibl. Univ., Voss. gr. F 13* (*s.* XIV) (= *num. 37 ed. Petit*)
X *Vat. gr. 746* (*s.* XII) (= *num. 38 ed. Petit*)
Y *Vat. gr. 747* (*s.* XI) (= *num. 39 ed. Petit*)

B *(consensus codicum F J P^{t})*

F *Flor., Med.-Laur., Acquisti 44* (*s.* XI/XII?) (= *num. 33 ed. Petit*)
J *Hierosol., S. Sep. 3* (*s.* XII/XIII) (= *num. 34 ed. Petit*)
P^{t} *Patm. gr. 216* (*s.* XI) (= *num. 36 ed. Petit*)

Def. var. energ.

P	*Par. gr. 854* (*s.* XIII)

Def. vol.

P	*Par. gr. 854* (*s.* XIII)

Didym. Alex., Expos. in Ps. (*secund. ed. Mühlenberg*)

B	*Oxon., Bodl. Barocc. 235* (*s.* X)

Doctr. (*secund. ed. Diekamp - Phanourgakis*)

A	*Vat. gr. 2200* (*s.* VIII/IX)
B	*Athon., Vatop. 507* (*s.* XII)
C	*Oxon., Bodl. Auct. T.1.6 (Misc. 184)* (s. XII)
D	*Par. gr. 1144* (*s.* XV)
E	*Vat. gr. 1102* (*s.* XV)

Eulog. Alex., C. Sev. et Tim. (*secund. ed. Henry*)

A	*Ven. Marc. gr. 450* (*s.* X)
M	*Ven. Marc. gr. 451* (*s.* XII)

Euseb. Doryl., Contest. (*secund. ed. Schwartz*)

V	*Vat. gr. 830* (*s.* XV)
P	*Par. gr. 416* (*s.* XVI) *et Monac. gr. 43* (*s.* XVI)
S	*Par. Coislin. 32* (*s.* XI)
D	*Monac. gr. 115* (*s.* XVI) *et 116* (*s.* XVI)
A	*Athen., Soc. archaeol. Christ., 9* (*s.* XII)
W	*Vindob. theol. gr. 40* (*s.* XII)
A^c	*versio latina Collectionis Casinensis*
A^t	*versio latina Collectionis Turonensis*

Eustrat. CP, De stat. anim.

V	*Vat. gr. 511* (*s.* X)
T	*Vat. gr. 675* (*s.* XI/XII)
P	*Par. gr. 1059* (*s.* XVI)

Facund. Herm., Pro defens. (*secund. ed. Clément - Vander Plaetse*)

V	*Veron., Bibl. Capit., LIII (51)* (*s.* VI)
Y	*Vat. lat. 1321* (*s.* XV)
Q	*Vat. lat. 573* (*s.* XV)
P	*Vat. lat. 572* (*s.* XV)

Flor. Coislin.

C	*Par. Coislin. 294* (*s.* X/XI)
P	*Par. gr. 924* (*s.* X)

X	*Athen., Bibl. Nat. 464* (*s.* X)
A	*Mediol., Ambros. Q 74 sup.* (*s.* X)
S	*Argentorat., Bibl. Nat. et Univ., gr. 12* (s. XII)
I	*Athon., Ivir. 38* (*a.* 1281/82)

Gelas. Cyz., Hist. eccles. (*secund. ed. Loeschcke - Heinemann*)

A^1	*Mediol., Ambros. gr. M 88 sup. (manus vetus)* (*s.* XII/XIII)
H	*Hierosol., S. Sep. 111* (*a.* 1588-1591)
R	*Vat. gr. 1142* (*s.* XIII)
V^1	*Vat. gr. 830* (*a.* 1446)
P^3	*Par. Suppl. gr. 516* (*a.* 1572)
M^2	*Monac. gr. 43* (*s.* XVI)
P^1	*Par. gr. 413* (*s.* XVI)
P^2	*Par. gr. 414* (*s.* XVI)

Gelas. Pap., De duab. nat. (*secund. ed. Schwartz*)

s	I. SICHARDUS, *Antidotum contra diversas omnium fere seculorum haereses*, Basileae, 1528, p. 230C-237D

Georg. mon., Chron. (*secund. ed. de Boor*)

A	*Par. Coislin. 310* (*s.* X)
B	*Par. gr. 1705* (*s.* XIII)
C	*Par. Coislin. 134* (*s.* XII)
D	*Scorial. Φ.I.1* (*s.* XI)
E	*Patm. gr. 7* (*s.* XI)
F	*Vindob. hist. gr. 65* (*s.* XIII)
G	*Vindob. hist. gr. 83* (*s.* XIV)
L	*Flor., Med.-Laur., plut. LXX, 11* (*s.* XI)
V	*Vindob. hist. gr. 40* (*s.* XI) *et Vat. gr. 153* (*s.* XI)
W	*Oxon., Bodl. Holkham. gr. 296* (*s.* XV)
R	*consensus codicum recentiorum*
P	*Par. Coislin. 305* (*s.* X/XI)
H	*Oxon., Bodl. Holkham. gr. 295* (s. XVI)
M	*Messanensis 85* (*s.* XI/XII)
N	*consensus codicum DHM vel DM vel DH*
P^2	*Par. Coislin. 305* (*s.* X/XI), prioris *Chronici* textus

Ps.-Max. Conf., Div. def.

V	*Vat. gr. 504* (*a.* 1105)
D	*Vat. gr. 508* (*s.* XII/XIII)
X	*Athen., Bibl. Nat. 225* (*s.* XIV)

Ps.-Max. Conf., Ex quaest. a Theod. mon. propos.

V	*Vat. gr. 504* (*a.* 1105)
D	*Vat. gr. 508* (*s.* XII/XIII)

X *Athen., Bibl. Nat. 225* (s. XIV)

Niceph. CP, Ref. et evers.

Q *Par. gr. 1250* (s. XIV)
S *Par. Coislin. 93* (s. X/XI)

Niceph. CP, Testim. Patr.

A *Par. gr. 911* (s. IX)
B *Par. gr. 910* (s. X)
C *Par. gr. 909* (s. XVI)
Q *Par. gr. 1250* (s. XIV)
S *Par. Coislin. 93* (s. X/XI)

Nicet. Her., Cat. in Luc.

X *Vat. gr. 1611* (a. 1116)

Ref. def. syn. a. 754

T *Taurin. B.II.9* (s. XIII)
X *Vat. gr. 836* (s. XIII)
M *Ven. Marc. gr. 166* (s. XIII)
V *Vat. gr. 660* (s. XVI)
N *Vindob. hist. gr. 29* (s. XVI)

Sacr. Par.

Flor. Hierosol.

H *Hierosol., S. Sep. 15* (s. X)
A *Athen., Metoch. S. Sep. 274* (s. XIV)

Flor. PML^{b}

P *Par. gr. 923* (s. IX)
M *Ven. Marc. gr. 138* (s. X/XI)

Flor. Rup.

R *Berolin. gr. 46 (Phill. 1450)* (s. XII)

Flor. Vat.

V *Vat. gr. 1236* (s. XV)

rec. Coislin. 276

C *Par. Coislin. 276* (s. X/XI)

rec. Vat. gr. 1553

K *Vat. gr. 1553* (s. X)

Suidas (*secund. ed. Adler*)

A *Par. gr. 2625* (s. XIII et XIV) *et 2626* (s. XII)

G *Par. gr. 2623* (s. XV)
F *Flor., Med.-Laur., plut. LV, 1* (a. 1422)
V *Leidens., Bibl. Univ., Voss. gr. Fol. 2* (s. XII)
M *Ven. Marc. gr. 448* (s. XIII)
E *Bruxell. 11281 (gr. 59)* (a. 1475)

Theodor. Cyr., Eran.

I *Athon., Ivir. 379* (s. X)
S *Scorial. Ψ.III.17* (s. X/XI)
M *Monac. gr. 130* (s. XVI)
P *Par. gr. 850* (s. X/XI)
J *Athon., Ivir. 387* (s. XII/XIII)
V *Vat. gr. 624* (s. XII/XIII)

Theodor. Cyr., Hist. eccles.

A *Oxon., Bodl. Auct. E.2.14 (Misc. 42)* (s. XI)
H *Par. gr. 1442* (s. XIII)
G *Rom., Angel. gr. 41* (s. XII/XIII)
D *Par. gr. 994* (s. XV)
L *Flor., Med.-Laur., plut. X, 18* (s. XI)
F *Par. gr. 1433* (s. XI/XII)
V *Vat. gr. 628* (s. XI)

INDICES

Index Nominvm

Index Locorvm S. Scriptvrae

Index Aliorvm Fontivm

Graecorvm Fragmentorvm Initia

INDEX DES NOMS PROPRES ET DES MOTS QUI EN DÉRIVENT (*)

a. Index graecus

Ἀαρών *De engastr.*, 332, 340
Ἀβραάμ *De engastr.*, 741, 745, 1012; fragm. 13, 5, 19; 115ab, 11, 24; 115cd, 2
Ἀβραμιαῖος [*Hom. in Laz.*, 130]
Ἀδάμ fragm. 44, 2, 3; 114, 5; [152*^{ter}]
Ἀδείμαντος *De engastr.*, 1399
Ἀθανάσιος cf. infra, ind. syr.
Αἴγλων [fragm. 145b*]
Αἰγύπτιος *De engastr.*, 334, 337, 342, 359, 386, 389; fragm. 31, 18; 32, 55; 42, 2
Αἴγυπτος *De engastr.*, 337, 364; fragm. 32, 57; 41, 27; 56, 3
Αἰθιοπία fragm. 32, 39, 57
Αἰθίοψ fragm. 32, 18, 28, 37, 38, 54
Αἴσωπος *De engastr.*, 1413
Ἀλεξάνδρεια cf. infra, ind. syr.
Ἀλέξανδρος [fragm. 145b*]; cf. infra, ind. syr.
Ἀμαλήκ *De engastr.*, 602, 607
Ἀμάλθεια *De engastr.*, 1028
Ἀμβακούμ fragm. 27, 98
Ἀμνών [fragm. 139, 5]
Ἀμώς fragm. 29, 20
Ἀνανίας (iuvenis in fornace) *De engastr.*, 1067-1068; fragm. 33, 1
Ἀνανίας (summus pontifex) *De engastr.*, 1068
Ἀντιόχεια *De engastr.*, tit., 1455 (app. crit.); fragm. 15b*; 31b*; 31c*; 58*; 59*; 62*; 63a*; 64a*; 64c*; 107*; 114*; 116b*; 119a*; 120*; 121a*; 122a*; 122b*; 123*; 128*; [132*; 133*; 135*; 137*; 138*; 139b1*; 141*; 144*; 145a*; 146*; 150*; 151*; *Hom. in Laz.*, tit.]; cf. infra, ind. syr.
Ἀντιοχεύς fragm. 64b*; 79*; 104*; cf. infra, ind. lat.
Ἀρειανός fragm. 58*; 104*; 107*; 108*; 130*; [145b*]; cf. infra, ind. lat. et syr.
Ἀρειομανίτης fragm. 1-55, tit.; [1, 1]; 19a, 8-9; 50, 1; 55, 1; 79, 14
Ἄρειος fragm. 104, 1
Ἀριθμοί *De engastr.*, 70; fragm. 28, 40-41
Ἀσσύριος fragm. 29, 17
Ἀχαάβ *De engastr.*, 695, 700, 715
Ἀχερουσιάς fragm. 30, 13, 21
Ἀχέρων fragm. 30, 7, 11-12

Βάαλ *De engastr.*, 308
Βαλαάμ *De engastr.*, 69
Βαρνάβας fragm. 50, 8
Βασιλεῖαι *De engastr.*, 6, 693-694, 1235-1236; [fragm. 139, 4]
Βασίλειος fragm. 130*
Βεθήλ [*Hom. in Laz.*, 213]
Βηθανία [*Hom. in Laz.*, 8]
Βηθλεέμ fragm. 56, 2

Γαλαάδ *De engastr.*, 700
Γαλάτης fragm. 44, 27
Γαλιλαία [*Hom. in Laz.*, 35]
Γελάσιος cf. infra, ind. syr.
Γρηγόριος fragm. 1-55, [tit.]

Δαυΐδ *De engastr.*, 601, 620, 766, 787, 1105, 1107, 1124, 1134, 1136, 1143, 1150; fragm. 28, 44; 115ab, 6; [139, 2, 4; 151, 3]; cf. infra, ind. lat. et syr.

(*) Les crochets marquent les renvois aux fragments considérés comme inauthentiques ainsi qu'à l'homélie ps.-eustathienne sur Lazare, Marie et Marthe. L'astérisque signifie que le mot se trouve dans le lemme du fragment.

Δευτερονόμιον *De engastr.*, 1172-1173

Ἑβραῖος fragm. 63b, 3
Ἑβραϊσμός fragm. 120*
Ἐδέμ *De engastr.*, 997
Ἐλεάζαρος fragm. 15a, 10
Ἑλλάς *De engastr.*, 1410-1411
Ἕλλην *De engastr.*, 1078, 1409; fragm. 19a, 22; 30, 1; 52, 3; 54, 1
Ἑλληνικός *De engastr.*, 1336; fragm. 55, 3 et in mg.
Ἐμμανουήλ [*Hom. in Laz.*, 194]
Ἔξοδος *De engastr.*, 331
Εὔα fragm. 27, 32
Εὐσέβιος fragm. 79, 7, 11
Εὐστάθιος *De engastr.*, tit., 1455 (app. crit.); fragm. 8b*; 15b*; 31b*; 31c*; 58*; 59*; 62*; 63a*; 63b*; 64a*; 64b*; 64c*; 79*, nota in fine; 104*; 107*; 108*; 114*; 115b*; 116b*; 119a*; 120*; 121a*; 122a*; 122b*; 123*; 127*; 128*; 129*; 130*; [132*; 133*; 135*; 136*; 137*; 138*; 139b1*; 141*; 144*; 145a*; 146*; 150*; 151*; 152*; *Hom. in Laz.*, tit.]; cf. infra, ind. lat. et syr.
Εὐτρόπιος *De engastr.*, 2, 130, 1455 (app. crit.)

Ζαχαρίας (propheta) *De engastr.*, 1066
Ζαχαρίας (rex) *De engastr.*, 1066

Ἠλίας *De engastr.*, 296, 297; [*Hom. in Laz.*, 266]
Ἡμέρα *De engastr.*, 1027-1028
Ἡρῴδης fragm. 56, 4
Ἡσαΐας *De engastr.*, 417, 1259; fragm. 2, 8; 29, 2, 17; 32, 61; 79, 26-27; 86, 1; [*Hom. in Laz.*, 174]
Ἡσαῦ fragm. 63b, 3; [*Hom. in Laz.*, 204]
Ἡσίοδος *De engastr.*, 1400, 1403

Ἰακώβ *De engastr.*, 71; fragm. 28, 39; 64, 2, 5; [132, 4; *Hom. in Laz.*, 203, 206, 211, 271, 281, 290]
Ἰεζεκιήλ *De engastr.*, 423; fragm. 29, 27; 32, 70; 43, 10-11
Ἱερεμίας fragm. 2, 10; 58, 1; [132, 1]
Ἱερουσαλήμ fragm. 2, 10, 11; 43, 15-16; 115ab, 26; 115cd, 12, 13, 16
Ἱεσσαί fragm. 115ab, 6
Ἰησοῦς *De engastr.*, 132; fragm. 15a, 22; 26, 16; 27, 19bis, 25, 26, 45-46; 37, 2-3, 5; 72, 6, 7; [133, 1; 139, 3; *Hom. in Laz.*, 7, 107, 139]; cf. infra, ind. lat. et syr.
Ἰησοῦς Χριστός *De engastr.*, 523; fragm. 21, 25; 22, 8; 69, 4; [141, 5; *Hom. in Laz.*, 299]; cf. infra, ind. lat. et syr.
Ἰουδαϊκός *De engastr.*, 939; [*Hom. in Laz.*, 161, 162]
Ἰουδαῖος *De engastr.*, 1042, 1051, 1077; fragm. 2, 8; 19a, 19; 37, 1; 63a, 12; 66, 6; [150, 5; *Hom. in Laz.*, 76, 110-111, 188, 278]
Ἰούδας (apostolus) *De engastr.*, 1065
Ἰούδας (filius Iacob) fragm. 121a, 1; 121b, 1
Ἰούδας (Iscariota) *De engastr.*, 1065; [*Hom. in Laz.*, 302, 304]
Ἱππόλυτος fragm. 70b*
Ἰσαάκ *De engastr.*, 1016
Ἰσραήλ *De engastr.*, 71, 604, 617, 637, 671; fragm. 32, 73; 51, 6; 72, 3, 5; [132, 4]
Ἰσραηλιτικός *De engastr.*, 1098; fragm. 32, 71
Ἰωάννης (Baptista) cf. infra, ind. syr.
Ἰωάννης (evangelista) *De engastr.*, 929, 933, 1164; fragm. 26, 9-10; [150*; *Hom. in Laz.*, 4-5, 104-105, 152, 154]; cf. infra, ind. syr.
Ἰώβ *De engastr.*, 688, 1020; fragm. 28, 22, 48; 29, 30; 32, 34; [*Hom. in Laz.*, 131]
Ἰωνάθαν *De engastr.*, 637, 662, 729-730, 784
Ἰωσήφ fragm. 122a*; 122b, 1
Ἰωσίας *De engastr.*, 1240

Καϊάφας *De engastr.*, 1160
Κανᾶ [*Hom. in Laz.*, 35]

Κασσία *De engastr.*, 1028
Κέλσος [fragm. 150*]
Κορίνθιος fragm. 27, 17; 44, 1, 21
Κορρέ fragm. 28, 41
Κυνόπολις [fragm. 145b*]
Κύριλλος fragm. 115c*
Κωκυτός fragm. 30, 8, 19

Λάζαρος (amicus Domini) *De engastr.*, 1030, 1034; fragm. 45, 4; [*Hom. in Laz.*, tit., 8, 10, 22, 26, 76, 90, 107, 117, 196, 258]
Λάζαρος (pauper) *De engastr.*, 734-735, 744, 746
Λευΐ fragm. 121a, 3; 121b, 3
Λευϊτικόν *De engastr.*, 559, 1215; fragm. 2, 16; 51, 5
Λουκᾶς fragm. 26, 15; 27, 8, 9; 70, 6
Λυδία *De engastr.*, 512
Λώτ fragm. 13, 19; [*Hom. in Laz.*, 134]

Μαμβρή fragm. 115ab, 25
Μανασσής *De engastr.*, 1236
Μάρθα [*Hom. in Laz.*, tit., 9, 130, 136, 143, 144, 151, 153, 195, 257]
Μαρία (Iesu mater) fragm. 115ab, 5; [133, 5; 146, 2]; cf. infra, ind. syr.
Μαρία (Lazari soror) fragm. 64, 28; [*Hom. in Laz.*, tit., 138, 143, 199, 259, 260, 261, 273, 294, 313]
Μαρίαμ (Magdalene) fragm. 71, 2
Μαρκίων fragm. 13, 2
Μαρκιωνίτης fragm. 19a, 2; 23, 1
Μάρκος fragm. 26, 12; 27, 1
Ματθαῖος fragm. 26, 12; 27, 1; [*Hom. in Laz.*, 307]
Μαυρινός cf. infra, ind. syr.
Μεθόδιος *De engastr.*, 1083
Μελχισεδέκ fragm. 114, 1, 3; 115ab, 1, 8, 10, 21; 115cd, 1, 16-17; 116a, 1; 116b, 1; cf. infra, ind. syr.
Μιχαίας *De engastr.*, 694-695
Μωσῆς *De engastr.*, 70, 332, 391, 1173; fragm. 2, 16; 22b*; 28, 42; 34, 2; 36, 1; 38, 2; 41, 2, 28; 51, 5; 58, 5; 63a, 2; 64a*; 64b*; 115cd, 3
Μωϋσῆς *De engastr.*, 345, 348, 356, 559, 1005, 1010; fragm. 40, 24; 115ab, 11; [*Hom. in Laz.*, 253]

Ναζαρέτ fragm. 56, 4
Νικαεύς fragm. 79, 2; cf. infra, ind. lat.
Νίκαια [fragm. 152*]; cf. infra, ind. syr.
Νικόδημος fragm. 20, 14; 40, 12
Νύσα fragm. 1-55, [tit.]
Νῶε fragm. 41, 11

Ὅμηρος *De engastr.*, 1401, 1403
Οὐαλεντῖνος fragm. 44, 32

Παροιμίαι fragm. 130*
Πάσχα fragm. 51, 22; [*Hom. in Laz.*, 7]
Παῦλος (apostolus) *De engastr.*, 170-171, 511, 516, 521, 527, 529, 534, 1070; fragm. 21, 22; 22, 5; 27, 17; 28, 7, 63; 32, 98; 37, 3, 5; 38, 1; 39, 1, 15, 44; 40, 1; 44, 21; 68, 1; 74, 14; 75, 4; 76, 2; 114, 2; [*Hom. in Laz.*, 163]; cf. infra, ind. syr.
Παῦλος (quispiam) *De engastr.*, 1079
Πέτρος (apostolus) [*Hom. in Laz.*, 131, 144, 151, 153]
Πέτρος (quispiam) *De engastr.*, 1079
Πλάτων *De engastr.*, 1373; fragm. 31, 6; 52, 1
Πράξεις *De engastr.*, 509
Πυθαγόρας fragm. 31, 6
Πυριφλεγέθων fragm. 30, 7-8, 20

Ῥεβέκκα *De engastr.*, 1017; fragm. 63a, 2-3; 63b, 2
Ῥεμμόδ *De engastr.*, 700
Ῥουβήν fragm. 121a, 1; 121b, 1
Ῥωμαῖος fragm. 22, 6

Σαδδουκαῖος [*Hom. in Laz.*, 189]
Σαλήμ fragm. 115ab, 25; 115cd, 12, 14
Σαμαρεῖτις fragm. 123*
Σαμουήλ *De engastr.*, 87-88, 107, 108, 117, 120, 125, 163, 179, 180, 181, 182, 184, 189, 191, 193, 226, 240, 250, 261, 263, 444, 448, 451-452, 498, 534,

546, 579, 589, 596, 611, 621, 631, 668, 683, 723, 759, 772, 775, 777, 794-795, 795, 806, 823, 862, 868, 885, 1099, 1112, 1190, 1253, 1292, 1298; fragm. 22b*; 58, 5
Σαούλ *De engastr.*, 34, 44, 59, 64, 78, 80, 110, 117, 124, 126, 154, 180, 182, 183, 184, 195, 202, 209, 236, 260, 263, 264, 290, 406, 453, 469, 496, 538, 589, 643, 664, 680, 722, 728, 758, 774, 782, 793, 1095, 1100, 1114-1115, 1149, 1297, 1313
Σικιμίτης fragm. 121a, 6-7; 121b, 5
Σίλας *De engastr.*, 527
Σόδομα fragm. 115ab, 24; 115cd, 11
Σολομών *De engastr.*, 940; [*Hom. in Laz.*, 317]
Σολομώντειος fragm. 130*
Στέφανος fragm. 50, 7-8; 57, 2; [139, 3]
Στύξ fragm. 30, 8
Συμεών fragm. 121a, 2-3; 121b, 3
Συρία fragm. 58*
Σωκράτης fragm. 52, 1

Τάρταρος fragm. 29, 32, 37, 42; 30, 3, 9, 11, 14-15, 23
Τιμόθεος cf. infra, ind. lat.

Φαίδων fragm. 52, 1
Φαραώ *De engastr.*, 333
Φαρισαῖος [*Hom. in Laz.*, 189]
Φιλιππήσιος fragm. 69, 2
Φίλιπποι *De engastr.*, 511
Φοινίκη fragm. 32, 47-48
Φοῖνιξ fragm. 32, 36, 37
Φωτεινός cf. infra, ind. syr.

Χαναάν fragm. 115ab, 15
Χαναναῖος fragm. 115ab, 12, 21; 115cd, 3, 9, 10
Χριστιανός fragm. 63a, 12; 63b, 2; [*Hom. in Laz.*, 279]
Χριστομάχος fragm. 27, 142
Χριστός *De engastr.*, 473, 504, 872, 874, 877, 879, 923, 930, 933, 959, 964, 987, 1030, 1126, 1161; fragm. 1, 1, 13; 2, 16; 4, 5, 24; 10, 1; 11, 11; 13, 3, 8, 14, 22; 16a, 7, 12; 17, 6, 9; 19a, 2, 27; 19b, 1; 20, 14, 22; 21, 1, 10, 11, 17, 26; 22, 1, 19, 23, 32, 34; 23, 2, 4; 26, 1, 11; 27, 13, 29, 39, 83, 90, 96; 28, 28, 53, 63; 32, 1, 6, 9, 19-20, 28, 78, 100, 106; 39, 4, 44; 40, 19; 42, 4; 43, 8, 26; 44, 8, 19; 48, 1-2; 50, 4, 20, 26; 51, 38; 64, 7, 24, 29; 72, 2, 5; 74, 10, 13, 18; 82, 6; 104, 2; 105, 1; 115ab, 5; 116a, 5bis; 116b, 3; 127, 1; 128, 2, 5; 130, 2; [150, 1; 152*, 16; *Hom. in Laz.*, 21, 148, 153, 158, 164, 171, 175, 180, 185, 192, 195, 257, 258]; cf. infra, ind. lat. et syr.

Ψαλμοί fragm. 41, 9

Ὠκεανός fragm. 30, 7
Ὠριγένειος *De engastr.*, 29
Ὠριγένης *De engastr.*, tit., 7, 95, 131, 136, 174, 188, 202, 240, 315, 388, 462, 593, 800, 848, 958-959, 969, 975, 992, 1054, 1080, 1105, 1146, 1219, 1282, 1455 (app. crit.); [fragm. 139b4 (app. crit.)]

b. Index latinus

Antiochenus fragm. 89*; 95*; 99*; cf. etiam ind. graec.
Arianus fragm. 89*; 95*; 99*; cf. etiam ind. graec. et syr.
Christus fragm. 89, 3; 91a, 1; 91b, 1; 101*; 103, 3, 5; cf. etiam ind. graec. et syr.
David fragm. 92a, 4; cf. etiam ind. graec. et syr.
Eustathius fragm. 89*; 95*; 99*; cf. etiam ind. graec. et syr.
Iesus fragm. 90, 1; cf. etiam ind. graec. et syr.
Iesus Christus fragm. 92a, 4; cf. etiam ind. graec. et syr.
Nicaenus fragm. 99*; cf. etiam ind. graec.
Timotheus fragm. 92a, 2

c. Index syriacus

ܐܬܢܣܝܘܣ (Ἀθανάσιος) fragm. 81a*

ܐܠܟܣܢܕܪܐ (Ἀλεξάνδρεια) fragm. 113*
ܐܠܟܣܢܕܪܘܣ (Ἀλέξανδρος) fragm. 113*; cf. etiam ind. graec.
ܐܢܛܝܟܝܐ ܐܢܛܝܟܝܐ ܐܢܛܝܟܝܐ (Ἀντιόχεια) fragm. 65b*; 65c*; 84*; 88*; 109*; 117*; [153*]; cf. etiam ind. graec.
ܐܪܝܘܣ (Ἄρειανός) fragm. 65b*; 93b*; 109*; 110*; cf. etiam ind. graec. et lat.
ܓܠܐܣܝܘܣ (Γελάσιος) fragm. 93b*
ܕܘܝܕ (Δαυΐδ) fragm. 92b, 1; cf. etiam ind. graec. et lat.
ܐܘܣܛܐܬܝܘܣ ܐܘܣܛܐܬܝܘܣ ܐܘܣܛܐܬܝܘܣ (Εὐστάθιος) fragm. 65b*; 65c*; 84*; 88*; 92b*; 109*; 117*; 124a*; 125*; 126*; [142a*; 153*; 154*; 155*]; cf. etiam ind. graec. et lat.
ܝܫܘܥ (Ἰησοῦς) fragm. 124a, 1; 124b, 1; cf. etiam ind. graec. et lat.
ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ (Ἰησοῦς Χριστός) fragm. 92b, 1; cf. etiam ind. graec. et lat.
ܝܘܚܢܢ (Ἰωάννης Baptista) fragm. 113, 4
ܝܘܚܢܢ (Ἰωάννης evangelista) fragm. 117, 4; cf. etiam ind. graec.
ܡܪܝܡ (Μαρία Iesu mater) fragm. 65c, 6; cf. etiam ind. graec.
ܡܐܘܪܝܢܘܣ (Μαυρινός) [fragm. 142, 1]
ܡܠܟܝܨܕܩ (Μελχισεδέκ) fragm. 113*, 1; cf. etiam ind. graec.
ܢܝܩܝܐ (Νίκαια) fragm. 65b*; cf. etiam ind. graec.
ܦܘܠܘܣ (Παῦλος apostolus) fragm. 109, 1; cf. etiam ind. graec.
ܦܘܛܝܢܘܣ (Φωτεινός) [fragm. 142, 1]
ܡܫܝܚܐ (Χριστός) fragm. 84, 2; 93b*; 110*, 3; 111, 2; 112, 2; 113, 1, 2, 4; 125, 1; cf. etiam ind. graec. et lat.

INDEX LOCORUM SACRAE SCRIPTURAE (*)

Genesis

1, 1 fragm. 34, 2-3, 8; 36, 2
1, 2 fragm. 34, 28
1, 6 fragm. 34, 28
1, 6-7 fragm. 34, 9-10
1, 8 fragm. 34, 8-9
1, 26 [fragm. 135, 1-2, 3-4, 7-8; 136*, 2-3, 4-5, 7, 9-10, 12-14]
1, 27 fragm. 61, 5; [136, 5-7]
1, 28 [fragm. 135, 2-3]
1, 29-30 [fragm. 152, 12-13]
2, 7 fragm. 11, 5-6; 61, 4, 6-7; 114, 4-5
2, 8 *De engastr.*, 997; [fragm. 152, 3-4]
2, 9 fragm. 27, 94; [152, 14-16]
2, 15 fragm. 11, 9
2, 16-17 fragm. 11, 9
2, 18 [fragm. 152*]
2, 19 [fragm. 152, 3, 5, 10]
2, 19-20 fragm. 11, 8; [152*]
3, 1-5 fragm. 27, 32
3, 24 fragm. 22, 15-16
6, 4 sqq. fragm. 34, 19-20
6, 13 sqq. fragm. 34, 16-17
7, 11-12 fragm. 34, 20-23
9, 13 fragm. 41, 11-12
14, 17 fragm. 115ab, 23-24
14, 18 fragm. 115ab, 25; 115cd, 12
14, 18-20 fragm. 113(1)
18, 1 fragm. 115ab, 24-25
18, 2 fragm. 13, 6, 9-10
18, 3 fragm. 13, 7
18, 4 fragm. 13, 11
18, 7-8 fragm. 13, 11-13
18, 8 fragm. 18, 1-2
18, 25 fragm. 13, 7, 24
19, 1 fragm. 13, 8, 24-25
19, 1 sqq. [*Hom. in Laz.*, 133-134]
24, 22 *De engastr.*, 1017-1018
25, 22-23 fragm. 63a, 3-7
26, 15 *De engastr.*, 1012-1013
26, 18 *De engastr.*, 1012-1013
27, 41-45 [*Hom. in Laz.*, 203-204]
27,41 - 28,19 [*Hom. in Laz.*, 271-273]
28, 12-13 fragm. 64, 9-11
28, 17 fragm. 64, 20, 23-24
28, 18 fragm. 64, 17-18, 26-27
28, 19 [*Hom. in Laz.*, 202]
32, 31 [*Hom. in Laz.*, 281-282]
34, 25-29 fragm. 121a, 2-7; 121b, 2-5
35, 1 [*Hom. in Laz.*, 203-204]
37, 21-28 fragm. 121a, 1-2; 121b, 1-2
39, 1-20 fragm. 122a, 1-3
42, 38 fragm. 28, 40
44, 29 fragm. 28, 40

Exodus

7, 8-10 *De engastr.*, 331-335
7, 11 *De engastr.*, 343, 386-387, 388-389, 390, 392, 396
7, 11-12 *De engastr.*, 336-340
7, 12 *De engastr.*, 351-352
7, 17 *De engastr.*, 359-360
7, 19-20 *De engastr.*, 341
7, 22 *De engastr.*, 341-342, 343, 360-362, 386-387, 388-389, 390, 392, 396
8, 2-6 *De engastr.*, 341
8, 6-7 *De engastr.*, 365-366
8, 7 *De engastr.*, 341-342, 343, 386-387, 388-389, 390, 392, 396

(*) Les crochets marquent les renvois aux fragments considérés comme inauthentiques ainsi qu'à l'homélie ps.-eustathienne sur Lazare, Marie et Marthe. L'astérisque signifie que la citation ou l'allusion se trouve dans le lemme du fragment.

12, 7 fragm. 41, 26-28
12, 12-13 fragm. 41, 26-28; 42, 2-3; 43, 7-10
12, 22-23 fragm. 41, 26-28; 42, 2-3; 43, 7-10
12, 29 fragm. 42, 1-2
12, 29-30 fragm. 43, 1-7
14, 31 *De engastr.*, 1004-1005
15, 8 fragm. 17, 2
20, 13 fragm. 122a, 3; 122b, 1; 122c, 1
29, 37 [*Hom. in Laz.*, 253-254]
31, 3 fragm. 1, 15; 19a, 29-30; 20, 32; 68, 11; 77, 4
33, 20 [*Hom. in Laz.*, 279-280]
35, 31 fragm. 1, 15; 19a, 29-30; 20, 32; 68, 11; 77, 4

Leviticus

12, 8 fragm. 70, 8-9
17, 10 fragm. 51, 6-8
17, 11 fragm. 51, 9
19, 31 *De engastr.*, 559-561
20, 6 *De engastr.*, 564-568
20, 27 *De engastr.*, 1216-1218
24, 17 fragm. 51, 20-21
24, 18 fragm. 51, 27-28
26, 11 fragm. 2, 16-18

Numeri

9, 13 fragm. 51, 21-24
16, 32-33 fragm. 28, 41-44
21, 9 fragm. 41, 5-6
22, 22 fragm. 17, 1-2
23, 5 *De engastr.*, 69-70
23, 23 *De engastr.*, 71

Deuteronomium

4, 24 [fragm. 136, 16]
5, 17 fragm. 122a, 3; 122b, 1; 122c, 1
12, 23 fragm. 51, 9
13, 1-2 *De engastr.*, 1184-1185
13, 1-3 *De engastr.*, 1173-1180
13, 3 *De engastr.*, 1181, 1182-1183
18, 9-12 *De engastr.*, 1197-1204
18, 12 *De engastr.*, 1206-1207
24, 16 *De engastr.*, 789-790
28, 63 fragm. 35, 1
32, 43 fragm. 36, 2; 38, 2

I Regum

2, 11 *De engastr.*, 572-573
3, 20 *De engastr.*, 778
9, 3-19 *De engastr.*, 451-456
12, 17-18 *De engastr.*, 772-774
15, 3 *De engastr.*, 764-765
15, 9 *De engastr.*, 764-765
15, 15 *De engastr.*, 607-609
15, 27 *De engastr.*, 613-614
15, 28 *De engastr.*, 594, 612, 615-616, 677
15, 29 *De engastr.*, 616-617, 672-673
16, 1-13 *De engastr.*, 619-620
16, 12-13 *De engastr.*, 1111-1112
16, 13 *De engastr.*, 1133-1135
18, 6-7 *De engastr.*, 1114-1115
18, 18 *De engastr.*, 1113
19, 1-7 *De engastr.*, 787-788
19, 9 ? *De engastr.*, 37-38
19, 9-11 *De engastr.*, 765-768
22, 18 *De engastr.*, 768-770
28, 3 *De engastr.*, 35-36
28, 3-19 *De engastr.*, 5-6, 770
28, 4-5 *De engastr.*, 40-46
28, 5 *De engastr.*, 46
28, 5-6 *De engastr.*, 673-675
28, 6 *De engastr.*, 47-50
28, 7 *De engastr.*, 55-57, 285-286
28, 7-8 *De engastr.*, 57-60
28, 8 *De engastr.*, 61-64, 291, 657, 1315-1316
28, 9 *De engastr.*, 80-83
28, 10 *De engastr.*, 83-84
28, 11 *De engastr.*, 86, 98, 106-107, 156-157, 1305
28, 12 *De engastr.*, 108-110, 163
28, 13 *De engastr.*, 197, 203-204, 406-408, 429, 459-460, 968
28, 13-14 *De engastr.*, 110-116
28, 14 *De engastr.*, 116-118, 124-125, 180, 183, 183-185, 199-201, 205-207, 224, 228-

229, 234-235, 241, 256-257, 264, 282, 440-442, 443-444, 446-447, 461, 496, 1319
28, 15 *De engastr.*, 47-50, 499, 538, 542-545, 549-551
28, 16 *De engastr.*, 591
28, 16-17 *De engastr.*, 580-583
28, 17 *De engastr.*, 1096, 1103, 1104-1105
28, 17-19 *De engastr.*, 600-604
28, 18 *De engastr.*, 584-585
28, 19 *De engastr.*, 636-638, 658-659, 662-663, 670-671, 671-672, 729-730, 775-776, 782-783, 784-785
28, 20 *De engastr.*, 645-646, 793-795
28, 22 *De engastr.*, 647-648
28, 23 *De engastr.*, 650-651
28, 24 *De engastr.*, 651-652
28, 24-25 *De engastr.*, 654-655
31, 2 *De engastr.*, 681
31, 6 *De engastr.*, 664-665

II Regum
13, 21 [fragm. 139, 4-5]

III Regum
18, 19 *De engastr.*, 322-323
18, 19-26 *De engastr.*, 297-308
18, 28 *De engastr.*, 309-310
18, 29 *De engastr.*, 311-312, 318-319
19, 12 [*Hom. in Laz.*, 265-266]
22, 15-17 *De engastr.*, 694-696
22, 19 *De engastr.*, 696-698
22, 20 *De engastr.*, 700-701
22, 21-22 *De engastr.*, 702-708
22, 23 *De engastr.*, 709-711

IV Regum
15, 8-9 *De engastr.*, 1066
21, 6 *De engastr.*, 1237-1239
21, 16 *De engastr.*, 1237
23, 4-24 *De engastr.*, 1240-1241
23, 24 *De engastr.*, 34, 1242, 1250-1251

II Paralipomenon
33, 6 *De engastr.*, 1237-1239
35, 19a *De engastr.*, 1242-1244

II Machabaeorum
6, 18-31 fragm. 15a, 10-11
7, 1-41 fragm. 15a, 11-12

IV Machabaeorum
5,4 - 6,30 fragm. 15a, 10-11
5, 7 fragm. 15a, 10-11
8,3 - 17,1 fragm. 15a, 11-12

Psalmi
2, 5 fragm. 17, 1-2, 2
2, 12 fragm. 17, 1-2
4, 7 fragm. 41, 9-10
6, 6 fragm. 28, 44-45
9, 7 fragm. 102, 2
9, 8 fragm. 102, 3
15 [fragm. 133*; 141*]
15, 10 fragm. 32, 105
21, 7 fragm. 27, 116-117
23, 8 fragm. 94(2)
23, 10 fragm. 94(2)
29, 2 fragm. 32, 101
29, 4 fragm. 32, 101-102
30, 6 [fragm. 139, 2-3]
41, 8 fragm. 34, 23
44, 7-8 fragm. 85, 1-2
45, 11 [*Hom. in Laz.*, 268]
46, 9 fragm. 62, 1
48, 16 fragm. 32, 102-103
55 tit. fragm. 129 (trad. text.)
67, 7 [*Hom. in Laz.*, 100-101]
67, 19 fragm. 28, 8-9
67, 32 fragm. 32, 57-58
73, 13 fragm. 32, 84-85
73, 13-14 fragm. 32, 16-18, 24-26
76, 17 fragm. 32, 4-5
76, 18 fragm. 32, 7, 9
76, 19 fragm. 32, 11-15
85, 13 fragm. 32, 103-105
90, 11-12 *De engastr.*, 1139-1141
92 fragm. 85*-88*
92, 1 fragm. 87, 2
102, 19 fragm. 103, 6
102, 22 [fragm. 151, 2]

103, 31 fragm. 35, 1
113, 25 fragm. 28, 45-46
115, 2 *De engastr.*, 277-278
117, 22 fragm. 64, 32-33
121, 4 fragm. 118(4)
140, 7 fragm. 28, 46-47
145, 7 [*Hom. in Laz.*, 100-101]

Proverbia
3, 13 fragm. 127, 1, 2
3, 13-15 fragm. 127, 1-4
3, 15 fragm. 127, 5-6
8, 22 fragm. 65a*; 66*-70a*; 71*-80*; 81b*; 110(1); 128, 1
9, 5 fragm. 130*, 1
11, 29 fragm. 63a, 14
16, 32 [fragm. 137, 1-2]
23, 33 [fragm. 138, 3]
23, 34 [fragm. 138, 4-5]

Ecclesiastes
4, 12 [*Hom. in Laz.*, 186-187]

Canticum
1, 3 [*Hom. in Laz.*, 178-179]
1, 4 fragm. 43, 29; [*Hom. in Laz.*, 179-180]
1, 12 [*Hom. in Laz.*, 318-319]

Iob
1, 9-11 *De engastr.*, 688
1, 13-19 *De engastr.*, 688-691
12, 16 *De engastr.*, 271
38, 8-11 fragm. 34, 41-46
38, 16-17 fragm. 28, 23-25, 49-51
38, 17 fragm. 28, 54-56
40, 30 fragm. 32, 35-36
41, 22-24 fragm. 29, 33-38
41, 25 *De engastr.*, 1448-1449
42, 14 *De engastr.*, 1027-1028

Sapientia
7, 3 fragm. 31, 9-10
18, 14-16 *De engastr.*, 941-946
18, 16 *De engastr.*, 953-954; fragm. 20, 5

Isaias
1, 14 fragm. 2, 8-9
1, 16 fragm. 32, 42
1, 18 fragm. 32, 44-46
8, 9 fragm. 79, 25-26
8, 19 *De engastr.*, 1261-1263, 1425
8, 19-20 *De engastr.*, 1264-1267
11, 1 fragm. 115ab, 6-7
14, 9-11 fragm. 29, 2-7
14, 12 fragm. 29, 8-10
14, 13-14 *De engastr.*, 418-422
14, 13-15 fragm. 29, 11-16
27, 1-2 fragm. 32, 61-65
28, 16 fragm. 64, 31-32; [*Hom. in Laz.*, 215-216]
28, 28 fragm. 17, 1-2, 2
33, 22 ? [*Hom. in Laz.*, 174]
53, 2-3 fragm. 86, 3-5
53, 2-5 fragm. 87, 1-2
53, 3 fragm. 86, 8
53, 7 fragm. 87, 3-4
53, 8 fragm. 116a, 6-7; 116b, 4-5
63, 9 [*Hom. in Laz.*, 173-174]

Ieremias
5, 22 fragm. 34, 41-46
6, 8 fragm. 2, 10-12
8, 9 fragm. 119a, 1-7; 119b(4)
15, 1 fragm. 58, 4-6
39, 41 [*Hom. in Laz.*, 125-126]

Baruch
3, 36-38 [fragm. 132, 2-6]

Ezechiel
9, 2 fragm. 43, 11-12, 13-15, 26-28
9, 4 fragm. 43, 15-17
9, 5-6 fragm. 43, 20-24
9, 6-7 fragm. 43, 12-13
18, 4 fragm. 51, 33-34
18, 20 fragm. 51, 33-34
21, 25-27 fragm. 32, 72-80
28, 2 *De engastr.*, 423-425, 845-846
28, 7-10 *De engastr.*, 425-427

31, 15 fragm. 29, 28-29
33, 11 [*Hom. in Laz.*, 58-59]

Daniel
1, 3-6 [*Hom. in Laz.*, 319]
1, 6-7 fragm. 33, 1-2
2, 47 (θ') *De engastr.*, 434
2, 47 (*LXX*) [*Hom. in Laz.*, 319-320]
3, 20 sqq. fragm. 33, 1-2
3, 24 (*LXX*) *De engastr.*, 1067-1068
3, 58 fragm. 33, 5-6

Osee
12, 10 [*Hom. in Laz.*, 288-289]
13, 14 fragm. 32, 96-98

Amos
9, 3 fragm. 29, 21-23

Habacuc
2, 11 fragm. 27, 99-100, 105

Zacharias
1, 1 *De engastr.*, 1066-1067

Matthaeus
1, 2-17 fragm. 115ab, 5-8; 116a, 5-6; 116b, 3-4
2, 13-15 fragm. 56, 3-4
2, 23 fragm. 56, 4
3, 12 fragm. 51, 40-41
3, 13 fragm. 113(2)
3, 16 fragm. 36, 2
4, 2 fragm. 10, 3; 12, 2
4, 2-3 fragm. 10, 14-15
4, 3-7 *De engastr.*, 477-480
4, 6 *De engastr.*, 1138-1141
4, 8-9 *De engastr.*, 480-484, 850-851
4, 10 *De engastr.*, 450-451, 487
5, 18 fragm. 36, 2
6, 25 fragm. 10, 8-9
7, 13 fragm. 51, 38-39
7, 16 [*Hom. in Laz.*, 86-87]
8, 24 fragm. 8, 1; 12, 3
8, 29 *De engastr.*, 1127-1128, 1132-1133
9, 10-13 fragm. 10, 12-14
9, 20-21 [*Hom. in Laz.*, 236-237]
10, 4 *De engastr.*, 1065
10, 28 fragm. 51, 34-37
11, 19 fragm. 9, 12; 13, 14-15
11, 27 fragm. 101, 1
13, 17 [*Hom. in Laz.*, 271]
13, 25-30 fragm. 79, 22
13, 55 *De engastr.*, 1065
16, 16 [*Hom. in Laz.*, 153-154, 158-159, 160, 164-165, 170-173, 175, 180]
16, 18 *De engastr.*, 903
16, 21 fragm. 16a, 7-8; 16b, 2-3
17, 22-23 fragm. 16a, 7-8; 16b, 2-3
19, 28 fragm. 100, 1, 3-4
20, 18 fragm. 16a, 2-3
20, 18-19 fragm. 16a, 7-8; 16b, 2-3
21, 12-13 fragm. 19a, 30
21, 18 fragm. 12, 2
24, 36 fragm. 99*
26, 7 fragm. 64, 28 (app. crit.)
26, 10 [*Hom. in Laz.*, 307-309]
26, 12 fragm. 64, 29-31
26, 13 [*Hom. in Laz.*, 310-312]
26, 37 fragm. 12, 3; 17, 5-6; 19a, 29
26, 38 fragm. 6, 7-8; 7, 4
26, 64 fragm. 40, 8
27, 39-44 fragm. 26, 12-15
27, 44 fragm. 27, 1-2
27, 45 fragm. 15a, 16-17; 119a, 4-5; 119b(3)
27, 51 fragm. 15a, 14-15, 17-18; 32, 14-15; 119a, 3-4, 4-5; 119b(1), (3)
27, 52 fragm. 15a, 20-21; 28, 32-33
28, 17 fragm. 16a, 3-4; 16b, 4-5
28, 18 fragm. 98, 7-8

Marcus
1, 9 fragm. 113(2)
1, 13 fragm. 10, 14-15
2, 15-17 fragm. 10, 12-14
3, 17 [*Hom. in Laz.*, 5]
3, 19 *De engastr.*, 1065
4, 38 fragm. 8, 1; 12, 3
5, 27-30 [*Hom. in Laz.*, 236-237]

6, 3 *De engastr.*, 1065
8, 31 fragm. 16a, 7-8; 16b, 2-3
9, 31 fragm. 16a, 7-8; 16b, 2-3
9, 43 fragm. 51, 40-41
10, 33 fragm. 16a, 2-3
10, 33-34 fragm. 16a, 7-8; 16b, 2-3
11, 12 fragm. 12, 2
11, 15-17 fragm. 19a, 30
13, 32 fragm. 99*
14, 3 fragm. 64, 28 (app. crit.)
14, 8 fragm. 64, 29-31
14, 9 [*Hom. in Laz.*, 310-312]
14, 34 fragm. 6, 7-8; 7, 4
14, 62 fragm. 40, 8
15, 29-32 fragm. 26, 12-15
15, 32 fragm. 27, 1-2
15, 33 fragm. 15a, 16-17; 119a, 4-5; 119b(3)
15, 38 fragm. 119a, 3-4; 119b(1)
16, 19 fragm. 40, 8

Lucas
1, 35 fragm. 65a, 8; 65b(6); 65c(5); 76, 4
2, 4-7 fragm. 56, 2
2, 8-12 fragm. 14a, 3-6
2, 11 fragm. 21, 17
2, 21 fragm. 70, 4-5
2, 22-24 fragm. 70, 6-9
2, 39-40 fragm. 56, 4
2, 51-52 fragm. 56, 4
2, 52 fragm. 14a, 6-7; 14b, 1-2; 89, 3-4
3, 17 fragm. 51, 40-41
3, 23-38 fragm. 115ab, 5-8; 116a, 5-6; 116b, 3-4
4, 2 fragm. 10, 3; 12, 2
4, 2-3 fragm. 10, 14-15
4, 3-13 *De engastr.*, 477-480
4, 5-6 *De engastr.*, 480-484
4, 5-7 *De engastr.*, 850-851
4, 8 *De engastr.*, 487
4, 9-11 *De engastr.*, 1138-1141
5, 29-32 fragm. 10, 12-14
6, 16 *De engastr.*, 1065
6, 19 fragm. 21, 20
6, 44 [*Hom. in Laz.*, 86-87]
7, 34 fragm. 9, 12; 13, 14-15
7, 37 fragm. 64, 28 (app. crit.)
7, 38 fragm. 64, 28-29
8, 23 fragm. 8, 1
8, 44-46 [*Hom. in Laz.*, 236-237]
9, 22 fragm. 16a, 7-8; 16b, 2-3
10, 19 *De engastr.*, 1449-1450
10, 22 fragm. 101, 1
10, 42 [*Hom. in Laz.*, 260-261]
12, 22 fragm. 10, 8-9
12, 49 [*Hom. in Laz.*, 57, 60, 61-62, 65]
16, 19-25 *De engastr.*, 734-752
16, 23 *De engastr.*, 744
16, 24 *De engastr.*, 746-747
16, 26 *De engastr.*, 752-755
18, 13 fragm. 47, 10
18, 32-33 fragm. 16a, 7-8; 16b, 2-3
19, 45-46 fragm. 19a, 30
22, 69 fragm. 40, 8
23, 39 fragm. 27, 9-11, 38-39
23, 39-42 fragm. 26, 15-18
23, 40-41 fragm. 27, 71-73
23, 40-42 fragm. 27, 12-14
23, 42 *De engastr.*, 726; fragm. 24, 1-2; 25, 1-2; 27, 74-75
23, 43 *De engastr.*, 727, 909-910; fragm. 21, 1-2; 22, 20-21; 23, 5; 27, 88-89
23, 44 fragm. 15a, 16-17
23, 44-45 fragm. 119a, 4-5; 119b(3)
23, 45 fragm. 15a, 17; 119a, 3-4; 119b(1)
23, 48 fragm. 47, 10
24, 21 fragm. 21, 17
24, 36-43 [*Hom. in Laz.*, 93-96]
24, 38 fragm. 16a, 3-4; 16b, 4-5
24, 39 fragm. 16a, 4; 16b, 5-6; 45, 2-3
24, 40 fragm. 16a, 5-6; 16b, 6-7

Iohannes
1, 1 *De engastr.*, 898; fragm. 65c(1); [*Hom. in Laz.*, 154-155]
1, 1-2 fragm. 65a, 3-4; 65b(2)
1, 2 fragm. 48, 3
1, 3 fragm. 65a, 4-5; 65b(3); 65c(3); 82, 3-4

1, 9 fragm. 21, 20
1, 14 fragm. 57, 1; 66, 1-2; 119b*; [*Hom. in Laz.*, 155-156, 160-161, 165-167]
1, 18 *De engastr.*, 930-932, 935; fragm. 71, 8-9
2, 1-10 [*Hom. in Laz.*, 34-35]
2, 3 fragm. 118(2)
2, 4 fragm. 118(3)
2, 14-16 fragm. 19a, 30
2, 19 *De engastr.*, 476-477, 899-901; fragm. 64, 22-23; 66, 6-7; 74, 5-6, 11-12; 83, 2-3; 98, 2
2, 19-21 fragm. 84(1)
2, 21 *De engastr.*, 476-477; fragm. 7,3-4
2, 21-22 fragm. 74, 5-6; 83, 2-3
3, 1 sqq. fragm. 20, 14-15
3, 12-13 fragm. 32, 2
3, 13 *De engastr.*, 916-918; fragm. 20, 2-4, 9-12, 15-16; 40, 3-4, 7, 9-10, 13-14, 21-23, 27-28
3, 14 fragm. 16b, 3; 41, 2-4
3, 14-15 fragm. 40, 24-27
4, 6 fragm. 9, 1-2; 12, 3; 19a, 30
4, 34 [*Hom. in Laz.*, 49-50]
4, 42 fragm. 21, 17
5, 19 fragm. 74, 8-9
5, 30 [fragm. 150, 7-8]
6, 40 [*Hom. in Laz.*, 53-55]
6, 44 fragm. 27, 85-86
6, 62-63 fragm. 20, 27-31
7, 19 fragm. 19a, 19-20
8, 12 fragm. 21, 17
8, 28 fragm. 16b, 3
8, 40 fragm. 19a, 19-20
8, 44 *De engastr.*, 132-135, 1433
8, 59 *De engastr.*, 1048
10, 17-18 fragm. 49, 4-5; 74, 1-2
10, 30 [*Hom. in Laz.*, 87]
10, 31 *De engastr.*, 1042-1043, 1043-1044, 1050-1051
10, 31-33 *De engastr.*, 1039
10, 38 [*Hom. in Laz.*, 81-83]
11, 3 [*Hom. in Laz.*, 199, 258-259]
11, 5 *De engastr.*, 1034-1035
11, 11 *De engastr.*, 1034-1035
11, 25 [*Hom. in Laz.*, 124, 146]
11, 27 [*Hom. in Laz.*, 148-149, 153-154, 158-159, 164-165, 170-172, 175, 180, 195, 257]
11, 33 [*Hom. in Laz.*, 119]
11, 35 fragm. 12, 2-3; 17, 5-6, 15; 19a, 30
11, 38-44 *De engastr.*, 1031-1034
11, 43-44 fragm. 45, 3-5
11, 50-51 *De engastr.*, 1161-1165
11, 51 *De engastr.*, 1166
12, 1-2 [*Hom. in Laz.*, 7-10]
12, 2 [*Hom. in Laz.*, 90-91]
12, 3 fragm. 64, 28-29; [*Hom. in Laz.*, 138-141, 201-202]
12, 4-5 [*Hom. in Laz.*, 301-303]
12, 6 [*Hom. in Laz.*, 304-305]
12, 7 fragm. 64, 29-31
12, 32 fragm. 64, 11-12; 80(1)
13, 3 fragm. 90, 1-2
14, 6 fragm. 21, 17; 128, 5-6, 9-10
14, 9 [*Hom. in Laz.*, 85-86]
14, 22 *De engastr.*, 1065
14, 23 fragm. 50, 9-11
14, 24 fragm. 50, 9-11
15, 1 sqq. fragm. 27, 87-88
16, 21 [*Hom. in Laz.*, 112-115]
18, 37 fragm. 21, 17
19, 18 fragm. 26, 10-11
19, 26-27 fragm. 117(1)
19, 27 fragm. 117(2)
19, 34 fragm. 41, 22-24
20, 17 fragm. 71, 3-7
20, 20 fragm. 16a, 5-6; 16b, 6-7; 45, 2-3
20, 25 fragm. 14b, 7; 16a, 6; 16b, 7-8
20, 27 fragm. 45, 2-3
21, 32 fragm. 16b, 3
21, 34 fragm. 16b, 3

Actus Apostolorum
1, 9 *De engastr.*, 989
2, 22 fragm. 124a(1); 124b(2)

2, 32 fragm. 74, 10-11
2, 36 fragm. 72, 4-7
6, 5 fragm. 50, 7-8
7, 55 fragm. 50, 7-8
7, 55-56 fragm. 57, 1-2
7, 59 [fragm. 139, 3]
8, 33 fragm. 116a, 6-7; 116b, 4-5
9, 15 fragm. 39, 45
10, 38 fragm. 21, 17, 20
10, 42 fragm. 21, 18
11, 24 fragm. 50, 8
16, 14-15 *De engastr.*, 511-512
16, 16-18 *De engastr.*, 512-519
16, 18 *De engastr.*, 522-523, 524-525
16, 19 *De engastr.*, 525-528
16, 22-23 *De engastr.*, 528-529
17, 31 fragm. 21, 18
19, 13 fragm. 37, 2-3
19, 14 fragm. 37, 6-8
19, 15 fragm. 37, 4-6
19, 16 fragm. 37, 6-8
23, 2 *De engastr.*, 1068-1070
23, 3 *De engastr.*, 1071-1073

Ad Romanos
1, 26 [*Hom. in Laz.*, 64]
2, 16 fragm. 21, 18
5, 12 fragm. 22, 10 (app. crit.)
5, 15 *De engastr.*, 910-911; fragm. 21, 23-25; 22, 6-9
8, 29 fragm. 68, 2; 126(1)
9, 5 fragm. 75, 4-5; 115ab, 8; 116a, 5-6; 116b, 3-4; [*Hom. in Laz.*, 163-164]
11, 24 [*Hom. in Laz.*, 190]
14, 10 fragm. 47, 9

I ad Corinthios
1, 24 fragm. 109(2)
1, 30 fragm. 109(2)
2, 7 fragm. 109(3); 112(1),(2)
2, 8 fragm. 72, 1; 74, 15
2, 14-15 fragm. 44, 21-25; 47, 1-5
3, 1 fragm. 44, 21-25; 47, 1-5
4, 5 fragm. 21, 20
8, 6 [fragm. 141, 4-5; *Hom. in Laz.*, 163]
9, 26 *De engastr.*, 26
12, 3 fragm. 27, 17-20
12, 11 fragm. 130*
14, 22 [*Hom. in Laz.*, 78]
14, 37 fragm. 44, 21-25; 47, 1-5
15, 20 fragm. 21, 10-11
15, 23 fragm. 71, 13
15, 44 fragm. 44, 30; 47, 5-7
15, 45 fragm. 48, 1
15, 45-46 fragm. 44, 1-4
15, 47 fragm. 44, 25-26
15, 55 fragm. 32, 96-98

II ad Corinthios
3, 18 fragm. 123, 1
4, 4 fragm. 68, 5; [136, 15]
5, 17 [fragm. 152*]
5, 19 fragm. 105, 1
5, 21 fragm. 104, 1-2
6, 14-15 *De engastr.*, 733
11, 14-15 *De engastr.*, 171-173
11, 23-33 fragm. 39, 1-2, 10-11
11, 26 fragm. 39, 1
12, 1 fragm. 39, 11-12
12, 1-2 fragm. 39, 3-6
12, 2 fragm. 38, 1; 39, 17, 29; 40, 1
12, 4 fragm. 39, 18-19, 33
12, 11 fragm. 39, 1
13, 4 fragm. 74, 17-18; 75, 1; 76, 1-3

Ad Galatas
2, 4 fragm. 39, 1
2, 18 *De engastr.*, 39-40
4, 4 fragm. 65a, 3, 5, 7; 65b(1), (4), (5); 65c(4); 70, 1-2, 11-12, 16; [141, 1-2]
4, 5 fragm. 70, 18-19
6, 1 fragm. 44, 21-25, 27-29; 47, 1-5

Ad Ephesios
1, 7 fragm. 41, 22-24
1, 20 fragm. 40, 8
1, 23 [fragm. 151, 1, 6]
2, 14-15 fragm. 27, 103-105

3, 16 fragm. 21, 11-12
4, 8 fragm. 28, 8-9
4, 9 *De engastr.*, 902-903, 959; fragm. 16a, 7-8; 28, 4, 13-14, 15-16, 25-26, 52
4, 9-10 fragm. 28, 10-12; 32, 2
4, 10 *De engastr.*, 916-918, 955, 962-963; [fragm. 151, 1, 6]

Ad Philippenses
2, 10 fragm. 20, 23-24; 28, 63-64
3, 20-21 fragm. 69, 2-6

Ad Colossenses
1, 15 fragm. 68, 5; [136, 15]
1, 18 fragm. 21, 10-11; 98, 3, 4
2, 9 fragm. 50, 28-30; 75, 3; 91a, 1, 6; 91b, 1, 6; 97, 2; 125(1)

II ad Thessalonicenses
1, 9 fragm. 93b(2)

I ad Timotheum
2, 5 fragm. 81a(2); 81b(2)
3, 9 fragm. 122a, 9-10
4, 7 fragm. 19b, 2 (app. crit.)
6, 15 [*Hom. in Laz.*, 319-320]

II ad Timotheum
1, 3 fragm. 122a, 9-10
1, 10 fragm. 21, 20
2, 8 fragm. 92a, 4-5; 92b(1)
4, 1 fragm. 21, 18
4, 7-8 fragm. 39, 45-46
4, 8 fragm. 21, 18

Ad Titum
2, 14 fragm. 21, 17
3, 5 fragm. 32, 21-23, 46-47; [*Hom. in Laz.*, 174?]

Ad Hebraeos
1, 3 fragm. 95, 1-2
3, 5 *De engastr.*, 1004-1005
4, 12 fragm. 32, 67-69
7, 1 fragm. 115ab, 25; 115cd, 12
7, 1 sqq. fragm. 113(1)
7, 3 fragm. 114, 1; 115ab, 1-5, 8-9, 18-19; 115cd, 1, 7; 116a, 1-2, 4; 116b, 2-3
9, 12 fragm. 42, 2-5
12, 29 [fragm. 136, 16]
13, 15 fragm. 27, 88-89

I Petri
1, 18-19 fragm. 21, 17
2, 6-7 fragm. 64, 31-33
5, 4 fragm. 93a, 2-3; 93b(1)

II Petri
1, 4 fragm. 81b(1)
1, 21 fragm. 32, 107-108

I Iohannis
4, 1-3 fragm. 27, 21-28

Iudas
1, 1 *De engastr.*, 1065

INDEX ALIORUM FONTIUM ET LOCORUM PARALLELORUM(*)

Ad eos qui dicunt humanis corporibus animas praeexistere
Anonymi tractatus ad eos qui dicunt humanis corporibus animas praeexistere (*Athon., Vatop. 236*, f. 113^{v} - 127^{r})
f. 118^{r}, 13-25 fragm. 31c

Aeschyl., Suppl.
AESCHYLUS, *Supplices*; cf. *Aeschyli septem quae supersunt tragoedias* edidit D. Page, Oxonii, 1972, p. 91-133
243-244 cf. *De engastr.*, 641 (app. crit.)

Ambros., Isaac vel anim.
AMBROSIUS, *De Isaac vel anima*; cf. *Sancti Ambrosii opera*. Pars prima. Recensuit C. Schenkl (*CSEL* 32, 1), 1897, p. 641-700 (*CPL* 128)
2.3, 4 (p. 644, 23) cf. fragm. 51, 9

Ambros., Noe
ID., *De Noe*; cf. *Sancti Ambrosii opera*. Pars prima. Recensuit C. Schenkl (*CSEL* 32, 1), 1897, p. 413-497 (*CPL* 126)
25, 92 (p. 478, 6-9) cf. fragm. 51, 9

Anast. Sin., Flor. adv. Monothel.
ANASTASIUS SINAITA, *Florilegium adversus Monotheletas*; cf. *Anastasii Sinaitae Sermones duo in constitutionem hominis secundum imaginem Dei necnon Opuscula adversus Monotheletas* edidit K.-H. Uthemann (*CCSG* 12), 1985, p. 87-96 (*CPG* 7771)
44-54 (p. 88-89) [fragm. 150]

Anast. Sin., Quaest.
ID., *Quaestiones et responsiones* (*PG* 89, 312-824) (*CPG* 7746)
112 (764D-765A) cf. *De engastr.*, 7-8

(Ps.?)-Anast. Sin., In hexaem.
(Ps.?)-ANASTASIUS SINAITA, *In hexaemeron libri xii* (inediti; *CPG* 7770)
Monac. gr. 145
f. 376^{r},13 - 376^{v},5 [fragm. 152]
Oxon., Coll. Nov. 139
f. 223^{v},14 - 224^{r},12 [fragm. 152]
Par. gr. 861
f. 120^{v},23 - 121^{r},13 [fragm. 152]

(*) Les crochets marquent les renvois aux fragments considérés comme inauthentiques ainsi qu'à l'homélie ps.-eustathienne sur Lazare, Marie et Marthe.

Vat. Pal. gr. 372
f. 263^{v},13 - 264^{v},3 [fragm. 152]

Andron. Camat., Ἱερὰ ὁπλοθήκη
ANDRONICUS CAMATERUS, Ἱερὰ ὁπλοθήκη (inedita)(*)
Monac. gr. 229
f. 271^{v}, 4-17 fragm. 71
f. 271^{v}, 18-27 fragm. 72
f. 272^{r}, 8-13 fragm. 73
f. 272^{r}, 16-27 fragm. 74, 1-12
f. 272^{v}, 7-15 fragm. 78
f. 272^{v}, 23-30 fragm. 82
f. 273^{r}, 5-14 fragm. 86
f. 273^{r}, 15-19 fragm. 87
f. 296^{v},26 - 297^{r},5 fragm. 16b
f. 297^{r}, 12-20 fragm. 69
f. 297^{r}, 24-28 fragm. 73
f. 297^{v}, 1-22 fragm. 70a

Aphth., Prog.
APHTHONIUS, *Progymnasmata*; cf. *Aphthonii Progymnasmata* edidit H. Rabe. *Accedunt anonymi Aegyptiaci, Sopatri, aliorum fragmenta* (*Rhetores Graeci*, X [*BSGRT*]), Lipsiae, 1926
1 (p. 1, 6) cf. *De engastr.*, 1342-1343

Apoll. Laodic., Fragm. in Oct. et Reg.
APOLLINARIS LAODICENUS, *Fragmenta in Octateuchum et Reges*; cf. DEVREESSE, *Anciens commentateurs*, p. 128-154 (*CPG* 3680)
l. 4-5 (p. 154) cf. *De engastr.*, 469-472

Aristot., Poet.
ARISTOTELES, *Poetica*; cf. *Aristotelis de arte poetica liber*. Recognovit brevique adnotatione critica instruxit I. Bywater, Oxonii, 1911^{2}
1450a,38 - 1450b,2 cf. *De engastr.*, 1349-1372

Ps.-Athan. Alex., De incarnat. et c. Arian.
Ps.-ATHANASIUS ALEXANDRINUS, *De incarnatione et contra Arianos* (*PG* 26, 984-1028) (*CPG* 2806)
22 (1024B-1025A) [fragm. 132]

Ps.-Athan. Alex., Sermo maior
Ps.-ATHANASIUS ALEXANDRINUS, *Sermo maior de fide*, ed. SCHWARTZ, *Sermo maior* (*CPG* 2803)
2 (3), 2-6 (p. 5) [fragm. 134]

(*) Les extraits cités par Andronic Camatéros ne sont pas signalés sous la rubrique « Trad. text. », l'impression du texte grec étant trop avancée au moment où nous avons appris leur présence dans les florilèges de ce théologien byzantin.

Bar Hebr., Nomocan.
BAR HEBRAEUS, *Nomocanon*; cf. *Nomocanon Gregorii Barhebraei*, ed. P. Bedjan, Paris, 1898
p. 41, 9-12 [fragm. 154]
p. 73, 14-16 [fragm. 155]

(Ps.?)-Bas. Caes., In Is.
(Ps.?)-BASILIUS CAESARIENSIS, *Enarratio in prophetam Isaiam*, *PG* 30, 117-668 (*CPG* 2911)
VIII, 218 (497A 10-12) cf. *De engastr.*, 1426-1427
VIII, 218 (497A 12-14) cf. *De engastr.*, 630-635
VIII, 218 (497B 7-8) cf. *De engastr.*, 86-88
VIII, 218 (497B 14) cf. *De engastr.*, 1423-1426

Cat. Barber. in Eccle.
Catena in Ecclesiasten codicis Vat. Barber. gr. 388 (*CPG* C 104)
f. 9^{r}, 11-16 [fragm. 139b3]

Cat. in Gen.
Catena in Genesim, ed. PETIT, *Chaîne* (*CPG* C1-2)
n° 927 (t. III, p. 32) fragm. 114
n° 928 (t. III, p. 32-33) fragm. 115a
n° 929 (t. III, p. 33-34) fragm. 116a
n° 1432 (t. III, p. 328-329) *De engastr.*, 1013
n° 1783 (t. IV, p. 171) fragm. 121a
n° 1864 (t. IV, p. 216-217) fragm. 122a
cf. etiam sub Origen., Fragm. in Gen.

recensio brevis cod. Par. gr. 128, Vat. Pal. gr. 203 et Patm. gr. 216

n° 929 (t. III, p. 34) fragm. 116b
n° 1864 (t. IV, p. 217) fragm. 122b

Cat. in Ps. 40-67 cod. Patm. gr. 66 (inedita)
Catena in Psalmos 40-67 codicis Patm. gr. 66
f. 209^{v}, 26-28 fragm. 129

Cat. Polychron. in Eccle.
Catena Polychronii in Ecclesiasten (inedita; *CPG* C 102)
in Eccle. 2, 11 [fragm. 139b1]
in Eccle. 2, 12 [fragm. 140]

Cat. Polychron. in Prov.
Catena Polychronii in Proverbia (inedita; *CPG* C 90)
in Prov. 3, 13-15 fragm. 127
in Prov. 8, 22 fragm. 128
in Prov. 16, 32 [fragm. 137]
in Prov. 23, 33 [fragm. 138]

Cat. Procop. in Eccle.

Catena Procopii in Ecclesiasten; cf. *Procopii Gazaei catena in Ecclesiasten necnon Pseudochrysostomi Commentarius in eundem Ecclesiasten* edita a S. Leanza (*CCSG* 4), 1978, p. 5-39; id., *Un nuovo testimone della Catena sull'Ecclesiaste di Procopio di Gaza, il Cod. Vindob. Theol. Gr. 147* (*CCSG* 4 *Suppl.*), 1983 (*CPG* C 101; 7433)

II, 11, 73-76 (p. 17-18 et *Suppl.*, p. 17) [fragm. 139b4]

Cat. Procop. in Gen.

Catena Procopii in Genesim, ed. PETIT, *Chaîne* (*CPG* C 3; 7430)

n° 1783 (t. IV, p. 171) fragm. 121b

n° 1864 (t. IV, p. 217) fragm. 122c

Cat. Vat. in Eccle.

Catena in Ecclesiasten codicis Vat. gr. 1694

f. 18^{v}, 10-14 [fragm. 139b2]

Clem. Alex., Paed.

CLEMENS ALEXANDRINUS, *Paedagogus*; cf. *Clemens Alexandrinus*. Erster Band. *Protrepticus und Paedagogus*. Herausgegeben von O. Stählin (*GCS*), Leipzig, 1905 (*CPG* 1376)

II, i, 15, 4 (p. 165, 7-12) cf. *De engastr.*, 1423-1426

Coll. Coislin. in Gen.

Collectio Coisliniana in Genesim, ed. PETIT, *Collectio* (*CPG* C 2)

n° 218 (p. 210-211) fragm. 63a

n° 239 (p. 225-226) fragm. 64c

versio brevis Coislin. 193

f. 186^{r-v} fragm. 63b

Crit. soph., Testim.

CRITIAS SOPHISTA, *Testimonia ad vitam et scripta pertinentia*; cf. *Die Fragmente der Vorsokratiker*. Griechisch und Deutsch von H. Diels. Herausgegeben von W. Kranz, t. II, Dublin Zürich, 1971^{15}, p. 371-375

23 (p. 375, 24-28) cf. fragm. 51, 9

Damian. Alex., Ep. prol.

DAMIANUS ALEXANDRINUS, *Epistula prolixa* (*CPG* 7246[1]) apud Petrum Callinicensem, *Contra Damianum*; cf. *Petri Callinicensis patriarchae Antiocheni Tractatus contra Damianum*. IV. Libri tertii capita xxxv-l ediderunt et anglice reddiderunt R.Y. Ebied, A. Van Roey, L.R. Wickham (*CCSG*), 2003 (*CPG* 7252)(*)

III, 40, 62-67 [fragm. 142c]

III, 40, 119-124 [fragm. 142c]

III, 42, 26-31 [fragm. 142c]

III, 43, 33-38 [fragm. 142c]

(*) Bien que cette édition ne doive paraître qu'après la nôtre, la numérotation des lignes du texte syriaque était déjà fixée et donc disponible.

Damian. Alex., Tractatus, V

ID., *Tractatus adversus Tritheitas* (*CPG* 7245) apud Petrum Callinicensem, *Contra Damianum* (*CPG* 7252); cf. *Petri Callinicensis patriarchae Antiocheni Tractatus contra Damianum*. IV. Libri tertii capita xxxv-l ediderunt et anglice reddiderunt R.Y. Ebied, A. Van Roey, L.R. Wickham (*CCSG*), 2003 (*CPG* 7252) (cf. p. 254, n. *)

III, 40, 130-160 [fragm. 142a]

III, 40, 171-178 [fragm. 142b]

III, 40, 179-184 [fragm. 142c]

Def. var. energ.

Definitiones variae de energia, codicis Par. gr. 854 (f. 136^{r-v}) (*CPG* 7707 [25])

f. 136^{r}, 25-27 [fragm. 145a]

Def. vol.

Definitiones de voluntate, codicis Par. gr. 854 (f. 134^{r}-136^{r}) (*CPG* 7707 [20])

f. 134^{v}, 2-3 [fragm. 144a]

Didym. Alex., Expos. in Ps. 15

DIDYMUS ALEXANDRINUS, *Expositio in Psalmum 15*; cf. *Psalmenkommentare aus der Katenenüberlieferung* von E. Mühlenberg. Band I (*PTS* 15), 1975 (*CPG* 2551)

p. 180, 21-25 [fragm. 133]

Diod. Tars., Fragm. in Reg.

DIODORUS TARSENSIS, *Fragmenta in Reges I, II*; cf. DEVREESSE, *Anciens commentateurs*, p. 159-167 (*CPG* 3816)

l. 2-5 (p. 163) cf. *De engastr.*, 118-122

l. 23-24 (p. 164) cf. *De engastr.*, 469-472

l. 26-28 (p. 164) cf. *De engastr.*, 642-644, 657-659

l. 40-42 (p. 164) cf. *De engastr.*, 640-641

l. 49-55 (p. 164-165) cf. *De engastr.*, 169-173

Doctr.

Doctrina Patrum de Incarnatione Verbi. Ein griechisches Florilegium aus der Wende des 7. und 8. Jahrhunderts. Zum ersten Male vollständig herausgegeben und untersucht von Fr. Diekamp. 2. Auflage mit Korrekturen und Nachträgen von B. Phanourgakis herausgegeben von E. Chrysos, Münster in Westf., 1981 (*CPG* 7781)

9, II (p. 59, 12-14) fragm. 107

Emp., De nat.

EMPEDOCLES, *De natura* (fragmenta); cf. *Die Fragmente der Vorsokratiker*. Griechisch und Deutsch von H. Diels. Herausgegeben von W. Kranz, t. II, Dublin Zürich, 1971^{15}, p. 308-354

fragm. 105 (p. 350, 13-15) cf. fragm. 51, 9

Epicur., Ep. I ad Herodot.

EPICURUS, *Epistula I (ad Herodotum)*; cf. *Epicuri epistulae tres et Ratae Sententiae a Laertio Diogene servatae*. In usum scholarum edidit P. Von der Mühll. *Accedit Gnomologium Epicureum Vaticanum* (*BSGRT*), Lipsiae, 1922

63 (p. 17, 7-9) cf. fragm. 51, 2

Eulog. Alex., C. Sev. et Tim.

EULOGIUS ALEXANDRINUS, *Contra Severum et Timotheum*, e Codice 225 in Photii Bibliotheca, ed. I. Bekker, *Photii Bibliotheca*, t. I, Berolini, 1824, p. 240-243 (ed. R. Henry, *Photius, Bibliothèque*, t. IV, Paris, 1965, p. 99-108) (*CPG* 6976)

p. 240a, 35-37 (p. 100)	fragm. 104
p. 240a, 38-42 (p. 100)	fragm. 105
p. 240a, 43 - b, 3 (p. 100)	fragm. 106

Eurip., Troad.

EURIPIDES, *Troades*; cf. *Euripidis fabulae*. Recognovit brevique adnotatione critica instruxit G. Murray. Tomus II, Oxonii, 1913[3]

408	cf. *De engastr.*, 121 (app. crit.)

Euseb. Doryl., Contest.

EUSEBIUS DORYLAEUS, *Contestatio publice proposita*; cf. *ACO*, I, 1, 1, p. 101-102 (*CPG* 5940; 8620)

p. 102, 15-20	[fragm. 132]

Eustrat. CP, De stat. anim.

EUSTRATIUS CONSTANTINOPOLITANUS, *De statu animarum post mortem*; cf. *Leonis Allatii de utriusque Ecclesiae Occidentalis atque Orientalis perpetua in dogmate de purgatorio consensione*, Romae, 1655, p. 319-580 (*CPG* 7522)

19 (p. 498)	fragm. 58
19 (p. 498-499)	fragm. 22b

Evagr. Pont., Schol. in Eccle.

EVAGRIUS PONTICUS, *Scholia in Ecclesiasten*, ed. GÉHIN, *Évagre, Ecclésiaste* (*CPG* 2458 [5])

10 (p. 74)	[fragm. 139a]

Fac. Herm., Pro defens.

FACUNDUS HERMIANENSIS, *Pro defensione Trium Capitulorum libri xii*; cf. *Facundi episcopi Ecclesiae Hermianensis opera omnia*. Ediderunt I.-M. Clément - R. Vander Plaetse (*CCSL* XC A), 1974, p. 3-398 (*CPL* 866)

xi, 1, 6, 46-54 (p. 329)	fragm. 99
xi, 1, 7, 57-58 (p. 329)	fragm. 99, 1-2
xi, 1, 8, 65-66 (p. 329)	fragm. 99, 4-5
xi, 1, 9, 69-71 (p. 329-330)	fragm. 99, 5-8
xi, 1, 11, 82-83 (p. 330)	fragm. 99, 7
xi, 1, 12, 87-93 (p. 330)	fragm. 100
xi, 1, 13, 96 (p. 330)	fragm. 100, 1-2
xi, 1, 13, 97-98 (p. 330)	fragm. 100, 1
xi, 1, 14, 104 (p. 330)	fragm. 100, 1-2
xi, 1, 14, 105-106 (p. 330)	fragm. 100, 3-4
xi, 1, 14, 107-108 (p. 330)	fragm. 100, 5-6
xi, 1, 14, 111 (p. 331)	fragm. 100, 5-6
xi, 1, 14, 112 (p. 331)	fragm. 100, 6
xi, 1, 15, 114-117 (p. 331)	fragm. 101

xi, 1, 16, 118-119 (p. 331)	fragm. 101, 1-2
xi, 1, 16, 120-121 (p. 331)	fragm. 101, 2-3
xi, 1, 17, 126-135 (p. 331)	fragm. 102
xi, 1, 17, 135-136 (p. 331)	fragm. 102, 4
xi, 1, 20, 152-154 (p. 332)	fragm. 102, 5-6
xi, 1, 21, 158-159 (p. 332)	fragm. 102, 7-9
xi, 1, 22, 164-171 (p. 332)	fragm. 103
xi, 1, 23, 172-174 (p. 332)	fragm. 103, 1-3
xi, 1, 23, 177 (p. 332)	cf. fragm. 103, 6-7
xi, 1, 27, 208-209 (p. 333)	fragm. 103, 7-8

Flav. Ios., Antiqu. Iud.

FLAVIUS IOSEPHUS, *Antiquitatum Iudaicarum libri XX*; cf. *Flavii Iosephi opera* edidit B. Niese, t. I-IV, Berolini, 1887.1885.1892.1890

VI, 330 (t. II, p. 76, 17-19)	cf. *De engastr.*, 86-88

Flor. Achrid.,

Florilegium Achridense codicis Achrid., Mus. Nat. 86 [Mošin 84]

ii (p. 146, 19-23)	fragm. 119a
xv (p. 183, 20-26)	[fragm. 146]
xv (p. 183,27 - 184,2)	[fragm. 147]
xv (p. 184, 2-5)	[fragm. 148]
xv (p. 184, 5-12)	[fragm. 149]

Flor. adv. iconoclast. cod. Par. gr. 1115

Florilegium adversus Iconoclastas, codicis Par. gr. 1115 (cf. ALEXAKIS, *Par. gr. 1115*, p. 313-334)

f. 261[r], 34-37	fragm. 123b

Flor. Cantabr. Ic — cf. Shad. Tarih.

Flor. Cantabr. VI — cf. *Ref. xii Cap. Cyr.*

Flor. Coislin.

Florilegium Coislinianum secundum alphabeti litteras dispositum (ineditum)

Ambros. Q 74 sup.	
f. 83[v], 13-23	fragm. 115b
Argentorat., Bibl. Nat. et Univ., gr. 12	
f. 130[v], 6-21	fragm. 115b
Athen., Bibl. Nat. 464	
p. 331, 8-24	fragm. 115b
Athon., Ivir. 38	
f. 78[r], 5-16	fragm. 115b
Coislin. 294	
f. 202[v],21 - 203[r],9	fragm. 115b
Par. gr. 924	
f. 253[r] A,7 - B,17	fragm. 115b

Flor. Edess.
Florilegium Edessenum anonymum; cf. RUCKER, *Florilegium*, p. 1-90
23 (p. 21) fragm. 117
24 (p. 22) fragm. 118
25 (p. 22-23) fragm. 113
26 (p. 23) fragm. 119b

Flor. Greg. schol.
Florilegium scholia in quosdam Gregorii Nazianzeni locos continens, ed. ABRAMOWSKI - VAN ROEY, *Das Florileg*
28 (p. 145 [syr.]; 166 [lat.]) fragm. 84
29 (p. 145-146 [syr.]; 166 [lat.]) fragm. 80
30 (p. 146 [syr.]; 166 [lat.]) fragm. 81b
31 (p. 146 [syr.]; 166 [lat.]) fragm. 126
32 (p. 146 [syr.]; 167 [lat.]) fragm. 124b

Flor. in sacr. imag. cod. Ven. Marc. gr. 573
Florilegium in sacras imagines, codicis Ven. Marc. gr. 573 (cf. ALEXAKIS, *Par. gr. 1115*, p. 343-351)
f. 5^{r}, 13-19 fragm. 123a

Flor. trin.
Florilegium trinitarium, codicum British Library Add. 12155, 14532, 14533, 14538, ed. Martin (partim)
fragm. v (p. 212 [syr.]; 442 [angl.]) [fragm. 142b]
fragm. vi (p. 212 [syr.]; 442 [angl.]) [fragm. 142c]

Gal., De usu part.
GALENUS, De usu partium; cf. *Galeni de usu partium libri xvii* ad codicum fidem recensuit G. Helmreich (*BSGRT*), t. I-II, Lipsiae, 1907.1909
I, 2 (t. I, p. 1, 1-4) cf. fragm. 51, 2-3
I, 2 (t. I, p. 1, 14-16) cf. fragm. 53, 1

Gelas. Cyz., Hist. eccles.
GELASIUS CYZICENUS, *Historia ecclesiastica*; cf. *Gelasius. Kirchengeschichte* herausgegeben auf Grund der nachgelassenen Papiere von G. Loeschcke durch M. Heinemann (*GCS* 28), Leipzig, 1918 (*CPG* 6034)
II, 14, 2-3 (p. 64) [fragm. 135]
II, 14, 4-6 (p. 64-65) [fragm. 136]

Gelas. pap., De duab. nat.
GELASIUS PAPA, *Epistula de duabus in Christo naturis*, ed. SCHWARTZ, *Publizistische Sammlungen*, p. 85-106 (*CPL* 1673)
35a 3 (p. 96, 6-9) fragm. 89
35a 4 (p. 96, 10-12) fragm. 90
35a 5 (p. 96, 13-20) fragm. 91a
35a 6 (p. 96, 21-24) fragm. 92a

35a 7 (p. 96, 25-27) fragm. 93a
35a 42 (p. 102, 25-27) fragm. 95
35a 43 (p. 102, 28-30) fragm. 96
35a 44 (p. 102, 31-34) fragm. 97
35a 45 (p. 102,35 - 103,5) fragm. 91b
35a 46 (p. 103, 6-12) fragm. 98

Georg. mon., Chron.
GEORGIUS MONACHUS, *Chronicon*; cf. *Georgii monachi Chronicon* edidit C. de Boor (*BSGRT*), t. I-II, Lipsiae, 1904
t. I, p. 102, 7 - 103, 4 fragm. 115c
t. I, p. 170, 11-13 *De engastr.*, 190-195

Greg. Nyss., Ad Ablab.
GREGORIUS NYSSENUS, *Ad Ablabium quod non sint tres dei*, ed. Fr. Müller, *GNO*, t. III,1, 1958, p. 37-57 (*CPG* 3139)
p. 41, 3-4 cf. fragm. 143(2)

Greg. Nyss., Ex comm. not.
ID., *Ad Graecos ex communibus notionibus*, ed. Fr. Müller, *GNO*, t. III,1, 1958, p. 19-33 (*CPG* 3138)
p. 19,1 - 22,18 cf. fragm. 142(2)
p. 24, 22-24 cf. fragm. 143(2)
p. 33, 2-4 cf. fragm. 143(1)

Greg. Nyss., Or. in Eccle.
ID., *Orationes V in Ecclesiasten*, ed. P. Alexander, *GNO*, t. V, 1962, p. 277-442 (*CPG* 3157)
Or. IV, p. 352, 16-17 [fragm. 140, 1-2]
Or. IV, p. 353, 1-5 [fragm. 140, 2-6]

Greg. Nyss., Pyth.
ID., *De Pythonissa*, ed. H. Hörner, *GNO*, t. III,2, 1987, p. 101-108 (*CPG* 3145)
p. 102,15 - 103,14 cf. *De engastr.*, 732-763
p. 104, 13-15 cf. *De engastr.*, 86-88
p. 104,22 - 105,4 cf. *De engastr.*, 202-207
p. 105, 11-14 cf. *De engastr.*, 408-412
p. 105, 14-16 cf. *De engastr.*, 469-470
p. 105, 16-18 cf. *De engastr.*, 666-670
p. 105, 18-24 cf. *De engastr.*, 774-783
p. 105, 20 cf. *De engastr.*, 636-637

Ps.-Greg. Nyss., C. Arioman.,
EUSTATHIUS ANTIOCHENUS, *Contra Ariomanitas et de anima* (*Vatop. 236*, f. 256^{r}-270^{v}) (*CPG* 3351, 3353)
1-7 fragm. 1-7
8 fragm. 8a
9-13 fragm. 9-13

14	fragm. 14a
15	fragm. 15a
16	fragm. 16a
17-18	fragm. 17-18
19a	fragm. 19a
20-21	fragm. 20-21
22	fragm. 22a
23-30	fragm. 23-30
31	fragm. 31a
32-55	fragm. 32-55

(Ps.?)-Greg. Thaum., In omnes sanctos

(Ps.?)-Gregorius Thaumaturgus, *Sermo in omnes sanctos* (*PG* 10, 1197-1204) (*CPG* 1777)

1201AB	cf. fragm. 22, 11-12

Hermog., Prog.

Hermogenes, *Progymnasmata*; cf. *Hermogenis opera*. Edidit H. Rabe (*Rhetores Graeci*, VI [*BSGRT*]), Lipsiae, 1913, p. 1-27

1 (p. 2, 4-5)	cf. *De engastr.*, 1340-1341

Hesych. Hierosol., In proph. min.

Hesychius Hierosolymitanus, *Interpretatio in prophetas minores* (*CPG* 6558), secundum cod. *Vat. Chis. gr. R VIII 54*, f. 1^{r}-84^{v} (*Catena Philothei* [*CPG* C 55])

f. 54^{r}	cf. fragm. 27, 114-116

Hieron., De vir. illustr.

Hieronymus, *De viris illustribus*; cf. *Gerolamo. Gli uomini illustri - De viris illustribus*, a cura di A. Ceresa-Gastaldo (*Biblioteca Patristica*, 12), Firenze, 1988 (*CPL* 616)

85 (p. 192)	testim. 1

Hieron., Ep. lxx

Id., *Epistula lxx*; cf. *Sancti Eusebii Hieronymi epistulae*. Pars I: *epistulae i-lxx*. Recensuit I. Hilberg (*CSEL* 54), 1910, p. 700-708 (*CPL* 620)

4 (p. 706,6 - 707,3)	testim. 2

Hieron., Ep. lxxiii

Id., *Epistula lxxiii*; cf. *Sancti Eusebii Hieronymi epistulae*. Pars II: *epistulae lxxi-cxx*. Recensuit I. Hilberg (*CSEL* 55), 1912, p. 13-23 (*CPL* 620)

2 (p. 14,8 - 15,4)	testim. 3

Ps.-Hieron. cf. Philipp. Presb.

Ps.-Hippol. Rom., Fragm. in I Reg. 28, 11 sqq.

Ps.-Hippolytus Romanus, *Fragmentum in I Reg. 28, 11 sqq.*, ed. Achelis, *Kleinere Schriften*, p. 123 (*CPG* 1918)

2-4	cf. *De engastr.*, 89-91

10-11	cf. *De engastr.*, 124-125
13-14	cf. *De engastr.*, 497-498
14-22	cf. *De engastr.*, 666-670

Ps.-Hippol. Rom., In S. Pascha

Ps.-Hippolytus Romanus, *In S. Pascha*, ed. Achelis, *Kleinere Schriften*, p. 267-271

II, p. 267, 7-16 (ex Nicet. Her.)	fragm. 70b

Hom., Il.

Homerus, *Ilias*; cf. *Homeri opera*. Recognoverunt brevique adnotatione critica instruxerunt D.B. Monro et Th.W. Allen. Tomi I-II Iliadis libros I-XXIV continentes, Oxonii, 1920^{3}

X 126	cf. fragm. 114, 3-4

Hom., Od.

Id., *Odyssea*; cf. *Homeri opera*. Recognovit brevique adnotatione critica instruxit Th.W. Allen. Tomi III-IV Odysseae libros I-XXIV continentes, Oxonii, 1917^{2}.1919^{2}

K 511-514	cf. fragm. 30, 7-8
T 163	cf. fragm. 114, 3-4
T 547	cf. *De engastr.*, 552
Y 90	cf. *De engastr.*, 552

Ioh. Chrys., Or. in S. Eustath.

Iohannes Chrysostomus, *Oratio in S. Eustathium Antiochenum* (*PG* 50, 597-606) (*CPG* 4352)

3 (602, 30-35)	[fragm. 131]

Ps.-Ioh. Dam., Ep. ad Theoph.

Ps.-Iohannes Damascenus, *Epistula ad Theophilum imperatorem*, *PG* 95, 345-385 (*CPG* 8115)

16 (365D - 368A)	cf. *De engastr.*, 1423-1426

Iust. mart., Tryph.

Iustinus Martyr, *Dialogus cum Tryphone Iudaeo*; cf. *Iustini philosophi et martyris opera quae feruntur omnia*. Ad optimos libros mss. nunc primum aut denuo collatos recensuit, prolegomenis et commentariis instruxit, translatione latina ornavit, indices adiecit Io. Car. Th. eques de Otto. Tomi I. Pars II. *Opera Iustini indubitata*. Editio tertia plurimum aucta et emendata, Ienae, 1877 (*CPG* 1076)

105 (p. 376-378)	cf. *De engastr.*, 7-8

Ps.-Iust. mart., Quaest. ad orth.

Ps.-Iustinus Martyr, *Quaestiones et responsiones ad orthodoxos*; cf. *Iustini philosophi et martyris opera quae feruntur omnia*. Ad optimos libros mss. nunc primum aut denuo collatos recensuit, prolegomenis et commentariis instruxit, translatione latina ornavit, indices adiecit Io. Car. Th. eques de Otto. Tomi III. Pars II. *Opera Iustini subditicia. Fragmenta Pseudo-Iustini*. Editio tertia plurimum aucta et

emendata, Ienae, 1881, p. 2-246 (*CPG* 6285)
52 (p. 76) cf. *De engastr.*, 1426-1427
81 (p. 120) cf. *De engastr.*, 1426-1427

Leont. Hierosol., C. Monophys.
LEONTIUS HIEROSOLYMITANUS, *Contra Monophysitas* (*PG* 86,2, 1769-1901) (*CPG* 6917)
1840B-C [fragm. 141]

Mart. Pion.
Martyrium Pionii; cf. *The Acts of the Christian Martyrs*. Introduction, Texts and Translations by H. Musurillo, Oxford, 1972, p. 136-166 (= O. von Gebhardt, *Das Martyrium des heiligen Pionius*, dans *Archiv für slavische Philologie*, 18, 1-2 [1896], p. 156-171) (*BHG* 1546)
14, 9-10 (p. 154, 19-25) cf. *De engastr.*, 169-173
14, 11 (p. 154, 26-28) cf. *De engastr.*, 1426-1427
14, 12-13 (p. 154, 28-32) cf. *De engastr.*, 755-759

Max. Conf., OTP (Ad Mar.)
MAXIMUS CONFESSOR, *Opuscula theologica et polemica* (*Ad Marinum presbyterum*), *PG* 91, 31-37 (*CPG* 7697 [1])
13A4-5 [cf. fragm. 144, 1-2]

Ps.-Max. Conf., Div. def.
Ps.-MAXIMUS CONFESSOR, *Diversae definitiones* (*PG* 91, 280-285) (*CPG* 7697 [27])
280D [fragm. 145b]

Ps.-Max. Conf., Ex quaest. a Theod. mon. propos.
Ps.-MAXIMUS CONFESSOR, *Ex quaestionibus a Theodoro monacho illi propositis* (*PG* 91, 276-280) (*CPG* 7697 [26])
277A [fragm. 144b]

Method. Olymp., Adv. Porph.
METHODIUS OLYMPIUS, *Adversus Porphyrium*; cf. *Methodius*. Herausgegeben von G.N. Bonwetsch (*GCS* 27), Leipzig, 1917, p. 503-507 (*CPG* 1818)
3, 5 (p. 507, 5) cf. fragm. 22, 1-2

Method. Olymp., De cibis
ID., *De cibis ad Chilonam*; cf. *Methodius*. Herausgegeben von G.N. Bonwetsch (*GCS* 27), Leipzig, 1917, p. 427-447 (*CPG* 1814)
8, 5 (p. 437,32 - 438,19) cf. fragm. 26, 23-24
13, 1-2 (p. 444, 25-29) cf. fragm. 51, 30-34

Method. Olymp., De resurr.
ID., *De resurrectione*; cf. *Methodius*. Herausgegeben von G.N. Bonwetsch (*GCS* 27), Leipzig, 1917, p. 219-424 (*CPG* 1812)
I, 27, 1-3 (p. 255, 3-4) cf. *De engastr.*, 11-13

I, 38, 1 (p. 280, 3-4) cf. fragm. 51, 31-32
I, 38, 2 (p. 280, 7-9) cf. fragm. 51, 30-34
I, 39, 2 (p. 282, 14-15) cf. *De engastr.*, 1087
I, 48, 1 (p. 300, 12) cf. fragm. 26, 23-24
II, 28, 2 (p. 385, 5-8) cf. fragm. 34, 10-12
III, 2, 3 (p. 389, 21-25) cf. fragm. 45, 1-3
III, 3, 2-3 (p. 390, 22-30) cf. *De engastr.*, 8-21
III, 3, 4 sqq. (p. 391, 1 sqq.) cf. *De engastr.*, 1083-1086
III, 7, 12 (p. 400, 16-20) cf. fragm. 45, 1-3
III, 8, 3 (p. 401, 1-2) cf. fragm. 26, 26-29
III, 12, 6-7 (p. 409, 1-12) cf. fragm. 45, 1-3
III, 16, 5 (p. 412, 18-22) cf. fragm. 47, 7-8
III, 16, 9 (p. 413, 5-11) cf. fragm. 44, 5-7
III, 18, 3 (p. 415, 9-11) cf. fragm. 8, 5-6
cf. etiam sub Origen., Fragm.

Method. Olymp., De sanguisuga
ID., *De Sanguisuga ad Eustochium*; cf. *Methodius*. Herausgegeben von G.N. Bonwetsch (*GCS* 27), Leipzig, 1917, p. 477-489 (*CPG* 1816)
3, 1 (p. 479, 25-26) cf. fragm. 29, 41-42
4, 2 (p. 481, 7-10) cf. fragm. 32, 28-34
8, 3 (p. 486, 23) cf. fragm. 123, 2

Mich. Glyc., Annales
MICHAEL GLYCAS, *Annales*, recognovit I. Bekker (*Corpus scriptorum historiae byzantinae*), Bonnae, 1836
II (p. 362, 5-12) testim. 10

Nem. Em., De nat. hom.
NEMESIUS EMESENUS, *De natura hominis*; cf. *Nemesii Emeseni de natura hominis* edidit M. Morani (*BSGRT*), Leipzig, 1987 (*CPG* 3550)
2 (p. 16, 16) cf. fragm. 51, 9
2 (p. 19, 7-8) cf. fragm. 51, 9
2 (p. 22, 3-4) cf. fragm. 51, 31-32
2 (p. 37, 19-20) cf. fragm. 53, 1

Niceph. CP, Ref. et evers.
NICEPHORUS CONSTANTINOPOLITANUS, *Refutatio et eversio definitionis synodalis anni 815*; cf. *Nicephori patriarchae Constantinopolitani Refutatio et eversio definitionis synodalis anni 815*, nunc primum edita cura et studio J.M. Featherstone (*CCSG* 33), 1997
54, 5-16 (p. 98) fragm. 64b

Niceph. CP, Testim. Patr.
ID., *Sanctorum Patrum testimonia octoginta de Christi incarnatione, duplici natura ac resurrectione, adversus iconomachos adducta*; cf. *Spic. Solesm.*, t. I, p. 337-370
ιθ' (p. 351) fragm. 64a

Nicet. Her., Cat. in Luc.
NICETAS HERACLEENSIS, *Catena in Lucam* (*CPG* C 135)
Vat. gr. 1611
f. 36^rB, 24-33 fragm. 70b

Origen., Comm. in Ioh.
ORIGENES, *Commentarii in Iohannem*; cf. *Origenes Werke*. Vierter Band. *Der Johanneskommentar*. Herausgegeben von E. Preuschen (*GCS*), Leipzig, 1903 (*CPG* 1453)
20, 42 (p. 385, 2-4) cf. *De engastr.*, 7-8
28, 6 (p. 396, 27-30) cf. *De engastr.*, 1034-1036
28, 17 (p. 411, 22-24) cf. *De engastr.*, 774-776
28, 17 (p. 411,27 - 412,2) cf. *De engastr.*, 1160-1168
fragm. lxxiv (p. 541, 5) *De engastr.*, 1043-1044

Origen., Comm. in Matth.
ID., *Commentarii in Matthaeum. Libri X-XVII*; cf. *Origenes Werke*. Zehnter Band. *Origenes Matthäuserklärung*. I. *Die griechisch erhaltenen Tomoi*. Herausgegeben unter Mitwirkung von E. Benz von E. Klostermann (*GCS* 40), Leipzig, 1935 (*CPG* 1450[1])
15, 35 (p. 452, 23-24) cf. *De engastr.*, 189-190

Origen., Disput. cum Her.
ID., *Disputatio cum Heracleida*; cf. *Entretien d'Origène avec Héraclide*. Introduction, texte, traduction et notes de J. Scherer (*SChr* 67), 1960 (*CPG* 1481)
10, 16 (p. 76) cf. fragm. 51, 9
11, 2-11 (p. 78) cf. fragm. 51, 9

Origen., Fragm.
ID., *Fragmentum ignoti operis* (ap. Method. Olymp., De resurr., III, 17, 4 [p. 414, 9-18])
III, 17, 4 (p. 414, 9-11) cf. *De engastr.*, 188-189

Origen., Fragm. in Gen.
ID., Fragmentum in Catena in Genesim; cf. *Catena in Genesim*, ed. PETIT, *Chaîne* (*CPG* C1-2)
n° 1432 (t. III, p. 328-329) cf. *De engastr.*, 1013

Origen., Hom. in I Reg. 28, 3-25
ID., *Homilia in I Reg. (I Sam.) 28, 3-25*; cf. *Origenes Werke*. Dritter Band. *Jeremiahomilien, Klageliederkommentar, Erklärung der Samuel- und Königsbücher*. Herausgegeben von E. Klostermann. Zweite, bearbeitete Auflage herausgegeben von P. Nautin (*GCS*), Berlin, 1983, p. 283-294 (*CPG* 1423 [2])
p. 284, 9-11 *De engastr.*, 804-805
p. 284, 12 cf. *De engastr.*, 808
p. 284, 13-20 cf. *De engastr.*, 806-807
p. 284, 20-22 *De engastr.*, 809-811
p. 284, 22 *De engastr.*, 828-829

p. 284, 22-23 *De engastr.*, 830-831
p. 284, 22-25 *De engastr.*, 815-819
p. 284, 24-25 *De engastr.*, 832
p. 284,26 - 285,1 *De engastr.*, 821-824
p. 285, 2-27 cf. *De engastr.*, 824
p. 285, 7-27 cf. *De engastr.*, 861-863
p. 285, 8-9 cf. *De engastr.*, 572-573
p. 285, 15-16 cf. *De engastr.*, 772-774
p. 285,33 - 286,20 *De engastr.*, 847-848
p. 286, 1-9 cf. *De engastr.*, 1303-1305
p. 286, 2-3 *De engastr.*, 99-100
p. 286, 5-6 *De engastr.*, 148, 152-153, 310-311
p. 286, 6-7 *De engastr.*, 149-150
p. 286, 13 *De engastr.*, 148, 152-153, 162-163, 310-311, 342-343, 385-386, 664, 847, 853-854
p. 286, 19-20 *De engastr.*, 282-283
p. 286, 21-23 cf. *De engastr.*, 171-173
p. 286, 24-25 *De engastr.*, 224-226
p. 286, 24-29 *De engastr.*, 178-185
p. 286, 26-28 *De engastr.*, 262-264
p. 286, 28 *De engastr.*, 264-265, 279-280
p. 287, 8 sqq. cf. *De engastr.*, 593-596
p. 287, 11 *De engastr.*, 1098
p. 287, 19-21 *De engastr.*, 1106-1107
p. 287, 20-21 *De engastr.*, 1116-1118
p. 288, 4 cf. *De engastr.*, 596-597
p. 288, 4-6 *De engastr.*, 1288-1290
p. 288, 6 cf. *De engastr.*, 1290
p. 288, 8 sqq. ? cf. *De engastr.*, 597-598
p. 288,15 - 289,29 *De engastr.*, 872-875
p. 289,30 - 290,1 ? cf. *De engastr.*, 597-598
p. 290, 8-10 *De engastr.*, 971-973
p. 290, 9-10 *De engastr.*, 463
p. 290, 12-13 *De engastr.*, 974
p. 290, 14-16 *De engastr.*, 876-877
p. 292, 6-7 *De engastr.*, 879-880
p. 292, 7 *De engastr.*, 883, 890, 894, 898, 959-960
p. 292, 7-9 *De engastr.*, 884-887
p. 292, 10-12 *De engastr.*, 1148-1151
p. 293, 29-32 cf. *De engastr.*, 742-744

Origen., In Gen. hom.
ID., *In Genesim homiliae*; cf. *Origenes Werke*. Sechster Band. *Homilien zum Hexateuch in Rufins Übersetzung*. Herausgegeben von W.A. Baehrens. Erster Teil. *Die Homilien zu Genesis, Exodus und Leviticus* (*GCS* 29), Leipzig, 1920 (*CPG* 1411)
10, 4 (p. 98,20 - 99,5) *De engastr.*, 1017-1018
13, 2-3 (p. 114,12 - 117,24) cf. *De engastr.*, 1013

ORIGENES, *fragmenta aliunde non cognita*

De engastr., 999-1002, 1041-1043, 1296-1298, 1299-1302

ORIGENES, *loco non reperto*

De engastr., 1027-1028

Paroem.

Corpus Paroemiographorum Graecorum, t. I: *Zenobius, Diogenianus, Plutarchus, Gregorius Cyprius, cum appendice proverbiorum*, edidit E.L. a Leutsch - F.G. Schneidewin; t. II: *Diogenianus, Gregorius Cyprius, Macarius, Aesopus, Apostolius et Arsenius, Mantissa proverbiorum*, edidit E.L. a Leutsch, Göttingen, 1839.1851

t. I, p. 148, 1-2 (Zenob., III, 69) cf. *De engastr.*, 378-379
t. I, p. 281, 1-3 (Diogenian., VI, 71) cf. *De engastr.*, 378-379
t. II, p. 111-112, n° 17 cf. *De engastr.*, 26
t. II, p. 206, 9 (Macar., VII, 48) cf. *De engastr.*, 378-379

Petr. Callinic., C. Damian.

PETRUS CALLINICENSIS, *Contra Damianum*, cf. sub Damian. Alex.

Philipp. Presb., Comm. in Iob

PHILIPPUS PRESBYTER, *Commentarii in Iob*, *PL* 26, 619-802 (*CPL* 643)
800D11 - 801A4 cf. *De engastr.*, 1027-1028

Philoch. Athen., De arte vaticin.

PHILOCHORUS ATHENIENSIS, *De arte vaticinandi*; cf. *Die Fragmente der griechischen Historiker* von F. Jacoby. Dritter Teil. *Geschichte von Städten und Völkern (Horographie und Ethnographie)*. B. *Autoren über Einzelne Städte (Länder)*, Oxford, 1950, p. 97-162

fragm. 78 (p. 122, 9-10) cf. *De engastr.*, 1422

Phot., Bibl.

PHOTIUS, *Bibliotheca* cf. Eulog. Alex.

Phot., Ep.

ID., *Epistulae*; cf. *Photii patriarchae Constantinopolitani Epistulae et Amphilochia*, t. I-III, recensuerunt B. Laourdas et L.G. Westerink (*BSGRT*), Leipzig, 1983.1984.1985

Ep. 151, 2-4 (t. II, p. 6-7) cf. *De engastr.*, 1423-1426

Plat., Apol.

PLATON, *Apologia Socratis*; cf. *Platonis opera*. Recognoverunt brevique adnotatione critica instruxerunt E.A. Duke, W.F. Hicken, W.S.M. Nicoll, D.B. Robinson et J.C.G. Strachan. Tomus I, tetralogias I-II continens, Oxonii, 1995[2]

34 d, 4-5 fragm. 114, 3-4

Plat., Gorg.

ID., *Gorgias*; cf. *Platonis opera*. Recognovit brevique adnotatione critica instruxit I. Burnet. Tomus III, tetralogias V-VII continens, Oxonii, 1903

508 d, 7-8 cf. fragm. 27, 81-82
508 e, 3-4 cf. fragm. 27, 81-82
524 c, 5-8 cf. *De engastr.*, 218-219

Plat., Leg.

ID., *Leges*; cf. *Platonis opera*. Recognovit brevique adnotatione critica instruxit I. Burnet. Tomus V, tetralogiam IX, definitiones et spuria continens, Oxonii, 1907

V, 747 a, 4-5 cf. *De engastr.*, 894

Plat., Phaedo

ID., *Phaedo*; cf. *Platonis opera*. Recognoverunt brevique adnotatione critica instruxerunt E.A. Duke, W.F. Hicken, W.S.M. Nicoll, D.B. Robinson et J.C.G. Strachan. Tomus I, tetralogias I-II continens, Oxonii, 1995[2]

64 c, 4-8 cf. fragm. 51, 31-32
81 e, 5-7 cf. fragm. 31, 11-12
111 e, 6 fragm. 30, 2-3
112 a, 5-6 fragm. 30, 3-4
112 a,5 - d,8 cf. fragm. 30, 9-11
112 b, 2 fragm. 30, 4-5
112 e,6 - 113 c,8 cf. fragm. 30, 5-8
113 d,4 - 114 b,3 cf. fragm. 30, 11-23
114 b, 4-5 fragm. 30, 23-25
114 b,6 - c,2 fragm. 30, 25-28

Plat., Phaedr.

ID., *Phaedrus*; cf. *Platonis opera*. Recognovit brevique adnotatione critica instruxit I. Burnet. Tomus II, tetralogias III-IV continens, Oxonii, 1901

245 c,5 - 246 a,2 cf. fragm. 52, 2
253 a, 6-7 cf. *De engastr.*, 871 (app. crit.)

Plat., Protag.

ID., *Protagoras*; cf. *Platonis opera*. Recognovit brevique adnotatione critica instruxit I. Burnet. Tomus III, tetralogias V-VII continens, Oxonii, 1903

335 d,7 - e,1 cf. *De engastr.*, 1-5

Plat., Resp.

ID., *Respublica*, cf. *Platonis opera*. Recognovit brevique adnotatione critica instruxit I. Burnet. Tomus IV, tetralogiam VIII continens, Oxonii, 1902

II, 364 b, 5-6 *De engastr.*, 624
II, 376 e, 9-10 *De engastr.*, 1373-1374
II, 376 e, 11 *De engastr.*, 1374-1375
II, 377 a, 1-2 *De engastr.*, 1375-1376
II, 377 a, 4-5 cf. *De engastr.*, 1376-1377
II, 377 a, 5-6 *De engastr.*, 1377-1378
II, 377 a,12 - b,3 *De engastr.*, 1378-1381
II, 377 b,5 - c,5 *De engastr.*, 1386-1396

II, 377 c, 6 — cf. *De engastr.*, 1397
II, 377 c, 7-8 — *De engastr.*, 1397-1399
II, 377 d, 2-3 — cf. *De engastr.*, 1399-1400
II, 377 d, 4-6 — *De engastr.*, 1400-1402
II, 378 d,8 - e,1 — *De engastr.*, 1384-1385
V, 450 b, 1 — *De engastr.*, 1013-1014
IX, 575 b, 6-7 — cf. fragm. 27, 81-82

Plut., Glor. Athen.

PLUTARCHUS, *De gloria Atheniensium*; cf. *Plutarchi Moralia*. Vol. II, 2. Recensuerunt et emendaverunt W. Nachstädt, W. Sieveking, J.B. Titchener (*BSGRT*), Lipsiae, 1935, p. 121-136

3 (346F - 347A [p. 125, 11-19]) — cf. *De engastr.*, 1349-1372
4 (348A [p. 128, 20]) — cf. *De engastr.*, 1342-1343

Ref. def. syn. a. 754

Anonymi refutatio eius quae resarcinata et fallaciter nominata est definitio a congregata turba eorum qui Christianos accusant (in Actis Concilii Nicaeni II), ed. MANSI, t. XIII, col. 265A-364D

col. 265C — fragm. 130

Ref. xii Cap. Cyr. (= Flor. Cantabr. VI)

Anonymi auctoris Refutatio xii capitulorum Cyrilli, ed. ABRAMOWSKI - GOODMAN, *Nestorian Collection*

1 (p. 131, 8-15 [syr.]; 75, 24-30 [angl.]) — fragm. 65b
11 (p. 136, 3-4 [syr.]; 78, 29-30 [angl.]) — fragm. 92b
12 (p. 136, 5-9 [syr.]; 78,31 -79,3 [angl.]) — fragm. 94
18 (p. 138, 19-20 [syr.]; 81, 4-5 [angl.]) — fragm. 124a
19 (p. 139, 7-10 [syr.]; 81, 14-17 [angl.]) — fragm. 81a
28 (p. 144,21 - 145,2 [syr.]; 85, 19-22 [angl.]) — fragm. 125
29 (p. 145, 3-7 [syr.]; 85, 23-26 [angl.]) — [fragm. 134]

Sabrīšō' bar Paulos, Disput. cum Iud.

SABRISU IBN FULUS, *Disputatio cum Iudaeo de Christo*, (*partim*) ed. ASSEMANUS, *Bibl. Orient.*, t. III, 1, p. 541-543

p. 542 — [fragm. 153]

Sacr. Par.

Sacra Parallela (*CPG* 8056)

Flor. Hierosol.
Florilegium Hierosolymitanum
Athen., Metoch. S. Sep. 274
f. 35^{v}, 27-28 — fragm. 108
f. 117^{v}, 18-24 — [fragm. 151]
f. 125^{r}, 2-3 — fragm. 59
Hierosol., S. Sep. 15
f. 60^{v} A, 20-32 — [fragm. 151]
f. 65^{v} A, 35-37 — fragm. 59

Flor. PML^{b}
Par. gr. 923
f. 346^{r} A, 12-14 — fragm. 8b
Ven. Marc. gr. 138
f. 258^{r} A, 3-4 — fragm. 8b

Flor. Rup.
Florilegium Rupefucaldinum codicis Berolin. gr. 46 (Phill. 1450) (*PG* 96, 441-544 [*partim*])
477A — [fragm. 151]
477D — fragm. 59
540A — fragm. 8b

Flor. Vat.
Florilegium codicis Vat. gr. 1236 (*PG* 95, 1040-1588; 96, 9-441)
95, 1109B — fragm. 108

rec. Coislin. 276
f. 33^{r}, 1-9 — [fragm. 151]
f. 43^{v}, 30 - 44^{r}, 2 — fragm. 59
f. 240^{v}, 5 - 241^{r}, 3 — *De engastr.*, 992-1012

rec. Vat. gr. 1553 (*PG* 86, 2, 2017A - 2100B [*partim*])
2037C - 2040B — fragm. 31b
2040B-C — fragm. 60
2040C - 2041A — fragm. 61
f. 40^{v}, 5-6 — fragm. 108
f. 267^{r}, 20-21 — fragm. 8b

Schol. Aristoph. Vesp.

Scholia in Aristophanis Vespas; cf. *Scholia in Aristophanem*. Pars II. *Scholia in Vespas, Pacem, Aves et Lysistratam*. Fasc. I, *continens Scholia vetera et recentiora in Aristophanis Vespas*. Edidit W.J.W. Koster, Groningen, 1978

1019b (p. 162, 2-5) — cf. *De engastr.*, 1423-1426

Schol. in Eccle. cod. Coislin. 193

Scholia in Ecclesiasten codicis Coislin. 193, ed. GÉHIN, *Évagre, Ecclésiaste*

f. 19^{r}, 6-10 — [fragm. 139a]

Schol. Plat. Soph.

Scholia in Platonis Sophistam; cf. *Scholia Platonica*. Contulerunt atque investigaverunt F. de Forest Allen, I. Burnet, C.P. Parker. Omnia recognita, praefatione indicibusque instructa edidit G.Ch. Greene (*Philological Monographs published by the American Philological Association*, VIII), Haverfordiae in civitate Pennsylvaniae, 1938, p. 40-44

252 c(2) (p. 44) — cf. *De engastr.*, 1423-1426

Schol. Theon. Prog.

Scholia in Theonis Progymnasmata; cf. *Rhetores Graeci*, edidit Chr. Walz, vol. I, Stuttgartiae Tubingae Londini Lutetiae, 1832, p. 257-262

p. 257,15 - 258,2 — cf. *De engastr.*, 1342-1343
p. 259, 6-10 — cf. *De engastr.*, 1340-1341

Sev. Ant., C. imp. Gramm.

SEVERUS ANTIOCHENUS, *Contra impium Grammaticum*, III, 22-42, edidit et interpretatus est J. Lebon, *Severi Antiocheni liber contra impium Grammaticum. Orationis tertiae pars posterior* (*CSCO* 101-102, Script. Syr. 50-51), 1933 (*CPG* 7024)

23 (p. 24, 23-28 [syr.]; 17, 23-27 [lat.]) — fragm. 93b
26 (p. 66, 1-4 [syr.]; 47, 15-18 [lat.]) — fragm. 109
26 (p. 66, 13-16 [syr.]; 47, 25-28 [lat.]) — fragm. 110
26 (p. 66, 16-19 [syr.]; 47, 29-31 [lat.]) — fragm. 111
26 (p. 66, 19-22 [syr.]; 47, 31-34 [lat.]) — fragm. 112

Sev. Ant., Ep. III ad Serg. Gramm.

ID., *Epistula III ad Sergium Grammaticum*, edidit et interpretatus est J. Lebon, *Severi Antiocheni Orationes ad Nephalium. Eiusdem ac Sergii Grammatici Epistulae mutuae* (*CSCO* 119-120, Script. Syr. 64-65), 1949, p. 157-177 (syr.); 120-136 (lat.) (*CPG* 7025)

p. 165, 11-16 (syr.); 126, 15-20 (lat.) — fragm. 88

Shad. Tarih., C. eos qui unam hypostas. conf. (= Flor. Cantabr. Ic)

SHADOST TARIHANENSIS, *Contra eos qui unam hypostasim confitentur*, ed. ABRAMOWSKI - GOODMAN, *Nestorian Collection*

p. 15, 7-14 (syr.); 12, 17-23 (angl.) — fragm. 65c

Socrat., Hist. eccles.

SOCRATES, *Historia ecclesiastica*; cf. *Sokrates Kirchengeschichte*. Herausgegeben von G.Chr. Hansen. Mit Beiträgen von M. Širinjan (*GCS* N.F. 1), Berlin, 1995 (*CPG* 6028)

I, 23, 8 (p. 70, 7-14) — testim. 4
VI, 13, 1-4 (p. 334, 9-18) — testim. 5

Sozom., Hist. eccles.

SOZOMENUS, *Historia ecclesiastica*; cf. *Sozomenus Kirchengeschichte*. Herausgegeben von J. Bidez. Eingeleitet, zum Druck besorgt und mit Registern versehen von G.Chr. Hansen. 2., durchgesehene Auflage (*GCS* N.F. 4), Berlin, 1995 (*CPG* 6030)

II, 19, 7 (p. 76, 6-10) — testim. 6

Suidas

Suidae lexicon, ed. ADLER

A 554 (t. I, p. 56, 14) — cf. *De engastr.*, 26
M 544 (t. III, p. 357,23 - 358,4) — fragm. 115d
M 1389 (t. III, p. 423, 24) — cf. *De engastr.*, 141i

SVF

Stoicorum veterum fragmenta collegit I. ab Arnim, t. I-IV, Lipsiae, 1905.1903.1903.1924

t. II, 773-787 (p. 217-219) — cf. fragm. 51, 2

Symb. Chalc.

Concilium universale Chalcedonense, Symbolum (= Act. V, 34); cf. *ACO*, II, 1, 2, p. 129 [325],23 - 130 [326],3

p. 129 [325], 23-25 — [cf. *Hom. in Laz.*, 243-244]
p. 129 [325], 31 — [cf. *Hom. in Laz.*, 192-193, 294-298]
p. 129 [325],33 - 130 [326],1 — [cf. *Hom. in Laz.*, 298-299]

Symb. CP

Symbolum Concilii oecumenici Constantinopolitani I, ed. G.L. Dossetti, *Il simbolo di Nicea e di Costantinopoli*. Edizione critica (*Testi e Ricerche di Scienze Religiose*, 2), Roma, 1967, p. 244-250 (*CPG* 8599)

p. 246 — [fragm. 146, 1-2]

Symb. Nic.

Symbolum Concilii oecumenici Nicaeni I, ed. G.L. Dossetti, *Il simbolo di Nicea e di Costantinopoli*. Edizione critica (*Testi e Ricerche di Scienze Religiose*, 2), Roma, 1967, p. 226-240 (*CPG* 8512)

p. 228 — cf. fragm. 85, 2
p. 228-230 — cf. fragm. 19a, 12-13
p. 236-240 — cf. fragm. 6, 3-5; 10, 1-3

Tertull., Anim.

TERTULLIANUS, *De anima*; cf. *Q.S.Fl. Tertulliani de anima*, cura et studio J.H. Waszink. *Quinti Septimi Florentis Tertulliani opera*. Pars II. *Opera Montanistica* (*CCSL* 2), 1954, p. 781-869 (*CPL* 17)

v, 1, 7-8 (p. 786) — cf. fragm. 51, 9
lvii, 8 (p. 866, 47-50) — cf. De engastr., 1426-1427
lvii, 8 (p. 866, 50-51) — cf. De engastr., 89-91
lvii, 8 (p. 866, 52-53) — cf. De engastr., 171-172
lvii, 9 (p. 867, 57-62) — cf. De engastr., 1426-1427

Theodor. Cyr., Eran.

THEODORETUS CYRENSIS, *Eranistes*; cf. *Theodoret of Cyrus, Eranistes*. Critical Text and Prolegomena by G.H. Ettlinger, Oxford, 1975 (*CPG* 6217)

flor. I, 28 (p. 100) — [fragm. 133]
flor. I, 29 (p. 100) — fragm. 14b
flor. I, 30 (p. 100) — fragm. 56
flor. I, 31 (p. 100) — fragm. 57
flor. I, 32 (p. 100-101) — fragm. 65a
flor. I, 33 (p. 101) — fragm. 66
flor. I, 34 (p. 101) — fragm. 67
flor. I, 35 (p. 101) — fragm. 85
flor. II, 17 (p. 157) — fragm. 62
flor. II, 18 (p. 157) — fragm. 16b
flor. II, 19 (p. 157-158) — fragm. 68
flor. II, 20 (p. 158) — fragm. 69
flor. II, 21 (p. 158-159) — fragm. 70a
flor. III, 10 (p. 231) — fragm. 15b

flor. III, 11 (p. 231) fragm. 19b
flor. III, 12 (p. 231-232) fragm. 71
flor. III, 13 (p. 232) fragm. 72
flor. III, 14 (p. 232) fragm. 73
flor. III, 15 (p. 232-233) fragm. 74
flor. III, 16 (p. 233) fragm. 75
flor. III, 17 (p. 233) fragm. 76
flor. III, 18 (p. 233) fragm. 77
flor. III, 19 (p. 234) fragm. 78
flor. III, 20 (p. 234) fragm. 82
flor. III, 21 (p. 234) fragm. 83
flor. III, 22 (p. 234) fragm. 86
flor. III, 23 (p. 234-235) fragm. 87

Theodor. Cyr., Hist. eccles.
ID., *Historia ecclesiastica*; cf. *Theodoret, Kirchengeschichte.* Herausgegeben von L. Parmentier - F. Scheidweiler (*GCS* 44), Berlin, 1954[2] (*CPG* 6222)
I, 8, 1-5 (p. 33,23 - 34,23) fragm. 79

Theodor. Cyr., Quaest. in Oct.
ID., *Quaestiones in Octateuchum*; cf. *Theodoreti Cyrensis Quaestiones in Octateuchum.* Editio critica por N. Fernández Marcos y A. Sáenz-Badillos (*TECC* 17), 1979 (*CPG* 6200)
29 (p. 181, 11-14) cf. *De engastr.*, 1423-1426

Theodor. Cyr., Quaest. in I Paral.
ID., *Quaestiones in libros Regnorum et Paralipomenon*; cf. *Theodoreti Cyrensis Quaestiones in Reges et Paralipomena.* Editio critica por N. Fernández Marcos y J.R. Busto Saiz (*TECC* 32), 1984 (*CPG* 6201)
p. 250, 2-3 cf. *De engastr.*, 89-91

Theodor. Cyr., Quaest. in I Reg.
ID., *Quaestiones in libros Regnorum et Paralipomenon*; cf. *Theodoreti Cyrensis Quaestiones in Reges et Paralipomena.* Editio critica por N. Fernández Marcos y J.R. Busto Saiz (*TECC* 32), 1984 (*CPG* 6201)
63 (p. 56, 10-12) cf. *De engastr.*, 469-472
63 (p. 57, 2-3) cf. *De engastr.*, 89-91
63 (p. 57,7 - 59,5) cf. *De engastr.*, 654-661

Theon, Prog.
THEON, *Progymnasmata*; cf. *Rhetores Graeci* ex recognitione L. Spengel, vol. II, Lipsiae, 1854, p. 59-130
3 (p. 72, 28-29) cf. *De engastr.*, 1342-1343
3 (p. 73,32 - 74,1) cf. *De engastr.*, 1340-1341

Timoth. patr., Ep. xix
TIMOTHEUS PATRIARCHA, *Epistula xix*, edidit et interpretatus est O. Braun, *Timothei patriarchae I, Epistulae*, t. I (*CSCO* 74-75, Script. Syr. 30-31), Louvain 1914 et 1915, p. 126-130 (syr.); 84-86 (lat.)
p. 129, 10-21 (syr.); 86, 16-24 (lat.) testim. 8

Timoth. patr., Ep. xxxix
ID., *Epistula xxxviiii*, ibid., p. 272-279 (syr.); 189-194 (lat.)
p. 279, 17-23 (syr.) 194, 28-32 (lat.) testim. 9

Xenophan. Coloph., Testim.
XENOPHANES COLOPHONIUS, *Testimonia ad vitam et doctrinam pertinentia*; cf. *Die Fragmente der Vorsokratiker.* Griechisch und Deutsch von H. Diels. Herausgegeben von W. Kranz, t. I, Dublin Zürich, 1971[15], p. 113-126
1 (p. 113, 28) cf. fragm. 51, 2

Xenophon. Athen., Conviv.
XENOPHON ATHENIENSIS, *Convivium*; cf. *Xenophontis opera omnia.* Recognovit brevique adnotatione cricita instruxit E.C. Marchant. Tomus II. *Commentarii, Oeconomicus, Convivium, Apologia Socratis*, Oxonii, 1921[2]
4, 36 cf. fragm. 27, 81-82

Zach. Rhet., Hist. eccles.
ZACHARIAS RHETOR, *Historia ecclesiastica*, edidit et interpretatus est E.W. Brooks, *Historia ecclesiastica Zachariae Rhetori vulgo adscripta*, t. I (*CSCO* 83 et 87, Script. Syr. 38 et 41), Louvain, 1919 et 1924 (*CPG* 6995)
II, 1 (p. 114,23 - 115,18[syr.]; 79,29 - 80,11[lat.]) testim. 7

GRAECORUM FRAGMENTORUM INITIA(*)

Ἀγενεαλόγητος δὲ εἴρηται παρὰ τὸ	fragm. 115d
Ἀγενεαλόγητος εἴρηται Μελχισεδὲκ	fragm. 115c
αἷμα φορῶν, ἀποδείκνυται ὅτι καὶ ψυχὴν	fragm. 5
Ἀλλὰ γὰρ ἀνδρὶ μὲν ἐπράθης εὐνούχῳ	fragm. 122a
Ἀλλὰ μὴν ἡ τοῦ Ἰησοῦ, ἑκατέρων	[fragm. 133]
Ἀλλὰ πρὸς τίνα, ζητήσωμεν, φιλόσοφε	[fragm. 136]
Ἀλλ'ἐπειδὴ σαφῶς ἴσασιν ἁλισκομένους	fragm. 31bc
ἄλλη μὲν εἰκὼν ἐπὶ τῶν νοητῶν φαίνεται	fragm. 18
Ἀλλ'ὁ ἀπόστολος, φησίν, ἐξηγεῖται	fragm. 44
Ἀλλ'οἱ παράδοξοι τῆς Ἀρείου θυμέλης	fragm. 104
Ἀλλ'ὥσπερ ἐκ τῆς παρθένου τεχθεὶς	fragm. 70a
Ἀμέλει καὶ τὸ τοῦ πρωτοπλάστου σῶμα	fragm. 61
Ἀμήτορά που καὶ ἀπάτορα τὸν Μελχισεδὲκ	fragm. 114
ἀναγκαζόμενος διὰ τοὺς ψευδαδέλφους	fragm. 39
ἀπορία συνέσεως οἱ Ἀρειομανῖται φασὶν	fragm. 50
ἀρίστως καὶ Μωσῆς καὶ πᾶσα ἡ θεία γραφὴ	fragm. 36
Ἁρμόζον δέ ἐστι δι'ὀλίγων ἐπισκέψασθαι	fragm. 51
Ἀρχὴ γάρ τοι τῶν καλλίστων τῆς δικαιοσύνης	fragm. 128
Αὐτὸς ἄρ'οὗτός ἐστιν ὁ μετὰ τὰς ὕβρεις	fragm. 87
*** αὐτὸς δὲ ὁ μέγας Παῦλος εἰς τρίτον	fragm. 38
Βαδιοῦμαι δ'ἐντεῦθεν ἤδη καὶ ἐπὶ τὰ πεπραγμένα	fragm. 79
Δεῖ δὲ φιλαλήθως τοὺς ἐννόμους	fragm. 106
Διὰ τί δὲ περὶ πολλοῦ ποιοῦνται	fragm. 19b
Διὰ τοῦ *οἴνου* καὶ *τῶν ἄρτων* τὰ ἀντίτυπα	fragm. 130
διάφορα καὶ ποικίλα γένη ψυχῶν	fragm. 53
Δι'ὀλίγων δέ ἐστιν ἐλέγξαι τὴν ἀσεβῆ	fragm. 15b
Δόξαν δὲ ἐπίκτητον ὁ πατὴρ οὐκ ἐπιδέχεται	fragm. 82
Δύο ἔθνη καὶ δύο λαοὺς αἱ θεῖαι δηλοῦσι	fragm. 63a
ἐγένετο εἰς πνεῦμα ζωοποιοῦν ὁ ἄνθρωπος	fragm. 48
Ἐθαυματούργησεν ὁ σωτήρ, ἀλλ'ὡς φύσει	[fragm. 148]
Εἰ γὰρ ἀσώματός ἐστιν, οὔτε ἁφῇ χειρῶν	fragm. 73
Εἰ γὰρ κτιστός, οὐκ ἄρα γεννητός	fragm. 107
Εἰ γὰρ τὰς εὐχὰς ποιεῖσθαι δεῖ	[fragm. 131]
Εἰ δὲ δὴ καὶ *ἀσθενείας* εἶδος περιάπτειν αὐτῷ	fragm. 75
Εἰ δὲ διὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ ἐπιφανείας	fragm. 22b
Εἰ δὲ τῆς παρθενικῆς ἐπιβατεύσας μήτρας	fragm. 77
Εἰ δ'ὁ ἥλιος, σῶμα ὢν ὁρατὸν καὶ αἰσθήσει	fragm. 78

(*) Pour le Ps.-Grégoire de Nysse, nous avons omis le Ὅτι qui introduit la plupart des fragments. - Les crochets marquent les renvois aux fragments considérés comme inauthentiques.

εἰ καὶ φασὶν αἱ θεῖαι μυστικῶς γραφαὶ	fragm. 17
Εἰ μὲν οὖν ἀρχὴν τῆς γεννήσεως εἴληφεν	fragm. 65a
εἰ μετεμψύχωσις ἦν κατὰ τοὺς τῶν Ἑλλήνων	fragm. 54
εἰ οὖν τὸν ἄνθρωπον τοῦ Χριστοῦ	fragm. 22a
Εἴποι τις ἂν τὸν Μελχισεδὲκ *ἀγενεαλόγητον*	fragm. 115b
εἰ πρὸ τοῦ πάθους ἑκάστοτε τὸν σωματικὸν	fragm. 16a
εἰ <τὸ> τῷ Χριστῷ διηνεκῶς ἐνδιαιτώμενον	fragm. 10
Ἑλλήνων παῖδες ποιητικὴν εἴτε καὶ φιλοσοφίαν	fragm. 30
ἐν αὐτῷ τῷ βαθυτάτῳ σκότει πάντων μὲν ἀθρόως	fragm. 43
Ἐνέργεια φυσικὴ ἐστιν ἡ πάσης οὐσίας	[fragm. 145]
Ἐντεῦθεν τοίνυν *ἐπὶ θρόνου* προύγραφεν	fragm. 62
Ἐξαπέστειλεν ὁ θεὸς τὸν υἱὸν αὐτοῦ	[fragm. 141]
ἐξ αὐτῶν τῶν τοῦ σωτῆρος λόγων	fragm. 20
ἐπειδὴ καρδίαν ὁμοῦ τῇ ψυχῇ συνυπάρχειν	fragm. 4
Ἡμεῖς οὖν ἀνακεκαλυμμένῳ προσώπῳ	fragm. 123
Θεῖος οὐδέπω νόμος προυγράφη	fragm. 122b
Θέλησις ἐστὶ φυσική, λόγου τοῦ ἐν ἡμῖν	[fragm. 144]
Ἰούδας μὲν οὖν ἅμα Ῥουβὴν ἄριστα	fragm. 121b
Ἰστέον ὅτι πολλὰ ἔθνη καὶ πολλοὶ λαοὶ	fragm. 63b
Καὶ γὰρ ἐκ πολλῶν τρόπων ἐστὶ	[fragm. 152]
καὶ ἐξ ἄλλων εἰκόνων τοῦτο πιστοῦται	fragm. 46
καὶ ἐπὶ τῆς νηὸς ὑπνώττων ἀναφανδὸν	fragm. 8a
καὶ ἐπὶ *τῆς ὁδοιπορίας κυπιάσας*	fragm. 9
Καὶ μὴν εἴ τις εἰς τὴν τοῦ σώματος γέννησιν	fragm. 56
Κατὰ τινὰ νομοθετικὴν ἐπίνοιαν	fragm. 120
Κοινὸν σώματος καὶ ψυχῆς πάθος	fragm. 8b
Κύριον δὲ τῆς *δόξης* αὐτὸν τὸν ἄνθρωπον	fragm. 72
λεγέτωσαν οἱ ἐναντίοι ὡς καὶ αὐτὸς ὁ λόγος	fragm. 6
μεταφορᾷ τῶν λόγων χρώμενοι τρέπουσι	fragm. 13
Ναὸς γὰρ κυρίως ὁ καθαρὸς καὶ ἄχραντος	fragm. 66
Ὁ ἄνθρωπος γὰρ ὁ ἀποθανών, τριήμερος	fragm. 71
Ὁ γὰρ λέγων αὐτὸν θεὸν σαρκωθέντα	[fragm. 146]
Ὁ δὲ κρατῶν ὀργῆς, κρείττων οὗτος	[fragm. 137]
ὁ διάβολος ἐκπεσὼν τῆς οἰκείας ἀρετῆς	fragm. 29
Ὁ θεὸς *τὰ πάντα πληροῖ* ὑπ'οὐδενός	[fragm. 151]
Ὁ Ἰακὼβ ἐνηχηθεὶς ἁγίῳ πνεύματι	fragm. 64c
οἱ ἀμφὶ τὸν Ἀνανίαν εἰς τὰ κοῖλα	fragm. 33
οἱ ἀμφὶ τὸν Ματθαῖον καὶ Μάρκον	fragm. 27
οἱ Ἀρειομανῖται καὶ ἐπὶ τὰς τῶν ἀκροδρύων	fragm. 55
Οἱ δὲ φθόνῳ τὸ μῖσος ἀράμενοι κατ'αὐτοῦ	fragm. 83

οἱ τοῖς εὐαγγελικοῖς ἰσχυριζόμενοι δόγμασιν	fragm. 14a
ὁ Παῦλος εἰπὼν ἕως *τρίτου οὐρανοῦ*	fragm. 40
Ὁπηνίκα οὖν τὸν ἄνθρωπον ναουργήσας	fragm. 67
ὁ Πλάτων ἐν Φαίδωνι τὸν Σωκράτη	fragm. 52
ὅτ'ἂν ἀκούσωμεν ἀγγέλλοντός τινος	fragm. 19a
ὅτ'ἂν μὲν γὰρ ὁ πανηγεμὼν θεὸς	fragm. 3
Ὅτε αὐτὸν *ἀνήγαγον* εἰς τὸ ἱερὸν	fragm. 70b
Ὅτι δὲ τὸ σῶμα λέγει σύμμορφον	fragm. 69
Ὅτι ἓν τέλος τῶν τοιούτων πάντων	[fragm. 140]
Ὅτι μὲν οὐκ εἰσὶν ἀγέννητοι αἱ ψυχαί	fragm. 60
Οὐ γὰρ ἂν ἐνήργησε θεϊκῶς, οὐκ ὢν φύσει	[fragm. 147]
Οὐ γὰρ εἶπεν ὁ Παῦλος «συμμόρφους	fragm. 68
Οὐ γὰρ ταυτόν ἐστιν ἡ σκηνὴ τοῦ λόγου	fragm. 57
Οὐ γενεαλογεῖται ὁ Μελχισεδέκ	fragm. 116b
Οὐδεὶς αἴρει τὴν ψυχήν μου ἀπ'ἐμοῦ	fragm. 74
οὐδὲ οἷόν τε περὶ τὴν μίαν τοῦ σώματος	fragm. 2
οὐκ εἶπεν ὅτι «Περίλυπόν ἐστι τὸ σῶμα μου»	fragm. 7
Οὐκοῦν εἰ σαφῶς ἔοικεν ὁ Μελχισεδὲκ	fragm. 116a
οὐ μόνον δέδεικται ἐξ ἀναντιρρήτων συμβόλων	fragm. 28
Οὐ μόνον οὐ προφήτας οὐ δόγμα θεῖον	fragm. 129
Οὐ μόνον περὶ πόρνης εἴρηται	[fragm. 138]
Οὐ νόμων καὶ χρόνων ῥηταῖς τὸ θεῖον	fragm. 59
οὐ πάντη τῷ ἑρπηστικῷ παρεπλησίασεν	fragm. 41
Οὗτος μὲν δὴ τῆς *ἀσθενείας* ὁ τρόπος	fragm. 76
οὐχ'ἡμιτελῆ καὶ τοῦ κρείττονος ἠκρωτηριασμένον	fragm. 11
Οὐχ'οὕτως, ὦ φιλόσοφε, ἀλλ'ἢ τὸ εἰπεῖν	[fragm. 135]
Ὁ Χριστὸς ἐπιφοιτήσας τοῖς ἀνθρώποις	fragm. 1
Πᾶν τὸ ἀρχὴν ἔχον, καὶ τέλος ἐπιδέχεται	fragm. 108
Πέρας γοῦν οἱ ἁλιτήριοι Μαρκιωνῖται	fragm. 23
Πέρας γοῦν ὁ προφήτης Ἡσαΐας αὐτὰ μὲν	fragm. 86
πίστις τοῦ αὐτὰ καὶ οὐχ'ἕτερα ἀναστήσεσθαι	fragm. 45
Πνεῦμα τὴν ψυχὴν ὀνομάζει	[fragm. 139]
Πρόδηλον οὖν, εἴπερ ὁ χρίων ἀποδεικνύει θεόν	fragm. 85
Πρὸ μὲν τοῦ πάθους ἑκάστοτε τὸν σωματικὸν	fragm. 16b
Προύγραφε δὲ ἐν ἑαυτῷ τὸν *Οὐ μοιχεύσεις*	fragm. 122c
πῶς οὐκ ἀληθὲς φάναι τὸν Χριστὸν εἴποι τις ἄν	fragm. 26
πῶς οὐκ ἄτοπον λέγειν τῷ μὲν ἐπιτυχόντι	fragm. 25
πῶς οὐχ'ὁρῶσιν οἱ ἀπαταιῶνες ὡς ὁ ληστὴς	fragm. 24
Ῥουβὴν καὶ Ἰούδας ἄριστα συνεβούλευον	fragm. 121a
Σύμφωνα δὲ τούτοις διεξιὼν ὁ αὐτὸς	fragm. 58
Τί δ'ἂν εἴποιεν εἰς τὰς τοῦ βρέφους	fragm. 14b
τινὲς πολλοὺς οὐρανοὺς λέγουσι	fragm. 34
τινὲς τῶν Ἰουδαίων ἀπελαύνειν βουλόμενοι	fragm. 37
«Τί οὖν;» ἄν τις εἴποι. «*Ἀμήτωρ* γὰρ	fragm. 115a

Τὸ δὲ *ὅτι θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ κόσμον*	fragm. 105
τὸ θεῖον εὐφραίνεσθαι λέγεται	fragm. 35
τοῖς ἐλεγκτικοῖς βαλλόμενοι ῥήμασι	fragm. 12
τὰ λήθης ὕδωρ φασὶ πίνοντας ἀμνημονεῖν	fragm. 31a
τὸ μὴ μόνον ἄνθρωπον, ἀλλὰ καὶ θεόν	[fragm. 132]
τὸν αἰφνίδιον τοῦ θανάτου σκηπτὸν	fragm. 42
Τὸν Χριστὸν λέγει *σοφίαν*, τὴν αἰσθητὴν	fragm. 127
τοῦτο δὲ λέγοντες πολλὴν αὐτῷ	fragm. 15a
τοῦ Χριστοῦ εἰπόντος τῷ ληστῇ	fragm. 21
τῷ μὲν θείῳ πνεύματι πανταχοῦ παρῆν	fragm. 32
Ὑπεβίβασαν τοῦ πατρὸς τὸν υἱόν	[fragm. 149]
Ὑποτάττε<τα>ι καὶ μᾶλλον κυροῖ	[fragm. 150]
Φαίνεται τοίνυν ὅτι διττὰς ὑποτίθεται	fragm. 64ab
Φανερὰν μὲν αἰσχύνης μοῖραν ὑπέστησαν	fragm. 119a
ψυχικοὺς ὁ ἀπόστολος ἀνθρώπους εἴωθε	fragm. 47
ὡς οἱ ἀντιτεταγμένοι φασίν, εἰ αὐτὸ τὸ θεῖον	fragm. 49

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS VII

SIGLES ET OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ X

INTRODUCTION XXVII

PREMIÈRE PARTIE: LE TRAITÉ SUR LA NÉCROMANCIENNE D'ENDOR

I. La transmission de l'ouvrage XXVIII
A. Description des témoins. XXX
B. Les rapports entre les témoins XLII
C. La tradition indirecte
1. Les chaînes sur les livres des Rois? . . . XLV
2. Les *Sacra Parallela* XLVIII
3. La *Chronique* de Georges le Moine. . . LIII
D. Quelques témoignages LV
E. Constitution et histoire du « tribiblos » . . LVII
F. Éditions, note critique et traductions
1. L'édition princeps de Léon Allaci (1629) . LX
2. L'édition des « *Critici sacri* » (1660) . . . LXII
3. L'édition d'André Galland (1768) . . . LXIV
4. L'édition de Jacques-Paul Migne (1857) . LXV
5. L'édition d'Albert Jahn (1886) LXVI
6. L'édition d'Erich Klostermann (1912). . LXVII
7. La note critique de Felix Scheidweiler (1953). LXVIII
8. L'édition de Manlio Simonetti (1989) . . LXVIII
9. Traductions LXIX

II. L'état du texte dans le *Monac. gr. 331*
A. Chute de lettres et de mots. LXIX
B. Additions LXX
C. Transpositions LXXIII
D. Difficultés au niveau du vocabulaire. . . LXXIV
E. Fautes provoquées par le contexte . . . LXXVIII
F. Difficultés au niveau de la morphologie. . LXXIX
G. Difficultés au niveau de la syntaxe . . . LXXXIV
H. Quelques cas d'asyndète LXXXVII
I. L'orthographe LXXXVIII

III. Les citations d'Origène
A. L'homélie sur *I Reg.* 28, 3-25 XCIV
B. Une homélie perdue d'Origène sur *I Reg.* 28, 3-25(?) XCIX
C. Autres ouvrages d'Origène C

DEUXIÈME PARTIE: LES FRAGMENTS ATTRIBUÉS À EUSTATHE

I. Les éditions
A. Éditions et note critique antérieures . . . CIII
1. L'édition complète de Johann Albert Fabricius (1717) CIII
2. L'édition complète d'André Galland (1768) CV
3. L'édition complète de Fabricius revue par Gottlieb Christopher Harles (1804) . CVI
4. L'édition complète de Jacques-Paul Migne (1857) CVII
5. L'édition partielle de J.P. Paulin Martin (1883) CVIII
6. L'édition partielle de Jean Baptiste Pitra (1884) CIX
7. L'édition complète de Ferdinand Cavallera (1905) CX
8. L'édition partielle de l'hiéromoine Nikanor (1912) CXVIII
9. L'édition partielle de Robert Devreesse (1935) CXIX
10. L'édition partielle de Berthold Altaner (1940) CXIX
11. L'édition complète de Michel Spanneut (1948) CXX
12. La note critique de Felix Scheidweiler (1955) CXXVIII
13. L'édition partielle de Rudolf Lorenz (1980) CXXVIII

B. La présente édition
1. Remarques préliminaires sur la notion du mot « fragment » CXXIX
2. Nombre des fragments CXXX
3. L'authenticité des fragments. CXXXI
4. Le regroupement des fragments authentiques CXXXVII
5. La reconstitution des ouvrages CXXXIX
6. L'agencement des « *spuria* » CXLI
7. Les fragments à tradition complexe . . CXLII
8. Manuscrits et éditions utilisés CXLIII
9. La présentation des fragments CXLIV

II. La tradition manuscrite
A. Aperçu des sources CXLV
B. Typologie des sources CXLIX
C. Description des sources
1. S. Jean Chrysostome, *In S. Eustathium Antiochenum* CLI
2. Ps.-Grégoire de Nysse, *Contra Ariomanitas et de anima* . . . . . .
a. La collection du Ps.-Grégoire de Nysse CLIV
b. La restitution de la collection à Eustathe d'Antioche CLVII
c. L'authenticité de la collection . . . CLIX
d. Une scholie à la défense de Grégoire de Nysse CLXIX
e. La date de confection de l'Ἐπιτομή et l'attribution à Grégoire de Nysse . . CLXXIII
f. La fidélité de l'abrégé à l'original . . CLXXV
g. L'état du texte dans le *Vatop. 236* . . CLXXVII
3. La *Contestatio publice proposita* d'Eusèbe de Dorylée. CLXXXI
4. Le dossier oriental de 431 (perdu). . . CLXXXIV
5. Le florilège d'André de Samosate (perdu) CLXXXVI
6. Théodoret de Cyr CLXXXVI
a. *Pentalogos* (perdu) CLXXXVII
b. *Pro Diodoro et Theodoro* (perdu) . . . CLXXXVIII

c. *Eranistes* CLXXXVIII
d. *Histoire ecclésiastique* CXCIX
7. *Anonymi auctoris Refutatio xii Capitulorum Cyrilli* CCIII
8. Le *Florilegium scholia in quosdam Gregorii Nazianzeni locos continens* CCX
9. Le *Florilegium Edessenum anonymum* . . CCXIII
10. Gélase de Cyzique, *Histoire ecclésiastique* . CCXXI
11. Le florilège du pape Gélase CCXXIV
12. La Chaîne sur la Genèse CCXXVII
13. La *Collectio Coisliniana in Genesim* . . . CCXXXIII
14. La chaîne dite de Polychronius sur les Proverbes CCXXXIX
15. La chaîne dite de Polychronius sur l'Ecclésiaste CCLIV
16. Le *Florilegium Achridense*, chap. ii . . . CCLVIII
17. Sévère d'Antioche
a. *Epistula III ad Sergium Grammaticum* . CCLXI
b. *Liber contra impium Grammaticum* . . CCLXII
18. Éphrem d'Amid, *Apologia Cyrilli epistulae secundae ad Succensum* (perdue) . . . CCLXV
19. Léonce de Jérusalem, *Contra Monophysitas* CCLXVII
20. *Anonymi tractatus ad eos qui dicunt humanis corporibus animas praeexistere* CCLXIX
21. Facundus d'Hermiane, *Pro defensione Trium Capitulorum libri xii* CCLXX
22. Eustrate de Constantinople, *De statu animarum post mortem* CCLXXV
23. Euloge d'Alexandrie, *Contra Severum et Timotheum* CCLXXX
24. Étienne Gobar (perdu) CCLXXXII
25. Damien d'Alexandrie, cité par Pierre de Callinique, *Contra Damianum* CCLXXXIII
26. Le *Florilegium trinitarium codicum British Library Add. 12155, 14532, 14533* et *14538* CCCV
27. Les *Definitiones de voluntate* du *Par. gr. 854* et l'opuscule *Ex quaestionibus a Theodoro monacho illi propositis* d'un Ps.-Maxime le Confesseur CCCVI
28. Les *Definitiones variae de energia* du *Par. gr. 854* et l'opuscule *Diversae definitiones* d'un Ps.-Maxime le Confesseur . . . CCCX
29. Le *Florilegium Achridense*, chap. xv . . CCCXIII
30. La *Doctrina Patrum* CCCXV
31. (Ps.?)-Anastase le Sinaïte, *In hexaemeron libri xii* CCCXVI
32. Le florilège anastasien *Adversus Monotheletas* CCCXX
33. Shahdost (Eustathe) de Téhéran . . . CCCXXIV
34. La chaîne sur les Psaumes 40 à 67 du *Patm. gr. 66* CCCXXIV
35. Les *Sacra Parallela* CCCXXVII
36. Le *Florilegium adversus iconoclastas* du *Par. gr. 1115* CCCXXXVII
37. Le florilège iconophile du *Ven. Marc. gr. 573* CCCXL
38. Le second Concile de Nicée: réfutation de l'*Horos* iconoclaste d'Hiéria . . . CCCXLI
39. Nicéphore de Constantinople
a. *Sanctorum Patrum testimonia octoginta* . CCCXLVI
b. *Refutatio et eversio definitionis synodalis anni 815* CCCLI
40. Georges le Moine (Hamartolos), *Chronique* CCCLIII
41. Le *Florilegium Coislinianum secundum alphabeti litteras dispositum* CCCLVIII
42. La *Souda* CCCLXII
43. La chaîne sur Luc de Nicétas d'Héraclée CCCLXII
44. L'Ἱερὰ ὁπλοθήκη d'Andronic Camatéros CCCLXIV
45. Sabrīšō' bar Paulos CCCLXV
46. Bar Hebraeus, *Nomocanon* CCCLXVII

D. Témoignages sur l'œuvre d'Eustathe d'Antioche
1. S. Jérôme CCCLXVIII
2. Socrate CCCLXX
3. Sozomène CCCLXXI

4. Zacharie le Rhéteur CCCLXXII
5. Timothée I^er CCCLXXII
6. Michel Glycas CCCLXXIII
E. Synthèse CCCLXXV
1. La tradition des fragments authentiques CCCLXXVI
2. La tradition des fragments inauthentiques CCCLXXIX
3. La diffusion géographique des sources . CCCLXXXI
4. La disparition de l'œuvre d'Eustathe . . CCCLXXXII

III. Les écrits d'Eustathe d'Antioche à la lumière des fragments
A. Nombre, datation et nature des écrits . . CCCLXXXV
1. Le nombre des ouvrages CCCLXXXVI
2. Éléments de datation CCCLXXXVI
3. La nature des écrits CCCXCII
B. Écrits authentiques
1. *De engastrimytho contra Origenem* . . . CCCXCIV
2. *Contra Ariomanitas et de anima* CCCXCVI
3. *In inscriptiones titulorum* CCCCI
4. *In illud*: Dominus creavit me initium viarum suarum (*Prov.* 8, 22) CCCCII
5. *In inscriptiones Psalmorum graduum* . . . CCCCVII
6. *Commentarius in Ps. 92* CCCCVIII
7. *Contra Arianos* CCCCIX
8. *De fide contra Arianos* CCCCXI
9. *Epistula ad Alexandrum Alexandrinum (De Melchisedech)* CCCCXI
10. *De tentationibus* CCCCXIII
11. *Secunda oratio coram tota Ecclesia* . . . CCCCXIII
12. *Oratio coram tota Ecclesia, in*: Verbum caro factum est (*Ioh.* 1, 14) CCCCXIII
13. *De Hebraismo* CCCCXIV
14. *In Ioseph* CCCCXIV
15. *In Samaritanam* CCCCXV
16. *Fragmenta variae originis* CCCCXV
C. Écrits indûment attribués à Eustathe par les anciens
1. *Commentarius in hexaemeron* CCCCXVI

2. *Homilia christologica in Lazarum, Mariam et Martham* CCCCXVII
3. *Allocutio ad imperatorem Constantinum* . . CCCCXVII
4. *Liturgia S. Eustathii* CCCCXVIII
D. Écrits indûment attribués à Eustathe par la recherche moderne CCCCXVIII
1. *Sermo maior de fide* CCCCXIX
2. *Expositio fidei* CCCCXIX
3. *Tractatus contra Origenem de visione Isaiae* CCCCXIX

TROISIÈME PARTIE: L'HOMÉLIE PS.-EUSTATHIENNE SUR LAZARE, MARIE ET MARTHE

I. La transmission de l'homélie
A. L'homélie grecque CCCCXX
B. La version géorgienne CCCCXXVI
C. L'édition du grec par Ferdinand Cavallera (1905) CCCCXXVI

II. La question de l'auteur
A. État de la question jusqu'en 1975 CCCCXXVIII
B. La thèse du Père M. van Esbroeck . . . CCCCXXXII
C. La primauté de l'homélie grecque . . . CCCCXXXIX
D. La date de l'homélie grecque CCCCXLVIII
E. L'attribution à Eustathe d'Antioche . . . CCCCXLIX

III. L'état du texte dans le *Leid., Bibl. Univ., Gron. 12*
A. Chute de lettres ou de mots CCCCLIII
B. Additions CCCCLV
C. Vocabulaire CCCCLVII
D. Fautes provoquées par le contexte . . . CCCCLVIII
E. Quelques erreurs étonnantes CCCCLVIII
F. L'orthographe CCCCLIX

CONCLUSION CCCCLXI

DE ENGASTRIMYTHO, CONTRA ORIGENEM 1

FRAGMENTA 61
Contra Ariomanitas et de anima (1-61) 63
In inscriptiones titulorum (62-64) 130

In illud: Dominus creavit me initium viarum suarum (*Prov.* 8, 22) (65-81) 135
In inscriptiones Psalmorum graduum (82-84) . . . 152
Commentarius in Ps. 92 (85-88) 154
Contra Arianos (89-108) 157
De fide contra Arianos (109-112) 170
Epistula ad Alexandrum Alexandrinum (De Melchisedech) (113-116) 172
De tentationibus (117) 178
Secunda oratio coram tota Ecclesia (118) 179
Oratio coram tota Ecclesia, in: Verbum caro factum est (*Ioh.* 1, 14) (119) 180
De Hebraismo (120) 181
In Ioseph (121-122) 182
In Samaritanam (123) 184
Fragmenta variae originis (124-130) 185
Fragmenta dubia et spuria (131-155) 191

HOMILIA SPURIA DE LAZARO, MARIA ET MARTHA . 209

APPENDICE I: Témoignages relatifs à l'œuvre d'Eustathe 225
APPENDICE II: Sigles des manuscrits pour les sources des fragments autres que l'Ἐπιτομή du Ps.-Grégoire de Nysse 228

INDICES 235
Index des noms propres et des mots qui en dérivent 237
Index locorum Sacrae Scripturae 242
Index aliorum fontium et locorum parallelorum . 251
Graecorum fragmentorum initia 274

CORPVS CHRISTIANORVM
SERIES GRAECA

ONOMASTICON

Acindynus, uide Gregorius Acindynus
Alexander monachus Cyprius 26
Amphilochius Iconiensis 3
Anastasius Apocrisiarius 39
Anastasius Bibliothecarius 39
Anastasius Sinaita 8 12
Anonymus auctor Theognosiae 14
Anonymus dialogus cum Iudaeis 30
Athanasii Athonitae Vitae 9
Basilius Minimus 46
Catena Hauniensis in Ecclesiasten 24
Catena trium Patrum in Ecclesiasten 11
Catenae graecae in Genesim et Exodum 2 15
Diodorus Tarsensis 6
Eustathius Antiochenus 51
Eustathius monachus 19
Eustratius presbyter 25
Gregorius Acindynus 31
Gregorius Nazianzenus 20 27 28 34 36 37 38 41 42 43 44 45 46 49 50
Gregorius presbyter 44
Hagiographica Cypria 26
Hagiographica inedita decem 21
Iohannes Caesariensis 1
Iohannes Cantacuzenus 16
Ps. Iohannes Chrysostomus 4
Iohannes Scottus Eriugena 7 18 22
Leontius presbyter Constantinopolitanus 17
Maximus Confessor 7 10 18 22 23 39 40 48
Nicephorus Blemmydes 13
Nicephorus patriarcha Constantinopolitanus 33 41
Ps. Nonnus 27 50
Pamphilus Theologus 19
Petrus Callinicensis 29 32 35
Procopius Gazaeus 4
Scripta saeculi VII uitam Maximi Confessoris illustrantia 39
Theodorus Spudaeus 39
Theognostus 5

Printed in Belgium – Imprimé en Belgique
D/2002/0095/118
ISBN 2-503-40511-8 HB – relié
ISBN 2-503-40000-0 series – série